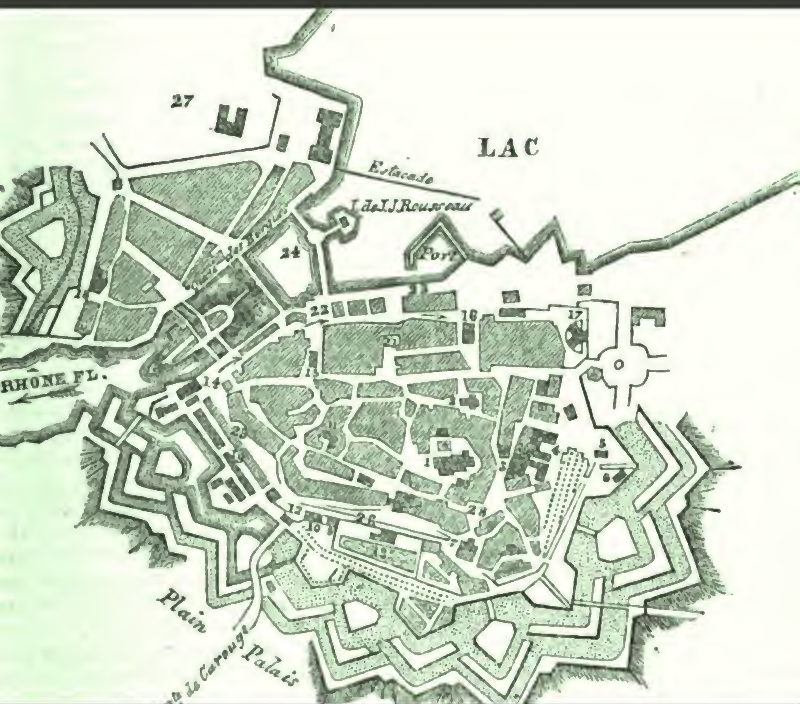


Itinéraire descriptif et historique de la Suisse

Adolphe Laurent Joanne


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



ITINÉRAIRE

Descriptif et Historique

DE LA SUISSE

PARIS—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS,
55, QUAI DES AUGUSTINS.

67

ITINÉRAIRE

DESCRIPTIF ET HISTORIQUE

DE LA SUISSE

du Jura français, de Baden-Baden et de la Forêt-Noire, de la Chartreuse de Grenoble et des eaux d'Aix;

DU MONT-BLANC

DE LA VALLÉE DE CHAMONIX, DU GRAND SAINT-BERNARD ET DU MONT-ROSE

avec sept Cartes, quatre plans de villes et deux grandes Vues de la chaine du Mont-Blanc et des Alpes bernoises;

PAR

ADOLPHE JOANNE

Auteur des Itinéraires de l'Allemagne, de l'Écosse, des environs de Paris, etc.

DEUXIÈME EDITION

Augmentée d'un Appendice contenant la description ou l'indication des chemins de fer en exploitation, en construction ou à l'étude.



PARIS

HACHETTE ET Cie, RUE PIERRE-SARRAZIN, 14.

1857

APPENDICE

A

L'ITINÉRAIRE DE LA SUISSE

PAR ADOLPHE JOANNE [1].



LES CHEMINS DE FER SUISSES

Au commencement de ce siècle, les chaînes des Alpes qui séparent la Suisse de l'Italie ne pouvaient être franchies qu'à pied ou à dos de mulets. Des sentiers escarpés, étroits, dangereux en toute saison, impraticables en hiver, mettaient seuls en communication leurs versants du nord et du midi. Aujourd'hui trois routes de voitures, généralement bien entretenues, difficiles seulement en certains endroits et pendant quelques jours de l'année, d'une largeur qui suffit à tous les besoins, d'une pente assez douce pour être gravies sans grands efforts et descendues au trot sur tout leur parcours, relient Genève, Lausanne, Lucerne, Zurich et Coire à Milan. Ce sont les routes du Simplon, du Saint-Gothard et du Splügen. En ce moment même on en construit une quatrième qui traversera le Saint-Bernard, pour rattacher, par ce passage si célèbre et si fréquenté, la vallée du Rhône à la vallée d'Aoste. Mais ces merveilles de l'art humain, qui ont excité à juste titre l'admiration de nos pères, nous les dédaignons aujourd'hui. Ce n'est plus avec des chevaux, dont l'allure la plus rapide nous semble trop lente, que nous voulons franchir les Alpes; c'est avec la vapeur qui dévore l'espace. Pour ouvrir un passage à ce puissant moteur, de hardis ingénieurs ne reculent pas devant l'idée de percer les Alpes. Jetez les yeux sur une carte des chemins de fer suisses, vous ne remarquerez aucune solution de continuité entre les lignes du nord et celles du sud. Vous allez déjà, sur le papier, de Lausanne à Milan par le Simplon, d'Altorf à Bellinzona par le Saint-Gothard, de Coire à Bellinzona par le Bernardino et par le Lukmanier.

Où, quand et comment les chemins de fer suisses traverseront-ils

[1] Un vol. in-12 de XCII-664 pages. Paris, Hachette et Cie, avec sept cartes, quatre plans de villes et deux grandes vues de la chaîne du Mont-Blanc et des Alpes bernoises.

les Alpes? Malgré les projets et les rapports des ingénieurs, il nous semble difficile de répondre à ces questions, que l'avenir est pourtant appelé à résoudre. En attendant, la Suisse, qui a longtemps tardé à suivre l'exemple que lui avaient donné les peuples voisins, commence à sortir de son apathie. Elle lutte, avec ce courage et cette persévérance qui l'ont toujours caractérisée, contre les obstacles que lui opposaient la nature et la configuration de son sol ; elle s'impose résolument d'énormes sacrifices, dont elle ne peut pas attendre des résultats immédiats, pour mettre en communication tous ses grands centres de population, et pour relier sur son territoire la France, l'Italie et l'Allemagne.

Le premier chemin de fer suisse date de l'année 1847. Il devait aller de Zurich à Bâle, mais il s'arrêta à Baden (Argovie) à cause des difficultés qui divisèrent les cantons de Bâle et d'Argovie. Il avait une longueur de 23 kil. seulement. Les dépenses s'étaient élevées à 7 millions. Ainsi réduit, il ne pouvait pas donner de brillants résultats. —Le service des marchandises n'y a même été établi qu'en 1854.—Le mauvais succès de cette première tentative découragea les capitalistes ; les événements politiques vinrent ensuite accroître leurs alarmes. En vain les rapports favorables de Stephenson (1850), de MM. Geigy et Ziegler (31 octobre et 20 décembre 1850), et de la majorité de la commission du conseil national (1er mai 1852) essayèrent de relever leur moral abattu. Quelques concessions furent demandées et obtenues, mais elles restèrent une lettre morte. Vers la fin de 1852 seulement, un timide essai fut tenté à Genève, à l'aide de capitaux principalement anglais et genevois, et la Compagnie qui s'intitula *Compagnie de l'Ouest des chemins suisses* put se constituer. Depuis cette époque, de nombreuses sociétés qui n'offrent pas toutes, il est vrai, d'égales garanties, se sont formées ; d'importantes concessions leur ont été accordées, et maintenant (avril 1857) le réseau total des chemins de fer suisses se compose de plus de 1500 kil., dont près de 400 sont déjà exploités, et dont plus de 500 sont en construction.

Après avoir constaté l'existence des principales compagnies qui se partagent ce réseau, nous indiquerons les différentes lignes dont il se compose, — en exploitation, en construction et à l'étude, — puis nous dirons comment, et sur quels points il se relie ou se reliera aux réseaux français, allemand et italien.

LE RÉSEAU

Au moment même où s'imprimait cet Appendice, un grand fait s'accomplissait : le 21 mars 1857, cinq compagnies signaient un traité de fusion et formaient la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES CHEMINS DE FER SUISSES. Ces cinq compagnies sont celles de l'Ouest, du Central, du Nord-Est, de Fribourg-Oron-Lausanne, et du Franco-Suisse. Avant de dire ce que

sera cette Société générale, passons rapidement en revue les diverses compagnies qui viennent de la constituer.

Compagnie de Lyon à Genève [1].

M. Bartholony, le général Dufour, MM. Kohler et Ador, ont obtenu le 4 août 1855, du gouvernement du canton de Genève, la concession d'une ligne de Genève à Versoix, qu'ils ont rétrocédée à la Compagnie de Lyon a Genève. Cette concession a été le prix de la renonciation faite par la Compagnie à la subvention que la ville de Genève lui avait assurée pour le déplacement de la gare.

Compagnie de l'Ouest.

La Compagnie de l'Ouest, fondée en 1852, avait obtenu avant la fusion la concession pour quatre-vingt-dix-neuf années, avec faculté de rachat par l'État de Vaud et par la Confédération à l'expiration de trente ans, sur des bases équitables, d'un réseau de 170 kil.

Versoix-Morges	38 kil.
Morges-Lausanne-Yverdun	46
Jougne-Chavornay	26
Yverdun-Vaumarcus	15
Lausanne-Villeneuve	25
Villeneuve-Bex	20
	170 kil.

Ce réseau forme ainsi une ligne continue, de la frontière genevoise où il se rattache au chemin de Genève à Versoix, le long du lac Léman, à travers les vignobles de la Côte et de Lavaux, jusqu'à Bex, et se relie au chemin du Valais, après avoir desservi Coppet, Nyon, Rolle, Morges, Lausanne, Cully, Vevey, Clarens, Villeneuve, Aigle et Bex, sans compter les nombreux et riches villages épars entre le lac et le versant des montagnes (le Jura, le Jorat et les Alpes). Au centre de cette ligne vient déboucher celle d'Yverdun-Morges-Lausanne, prolongée d'une part sur Vaumarcus, où elle se relie au chemin Franco-Suisse, de l'autre sur Jougne, où elle se rattachera au chemin de fer de Paris à Lyon.

Le chemin de fer de l'Ouest avait conçu le projet de mettre en communication directe Lausanne et Berne par Payerne et Morat, mais la ville de Fribourg s'opposa à la construction de cette ligne.

L'Assemblée fédérale adopta, par son arrêté du 6 février 1856, la

[1] Cette Compagnie entre indirectement dans la nouvelle Société. Elle ne coopère pas, il est vrai, au traité de fusion, mais en vertu de l'article 2, la Compagnie du Chemin de fer de Fribourg se porte fort pour la cession de la ligne de Genève-Versoix par la Compagnie de Lyon-Genève à la Société générale des Chemins de fer Suisses; ou, à défaut, pour la conclusion du bail d'exploitation en faveur de cette Société pendant la durée de la conclusion.

ligne Payerne-Fribourg-Thœrishaus, et ratifia le décret du grand conseil du canton de Fribourg, qui concédait cette ligne à une Compagnie fribourgeoise. Le même arrêté fédéral donna à cette Compagnie un délai de cinq mois, jusqu'au 1er juillet 1856, pour justifier des moyens nécessaires à l'exécution de son entreprise.

Dans l'intervalle, le canton de Vaud, mû par un louable désir de conciliation, résolut, dans le cas où la ligne de Morat serait définitivement refusée, et où l'Assemblée fédérale, acceptant les preuves que la Compagnie fribourgeoise aurait produites de ses ressources, maintiendrait la direction de Payerne-Fribourg-Thœrishaus fixée par l'arrêté du 6 février, de se soumettre à cet arrêté et d'autoriser la Compagnie de l'Ouest à construire la ligne d'Yverdun à Payerne, en s'arrêtant à la frontière fribourgeoise.

Mais l'État de Fribourg, de son côté, changea de résolution, et, tandis que le canton de Vaud se mettait d'accord avec l'arrêté du 6 février, Fribourg se présenta à l'Assemblée fédérale, en déclarant ne plus vouloir de la ligne Payerne-Fribourg-Thœrishaus, mais demandant la ligne Lausanne-Oron-Fribourg. Il patronait une Compagnie disposée à l'exécuter, Compagnie à laquelle il avait accordé la concession sur son territoire, et en faveur de laquelle il sollicitait de l'Assemblée fédérale l'expropriation du canton de Vaud, pour la partie située entre Lausanne et la frontière fribourgeoise, près d'Oron.

Après de nombreuses discussions, propositions et contre-propositions, la majorité de l'Assemblée fédérale, par son arrêté du 23 septembre, trancha la question en faveur d'Oron.

Compagnie Fribourgeoise.

La Compagnie Fribourgeoise a donc un réseau de 83 kil., allant de Thœrishaus, c'est-à-dire de la frontière bernoise, où il se relie au chemin du Central, à Lausanne, par Fribourg, Romont et Oron.

Compagnie du Central.

La Compagnie du Central, fondée en 1852, avait obtenu avant la fusion la concession pour quatre-vingt-dix-neuf ans, avec faculté de rachat par la Confédération à l'expiration de trente années, d'un réseau de 296 kil. Ce réseau se divise ainsi :

Tronçon principal, de Bâle à Berne par Olten.
Embranchements : 1° d'Olten à Aarau ;
2° d'Aarburg à Lucerne par Zofingen et Sursee,
3° d'Herzogenbuchsee à Bienne par Soleure ;
4° de Bienne à Lyss ;
5° de Berne à Thun ;
6° de Berne à Laupen (Thœrishaus) ;
7° de Berne à la Thielle (Sainte-Blaise) par Lyss.

Le réseau de cette Compagnie se reliait donc : à Bâle, aux chemins de fer Français (Est) et Badois ; à Aarau, à la ligne du Nord-Est ; à Lucerne, à la ligne de Lucerne à Zurich ; à Thœrishaus, à la ligne de Fribourg-Lausanne ; à la Thielle (Saint-Blaise), à la ligne des Verrières ou Franco-Suisse [1].

Compagnie Franco-Suisse.

La Compagnie Franco-Suisse a un réseau de 76 kil., 800 mèt., ainsi divisé :

Des Verrières, par Travers et Neuchâtel, à Saint-Blaise (la Thielle)	57 kil. 800 m.
De Neuchâtel à Vaumarcus	19 kil.

La première de ces deux lignes se rattache : aux Verrières, à la ligne de Paris à Lyon ; à Saint-Blaise, à celle du Central ; la seconde se relie, à Vaumarcus, à la ligne de l'Ouest. Cette dernière, prolongée de Neuchâtel à la Thielle, entre seule dans la fusion,—la première devant être, en vertu de traités antérieurs, exploitée directement par la Compagnie de Paris à Lyon.

Compagnie du Nord-Est.

La Compagnie du Nord-Est s'est formée en 1853. Elle a depuis absorbé la Compagnie du Nord et celle de la Chute du Rhin. Elle possède aujourd'hui un réseau de 199 kil. ainsi divisé :

De Romanshorn à Winterthur	56 kil.
De Winterthur à Zurich	26
De Winterthur à Schaffhouse	29
De Zurich à Baden	23
De Baden à Aarau par Brugg	31
Embranchement de Brugg à Waldshut	22
De Wallisellen à Uster	12
	199 kil.

Ce réseau se rattache : par son extrémité est : aux chemins Wurtembergeois et Austro-Bavarois, à Friedrichshafen et à Lindau ; par son extrémité ouest, au chemin Central, à Aarau ; par son extrémité nord, aux chemins Badois, à Schaffhouse et à Waldshut ; par son extrémité sud, au chemin de Zug-Lucerne.

[1] D'après l'article 5 du traité de fusion, la Compagnie du Central Suisse s'engage à demander immédiatement la concession de la section du chemin de fer comprise entre la frontière du canton de Neuchâtel, près de Neuveville, et Bienne, sur la rive gauche du lac de Bienne, et à poursuivre l'adjudication de cette concession. Les travaux seront exécutés et la ligne livrée à l'exploitation dans le délai de trois ans, à partir de la date où cette concession aura été ratifiée par l'autorité fédérale.

Société générale des Chemins de fer Suisses.

La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES CHEMINS DE FER SUISSES se compose donc des cinq compagnies précédentes. Le traité de fusion a été signé aux conditions suivantes :

Le nombre des actions du Central-Suisse et du Nord-Est reste le même.

Les actions de la Compagnie Fribourg-Oron-Lausanne sont réduites de 40,000 à 18,000.

Sur les 24,000 actions du Franco-Suisse, 8,000 sont admises dans la usion.

Le capital social sera de 198,852,150 fr., ainsi divisés :

216,650 actions de 500 fr., soit........	108,325,000 fr.
Obligations actuellement émises.....	29,877,120
Obligations nouvelles................	60,650,000
Ensemble.........	198,852,150 fr.

Sur lesquels on aura réalisé, lors de la fusion :

En actions..........................	54,162,500 fr.
En obligations......................	66,589,670
Ensemble.........	120,752,150 fr.

Les chemins dont la Société générale est propriétaire comprennent une étendue de 775 kilomètres, sur lesquels 248 sont exploités. 150 kilomètres seront ouverts aux mois de mai et de juin prochain, et 250 kilomètres en construction ou à l'étude devront être achevés avant deux ans.

Ainsi, dans deux années, cette grande artère du centre de l'Europe sera terminée ; elle comprendra alors : 1° une ligne unique partant de Genève, se dirigeant par Versoix et Morges sur Lausanne, se bifurquant à Yverdun, pour desservir, d'un côté, Estavayer, Payerne, Morat, Laupen, Berne et Thun; de l'autre, Neuchâtel, Neuveville, Bienne et Soleure ; les deux branches se réunissent de nouveau à Herzogenbuchsee pour se séparer en trois directions différentes à Aarburg, d'un côté sur Lucerne, de l'autre sur Bâle, du troisième sur Zurich, Schaffhouse et le lac de Constance ; 2° une autre ligne transversale à la première, et partant de la frontière française, à Jougne, pour aboutir à la vallée du Rhône, par Bussigny, Lausanne et Saint-Maurice.

Le réseau des chemins de fer qui constituera la propriété de la Société générale des chemins de fer Suisses sera divisé, en ce qui concerne la construction et l'exploitation, en trois arrondissements, savoir : l'arrondissement du Nord-Est, l'arrondissement du Central et l'arrondissement de l'Ouest.

Un grand nombre de compagnies, qui n'offrent pas toutes, il faut le reconnaître, d'égales garanties, restent en dehors de la Compagnie générale. Peut-être, quand cet Appendice aura paru, quelques-unes de ces compagnies auront-elles *fusionné* ensemble ou avec la Compagnie générale. Déjà plusieurs se sont réunies pour former l'*Union Suisse*. Nous devons donc nous borner à constater l'état de choses actuel, en reconnaissant qu'il subira nécessairement d'ici à très-peu de temps d'importantes modifications.

Compagnie du Valais.

La COMPAGNIE DU VALAIS a obtenu la concession d'une ligne allant de Saint-Gingolph à Brigg, par le Boveret, Saint-Maurice, Martigny, Sion et Sierre. La longueur de cette ligne est de 120 kil.—Elle se reliera, à Saint-Gingolph et à Brigg, aux chemins de fer d'Italie, à Saint-Maurice, au chemin de fer de l'Ouest.

Cette Compagnie a fusionné, dit-on, avec celle qui s'était intitulée *Compagnie des chemins de fer d'Italie*, et qui a fait récemment publier dans les journaux la note suivante, que nous copions à titre de renseignement.

« La Compagnie des chemins de fer de la ligne d'Italie, par la vallée du Simplon, a procédé à un minutieux examen des projets relatifs à la construction d'une voie ferrée desservie par des locomotives sur le passage du Simplon : elle s'est décidée à établir provisoirement un *tramway*, ou ligne desservie par des chevaux, suivant en cela l'exemple de la Compagnie du Victor-Emmanuel, et celui de la Compagnie qui a obtenu la concession du Lukmanier.

« Cette décision de la Compagnie a été prise à l'occasion de la concession qui lui a été faite par le gouvernement piémontais de deux voies ferrées qui sont en réalité le commencement et la fin de la ligne entière. La première de ces lignes desservira la province d'Ossola; elle partira de la station terminus de la ligne de l'État, d'Arona à Domo d'Ossola ou à Crevola, suivra la vallée de la Doveria et franchira le Simplon pour rejoindre à Brigg la ligne du Valais. La seconde desservira la province du Chablais, partira de la frontière du canton de Genève, passera par Thonon et Évian, et se soudera à Saint-Gingolph, frontière du Valais, avec la ligne allant de Brigg par Saint-Maurice, Martigny, Sion, etc.

« Voici les principales clauses de l'acte de concession :

« 1° Les deux concessions ne font qu'une seule et même obligation.

« 2° La Compagnie doit terminer et livrer à l'exploitation la ligne de Domo d'Ossola dans le délai de quatre ans, et la ligne du Chablais dans le délai de cinq ans après l'approbation définitive des projets.

« 3° La Compagnie est autorisée à réaliser par emprunt les capitaux nécessaires pour la construction de ces lignes, à condition que les emprunts ne dépasseront pas 4/10e du capital social.

« 4° La concession est faite pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf ans, à partir de l'achèvement des travaux, avec privilége exclusif pour la Compagnie à l'égard de toute ligne située entre les extrémités des voies ferrées qui sont l'objet de la présente concession.

« 5° La Compagnie devra déposer une caution déterminée, qui lui sera restituée par termes de 200,000 livres au fur et à mesure de l'achèvement des travaux.

« 6° Un délai d'une année est accordé à la Société pour présenter les projets définitifs; les travaux devront commencer trois mois après l'approbation desdits projets.

« La Compagnie, représentée par M. le comte Adrien de La Valette, a déposé, comme caution, une somme de 500,000 livres. Dans le cas où elle ne remplirait pas les obligations qu'elle a contractées, cette somme serait répartie entre les provinces de Domo d'Ossola et du Chablais, à titre d'indemnité. »

Compagnie du Jura industriel.

La Compagnie du Jura industriel a demandé et obtenu la concession d'une ligne longue de 32 kil., et destinée à relier Neuchâtel au Locle par les Hauts-Geneveys et la Chaux-de-Fonds. Elle a l'intention de rattacher cette ligne par Morteau au chemin de fer de Lyon, sur un point de son parcours, entre Besançon et Belfort.

Compagnie St-Galloise.

La Compagnie Saint-Galloise a un capital de 14 millions environ. Sa ligne unique part de Rorschach sur le lac de Constance, et vient à Winterthur se relier à la ligne du Nord-Est, après avoir desservi Saint-Gall, Flawyl et Wyl. La longueur de cette ligne est de 60 kil.

Compagnie du Sud-Est.

La Compagnie du Sud-Est, dont le capital avait été dans l'origine (1853) fixé à 25 millions, et qui a dû suspendre ses travaux à la suite de diverses difficultés, a un réseau de 159 kil. ainsi divisé :

De Coire à Rorschach par Ragatz, Sargans, Werdenberg, Altstætten et Rheineck.....	91 kil.
De Sargans à Rapperschwyl par Wallenstadt, Mühlehorn, Wesen, Schanis, Uznach et Schmerikon..........................	58
De Wesen à Glaris........................	10
	159 kil.

Ce réseau se relierait : par Rheineck aux chemins allemands; par Rorschach au chemin de Saint-Gall; par Rapperschwyl à la ligne dite du Glattbal (de Rapperschwyl à Uster); par Coire aux chemins des Grisons et du Tessin.

Crédit Mobilier de Saint-Gall.

Le CRÉDIT MOBILIER DE SAINT-GALL avait obtenu la concession d'une ligne destinée à traverser les Alpes par le Lukmanier.

Dans sa séance du 3 décembre 1856, le grand conseil du canton du Tessin a accordé la concession de deux lignes de chemins de fer pour quatre-vingt-dix-neuf ans :

L'une, de la frontière des États-Sardes, près de Brissago, pour aboutir à celle des Grisons, sur le Lukmanier, accordée à la Banque de Crédit mobilier de Saint-Gall ;

L'autre, appelée ligne méridionale, des frontières lombardes, près Chiasso, à Bellinzona, sur le chemin du Lukmanier, accordée à une société Tessinoise-Lombarde.

La Compagnie Tessinoise-Lombarde ne sera tenue de commencer ses travaux que lorsque le chemin du Lukmanier sera assuré.

Ces diverses lignes auraient une longueur de 192 kil.

Compagnie de Lucerne à Zurich.

La ligne obtenue par la COMPAGNIE DE LUCERNE A ZURICH a une longueur de 32 kil. Elle part de Lucerne pour aller sur la frontière de Zurich, par Honau, Cham, Zug et Saint-Adrien, jusqu'à Sihlbrück.

Enfin d'autres concessions ont été faites à diverses compagnies :

D'Augst à Brugg par Frick (ligne du Bœtzberg).
De Bâle à Augst.
De Bâle au petit Huningen par Horn.
De Porrentruy à la frontière française.
De Rorschach à Lindau par Bregenz.

Parmi les lignes en projet et à l'étude, nous mentionnerons encore celles :

Du Toggenburg (de Wyl à Nesslau).
De Berne à Lucerne par l'Entlebuch.
De Bâle à Délémont.
De Liestall à Waldenbourg.
De Genève à Annecy.

Toutes les concessions qui viennent d'être énumérées forment un réseau total de près de 330 lieues suisses (la lieue suisse a 4,800 mèt.), soit de plus de 1,580 kil., dont 70 lieues 50, soit 338,400 kil. sont en exploitation, et 118 lieues 13, soit 567 kil. sont en construction.

LIGNES EN EXPLOITATION

Au mois d'avril 1857.

1. D'Yverdun a Morges et a Lausanne, et de Lausanne a Yverdun.

(*Compagnie de l'Ouest.*)

La ligne de Morges à Yverdun a été ouverte au mois de mai 1855; l'*embranchement de Lausanne* à Bussigny le 1er mai 1856.—Jusqu'au 30 septembre 1856 il avait été dépensé pour la construction de ces deux sections, 10,814,972,62c, soit 235,108 fr. 10 cent. le kilomètre. Du 1er mai au 30 septembre 1856, les recettes avaient été de 278,076 fr. soit 14,508 fr. 30 c. par kilomètre. Or, les dépenses n'ayant été que de 9,504 fr., restait un bénéfice de 5,004 fr. 30 c. par kilomètre.

De Morges à Yverdun.

Il y a quatre convois par jour. Le trajet se fait en 1 h. 20 m. Le prix des places est de 3 fr. 80 c. (1re classe), 2 fr. 85 c. (2e classe), 1 fr. 90 c. (3e classe).

La *gare provisoire* de **Morges** est établie au bord du lac de Genève, près du débarcadère des bateaux à vapeur. La gare définitive sera construite derrière la ville, avec une voie de raccordement qui arrive déjà jusqu'au port. Le chemin de fer partant de cette gare va passer la Venoge entre Ecublens et Echandens avant de se rattacher près de Bussigny à l'embranchement de Lausanne. Remontant ensuite la vallée de la Venoge, il franchit plusieurs fois cette rivière, qu'il laisse à gauche au delà de Cossonay. Là, il traverse la montagne de Moormont dans un *tunnel* de 420 mèt. que sépare en deux parties — la plus longue a 260 mèt. — un ravin au fond duquel passait le canal d'Entre-Roches. Son point culminant est à 15 mèt. 65 c. au-dessus du lac de Neuchâtel, et à 77 mèt. 89 c. au-dessus du lac de Genève. Au delà de ce tunnel il descend au lac d'Yverdun en suivant la rive droite du Nazon, qui au-dessous de la ville d'Orbe se jette dans l'Orbe pour former la Thielle.

Des stations ont été établies à *Bussigny*, à *Cossonay*, à *Eclepens* (pour la Sarraz), à *Chavornay* (pour Orbe) et à *Ependes*.

La *station de Chavornay* a reçu de grands développements, motivés par le mouvement qui s'y est manifesté, et si, comme cela est probable, c'est à Chavornay que l'embranchement de Jougne vient se souder au réseau central, elle devra être considérablement agrandie.

La *gare d'***Yverdun** a dû rester à l'état provisoire tant que la question des prolongements n'était pas vidée. Les études qui vont se faire pour le prolongement d'Yverdun sur Vaumarcus auront une influence décisive sur le choix de l'emplacement de la *gare des voyageurs*.

En attendant que cet emplacement fût fixé, la Compagnie a dû développer et achever les établissements de cette station. En effet,

c'est à Yverdun qu'ont été placés les ateliers pour le matériel. Le bâtiment des ateliers de réparation et d'entretien des wagons a été livré à sa destination ; de nombreuses forges, de vastes chantiers d'ouvriers en fer, de charrons, de menuisiers et de peintres, y sont en pleine activité.

La *gare des marchandises* a été placée près de la rivière ; la Compagnie n'a pas cru devoir tarder plus longtemps à la construire, parce que, d'une part, disait le dernier rapport du conseil d'administration, « le mouvement des marchandises devenait tel, que les locaux provisoires ne suffisaient plus, et que, d'autre part, la navigation devant toujours nous amener du mouvement, même après l'ouverture de la ligne prolongée jusqu'à Neuchâtel, nous aurons toujours besoin d'une gare au port. Un système de voies arrivant jusqu'au bord de l'eau, permettra d'y amener les wagons pour en transborder directement le contenu sur les barques, et *vice versa.* »

De Lausanne à Yverdun.

Quatre convois par jour. Trajet en 1 h. 10 m. Prix des places : 3 fr. 50 c. (1re classe), 2 fr. 65 c. (2e classe), 1 fr. 75 c. (3e classe).

La *gare* de **Lausanne** est entièrement terminée. Il n'existe sur aucun chemin de fer une gare mieux située. Elle se trouve en effet à peu près à mi-côte, entre Ouchy et Lausanne. Dominée par les beaux arbres de la promenade de Montbenon, elle domine la charmante propriété de Montrion. On y découvre un de ces paysages que l'on ne se lasse jamais d'admirer. Entourée de maisons de campagne entre lesquelles on serait fort embarrassé de faire un choix, on voit s'élever au-dessus de soi une des villes les plus pittoresques de la Suisse ; à l'O., le lac de Genève ressemble à une vaste mer au fond de laquelle le regard cherche parfois en vain un rivage dans les brumes du matin ou du soir ; au S. et à l'E., à l'extrémité d'une immense baie aux contours arrondis, se dressent et s'étagent en amphithéâtre quelques-unes des plus belles montagnes des Alpes, dont les sommets les plus hauts sont couronnés de neiges et de glaces éternelles.

A Bussigny le chemin de Lausanne se relie à celui de Morges (*V.* ci-dessus).

De Lausanne à Morges.

Quatre convois par jour. Trajet en 30 m., pour 1 fr. 30 c., 1 fr. et 65 c.

N. B. Les localités importantes situées sur les lignes de Morges et de Lausanne à Yverdun sont décrites dans les Routes : 31 (d'Orbe à Lausanne, à Morges et à Yverdun); 52, (Morges et Lausanne); 122, (Yverdun). Les villages qui ne sont pas mentionnés dans ces routes, et près desquels passe le chemin de fer,—Bussigny, Eclepens, Chavornay et Ependes,—n'offrent aucun intérêt.

Depuis plus d'une année la Compagnie de l'Ouest a chargé un de nos ingénieurs les plus distingués, M. Léon Lalanne, de la direction générale de ses travaux.

2. De Bale a Lucerne.

(Compagnie du Central.)

Trois convois par jour. — En omnibus de Sissach à Olten et du pont de l'Emme à Lucerne. Trajet en 4 h. 7 m.—1e classe, 10 fr. 90 c., 2e classe, 8 fr. 65 c., 3e classe 7 fr. 15 c. — On paye de Bâle à Sissach 2 fr. 20 c., 1 fr. 55 c. et 1 fr. 10 c. — et d'Olten au pont de l'Emme, 5 fr. 35 c., 3 fr. 75 c., 2 fr. 70 c.

Ce chemin de fer qui sera, dit-on, complétement terminé en 1857, a été ouvert de Bâle à Sissach en 1855, d'Olten au pont de l'Emme en 1856.

La *gare* actuelle de **Bâle**,—gare provisoire, car ce chemin se reliera un jour au chemin de fer de l'Est, — est située entre l'Æschenthor et l'Albansthor, à 25 minutes du pont du Rhin; des omnibus et des voitures de place y conduisent les voyageurs.

A peine a-t-on quitté la gare et laissé à droite le champ de bataille de Saint-Jacques (*V.* page 21), que l'on traverse la Birse sur un beau pont de trois arches, d'où l'on découvre une belle vue.

1re station. *Muttenz.* Près de ce village on atteint le Hardtwald (*V.* page 480).

2e station. *Pratteln* (*V.* page 480).

3e station. *Schönthal*, hameau près duquel on remarque *Frankendorf*, village de 523 hab., agréablement situé à droite sur une colline et dominé par les ruines de la *Schauenburg*.

4e station. *Liestal* (*V.* page 480).

5e station. *Laufen* ou *Lausen* (*V.* page 480).

6e station. *Sissach* (*V.* page 480).

A Sissach s'arrête actuellement (avril 1857) le chemin de fer. Il faut quitter les wagons et prendre des omnibus pour traverser le Jura. Dans quelques mois, cette traversée ne se fera plus de la même manière. Au lieu de monter et de descendre à pied ou en voiture l'Hauenstein, on passera dans cette montagne avec des locomotives. C'est le percement de ce *tunnel* qui a retardé jusqu'à ce jour l'ouverture de la ligne entière de Bâle à Lucerne. Il aura 2,490 mètres de longueur. D'autres travaux d'art importants s'achèvent, en outre, entre Sissach et Olten. Nous mentionnerons surtout le *viaduc de Rümlingen*, haut de 24 mètres et dont les huit arches ont 13 mètres 50 d'ouverture; deux autres *tunnels*, l'un de 290 mètres, l'autre de 53 mètres; et le pont de l'Aar à Olten, de trois arches en tôle.

La route de Sissach à Olten est décrite dans la page 481.

C'est à **Olten** (*V.* page 481) que vient se relier à la ligne de Bâle à Lucerne le chemin de fer d'Aarau, Brugg, Baden, Zurich (*V.* ci-dessous), qui n'est ouvert que d'Olten à Aarau, et de Brugg à Zurich.

1re station. *Aarburg* (*V.* page 482). Le tunnel qui porte le nom de cette ville a 75 mètres de longueur.

C'est d'Aarburg que partira l'embranchement de Berne, Soleure, Bienne, Neuchâtel.

2e station. *Zofingen* (*V.* page 482).

3e station. *Reiden* (*V.* page 483).

4e station. *Dagmersellen* (*V.* page 483). A Dagmersellen, le chemin de fer cesse de suivre la route de terre; il remonte au S. la vallée de la Wigger jusqu'à

5e station. *Nebikon*, village de 536 hab., près duquel la Wigger, la Luthern et la Roth confondent leurs eaux. Quittant alors la direction de Sud pour prendre celle de l'Est, il s'éloigne de la Wigger et gagne *Egolzwyl*, village situé près du petit lac de ce nom.

6e station. *Wauwyl*, village de 445 hab., dont les terrains marécageux ont nécessité d'importants et coûteux travaux de terrassement. On rejoint la route de terre à peu de distance de Sursee.

7e station. *Sursee* (*V.* page 483).

8e station. *Nottwyl* (*V.* page 484).

9e station. *Sempach* (*V.* page 489).

Le lac de ce nom est décrit à la page 483.

10e station. *Rothenburg* (*V.* page 488).

11e station. *Emmenbrücke* (*V.* page 488). Le chemin de fer s'arrête actuellement (avril 1857) à *Emmenbrücke* (le pont de l'Emme), et des omnibus transportent les voyageurs à Lucerne.

3. D'Olten a Aarau.

(*Compagnie du Central.*)

4 convois par jour, — Trajet en 24 et 30 m. le classe 1 fr. 40 c. 2e classe 1 fr. 3e classe 70 c.

1re station. *Dänikon* (*V.* page 487).

2e station. *Schönenwerth* (*V.* page 487).

3e station. **Aarau** (*V.* page 485).

4. De Brugg a Zurich.

(*Compagnie du Nord-Est.*)

4 convois par jour. — Trajet en 1 h. et 1 h. 10 m.—le classe 3 fr. 50 c. 2e classe, 2 fr. 45 c., 3e classe 1 fr. 75 c.

Le chemin de fer de Baden à Zurich est décrit dans la R. 251, p. 512.

Le pays compris entre Brugg et Baden est décrit dans la même route, page 509 et suiv. Des stations ont été établies à : *Turgi*, hameau situé sur la rive gauche de la Limmat, et d'où partira l'embranchement qui ira se relier à Waldshut aux chemins de fer Badois; **Baden**; *Killwangen*; *Dietikon*; *Schlieren* et *Altstetten*.

5. De Zurich a Romanshorn.

(Compagnie du Nord-Est.)

82 kil. — 3 convois par jour. 5 pour Winterthur. — Trajet en 50 m. de Zurich à Winterthur et en 2 h. 40 m. de Zurich à Romanshorn. 1e classe, 2 fr. 75 c., 2e classe 1 fr. 95 c.; 3e classe, 1 fr. 40 c. de Zurich à Winterthur; — 8 fr. 75 c., 6 fr. 10 c. et 4 fr. 35 c. de Zurich à Romanshorn.

Après avoir franchi la Limmat, le chemin de fer traverse dans un tunnel la montagne qui sépare la vallée de la Limmat de celle de la Glatt.

1re station. *Œrlikon* (*V.* page 507). On franchit la Glatt entre Œrlikon et Wallisellen.

2e station. *Wallisellen*, village de 500 hab., d'où part l'embranchement d'Uster (*V.* ci-dessous).

3e station. *Effretikon.*

4e station. *Kempthal.* On franchit la Tœss avant d'arriver à Winterthur.

5e station. 26 kil. **Winterthur** (*V.* page 525).

C'est de Winterthur que partira l'embranchement de Schaffhouse. Au-delà de Winterthur le chemin de fer traverse la Thurgovie, contrée riche et riante, mais peu pittoresque (*V.* page 526).

6e station. *Wiesendangen.*

7e station. *Islikon* (*V.* page 526).

8e station. 42 kil. **Frauenfeld** (*V.* page 527).

9e station. *Felben* ou *Felwen* (*V.* page 526). On franchit la Thur sur un pont de bois couvert avant Mülheim.

10e station. *Mülheim* (*V.* page 526).

11e station. *Märstetten* (*V.* page 528).

12e station. *Weinfelden* (*V.* page 528).

13e station. *Bürglen* (*V.* page 528).

14e station. *Sulgen* (*V.* page 528).

15e station. *Amriswyl* (*V.* page 528).

16e station. 82 kil. **Romanshorn** (*V.* page 534). Le chemin de fer aboutit au port, où il se met en communication directe avec les bateaux à vapeur du lac de Constance.

6. De Wallisellen a Uster.

(Compagnie du Nord-Est, chemin de la Glatt.)

5 convois par jour. Trajet en 28 minutes. 1e classe, 1 fr. 25 c.; 2e classe, 85 c. 3e classe, 60 c.

1re station. *Dübendorf* (*V.* page 531).

2e station. *Schwarzenbach*, village de 210 hab., situé près de la Glatt, à peu de distance de sa sortie du Greiffensee.

3e station. *Nänikon* (*V.* page 531).

4e station. **Uster** (*V.* page 531).

7. De Winterthur a Rorschach.

(*Compagnie de St.-Gall.*)

4 convois par jour, de Winterthur à Saint-Gall. 6 convois de Saint-Gall à Rorschach. Trajet en 2 h. 18 m. de Winterthur à Saint-Gall, en 30 m. de Saint-Gall à Rorschach. — 1e classe, 6 fr.; 2e classe, 4 fr. 20 c.; 3e classe, 3 fr.; de Winterthur à Saint-Gall; — 1 fr. 70 c., 1 fr. 15 c., et 85 c. de Saint-Gall à Rorschach.

1re station. *Räterschen* (*V.* page 532).

2e station. *Elgg* (*V.* page 532).

3e station. *Aadorf* (*V.* page 532).

Au-delà d'Aadorf, le chemin de fer, s'éloignant de la route de terre, remonte la vallée de la Murg. Il traverse cette rivière à Aadorf, et laissant à droite Dänikon, Guntershausen et Ifwyl, il gagne

4e station. *Eschlikon*, hameau au-delà duquel il traverse la Murg avant d'atteindre

5e station. *Sirnach*, commune de 3,433 hab., dont 1,900 catholiques, divisée en 35 localités. L'église sert aux deux confessions. On rejoint la route de terre près de

6e station. *Wyl* (*V.* page 532). On traverse la Thur sur un pont long de 144 mètres, en deçà de

7e station. *Schwarzenbach* (*V.* page 532).

8e station. *Utzwyl* (*V.* page 532).

9e station. *Flawyl* (*V.* page 506). On traverse la Glatt sur un pont de 104 mètres, entre Flawyl et Gossau.

10e station. *Gossau* (*V.* page 506).

11e station. *Winkeln*, hameau au-delà duquel le chemin de fer traverse la vallée de la Sitter sur un magnifique viaduc.

En 1811, un pont de pierre de 190 mètres de longueur, de 27 mètres de hauteur et de 8 mètres 76 de largeur avait été jeté sur la Sitter aux frais du canton. Il avait coûté 660,000 fr.; on le regardait avec raison comme une merveille. Le pont construit pour le chemin de fer, par MM. Dollfus, de Mulhouse, et Pestalozzi, de Zurich, a 73 mètres de hauteur et 186 mètres de longueur. Les trois piliers qui le soutiennent et qui reposent sur des piédestaux de *nagelfluh*, longs de 14 mètres, larges de 11, hauts de 13, sont construits en cadres de fonte de fer. Ils pèsent chacun 6,700 quintaux. Le pont proprement dit est en fer forgé et pèse 6,800 quintaux. Commencé pendant l'hiver de 1853-1854, ce remarquable viaduc a été inauguré le 24 mars 1856, en même temps que la ligne entière.

12e station. *Bruggen* (*V.* p. 537).

13e station. **Saint-Gall** (*V.* page 535).

14e station. *Saint-Fiden* (*V.* p. 534). Au-delà de Saint-Fiden, le chemin de fer, s'éloignant de la route de terre, descend à

15e station. *Mörschwyl*, village de 1400 hab., d'où il descend au lac de Constance, après avoir franchi la Goldach sur un beau pont.

16e station. **Rorschach** (V. page 534).

LIGNES EN CONSTRUCTION OU A L'ÉTUDE.

Les lignes ou sections suivantes sont actuellement en construction :

De *Genève* à *Versoix* ;

De *Versoix* à *Morges*. Cette section sera ouverte en 1858.

De *Lausanne* à *Villeneuve*. Les travaux de cette section commenceront pendant l'été de 1857.

De *Chavornay* à *Jougne*. Cette section est à l'étude.

De *Villeneuve* à *Bex*. Cette section pourra être ouverte au mois de juillet 1857.

D'*Yverdun* à *Vaumarcus*. L'époque de l'ouverture ne peut pas encore être fixée.

Des *Verrières* à *Neuchâtel*. On espère ouvrir cette section dans le cours de l'année 1858.

Du *Locle* à *Neuchâtel*. On travaille activement à cette section, dont l'ouverture ne saurait être déterminée.

De *Sissach* à *Olten*. Cette section s'ouvrira en 1857.

D'*Aarau* à *Brugg*. Cette section s'ouvrira en 1857.

De *Winterthur* à *Schaffhouse*. Cette section s'ouvrira en 1857.

D'*Aarburg* à *Schönbühl* (2 h. de Berne), et à Soleure. Ces deux importantes sections, dont les travaux sont très-avancés, s'ouvriront, assure-t-on, en 1857. Les renseignements suivants sont empruntés au dernier rapport du conseil d'administration :

« Pour le tronçon de Schönbühl à Berne, le terme d'achèvement a dû être renvoyé au milieu de 1858, à cause de la construction du pont de l'Aar. Parmi les constructions d'une certaine importance qui se trouvent sur ces lignes, nous dirons que les fondations de tous les grands ponts sur la Wigger, la Pfaffnern, la Murg, l'Emme et le Worblaufen sont achevés en très-grande partie. Les travaux pour le pont de l'Aar près de Berne, qui sera le plus grand pont du chemin de fer Central, sont commencés. Il aura des piles en pierre et les travées en fer, dans le système de treillage. Les travées doivent être construites de telle façon que (d'après un arrangement pris avec le gouvernement de Berne), en dessous de la voie du chemin de fer, une passerelle à l'usage des piétons et des chars de moindre dimension puisse être établie. Les entrepreneurs qui se sont chargés des travaux de maçonnerie de ce pont sont MM. Wirth et Studer, de Berne. Aucun accord n'a encore été conclu pour l'établissement de la voie et des accessoires en fer. La somme totale du devis s'élève à 960,000 fr.

« Outre les constructions de ponts, il nous faut mentionner encore le *tunnel de Berthoud*, d'une longueur de 1,600 pieds, dont la galerie d'avancement est percée sur 1,000 pieds. *Les travaux de terrassement* ne donnent lieu à aucune remarque, parce que, jusqu'à présent, l'on n'y a

pas rencontré de difficultés. Du reste, tous les travaux de cette ligne avancent de façon à être achevés aux termes fixés.

« Quant aux six lots de la ligne *Herzogenbuchsee-Soleure-Bienne*, nous n'avons rien à mentionner si ce n'est que, par suite du désaccord au sujet de l'emplacement de la gare de Soleure, on n'a pu commencer que, il y a quelques semaines, les travaux du troisième lot qui comprennent le pont de l'Aar, c'est-à-dire la construction la plus importante de cette ligne. Les termes fixés pour l'achèvement des travaux sont tels que, sauf événements imprévus, l'ouverture de cette ligne pourra ainsi avoir lieu pour le mois de juillet 1857. Parmi les constructions d'une certaine importance, il faut mentionner encore, outre le pont de l'Aar, le pont avec grillage construit sur l'Emme, près de Derendingen (il a trois ouvertures : l'une a 96 pieds et les deux autres 80 pieds). Ce dernier est achevé jusqu'aux travées et leurs accessoires en fer. »

De *Berne* à *Thörishaus*. Cette section est en construction.

CHEMINS ÉTRANGERS

qui se relient ou se relieront au réseau Suisse.

Le réseau suisse se reliera :

Au *réseau français*, sur quatre ou cinq points : 1° à *Genève*, au chemin de fer de Lyon à Genève ; 2° aux *Verrières* et à *Jougne*, au chemin de fer de Paris à Lyon (ce dernier embranchement n'est pas encore concédé); 4° à *Delle*, au chemin de fer de Besançon à Mulhouse (compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon) même observation ; à *Bâle*, au chemin de fer de l'Est;

Au *réseau allemand :* 1° à *Waldshut*, au chemin de fer Badois ; 2° à *Constance* et à *Schaffhouse* au même chemin ; 3° à *Friedrichshafen* et à *Lindau* (par le lac de Constance), aux chemins de fer Wurtembergeois et Bavarois. On doit construire un chemin de fer de ceinture autour du lac de Constance, de Rorschach à Friedrichshafen ;

Au *réseau sarde* et au *réseau lombardo-vénitien*, par le Simplon et le Lukmanier, si jamais des chemins de fer traversent ces montagnes.

Dans l'état actuel des choses, le chemin de fer de l'Est est le seul qui conduise directement en Suisse (à Bâle) les voyageurs français. Le chemin de fer Badois mène à la même ville les voyageurs allemands. Mais depuis que cette édition a paru, le chemin de fer de Paris à Lyon a ouvert les sections de Dijon à Dôle et à Besançon, et dans quelques mois il ouvrira celle de Salins.

La distance de *Dijon* à *Dôle* (*V*. p. 42), est de 47 kil. Il y a quatre convois par jour. On fait le trajet en 1 h. 3 m. par les trains express et

en 1 h. 20 m. par les trains omnibus. Le prix des places est de 5 fr. 25 c. (1re classe), 3 fr. 95 c. (2e classe), 2 fr. 90 c. (3e classe).

On trouve à Dôle des voitures de correspondance pour *Genève*, pour *Lausanne* et pour *Neuchâtel*. Le trajet de Paris à Genève se fait en 30 h., et en 34 h.; celui de Paris à Lausanne en 24 h. et en 28 h. Ces diverses voitures vont de Dôle à Chavornay prendre le chemin de fer pour Lausanne et pour Morges. D'autres voitures desservent la route de terre par Champagnole. Les prix des voitures de Genève (ils varient souvent) ne sont pas indiqués sur les affiches. On paye : de Dôle à Lausanne (187 kil.) 24 fr. 50 c., 19 fr. 95 et 19 fr. 30, de Dôle à Neuchâtel (139 kil.) 22 fr. 20 c. et 18 fr. 45 c. *N.B.* L'ouverture de la section de Salins modifiera ces services.

La distance de *Dijon* à *Besançon* (*V.* p. 35) par Dôle est de 92 k. Il y a quatre convois par jour. Les trains express font ce trajet en 2 h. 15 m.; les trains omnibus en 4 h. Le prix des places est ainsi fixé : 1re classe, 10 fr. 30 c., 2e classe, 7 fr. 75 c., 3e classe, 5 fr. 65 c.

On trouve à Besançon des voitures de correspondance conduisant à la *Chaux de Fonds* (86 kil., pour 15 fr. par le courrier et 10 fr. par la diligence).

Le *chemin de fer de Mâcon et de Lyon à Genève* n'est ouvert que de Lyon à Bourg, sur une longueur de 75 kilomètres.—Il y a entre ces deux villes quatre convois par jour. Le trajet se fait en 2 h. 15 m. Le prix des places est ainsi fixé : 1re classe, 8 fr. 40 c., 2e classe, 6 fr. 30 c., 3e classe, 4 fr. 60 c. Des stations ont été établies à : *Miribel*, *Montluel*, *Meximieux Leyment*, *Ambérieux*, *Ambronay*, *Pont d'Ain*, *la Vavrette*. C'est à Ambérieux que les embranchements de Lyon et de Mâcon se réuniront pour se diriger sur Genève, par *Saint-Rambert*, *Virieux le Grand*, *Seyssel*, *Bellegarde*, *Collonges* et *Challex*.

La première section du chemin de fer de Lyon à Genève a été livrée à l'exploitation le 23 juin 1856. La *gare terminus*, provisoirement établie au faubourg Saint-Clair, sur la rive droite du Rhône, sera prochainement transférée aux Brotteaux sur la rive gauche, car le viaduc qui traverse le fleuve vient d'être terminé. Cette gare nouvelle sera mise en communication directe avec celles de Perrache et de la Vitriolerie, par un raccordement d'environ 4 kilomètres, qu'entreprennent à frais communs la compagnie de Lyon à Genève et celle de la Méditerranée.

Au-delà de Bourg, sur l'embranchement de Mâcon, la voie est posée déjà jusqu'à Pont-de-Veyle. Le raccordement avec la ligne de Paris à Lyon et le pont sur la Saône, à Mâcon, s'achèvent et seront ouverts à la circulation au mois de mai, en même temps que la seconde section de la ligne principale, au-delà d'Ambérieux; la communication sera donc continuée de Mâcon et de Lyon jusqu'à Culoz et à Seyssel.

A Culoz, en attendant l'établissement d'un pont sur le Rhône, la compagnie prépare une correspondance facile par bateaux à vapeur, sur le lac du Bourget, avec Aix-les-Bains et le chemin Victor Emmanuel.

A Seyssel, la ligne arrivera à dix lieues de Genève. Dès à présent, les rails sont en place d'Ambérieux à Rossillon, et les trains de matériel circulent sur cette partie de la voie ; le percement du souterrain de Pugieu, et la chaussée des marais de Béon, les deux seules difficultés qui eussent pu retarder l'ouverture de la section, sont parvenus à un degré d'avancement qui ne laisse aucun doute sur l'époque de leur achèvement.

Entre Seyssel et Bellegarde, les obstacles naturels du terrain, qui ont un peu plus retardé les travaux, ont été vigoureusement attaqués : les tunnels de Génissiat, de Paradis et de Bogne touchent à leur terme.

Dans la section de Bellegarde à Genève, la ligne traverse, par un souterrain de 3,940 mètres, la dernière croupe du Jura. Cet important travail, confié aux soins expérimentés d'une puissante association d'entrepreneurs français et anglais, a été conduit avec habileté et promptitude ; il sera, ainsi que le viaduc de la Valserine qui le précède, et le passage en corniche sous le fort de l'Écluse qui le suit, achevé avant la fin de 1857.

Sur le territoire suisse, malgré un changement de tracé qui a amené des lenteurs dans la rédaction des projets définitifs, les terrassements et les ouvrages d'art sont très-avancés. Une grande tranchée qui précède l'arrivée à Genève, et qui pouvait faire craindre des retards, est attaquée avec une vigueur qui permet d'espérer l'achèvement de cette section en même temps que celles de la précédente.

La compagnie sera donc, selon toute apparence, en mesure d'exploiter la ligne entière de Lyon et de Mâcon à Genève avant le premier janvier 1858, plus de quinze mois avant le terme fixé par le cahier des charges.

Le *Chemin de fer Badois* va maintenant de Bâle à Waldshut, par la rive droite du Rhin (*V.* p. 495) ; il doit être continué jusqu'à Constance. De Bâle à Waldshut il y a quatre convois par jour. Le trajet se fait en 2 h. 45 m. Les indicateurs allemands n'ont encore donné ni la distance ni les prix des places.

Un *Chemin de fer Sarde* est maintenant en activité entre Arona (*V.* p. 249) et Novare, d'où il conduit à Turin et à Alexandrie. Ce chemin doit être continué d'un côté jusqu'à Domo d'Ossola, de l'autre jusqu'à Brissago. D'Arona à Alexandrie, la distance est de 102 kil. Il y a quatre convois par jour. Le trajet se fait en 2 h. 50 m. pour 10 fr. 20 c. (1re cl.), 7 fr. 15 c. (2e cl.) et 5 fr. 10 c. (3e cl.). D'Arona à Turin on compte 132 kil. Il y a quatre convois par jour (en 1 h.) d'Arona à Novare, et trois convois de Novare à Turin (en 3 h. 5 m.). On paye d'Arona à Novare 3 fr. 70 c., 1 fr. 45 c. et 1 fr. 05 c.; de Novare à Turin 9 fr. 50 c., 6 fr. 65 c. et 4 fr. 75 c.

Enfin le chemin de fer sarde Victor-Emmanuel est ouvert d'Aix à

Chambéry (*V.* p. 87), et de Chambéry à Saint-Jean-de-Maurienne (*V.* p. 88).

D'Aix à Chambéry (15 kil.) il y a quatre convois par jour; il y en aura probablement un plus grand nombre pendant l'été. Le trajet se fait en 30 et 40 m. 1re cl., 1 fr. 50 c.; 2e cl., 1 fr. 15 c.; 3e cl., 75 c. Des stations sont établies au lac du Bourget et à Voglan.

De Chambéry à Saint-Jean-de-Maurienne le service est ainsi réglé : deux départs par jour; trajet en 3 h. Stations à : la route de Grenoble (10 kil.), Montmélian (15 kil.), Saint-Pierre (25 kil.), Chamousset (28 kil.), Aiguebelle (37 kil.), Epierre (47 kil.), la Chambre (60 kil.), Saint-Jean-de-Maurienne (70 kil.). Prix des places : 7 fr. (1re cl.), 5 fr. 25 c. (2e cl.), 3 fr. 50 c. (3e cl.).

N. B. Tous les renseignements qui précèdent, exacts au moment où nous les donnons, auront peut-être cessé de l'être dans quelques mois. De nouvelles lignes s'ouvriront, qui modifieront les services ; le nombre des convois sera augmenté ; les prix seront changés. Dans toute contrée où l'on voyage maintenant, on doit ajouter à son *Itinéraire* ou *Guide*, qui s'imprime nécessairement pour plusieurs années, un de ces *livrets* ou *indicateurs* qui ne peuvent pas vivre plus d'une semaine ou plus d'un mois, parce qu'ils sont condamnés à des transformations incessantes. M. David Bürkli a fait paraître à Zurich un indicateur de ce genre, dont le prix est de 30 c. Cet indicateur contient les services des chemins de fer, des diligences et des bateaux à vapeur suisses.

Erratum.

Parmi les fautes graves qui nous ont été signalées depuis la publication de cette seconde édition, nous en corrigerons une qui nous a valu des reproches *trop* sévères d'un critique genevois, d'ailleurs fort bienveillant. Nous avons dit que la population de Genève se composait de 31,238 h., dont 21,774 catholiques et 9,322 protestants. Ces chiffres empruntés au dernier recensement étaient exacts alors : ils ne le sont plus aujourd'hui, car la population de Genève s'est beaucoup augmentée; seulement les *protestants* étaient au nombre de 21,774, et les *catholiques* au nombre de 9,322.

CE VOLUME CONTIENT:

Renseignements et conseils aux voyageurs.

Introduction.

LA SUISSE ET LES ALPES.

Routes.

Cartes, plans et panoramas.

CARTES.

1. Carte générale de la Suisse, p. 1.—2. Grenoble et la Grande-Chartreuse, p. 73.—3. Le lac de Genève, p. 112.—4. La Savoie et le Mont-Blanc, p. 141.—5. Le Valais et le Mont-Rose, p. 223.—6. L'Oberland bernois, p. 317.—7. Le lac des Quatre-Cantons et le Rigi, p, 407.

PLANS.

1. De Genève, p. 97,—2. De Berne, p. 303.—3. De Bâle, p. 465.—4. De Zurich, p, 513.

PANORAMAS.

1. De la chaîne du Mont-Blanc, p. 151—2. Des Alpes bernoises, p. 306.

PRÉFACE

DE LA SECONDE ÉDITION.

Cette seconde édition de l'*Itinéraire de la Suisse* n'est point une réimpression textuelle de la première ; c'est un ouvrage presque nouveau. Le plan général a subi d'importantes modifications; tous les détails ont été vérifiés, corrigés, réduits, complétés avec le soin le plus scrupuleux; le nombre total des routes s'y trouve augmenté de près d'un cinquième. Cette consciencieuse révision m'a coûté plus d'une année de travail ; je m'y étais préparé longtemps à l'avance, soit en explorant moi-même les contrées les moins connues de la Suisse, de la Savoie, du Dauphiné, du Jura et du grand duché de Bade, soit en étudiant les principaux ouvrages français, allemands, anglais et italiens dont ces divers pays ont été le sujet durant les dix dernières années. Le paragraphe consacré à la *bibliographie* (voy. page XLI) contient la nomenclature de ces ouvrages. Je dois enfin à plusieurs de mes amis d'utiles communications, et cependant, je me vois, à mon vif regret, obligé de répéter ici ce que je disais en terminant la préface de ma première édition : « Malgré mes laborieuses recherches, en dépit de mes soins assidus, cet *itinéraire* n'est certes, ni aussi exact, ni aussi complet que l'on serait en droit de l'exiger. » Des renseignements sur les routes, les distances, les hauteurs, les moyens de transport, les hôtels, les guides, le chiffre de la population,—l'indication ou la description des curiosités, des monuments, des collections, des institutions civiles, politiques, religieuses, des principaux établissements industriels, qui méritent d'attirer l'attention, — l'histoire abrégée de tous les cantons, de toutes les villes, de tous les châteaux, de tous les lieux, en un mot, où se sont passés quelques événements importants, voilà, en outre, tout ce que l'on y trouvera. Si j'avais voulu y faire entrer la science proprement dite, en d'autres termes, la géologie, la minéralogie et la botanique, il m'aurait fallu, comme Ébel, dépasser le volume et le poids obligés d'un livre de ce genre, qui, avant tout, doit être *portatif*. D'ailleurs, les indications que j'aurais données, presque inutiles à la

majeure partie des voyageurs, ne paraîtraient jamais assez développées à ceux qu'elles pourraient vraiment intéresser.

M. Maison, mon éditeur, n'a reculé devant aucun sacrifice pour contribuer, autant que cela pouvait dépendre de lui, au succès de cette nouvelle édition; elle renferme, en effet, de plus que la précédente, les *plans* des villes de Genève, Berne, Bâle et Zurich, et sept *cartes* qui seront, je l'espère, d'un grand secours aux voyageurs. Ces cartes ont été dressées, sous ma direction, par l'un de nos plus habiles géographes, M. Dufour, d'après les documents les plus récents et les plus authentiques (voir le paragraphe consacré aux cartes, page XLIII), et, tout en se restreignant dans les limites d'une esquisse, pour ne pas en compromettre, par un travail trop fini, la clarté nécessaire, le graveur, M. Gérin, en a su faire de véritables œuvres d'art. Enfin l'impression du texte a été confiée aux presses mécaniques de MM. Bonaventure et Ducessois.

Ces courtes explications données, qu'il me soit permis de protester en quelques mots contre un reproche trop souvent adressé à cet itinéraire. Dans l'opinion de certains critiques « *il n'est pas assez coloré en pittoresque,* » pour parler moins poliment et plus correctement, il est trop *sec,* trop *positif,* trop *aride.* Ces défauts, je suis le premier à les reconnaître; mais ils sont une condition de son existence. Un pareil travail coûte trop de temps, et demande trop de soins, pour devenir jamais une spéculation lucrative. Il exige, je puis le dire sans vanité, un certain dévouement de celui qui se l'impose. Si je n'avais pas, comme de Saussure, passé dans les Alpes les plus belles heures de ma vie, je ne l'aurais jamais entrepris, je l'aurais encore moins recommencé. C'est parce que j'aimais la Suisse avec une passion toujours croissante, c'est parce que je désirais fournir à d'autres voyageurs les moyens de se procurer les plaisirs, pourquoi ne pas l'avouer, le bonheur dont j'avais joui dans ce beau pays, que je l'ai déjà fait deux fois. Mais aussi, j'ai dû, pour leur rendre ce service, c'est-à-dire pour réunir en un seul volume d'un format portatif tous les renseignements qui pouvaient leur être utiles ou agréables, me condamner à ne jamais exprimer les sensations si vives et si profondes que j'avais éprouvées. Ce sacrifice m'a été le plus pénible. En le consommant, j'ai acquis le droit de le constater. Que l'on ne m'en sache aucun gré, je le conçois sans m'en plaindre; cependant il y aurait de l'injustice à me le reprocher avec dureté. Je n'aurais certes pas le talent de décrire et de louer dignement ces admirables merveilles de la création qu'on appelle les Alpes, mais je crois les comprendre et les aimer presque aussi bien que mes

maîtres, de Saussure et Topffer. Du moins j'ai cette faiblesse. Toutefois, c'est pour céder aux sollicitations de mon éditeur, que je joins ici, à ces protestations — peut-être superflues — deux des pièces de vers qui m'ont été inspirées par les Alpes, et qui n'étaient pas destinées à la publicité.

Paris, mai 1853.

Adolphe JOANNE.

LES ALPES.

A Mme MALSY E...

Que de fois, jeune encore, ô mes Alpes chéries !
Promenant loin de vous de tristes rêveries
Le long d'obscurs sentiers,
Au-dessus des vapeurs de la plaine bleuâtre,
Je vis étinceler vos couronnes d'albâtre
Sur vos grands fronts altiers !

Que de fois cet éclat de vos cimes glacées
Eclaira pour longtemps mes lugubres pensées
Des rayons les plus doux !
Que de fois, tout tremblant d'émotions nouvelles,
Aux oiseaux voyageurs je demandai leurs ailes
Pour voler près de vous !

Ce bonheur que rêva si souvent mon enfance,
A,—toujours mieux senti,—passé mon espérance
Quand j'ai pu le goûter ;
Jamais je ne descends d'un de vos pics que j'aime,
Le cœur gros de regrets, sans me faire à moi-même
Le vœu d'y remonter.

De vos premiers coteaux trop abrupte est la pente ;
Sans arbres, sans buissons, l'étroit chemin serpente
Entre deux murs brûlants ;
L'air manque, le cœur bat, l'œil ébloui se ferme,
Et le pied douloureux ne se sent jamais ferme
Sur les cailloux roulants.

Mais, plus haut, des bouquets d'aubépine fleurie,
A l'ombre de noyers décorent la prairie
Que féconde un ruisseau ;
Sur un épais gazon des vignes enlacées
Laissent jouer au vent leurs grappes balancées
Sous un riant berceau.

De cet air vif et pur que la fraîcheur est douce !
Et dans cette eau, qui dort si calme sur la mousse,
Comme on peut se mirer !
Autour des gais faneurs que l'herbe est odorante !
Quel désir a l'oiseau qui voltige et qui chante
De se faire admirer !

Dans ces beaux prés en fleurs empressé de s'épandre,
D'un rocher que la chèvre ose à peine descendre,
Le torrent a bondi,
Lançant sur le moulin, dont il tourne la roue,
Son écume argentée, où par moments se joue
Son rayon attiédi.

Pas un nuage au ciel ! partout où l'œil se pose,
Ce qu'il peut découvrir le charme et le repose !
Tout est beau ! tout est vert !
Fleur, arbre, insecte, oiseau, tout semble heureux de vivre !
L'âme oublie, en goûtant le bonheur qui l'enivre,
Le mal qu'elle a souffert !

Tout va changer encor. Plus de blanche fumée
Qui trahisse de loin la retraite animée
D'où monte une chanson !
Près du sentier couvert, plus de fille rieuse
Qui s'amuse à cacher sa tête curieuse
Sous les fleurs d'un buisson !

C'est le seuil imposant du désert qui commence !
La forêt solitaire est pleine de silence :
On s'entend respirer.
Contre un lit trop profond si le torrent se brise,
Sur ses bords sans échos, plus faible qu'une brise,
Sa voix vient expirer.

Partout des sapins noirs, partout des roches vertes,
Jusque sur leur sommet d'arbres géants couvertes !
Partout l'obscurité !
Rien ne se meut, pas même un rayon de lumière...
Mais parfois un serpent, qui fuit sous une pierre,
Lance un dard irrité.

Au sortir des forêts, la corne monotone
Où soufflent les bergers près des châlets d'automne
Frappe l'écho lointain :
On s'arrête, on écoute, on est heureux d'entendre
Des cloches du troupeau qui commence à descendre
Le concert argentin.

Tout à coup, bondissant sur de vastes pelouses,
L'œil en feu, le front bas, deux génisses jalouses
S'apprêtent à lutter ;
Et la chèvre accourue à la voix qui l'appelle,
Dans la main qui la trait repose la mamelle
Qu'elle a peine à porter.

Puis, au fond d'une gorge étroite et désolée,
S'ouvre, aux yeux attristés, une froide vallée,
Qui n'a pour horizon
Que des pics foudroyés éblouissants de glace,
Dont les débris épars ont effacé la trace
De son dernier gazon.

Et pourtant, délivré de ses terrestres chaînes,
Pardonnant leurs succès aux sottises humaines
Qui triomphent toujours,
Dans ce vallon, où rien ne rappelle la terre,
On voudrait quelquefois, sous un toit solitaire,
En paix finir ses jours.

Montons, montons encor, car la neige splendide
Au pied le plus pesant offre un appui solide;
Montons! c'est le sommet!
Un pas! plus rien qu'un pas! la montagne gravie
Montre à l'œil étonné, donne à l'âme ravie
Tout ce qu'elle promet.

Cependant, stupéfait, le voyageur s'arrête!
Sur la voûte azurée, au-dessus de sa tête,
Des groupes de géants
Avaient trop brusquement dressé leurs blanches cimes,
Du fond noir ou brumeux des immenses abîmes
Autour de lui béants.

De la glace qu'il foule, à ses pieds si brillante
Qu'il ne peut, sans couvrir sa paupière brûlante,
Y jeter un regard,
Jusqu'à l'horizon rose où sa vue incertaine
Confond de tous côtés l'éther avec la plaine
Dans un vague brouillard,

Que d'espace! que d'air! de couleurs et de teintes,
Par un maître divin avec amour éteintes,
Quel choix harmonieux!
Sur ce brillant fragment de son œuvre admirable
Que de beautés jeta le peintre inimitable
De la terre et des cieux!

Tant de tableaux divers aux plus riches bordures!
Tant de champs et de bois, de neige et de verdures!
Tant de lacs bleus et verts!
Tant d'arides rochers, tant de gras pâturages!
De villes, de châlets, de lumière, d'ombrages!
D'oasis, de déserts!

Oui, l'homme est trop petit, ce spectacle l'écrase!
Il sent, dans les transports de sa première extase,
Sa raison s'égarer.
En vain il veut parler, sa voix tremblante expire.
Ebloui, haletant, il regarde, il admire,
Et se prend à pleurer!

Paris, novembre 1851.

PAYSAGE.

A CALAME.

Que le vent froid du nord qui souffle la tempête,
Sur mon corps chancelant faisant courber la tête,

A l'abri d'un vieux pin me force à m'arrêter ;
Que mes membres raidis se glacent et frissonnent ;
Que tout autour de moi les brouillards tourbillonnent
Comme si dans les airs ils voulaient m'emporter ;

Ici, me laissant voir, entre leurs déchirures,
Un grand pic sillonné des étranges blessures
Que lui font chaque hiver et la foudre et le vent ;
Là, tombant tout à coup de la plus haute cime
Au fond le plus étroit du ténébreux abîme
Où mon œil cherche en vain l'écume du torrent ;

Que le torrent trop plein hors de son lit déborde,
Emportant à la fois le pré vert qui le borde.
Le pont de bois hardi qui traverse son cours,
Le rocher qui l'endigue et l'arbre qui l'ombrage,
Les rouiant, les mêlant, les broyant avec rage
Dans ses grands flots plaintifs qui grossissent toujours ;

Que les branches des pins par le vent emportées,
Sur le gouffre sans fond en tournoyant heurtées,
Volent, puis se groupant,— comme on voit des oiseaux
Se chercher, s'assembler pour fuir devant l'orage, —
Disparaissent ensemble au milieu d'un nuage,
Et de leur cliquetis couvrent la voix des eaux ;

Que sur chaque rocher la cascade ruisselle ;
Sans s'éteindre un instant, que l'éclair étincelle ;
Qu'aux craquements des pins, aux sifflements des vents,
Aux plaintes des ruisseaux, aux chocs stridents des pierres,
La foudre, dont l'éclat fait baisser mes paupières,
En s'approchant toujours mêle ses grondements ;

Que sur tous les objets un voile noir s'étende ;
Que dans la triste nuit qui m'entoure, j'entende,
De ces bruits discordants les échos retentir ;
Que je sente à mes pieds le sol mouillé qui tremble,
L'arbre qui m'abritait se rompre, et qu'il me semble
Voir la terre entr'ouverte et prête à m'engloutir !

O mes Alpes ! pour moi vous êtes toujours belles !
Vos beautés en tout temps me paraissent nouvelles !
Même dans l'ouragan j'aime à vous admirer !
Et tandis que mon œil humide vous contemple,
Je m'incline, en priant, au seuil du plus beau temple
Où Dieu se montre à l'homme heureux de l'adorer !

Igny, 21 septembre 1851.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

AUX VOYAGEURS.

A. Plans de voyage.—Modèles d'itinéraires.

Tracer son itinéraire, tel est le premier *devoir* du voyageur. Pour qu'un voyage joigne l'utile à l'agréable, il faut qu'il ait été *étudié*, qu'on me permette cette expression, avec esprit et avec goût. On doit, avant de l'entreprendre, non-seulement s'y être préparé par de bonnes lectures, mais avoir bien déterminé l'emploi de son temps de manière à en tirer le plus grand profit possible pour son plaisir et pour son instruction. Sans s'imposer sottement des étapes invariables, tout en laissant une large part à l'imprévu, à la fantaisie, à l'imagination, il importe, en se mettant en route, de bien savoir où l'on veut aller, et pourquoi l'on se propose de visiter telle localité de préférence à telle autre. Ce travail préparatoire, chaque voyageur le fait pour soi, après avoir compté le temps et l'argent dont il a la libre disposition, consulté ses habitudes et ses goûts, éprouvé ses forces, interrogé sa santé, suivi en un mot son inspiration. *Quot homines tot causæ*, disait avec raison Cicéron. Certaines indications générales peuvent, toutefois, être utiles ou même nécessaires aux touristes encore inexpérimentés qui désirent apprendre l'art, plus difficile qu'on ne le croit généralement, de bien voyager.

« Si nous avançons, écrivait Topffer en 1838, que, dans certaines conditions, tout pays est bon pour y voyager avec agrément, il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts au voyageur, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature, plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée : l'âpre et le riant se succèdent, tantôt par degrés, tantôt par frappants contrastes; les mœurs, de simples ou de sauvages que vous les avez observées le matin, sont devenues, le soir, civilisées ou indu-

strieuses ; ici de chauves sommités ; là, des croupes verdoyantes ou des retraites d'ombre et de paix ; puis cette chaîne des Alpes qui vous ouvre ses ténébreux défilés, soit que vous vouliez chercher le soleil d'Italie, ses lacs d'azur, ses couleurs de fête ; soit que, après avoir visité Como ou Lugano, vous vouliez rebrousser vers les paysages plus sévères des cantons. Les monuments s'y rencontrent aussi, les grands souvenirs y abondent, les plantes y varient comme les sols et les climats, et de toutes parts des sites sans pareils s'offrent aux regards et aux crayons de l'artiste. Cheminer lentement, voir en détail, c'est jouir d'une pareille contrée ; s'y faire voiturer au grand trot, c'est consommer gloutonnement et pêle-mêle les mets savoureux ou délicats d'un riche banquet. »

A quelle époque de l'année doit-on aller admirer de préférence cette merveilleuse contrée ? voilà la première question qu'il s'agit de résoudre.

L'*époque* de l'année la plus favorable pour visiter la Suisse et la Savoie commence avec le mois de juin, et finit avec la première quinzaine de septembre. Au mois de mai, les neiges de l'hiver ne sont pas encore fondues ; au mois d'octobre et dans les dernières semaines de septembre, il en tombe déjà de nouvelles ; en outre, les jours deviennent trop courts. Les mois de juillet et d'août doivent donc être généralement préférés aux autres ; quelquefois, cependant, les mois de septembre et d'octobre sont remarquablement beaux ; mais, comme Ebel l'a dit avec raison, les années ne se ressemblent pas plus que les jours.

L'époque choisie, on se demande naturellement quels pays on doit aller visiter. Cette seconde question est plus compliquée et plus difficile que la première. Grand devient en effet l'embarras du choix. Comment vous décider au milieu de toutes ces merveilles de la nature qui vous sollicitent et vous attirent au même degré ! tant de lacs ! tant de montagnes ! tant de vallées ! tant de cascades ! tant de glaciers ! Des années entières ne suffiraient pas pour tout voir en détail ! et vous n'avez que quelques mois, quelques semaines, quelques jours peut-être. Armez-vous de courage. Si digne d'éloges, si remarquablement combiné que soit votre itinéraire, il vous imposera nécessairement de douloureux sacrifices ; mais, par bonheur pour vous, ces justes regrets vous inspireront de nouveaux désirs que vous conserverez toujours l'espoir de satisfaire.

« Les philosophes, chrétiens ou autres, les sages eux-mêmes, Mentor aussi, avancent en cent rencontres, écrivait Topffer dans le voyage ci-dessus cité, qu'il n'est point sur cette terre, je ne dis pas de vies, mais de moments dans la vie où l'homme goûte une félicité parfaite. La main sur la conscience et devant Dieu, qui sait la vérité, nous déclarons, en ce qui nous concerne, cette assertion-là parfaitement fausse, sans prétendre d'ailleurs contester, encore moins nier, aucune des amertumes, aucun des maux dont la vie des hommes est inégalement, mais infailliblement semée. Oui, nous avons connu non pas des moments, non pas des heures, mais des journées entières d'une félicité parfaite.

sentie, d'une vivante et savoureuse joie, sans mélange de regrets, de désirs, de *mais*, de *si*, et aussi sans l'aide d'un vœu comblé, sans le secours de la vanité satisfaite; et ces moments, ces heures, ces journées, c'est en voyage, dans les montagnes, et le plus souvent un lourd havre-sac sur le dos, que nous les avons rencontrés, non pas sans surprise, puisqu'enfin nous nous piquons d'être philosophe chrétien, Mentor autant qu'un autre, mais avec une gratitude émue qui bien sûrement n'y gâtait rien. A la vérité, nous ne portions, outre notre sac, point de crêpe au chapeau, point de deuil dans l'âme; mais d'ailleurs, notre passé était laborieux, notre avenir tout entier dans l'espoir et dans le travail, notre condition la même que celle de la plupart des hommes..... et cependant je ne sais quoi de pur, d'élevé, de joyeux nous visitait, attiré, il faut le croire, par la marche, par la contemplation, par la fête de l'âme, par la réjouissance des sens, et retenu, nous le supposons, par l'absence momentanée de tous ces soins, ces intérêts ou ces misères qui, au sein des villes et dans le cours ordinaire de la vie, occupent le cœur sans le remplir. Ainsi donc, philosophes, réformez votre doctrine dans ce qu'elle peut avoir de trop chagrin. Assez de maux nous resteront, si vous nous laissez l'espoir de quelques félicités parfaites, bien que passagères; et au lieu de vous borner trop exclusivement à dresser l'homme pour le malheur, occupez-vous aussi un peu de lui enseigner tout ce qu'il peut conquérir de vraies joies au moyen d'un cœur sain et de deux bonnes jambes, c'est-à-dire en marchant en toutes choses à la conquête du plaisir, au lieu de l'acheter tout fait ou de l'attendre endormi. »

Tout voyage en Suisse, si court qu'il soit, devra *nécessairement* comprendre le lac de Genève, Chamonix, l'Oberland bernois, le Rigi et le lac des Quatre-Cantons.—En général, il faut tâcher, en se traçant son itinéraire, d'y faire entrer le plus grand nombre possible des glaciers, cascades, lacs, vallées, gorges, cols, sommets indiqués ci-dessous :

Glaciers : ceux qui descendent du Mont-Blanc, du Mont-Rose et des Alpes bernoises; les glaciers du Rhône, d'Aletsch, de Viesch, de Roseggio, de Bernina, de Rosenlaui et de la source du Rhin.

Cascades : la Tosa, le Giessbach, le Reichenbach, le Staubbach, la chute du Rhin, la chute de l'Aare à la Handeck, le Staubibach, Pissevache, la cascade de Turtman, etc.

Lacs : des Quatre-Cantons, de Thun, de Brienz, de Wallenstadt, Majeur, de Como, de Genève, de Sarnen, de Zurich, de Sempach, d'Aletsch, etc.

Vallées : de Chamonix, de Hasli, du Rhin, d'Aoste, de la Kander, de la Reuss, de Sarnen, de Moutiers, du Toggenburg, de la Murg, de l'Inn, d'Anzasca, etc.

Gorges : la Via Mala, les Schœllenen, la Tête-Noire, la gorge de la Tamina, le Val Tremola, etc.

Cols ou **Passages** : du Splügen, du Saint-Gothard, du Simplon, du Grand-Saint-Bernard, du Cervin, du Monte-Moro, de

l'Orteler, du col de Balme, de la Gemmi, du Rawil, du Gries, des Scheideck, du Brünig, du Bernardino, de l'Albula, du Septimer, du Julier, des Alpes Surènes, du Susten, du Klausen, de l'Oberalp, etc.

Sommets : de la Dôle, du Mont-Tendre, de la Dent-de-Vaulion, de la Tête-de-Rang, du Chaumont, du Weissenstein, du Bœzberg (dans le Jura), du Buet, de la Dent-du-Midi, du Torrenthorn, du Gerstenhorn de l'Æggischhorn, du Sidelhorn, du Cramont, du Rigi, du Faulhorn, du Sæntis, du Kamor, du Moléson, de la Galanda, du Niesen, du Monte Salvadore, du Riffelberg, du Titlis, du Bristenstock, du Pilate, du Napf, du Stockhorn, du Monte Generoso, de la Scesa Plana (dans les Alpes), du Mercure (dans le duché de Bade), etc.

Tous les voyageurs qui entrent en Suisse ou qui en sortent du côté du Midi ne devront pas manquer de visiter la **Grande-Chartreuse** et les **environs de Grenoble**.

Ceux qui s'y rendront ou qui la quitteront par le côté opposé se féliciteront d'avoir consacré quelques jours à **Baden** et à la **forêt Noire.**—Le **Jura français** et **suisse** mérite aussi d'être visité en détail ; mais il gagne beaucoup à être vu avant les Alpes. Enfin, lorsque l'on passe pour la première fois sur le versant méridional des Alpes, on est presque *obligé* de franchir les limites de l'Italie, et d'aller, sinon jusqu'à Venise, du moins jusqu'à **Milan**, admirer la cathédrale, les églises, les tableaux, les théâtres, etc., de cette belle capitale du royaume Lombardo-Vénitien.

C'est un point réglé : chaque voyageur fait son itinéraire d'après le volume de sa bourse, le temps dont il dispose, son caprice, ses habitudes, ses goûts, ses études et toutes les autres causes de nature à le modifier. Les itinéraires qui vont suivre n'ont la prétention de s'imposer à personne : ils se contentent de s'offrir comme des modèles bons à consulter plutôt qu'à copier servilement.

« Mais ce n'est pas le tout, dit encore Topffer, qu'un plan de voyage heureusement tracé ; sans quoi, verrait-on tant de gens qui passent des mois à bien tracer toutes les étapes d'une excursion, à en assurer à l'avance toutes les conditions de plaisir, d'agrément, de commodité confortable, si cruellement déçus quelquefois, si mortellement ennuyés au milieu de leurs agréments, si monstrueusement bâillants au sein de leurs plaisirs, réussis pourtant, servis chaud et à point ! Non, sans doute ! tout le monde s'amuserait, les riches surtout, si l'on pouvait préparer le plaisir, le salarier et lui assigner rendez-vous. Mais il n'en est pas ainsi. Rien de libre, d'indépendant comme ce protée ; rien sur quoi la volonté, le rang, l'or, puissent si peu ; rien qui se laisse moins enchaîner, ou seulement retenir ; rien sur quoi on puisse moins compter à l'avance, ou qui plus rapidement s'envole et vous délaisse. Il fuit l'apprêt, la vanité, l'égoïsme ; et à qui veut le fixer, fût-ce pour un jour seulement, il joue des tours pendables. C'est pour cela qu'il est à tous et à personne, qu'il se présente là où on ne l'attendait pas, et que, contre toute convenance, il ne se pré-

sente pas à la fête où l'on n'attend que lui. On ne peut nier cependant que certaines conditions ne favorisent sa verve, et en voyage, si les touristes sont jeunes, si la marche, le mouvement, la curiosité animent corps et esprits; si surtout nul ne s'isolant, et chacun faisant du bien-être et du contentement communs, son affaire propre, il en résulte des égards, des dévouements, ou des sacrifices réciproques, en telle sorte que la cordialité règne et que le cœur soit de la partie, oh! alors le plaisir est tout pris, il est là, dans la troupe même, il s'y acclimate, il ne la quitte plus; et ni la pluie, ni le beau temps, ni les rochers, ni les plaines, ne peuvent plus l'en chasser. Les grandes pensées viennent du cœur, a-t-on dit; et le plaisir d'où vient-il donc? du cœur aussi. Lui seul anime, féconde, réchauffe, colore... Et voilà pourquoi il ne suffit pas de tracer un plan de voyage. »

MODÈLES D'ITINÉRAIRES.

Voyage de dix jours.

Genève et le Salève	1 j.
De Genève à Chamonix, en voiture[1]	1
De Chamonix à Martigny, par le col de Balme ou la Tête-Noire, à pied ou à mulet	1
De Martigny aux bains de Louèche, en voiture. Excursion aux Echelles	1
Des bains de Louèche à Kandersteg, à pied ou à mulet; de Kandersteg à Thun ou à Interlachen, en voiture	1
D'Interlachen à Lauterbrunnen, en voiture; à Grindelwald, par la Wengernalp, à pied ou à mulet	1
De Grindelwald au Reichenbach, ou à Meiringen, à pied ou à mulet; ou à Interlachen, en voiture, à Brienz et au Giessbach, à pied ou en bateau	1
De Meiringen ou de Brienz à Kussnacht ou à Wæggis, de Meiringen ou de Brienz à Lungern, en voiture; de Lungern à Alpnach ou à Stansstaad, en voit.; à Kussnacht ou à Wæggis en bateau; au Rigi, à pied ou à mulet	1
Du Rigi à Arth, à pied ou à mulet; d'Arth à Zurich, en voiture et en bateau	1
De Zurich à Bâle en voiture	1
Total	10 j.

Voyage de douze jours.

De Bâle à Lucerne, en voiture	1 j.
A reporter	1 j.
Report	1 j.
De Lucerne à Flueleu, en bateau; de Flueleu à Brunnen, en bateau; au Rigi, à pied ou à mulet	1
Du Rigi à Wæggis, à pied ou à mulet; en bateau, à Stansstaad ou à Alpnach; en voiture, à Lungern	1
De Lungern à Brienz, à pied ou à mulet; au Giessbach, en bateau; aux bains du Reichenbach, en voiture	1
Du Reichenbach au Faulhorn, à pied ou à mulet	1
Du Faulhorn à Grindelwald, à pied ou à mulet; de Grindelwald à la Wengernalp, à pied ou à mulet	1
De la Wengernalp à Lauterbrunnen, à pied ou à mulet; de Lauterbrunnen à Interlachen, en voiture	1
D'Interlachen à Thun, en bateau; de Thun à Berne, en voiture	1
De Berne à Fribourg, en voiture; de Fribourg à Lausanne, en voiture	1
De Lausanne à Villeneuve, en bateau; de Villeneuve à Martigny, en voiture; de Martigny à la Tête-Noire, à pied ou à mulet	1
De la Tête-Noire à Chamonix, à pied ou à mulet; excursion à la Flegère	1
De Chamonix à Genève, en voiture	1
Total	12 j.

Voyages de quinze jours.

De Bâle à Schaffhouse, en voiture	1 j.
A la chute du Rhin; de Schaffhouse à Zurich, en voiture	1
De Zurich à Arth, en bateau et en voiture; d'Arth au Rigi, à pied ou à mulet	1
A reporter	3 j.

1 Ces mots *en voiture* indiquent que le trajet peut être parcouru autrement qu'à pied ou à mulets Ce n'est pas un conseil que je donne, c'est un fait que je constate.

Report...........	3 j.
Du Rigi à Goldau, à pied ou à mulet; de Goldau à Brunnen, en voiture; de Brunnen à Fluelen, en bateau; de Fluelen à Altorf, en voiture..................................	1
D'Altorf à Hospital, en voiture....	1
D'Hospital au Grimsel, à pied ou à mulet..............................	1
Du Grimsel au Reichenbach, à pied ou à mulet....................	1
Des bains du Reichenbach à Brienz, en voiture; de Brienz au Giessbach et à Interlachen, en bateau; d'Interlachen à Lauterbrunnen, en voiture...	1
De Lauterbrunnen à Grindelwald, par la Wengernalp, à pied ou à mulet; de Grindelwald à Interlachen, en voiture..............................	1
D'Interlachen à Thun, en bateau; de Thun à Berne en voiture.........	1
De Berne à Lausanne, par Fribourg, en voiture...................	1
De Lausanne à Villeneuve, en bateau; de Villeneuve à Martigny, en voiture..............................	1
De Martigny à Chamonix, à pied ou à mulet..........................	1
A la Flegère et au Montanvers, à pied ou à mulet...................	1
De Chamonix à Genève.	1
Total...........	15 j.

De Genève à Chamonix, en voiture.	1 j.
De Chamonix à la Flégère et au Montanvers, à pied ou à mulet......	1
De Chamonix à Martigny, à pied ou à mulet..............................	1
De Martigny à Villeneuve, en voiture; de Villeneuve a Lausanne, en bateau..............................	1
De Lausanne à Fribourg, en voire..............................	1
De Fribourg à Berne, en voiture..	1
De Berne à Thun, en voiture; de Thun à Interlachen, en bateau......	1
D'Interlachen à la Wengernalp, par Lauterbrunnen; en voiture, à Lauterbrunnen; à pied ou à mulet, de Lauterbrunnen à la Wengernalp....	1
De la Wengernalp à Grindelwald et au Faulhorn, à pied ou à mulet...	1
Du Faulhorn au Reichenbach, à pied ou à mulet; à Brienz, en voiture; au Giessbach, en bateau............	1
De Brienz à Lungern, à pied ou à mulet; de Lungern à Alpnach, ou à Stansstaad, en voiture; d'Alpnach ou de Stansstaad à Lucerne, en bateau.	1
De Lucerne à Fluelen, en bateau, retour à Brunnen; de Brunnen à Goldau et à Arth, en voiture; de Goldau ou d'Arth au Rigi...........	1
A reporter.........	12
Report.............	12 j.
Du Rigi à Arth, à pied ou à mulet; d'Arth au lac de Zurich, en voiture; à Zurich, en bateau................	1
De Zurich, à Schaffhouse; en voiture; la chute du Rhin	1
De Schaffhouse a Bâle, en voiture,	1
Total............	15 j.

Voyage de vingt jours.

De Bâle à Bellerive ou à Délemont, en voiture	1 j.
De Bellerive ou de Delemont à Moutiers, en voiture; au Weissenstein, à pied ou à mulet.....	1
Du Weissenstein à Soleure, en char, à pied ou à mulet; à Berne, en voiture.	1
De Berne à Thun, en voit.; de Thun à Interlachen, en bat. ou a pied.....	1
D'Interlachen à Brienz et au Giessbach, en bateau; à Lungern, à pied ou à mulet.........................	1
De Lungern à Wæggis, en voiture et en bateau; au Rigi, à pied ou à mulet..............................	1
Du Rigi à Arth ou à Goldau, à pied ou à mulet; en voiture, à Brunnen, par Schwyz; en bateau, à Fluelen; en voiture, à Altorf.................	1
D'Altorf à Hospital, en voiture.....	1
D'Hospital au Grimsel, à pied ou à mulet..............................	1
Du Grimsel au Reichenbach à pied ou à mulet.	1
Du Reichenbach à Grindelwald, à pied ou à mulet.	1
De Grindelwald à Lauterbrunnen, par la Wengernalp, à pied ou à mulet; de Lauterbrunnen à Interlachen, en voiture; à Thun, en bateau.......	1
De Thun à Saanen, en voiture.....	1
De Saanen à Montbovon, en voiture; de Montbovon, à Vevey, par la Dent de Jaman, à pied ou à mulet..	1
De Vevey à Bex, en voiture; à Martigny, en voiture.	1
De Martigny à Chamonix, à pied ou à mulet..........................	1
Au Montanvers et à la Flégère, à pied ou à mulet..................	1
De Chamonix à Genève, en voiture.	1
De Genève à Lausanne, en bateau.	1
De Lausanne à Neuchâtel, en voit.	1
Total............	20 j.

Voyages de trente jours.

De Paris aux Rousses.............	1 j.
La Dôle et Genève...............	1
A reporter........	2 j.

Report	2 j.
A Lausanne, par le lac	1
Martigny	1
A Chamonix, par le col de Balme	1
Le Montanvers et la Flégère	1
A Courmayeur par les cols du Bonhomme, des Fours et de la Seigne	2
Ascension du Cramont	1
Aoste et Châtillon	1
Val Tournanche	1
A Zermatt, par le col St-Théodule	1
Au Riffelberg	1
Visp et Brieg	1
A Domo d'Ossola et au lac Majeur, par le Simplon	2
Lugano et Como	1
A Chiavenna, par le lac de Como	1
A Thusis, par le Splugen	2
Ragatz	1
A Zurich, par les lacs de Wallenstadt et de Zurich	1
Ascension du Rigi	1
Sarnen, Lungern, Brienz	1
Interlachen, Lauterbrunnen, la Wengernalp	1
Grindelwald, Interlachen, Thun	1
Berne	1
Fribourg et Neuchâtel	1
Bienne et Soleure	1
Bâle	1
Total	30 j.

De Paris à Strasbourg	1 j.
Baden Baden	2
A Schaffhouse, par la Forêt-Noire	2
A Constance	1
St-Gall	1
Appenzell, le Weissbad	1
Alt St-Johann	1
Wesen, Rapperschwyl, Zurich	1
Einsiedeln	1
Schwyz, le Rigi	1
Engelberg	1
A Amstæg, par les Surenen	1
Hospital	1
A Bellinzona, par le St-Gothard	1
Le lac Majeur, les îles Borromées, Domo d'Ossola	1
Pommat	1
Au Grimsel, par le Gries et Obergesteln	1
Au Reichenbach et à Brienz	1
Au Faulhorn	1
A Grindelwald et à la Wengernalp	1
Lauterbrunnen, Interlachen, Thun	1
Berne	1
Fribourg, Lausanne	1
Martigny	1
A Chamonix, par le col de Balme	1
Au Jardin	1
A Genève	1
Genève et le Salève	1
Total	30 j.

Voyages de soixante jours.

De Paris à Lyon	2
A Grenoble et excursions	2
A la Chartreuse	1
Chambery et Aix-les-Bains	2
Albertville	1
Sallanches	1
Ascension du Mont Joli	1
Chamonix	1
Le Jardin, le Brevent	2
Martigny	1
Les bains de Louèche	1
Kandersteg, Frutigen	1
Interlachen, Lauterbrunnen	1
Au Schmadribach et retour	1
A Grindelwald, par la Wengernalp; à la Bænisegg et au Faulhorn	2
Brienz, Meiringen	1
Au Grimsel	1
Ascension du Sidelhorn, les glaciers de l'Aare	1
Viesch	1
Ascension de l'Æggischhorn	1
Brieg, Visp	1
Saas	1
A Macugnaga ou à Pestarena, par le Monte Moro	1
Baveno	1
Ascension de Motterone, îles Borromées, Laveno	1
Lugano, le Salvadore, le lac de Como	2
Chiavenna	1
A St-Moriz, par la Maloya	1
A Coire, par le Julier ou l'Albula	2
Ragatz, Altstætten, Gais	2
Appenzell, le Weissbad, le Kamor, St-Gall	2
Constance	1
Schaffhouse, la chute du Rhin	1
Zurich	1
Ascension du Rigi	1
A Berne, par l'Entlebuch	2
Fribourg	1
Lausanne	1
Genève	1
Ascension de la Dôle, le Brassu, le Pont	2
La vallee de Joux, Vallorbe, Yverdun	1
Neuchâtel, Bienne	1
Soleure, le Weisseinstein	1
Moutiers, Delémont, Bale	1
Baden Baden	3
Strasbourg	1
De Strasbourg à Paris	1
Total	60 j.

A Grenoble	1 j.
[Ascension du Pic de Belledonne [1].]	

1 Les excursions comprises entre les signes [ ] sont surtout recommandees.

Report...... 1 j.
La Grande Chartreuse........... 1
Chambery, Aix.......................... 1
[Excursion à l'abbaye de Haute-Combe, ascension du Mont du Chat.]
Genève.......................... 1
[Ascensions de la Dôle ou du Reculet, des Voirons, du Salève. Excursion à la perte du Rhône ;]
Lausanne........................ 1
Vevey, Montreux, Bex, les Salines, Martigny........................... 1
[Ascension de la Dent du Midi, de la Dent de Morcles, de la Dent de Naye, de la Dent Valerette, des tours d'Ay et de Mayen, du Chamossaire. A Sion, par le col de Cheville;]
A Chamonix, par le col de Balme ou la Tête-Noire.................. 1
Le Jardin...................... 1
Le Brévent ou la Flégère......... 1
[Ascension du Buet ou des Grands-Mulets, excursion dans la vallee de Sixt, par Servoz et le col d'Anterne, et retour à Sallanches par les lacs de Gers et de Flaine : ascension de la Vaudru, dans la vallee de Sixt, de la Pointe d'Arreu et de l'Aiguille de Varens. Excursion aux escaliers de Platei.]
A Courmayeur, par les cols de Voza, du Bonhomme, des Fours et de la Seigne......................... 2
[Ascension du Mont Joli, excursion aux glaciers de Trelatète, de la Brenva, et de Miage; excursion au col du Géant.
Ascension du Cramont............ 1
Au Grand-St-Bernard, par les cols Ferret et de la Fenêtre............ 1
A Aoste et à Châtillon........... 1
[A Martigny, par le col de la Fenêtre et la vallee de Bagnes; retour à Aoste, par la vallée d'Herins, le col de Collon et le Val Pellina.]
A Val Tournanche ou au Breuil.... 1
Passage du col St-Theodule, à Zermatt........................... 1
[Ascension du Riffelberg, de la Guglen, du Hœrnli, du Rothhorn;—à Saas et retour à Zermatt, par les glaciers; au col d'Herins et retour.]
A Saas, par les vallées de St-Nicolas et de Saas........................ 1
Passage du Monte Moro; à Macugnaga ou à Pestarena.............. 1
[Ascension du Pizzo Bianco.]
Domo-d'Ossola.................... 1
Pommat.......................... 1
Passage du Gries; Munster et Viesch............................. 1
Ascension de l'Æggischhorn, Brieg. 1
Les bains de Louèche. 1

A reporter........ 23 j.

Report............. 23 j.
[Excursion dans les vallées de Tourtemagne et d'Anniviers. Ascension du Torrenthorn.]
Passage de la Gemmi, Kandersteg, Frutigen.............................. 1
[Lac d'Œschi, vallee de Gastern; à Lauterbrunnen, par le Dundengrat et la Sefinen-Furke, retour à Kandersteg par le glacier de Tschingel.]
Interlachen et promenades....... 1
Lauterbrunnen et le Schmadribach. 1
A Grindelwald, par la Wengernalp.............................. 1
La Bænisegg et le Faulhorn....... 1
A Brienz et au Reichenbach....... 1
[Ascension du Rothhorn.]
Au Grimsel...................... 1
[Excursion aux glaciers de l'Aare, ascension du Sidelhorn, du Wetterhorn, du Schreckhorn,] etc.
Passage de la Furka, Hospital. — 1
Excursion au pont du Diable. —
Airolo, Bellinzona................ 1
[Excursion dans le Val Maggia.]
Le lac Majeur, les îles Borromées, Luino, Lugano..................... 1
[Ascension du Motterone, du San-Salvadore, du Camoghe.]
A Como......................... 1
[Ascension du Generoso.]
A Chiavenna, par le lac de Como. 1
Passage du Splügen, à Thusis..... 1
[Excursion à la source du Rhin.]
A Bivio, par Tiefenkasten......... 1
Passage du Julier, St-Moriz, Pontresina, Ponte..................... 1
[Excursion aux glaciers de Roseggio et de Bernina.]
Passage de l'Albula, à Davos..... 1
Passage de la Strela, à Coire...... 1
A Ragatz, par le Kunkels et les bains de Pfæfers.................. 1
[Excursion dans le Prættigau, ascension de la Scesa Plana.]
Wallenstadt, Wesen, Alt St-Johann, par l'Ammon...................... 1
Au Weissbad, par le Sæntis....... 1
[Ascension du Kamor.]
Appenzell, Gais, St-Gall........ 1
Constance, Schaffhouse........... 1
La chute du Rhin, Zurich......... 1
Glaris, Linththal................. 1
[Excursion au Klœnthal, au Pantenbrucke, à la Sandalp; ascension du Tœdi; à Elm, par le Richetligrætli; d'Elm à Reichenau, par le col de Segnes: retour à Glaris, par Ilanz et le Panix, apres une exploration plus ou moins complete de la vallee du Rhin et de ses vallées laterales.]
A Altorf, par le Klausen.......... 1
[A Engelberg, par les Surenen; ascension du Titlis; retour à Altorf,

A reporter........ 48 j.

Report	48
par la Schonegg et l'Isenthal; ascension de l'Uri-Rothstock, du Bauen, du Bristenstock; excursion dans le Maderanerthal.]	
Schwyz, Goldau et Rigi	1
[Ascension des Mythen; à Einsiedeln.]	
Wæggis, Lucerne	1
[Ascension du Pilate.]	
A Thun, par l'Entlebuch	2
[Ascension du Stockhorn et du Niesen; à Au der Lenk, par Adelboden; excursion aux Sept-Fontaines; d'An der Lenk à Sion, par le Rawil; retour à Zweisimmen, par le Sanetsch et Lauenen; retour à Thun, par le Simmenthal.]	
Berne	1
[Aux bains de Gurnigel et de Blumenstein.]	
A reporter	53 j.

Report	53 j.
Fribourg, Morat, Neuchâtel.	1
[De Fribourg à Bulle; ascension du Moleson, à la Valsainte, à Charmey, à Bellegarde; ascension de la Berra; de Neuchatel, par Yverdun et Orbe, à la vallee de Joux; retour par Vallorbe, Jougne, Pontarlier et le Val Travers; ascension du Mont-Tendre, de la Dent de Vaulion, du Chaumont; de Neuchâtel à la Chaux-de-Fonds, et retour par le Val Saint-Imier.]	
Bienne, l'île St-Pierre	1
[Au Weissenstein.]	1
Soleure, Aarau	1
Bale	1
Baden Baden	1
[Sejour, excursions à Gernsbach, au Kniebis, à Rippoldsau.]	
Strasbourg	1
Total	60 j.

B. Budget de voyage.

Les dépenses d'un voyage en Suisse varient tellement, suivant les goûts, les habitudes, les mœurs, l'appétit, l'âge, le sexe,—et pourquoi le taire?—l'intelligence des voyageurs, le nombre de leurs compagnons, la nature des pays qu'ils visitent, la longueur du trajet qu'ils veulent parcourir dans un temps donné, et enfin tant d'autres causes, que l'on ne peut déterminer même d'une manière approximative qu'une sorte de *minimum*.

En général, 10 fr. par jour, ou 300 fr. par mois, doivent suffire à des jeunes gens, voyageant trois ou quatre ensemble, faisant un grand nombre de courses à pied, sachant, dans l'occasion, porter leur sac eux-mêmes, prenant de temps à autre des guides, des bateaux et des voitures, et se logeant toujours dans les hôtels de deuxième et même de première classe.—Pour une femme, qui ne marche pas aussi bien qu'un homme, et qui ne peut pas porter son bagage, la dépense quotidienne s'élèvera, en moyenne, à 15 ou à 20 fr.

C. Passeports.

On peut parcourir toute la Suisse avec un passeport français pour l'intérieur (2 francs); mais si l'on se propose de visiter quelques parties de la Savoie, du Piémont, de la Lombardie ou de la Bavière, on doit se munir d'un passeport à l'étranger (10 francs), visé par le ministère des affaires étrangères de France, et par *les ambassadeurs de ces diverses puissances*. Sinon on n'obtiendrait pas la permission de franchir la ligne des frontières.

En outre, les voyageurs qui vont de Genève à Chamonix, soit par Bonneville et Cluses, soit par Martigny, sont obligés de présenter leur passeport au consul sarde, qui le vise moyennant 4 francs.

Les passeports à l'étranger se délivrent :

Dans les départements, à la Préfecture, sur l'avis motivé des maires ;

A Paris, à la Préfecture de police, sur un certificat ou bulletin des commissaires de police.—L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'ils habitent sont absolument nécessaires à tous les individus qui demandent un pareil certificat.

N. B. Les ambassadeurs, ou chargés d'affaires résidant en Suisse, visent également les passeports français déjà revêtus du *visa* du ministère des affaires étrangères.

M. GEORGES BUYS, bureau, rue de Jerusalem, 3 (près la préfecture), de dix heures du matin à quatre heures de l'après-midi, se charge de faire légaliser les passeports dans les ambassades et légations diverses.

Les passeports qui lui seront remis avant *dix heures et demie*, pourront *ordinairement* être visés le soir du même jour, pour la Belgique, la Hollande et les affaires étrangères. Ceux qui lui seront remis après cette heure, ne peuvent être régularisés que pour le lendemain soir.

Les passeports pour toute l'Allemagne peuvent être visés pour le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant dix heures et demie* du matin.

Les passeports pour l'Italie entière peuvent êtres prêts pour le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant deux heures de l'après midi*.

Les passeports remis après les heures ci-dessus fixées, exigent un jour de plus pour leur regularisation.

M. Georges Buys prend 1 fr. de commission pour chaque visa des ministère, ambassade ou légation.

Il est bien entendu que dans les débours faits aux ambassades, ou légations ci-après, le franc de commission donné pour obtenir chacun de ces visas n'est pas compris.

On fait payer à l'ambassade		de la Belgique, pour le visa,	5 f.
—	—	de Bade,	5
—	—	de Bavière,	5
—	—	de la Prusse,	5
—	—	de la Suisse,	3
—	—	de la Sardaigne,	4
—	—	de l'Autriche,	3

D. **Moyens de transport.**

1.—CHEMINS DE FER.

La Suisse ne possède encore qu'un seul chemin de fer ; celui qui va de Zurich à Baden (V. R. 250) ; mais d'autres lignes sont concédées, et tout fait espérer qu'elles seront inaugurées dans le courant de l'année 1855. Ce sont :

1° Le chemin central de Bâle à Berne ;

2° Le chemin de Zurich à Romanshorn ;

3° Le chemin de Lausanne à Yverdun.

De nombreux projets ont été présentés à l'adoption du gouvernement fédéral et des gouvernements cantonaux. Au moment où nous mettons sous presse, aucune autre concession n'est encore faite. Mais si nous devons en croire des personnes bien informées et dignes de foi, les lignes suivantes ne tarderont pas à être concédées aux compagnies qui demandent à les construire.

1° De Genève à Bâle par Morges, Yverdun, Estavayer, Payerne, Morat, Berne, Soleure, Olten ;

2° De Bâle à Lucerne par Aarau et Olten:
3° De Genève à Sion par Lausanne;
4° De Zurich à Coire par Winterthur, Wyl, Saint-Gall et Rorschach;
5° De Bâle à Zurich par Aarau et Baden (c'est une section de ce chemin qui est ouverte).

Le chemin de fer de Lyon à Genève a été concédé le 2 mai 1853 à une compagnie, et on s'occupe de la construction du chemin de fer de Dijon à Salins.

II.—POSTES.

Le gouvernement fédéral a fait publier, le 1er mai 1852, un petit livret qui contient outre les tarifs reproduits ci-dessous un tableau des routes et relais de la poste aux chevaux. On trouvera en tête et dans la description de chaque route, sur laquelle des relais ont été établis, l'indication des distances en postes. Il n'y a donc lieu d'ajouter ici qu'un simple renseignement : 1 poste suisse égale 3 lieues suisses, soit 14,400 mètres.

Tarif suisse de la Poste aux chevaux.

Les prix pour le transport par la poste aux chevaux sont fixés comme suit :

1° Pour chaque cheval, par poste	4 f.	» c.
2° Pourboires ou guides :		
a. Pour voitures à un cheval et à deux chevaux	1	50
b. — trois chevaux	2	»
c. — quatre chevaux et plus	2	50
3° Pour le conducteur ou guide d'un traineau	1	50
4° Prix pour les voitures et les traineaux (lorsque les voitures ou traineaux sont fournis par l'administration des postes ou par les maîtres de poste) :		
a. Pour une voiture à un cheval ou à deux chevaux, par poste	2 f.	» c.
b. — trois chevaux, par poste	3	»
c. — quatre chevaux et plus	4	»
d. Pour un traîneau à un cheval	1	»
e. — deux chevaux	2	»
f. — trois chevaux	3	»
g. — quatre et plus	4	»
5° Graissage :		
a. Lorsque la graisse est fournie par le maître de poste	»	50
b. Lorsque la graisse est fournie par le voyageur	»	35
6° Pour remiser ou laver une voiture	1	»

Ci-après la taxe à payer pour le démontage et le remontage des voitures,—lorsqu'il y a lieu de se servir de traineaux,—ainsi que pour les divers transchargements nécessaires dans ce cas, savoir :

	Démontage	
	PARTIEL.	COMPLET.
Pour une voiture à un cheval ou à deux chevaux	6 f.	8 f.
— trois chevaux	8	10
— quatre chevaux et plus	10	12
Indemnité pour les hommes de service accompagnant les traîneaux, par homme		2

TARIF DE LA POSTE AUX CHEVAUX.

DISTANCES EN POSTES. 1 poste = 3 lieues suisses, 1 lieue suisse = 4,800 mètres.	PRIX DES CHEVAUX.												POURBOIRE ou GUIDES.						PRIX DES VOITURES.					
	1 cheval.		2 chevaux.		3 chevaux.		4 chevaux.		5 chevaux.		6 chevaux.		Pour voitures à 1 cheval et à 2 chev.		Pour voitures à 3 chev.		Pour voitures à 4 chev. et plus, par postillon		Voitures à 2 chev.		Voitures à 2 chev.		Voitures de 3 jusqu'à 5 chev.	
Postes.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.
4/8	2	00	4	00	6	00	8	00	10	00	12	00	0	75	1	00	1	25	1	00	1	50	2	00
5/8	2	50	5	00	7	50	10	00	12	50	15	00	0	95	1	25	1	35	1	30	1	90	2	50
6/8	3	00	6	00	9	00	12	00	15	00	18	00	1	15	1	50	1	85	1	50	2	30	3	00
7/8	3	50	7	00	10	50	14	00	17	50	21	00	1	35	1	75	2	20	1	80	2	70	3	50
1	4	00	8	00	12	00	16	00	20	00	24	00	1	50	2	00	2	50	2	00	3	00	4	00
1 1/8	4	50	9	00	13	50	18	00	22	50	27	00	1	70	2	25	2	80	2	30	3	40	4	50
1 2/8	5	00	10	00	15	00	20	00	25	00	30	00	1	90	2	50	3	15	2	50	3	80	5	00
1 3/8	5	50	11	00	16	50	22	00	27	50	33	00	2	05	2	75	3	45	2	80	4	20	5	50
1 4/8	6	00	12	00	18	00	24	00	30	00	36	00	2	25	3	00	3	75	3	00	4	50	6	00
1 5/8	6	50	13	00	19	50	26	00	32	50	39	00	2	45	3	25	4	05	3	30	4	90	6	50
1 6/8	7	00	14	00	21	00	28	00	35	00	42	00	2	65	3	50	4	35	3	50	5	20	7	00
1 7/8	7	50	15	00	22	50	30	00	37	50	45	00	2	85	3	75	4	70	3	80	5	70	7	50
2	8	00	16	00	24	00	32	00	40	00	48	00	3	00	4	00	5	00	4	00	6	00	8	00
2 1/8	8	50	17	00	25	50	34	00	42	50	51	00	3	20	4	25	5	30	4	30	6	40	8	50
2 2/8	9	00	18	00	27	00	36	00	45	00	54	00	3	40	4	50	5	60	4	50	6	80	9	00
2 3/8	9	50	19	00	28	50	38	00	47	50	57	00	3	55	4	75	5	95	4	80	7	20	9	50
2 4/8	10	00	20	00	30	00	40	00	50	00	60	00	3	75	5	00	6	25	5	00	7	50	10	00
2 5/8	10	50	21	00	31	50	42	00	52	50	63	00	3	90	5	25	6	55	5	30	7	90	10	50
2 6/8	11	00	22	00	33	00	44	00	55	00	66	00	4	15	5	50	6	85	5	50	8	30	11	00
2 7/8	11	50	23	00	34	50	46	00	57	50	69	00	4	35	5	75	7	20	5	80	8	70	11	50
3	12	00	24	00	36	00	48	00	60	00	72	00	4	50	6	00	7	50	6	00	9	00	12	00

III.—DILIGENCES.

Des services publics, *eilwagen* et *postwagen*, pour la plupart quotidiens, mettent maintenant en communication toutes les villes de la Suisse. Les voitures, beaucoup trop massives et trop pesantes, sont en général douces et commodes; leur vitesse moyenne pourrait être facilement augmentée, mais elles arrivent presque toujours à l'heure fixée. Les prix sont calculés à raison de 60 c. à 80 c. la lieue suisse. Le coupé est plus cher que l'intérieur. On trouvera en tête de chaque route l'indication du nombre de services quotidiens, — s'il en existe sur cette route, — de la durée du trajet et du prix d'une place. Les heures de départ changent non-seulement d'une année à l'autre, mais pendant une saison; les prix subissent aussi parfois quelques modifications. Tous les renseignements de cette nature demandent donc à être vérifiés; du reste les voyageurs qui se serviront, soit des diligences, soit des chemins de fer, soit des bâteaux à vapeur, devront, à leur arrivée en Suisse, acheter le *Schweizerisches Cours-Büchlein* qui se publie à Zurich. Ce petit *livret*, d'un prix fort modique, leur fournira les renseignements qu'ils pourront désirer. — N. B. L'édition de 1852 est remplie des inexactitudes les plus grossières; mais ces erreurs ont dû être corrigées.

IV.—BATEAUX A VAPEUR.

Des bateaux à vapeur font des services réguliers sur les lacs de Genève, de Neuchâtel, de Bienne, de Thun, de Brienz, des Quatre Cantons, de Zug, de Zurich, de Wallenstadt, de Constance, Majeur et de Como, sur le Rhône de Lyon à Aix, et sur le Rhin de Schaffhouse à Constance. (Voir pour les heures de départ et le prix les lacs ou fleuves dont les noms viennent d'être énumérés.) — Les observations faites dans le paragraphe relatif aux diligences s'appliquent également aux bateaux à vapeur.

V.—VOITURINS (LOHNKUTSCHER) ET CHARS A BANCS.

On trouve dans toutes les grandes villes de la Suisse des *lohnkutscher* (cochers de louage) ou *voiturins*, qui louent, pour un temps plus ou moins long, soit une voiture et des chevaux, soit des chevaux seulement, aux conditions suivantes :

9 fr. par jour pour chaque cheval.

1 fr. par jour au cocher pour chaque cheval.

Moyennant ce prix total, le voiturin ou son cocher s'engage à nourrir ses chevaux, à remplacer immédiatement ceux qui tomberaient malades, à payer tous les péages et les chevaux de trait ou de conduite (vorspann) nécessaires[1], à nettoyer la voiture, à

[1] Ces deux dernières conditions ne sont pas toujours acceptées. Du reste, nous ne saurions trop recommander aux personnes qui concluront un marché avec un voiturin d'en faire écrire et signer les conditions, bien nettement spécifiées.

graisser les roues, à charger et décharger les bagages, etc., etc. De plus, outre ses chevaux, il fournit, sans exiger un supplément de prix, une voiture à ceux qui n'en ont pas.

Ordinairement, un voiturin fait de dix à quatorze lieues (stunden) par jour, — au moins dix, — avec une vitesse qui varie d'une lieue à une lieue et demie par heure. Il part toujours de très-grand matin, et s'arrête deux ou trois heures environ dans le milieu de la journée, afin de donner un peu de nourriture et de repos à ses chevaux.—Si l'on séjourne un jour ou deux dans une ville ou dans toute autre localité, on ne paie que la moitié du prix convenu, alors même que l'on se sert de la voiture ou des chevaux pour se promener pendant quelques heures dans la ville ou dans les environs.

Les journées de retour se paient le même prix que les journées de marche, mais elles se calculent à raison de douze lieues par jour.

Ne voyagez-vous pas dans votre propre voiture, avec des chevaux de poste ou avec des chevaux de louage? La route que vous parcourez, excellente cependant, cesse-t-elle d'être praticable pour les gros et pesants équipages? Voulez-vous franchir rapidement la courte distance qui sépare deux villes l'une de l'autre? Avez-vous besoin de vous reposer des fatigues d'une longue course du jour ou de la veille, et de vous préparer, par quelques heures de repos, à une longue course projetée pour le lendemain? Le mauvais temps vous empêche-t-il de continuer votre route à pied, et cependant êtes-vous forcé d'avancer?.... Alors, prenez une petite calèche à un cheval, prenez surtout la voiture nationale suisse, le *char* à quatre roues, tantôt à un banc de trois places et de côté, tantôt à quatre ou à six places, à deux bancs l'un en face de l'autre, ou l'un derrière l'autre, tantôt couvert et suspendu, tantôt découvert et non suspendu, etc., variant de prix suivant la longueur du trajet et la nature du pays que son propriétaire s'engagera à vous faire parcourir, mais coûtant rarement plus de 12 fr. par jour; — cet excellent moyen de transport peut se trouver dans tous les pays qui possèdent ce qu'on appelle « des voies charrières. »

N. B. On profite souvent de voitures de retour dont les prix sont inférieurs à ceux qui viennent d'être indiqués.

VI.—CHEVAUX ET MULETS.

Avant le commencement de ce siècle, c'est-à-dire avant la construction des routes du Simplon, du Saint-Gothard et du Splügen, on ne pouvait pas traverser les Alpes en voiture. Des mulets et des chevaux *(Maulthiere, Pferde)* étaient continuellenment employés à transporter des voyageurs ou des marchandises de l'Italie en Allemagne, ou de l'Allemagne en Italie, par des chemins semblables à celui du Grimsel, du Saint-Bernard, etc., etc. Aujourd'hui encore, la plupart des cols des Alpes ne sont praticables que pour les piétons ou les bêtes de somme.

Le prix ordinaire d'un mulet ou d'un cheval est de 6 fr. par jour de marche et de 6 fr. par jour de retour. En outre, le guide ou le conducteur du mulet ou du cheval a droit à un salaire quotidien de 3 fr. environ. Ces tarifs particuliers ont été établis dans différents pays pour la location des bêtes de somme. (Voir Chamonix, les bains de Louèche, le Rigi, l'Oberland, etc.)

VII.—CHAISES A PORTEURS.

Enfin, les personnes qui ne peuvent pas monter à cheval trouveront dans diverses localités, où il n'existe aucune route praticable pour les voitures, un dernier mode de transport, à l'aide duquel les vieillards infirmes et les valétudinaires eux-mêmes se procurent le plaisir de visiter certaines contrées des Alpes ; ce sont les chaises à porteurs *(tragesessel)*, espèces de fauteuils mollement suspendus entre deux bâtons ou brancards, que deux hommes portent à bras ou sur leurs épaules.—En général, il faut pour le service d'une chaise à porteurs quatre hommes, qui se reposent alternativement. Un homme se paie 6 francs par chaque jour de marche, et 3 fr. par chaque jour de retour.—Voir du reste les tarifs.

E. **Du voyage à pied, du costume et des distances.**

VOYAGE A PIED.

« Une femme qui peut aller à cheval, écrivait Mme Roland en 1787 *(Lettres sur la Suisse)*, qui sait marcher quatre ou cinq heures au besoin, qui ne craint pas de brûler son teint au soleil ou de se laisser mouiller à la pluie, peut encore se promettre de visiter assez en détail l'intérieur de la Suisse, pour peu qu'elle ait dans l'âme de cette énergie que développent les difficultés, et de ce sentiment qui s'enflamme au grand spectacle de la nature ; et tout homme assez libre pour faire ce voyage, mais que l'appréhension de la fatigue ou des dangers peut retenir, est un malheureux que l'habitude de ses aises condamne aux privations des plus grands plaisirs, ou un lâche fait pour croupir dans la mollesse et l'oisiveté. »

Ebel, Bollman et surtout Topffer ont trop bien décrit tour à tour les effets surprenants des voyages à pied dans les montagnes sur la santé « de l'âme et du corps », leurs plaisirs si nombreux, si purs, si vifs, si variés, leurs inconvénients et leurs ennuis, parfois aussi agréables que leurs plaisirs, pour qu'il puisse être encore nécessaire de répéter ce qu'ils ont dit. Mais ces sages conseils du spirituel auteur des *Voyages en zigzag* ne seront peut-être pas tout-à-fait inutiles.

« En voyage, dit Topffer, le plaisir n'appartient qu'à ceux qui savent le conquérir, et point à ceux qui ne savent que le payer... Il est très-bon d'emporter, outre son sac, provision d'entrain, de gaieté, de courage et de bonne humeur. Il est très-bon aussi de

compter, pour l'amusement, sur soi et ses camarades, plus que sur les curiosités des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, ni de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac, pour ne pas dépendre du roulage, ses jambes pour se passer du voiturier, sa curiosité pour trouver partout des spectacles, sa bonne humeur pour ne rencontrer que des bonnes gens. »

« C'est, dit Jean-Jacques Rousseau (*Nouvelle-Héloïse*), une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoiqu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on sent plus de facilité dans la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit; les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. Les méditations y prennent je ne sais quel caractère grand et sublime proportionné aux objets qui nous frappent, je ne sais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'âcre et de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et, qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser; tous les désirs trop vifs s'émoussent; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux; ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère et douce, et c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme les passions qui font ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé, et je suis surpris que des bains de l'air salutaire et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine et de la morale. »

BAGAGE ET COSTUME.

Diminuer son bagage de poids et de volume, tel est le plus important problème que puisse se poser, avant de se mettre en route, un voyageur à pied.

Ce bagage, réduit à sa plus simple expression, devra peser 6 ou 8 kil. au plus, et tenir sans peine dans un hâvre-sac, semblable pour la forme aux sacs des militaires, du prix de 12 à 18 fr. [1]

Alors même que les piétons se débarrasseraient de leur sac, soit qu'ils l'envoient par la diligence ou par des porteurs dans une autre localité peu éloignée, soit qu'après une excursion de quelques jours ils doivent venir le reprendre à l'auberge où ils l'auront laissé, ils devront toujours emporter avec eux une chemise, un habit et un manteau de toile cirée; car il n'est pas de jour où

[1] Ceux qui s'ouvrent au milieu sont beaucoup plus commodes que ceux qui s'ouvrent par le haut.

l'on n'ait besoin, en arrivant, de changer de linge, et souvent le soir il fait très-froid sur les montagnes. Un simple cordon ou une ceinture de cuir passée entre la toile cirée qui enveloppe leur habit et deux courroies ou cordons leur fournira le moyen de porter sans peine ce petit paquet sur leurs épaules ou sur leur hanche, s'ils voyageaient sans guides ou si le guide était chargé de provisions.

Pour les vêtements de voyage, la *laine* est de beaucoup préférable à la toile. Chacun s'habille à sa guise, mais de bons souliers à la semelle épaisse et garnis de gros clous sont indispensables pour la marche. Un grand bâton des Alpes (*alpenstock*), bâton d'environ 2 mètres, garni à son extrémité inférieure d'une pointe en fer (il coûte de 1 fr. à 2 fr.), et en général fabriqué avec le tronc entier d'un jeune sapin, doit aussi être recommandé. Utile dans une foule de circonstances, l'*alpenstock* devient d'une nécessité absolue lorsqu'il s'agit de monter et surtout de descendre une montagne escarpée, et de traverser un glacier, des plaques de neige ou des éboulements de montagnes.

Enfin un voile vert et des *lunettes à verres de couleur* seront nécessaires aux personnes qui se proposent d'entreprendre de longues courses sur les glaciers ou sur les neiges, car la réverbération du soleil est parfois si éclatante et si forte, qu'elle fatigue les yeux et brûle la peau du visage.

Les conseils suivants pourront être médités avec fruit par les piétons.

—Ne pas faire de trop longues courses les premiers jours.

—Suivre toujours les avis des guides, des bateliers, ou des gens du pays

—Prendre des guides toutes les fois qu'il s'agira de traverser un glacier ou un col peu fréquenté.

—Se confier à sa monture, cheval ou mulet, sans essayer de la conduire.

—Ne pas oublier, le matin, de faire un léger repas avant de se mettre en route, ou d'emporter des provisions, lorsqu'on doit marcher plusieurs heures sans rencontrer d'habitation.

—Monter lentement ; on arrive plus vite au sommet.

—Ne pas boire de l'eau fraîche ou du lait frais lorsqu'on a chaud et qu'on s'arrête ; avec du kirsch, du sucre et de l'eau qui n'est pas froide, on fait une boisson aussi agréable que saine.

—Se graisser les pieds avec du suif, ou mettre, le soir, ses pieds dans un mélange d'eau tiède et de vin ou d'eau-de-vie, lorsqu'on est fatigué.

—Percer ses ampoules avec un fil, au lieu de les couper; pour les prévenir, savonner l'intérieur de ses souliers avant de se remettre en route ; pour les guérir, frotter la plante de ses pieds avec du suif et de l'eau-de-vie.

—Se servir de suif, *en cas de besoin*.

—Avant de s'exposer à un pas dangereux, rassasier, pour ainsi dire, ses regards de l'aspect du précipice. (Ebel.)

—Ne pas emmener de gros chiens dans les montagnes, où l'on rencontre souvent des bestiaux. (Ebel.)

DISTANCES.

Parmi les distances indiquées dans cet itinéraire, il en est un

très-grand nombre d'incorrectes. Mais la longueur de la plupart des routes ou des chemins de la Suisse n'a jamais été mesurée avec une précision mathématique. D'ailleurs les évaluations approximatives que nous en avons faites nous-mêmes, ou que nous empruntons à Ebel, à Bollman, à MM. Meyer de Knonau, Escher, paraîtront tour à tour *trop fortes* ou *trop faibles* aux divers piétons suivant leur activité, leurs forces physiques et morales, le poids de leur sac, l'heure de la journée à laquelle ils se mettront en route, l'état de l'atmosphère, les sentiers qu'ils prendront pour abréger, la nature du chemin, le côté de la montagne qu'ils monteront et qu'ils descendront, etc.

La lieue suisse actuelle (voir ci-dessous le tableau comparatif du système suisse des poids et mesures et du système métrique français) vaut 4,800 mètres. Un bon marcheur parcourt aisément six kilomètres à l'heure ou cent mètres par minute. En général, nos distances sont donc calculées sur cette moyenne de 5 kil. 1/2 à 6 kil. à l'heure. Aussi diffèrent-elles quelquefois de celles que comptent et font payer les postes et les diligences. Le mille allemand vaut : Bade, 8,888 mèt. 900 c.; Bavière, 7,425 mèt. 786 c.; Autriche, 7,586 mèt. 472 c. Le mille piémontais vaut 2,533 mèt. 748 c.

F. **Hôtels, guides et porteurs.**

HÔTELS.

Depuis quelques années de riches capitalistes ont fait construire, dans les principales villes de la Suisse, des palais avec écuries et remises, où un gérant responsable exploite les voyageurs au profit d'une société d'actionnaires. Ces palais sont élégamment et richement meublés ; ils renferment des cuisines aussi curieuses à voir que celle des Invalides à Paris, des salles à manger spacieuses et décorées avec luxe, une garnison imposante de domestiques parlant toutes les langues connues, en cravate blanche, et habillés de noir de la tête aux pieds, des belvédères au-dessus du toit et une foule d'autres agréments de cette espèce. La populace et les badauds de la ville s'assemblent le soir devant les fenêtres pour contempler l'illumination de la table d'hôte. Mais... les voyageurs, simples et modestes, auxquels le gérant responsable de ces entreprises en commandite daignera accorder l'hospitalité, ne tarderont pas à se convaincre, une fois leur curiosité satisfaite, que les palais ne doivent être habités que par des souverains et par de grands seigneurs. Ils seront beaucoup mieux traités et à des conditions plus raisonnables dans les hôtels de seconde classe. Toutefois les hôtels de seconde classe, entraînés par le mauvais exemple et la cupidité, commencent à se donner des airs de première classe. La *bougie* ne leur suffit plus ; eux aussi, ils tarifent le *service* à leur profit, élèvent de 50 c. ou de 1 fr. le prix de la table d'hôte, et ne font boire à leurs hôtes que des vins de la plus mauvaise qualité, afin de les contraindre à prendre des vins *extra*

dont le moins cher, fort ordinaire d'ailleurs, se vend 3 fr. la bouteille. Cette innovation ne date que de quelques années. Que nous présage l'avenir? Certes on est mieux logé, mieux nourri, et en revanche plus mal soigné, dans les hôtels suisses, aujourd'hui qu'il y a vingt ans, mais on y paie tout le double. Il est grand temps vraiment que l'avidité de MM. les aubergistes se trouve satisfaite. Déjà un grand nombre de voyageurs abandonnent les hôtels des villes pour les auberges des villages où, tout en dépensant moitié moins, ils ont l'agrément d'être bien accueillis et de passer leur soirée et leur matinée à la campagne.

« Les aubergistes, dit M. Topffer, sont un peu ce que les fait le voyageur. Vous arrivez fier, exigeant, rogue, mettant entre vous et votre hôte l'immense distance qui sépare le riche *gentleman* du misérable salarié ; voilà la nature du contrat établie par vous-même; on vous sert de son mieux, avec empressement, avec respect; services, empressement, respect, se retrouvent sur la note que vous trouverez chère et que vous paierez avec honneur. Vous arrivez bon homme, bienveillant, sans exigence ni fracas; vous traitez votre hôte en homme dont les égards, la bonne grâce, vous sont personnellement agréables, dont les respects ont leur mérite mais ne s'achètent pas, il vous les donne sans vous les vendre; votre note, déchargée de tous faux frais, se trouve être équitable, et vous la payez avec plaisir. On rencontre des gens qui disent du mal de toutes les auberges ; ce sont gens dont avec plus de justice toutes les auberges pourraient dire du mal. »

Dans les hôtels de première classe, une chambre très-ordinaire, à un seul lit, se paie 1 fr. 50 c., et plus généralement 2 fr. par jour. —Le thé ou le café, avec miel, beurre, petit pain, etc., 1 fr. 50.—Le déjeuner à la fourchette (à table d'hôte), 2 fr. ou 2 fr. 50.—Le dîner (à table d'hôte) à 1 heure, 3 fr.; le dîner (à table d'hôte) à 4 ou 5 heures, 4 fr.—La bougie, par jour, 1 fr.—Le service, par jour, 1 fr. ou 1 fr. 50.—On soupe à la carte.—Le prix des appartements varie suivant le nombre des pièces, l'étage, l'exposition, la vue, etc., etc.—Les déjeuners et dîners particuliers, dans les hôtels de première classe, coûtent 4, 5 et 6 fr.

—Dans les petites villes ou villages, ces prix sont réduits de la manière suivante :—Chambre, 1 fr. à 1 fr. 50 c.;—déjeuners à la fourchette, 1 fr. 50 c. à 2 fr.;—thé ou café, 1 fr. à 1 fr. 50 c. ;—dîner à 1 heure, 2 fr. à 2 fr. 50 c.;—dîner à 4 ou 5 heures, 2 fr. 50 c. à 3 fr.;—déjeuner particulier, 2 fr. à 2 fr. 50 c.,—dîner particulier, 3 à 4 fr. ;—service, 50 ou 60 c. par jour.—Pas de bougie.

Presque partout, dans la Suisse allemande, les Allemands paient moins cher que les Français et surtout que les Anglais.

Chaque auberge est administrée, sous la surveillance du maître ou des actionnaires, par un majordome ou sommelier *(kellner)*, qui parle avec une égale facilité la plupart des langues de l'Europe. Cependant, les voyageurs qui ne sauront pas l'allemand se trouveront quelquefois embarrassés dans les vallées reculées, et surtout dans les parties les moins fréquentées des Grisons.

A leur arrivée dans une auberge, les voyageurs qui auront du

linge sale à faire laver, devront le donner de suite à la blanchisseuse *(washerin)*, qui, en général, le rend le lendemain matin de bonne heure, plus ou moins sec et plus ou moins blanc.

Dans les pays où il n'y a pas d'auberges, les voyageurs devront aller demander l'hospitalité aux curés, qui la refusent rarement, et qui souvent font eux-mêmes, le lendemain, la carte à payer ou le compte de la dépense *(rechnung)*.

GUIDES ET PORTEURS.

Dans certaines circonstances, un guide *(führer)* est triplement utile à un voyageur à pied.

1° il lui montre son chemin; 2° il lui sert d'interprète; 3° il porte son bagage.—Quelquefois, mais rarement, il lui donne en outre des indications utiles sur la géographie de la contrée où il exerce d'ordinaire sa profession, les noms des montagnes, les mœurs des habitants, etc., etc.

Faut-il traverser un glacier, franchir un mauvais pas; est-il tombé de la neige fraîche sur les hauteurs; le temps menace-t-il; le sentier qui conduit à un passage élevé n'est-il pas très-fréquenté, et se trouve-t-il croisé, en plusieurs endroits, par d'autres sentiers, alors un guide cesse d'être seulement utile, il devient nécessaire, et le voyageur qui voudrait s'en passer courrait le risque de payer de sa vie son imprudente témérité.

A Chamonix, dans l'Oberland, au Rigi, le salaire des guides est fixé par un tarif.

On donne généralement à un guide 6 fr. de France par chaque jour de marche et par chaque jour de retour, souvent moins, quelquefois plus, pour les courses du Jardin et du Buet, du Cervin, et pour d'autres courses pénibles ou dangereuses. A-t-on a été content de ses services, on ajoute d'ordinaire à la somme convenue une *bonne main* ou un *pourboire* (*trinkgeld*, *buona mano*). A ces conditions, les guides s'engagent à payer leur dépense personnelle, à *guider* ceux qui les emploient, à porter leur bagage (15 kil. environ), à les secourir en cas de besoin, etc., etc.; à remplir, en un mot, tous les devoirs d'un bon et fidèle domestique. Mais dans certains pays on les traite plutôt en compagnons et en égaux qu'en inférieurs et en salariés. En effet, ainsi que tous les voyageurs pourront s'en convaincre, il n'est pas rare de rencontrer parmi eux des hommes vraiment remarquables au triple point de vue physique, intellectuel et moral. Qu'un véritable danger se présente, qu'une tempête éclate tout à coup dans un passage difficile, et l'on apprécie alors à leur juste valeur leur sang-froid, leur zèle et leur intrépidité, la force de leur bras, la sûreté de leur coup d'œil et de leur pied, l'utilité de leur expérience, la sagesse de leurs conseils.

Outre les guides proprement dits, il y a (dans les Alpes un certain nombre d'individus qui, sans avoir des prétentions aussi élevées, rendent parfois les mêmes services aux voyageurs. Moyennant 3 ou 4 fr. par jour, les *porteurs* (*träger*) portent deux ou trois

sacs, réunis ensemble avec des cordes, et dont le poids total s'élève à 20 ou même à 30 kilog.

G. **Monnaies, mesures, poids.**

MONNAIES.

1° *Suisse.*

De tous les pays de l'Europe, la Suisse était, avant 1850, celui qui avait le plus grand nombre de monnaies différentes. Déjà, en 1825, sept cantons, Argovie, Berne, Bâle, Fribourg, Vaud et le Valais, étaient convenus d'adopter un système monétaire uniforme, c'est-à-dire le franc suisse (1 fr. 50 c. de France) à 10 batzen, à 10 rappen le batzen, et le florin (gulden) de 15 batzen ou de 60 kreutzers. Mais cette réforme n'avait pas trouvé d'imitateurs. En 1850 seulement (loi du 7 mai), la diète a ordonné le retrait successif et la refonte de toutes les anciennes monnaies, et arrêté qu'à l'avenir cinq grammes d'argent au titre du neuf dixième de fin constitueraient l'unité monétaire suisse sous le nom de *franc*, se divisant en cent *centimes* (rappes)[1].

Comme titre, valeur et diamètre la nouvelle monnaie suisse a été calquée sur la monnaie française, à quelques exceptions près, s'appliquant à la monnaie de billon et de cuivre.

Les espèces sont :

En argent.

La pièce de cinq francs;
La pièce de deux francs;
La pièce de un franc;
La pièce de un demi-franc (50 centimes).

En billon.

La pièce de vingt centimes; }
La pièce de dix centimes; } rappes.
La pièce de cinq centimes. }

En cuivre.

La pièce de deux centimes; }
La pièce de un centime. } rappes.

Les espèces d'argent sont toutes au titre de l'unité monétaire; elles contiennent autant de fois le poids de cette unité que leur valeur nominale l'indique.

La pièce de vingt centimes est frappée au poids de 3 $^1/_4$ grammes, et contient $^{150}/_{1,000}$ d'argent fin, la pièce de dix centimes, au poids de 2 $^1/_2$ grammes, contient $^{100}/_{1,000}$ d'argent fin; la pièce de cinq centimes, au poids de 1 $^2/_3$ grammes, contient $^{50}/_{1,000}$

[1] Le batz valait 15 c.; dans bien des localités on compte encore par batzen, aussi quelques prix de bateaux ou de voitures sont indiqués en batzen dans l'Itinéraire.

d'argent fin; l'alliage des monnaies de billon se compose de cuivre, de zinc et de nikel.

Les espèces de cuivre consistent en cuivre avec un alliage d'étain.

La pièce de deux centimes doit peser 2 ½ grammes.

La pièce de un centime doit peser 1 ½ gramme.

2° *Sardaigne, Piémont et Savoie.*

	Francs de France.
La monnaie légale est la *lira nuova* (lire nouvelle) de 100 centimes, vaut	1 fr. » c.

Il y a des pièces; en argent : de 5, 2, 1 livres ou francs, avec fractions;—en or : des pièces de 100, 80, 40, 20 et 10 livres ou francs.

3° *Grand-duché de Bade.*

	Francs de France.
Le florin de 60 kreutzers vaut	2 fr. 16 c.

4° *Tyrol.*

Les monnaies de l'Autriche et de la Bavière ont également cours dans le Tyrol.

	Francs de France.	
La Bavière compte par florins de 60 kreutzers valant	2 fr.	16 c.
L'Autriche par thalers de 6 livres autrichiennes, valant	5	22
— par florins de 60 kreutzers à 4 pfennings, ou 1/2 thaler,	2	61

	En Autriche.	En Bavière.
Ainsi, le zwanziger (vingt) vaut	20 kr.	24 kr.
le demi-zwanziger,	10	12
le quart,	5	6

En Autriche il faut 3 zwanziger pour faire un florin; en Bavière 2 ½.

5° *Royaume Lombardo-Vénitien.*

	Francs de France.	
La livre (lira) italienne, à 100 centimes, vaut	1 fr.	» c.
La livre autrichienne, à 100 centimes, vaut	»	86

VIII.—POIDS ET MESURES.

« La variété qui existe dans les différents cantons, quant aux mesures qu'on y emploie, est si considérable, écrivait Picot en 1819, qu'il serait trop long de les indiquer toutes dans le même tableau. On compte au moins 11 espèces de pieds et 60 aunes différentes, 20 espèces de mesures de surface, 87 mesures pour les graines, et 81 pour les liquides. » Cette variété n'existe plus aujourd'hui. En vertu d'un arrêté de la diète, l'unité des poids et mesures a été établie dans la confédération suisse. Le tableau ci-joint est un annexe à la loi fédérale du 23 décembre 1851.

TABLEAU COMPARATIF DU SYSTÈME SUISSE DES POIDS ET MESURES ET DU SYSTÈME MÉTRIQUE FRANÇAIS.

I. **Mesures de longueur** ou à une dimension.

	MESURES SUISSES.									MESURES FRANÇAISES.				
	Pieds.	Pouces	Lign.	traits	Aunes de 4 pieds.	Braches de 2 pieds	TOISES de 6 pieds.	PERCHES de 10 pieds.	LIEUE de 16000 pieds.	MÈTRES.	DÉCIMÈTRES.	CENTIMÈTRES.	MILLIMÈTRES.	MYRIAMÈTRES.
Le **Pied** . . . . . . =	1	10	100	1000	1/4	1/2	1/6	1/10	1/16000 =	3/10	3	30	300	. .
Le pouce . . . . . . =	1/10	1	10	100	1/40	1/20	1/60	1/100	=		3/10	3	30	. .
La ligne. . . . . . . =	1/100	1/10	1	10	1/400	1/200	1/600	1/1000	=		. .	3/10	3	. .
Le trait (1/10 de lign.) =	1/1000	1/100	1/10	1	1/4000	1/2000	1/6000	1/10000	=		. .	.	3/10	. .
L'**Aune** . . . . . . =	4	40	400	4000	1	2	2/3	2/5	=	1 1/5	12	120	1200	. .
La brache. . . . . . =	2	20	200	2000	1/2	1	1/3	1/5	=	3/5	6	60	600	. .
La **Toise**. . . . . . =	6	60	600	6000	1 1/2	3	1	3/5	=	1 4/5	18	180	1800	. .
La **Perche** . . . =	10	100	1000	10000	2 1/2	5	1 2/3	1	=	3	30	300	3000	. .
La **Lieue** itinéraire . =	16000	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	1600	=	4800	. .	. . .	. .	12/25

II. **Mesures de surface** ou à deux dimensions.

Pour indiquer une mesure carrée, on est convenu de placer à droite, un peu au-dessus, le chiffre ², qui représente les deux dimensions, longueur et largeur.

	Pouces carrés.	PIEDS carrés	TOISES ² de 36 pieds ².	PERCHES ² de 100 pieds ²	ARPENTS de 100 perches ².	LIEUE carrée.	HECTARES. (100 ares)	ARES (100 mètr. ²)	CENTIARES (mètres ²).	DÉCIMÈTRES ²	MYRIAMÈTRES. ²
Le **Pied** carré. . . . . =	100	1	1/36	1/100	1/40000		=	. .	9/100	9	. . .
La **Toise** carrée. . . . . =	3600	36	1	9/25	9/10000		=	. .	3 6/25	324	. . .
La **Perche** carrée. . . . . =	10000	100	2 7/9	1	1/400		=	9/100	9	900	. . .
L'**Arpent**, surface agraire . . . . . . =	. .	10000	1111 1/9	400	1	1/6400	= 9/25	36	3600	. .	. . .
La **Lieue** carrée, surface géograph. =	. .	. .	. . .	. .	6400	1	= 2304	.	. . . .	. .	144/625

III. Mesures de volume et de capacité ou à trois dimensions.

(Pour indiquer une mesure cubique, on est convenu de placer à droite, un peu au-dessus, le chiffre 3, qui représente les trois dimensions, longueur, largeur et hauteur).

A. Mesures de volume.

		POUCES cubes.	PIEDS cubes.	TOISES cubes (216 pieds 3).	PERCHE cube (1000 pieds 3)	TOISES (moules) pour le bois.		STÈRES (mètres 3).	DÉCIMÈTRES 3	CENTIMÈTRES 3.
Le **Pied** cube	=	1000	1	1/216	1/1000	indéterminé	=	27/1000	27	27000
La **Toise** cube	=	216000	216	1	27/125	indeterminé	=	5 104/125	5832	. . .
La **Perche** cube.	=	1000000	1000	4 17/27	1	indéterminé	=	27	27000	. . .

La **Toise** *pour le bois de chauffage* (*Moule*) doit avoir pour faces antérieure et postérieure une toise carrée de 36 pieds carrés. La fixation de la longueur des bûches est laissée aux Cantons ; toutefois cette longueur devra être exprimee en mesures de longueur etablies par la loi.

B. Mesures de capacité pour les matières sèches.

		Quarterons (boisseaux).	1/4 de quarteron.	1/10 de quarteron. émine.	1/16 de quarteron.	Sac de 10 quarterons	PIEDS cubes.	POTS.	1/2 POTS.	1/4 de Pot.	1/8 de pot	MUID (100 pots.)	SETIERS Brentes. 25 p.	LIVRES d'eau pure.	LITRES.
Le **Quarteron** (Boisseau)	=	1	4	10	16	1/10	10/18	10	20	40	80	1/10	2/5	mesure 30	= 15
Le 1/4 de quarteron. . . .	=	1/4	1	2 1/2	4	1/40	5/36	2 1/2	5	10	20	1/40	1/10	mesure 7 1/2	= 3 3/4
Le 1/10 de quarter. (Émine	=	1/10	2/5	1	1 3/5	1/100	1/18	1	2	4	8	1/100	1/25	mesure 3	= 1 1/2
Le 1/16 de quarteron . . .	=	1/16	1/4	5/8	1	1/160	5/144	5/8	1 1/4	2 1/2	5	1/160	1/40	mesure 1 7/8	= 15/16
Le **Sac**	=	10	40	100	160	1	5 10/18	100	200	400	800	1	4	mesure 300	= 150

On peut aussi admettre des *doubles quarterons* (*doubles boisseaux*).

C. Mesures de capacité pour les liquides.

		POTS.	1/2 Pots.	1/4 de Pot.	1/8 de Pot.	MUID (100 pots).	SETIERS Brentes. 25 pots	PIEDS cubes.	QUARTERONS	1/4 de quarteron.	1/10 de quarteron	1/40 de quarteron.	SAC de 10 quarterons	LIVRES d'eau pure.		LITRES.
Le **Pot**	=	1	2	4	8	1/100	1/25	1/18	1/10	2/5	1	1 3/5	1/100	mesure 3	=	1 1/2
Le 1/2 pot.	=	1/2	1	2	4	1/200	1/50	1/36	1/20	1/5	1/2	4/5	1/200	mesure 1 1/2	=	3/4
Le 1/4 de pot . . .	=	1/4	1/2	1	2	1/400	1/100	1/72	1/40	1/10	1/4	2/5	1/400	mesure 3/4	=	3/8
Le 1/8 de pot . . .	=	1/8	1/4	1/2	1	1/800	1/200	1/144	1/80	1/20	1/8	1/5	1/800	mesure 3/8	=	3/16
Le **Muid**	=	100	200	400	800	1	....	5 10/18	10	40	100	160	1	mesure 300	=	150
Le **Setier** (Brente)	=	25	50	100	200	1/4	1	1 7/18	2 1/2	10	25	40	1/4	mesure 75	=	37 1/2

IV. Mesures de pesanteur.

	LIVRES.	1/2 Livres	1/4 de Livre.	1/8 de Livre.	Onces 2 loths	Loths.	QUINTAL.		KILOGRAMMES.	GRAMMES	LITRES d'eau pure.
La **Livre** (500 gr. ou 1/2 kil.) =	1	2	4	8	16	32	1/100	=	1/2	500	pèse 1/2
La 1/2 livre. . . . . =	1/2	1	2	4	8	16	1/200	=	1/4	250	pèse 1/4
Le 1/4 de livre . . . . =	1/4	1/2	1	2	4	8	1/400	=	1/8	125	pèse 1/8
Le 1/8 de livre . . . . =	1/8	1/4	1/2	1	2	4	1/800	=	1/16	62 1/2	pèse 1/16
L'once . . . . =	1/16	1/8	1/4	1/2	1	2	1/1600	=	1/32	31 1/4	pèse 1/32
Le loth. . . . . =	1/32	1/16	1/8	1/4	1/2	1	1/3200	=	1/64	15 5/8	pèse 1/64
Le gramme * (poids scientifiq.) =	1/500	1/250	1/125	2/125	4/125	8/125	1/50000	=	1/1000	1	pèse 1/1000
Le **Quintal** . . . . =	100	200	400	800	1600	3200	1	=	50	50000	pèse 50

* Le gramme se subdivise en 10 décigrammes et en 100 centigrammes.

Le gramme est égal au poids d'un centimètre cube d'eau distillée amenée à son maximum de densité, ce qui a lieu à la température de 4 degrés centigrades au-dessus de 0.

(Le signe = veut dire *est égal à*.

H. Vocabulaire allemand.

« Celui qui visite un pays étranger avant d'avoir appris la langue de ce pays, va à l'école au lieu de faire un voyage. » Sans doute cette pensée de Bacon est vraie dans une certaine mesure ; sans doute Charles-Quint avait raison de dire : « Autant de langues sait un homme, autant de fois il est homme ; » mais cependant mieux vaut encore voyager dans un pays dont on ne connaît pas la langue que de ne pas voyager du tout. Les voyageurs étrangers trouveront toujours, dans la plupart des hôtels, un sommelier qui leur donnera en français, en italien ou en anglais, toutes les explications désirables. Le petit vocabulaire ci-joint n'a d'autre but que de leur indiquer seulement le sens de quelques mots dont l'emploi est très-fréquent, surtout comme enseigne d'auberge, ou qui entrent dans la composition d'une foule de noms géographiques.

En allemand.	En français.
Abend,	Soir.
Adler,	Aigle.
Aussere,	Extérieur.
Aussicht,	Vue.
Bach,	Ruisseau.
Bad,	Bain.
Bär,	Ours.
Berg,	Montagne.
Bett,	Lit.
Boden,	Terre.
Brod,	Pain.
Brunnen,	Fontaine.
Brücke,	Pont.
Burg,	Château.
Dampfschiff,	Bateau à vapeur.
Denkmal,	Monument.
Dorf,	Village.
Eck,	Angle, arête.
Einsiedelei,	Ermitage.
Eis,	Glace.
Eisenbahn,	Chemin de fer, grotte.
Engel,	Ange.
Essen,	Manger.
Falke,	Faucon.
Fall,	Chute.
Fels,	Rocher.
Fläche,	Plaine.
Flecken,	Bourg.
Fluß,	Fleuve.
Führer,	Guide.
Fuß,	Pied.
Gasthof,	Hôtel, cour d'hôtel.
Gebirge,	Montagnes.
Glas,	Verre.
Gletscher,	Glacier.
Graben,	Fosse.
Grat,	Arête.
Groß,	Grand.
Grund,	Sol, terrain.
Gut,	Bon.
Haus,	Maison.
Hecht,	Brochet.
Heilig,	Saint.
Hinter,	Derrière.
Hirsch,	Cerf.
Hoch,	Haut.
Hof,	Cour.
Höhle,	Cave, grotte.
Holz,	Bois.
Horn,	Corne.
Hügel,	Colline.
Innere,	Intérieur.
Kartoffel,	Pomme de terre.
Kirche,	Église.
Klein,	Petit.
Kloster,	Couvent.
König,	Roi.
Kopf,	Tête.
Kreiß,	Cercle.
Kreuz,	Croix.
Krone,	Couronne.
Land,	Terre.
Löwe,	Lion.
Loch,	Trou.
Milch,	Lait.
Mittel,	Moyen, du milieu.
Morgen,	Matin.
Mühle,	Moulin.
Münster,	Cathédrale.
Nacht,	Nuit.
Neu,	Nouveau.
Nieder,	Inférieur.
Ober,	Supérieur.
Ochs,	Bœuf.

En allemand.	En français.
Ort,	Lieu.
Paß.	Passage.
Pfad.	Sentier.
Pfarrdorf,	Paroisse.
Pferd,	Cheval.
Rabe.	Corbeau.
Regen,	Pluie.
Rößli,	Cheval.
Roth.	Rouge.
Scheideck,	Arête de séparation.
Schiff.	Bateau.
Schloß.	Château.
Schlüssel,	Clef.
Schlund,	Gouffre.
Schnee,	Neige.
Schwan,	Cygne.
Schwarz,	Noir.
Schwert,	Épée.
See,	Lac.
Sennhütte,	Chalet, cabane de berger.
Sonne,	Soleil.
Spitze,	Pointe.
Sprung,	Saut.
Stadt,	Ville.
Stein,	Pierre.
Stern,	Étoile.
Stock,	Bâton, pic.

En allemand.	En français.
Storch,	Cigogne.
Straß,	Route.
Stunde,	Heure.
Tag,	Jour.
Tanne,	Sapin.
Thal,	Vallée.
Theil,	Part.
Thurm,	Tour.
Ueber,	Dessus.
Unter,	Dessous.
Vorder,	Antérieur.
Wage,	Balance.
Wagen,	Voiture.
Wald,	Forêt.
Wallfahrt,	Pèlerinage.
Wand,	Paroi.
Wasser,	Eau.
Wasserfall,	Cascade.
Weg,	Chemin.
Wein,	Vin.
Weiß,	Blanc.
Wetter,	Temps.
Wild,	Sauvage.
Wind,	Vent.
Wirthshaus,	Auberge, maison d'aubergiste.
Zahn,	Dent.
Zimmer,	Chambre.

Exemples de mots composés : Rigiberg (la montagne du Rigi). Schwarzwald (la Forêt-Noire). Wetterhorn (la Corne du Temps). Lungernsee (le lac de Lungern). Rheinthal (la Vallée du Rhin). Tschingelspitze (pointe de Tschingel).

I. Bibliographie.

Album de la Suisse romane. Genève, 1842 et suiv.

Album de la Suisse pittoresque. La Chaux-de-Fonds.

Album du Dauphiné. Grenoble, 1836.

Ascension au Mont-Blanc (une), par le docteur A. Le Pileur. In-8, 36 pages, extrait de l'*Illustration.*

Bibliothèque universelle de Genève.

Chamounix, le Mont-Blanc, Courmayeur et le Grand Saint-Bernard, court itinéraire descriptif, par Joseph-Marie Couttet. Genève, 1851.

Denkschriften der allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften. 13 vol. in-4; 2 vol. 1829 et 1833; 11 vol. 1837-1850.

Die Verhandlungen dieser Gesellschaft, vom Jahre 1815 bis 1850. In-8, 36 vol.

Der Monte-Rosa, v. Welden. Vienne, 1834

Der Monte-Rosa, eine topographische und naturhistorische Skizze, von v. Welden. Wien, 1824.

Des Glaciers et des Climats, par Henri Lecoq. Paris, 1847, un vol in-8.

Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse, par feu M. Lutz, pasteur à Leufelfingen ; traduit de l'allemand et revu par J.-L.-B. Leresche. Lausanne, 1836 et 1837, 2 vol. in-8 de 800 pages chacun.

Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg, par F. Kuenlin. 2 vol. in-12. Fribourg, 1832.

Die Alpen, von Bernhard Cotta. Leipzig, O. Weigel, 1851.

Die Deutschen Colonie in Piemont, ihr Land, ihre Mundart und Herkunft, von Albert Schott. Stuttgardt, 1842.

Die Schweiz, geologisch, geographisch und physikalisch geschildert, von J. Siegfried. Erster Band, der Schweizerische Jura. Zurich, 1851.

Die Schweiz, ein Handbuch für Reisende, von Bollmann. Stuttgart et Zurich, 1837.

Die Seitenthæler des Wallis und der Monterosa topographisch geschildert, von Melchior Ulrich. Professor. Zurich, Orell, Fussli und C., 1850.

Distanzen-Tabellen und die Strassen 1, 2 et 3 Classe des Cantons Bern, von Durheim. Berne, 1844.

Erdkunde der Schweizerischen Eidsgenossenschaft; ein Handbuch für Einheimische und Fremde, von Gerold Meyer von Knonau. Zurich, 1838 et 1839, 2 vol. in-8.

Essai de phytostatique appliquée à la chaine du Jura et aux contrées voisines, ou Etude de la dispersion des plantes vasculaires envisagée principalement quant à l'influence des roches sousjacentes, par Jules Thurmann, Berne, 1849, 2 vol. in-8, aux frais de l'auteur.

Essai sur les Glaciers et sur le *terrain erratique* du bassin du Rhône, par Jean de Charpentier. Un vol. in-8, Lausanne, 1841.

Etudes sur les Glaciers, par M.-L. Agassiz; avec un atlas de 32 planches. Neuchatel, 1840.

Etudes géologiques dans les Alpes, par de Necker.

Excursions et séjours dans les glaciers et les hautes régions des Alpes, de M. Agassiz et de ses compagnons de voyage, par E. Desor. Neuchatel, 1844.

Nouvelles Excursions, etc., 1845.

Flora Helvetica, von J. Gaudin. 6 vol. et 1 vol. de topographie botanique. Zurich, 1828-1833.

Führer durch Baden und seine Umgebungen (Guide dans Baden et ses environs), von Schreiber.

Geologie der Schweiz, von G. Studer. Berne et Zurich, 1851 Erster Band : Mittelzone und sudliche Nebenzone der Alpen.

Gemælde der Schweiz (*Tableaux de la Suisse*, 22 vol. in-12. 1837-38-39-40, Saint-Gall et Berne. Huber et Cie ; ont paru jusqu'à ce jour les cantons suivants : Soleure, Thurgovie, Tessin, Grisons, Zurich, Unterwalden, Schwyz, Uri , Appenzell, Schaffhouse.

Guide pratique aux principales eaux minérales de France, de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, de Savoie et d'Italie, par le docteur Constantin James. Paris, V. Masson, 1851.

Handbook for travellers in Switzerland and the Alps of Savoy and Piemont. London, John Murray and son. 1840.

Histoire de la Confédération Suisse, par Jean de Müller, Robert Gloutz-Blotzheim et J.-J. Hottinger, traduite de l'allemand et continuée jusqu'à nos jours par MM. Charles Monnard et Louis Vulliemin. Paris et Genève, 1841-1842, 14 vol.

Hochalpen, von G. Studer. 1842, in-12.

Hypsométrie des environs de Genève, par M. Alphonse de Candolle. 1839.

Illustration (l'),journal universel,courses dans les Alpes, par M. A. Dupays.

Klassische Stellen der Schweiz, von H. Zschokke. Aarau.

Le lac de Genève, Chamounix, le Mont-Blanc, les deux Saint-Bernard et la vallée de Sixt, par J.-L. Manget. Genève.

Lettres de William Coxe, traduites de l'anglais et annotées par Ramond. 2 vol. in-8.

Manuel du Voyageur en Suisse, par J.-G Ebel. 4 vol. in-8, Zurich.

Manuel du Voyageur dans le canton de Vaud, comprenant un tableau de ce canton, par M. L. Vulliemin, et un Indicateur général des lieux, des choses et des adresses. Lausanne. 1848.

Manuel abrégé du Voyageur dans l'Oberland Bernois. Aarau, 1829.

Mémoire sur les phénomènes physiologiques qu'on observe en s'élevant à une certaine hauteur dans les Alpes, présenté à l'Académie des Sciences, par A. Le Pileur, D. M. 1845.

Mont-Blanc, by Albert Smith. London, 1852.

Naturhistorische Alpenreise, von F.-J. Hugi. Un vol. in-8, Solothurn, 1830.

Naturschilderungen, Sittenzüge und wissenschaftliche Bemerkungen aus den hœchsten Schweizer Alpen, besonders in Sud Wallis und Graubunden,von Christian-Moritz Engelhardt. Basel, 1840.

Neuestes Handbuch für Reisende in der Schweiz und die angrenzenden Thæler von Œsterreich und Sardinien, von G.-V. Escher. Zurich, Orell, Füssli und Comp., 1851.

Nouvelles études et expériences sur les glaciers actuels, leur structure, leur progression et leur action physique sur le sol, par L. Agassiz, avec atlas. Un vol. grand in-8, Paris. 1847.

Nuova statistica della Suizzera di Stefano Franscini ticinense. 2 vol. in-8, Lugano, 1847.

En 1851 a paru un 3e volume intitulé *Tavole statistiche per servire di supplimento*.

Kurzes Orts und Bevœlkerunks-Lexikon der Schweiz nach amtlichen Quellen bearbeitet. Berne-Zurich, 1851, un vol. in-8.

Recueil des hauteurs, par Ostervald. Neuchatel, 1844-1847.

Reise in die weniger bekannten Thæler auf der nordseite der penninischen Alpen, von Julius Frœbel. Berlin, 1840, in-8

Reise auf den Jungfrau-Gletscher und Ersteigung seines Gipfels, von Joh. Rudolf Meyer und Hieronymus Meyer aus Aarau, im Augustmonat 1811 unternommen.

Reise uber die Grindelwald-Viescher-Gletscher, auf den Jungfrau-Gletscher und Ersteigung des Gletschers des Jungfrau-Berges, unternommen und beschrieben im August und September 1826, durch Caspar Rohrdorf. Bern, 1828.

Revue Suisse (la).

Sammlung trigonometrisch, oder barometrisch bestimmter Hœhen der Schweiz, von C.-J. Durheim. 2 vol., Berne, 1850.

Schweizerische Annalen, oder die Geschichte unserer Tage seit dem Juli 1830, von Muller Friedberg. Zurich, 1832-1842.

Synopsis der Deutschen und Schweizer Flora. In-8, Leipsick, 1836 et 1847.

The Alpenstock, or Sketches of Swiss scenery and manners, 1825-1826, by Charles-Joseph Latrobe. Un vol. in-18, Londres.

Travels through the Alps of Savoy and other parts of the Pennine chain, with observations on the phenomena of glaciers, by James D. Forbes. Edinburg, 1843.

Topographische Mittheilungen aus dem Alpengebirge, von Gottlieb Studer. Berne und Saint-Gall, 1844.

Vevey et les Alpes Vaudoises, par Eugene D ffoug Favre, precede d'un essai sur l'histoire naturelle de la contree, par R. Blanchet. Un vol. in-8. Vevey, 1844.

Viaggio in Savoia, ossia descrizione degli stati oltramontani di S. M. il re di Sardegna, per Davide Bertolotti. 2 vol. Livorno, 1828.

Voyages dans les Alpes, par de Saussure.

J. Cartes, plans et panoramas.

La carte de Keller est encore la seule carte portative de la Suisse qui puisse être recommandée à un piéton ; mais cette carte ne mérite plus la réputation dont elle a joui si longtemps. Elle est mal gravée, plus qu'insuffisante, très-inexacte. La topographie de la Suisse a fait de grands progrès depuis vingt ans; au lieu d'en profiter pour corriger ses trop nombreuses erreurs, M. Keller s'est contenté de quelques rectifications ou enjolivements sans importance. Que les voyageurs qui achèteront sa carte en soient donc avertis d'avance : s'ils n'ont pas d'autre guide, ils courront grand risque de s'égarer. Ces reproches paraîtront-ils injustes? Que l'on jette seulement les yeux, par exemple, sur le Val d'Illiez. Une vallée entière, la vallée de Morgin, est complétement supprimée (édition de 1852), et cependant la carte du Piémont et celle de la Suisse ont donné son véritable relief à cette partie de la chaîne des Alpes.

La *carte de la Suisse* de M. Rodolphe Gross, ingénieur géographe, publiée en 1852, chez M. Beyel, à Zurich, est bien supérieure, comme exactitude, à celle de Keller. Cette carte à échelle de 1:450,000, a été imprimée à trois couleurs; elle manque de netteté, surtout la lettre. Il y a, en outre, trop de renvois; mais certaines parties ont été bien étudiées. Toutefois, on lui préfère encore la grande carte de Ziegler (Huber et Cie à Saint-Gall et à Berne), à l'échelle de 1:380,000.

Les *reliefs pittoresques de la Suisse et des Alpes,* dessinés d'après nature et publiés par M. Frédéric Guillaume Delkeskamp, à Francfort (Zeil Hinter der Rose, nº 6), sont de remarquables travaux topographiques exécutés parfois avec un rare bonheur et vraiment dignes des plus grands éloges.

Quelques-unes des cartes publiées dans les *Gemælde der Schweiz*, méritent aussi une mention particulière. Celle du canton d'Unterwalden, par M. E. Bruder, a été consultée avec profit pour notre carte du *lac des Quatre-Cantons et du Rigi*. Notre carte de l'*Oberland bernois* a été réduite en grande partie d'après les belles cartes publiées, en 1838, à Berne, dans la *nouvelle description de l'Oberland bernois*. Celle de *Grenoble et de la Grande-Chartreuse* est une reproduction en petit du nº 178 du dépôt de la guerre qui a paru, — beaucoup trop noire, — au mois de janvier 1853. — Celles du *lac de Genève, de la Savoie et du Mont-Blanc* sont copiées, en partie, d'après la carte de la Suisse dont il nous reste à parler; enfin, les éléments de celles du *Valais et du Mont-Rose* ont été empruntés en partie à la carte de la Suisse, en partie à la belle *carte des vallées méridionales du Valais*, dessinée par M. Studer et publiée, en 1850, avec l'intéressant ouvrage de M. Melchior Ulrich.

La **CARTE DE LA SUISSE**, le plus beau travail topographique qui ait été exécuté jusqu'à ce jour, — se composera de vingt-cinq feuilles gravées à l'échelle de $\frac{1}{100,000}$ et comprenant chacune 70,000 mètres en longueur, et 48,000 mètres en hauteur. Dix seulement ont paru, ce sont les numéros 2, 3, 4, 5, 6, 7, 11, 16, 17, 21. — Nº 2, Belfort, Bâle. — Nº 3, Liestal, Schaffhouse. — Nº 4, Frauenfeld, Saint-Gall. — Nº 5, Rheineck. — Nº 6, Besançon, le Locle.—Nº 7, Porrentruy, Soleure. — Nº 11, Pontarlier, Yverdun. — Nº 16, Genève, Lausanne. — Nº 17, Vevey, Sion. — Nº 21. Carte d'ensemble.

C'est de 1815 à 1818 que commencèrent les premiers essais de triangulation faits pour la carte suisse: mais ces travaux, tour à tour abandonnés et repris, ne furent poussés avec intelligence et vigueur, qu'en 1832, c'est-à-dire quand le général Dufour en prit la direction. On dut même les recommencer. Le point de départ fut le Chasseral dans le Jura, sommité où aboutissent les opérations des ingénieurs français. En 1835 seulement, on put s'occuper du levé topographique. On assure que de nouvelles feuilles ne tarderont pas à être mises en vente. Leur publication est attendue avec la plus vive impatience par toutes les personnes qui ont pu admirer *de visu* la feuille 17, représentant une partie des Alpes bernoises. — Ce magnifique travail fait le plus grand honneur à M. le général Dufour, et aux ingénieurs et artistes qui l'exécutent sous ses ordres.

Les PANORAMAS sont indiqués dans le cours de l'Itinéraire (V. Rigi, Titlis, Faulhorn, etc.).

INTRODUCTION.

LA SUISSE ET LES ALPES.

§ I. La Suisse. Situation, étendue, limites, climat.

La **Suisse,** en allemand *Schweiz* et *Schweizerland*, en italien *Suizzera*, en anglais *Switzerland*, en latin *Helvetia*, est comprise entre les 3° 44' et 7° 36' de longitude E., et les 45° 50' et 47° 50' de latitude N. Elle se trouve, par conséquent, située presque au centre de l'Europe et au milieu de la zone tempérée du N. Le St-Gothard divise en deux parties égales les routes qui conduiraient par terre du détroit de Gibraltar à celui des Dardanelles, et de la pointe S. de l'Italie à la pointe N. du Jutland.

La *largeur* de la Suisse, du N. au S., est de 50 lieues (Stunden). Sa *longueur*, de l'O. à l'E., de 80 lieues. (César lui donnait 240,000 pas depuis le fort de l'Ecluse jusqu'au lac de Constance; calcul exact en comptant 5,000 pas romains pour un mille géographique.) Quant à sa *surface carrée*, elle n'a jamais été mesurée exactement. Franscini l'évalue à 752 milles carrés, ou 12.032 milles géographiques, ou 41,170 kil. carrés; Bollmann, à 734,925 milles carrés; Meyer de Knonau, à 789,54; un autre géographe, enfin, à 716,750. Ses lacs, ses fleuves et ses glaciers, occupent au moins la dixième partie de sa surface.

La Suisse a pour *limites*, — à l'O. et au N.-E., la France; savoir : les départements de l'Ain, du Jura, du Doubs et du Haut-Rhin; — au N., le grand-duché de Bade; —au N.-E., le royaume du Wurtemberg et la Bavière ;—à l'E., le Tyrol et la principauté de Lichtenstein ;— au S., les royaumes Lombardo-Vénitien (Autriche), et de Sardaigne (Savoie et Piémont). La ligne de sa frontière a 600 milles géographiques: dont 314 milles en montagnes, 112 milles en plaines, 92 milles en fleuves, 64 milles en lacs.

Le *climat* de la Suisse présente des différences extraordinaires causées principalement par l'élévation plus ou moins grande du sol, la direction des vallées, la hauteur, l'éloignement ou le voisinage des chaînes de montagnes, et une foule d'autres circonstances locales inutiles à énumérer. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, en huit ou dix heures de marche, on passe du

climat de l'Espagne ou de l'Italie méridionale à celui de la Laponie; on récolte, dans l'espace d'une demi-journée, les plantes qui croissent du 80° au 40° de latitude. Le thermomètre de Réaumur monte, en certains endroits, jusqu'à 20, 22 et 25 degrés à l'ombre, 38 et 45 degrés au soleil, contre des rochers nus ; il descend parfois jusqu'au 15, 18, 20, 24 et même 25 degrés. L'hiver se fait encore cruellement sentir dans diverses localités, quand le printemps est déjà passé à quelques lieues au-dessous. Il pleut pendant plusieurs jours de suite sur les plaines, tandis que les habitants des Hautes-Alpes jouissent d'un temps magnifique; l'Oberland est inondé, et le Valais manque d'eau, etc., etc. La température moyenne des villes principales, situées à environ 250 mèt., est de —1° °9 pour l'année, + 6° 11 pour l'été, — et 8° 22 pour l'hiver.

La température moyenne a été, pendant 30 années, à Genève, de 7, 88″ R., et au St-Bernard de 0, 79′ R., la température moyenne de Paris est de 10,6°

Les *orages* sont nombreux et violents en Suisse. La grêle fait presque chaque année de grands ravages dans certaines contrées, et, durant des siècles entiers, ne cause aucun préjudice aux pays voisins. Les *tremblements de terre* y sont aussi très-fréquents. Depuis le xe siècle, on y a ressenti soixante tremblements de terre généraux, et depuis le xvie siècle, de cinq cent soixante-dix-sept à cinq cent quatre-vingt-dix-sept locaux, en tout, de six cent trente sept à six cent cinquante sept. Parmi ces derniers, trois cent quatre-vingts ou quatre cents environ ont eu lieu dans les Hautes-Alpes, cent quarante-sept dans les plaines, et cent dix dans la chaîne du Jura. De tous les *vents* de la Suisse, le plus remarquable est le *Fœhn,* du latin *Faronius,* S.-O. Ce vent qui a quelque rapport avec le Sirocco de l'Italie, et qui produit des effets surprenants sur la végétation des montagnes, souffle quelquefois si violemment dans le canton d'Uri, que les habitants éprouvent de la peine à respirer, et que les anciennes lois du pays les obligent à éteindre leurs feux. (V. Altorf et le lac de Lucerne.) Quoi qu'il en soit, cependant, le climat de la Suisse est en général très-sain partout où le sol s'élève à plus de 450 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Il ne devient insalubre que sur des plaines plus basses et dans diverses vallées tournées vers le nord.

§ II. Les Alpes, le plateau, le Jura, la végétation.

Considérée au point de vue orographique, la Suisse présente trois parties distinctes. les **Alpes**, le **plateau** et le **Jura**.

LES ALPES.

Sous le nom d'*Alpes,* latin *Alpes,* allemand *Alpen,* italien *Alpi,* anglais *Alps,* on désigne le système de montagnes le plus considérable de l'Europe, dont il renferme les points culminants et où il couvre une partie des Etats sardes, de la France, de la Suisse,

de la Bavière, des Etats autrichiens et de la Turquie, entre 43° 16' et 47° 10' de latitude N., 6° 13 et 15° 20' de longitude E.—Son sommet le plus élevé est le Mont-Blanc ; il a plus de 400 lieues de longueur, et de 25 à 60 lieues de largeur.—« Ses plus hautes cimes sont en tout temps, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été, couvertes, dit Ebel, d'un manteau de neige d'une blancheur éblouissante. Dans la langue celtique le mot *alp* ou *alb* signifie *blanc*. Dans l'ancien dialecte rhétien *alb* veut dire *blanc*, *al* ou *alt* haut, *pe ou pei* pied; au pluriel, *pes* ou *peis*. C'est apparemment de ces racines que derivait le mot *ἄλπεις*, ou *alpeis* chez les Grecs, qui ne connaissaient que les Alpes maritimes, de même que celui d'Alpes chez les Romains et chez les peuples modernes, mot qui, par conséquent, ne signifie autre chose, sinon les montagnes blanches. »

Les diverses parties de ce vaste système ont été désignées sous les noms particuliers de : *maritimes, cottiennes, grecques, pennines, lépontiennes* ou *helvétiques, rhétiques* ou *rhétiennes, noriques, carniques, juliennes* et *dinariques*. Celles qui se trouvent décrites dans cet *Itinéraire* appartiennent aux Alpes pennines, lépontiennes et rhétiques; on les appelle aussi *summæ*, parce qu'elles sont les plus élevées; *centrales*, parce que toutes leurs ramifications sont supposées partir d'un centre commun, c'est-à-dire du St-Gothard. Alpes du Valais, Alpes bernoises, Alpes du Rhin, Alpes des Grisons, etc. La plupart des géographes modernes s'accordent à les diviser en trois chaînes : en centrales, moyennes et basses Alpes ; mais les travaux récents de l'auteur de la *Géologie des Alpes* sont de nature à modifier les théories les plus accréditées. D'après M. Studer, l'idée d'une chaîne centrale, flanquée de chaînes secondaires parallèles, ne saurait plus être défendue de nos jours. « Les Alpes se divisent bien plus naturellement en une série de *groupes* formant autant de masses centrales distinctes, qui courent pour la plupart dans une même direction, mais qui souvent aussi se maintiennent les unes à l'égard des autres dans une direction oblique, ou bien sont disposées comme les cases d'un échiquier, autour d'un axe idéal, semblables à peu près aux différentes cimes cratériques d'une même zone volcanique. »

Dans l'état actuel de nos connaissances, ajoute M. Studer, il n'est pas encore possible de déterminer les limites de toutes les masses centrales du système des Alpes. On reconnaît cependant dans la partie qui nous avoisine six massifs principaux qui sont:

1° Le *massif du Mont-Blanc*, s'étendant du col du Bonhomme jusqu'à Salion en Valais, et limité par les vallées de Chamonix et d'Entrèves ;

2° Le *massif des Aiguilles-Rouges*, situé plus au N., surgissant près de Servoz, et allant mourir près de Lavey, au-dessous de la Dent de Morcles:

3° Le *massif du Simplon*, qui s'élève du fond du Val d'Anniviers, atteint ses points culminants dans la Dent Blanche, le Weisshorn, les Dents de Mischabel, traverse la route du Simplon entre Bérisal et Algaby, et se prolonge par la chaîne qui sépare la vallée de

Binnen des cirques de Veglia et de Dever, et par les montagnes peu connues qui renferment les sources de la Maggia jusqu'au Val Levantina;

4° Le *massif du St-Gothard,* s'étendant d'Aernen dans le Haut-Valais, jusqu'aux environs de Trons, dans la vallée du Rhin antérieur, et limitée au S. par le Val Bedretto ;

5° Le *massif du Finsteraarhorn*, le plus puissant de tous, et celui qui exerce l'influence la plus prépondérante sur le relief du sol helvétique. Le passage de la Gemmi et celui de Kisten, à l'E. du Tœdi, peuvent être envisagés comme ses limites extrêmes. Le col du Grimsel, d'Im-Grund à Obergesteln, et la route du St-Gothard, d'Amstæg, jusqu'à Urseren, le traversent dans toute sa largeur;

6° Le *massif du Selrretta,* qui s'étend à l'E. de Bergun, dans les Grisons, jusqu'aux environs de Landeck, en Tyrol.

LE PLATEAU.

Le **plateau** de la Suisse (Hochebene) forme une plaine onduleuse dont l'élévation au-dessus de la mer varie, d'après Lutz, de 250 mèt. à 390 mèt., en s'abaissant des Alpes au Jura. Il commence à l'extrémité septentrionale du lac de Genève, se continue dans la direction du N. jusqu'au lac de Constance, où la *Wasser Scheide*, chaîne de collines boisées, située entre le Rhin et le Danube, le termine et le sépare de celui de la Bavière. Une ligne droite, tirée de la rive S.-O. du lac de Genève au lac de Constance, en passant par les points les plus éloignés au N.-O. des lacs de Thun et des Quatre-Cantons, formerait la ligne de démarcation des Alpes et du plateau de la Suisse, parsemé de collines et de montagnes qui atteignent en certaines parties une hauteur de 975 mèt.

LE JURA.

Le **Jura** est ce vaste système de montagnes qui s'étend, dans la direction du S.-S.-O. au N.-N.-O., depuis le fort de l'Ecluse, où le Rhône le sépare des Alpes de la Savoie, jusque dans le canton de Schaffhouse, où il se lie au Randen, traversant, sur une *longueur* de 72 lieues, les départements français de l'Ain, du Jura et du Doubs, et les cantons suisses de Vaud, Neuchâtel, Berne, Soleure, Bâle, Argovie et Schaffhouse. Sa plus grande *largeur* est de 12 lieues; sa cime la plus *élevée* (le *Reculet*) a 1.720 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Les Romains appelaient le Jura *Jurassus*, du mot celtique *Jourag* (gouvernement de Dieu ou de Jupiter). Strabon le nomme Joras. Dans la Suisse allemande, il est plus connu sous la dénomination de *Leberberg* (montagne de foie), parce que le fer de ses mines a la couleur du foie.

Le Jura est formé de plusieurs *chaînes* parallèles entre elles, séparées par des vallées plus ou moins larges et plus ou moins profondes, et décroissant graduellement en hauteur depuis leur extrémité N.-N.-E. à leur extrémité S.-S.-O., et depuis l'intérieur

de la Suisse, vers ses frontières et vers la France. En général, les géographes s'accordent à reconnaître trois chaînes principales : la *première*, longue de 15 lieues et large d'environ 2 lieues, commence à l'embouchure de la Valserine dans le Rhône, et finit vers les Clées, sur la rive de l'Orbe;—la *seconde*, longue de 15 lieues et large de 3, part de l'embouchure du Séran dans le Rhône, à l'O. de Seyssel, et se continue jusque dans les environs de Boudry (canton de Neuchâtel), rive droite de la Reuse ;—la *troisième* s'élève insensiblement au S.-O. de Pontarlier, près de la source de la Reuse, et s'étend jusqu'au milieu du canton d'Argovie, où elle s'arrête sur la rive gauche de l'Aare. Cette chaîne a 33 lieues de long et environ 2 lieues de large.

Enfin, sur la rive droite de l'Aare, se trouvent le *Lægern* (canton de Zurich), qui appartient à la même formation que le Jura, et qui se relie au Randen (canton de Schaffhouse).

Le Jura est presque entièrement composé d'un terrain calcaire particulier qui se retrouve aussi dans différentes parties de l'Europe, où il est connu sous le nom de *Terrain jurassique*. Du côté de la Suisse, sur les couches supérieures de ce terrain calcaire, on remarque un nombre considérable de blocs de granit ou d'autres roches des Alpes, dont le plus gros, celui de *Pierre-à-Bot*, près de Neuchâtel, est élevé d'environ 700 mèt., et n'a pas moins de 50,000 pieds cubes. Comment ces blocs ont-ils été transportés ainsi du sommet des Alpes dans le grand bassin suisse et sur les flancs du Jura? Sont-ce des courants qui les y entraînèrent, des éruptions volcaniques qui les y ont lancés? Y ont-ils glissé sur des pentes inclinées détruites aujourd'hui, ou enfin sur des nappes de glaces entièrement fondues, comme le prétend M. Agassiz (V. § III. *les Glaciers*)? Ce sont là des questions controversées que la science moderne n'a pas encore pu résoudre.

Les sommités les plus élevées du Jura n'atteignent nulle part la véritable région alpine; elles se dépouillent chaque année de leurs neiges pendant plusieurs mois, cependant on voit en quelques endroits des cavités naturelles où de petites plaques de neige ne fondent jamais entièrement.

LA VÉGÉTATION.

Considérée sous le rapport de la végétation, la Suisse peut être divisée en sept régions principales.

I. *La région des vignes*. Elévation absolue, 552 mèt., et même dans le canton de Zurich, et près du lac de Thun, 584 mèt.

II. La *région montagneuse inférieure*, ou la *région des chênes*. On y trouve des noyers. La culture de l'épeautre y est plus considérable que celle du froment. Les prairies donnent deux récoltes de foin et les regains. Elévation absolue, 809 mèt.

III. La *région montagneuse supérieure*, ou *des hêtres*. Le seigle et l'orge y prospèrent ; les pommes de terre y viennent petites, mais bonnes ; les pâturages y sont abondants et excellents. Suivant les expositions, quelques arbres fruitiers atteignent et dé-

passent même les limites de cette région. Elévation absolue, 1,332 mèt.

IV. La *région subalpine* ou *des sapins*. L'hiver y dure huit à neuf mois. La pomme de terre et quelques plantes potagères s'y cultivent encore. Aux sapins, à l'érable, au sorbier, etc., succèdent le mélèze, le pin rabougri et les saules des Alpes. Elévation absolue, 1,786 mèt.

V. La *région alpine inférieure*. Plus de culture, mais des plantes rares et de magnifiques pâturages. Elévation absolue, 2,111 mèt.

VI. La *région alpine supérieure*. Ni printemps ni automne; été de cinq semaines. Plaques de neige qui ne fondent jamais. Magnifiques plantes. Elévation absolue, 2,598 mèt.

VII. La *région des neiges éternelles*, qui commence à 2,598 ou à 2,663 mèt., et qui ne finit qu'au sommet des plus hautes montagnes. On n'y trouve que des mousses et des lichens.

§ III. Les glaciers.

Les **glaciers** sont ces amas de glaces éternelles qui se forment et se conservent en plein air, dans les vallées et sur les pentes des hautes montagnes. Les Allemands les appellent *Gletscher;* les habitants des Grisons, *wader, wadret, vedreg* (du mot roman vadrac); les Tyroliens, *firn* ou *ferner;* les montagnards des Alpes italiennes, *vedretti;* les Romans, *glacar;* les Carinthiens, *kæss;* les Lapons, *jegna;* les Islandais, *jæckel;* les Norvégiens, *gykel;* enfin, dans les Pyrénées, on les nomme *serneilles*.

Bien qu'ils soient l'un des phénomènes les plus curieux et les plus extraordinaires de la nature dans les Hautes-Alpes, les glaciers n'avaient été jusqu'à ces dernières années l'objet que d'un très-petit nombre d'observations scientifiques. Malgré les remarquables travaux de: SIMLER *(de Alpibus);* SCHEUCHZER, l'illustre physicien de Zurich; GRUNER *(Die Eisgebirge des Schweizerlandes,* 3 vol. in-8°; Berne, 1760); DE SAUSSURE *(Voyages dans les Alpes);* et parmi les contemporains, MM. HUGI, VENETZ, CHARPENTIER, RENDU, AGASSIZ, MARTINS, FORBES, STUDER, il n'est peut-être aucun point de l'histoire des glaciers sur lequel la science fournisse des données certaines; les opinions et les théories sont presque aussi nombreuses que les observateurs.

Des glaciers en général. — Dans la zone où se trouve située la Suisse, les *glaciers* ne peuvent se former que sur les hautes Alpes, sous l'influence d'une température moyenne au-dessous de 0, et lorsque certaines circonstances se trouvent réunies. Parmi ces circonstances, on distingue surtout les agents atmosphériques, la forme, la position et la structure des montagnes. Ils n'arrivent pas tous au même niveau; les uns s'arrêtent entre 2,300 et 2,600 mètres; d'autres, au contraire, descendent jusqu'à moins de 1,000 mètres. Leur longueur varie également, ainsi que leur largeur. Les plus petits ont toujours au moins un quart de lieue de long et près d'un quart de lieue de large; les plus grands, de six à dix lieues de long sur une lieue et une lieue et demie de large;

mais, en général, ils se rétrécissent vers leur extrémité inférieure. Quant à leur épaisseur, elle paraît aussi très-variable. Hugi l'évalue, en moyenne, à 26 et à 32 mètres pour la partie terminale, et à 38 mètres et même 68 mètres pour la partie supérieure.

« Les conditions les plus favorables à la formation des glaciers existent, dit M. Agassiz, lorsque plusieurs hautes montagnes se trouvent très-rapprochées ; telles la Jungfrau, l'Eiger, le Mœnch, le Finsteraarhorn, le Schreckhorn, etc., dans l'Oberland bernois ; le Gornerhorn, le Mont-Rose, la Lyskamm, etc., dans la chaîne du Mont-Rose ; ou bien le Mont-Blanc, l'Aiguille du Midi, le Dôme du Goûter, le Pic du Géant, etc., dans la chaîne du Mont-Blanc. Il arrive alors que non-seulement les sommités, mais même les plateaux et les vallées intermédiaires, se recouvrent de glaciers jusqu'à des niveaux où probablement il n'en existerait point si les hautes cimes étaient plus éloignées l'une de l'autre. De vastes plateaux, qui ont dix, vingt et même trente lieues carrées, ne présentent ainsi qu'une surface continue de glaces, du milieu de laquelle les crêtes et les cimes des plus hautes montagnes s'élèvent comme des îles volcaniques du milieu de l'Océan. Ce sont ces vastes étendues de glaciers auxquelles on donne le nom de *mers de glace* (Eismeeren). Ces mers de glace détachent, sur toute leur circonférence, des émissaires, qui descendent par les gorges et les anfractuosités des montagnes dans les régions inférieures. Ce sont les glaciers proprement dits ; leur nombre est très-variable et dépend essentiellement de la structure des massifs recouverts par les mers de glace. » — M. Meyer de Knonau compte en Suisse 608 glaciers proprement dits : 370 dans le bassin du Rhin ; 137 dans le bassin du Rhône ; 66 dans celui de l'Inn, et 35 dans ceux des fleuves qui se jettent dans l'Adriatique. Ebel, essayant de calculer d'une manière approximative l'étendue de leurs surfaces, a trouvé que la partie des Alpes comprise, dans la Suisse, entre le Mont-Blanc et les frontières du Tyrol, doit former une mer de glace de plus de 130 lieues carrées. « Tels sont, ajoute-t-il, les réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe. »

Leur structure. — La glace des glaciers ne ressemble en rien à la glace ordinaire qui, par un froid rigoureux, se forme sur les lacs, les étangs ou les rivières de l'Europe. Au lieu d'être glissante et polie, elle est inégale à sa surface, le plus souvent ridée ou striée, rarement tout à fait lisse, composée enfin d'une multitude de fragments angulaires de glace, qui ont d'ordinaire de 20 à 50 centimètres de diamètre, et qui sont séparés les uns des autres par des fissures capillaires innombrables. A mesure que l'on s'élève vers la partie supérieure des glaciers, on voit ces fragments diminuer insensiblement de volume et se réduire enfin à de simples granules ; la masse entière passe alors à l'état d'une neige grenue, que les habitants des Alpes françaises appellent *névé*, et que l'on désigne en allemand sous le nom de *firn*.

« Le *névé*, ajoute M. Agassiz, est en quelque sorte une forme intermédiaire entre la glace et la neige, qui n'existe que dans les

hautes régions... Les glaciers ne sont, pour ainsi dire, que des transformations de névés opérées par l'eau de la manière suivante : quoique la température moyenne des régions où règnent les névés soit de beaucoup au-dessous de zéro, le soleil parvient cependant à en fondre annuellement une partie pendant les mois chauds de l'été. L'eau qui résulte de cette fonte s'infiltre dans la masse, où, remplaçant l'air que le névé contient en abondance, elle se congèle pendant la nuit, et transforme ainsi une partie du névé en une glace d'abord peu compacte, mais qui gagne de plus en plus en consistance et en épaisseur, à mesure que de nouvelles eaux viennent s'y infiltrer et que la masse entière chemine. La transformation du névé en glace s'opère généralement de bas en haut, par la raison fort simple que l'eau, tendant continuellement à descendre, c'est la partie inférieure du névé qui s'imbibe la première. »

De ce fragment emprunté à l'ouvrage de M. Agassiz, il résulte que le névé ne peut se transformer en glace qu'à l'aide de l'eau, soit que cette eau provienne de la fonte de la croûte supérieure ou des pluies. D'un autre côté, s'il est vrai que l'eau soit indispensable pour transformer le névé en glacier, il est également vrai que la glace des glaciers ne saurait se former directement de l'eau, et c'est en quoi elle diffère de la glace ordinaire. En effet, la glace qui se forme, pendant les nuits d'été, sur les petits cours d'eau et les creux de la surface d'un glacier, ne ressemble en rien à celle du massif de ce glacier. Enfin, un autre caractère propre à la glace des glaciers et qui tient à son mode de formation, c'est qu'elle est stratifiée. « Tous les glaciers, avant de passer à l'état de glace compacte, ont donc été, ajoute encore M. Agassiz, à l'état de névé ; mais le névé lui-même ne paraît pas être la forme primitive ; il n'est qu'une modification de la neige opérée par la gelée. »

Hugi croit que la limite inférieure des névés, c'est-à-dire la ligne en dessous de laquelle on ne les trouve pas, est extrêmement constante. D'après ses calculs, cette ligne, qu'il propose de substituer à celle des neiges éternelles, ne dépasse pas 2,290 mètres sur le versant septentrional des Alpes, et 2,306 mètres sur leur versant méridional. De son côté, M. Agassiz prétend que cette ligne n'est nullement appréciable, puisque, selon ses propres observations, elle varie de plus de 500 mètres, d'une part, suivant la position des lieux, et, d'autre part, suivant les diverses années, dans les mêmes lieux, autant, en un mot, que les influences qui tendent à transformer les névés en glace.

Aspect extérieur des glaciers. — Non-seulement les glaciers, quoique composés d'éléments semblables et formés par des causes analogues, présentent chacun un caractère particulier, résultant de la disposition de leurs crevasses, de leurs aiguilles, de leurs moraines, et de plusieurs autres accidents, mais encore ils changent d'aspect d'une année à l'autre, pendant une saison, quelquefois même du matin au soir, ou du soir au matin. Une mobilité si frappante dépend, d'abord, de la structure diverse de la

glace dans les différentes parties du glacier; puis ensuite, de l'influence des agents atmosphériques, de la neige, etc.; tous cependant ont leurs flancs plus ou moins inclinés vers les parois entre lesquelles ils sont encaissés; cette inclinaison, produite par l'effet de la fonte ou de l'évaporation accélérée qu'occasionne la chaleur que ces parois réfléchissent sur le glacier, est d'autant plus sensible que les glaciers sont plus étroits.

Leur couleur.—Aucun glacier n'est parfaitement blanc; vus de loin, ils ont généralement une teinte bleuâtre ou verdâtre, plus intense sur les parois des aiguilles et dans l'intérieur des crevasses qu'à la surface. Lorsqu'on se trouve sur le glacier même, la surface qui n'est point recouverte par les moraines paraît d'un blanc mat. Enfin, à mesure que l'on remonte le glacier, et que la glace devient moins compacte, les teintes perdent insensiblement de leur intensité, et le bleu des crevasses, de moins en moins foncé, de plus en plus mat, se transforme en un vert d'une rare beauté. Quelles sont les causes qui déterminent ces teintes variées? La science n'a pas encore résolu ce curieux problème. Ce n'est pas l'azur du ciel, comme on l'a prétendu, car les glaciers conservent leur couleur par un temps couvert.

Crevasses. — Tous les glaciers ont des *crevasses*, c'est-à-dire d'énormes fissures qui tantôt traversent la masse de glace de part en part, tantôt ne pénètrent que jusqu'à une certaine profondeur. Seulement, le nombre, la forme, les dimensions et la disposition de ces crevasses varient à l'infini dans les divers glaciers et dans les différentes parties d'un même glacier, selon l'inclinaison plus ou moins considérable et la forme du fond de la vallée. En général, on les enjambe ou on les saute sans peine et sans danger, mais on en rencontre parfois de tellement larges qu'il faut ou les tourner ou les franchir avec des échelles. Dans son voyage au Mont-Blanc, de Saussure en observa une qui avait plus de 32 mètres de largeur, et dont on ne voyait le fond nulle part. Cependant, il paraît à peu près certain que la profondeur moyenne des crevasses ne dépasse pas 30 à 40 mètres. Les plus grandes se nomment des *rimayes*.

On raconte en Suisse et en Savoie une foule d'histoires plus ou moins tragiques d'étrangers et de chasseurs disparus dans ces gouffres toujours béants : mais pour les voyageurs qui ont un bon guide et qui prennent toutes les précautions que conseille la prudence, les crevasses ne deviennent réellement redoutables que lorsqu'elles sont recouvertes d'une couche de neige fraîche. Dans le tome II de son *Voyage dans les Alpes*, de Saussure raconte le danger qu'il courut en enfonçant jusqu'au cou au milieu de la neige, ramollie par le soleil, qui fermait entièrement l'ouverture d'une immense crevasse. Il se trouvait moitié assis moitié à cheval, et son pied droit ne portait plus sur rien. Son sang-froid et la présence d'esprit de ses guides le sauvèrent.

Peu de savants se sont occupés des causes qui déterminent la formation des crevasses. Hugi les attribue à une tension excessive résultant des alternances de chaud ou de froid; M. Agassiz

pense, de son côté, que c'est essentiellement à la différence de température qui règne dans les diverses couches de glace qu'il faut demander l'explication de ce phénomène.

Du reste, les crevasses sont, comme les autres accidents des glaciers, soumises à des variations extraordinaires. D'une année à l'autre, elles changent de forme, de dimension et de profondeur. Les anciennes disparaissent pour faire place à de plus récentes. Quelques-unes même s'ouvrent spontanément pendant le jour ou pendant la nuit. De Saussure raconte (tome IV) qu'à son retour du Mont-Blanc il fut obligé de descendre une pente de neige inclinée de 50 degrés, pour éviter une crevasse qui s'était ouverte pendant son voyage. Hugi en vit s'ouvrir une spontanément sur le glacier inférieur de l'Aare, près de sa cabâne. Elle parcourut en un instant des distances de 3 à 6 mètres.

Entonnoirs. — Il existe à la surface des glaciers une autre sorte d'ouvertures qu'il ne faut pas confondre avec les crevasses. Ce sont des espèces de *puits* ou d'*entonnoirs* de forme elliptique ou arrondie, ayant quelquefois 3 à 4 mètres de longueur et un mètre de largeur, et formés par les petits filets d'eau qui coulent sur les glaciers. On appelle *baignoires* ceux de ces creux que les eaux n'ont pas encore percés.

Aiguilles. — Les grandes crevasses ont, en général, une direction perpendiculaire à celle du glacier. Mais, comme le massif de glace chemine ordinairement plus vite près des bords qu'au centre, surtout lorsque l'inclinaison de la vallée augmente, il en résulte que bientôt les crevasses prennent une forme plus ou moins arquée. « Dès que le fond de la vallée présente une dépression brusque, on voit aussitôt, dit M. Agassiz, la masse entière du glacier entrer dans un désordre complet, au point qu'on ne reconnaît plus ni la direction des crevasses ni celle des moraines ; les tranches du glacier se disloquent dans tous les sens et occasionnent ainsi ces figures bizarres et irrégulières qu'on appelle des *aiguilles*, et qui sont d'autant plus hardies qu'elles sont plus rapprochées de l'extrémité du glacier. En effet, la même raison qui fait que les crevasses sont rares dans les hautes régions, c'est-à-dire la compacité de la glace, est aussi la cause que l'on n'y rencontre point d'aiguilles. »

Moraines. — On donne, dans les Alpes de la Suisse française, le nom de *moraines* à ces amas de roches, de sable et de débris que l'on remarque le long des bords, à l'extrémité supérieure ou sur la surface même d'un glacier, et que les Allemands appellent *Gandecken*, *Gletscherschutz* et *Gufferlinien*. M. Agassiz les divise en *latérales* ou *riveraines*, *terminales* et *médianes*.

Les moraines, l'un des phénomènes les plus importants des glaciers, sont produites par les éboulements des montagnes qui les dominent. Leur grandeur varie suivant la fréquence des avalanches dans les diverses vallées, la nature des roches dont ces avalanches sont formées, la forme du glacier, etc.; mais, en général, elles augmentent à mesure qu'elles avancent vers l'extrémité inférieure du glacier, par la raison fort simple que les débris qui

se détachent des parois entre lesquelles chemine un glacier, s'ajoutent continuellement à la masse mobile des moraines. Enfin, elles se rétrécissent de plus en plus vers leur extrémité supérieure et finissent même par disparaître entièrement. Cela tient surtout à la nature de la glace ; car aussi longtemps que le glacier est à l'état de névé, les blocs qui tombent des parois environnantes, au lieu de rester à la surface, pénètrent dans l'intérieur de la masse, continuellement recouverte par des couches de neige fraîche.

Selon M. Agassiz, les habitants des Alpes ont raison de dire que les glaciers repoussent à leur surface tous les corps étrangers qui tombent dans leur intérieur. Trois causes très-diverses, ajoute-t-il, contribuent à produire cet effet : l'évaporation, la fonte et la transformation de l'eau résultant de la fonte en glace compacte. Quant aux moraines *médianes*, que de Saussure et Hoffmann attribuent à la tendance qu'auraient les glaciers à se presser vers le milieu des vallées, où ils entraînent avec eux les terres et les pierres dont ils sont couverts (tome I), le savant géologue neuchâtelois pense qu'elles sont dues uniquement à la rencontre de deux glaciers qui confondent leurs moraines entre elles. A l'en croire, la meilleure preuve que l'on puisse en donner, c'est qu'il n'y a de moraines médianes que sur les glaciers composés, tandis que les glaciers simples en sont toujours dépourvus.

Les moraines *terminales* diffèrent des moraines médianes et latérales en ce qu'elles ne reposent jamais sur le glacier même ; ce sont des digues ou des remparts qui se forment en avant du glacier, et que celui-ci pousse incessamment devant lui, en accumulant tous les débris mobiles qu'il rencontre sur son passage. Elles sont toutes très-variées.

Enfin, dans quelques glaciers, les moraines latérales et médianes se dispersent à tel point qu'elles ne forment qu'une seule grande *nappe de blocs*, recouvrant toute la surface de la partie inférieure des glaciers, quelquefois jusqu'à une distance considérable de leur issue.

Les crevasses exercent une influence très-marquée sur la forme des moraines médianes et latérales. En déplaçant continuellement les blocs qui les composent, elles les empêchent de s'élever comme un rempart ; et, dans les parties très-escarpées du glacier, on a souvent de la peine à reconnaître les moraines au milieu des aiguilles et des déchirures sans nombre qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, se forment partout où la pente est considérable. Mais elles reparaissent à mesure que les crevasses se referment et que les aiguilles tombent et disparaissent. Hugi prétend, au contraire, que les moraines ne sont jamais affectées par les accidents des glaciers.

Tables.—On appelle *tables* des glaciers de grands blocs de pierre d'une forme plus ou moins applatie, reposant sur un piédestal de glace et ressemblant à des tables. Les gros fragments de rochers qui, par un accident quelconque, se trouvent isolés à la surface d'un glacier, étant de bons conducteurs de la chaleur, com-

mencent par fondre la glace sur leurs bords; puis leur volume mettant toute la partie qu'ils recouvrent à l'abri de l'action des agents extérieurs, ils s'élèvent successivement de toute l'épaisseur de la glace qui se dissout autour d'eux par la fonte et l'évaporation, et se trouvent ainsi portés à une hauteur quelquefois assez considérable au-dessus de la surface du glacier. Mais à mesure qu'ils s'élèvent, le soleil et les vents attaquent latéralement la colonne de glace sur laquelle ils reposent; cette colonne devient de plus en plus grêle, jusqu'à ce que, trop faible pour soutenir le poids de sa charge, elle se brise; la table tombe et glisse, puis occasionne le même phénomène tant qu'elle n'a pas atteint le bord du glacier, où elle se confond avec la moraine. Quelques-unes de ces tables ont 6 mèt. de long et 3 ou 4 mèt. de large. En général, elles sont situées près des moraines médianes, dans les endroits où le glacier est peu incliné, et dégagées seulement du côté du S.

Cônes graveleux.—Outre les moraines et les tables, on remarque partois, sur la surface des glaciers, des petits *cônes* de gravier tout à fait semblables à de grandes taupinières, et recouvrant un cône de glace très-compacte. Ce phénomène s'explique aisément. Les cailloux isolés accélèrent la fonte au lieu de l'empêcher; le gravier, au contraire, protége la glace qu'il recouvre contre l'évaporation et la fonte; les cônes ainsi formés par le gravier s'élèvent de plus en plus jusqu'à ce que les petites pierres qui les protégent glissent le long de leurs flancs devenus trop raides : ils fondent, s'évaporent et disparaissent alors en peu de temps.

Fleurs.—Lorsque, le soir, la température tombe au-dessous de zéro, tous les petits filets qui courent à la surface d'un glacier et toutes les gouttières qui se déchargent sur leurs flancs s'arrêtent, la surface des flaques d'eau dormante se congèle, le glacier se hérisse de toutes parts de petites aiguilles de glace résultant de la congélation de l'eau qui remplissait pendant le jour toutes les fissures comprises entre les fragments anguleux dont se compose le glacier. Les habitants des Alpes donnent le nom de *fleurs du glacier* à ces bouquets d'aiguilles de glace qui affectent souvent les formes les plus variées. Dès le matin, toutes les fleurs disparaissent avec le retour de la chaleur : les petits filets d'eau reprennent leurs cours, les flaques se dégèlent, et la surface du glacier reprend l'aspect animé qu'elle a habituellement pendant les jours d'été.

La neige rouge—La *neige rouge,* signalée pour la première fois par de Saussure, ne fait pas partie de la glace des glaciers : c'est un corps étranger qui se développe à sa surface, et qui, scientifiquement parlant, n'a pas plus de rapport avec le massif des glaces que les plantes et les animaux n'en ont avec les couches minérales de la terre. Des observations et des études de M. Schuttleworth sur ce curieux phénomène (*Biblioth. univ. de Genève,* fév. 1840), il résulte que cette couleur n'est pas donnée à la neige par des globules inanimés de *protococcus,* comme on l'avait pensé

jusqu'alors, mais par des corps organisés, de forme et de nature diverses, appartenant au règne végétal, mais surtout au règne animal. (*V.* l'article cité.) Ce fait si remarquable de l'existence dans la neige d'un nombre infini d'êtres microscopiques et évidemment animés, à une température rarement élevée de plus de quelques degrés au-dessus de zéro, et souvent au-dessous, montre combien la science a encore de phénomènes à découvrir et de mystères à expliquer.

Voûtes.—A l'extrémité inférieure de la plupart des glaciers, on remarque une *voûte terminale* plus ou moins belle et spacieuse, par laquelle s'échappent les eaux de tous les torrents qui coulent sous le glacier ou à sa surface. «Ces eaux sont en général, dit Ebel, d'un bleu blanchâtre, parce qu'elles charrient toujours de nombreuses particules de quartz, de feldspath, de mica et d'autres espèces de roches.» Quant aux voûtes, à peine visibles en hiver, elles atteignent quelquefois, au printemps et en été, une hauteur d'environ 30 mèt. et une largeur de plus de 20 mèt.; mais leur forme et leur grandeur varient suivant la pente du glacier et suivant les agents qui les créent, qui les agrandissent et qui les diminuent, c'est-à-dire les eaux, les vents chauds et les sources. Presque toujours elles occupent le milieu du glacier, les eaux cherchant naturellement le niveau le plus bas, situé d'ordinaire au milieu de la vallée; parfois, cependant, elles ne sont pas centrales. Enfin, les glaciers qui se terminent à de grandes hauteurs n'en ont pas; ceux qui sont très-inclinés à leur extrémité n'en ont que de très-petites et de très-peu stables; les plus spacieuses, les plus solides et les plus belles, sont celles des glaciers peu inclinés.

On s'expose à un danger réel en s'approchant de ces voûtes, car il s'en détache fréquemment des blocs de glace, dont la chute peut être occassionnée par le moindre choc. La voûte du glacier des Bois, l'une des plus grandes et des plus belles qui existent, est peut-être la plus accessible de toutes quoique la masse d'eau qui en sort empêche de pénétrer dans l'intérieur. Il en est d'autres sous lesquelles on s'avance beaucoup plus loin. Hugi a parcouru un espace de plus d'un quart de lieue carrée sous le glacier d'Uraz, près du Titlis. Les couloirs, de dimensions très-variables, avaient de 80 cent. à 4 mèt. de haut.

Du mouvement des glaciers.—Les glaciers se *meuvent* constamment dans le sens de leur pente. C'est un fait dont l'observation ne permet pas de douter[1]; toutefois, on ne connaît pas encore l'étendue du trajet qu'ils parcourent dans un temps donné,

[1] M. Forbes a constaté ce fait sur la Mer de glace de Chamonix; mais c'est sur les glaciers de l'Aare que les observations ont été continuées avec le plus de soin et de persévérance. Depuis 1842, MM. Agassiz et Desor, aidés du concours de M. Wild, Otz et Dollfus-Ausset, se sont occupés sans relâche de cette question; ils ont reconnu que, dans sa partie moyenne, ce glacier avance de 71 mèt. par an. Vers l'extrémité inférieure, la vitesse de la progression se ralentit au point de n'être plus que de 39 mèt.; elle s'accélère au contraire un peu vers le haut.—Le glacier parcourt annuellement un espace de 75 mèt.

et il s'en faut de beaucoup que lss savants soient d'accord sur les causes de leur marche progressive. Ainsi, Gruner, de Saussure et Escher de la Linth, pensent qu'ils glissent sur leur fond, en vertu de leur propre pesanteur, et que ce glissement est favorisé par les eaux au fond de leur lit ; d'un autre côté, Scheuchzer, M. Biselz, prieur du St-Bernard (*Annales de Physique* de Gilbert, vol. LXIV, p. 183), M. de Charpentier, et tout dernièrement encore M. Agassiz (chap. XII), ont attribué leur marche à la dilatation de l'eau imbibée dans leurs fissures et leurs crevasses. D'après ce dernier système, le mouvement des glaciers suppose des alternances fréquentes de chaud et de froid. Or, dans la région des glaciers, ces alternances ne se produisant que pendant les mois chauds de l'été, il en résulterait, par conséquent, que le mouvement des glaciers ne pourrait s'opérer que pendant cette saison, et que l'hiver serait pour les glaciers une époque de repos. D'autres observateurs prétendent, au contraire, que les glaciers cheminent aussi bien en hiver qu'en été. Dans l'opinion de M. Forbes, un glacier est un fluide imparfait ou un corps visqueux poussé en avant sur des pentes d'une certaine inclinaison par la pression mutuelle de ses parties.

La température des glaciers.—La température étant l'agent essentiel de la formation des glaciers, de leur extension et de leur mouvement, il serait important de connaître exactement les causes qui peuvent modifier les conditions si variées de l'atmosphère et du sol dans les Hautes-Alpes. Malheureusement, les observations manquent. De celles que M. Agassiz a faites sur le glacier inférieur de l'Aare, dans une cabane construite à cet effet près de la moraine médiane qui sépare les glaciers du Schreckhorn et du Finsteraarhorn, à une élévation d'environ 2,444 mèt., il résulte qu'à une certaine profondeur la température de la glace d'un glacier est constamment au-dessous de zéro ; que, pendant le jour, lorsque la température extérieure est au-dessus de zéro, celle du glacier s'élève à zéro dans les couches superficielles; que ces oscillations sont presque journalières durant l'été, et que, par conséquent, l'eau qui pénètre dans la masse du glacier doit passer et passe réellement toujours à l'état de glace. Quant aux filets d'eau qui courent sur la surface du glacier, leur température ne s'élève jamais au-dessus de zéro, quel que soit d'ailleurs le degré de la température extérieure ; seulement lorsque ces filets d'eau se réunissent de manière à former des torrents, leur température s'élève, ainsi que celle de l'eau des *baignoires* chargées de limon, de sable ou de gravier.

La surface d'un glacier devient humide et fond par une température de l'air extérieur qui n'excède pas un degré ; cependant il arrive souvent que la température extérieure s'élève considérablement sans que le glacier paraisse s'humecter. Lorsque l'air est très-sec, la glace, au lieu de se fondre, se transforme immédiatement en vapeur d'eau par l'effet de l'évaporation, et la surface du glacier demeure sèche.

On a beaucoup discuté sur les causes de la fonte des glaciers à

leur partie inférieure. De Saussure l'attribue en grande partie à la chaleur intérieure de la terre; mais M. Bischof a démontré que cet agent ne doit exercer qu'une très-faible influence sur la température du sol à la surface inférieure du glacier, et qu'en général la fonte produite par un pareil effet ne peut avoir lieu qu'à des niveaux où la température moyenne du sol est au-dessus de zéro, c'est-à-dire, dans les Alpes, à une hauteur d'environ 2,000 mèt. En faisant abstraction de l'influence des *courants inférieurs*, on peut en conclure, selon M. Agassiz, que tous les glaciers dont l'extrémité inférieure n'atteint pas 2,000 mèt. ne doivent pas fondre à leur surface inférieure, mais seulement par la surface supérieure et par les flancs, pendant l'été.

L'influence réfrigérante de la masse du glacier ne s'étend guère au delà des limites de ses bords : c'est, du moins, ce qui résulte de quelques observations de M. Bischof, qui a trouvé la température du sol à 8° 5', à cent pas de distance d'un glacier, tandis qu'au bord même de la glace elle était de 2°. Au contraire, la température des rivières et des fleuves qui découlent des glaciers se maintient pendant très-longtemps froide.

Ainsi les eaux de la Viége étaient :

A la sortie du glacier de Zermatt, le matin, au-dessous de zéro; la journée, à 1° 5'.
A une lieue du glacier, le matin, un peu au-dessus de zéro.

A deux lieues	**(l'air étant à 9°),**	**à 1° 7'.**
A Tæsch	**(— à 9°),**	**à 2°.**
A Herbringen	**(— à 9°),**	**à 2°.**
A Stalden (sept lieues)	**(— à 14°),**	**à 5°.**

Des oscillations des glaciers.—La fonte et l'évaporation maintiennent les glaciers dans certaines limites qui varient peu de nos jours. Mais des faits nombreux recueillis par plusieurs observateurs, et surtout par M. Venetz, dans son Mémoire sur la variation de la température des Alpes (*Denkschriften der Schweizerischen Gesellschaft*, première partie ; Zurich, 1833), démontrent jusqu'à l'évidence :

1° Que certains glaciers ont pris, depuis plusieurs siècles, une extension assez considérable pour fermer complétement des passages jadis très praticables, même avec des chevaux ;

2° Que d'autres glaciers, au contraire, se sont retirés en deçà de leurs anciennes limites.

Ainsi, le col de la Fenêtre (de la vallée de Bagnes, dans le Val Pellina), les passages de la vallée d'Hérins à Zermatt, de la vallée de Saas à celles d'Anzasca et d'Antrona, de Grindelwald à Viesch, etc., ouverts pendant les XIe, XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, sont devenus difficiles au commencement du XVIIIe siècle, et inaccessibles, les uns aux chevaux, les autres aux piétons, durant le cours de ce même siècle.

Ainsi, au contraire, d'anciennes moraines plus ou moins éloignées de l'extrémité actuelle des glaciers prouvent que les glaciers qui les ont accumulées occupaient jadis tout l'espace compris aujourd'hui entre ces moraines et leur limite actuelle.

Durant ces derniers temps, les oscillations des glaciers ont été très-sensibles : les uns augmentent, les autres décroissent. Pour ne citer qu'un exemple, le glacier inférieur de l'Aare continue à s'étendre, tandis que le glacier supérieur diminue. M. Venetz attribue ce phénomène à la différence d'inclinaison des glaciers; M. Agassiz pense que les oscillations des glaciers ne sont, en résumé, qu'un effet de compensation résultant, d'une part, de leur marche progressive, et, de l'autre, de la décomposition qu'ils subissent à leur extrémité.

En réunissant tous les faits, on ne peut s'empêcher de reconnaître une certaine périodicité dans les oscillations des glaciers ; mais rien ne prouve que cette périodicité soit régulière, comme le prétendent quelques habitants des Alpes. Quelle est la cause de ce phénomène si remarquable, la science l'ignore encore ; et nous ne pouvons que répéter ici ce qu'écrivait de Saussure il y a plus d'un demi-siècle : « Ce ne sera qu'après avoir rassemblé beaucoup de faits, et les avoir comparés avec une grande exactitude pendant une longue suite d'années, que l'on pourra décider avec certitude si la masse totale des glaces augmente, diminue ou demeure constamment la même. »

Après avoir ainsi décrit et essayé d'expliquer, à l'aide des travaux scientifiques les plus récents, les principaux phénomènes que présentent les glaciers, qu'il nous suffise,—sans sortir des limites que nous nous sommes imposées, c'est-à-dire sans tenter de pénétrer dans le domaine de la science, — de résumer ici en quelques mots une théorie toute moderne, car elle ne date que de ce siècle. MM. Venetz, de Charpentier, Agassiz, Martins, et d'autres géologues, pour expliquer certains faits extraordinaires, tels que le transport des blocs erratiques, le poli de certaines roches (les roches striées ou moutonnées), l'existence d'anciennes moraines dans des lieux où il n'existe plus de glaciers, etc., soutiennent qu'à une certaine époque l'Europe entière s'est couverte de glace; que cette époque est celle de la disparition des grands mammifères que l'on trouve déposés dans les graviers glacés du Nord ; qu'elle a dû précéder le soulèvement des Alpes ; mais que le retrait des glaces, les surfaces polies, les moraines et la dispersion des blocs erratiques jusqu'au sommet des hautes montagnes, sont des phénomènes postérieurs à l'élévation des Alpes à leur niveau actuel.

« L'apparition de ces grandes nappes de glace, dit M. Agassiz (p. 314), a dû entraîner à sa suite l'anéantissement de toute vie organique à la surface de la terre. Le sol de l'Europe, orné naguère d'une végétation tropicale, et habité par des troupes de grands éléphants, d'énormes hippopotames et de gigantesques carnassiers, s'est trouvé enseveli subitement sous un vaste manteau de glace recouvrant indifféremment les plaines, les lacs, les mers et les plateaux. Au mouvement d'une puissante création succéda le silence de la mort. Les sources tarirent, les fleuves cessèrent de couler ; et les rayons du soleil, en se levant sur cette plage glacée

(si toutefois ils arrivaient jusqu'à elle), n'y étaient salués que par les sifflements du vent du Nord et par le tonnerre des crevasses qui s'ouvraient à la surface de ce vaste océan de glace. Mais cet état de choses eut sa fin : une réaction s'opéra; les masses fluides de l'intérieur de la terre, bouillonnèrent encore une fois avec une grande intensité ; leur action se fit sentir dans la direction de la chaîne principale des Alpes, dont les roches furent altérées de diverses manières. et soulevées jusqu'à leur hauteur actuelle avec la croûte de glace qui les recouvrait... La température devint plus forte, les saisons alternèrent de nouveau... Puis commença cette longue série de phénomènes de retrait, analogues à ceux que présentent de nos jours certains glaciers... Alors les êtres organisés reparurent... »

« Le climat qui a favorisé ce développement prodigieux des glaciers, écrivait M. Martins en 1847, n'a rien dont nous ne puissions nous faire une idée fort exacte ; c'est le climat d'Upsal, de Stockholm, de Christiana et de la partie septentrionale de l'Amérique dans l'État de New-York. Les géologues, qui n'hésitent pas à élever de 10 à 20 degrés les températures moyennes des zones froides et tempérées, pour expliquer la présence dans le sein de la terre de fougères tropicales ou d'animaux des pays chauds, auraient mauvaise grâce, ce me semble, à s'effaroucher de cette altération de la température moyenne annuelle, parce que le changement proposé se fait dans un autre sens, et que le thermomètre descend au lieu de monter. Si l'on accorde que le climat d'une portion du globe a pu changer, il est aussi légitime de supposer qu'il s'est refroidi que d'admettre qu'il s'est réchauffé, et diminuer de 4 degrés la température moyenne d'une contrée pour expliquer une des plus grandes révolutions du globe, c'est à coup sûr une des hypothèses les moins hardies que la géologie se soit permise. »

§ IV. Les eaux.

1° FLEUVES ET RIVIÈRES.

Aucun pays de l'Europe n'est proportionnellement plus riche en eaux que la Suisse. Outre le nombre incalculable des torrents produits par la fonte des neiges et des glaces, des sources abondantes sortent pour ainsi dire de terre à chaque pas. Toutes ces eaux, réunies en ruisseaux et en rivières, vont alimenter quatre grands fleuves ; le *Rhin*, le *Rhône*, le *Pô* et le *Danube*, qui se jettent : le Rhin dans l'*Océan Atlantique*, le Rhône dans la *Méditerrannée*, le Pô dans la *mer Adriatique* et le Danube dans la *mer Noire*.

Le **Rhin**, en allemand *der Rhein* (de *Rhen*, *ren*, mot celtique signifiant qui coule), en latin, *Rhenus*, en goth, *Rino*, *Rinno*, ce fleuve célèbre que les Romains désignaient déjà par l'épithète de superbe, se forme, dans le canton des Grisons, de la réunion de trois bras connus sous les noms de Rhin antérieur, Rhin du milieu et Rhin postérieur.

Le *Rhin antérieur* (Vorderrhein) sort du petit lac Toma, enfermé dans une cavité du mont Badus (2,351 mèt.); près de Chiamut, il reçoit le Rhin de Cornæra et le Rhin du Kæmer ou Gæmerthal, et à Disentis (1,111 mèt.) il mêle ses eaux à celles du Rhin du milieu (Mittelrhein), qui, descendu du lac Dim. à l'O. du Lukmanier (2,169 mèt.), et grossi par l'écoulement du lac Scur et divers torrents, vient de parcourir la vallée de Medels. De Disentis à Reichenau, le Rhin antérieur et le Rhin du milieu réunis emportent avec eux environ soixante ruisseaux ou torrents.

A Reichenau (594 mèt.) ils se réunissent au *Rhin postérieur* (Hinterrhein) qui, sorti du glacier du Rheinwald, au fond de la vallée de ce nom, à 1,871 mèt. et au pied des monts Adula, Moschelhorn, Piz Val Rhein, a déjà reçu treize torrents ou ruisseaux avant de traverser la Via-Mala et le Trou Perdu, et parcouru, avant d'arriver à Reichenau, la belle vallée de Domleschg, où il se grossit de la *Nolla*, de l'*Albula*, de la *rivière* de *Davos*, et du *Rhin* de l'*Oberhalbstein*.

De Reichenau, les trois Rhins réunis, ou le Rhin proprement dit, coule à l'E. jusqu'à Coire, prend près de cette ville la direction du N., arrose toute la vallée qui porte son nom jusqu'au lac de Constance, sort de ce lac à Constance, et, se dirigeant à l'O., traverse un second lac qu'il quitte à Stein; puis il court à Schaffhouse former cette belle cataracte appelée la Chute du Rhin, et de Schaffhouse à Bâle il conserve presque toujours la même direction; près de Coblenz, il reçoit l'**Aare** qui lui apporte, avec la **Limmat** et la **Reuss**, toutes les eaux des cantons de Fribourg, de Lucerne, d'Unterwalden, d'Uri, de Schwyz, de Zug et de Glaris, et une partie de celles des cantons de Vaud, de Neuchâtel, de Berne, de Soleure, d'Argovie, de Zurich et de Saint-Gall, car son bassin s'étend de l'O. à l'E. depuis le lac des Rousses jusqu'à la frontière des Grisons, et du S. au N. depuis le Saint-Gothard jusqu'au Rhin.

Au-delà de Bâle (243 mèt.), le Rhin s'éloigne de la Suisse en prenant une direction septentrionale.

Le **Rhône,** en latin, *Rhodanus*, (de deux mots celtiques, *rho* ou *rhod*, course rapide, et *dan*, fleuve), en allemand, *die Rhone*, la Rhone en patois, *Rotten*, ce fleuve, que les poètes anciens faisaient descendre « des lieux les plus secrets de la terre du séjour et des portes d'une nuit éternelle, » prend naissance, ainsi que le Rhin, à la base du massif du Saint-Gothard, mais dans une direction opposée. Il est formé, sur le Saasberg, au pied de la Furka, par trois sources situées à 1,700 mèt. env., appelées Rothen ou Rotte dans les environs, à cause du sédiment rouge qu'elles déposent. Ces sources, dont les eaux conservent une température constante de 14 degrés 1/2, ne gèlent jamais et ont un léger goût sulfureux, se réunissent bientôt, puis reçoivent le torrent du glacier du Rhône (*V.* ce mot), que quelques géographes considèrent comme la véritable source du fleuve. Se dirigeant d'abord au N.-E., le Rhône descend, de chutes en chutes, la partie supérieure de la

vallée à laquelle il a donné son nom, et qui s'appelle aussi le Valais. A Brieg (708 mèt.), c'est-à-dire dix heures au-dessous de sa source, son niveau s'est déjà abaissé d'environ 1000 mèt. ; de Brieg à Martigny (S.-S.-O.), son cours n'a pas une pente aussi rapide, car il forme plusieurs marécages ; à Martigny (480 mèt.), il tourne brusquement au N.-O., devient navigable à Vauvri, se jette dans le lac de Genève, entre Villeneuve et le Boveret, y disparaît bientôt, en ressort à Genève avec une couleur bleue extraordinaire (370 mèt.), quitte le territoire suisse avant d'arriver au fort de l'Écluse, s'incline de plus en plus à l'O., sépare pendant quelque temps la Savoie de la France, se *perd*, au-dessous de Bellegarde, dans des rochers (*V. Perte du Rhône*), reparaît à peu de distance, et, après quelques brusques contours, prend définitivement la direction du S. au confluent de la Saône, à Lyon, jusqu'à la mer Méditerranée, où il se jette par plusieurs embouchures.

Le **Tessin**, (Ticino ou Tesino) sort des petits lacs situés au col de Saint-Gothard, à 2,232 mèt., descend à Airolo par le Val Tremola, au sortir duquel il se réunit au Tessin du Val Bedretto (Nufenen), franchit, à Dazio-Grande, le défilé du Piottino, passe à Bellinzona, et, après un cours de 16 lieues, se jette dans le lac Majeur, près de Magadino, à 1,893 mèt. au-dessous de sa source ; sorti du lac Majeur à Sesto-Calende, il va mêler ses eaux à celles du Pô, au-dessous de Pavie.

L'**Inn**, (en roman, il Ent ou OEn), prend sa source, au fond de l'Engadine, dans le canton des Grisons, entre le Julier et le Septimer, à 2,137 mèt. ; il forme bientôt le lac de Sils, puis ceux de Silva-Plana et de Saint-Moriz, arrose l'Engadine, quitte le territoire suisse à Finstermünz, passe à Innsbruck et va se jeter dans le Danube à Passau.

2° LACS.

De tous les pays de l'Europe, la Suisse est, après la Finlande, celui qui possède le plus grand nombre de lacs. Les dix-huit principaux sont les lacs de Genève,—de Constance,—Majeur,—de Neuchâtel,—de Lucerne,—de Zurich,—de Lugano,—de Thun,—de Bienne.—de Brienz,—de Morat,—de Zug,—de Wallenstadt,—de Sempach.—de Hallveil,—de Waldegg,—de Sarnen,—de Greiffen. (V. ces mots à la table alphabétique.)

Outre les lacs de Joux, de Lungern, de Lowerz, d'Ægeri, de Poschiavo, de Pfæffikon, de Silva-Plana, de Saint-Moriz, de Sils, on compte encore dans les Hautes-Alpes plus de soixante petits lacs situés entre 1600 et 660 mètres.

3° CANAUX.

On en compte cinq principaux : 1° le canal de la Linth et de

Mœllis ; 2° celui d'Entreroches ; 3° celui de Stockalper ; 4° celui de la Kander ; 5° celui de la Lütschine ; 6° celui du Renggbach ; 7° celui de la Glatt. (V. ces différents mots.)

4° SOURCES MINÉRALES.—BAINS.

Les sources minérales de la Suisse sont, on peut le dire, innombrables. Parmi les deux cent quarante-six bains auxquels ont donné naissance ces richesses naturellles, les plus renommés et les plus fréquentés sont ceux de :

Baden (Argovie).	Pfæfers (St-Gall).	Fideris (Grisons).
Blumenstein (Berne).	Schinznach (Argovie).	Grenchen (Soleure).
Gurnigel (Berne).	Stachelberg (Glaris).	Knutweil (Lucerne).
L'Alliaz (Vaud).	Weissenburg (Berne).	Lostorf (Soleure).
Lavey (Valais).	Bex (Vaud).	Nuolen (Schwyz).
Louesche (Valais).	Bonn (Fribourg).	Seeven (Schwyz).
St-Moriz (Grisons).	Engelstein (Berne).	Yverdun (Vaud).

§ V. Avalanches.—Tourmentes de neige.—Éboulements de montagnes.

I. Avalanches.

Les **avalanches** (all. *Lauinen, Lauwinen*), ou lavanges, sont l'un des phénomènes les plus terribles et, en même temps, les plus extraordinaires de la nature dans les Alpes.

On désigne sous ce nom des masses de neige ou de glace qui, soit en hiver, soit au printemps, soit même en été, se précipitent, avec un bruit semblable à celui du tonnerre, des sommets et des versants des montagnes dans les vallées, renversant tout ce qui s'oppose à leur passage, et entraînant dans leur chute, non-seulement des hommes et des bestiaux, mais des maisons, des villages, quelquefois même des forêts entières.

« En général, dit Lutz, on distingue cinq espèces d'avalanches.

« 1° Les *avalanches poudreuses* (Staub Lauinen). Quand la neige récente, profonde et tendre, tombe subitement des pentes des montagnes et se réduit en poussière, à cause de son peu d'adhérence, cette espèce d'avalanche s'appelle *poudreuse*. Elles arrivent la plupart en hiver, et sont très-dangereuses pour les hommes et le bétail, pour les maisons et les forêts, parce que le coup de vent que produit la chute rapide de la masse de neige abat et détruit, avec une force irrésistible, tout ce qui se trouve sur son passage. On peut encore fréquemment sauver les hommes et les animaux ensevelis sous une avalanche poudreuse en déblayant promptement la neige.

« 2° Les *Grund Lauinen* ont lieu ordinairement au printemps. Lorsque la neige commence à se fondre, et que l'eau, suintant à la surface du sol, rend celui-ci glissant et en détache la neige, la masse entière glisse subitement, et, conservant une grande adhérence, entraîne de la terre, des pierres, des troncs d'arbres, etc.

Ces avalanches sont peu dangereuses pour les hommes, parce qu'elles ont leurs places fixées, où, chaque année, elles arrivent plus tôt ou plus tard, suivant la température, et que, connaissant ces circonstances, on peut calculer approximativement l'époque à laquelle la chute aura lieu.

« 3° Le manteau de neige couvre-t-il une pente peu escarpée, mais glissante, il n'y a pas une Grund-Lauine, mais la neige glisse lentement et s'entasse derrière chaque objet qui s'oppose à la masse en mouvement, jusqu'à ce que l'obstacle disparaisse ou que la neige se divise. On appelle cette espèce *avalanches glissantes* (Schleich-Lauinen), *suoggischnee* dans l'Oberland bernois; elles ont lieu presque toujours sur le côté des montagnes tourné au midi, déracinent souvent de jeunes sapins, et poussent au bas de la montagne des clôtures et des châlets.

« 4° Les plus dangereuses de toutes sont les *Schlag-Lauinen*. Elles ne se forment que là où des pentes de montagnes élevées, déboisées et peu rapides se terminent à leur base par des parois taillées à pic. Les énormes masses de neige compacte qui se trouvent sur ces pentes se déplacent au printemps, et descendent quand le sol sur lequel elles reposent est rendu glissant par l'eau qui y suinte : elles surplombent de beaucoup les parois de rochers, et s'écroulent, ou par l'effet de leur pesanteur, ou par un ébranlement quelconque de l'air, comme un coup de fouet, un cri, le bruit des clochettes des bêtes de somme, etc. Ces avalanches rendent au printemps quelques passages des Alpes très-dangereux, par exemple, les Schœllenen, sur la route du St-Gothard, la vallée de Tremola, le passage du Platifer, près de Dazio-Grande, celui du Grimsel, entre l'hospice et le Ræterischboden. Çà et là, comme aux Schœllenen, des croix indiquent les places où ces avalanches ont fait des victimes. Rien n'en peut décrire l'affreuse impétuosité. La chute de ces masses de neige, qui tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur, cause un ébranlement si violent dans l'air, qu'on voit quelquefois des cabanes renversées et des hommes terrassés et étouffés à une distance considérable de la place où l'avalanche a passé.

« 5° Celles de la cinquième espèce sont les *avalanches des glaciers* ou *d'été* (Gletscher ou Sommer-Lauinen). Ces avalanches n'ont lieu qu'en été et seulement dans les plus hautes régions des montagnes, sont rarement dangereuses pour les hommes et le bétail, et offrent un spectacle très-curieux; on croit voir une rivière d'argent, entourée d'une nuée de neige extrêmement subtile, se précipiter du haut des rochers; la masse augmente de gradins en gradins; elle marche avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre, et se prolonge à la faveur des échos. Le spectacle de ces avalanches se présente souvent sur la route des deux Scheideck, dans l'Oberland bernois. » (*Dict. géogr. et stat.* de la Suisse.)

La plupart des avalanches, surtout les plus dangereuses, s'annoncent presque toujours par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte que ceux qu'elles menacent

ont quelquefois le temps de chercher leur salut dans la fuite; mais souvent aussi elles détruisent des villages entiers ou emportent des caravanes de voyageurs.

Parmi les avalanches dont l'histoire de la Suisse a conservé le triste souvenir, il suffira de mentionner ici celles :

De 1478, qui fit périr soixante soldats suisses;

De 1499, qui ensevelit quatre cents soldats autrichiens dans l'Engadine; mais ces soldats furent tous sauvés;

De 1500, qui emporta une caravane de cent personnes au passage du grand Saint-Bernard;

De 1595, près de Martigny, qui arrêta le Rhône et en forma un lac dans la vallée;

De 1624, qui, tombée du Mont Cassedra (canton du Tessin), engloutit trois cents individus;

De 1720, à Fettan, dans l'Engadine, qui coûta la vie à soixante et un habitants;

Du mois de février 1720, qui détruisirent cent vingt maisons, et firent périr quatre-vingt-quatre habitants et quatre cents têtes de bétail à Obergestlen (canton du Valais), quarante personnes à Brieg, sept dans la vallée de Viesch, et vingt-trois sur le grand Saint-Bernard;

De 1749, qui emporta la majeure partie du village de Ruæras (canton des Grisons) avec cent personnes, dont soixante seulement purent être sauvées. Cette avalanche tomba si doucement, que les habitants des maisons enlevées, qui dormaient au moment de sa chute, ne se réveillèrent même pas, et que le lendemain ils attendirent longtemps le jour, à une assez longue distance du lieu où ils s'étaient couchés la veille;

De 1754, dans le Saint-Placisthal, qui, par le seul effet de l'agitation de l'air qu'elle déplaça, renversa la coupole orientale du couvent de Disentis, éloigné cependant de plus d'une demi-lieue;

De 1808 (nuit du 12 au 13 décembre), qui causèrent pour plusieurs millions de dégâts dans les cantons de Berne, d'Uri, de Glaris, de Schwyz et des Grisons;

De 1817, qui firent périr cinquante-huit personnes et quatre cent soixante-six têtes de bétail dans les cantons d'Uri, du Valais et des Grisons;

De 1827, qui enleva quarante-six maisons des villages de Selkingen et Biel (Haut-Valais), et coûta la vie à cinquante et une personnes.

On raconte divers exemples remarquables d'individus qui ont échappé comme par miracle à des avalanches. Au mois de janvier 1767, une lavange, tombée dans la vallée située au pied de la Dent-de-Jaman, renversa plusieurs gros sapins, entraîna une douzaine de granges inhabitées, et, passant sur l'un des cabarets d'Allières, en enleva l'étage supérieur, sans que les habitants réunis au rez-de-chaussée éprouvassent le moindre mal. Au mois de décembre 1836, une autre avalanche emporta une maison de la vallée d'Avers où se trouvaient douze enfants, que leurs parents

retirèrent tous vivants. Une femme du village de Saint-Antœnien (canton des Grisons) fut également retirée d'une maison où elle était ensevelie depuis huit jours entiers.

Les voyageurs qui visitent la Suisse durant les mois de juin, de juillet, d'août et de septembre, ne sont exposés aux dangers des avalanches que lorsqu'ils entreprennent quelque course extraordinaire au milieu des glaciers, ou sur certaines montagnes sillonnées de ce qu'on appelle, en Suisse, des couloirs d'avalanches. Il n'en est pas de même, malheureusement, pour ceux que la nécessité contraint à traverser les Alpes pendant le printemps, à cette époque où les avalanches annuelles ne sont pas encore tombées. « On devra alors, dit Ebel, s'arranger de manière à former une petite caravane, dont tous les membres chemineront à des distances convenables les uns des autres, afin qu'en cas de malheur ils puissent secourir ceux d'entre eux qui auraient été atteints par une lavange. Il faut, dans les contrées dangereuses, ôter toutes les clochettes des chevaux, partir dès le grand matin avant que le soleil ait amolli les neiges, et marcher vite dans le plus grand silence. On peut aussi prendre la précaution de tirer un coup de pistolet à l'entrée d'un mauvais passage, car le moindre son suffit souvent pour déterminer la chute d'une avalanche prête à s'écrouler. Du reste, les habitants de ces montagnes connaissent au juste les endroits qui offrent tous les ans des dangers sous ce rapport; ainsi, il est de la plus grande importance de prendre leurs avis. »

En général, les plus terribles Grund-Lauinen tombent :

Sur le versant oriental des montagnes, entre dix heures du matin et midi ;

Sur le versant méridional, entre midi et deux heures ;

Sur le versant occidental, entre quatre et six heures de l'après-midi ;

Enfin, sur le versant septentrional, dans la soirée. Quand il pleut ou lorsque le fœhn souffle, elles peuvent avoir lieu à toute heure du jour et de la nuit.

Les forêts qui les dominent préservent seules certains villages des Alpes contre les redoutables effets des avalanches. Aussi est-il défendu, sous les peines les plus sévères, d'en abattre un seul arbre. Si ces forêts étaient détruites par une cause quelconque, les habitants des villages qu'elles protégent se verraient contraints d'aller s'établir ailleurs. Dans un grand nombre de localités moins exposées, on construit au-dessus des églises ou des maisons des espèces de bastions de pierre formant, à leur partie supérieure, un angle aigu destiné à fendre et à chasser des deux côtés l'avalanche qui pourrait l'atteindre. Enfin, des galeries voûtées et capables de résister à un choc violent mettent les voyageurs à l'abri des lavanges dans les passages les plus dangereux de quelques-unes des routes de voitures construites depuis le commencement de ce siècle sur les Alpes, et principalement sur le Splügen, l'Orteles et le Bernardino.

II. Tourmentes de neige.

On donne, en Savoie, le nom de **tourmentes de neige** à ces ouragans des hautes Alpes appelés *Buxen* ou *Gugsen* par les habitants de la Suisse allemande, et *Arein* par ceux de la Suisse française. Ce sont des espèces de tourbillons impétueux, qui font voler dans l'air les neiges nouvellement tombées, les transportent en masses énormes semblables à des nuages, couvrent de cette poussière blanche toutes les traces des sentiers, obstruent les passages, ensevelissent ou renversent en un instant les perches élevées de distance en distance pour indiquer aux piétons égarés la direction du chemin. Chaque année, ces tourmentes si redoutées des chasseurs, des bergers et des guides, coûtent la vie à quelques voyageurs. Ceux qu'elles surprennent dans un passage difficile sont toujours exposés aux plus grands dangers.

III. Éboulements de montagnes.

Les **éboulements de montagnes** (Bergfælle, Felsenstürze, Erdschlipfe, Brüche, Ribinen, Rüffinen, etc.) sont moins fréquents que les tourmentes de neige et que les avalanches, mais ils produisent des effets plus désastreux encore. Ils ont lieu, le plus souvent, à la suite de tremblements de terre ou de longues pluies. Mais, comme le prouvent leurs noms allemands, on en reconnaît plusieurs espèces, occasionnées par des causes différentes. Ainsi la décomposition de certains terrains par les agents physiques détermine la chute des roches situées au-dessus (*Bergstürze*). Quand les eaux d'un torrent, s'engouffrant dans les fissures d'une montagne argileuse, ne trouvent d'abord aucune issue pour s'échapper, ou bien encore lorsque tôt ou tard des débris tombés des hauteurs voisines les arrêtent longtemps au fond d'une gorge, elles se frayent un lit ou un passage en entraînant avec elles les terres qu'elles ont détrempées et les roches qui reposaient sur ces terres ; elles forment alors ce qu'on appelle une *Erdschlipfe*, une avalanche ou coulement de terre. (*V.* les mots Kienholz, Rigi, Dent du Midi ; et pour les chutes de montagnes, Epaunum (562), Tauretunum (563), Biasca (1512), Yvorne (1584), Plurs (1618), Casaccia (1673), les Diablerets (1714 et 1749), Rossberg, Goldau (1806), etc.)

§ VI. Phénomènes et observations physiques, météorologiques et atmosphériques dans les Alpes.

Si les avalanches sont les plus terribles phénomènes de la nature dans les Alpes, l'**illumination** des sommets au coucher du soleil en est sans contredit l'un des plus beaux et des plus remarquables. La description suivante est empruntée à un article d'un savant genevois, M. L. A. Necker, publié dans les *Annales de chimie et de physique* (février et mars 1839).

« Le soleil, depuis le moment du contact de son bord inférieur avec la crête du Jura jusqu'à la disparition totale de son bord supérieur, prend en moyenne 3 m. 15 sec. de temps pour se coucher à Genève, au moins 3 m., au plus 3 m. 1/2.

« Une fois le soleil disparu, le ciel, à l'O., s'il est pur, reste brillant d'une vive lumière blanche, ou seulement légèrement teinté d'une nuance jaunâtre. S'il y a des nuages épars, leurs bords encore éclaircis se colorent vivement en jaune d'or, ou en orangé, ou en rouge; mais le ciel lui-même, dans leurs intervalles, ne participe point encore à ces vives couleurs, et reste blanc sans éprouver de changement notable, sauf une diminution dans l'intensité de la lumière, jusqu'après que toutes les apparences qui ont lieu dans la partie orientale de l'horizon aient complétement cessé.

« Portons donc nos regards vers l'est. La plaine est dans l'ombre, et les montagnes, brillamment éclairées, se font remarquer par la vivacité et, ainsi que l'expriment les peintres, par la *chaleur* de leurs teintes. C'est, en effet, le contraste entre les clairs et les ombres qui donne la vivacité et l'effet à cette coloration, et c'est un mélange de couleur rouge ou orangée qui lui donne ce ton chaud. Cette couleur se fait particulièrement remarquer sur les rochers calcaires (blancs-jaunâtres) des montagnes les plus rapprochées, et surtout sur les neiges éternelles de la chaîne centrale et du Mont-Blanc. Sur les chaînes intermédiaires, la couleur sombre des bois, des prairies, des rochers, et la plus grande épaisseur de la couche d'air interposée, donnent à cette teinte une nuance plus pourprée.

« Cependant, l'ombre monte rapidement sur le flanc des chaînes les plus rapprochées des Salèves et des Voirons, et en même temps cessent pour les parties qu'elle a envahies, outre l'éclairement, l'effet et la chaleur des teintes. Une nuance sombre, uniforme et terne les remplace, et c'est par ce passage rapide d'un état à un autre aussi différent, que l'on peut apprécier avec certitude pour chaque lieu le moment précis où son éclairement cesse.

« En 9, puis en 12 m., l'ombre a franchi les premiers gradins du Salève, et en 17 m. elle atteint en même temps et le Piton, qui est le point le plus culminant à environ 914 mèt. au-dessus de la plaine, et le sommet des Voirons, qui en est à 1,000 mèt., et qui est d'environ 3 lieues 1/2 plus à l'E. que le Piton. En 20 m. elle s'est élevée au sommet du Môle et à celui du Brezon, éloignés de près de 5 lieues, et ayant environ 1,833 mèt. de hauteur absolue. 1 m. plus tard, elle a envahi les hauts rochers des Vergis, qui, à plus de 2,534 mèt. de hauteur, se faisaient remarquer par la couleur brillante que réfléchissaient leurs rochers calcaires éloignés de 7 l. 1/2.

« Cette extension progressive du domaine de l'ombre, ainsi que de la monotonie et de l'obscurité qui l'accompagnent et la diminution croissante des portions encore éclairées, sont accompagnées d'une circonstance qui s'était fait remarquer, quoique moins

distinctement. sur les premières montagnes, savoir : une augmentation apparente dans l'éclat, la vivacité et la coloration des parties encore éclairées, produite par le contraste avec la teinte d'un gris bleuâtre, froide, sombre, terne et uniforme de celles qui ont cessé de l'être. Alors les neiges des montagnes éloignées et éclairées ont une couleur d'un jaune orangé vif, et les rochers de ces montagnes une teinte plutôt d'un orangé rougeâtre.

« Lorsque les premiers chaînons des Alpes, ceux qui ne pénètrent pas dans la zone des neiges éternelles, sont entièrement dans l'ombre, les rochers, et surtout les neiges de la chaîne centrale, prennent un ton de couleur toujours plus intense et plus rouge ; sur les neiges, c'est un orangé vif, puis un rouge aurore ; sur les rochers, une teinte analogue, mais un peu grisâtre. Pénétrés, comme ils le sont tous, neiges et rochers, par une même lumière rouge orangé, leur contraste n'est point sec, point trop frappant; mais leurs diverses nuances s'harmonisent ensemble de la manière la plus agréable à l'œil. La partie du ciel sur laquelle se projettent ces montagnes, et qui s'élève de 3 à 4° au-dessus de l'horizon, a déjà une teinte légèrement rougeâtre. et qui, dès lors. va toujours en augmentant d'intensité et de rougeur.

« Environ 23 ou 24 m. après le coucher du soleil, l'ombre a atteint la plus basse cime neigée de la chaîne centrale, le dôme de neige du Buet, élevé de 3,075 mèt. au-dessus de la mer, et éloigné de Genève de 12 l. et 1/4. 3 m. après, ou 27 m. après le coucher, elle atteint le sommet de l'Aiguille-Verte, à 4,081 mèt. de hauteur absolue. C'est alors que le Mont-Blanc, qui reste seul éclairé lorque tout le reste de la surface de la terre est plongé dans l'ombre, paraît briller de la plus vive lumière d'un rouge orangé, et. dans certaines circonstances, d'un rouge de feu comme un charbon ardent. On croit voir alors un corps étranger à la terre. 1 m. plus tard, le Dôme du Goûter, qui en fait partie, est obscurci ; et enfin, environ 29 m. après que le soleil s'est couché pour la plaine, il se couche pour le sommet du Mont-Blanc, placé à 4.811 mèt. de hauteur absolue, et éloigné de nous de 15 l.

« A dater du moment où l'ombre a recouvert les cimes neigées, en commençant par le Buet, un changement frappant s'est opéré dans l'aspect de chacune de ces cimes à mesure qu'elle s'obscurcissait. Ces couleurs si brillantes et si chaudes, cet effet si harmonieux d'éclairement et de coloration qui confondait les neiges et les rochers dans une même teinte aurore dont ils ne présentaient que de simples nuances. tout s'est évanoui pour faire place à un aspect que l'on peut nommer vraiment cadavéreux ; car rien n'approche plus du contraste entre la vie et la mort sur la figure humaine, que ce passage de la lumière du jour à l'ombre de la nuit sur ces hautes montagnes de neiges. Alors les neiges sont devenues d'un blanc terne et livide, les bandes et les pointes de rochers qui les traversent ou qui en sortent ont pris des teintes grises ou bleuâtres, contrastant durement avec le blanc mat des neiges. Tout effet a cessé, tout relief a disparu ; plus de contraste d'ombre et de clair, plus de contours arrondis ; la montagne s'est

aplatie, et paraît comme un mur vertical. Le ton général de la couleur est devenu aussi froid et aussi rude qu'il était chaud et vif auparavant.

« C'est ce passage si rapide à deux états si différents, qui rend depuis longtemps le coucher du soleil sur l'immense masse neigée du Mont-Blanc un spectacle si intéressant non-seulement pour les étrangers, mais même pour ceux qui, nés au pied de cette montagne, et qu'une longue habitude paraîtrait avoir dû accoutumer à cette vue, ne se lassent cependant pas de l'admirer. Mais un troisième état de lumière va succéder, qui ajoute encore à l'intérêt de cette contemplation

« La partie du ciel voisine de ces monts. et sur laquelle ils se projettent, que nous avons déjà observée avec une teinte rougeâtre, a pris, depuis la décoloration et l'obscurcissement des montagnes, un éclat toujours plus vif et une couleur toujours plus rouge. Si on continue à l'observer attentivement, on verra, une ou deux minutes après que la lumière a disparu du haut du Mont-Blanc, paraître dans la partie inférieure de ce ciel rouge une bande horizontale obscure, bleue, d'abord très-étroite, mais qui augmente rapidement de hauteur, et paraît comme chasser en haut les vapeurs rouges dont elle prend la place. Cette bande, c'est l'ombre qui recouvre les régions les plus élevées de l'atmosphère des contrées situées au loin derrière le Mont-Blanc. C'étaient des régions très-élevées de l'air, paraissant d'autant plus basses au-dessus de l'horizon qu'elles étaient plus éloignées de nous, qui nous réfléchissaient d'abord une couleur rouge, lorsque l'ombre les a gagnées, elles se sont obscurcies, et n'ont plus paru que comme une bande horizontale sombre, et de la couleur bleue ordinaire du ciel vers l'horizon. Des régions également élevées, mais plus rapprochées de nous, ont comme hérité de la couleur rouge que les premières réfléchissaient auparavant; ainsi la lumière ou vapeur rouge a paru monter en s'élevant sur l'horizon. Mais bientôt la bande horizontale obscure, ou l'ombre, a aussi atteint ces dernières; cette bande a encore gagné en hauteur, et les vapeurs rouges se sont élevées encore.

« Lorsque la bande horizontale bleue a acquis une élévation dont je n'ai pu encore déterminer précisément la hauteur angulaire, mais lorsqu'elle a considérablement dépassé le sommet du Mont-Blanc, soit, lorsqu'il s'est écoulé en moyenne 5 minutes depuis l'obscurcissement de ce sommet, ou 33 minutes et demie après que le soleil s'est couché pour la plaine, alors on voit les neiges du Mont-Blanc, et des autres montagnes neigées, se colorer de nouveau, recouvrer en quelque sorte la vie, les montagnes reprendre du relief, un ton chaud, une couleur jaune plus ou moins orangée, quoique bien plus faible qu'avant le coucher du soleil; on voit les contrastes entre les rochers et les neiges disparaître, les premiers prendre une couleur plus chaude et plus jaune, et s'harmoniser de nouveau avec les neiges. Peu à peu, ce même effet se produit sur des montagnes plus rapprochées, à mesure que la zone de vapeurs rouges s'élève, et qu'avec elle s'élève aussi,

en s'élargissant, la bande horizontale obscure sur laquelle elle repose. Alors, il ne reste plus dans les montagnes de la lisière des Alpes, le Môle, les Voirons, etc., que les bois et les prairies qui conservent encore la teinte froide, grise ou bleuâtre, qui auparavant se répandait sur tout, excepté sur les neiges, et jusqu'à la nuit close toutes les montagnes ont repris et conservent, quoique en très-faible, les mêmes proprtions de couleur, de teintes, d'ombres et de clairs, le même effet général qu'elles avaient avant leur décoloration et leur obscurcissement.

« Les vapeurs rouges continuent toujours à s'élever à l'est jusqu'à environ 42 minutes avant le coucher du soleil pour la plaine; alors, dans les circonstances ordinaires, elles disparaissent entièrement dans cette région du ciel, la bande obscure, ou l'ombre, occupant à cette époque toute la région orientale jusque vers le zénith. Les phénomènes crépusculaires ordinaires sont donc terminés pour cette partie, et vont commencer pour la partie occidentale du ciel. »

Outre cette illumination, que la science n'a pas encore expliquée d'une manière complétement satisfaisante, les Alpes offrent plusieurs phénomènes physiques ou atmosphériques qu'il est important de signaler.

La légèreté et la grande rareté de l'air dans les Alpes, ainsi que l'énergie avec la quelle il accélère l'évaporation, occasionnent, à de certaines hauteurs des phénomènes physiologiques très-remarquables (1), tels que la diminution notable ou la perte de l'appétit, le dégoût pour les aliments, les nausées, la somnolence, l'anhilation, la céphalagie, la défaillance, etc.; quelques-uns de ces accidents obligent même divers individus à rebrousser promptement chemin, dès qu'ls ont atteint 3,000 mèt.; les mulets, à 3,400 mèt. environ, sont tellement essoufflés, qu'ils font entendre une sorte de cris plaintifs. Du reste, les forces se réparent, en pareil cas, aussi promptement et en apparence aussi complétement qu'elles ont été épuisées. La seule cessation de mouvement semble, dans le court espace de trois ou quatre minutes, les restaurer si parfaitement, qu'en se remettant en marche on ne ressent plus aucune fatigue. Les conditions de l'air que nous avons énumérées plus haut, sont aussi cause de la bouffissure et de la rougeur qu'on observe sur le visage et sur les mains des personnes qui parcourent les régions les plus élevées des Alpes par un temps serein. A la suite de cette enflure, assez douloureuse, l'épiderme se détache et tombe.

Enfin on est exposé, dans les Alpes, à d'étranges illusions d'optique sur la distance des objets, que l'on croit toujours beaucoup plus rapprochés qu'ils ne le sont en effet: ce rapprochement apparent provient de la rareté de l'air, laquelle diminue considérablement la réfrangibilité des rayons. Le rapprochement de la chaîne des Alpes est quelquefois tellement sensible dans des endroits qui sont

1 Voir surtout le *Mémoire* présenté en 1845, à l'Académie des sciences, par M. A. Le Pileur, Dr-médecin.

à 10 ou 15 lieues de distance, qu'il n'y a personne qui n'en soit frappé. Ce phénomène a communément lieu le matin et quelques heures après le lever du soleil. C'est un indice assuré que le vent est au sud-ouest, et que le temps va se mettre à la pluie. »

§ XII. La vie des Alpes. — Les pâturages, les châlets, les bergers, les fromages, les lutteurs, le Ranz des vaches.— Les cures de petit-lait.

Pris dans son sens étroit, le mot *alpe* désigne les pâturages des montagnes que le bétail fréquente pendant l'été, et où les bergers préparent le beurre, le fromage et le petit-lait. On dit encore dans ce sens *alpage* ou *estirage*. Ces alpes sont séparées par des palissades ou de petits murs, dans tous les endroits où des parois et des arêtes de rocher ne servent pas de limites naturelles.

« Ordinairement, dit Lutz, le produit d'une alpe se calcule d'après sa grandeur et sa bonté, et le nombre de vaches qu'elle peut contenir est fixé par des ordonnances. L'étendue de terrain nécessaire pour nourrir une vache dans un temps donné se nomme *stoss* dans la Suisse orientale, *rinderweide* ailleurs, *paquier* dans le canton de Fribourg ; ainsi on dit cette alpe a cent *stœss* ou *paquiers;* dans d'autres contrées, on se contente de dire on peut *estirer* (sayen) tant de vaches. La plupart des alpes sont divisées en *staffel*,—*lager*, dans le canton de Berne ; il y en a ordinairement trois, dont le plus élevé n'est pas occupé avant le mois d'août. Le foin que l'on recueille dans les endroits inaccessibles au bétail porte le nom de *wildheu*, et ceux qui font cette récolte dangereuse s'appellent *wildheuer*. »

« Les alpes sont ou *communes* ou *particulières*. Ceux qui ont part aux premières ne peuvent, dans la règle, y mener que la quantité de bétail qu'ils nourrissent pendant l'hiver. Dans les Rhodes intérieures, on appelle *herengræser* les alpes qui appartiennent à tout le pays. La part de chaque propriétaire de bétail au produit d'une alpe se calcule de différentes manières : la plupart du temps, c'est en proportion du lait pesé ou mesuré que ses vaches fournissent à la masse commune.

« La valeur des alpes varie beaucoup; les plus chères sont celles de l'Emmenthal, à cause de leur peu d'élévation et de la longueur du temps que le bétail peut y séjourner. Le produit d'une vache pendant les seize ou dix-huit semaines de l'*alpfahrt*, est, en moyenne, d'environ cinq à six mesures de lait (la mesure a cinq livres de dix-sept onces) par jour. Sur chaque alpe, la vache la plus forte conserve la prééminence ; chaque nouvelle arrivante doit se mesurer avec les autres jusqu'à ce que sa place soit décidée. Dans quelques contrées, cette vache s'appelle la vache maîtresse (*heerkuh*); elle marche la première du troupeau, la tête relevée ; elle porte la plus grosse cloche et on la trait la première. Chaque vache a son nom particulier. Outre les vaches laitières, on tient encore sur les alpes des génisses et des veaux, des che-

vaux, quelquefois des bœufs, des moutons et des chèvres sur celles qui sont les plus élevées et d'un accès difficile. Dans la plupart des châlets on trouve encore des porcs.

« Le troupeau de vaches qui paît sur une alpe s'appelle *sennte* ou *sennthum*, dans la Suisse allemande, et celui qui en a soin et qui fabrique le fromage, *senn*, vacher, qu'il soit propriétaire ou fermier. Dans la plus grande partie de la Suisse, l'économie alpestre est exercée seulement par des hommes; dans l'Emmenthal, dans la partie occidentale de l'Oberland bernois, dans les alpes limitrophes de Vaud, du Bas-Valais et dans l'Appenzell, on trouve aussi sur les Alpes les femmes et les familles des vachers.—Les châlets sont en général simplement construits en bois, et le toit de bardeaux est chargé de grosses pierres; mais, sur les alpes les plus élevées, où le bois est rare, ce ne sont que des pierres entassées. Dans quelques endroits seulement, on trouve des hangars où le bétail se réfugie pendant le mauvais temps et où l'on trait les vaches. Quand plusieurs centaines de pièces de bétail sont réunies en une sennte, les châlets forment un hameau ou un village. Les magasins à fromages sont construits plus solidement et mieux fermés que les châlets. Dans les lieux où l'on fait du beurre, la laiterie doit avoir un courant d'air froid ou une source d'eau vive pour empêcher le lait de s'aigrir. Lorsqu'on ne peut réunir ces conditions, on a coutume d'établir des caves à proximité. »

Rude est la vie des *châletiers*, propriétaires ou *fruitiers* c.-à.-d bergers à gages: non-seulement ils sont mal logés et mal nourris, —leur principal aliment est le *seret* caillé, extrait du petit-lait après la confection du fromage gras,—mais ils travaillent du matin au soir, sans pouvoir prendre un instant de repos. Il leur faut traire les vaches deux fois par jour, puis faire le beurre et le fromage; opérations plus compliquées et plus pénibles qu'on ne se l'imagine. Veut-on fabriquer du fromage par exemple, on remplit, du lait recueilli à l'avance dans des vases de bois à fond plat et très-larges, une grande chaudière suspendue sur l'âtre à une potence mobile, et, après avoir élevé le lait à la température de 25 deg. environ, on le retire de dessus le feu; alors on y ajoute, afin de le faire cailler, en l'agitant en tous sens, de la *présure*, c'est-à-dire une petite quantité d'eau dans laquelle on a laissé infuser pendant plusieurs jours, outre quelques ingrédients variables, tels que sel, poivre, etc., une portion de l'estomac du veau appelée *caillette*. L'habileté du *grèverand* (celui qui fabrique le fromage, façon gruyère) consiste à bien diriger la précipitation du caillé. Quand il juge la coagulation complète, il divise en tous sens le caillé et le brasse à la main ou avec une branche de sapin, de manière à le réduire en pulpe. Cependant, la chaudière a été reportée sur le feu, et le liquide chauffé à une température de 30 et quelques degrés; puis on le retire encore et on continue à brasser. Deux heures après le commencement de l'opération, le fromage se dépose au fond de la chaudière. Alors le *fruitier*, roulant sur une baguette un des bords d'une grande toile, dont un aide tient les deux autres coins, la passe sous le pain enlevé ; puis il verse dans un

moule le pain enveloppé de sa toile et il le recouvre d'une planche qu'il charge d'un poids assez considérable. Pendant plusieurs heures on retourne à diverses reprises le fromage en resserrant de plus en plus le moule, et en continuant à le soumettre à une forte pression pour le débarrasser de tout le petit-lait qu'il contient. Dès le lendemain on peut le porter au magasin où commence la salaison, autre opération qui dure environ deux mois. Chaque jour, on le retourne et on le couvre de sel qu'on étend avec la main. La quantité de sel absorbée est de 4 à 4 et demi pour 100, et il faut de 12 à 16 litres de lait pour fabriquer un kil. de fromage mi-gras de gruyère, de 15 à 18 pour le fromage maigre, de 20 à 30 pour le *seret*.

Quant au petit-lait résidu du caillé, l'industrie du fruitier sait encore en extraire les dernières parcelles caséeuses, en employant une présure plus forte, composée de la même manière que la première, mais à laquelle on ajoute du petit-lait aigre, de l'oseille, des prunes sauvages, etc.... Le produit de cette seconde opération, qu'on obtient en une heure, est ce qu'on appelle le *sérac* ou *seret*, fromage blanc, nourriture habituelle des châletiers. Après cela, le petit lait, aussi dépouillé que possible, sert à nourrir les cochons qui rôdent autour du châlet.

Il y a plusieurs sortes de fromages : le gras, le demi-gras et le maigre. On fabrique ce dernier, le moins bon de tous, avec le lait dont on a enlevé la crème pour faire le beurre, le second avec le lait pur de la dernière *traite* et celui de la *traite* précédente écrémé ; enfin le premier, c'est-à-dire le gras, avec le lait pur et quelquefois mais rarement, avec le lait pur de la dernière *traite* et la crème de la *traite* précédente. Les procédés varient un peu, suivant qu'on fabrique l'un ou l'autre de ces fromages.

Les fromages les plus estimés sont ceux de la Gruyères, du Gessenay, de Brienz, de l'Emmenthal et d'Urseren. L'abbaye d'Einsiedeln en fabrique une grande quantité. Les vacherins se confectionnent aux environs de Berne, de Fribourg et dans le Jura. On fait des fromages de chèvre (*gaiskæse*) dans différentes contrées, et des fromages avec le lait de brebis dans la Suisse italienne. Le schæbzieger, qu'on fabrique surtout sur les alpes de Glaris, est une espèce de fromage qui tire sa couleur verdâtre d'une plante, le mélilot bleu, qui entre dans sa préparation.

Le *fruitier*, la saison terminée, rend les fromages aux propriétaires, et s'en retourne chez lui passer l'hiver, emportant pour trois mois de ses rudes labeurs, de soixante à cent francs ; l'aide reçoit la moitié et l'enfant une douzaine de francs.

Durant les mois de juillet et d'août, certaines alpes sont, le dimanche, le théâtre de fêtes pastorales auxquelles on se rend de plusieurs lieues à la ronde. Dans quelques endroits, on fait, ces jours-là, des distributions de crème aux pauvres de la contrée : dans d'autres, les bergers se livrent à des exercices gymnastiques parmi lesquels la *lutte* (zwingfeste) occupe le premier rang. Les habitants des Alpes se distinguent par la tournure souvent originale de leur esprit et leur amour pour l'indépendance ; c'est avec un plaisir indicible qu'ils vont au printemps sur les pâturages :

c'est avec peine qu'ils les quittent en automne. Les mélodies qu'ils chantent ou qu'ils jouent sur l'alphorn ont une expression particulière. Il y en a pour chaque espèce de bétail; les plus célèbres sont les *Ranz des vaches* (Kuhreihen)[1]. — Outre l'élève du bétail, et la fabrication du fromage et du beurre, les montagnards des Alpes s'occupent encore de la chasse, et de la culture des arbres fruitiers; ils recueillent des plantes médicinales, et, dans les parties traversées par des routes, ils servent au transport des marchandises.

CURES DU PETIT-LAIT.

« Il n'y a pas plus d'une soixantaine d'années, dit M. Constantin James dans son *Guide pratique aux principales eaux minérales*, que cette méthode de traitement a pris faveur en Europe. Ce fut au sujet de la guérison d'un haut personnage auquel on avait conseillé, comme dernière ressource, de venir demeurer près du lac de Constance, dont le climat doux et tempéré paraissait convenir pour l'affection pulmonaire dont il était atteint. Son état ne s'étant point amélioré, il voulut essayer d'un air plus vif, et il se rendit à Gais. C'est alors qu'on l'engagea de boire du petit-lait de chèvre, ainsi que le faisaient les pâtres, quand ils étaient enrhumés. Il en but et s'en trouva si bien qu'il recouvra, en peu de temps, des forces et de l'embonpoint, et que sa santé redevint florissante. Cette espèce de résurrection eut un tel retentissement que bientôt Gais fut le rendez-vous des personnes malades de la poitrine.

« Gais, ajoute-t-il, est l'endroit le plus célèbre pour la cure du petit-lait. C'est le quatrième village en hauteur de toute la Suisse, son élévation au-dessus de la mer étant de 1,000 mèt. L'air qu'on y respire a des propriétés vivifiantes tout-à-fait remarquables. Il est sec, léger, vif, d'une admirable pureté. Les habitants craignent ellement de le vicier qu'ils ne labourent pas la terre et la laissent en pâturages, afin d'éviter plus sûrement l'humidité et les émanations miasmatiques. »

C'est principalement dans l'endroit appelé See-Alp-See qu'on fabrique le fromage et par cela même le petit-lait qui n'en est que le résidu. Les chèvres, pendant la journée, vont jusqu'aux sommets des montagnes, brouter les herbes qui y croissent et les pe-

[1] Cet air est si chéri des Suisses, dit J.-J. Rousseau (*Dictionnaire de Musique*), qu'il fut défendu, sous peine de mort, de le jouer dans leurs troupes, parce qu'il faisait fondre en larmes, déserter ou mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait en eux l'ardent désir de revoir leur pays. On chercherait en vain dans cet air les accents énergiques capables de produire de si étonnants effets; ces effets, qui n'ont jamais lieu sur les étrangers, ne viennent que de l'habitude, des souvenirs, de mille circonstances, qui, retracée par cet air à ceux qui l'entendent, et leur rappelant leur pays, leurs anciens plaisirs, leur jeunesse et toutes leurs façons de vivre, excitent en eux une douleur amère d'avoir perdu tout cela. La musique alors n'agit point précisement comme musique, mais comme signe mémoratif.—Du reste, qu'on ne s'y trompe point, *cet air* n'est pas partout le même, mais il varie suivant les cantons et suivant les vallées. L'air primitif est, dit-on, celui d'Appenzell.

tites feuilles résineuses qui tombent des sapins. A six heures, on les ramène aux châlets pour les traire; le fromage, commencé quelques heures après, est terminé à deux heures du matin. Alors des porteurs chargent sur leurs épaules des espèces de barils qu'on a remplis de petit-lait bouillant, et de là ils se rendent aux divers établissements. Ce petit-lait offre une teinte verdâtre et a une apparence crémeuse. Sa transparence est légèrement troublée par de petits grumeaux caséeux qui n'ont pas été entièrement séparés pendant l'opération. Il a une saveur douce, balsamique, un peu sucrée et tout-à-fait agréable. Le petit-lait qu'on prépare en France ne lui ressemble en rien. On le prend pur et à une température élevée. Les malades vont le boire le matin, entre six et huit heures. La dose habituelle est de sept à huit verres. On met entre chaque verre un intervalle d'un quart d'heure pendant lequel on se promène pour faciliter la digestion et hâter les résultats, qui du reste ne se font pas longtemps attendre. Dès le troisième ou le quatrième verre, les malades sont complétement purgés. Une heure après le dernier verre, tout effet a cessé. On mange alors un potage à la farine pour contrebalancer l'action laxative du remède. Quelques malades prennent aussi des bains de petit-lait, mais c'est du petit-lait de vache, provenant également de la fabrication des fromages; celui de chèvre ne sert qu'à la boisson.

Il y a deux genres d'affections pour lesquels la cure du petit-lait paraît le mieux convenir : ce sont les maladies de poitrine et celles du bas-ventre. Mais, ainsi que l'a fait justement remarquer M. Constantin James, on comprend combien il est difficile de distinguer, dans l'appréciation des heureux effets du traitement, ce qui appartient à l'action directe du petit lait de ce qui dépend des influences atmosphériques, qui selon, lui, doivent jouer également un rôle immense.

Une cure de petit-lait dure en général de trois à quatre semaines; quelquefois plus. On ne peut établir aucune règle précise.

§ VIII. Résumé historique.

L'histoire du peuple suisse peut se diviser en trois grandes périodes. Pendant, plusieurs siècles, il fut indépendant, puis il tomba successivement sous le joug de plusieurs maîtres. et enfin, après un long esclavage, il reconquit sa liberté.

La *première période*, dont le commencement remonte aux temps les plus reculés, finit un peu avant la naissance du Christ, c'est-à-dire à l'époque où Jules César acheva la conquête du pays des *Helvètes* ou *Helvétiens* (tel était alors le nom général des diverses tribus qui se partageaient l'Helvétie, les Tiguriens ou Tigurins, les Tuginiens, les Verbigènes et les Ambrons). Enorgueillies par le succès que Divicon, leur chef, avait remporté sur les Romains près de Villeneuve, ces tribus s'étaient mises en marche (61 ans avant Jésus-Christ), pour aller piller la Gaule et s'y établir, se dirigeant d'abord, au nombre de 300,000, vers Genève, capitale des

Allobroges, alliés de Rome, où elles espéraient passer le Rhône ; mais le général des armées romaines, Jules César, fortifia la ville menacée, et, marchant ensuite à leur poursuite, il les défit complétement aux environs de la ville de Bibracte (Autun) : 100,000 Helvètes seulement retournèrent dans leur patrie, qui ne tarda pas à être soumise entièrement à la domination romaine.

La *seconde période* s'ouvre avec la conquête romaine et se continue jusqu'à la première alliance des trois cantons. D'abord, les Romains défrichèrent et colonisèrent l'Helvétie. Des villes magnifiques, ornées de palais, de temples, de bains et de théâtres — Aventicum, Augusta Rauracorum, Vindonissa, — et réunies ensemble par de grandes voies, s'élevèrent sur divers points de son territoire. Les vaincus, jouissant de tous les bienfaits de la paix, de la sécurité et de la civilisation, bénirent leurs vainqueurs et oublièrent qu'ils ne possédaient plus cette antique liberté pour laquelle leurs ancêtres avaient versé tant de sang. Les Helvétiens perdirent leur ancienne vigueur. Aussi, quand l'empire romain tomba, leur patrie fut entraînée avec lui dans sa chute. Ravagée et possédée tour à tour par les Allemanni, les Huns, les Bourguignons, les Goths, elle perdit non-seulement ses villes et ses routes, ses arts et son industrie, ses lois et ses usages, ses mœurs et ses langues ; elle perdit jusqu'à son nom. Enfin, après plus de cinq siècles de désastres et de révolutions politiques, elle se trouva de nouveau, comme au temps de la conquête romaine, soumise à un seul maître.

Pendant la domination des Francs, qui dura trois siècles et demi (de 550 à 900), la religion romaine fit de rapides progrès dans l'Helvétie, et les couvents de Disentis, de Pfæfers, de Saint-Gall, d'Einsiedeln, de Moutiers, etc., se fondèrent. Les Francs et les moines jetèrent les premiers germes d'une civilisation nouvelle sur ces terres incultes et parmi ces peuples redevenus barbares.

Cependant l'empire des Francs disparut à son tour comme l'empire romain. A la mort de Charlemagne, l'Helvétie orientale fut incorporée à l'empire germanique, et l'Helvétie occidentale fit partie du second royaume de la Bourgogne transjurane, fondé en 888 par Rodolphe, comte de Strættlingen, époux de la reine Berthe. Les invasions des Hongrois et des Sarrasins, qui eurent lieu vers la fin du même siècle, forcèrent les habitants à se mettre à l'abri derrière des murailles. Lucerne, Soleure, Schaffhouse, Berne et Fribourg s'élevèrent successivement aux lieux qu'elles occupent aujourd'hui.

En 1032, le second royaume de Bourgogne est détruit, et l'Helvétie occidentale se trouve, une fois encore, réunie à l'empire d'Allemagne. Toutefois, les empereurs n'exercent, pour ainsi dire, qu'un pouvoir purement nominal : les droits réels appartiennent à la noblesse et au clergé, aux comtes, depuis ducs, de Zæhringen, les plus puissants des seigneurs féodaux, aux comtes de Kyburg, de Habsburg, de Gruyères, de Savoie, de Rapperschwyl, du Toggenburg, de Neuchâtel, etc., aux évêques de Constance, de Coire, de Saint-Gall, de Sion et de Lausanne, qui cher-

chent toujours à s'agrandir aux dépens les uns des autres. Pendant ce temps, la bourgeoisie naît et se développe en silence au sein des villes ; Zurich, Berne, Bâle, Lucerne, Genève, Lausanne, Soleure et Schaffhouse acquièrent chaque jour une importance et des richesses plus grandes, des droits plus étendus, des franchises précieuses, et les moines conservent au fond de leurs couvents, pour en éclairer l'avenir, toutes les traditions et toutes les lumières de l'Antiquité.

Au XIII[e] siècle, les familles nobles s'éteignent peu à peu. Les croisades en détruisent un grand nombre, et favorisent en outre le développement des villes. A dater de la mort du dernier duc de Zæhringen, la dignité de bailli impérial cessa d'être héréditaire ; l'empereur la conférait tantôt à un comte, tantôt à un autre ; mais alors régnait en Argovie une famille dont l'élévation au trône impérial devait avoir une influence immense sur les destinées futures de la Suisse. Rodolphe de Habsburg fut le bienfaiteur et le père des peuples de sa patrie. Il accorda de nouveaux honneurs à leur noblesse, de nouvelles prérogatives à leurs villes, et confirma par sa parole impériale tous les avantages que ses compatriotes possédaient déjà. Son fils Albert ayant voulu adopter un système politique entièrement opposé, les peuples d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden conclurent entre eux une alliance perpétuelle ; et dès lors commença pour l'Helvétie une nouvelle ère de liberté et d'indépendance. De l'année 1308, date la *troisième période* de son histoire qui s'est heureusement prolongée jusqu'à ce jour.

Est-il besoin de rappeler ici les grands événements qui suivirent la première alliance des trois cantons ? Qui ne connaît les dessins despotiques d'Albert, la tyrannie de ses baillis, la conspiration du Grütli, les prétentions de Gessler, l'histoire de Guillaume Tell, l'insurrection heureuse de la nuit du 1[er] janvier 1308, l'assassinat d'Albert par le duc Jean, et la victoire que les confédérés remportèrent à Morgaten sur le duc Léopold d'Autriche et la noblesse liguée contre eux[1] ? Désormais l'Helvétie comptera au rang des nations de l'Europe. En recouvrant sa liberté et son indépendance, perdues depuis tant de siècles, elle abandonne ce nom que lui avaient donné ses anciens conquérants ; elle en prend un qui lui appartient en propre, qu'elle saura rendre célèbre, respecté ; elle s'appelle la Suisse (*die Schweiz*), car les confédérés (*Eidgenossen*) qui l'ont délivrée de tout joug étranger sont des Suisses (*Schweizer*, ou hommes de Schwyz.)[2]

Après avoir reçu le baptême de sang à Morgarten, la confédération des trois cantons forestiers (*Waldstætten*) devient un centre

[1] Tous les grands événements de l'histoire de la Suisse sont résumés avec plus de détail dans la partie descriptive de l'*Itinéraire*. (*V.* les lieux où ils se sont passés) : Grütli, Sarnen, Morgarten, Kœnigsfelden, Laupen, St-Jacques, Sempach, Morat, Næfels, Schwyz, Grandson, Zurich, Villmergen, etc.

[2] Quelques écrivains pensent que le mot suisse vient du mot latin *Suitenses*, dérivé lui-même des noms des deux chefs du Nord, *Suiterus* et *Suit*, qui s'établirent dans l'Helvetie avant la conquête romaine.

commun autour duquel se rallient, durant le cours du même siècle, Lucerne en 1332, Zurich en 1351, Glaris et Zug en 1352, et Berne l'année suivante. De nouvelles victoires consolident bientôt l'alliance des huit cantons. Déjà, l'an 1339, Berne avait détruit à Laupen une partie de la noblesse armée contre elle. En 1376, les confédérés repoussent de leur territoire les hordes anglaises commandées par Enguerrand de Coucy. Le comte de Kyburg, ayant tenté vainement de s'emparer de Soleure, se voit dépouillé d'une partie de ses propriétés et de sa puissance. Enfin, les désastres de Sempach (1386) et de Næfels (1388) apprennent à l'Autriche et à la noblesse que la Suisse est à jamais perdue pour eux. « La paix qui suivit fut, dit un historien du pays, l'âge d'or des vertus helvétiques. » Les cantons confédérés agrandissent leur territoire, étendent leurs droits, améliorent leurs constitutions, s'allient avec les villes et les cantons limitrophes. Unis d'abord pour se défendre, ils s'unissent ensuite pour attaquer. A peine le concile de Constance a-t-il mis le duc d'Autriche Frédéric au ban de l'empire, qu'excités par Sigismond, l'ennemi du duc, ils envahissent l'Argovie et une partie de la Thurgovie; Frédéric lui-même renonce formellement, en 1417, à tout droit sur ces contrées. Berne, Zurich et Lucerne gardent chacune leurs propres conquêtes. Quant aux pays soumis en commun, ils forment des bailliages sujets, où chacun des cantons souverains doit envoyer tour à tour des baillis pour les gouverner et en percevoir les revenus. Berne et Uri sont exclus de ce partage, Berne, parce qu'elle était déjà trop riche; Uri, parce qu'elle refusa de s'y associer.

Cependant l'exemple des confédérés trouve des imitateurs : les Appenzellois se rendent indépendants du puissant abbé de Saint-Gall ; les Valaisans osent s'insurger contre les seigneurs de Raron, et résister à Berne et à ses alliés; les Rhétiens, connus désormais sous le nom de Grisons, s'affranchissent à leur tour de la tyrannie de leurs anciens maîtres, et forment la ligue des Dix Juridictions. Malheureusement, l'âge d'or de l'antique confédération n'eut qu'une courte durée. Dès qu'ils cessèrent d'être opprimés, les cantons unis devinrent oppresseurs ; à peine libres, ils voulurent être tyrans; ils ne songèrent plus qu'à agrandir leur territoire ou à augmenter leurs richesses. L'envie et la jalousie sont les compagnes inséparables de l'ambition et de la cupidité. L'héritage du comte de Toggenburg, que se disputèrent sa veuve, Zurich, Schwyz et Glaris, occasionna la première guerre civile. Zurich, n'écoutant plus que la haine et la vengeance, conclut secrètement, l'an 1442, un traité avec l'empereur, et tous les confédérés, se liguant contre elle, vinrent l'assiéger. Ce fut alors que l'empereur pria le roi de France de le secourir contre les Suisses; ce fut alors que, sur l'ordre de son père, le dauphin de France, depuis Louis XI, vint, à la tête des Armagnacs, gagner à Saint-Jacques, près de Bâle, cette terrible bataille qui le détermina à conclure la paix au plus vite. Enfin, d'après la sentence du 13 juillet 1450, Zurich renonça à son alliance avec l'Autriche, recouvra le territoire qu'elle avait perdu, et les confédérés durent abandon-

ner le Toggenburg au seigneur de Raron, parent du feu comte, auquel l'abbé de Saint-Gall l'acheta en 1469.

La fin du XVe siècle fut marquée par des événements importants. Les habitants d'Uri, passant de nouveau le Saint-Gothard, firent la conquête du Val Levantina; Zurich et Schaffhouse s'agrandirent; la Thurgovie, enlevée à la maison d'Autriche, devint un bailliage commun; les trois ligues de la Rhétie s'unirent pour le maintien de leurs droits, et donnèrent naissance au canton des Grisons. Enfin, les victoires de Grandson et de Morat, en ruinant la puissance de Charles-le-Téméraire, achevèrent de consolider l'antique confédération, qui, malgré la résistance des petits cantons, et grâce aux efforts et à l'éloquence de Nicolas de Flue à la diète de Stanz, s'augmenta bientôt après de Soleure et de Fribourg (22 décembre 1481).

Malheureusement, selon les propres expressions d'un historien national, la concorde rétablie à Stanz ne ramena ni l'ancienne discipline, ni les mœurs antiques. La cupidité et la hauteur se répandirent parmi les autorités des villes; la vénalité, parmi les magistrats, la grossièreté, dans les assemblées des communes; la dissipation et le goût du brigandage, parmi le peuple. Avec de pareilles dispositions, on ne manquait ni de querelles ni de sujets de guerre. La seule année 1487 vit éclater quatre guerres du côté de l'Italie; les dissensions intérieures et les soulèvements se multipliaient dans la même proportion; mais un danger commun vint resserrer les liens de la confédération. Maximilien Ier d'Autriche, devenu empereur d'Allemagne, voulut transformer la Suisse en cercle de l'empire, et, sur le refus de ses habitants, il résolut de les réduire par les armes. La guerre de Souabe éclata; en huit mois les confédérés gagnèrent plus de huit batailles, et l'empereur, forcé de renoncer à son projet, conclut à Bâle, le 22 septembre 1499, un traité de paix dans lequel il renonça pour jamais à tous les anciens droits de l'empire. Bâle, Schaffhouse et Appenzell s'étaient distingués durant cette guerre. Les anciens cantons, reconnaissants, les admirent dans leur alliance perpétuelle, (1501-1513), et, deux cent cinquante-un ans après la mort de Guillaume Tell, commença l'ancienne confédération des treize cantons, qui devait durer jusqu'à la révolution de 1798. A cette époque, qu'on ne l'oublie pas, le Valais, les Grisons, Saint-Gall, Neuchâtel, Mulhouse et d'autres villes n'étaient que les alliés des Suisses, mais ils formaient des états libres et indépendants.

Les premières années du XVIe siècle sont peut-être l'une des époques les plus tristes de l'histoire de la Suisse. Ce n'est plus pour la liberté, c'est pour de l'or que ses enfants se battent; les gouvernements vendent eux-mêmes leurs sujets. Les Suisses font encore des prodiges de bravoure, mais par cupidité. Ils n'appartiennent qu'à ceux qui les paient, aujourd'hui aux Français, demain aux Milanais; ils s'entr'égorgent pour de l'argent. Au milieu de ces circonstances, la Réforme, adoptée avec enthousiasme par les uns, repoussée non moins vivement par les autres, fit, selon

les expressions du temps, un nœud tel, que l'épée seule pouvait le délier. Une nouvelle guerre civile éclata, Zwingle périt à Cappel, et, bien qu'étouffée dans les bailliages communs, la Réforme triompha à Zurich, à Berne, à Bâle et surtout à Genève, qui, s'unissant à Fribourg et à Berne, parvint à se soustraire à la domination des comtes de Savoie. Berne et Fribourg s'emparèrent du pays de Vaud. Toutefois, malgré la dissidence des églises, les Suisses seraient probablement revenus à leur ancienne concorde, s'ils n'avaient pas prêté une oreille trop facile aux insinuations d'ambassadeurs étrangers. Les cantons catholiques se laissèrent persuader par le nonce du pape, qu'ils devaient soutenir leurs coreligionnaires des autres pays. En 1553, ils conclurent avec le roi Henri II, la première *capitulation* en règle, au sujet du régiment que la Suisse enverrait au service de France. « Les Suisses, écrivait, il y a peu d'années, un de leurs historiens nationaux, se battirent vaillamment sur le sol étranger, mais leur gloire ne fut que celle des mercenaires. Leur sang ne coula point pour leur patrie, leurs actions n'appartiennent donc point à l'histoire de leur patrie. Que les étrangers vantent les exploits qu'ils ont payés. » Vers la fin de ce siècle, 1597, les dissentiments religieux obligèrent le canton d'Appenzell à se séparer en deux parties distinctes, qu'on appela les Rhodes intérieures (catholiques), et les Rhodes extérieures (protestants).

Les terribles ravages de la peste, connus sous le nom de *Mort-Noire*, l'éboulement du Conto (V. Plürs), les guerres civiles et les luttes sanglantes des Grisons contre l'Autriche, signalèrent les premières années du XVIIe siècle. Plus tard, durant la guerre de trente ans, la Confédération se vit contrainte de maintenir une armée nombreuse sur pied pour défendre l'inviolabilité de son territoire. Les impôts énormes qu'elle exigea de ses sujets occasionnèrent en divers pays des mécontentements et des révoltes, que la force seule put apaiser. La guerre de Trente ans eut du moins une heureuse influence sur les destinées de la Suisse. Un article spécial, inséré dans le traité de Westphalie, reconnut solennellement l'indépendance de la Confédération helvétique, et le droit qu'elle avait de se gouverner à son gré. Trois fléaux : le service étranger, les dissensions religieuses et la tyrannie des souverains, vinrent constamment troubler sa tranquillité. Les serfs voulurent s'affranchir ; les sujets réclamèrent la même liberté que possédaient leurs oppresseurs ; irrités par des refus qu'ils essuyèrent, ils se révoltèrent dans les cantons de Lucerne, de Berne, de Soleure et de Bâle. Mais, tous les cantons aristocratiques et populaires s'étant ligués contre eux, ils furent vaincus A peine l'*ordre* eut-il été rétabli, qu'une guerre civile éclata entre les catholiques et les protestants. Quatorze mille Bernois, attaqués à l'improviste le 14 janvier 1656, près de Villmergen, ne purent pas résister à l'attaque des catholiques, et la victoire de Villmergen eut pour résultat une paix qui rétablit les choses telles qu'elles étaient avant la guerre. Onze ans plus tard, Louis XIV envahit la Franche-Comté. A cette nouvelle, la Confédération, effrayée, adopta

un plan de défense contre la France, et se hâta de conclure la convention dite *défensionale*, qui réglait le contingent militaire des cantons, des sujets et des alliés.

La guerre civile qui éclata dans les premières années du XVIIIe siècle, entre les habitants du Toggenburg et l'abbé de Saint-Gall, se termina par le triomphe des cantons protestants (25 juillet 1712), sur ces mêmes plaines de Villmergen où ils avaient été battus soixante-six ans auparavant. Une paix générale fut conclue à la diète d'Aarau, au grand avantage des vainqueurs. Dès lors les cantons catholiques et les cantons protestants eurent des droits égaux. « A la paix d'Aarau succéda, dit Henri Zschokke, une période de quatre-vingt-six ans, durant laquelle il n'y eut ni guerre civile ni guerre étrangère, qui ne fut marquée ni par le bonheur, ni par le repos, ni par la gloire, et qui s'écoula au milieu des débats et des différends des cantons entre eux, et des gouvernements avec leurs sujets... Pendant ces quatre-vingt-six années, la Suisse eut à souffrir plus de calamités que dans toutes ses guerres contre l'Autriche et la Bourgogne; car tandis que les épées des Winkelried, des Fontana, des Waldmann, des Hallweil, des Erlach, se rouillaient dans leurs fourreaux, la rouille de l'égoïsme et de l'orgueil rongeait aussi les tables sur lesquelles étaient gravée la loyale alliance des anciens Suisses, et la Confédération se décomposa comme un cadavre en pourriture. Les fils dégénérés couvrirent le cadavre avec les écus et les armoiries de leurs aïeux, afin que l'on ne vît pas que l'esprit qui l'avait animé n'y était plus. A peu près de dix ans en dix ans se montraient, sur la scène politique, de nouvelles intrigues, de nouvelles conspirations, de nouvelles révoltes, jusqu'à ce que l'édifice ruiné s'écroula au premier choc que lui donna la main hostile de la France. »

La révolution française de 1789 eut en Suisse un immense retentissement. D'abord Bâle, secourue par les Français, chassa son évêque; les Grisons s'agitèrent, Genève changea son gouvernement; les sujets de l'abbaye de St-Gall forcèrent l'abbé de leur accorder des priviléges importants; l'Argovie et le pays de Vaud réclamèrent leurs libertés; des troubles éclatèrent sur les bords du lac de Zurich, et la commune de Stæfa, vaincue, dut renoncer à tous ses droits; mais l'heure de la vengeance et de la justice approchait. En vain les députés de la Confédération, réunis à la diète d'Aarau, y renouvellent l'antique serment d'alliance (25 janvier 1798); deux jours après, une armée française entre sur le territoire de la Confédération; le pays de Vaud se déclare indépendant, le Tessin secoue le joug d'Uri et plante des arbres de liberté; partout les opprimés s'insurgent contre leurs oppresseurs, à Bâle, à Lucerne, à Zurich, à Schaffhouse, dans l'Argovie, dans la Thurgovie, dans le Toggenburg, à Sargans, etc. Soleure, Berne et Fribourg essaient de résister à Neueneck et à Fraubrunnen; dès le premier jour de la guerre, les troupes françaises s'emparent de Fribourg et de Soleure, et le quatrième jour Berne ouvre ses portes au maréchal Brune. L'ancienne Confédération est dissoute. La Suisse forme une république une et indivisible sous un gou-

vernement central qui siége à Aarau. Tous les Suisses, citadins ou paysans, sont déclarés *égaux* en droits et devant la loi. Cette république est divisée en dix-huit cantons . Léman. Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Argovie, Baden, Zurich, Schaffhouse, Thurgovie, Sæntis, Linth, Waldstætten, Lucerne, Oberland, Valais, Bellinzona, et Lugano.—Genève, Neuchâtel, l'évêché de Bâle et Mulhouse faisaient alors partie de la République française.—Quant aux Grisons, ils furent seulement invités à accéder à l'alliance. Les montagnards d'Uri, du Nidwalden, de Schwyz et de Glaris prêtèrent le serment d'être fidèles à leur patrie jusqu'à la mort. Mais, vaincus dans plusieurs rencontres, ils capitulèrent et se soumirent ; avec leur résistance finit l'ancienne Confédération, qui avait duré 490 ans.

A peine la république helvétique fut-elle organisée, que la Suisse devint le théâtre de la guerre entre les Français, les Autrichiens et les Russes, guerre à laquelle les confédérés prirent part, soit pour conserver l'ordre de choses actuel, soit pour rétablir l'ordre de choses ancien. Après la bataille de Zurich (25 septembre 1799), gagnée par Masséna, la constitution nouvelle, qui avait déjà excité de nombreux soulèvements, se rétablit partout, même dans les Grisons ; mais elle ne tarda pas à être remplacée par les constitutions éphémères de 1800, 1801 et 1802. Le peuple suisse demeurait spectateur indifférent de ces révolutions successives qui n'avaient pour résultat que d'occasionner des troubles perpétuels. Lorsqu'à la suite de la paix d'Amiens les garnisons françaises quittèrent les villes de la Suisse, l'esprit de parti et l'esprit cantonal se réveillèrent avec une nouvelle force. Le Valais forma une république séparée ; Uri, Schwyz et Unterwalden s'armèrent contre le gouvernement helvétique ; Bâle et Schaffhouse suivirent cet exemple ; l'Argovie marcha sur Berne. Privé de secours et sans moyens de défense, le gouvernement s'enfuit à Lausanne (septembre 1803), tandis qu'une diète s'assemblait à Schwyz pour rétablir l'ancienne confédération. La présence des troupes françaises put seule forcer les partis qui se battaient de nouveau à déposer les armes.

Napoléon intervint dans les affaires des Suisses, et leur donna l'Acte de médiation (19 février 1803), qui renfermait non-seulement la constitution générale de la Suisse, mais encore les constitutions particulières des dix-neuf cantons, dont se composa dès lors la Confédération ; c'est-à-dire les treize anciens et les Grisons (sans la Valteline), Argovie avec le Frickthal, Vaud, Saint-Gall, Thurgovie et le Tessin. Les dispositions fondamentales de la nouvelle constitution étaient les suivantes : « Les villes et les familles n'auront plus de prérogatives, les cantons plus de sujets ; tous les Suisses, citadins ou paysans, égaux en droits, pourront exercer librement leur industrie, et s'établir où ils voudront sur toute l'étendue du territoire suisse. Les intérêts communs de la Confédération seront discutés dans une diète annuelle, assemblée alternativement dans les villes de Fribourg, de Berne, Soleure, Bâle, Zurich et Lucerne. Le chef du canton directeur, landam-

mann de la Suisse, aura la direction des affaires générales du pays, et communiquera avec les ambassadeurs des puissances étrangères. Chaque canton se régira lui-même et aura son gouvernement et ses lois. »

Les dix-neuf cantons s'étant constitués conformément à l'Acte de médiation, et le gouvernement helvétique, revenu de Lausanne à Berne, s'étant dissous, Napoléon retira ses troupes.

La chute de l'empire français entraîna celle de l'Acte de médiation. Les alliés, ne tenant aucun compte de la déclaration de neutralité faite par la diète de Zurich, envahirent la Suisse. Leur présence ranima les prétentions du parti aristocratique. Berne déclara qu'elle reprenait possession de son ancienne domination et de ses anciens droits dans toute leur étendue. Soleure, Fribourg et Lucerne imitèrent son exemple. A Zurich, la diète annula l'Acte de médiation, en vertu duquel elle se trouvait assemblée, et posa les bases d'une nouvelle alliance des dix-neuf cantons (29 décembre 1813). Deux années se passèrent dans une agitation et une incertitude continuelles. Enfin une constitution, élaborée par la diète réunie à Zurich, fut signée le 7 août 1815, sous le nom de Pacte fédéral. Cinq jours après, la diète donna son adhésion aux actes du congrès de Vienne qui la concernaient (traité du 9 juin 1815), tels que l'admission du Valais, de Neuchâtel et de Genève (de dix-neuf le nombre des cantons était ainsi porté à vingt deux), la neutralité du Chablais et du Faucigny, la réunion de l'évêché de Bâle, de la ville et du territoire de Bienne au canton de Berne (sauf certaines réserves), des indemnités pour les propriétaires de lauds, etc., etc., et le 20 novembre suivant, jour du traité de Paris, l'Autriche, l'Angleterre, la France, la Prusse, le Portugal et la Russie firent une reconnaissance formelle et authentique de la neutralité perpétuelle de la Suisse, et elles lui garantirent l'intégrité et l'inviolabilité de son territoire dans ses nouvelles limites.

La Révolution de juillet 1830 eut des conséquences graves pour la Suisse. La plupart des cantons réformèrent leur constitution dans un sens démocratique, mais dix-huit années s'écoulèrent encore avant que le *pacte fédéral* pût être légalement modifié. Pendant ces dix-huit années bien des troubles suscités par des partis trop ardents ont ensanglanté la Suisse. Ce n'est pas ici le lieu de raconter ces faits trop récents. Si impartiale qu'elle fût, cette relation pourrait froisser des susceptibilités que nous combattrions peut-être ailleurs, mais que nous voulons respecter et ménager dans un livre qui s'adresse à toutes les classes et à toutes les opinions politiques, sociales ou religieuses. Cependant nous devons mentionner au moins la création et la destruction du *Sonderbund*, car elles ont amené la réforme du pacte fédéral et par suite l'adoption de la *constitution fédérale du* 12 *septembre* 1848.

Le *Sonderbund* fut, comme son nom l'indique, une *ligue séparée* ou *particulière* formée par plusieurs cantons. Ces cantons au nombre de sept: Lucerne, Fribourg, Valais, Schwyz, Uri, Zug et Unterwalden; étaient tous catholiques. Ils s'associèrent pour se défendre,

mutuellement, pour protester contre la suppression des couvents de l'Argovie, pour maintenir les jésuites que la ville de Lucerne s'était empressée d'appeler et dont la diète demandait l'éloignement. La révolution démocratique de Genève (1841) et la réaction aristocratique du Valais (1844) avaient tellement exaspéré les esprits qu'une première guerre civile éclata en 1844. Au mois d'avril, Lucerne, attaquée par une armée de corps francs et soutenue par les cantons catholiques, remporta une victoire complète. Mais, en 1845, se sentant plus menacée qu'auparavant, elle resserra plus étroitement les liens qui l'unissaient à ses alliés. Les sept cantons ci-dessus nommés s'engagèrent donc alors l'un envers l'autre à se défendre contre tout ennemi du dehors et du dedans, à s'armer à la première réquisiton pour repousser les agressions dont le territoire de chacun d'eux deviendrait le théâtre ; ils composèrent un conseil permanent, dont Lucerne devait être le siége ; nommèrent un commandant supérieur de leurs forces disponibles ; formèrent une caisse militaire, et rendirent publiques les clauses principales de ce traité.

La diète ne pouvait pas évidemment tolérer l'existence de cette confédération dans la confédération. Mais elle savait que le *Sonderbund* ne pouvait être dissous que par la force des armes. En prescrire l'abolition, c'était déclarer la guerre civile. Malgré les deux révolutions qui, en 1846, avaient livré Vaud et Berne au parti radical, la majorité de la diète hésitait à voter une mesure qui devait infailliblement entraîner de si graves conséquences. Une nouvelle révolution démocratique survenue à Genève (oct. 1846) la détermina à ne reculer devant l'emploi d'aucun moyen. Avant de se séparer, elle vota, en juillet 1847, la dissolution du *Sonderbund* comme incompatible avec les dispositions du pacte fédéral, se réservant, si les circonstances l'exigeaient, de prendre les mesures nécessaires pour faire respecter son arrêté. Quand elle se réunit de nouveau le 18 octobre de la même année, dès la première séance, Zurich proposa d'envoyer deux représentants fédéraux dans chacun des sept cantons de la ligue et d'adresser une proclamation aux populations. Cette proposition fut adoptée par douze voix et demie. Dans la séance du 4 novembre, la même majorité résolut de faire exécuter par les armes son arrêté du 20 juillet. Le général Dufour se mit alors à la tête de l'armée fédérale dont il avait été nommé le commandant en chef. Le 14 nov. Fribourg se rendait, sans coup férir, à la première sommation. Le 24, Lucerne capitulait, après deux jours de combat, et les petits cantons se soumettaient à leur tour, sous conditions de ne pas être occupés militairement et de ne pas payer les frais de la guerre.

La dissolution du Sonderbund et la révolution de 1848, décidèrent la majorité de la diète à réviser le pacte fédéral de 1815.— Le 12 sept. 1848, la constitution dont l'analyse va suivre fut déclarée loi fondamentale de la confédération. Elle avait été acceptée par 15 cantons et demi représentant 1,900, 000 hab.

Depuis 1848, Zug (17 février 1848) ; Lucerne (3 février 1848) ; Fribourg (4 mai 1848) ; Schwyz (18 février 1848) ; Neuchâtel (30

avril 1848); Valais (10 janvier 1858); Thurgovie (9 novembre 1849); Unterwalden (28 avril 1850); Uri (9 mars 1850); Soleure (31 décembre 1850), ont réformé leur constitution.

§ IX. Précis de la Constitution fédérale du 12 septembre 1848.

La Confédération se compose de vingt-deux cantons souverains de la Suisse. Elle a pour but d'assurer l'indépendance de la patrie, de maintenir l'ordre et la tranquillité à l'intérieur. Elle garantit aux cantons leur souveraineté, leur territoire, leurs constitutions, la liberté et les droits du peuple, les droits constitutionnels des citoyens, ainsi que les attributions et les droits confiés par le peuple aux autorités.

Les Constitutions cantonales doivent assurer l'exercice des droits politiques d'après des formes républicaines, représentatives ou démocratiques.

La Confédération a seule le droit de faire la guerre et de conclure la paix. Tout Suisse doit le service militaire ; l'armée se compose de contingents fournis par les cantons ; tout corps de troupe au service de la Confédération porte le drapeau fédéral.

Le droit de battre monnaie, la fabrication et la vente de la poudre à canon, les péages et les postes appartiennent à la Confédération.

L'uniformité des poids et mesures, ainsi que celle des monnaies, sera introduite sur tout le territoire suisse.

La Confédération peut établir une université fédérale et une école polytechnique.

La peine de mort en matière politique est abolie.

L'ordre des jésuites et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse.

DROITS GÉNÉRAUX.

La liberté des cultes chrétiens, de la presse, du droit d'association et de pétition est garantie ; tout citoyen suisse appartenant à une confession chrétienne peut s'établir à son gré sur toute l'étendue du territoire suisse et y exercer son industrie. Il jouit de tous les droits de citoyen qui appartiennent aux nationaux du canton où il réside, mais ils ne participe ni à l'administration communale ni aux biens des communes dont il n'est pas membre. Il exerce ses droits politiques partout et aux mêmes conditions que les citoyens du canton ; cependant, en matière cantonale, cet exercice est subordonné à un séjour préalable déterminé par la législation du canton, qui ne peut exiger un séjour de plus de deux ans.

La liberté de l'achat, de la vente et de la circulation des denrées et produits du sol, et de l'industrie, est garantie.

GOUVERNEMENT.

L'autorité est exercée par trois pouvoirs :

1° L'*Assemblée fédérale*, composée de deux sections, savoir : le *Conseil national* et le *Conseil des Etats ;*

2° Le *Conseil fédéral* ou pouvoir exécutif ;

3° Le *Tribunal fédéral*.

1° Le Conseil national se compose de députés élus directement par le

peuple, à raison d'un député par chaque 20,000 âmes de la population totale; chaque canton ou demi-canton élit un député au moins. Ils sont élus pour trois ans.

Tout Suisse, âgé de vingt ans révolus, jouissant des droits de citoyen actif dans le canton où il réside, est éligible.

Tout citoyen suisse électeur et laïque est éligible.

Le Conseil des Etats se compose de quarante-quatre députés. Chaque canton en nomme deux : dans les cantons partagés, chaque demi-Etat en nomme un.

Les attributions de l'Assemblée fédérale, déterminées par l'art. 74, sont en général toutes les matières législatives, les alliances et les traités, les mesures à prendre pour maintenir la sûreté extérieure et intérieure de la Suisse, et garantir la Constitution fédérale et les Constitutions cantonales ; la haute surveillance de l'administration fédérale et de la justice lui appartient.

Les membres des deux Conseils votent sans instructions spéciales de leurs commettants.

2° Le Conseil fédéral ou Autorité exécutive se compose de sept membres nommés pour trois ans par l'Assemblée fédérale, et choisis parmi tous les citoyens suisses éligibles au Conseil national. Il ne peut être choisi plus d'un membre dans le même canton.

Le Conseil fédéral est présidé par le président de la Confédération, nommé pour un an par l'Assemblée fédérale et pris dans le sein du Conseil. Il ne peut être nommé deux ans de suite.

Les attributions du Conseil fédéral sont en général (art. 90) :

La direction des affaires fédérales, l'exécution des lois, décrets et arrêtés, la présentation des projets de lois, la surveillance des intérêts fédéraux à l'extérieur et à l'intérieur; l'administration des finances. Il veille à la sûreté et à la tranquillité de la Suisse, au dedans et au dehors, et prend au besoin les mesures d'urgence nécessaires.

Le Tribunal fédéral se compose de onze membres, nommés pour trois ans par l'Assemblée fédérale.

Ses attributions, comme Cour civile, sont :

Les différends entre cantons et entre la Confédération et un canton, s'ils ne touchent pas au droit public ; les différends entre la Confédération et des corporations ou particuliers, etc.

Comme Cour d'assises, avec le Jury, il connait des cas concernant des fonctionnaires fédéraux, les cas de haute trahison, des crimes contre le droit des gens, des délits politiques qui sont la cause ou la suite des troubles par lesquels une intervention fédérale a été occasionnée.

Les langues nationales de la Confédération sont l'*allemand*, le *français* et l'*italien*.

La Constitution fédérale peut être révisée en tout temps. Si l'une des sections de l'Assemblée fédérale décrète la révision, et que l'autre section n'y consente pas, ou si cinquante mille citoyens suisses actifs demandent la révision, la question est soumise à la votation du peuple.

§ X. Population.—Budget.

Le recensement de la population, fait au mois de mars 1851, e

approuvé par l'Assemblée fédérale le 3 décembre de la même année, a donné les résultats suivants :

Habitants.............................. 2,392,740

Dont:			
Nationaux	2,318,972	Heimathloses (sans patrie)	2,198
Etrangers	68,946	Voyageurs de passage	1,085
		Réfugiés politiques	1,539

Soit 60 habitants par chaque kilomètre carré, c'est-à-dire 202, 482 de plus qu'en 1837.

Sur ces 2,392, 740 habitants, on comptait

Sexe masculin	1,181,911	Parlant l'allemand	1,670,000
— féminin	1,210 829	— le français	474,000
Célibataires	1,504,958	— l'Italien	133.500
Mariés	739,423	— le roman	42,500
Veufs	148,359	Protestants	1,417,773
Propriétaires	1,856,000	Catholiques	971,821
Prolétaires	461,000	Israélites	8,148

La population de chaque canton, de chaque ville et de chaque village est indiquée, d'après ce recensement, dans l'*Itinéraire*, à l'article principal consacré à ce canton, à cette ville et à ce village. Les lettres c. r. et m. signifient catholiques, réformés et mixtes.

Le premier **budget** de la nouvelle Confédération (1850) a été de 10,701,288 fr. pour les recettes (intérêts et capitaux, douanes, postes, poudres, etc.), et de 10,303,717 fr. pour les dépenses (intérêts de la dette, administration générale, département militaire, etc., douanes, postes, poudres, etc.). La modicité des dépenses est, comme on le voit, réglée sur celle des recettes. Les budgets des cantons réunis l'emportent de moitié environ sur celui du pouvoir central.

Le budget de l'armée fédérale pour l'année 1850 s'est élevé à 886,575 fr., soit 38 cent. par habitant. En France, la moyenne est de 10 fr. 72 cent. par habitant, en Angleterre, de 12 fr., en Prusse, de 6 fr., en Russie, de 3 fr. 65 cent., en Autriche, de 3 fr. 66 cent., en Espagne, de 3 fr. 90 cent., en Belgique, de 6 fr. 44 cent., en Hollande, de 8 fr. 12 cent., en Turquie, de 4 fr. 75 cent.

§ XI. Agriculture, industrie, commerce.

Agriculture.— Il est plus que difficile, il est impossible de constater par des chiffres l'état actuel de l'agriculture en Suisse ; les données manquent complétement. Dans ses nouvelles *tables statistiques*, publiées en 1851, Franscini lui-même ne nous fournit que des renseignements partiels. Ce qui paraît seulement positif, c'est que pour cette industrie agricole, bien supérieure à toutes les autres par l'importance, la variété de ses produits, et le nombre de bras qu'elle occupe, on est presque réduit, comme l'avouait récemment la commission d'enquête, à laisser parler la notoriété, qui atteste combien sa prospérité s'est accrue par un emploi plus abondant de capitaux, par la diffusion des bonnes méthodes de culture, par l'introduction des prairies artificielles, par le défrichement de nombreux terrains négligés ou soumis à la vaine pâ-

ture, par les soins intelligents donnés à l'élève des bestiaux. Les bêtes à cornes ont envahi les hautes montagnes aux dépens des moutons et des chèvres; elles se multiplient tellement dans la plaine, grâce à l'introduction des *fromageries*, qu'on les compte, en moyenne, presque dans la proportion d'une tête pour trois âmes de population. Nonobstant des droits élevés, l'exportation du gros bétail pour la Lombardie s'accroît d'année en année; celle des chevaux suisses continue tant pour la France que pour le Royaume Lombardo-Vénitien. La fabrication des fromages a pris de grands développements; en revanche celle du beurre a plutôt diminué qu'augmenté. Il s'exporte une quantité considérable de peaux de chevreaux brutes, pour gants, en France, en Belgique, en Angleterre et en Allemagne. Treize cantons fabriquent des tresses de paille. Tous malheureusement distillent des fruits, les pommes, les cerises, le grain, la gentiane, la pomme de terre, les lies de vin et de bière. A côté de l'eau-de-vie, ennemi redoutable du producteur de vin, s'élèvent comme concurrents plus légitimes, les brasseries de bière, qui se sont multipliées partout. On estime la recolte annuelle du vin à 600 000 pots. La culture de la pomme de terre est considérable. Sauf Uri, Unterwalden, Appenzell et Bâle-Ville, tous les cantons récoltent ce qu'ils consomment. Il n'en est pas de même du blé. Quatre cantons seulement suffisent à leurs besoins : Lucerne, Fribourg, Soleure et Schaffhouse. Enfin, parmi les denrées que l'on qualifie presque de nécessaires, le café figure pour près de 120,000 quintaux, et le sucre pour 140,000 environ.

Industrie. — Les trois branches principales de l'industrie manufacturière en Suisse, sont : la *soie*, le *coton*, l'*horlogerie*, et, chose remarquable, ces trois industries s'exercent avec des matières premières qui ne sont pas indigènes. Franscini compte cent quarante-quatre mille cinq cents ouvriers employés dans les grandes manufactures, c'est-à-dire 1 par 17 habitants. — Le coton en emploie 31 pour 100; la soie, 28 pour 100; l'horlogerie, 14 pour 100; les autres industries réunies, 27 pour 100. — D'après les calculs du même statisticien, la population ouvrière totale de la Suisse est de 296,218 hommes, et 300,000 femmes et enfants, soit 25 pour 100 de la population.

Commerce. — Les renseignements relatifs au commerce sont encore plus incomplets que ceux qui concernent l'agriculture. Tout ce que l'on peut affirmer avec certitude, c'est que le transit, pris dans son ensemble, augmente plutôt qu'il ne diminue. Mais on ne saurait encore apprécier l'influence qu'exercera sur le commerce l'ouverture des chemins de fer en construction, soit en Suisse, soit dans les états voisins.

§ XII. Sciences et arts. — Instruction publique.

« Sous le rapport des sciences et des arts, écrivait M. Picot, en 1819, la Suisse n'est pas moins distinguée que sous le rapport militaire; car, sans parler du foyer de connaissances qui s'est

conservé dans ses nombreux couvents, et en particulier dans celui de Saint-Gall, pendant le moyen-âge ; sans retracer les services que les villes de Zurich, Bâle et Genève ont rendus au monde savant au moment de la renaissance des lettres, personne n'ignore combien, dans le siècle qui vient de s'écouler, la Suisse a produit d'hommes distingués dans divers genres ; c'est alors que les sociétés savantes de Berne et de Zurich ont donné d'utiles directions aux agriculteurs suisses; c'est alors que les Bernouilli, les Euler, les Haller, les Bonnet, les de Saussure, les Lavater, les Rousseau, les Necker, les Staël, les Gessner, les Müller, et quelques autres génies suisses du premier ordre, ont exercé une influence active sur la marche des pensées en Europe ; c'est alors que les Dassier de Genève et les Hedlinger de Schwyz ont porté au plus haut point l'art de la gravure ; c'est alors que Ferdinand Berthout et Jaquet Droz, de Neuchâtel, se sont fait un nom brillant dans les arts, le premier en perfectionnant les horloges marines, et le second en donnant naissance aux plus ingénieux automates ; c'est alors qu'Aberli, Gessner, Hess, Wolf, Freudenberger, Ducros, Kayserman, Rieter, Kœnig et de La Rive ont reproduit, sous mille formes piquantes, les beautés pittoresques et les costumes des Alpes. » Depuis l'époque où M. Picot écrivait cette page de sa Statistique, la Suisse a produit encore un grand nombre d'hommes remarquables dans les lettres, les sciences et les arts ; il suffira de rappeler ici les noms de Henri Zschokke, Adolphe Topffer, Sismondi, Léopold Robert, Le Prévost, Agassiz, Hugi, Studer, Vinet, Diday, de Candolle, Pictet, Calame, Hornung, Pradier, Chaponnière, Monnard, Cherbuliez, le pasteur Bitzius, (qui écrit sous le pseudonyme de Jérémias Gotthelf), Schuler, Escher, Dufour, Vulliemin, etc.

La Suisse possède trois *universités* ; Bâle, Zurich et Berne, (86 professeurs et 388 étudiants), trois *académies* ; Genève, Lausanne, Neuchâtel, (40 professeurs, et 277 étudiants), sept *lycées* : Lucerne, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Sion, Lugano et Einsiedeln (49 professeurs et 365 étudiants).

	Médecine.	Théologie.	Droit.	Philosophie.
On compte dans les trois universités....	136 étud.	126 étud.	80 étud.	46 étud.
— trois académies....	»	67	37	173
— sept lycées........	»	107	89	219

Parmi les recueils périodiques qui se publient en Suisse il faut placer au premier rang la *Bibliothèque universelle de Genève*, revue mensuelle, historique, littéraire et scientifique; la *Revue suisse* (Neuchâtel) mérite aussi une mention. Les journaux sont très-nombreux ; il en existe plus de deux cents : cent-cinquante-cinq en allemand, quarante-cinq en français, cinq en italien et un en roman. La *Feuille fédérale* de la Suisse, qui paraît à Berne, est le journal officiel. Elle publie les lois, les projets de loi et les actes des autorités fédérales.

ABRÉVIATIONS.

aub.,	auberge.	m.,	mixte.
C.,	canton.	m.,	minute.
c.,	catholique.	mèt.,	mètre.
chem.,	chemin.	mil.,	mille.
dil., conv.,	diligence, convoi.	p.,	pour.
dr.,	droite.	p.,	poste.
env.,	environ.	par.,	paroisse.
g.,	gauche.	pet.,	petit.
h.,	habitant.	r.,	réformé.
h.,	heure.	R.,	route.
hôt.,	hôtel.	t. l. j.,	tous les jours.
j.,	jour.	V.,	ville.
kil.,	kilomètre.	v.,	village.
l.,	lieue.		

N. B. A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont toujours évaluées au-dessus de niveau de la mer.

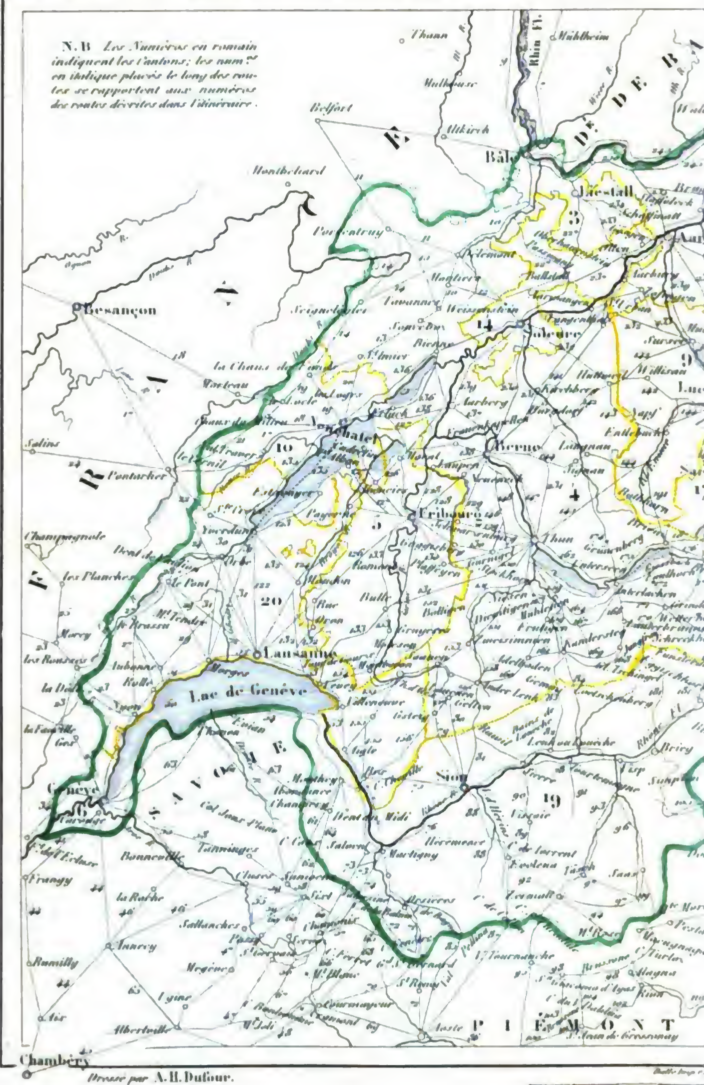
ERRATA ET ADDITIONS.

Page 38, ligne 25, *au lieu de* Neuchâtel, R. 34, *lisez* Neuchâtel, R. 134.
— 173, — 23, *au lieu de* 328 mèt., *lisez* 3,285 mèt.—C'est la hauteur de la Dent du Midi.
— 205, — 11, *au lieu de* Winteregy, *lisez* Winteregg.
— 205, — 51, *au lieu de* routes 168 et 84, *lisez* routes 169 et 84.
— 250, — 34 *au lieu de* R 166, *lisez* R. 106.
— 255, — 2, *au lieu de* Nufene, *lisez* Nufenen.
— 279, — 32, *au lieu de* bains d'Omène, *lisez* bains Domène.
— 314, — 38, *au lieu de* 18 h. 25 m., *lisez* 18 h. 50 m.
— 314, — 5 (2e col.), *au lieu de* 10 m. Oberdiesbach, *lisez* 35 m. Oberdiessbach.
— 314, dernière ligne (2e col.), *au lieu de* Riggisberg, 147 h., *lisez* Riggisberg, 1,474 h.
— 354, — 43, *au lieu de* les auberges Gydisdorf, *lisez* les auberges, Gydisdorf,
— 388, — 11, *au lieu de* 1,487 p., *lisez* 1,487 mèt.
— 583, — 26, *au lieu de* le passage de Reiselen (1,679 mèt.), 7 h. 30 m., *lisez* le passage de Riseten (2,230 mèt.), 8 h. 30 m.

N. B. Depuis 1848, un certain nombre de cantons ont réformé leur constitution. *V.* ci-dessus p. LXXXVI.)—Les renseignements donnés dans le cours de l'*Itinéraire* sur les constitutions cantonales doivent être vérifiés avec la mention faite à la page de l'Introduction qui vient d'être indiquée.

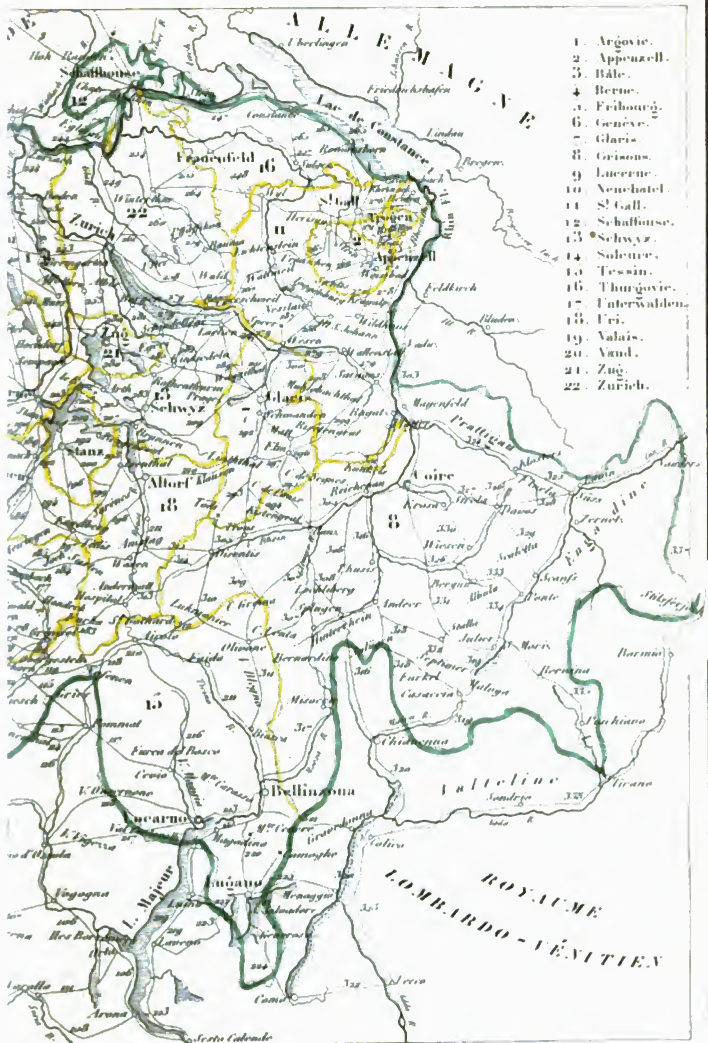
Itinéraire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.

LA S



ISSE.

Paris, L. MAISON, Editeur.



graveé : le Trait par Gérin; la Lettre par Langevin.

Kilomètres.

40 50 60 70

ITINÉRAIRE

DESCRIPTIF ET HISTORIQUE

DE LA SUISSE

ROUTE I.

DE PARIS A STRASBOURG.

501 kil. Chem. de fer. — 3 conv. p. jour. — Trajet en 12 h. et 15 h. 30 m.—51 f. 75 c.—38 f. 75 c.—28 f. 95 c.

Au sortir de la gare de Paris, le chemin de fer traverse le canal St-Denis, les fortifications et le canal de l'Ourcq, avant d'atteindre la station de

9 kil. Noisy-le-Sec.
11 kil. Bondy.
14 kil. Villemonble, Gagny.
19 kil. Chelles.
28 kil. *Lagny*. Au-delà de cette station on longe la Marne, qu'on traverse pour s'enfoncer immédiatement dans le *souterrain de Chalifert*, long de 168 mèt.
37 kil. Esbly. Presque en quittant cette station, on franchit de nouveau la Marne dont on longe la rive droite jusqu'à
45 kil. **Meaux**. On passe deux fois le canal de l'Ourcq et une fois la Marne de Meaux à
51 kil. Trilport ; et, après avoir traversé le *souterrain d'Armentières* (641 mèt.), on franchit de nouveau la Marne.
58 kil. Changis.
66 kil. **La Ferté-sous-Jouarre,** On passe deux fois la Marne avant d'entrer dans le *souterrain de Nanteuil* (958 mèt.) et une fois en en sortant ; et, près de Chézy-l'Abbaye, on coupe en souterrain (450 mèt.) un promontoire trop avancé pour pouvoir le contourner.
74 kil. Nanteuil.
84 kil. Nogent-l'Artaud.
95 kil. **Château-Thierry**. (*V.* le *Guide du Voyageur en France* de Richard, pour la description de toutes les localités situées sur cette ligne.)
104 kil. Mézy.
106 kil. Varennes.
117 kil. Dormans.
126 kil. Port-à-Binson.
135 kil. Damery.
142 kil. **Épernay.**
148 kil. Oiry.
159 kil. Jalons-les-Vignes.
172 kil. **Châlons-sur-Marne.**
188 kil. Vitry-la-Ville.
199 kil. Loisy.
205 kil. **Vitry-le-Français.**
217 kil. Blesmes.
225 kil. Pargny.
231 kil. Sermaize.
En quittant Sermaize, on traverse le canal de la Marne au Rhin.
238 kil. Revigny. On passe l'Ornain à peu de distance de
254 kil. **Bar-le-Duc**.
Après avoir quitté Bar-le-Duc, le chemin de fer se dirige par la vallée de l'Ornain et le vallon secondaire de Malval sur les cols de Loxeville et de Cousances-aux-Bois sans percée souterraine. Les pentes sont de 0^m 008 ; ce sont les plus fortes de la ligne. On a abaissé le terrain par une tranchée de 22 mèt. de profondeur, qui a produit 450,000 mèt. cubes de déblais.
264 kil. Nançois-le-Petit.
276 kil. Loxeville.

289 kil. Lérouville. On redescend dans la Vallée de la Meuse à

294 kil. **Commercy**, et on passe cette rivière à Ville-Yssey.

302 kil. Sorcy. On traverse un premier souterrain de 573 mèt. à

308 kil. Pagny, et un second de 1120 mèt. entre Pagny et

313 kil. Foug.

319 kil. **Toul.** Au-delà de Toul, le chemin côtoye le canal de la Marne au Rhin, qu'il traverse pour passer immédiatement par un pont de sept arches de 16 mèt. d'ouverture chacune sur la rive dr. de la Moselle.

328 kil. Fontenoy-sur-Moselle. Après avoir contourné le contrefort de Liverdun, on franchit la Moselle en deçà et au-delà de

337 kil. Liverdun.

344 kil. *Frouard.* On laisse à g. l'embranchement de Metz, puis, passant entre la Meurthe et le Canal, on vient traverser, près de Champigneulles, le canal sur un pont biais d'une grande hardiesse ; et bientôt on atteint

352 kil. **Nancy.** (*V.* le *Guide du Voyageur en France* de Richard.) Au delà de Nancy on traverse successivement le canal, la Meurthe et la Rouanne, entre Nancy et

365 kil. Varangeville, puis le canal et le Sanon, entre Varangeville et

370 kil. Rosières-aux-Salines.

376 kil. Blainville-la-Grande. On traverse deux fois la Meurthe, en arrivant à

385 kil. **Lunéville.**

393 kil. Marainviller.

401 kil. Emberménil.

409 kil. Avricourt.

423 kil. Heming. On traverse le canal et la Sarre entre Heming et

431 kil. **Sarrebourg.** C'est au-delà de Sarrebourg que le chemin de fer avait à passer la chaîne des Vosges. Cette traversée s'effectue au moyen du *souterrain d'Hommarting* de 2,778 mèt. de long. Du côté de la Lorraine, ce souterrain est placé à g. et au même niveau que le souterrain du canal de la Marne au Rhin ; mais, au lieu de rester de niveau, il plonge sous la montagne avec une pente de 0/005 par mèt. en creusant au-dessous du canal, de sorte que, du côté de l'Alsace, il reparaît à droite du souterrain du canal et à 12 mèt. en contrebas. Au-delà du grand souterrain, on a dû en percer cinq autres d'une moindre importance, et longs de 247, 439, 395 et 324 mèt. Ce dernier, dont l'entrée présente l'aspect d'une forteresse féodale, est immédiatement suivi d'un grand viaduc qui traverse le canal et la Zorn, et s'ouvre dans une tranchée pratiquée presque à pic dans le roc, et imitant un fort. Au-dessus du souterrain de 439 mèt. s'élèvent les ruines du château de *Lutzelbourg.* On aperçoit les deux châteaux de *Haut-Barr* et de *Geroldseck* avant d'arriver à

458 kil. **Saverne.**

462 kil. Steinbourg.

466 kil. Dettwiller.

474 kil. Hochfelden.

479 kil. Mommenheim.

484 kil. Brumath.

492 kil. Vendenheim.

501 kil. **Strasbourg.**—(Hôt. : la *Ville de Paris*, la *Maison Rouge*, la *Fleur.*—Café *Adam.*) Ancienne capitale de l'Alsace, aujourd'hui chef-lieu du dép. du Bas-Rhin, place de guerre de 1re classe avec citadelle, ville de 61,150 h., située sur l'Ill et la Bruche, à 4 kil. du Rhin, et à 145 mèt. au-dessus de la mer. Sept portes conduisent dans son enceinte, qui a 6,578 mèt., sans compter les deux portes de la citadelle. On y parle plus généralement l'allemand que le français. Elle est la patrie de Guttemberg, de Kléber, de Kellermann, d'Oberlin, d'Andrieux, etc.

A peu près au milieu de Strasbourg s'élève la *cathédrale*, fondée par Clovis, embellie par ses successeurs, et surtout par Charlemagne, incendiée en 1002 et en 1007, reconstruite dès l'année 1015, et terminée seulement en 1439 par Jean Hültz, natif de Cologne. La *tour*, qui a 142 mèt. au-dessus du sol, c'est-à-dire 4 mèt. de moins que la plus haute pyramide d'Egypte, fut commencée le 25 mai 1277, sous les ordres et d'après le plan [1] du célèbre

[1] Ce plan est conservé dans la Frauenhaus (Maison de Marie), située sur la place du Château-royal, renfermant un bel escalier en limaçon qui

Erwin de Steinbach, qui, mort le 17 janvier 1318, n'eut pas le bonheur de voir terminer son ouvrage. Son fils Jean la continua, mais on ignore les noms des architectes qui l'achevèrent. Depuis 1833 seulement, un paratonnerre a été placé sur la flèche qui la surmonte et que la foudre avait souvent endommagée.

Plusieurs belles statues, des bas-reliefs, des hauts-reliefs et des sculptures remarquables ornent le *portail* principal de la cathédrale de Strasbourg, et un grand pilier, sur lequel repose la statue de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras, le divise en deux parties égales. Au-dessus, les regards s'arrêtent sur une grande rosace en vitraux de diverses couleurs (44 mèt. de circonférence intérieure), entourée d'un cintre fleuronné admirable, et couronnée par une belle galerie où se trouvent les statues des apôtres, et plus haut celle de Jésus-Christ. Au bas, et de chaque côté de cette rosace, les quatre statues équestres de Clovis, Dagobert, Rodolphe de Habsburg et Louis XIV, décorent les piliers saillants de la façade.

Les *portails* latéraux droit et gauche, celui du midi, qui fait face au château, et celui du nord, méritent aussi d'être examinés avec attention; mais leurs statues et sculptures sont presque toutes modernes, les anciennes ayant été détruites pendant la Révolution.

L'*intérieur* de la cathédrale est supporté par 18 colonnes gothiques qui séparent la nef de deux latéraux. Depuis l'entrée du grand portail jusqu'à l'extrémité du chœur, on compte 115 mèt. 44 cent. On y remarque les *vitraux* du XIV[e] siècle; la *chaire*, construite en 1487 par l'architecte J. Hammerer, et qui, percée à jour et ornée de plusieurs rangées de figures, repose sur un pilastre richement décoré et sur six petites colonnes; le *chœur*, construit, dit-on, (on achève sa reconstruction) par Charlemagne, et d'un autre style que le reste de l'édifice; le *Saint-Sépulcre*, chapelle voûtée située au-dessous du chœur, à l'entrée de laquelle est un groupe de figures de pierre de grandeur naturelle, représentant Jésus et ses disciples au jardin des Oliviers, au moment où Judas, accompagné de Juifs et de soldats romains, vient l'arrêter; les *chapelles* de Saint-Laurent et de Sainte-Catherine; le *baptistère* (1453); les *orgues*; l'*horloge astronomique*, haute de 20 mèt., qui a remplacé l'ancienne horloge regardée comme l'une des sept merveilles de l'Allemagne. L'horloge actuelle est l'œuvre de M. Ch. Schwilgué, qui en a publié une description détaillée et illustrée. Commencée en 1838, elle a été inaugurée le 31 déc. 1842. Ce n'est point une simple restauration; mais une œuvre neuve d'invention et d'exécution; une œuvre qui marque avec la même exactitude des secondes et des périodes dépassant 25,000 ans. Elle indique le mouvement diurne des étoiles, l'année, le jour de l'année, les fêtes mobiles, les révolutions apparentes du soleil et de la lune, les fêtes de l'Eglise, les équations solaires et lunaires, les jours de la semaine, le temps moyen, les révolutions des planètes, les phases de la lune, etc. Mais ce qui attire surtout l'attention des simples curieux, ce sont les statuettes mobiles ou automates qui sonnent les quarts-d'heure, les quatre âges de la vie et la mort qui sonnent les heures. A chaque heure l'enfant ouvre la marche, et annonce le premier quart; il est suivi de l'adolescent qui, sous les traits d'un chasseur, frappe avec sa flèche la demi-heure; vient ensuite l'homme, sous la figure d'un guerrier, bardé de fer et armé d'un glaive dont il se sert pour faire entendre les trois quarts; enfin, un instant avant que l'heure sonne, on voit arriver le vieillard qui s'appuye sur la crosse de sa béquille avec laquelle il sonne les quatre quarts. Au passage de chaque figure, la Mort, laisse tomber sur le timbre placé à sa droite l'os qu'elle tient à la main. La salle supérieure à celle des

repose sur un seul pilier, et où l'on montre aussi les restes de l'ancienne horloge.

Mages est occupée par la figure de Jésus-Christ qui trône au milieu. Chaque jour, à l'instant où la Mort a frappé le dernier coup de midi, l'on voit passer devant lui ses douze disciples qui le saluent. Pendant la marche des apôtres, le coq, perché au sommet de la tourelle ornée de peintures provenant de l'ancienne horloge, bat des ailes, agite sa queue et sa tête et chante trois fois. Les moteurs qui accomplissent les différentes fonctions de l'horloge sont établis dans les cabinets du rez-de-chaussée et du second étage, où ils reçoivent le mouvement imprimé par un moteur central seul et unique pour toute l'horloge.

635 degrés de différentes hauteurs montent du sol de la place au sommet de la *tour*. (La porte d'entrée est située à la droite de l'édifice, vers la château royal. Le concierge délivre les billets d'entrée, qui ne coûtent pas plus de 50 cent.)—La première partie se termine à la plate-forme, qui a 92 pas de contour. A l'entrée est bâtie la maison des gardes, qui, au nombre de deux pendant le jour, et de quatre pendant la nuit, sont tenus de sonner tous les quarts d'heure, de répéter les heures sur une cloche destinée à cet usage, et de donner l'alarme à la vue d'un incendie, le jour en arborant un drapeau rouge, la nuit en allumant un grand pot à feu. Autrefois, ces gardes sonnaient, à huit h. du soir et à minuit, dans un grand cor d'airain, pour faire sortir les Juifs de la ville. Cet usage a subsisté jusqu'à la révolution. La famille Cerfbeer avait seule le droit de passer la nuit à Strasbourg. On remarque sur la plate-forme : un couvercle en cuivre, fait en 1749, qui ferme une ouverture correspondant à la nef; les statues de saint Laurent et de sainte Catherine et deux autres figures, dont l'une passe pour être celle d'Erwin de Steinbach; une inscription gravée sur un marbre noir en mémoire du tremblement de terre du 13 août 1728 ; deux tableaux indiquant la position géographique des principales villes, leur distance de la cathédrale, la hauteur de cet édifice, etc.; l'horloge, les cloches. Mais ce qui attire surtout les regards des étrangers, c'est la belle vue que l'on découvre sur la ville, la vallée du Rhin, les Vosges et les montagnes de la Forêt-Noire.

Pour s'élever au-dessus de la plate-forme, on monte l'un des quatre escaliers construits dans les tourelles. Les personnes sujettes aux vertiges feront bien de ne pas tenter cette ascension, qui n'est pourtant ni difficile ni dangereuse. Il faut une permission spéciale pour monter dans la flèche.

Parmi les autres monuments et curiosités de Strasbourg, on peut visiter : le *Château-Royal*, bâti de 1728 à 1741, par le cardinal Armand-Gaston de Rohan, évêque de Strasbourg, près de la cathédrale ; — le *temple de Saint-Thomas*, fondé en 670, et rebâti en 1031, qui contient le *mausolée du maréchal de Saxe*, par Pigalle, d'autres monuments tumulaires et deux horribles momies d'un comte de Nassau et de sa fille ; — le *théâtre* (sur le Broglie);—le *lycée*, sur la place de la cathédrale, occupant l'emplacement d'une ancienne construction nommée *Thiergarten*, où Guttemberg fit ses premiers essais en 1436, et établit une presse en 1439 ; — l'*hôtel de la Préfecture*, dans la rue Brûlée, ainsi appelée parce que 2,000 juifs y furent brûlés lors de la *peste noire*, en 1349 ;—le *Luxhof*, habitation des empereurs lorsqu'ils séjournaient à Strasbourg; — l'*Ecole et la direction d'Artillerie*, et la *Fonderie de canons en bronze*;—le *Temple-Neuf*, sur les murs intérieurs duquel on découvrit en 1824 une danse des morts ; — l'*ancienne Université*; — la *Bibliothèque publique*, fondée en 1631 (150,000 vol., 8,000 manusc. et beaucoup d'antiquités curieuses.) On remarque, parmi les manuscrits, le superbe ouvrage de l'abbesse Herrade de Landsberg (1180), un missel en lettres d'argent sur parchemin pourpré, etc. ; — l'*Arsenal*, l'un des plus beaux de la France (armes pour 400,000 h.); —le *Musée d'histoire naturelle* (7 salles) : la collection des lépidoptères est fort belle ;—la *cita-*

delle; —la *statue de Guttemberg*, par M. David (d'Angers), inaugurée, le 24 juin 1840, sur la place du marché aux herbes, près de la cathédrale; —la *statue de Kléber* sur la place d'armes, etc., etc.

Les promenades de Strasbourg sont: le *Broglie*, devant le théâtre; —la *Robertsau* (prairie de Robert), entre l'Ill et le Rhin;—le *Contades*, au sortir de la porte des Juifs;—les bords de l'Ill, du Rhin, de la Bruche, etc.

Depuis le commencement de ce siècle, le commerce et l'industrie ont pris à Strasbourg des développements considérables. L'ouverture du chemin de fer de Paris ne peut manquer d'accroître encore la prospérité et l'importance de cette grande et belle ville. Son industrie actuelle consiste en fabriques de draps, de toiles et d'étoffes de coton, de toiles à voiles, de coutellerie, de bijouterie d'acier, de papiers peints, de poêles en faïence, de garance, d'huile, de savon, etc. Ses *pâtés de foie gras* lui ont valu une réputation européenne; les gastronomes estiment aussi ses jambons.

A Bâle, R. 9;—à Baden, R. 2;—à Schaffhouse, R. 4 et R. 7;—aux bains de Griesbach et de Rippoldsau, R. 6.

ROUTE 2.

DE STRASBOURG A BADEN.

6 kil. de Strasbourg à Kehl; omnibus, 1 f.—5 mil. 4/10 de Kehl à Baden; chem. de fer. De 4 à 6 conv. p. jour. Trajet en 2 h.—2 fl. 12 kr., —1 fl. 30 kr.—1 fl. 6 kr.—42 kr.

En allant de Strasbourg à Kehl, on remarque à droite un mausolée de forme carrée portant l'inscription suivante, gravée sur une table de marbre noir qui en orne la base: *Au général Desaix, l'armée du Rhin.* 1801. Ce monument a été exécuté par M. Ohmacht, de Strasbourg, d'après les dessins de Weinbrenner. Sa face principale est décorée du buste du général et de deux figures emblématiques. Les trois autres faces représentent le passage du Rhin la défaite de Mourad-Bey dans la Haute-Égypte, et la mort de Desaix à Marengo.—Non loin de ce mausolée, on aperçoit le fleuve célèbre dont le *Thalweg* forme aujourd'hui les limites de la France et du grand-duché de Bade.

Laissant ensuite derrière soi le bureau des douaniers français, on traverse les deux bras du Rhin, séparés par une petite île, sur un pont de bateaux, le seul qui existe dans toute l'étendue du territoire français. L'ancien pont était construit en bois, et l'une de ses travées s'ouvrait pour le passage des bateaux à voiles. Il a été brûlé en partie par les Allemands après 1815, et on a démoli complétement ses ruines en 1825.

Après avoir subi la visite de la douane badoise on prend le chemin de fer badois à (6 kil.) **Kehl**—(Hôt.: la *Poste.*), V. de 1,500 h., située sur la rive dr. du Rhin, anc. forteresse de l'empire d'Allemagne, bombardée, détruite et rasée plus de douze fois par les armées françaises qui ont traversé le Rhin.

L'embranchement qui vient jusqu'à Kehl rejoint à **Appenweier** (30 m. par *Korf* et *Legelshurst*) la ligne principale de Mannheim à Bâle.

Chem. de fer pour Offenburg, Freiburg et Bâle, R. 7;—aux bains d'Antogast, de Griesbach et de Rippoldsau, R. 6.

Appenweier est une pet. V. de 1,300 h. env., d'où l'on aperçoit les ruines du château de *Staufen*.

Renchen, V. de 2,650 h. sur la Rench qui descend du Kniebis.

Nied Achern, V. de 1,720 h. Les entrailles de Turenne sont enterrées dans la petite chapelle de Saint-Nicolas, le corps ayant été transporté en France. A g., en remontant l'Acher, on va, en une heure, par une vallée riante, à Oberkappel, que domine à dr. le vieux château de Kappel-Rodeck. D'Oberkappel, un chemin conduit par la montagne aux ruines du couvent d'*Allerheidigen*, près duquel sont les plus belles cascades du duché de Bade, et d'où l'on peut se rendre soit à Oberkirch, soit à Oppenau, soit à Baden.

Otterswcier, 1,600 h. Avant d'atteindre ce v. on a laissé à dr. **Sasbach,** v. de 1,200 h., près duquel

un monument a été élevé, le 27 juillet 1829, à l'endroit même où, le 27 juillet 1675, Turenne fut mortellement blessé par un boulet de la batterie du prince Herrmann de Baden. Au milieu d'une enceinte formée par une haie vive entremêlée de beaux arbres, un obélisque de granit porte cette simple inscription : « La France à Turenne. » Sur les quatre faces du piédestal se trouvent : le buste de Turenne, ses armoiries, le nom des batailles qui l'ont immortalisé : Arras, les Dunes, Sinzheim, Entzheim, Turkheim, et cette inscription : « Ici Turenne fut tué le 27 juillet 1675. » A quelques pas de la pyramide on a placé une pierre où se retrouve l'inscription du piédestal en trois langues. Un autre petit monument indique la place où le grand homme tomba, après avoir reçu le coup mortel. A dr. de l'obélisque une palissade en bois noir entoure un vieux tronc d'arbre mort. Selon la tradition cet arbre est celui-là même sur lequel ricocha le boulet qui tua Turenne.

Bühl—(Hôt. : la *Poste.*) est une V. de 2,700 h., industrielle et commerçante dont les environs ont été surnommés *das goldene Land* ou la Terre d'or. En remontant le Bühlotbach on entre dans la vallée de Bühl qui communique avec celle de Geroldsau (*V.* Baden). Les vignobles de cette vallée produisent l'excellent vin connu sous le nom d'Affenthaler. A 30 m. de Bühl, on trouve le *bain de la Hub*, construit d'après un plan de Weinbrenner, et dont la source d'eau tiède est très-efficace pour certaines maladies.—De ce bain une promenade très-fréquentée conduit en 30 m. aux ruines du château de *Windeck*, dont l'une des tours renferme une salle d'armes. On peut aller, en 3 et 4 h., à Baden par les montagnes.

Steinbach.—(Hôt. : l'*Étoile.*) V. de 2,150 h., qui a donné naissance à Erwin, l'architecte de la cathédrale de Strasbourg,—De Steinbach à Baden, à pied, par la montagne, 1 h. 15 m.

Sinzheim. V. de 2,930 h., située dans la plaine, vis à vis de la maison de chasse. (*V.* Baden.)

Oos. v. de 830 h. A Oos on quitte la ligne principale qui va par Carlsruhe et Heidelberg, à Mannheim, et, prenant un embranchement, on entre dans la vallée de la Forêt-Noire, à l'entrée de laquelle se trouve (10 m. d'Oos par le chemin de fer)

5 mil. 4/10 de Kehl, **Baden.** R. 3.

ROUTE 3.

BADEN ET SES ENVIRONS.

HÔTELS : d'*Angleterre*, de *l'Europe*, de *Bade* (bains), de *Zæhringen* (bains), de *Hollande*, de *Darmstadt* (bains), du *Saumon*, du *Cerf* (bains), du *Soleil* (bains), de *France*, de *Russie*, du *Rhin*, du *Lion-Rouge*, etc., maisons particulières, logements garnis, etc.

Les prix de ces hôtels sont à peu près les mêmes. On paye, pour le dîner de 1 h., 1 fl. ; pour celui de 4 ou 5 h., 1 fl. 36 kr. ; pour la demi-bouteille de vin, 12 kr. ; pour une chambre, de 1 à 2 fl. ; pour un salon, de 2 fl. 20 kr. à 5 fl. Le déjeuner (thé ou café) coûte de 30 à 36 kr. ; le soir on soupe à la carte, soit dans les hôtels, soit au restaurant de la Maison de Conversation où la table d'hôte de 5 h. est de 4 fr.

BAINS.—Un bain d'eau minérale ou d'eau de rivière revient à 30 kr.

VOITURES ET CHEVAUX.—On trouve dans les hôtels et sur les places des voitures à 1 ou 2 chevaux ; le prix de chaque course est fixé par un tarif : on paye 24 kr. pour un quart d'heure (2 pers.), 30 kr. (3 ou 4 pers.), 1 fl. et 1 fl. 15 kr. pour 1 h. (*V.* le tarif.)—Les chevaux de selle se louent de 5 à 8 fl. par jour.

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Baden, appelée Baden-Baden pour la distinguer des pays du même nom situés en Suisse et en Autriche, est une ville de 4,500 h., bâtie presque à l'entrée de l'une des plus belles vallées latérales de la Forêt-Noire, sur le penchant d'une colline et sur les bords du ruisseau de l'Oos ou Oes (Oosbach), qui, bien qu'insignifiant en lui-même, séparait

durant le moyen-âge, le pays des Franks de celui des Alemanni, et qui donne à cette partie du grand-duché actuel le nom d'Osgau ou Usgau. L'église collégiale et le château couronnent le groupe principal des maisons de la vieille ville, entourée, il y a quelques années encore, de murailles et de fossés, et fermée par quatre portes. Toutes ces anciennes fortifications, devenues inutiles, ont été abattues depuis peu, et une ville nouvelle, composée en grande partie d'hôtels et d'édifices somptueux, s'est élevée sur les deux rives de l'Oos, tout le long de la nouvelle promenade vulgairement appelée *der Graben*. Au sommet de la montagne boisée qui domine la ville, du côté du N., on aperçoit les ruines du vieux château, et la plus haute de toutes les sommités voisines, couronnée elle-même d'une espèce de tour moderne, porte le nom de grand Stauffenberg ou de Mercure. La Promenade, la Maison de Conversation et la Colonnade (*Trinkhalle*) sont situées au pied du Beitig et de la colline de Friesenberg.

HISTOIRE.

Fondée par des Celtes venus de la Gaule six cents ans environ avant l'ère chrétienne, la ville de Baden actuelle tomba, sous le règne d'Auguste, au pouvoir des Romains, qui la nommèrent *Civitas Aquensis*. Trajan, Adrien et Antonin la visitèrent, et Caracalla lui donna le surnom d'Aurélique. Détruite par les Alemanni, la *Civitas Aquensis* ne reparaît dans l'histoire que plusieurs siècles après, sous le règne du roi Dagobert II. Elle appartint ensuite successivement aux Franks, aux moines de Weissenburg, au duché de Souabe, à la maison de Zæhringen, à Henri le Lion (par mariage), et enfin (par échange) à Frédéric Barberousse, qui la donna en fief au margrave Herrmann III. Les descendants d'Herrmann y fixèrent leur résidence et en prirent le nom, selon l'usage. Alors elle se releva de ses ruines, devint un chef-lieu et fut entourée de fortifications telles que l'évêque Berthold, de Strasbourg, l'assiégea vainement en 1330. Mais, en 1689, les Français, commandés par le maréchal de Duras, s'en emparèrent et la réduisirent en cendres. A dater de cette époque, les margraves allèrent habiter Rastadt, où ils bâtirent un château. En 1771, la branche de Baden-Baden s'éteignit avec le margrave Auguste, et la ligne de Baden-Urlach hérita de ses possessions territoriales. La révolution française et les guerres qui suivirent attirèrent à Baden un certain nombre d'étrangers, et lui rendirent une partie de l'importance qu'elle avait perdue. Aujourd'hui, elle est un des bains ou *spas* les plus fréquentés de toute l'Europe.

ÉDIFICES PUBLICS.—CURIOSITÉS.

L'*Église collégiale*. Située près des sources, sur un tertre avancé, bâtie au VIIe siècle, détruite par les Français en 1689, reconstruite en 1753, et réparée en 1837, cette église servait de lieu de sépulture aux margraves de Baden, et renferme quelques-uns de leurs monuments.

L'*Église de l'Hôpital*, située hors de la ville, près du chemin de Gernsbach.—Bas-reliefs en bois.

L'*Église du Couvent*, située au pied du Schlossberg.—Les nonnes du St-Sépulcre, qui habitent ce couvent, portent, en signe de deuil, un costume entièrement noir, qu'elles ont fait vœu de garder jusqu'à ce que le saint Sépulcre ait été enlevé aux infidèles par les chrétiens.—Ces sœurs tiennent une école de filles.

Le *Nouveau Château*. Immédiatement au-dessus des plus hautes maisons de la ville s'élève le nouveau château (neu Schloss) du duc de Bade, appelé *nouveau* à l'époque où le margrave Christophe le fit bâtir et vint l'habiter, c'est-à-dire en 1417, pour le distinguer de l'ancien, situé au sommet de la montagne voisine.—Le bâtiment actuel date de la fin du XVIIe siècle, celui qui existait auparavant ayant été brûlé et détruit par les Français. On montre à l'intérieur de curieux cachots. Le jardin, ouvert à toute heure aux étrangers, forme une promenade

agréable, et de la terrasse on découvre de charmants points de vue. Mais le *Schneckengarten*, ou le Jardin des Escargots, ainsi appelé parce qu'on y nourrissait autrefois des escargots pour la table du duc, et situé au S. du château, est en général fermé au public.

Les *sources* de Baden sont au nombre de 12, toutes thermales. La plus célèbre a reçu le nom d'*Ursprung* (origine), parce qu'on la regarde comme le point de départ des autres. Cette source, dont la température est de 63 deg. cent., jaillit près de l'église à travers un pavé de marbre blanc dans un bâtiment de construction récente. Elle est claire et limpide, et sa saveur n'a rien de désagréable; on l'emploie surtout en bains, qui sont administrés dans les hôtels. Sans leur refuser toute espèce de propriétés médicales, M. Constantin James déclare dans son *Guide pratique* que les eaux de Baden-Baden lui ont paru être des eaux fort complaisantes, dont les vertus sont un peu ce qu'on désire qu'elles soient. Il y a aussi à Baden-Baden quelques petites sources ferrugineuses froides employées en bains, mais qui ont peu de valeur thérapeutique.

En face du bâtiment où jaillit l'Ursprung s'élève la *Galerie des Buveurs* (Trinkhalle), portique à deux rangs de colonnes d'ordre dorique, qui a 48 mèt. de long, et qui offre un joli point de vue. On y a réuni une collection d'antiquités romaines trouvées à Baden et dans les environs. En creusant près de l'église, on a découvert une magnifique piscine, divisée en quatre compartiments et partout revêtue de marbre. Enfin, à quelques pas de l'Ursprung existe un *Vaporarium* construit également par les Romains. On voit encore les briques creuses disposées en colonnes, où circulait la vapeur, et les ouvertures habilement ménagées par lesquelles la vapeur se répandait dans l'atmosphère de la pièce.

L'eau de l'*Ursprung* ne se boit pas seulement dans le bâtiment où elle jaillit. Des tuyaux la conduisent de l'autre côté de la vallée à la **Trinkhalle**, élégant édifice achevé en 1842 et situé dans la promenade, près de la Maison de Conversation. L'eau minérale y est distribuée par deux robinets disposés au pied d'une colonne qui se dresse au milieu de la pièce principale et qu'entoure une petite balustrade. A côté se tient une jeune fille chargée de remplir les verres. Sous le péristyle règne une superbe galerie ornée de peintures à fresque, par M. Gœtzenberger, et qui sert de promenade aux buveurs. Du reste, on trouve à la *Trinkhalle* un assortiment de toutes les eaux minérales de l'Europe.

LA MAISON DE CONVERSATION, LA PROMENADE.

La *Maison de Conversation* est située sur la rive g. de l'Oosbach, au pied du Beitig et des hautes collines du Friesenberg. C'est un vaste édifice orné d'un portique corinthien, l'un des plus beaux établissements de ce genre qui existent en Europe. A certaines heures du jour, l'après-midi et le soir, il réunit, soit dans ses salons intérieurs, soit dans le ravissant jardin qui l'entoure de tous côtés, une société nombreuse et... mêlée. Le bâtiment principal contient un grand salon de plus de 48 mèt. de longueur sur 16 mèt. env. de largeur, une autre magnifique salle de bal, et quatre ou cinq salons latéraux, tous décorés par Cicéri. Les deux ailes sont occupées : celle de dr. par la *restauration*, celle de g. par le théâtre. Sous les galeries latérales se trouvent un café, la librairie de M. Marx et un cabinet de lecture qui reçoit les principaux journaux français, anglais et allemands (un jour, 12 kr.; une semaine, 1 fl.; un mois, 3 fl. 36 kr.; trois mois, 8 fl. 6 kr.). Enfin, devant la façade, des deux côtés d'une double allée de marronniers, de nombreuses boutiques de bois offrent aux étrangers tous les objets dont ils peuvent avoir besoin, et donnent à cette partie de la promenade l'aspect d'un champ de foire perpétuelle. Quant à la *Promenade*, elle s'étend : devant la Maison de

Conversation jusque sur la rive g. de l'Oosbach ; derrière, sur une petite colline d'où l'on découvre des points de vue délicieux, et à g. jusqu'à la Cour de Baden.

Des *bals*, dits de la *réunion*, ont lieu plusieurs fois par semaine à la Maison de Conversation. Les abonnements sont de quinze jours, d'un mois ou d'une saison, et les prix varient selon le nombre des personnes dont se compose une famille. Le billet d'entrée coûte 1 fl. 24 kr. par soirée. On paye : pour quinze jours, 4 fl. 40 kr.; pour un mois, 7 fl. 48 kr.; pour toute la saison, 21 fl. 5 kr.

Le *théâtre*, desservi par une troupe allemande, donne trois représentations par semaine. On y joue deux fois l'opéra, et une fois la comédie. L'entrée simple coûte 30 kreutzers.

Les *concerts* n'ont pas lieu à des époques déterminées. Chaque fois qu'un artiste célèbre vient à Baden, le fermier des jeux, M. Bénazet, s'empresse de mettre à sa disposition, *gratuitement*, ses salons tout éclairés, ses employés et son orchestre, composé de 30 musiciens, qui font chaque jour de la musique, soit dans la grande salle, soit dans le kiosque de la Promenade.

Les salons de la Maison de Conversation s'ouvrent tous les matins à 9 h., et ne se ferment que fort avant dans la nuit. L'entrée en est publique. On y joue dans la grande salle à la roulette, et dans la salle voisine le trente-et-un et le trente-et-quarante.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Aucun pays de l'Europe n'offre des promenades aussi agreables, aussi nombreuses et aussi variées que Baden et ses environs. Les étrangers qui ne séjourneront pas dans ce charmant pays devront au moins lui consacrer deux ou trois jours, qu'ils pourront employer de la manière suivante :

1er jour. Au vieux Château ; au Mercure, par Ebersteinburg; retour à Baden par Lichtenthal, 7 à 8 h., à pied. Le soir, à la Promenade et à la Maison de Conversation.

2e jour. A Forbach, par la montagne ; à Gernsbach, par la vallée de la Murg; retour à Baden, par Eberstein et la nouvelle route, 8 ou 9 h. à pied.

3e jour. A Yburg et à la cascade de Geroldsau.

LE VIEUX CHATEAU ET LES ROCHERS.

1 h. 15 m.—De 2 h. 30 m. à 3 h., aller, retour et séjour

Il faut 1 h. à pied pour monter au **vieux Château** (alte Schloss), dont les ruines couronnent la montagne boisée qui domine la ville. Une excellente route de voitures, commençant derrière le nouveau Château, et divers sentiers plus courts que cette route, y conduisent au travers d'une magnifique forêt. De la plupart des bancs placés le long du chemin, de la cabane de paille, et surtout du *repos de Sophie*, on découvre de beaux points de vue. (Il y a un bon restaurant à la carte au vieux Château.)

L'alte Schloss, fondé on ne sait pas positivement à quelle époque, servit de demeure aux margraves de Baden depuis le IIIe jusqu'au XVIe siècle; et le margrave Christophe, qui le quitta, en 1479, pour venir habiter le nouveau, y passa cependant les sept dernières années de sa vie. Détruit, en 1689, par les Français, pendant la guerre du Palatinat, il n'était plus qu'un vaste monceau de ruines chancelantes, lorsqu'en 1833 le grand-duc eut l'heureuse idée de rendre ses derniers débris solides et abordables, sans rien leur faire perdre de leur caractère et de leur aspect pittoresque. M. Metzger, l'inspecteur des jardins d'Heidelberg, s'acquitta avec un rare bonheur de cette tâche difficile, et aujourd'hui les étrangers peuvent se promener à leur gré, gratuitement, sans aucun danger et sans cicerone, au travers et jusqu'au sommet de toutes ces vieilles murailles, qui, vues de l'extérieur, paraissent cependant toujours prêtes à s'écrouler. Des fenêtres de diverses salles et de la terrasse de la tour, on découvre un magnifiqne panorama sur Baden, la vallée de l'Oosbach, les montagnes de la Forêt-Noire, le Mercure et la

plaine du Rhin, au milieu de laquelle coule le fleuve, semblable à un filet d'argent blanc, et que termine la chaîne des montagnes des Vosges.

Un sentier conduit en quinze minutes du vieux Château aux **Rochers** (très-recommandés à tous les voyageurs), énormes masses de porphyre sillonnées de crevasses profondes, et formant quatre groupes principaux réunis par des ponts de bois, par des sentiers commodes et par des escaliers. On découvre une belle vue de la cabane de bois bâtie sur le sommet du plus élevé de ces rochers. A l'extrémité du dernier des rochers, le sentier se bifurque ; celui de dr. descend à la Croix-Noire, près du Roppelstein, et de là à la Teufelskanzel ou la Chaire-du-Diable (*V.* ci-dessous); celui de g. mène au sommet du Schlossberg (la Montagne-du-Château), couronné de hêtres magnifiques, et rejoint le chemin qui, du vieux Château, conduit en 30 m. à Ebersteinburg.

EBERSTEINBURG.

1 h. 30 m.

Près du château d'**Ebersteinburg,** situé au sommet d'un rocher qui domine le village d'Eberstein, on découvre un beau panorama sur les vallées du Rhin et de la Murg. Au pied de la montagne se trouvent : le château de plaisance, nommé la Favorite, et la petite ville de Kuppenheim. Fondé à une époque reculée, mais inconnue, Ebersteinburg fut détruit, en 1337, par Eberhard-le-Pleureur, dans une querelle que ce seigneur eut avec le comte Wolf, son propriétaire. En 1660, la souche mâle d'Eberstein s'étant éteinte, les margraves de Baden héritèrent de leur riche succession et des ruines du vieux château de leur famille.

Du château d'Eberstein on peut aller en 1 h. env. au sommet du Mercure (*V.* ci-dessous), ou revenir à Baden, soit par la Teufelskanzel, soit par le Hungersberg, la Croix-Noire et le Roppelstein, soit enfin par divers sentiers moins frayés.

LA SEUFZERALLEE, LE STEINWÆLDCHEN, LA TEUFELSKANZEL.

Derrière le cimetière de Baden, près du chemin de Gernsbach, l'**Allée des Soupirs** (Seufzerallee) traverse une belle vallée couverte de prairies, laisse à g. le jardin du château, le chemin des Turcs qui y conduit (ainsi nommé parce qu'il fut fait par des prisonniers turcs), le vieux Château et les Rochers ; à dr. les coteaux de Hœslig et de Lange-Geren, que domine le Stauffenberg ou Mercure, et vient aboutir au petit bois appelé le **Petit bois Pierreux** (Steinwældchen) et au **Saut-du-Lièvre** (Hasensprung). On y découvre une belle vue sur la ville, sur le Hœslig, le Mercure, et les hauteurs du Beitig, du Friesenberg, du Fremersberg et de l'Yberg, de l'autre côté de la vallée de l'Oosbach. De l'Allée des Soupirs un autre chemin conduit à la **Chaire du Diable** (Teufelskanzel), bloc de rocher saillant où la tradition rapporte que le diable a prêché. De la Chaire du Diable, on va à dr. à Gernsbach et à g. à Ebersteinburg.

LE MERCURE.

1 h. 30 min. env., 3 h. aller et retour.

A la droite des rochers du Schlossberg, se dressent deux montagnes de forme conique qui portent le même nom, mais qu'on appelle, pour les distinguer, le Grand et le Petit Stauffenberg. Trois chemins y conduisent. Le plus commode et le plus agréable passe par la Chaire du Diable (*V.* ci-dessus) ; le second traverse le *Hœslig*, dont le plateau, couvert de vieux chênes, offre un beau point de vue. Le troisième, le plus escarpé, part de Lichtenthal. Du haut de la tour de pierre, construite récemment au sommet du Stauffenberg, on découvre un panorama magnifique sur Baden, sur la vallée du Rhin, de Strasbourg à Carlsruhe, et sur l'extrémité inférieure de la vallée de la Murg.

Le Grand-Stauffenberg s'appelle aussi le **Mercure,** parce qu'on a trouvé au sommet un autel romain

consacré à Mercure. Cet autel, réédifié en 1760, porte l'inscription suivante :

IN. H. DD.
DEO MER.
CVR. MER.
C. PPVSO.

que les savants traduisent ainsi :

En l'honneur de la divine maison impériale,
Au dieu Mercure,
Par Curius le marchand.
Accomplissement d'un vœu fait pour le recouvrement de sa santé.

LICHTENTHAL.

30 m.

Près de la Promenade et de la Maison de Conversation, à l'extrémité supérieure de la ville de Baden, commence une allée de vieux chênes, bordée à g. et à dr. de jardins et de maisons de plaisance. Dans les prairies de dr. sont les *bains de Stéphanie* (eau de rivière), et plus loin, le grand et le petit Stauffenberg arrêtent les regards des promeneurs. A cette allée de chênes succèdent deux autres allées de chênes et de tilleuls, de trembles et d'érables ; et, laissant à dr. la prairie qu'on nomme Aumatt, et à g. les maisons d'Unterbeuern, près du pont suspendu, on arrive bientôt au couvent de **Lichtenthal,** bâti sur la rive dr. de l'Oosbach, au pied d'une montagne escarpée, à l'entrée du v. auquel il a donné son nom. (Hôt. : *la Croix, Ludwigsbad.*)

A la dr. du pont, on entre dans la cour du couvent qu'habitent aujourd'hui vingt nonnes cisterciennes, qui renouvellent leurs vœux de trois ans en trois ans, si elles ne préfèrent rentrer dans le monde. Fondé en 1245 par la veuve d'Herrmann V, Irmengrat, terminé en 1248, doté par les fils d'Irmengrat et leurs descendants, sauvé, en 1689, de l'incendie par l'intercession d'une sœur, épargné lors de la suppression totale des établissements religieux de ce genre, le couvent de Lichtenthal perdit alors toutes ses propriétés ; seulement on accorda une pension annuelle aux religieuses. L'ancienne église (la plus petite des deux), récemment restaurée, contient les monuments funéraires de plusieurs margraves. On y remarque Rodolphe-le-Long étendu avec son armure sur un lit de parade en pierre.

La montagne couverte de sapins à laquelle le couvent est adossé s'appelle le *Cæcilienberg*, ou la montagne de Sainte-Cécile. Des diverses stations de cette montagne, où conduisent des sentiers bien entretenus, et où des bancs et des pavillons de repos ont été construits, on découvre des points de vue charmants sur Baden et les vallées du Rhin, de Beuern, de Geroldsau.

LA CASCADE DE GEROLDSAU.

1 h. 45 m. de Baden ; 1 h. 15 m. de Lichtenthal.

En quittant Lichtenthal, on laisse à g. la route qui conduit au nouveau château d'Eberstein et à Forbach, et on entre à dr. dans une vallée latérale qui s'ouvre entre le Cæcilienberg et la maison de campagne de Seelach. Une pente douce mène au sommet d'un coteau, d'où l'on aperçoit les cabanes de **Geroldsau.** A ce village, le chemin cesse d'être praticable pour les voitures. Tournant à g., il s'enfonce dans un vallon dont les deux versants se rétrécissent de plus en plus jusqu'à l'endroit où le ruisseau tombe entre des arbres d'une hauteur de 8 mèt. env. dans un petit bassin assez profond. Plus loin, on aperçoit le Kruchenfels, rocher semblable à un vieux château en ruines et couronné d'une croix.

La vallée de Geroldsau communique avec la vallée de Bühl (*V.* R. 2) et avec Herrenwiese.

HERRENWIESE.

3 h. 30 m.

Deux chemins difficiles à trouver sans guide conduisent de Baden à Herrenwiese. Le plus fréquenté passe près de Geroldsau, par le Hirschberg, et conduit au Herrenacker, où aboutissent plusieurs sentiers, près d'une croix de pierre moussue. L'un de ces sentiers

mène à une habitation isolée nommée *Peterhausen Hütte;* l'autre, indiqué par un poteau, conduit, en passant par la Maison neuve, à **Herrenwiese** (de 3 h. à 3 h. 30 m.), petit village et maison de chasse situés sur un bassin profond qui était autrefois un lac, et au milieu du district où se fait chaque année, au printemps, la chasse au coq de bruyère.

Herrenwiese communique avec la cascade de Geroldsau, par la Maison neuve (*V.* ci-dessus), avec Forbach et la vallée de la Murg (*V.* ci-dessous et R. 5), avec Bühl. (*V.* R. 2, p. 5.)

A 2 h. de Herrenwiese, à l'est, on va visiter le petit lac du même nom, appelé aussi *Mummelsee*, lac des Fées ou des Nymphes d'eaux, et non loin duquel sont les ruines et les cascades d'Allerheiligen. (*V.* R. 2.)

LA FAVORITE.

2 h.

On donne le nom de **Favorite** à un château de plaisance construit, en 1725, par les soins de la margrave Sibyle, veuve de Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs. Un ermitage, dans lequel cette princesse faisait pénitence durant le carême, est situé au milieu du joli parc de ce château.

YBURG.

2 h.

Le chemin qui conduit à cette montagne part de la promenade, derrière le Selig, passe par le Beitig, traverse une forêt près d'une gorge nommée Klopfengraben, et monte en zigzag jusqu'aux ruines du château d'**Yburg,** dont il ne reste plus qu'une tour, les débris d'une autre tour renversée par la foudre, et des restes de murailles. On découvre une belle vue à l'E. sur les montagnes, et à l'O. sur la vallée du Rhin. Ce château, fondé on ne sait pas à quelle époque, fut détruit en 1689.

GERNSBACH, EBERSTEIN, FORBACH.

Outre le chemin qui a été indiqué ci-dessus (*V.* la Chaire du Diable (1. h. 3/4), deux excellentes routes de voiture conduisent de Baden à Gernsbach, dans la vallée de la Murg, l'une par la plaine, et l'autre, récemment achevée et beaucoup plus intéressante, par la montagne. La première, la route de plaine, passe à Oos, puis devant la Favorite, et traverse ensuite (2 h. à pied) *Kuppenheim* (1 l. de Rastadt), ancienne capit. de l'Oosgau, petite V. de 1,600 h., jadis fortifiée, et située à l'entrée de la vallée de la Murg (sentier pour Baden par la forêt). Remontant alors la Murg, on arrive en une h. à *Rothenfels*, maison de plaisance du margrave Guillaume, séparée du village du même nom (1,350 h.) par la rivière, puis à (15 m.) *Gaggenau*, v. de 1,550 h., où l'on remarque une verrerie et des forges. (A Baden par la montagne, 1 h. 3/4.) Traversant alors les v. d'*Ottenau* (1,100 h.) et de *Horden* (850 h.), on atteint, en une h. env., la petite ville de Gernsbach, à 4 h. 3/4 de Baden par cette route, 1 h. 3/4 par la Chaire du Diable, et 2 h. 1/2 env. par la route nouvelle qui va être indiquée.

Cette route passe d'abord à Lichtenthal (*V.* ci-dessus); puis, laissant à dr. le chemin de Geroldsau, remonte la vallée d'Oberbeuern jusqu'à une scierie (1 h.) où elle tourne à g.

[Le chemin de dr. mène, en 2 h. à pied, à Forbach (*V.* ci-dessous), par les v. de *Gaisbach*, de *Schmalbach* et de *Bermersbach*. Cette promenade est l'une des plus agréables que l'on puisse faire dans les environs de Baden. Au-delà de Schmalbach, on gravit une montée raide au milieu d'une magnifique forêt de sapins (sentier de g.; celui de dr. aboutit à l'extrémité du vallon). Du haut du col et en descendant à Bermersbach, on découvre des points de vue ravissants sur la vallée de la Murg et sur les montagnes voisines.]

La route s'élève alors par une pente douce (sentier qui abrége) jusqu'à une fontaine entourée de bancs et d'arbres, puis serpente au tra-

vers de belles forêts, le long des flancs de la montagne qui la porte, et offre de distance en distance de charmants points de vue sur le Mercure et la vallée de la Murg.

Le **nouveau château d'Eberstein,** auquel cette route vient aboutir avant de descendre à Gernsbach, est un ancien manoir des comtes de ce nom, transmis par héritage aux margraves de Baden, reconstruit et restauré avec goût au commencement de ce siècle, et devenu une habitation d'été du grand-duc et des membres de sa famille. L'ameublement gothique, les anciennes armures, les vitraux de couleur qui en décorent l'intérieur, et que le concierge est autorisé, en l'absence de son maître, à montrer à tous les étrangers, ne valent pas la vue délicieuse dont on jouit de sa terrasse, de ses fenêtres et de ses charmants jardins. Derrière le Neu-Eberstein, un sentier mène, au travers de la forêt, à l'entrée d'une mine abandonnée. Les voyageurs qui se rendront à Forbach, et qui ne voudront pas faire un assez long détour par Gernsbach, pourront descendre directement sur les bords de la Murg, où ils rejoindront la grande route. Un sentier tracé dans les vignes qui tapissent le flanc oriental du Schlossberg mène en 30 m à Oberzroth. Du côté opposé, la route nouvelle et d'autres chemins aboutissent à

Gernsbach. — (Hôt. : le *Bouc*.) V. de 2,170 h., divisée par la Murg en deux parties qu'un pont réunit. On y remarque de belles scieries, car elle fait un commerce de bois considérable avec la Hollande.

De Gernsbach à Loffenau, 1 h.—Au sommet du Dodel, 4 h.—A Wildbad, 6 ou 8 h. (*V.* le *Guide du Voyageur sur les bords du Rhin,* par Richard.)

Presque au sortir de Gernsbach, on passe devant une auberge renommée *(Badhaus*, la maison de bains); et, laissant à dr. la *chapelle de Klingel*, visitée souvent par de nombreux pèlerins, on longe la base du Grafensprung *(Saut-du-Comte)*, rocher saillant d'où un comte d'Eberstein tomba, dans un état d'ivresse, avec son cheval, sans se faire aucun mal. Mais ayant voulu répéter le même saut à jeun le lendemain, il se cassa la tête. On passe ensuite au-dessous du nouveau château d'Eberstein, à peu de distance de

1 h. *Oberzroth*. De ce v., un sentier conduit au château d'Eberstein (*V.* ci-dessus). A (15 m.) *Hilpertsau*, la route passe sur la rive dr. de la Murg. Au-delà de (45 m.) *Weissenbach*, en face duquel on remarque, sur l'autre rive, *Au*, la vallée devient de plus en plus belle et sauvage, et offre des points de vue pittoresques, à mesure qu'on s'élève le long des précipices au fond desquels coule la Murg. On traverse successivement les v. de *Langenbrand* et de *Gansbach* avant d'arriver à

1 h. 30 m. **Forbach,** v. de 1,310 h.—(Hôt. : la *Couronne*), situé sur la rive g. de la rivière.

De Forbach à Freudenstadt; — aux bains de Rippoldsau et à Hausach, R. 5.

Il serait trop long d'indiquer ici avec détail toutes les promenades ou excursions qu'un étranger peut faire dans les environs de Baden. Ainsi, on va visiter : 1º la *maison de chasse* (45 m. par la montagne, 1 h. par la route et la belle avenue de peupliers qui y aboutit); 2º l'*Echo* (15 m.), vis-à-vis des murs du nouveau château; 3º *Balg* (1 h.), v. situé sur la pente occidentale du Schlossberg; 4º *Scheuern* (Hôt. : le *Vaisseau*) (20 m.), à l'entrée de la vallée; 5º le *Balzenberg*, hauteur qui domine le v. de Scheuern; 6º la *colline de Beitig*, le *Friesenberg*, le couvent de *Fremersberg*, le *Salzgraben*, le *Sauesberg*, derrière la Maison de Conversation, etc. ; 7º *Bühl*, de 3 à 4 h. par la route, de 2 h. 30 m. à 3 h. par la montagne; 8º le *monument de Turenne* à Sasbach, 4 h. 30 m. par la route (*V.* R. 2); etc.

De Baden à Bâle, par Freiburg, R. 7;—à Strasbourg, R. 2; — à Schaffhouse, R. 5, 4, 7 et 8; — aux bains de Rippoldsau, R. 5.

ROUTE 4.

DE STRASBOURG A SCHAFFHOUSE,

Par Offenburg, Hornberg et Donaueschingen.

Omnibus pour Kehl, 6 kil., 1 f.—Chem. de fer de Kehl à Offenburg. Dil. t. l. j. d'Offenburg à Schaffhouse, 18 mil. 3/4; durée du trajet, 16 h.; prix, 7 fl. 24 kr.

Postes suisses, de Blumberg à Schaffhouse, 1 4/8.

De Strasbourg à Kehl (R. 2).

Le trajet de Kehl à Offenburg se fait en 1 heure par le chemin de fer. A Offenburg (*V.* R. 7), on quitte l'*Eisenbahn* pour prendre la route de poste qui remonte la vallée de la Kinzig où l'on traverse successivement *Ortenberg, Ohlsbach, Reichenbach* et la pet. V. de *Gengenbach*, puis

2 1/2 mil. **Bieberach,** *Entersbach, Hasslach,* et

2 mil. **Hausach.** V. de 1080 h., dont le château, détruit, en 1643, par les Français, appartenait autrefois à une branche de la famille de Fürstenberg.

Aux bains de Rippoldsau, 5 h. *V.* R. 5—Dil. t. l. j.

Au-delà de Hausach, on remonte, le long de la Gutach, une jolie vallée dans laquelle on traverse les v. de *Sutzbach* et de *Hohenweg,* et que termine le vieux et pittoresque château de

1 1/2 mil. **Hornberg.** — (Hôt.: l'*Ours,* la *Poste.*) V. de 1,080 h., à 365 mèt., au pied de la chaîne principale des montagnes de la Forêt-Noire. De Hornberg, une belle route, achevée en 1839, remonte l'*une des vallées les plus resserrées et les plus pittoresques de la Forêt-Noire*, jusqu'à

2 mil. **Tryberg.**—(Hôt.: le *Lion.*) V. de 820 h., à 687 mèt., composée d'une seule rue, et entourée de tous côtés de montagnes élevées.—Elle a été incendiée en 1826.—A l'extrémité de la rue, on aperçoit une jolie cascade formée par le Fallbach. —Tryberg est renommée pour la fabrication de ses chapeaux de paille; dans les sentiers des montagnes et des vallées toutes les paysannes qu'on rencontre, vieilles ou jeunes, portent à leur ceinture un sac de toile rempli de paille fine qu'elles tressent chemin faisant. Près de Tryberg, Schœnwald est le premier endroit où l'on ait fabriqué ces horloges de la Forêt-Noire si connues, si recherchées et qui sont pour le pays une branche de commerce considérable. C'est dans les environs que les habitants de la Forêt-Noire ont le mieux conservé l'originalité de leurs usages, de leur costume et de leur physionomie. Les paysans portent le large chapeau, le grand habit à la mode du XVIIe siècle, le gilet rouge, la culotte de velours, les souliers à boucles. Les femmes laissent pendre derrière leur tête deux longues tresses de cheveux ornés de rubans noirs. Elles mettent sur cette coiffure un chapeau rond de paille jaune vernie. D'autres ont de petits chapeaux en feutre moins bas de forme garnis de velours et ornés de grosses houppes de laine.

1 3/4 mil. **St-Georgen,**—aub. et maison de poste isolée, mais peu éloignée du v. du même nom (920 h.), qui possédait jadis une abbaye célèbre, transférée ensuite à Villingen. C'est dans les environs de ce v. que prend sa source la *Brigach,* l'un des deux ruisseaux dont la réunion à Donaueschingen forme le Danube (Donau); l'autre, nommé la *Brege,* descend de la colline de Hausebene et arrose Vœhrenbach, Bræunlingen et Hüfingen. Le plateau devient de plus en plus aride et triste, depuis St-Georgen à *Peterzell,* à *Stockburn,* et à

2 mil. **Villingen,** V. de 3,630 h. à 716 mèt., très-ancienne et autrefois fortifiée.

Une descente presque continue traversant les villages de *Marbach,* de *Kirchdorf,* de *Klengen* et de *Wolterdingen,* le plus ancien lieu connu de la Forêt-Noire, aboutit à

2 mil. **Donaueschingen.** — (Hôt.: la *Poste.*) V. de 3,030 h., situé à 693 mèt., où la Brigach et la Brege mêlent leurs eaux à celles d'une source jaillissant de terre, dans le jardin du prince de Fürstenberg, au fond d'un bassin destiné à la re-

cevoir, et prennent le nom célèbre de Danube (Donau), qu'elles ne doivent plus quitter qu'à la mer Noire, après avoir arrosé tour à tour sur une étendue de 400 milles, avec une vitesse moyenne de 2 mèt. par seconde, le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie et la Turquie d'Europe.

A **Hüfingen,** V. de 1,480 h., sur la Brege, avec un château, on laisse à dr. la route de Freiburg (*V.* R. 8), et plus loin, on remarque à g., sur une hauteur, le v. de *Fürstenberg* (320 h.), qui a donné son nom à la principauté aujourd'hui médiatisée de la famille de Fürstenberg. On traverse ensuite *Riedbœhringen*, et

2 mil. **Blumberg** (600 h., 705 mèt.); puis, au-delà de ce v., on gravit le **Randen,** la ramification la plus orientale du Jura, qui rattache la chaîne dont elle fait partie à la Forêt-Noire et à l'Alpe du Wurtemberg. Du point culminant du passage (838 mèt.) marqué par une croix de bois, on découvre un beau panorama sur les montagnes de la Forêt-Noire, le grand-duché de Bade, le lac de Constance et les Alpes. A g., trois montagnes singulières, semblables à des volcans éteints, attirent les regards des voyageurs. On les appelle Hohen-Stoffeln, Hohen-Kræhen et Hohentwiel. (*V.* Schaffhouse.)

Immédiatement après avoir dépassé la douane badoise, on quitte le territoire du grand-duché pour entrer en Suisse (C. de Schaffhouse).

De *Bargen* (Ober- et Unter-), 327h., à 607 mèt., v. situés au pied méridional du Randen, on descend par une charmante vallée, d'abord à

Merishausen, 932 h. 558 mèt. puis à 3 mil. (18 3/4 mil. d'Offenburg.) **Schaffhouse.** (R. 246.)

ROUTE 5.

DE FORBACH A HAUSACH

Par les BAINS DE RIPPOLDSAU.

Route de voit. De 14 à 15 h. à pied.

Au delà de Forbach (R. 3, p. 13), la vallée de la Murg se resserre, et change complétement de caractère. Après une longue montée, on entre dans une gorge sauvage presque entièrement couverte de sapins. A 1 h. 30 m. de Forbach s'ouvre à dr. un vallon étroit et boisé, d'où descend le torrent du Raumünznach, qui vient mêler ses eaux à celles de la Murg. Les étrangers visiteront avec intérêt *die Grosse Schwellung*, située à 30 m. env. de l'embouchure de ce torrent. Cette espèce d'écluse contient quelquefois 500,000 mèt. cubes d'eau. Lorsque au printemps on en ouvre les digues, la masse d'eau qu'elle retenait entraîne avec elle dans la Murg une prodigieuse quantité de bûches ou de troncs d'arbres.

A 1 h. env. de l'embouchure du Raumünznach, on arrive à la verrerie de *Schwarzenberg*, située sur le territoire wurtembergeois. Un torrent nommé Fohnbrunnen forme la limite du grand-duché de Bade et du royaume de Wurtemberg. A peu de distance de la verrerie, on traverse le Schonmünzach et bientôt après on arrive à (30 m.) la station de poste du même nom. 30 m. plus loin on remarque à *Schwarzenberg*, v. composé de plusieurs métairies, les ruines du château de chasse Kœnigswart, que le comte Rodolphe de Tübingen fit bâtir en 1209.

15 m. A *Huzenbach*, la vallée, prenant encore un autre aspect, devient moins riante que de Gernsbach à Forbach, moins sauvage que de Forbach à Schwarzenberg.

45 m. *Hesselbach*, ham.

15 m. *Reichenbach*,—(Bon hôt. à dr. : table d'hôte à 1 h.) v. qui possédait autrefois un couvent de bénédictins.

45 m. A *Baiersbronn*, les piétons pourront laisser à g. la route conduisant à Freudenstadt, V. qui n'offre rien d'intéressant, pour prendre, près des forges situées à une courte distance de ce village, des chemins vicinaux menant directement, au travers d'immenses forêts, à l'auberge du Kniebis, devant laquelle passe la route de Strasbourg à Freudenstadt. Parvenus ensuite presque au sommet du passage qui sépare le Wurtemberg du grand-duché, ils

laisseront cette route à dr., et, tournant à g. ils descendront rapidement dans la sauvage et solitaire vallée de Schappach (l'ancien chemin abrége), au fond et à l'extrémité de laquelle se trouvent situés, à 4 h. env. de Baiersbronn, les **Bains de Rippoldsau,** vaste et bel édifice où une magnifique salle à manger réunit souvent, pendant la saison des eaux, plus de 150 et même 200 baigneurs, et où ont lieu presque chaque soir des concerts ou des bals. Ces eaux et les bâtiments construits pour les baigneurs appartenaient autrefois au prince de Fürstenberg. Le propriétaire actuel y a fondé, depuis quelques années, l'un des plus beaux bains ou *spas* de l'Allemagne. Les sources sont renfermées, de l'autre côté de la route, dans un bâtiment assez vaste pour que les malades puissent s'y promener quand le temps ne leur permet pas de sortir. On les dit très-efficaces pour certaines maladies.

Il y a 5 h. de marche des bains de Rippoldsau à l'extrémité inférieure de la vallée de Schappach. Cette vallée, arrosée par une charmante rivière, resserrée entre des montagnes fertiles, et couverte d'habitations nombreuses, offre en divers endroits de délicieux paysages. A 20 m. env. des bains est l'ancienne *abbaye* de Rippoldsau. Entre le v. de *Schappach* (1,540 h.) et Oberwolfach (2,020 h.), s'élèvent les ruines de l'ancien château de Falkenstein. Enfin, une demi-heure de marche env. sépare *Oberwolfach* de *Wolfach,* pet. V. de 1,620 h., située dans la vallée de la Kinsig, à l'extrémité de celle de Schappach (5 h. des bains).

Suivant le cours de la Kinsig, on descend jusqu'à la jonction de la route qui conduit, d'un côté à Hornberg et de l'autre à Offenburg. (R. 4.)

ROUTE 6.

DE STRASBOURG A RIPPOLDSAU

PAR ANTOGAST ET GRIESBACH.

Omnibus de Strasbourg à Kehl.—De Kehl à Appenweier, chem. de fer.—D'Appenweier aux bains, route de voit., services quotidiens.—En partant de Strasbourg à 9 h. 1/2 du matin, chez M. Zix, rue d'Austerlitz, 24, on arrive à midi à Appenweier, où l'on trouve des voitures pour Antogast, Griesbach et Rippoldsau.—De Strasbourg à Antogast, 10 lieues, 6 f.—A Griesbach, 12 lieues, trajet en 7 h., pour 5 f.—A Rippoldsau, 17 lieues, trajet en 10 h., pour 8 f.

De Strasbourg à Appenweier (R. 2, p. 5).

3 mil. de Kehl. **Oberkirch.** — (Hôt. : *Zur Linde.*) V. de 1,500 h., située à l'entrée de la vallée de la Rench, ruisseau qui descend du Kniebis. Au-dessus de Gaisbach s'élèvent les ruines du *Schauenburg* vis-à-vis desquelles on remarque celles de *Fursteneck* à peu de distance des derniers débris de l'Ullenburg démoli en 1715.

Une allée de cerisiers mène, en 45 m., à l'église de Lautenbach nommée *Zum-Rath,* bâtie au XVe siècle, lieu de pèlerinages très-fréquenté. La vallée se rétrécit ensuite et devient aride. On remarque les ruines de *Neuenstein* et de *Bærenburg* et on traverse *Ramsbach* avant

1 h. 15 m. **Oppenau,** V. de 1,880 h., au pied du Kniebis, à 283 mèt. Le château de *Friedberg,* qui la dominait, a été incendié en 1515. A 1 h. env. est le bain d'**Antogast,** très-anciennement connu et situé dans une gorge arrosée par le Maisach. A 1 h. 15 m. d'Oberkirch, entre Oberkirch et Oppenau, on a laissé le bain de **Sulzbach,** fréquenté, comme celui d'Antogast, par les habitants du voisinage.

D'Oppenau, deux routes conduisent au sommet du Kniebis et à Freudenstadt. La première ne traverse aucun village, et s'élève, par une pente assez raide, au point culminant du passage (env. 974 mèt.) qui sépare le grand-duché de Bade du royaume de Wurtemberg. Des terrasses et du sommet de Kniebis, où l'on remarque encore des restes de fortifications construites durant la guerre de Trente Ans, et vers la fin du siècle dernier, pour arrêter les armées françaises, on découvre une vue étendue sur la vallée du Rhin, les Vosges et les montagnes de la Forêt-Noire.

La seconde route, qui vient re-

joindre la première au haut du plateau du Kniebis, mène, en remontant la Rench, à (2 h. à pied) *Freiersbach*, v. au-dessous duquel est le bain du même nom.—15 m. *Petersthal*, autre bain à 400 mèt. au-dessus de la mer.—15 m. **Griesbach,** le bain le plus fréquenté de cette vallée, situé au confluent de la Rench et du Griesbach, à 487 mèt. Il y a deux hôtels, mais on ne prend que chez Dollmatsch les eaux, qui sont, dit-on, très-efficaces pour les maladies provenant d'un affaiblissement général. Les environs offrent des promenades variées. On va surtout visiter la source du Griesbach; on gravit la Silbereck, etc.

De Griesbach on monte en 1 h. au *fort Alexandre*, sur le Kniebis, où l'on rejoint la première route. (*V.* ci-dessus.) Descendant alors par une pente douce le versant opposé de cette montagne, on laisse bientôt à g. la route qui conduit à (3 mil. d'Oppenau) Freudenstadt pour se rendre, par la vallée de Schappach, aux bains de **Rippoldsau.** (R. 5.)

ROUTE 7.

DE BADEN A BALE,

Par Freiburg.

22 mil. 1/2.—Chem. de fer de Baden à Haltingen; omnibus de Haltingen à Bâle—4 conv. p. jour, trajet en 7 et 8 h. de Baden à Haltingen, —1re cl., 6 fl. 54 kr.; —2e cl., 4 fl. 42 kr.; — 3e cl., 3 fl. 27 kr.; — 4e cl. 2 fl. 12 kr.

Oos.
Sinzheim.
Steinbach.
2 mil. 1/10 Bühl.
Ottersweier.
1 mil. 1/10 Achern.
9/10 mil. Renchen.
8/10 mil. Appenweier.
} V. R. 2.

D'Appenweier à Kehl et à Strasbourg, R. 2; —aux bains de Griesbach et de Rippoldsau, R. 6.

1 mil. 1/10 **Offenburg** — (Hôt.: la *Fortune*). V. de 3,830 h., située à l'entrée de la vallée de la Kinzig, anc. capitale de l'Ortenau jusqu'à la paix de Presbourg.

A Schaffhouse par Donaueschingen, R. 4.

Niederschopfheim.

2 mil. 4/10 **Dinglingen.** v. de 620 h., où vient aboutir la route de terre de Strasbourg à Freiburg. (4 mil. de Kehl.)

De Dinglingen à Bieberach, dans la vallée de la Kinzig, en passant par *Lahr*, p. V. de 600 h., sur la Schutter. 2 mil. 1/2.—Bieberach. (R. 12.)

Orschweier.

7/10 mil. **Kippenheim.** Au-delà de cette station, on laisse à dr. et à g. du chemin de fer le château de *Mahlberg* et la pet. V. d'*Ettenheim* (3,120 h.), où le duc d'Enghien fut arrêté, en 1804, par ordre de Napoléon.

Entre *Kensingen*, c'est-à-dire entre la Forêt-Noire et le Rhin, s'élève une montagne isolée, haute d'env. 550 mèt., et qui, dans un circuit de 10 mil., renferme trois V., plus de vingt v. et une populat. de 32,000 h. C'est le *Kaiserstuhl*, ou le Siége de l'Empereur, ainsi nommé parce que l'empereur Rodolphe de Habsburg y allait souvent à la chasse, et se reposait sur le plateau du sommet, appelé *Todtenkopf*. Du point culminant, où l'on remarque neuf tilleuls, on découvre un magnifique panorama qui s'étend de Strasbourg à Bâle. Altbreisach (Vieux-Brisach), ville qu'ont rendue si célèbre ses souvenirs historiques, est située à peu de distance de la base méridionale de cette montagne. D'Altbreisach à Colmar, 21 kil. A Freiburg, par Saint-Georges, 3 mil.

2 mil. 4/10. **Riegel.**

Emmendingen.

Denzlingen.

3 mil. **Freiburg.**— (Hôt.: *Zæhringer Hof* (bon). *Engel* (l'Ange-d'Or); la *Tête d'Or*, avec jardin, service français), anc. capitale du Breisgau, V. de 14,000 h., située sur la Treisam, à l'entrée de l'Hœllenthal (vallée d'Enfer), et à 283 mèt.

Le *Münster* de Freiburg est la plus belle église ou cathédrale gothique de toute l'Allemagne. Il fut commencé entre les années 1122 et 1152, sous Conrad de Zæhringen, par un architecte dont le nom est inconnu. La nef, l'aile occidentale, la tour et le portail, datent du XIIIe siècle (1236-72). Quant au chœur, il est d'une époque plus moderne: on en

posa la première pierre en 1354, et il ne fut achevé qu'en 1513. Ce magnifique édifice, bâti en pierres rouges, a la forme d'une croix, et occupe le milieu d'une place dans la direction de l'O. à l'E., le chœur se trouvant tourné vers l'orient. A la base de la tour, qui est aussi large que la nef, vingt-huit colonnes, ornées de vingt-huit statues justement estimées, forment le vestibule. Ces colonnes représentent: — à dr., de 1 à 5, les cinq Vierges folles; de 6 à 12, les sept sciences libérales: la Grammaire, la Dialectique, la Rhétorique, la Géométrie, la Musique, la Philosophie, l'Astrologie; 13, sainte Marguerite; 14, sainte Catherine;—à g., de 1 à 6, le Fiancé avec les cinq Vierges sages; 7, sainte Magdeleine; 8, Abraham; 9, saint Jean-Baptiste; 10, Jacob; 11, Aaron; 12, un Ange; 13 et 14, la Volupté et la Calomnie. A la dr. et à la g. de la seconde porte sont huit statues (quatre de chaque côté) élevées sur des piédestaux, et dignes d'un examen attentif. A dr., 1° le Judaïsme, 2° la Visitation de Marie par Elisabeth, 3° Marie seule, 4° un Ange; à g., 1° l'Eglise chrétienne; 2°, 3° et 4°, trois Rois d'Orient. Au-dessus de ces huit statues, on en remarque d'autres plus petites, au nombre de soixante, formant quatre groupes: 1° les Patriarches, 2° les Rois de la ligne de David, 3° les Prophètes, 4° les Anges. La porte est divisée en deux parties par une colonne ornée d'une belle statue de la Vierge, et entourée de sculptures remarquables. Enfin, un bas-relief placé au haut de la porte représente, en quatre tableaux, des scènes de la vie du Christ et de la Bible.

L'*intérieur* de l'église a 130 mèt., depuis la façade de la tour jusqu'à l'extrémité de la chapelle semi-circulaire, située derrière le maître-autel. Douze piliers de 2 mèt. env. de diamètre (six de chaque côté), et contre lesquels sont placées, sur des piédestaux, les statues des Apôtres, soutiennent la nef, qui, avec les ailes latérales, a 29 mèt. de largeur. Dans la partie inférieure des deux murs latéraux, quatre-vingt-quatre colonnes, aux chapiteaux sculptés, supportent un remarquable balustre en pierre sculptée.

La *chaire*, beau morceau du vieux style gothique, fut sculptée, en 1561, dans un bloc de pierre, par Jœrg Kempf, qui s'est représenté au-dessous, à une fenêtre, avec l'attitude d'un homme écoutant un sermon.

L'aile septentrionale renferme la *Cène*, par Hauser (13 fig.); l'aile méridionale, le *tombeau* de Barthold V, dernier duc de Zæhringen, mort en février 1518.

Le chœur, plus élevé que la nef de la hauteur de cinq marches, est supporté par dix piliers; et il faut également monter cinq autres marches pour aller de l'entrée du chœur au maître-autel, à la dr. duquel est un fauteuil gothique en pierre. Derrière, on remarque aussi une fontaine gothique et une crucifixion peinte en 1512, par Baldung Grün, natif de la Forêt-Noire.

Les *vitraux* de couleur du Münster excitent à juste titre l'admiration de tous les connaisseurs. Les plus anciens datent du XIVe siècle. En général, ce ne sont pas, à proprement parler, des peintures sur verre, mais des mosaïques de morceaux de verre très-épais et entièrement colorés. Ceux du chœur sont des peintures sur verre représentant des familles nobles avec leurs armoiries. Quoique plus riches et mieux dessinés que les autres, ces vitraux paraissent moins beaux, parce que les morceaux de verre qui les forment ont simplement été peints des deux côtés. Outre ces anciens vitraux, le Münster en possède de modernes, dignes aussi d'attention. On remarque surtout les quatre Evangélistes (aile méridionale) et les scènes de la Passion, peintes par Helmle, d'après le dessin original d'Albert Dürer.

L'*extérieur* du Münster, le côté méridional surtout, n'est pas moins curieux que l'intérieur. Ses arcs-boutants, ses balustres, ses statues, ses niches et leurs dais gothiques, ses gouttières aux formes étranges et variées, ses six portes latérales,

ses colonnes, ses nombreuses fenêtres, ses rosaces gothiques, ses piédestaux sculptés, etc., méritent sans doute une longue visite ; mais ce qui attire principalement l'attention de tous les étrangers, c'est la tour ou la flèche.

D'abord quadrangulaire, cette *tour* devient, au tiers de sa hauteur env., octogone ; puis elle se termine par une flèche de pierre en forme de pyramide, aussi hardie que légère, et d'un travail admirable. Ses trois parties réunies ont 115 mèt. Il faut monter sur le balcon entourant la base de la flèche pour contempler un beau panorama, mais plus encore pour voir de près et apprécier à sa juste valeur ce chef-d'œuvre de l'architecture gothique, qui, malgré son apparente fragilité, résiste depuis plus de cinq siècles à toutes les intempéries de l'atmosphère et aux plus terribles tempêtes.

Parmi les autres *édifices publics* de Freiburg, on peut visiter l'*église protestante*, près de la porte de Francfort, ancienne église du couvent supprimé de Tennenbach, transportée pierre à pierre, et reconstruite à la place qu'elle occupe aujourd'hui ; le *Kaufhaus* (bourse), près de la cathédrale, édifice gothique ; la nouvelle *salle de spectacle*, la *fontaine* du marché au poisson, décorée du monument du fondateur de la ville ; le *collége*, fondé et doté en 1454, et dont la bibliothèque compte plus de cent mille vol.; l'*archevêché*, etc., etc.

L'*université* de Freiburg, l'une des plus anciennes universités de l'Allemagne, fut fondée en 1456. On y compte trente-cinq professeurs et de cinq à six cents élèves. C'est le *séminaire* catholique du grand-duché de Bade, dont Heidelberg est le séminaire protestant. Conformément à un concordat récent, Freiburg possède un archevêque métropolitain du grand-duché et du Wurtemberg, et un nouveau séminaire de prêtres catholiques, aux frais de ces deux gouvernements.

Tous les étrangers qui visiteront Freiburg devront monter jusqu'au Schlossberg (15 m. env. de la cathédrale), d'où l'on découvre de charmants points de vue sur les vallées du Rhin et de la Treisam. La montée commence près de la porte de Souabe.

A Schaffhouse, par l'Hœllenthal, R. 8.

Müllheim. On jouit d'un beau panorama du sommet du *Hoch-Blauen* (1167 mèt.), qu'on laisse à g. et au haut duquel on remarque les ruines de l'ancien château appelé d'abord Baden-Baden, possédé successivement par les ducs de Zæhringen, Frédéric Barberousse et les comtes de Freiburg, et détruit par les Français en 1678.

4 mil. 8/10. **Schliengen,** pet. V., où se livra, en 1796, une bataille entre l'archiduc Charles et le général Moreau, après la fameuse retraite de ce dernier. A Bellingen, le chemin de fer se rapproche du Rhin, qu'il côtoye jusqu'auprès d'Efringen.

On traverse trois petits tunnels entre Rheinweiler et **Efringen**, avant-dernière station, puis le chemin de fer s'arrête à

2 mil. 9/10 **Haltingen** (1 h. de Bâle, trajet en 30 m.), v. en face duquel on aperçoit la forteresse démantelée de Huningue sur la rive g. du Rhin. De Haltingen, des omnibus conduisent à Bâle. On traverse la Wiese et on laisse à dr. le petit Huningue, avant d'arriver à **Bâle.** (V. R. 226.)

ROUTE 8.

DE FREIBURG A SCHAFFHOUSE,

Par l'Hoellenthal.

11 mil. 1/4.—Dil. t. l. j., en 11 h., pour 4 fl. 30 kr.—Il y a un service quotidien par Donaueschingen. La distance est de 13 mil. 3/4. La durée du trajet de 16 h. 1/4 ; le prix de 5 fl. 6 kr.—La partie de cette route comprise entre Steig et Lenzkirch mérite seule d'être parcourue à pied.

Postes suisses, de Stühlingen à Schaffhouse, 1 5/8.

Presque au sortir de Freiburg, la route de Schaffhouse entre dans la vallée de la Treisam, plus connue sous le nom de **Hœllenthal** ou *Vallée d'Enfer*. Dans sa partie inférieure, la vallée d'Enfer s'appelle

souvent le *Paradis*. En effet, c'est une plaine unie, riante et fertile, bordée au N. et au S. par de petites collines boisées. Ce paradis renferme les villages d'*Ebnat*, de *Zarten* et de *Kochgarden*. Bientôt cependant la route se resserre entre les rochers que domine le château de Falkenstein, et l'*Enfer* commence. Mais que les voyageurs et les voyageuses timides se rassurent. Le vallon étroit auquel on a donné, on ne sait pourquoi, un nom si effrayant, n'a absolument rien d'infernal. Un charmant ruisseau, des prés d'un beau vert, des collines boisées ou des rochers couronnés de bouquets d'arbres, une végétation aussi riche qu'abondante, tel est l'aspect que présente cette jolie vallée, bien plus digne d'être le séjour des anges que celui des démons.

La retraite de Moreau, en 1796, avec l'armée de Sambre-et-Meuse, compromise en Bavière, a rendu l'Hœllenthal célèbre. En 1703, Villars n'osa point traverser ce passage, disant qu'il « n'était point assez diable pour le tenter. »

2 1/2 mil. **Steig,** v. de 460 h. — Hôt. : la *Poste*.

Immédiatement après avoir dépassé cet hôt., on commence à gravir une côte escarpée, au sommet de laquelle la route se divise en deux branches. Celle de g. va par (2 mil.) *Neustadt*. *Lœffingen* et *Unadigen*, à (2 1/2 m.) Hüfigen rejoindre la R. d'Offenburg à Donaueschingen et à Schaffhouse, R. 4. Suivant celle de dr., on côtoie le bord d'un petit lac nommé Titi-See, et on s'élève, par une seconde côte plus raide encore que la première, jusqu'au point culminant du passage, d'où l'on découvre une belle vue. Au S.-O. on remarque le **Feldberg,** l'une des plus hautes montagnes de l'Allemagne (1,500 mèt. env.), presque en toute saison couverte de neige. Le *Kandelberg* (1,268 mèt.), le *Blauen* et le *Belchen* (1,310 mèt.) entourent le Feldberg et offrent aussi au voyageur qui gravit leurs cimes de magnifiques panoramas sur la chaîne des Alpes suisses et tyroliennes, les Vosges, la vallée du Rhin, le Taunus, l'Odenwald, l'Alb Souabe et la Forêt-Noire.

On traverse *Saig*, avant d'arriver à

2 mil. *Ober-Lenzkirch*, — (Bon hôt. — v. de 600 h., puis *Holzschlag* et *Gundelwangen*.

2 mil. **Bonndorf,** — (Hôt. : la *Poste*.) v. de 1,060 h., à 847 mèt., incendié en 1827.

[A 5 ou 6 lieues au S.-O. de Bonndorf, et à la même distance de Stühlingen, est située la magnifique *abbaye* de bénédictins de St-Blaise, aujourd'hui transformée en filature de coton et en manufacture d'armes. L'église, édifice moderne, fut construite en 1768, sur le plan du Panthéon de Rome. Lors de la suppression de leur monastère, les moines se retirèrent en Carinthie, emportant avec eux les restes mortels de quelques-uns des membres de la maison impériale de Habsburg, ensevelis jadis dans cette abbaye.]

Wellendingen. — On passe devant le château de *Hohen-Lupfen*, appartenant au prince Fürstenberg, de mais habité par un paysan, avant de descendre la montagne, au pied de laquelle est :

2 mil. **Stühlingen,** V. de 1,030 h., à 447 mèt., bâtie sur la Wutach, qui descend du Feldberg et va se jeter dans le Rhin, près de Thiengen et en face de Coblenz. Le pont de cette rivière marque les limites du grand-duché et de la Suisse (C. de Schaffhouse).

Le premier v. suisse que l'on traverse se nomme *Schleitheim*; —(Hôt. *Hirsch*.) il a 2,476 h. r., à 486 mèt. On exploite des carrières de gypse dans les environs. On passe ensuite à *Siblingen*, 1,041 h. r. au pied du Randen, à *Lœhningen*, 845 h. r. et à *Beringen*, 1,418 h. r. Dans les environs de ce dernier village, entouré de vignes qui produisent un vin estimé, on remarque une ouverture naturelle appelée *Teufelsküche*, dont la profondeur est inconnue. Enfin on rejoint à Engebrunnen la route de Neunkirch, et à Neuhausen celle de Zurich, avant d'arriver à

2 1/2 mil. (1 p. 3/8 Suisse) **Schaffhouse.** (R. 246.)

ROUTE 9.

DE STRASBOURG A BALE.

141 kil.—Chem. de fer. 4 conv. p. jour; trajet en 5 h.—14 f. 65 c.; 10 f. 95 c.; 7 f. 35 c. *V.* le *Guide du Voyageur en France*, par Richard, pour les pays situés sur cette ligne.

11 kil. Geispolsheim.
14 kil. Fegersheim.
18 kil. Limersheim.
22 kil. Erstein.
25 kil. Matzenheim.
29 kil. Benfeld.
34 kil. Kogenheim.
39 kil. Ebersheim.
45 kil. **Schlestadt.**
51 kil. Saint-Hippolyte.
55 kil. Ribeauvillé.
58 kil. Ostheim.
62 kil. Bennwihr.
68 kil. **Colmar.**
72 kil. Eguisheim.
75 kil. Herrlisheim.
81 kil. Rouffach.
86 kil. Merxheim.
93 kil. Bollwiller.
98 kil. Wittelsheim.
105 kil. Lutterbach.
107 kil. Dornach.
111 kil. **Mulhouse.**
116 kil. Rixheim.
117 kil. Habsheim.
127 kil. Sierentz.
130 kil. Bartenheim.
138 kil. **St.-Louis.** Tous les convois s'y arrêtent pour la visite de la douane.
141 kil. **Bâle.** (R. 226.)

ROUTE 10.

DE BALE A BIENNE,

Par Délémont, le val Moutiers, Tavannes et Sonceboz.

17 h. 30 m.—Dil. t. l. j. en 10 h. 30 m., p. 12 f. 30 c.

Route de poste. Lauffon, 1 p. 7/8 ; Délémont, 1 2/8 ; Moutier, 7/8 ; Malleray, 6/8 ; Sonceboz, 6/8 ; Bienne, 1 1/8.

A 20 m. de Bâle on laisse à g. **St-Jacques**—(All. *St-Jacob*), groupe de maisons avec une infirmerie et une église dont la fondation date des premières croisades. Ce lieu a été surnommé les Thermopyles helvétiques, depuis la bataille qui s'y livra le 26 août 1444. A l'angle que forment les deux routes, les Bâlois ont élevé, en 1824, un monument de pierre en commémoration de cette bataille. C'est une petite tourelle gothique semblable à celles qui entourent la flèche de la cathédrale. Une inscription très-simple en décore la face principale, et les autres côtés sont recouverts des écussons des cantons suisses qui combattirent à St-Jacques.

L'an 1444, les confédérés assiégeaient Zurich, qui s'était séparée d'eux pour s'allier avec l'Autriche. Cette malheureuse ville, épuisée, allait succomber, lorsque l'empereur Frédéric V, qui ne pouvait pas la secourir, engagea Charles VII, roi de France, à lui envoyer des secours. Charles VII saisit avec empressement l'occasion d'employer loin de lui les bandes mercenaires d'*Armagnacs*, composées de toutes les nations, qui allaient infester ses propres provinces, et au lieu d'envoyer cinq mille hommes à l'empereur, il lui en envoya trente mille, sous le commandement du dauphin, son fils (depuis Louis XI). Les Armagnacs arrivèrent près de Bâle pendant que les Soleurois, aidés par des troupes de Berne, de Lucerne et de Bâle, assiégeaient la forteresse de Farnsburg. La nouvelle de cette terrible invasion parvint bientôt au camp des confédérés, devant Zurich. « Ce sont de misérables sots, » dirent-ils en parlant des Armagnacs, et ils se contentèrent d'envoyer à Farnsburg un renfort de six cents hommes.

Cependant ces six cents hommes et neuf cents de ceux qui assiégeaient Farnsburg reçurent l'ordre de se jeter dans la ville de Bâle à tous risques, et ils se mirent aussitôt en marche. Au milieu de la nuit, Henri Purry de Neuchâtel, le *chroniqueur*, qui revenait de Neuchâtel, les rencontra sur la route et leur donna l'avis prudent de rétrograder, mais ils s'y refusèrent.

« Le lendemain, 26 août, à la pointe du jour, dit Henri Zschokke, ces seize cents confédérés trouvè-

rent quatre mille Armagnacs devant le village de Prattelen; ils leur livrèrent un combat sanglant, les repoussèrent dans leurs fortifications près de Muttens, puis les forcèrent d'en sortir et de se jeter dans les flots de la Birse, qui coule près de là. Du haut de leurs murailles, les habitants de Bâle furent témoins de la valeur avec laquelle la petite troupe des Suisses s'avançait contre un ennemi si supérieur en nombre. Trois mille Bâlois sortirent de la ville pour les engager à s'y retirer; mais les confédérés, traversant la Birse à la nage, arrivèrent au rivage opposé malgré les terribles décharges de l'artillerie des ennemis, dont toutes les forces étaient rangées sur les bords de la rivière. Ils pénétrèrent dans ces hordes innombrables, semblables à des anges destructeurs. Ils furent bientôt séparés, mais ils ne s'en battirent pas moins, cinq cents dans une plaine, les autres derrière le mur du jardin de l'hôpital, près de St-Jacques. Terribles comme des lions, ceux de la plaine se battirent avec acharnement jusqu'à ce qu'ils tombèrent morts sur les cadavres d'ennemis nombreux. Tués, leurs rangs étaient aussi serrés que pendant la bataille. Terribles comme des lions, ceux du jardin se battirent avec non moins de courage derrière leurs murs. Trois fois ils repoussèrent l'assaut, deux fois ils firent une sortie; le mur croula; l'hôpital et la chapelle brûlèrent. Tous les confédérés moururent en héros. On en trouva 39 étouffés dans les voûtes des caves. Mais des milliers d'hommes et de chevaux jonchaient la terre entre St-Jacques et Prattelen.

« A la fin de la bataille, qui avait duré dix heures, le chevalier Burkard Munch, seigneur d'Hauenstein et de Landskrone, ennemi des confédérés, parcourait à cheval le champ de bataille, accompagné de quelques autres chevaliers, et, foulant les cadavres des Suisses, il s'écria dans sa joie : « *Maintenant je me baigne dans les roses.* » Alors, se relevant du milieu des morts, le capitaine Arnold Schik, d'Uri, lui cria : « *Baise encore cette rose-ci* », et lui lança au front une pierre qui lui porta un coup mortel. »

Quinze cents confédérés avaient combattu à St-Jacques. 1458 périrent vaincus, dit un écrivain contemporain, Æneas Sylvius, à force de vaincre. Trente-deux guérirent de leurs blessures, et dix seulement sauvèrent leurs jours par la fuite. Ils furent honnis dans toute la Suisse et repoussés partout pour n'avoir pas voulu partager en vrais Suisses, avec les héros, la gloire de leur courage et la gloire de leur trépas.

Le dauphin s'arrêta sur le champ du carnage, et n'osa pas aller plus avant. Il venait d'apprendre que les confédérés avaient quitté les murs de Zurich pour marcher contre lui avec toutes leurs forces. « Si des centaines nous ont fait nager dans notre sang, s'écria-t-il, que ne feront pas des milliers? » Plein de respect pour leur bravoure, il conclut avec eux une paix à Ensisheim.

« Il fit plus, ajoute un écrivain français, il voulut avoir pour alliés de si redoutables adversaires. Ce fut là l'origine de cette alliance de nos rois avec la Suisse, qui avait été scellée du plus pur sang de ses enfants; et les successeurs de Louis XI ont éprouvé, durant trois siècles, que la fidélité des Suisses n'était pas moins inébranlable que leur courage. »

Les vignobles qui entourent le champ de bataille de St-Jacques produisent un vin rouge appelé *Schweizerblut* (sang suisse).

On remarque à g. de belles maisons de campagne et les ruines de *Mœnchestein* avant d'arriver à

1 h. 10 m. **Reinach,** 616 h. c., v. près duquel, sur la rive opposée de la Birse, les Suisses remportèrent, le 22 juillet 1499, leur *dernière victoire* (celle qui mit fin à la guerre de Souabe) sur les ennemis de leur liberté et de leur patrie. Six mille confédérés y battirent quinze mille Autrichiens, et leur tuèrent trois mille hommes et leur chef, Henri de Fürstenberg.

A g. Arlesheim et les ruines de Reichenstein et de Birseck. (R. 226.)

L'église du v. de *Dornach*—(Hôt. *Kreuz*) qu'on laisse à g. renferme le tombeau du célèbre mathématicien Maupertuis, mort à Bâle en 1759, dans la maison de J. Bernouilli. Ce tombeau, détruit à l'époque de la Révolution par le curé du village, fut restauré en 1826, aux frais du gouvernement soleurois, par l'habile sculpteur Sæsseli d'Œnsingen. On découvre une belle vue du château de Dornach, anc. résidence des baillis, que les paysans détruisirent en 1798, après la conquête des Français.

30 m. *Æsch*—(Hôt. *Sonne*), 998 h. c., v. situé au débouché de la vallée de la Birse, et où les nobles de Blauen possèdent un château.

Au-delà de (15 m.), à g. *Pfeffingen*, 270 h. c., v. situé sur le flanc septentrional du *Blauen*, s'élèvent les ruines remarquables du château du même nom, résidence des baillis jusqu'au milieu du siècle dernier. Sur l'autre rive de la Birse, au sommet d'un rocher défendant l'entrée de la vallée, le château d'*Angenstein*, magnifiquement réparé par son possesseur actuel, attire de loin les regards. Après avoir laissé à g. *Barenfels*, on sort du C. de Bâle pour entrer dans le C. de Berne.

45 m. *Grellingen*, 512 h. c., v. près duquel la Birse, resserrée entre des rochers, forme une belle cascade.

1 h. *Zwingen*, 368 h. c., au confluent de la Lüsslein et de la Birse. Le château gothique du même nom, a, depuis 1454 jusqu'à la Révolution, servi de résidence aux baillis de la contrée. Au sommet de la tour d'Oubli, la seule qui subsiste encore en entier, est une plate-forme d'où l'on jouit d'un beau panorama.

A Soleure par le Passwang, R. 227.

30 m. **Lauffon** (all. *Laufen*)—(Hôt. *Sonne*), V. de 1124 h. c. entourée de murailles et située au-dessous du confluent de la Birse et de la Lüsel, dans la belle et fertile vallée qui porte son nom, et qui s'étend de Soyhière à la frontière bâloise. La Birse fait une jolie chute sous le pont.

2 h. 30 m. *Soyhière* (en all. *Saugeren*), 279 h. c., v. situé près de l'entrée de la vallée de Lauffen. —Les ruines du manoir des comtes de Saugeren se voient encore sur la rive dr. de la Birse, presque en face du château de *Vorburg*.

Au sortir de la gorge étroite qui ferme de ce côté la vallée de Lauffen, on remarque les *bains* ferrugineux et l'excellent hôt. de *Bellerive*, et l'on entre dans le grand et riche bassin de Délémont.

1 h. (7 h. 45 m. de Bâle, 9 h. 45 m. de Bienne), **Délémont** (*Delsberg*). —(Hôt. : l'*Ours*, la *Croix blanche*,) chef-lieu de l'une des sous-préfectures du Jura bernois, V. de 1,650 h. c., bien bâtie. Son château, reconstruit en 1749, maintenant propriété communale, servait de séjour d'été aux évêques de Bâle. Près du confluent de la Birse et de la Sorne, l'ingénieur Watt a découvert des restes de bains romains.

A Porrentruy, R. 11;—à la Chaux-de-Fonds, R. 14.

Les voyageurs qui sont à pied ou en voiture particulière peuvent laisser Délémont à leur dr. en passant la Sorne quelques minutes avant d'y arriver, et en se dirigeant en ligne directe sur

1 h. de Délémont, *Courrendlin* (all. *Rennendorf*).—(Hôt. : *Hirsch*, *Sonne*.) 731 h. c., v. situé sur la Birse, que l'on traverse en y entrant, à l'entrée du défilé pittoresque du *Münsterthal*, où l'on remarque à dr. de la route un haut-fourneau et des forges alimentés par les forêts considérables du pays et par les riches mines de la vallée de Délémont, qui produisent un fer de première qualité. La jolie cascade appelée *la Chute de l'Anabaptiste* n'en est pas éloignée.

On passe successivement devant le moulin des roches, un martinet et une verrerie avant d'arriver à

1 h. 15 m. *Roche*, 277 h. c. La gorge dans laquelle serpente la route en remontant la Birse devient de plus en plus étroite et pittores-

que. Selon la tradition c'est saint Germain qui a fendu ces anciens rochers qui se relèvent verticalement des deux côtés, et se rejoignent presque par leurs arêtes, surtout au *pont de Pennes*. A peu de distance de ce pont on arrive à la sortie de ce beau défilé, et laissant à g. le chemin qui conduit au Weissenstein et à Ballstall (R. 12), on entre dans une large et fertile vallée où est situé le beau village de

30 m. **Moutiers-Grand-Val** (en all. *Münster*)—(Hôt. : la *Couronne*, le *Cheval-Blanc*), chef-lieu du district de ce nom, bourg de 1,917 h. r., à 538 mèt., dont les environs sont riches en pétrifications (M. Moschard en possède une belle collection).

La vallée de Moutiers proprement dite n'était encore, au VIIe siècle, qu'une vaste forêt traversée par la grande voie romaine qui, partant de Bienne et passant sous Pierre-Pertuis, aboutissait à *Augusta Rauracorum*. En 630, Germanus, issu d'une famille considérable de Trèves, vint y fonder un couvent nommé alors *Moutier* ou *Moustiers* (*monasterium*), que dota richement Gondo (Gondonius), duc d'Alsace, à qui appartenait alors cette partie du Jura; mais les fils de ce prince, ayant formé le projet de se remettre en possession des biens possédés par les religieux, massacrèrent Germanus, ou saint Germain, en 666. Cependant d'autres habitations s'étaient élevées, des défrichements importants avaient eu lieu autour de ce couvent, qui survécut à la mort de son fondateur, et que de pieuses largesses rendirent l'un des plus riches de la Suisse. Dans le fameux démêlé du pape Grégoire VII et de l'empereur Henri IV, les moines, ayant pris parti pour le pape, quand leur évêque (l'évêque de Bâle) se fut déclaré du parti de l'empereur, se virent chassés et remplacés par un chapitre de chanoines, dont le siége fut établi à Délémont, et dont le prévôt, succédant à tous leurs droits, régna seul en leur place sur les vallées de Moutiers. A la fin du XVe siècle, la prévôté fut cédée aux Bernois, qui la rendirent à l'évêque, sous la condition que la combourgeoisie qu'ils avaient faite avec ce petit Etat demeurerait inviolable. Plus tard, la réforme, apportée de Neuchâtel par Farel et solennellement établie l'an 1529 à la pluralité des suffrages, occasionna souvent des querelles fort vives entre Berne et l'évêque, jusqu'à ce qu'un dernier traité, conclu en 1711, eut fixé les droits respectifs des deux communions et des deux puissances. Les réformés furent mis en possession de toute une portion du pays nommée *Sur-les-Roches*; les catholiques occupèrent l'autre moitié dite *Sous-les-Roches*.—On trouve en outre un certain nombre d'anabaptistes dans les environs.

Au Weissenstein et à Ballstall, R. 12; — à Tavannes, à Bellelay et à Glovelier, par Perrefitte, R. 14.

A 10 ou 15 m. de Moutiers, on entre dans une seconde gorge plus sauvage et plus imposante encore que la première, et qui s'appelle les *roches de Court*. Au fond de cette gorge, la Birse se brise en écumant contre les nombreux rochers qui interceptent son cours. On la traverse sur deux ponts, dont l'un est entièrement entouré de grottes. Une excellente route neuve remplace maintenant l'ancienne voie construite par les Romains, réparée au Xe siècle par un Écossais nommé Makenbry, aux frais de la reine Berthe, et en 1752 par Joseph-Guillaume de Baldenstein, prince-évêque de Bâle, dont le nom est gravé sur les rochers.

1 h. 15 m. **Court.**—(Hôt. : *l'Ours*.) 581 h. r. v. situé à la sortie de la gorge dans la vallée de Tavannes.

Au Weissenstein, R. 12;—à Bienne, par le Monto et le petit bain de Pery, 3 h. 30 m. Chem. de piéton. Belles vues.

30 m. *Sorvillier* (all., *Surbelen*).—316 h. r.

15 m. *Bevillard*, 294 h. r., v. dont l'église isolée couronne une éminence voisine.

15 m. *Malleray* (all. *Malaraya*)—(Hôt. : le *Lion-d'Or*.) 471 h. r., fabriques d'horlogerie.

A Bienne, par le Monto. 3 h. env.

15 m. *Pontenet*, v. à dr.

30 m. *Reconvilliers* (all., *Rockweiller*), 361 h. r.

30 m. **Tavannes** (all., *Dachsfelden*)—(Hôt. : *la Couronne* et *la Croix*), beau v. de 1,672 h. situé à 769 mèt. dans la vallée du même nom (en franç., val d'Orval ou Durvall), qui embrasse la partie supérieure du cours de la Birse, depuis Pierre-Pertuis à Court, entre le Monto au S. (1,332 mèt.), le Moron au N. (1,340 mèt.), le Vermont à l'E. et le Vion à l'O.—Le château de Tavannes fut réduit en cendres l'an 1499.

A Porrentruy, par la Caquerelle, R. 13.

A 10 m. env., au-dessus du village, jaillit la source de l'un des bras de la Birse. Mais avant d'y arriver, la route quitte la vallée et s'élève par une pente raide sur une montagne au milieu de laquelle se trouve la fameuse arche connue sous le nom de (10 m.) **Pierre-Pertuis** (*Petra-Pertusa* ou *Porta-Petrea*). Cette ouverture naturelle, que les hommes ont élargie, haute de 10 à 12 mèt., large de 8 mèt. et longue de 6 mèt., existait du temps des Romains, ainsi que le prouve une inscription effacée du côté N. :

NUMINI AVG...
VM...
VIA CTA... PERT...
DV... VM PATER...
IL VIR... COL HELV.

L'une des explications les plus plausibles est celle-ci :

Numini Augustorum
Via facta per Titum
Dunnium Paternum
II virum colon. Helvet.

Les Autrichiens ont fortifié Pierre-Pertuis en 1813 et 1814.

20 m. **Sonceboz**—(Hôt. : la *Couronne*), 555 h. r., v. situé à 670 mèt. sur la Suse, dans la vallée d'Erguel ou de Saint-Imier. (R. 13.)

A la Chaux-de-Fonds, à dr., R. 13.

La route de Bienne côtoye presque constamment la Suse qui fait quelques belles chutes, passe à (30 m.) la *Hutte*, laisse à g. la *Combe de Péry*, traverse (30 m.) le ham. de *Reuchenette* où l'on trouve des forges et le restes d'une redoute, laisse plus loin, sur la r. dr. de la Suse, les ruines du château de *Rond-Châtel*, au sommet d'une éminence conique qui commandait autrefois le passage de la vallée, et qui appartint pendant longtemps aux puissants évêques de Bâle, puis *Frinvillier*, en face duquel s'ouvre à g. la vallée de *Vauffelin*, parallèle à la Combe de Péry.

Lorsqu'on a gravi la dernière pente du Jura, on découvre tout à coup une vue magnifique sur les vastes plaines arrosées par l'Aar, l'Emme et la Thièle, le joli lac de Bienne, réfléchissant et l'île qu'il renferme et les montagnes qui le bordent; et plus loin, sur des collines sans nombre qui vont s'élevant peu à peu et par des degrés réguliers jusqu'aux Alpes, dont le bel amphithéâtre, tout éblouissant de blancheur, décrit, des bords du lac de Lucerne à ceux du lac de Genève, une courbe demi-circulaire de plus de 60 l. de tour. On descend alors le long des rochers naturellement taillés en terrasses, et l'on touche enfin le sol de la plaine à (1 h. 15 m.) Boujean (all. *Bœtzingen*). (R. 136.)

30 m. **Bienne.** (R. 136.)

ROUTE 11.

DE BELFORT A BALE ET A BIENNE,

Par Porrentruy et Délémont.

De Belfort à Porrentruy, 36 kil ; dil. t. l. j.; trajet en 4 h.—De Porrentruy à Délémont, 5 h.; dil. t. l. j.; trajet en 3 h. 45 m., p. 5 fr. 60 c.—De Délémont à Bâle, 7 h. 45 m.; 2 dil. par j., en 4 h. 10 m. p. 5 f. 60.—De Délémont à Moutier, 2 dil. p. j.; 2 h. 45 m. en 1 h. 15 m., p. 1 f. 70 c.

Belfort—(Hôt. de l'*anc. Poste*)—(V. le *Guide du Voyageur en France* par Richard) est située à 418 kil. de Paris, sur la route de Paris à Bâle, à 18 kil. de Montbéliard et à 89 kil. de Besançon.

En allant de Belfort à Delle, on traverse *Sevenans*, *Moval*, *Bourogne*, le **canal du Rhône au Rhin** et *Grand-Villars*,

21 kil. **Delle** (all. Detteuried), 1,045 h.

Presque au sortir de ce v. on

passe la frontière française et on entre en Suisse (C. de Berne). Le premier village suisse et bernois est *Boncourt*, sur l'Alleine (all. *Bubendorf*). 647 h. c., près duquel on voit sur une colline les ruines du château de Milandre. On traverse ensuite *Buix* (all. *Bux*), 453 h. c., *Courtemaiche* et *Courchavon* (all. *Vogtsburg*), 306 h. c., agréablement situé dans un charmant vallon, et dominé par l'église dédiée à saint Jean. On y voit encore quelques vestiges des ruines du château *Vert*. La route devient de plus en plus agréable et pittoresque à mesure qu'on approche de

15 kil. **Porrentruy** (all. *Bruntrut* ou *Pruntrut*)—(Hôt. du *Jura*, l'*Ours*, all. *Bær*), chef-lieu du district bernois de ce nom, connu autrefois sous le nom de l'Ajoye (all. *Elsgau*), V. de 2,880 h. c., située sur l'Alleine, à 451 mèt. Durant le moyen-âge, les collines qui l'environnent étaient hérissées de onze châteaux, détruits en grande partie aujourd'hui, et dont trois seulement, ceux de Porrentruy, de Cœuve et de Plejouse subsistent encore. Depuis le milieu du xv[e] siècle jusqu'à la révolution française, elle servit de résidence aux princes-évêques de Bâle, que la réformation avait forcés d'émigrer; puis elle devint d'abord le chef-lieu du département du Mont-Terrible et une sous-préfecture du département du Haut-Rhin. Enfin, en 1815, le congrès de Vienne la donna au canton de Berne.

Porrentruy est assez bien bâtie; elle a des rues larges et quelques beaux édifices, et elle occupe principalement une éminence inclinée du midi au nord, qui sépare le vallon de l'Alleine de celui du Creugenat. Parmi ses principaux *édifices*, on remarque le château des anciens princes-évêques, vastes bâtiments en ruine, où l'on voit d'immenses caves taillées dans le roc; l'église Saint-Etienne, qui possède un beau tableau; la *Rehfuss*, ou tour de Refuge, grand donjon romain avec des oubliettes; la tour dite du Coq, qui renferme les archives de l'ancienne principauté; l'hôtel-de-ville, le collége, l'hôpital, la halle aux blés, etc.

A une 1/2 l. sur les bords de l'Alleine, se trouve la grande et belle usine de Pont-d'Able, où l'on fabrique la grosse quincaillerie et les instruments aratoires.

45 m. *Courgenay* (all. *Jennstorf*) 1,098 h. c., v. près duquel se voit sur la route de Porrentruy la *pierre Percée* « grand bloc de pierre, debout comme un pan de muraille, d'environ 3 mèt. carrés, et de peu d'épaisseur, percé à la hauteur de l'œil d'une ouverture assez grande pour observer commodément à travers, » monument de l'époque celtique, élevé, à ce qu'on prétend, par Arioviste, après sa victoire sur les Gaulois.

A dr. R. de la Chaux-de-Fonds. R. 14.

40 m. *Cornol*, 786 h. c., au pied du *Repais* (all. *Repetsch*), sur lequel s'élève la route. — A g., au fond d'un vallon étroit et stérile, on remarque le v. d'Asuel (all. *Hasenburg*), près duquel se voient encore des ruines du château des anciens seigneurs du même nom.

On laisse à dr. la route de Saint-Ursanne, R. 14, et un peu plus loin celle de Tavannes par la Caquerelle, R. 15, avant d'arriver au (1 h. 20 m.) **col des Rangiers**, (aub.) 864 mèt., d'où l'on découvre une belle vue, surtout au sommet de la colline de dr. (Montgremay), 943 mèt.

Du col, on descend en 1 h. 30 m. à *Develiers* (all. *Dietweiler*), 590 h. c., 486 mèt., puis à

45 m. **Délémont.** (R. 10.)

A Bâle, 7 h. 45 m., R. 10;—à Bienne, 9 h. 45 m., R. 10;—à la Chaux-de-Fonds. 11 h. R. 14.

ROUTE 12.

LE WEISSENSTEIN.

Le **Weissenstein,** ou pierre blanche, est une sommité du Jura qui s'élève au N.-O. de Soleure, en face du centre des Alpes suisses, à 857 mèt. au-dess. de Soleure et 1283 mèt. au-dess. de la mer. On y découvre un admirable panorama, le plus beau et le plus étendu assuré-

ment de tous ceux que peuvent offrir les principales sommités du Jura. La remarquable gravure qu'en a faite Keller contient les noms de cent quarante montagnes appartenant à la Savoie et à seize des cantons de la Suisse, de sept lacs, de trois rivières, de douze villes, de plus de quarante bourgs ou villages. Comme des exemplaires de cette gravure collés sur bois sont mis, par le fermier de l'auberge, que la ville de Soleure a fait bâtir à ses frais, à la disposition de tous les voyageurs, il suffira de rappeler ici que, d'après les calculs d'Ébel, on voit toute la chaîne des Alpes se développer de l'E. à l'O., sur une ligne de plus de 130 à 140 l. de long, depuis les confins du Tyrol jusque bien au-delà du Mont-Blanc au S.-O. On remarque surtout le Sæntis, à l'E.; le Glærnisch avant le Rigi; le Tœdi, entre le Rigi et le Pilate; le Titlis et le Susten, puis en face de Soleure le Wetterhorn, le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, l'Eiger, le Mœnch, la Jungfrau, etc., (*V.* le panorama des Alpes bernoises), la Blümlisalp., l'Altels, le Gelten, les Diablerets, le Mont-Blanc et enfin la Dent-du-Midi. Au-dessus du lac de Neuchâtel s'élèvent la Dôle, le Mont-Tendre et la Dent-de-Vaulion.

Du sommet de la Rœthifluh, 1,398 mèt. (à 40 m. env. de l'aub., à l'E.) la vue est encore beaucoup plus étendue. Outre le panorama gravé par Keller, on y découvre en effet plusieurs vallées du Jura, une partie de la Forêt-Noire et des montagnes des Vosges et de la Côte-d'Or. Un sentier conduit aussi de l'auberge au sommet de la Hasenmatt (1 h. 30 m.), plus élevé de 51 mèt. que la Rœthifluh (1,449 mèt.), et d'où l'on peut visiter la vaste cavité appelée Niedlenloch, profonde de près de 500 mèt, et redescendre en 2 h. 1/2 à Soleure par Lommiswyl ou gagner Court par le châlet Stallberg. (*V.* ci-dessous *C.*)

On fait des cures de petit-lait à l'aub. du Weissenstein; le prix de la pension varie de 3 fr. 50 c. à 6 fr. de France par jour. Dîner sans vin, 2 fr.; souper, 1 fr. 50 c.; déjeuner, café, thé, 1 fr.; chambre, 1 fr. etc.

Divers chemins, dont les principaux sont indiqués ci-dessous, conduisent à l'aub. du Weissenstein; en général, il vaut mieux monter par ceux du Jura et redescendre par celui de Soleure, car on se ménage ainsi le plaisir de la surprise.

A. De Moutiers.

4 h. env. Route de chars.

Moutiers (*V.* R. 10).

On va d'abord passer la Birse sur un pont situé près de l'entrée de la gorge qui conduit à Délémont, et, remontant la vallée de la Rauss, on traverse les villages de (1 h.) *Grandval* (all. *Granfelden*) (261 h. r.), et de (15 m.) *Crémine* (297 h. r.). Puis, tournant à dr., on s'élève par une montée assez raide dans la gorge sauvage de Saint-Joseph (1 h.), à l'extrémité de laquelle se trouvent le bureau de péage et le village soleurois de *Saint-Joseph*, 176 h. r., (all. *Gænsbrunnen*, fontaine des Oies) — (bonne auberge), situé à la base septentrionale du Weissenstein. Le Gænsbrunnen sort au-dessous d'un rocher. A Gænsbrunnen, on laisse à g. le chemin de Ballstall (*V.* ci-dessous) et on s'élève en 1 h. 45 m. à l'auberge du Weissenstein, en gravissant le versant septentrional de la montagne.

B. De Ballstall.

6 h. 25 m. Route de voit. et de chars.

Ballstall (*V.* R. 228).

15 m. A Innere Klus, on laisse à g. la route de Soleure, pour remonter à dr. la vallée de la Dünneren. On y trouve successivement:—(45 m.) *Laupersdorf* (720 h. c.), d'où l'on découvre une belle vue près de la chapelle de *Hœngen*; —(20 m.) *Matzendorf*, à dr. (803 h. c.);—(1 h.) *Herbetswyl* (475 h. c.), en face duquel on peut aller visiter dans une gorge boisée l'ermitage de Horngraben; —(1 h. 30 m.) *Welschenrohr* (Rosière) (721 h. c.), v. situé à la base N. du Balmberg et d'où l'on peut monter à pied au Weissenstein en 1 h. 45 m. par le Krütlisberg et le Balmberg; —(1 h. 15 m.) Gænsbrun-

nen, où l'on rejoint la route *A* ci-dessus décrite;—(1 h. 45 m.) le Weissenstein.

C. **De Court, par la Hasenmatt.**

4 h. 45 m. Chem. de piét. On peut y aller aussi en 3 h. 45 m. ou 44, par Gænsbrunnen.

Court (*V*. R. 10).

A 1 h. 15 m. de Court, on laisse à g. le chemin qui, après avoir remonté la vallée du *Chaluat* (all. *Tschaywo*), conduit en 1 h. à Gænsbrunnen (*V*. ci-dessus *A*); de là on monte en 1 h. 25 m. env. au châlet *Stallberg*, situé sur un plateau de pâturages et d'où l'on atteint aisément en 20 m. le col de la **Hasenmatt,** dont le sommet a 1,449 mèt. De ce col, il faut 1 h. 20 m. pour gagner la *Croix*: on suit d'abord la crête de la montagne sur des pâturages, puis on traverse une épaisse forêt de sapins, au sortir de laquelle on rentre dans les pâturages. Du col à la Croix, on découvre de belles vues au N.-O. sur le Jura, et ce n'est que de distance en distance et par échappées que l'on aperçoit la Suisse et les Alpes au S.-E.; mais, à partir de la Croix, on jouit d'un panorama analogue à celui du Weissenstein. De la Croix, 30 m. suffisent pour se rendre à l'auberge.

D. **De Soleure.**

3 h. Route de voit.—1 char à 2 chev. coûte, p. 1 pers, 15 f.; à 3 chev., p. 2 ou 3 pers., 18 f. 45 c.; à 4 chev. p. 4 pers., 21 f. 90 c.—Pourboire de 1 f. à 1 f. 50 c. Si les chevaux et les postillons passent la nuit au Weissenstein, on paye 2 et 3 f. en sus.—De Soleure à Oberdorf, une voit. coûte 6 f. D'Oberdorf au Weissenstein, on paye 3 f. 75 c. p. 1 chev.

Soleure (*V*. R. 229).

30 m. *Langendorf*, 354 h. c.;—30 m. *Oberdorf*, 568 mèt., 585 h. c.;— 30 m. pied de la montagne; — 1 h. châlet de Nesselboden; — 30 m. auberge.

N. B. Les piétons n'ont pas besoin de guide. Un chemin plus court et plus agréable que la route de chars qu'il croise plusieurs fois avant d'atteindre le sommet, monte directement de l'ermitage de Sainte-Vérène à l'auberge (*V*. R. 229). On peut aussi monter à la Rœthifluh par Saint-Nicolas, Kalmis et le Balmberg.

E. **De Selzach.**

3 h. 45 m. Les voyageurs qui viennent de Bienne et qui ne voudraient pas aller à Soleure gagnent une heure.

Selzach (R. 136).

1 h. **Bellach,** 596 h. c. De ce v. on monte en 1 h. 15 m. à Oberdorf où l'on rejoint la route de Soleure indiquée au paragraphe *D* (*V*. ci-dessus).—1 h. 30 m. le Weissenstein.

ROUTE 13.

DE BIENNE A LA CHAUX-DE-FONDS,

Par Sonceboz.

9 h. 30 m.; dil. t. l. j. correspondant à Sonceboz; trajet en 6 h., p. 6 f. 15 c.

Postes suisses, de Bienne à Sonceboz, 1 1/8; de Sonceboz à la Chaux-de-Fonds, 2 2/8.

2 h. 45 m. de Bienne à Sonceboz (R. 10).

20 m. *Sombeval*, 565 h. r. avec Sonceboz.

20 m. *Corgemont*, 753 h. r. On traverse la Suse en arrivant à

30 m. *Cortebert*, 326 h. r.

30 m. *Courtelary*, 368 h. r., avec château, patrie de Nicolas Béguelin, précepteur de Frédéric-le-Grand, qui y naquit en 1714.

30 m. *Cormoret*, 478 h. r.

Le *Doux*, ham.

45 m. *Villeret*, 970 h. r.

30 m. **Saint-Imier** (all., *Saint-Immer*), 819 mèt., 2,632 h. r., horlogers ou fabricants de dentelles, v. fondé par saint Imier, qui y termina ses jours au VIIe siècle, dans un ermitage qu'il y fit construire à son retour de la Palestine. Il a été rebâti presque entièrement après l'incendie de 1839. La vallée dont il porte le nom a 10 lieues de longueur sur 4 de largeur; elle forme la plus grande partie du district bernois de Courtelary, et court, de l'O. à l'E., entre le Chasseral et le Sonnenberg; elle est arrosée par la Suse, qui prend naissance à son extrémité supérieure, et va se jeter dans le lac de Bienne. Charles-le-Gros la donna, en 884, au chapitre de Moutiers, et depuis elle subit le sort des autres contrées qui faisaient partie de l'é-

vêché de Bâle (R. 14). Son ancien nom d'*Erguel* lui vient d'un château bâti sur un rocher près de Souvilliers, résidence des évêques de Bâle jusque vers le milieu du XVIIIe siècle.

A Neuchâtel, par le val de Ruz. R. 20.

30 m. *Sonvilliers*, 2,276 h. r., dont 750 à 800 horlogers. 40,000 montres par an.

45 m. *Renan*, 1,820 h. r., à 896 mèt., v. où est enterré Samuel d'Aubigné, oncle de Mme de Maintenon.

30 m. *La Cibourg*, ham. sur une hauteur au-dessus des *Convers*, groupe de maisons et de fermes disséminées dans la partie la plus étroite et la plus élevée du val Saint-Imier, où la Suse prend sa source.

A dr., route de Porrentruy, par les Franches-Montagnes. R. 14.

A delà de cette route on quitte le canton de Berne pour entrer dans celui de Neuchâtel.

Les *Moulins*, ham. 983 mèt.

20 m. *Bas-Monsieur*, ham.

45 m. La **Chaux-de-Fonds.** (R. 19.)

ROUTE 14.

DE PORRENTRUY ET DE DÉLÉMONT

A LA CHAUX-DE-FONDS ET AU LOCLE,

Par SEIGNELÉGIER.—LE JURA BERNOIS.

A. De Porrentruy.

11 h. 30 m. à la Chaux-de-Fonds. 13 h. au Locle. Route de voiture.

45 m. Au delà de Courgenay on laisse à g. la route de Délémont (R. 11); puis, après avoir dépassé *Courtemantrui*, on traverse le *Mont-Terrible* ou Monterri, chaînon du Jura bernois, qui s'étend au S. de Porrentruy, depuis Roche-d'Or, où il commence à porter plus particulièrement le nom de *Lomont*, jusqu'à Bellerive, près de Délémont. Ses principales sommités sont le *Jules César* (le Mont-Terrible proprement dit), où l'on voit encore des traces d'une station militaire romaine; le *Montgremay* (943 mèt.), qui domine Cornol, et au pied duquel on exploite de l'albâtre gypseux; (magnifique panorama); enfin le *Repais*, ou les côtes au-dessus des Rangiers, d'où l'on jouit d'une belle vue. Sous le régime de la république française, cette chaîne avait donné son nom à un département.

1 h. 15 m. **Saint-Ursanne** (all., *St-Ursitz*), bourg de 726 h. c., situé dans un vallon étroit et sauvage, sur le Doubs qui quitte la direction du N.-E. pour prendre celle de l'O. Au-dessus de l'église paroissiale s'ouvre la *grotte* du patron du pays, entourée de diverses fabriques et dominée par les ruines d'un vieux château, qui couronne une colline rocailleuse.

Traversant une contrée rocheuse, boisée et solitaire, on laisse à g. une route qui va rejoindre près des Rangiers celle de Porrentruy à Délémont (R. 11), puis on côtoye presque toujours le Doubs sur les hauteurs, et on passe au ham. de *Montmelon-Dessus* avant d'atteindre

2 h. 30 m. **Saint-Braix** (all., *Brix*), 463 h. c., v. situé dans une position romantique à 975 mèt.

25 m. *Les Sairins*, ham.

35 m. **Montfaucon** (all., *Falkenberg*), 497 h. c., à 1,022 mèt., v. dont l'église, fondée par Jean Reudin, premier colon des Franches-Montagnes, est la plus ancienne de la contrée.

45 m. *Bémont*, 612 h. c., avec une chapelle, situé sur la croupe d'une montagne.

15 m. **Seignelégier** (Saint-Léger) (bon hôt.), chef-lieu du district bernois de ce nom, bourg de 754 h. c., situé à 982 mèt. La vieille église paroissiale renferme les reliques de saint Vénust, patron du pays, et le château, aujourd'hui une prison et un dépôt d'archives, servait autrefois de résidence aux baillis.

Les **Franches-Montagnes** (all., *Freybergen*) furent défrichées vers la fin du XIVe siècle et tirent leur nom de la franchise d'impôt accordée aux premiers colons. En 1555, les diverses communes qui s'y étaient formées obtinrent la bourgeoisie de Bâle, droit qu'un traité de 1585, entre cette ville et l'évêque, annula pour ainsi dire, et qu'elles réclamèrent en vain après les

événements de 1814. Considéré sous le point de vue orographique, ce district, qui a 5 h. de long et 3 h. de large, présente un plateau élevé dont une partie s'appelle le *clos du Doubs*. Le sol est généralement fertile, bien que l'âpreté du climat ne permette pas toutes sortes de cultures. Les pâturages étant meilleurs que les prairies, l'éducation des bestiaux reste toujours la principale occupation des habitants; mais, d'un autre côté, l'horlogerie y prend chaque jour plus d'extension et remplace peu à peu la fabrication des dentelles.

Le Jura bernois (l'ancien évêché de Bâle), dont les *Franches-Montagnes* forment un district, est cette partie du Jura cédée au conton de Berne qui s'étend, sur une espace de 70 lieues carrées, entre, au N., la France et le Doubs, à l'E., les C. de Soleure et de Bâle, au S., le C. de Soleure et une partie de l'anc. C. de Berne, à l'O., le C. de Neuchâtel, et qui se compose des districts de Porrentruy, Délémont, Moutiers, Franches-Montagnes ou Seignelégier, Courtelari, Bienne et vice-préfecture de Neuveville.

Avant de devenir l'évêché de Bâle, ce pays portait le nom de Rauracie, et ses habitants prirent part à la grande expédition des Helvétiens dans les Gaules. Conquis ensuite successivement par les Romains, par les Bourguignons et par les Francs, à la mort de Charlemagne il échut en partage aux rois du nouveau royaume de Bourgogne. Enfin, Rodolphe II le donna à l'empire d'Allemagne. Mais, pendant ses diverses révolutions politiques, s'était élevée et agrandie peu à peu une puissance nouvelle qui devait bientôt le soumettre entièrement à sa domination. Créés *princes* par Charlemagne, les évêques de Bâle ne tardèrent pas à étendre leurs domaines, jusqu'à ce que la bulle d'Or de 1536 leur accorda le titre de princes de l'empire.

Sans doute, parmi les soixante-dix-huit princes qui gouvernèrent successivement l'évêché, une douzaine au moins méritèrent la reconnaissance de leurs sujets; sans doute quelques villes avaient obtenu ou acheté peu à peu des franchises et des droits municipaux; mais les campagnes, administrées par des baillis et des châtelains, gémissaient accablées sous le poids des charges de toute espèce qui pesaient sur elles. Un premier mouvement insurrectionnel avait détruit en partie la puissance spirituelle des évêques, et maintenu la réforme dans les districts de Bienne, de l'Erguel, de la Neuveville et une partie de celui de Moutiers. Mais l'insurrection qui éclata en 1733 contre leur puissance temporelle fut comprimée, grâce à l'intervention armée de la France, par l'évêque Sigismond de Reinach, et ses chefs périrent sur l'échafaud. Petignat, l'un d'eux, fut écartelé. L'Erguel perdit une partie de ses libertés.

En 1792, quand la guerre eut éclaté entre la France et l'Autriche, des troupes françaises envahirent le pays de Porrentruy sans coup férir, et les Autrichiens, que le prince-évêque avait appelés l'année précédente, se retirèrent devant elles. L'évêque épouvanté s'enfuit à Bienne, et personne ne le secourut. Les employés épiscopaux furent chassés, les revenus du prince confisqués. Les députés des communes abjurèrent à jamais toute soumission à l'évêque, toute alliance avec l'empereur et l'empire, et érigèrent l'évêché en république, sous le nom de Rauracie. Malheureusement chacun prétendit commander, et personne ne voulut obéir. La république rauracienne ne dura que trois mois. Sur la demande même de ses états, un décret de la Convention nationale la réunit à France en mai 1793, et forma, des districts de Délémont et de Porrentruy, le département du Mont-Terrible. L'Erguel et le val Moutiers demeurèrent d'abord intacts et indépendants, en considération de leur alliance avec Berne. Mais, en 1796, ils furent envahis à leur tour, puis incorporés au département du Mont-Terrible au mois de mars 1797, époque de la réunion

définitive de Bienne à la France. Sous le consulat, l'ancien évêché de Bâle, dont la conquête avait été garantie à ses nouveaux possesseurs par le traité de Lunéville, cessa d'être un département particulier, et forma deux sous-préfectures du département du Haut-Rhin. Enfin, après la chute de Napoléon, le congrès de Vienne l'adjugea à Berne, sauf douze communes à Bâle, et une enclave près de Lignières à Neuchâtel. L'acte de réunion signé à Bienne, le 14 novembre 1815, par les députés de Berne et de l'évêché, fut ratifié par le grand-conseil de Berne le 23 du même mois. Depuis lors, l'évêché de Bâle a porté le nom de *Jura bernois*

Il y a encore aujourd'hui un *évêché de Bâle ;* mais cet évêché, rétabli enfin après de longues et nombreuses conférences durant l'année 1828, a son siége à Soleure, et n'exerce plus aucune puissance temporelle. Il comprend les cantons de Lucerne, de Soleure et de Zug, la partie cathol. de ceux de Berne, d'Argovie, de Thurgovie et de Bâle.

A l'E. de Seignelégier s'ouvre une route construite en 1821, qui conduit en 3 h. 45 m. à Tavannes (R. 10), par *Sous-la-Neuve-Vie*, ham.; les *Cerlatez*, ham.; *Teurre*, *le Moulin-de-la-Gruerre ; la Clef*, ham., et *Tramelan* (all. *Tramlingen*), dessus et dessous, 2,551 h. c., sur le versant septentrional du Sonnenberg, dans le vallon arrosé par la Trame.—A g., au sortir du second v., on remarque les vieilles ruines du château des anc. seigneurs de Tramelan.—Une voiture publique fait t. l. j. ce trajet en 2 h. 1/2 p. 1 f. 80 c.

A l'O. de Seignelégier, on peut aller visiter (2 h. env., aller et retour) *Goumois*, v. moitié français moitié bernois, que le Doubs sépare en deux parties à peu près égales, et dont les environs offrent des points de vue pittoresques. On y remarque les ruines du vieux château de *Franquemont*, de jolies cascades, une grotte assez profonde, le moulin *Sous-le-Château*, etc.

20 m. *Muriaux* (all. *Spiegelberg*), 801 h. c.

25 m. *Emibois*, ham.

30 mil. **Noirmont** (all.: *Schwarzenberg*), 1,544 h. c., agriculteurs et industriels, v. dont les environs, surtout du côté de la France, présentent plusieurs sites pittoresques. On va visiter le *bief d'Etoz*, et la *Goule*, gorge sauvage et profonde, à travers laquelle le Doubs bondit de rochers en rochers.

1 h. 30 m. **Les Bois** (all.: *Rudisholz*), 1,339 h. c. (1,035 mèt.), v. où l'on montre encore aux voyageurs la maison que fit construire J. Ruedin, le premier colon des Franches-Montagnes. Les rochers qui bordent le Doubs offrent un curieux spectacle, principalement sur le chemin du *Moulin de la Mort*. En face, sur la rive opposée du Doubs, le sentier vient aboutir à une paroi de rochers le long de laquelle on monte par des échelles, appelées les *Echelles de la Mort*.

45 m. **La Ferrière,** 796 h. c., la plupart horlogers, v. dont l'origine remonte au XVII[e] siècle, époque à laquelle une centaine de Neuchâtelois émigrèrent du comté de Vallengin, et transportèrent dans cette contrée les branches d'industrie qui y fleurissent aujourd'hui.

A 30 m. env. de ce v. on rejoint, entre le Bas-Monsieur et la Cibourg, la route de Bienne à la Chaux-de-Fonds. (R. 13.)

1 h. la **Chaux-de-Fonds**.(R. 19.)

1 h. 30 m. du Locle à la Chaux-de-Fonds. (R. 19.)

B. De Délémont.

11 h. à la Chaux-de-Fonds; 12 h. 30 m. au Locle. Dil. t. l. j., en 8 h. 20 m. p. 8 f. 75 c.

45 m. *Courtetelle* sur la Sorne 698 h. c. — 40 m. *Courfaivre*. 668 h. c. — 20 m. *Bassecourt* (all.: *Alltdorf*), 759 h. c.—25 m. R. de 2[e] classe à g.

[Cette R. qui remonte le cours de la Sorne traverse (10 m.) le v. de *Berlincourt*, passe aux (40 m.) forges d'*Undervelier* (all.: *Underswyler*), situées dans une gorge pittoresque et sauvage, et qui ont fourni le fer forgé du pont de Fribourg, puis devant la grotte de *Saint-Columban*, large de 20 mèt. et profonde de 25, près de laquelle jaillit une source renommée, et traverse au delà d'*Undervelier* la (40 m.) *gorge du Pichoux* où la Sorne fait plusieurs cascades, et dans laquelle on a percé une galerie de 52 mèt.

Du Moulin du Pichoux on peut, en laissant à g. *Sornetan* (all. *Sornethal*), 299 h. c. agréablement situé

sur une colline, aller par (45 m.) *Chetelat*, 153 h. c., à (35 m.) Bellelay. (R. 15), ou se rendre à Moutiers (R. 10) par *Souboz*, 200 h. c. situé au pied du *Moron* dont le sommet (1,340 mèt.) offre un beau panorama, les *Ecorcheresses*, ham., *Plainfayen*, ham. à dr. en face de la noire Combe, et *Perrefitte* v. c., 236 h.]

20 m. **Glovelier** (all. : *Lietingen*), 537 h. c., v. situé au fond d'une étroite vallée, et où l'on traverse la route qui conduit à dr. à Porrentruy par la Caquerelle et à g. à Tavannes par Bellelay. R. 15.

On monte de 425 mèt. de Glovelier à St-Braix. De la galerie nommée la *Porte de la Montagne*, on découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de Délémont.

1 h. 30 m. **St.-Braix.** (*V.* ci-dessus. *A.*)

7 h. la **Chaux-de-Fonds**. (R. 19.)

ROUTE 15.

DE PORRENTRUY A TAVANNES.

8 h. 15 m. Dil. t. l. j., en 5 h. 35 m. p. 7 f. 75 c.

45 m. Courgenay, R. 11.

40 m. Cornol, R. 11.

50 m. Route de Délémont à g. (l'hôt. est à 867 mèt.).

15 m. **Ferme de la Caquerelle,** située sur le Repais, et qui a donné son nom à cette route, ouverte en 1828.

50 m. **Boécourt** (all. *Biestingen*), 633 h. c.

30 m. Glovelier, 527 mèt., R. 14.

A dr. R. de Seignelegier ; à g. R. de Délémont.

1 h. 15 m. *Sauley*, 299 h. c., 920 mèt.

40 m. *La Joux*, 571 h. c.

40 m. **Bellelay,** anc. couvent de prémontrés, fondé en 1136, et entouré de tous côtés de bois de sapins, de prairies et de pâturages. L'abbé de Luce avait créé dans ce couvent l'un des meilleurs instituts d'éducation qu'il y eût dans toute la Suisse ; mais, quand l'évêché de Bâle passa sous la domination française, cet utile établissement fut remplacé par une manufacture, devenue aujourd'hui une brasserie. —On fabrique dans les environs des fromages mous, appelés têtes de moine ou de Bellelay, qui pèsent de six à sept kil., et qui ont obtenu les honneurs de la contrefaçon.

De Bellelay on descend par le *moulin de la Rouge eau* et le ham. de *Fuet* à

1 h. 20 m. **Tavannes.** (R. 10.)

ROUTE 16.

DE PARIS A DIJON.

315 kil.—Chem. de fer ; 5 conv. p. jour ; trajet en 7 h. 8, h. et 12 h. ; 32 f. 55 c., 24 f. 50 c., 17 f. 55 c.

15 kil. Villeneuve-St-Georges.

18 kil. Montgeron.

22 kil. **Brunoy.** Du viaduc de Brunoy, haut de 22 mèt. et dont les 28 arches ont 10 mèt. d'ouverture, on aperçoit à dr. la maison de campagne de Talma.

26 kil. Combs-la-Ville.

31 kil. Lieusaint.

38 kil. Cesson.

45 kil. **Melun.** Avant d'arriver à la station on traverse la Seine sur un pont de trois arches.

51 kil. Bois-le-Roi.

59 kil. **Fontainebleau**. En quittant cette station on passe sur le viaduc de *Changy*, près d'Avon. Il a 20 mèt. de haut, et il se compose de trente arches de 10 mèt. d'ouverture.

64 kil. Thomery. On franchit le Loing sur un viaduc courbe de 20 mèt. d'élévation, dont les trente arches ont 10 mèt. d'ouverture, entre Thomery et

69 kil. Moret-St-Mammès.

79 kil. **Montereau.**

90 kil. Villeneuve-la-Guyard, où l'on quitte la vallée de la Seine pour entrer dans celle de l'Yonne.

102 kil. Pont-sur-Yonne.

113 kil. **Sens.**

127 kil. Villeneuve-sur-Yonne.

135 kil. St-Julien-du-Sault.

146 kil. **Joigny.**

155 kil. Laroche, où l'on quitte la vallée de l'Yonne pour entrer dans celle de l'Armançon, et côtoyer le canal de Bourgogne.

164 kil. Brienon.

173 kil. St-Florentin.

184 kil. Flogny.

197 kil. **Tonnerre.** — (Hôt., *la Poste.*) Vieille ville de 4,500 h. sur une colline couronnée par l'église de St-Pierre, au clocher gothique, aux voûtes hardies et légères. Le portail et la tour de Notre-Dame méritent aussi une visite. L'église de l'Hôpital renferme le tombeau de Marguerite de Bourgogne, par Bridan, le mausolée de Louvois, par Girardon, et un superbe gnomon. — Sa promenade est charmante.

205 kil. **Tanlay,** dont le beau château commencé en 1550, et achevé entre 1643 et 1648, offre un curieux échantillon du style de la renaissance. Ce fut Coligny d'Andelot, frère de l'amiral Coligny, qui le fit construire. On montre dans la tour de la Ligue une chambre où les chefs du parti calviniste avaient l'habitude de tenir leurs réunions. Les murs de cette chambre sont recouverts de fresques à demi effacées qui représentent les principaux personnages du temps travestis en divinités de l'Olympe, Catherine de Médicis en Junon, Charles IX en Pluton, le prince de Condé en Mars, etc.

On traverse le souterrain de *Lézines*, long de 530 mèt., et celui de *Passy*, long de 1,000 mèt. env., avant d'arriver à

219 kil. **Ancy-le-Franc.** Son château construit d'après les dessins du Primatice, remonte à 1545. Le parc et les pièces d'eau sont magnifiques. En 1688 il devint la propriété et la résidence de Louvois. Le dernier marquis de Louvois a établi dans le parc des forges à l'anglaise et des hauts-fourneaux.

225 kil. Nuits-sous-Ravière.

233 kil. **Aisy,** où l'on quitte la vallée de l'Armançon, pour entrer dans celle de la Brenne.

243 kil. **Montbard,** petite V. de 2,000 hab. env., bâtie sur la pente d'un coteau boisé et couronné par la vieille tour St-Louis. Le château où naquit Buffon, et où il composa la plus grande partie de ses ouvrages, attire de loin les regards. Les jardins en terrasse qui l'entourent sont aujourd'hui une promenade publique. Au-delà de Montbard le chemin de fer côtoie le canal de Bourgogne jusqu'au village de Nogent; puis il traverse le Canal et la Brenne, dont il suit la rive droite jusqu'à l'embouchure de l'Oze.

257 kil. Les Laumes. A dr. est le pet. v. d'*Alise-Ste-Reine*, l'*Alesia* que Jules César assiégea pendant sept mois, et que défendit en vain Vercingetorix. D'après une ancienne tradition, Ste Reine y a souffert le martyre. Chaque année de nombreux pèlerins viennent y implorer l'intercession de cette sainte. Ce village possède en outre un hospice et des bains dont les eaux sont efficaces pour les maladies de la peau.—A l'extrémité du même plateau on découvre la petite ville de *Flavigny*, célèbre par ses anis, et où le père Lacordaire a fondé, il y a quelques années, un couvent de dominicains.—Enfin, à g. du chemin de fer, en face de Ste Reine, s'ouvre un vallon qui renferme le village de *Bussy-le-Grand*, patrie de Junot, et le château de Bussy-Rabutin.

279 kil. *Verrey*. Une école départementale d'agriculture a été établie dans le château.

288 kil. *Blaisy-Bas*, v. en face duquel se dresse le vieux château de Blaisy-Haut, et s'ouvre le grand souterrain qui porte son nom.

Le **souterrain de Blaisy** a 4 k. et 100 mèt. de long. On y arrive par une tranchée de 650 mèt., dont la hauteur est de 20 mèt. env. à l'entrée du tunnel. Malgré sa longueur on aperçoit le jour à l'extrémité opposée, tant il est droit. Sa largeur est de 8 mèt.; sa hauteur, des rails à la clef de voûte, de 7 mèt. 50 cent. Il est maçonné dans toute son étendue. Les puits, on en compte quinze, percés pour l'aérer, varient de hauteur; huit ont plus de 150 mèt. de profondeur; deux ont près de 200 mèt. Depuis son entrée du côté de Blaisy jusqu'à sa

sortie du côté de Dijon, il suit une pente descendante de 4 millimèt. par mèt. : la différence du niveau est par conséquent de 16 mèt. Le point le plus élevé se trouve à 408 mèt. 25 cent. au-dessus du niveau de la mer. C'est le point de partage des eaux. D'un côté elles coulent à l'Océan ; de l'autre elles descendent à la Méditerranée. Le souterrain de la Nerthe, sur le chemin de fer d'Avignon à Marseille, à 4,617 mèt., le tunnel de Mauvage, sur le canal de la Marne au Rhin, a 4,700 mèt. ; mais les dimensions de ces deux percées sont moins grandes, et la profondeur de leurs puits est moins considérable.

Cet admirable tunnel, dont les proportions sont indiquées sur des tables de marbre qui en décorent l'entrée, a été construit par M. Debains, en trois ans et quatre mois, et terminé vers la fin de 1849. Il a coûté près de 12 millions. On évalue à 150,000 kil. la quantité de poudre de mine employée pendant les travaux ; à 350,000 mèt. cubes la masse de rochers et de terres extraites ; et à 150,000 mèt. celle des matériaux qui ont servi à la construction de la voûte.

Cinq à six minutes suffisent pour traverser le souterrain de Blaisy. En en sortant on entre dans une profonde tranchée, et de ce point jusqu'à la gare de Dijon les tunnels succèdent sans interruption aux viaducs, et les viaducs aux tunnels. Laissant à dr. le château ruiné de *Mâlain*, à g. le petit v. de *Baulme*, on traverse d'abord le beau *viaduc de Mâlain*, long de 222 mèt., haut d'env. 25 mèt., et composé de quinze arches de 10 mèt. d'ouverture, puis on entre dans un tunnel de 330 mèt., au-delà duquel on arrive à

296 kil. *Mâlain*, d'où l'on découvre la large vallée de l'*Ouche*, dans laquelle la route de terre côtoye la base de collines boisées que domine le mont Afrique élevé de 600 mèt. Tandis qu'on voit fuir trop rapidement loin de soi *Ancey, Pont-de-Pany, Ste-Marie, Fleurey, La Cude, Notre-Dame de l'Etang* et *Velars*, on passe sur six viaducs : ceux de *Lée* (long. 160 mèt.) — de la *Combe de Fain* (220 mèt. de long, 44 mèt. de haut, 2 rangs d'arcades superposées), — de la *Combe Fouchères* (18 mèt. de haut),— de la *Combe Bouchard* (150 mèt. de long, 38 mèt. de haut, deux étages d'arcades), — de *Matoye* (22 mèt. de haut sur 90 mèt. de long), et enfin de *Neuvon*, formé par quinze arches immenses qui dominent au nord deux vallons boisés.

310 kil. *Plombières*, beau v. dans une situation pittoresque et au-delà duquel le chemin est presque partout taillé dans le roc, soit en tranchées, soit en tunnels.

315 kil. **Dijon**.—(Hôt. : la *Cloche*, le *Parc*, la *Galère*, restaurants : du *Marais*, *Dastier*.) Anc. capitale de la Bourgogne et résidence des ducs de ce nom, aujourd'hui chef-lieu du dép. de la Côte-d'Or, ville de 25,552 h., située sur l'Ouche et sur Suzon, dans une plaine fertile, au pied d'une chaîne de montagnes dominées par le mont Afrique (*V.* le *Guide du Voyageur en France*, et surtout le *Guide pittoresque du Voyageur à Dijon*, chez Mme. Ve Décailly), Les étrangers qui s'arrêteront dans cette jolie ville pourront visiter : la *Cathédrale*, ou l'église *Saint-Bénigne*, remarquable surtout par sa flèche, élevée de 96 mèt. au-dessus du sol ; l'église *Notre-Dame*, dont on admire l'architecture délicate et gracieuse ; l'église *Saint-Michel;* l'église *Sainte-Anne;* le *Palais des Etats* (sur la place d'armes), que domine une grande tour carrée commencée, en 1367, par Philippe-le-Hardi, et achevée par Charles-le-Téméraire (il sert aujourd'hui d'hôtel-de-ville) ; le *Palais de Justice* et la salle des *Assises*; le *Château gothique*, flanqué d'énormes tours, bâti par Louis XI, et transformé en caserne de gendarmerie ; la *Salle de spectacle;* le *Musée* (dans le palais des Etats), qui renferme les tombeaux des ducs de Bourgogne, des antiquités précieuses et plusieurs tableaux estimés de Philippe de Champagne, du Dominiquin, de Paul Véronèse, de Téniers, de Ga-

gnereaux; le *Jardin botanique* et la promenade de l'*Arquebuse*, près de la porte Guillaume (porte de Paris); le *Cabinet d'histoire naturelle*, dans les bâtiments de l'Arquebuse; le *Parc*, dessiné par Le Nôtre, l'une des plus belles promenades de la France; l'*Ancienne Chartreuse*, fondée par Philippe-le-Hardi, le premier des ducs de Bourgogne de la seconde race royale, pour y établir sa sépulture et celle de ses descendants, consacrée en 1388, détruite lors de la révolution, transformée maintenant en asile d'aliénés, mais où l'on voit encore le *Puits de Moïse*, sculpté par Claux Sluter, peint et doré par Jehan Maluel, et restauré par M. Jouffroy, et le *Portail* de l'église; l'*Hôpital général*, dont les archives contiennent quelques manuscrits curieux; le *Bassin du canal de Bourgogne*, alimenté par les immenses réservoirs de Pouilly; la *Prison départementale;* la *statue de Saint-Bernard*, sur la place de ce nom; les *Fontaines* alimentées par une source éloignée de 14,224 mèt. et dont l'établissement a coûté 1,027,619 fr.; la *bibliothèque publique* qui contient quarante mille vol. et six cents manuscr.; les maisons *Richard*, rue des Forges, 34, *Milsand*, même rue, 38, *Vogué*, derrière Notre-Dame, 8, des *Cariatides*, rue Chaudronnerie, 28.

Dijon a vu naître saint Bernard, Jean-sans-Peur, Hugues Aubriot, prévôt de Paris, architecte, qui fit bâtir la Bastille, Jacques-Bénigne Bossuet, le jurisconsulte Jean Bouhier, le président Jeannin, le président de Brosses, Crébillon, Daubenton, Longepierre, Bernard de la Monnoie, auteur des fameux *Noei bourguignons*, Guyton de Morveau, Piron, Rameau, Saumaise, Maret, duc de Bassano, Vauban, etc.; et parmi les contemporains: MM. Louis Viardot, que ses importants travaux historiques et littéraires sur l'Espagne ont fait élire à l'unanimité membre de l'Académie de Madrid; Hippolyte Rolle, bibliothécaire de la ville de Paris; Jacotot, inventeur de la méthode d'éducation qui porte son nom; Rude et Jouffroy, sculpteurs.

A Neuchâtel, R. 17; — à Lausanne, R. 24; — à Genève, R. 23, 32 et 33; — à Lyon, R. 32.

ROUTE 17.

DE DIJON A NEUCHATEL,

Par Besançon, Pontarlier et le val Travers.

164 kil. et 5 p. 3/4. On s'occupe de la construction d'un chemin de fer de Dijon à Besançon. Dil. t. l. j. de Dijon à Pontarlier, en 13 h., de 16 à 26 f.; de Pontarlier à Neuchâtel, en 6 h., p. 9 fr.;

Postes suisses, des Verrières à Motiers, 6/8.—De Motiers à Neuchâtel, 2 1/8.

47 kil. de Dijon à Dôle. (R. 23.)

15 kil. *Orchamps.*

13 kil. *Saint-Vit.*

18 kil. **Besançon** — (Hôt.: du *Nord*, de *France*), anc. capitale de la Franche-Comté, chef-lieu du dép. du Doubs (30,000 h.), place forte de 1re classe, située entre trois collines élevées, sur le Doubs, qui la divise en deux parties, et défendue par une citadelle dont Vauban fut le constructeur et par trois autres forts: Chaudane, Brégille et Griffon. On peut y visiter, outre la citadelle, la cathédrale de Saint-Jean, les églises Sainte-Madeleine, Saint-Pierre, Saint-François-Xavier, l'hôpital Saint-Jacques, l'arsenal, l'hôtel-de-ville, le palais-de-justice, l'ancien palais Grandvelle, les casernes, la porte Taillée, la bibliothèque (cinquante mille vol.), la promenade de Chamars, la porte Noire. (*V.* le *Guide du Voyageur en France*, par Richard.)

15 kil. *Tarcenay.*

10 kil. *Ornans.*

21 kil. *La Main.*

14 kil. **Pontarlier** — (Hôt.: la *Poste aux Chevaux*, le *Lion d'or*), sous-préf. du dép. du Doubs, V. de 4,890 h., l'une des plus anciennes de la Franche-Comté, située à 870 mèt. au pied de la seconde chaîne du Jura, à l'extrémité d'une plaine arrosée par le Doubs et le Drugeon, et à l'entrée de l'une des principales gorges du Jura. Elle fait un commerce actif avec la Suisse. A 1 l. au N.-E., on remarque la montagne du

Taureau, dont le sommet a 1,323 mèt. de haut.

À Morteau, 28 kil. 939 mèt.; R. 18; — à Yverdun, par Ste-Croix; R. 22; — au Locle, par le Cernil, R. 21; — à Lausanne, R. 24.

Remontant le cours du Doubs, la route de Pontarlier à Neuchâtel et à Lausanne longe, dans une gorge étroite, la base du Gros-Taureau, et traverse les petits v. de *la Cluse* et de *Saint-Pierre-de-la-Cluse*, avant de se bifurquer (1 h.) au pied du rocher isolé d'env. 200 mèt. de haut, que couronne le **Château de Joux.**

Route de Lausanne, à dr., R. 24.

De la maison de Joux, le château de ce nom passa successivement, par les femmes, dans les maisons de Blonay, de Vienne et de Neuchâtel. En 1476, il appartenait à Charles-le-Téméraire. Le sire d'Arban, auquel il en avait confié la garde, le livra à Louis XI pour 14,000 écus, et les Bourguignons attachés à Maximilien le reprirent en 1481. En 1639, il se rendit à Weimar, après quinze jours de tranchée ouverte. Conquis lors de la première soumission de la Franche-Comté, il fut restitué à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1668, et, dix ans après, rendu à la France par le traité de Nimègue. Le 1er janvier 1814, les Autrichiens le bombardèrent inutilement; mais, dix-sept jours après, le commandant Roubeaud capitula. En 1815, le brave commandant Hivel, assiégé par les Suisses, prouva que la place était imprenable quand on la défendait avec courage et constance. Cependant les traités de 1815 faillirent nous l'enlever. Le roi de Prusse la réclama, et la fermeté du prince de Talleyrand put seule nous la conserver.

C'est dans le donjon du fort de Joux, ce *nid de hiboux égayé par une compagnie d'invalides*, comme il l'appelait, que *Mirabeau* expia longtemps les folies de sa jeunesse. Plus tard, l'infortuné *Toussaint-Louverture*, le Spartacus de Saint-Domingue, vint y finir ses jours dans une humide casemate qui recevait à peine, par une étroite croisée, quelque lumière d'un ciel sombre, couvert des brumes du Jura. Après Toussaint, ce fut le tour du marquis de Rivière, victime d'une réaction politique; du général Dupont, que Napoléon y punit de la capitulation de Baylen; du cardinal Cavalchini, ancien gouverneur de Rome; du poëte de Kleist, et enfin d'un grand nombre d'autres malheureux. Aujourd'hui cette ancienne prison d'État renferme seulement la garnison, qui, selon M. R. Rochette, n'a plus d'ennemis à garder ou à combattre, si ce n'est peut-être l'ennui.

11 kil. Les *Verrières de France* (676 h.), bur. de douanes, (mauvaises auberges). A peu de distance de ce triste village, on sort de France pour entrer en Suisse (C. de Neuchâtel).

20 m. Les *Verrières suisses*— (Hôt.: la *Balance*, 1,635 h. r., 933 mèt.

A g., route du Locle, par le Cernil, R. 21.

[Au S. des Verrières, on aperçoit les maisons éparses de la commune de la *Côte-aux-Fées*, près de laquelle se trouvent plusieurs grottes. La plus fameuse, connue sous le nom de *Temple des Fées*, s'ouvre au-delà de la cabane du Cret; l'entrée en est si étroite, qu'on n'y peut pénétrer qu'en se traînant sur le ventre; mais bientôt elle s'élargit et forme trois galeries, dont celle du milieu a 65 mèt. de long. sur 2 mèt. de larg.; elle aboutit à une autre ouverture d'où l'on découvre la vallée de Sainte-Croix, située dans le district d'Yverdun. Du Temple des Fées on peut, sans revenir à Verrières, se rendre à Motiers par le *Moulin-d'Enfer* et la *vallée des Buttes*, qui débouche près de Saint-Sulpice.]

A l'extrémité de la vallée boisée des Verrières, on passe près des ruines d'une tour romaine, dont la construction a été attribuée à Jules César, et on traverse un défilé étroit nommé la *Chaîne*, parce qu'il fut fermé par une énorme chaîne, à l'époque de la guerre de Bourgogne,

pour arrêter l'artillerie de Charles-le-Téméraire, et lors des guerres de la fin du siècle dernier, pour arrêter l'artillerie des armées révolutionnaires ; mais les Français la brisèrent à coups de canon tirés à bout portant. On en voit encore quelques anneaux dans les flancs des rochers.

Au sortir de ce défilé, on descend par une magnifique route neuve taillée en partie dans le roc (la galerie a env. 20 mèt. de long.), au fond d'un petit vallon dans lequel la Reuse (écoulement souterrain du lac des Tallières, R. 21) prend sa source près du village de Saint-Sulpice (1 h. 30 m.), et, laissant à g. une route qui conduit à Couvet par *Boveresse* (curieux moulin), on passe sur la rive dr. de la Reuse à **Fleurier,** — (Hôt. : la *Couronne*) 1,770 h. r., un des centres de l'industrie neuchâteloise (dix mille montres par an), situé à l'entrée de l'étroite vallée des Buttes.

A Ste-Croix, par Buttes, Longeargue, Noirvaux et la Combe-de-Noirvaux, où la route est taillée dans le roc, 3 h. env., R. 22.

30 m. (14 kil. des Verrières de Joux,) **Motiers**. — (Hôt. : *Maison Commune*). — Agriculture, horlogerie, fabrication de dentelles et d'extrait d'absinthe.—Belle vue du *château*, situé au sommet d'un rocher, ancienne demeure des barons de Travers, et qui sert aujourd'hui de prison. Au-dessus du château, non loin d'une cascade, s'ouvre une *grotte* qui pénètre fort avant dans la montagne.

Ce fut à Motiers-Travers que *Jean-Jacques Rousseau*, banni de Genève, vint chercher un asile, et qu'il écrivit ses célèbres *Lettres de la Montagne*. Après deux ans et demi de séjour et huit mois d'une constance inébranlable à souffrir les plus cruels tourments, dit-il dans ses *Confessions* (part. 2, liv. 12, 1765), il se vit obligé de le quitter et d'aller habiter l'île Saint-Pierre, parce que le peuple, le regardant comme l'Ante-Christ, et voyant toutes ses clameurs inutiles, parut enfin vouloir en venir aux voies de fait, brisa pendant la nuit les fenêtres de sa maison (que l'on montre encore aux voyageurs), et l'empêcha d'y vivre désormais avec sûreté et avec honneur.

A Grandson et à Yverdun, par la vallée de la Raisse, la Roche Blanche, Mauborget (1176 mèt.), Villars-Burquin, Fontaines et Fiez (521 mèt.); route de chars, 4 h. env.

30 m. *Couvet*. — (Hôt. : de *l'Ecu*). 1,704 h. r., v. situé sur la Reuse, qui le divise en deux parties Fabrication et commerce de dentelles. — Patrie du célèbre mécanicien Ferdinand Berthoud, inventeur d'une montre-marine, mort en 1807.

40 m. **Travers** 1471 h. r., agriculteurs et industriels ; chât. seigneurial. 729 mèt.

A 30 m. env. de Travers, on laisse à dr. une route qui conduit au Locle par Brot dessus, les Petits Ponts, les Ponts et la Chaux du milieu.

[Au S. de cet embranchement, la vallée de Travers est bornée par une montagne remarquable appelée le *Creux-du-Van* ou *Vent*.(1465 mèt.). Cette montagne forme une haute terrasse dans laquelle se trouve une échancrure en forme de fer à cheval. La circonférence de ce creux, prise en marchant autour de son bord supérieur est de 2,833 pas ; sa profondeur, de 300 mèt. environ. Le bruit d'un coup de fusil s'y répercute de proche en proche tout autour de la circonférence avec une variété, une force et une durée surprenantes. Quelquefois, lorsque le temps doit changer, le Creux-du-Vent se remplit tout-à-coup d'un nuage de poussière blanche qui s'élève, retombe et tournoie jusqu'à ce que le cratère entier ressemble à une immense chaudière d'eau bouillante, mais sans dépasser le bord supérieur. Ce phénomène ne dure jamais plus d'une heure et demie.

Du Creux-du-Vent on peut se rendre directement sur les bords du lac de Neuchâtel, en passant par le v. de *Provence*, C. de Vaud, 956 h. r., 780 mèt., (vue magnifique), et rejoindre par *Mutrux* à Concise ou à Gorgier par *Montalcher* la R. 135.]

30 m. *Noiraigue*, 241 h. r., 719 mèt., d'où l'on monte à (30 m.) *Brot*, 281 h. r., 857 mèt. Au-delà du défilé de *la Clusette*, que forment la Tourne à g. et le mont de Boudri à dr., et au fond duquel coule la Reuse, on aperçoit tout-à-coup le lac de Neuchâtel, et une partie des Alpes des cantons de Berne, de Fribourg, de Vaud, d'Unterwalden et d'Uri. Sur le sommet boisé d'un rocher qui domine le défilé et le v. (1 h. 20) de *Rochefort*, 653 h. r., se voient encore les ruines pittoresques du château du même nom, dont les anciens possesseurs exerçaient la profession de voleurs de grand chemin. Le dernier des seigneurs de Rochefort ayant été exécuté à Neuchâtel en 1412, sa veuve et ses enfants se vengèrent en incendiant la ville.

1 h. *Corcelles*, 823 h. r.

R. du Locle par la Tourne, R. 18.

15 m. *Peseux*, v. 611 h. r. — Vins rouges estimés.

30 m. (2 p. 1/8 de Motiers) **Neuchâtel.** (R. 34.)

ROUTE 18.

DE BESANÇON A NEUCHATEL,

Par Morteau, le Locle et la Chaux-du-Milieu.—Le saut du Doubs.

Route de voit. de Besançon à Morteau; 62 kil. de Morteau à Neuchâtel; 2 routes, *A* par le Locle, 11 kil., et 6 h.; *B* par la Chaux-du-Milieu, 6 h. 45 m. 2 dil. par jour du Locle à Besançon.

A. De Morteau à Neuchâtel.

Par le Locle.

Dil. t. l. j. en 4 h., du Locle à Neuchâtel, p. 4 f. 25 c.

Morteau— (Hôt. : la *Guimbarde*) est un bourg commerçant de 1,547 h., situé dans un vallon près de la rive g. du Doubs; son église, qui mérite une visite, porte le millésime de 1281. On traverse le Doubs à Villers, v. incendié en 1840, sur un pont de fil de fer au delà duquel se trouve le v. les *Bassots*.

L'anc. route passait la frontière aux *Pargots*, puis montant aux Brenets et de là, par les Frêtes, au point culminant de la chaine qui sépare la vallée du Doubs de celle du Locle, descendait au Locle (11 kil. de Morteau). Une belle route neuve, plus courte et plus commode, conduit maintenant directement des Bassots au Locle par le *Cul-des-Roches*, brèche naturelle, élargie par le fer et la poudre, près de laquelle se sont établis de nouveaux hôtels et des bains, et où l'on peut visiter les curieux moulins construits l'un au-dessous de l'autre dans les abîmes creusés par les eaux du *Bied* qui prend sa source dans la *Combe-Girard* (bain) et qui n'a pas d'écoulement apparent.

Malgré cette amélioration utile aux voitures, les piétons passeront encore souvent, ne fût-ce que pour aller visiter le saut du Doubs, par **les Brenets,** 1,172 h. r., v. situé dans la vallée du même nom, sur une colline au pied de laquelle le Doubs forme un petit lac; (fabrication d'horlogerie, de dentelles et d'instruments d'optique.) Outre le saut du Doubs, on peut visiter, près des Brenets, la *grotte* de la *Toffière*, où l'on entend un écho extraordinaire.

Pour aller au *Saut du Doubs* (3/4 d'h. env.) il faut s'embarquer sur le lac de Chaillezon, ainsi nommé des roches qui l'environnent (*Chal*, roc, et *Son*, lac., Bullet, *Dict. celt.*). Ce lac a 3,000 mèt. de long sur 400 de large. Du milieu de ses eaux surgit un bloc de pierre qui était autrefois surmonté d'une croix et qu'on appelle la *tête de Calvin*. Plus loin on remarque un écho qui répète sept fois les mots qu'on lui fait dire; plus loin encore le Doubs se précipite de 20 mèt. de haut dans un gouffre profond où deux jeunes mariés, entraînés par le courant, ont trouvé la mort. Il y a un hôt. près de la cascade et on peut gagner la Chaux-de-Fonds (2 à 3 h.), par les *Planchettes* et le *Pouilleret*.

Le Locle, — (Hôt.: les *Trois Rois*, le *Lys*) est un bourg r. de 8,514 h. situé à 921 mèt. dans la vallée du même nom, longue de 3 kil. et large de 1 kil. Il a été reconstruit depuis l'incendie du 24 avril 1833. — Fabrication d'horlogerie et de dentelles.— 3 marchés.—Ecoles.— Institut phi-

lanthropique de Mlle Calame.—Hôpital pour les pauvres, etc.—Ce fut en 1303 qu'un paysan de Corcelles vint s'établir avec ses fils dans cette vallée qui n'avait alors aucun habitant. En 1680, Daniel Richard y fit la première montre.

A la Chaux-de-Fonds, omnibus d'heure en heure. 1 h. 30 min. 1 f. 20 c. R. 19.

15 m. la *Jaluze,* ham.
45 m. le *Quartier,* ham. au-delà duquel on laisse à dr. la R. de la Chaux-du-Milieu.
1 h. **Les Ponts,** 1,687 h. r.
15 m. les *Petits-Ponts*, où l'on laisse à dr. la R. de Travers, R. 17.
45 m. La **Tourne,** 1,227 mèt., montagne d'où l'on découvre une belle vue sur le lac de Neuchâtel, la plaine suisse et la chaîne des Alpes.
45 m. les *Crattes.*
45 m. *Montmollin,* 217 h. r.
45 m. *Corcelles,* où l'on rejoint la R. 17.
15 m. Peseux.
30 m. **Neuchâtel.** (R. 134.)

B. **De Morteau à Neuchâtel.**

Par la Chaux-du-Milieu.

Dil. t. l. j. en 4 h., p. 4 f. 25 c.

45 m. les *Sarrasins,* 301 h. r.
30 m. à g. *Cerneux Pequignot* près de la frontière française.
30 m. le *Cachot,* d'où un chemin conduit aux Ponts sans passer par la Chaux-du-Milieu.
15 m. La **Chaux-du-Milieu,** 805 h. r., 1,077 mèt.
45 m. les Ponts où l'on rejoint la R. qui vient du Locle. (Voir la R. ci-dessus A.)
4 h. **Neuchâtel.** (R. 134.)

ROUTE 19.

DU LOCLE A NEUCHATEL,

Par la Chaux-de-Fonds et les Loges.

6 h. 2 dil. t. l. j. en 4 h., p. 4 f. 15 c. Omnibus d'heure en heure du Locle à la Chaux-de-Fonds. 1 f. 20 c.

Postes suisses, du Locle à la Chaux-de-Fonds, 5/8.—De la Chaux-de-Fonds à Neuchâtel, 1 5/8.

¹ Au sortir du Locle, on gravit une hauteur nommée *sur le Crêt* (30 m., 1,023 mèt.), et on descend dans la vallée nommée les *Eplatures* (30 m.); des maisons d'ouvriers bordent la route de distance en distance.

30 m. La **Chaux-de-Fonds.** — (Hôt.: la *Fleur-de-Lys,* la *Balance,* le *Lion d'or),* gros bourg de 12,638 h. r., situé dans la vallée du même nom, longue de 2 l., à 1,000 mèt. au-dessus de la mer, et reconstruit presque entièrement après l'incendie de 1794. On y remarque une belle église, de belles maisons, un casino-bains, des écoles primaires et secondaires, un institut pour les jeunes filles pauvres, l'hôtel des postes, la maison d'asile pour les orphelins, l'hôpital, le théâtre, etc. On y fabrique annuellement plus de deux cent cinquante mille montres et un grand nombre de pendules. La division du travail dans cette partie est poussée jusqu'à ses dernières limites. Chaque ouvrier travaille chez lui et fait toujours la même pièce; souvent même il ne termine pas entièrement celle qu'il a commencée. Le prix de la journée varie de 2 fr. 50 c. à 10 fr.

La vallée de la Chaux-de-Fonds est trop élevée pour qu'on puisse y cultiver le blé et les arbres fruitiers. On n'y voit que des sapins sur les hauteurs, des pâturages et quelques champs d'orge, d'avoine et de légumes. A l'E. du bourg, une fontaine, nommée la *Ronde-Noire,* forme un ruisseau à sa source, et va se perdre un quart de lieue plus loin dans les rochers. On a établi deux moulins à 20 mèt. au-dessous du niveau du sol. On découvre une belle vue du haut des collines voisines sur la vallée dont les pâturages, les bois de sapins, les maisons entourées de jardins, disséminées çà et là ou rangées en lignes, offrent un aspect tout particulier.

C'est à la Chaux-de-Fonds qu'est né, en 1794, Léopold Robert, le peintre des *Pêcheurs* et des *Moissonneurs,* qui mourut si malheureusement en Italie en 1835. Parmi les artistes distingués dont elle fut aussi la patrie, on cite les deux Droz, père et fils, inventeurs des *automates,* revenus au sein de leurs montagnes, comme tant d'autres Suisses, après

avoir parcouru le monde entier, les frères Geyser, etc.

Lors des événements de 1831, la Chaux-de-Fonds s'était prononcée pour l'indépendance du canton. Occupée militairement le 21 déc., elle vit sa population désarmée.

A Bienne et à Bâle, par le val St-Imier, R. 13; —à Porrentruy et à Délémont, par Seignelégier, R. 14; —au Saut du Doubs, R. 18.

Une montée douce conduit de la Chaux-de-Fonds, par les Grandes-Crosettes, à (1 h.) *Boinot*, (aub.) dans la vallée de *La Sagne*. Laissant à dr. la route qui mène par *La Sagne*, 1,800 h. r., à la Chaux-du-Milieu, ou à Neuchâtel par les Ponts (R. 18), on continue à monter entre le mont d'*Amin* à l'E. 1,415 mèt. et la *Tête-de-Rang* au S.-O. 1,423 mèt. (l'anc. R. abrége), et bientôt on arrive au point culminant du passage (1,286 mèt.), où l'on découvre un panorama magnifique sur le Jura et sur la chaine des Alpes, depuis le Mont-Blanc au St-Gothard. Du sommet de la Tête-de-Rang, situé au S. du col, la vue est encore plus belle et plus étendue. On peut monter aussi sur le mont d'Amin.

45 m. Les *Loges*, — (Hôt.) v. de 30 maisons disséminées sur la Tête-de-Rang. On descend par une belle route aux (30 m.) *Hauts-Geneveys*, 956 mèt., et de ce v. dans le *val de Ruz*. A l'E., on aperçoit les beaux v. de *Cernier* et de *Fontaine Melon*, où la fabrication des montres a pris une importance considérable, et dans le fond, *Fontaine* où demeure le célèbre artiste David Maillardet, qui a fait de si remarquables automates. (Un sentier qui descend par la *Jonchère*, abrége.) La R. passe par *Malvilliers*, ham., 854 mèt., pour descendre à (45 m.) *Boudevilliers*, 578 h. r., v. près duquel on aperçoit dans la plaine, au-dessous d'*Engollon*, les restes d'une petite ville nommée Bonneville, détruite dans la guerre de l'évêque de Bâle et du comte de Neuchâtel.

30 m. **Vallengin.** — (Hôt. : la *Maison-de-Ville*.) Bourg r. de 548 h., ainsi nommé parce qu'il est situé à 655 mèt. au fond d'un vallon étroit *(vallis angina)*, sur le Seyon, à l'entrée de la gorge que traverse cette rivière pour se rendre du val de Ruz à Neuchâtel. Le château qui commande le défilé, et qui sert actuellement de prison, a été bâti en 1153, mais le bourg ne date que de 1300. La seigneurie dont il porte le nom appartint successivement aux comtes de Neuchâtel, puis à la branche de Neuchâtel-Aarberg, à l'extinction de laquelle elle passa, par un mariage, aux comtes de Challant, seigneurs piémontais, desquels Marie de Longueville l'acheta, en 1579, pour la réunir à la principauté de Neuchâtel.

De Vallengin à St-Imier, par le val de Ruz, R. 20.

Les voyageurs à pied pourront, au lieu de prendre la grande route qui gravit la montagne et d'où l'on découvre une belle vue, suivre, dans la curieuse et pittoresque gorge du Seyon, le sentier que l'on y a tracé en 1840 et 1841 ; la distance est la même.

1 h. **Neuchâtel.** (R. 134.)

ROUTE 20.

DE NEUCHATEL A SAINT-IMIER.

5 h. 50 m. Route de voit.

1 h. 15 m. *Fenin*, 150 h. r., v. situé à la base N.-O. du Chaumont et d'où l'on découvre une belle vue sur Vallengin (R. 19), et sur le

Val de Ruz, en all. *Rudolfsthal*, l'une des vallées les plus peuplées et les plus belles du Jura, qui s'étend au N.-E. de Vallengin, sur une long. de 4 l. et une larg. de 3/4 de l., entre les sommets boisés du Chaumont au S.-E., et, du Chasseral au N.-E. la Tête de Rang à l'O., et le Tovier et l'Amin au N. Il est arrosé par le Seyon, qui prend sa source à son extrémité supérieure. Ce ne fut qu'au milieu du XIIe siècle qu'on commença à le défricher, sous Rodolphe II, comte de Neuchâtel. En 1291, plusieurs Genevois, fuyant leur patrie trop troublée, vinrent s'y établir et y fonder les hameaux de Coffrane, des Hauts-Geneveys et de Fontaine. Aujourd'hui on y

compte plus de vingt v., dont les nombreux habitants se livrent principalement à la culture des champs, des prairies et des arbres fruitiers.

Traversant *Velard*, 123 h. r., puis laissant *Saules* à dr., 153 h. r., on gagne

45 m. le *Grand et le Petit Savagnier*, 624 h. r., 771 mèt., peu éloignés l'un de l'autre et d'où l'on peut faire l'ascension du Chaumont (R. 134) dont le sommet a 1172 mèt.

45 m. *Dombresson*, 1860 h. r., v. où en 1824 on a découvert plus de 300 médailles d'argent et 2 d'or, de Tibère et de ses successeurs. — *Villiers*, 288 h. r., est situé près de la source du Seyon. On y a trouvé des traces d'une anc. voie romaine.

45 m. le *Paquier*, 393 h. r., dernier v. neuchâtelois.

1 h. les *Pontins*, ham. bernois d'où l'on peut faire en 2 h. l'ascension du Chasseral (R. 136) et d'où l'on descend dans le val St-Imier par une route en zigzag qui offre de beaux points de vue.

1 h. **St-Imier.** (R. 13.)

ROUTE 21.

DU LOCLE A PONTARLIER,

Par le Cernil.

8 h. 15 min. Route de char.

15 m. La *Jaluze*.
45 m. Le *Quartier*.

A g., R. de Neuchâtel. (R. 18.)

30 m. La Chaux-du-Milieu. (R. 18.)
15 m. Le *Cachot*.
30 m. La *Chatagne*.

30 m. La *Brevine*, 1,339 h. r., dans la vallée de ce nom.—(Bains.) Le lac des *Tallières* qu'on laisse à g., s'est formé à la suite du tremblement de terre de 1356. Son écoulement souterrain forme la Reuse. Sur la rive opposée on voit un moulin curieux.

45 m. *Bemond*, v. au-delà duquel un chemin de piéton, plus court que la route, conduit à Pontarlier par les Redard, le Petit-Cernet et le Grand-Taureau.

30 m. Le *Brolliet*, 1,062 mèt.

45 m. Le **Cernil,** aub. et col. à 1175 mèt.—La route descend en zigzag aux

45 m. *Bayards*, 827 h. r., 1010 mèt., v. qui possède un hôpital, et près duquel est la *Combe à la Vuivra* (Hydra, Serpent), où Sulpicius Raimond, de St-Sulpice, tua, en 1273, un monstre redoutable.

30 m. Les Verrières suisses, R. 17.

2 h. 15 m. **Pontarlier.** (R. 17.)

ROUTE 22.

DE PONTARLIER A YVERDUN,

Par Sainte-Croix.

De 7 h. 45 m. à 8 h. Dil. t. l. j.; trajet en 5 h. 45 m.

Après avoir dépassé (1 h.) St-Pierre-de-la-Cluse, R. 17, on suit pendant 30 m., env. la route de Lausanne, R. 24, et, arrivé à la papeterie, on la laisse à dr. pour se diriger au S.-E. On traverse d'abord (15 m.) les *Petits-Fourgs*, puis (30 m.) les *Fourgs*, avant d'atteindre (45 m.) les limites de la France et de la Suisse (C. de Vaud). Le premier ham. vaudois que l'on trouve s'appelle *Chez-les-Jacques*; le second, l'*Auberson*. Ils font partie des Granges, par. qui comprend aussi la *Chaux*, où est l'église et la *Vraconnas*, sur les limites du val Travers. On laisse ensuite à dr., au-delà d'un ravin et d'un col (1,154 mèt.) qui séparent le plateau des Granges de celui de St-Croix, la route qui conduit à Fleurier et à Motiers par Noirvaux, R. 17, et bientôt on arrive à (1 h. 15 m.) **Ste-Croix,** grande commune de 3,541 h. r. dans une vallée élevée, à 1,108 mèt., arrosée par l'Arnon, et resserrée entre le Chasseron au N.-E., et l'aiguille de Beaulmes au S. E. Au S. s'ouvre un vallon qui renferme les v. de la Sagne et de Culliairy. L'industrie de l'horlogerie et des boîtes à musique y a pris de grands développements. Au-delà de Ste-Croix on passe à la *Villette*, et près des ruines d'un fort, *le château de Fresne*, qui dominait autrefois l'entrée de la vallée. La route qui décrit de nombreux zigzags, et offre de beaux

points de vue, descend du haut du Jura dans la plaine à *Vuitebœuf* (599 mèt.), laisse à g. le chemin qui conduit à Grandson (3 h.) par Orges et Giez, traverse *Peney*, passe la Brine avant d'arriver au ham. d'*Essert*, et au-delà de *Montagny*, 256 h. r., rejoint la route de Grandson à Yverdun.

3 h. 30 m., **Yverdun.** (R. 122.)

ROUTE 23.

DE DIJON A GENÈVE,

Par Dôle, Poligny, Champagnole, les Rousses, la Faucille et Gex ou Saint-Cergues et Nyon.

2 dil. t. l. j., correspondant avec le chem. de fer.; malle-poste; trajet en 13 h. Prix variable de 40 à 50 fr.—Dil.; trajet en 17 h. Prix de 27 à 40 f.

DE DIJON AUX ROUSSES.

148 kil.

17 kil. *Genlis.*

14 kil. *Auxonne*—(Hôt.: le *Grand-Cerf*), place forte sur la Saône, 5,287 h.

A 6 kil. env. d'Auxonne, la route passe au delà de Sampans sur une éminence nommée le *Mont-Roland* (on prétend que le fameux paladin Roland, fils de Milon et de la princesse Berthe, sœur de Charlemagne, y érigea un *moûtier de moines noirs*), et dont le sommet, couronné d'une vieille tour en ruine, offre un beau point de vue.

16 kil. **Dôle**—(Hôt.: la *Ville-de-Lyon*, près de la promenade), V. de 10,137 h., située sur le Doubs. On y découvre une belle vue du Jura et du Mont-Blanc.

A Neuchâtel, par Besançon, R. 17.

Après avoir passé la Loue sur un pont de pierre, à l'extrémité d'une belle avenue de peupliers, on laisse à dr. la route de Lons-le-Saunier. (R. 33.)

18 kil. *Mont-sous-Vaudrey.*

A Salins et à Arbois, R. 24.

19 kil. **Poligny**—(Hôt.: de la *Tête-d'Or* et de *Genève*), V. de 6,492 h., dont les vins sont estimés.

Une aiguille, qui ressemble à un évêque, attire de loin les regards du voyageur venant d'Arbois par la route de Pupillin. On l'appelle le *Rocher du Midi*, quoiqu'elle soit au nord de Poligny. A 400 mèt. de ce singulier bloc de pierre, se trouve la *Grotte du Pénitent*. Enfin, c'est encore dans les environs de Poligny que l'on voit la fameuse *pierre qui vire*, autre aiguille de pierre de 80 mèt. de haut, qui, selon la tradition, vire sur elle-même, tous les siècles à minuit, le jour de Noël.

A Arbois, à g., 11 kil., R. 24;—à Lons-le-Saunier, à dr., 29 kil., R. 32.

Il faut une heure env. pour gravir la première marche ou le premier échelon du Jura, au pied duquel est bâtie la ville de Poligny. (A g., presque en face du séminaire, sentier qui abrége.) Cette route a été construite par Napoléon. Près de l'auberge située au sommet, on découvre une belle vue sur le petit vallon de la *Culée de Vaux*, le séminaire et la ville de Poligny, et sur les vastes plaines de la Franche-Comté et de la Bourgogne, jusqu'aux montagnes de la Côte-d'Or, que l'on aperçoit pour la dernière fois à l'horizon. On laisse à g. la route d'Arbois à un demi-quart de lieue de

13 kil. *Montrond*. On laisse ensuite à g. la route de Salins, et on dépasse la ligne des sapins avant d'entrer dans la longue avenue qui conduit à

10 kil. **Champagnole**—(Hôt.: la *Poste*), pet. V. de 3,146 h., dominée par le mont Rivel, et située sur l'Ain, que traverse un pont élevé de plus de 16 mèt.

A Lons-le-Saunier, à dr., 34 kil.;—à Pontarlier, à g., 42 kil. R. 38.

Au sortir de Champagnole, une montée douce aboutit à la *Billaude*, à l'extrémité du premier plateau, et à la base de la seconde marche du Jura. La route est de plus en plus pittoresque jusqu'à

12 kil. *Maisonneuve*, et de ce relais de poste à

10 kil. **Saint-Laurent**—(Hôt.: la *Poste*); 1,349 h., 907 mèt.—Fabrication de fromages; commerce de bois.—Bureau de douane où l'on

visite les voyageurs qui viennent de la Suisse.

A Lons-le-Saunier, 46 kil.; R. 32.—à St-Claude, à dr. 26 kil., R. 33.

A 5 kil. env. de Saint-Laurent, après avoir gravi une petite côte dans une vallée sauvage, on commence à apercevoir quelques-unes des plus hautes sommités du Jura. Du point culminant de ce passage, une belle route descend à Morbier et ensuite à

9 kil. **Morez**—(Hôt.: la *Poste*, le *Lion d'Or)*, v. d'une vingtaine de cabanes il y a cinquante ans, aujourd'hui bourg de 2,508 h., à 655 mèt. — Belle église. — Belles maisons.— Fabriques d'horlogerie dite de Comté, de mouvements de pendules, de tournebroches, de cadrans d'horloges, de tabatières à musique, de clous et de limes, etc.

A St-Claude, 22 kil. 697 mèt. R. 33.

Une longue montée conduit de Morez aux

7 kil. **Rousses,** affreux village de 2,163 h., situé près de la frontière suisse, sur un plateau aride et froid, à 1,156 mèt. — Premier bureau de douanes où l'on visite les voyageurs qui viennent de la Suisse; mauvaises auberges; la meilleure est la *Poste*. — Forticaтions récemment construites, redoutes de Sagy à dr. et la grande redoute à g.—Les eaux qui tombent sur le clocher de l'église vont d'un côté à l'Océan, par le lac des Rousses, le lac de Joux, l'Orbe, le lac de Neuchâtel, la Thièle, le lac de Bienne, l'Aar et le Rhin; et de l'autre, à la Méditerranée, par la Bienne, l'Ain et le Rhône.

Route de la vallée de Joux à g., R. 27.—Ascension de la Dôle, 2 h. R. 26.

DES ROUSSES A GENÈVE.

Par la Vattay, la Faucille, Gex et Ferney, 44 kil.

A 30 m. env. du bureau de la douane, on franchit la frontière de la France, et on entre sur le territoire suisse (C. de Vaud). Laissant alors à g. la route de Saint-Cergues (*V.* ci-dessous), et, se dirigeant à dr. vers le S., on longe d'abord la base de la Dôle sur un plateau élevé nommé le *val des Dappes;* puis on rentre bientôt en France, et on découvre la *vallée de Mijoux* arrosée par la Valserine, et que la route domine en serpentant au travers de sombres forêts de pins jusqu'à

16 kil. **La Vattay,**—(Hôt. isolé, à 1,267 mèt., et relais de poste), d'où on peut faire l'ascension de la Dôle (R. 26).

1 h. **La Faucille** (Hôt.) col du Jura français élevé de 1,323 mèt.

Route de Mijoux et de St.-Claude, à dr. R. 33.

A l'extrêmité du court et étroit défilé que forme ce col, on aperçoit tout à coup une grande partie du pays de Vaud, tout le pays de Gex, Carouge et Genève avec son territoire opulent, une moitié du lac Léman, toute la partie occidentale des Alpes et de la Savoie, que surmontent et couronnent si majestueusement leurs immenses glaciers...

« Plus j'approchais de la Suisse, dit Jean-Jacques Rousseau, plus je me sentais ému. L'instant où, des hauteurs du Jura, je découvris le lac de Genève, fut un instant d'extase et de ravissement. La vue de mon pays, de ce pays si chéri, où des torrents de plaisir avaient inondé mon cœur; l'air des Alpes, si salutaire et si pur, le doux air de la patrie plus suave que les parfums de l'Orient; cette terre riche et fertile; ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fut jamais frappé, séjour charmant auquel je n'avais trouvé rien d'égal dans le tour du monde; l'aspect d'un peuple heureux et libre, la douceur de la saison, la sérénité du climat..... tout cela me jetait dans des transports que je ne puis décrire..... »

L'anc. route est plus courte que la nouvelle. A mesure qu'on descend, la vue s'étend à dr. jusqu'au fort de l'Écluse, et à g. sur le lac de Genève. A l'un des tournants on laisse à g. la *fontaine Napoléon*.

14 kil. de la Vattay, 2 h. de la Faucille, **Gex.** — (Hôt. : la *Poste*.) Pet.V. de 2,830 h., située à 647 mèt..

sur le torrent Jornant. — Beaux points de vue.—Omnibus pour Ferney et Genève, 80 c. et 1 fr. 25 c.

20 m. *Cessy.*

25 m. *Segny.*

15 m. *Maconnex.*

25 m. *Ornex.*

20 m. **Ferney** ou **Fernex** — (Hôt.: *la Couronne*), b. de 1,500 h. Omnibus pour Genève.

Personne n'ignore que Voltaire fut en quelque sorte le fondateur de ce bourg, où il se retira en 1759, après s'être échappé de la cour de Frédéric, et où il vécut jusqu'en 1777. Ferney, qui à son arrivée se composait de 7 ou 8 cabanes, comptait, à sa mort, 80 maisons et 1,200 h.

La première chose que l'on apercevait jadis avant d'entrer au château, était une petite chapelle avec cette inscription :

Deo erexit Voltaire.

Cette chapelle ne sert plus aujourd'hui au culte; une nouvelle église plus grande, d'un meilleur style et d'un caractère plus religieux, a été bâtie en 1825 à peu de distance; les réformés ont un temple à l'extrémité du bourg.

Jusqu'en 1845 on avait conservé dans le château de Ferney, peu intéressant à voir par lui-même, la chambre à coucher et l'antichambre de Voltaire, telles qu'elles se trouvaient lorsqu'en 1777 il le quitta pour aller triompher et mourir à Paris. Mais à cette époque des réparations intérieures y ont fait disparaître les dernières traces de son long et célèbre séjour. On n'y voit que le mausolée en terre cuite qui devait renfermer son cœur, un orme planté de ses mains, la terrasse sur laquelle il se promenait; et, chez le fils d'un vieux jardinier qui l'avait connu et qui est mort en 1845, un morceau de sa robe de chambre, son bâton, son bonnet de soie grise et divers autres objets d'un assez médiocre intérêt.

Voltaire nous a laissé la description suivante de sa retraite chérie :

O maison d'Aristippe ! ô jardin d'Epicure !
Vous qui me presentez dans vos enclos divers
Ce qui souvent manque à mes vers,
Le mérite de l'art soumis à la nature ;
Empire de Pomone et de Flore sa sœur,
Recevez votre possesseur ;
Qu'il soit ainsi que vous solitaire et tranquille.
. . . .
Que tout plait dans ces lieux à mes sens étonnés !
D'un tranquille océan l'eau pure et transparente
Baigne les bords fleuris de ces champs fortunés;
D'innombrables coteaux ces champs sont couronnés;
Bacchus les embellit : leur insensible pente
Vous conduit par degrés à ces monts sourcilleux
Qui pressent les enfers et qui fendent les cieux.
Le voilà ce théâtre et de neige et de gloire,
Eternel boulevard, qui n'a point garanti
Des Lombards le beau territoire.
Voilà ces monts affreux, célébrés par l'histoire,
Ces monts qu'ont traversés, par un vol si hardi,
Les Charles, les Othon, Catinat et Conti,
Sur les ailes de la Victoire.

Au sortir de Fernex on rentre en Suisse.

30 m. *Sacconnex-le-Grand,* 538 h. c., v. d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Mont Blanc et le lac de Genève.

45 m. (1 p. 2/8 ou 17 kil. de Gex) **Genève.** (*V.* R. 49.)

DES ROUSSES A GENÈVE.

par St-Cergues et Nyon, 9 h. 45 m.

La route de St-Cergues entre en *Suisse,* C. de Vaud, avant de laisser à dr. celle de la Vattay, et, s'enfonçant dans une gorge sauvage couverte de forêts de sapins, elle descend entre la Dôle et le Noirmont à

13 kil. (5/8 p. des Rousses). **St-Cergues** — (Hôt.: du *Canton de Vaud.*) 256 h. r., v. situé à 1,046 mèt., et dominé par les ruines d'un fort qui défendait autrefois cet important passage.

On y découvre une vue magnifique sur le lac de Genève, le pays de Vaud, la Savoie, la chaîne des Alpes et le Mont-Blanc.

A la Dôle, 2 h. 15 m., R. 26.

De St-Cergues une belle route neuve récemment achevée conduit, en décrivant de nombreux zigzags, à

1 h. 40 m. *Trélex,* 320 h. r.

A la Dôle, R. 26.

1 h. 15 m. (1 p. de St-Cergues) **Nyon.** (R. 51.)

4 h. ou 1 p. 6/8 de Nyon à **Genève.** (R. 51 et 49.)

ROUTE 24.

DE DIJON A LAUSANNE,

A. Par SALINS et PONTARLIER.
B. Par ARBOIS.

A. Par Salins et Pontarlier.

151 kil. et 3 p. 4/8.—Dil. t. l. j. de Dijon à Pontarlier, en 13 h. env., de 16 à 26 f.—De Pontarlier à Lausanne, en 8 h., pour 8 fr. 80 c. On construit un chem. de fer de Dijon à Salins.

65 kil. Mont-sous-Vaudrey (R. 23.)
16 kil. Mouchard.
9 kil. **Salins.** — (Hôt. *la Poste.*) Petite V. de 6,700 h., située tout au fond d'une anfractuosité du Jura, sur la rive dr. de la Furieuse, qui prend sa source dans une gorge resserrée, et reconstruite presque entièrement depuis le terrible incendie de 1825. On peut y visiter des salines curieuses, au pied du Mont St-André, en face duquel se dresse le fort Belin. La place d'armes sépare la grande et la petite saline qui communiquent par un souterrain. On compte trois sources principales, mais on exploite le sel gemme au moyen de deux trous de sonde. Le sondage a atteint le terrain salifère, à 225 mèt. — La plus intéressante excursion est l'ascension du mont Poupet, 872 mèt. (Belle vue).

A Arbois, 13 kil.—à Andelot, 12 kil.; v. ci-dessous *B*; — à Champagnole, 25 kil. (R. 23).

Au sortir de Salins, on laisse à dr. la route de Champagnole et de Genève (R. 23), près de N.-D.-des-Carmes, et celle qui va rejoindre à Censeau la route d'Arbois à Lausanne (voir ci-dessous), puis on ne tarde pas à atteindre *Cernans* (363 h.), v. non loin duquel eut lieu, en 1840, l'éboulement, ou plutôt le descente d'un immense fragment de la montagne sur laquelle passait la route.

Villeneuve d'Amont.—450 h.
21 kil. *Levier.*—1,466 h.
Chaffois. — 650 h. A peu de distance de ce v., on rejoint la route de Champagnole et de Lons-le-Saunier, à Pontarlier, qui va aboutir elle-même à celle de Besançon à Pontarlier. (R. 17.)

21 kil. **Pontarlier.** (R. 17.)
Au fort de Joux (v. R. 17), 1 h. de Pontarlier, la route se bifurque. Celle de g. conduit à Neuchâtel (R. 17). Suivant celle de dr. qui se dirige au sud, on laisse à g. la route d'Yverdun par Ste-Croix (R. 22), et à dr., un peu plus loin, une route qui longe la rive g. du lac de Saint-Point, croise, entre le lac de Saint-Point et le lac de Remoray, la route d'Arbois à Lausanne, et conduit à Mouthe (voir ci-dessous). Au-delà de la *Chapelle Mijoux* et des *Granges de la Combe,* à la dr. de la route et à l'extrémité d'un pré marécageux resserré entre deux collines calcaires, on peut aller visiter une fontaine intermittente nommée la *Fontaine-Ronde,* dont le flux et le reflux durent six à sept minutes.
Les Hôpitaux Vieux, 350 h.
Les Hôpitaux Neufs, 200 h.

Route d'Arbois, à dr. Voir ci-dessous B.

19 kil. **Jougne.**—(Hôt.: *les Trois Pigeons.*) 1,123 h. Bureau de douanes françaises.

A peu de distance de la frontière de la Suisse, on laisse à dr. une route qui conduit à Vallorbe (R. 30).
1 h. 15 m. *Ballaigues* (Bellæ aquæ), 530 h. r., v. situé à 858 mèt. à la base occidentale du mont Suchet (canton de Vaud), et au-dessous duquel l'Orbe forme une belle cascade trop rarement visitée, nommée le *Saut du Dais.*
45 m. *Lignerolles,* 306 h. r., v. situé à 766 mèt. à la base méridionale du mont Suchet (1256 mèt.), dont on peut faire l'ascension en 1 h.— (Admirable panorama.)—Au S. de ce v. s'étend un petit plateau du haut duquel on découvre une vue magnifique sur le cours pittoresque de l'Orbe, le v. et le château des Cléés et une partie de la chaîne des Alpes. Du château des Cléés, brûlé, en 1475, par les confédérés, il ne reste, outre d'énormes murs, qu'une tour habitée pendant quelques années par un Anglais.

A Yverdun, par l'Abergement, R. 30.

20 m. La *Russille,* ham.

35 m. *Montcherand,* 289 h. r., à 569 mèt. On peut visiter dans les environs une belle grotte dans un bois de chênes, situé au S. Excursion de 1 h. 1/2, aller et retour.

35 m. (1 p. 3/8 de Jougne) **Orbe.** (R. 28.)

1 p. Cossonay. (R. 31).

1 p. 1/8 **Lausanne.** (R. 52.)

B. Par Arbois.

Route de poste, 141 kil. et 3 p. 4/8.

65 kil. de Dijon à Mont-sous-Vaudrey (R. 23).

16 kil. **Arbois.** — Hôt.: le *Cerf.* Pet. V. de 7,131 h., située sur les bords de la Vielle, au milieu d'un vignoble renommé.

A Poligny, 11 kil.; — à Salins, 13 kil.

17 kil. *Andelot.* — On croise la route de Champagnole à Pontarlier (R. 38,) avant d'arriver à

12 kil. *Censeau,* 851 h. — On traverse Bonnevaux entre Censeau et

16 kil. *Vaux,* 500 h.

Les *Granges-Sainte-Marie,* 200 h., près desquelles on passe ensuite, sont situées sur le *Doubs,* qui, descendu de la base du Rixoux, vient d'arroser le vallon de Mouthe et de recevoir les eaux du lac de Remoray long de 1,650 mèt. et large de 700 mèt.

[A 15 m. env. à la g. de la route, cette rivière aux détours *douteux* va former le *lac de Saint-Point,* long de 6 000 mèt., large de 1,000 mèt., ayant une superficie de 6 kil. carrés, et dont les rives, fertiles et bien cultivées, sont bordées de villages.—Saint Point vint au XII[e] siècle fonder un ermitage dans les environs de ce lac, auquel il donna son nom, et qui fut souvent appelé depuis, durant le moyen-âge, *lac de Damvautier.* — Entre les deux lacs de Remoray et de Saint-Point s'élevait jadis l'abbaye de Sainte-Marie.

Au-delà des Granges-Sainte-Marie, la route de g. conduit à Pontarlier et à Neuchâtel par le lac de Saint-Point (voir ci-dessus, *A*). La route de dr. mène à Mouthe par — 3 kil. L'*Abergement,* 450 h.—4 kil. *Le Brey,* 200 h. — *Gellin,* 250 h. — 2 kil. *Le Sarrageois,* 250 h.—5 kil. *Mouthe,* gr. v. de 1,154 h.

De Mouthe on peut se rendre dans la vallée de Joux (R. 27) par les montagnes ;—à Saint-Laurent (R. 23) et aux Planches (R. 25) par un chemin vicinal de grande communication qui traverse la Chaux-Neuve, Foncine-le-Haut et Foncine-le-Bas ;—à Nozeroy (R. 38) par les Pontets, Cerniebaud, Fraroz, la Latette et Rix ;—enfin, à la Chapelle-des-Bois (850 h.) par la Chaux-Neuve, le Cernois et la Combe-des-Cives. De la Chapelle-des-Bois (800 h.), 15 kil. de Mouthe, des chemins de montagnes mènent par le Rixoux au bois d'Amont ou au Brassu, dans la vallée de Joux (R. 27), et à Belle-Fontaine et Morey (R. 23).

A 6 kil. env. des Granges-Sainte-Marie se trouve le v. de Rochejean (384 h.), situé à une élévation de 900 mèt. De ce village, on n'a plus que 600 mèt. à monter pour atteindre le *sommet du Mont-d'Or* (1,463 mèt.), qui domine la chaîne des Noirsmonts, et d'où l'on découvre un panorama magnifique sur les Alpes, le Jura et les plaines de la Bourgogne, jusqu'aux montagnes de la Côte-d'Or.

Du sommet du Mont-d'Or, on peut descendre à Vallorbe, et rejoindre la R. 30.]

On traverse le v. de *Saint-Antoine,* 300 h., avant de rejoindre aux Hôpitaux-Neufs la route indiquée ci-dessus A.

15 kil. De Vaux à Jougne.

3 p. 4/8 de Jougne à Lausanne par Orbe (voir ci-dessus *A*).

ROUTE 25.

DE CHAMPAGNOLE A MOREY,

Par les Planches.—la source de l'Ain.

7 à 8 h. Chem. de chars et de piétons.

Un chemin vicinal (14 kil.) conduit de Champagnole aux Planches, par Syam et Crans ; mais il vaut mieux suivre un sentier, praticable seulement pour les piétons, qui mène en 1 h. de Champagnole aux forges de Sirod. Au sortir de la ville, on suit d'abord la route de

Lyon à Pontarlier pendant 7 à 8 m. env., puis on se dirige en ligne directe vers la montagne de dr., que l'on gravit par une pente raide à travers une belle forêt de sapins.

Du point culminant de ce passage, on découvre, à g., de l'autre côté du vallon que l'on domine, les ruines de Château-Vilain, à dr., la montagne de Côte-Poire et la jolie petite vallée de Syam. Descendu dans le vallon, on tourne à dr., et bientôt on arrive (1 h. env. de Champagnole) aux *forges de Sirod*, où l'Ain fait, entre des bâtiments de bois et de pierres, tout noircis par la fumée, une large chute d'écume blanche, au sortir d'une gorge étroite qu'il a parcourue en partie sous une voûte de rochers.

De ces forges, deux chemins conduisent au v. de Sirod. L'un remonte la rive g. de l'Ain, l'autre la rive dr. Il faut d'abord, si l'on prend ce dernier, revenir pendant quelques minutes sur ses pas, et monter ensuite à *Sirod le Bourg*, v. de 275 h. — La vieille porte de pierre (la *Porte du Bourg*), au-dessus de laquelle est gravée la date de 1615, a, sans aucun doute, fait partie des fortifications du vieux château de Château-Vilain, dont les ruines dominent la route.

Après avoir dépassé Sirod le Bourg, on aperçoit, à g., des espèces de colonnes naturelles de 15 à 20 mèt. de haut. On appelait jadis ces colonnes les *trois commères*, parce qu'elles étaient au nombre de trois, et qu'une sorte de chapiteau placé à leur extrémité supérieure les faisait ressembler à d'énormes statues coiffées de chapeaux. Le temps et les orages en ont détruit une.

On traverse l'Ain près d'un bureau de douane, avant d'entrer à

30 m. **Sirod**, v. de 1,169 h., situé à 620 mèt., d'où l'on peut aller visiter la **source de l'Ain** (3 h. env. aller et retour).

On passe d'abord, au ham. de *Conte*, près d'une *source* si abondante, qu'en jaillissant de terre elle fait tourner trois roues de moulin, et devant une ancienne *papeterie*. Montant et descendant ensuite plusieurs collines, on arrive presque en face de la *cascade de la Serpentine*, dans un petit vallon terminé par un rocher à pic d'où tombe un torrent pendant les jours de pluie et après la fonte des neiges. Au pied de cette muraille de pierres, couronnée de bouquets de bois, s'ouvre un trou ovale de 10 à 12 mèt. de long, et de 3 à 4 mèt. de large, et que remplit souvent en entier une eau bleue d'une transparence extraordinaire. C'est la source de l'Ain, qui, grossi successivement d'un grand nombre de ruisseaux et de rivières, va se jeter dans le Rhône sur les limites méridionales du département français auquel il donne son nom, à 85 kil. du vallon où il prend naissance. Si on ne veut pas revenir à Sirod, on peut gagner Nozeroy (de 1 h. 30 m. à 2 h.), R. 38.

De Sirod aux Planches on compte de 2 h. 30 m. à 3 h. de marche, en passant par le petit v. de *Crans*; on laisse à dr. la route de Syam, et, plus loin, à g., celle du Bief des Maisons, par la Perrena et les Chalèmes.

Les Planches (aub.) est un v. de 264 h., dont les environs pittoresques sont riches en grottes, cascades, points de vue, gorges, etc., etc. On visitera de préférence : au-dessous du v., la *cascade* et la *gorge de la Petite-Sène*, appelée l'*Angouette* (d'Angustia);—au-dessus, les cascades nommées, *sous la Lete*, du *Bief-Bouchon*, le lit, la source et les grottes de ce dernier ruisseau, la *montagne du Couliou* (beau panorama), la *source de la Petite-Sène*, près de Foncine, etc., etc.

Des chemins vicinaux de grande communication conduisent des Planches à :—1° *Nozeroy*, par la Perrena, les Chalèmes, le Bief des Maisons et Gillois, 16 kil.;—2° à *Maison-Neuve* (R. 23), par Montliboz et la Chaux des Crotenay;—3° à *Mouthe* (R. 24), par Foncine-le-Bas, Foncine-le-Haut (1,588 h.) et la Chaux Neuve;—4° à *St-Laurent* (R. 23), par Foncine-le-Bas, les Monnets, le fort du Plasne et le Coin d'Aval. Enfin on

va, en 4 ou 5 h., des Planches à Morey (R. 23).

Ces derniers chemins ne sont en grande partie praticables que pour les piétons, et les voyageurs qui voudront les suivre ne pourront pas se passer d'un guide.

ROUTE 26.

LA DOLE.

La Dôle ou la *Dolaz*, l'une des principales sommités du Jura, située entre le Noirmont et le Chatel (canton de Vaud), est élevée, selon les dernières observations des ingénieurs français, de 1,308 mèt. audessus du Leman, et de 1,683 mèt. au-dessus de la mer.

« On prétend, a dit de Saussure, qu'au lever du soleil, par un temps parfaitement clair, on peut, du sommet de la Dôle, reconnaître sept différents lacs : le lac de Genève, celui d'Annecy, celui des Rousses, et ceux du Bourget, de Joux, de Morat et de Neuchâtel. Je crois bien effectivement que ces sept lacs sont tous, en tout ou en partie, à découvert pour le sommet de la Dôle, mais je n'ai pourtant pu distinguer que les trois premiers. Ce que l'on voit bien clairement, et ce qui forme un magnifique coup d'œil du haut de la Dôle, c'est la chaîne des Alpes. On en découvre une étendue de près de cent lieues, depuis le Dauphiné jusqu'au Saint-Gothard. Au centre de cette chaîne s'élève le Mont-Blanc, dont les sommités neigées surpassent toutes les autres cimes, et qui, même à cette distance d'environ vingt-trois lieues, paraissent d'une hauteur étonnante. La courbure de la terre et la perspective concourent à déprimer les montagnes éloignées, et comme elles diminuent réellement de hauteur aux deux extrémités de la chaîne, on voit les hautes sommités des Alpes s'abaisser sensiblement à droite et à gauche du Mont-Blanc, à mesure qu'elles s'éloignent de leur majestueux souverain. »

En tournant le dos aux Alpes et au lac de Genève, la vue s'étend à l'O. par-dessus les chaînes parallèles du Jura, au milieu desquelles on distingue particulièrement le mont Poupet, près de Salins, sur les plaines de l'ancienne Bourgogne, jusqu'aux montagnes des départ. de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire.

« Le sommet de la Dôle, dit encore de Saussure, coupé à pic presque sur toute sa longueur du côté de la Suisse, forme du côté de la France une belle terrasse, couverte d'un tapis de gazon, et qui est, depuis un temps immémorial, aux deux premiers dimanches d'août, le rendez-vous de toute la jeunesse de l'un et de l'autre sexe des villages du pays de Vaud qui sont situés à ses pieds. On goûte là mille plaisirs variés... Mais, un jour cette joie fut troublée par un événement funeste : deux jeunes époux, mariés le matin, étaient venus à cette fête avec toute leur noce ; ils voulurent, pour s'entretenir un moment avec plus de liberté, s'approcher du bord de la montagne : le pied glissa à la jeune mariée ; son époux essaya de la retenir, mais elle l'entraîna dans sa chute, et ils terminèrent ensemble leur vie dans leur plus beau jour. »

Divers chemins conduisent au sommet de cette montagne dont l'ascension doit être faite de préférence du côté de la France, car on se ménage ainsi le plaisir de la surprise.

A. Par les Rousses.

Route de voit. jusqu'au delà de la Cure.—Chem. de mulet jusqu'au sommet.—2 h. 15 m.

45 m. la *Cure*, aub. située près de la jonction des routes de St-Cergues et de la Faucille.—45 m. *Châlet du Pré Paradis* dit des Suisses.—45 m. sommet ou signal.

B. Par St-Cergues.

Chem. de piétons, 2 h. 15 m.

1 h. *Châlets de Vuarne*. 1 h. 15 m. sommet.

C. Par la Vattay.

Route de voit. jusqu'à la Malecombe. Au delà, chem. de piétons.—2 h. 45 min. env.

35 m. la *Vasserole*. 25 m. la *Male-Combe*. 1 h. 45 m. sommet.

D. Par Coppet.

Route de voit. de Coppet à Bonmont. Au delà, chem. de mulet.—5 h.

15 m. *Commugny,* 249 h. r.—1 h. *Divonne,* v. français (Hôt.: la *Balance,* bonnes truites) où la Versoie sort d'une belle grotte.—30 m. *Crassier,* v. moitié français, moitié vaudois (Aub.: l'*Union*).—15 m. la *Rippe en bas.*—15 m. la *Rippe en haut.*—25 m. *Château de Bonmont,* anc. abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1124 par Aimon de Genevois, transformée, l'an 1538, en hôpital, puis en bailliage par l'État de Berne, aujourd'hui une propriété particulière dont les terrasses offrent un très-beau point de vue.—1 h. plateau.—40 m. châlets.—40 m. sommet.

Ou 30 m., avenue du château de Bossey.—25 m. *Céligny,* v. genevois enclavé dans le C. de Vaud, (belle vue.)—50 m. *Crassier.*— 25 m. *Tranchepied.* — 20 m. *Cheserex.* — 10 m. Gingins. De Gingins, *V.* ci-dessous.

E. Par Nyon.

Route de voit. jusqu'à Gingins. Chem. d'exploitation, et par conséquent de mulets, jusqu'au Châlet. — 4 h. 45 m.

1 h. 15 m. Trélex. (R. 23.)—30 m. *Gingins.*—(Hôt.: *la Croix, l'Ange.*)—397 h. r.—On y remarque le château de l'illustre famille de ce nom, bâti en 1440; deux tertres réguliers, probablement les tombeaux d'anciens guerriers; le champ de bataille où, le 10 octobre 1535, quatre cents Bernois et Neuchâtelois, marchant au secours de Genève, battirent trois mille Savoyards; enfin, des traces de la voie romaine ou du chemin de l'*Etraz,* qui allait de *Lusonium* (Lausanne) à *Ludgunum.* Il faut de 3 h. à 3 h. 30 m. pour monter de Gingins au signal de la Dôle. La route traverse une des plus belles forêts de sapins du Jura.

F. Par Ferney.

Route de voit. jusqu'à Bonmont. Au delà, chem. de piétons. —6 h. 15 min.

20 m. *Ornex.*—25 m. *Maconnex.* —25 m. *Versonnex.*—40 m. *Grilly.*— 40 m.—*Divonne. V.* ci-dessus D.

ROUTE 27.

DES ROUSSES A NYON, A ROLLE ET A MORGES,

Par la vallée de Joux et le Marchairu.

La **vallée de Joux** est l'une des plus hautes et des plus grandes vallées du Jura. Élevée de 1,075 mèt. au-dess. de la mer, elle court dans la direction du S.-O. au N.-E, sur une long. d'env. 24 kil. Sa partie supérieure, ou la vallée des Rousses, appartient à la France; sa partie inférieure ou vallée de Joux proprement dite, fait partie du canton de Vaud. Le Risoux, la Dent-de-Vaulion, le Mont-Tendre, le Marchairu et le Noirmont, montagnes qui s'appelaient *Joux, Juga,* dans l'ancien langage, et qui lui ont donné leur nom, la ferment entièrement de tous côtés. En effet, bien qu'elle contienne quatre lacs, il n'en sort aucune rivière; les eaux de ses lacs n'ont pas d'écoulement apparent. Au XIe siècle, la vallée de Joux n'était qu'une vaste solitude, couverte de lacs, de marais, de fondrières et de forêts. Cependant, à en croire la tradition, un ermite, nommé Pontius, vint, au VIe siècle, construire une cellule et un oratoire sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le village du *Lieu (locus domini Pontis);* plus tard, la cellule de cet ermite s'étant changée en couvent, les premiers colons s'établirent dans les environs. Ce qui paraît plus certain, c'est qu'Ebald, seigneur de la Sarraz, fonda et dota, en 1140, un autre couvent, de l'ordre des Prémontrés, sur le bord du grand lac, appelé d'abord abbaye du Cornens, puis *abbaye du lac de Joux,* et que les moines commencèrent presque aussitôt les travaux de desséchement.

Après avoir appartenu successivement à Louis de Savoie, baron de Vaud, et aux Bernois, la vallée de Joux devint, à la révolution de 1798, un district du canton de Vaud, actuellement divisé en deux cercles, le Chenit et le Pont, et en trois communes, le Chenit, le Lieu et l'Abbaye. Sa population totale s'élève à

4,625 h. Vers la fin du XVII[e] siècle, la disette fut si grande que les enfants broutaient l'herbe des champs. Mais, dit un historien, de l'excès du mal naquit un bien, l'industrie. Les jeunes gens apprirent divers métiers ; on fit les premières horloges en bois, puis en fer et en laiton ; on fabriqua des couteaux, des rasoirs, des serrures, des fusils, etc. En 1720, Joseph Guignard du Chenit rapporta du pays de Gex l'industrie du lapidaire ; en 1748, Meylan fit la première montre. Cinq ans s'étaient à peine écoulés, et on comptait déjà au Chenit onze maîtres horlogers. Aujourd'hui on fabrique dans les *estivages* de la vallée, pendant une saison, env. 275,000 k. de fromage, qui, à 25 fr. les 50 k., représentent une somme de 137,500 fr. — Le bois des forêts n'est plus seulement réduit en charbon ; on en fait des futailles, des cuves, des meubles qui s'exportent à l'étranger.—L'horlogerie occupe dans la seule commune du Chenit près de sept cents ouvriers, gagnant de 2 à 8 fr. par jour. — L'industrie du lapidaire, moins active qu'autrefois, emploie encore cent à cent vingt ouvriers, tant hommes que femmes. —La coutellerie a pris une grande extension. — Toute la population est à la fois agricole et industrielle ; les travaux, soit des champs, soit de l'établi, se font toujours en famille, habitude qui exerce une grande influence sur la moralité : mais les progrès du luxe ont déjà altéré sensiblement les mœurs.

DES ROUSSES AU BRASSU.

3 h. env. Route de chars.

Côtoyant d'abord, le long de la base du *Noirmont*, le petit lac des Rousses (3 kil. de long. sur 1 kil. de larg.), d'où sort la riv. d'Orbe, et que dominent de l'autre côté les forêts du Risoux, on traverse successivement les hameaux appelés les *Berthets*, le *Gravier*, *sur la Côte*, et les *Landes d'Aval* ; puis, laissant à g., sur l'autre rive de l'Orbe, le *Bois-d'Amont*, v. de 1,189 h., qu'a rendu célèbre sa fabrication de petites boîtes de sapin, on entre en Suisse (C. de Vaud), et on ne tarde pas à apercevoir le lac de Joux, dominé par la Dent-de-Vaulion ou Dent-du-Cheval.

3. h. **Le Brassu** — (Hôt. de *France)* v. r., situé à 1,042 mèt., et dont l'origine ne date que de1534.— On y remarque des forges et des martinets.

DU BRASSU A NYON, A ROLLE ET A MORGES, PAR LE MARCHAIRU.

Une route de voiture, partant du Brassu et conduisant à Rolle et à Nyon, traverse, à une hauteur de 1,453 mèt. (1 h. 30 m.), **le col du Marchairu,** montagne du Jura, située entre le Mont-Tendre et le Noirmont. Au-delà de ce col, près duquel on a construit une auberge appelée l'*Asile,* on découvre une vue magnifique qui, à mesure qu'on s'abaisse, s'étend de tous côtés sur une partie du canton de Vaud, le lac de Genève, la Savoie et la chaîne des Alpes, dominée par le Mont-Blanc, situé en face du Marchairu.

Continuant à descendre, on arrive à un carrefour (la *Saint-Georges*) où se réunissent trois routes.

La route de dr. conduit à Nyon.

2 h. du col, *Saint-Georges*, 378 h. r., 935 mèt., anc. prieuré. — A 30 m. de ce v., sur la route, se trouve la *Baume* qui porte son nom, immense caverne de 23 mèt. de long. sur une larg. moyenne de 12 mèt., au fond de laquelle on descend au moyen d'échelles solidement attachées, et qui renferme une glacière naturelle dont on vend les *produits* dans les villes voisines.

20 m. *Longirod,* 335 h. r., 899 mèt., patrie du célèbre botaniste Gaudin, auteur de *la Flore helvétique.* On y voit une cavité de 5 mèt. de hauteur sur une largeur considérable et d'une profondeur inconnue.

30 m. *Burtigny*, 362 h. r., 735 mèt.

45 m. *Begnins*, 734 h. r., 537 mèt., Dans la cour de l'un de ses deux châteaux est un fragment de colonne milliaire trouvé en 1811 sur les ruines d'une ancienne voie romaine, dite de l'*Etraz*, qui passait entre ce

v. et (15 m.) *Vich*, 228 h. r., 450 mèt., où l'on a découvert des restes d'anciens murs et quelques médailles romaines. Laissant à g. le v. de Gland, puis à dr. le château de Prangins, on descend à

1 h. 15 m. (6 h. 45 m. du Brassu) **Nyon.** (R. 53.)

La route du milieu descend à Rolle et à Aubonne.

2 h. du col, *Gimel*, 825 h. r., 730 mèt., situé à la jonction des routes de Rolle et d'Aubonne, à une égale distance de ces deux villes (env. 2 lieues). En allant de Gimel à Rolle, on passe à (15 m.) *Essertines*, 564 h. r., sur un plateau froid et boisé, puis à (1 h. 15 m.) *Mont* ou *Mont-le-Grand*, 673 h. r. situé au pied du Mont qui abrite la côte au N.-O. et dans sa partie la plus pittoresque, commune dont les vins passent pour les meilleurs de la Côte. Des ruines du château des anciens barons de Mont, fondateurs de la ville de Rolle, on découvre une belle vue.

30 m. (5 h. 30 m. du Brassu) **Rolle.** (R. 53.)

De Gimel à Aubonne, on ne traverse qu'un seul v., *Montherod*, 324 h. r.

5 h. 30 m. du Brassu, **Aubonne.** (R. 70.)

Le chemin de gauche descend par — 2 h. du col — *Bière*,—1 h. 15 m. *Yens*, *Villars-sous-Yens* et *Lully*, — à 1 h. 30 m. (6 h. 15 m. du Brassu) **Morges** (R. 53).—Bière est un v. de 1,181 h. r., près duquel on peut visiter les belles sources de l'Aubonne. Au-dessous s'étend la vaste plaine choisie pour camp d'exercice des milices vaudoises.—On lit dans le *cartulaire* de Lausanne, que vers l'an 522, l'évêque St Prothais, faisant couper du bois pour son église dans le Jura, fut surpris par la mort, et que son corps fut transporté sur un brancard jusqu'au lieu dit *birula* « où c'est qu'on lui fit une petite bière *(feretrum)*, et partant le lieu fut appelé Bière. » — On peut descendre directement de Bière à Aubonne par *Saint-Livres*.

ROUTE 28.

DU BRASSU A ORBE,

PAR LE PONT ET ROMAINMOTIER.— ASCENSION DU MONT-TENDRE ET DE LA DENT-DE VAULION.

7 h. Route de voit. Dil. t. l. j. en 5 h., p. 3 f. 90 c.

DU BRASSU AU PONT.

A. **Rive g. du lac de Joux.**

3 h.

15 m. Les *Piquet*, ham.

30 m. **Le Sentier.** — Chef-lieu du district, v. de soixante-dix maisons, situé sur une colline qui domine l'embouchure de l'Orbe dans le lac de Joux. Fabrique d'excellents rasoirs.

1 h. 15 m. *Le Lieu*, près du lac *Ter*, petit bassin de 20 m. de circonférence et remarquable par sa profondeur.

30 m. *Le Séchey*, ham.

15 m. *Les Charbonnières*, ham.

15 m. Le **Pont** (*V.* ci-dessous).

Le chemin de piéton, qui suit le bord du lac, est plus agréable que la route. Près du Sentier, on peut visiter dans le Risoux une belle grotte appelée la *Baume de l'Abîme*.

B. **Rive dr. du lac.**

3 h. Chem. de chars.

Durant tout ce trajet, on côtoye le **lac de Joux,** qui, sur une largeur d'environ 30 m. et une long. de 2 h., remplit presque entièrement le fond de la vallée. Sa plus grande profondeur est de 50 mèt. env.; son élévation au-dessus du niveau de la mer, de 1,009 mèt. Il nourrit un grand nombre de poissons, surtout des brochets. Les habitations disséminées le long de la route se nomment *Aux Bioux*.

2 h. 30 m. L'**Abbaye**—(bon hôt.), 1,018 h. r. De l'anc. abbaye qui a donné son nom à ce village, il ne reste plus aujourd'hui que l'église et une tour.

On peut aller visiter dans les env. de ce v., à 15 m., la *source de la Lionne*, nommée la Petite-Chaudière, qui, au sortir d'un rocher, fait tourner les roues des forges

établies en 1480; et, à 25 m., la *Chaudière d'Enfer,* grotte curieuse d'où s'échappe un torrent pendant les grandes eaux, et qui se termine par un lac. On peut aussi faire l'ascension du **Mont-Tendre,** qui sépare le Marchairu de la Dent-de-Vaulion, et l'une des plus hautes montagnes de la chaîne du Jura, car il s'élève de 1,305 mèt. au-dessus du lac, et de 1,680 mèt. au-dessus de la mer. De son sommet on découvre une vue très-étendue sur le Jura, sur les cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Soleure, et sur toute la chaîne des Alpes.—On monte au Mont-Tendre, depuis l'abbaye, en 2 ou 3 h. env., et on descend en 2 h. sur le versant opposé du Jura, à *Mont-Richer,* 695 h. r., 769 mèt., dont le château ruiné date, dit-on, du VIe siècle. De Mont-Richer on peut, en 3 ou 4 h., gagner Morges, Rolle ou Cossonay. (R. 53 et 31.)

30 m. **Le Pont** — (Hôt., *aux Poissons*), v. situé au pied de la Dent-de-Vaulion, près du canal qui réunit le lac de Joux au lac *Brenet,* et à 25 ou 30 m. des entonnoirs et du Moulin-de-Bon-Port, sur la rive O. du lac Brenet. Les eaux des lacs de Joux et Brenet, formés par l'Orbe, s'écoulent dans les intervalles des couches verticales de la pierre calcaire dont sont composées les montagnes qui entourent ces lacs. Ces canaux souterrains sont faciles, non-seulement à entretenir, mais à ouvrir. Aussi il suffit de creuser des puits de 5 à 6 mèt. de profondeur sur 2 à 3 de large, dans les couches minces et verticales dont les sommités paraissent à fleur de terre sur les bords du petit lac. L'eau vient se jeter dans ces puits par les canaux destinés à l'y conduire, et là, elle se perd en s'infiltrant dans les interstices des couches. Ce sont donc ces puits que l'on nomme des *entonnoirs.* On les vide et on les nettoie lorsqu'ils se remplissent de vase.

Le plus considérable de ces entonnoirs est l'ouvrage de la nature, mais l'art a su en tirer de grands avantages. Il est situé au N.-O sur le bord du petit lac, à peu près à la moitié de sa longueur, dans un enfoncement d'une montagne assez élevée, qui, dans cet endroit, serre le lac de très-près, et dont les couches sont exactement perpendiculaires à l'horizon. Comme les eaux vont se jeter dans cette espèce de gouffre avec une grande violence, on a construit sur leur passage, et au-dessous du niveau du lac, des moulins qui se nomment les *Moulins-de-Bon-Port.* Une forte digue contient les eaux, et des ouvertures pratiquées dans cette digue et munies de bonnes écluses en donnent la quantité nécessaire.

Du Pont on peut faire l'ascension de la **Dent-de-Vaulion,** montagne qui termine la vallée de Joux et qui la sépare de celle de Vaulion; elle s'élève à 1,486 mèt. (1,11I mèt. au-dessus du Léman), entre le Mont-Tendre au S.-O., et le Mont-d'Or au N.-E. En partant du Pont, on en atteint facilement le sommet en 1 h. 30 m., presque toujours à l'ombre et par des pentes douces dans des prairies bordées de hêtres et de sapins. Le panorama que l'on y découvre est, après celui de la Dôle, le plus beau de toute la chaîne du Jura. Au N., on voit jusqu'à Pontarlier; à l'O., la vallée de Joux et ses lacs; au S. et à l'E., la plus grande partie du lac de Genève, tout le lac de Neuchâtel, Yverdun et ses environs, Morat et son lac, le canton de Fribourg, etc.; puis la chaîne des Alpes presque tout entière, depuis le Titlis au canton d'Unterwalden, jusqu'aux rochers du Dauphiné. Les couches calcaires de la Dent-de-Vaulion descendent du côté des Alpes, sous des angles de 30 à 40 degrés, et sont coupées à pic du côté de la vallée de l'Orbe, au-dessus de laquelle elles forment un effroyable précipice. Du sommet on descend en 1 h. à Vaulion. (*V.* ci-dessous.)

A Vallorbe, à la grotte des Fées, à la source de l'Orbe, à Yverdun, à Orbe, R. 30;—à Morges et à Lausanne, R. 29.

DU PONT A ORBE PAR ROMAINMOTIER.

4 h. Route de voitures.

Laissant à g. les routes qui con-

duisent à Vallorbe (R. 30.) et plus loin celle qui mène à Morges (R. 29.) on monte au (45 m.) **Col de la Dent de Vaulion**—(*les Maisons doubles*), 1,098 mèt. d'où l'on descend à (30 m.) *Vaulion*, 994 h. r., presque tous cordonniers, v. situé à 935 mèt. dans la partie supérieure du vallon arrosé par le Nozon. On découvre une belle vue en descendant à

(1 h. 15 m.) **Romainmotier,** —(Hôt.: *la Maison commune, le Soleil.*) 344 h. r. v. situé à 700 mèt.

« Du temps du roi Hilpérich, qui régnait au ve siècle et qui résidait à Genève, dit Ebel, deux frères du pays des *Séquaniens,* nommés Romanus et Lupicinius, se retirèrent du monde pour finir leurs jours dans un ermitage des sombres forêts du Jura. Là, secondés par quelques autres hommes animés des mêmes sentiments, ils fondèrent quatre couvents, entre autres celui qui reçut le nom de *Romani monasterium*, dans la vallée de Nozon, et celui de St-Claude. Au retour d'un voyage que le pape Étienne avait fait à la cour de Pépin, roi de France, ce pontife séjourna quelque temps dans cet ermitage, auquel il donna la règle de saint Benoît, et dont le village porta ensuite le nom. Sécularisé à la réformation, le couvent de Romainmotier devint la résidence d'un bailli bernois. »

La maison des moines est détruite en grande partie. Le temple subsiste, mais non pas tout entier; les chapelles latérales ont été abattues. La ruine du temple et du couvent s'achève lentement.

C'est à Romainmotier qu'en 1450 fut célébré le mariage de Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, avec Philibert, duc de Savoie. Cette princesse avait d'abord été fiancée à Louis XI, alors dauphin de France, qui, au lieu de la prendre pour femme, la renvoya à ses parents. S'étant embarquée en 1497 pour l'Espagne, où elle devait épouser l'héritier des royaumes de Castille et d'Aragon, elle faillit faire naufrage. Pendant la tempête elle composa elle-même son épitaphe en ces termes :

Ci-gît Margot la gente demoiselle,
Qu'eut deux maris et si mourut pucelle.

15 m. *Croy*, 260 h. r.

A Vallorbe, par Bretonnière, R. 31;—à la Sarraz, par Pompaples, R. 29.

15 m. *Bofflens,* 332 h. r.

30 m. à g. *Agiez*, 344 h. r. Grottes curieuses.

30 m. **Orbe** — (Hôt. : de *France, Guillaume-Tell*), V. de 1,923 h. r., bâtie sur une colline rocailleuse que la rivière de l'Orbe baigne de trois côtés, et d'où l'on découvre des points de vue charmants sur les environs, le lac de Neuchâtel, les Alpes et la chaîne du Jura.—De son célèbre château il ne reste plus que deux tours séparées par une jolie promenade qui domine la ville. On remarque l'architecture et les sculptures fantastiques de son église, fondée au vi^e siècle, sous le patriciat de Vaudelin, par les soins du missionnaire irlandais Columba; enfin ses deux ponts méritent une visite. L'ancien doit avoir été construit au commencement du viie siècle, par Theudelinde, sœur cadette du roi Thierry, qui gouvernait alors la Transjurane. Le nouveau fut bâti (décret de 1823) 30 mèt. plus haut que l'ancien, afin de rendre moins pénibles les abords de la ville du côté de Cossonay. Il n'a qu'une seule arche, en plein cintre, de 38 mèt. de diamètre, dont les deux bouts reposent sur des rochers. Sa long. totale est d'env. 96 mèt., sa haut. au-des. de la rivière de 32 mèt.

Aucun document positif ne prouve qu'Orbe ait été la capitale de l'un des cantons de l'Helvétie pendant la période gauloise. La ville romaine elle-même, *Urbigenum*, n'occupa point, à ce qu'il paraît, le même emplacement que la ville actuelle. C'est à Boscéaz, maison de campagne voisine, qu'il faut chercher l'*Urba* d'Antonin détruite par les Barbares. Quoi qu'il en soit, Orbe prit, dans les siècles qui suivirent sa destruction, un accroissement tel qu'elle devint la capitale de la pe-

tite Bourgogne. La fameuse reine des Francs Brunehaut, sœur, fille, mère et aïeule de tant de rois, s'y était réfugiée, dans le château royal, avec ses petits-enfants, en 613, lorsque les grands de Bourgogne l'arrêtèrent et la livrèrent à son ennemi, le roi Clotaire, qui la fit promener à travers toute l'armée sur un chameau, puis attacher ensuite par les cheveux, les pieds et un bras, à la queue d'un cheval furieux. Après la mort de l'empereur Louis, qui, ayant résigné la couronne de Charlemagne, son père, s'était retiré au couvent de Prusse, ses trois fils, Louis, Lothaire et Charles, se réunirent, en 855, au château d'Orbe, pour partager son vaste empire. En 888, Rodolphe, fils du comte Conrad de Strættlingen, s'y fit proclamer roi de la Haute Bourgogne, lorsque la mort de Charles-le-Gros eut dissous, « faute d'héritier légitime, l'union des royaumes qui avaient obéi à sa domination. » Rebâtie au xe siècle à côté du château royal, et entourée de murs en 1275 par le baron de Montfaucon, comte héréditaire de Montbéliard, Orbe passa, en même temps que le reste du pays de Vaud, sous la domination de la maison de Savoie. Les confédérés ayant déclaré, en octobre 1475, la guerre à Jacques de Savoie, comte de Romont et baron de Vaud, arrivèrent par Yverdun et Estavayé devant la place d'Orbe, qui appartenait à Hugues et à Louis de Château-Guyon, partisans du duc de Bourgogne et ennemis des Suisses. La ville envoya ses clefs; mais le capitaine de Joux, qui commandait la citadelle avec une garnison de quatre cents hommes, se défendit jusqu'à la dernière extrémité. Ils furent tous tués, brûlés ou jetés pardessus les tours.

A dater de ce moment jusqu'en 1798, Orbe et son territoire appartinrent aux cantons de Berne et de Fribourg, qui y envoyaient tour à tour des baillis. La révolution les émancipa et les incorpora au canton de Vaud.

Orbe a donné naissance au réformateur Viret, au cardinal Duperron, au naturaliste Elie Bertrand, au jurisconsulte B. Carrard, au docteur Venel, fondateur de l'Institut Orthopédique.

On trouve partout dans les environs d'Orbe des marbres et des médailles romaines. La belle mosaïque de Boscéaz, à un quart de lieue au N. de la ville, représente deux paysans sur un char, aiguillonnant leurs bœufs et quelques autres figures parmi lesquelles on remarque celle d'un berger sonnant du cor.

A Lausanne, à Yverdun et à Morges, voir R. 31.

ROUTE 29.

DU PONT A MORGES ET A LAUSANNE.

A. A Morges.

De 6 h. 30 m. à 7 h. Route de voitures.

Après avoir laissé à g. la route de Vaulion (voir R. 28), on gravit les flancs d'un escarpement du Mont-Tendre; et on descend par le pré de Joux (1,181 mèt.) à:—(2 h.) la *Coudre*, v. situé à l'entrée de la forêt *Petrafelix*, 839 mèt.,—puis à (35 m.) *Lisle* (avec la Coudre et Villars-Boson, 862 h. r.) 674 mèt. anc. pet. V. du Moyen-Age, qui a conservé quelques restes de ses murs d'enceinte et les ruines d'une vieille tour. Son château, bâti en 1696 sur les dessins de Mansard, est entouré de superbes jardins baignés par la Venoge, qui prend sa source à peu de distance. On y a trouvé, en 1710, en creusant un bassin dans le parterre, des tombeaux renfermant des urnes de verre et des vases de terre remplis de médailles romaines du ive siècle. On traverse ensuite (25 m.) *Villars Boson* et (45 m.) *Pampigny*, 627 h. r., v. qui possède des tourbières et une source martiale efficace contre les fièvres. Du château, construit sur une hauteur, on découvre une partie des lacs de Genève et de Neuchâtel.—*Severy* (15 m.) est à moitié chemin de Pampigny et de (15 m.) *Cottens*, 190 h. r.

A Aubonne à dr., à Cossonay à g. R. 70.

30 m. **Colombier,** 363 h. r. 520 mèt. La famille de ce nom fut, aux

XIVe et XVe siècles, l'une des plus puissantes et des plus illustres du pays de Vaud. On voit encore sur une colline la chapelle de construction romane où furent mariées la reine Berthe et sa fille avec Hugues, roi d'Italie, et son fils Lothaire. — A g., *Saint-Saphorin*, anc. seigneurie dont le château, rebâti en 1727 par M. Pesmes, et connu en Europe sous le nom de Saint-Saphorin, se fait remarquer par la beauté de sa situation. ses jardins, ses promenades, etc, On y voit plusieurs tableaux de prix, entre autres un portrait de Charles Ier, roi d'Angleterre (Van Dyck).

1 h. 45 m. **Morges.** (R. 53.)

B. A Lausanne.

7 h. 30 m. Route de voitures.

2 h. 45 m. du Pont à Croy (voir R. 28).

1 h. 15 m. de Croy à la Sarraz.

La Sarraz. (R. 31 p. 57.)

3 h. 30 m. de la Sarraz à Lausanne (R. 31).

Lausanne. (R. 52.)

ROUTE 30.

DU PONT A YVERDUN,

Par Vallorbe et Orbe, la source de l'Orbe et la Grotte-des-Fées.

A. **Par Vallorbe et Orbe.**

7 h. 45 m. Route de voit. (3e classe, du Pont à Vallorbe.)

35 m. après avoir quitté le Pont, on atteint le point culminant du passage à 950 mèt., et on descend en 40 m. aux forges, éloignées de 45 m. de Vallorbe (voir ci-dessous).

Les voyageurs qui iront à pied du Pont à Vallorbe, ne suivront pas cette route. Ils auront soin de se munir, au Pont, d'un guide et de chandelles pour aller visiter la Grotte-des-Fées. Parvenus à l'extrémité du lac Brenet, ils se dirigeront à dr. et descendront dans une gorge sauvage qui les conduira à la **Grotte-des-Fées,** située sur le flanc de la montagne fermant au N. la vallée d'Orbe.

La voûte qui forme l'entrée de cette grotte fameuse a 12 mèt. de haut. 22 de larg. et 19 de profond., mesurée depuis le bord du rocher. Dans la partie la plus enfoncée, est une ouverture semi-circulaire d'environ 19 mèt. de haut, par laquelle on pénètre dans l'intérieur de la montagne. Une autre ouverture de forme elliptique, placée à 2 mèt. au-dessus de la première, semble être, dit Lutz, un œil-de-bœuf destiné à éclairer ce passage, qui aboutit à une espèce de corridor de 22 mèt. de long sur 6 de haut et 5 à 6 de large. A l'extrémité de ce corridor, on traverse un second passage de 5 mèt. de long, où l'on ne peut se tenir debout, et on entre alors dans une vaste salle qui a 80 mèt. de long. sur 9 à 12 de haut et 12 de large. Le sol est encombré d'énormes blocs et de fragments de rochers qui se sont détachés de la voûte, formée de bandes de rochers bizarrement découpées. On n'y voit ni colonnes, ni piliers de stalactites. De cette salle, deux passages assez étroits conduisent dans une seconde, longue de 17 mèt., large de 12 et haute de 6 à 7; puis, enfin, un autre passage de 6 mèt. de long. aboutit à une troisième salle plus grande que la précédente, et qui se termine par une espèce de cheminée dont on a eu le soin, pour éviter les accidents, de boucher l'extrémité supérieure. Cette troisième salle, à laquelle les habitants ont donné, ainsi qu'aux deux autres, un nom particulier (le *salon*. la *cuisine*, etc.), est la dernière dans laquelle il soit possible de pénétrer. Depuis l'entrée jusqu'à l'endroit où les voyageurs se voient forcés de s'arrêter, on compte 182 mèt..

D'après la tradition, cette belle grotte fut tout à la fois le séjour des divinités connues dans le Jura sous le nom de fées, et l'ancien lit de l'Orbe, dont la source est aujourd'hui située à quelques minutes de distance au pied du mont de Cire. A la fonte des neiges, elle sert encore de passage à un torrent assez considérable qui se jette dans l'Orbe.

De la Grotte-des-Fées on descend à la **source de l'Orbe** en 10 ou 15

m. L'énorme quantité d'eau absorbée par les entonnoirs naturels ou artificiels du lac de Joux (R. 27), traverse la montagne qui sépare la vallée de Joux de la vallée d'Orbe, et s'échappe, 224 mèt. au-dessous du niveau du lac Brenet, d'un immense rocher demi-circulaire (le mont de Cire), autour duquel des montagnes plus élevées et couvertes de forêts, forment une enceinte ouverte seulement d'un côté, comme pour livrer passage au cours de la rivière qui vient de reparaître au jour. Au sortir de cette espèce d'ouverture naturelle, par laquelle on la voit s'élancer avec impétuosité, l'Orbe n'a pas moins de 5 mèt. de largeur sur 4 de profondeur.

Vallorbe — (Hôt. : la *Maison-de-Ville*) est un v. r. de 1,490 h. qui devient un centre industriel de plus en plus actif et prospère. L'Orbe y met en mouvement les soufflets de trois grands feux de forges et de quinze martinets.— Il faut de 2 h. à 3 h. (aller et retour compris) pour visiter de Vallorbe la Grotte-des-Fées et la source de l'Orbe.

35 m. Pont sur la Jougne.

40 m. *Ballaigues*. Avant d'arriver à ce v., on rejoint la R. 24 de Pontarlier à Lausanne.

2 h. 15 m. **Orbe.** (R. 28.)

2 h. 15 m. d'Orbe à Yverdun (R. 31.)

B. Par Vallorbe et l'Abergement.

7 h. 45 m.

4 h. Lignerolles (v. ci-dessus A et R. 24). Laissant à dr. la route de Lausanne, on se dirige au N.-E. et on traverse (30 m.) l'*Abergement*, 318 h. r., v. situé au pied du mont Suchet. —45 m. *Valleyres*, 490 h. r.—1 h. Mathod, avant lequel on rejoint la route d'Orbe à Yverdun. (R. 31.)

1 h. 30 m. **Yverdun.** (R. 122.)

De Mathod, une autre route un peu plus longue conduit à Yverdun, en passant par *Champvent*, 421 h. r., dont on remarque de loin le château, situé au sommet d'un coteau couvert de vignes. Fondé, d'après la tradition populaire, par la reine Berthe, cet antique manoir, flanqué de quatre tours, fut le berceau d'une famille connue depuis la seconde moitié du XIIIe siècle, et qui a donné deux évêques à Lausanne. Possédé ensuite par la famille de Vergy, il vit naître, assurent quelques écrivains, la fameuse et infortunée Gabrielle. Pris et brûlé par les Bernois dans la guerre de Bourgogne, il a été, depuis cette époque, reconstruit tel qu'il existe aujourd'hui.

C. Par Bretonnière.

7 h. 30. m.

2 h. Vallorbe. Voir ci-dessus *A*.

Une route de voiture plus courte et plus directe que celle qui passe à Ballaigues et à Lignerolles, conduit de Vallorbe à Orbe. Elle côtoye à une certaine hauteur le cours de l'Orbe. Parvenue au point culminant, 848 mèt., elle descend au S.-E. à (2 h.) *Bretonnière*, 231 h. r., 677 mèt., puis par (45 m.) *Agiez*, 244 h. r., 510 mèt. à (30 m.) **Orbe.** (R. 28.)

2 h. 15 m. d'Orbe à Yverdun (R. 31.)

ROUTE 31.

D'ORBE A LAUSANNE, A MORGES ET A YVERDUN.

A. A Lausanne.

6 h. 30 m. Dil. t. l. j., en 3 h.

45 m. *Arnex*, 301 h. r. Vieux château.

45 m. *Pompaples*, 309 h. r.

15 m. La **Sarraz** — (Hôt.: la *Maison-de-Ville*), bourg de 790 h. r., situé sur une colline rocailleuse, entre le Nozon et la Venoge.— Belle église, belle papeterie de M. Lepelletier. Moulins.

La baronnie de la Sarraz comprenait autrefois onze villages, outre le bourg de ce nom. En 1415, un mariage en rendit la maison de Gingins propriétaire. Soixante ans plus tard, en 1475, le château, dont la fondation remonte, dit-on, à 1040, fut brûlé par les confédérés, qui y prirent une poêle à frire si grande qu'on pouvait y frire un bœuf tout entier. Le château a été reconstruit depuis ; mais, à l'intérieur, il a con-

servé ses vastes proportions, sa grand'salle, riche en portraits, et sa salle des Chevaliers, ouverte plus d'une fois, par l'hospitalité du propriétaire actuel, M. Frédéric de Gingins, à la réunion de la Société historique de la Suisse romane. La chapelle contient un mausolée du moyen-âge, découvert dans une chapelle de l'église paroissiale.

A 30 m. de la Sarraz on peut aller visiter la *Tine de Conflans,* gouffre de forme presque circulaire, ayant 25 mèt. de circonférence et 19 de haut., dans lequel se jettent la Venoge et le Veyron. Après leur jonction, ces deux rivières coulent au S.-O. jusqu'à la Sarraz, entre deux parois de rochers de même hauteur et très-rapprochées. Non loin de cette curiosité naturelle, sont situés les *bains sulfureux de Saint-Loup,* ainsi nommés de saint Lupicin ou saint Loup, qui fonda, en cet endroit, un ermitage au XVIe siècle.

1 h. 15 m. (3 h. d'Orbe, 3 h. 30 m. de Lausanne) **Cossonay** — (Hôt.: d'*Angleterre*), pet. V. r. de 938 h., située à la jonction des routes d'Aubonne, de Morges et de Lausanne, à 564 mèt., sur une colline, au pied de laquelle coule la Venoge. En 1398, un incendie la détruisit entièrement. Une vieille tour que l'on voit encore aujourd'hui resta seule debout au milieu des ruines. Il n'existe plus aucun vestige du château des barons de Cossonay, construit jadis au-dessus d'un précipice, et séparé de la vallée par de fortes murailles.

A la vallée de Joux, R. 29; — à Morges, v. ci-dessous; — à Yverdun, v. ci-dessous.

On traverse la Venoge (434 mèt.) entre Cossonay et

45 m. *Penthaz,* 288 h. r., 496 mèt.
45 m. *Mex.*
45 m. *Crissier,* 511 h. r.
45 m. *Prilly,* 309 h. r. Près du château est un tilleul remarquable par sa grosseur et son antiquité.
30 m. **Lausanne.** (*V.* R. 52.)

B. A Morges.

5 h. 30 m. Route de voitures.

3 h. Cossonay (*V.* ci-dessus A).
15 m. *Allens,* 356 h. r., 546 mèt.
15 m. *Gollion,* 438 h. r., 503 mèt., anc. ville détruite par un tremblement de terre.
20 m. *Aclens,* 368 h. r.
15 m. *Romanel,* 148 h. r.
15 m. *Bremblens,* 187 h. r., 478 mèt.
1 h. 10 m. **Morges.** (*V.* R. 53.)

C. A Yverdun.

2 h. 15 m. Omnibus pour bât. à vap., en 1 h. 20 m., p. 1 f. 15 c.

15 m. Route de Vallorbe, de Pontarlier et de Salins à g. (*V.* R 30).
45 m. *Mathod,* 382 h. r. On aperçoit à g. le château de Champvent (*V.* R. 30 p. 56).
15 m. *Suscévaz,* 180 h. r.
30 m. *Treycovagnes,* 160 h. r., 480 mèt. au-dessous de Chamblon, situé sur une éminence haute de 554 m.
30 m. **Yverdun.** (*V.* R. 122.)

ROUTE 32.

DE DIJON A GENÈVE,

Par Chalon-sur-Saône, Lons-le-Saunier et les Rousses.

Chem. de fer de Dijon à Châlon; 3 conv. p. jour; 69 kil. Route de poste de Châlon à Genève; 178 kil.—2 Dil. t. l. j. de Châlon à Lons-le-Saunier, de 5 à 6 f., en 6 h.

Au sortir de Dijon on traverse les deux bras de l'Ouche et le canal, et, entrant dans une vaste plaine qui n'est bornée à g. que par les montagnes du Jura, au-dessus desquelles on aperçoit quelquefois le Mont-Blanc, on côtoye cette chaîne de collines si arides et si fertiles tout-à-la-fois, qu'on appelle la *Côte-d'Or,* et qui produisent les vins si estimés de Laperrière, Musigny, Vougeot, le Romanée, Corton, Pomard, Volnay, etc. (*Voir* le *Guide du Voyageur en France.*)

11 kil. Gevrey.
6 kil. Vougeot.
5 kil. **Nuits.**
7 kil. Corgoloin.
9 kil. **Beaune.**
7 kil. Meursault.
8 kil. Chagny.
6 kil. Fontaines.
10 kil. **Châlon-sur-Saône.** —

(Hôt. : *du Parc, des Trois-Faisans.*) Anc. capitale du royaume des Bourguignons, sous-préfect. du dép. de Saône-et-Loire, V. de 12,400 h., que sa position sur la Saône et à l'embouchure du canal du Centre a rendue un port intermédiaire entre la Méditerranée et l'Océan. L'église St-Vincent renferme la tombe de l'historien St Julien-de-Baleure.

A Genève, par Lyon, R. 34 ;—à Genève, par Bourg, R. 35 ;—à Aix et à Chambéry, R. 36.

12 kil. Velard.
25 kil. Louhans.
14 kil. Beaurepaire.
13 kil. **Lons-le-Saunier.** *Ledo Salinarius.* — (Hôt. : le *Chapeau-Rouge*). Chef-lieu du départ. du Jura, pet. V. de 8,000 h., située sur la Vaille, à 255 mèt., dans un bassin large d'une demi-lieue, formé par des montagnes couvertes de vignes. — Le Musée renferme quelques antiquités curieuses.—Du milieu de la place on aperçoit les ruines du vieux château de Montmorot, bâti, à ce que prétendent certains savants, par les Sarrasins, lors de leur deuxième invasion, en 732, et appelé alors *Mons Maurus.* Au pied de ce château sont situées les salines du même nom. Depuis la découverte du sel gemme, l'exploitation des anciens puits est presque abandonnée. La fabrication annuelle est de 20,000 quintaux. — On a établi à Lons-le-Saunier des bains d'eau salée.

Montaigu. 750 h., v. situé à 441 mèt. sur le penchant de la montagne qui domine Lons-le-Saunier, anc. forteresse fondée avant 1208, pour la protection des salines, par Étienne, comte de Bourgogne, est la patrie de *Rouget de l'Isle,* l'auteur de *la Marseillaise.* On y découvre une belle vue sur la plaine qui sépare le Jura des montagnes de la Côte-d'Or.

A Dijon, Route 33;—à Genève, par St-Claude, R. 33 ;—à Pontarlier et à Bourg, R. 38.—à Poligny, par la route de poste, 30 kil.—La route qui conduit de Lons-le-Saunier à Poligny par la montagne (7 h. env.), passe à *Voiteur*, puis à *Château-Châlons*, dominé par les ruines d'un ancien château, et d'où l'on peut aller visiter la source de la Seille et les Grottes de Baume-les-Messieurs, et enfin à Plasne.

Au sortir de Lons-le-Saunier on suit la rive dr. de la Vaille, et à 4 kil. env. on traverse *Conliège*, 1,223 h. ; puis *Revigny* et *Nogna.* Longeant alors le pied de la Leutte, que dominent les ruines du château de Beauregard, on vient passer l'Ain sur le *pont de Poitte,* près du v. du même nom, 525 h. Trente pas au-dessus de ce pont, le lit de la rivière n'est qu'une roche tranchée horizontalement, et remplie de crevasses de formes et de grandeurs diverses ; il s'étend ainsi audessous jusqu'à l'endroit nommé Port de la Sez, où l'Ain fait une chute d'environ 150 mèt. de large et 12 mèt. de haut. C'est au Port de la Sez, premier port du Jura, que l'Ain commence à devenir navigable. Le v. situé au-delà du pont de Poitte, sur la rive g. de l'Ain, se nomme *Patornay.*

23 kil. **Clairvaux,** 1,372 h., 569 mèt., v. au S.-E. duquel s'ouvre une large gorge qui s'enfonce à l'E., où elle atteint de vastes forêts. Au centre de ce vallon se trouvent deux lacs appartenant à M. Lemire, propriétaire des forges renommées de Clairvaux, et éloignés l'un de l'autre d'env. 800 mèt. Le premier a 1 kil. 500 mèt. de long et 1 kil. de large ; le deuxième 1 kil. 500 mèt. de diamètre. En hiver ils se réunissent et ne forment qu'un seul lac.

A St-Claude, à dr., par *Châtel-de-Joux, Etival, les Crozets, Ravillole, St-Lupicin,* 25 kil.

On passe à Cogna, à Uxelles, et à Sangeot avant d'atteindre (818 mèt.) les *Petites-Chiettes,* 220 h., v. près duquel on remarque de singulières fortifications naturelles sur un rocher qui s'élève de 150 mèt. env. au-dessus d'un vallon resserré par des montagnes couvertes de bois.

[Au N.-E. des Petites-Chiettes on peut visiter aussi le *château de l'Aigle*, rocher qui ressemble à une forteresse, et une jolie chute d'eau nommée le *Saut-Gérard,* et formée par le Hérisson, écoulement d'un

petit lac de 900 mèt. de long et de 600 mèt. de large, sur les rives duquel se voient les ruines bien conservées du *Monastère de Bonlieu, la Grande-Chartreuse du Jura*. A peu de distance du Saut-Gérard est la *cascade du Val,* dont les eaux se jettent dans l'Ain après avoir traversé les jolis lacs de *Chambly*, qui, distants l'un de l'autre d'un kil. env., sont situés au bas de pentes boisées que couronnent de longs bancs de rochers taillés en corniche. Le premier de ces lacs à 1 kil. de long et 400 mèt. de large; le second est plus petit. Le vallon dont ils occupent le fond renferme aussi des *grottes curieuses*, au-dessus du second saut de l'Hérisson et près de la cascade du Moulin Richard. Des lacs de Chambly on peut aller rejoindre, vers Pont-du-Navois, la route de Lons-le-Saunier à Champagnole, R. 38, en visitant le joli *lac de Châlin*, de 3 kil. de long sur 2 de large, et en passant par les v. de *Marigny* et de *Montigny*.]

On traverse *Illay* et la *Chaux du Dombief*, avant d'atteindre

23 kil. **St-Laurent.** (R. 23.)

68 kil. De St-Laurent à Genève, R. 23.

ROUTE 33.

DE DIJON A GENÈVE,

Par Lons-le-Saunier, Orgelet, St-Claude et Gex.

DE DIJON A LONS-LE-SAUNIER.

2 routes de poste. 99 kil. et 104 kil.

De Dijon, deux routes de poste conduisent à Lons-le-Saunier. L'une passe par :—47 kil., Dôle (R. 23);—20 kil., Tassenières; —18 kil., Mauffans; — 14 kil., (99 de Dijon) Lons-le-Saunier: — l'autre passe par 16 kil., Longecourt; — 15 kil., Saint-Jean-de-Losne; — 16 kil., Seurre; — 21 kil., Pierre; — 23 kil., Bletterans; — 13 kil. (104 de Dijon), Lons-le-Saunier (*V*. R. 32).

DE LONS-LE-SAUNIER A ST-CLAUDE.

53 kil. Route de voitures.

Après avoir gravi le premier degré du Jura, on remarque à g., dans le lointain, les ruines du château de Beauregard, et à dr. celles du château de Pressilly, 4 kil. env. avant d'arriver à

18 kil. **Orgelet**—(Hôt.: la *Croix-Blanche)*, pet. V. de 2,017 h., place forte avant l'invention de la poudre, située au pied d'une montagne, et dominée par les ruines d'un ancien château. Une partie des salles et des cours de ce château a été convertie en un jardin appelé la *Promenade de l'Orme*, parce qu'on y voit un orme géant qui date du règne de Henri IV.

D'Orgelet à Nantua, 55 kil. Par: — 17 kil. Arinthod, bourg de 1,600 h.,—18 kil. Thoirette et *Isernore*, anc. ville, dont il ne reste que quelques rares débris,—20 kil. Nantua. (R. 34).

La Tour-du-Meix ou *Mai*, 400 h., est dominé par les ruines d'un château-fort détruit lors de la conquête et de la réunion à la France.

A 10 m. env. de la Tour-du-Meix, la route passe à travers des rochers énormes dont la scissure est regardée dans le pays comme un des travaux des Romains, puis elle descend à un ouvrage tout à fait récent, le *Pont-de-la-Pile*, construit d'une seule arche sur l'Ain.

[A un quart de lieue du Pont-de-la-Pile, en remontant l'Ain, dans la côte appelée Sous-les-Vignes, se trouve une grotte curieuse, dite la *Grotte* ou *Baume à Varaux*, parce que ce guerrier s'y retira, après avoir refusé de se rendre aux vainqueurs de la Franche-Comté. Cette grotte servit aussi d'asile à des proscrits pendant la Terreur.]

Du Pont-de-la-Pile une longue côte conduit sur un plateau triste et nu, d'env. 2 l. de long et de 1 l. de large, à l'extrémité duquel se trouve *Charcillat*, v. de 352 h., où l'on fabrique des tabatières en buis.

15 kil. **Moirans**—(Hôt.: *l'Ecu de France)*, pet. V. de 1,355 h., située dans une gorge étroite, entre deux montagnes élevées, et qui, à en croire quelques historiens, fut jadis un faubourg de la ville d'Antre, détruite il y a dix ou douze siècles. — Industrie; Fabrication de taba-

tières et de salins. — On peut aller visiter les ruines de la Chartreuse de Vaucluse, sur les bords de l'Ain.

4 kil. *Grand-Villars,* v. de 175 h., au N.-E. duquel on remarque dans un vallon sauvage un grand nombre de vestiges évidents d'une cité ancienne, que la plupart des historiens de la Franche-Comté s'accordent à nommer la ville d'*Antre,* et qui, selon quelques savants, aurait été bâtie par une légion égyptienne à la solde des Romains. Un des monuments les mieux conservés est une portion d'un aqueduc auquel on a donné le nom de *Pont-des-Arches.* Il se compose de pierres de 2 mèt. de long. sur 1 mèt. d'épaiss. parfaitement équarries et posées par lits horizontaux. A la dr. du Pont-des-Arches, on voit encore les restes d'un bâtiment carré construit avec des pierres semblables, et qui, d'après certaines *Dissertations,* aurait été un temple. Le *lac d'Antre* est situé derrière la montagne qui ferme à l'E. la vallée dans laquelle se trouvent ces ruines. Sa circonférence n'excède pas 600 mèt. Des roches nues et des mamelons à peine revêtus de végétation, du côté du N. et de l'E., le dominent et le tiennent pour ainsi dire suspendu à plus de 700 mèt. au-dessus de la mer. Il se vide par des canaux souterrains qui amènent le trop-plein de ses eaux au ruisseau d'Héria, sous le Pont-des-Arches.

2 kil. *Petit-Villars.*

Du v. de *Praz,* où l'on commence à descendre, on aperçoit les montagnes au pied desquelles coule la Bienne, et l'entrée de la gorge qui conduit à St-Claude. On remarque de singulières fissures de rochers de chaque côté de la route.

Laissant à g. la route de Clairvaux (*V.* R. 32), on descend au *Pont du Lizon,* et, après avoir passé la Bienne, on rejoint la route de Nantua à Saint-Claude ; pénétrant alors dans une gorge étroite, arrosée par la Bienne, on n'a plus qu'une lieue env. pour atteindre

14 kil. de Petit-Villars, **Saint-Claude** — (Hôt.: l'*Ecu de France*), V. de 5,270 h., située sur la Bienne et le Tacon, à 409 mèt., au fond d'une gorge, entre les monts Baillard, Chabeau et Avignon. Incendiée en 1798.— On jouit d'une belle vue du *Saut-de-la-Pucelle,* terrasse élevée, plantée d'arbres, et formant une promenade.—Le beau pont suspendu, jeté sur la vallée du Tacon, a 448 mèt. de long et 55 mèt. au-dessus des usines et des maisons bâties au bord de la rivière.

« Cette ville est extraordinaire, dit Charles Nodier; elle est célèbre par sa fondation, par sa position, par son industrie, cette industrie charmante qui soumet la racine du buis, avec toutes ses images capricieuses, à des formes si variées ; par ses souvenirs, par ses phénomènes, et surtout par ses infortunes. Sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, s'est fondée jadis l'illustre abbaye du même nom, qui devint un des monastères les plus célèbres de l'Europe, et qui, selon quelques vieux chroniqueurs, doit même être considérée comme le type et le modèle de tous les ordres monastiques dont la civilisation de notre vieux pays ne tarda pas à ressentir l'heureuse influence. Sous Pierre Morel, quatre-vingt-sixième abbé, un roi visita la riche et puissante abbaye. Louis XI, plus fidèle à ses vœux qu'à ses serments, vint s'y acquitter d'un engagement dont l'histoire n'a pas pénétré les motifs ; puis il donna à la ville des remparts et des fortifications qui portent encore son nom. Dix fois attaquée par les hérétiques, dix fois dévorée par les flammes, toujours menacée par les ouragans, Saint-Claude reposait à peine au moyen-âge, sous la protection des châteaux de Dortan et de Moirans, et sous la garantie des barons de Gex et de Château-Blanc, lorsque les combats redescendirent dans cette vallée de Mijoux, si taciturne et si tranquille, jusqu'à la conquête de la province par Louis XIV, qui la rendit à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, la reprit en 1674, et la soumit enfin à la couronne de France.

« On sait que, touché de l'état de servitude où étaient les paysans dé-

pendant de l'abbaye de St-Claude, Voltaire rédigea, l'an 1772, en leur faveur, un mémoire qu'ils présentèrent au conseil du roi, avec une dissertation de l'auteur du mémoire sur l'établissement de cette abbaye, ses chroniques, ses légendes, ses chartes, etc. Le conseil rendit un arrêt qui renvoya l'affaire au parlement de Besançon, chargé de la juger en dernier ressort. Les habitants obtinrent d'être affranchis de la servitude, mais l'abbaye conserva ses autres droits féodaux, qui ne furent supprimés qu'en vertu du décret du 4 août 1789. »

On peut visiter dans les environs de St-Claude : les *Cascades de Flumen* (3 kilom.), entre Lessart et Montépile, à quelques mètres au-dessous de la route : au N. du territoire de Chaumont, celle de la *Queue du Cheval*, qui forme deux chutes, et, un quart de lieue plus bas, celle de *Trésergey*.

DE SAINT-CLAUDE A SAINT-LAURENT.

26 kil. Route de voitures.

On traverse les v. d'*Avignonet*, de *Valfin*, des *Grangettes* et de

10 kil. *La Rixouse*, 689 h.; puis, après avoir laissé à g. les *prés Bassile*, on arrive sur les bords du lac de *l'abbaye de Grandvaux*, dont on côtoye la rive E. à la base de la Joux-de-Vent. Ce lac a 6 kil. de circonférence et 30 mèt. de profondeur. Nul ruisseau ne l'alimente, et il se dégorge, au S.-E., par un canal profond et large de 3 mèt., à l'extrémité duquel ses eaux se perdent dans une caverne de 10 mèt. de profondeur. L'abbaye de Grandvaux, aujourd'hui ruinée, fut fondée, vers l'an 523, par des moines qui vinrent défricher ce désert. De Grandvaux on peut aller par la montagne visiter le lac et l'abbaye de Bonlieu (R. 32). On passe ensuite au ham. les Chauvins avant d'arriver à

16 kil. St-Laurent (R. 23).

DE SAINT-CLAUDE A NANTUA.

38 kil. R. de voitures.

On traverse *Chassal*, *Molinges*, *Dortan* (1,312 h.), *Oyonnax* (2,728 h.) et *Martignat*. — Nantua (R. 34).

DE SAINT-CLAUDE A MOREY.

22 kil. 697 mèt. R. de voitures.

On traverse *Cinquétral*, *Longchaumois*, la *Mouille* et *les Lattes*.—Morey (R. 23).

DE SAINT-CLAUDE A GENÈVE.

47 et 36 kil. Route de voitures.

Deux routes de voiture conduisent de St-Claude à la Faucille.

L'une, la plus longue et la plus ancienne, passe au ham. *la Cernoise*, monte, par la Combe de Tressus, à la *Grange du Haut Cret* (1,124 mèt.), redescend à la *Mure* dans la Combe du lac, et rejoint la seconde (1,164 mèt.) avant de descendre par la Joux à Mijoux.

L'autre, récemment achevée et plus courte de 9 kil., conduit, en remontant la Bienne, au v. de *Lessart*, d'où elle s'élève en offrant de beaux points de vue sur la montagne appelée *Sur le Gris*, traverse le vallon où se trouve le v. de *Septmoncels*, 2,922 h. et 1,000 mèt., célèbre par ses fromages et ses ateliers de lapidaire, remonte sur un plateau aride et triste, et, franchissant un col couvert de sapins (1,213 mèt.) descend par *la Joux* à *Mijoux*, v. situé sur la Valserine, au fond de la vallée de ce nom, ainsi nommé à cause de sa situation entre deux montagnes boisées. Bureau de douanes.

[De Mijoux, on peut se rendre à Châtillon-de-Michaille, R. 34, en descendant la vallée de Chezery, le long de la rive g. de la Valserine. Dans ce trajet, on traverse, outre un grand nombre de hameaux, *Lelex*, d'où l'on peut monter au Colombier (1,689 mèt.), et se rendre à St-Genix, R. 34, par le col de Croset et Croset; — *Fernaz*, d'où l'on peut monter au Reculet.; (*V.* Genève, R. 49.)—*La Riviere*, *Roussets*, *Chezery*, *Crest* et *Serpentouse*.]

De Mijoux on monte en zigzag, dans une belle forêt de sapins, au col de la Faucille, où l'on rejoint la R. 23. (*V.* page 43.)

4

ROUTE 34.

DE CHALON-SUR-SAONE A GENÈVE,

Par Lyon, Nantua et le Fort-de-l'Écluse.

De Châlon à Lyon, par la Saône; 3 bat. par jour, en 6 et 9 h.; 8 f. et 4 f.—De Lyon à Genève, 154 kil.; 3 dil. par jour, en 11 h., par la malle, 22, 18 et 14 f. la dil.; Bourdet, 15, 12 et 10 f. — La dil. Gobet passe par Belley, Seyssel et Frangy (R. 41 et 44), 166 kil.; elle fait ce trajet en 15 h., p. 15, 12 et 10 f.

De Châlon, on peut se rendre à Lyon par terre ou par eau. La route de terre (R. de poste) est desservie par des dil.; elle passe à Sennecey, 18 kil.; — Tournus, 10 kil., — Saint-Albin, 16 kil.;—Mâcon, 14 kil.; —Pontaneveaux, 13 kil.;—La Croissée, 11 kil.; — Villefranche, 14 kil.; — Limonest, 18 kil.,—Lyon, 11 kil.

Tous les jours il part de Châlon pour Lyon, et de Lyon pour Châlon, plusieurs bateaux à vapeur qui parcourent ce trajet en 6 h. à la descente, et en 8 h. à la remonte. Le prix des places varie. En général, on paie 8 fr. aux premières et 4 fr. aux secondes. La navigation de la Saône, à partir de Mâcon, est des plus agréables (*V.* le *Guide du Voyageur en France*, par Richard). Les principaux pays où le bateau s'arrête sont: Tournus, Mâcon, Thoissey, Belleville, Montmerle, Villefranche, Trévoux, Neuville, etc.

Lyon—(Hôt.: de l'*Europe*, de *Provence*, du *Nord*, du *Parc*; — bains: sur le Rhône;— restaurants: sur la place des Terreaux; — cafés: de la Perle, du Rhône, Casati, Bianchini, etc.), offre un grand nombre de monuments, d'institutions, et de promenades dignes d'une visite (*V.* le *Guide du Voyageur en France*, par Richard). Les voyageurs qui n'y séjourneraient pas devront au moins voir l'hôtel-de-ville, la place des Terreaux, la place Bellecourt (statue de Louis XIV), l'hôpital (architecte Soufflot), la bibliothèque (100,000 vol., 8,000 manuscrits), le quai du Rhône, les quais de la Saône, la salle de spectacle, l'église Saint-Jean (cathédrale), l'église Saint-Nizier (XIVe siecle), l'église d'Ainay (quatre colonnes qui faisaient partie d'un temple dédié à Auguste), les ponts (les plus beaux ont été détruits par la terrible inondation de 1840), le Musée (beaux tableaux), la chapelle de Fourvières (vue magnifique), le jardin des Plantes, la jonction du Rhône et de la Saône par l'allée de Perrache, etc,

A Grenoble, R. 39;—à Aix et à Chambéry, R. 37;—à Pontarlier et à Neuchâtel, R. 58.

DE LYON A GENÈVE.

142 kil. et 1 p.

13 kil. *Miribel.*

9 kil. *Montluel,* sur la Seraine.

13 kil. *Meximieux.*

11 kil. *Bublanne,*

11 kil. *Pont-d'Ain,* sur la rive dr. de l'Ain, au pied d'une hauteur que couronne un château construit par les ducs de Savoie.

20 kil., à Bourg, R. 35;—à Aix, R. 36.

On traverse l'Ain sur un pont de pierre à Neuville et on quitte sa vallée à *Poncin,* v. dominé par les ruines d'un château féodal.

13 kil. *Cerdon,* v. de 1,800 h., au delà duquel on commence à gravir les premiers escarpements du Jura. Il faut 1 h. 1/2 env. pour s'élever jusqu'au point culminant, où se trouve une auberge. Cette montée est coupée en deux parties par un petit plateau. Dans la gorge où la route serpente on remarque la jolie chute de *Saint-Marcellin* et les châteaux en ruines de *Labatie* et de *Saint-Julien.*

Après la *Cluse,* où aboutissent les routes de Bourg par le Revermont et de Saint-Claude (R. 33), s'ouvre la gorge de Nantua, dont le lac occupe tout le fond. Ce lac a env. une demie-lieue de long sur 380 mèt. de large. Il est très-poissonneux. La route suit sa rive septentrionale jusqu'à son extrémité opposée.

19 kil. **Nantua**—(Hôt.: du *Nord*, de l'*Ecu de France*), V. de 3,700 h., chef-lieu de sous-préf. du dép. de l'Ain, située entre deux montagnes dont le sol aride et les versants escarpés sont recouverts de ronces, de buis, de hêtres et de sapins.—

Industrie et commerce.— Charles-le-Chauve fut enterré en 878 dans l'église de l'ancienne abbaye, aujourd'hui l'église paroissiale.

De Nantua, on peut aller visiter les ruines de la *Chartreuse* de *Meyriat* (16 kil.), si bien décrites par Mme George Sand dans les *Lettres d'un Voyageur*. « J'ai vu, dit l'illustre écrivain, beaucoup de sites plus grandioses, je n'en ai guère vu de plus austères. Les plus belles cimes des Alpes, des Pyrénées et des Apennins, ne produisent pas une végétation plus robuste et plus imposante. »

A Lons-le-Saunier, 55 kil., R. 33 ;—à St-Claude, 38 kil., R. 33.

Au-delà du v. de *Neyrolles*, on atteint le sommet du passage, et on descend rapidement au *lac de Sylant*, que l'on côtoye dans toute sa longueur (1 l. env.). Presque à l'extrémité de ce lac, on laisse à g. la jolie cascade de *Pissevache*, écoulement du lac Genin, et le chemin du v. de Charix. Suivant le cours du ruisseau qui sort du lac de Sylant, et qui forme plusieurs chutes entre les rochers, on dépasse bientôt la tour et la gorge de Sylant, puis, continuant à descendre, les ham. de *Burlandier* et de *Frébuge*, et le v. de la *Voulte*.

13 kil. *Saint-Germain-de-Joux*, v. de 1,097 hab., près duquel la Sémine mêle ses eaux à celles du Sylant. On découvre de belles vues en montant à *Châtillon-de-Michaille*, sur la Sémine, qui descendue de la vallée de Chesery se jette dans la Valserine, et sur les monts Surgey et Credo.

Route de Seyssel, à dr., R. 41 ;—de Mijoux, à g., R. 33.

12 kil. **Bellegarde.** — (Hôt., *la Poste*.) Bureau de douanes, *visa* des passe-ports.—Excursion à la *Perte du Rhône*, 10 m. env.

« Après avoir franchi le passage étroit de l'Écluse, entre l'extrémité du mont Jura et le Vuache, le Rhône, dit de Saussure, tourne autour du pied de la montagne de Credo. Le pied de cette montagne est composé de grès, de sable, d'argile et de cailloux roulés. Toutes ces matières, peu cohérentes entre elles, se laissent creuser par le Rhône, qui, au lieu de s'étendre en largeur, se rétrécit et s'enfonce considérablement. Ce même fleuve qui, auprès de Genève, a une larg. moyenne de 113 pieds, n'a, sous le pont de Grezin, à 2 l. au-dessus de l'Écluse, que 15 à 16 p. de larg. ; mais il a, en revanche, une grande profondeur.

« A une demi-lieue au-dessous de ce même pont, le Rhône, coulant toujours dans un lit profondément creusé dans des terres argileuses, rencontre un fond de rochers calcaires, dont les bancs horizontaux s'étendent par-dessus les argiles.

« On croirait que ces rochers, qui paraissent durs sous le marteau, auraient dû mettre un obstacle aux érosions du Rhône et l'empêcher de s'enfoncer davantage ; mais, au contraire, il a pénétré dans ces rochers beaucoup plus avant que dans les terres : il les a même creusés au point de se cacher et de disparaître complétement. C'est là ce qu'on appelle la *Perte du Rhône*.

« Cette perte, ajoute l'illustre savant, n'est pas également admirable dans toutes les saisons. » En effet, lorsque les eaux sont hautes, le canal souterrain ne suffisant plus, elles coulent au-dessus aussi bien qu'au-dessous, et, pour nous servir des propres expressions de M. Simond, la perte du Rhône est alors perdue pour les voyageurs.

Au sortir de Bellegarde, on traverse la *Valserine*, qui, à peu de distance du pont, va se jeter dans le Rhône, et dont le lit étroit, profond et pittoresque, est plus curieux à visiter que la perte du Rhône ; puis, gravissant les pentes escarpées du *Credo* dans une belle forêt d'où l'on aperçoit le Rhône, on découvre une belle vue au S.-E., sur la chaîne des Alpes et sur le mont Vuache situé de l'autre côté du Rhône.

Jules César décrit ainsi le défilé du fort de l'Écluse, dans ses Commentaires : *Angustum et difficile in-*

ter montem Juram et flumen Rhodanum, quà vix singuli curri ducerentur; mons autem altissimus impendebat, ut facilè perpauci prohibere possent. A ce tableau, il est impossible de ne pas reconnaître la route qu'on parcourt. Dominée à g. par le Jura, elle domine elle-même le Rhône, qu'on voit se briser et écumer dans un profond abîme.

Le *fort de l'Écluse* (423 mèt.), anc. forteresse des ducs de Savoie, rebâtie par Vauban, sous Louis XIV, détruite par les Autrichiens en 1814, laissée en ruine pendant dix années, reconstruite et refortifiée depuis 1824, ferme entièrement le passage célèbre dont il porte le nom. « Échancrure étroite et profonde, dit de Saussure, creusée par la nature entre les montagnes de Vuache et l'extrémité du mont Jura, ainsi appelée, parce qu'elle est la seule issue qui permette au Rhône de sortir du sein de nos montagnes. Si elle se fermait, nos plus hautes collines seraient submergées, et toute notre vallée ne formerait qu'un immense réservoir qui ne pourrait se décharger qu'en passant par dessus le mont de Sion. Il paraît pourtant probable que ce passage était originairement fermé, ou que du moins il s'en fallait beaucoup qu'il ne fut creusé aussi profondément qu'il l'est aujourd'hui. » —Belle vue au S.-E., sur la chaîne des Alpes et le Jura.

12 kil. *Collonge*, 1,276 h., v. où commence à proprement parler le bassin de Genève.

De Collonge à Genève, 4 h. 45 m.; par: 1 h. Pougny —Bac sur le Rhône.—25 m. Chancy.—20 m. Cannelet, ham.; —40 m. Eau-Morte, ham. —1 h. Bernex; —1 h. 20 m. Genève.

On traverse Farges et Logras avant d'atteindre

16 kil. *St-Genix-Pouilly*, 825 h.

A Gex, 10 kil., R. 23; — au Reculet, 4 h. 30 m., *V.* Genève R. 49.

Presqu'au sortir de St-Genix, on quitte le département de l'Ain pour entrer en Suisse, C. de Genève.

1 h. *Meirin*, 597 h. c. A g., route de Ferney (1 h.). Des maisons de campagne bordent la route jusqu'à

1 h. 20. (1 p. de St-Genix-Pouilly, **Genève.** (R. 49.)

ROUTE 35.

DE CHALON-SUR-SAONE ET DE MACON A GENÈVE,

Par Bourg et Nantua.

A. De Châlon.

192 kil. Route de poste. Dil. t. l. deux j. Trajet en 16 h., p. 25, 35 et 45 f.

12 kil. Velard.
18 kil. Cuisery.
14 kil. St-Trivier de Courtes.
14 kil. Montrevel.
17 kil. **Bourg** — (Hôt.: de *l'Europe, du Nord*), 10,000 h., sur la rive g. de la Reyssouse. Cette anc. cap. de la Bresse, chef-lieu du département de l'Ain, n'offre de curieux que la magnifique église de Brou, un des plus beaux édifices gothiques de la France. (*V.* le *Guide du Voyageur en France*, par Richard.)
20 kil. Pont-d'Ain. (R. 34.)
97 kil. de Pont-d'Ain à Genève. (R. 34.)

B. De Mâcon.

151 kil. Route de poste.

18 kil. le Logis-Neuf.
16 kil. Bourg. *V.* ci-dessus A.
20 kil. Pont-d'Ain. (R. 34.)
97 kil. de Pont-d'Ain à Genève. (R. 34.)

ROUTE 36.

DE CHALON-SUR-SAONE A AIX LES BAINS ET A CHAMBÉRY.

162 kil. 2 p. 3/4 et 3 p. 3/4. Dil.

75 kil. de Châlon à Bourg. (R. 35.)
20 kil. Pont-d'Ain. (R. 34.)
21 kil. St-Rambert.
21 kil. Rossillon.
14 kil. **Belley,** anc. capitale du Bugey, V. de 4,000 h. env., située entre deux coteaux sur le Furant, à 6 kil. du Rhône.—Patrie de Brillat-Savarin, qui l'appelait le vestibule de la Suisse.

A Genève et à Grenoble, R. 41.

A St-Pierre-Châtel, fort français qui défend le passage, on traverse

le Rhône sur un beau pont suspendu.

11 kil. *Yenne* (Savoie), l'Éjanna des Romains, situé sur la rive g. du Rhône dans une contrée fertile.

De cette pet. V., une route, qui pourrait être mieux entretenue, conduit à *Chevalu*, v. bâti à la base occidentale du **Mont-du-Chat**, et au delà duquel on monte, par de nombreux zigzags, jusqu'au point culminant du passage, d'où l'on découvre de ce côté une vue magnifique sur la France.

Le *col du Mont-du-Chat* est un plateau couvert de pierres, de rochers et de broussailles, et sur lequel on retrouve les fondations d'un temple qui, selon quelques savants antiquaires, était dédié à Mercure. MM. de Luc, Wickham et Cramer ont démontré d'une manière satisfaisante que l'armée d'Annibal remonta le Rhône jusqu'à Vienne, traversa le pays des Allobroges, et passa par Chevalu (*Leviscum*) et le Mont-du-Chat, pour se rendre à Chambéry (*Lenimcum*).

Du versant occidental de ce col (1,625 mèt. au-dessus de la mer), on découvre une vue magnifique (plus étendue et plus belle encore du haut du pic de ce nom, dont l'ascension est facile) sur le lac du Bourget, la riche vallée de Chambéry, d'Albens au mont Granier, Aix, Chambéry, plus de cent ham. et villages, le mont d'Azi et la Dent-de-Nivolet, au delà desquels on aperçoit les montagnes du val Isère et une partie de la chaîne des Alpes.

Une descente habilement ménagée conduit à la base du Mont-du-Chat, sur les bords du lac du Bourget. Au v. de *Bordeau*, situé entre la route et le lac, les voyageurs à pied peuvent prendre un bateau pour traverser le lac et se faire débarquer sur la rive opposée, à 30 m. env. d'Aix. La route de voitures, conduisant soit à Aix, soit à Chambéry, passe par (2 p. 1/4 de Yenne) *Le Bourget*, v. situé à l'extrémité méridionale du lac, auquel il donne son nom, et où commence la plaine.

1 p. 1/2 du Bourget à Chambéry, R. 37.

2 p. 3/4 de Yenne, **Aix-les-Bains**—(Hôt. : chez *Dardel*, chez *Guilland*, chez *Venatz*, pension *Chabert*, etc., voitures et ânes pour la promenade; cabinets de lecture, cafés, cercle, beau *casino*, récemment construit, où l'on joue à la roulette et au trente-et-quarante, et où l'on donne des bals, etc. 20 fr. d'entrée, pour la saison, pour un homme, 10 fr. pour une femme), pet. V. d'env. 2,000 h., est située à 20 m. de la rive orientale du lac du Bourget, dans une vallée fermée au N. par la montagne de St-Innocent, au S. par les montagnes de Granier, de Montagnole et de St-Thibaud-de-Coux, et resserrée par deux chaînes parallèles à l'E. et à l'O. Dans la chaîne de l'O. on distingue les montagnes de la Grotte, d'Aiguebelette, de Bissy, de la Motte, de Lépine, du Mont-du-Chat, d'Hautecombe et de Chaunoz. La chaîne de l'E. emprunte les noms de ses sommités principales aux communes qu'elle surplombe : ce sont, en partant du pic du Nivolet, situé au-dessus de Chambéry, les montagnes de Méry, de Clarafond, de Mouxy, de Trévignan et de Montal.

Les eaux thermales d'Aix furent connues des Romains, qui, selon quelques antiquaires, les nommèrent *Aquæ Gratianæ*. On trouve encore à Aix plusieurs débris de monuments romains; un *arc de triomphe*, probablement du IIIe ou du IVe siècle, élevé par Lucius Pompeius Campanus; une portion d'un *temple* ionique, de Diane ou de Vénus, qu'on voit à quelques pas de l'arc de Campanus, dans l'enceinte du château du marquis d'Aix; enfin, des *thermes* assez bien conservés, et dans lesquels on a découvert diverses antiquités déposées au musée de Chambéry.

Qu'elle ait été une simple *villa*, comme le prétend Millin, ou une *civitas*, ainsi que le soutiennent d'autres savants, il est positif qu'Aix fut réduite en cendres durant le XIIIe siècle; mais son nom ne tarda pas à reparaître dans l'histoire. Au XIVe siècle, elle passa sous la domination des comtes de Savoie qui l'érigèrent en une baronnie, deve-

nue depuis un marquisat. Ce ne fut qu'au commencement du XVIIe siècle, que ses eaux, depuis longtemps abandonnées, reprirent un peu de vogue. Enfin, en 1772, Victor-Amédée III fit construire l'édifice actuel. On planta des promenades, on ouvrit des routes, et pendant quelques années les eaux d'Aix jouirent de nouveau d'une réputation européenne. Aujourd'hui encore on y compte chaque année plus de 3,000 baigneurs.

Les *sources minérales* d'Aix sont chaudes et sulfureuses. Elles ont une température moyenne de 45° centig. Les sources, qui sortent de terre à cent pas env. de distance, sont situées au haut et à l'E. de la ville. L'une, appelée *Fontaine de St-Paul* ou *eau d'alun*, bien qu'elle ne contienne pas d'alun, est employée en partie pour donner des douches aux animaux; l'autre, nommée *eau de soufre*, est très-abondante; on s'en sert pour les douches, pour les bains et pour la boisson. Si l'on en croit les médecins d'Aix, ces eaux guérissent un nombre presque incalculable de maladies, mais elles sont surtout efficaces dans les rhumatismes, les maladies de la peau, les anciennes blessures, etc. Du reste l'*établissement des bains* possède un musée fort curieux, fondé par M. Despine, où sont représentées en cire et d'après nature, les principales maladies guéries par les eaux d'Aix.

Les eaux thermales sont administrées à Aix dans deux établissements distincts; l'un, appelé *Établissement royal* ou *grand bâtiment*, où arrivent les deux sources; l'autre nommé *Thermes Berthollet*. Les simples curieux visitent surtout, dans le premier, la douche *petite locale*, la division d'*Enfer*, la douche verticale, le *vaporarium*, la naumachie ou *piscine*, dans laquelle on nage; le deuxième renferme, outre plusieurs appartements destinés aux douches et aux étuves gratuites, le *bain royal*, grand bassin où l'on douche et baigne les chevaux.

En général, on boit peu à Aix. Il est même des personnes qui ne suivent que la médication externe. Les bains, les douches et les étuves forment donc la partie essentielle du traitement. Au sortir des divers exercices de la cuve, le malade dont le corps ruisselle, est essuyé avec du linge bien chaud et enveloppé d'un grand peignoir de flanelle que recouvre une couverture de laine. On lui passe des serviettes autour de la tête et des pieds; puis ensuite on le dépose dans une chaise à porteurs qui sert à le reconduire jusqu'à son lit, où il continue de transpirer. Là il prend, soit un bouillon et un peu de vin, soit quelques verres d'eau thermale; bientôt le paroxysme diminue, l'excitation se calme, et la fatigue du bain fait place à une sensation de bien-être qui persiste le reste de la journée.

Aix et ses environs offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. Il y a un charmant *jardin* au Casino. La promenade du *Gigot*, située à l'autre extrémité de la ville, se fait remarquer par la beauté de ses ombrages; enfin le *jardin* du vieux château qui appartient à M. le marquis d'Aix est toujours obligeamment ouvert aux promeneurs. Il renferme dans son enceinte le monument romain auquel la tradition a donné le nom de temple de Diane. Ce château date du XVIe siècle. On admire à l'intérieur un magnifique escalier.

En sortant d'Aix par la route de Genève, on ne tarde pas à trouver à g. une allée de peupliers. Cette allée conduit à un pont qui traverse le Siéroz. Au-delà de ce pont, on prend le chemin de g., laissant à dr. celui de Saint-Innocent, et bientôt on arrive (45 m.) *au Port de Puer* (bonne aub.), où l'on découvre une partie du **lac du Bourget,** lac élevé de 231 mèt., long de 16 kil., large de 5, profond. d'env. 80 mèt., et dont l'écoulement va se jeter dans le Rhône par un canal, long de 30 min., appelé canal de Savières. A ses deux extrémités s'élèvent les châteaux du Bourget et de Châtillon; celui-là tout en

ruine et celui-ci à demi renversé par le temps. Pendant la belle saison, le lac du Bourget est sillonné d'un grand nombre de petites barques qui transportent les étrangers aux divers villages ou châteaux qui le bordent. (On trouve toujours des bateaux et des bateliers au port de Puer, ainsi qu'au port de Cornin, plus rapproché d'Aix de 15 m.) L'excursion la plus intéressante qu'on puisse faire sur le lac est une visite à l'*abbaye de Haute-Combe* (2 h., aller et retour, séjour non compris, 8 fr., une barque à trois rameurs. Il y a un petit restaurant près de l'abbaye).

L'abbaye de Haute-Combe (de l'ordre de Cîteaux) fut fondée par Amédée III, en 1225, et, dès cette époque, elle servit de lieu de sépulture aux princes de la maison de Savoie. Le monastère actuel date de 1743. Dévasté et transformé en une espèce d'usine en 1793, il fut restauré, en 1824, avec un goût plus que contestable, par les ordres du roi Charles-Félix, tel qu'on le voit aujourd'hui, sur les dessins de l'ingénieur Melano. On remarque à l'intérieur de l'église un tableau de Saint-Bernard peint par Serrangeli; un groupe en marbre de Carrare, exécuté par Cacciatore; des peintures à fresque des artistes Vacca et Gonino; les tombeaux des princes Amédée V, Amédée VI, Amédée VII, Humbert III. On voit encore à la g. du sanctuaire le monument de Louis Ier, baron de Vaud, et de Jeanne de Montfort; à sa dr. celui des comtes Aymon et d'Yolande; et derrière le maître-autel celui de Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry; près de la porte de la sacristie, le magnifique mausolée de Pierre de Savoie, et, dans l'autre nef, celui d'Anne de Zæhringen. On admire en outre une multitude de bas-reliefs, de cariatides, de petites statues exécutées, ainsi que les tombeaux, en pierre de Seyssel. Derrière l'église se trouve la chapelle de Saint-André, remarquable par les tableaux du maître-autel, par ses vitraux et par sa petite sacristie, destinée à servir de tombeau aux moines de la maison.

Le monastère de Haute-Combe est habité actuellement par des moines de l'ordre de Cîteaux.

Près de Haute-Combe est la tour ou le phare de *Gessens*, du haut de laquelle on embrasse le lac dans toute son étendue, et où J.-J. Rousseau écrivit l'une des plus belles pages de l'*Emile* sur le lever du soleil. Enfin, à 15 m. plus haut, sous un bouquet de marronniers, jaillit une fontaine intermittente, nommée la *Fontaine des Merveilles*.

On peut aller encore visiter dans les env. d'Aix, outre le Mont du Chat (*V*. pag. 65), 2 h. 30 m., et le château de *Bordeau*, bâti vers le IXe siècle au pied du Mont du Chat, dont le site a inspiré à M. de Lamartine sa belle méditation du *Lac*,—la colline de *Tresserve* (30 m.) parsemée de maisons de campagne, et où l'on montre aux étrangers la *maison du Diable*; — le château de *Bonport*, situé au bas de cette colline sur la rive orientale du lac;—(1 h), la colline de *Saint-Innocent*, où l'on remarque de charmantes maisons de campagne; — la cascade de *Grézi* (45 m.), sur la route de Genève, à dr., au confluent du Siéroz et de la Daisse, où Mme de Broc, ayant fait un faux pas, périt, le 10 juin 1813, sous les yeux de la reine Hortense, sans qu'il fût possible de la secourir; — la *gorge de Saint-Germain* (2 h.), entre la route de Genève et le lac;— les *fontaines de Saint-Simon* (20 m.), sur la route de Genève, et *de Marlioz*, sur la route de Chambéry;—le *jardin Chevallay* (10 m.), sur la colline d'Aix; —la *carrière des Romains* (25 m.), en montant du côté de Mouxy; — la *terrasse de la ferme Vidal*, au Gachet, —la *roche du Roi*, au-dessus de Marlioz;—le *château de la Motte*, dans la vallée, entre Aix et Chambéry;—la *Dent de Nivolet* (*V*. Chambéry);—les *Bauges* (4 h.) (il y a une bonne aub. au Châtelard), plateau élevé, entouré de hautes montagnes, accessible seulement par des gorges étroites, dont deux, celles de Bauge et de Léchaux, sont praticables pour les voitures, et composé de

treize communes. On y remarque, surtout la fontaine du Pissieux, sur la montagne de Margeriat, la grotte de Bauge, au-dessous du lac de Martenouz; la grotte des Portes, à Doucy; le pont du Diable, sur l'ancienne route d'Annecy au Châtelard, etc.

A Chambéry, R. 44;—à Genève, R. 44;—à Annecy, R. 44.

ROUTE 37.

DE LYON A AIX,

Par le Rhône et par Chambéry.

A. Par le Rhône.

Des bâteaux à vapeur, qui stationnent au quai d'Albret et au cours d'Herbouville, font un service quotidien régulier entre Lyon et Aix; ils partent de Lyon à 5 et 6 h. du matin, et arrivent à Aix entre 7 et 8 h. du soir.—Ils partent d'Aix, port du Puer, à 8 h. et arrivent à Lyon à 3 h. 1/2 env. Les prix varient chaque mois, selon les caprices de la concurrence; on paye tantôt 8 et 6 f., tantôt 5 et 3 f.

Au sortir de Lyon on entre dans une plaine monotone, souvent inondée par le Rhône. On ne remarque que le château de *Jonage*, à dr., avant d'atteindre l'embouchure de l'Ain, près de laquelle le paysage commence à prendre un autre caractère. Les collines s'élèvent; on découvre les Alpes à l'horizon; le cours du fleuve devient plus régulier; bientôt, en arrivant à *Lagneux*, on s'approche des derniers escarpements des Alpes. On a laissé à dr. les ruines du couvent de *Salettes* et la célèbre grotte de *la Balme*, quand on passe sous le pont suspendu de Lagneux. Plus loin on voit se dresser sur la g. les ruines des deux châteaux de *St-Sorlin*, et sur la dr. celles du château de *Vertrieux* couronnent un rocher isolé aux pieds duquel le nouveau château attire les regards au milieu d'épais bouquets d'arbres. *Sault*, où l'on débarque ensuite des voyageurs, a dû son nom au rapide formé, à quelques centaines de pas au-dessus de son beau pont de pierre, par un banc de rochers qui traverse le Rhône dans toute sa largeur. On prétend que le roc vif est tellement uni que les bateaux peuvent l'effleurer et même glisser sans danger. De chaque côté du Sault, en remontant, on remarque des chantiers de tailleurs de pierre. La vallée s'élargit; le cours du Rhône jusqu'à Seyssel forme une succession de bassins de 3 kil. env. de largeur, et qui terminent, en amont et en aval, des gorges étroites, resserrées entre les montagnes. La première de ces gorges est celle de *St-Albin* au-dessus de Briore. Le lit du fleuve n'a pas plus de 20 mèt. de largeur et cependant son cours est parfaitement calme. Au delà de ce défilé se déploye un riant paysage où l'on remarque le château de *Quinsonnas*.

A *Cordon* le Rhône reçoit le Guiers qui descend des montagnes de la Grande-Chartreuse et qui forme les limites de la Savoie et du département de l'Isère, comme, à partir de ce point, le Rhône va former celles de la Savoie et du département de l'Ain.

A Genève, par Seyssel, et à Grenoble, par Voiron, R. 41.

Un défilé moins étroit et moins sauvage que celui de St-Albin aboutit au bassin au fond duquel on aperçoit le *fort de Pierre-Châtel* adossé à une montagne élevée dont il semble de loin faire partie. On passe sous le pont suspendu que traverse la R. 36 de Châlon à Aix, puis on pénètre dans une gorge si étroite que la route a dû y être taillée dans le roc au-dessus du fleuve qui s'y est creusé un passage. Dans les flancs des rochers s'ouvrent de nombreuses grottes, pour la plupart inaccessibles. Quelques-unes cependant témoignent de la présence de l'homme. Celle-ci renferme une petite chapelle, celle-là a été transformée en une espèce de château flanqué de tourelles.

La gorge de Pierre-Châtel franchie, on commence à longer le Mont-du-Chat qui sépare le Rhône du lac du Bourget et que traverse la route de Chambéry (R. 36.). A 7 ou 8 kil. au-dessus de Yenne on remarque sur la rive sarde le château du prince de Boignes.

A *Chanaz* (130 kil. de Lyon) on quitte le Rhône, navigable jusqu'à Seyssel (19 kil. de Chanaz), pour entrer dans le *canal de Savières* qui met le Rhône en communication avec le lac du Bourget (*V.* R. 36). A Port-de-Puer où l'on débarque, on trouve des omnibus et des voitures pour se rendre à Aix, éloigné de 45 m. (R. 36.)

B. **Par Chambéry.**

74 kil. et 5 p. 1/4. 2 dil. t. l. j. de Lyon à Chambéry, en 9 et 10 h.—Omnibus de Chambéry à Aix.

10 kil. Bron.
8 kil. St-Laurent-des-Mûres.
11 kil. la Verpillière.
12 kil. **Bourgoin** — (Hôt. : *la Poste*), pet. V. manufacturière d'env. 4,000 h. sur la Bourbre.

A dr., route de Grenoble, R. 39.

15 kil. la Tour-du-Pin.
8 kil. le Gaz.
10 kil. **Pont-de-Beauvoisin** — (Hôt. : *la Poste*), v. de 2,125 h., séparé en deux parties, l'une française et l'autre sarde, par le Guiers Vif; (le pont qui traverse ce ruisseau marque les limites de la France et de la Sardaigne). Bureau de douane.

A Chambéry par Aiguebellette, R. 43.

A l'extrémité de la plaine dans laquelle se trouve situé Pont-de Beauvoisin, la route gravit une hauteur d'où l'on découvre une belle vue sur les plaines de la France, puis elle entre dans la grande gorge de *la Chaille*, au fond de laquelle, selon les expressions de J.-J. Rousseau, « court et bouillonne une petite rivière qui paraît avoir mis à creuser ce gouffre des milliers de siècles. »

14 kil. (2 postes). **Les Échelles de Savoie** — (Hôt. : *la Poste*), v. situé sur le Guiers, et d'où part un chemin qui conduit à la Grande-Chartreuse (R. 40).

Au-delà des Echelles la vallée est entièrement fermée par un mur de pierres de 260 mèt. de hauteur, dans lequel on aperçoit l'entrée d'une galerie d'env. 325 mèt de long sur 7 à 8 de large et de haut, commencée par Napoléon, et terminée en 1817 par le roi de Sardaigne. L'une des anciennes routes qui existaient avant l'ouverture de ce tunnel et qui traversait une caverne au moyen d'échelles superposées, était appelée le chemin de *la Grotte* ou *les Echelles*. Ce passage difficile devenait quelquefois impraticable lorsque le torrent de la montagne, grossi par des pluies, se frayait un lit au travers de la caverne.

Après avoir franchi un défilé étroit, qui s'élargit bientôt et devient une jolie vallée, on arrive à

1 p. 3/4 *St-Thibaux de Coux*, v. près duquel on remarque, à dr., une jolie petite cascade, que Rousseau déclare « la plus belle qu'il vit de sa vie. »

1 p. 1/2 **Chambéry,** ital., *Ciamberi* — (Hôt. : de *l'Europe*, récemment restauré et bien tenu, du *Petit-Paris*, de *la Poste*, très-malpropre), capitale de la Savoie et siége d'un archevêché, v. de 15,080 h. située à 270 mèt. au milieu d'une belle vallée arrosée par la Leysse et l'Albane. On peut y visiter :—les restes de l'ancien château des ducs de Savoie, fondé en 1230 et brûlé en 1798;—la cathédrale, commencée au XIVe siècle, achevée en 1430; —la bibliothèque qui renferme un musée contenant douze mille médailles romaines, des collections de minéraux, de plantes alpines, de papillons, quelques tableaux et des antiquités;—le théâtre;—les casernes;—les fontaines;—la Sainte-Chapelle construite sous le règne d'Amédée VIII, premier duc de Savoie; —le grand jardin sur l'esplanade dans l'intérieur du château, etc.; —la promenade du *Verney* et un grand nombre d'institutions de bienfaisance, l'hospice de St-Benoît, le dépôt de mendicité, l'Hôtel-Dieu, etc.

Chambéry est la patrie de Vaugelas, de Saint-Réal, du comte Xavier de Maistre, et du général de Boignes qui, ayant fait une fortune colossale dans les possessions anglaises de l'Inde, employa une partie de ses richesses à fonder des hô-

pitaux et à embellir sa ville natale. Une colonne, surmontée d'une statue, lui a été érigée par la reconnaissance de ses concitoyens, sur la promenade publique (les boulevarts), située derrière le théâtre. Ce monument est de M. Sappey, de Grenoble.

Les environs de Chambéry offrent un grand nombre de promenades intéressantes. On découvre de beaux points de vue sur la route d'Aix. On peut aller, en outre, visiter:

Le *parc de Buisson-Rond;*

Le *château de la Motte;*

La *fontaine Saint-Martin;*

Les *abîmes de Myans*, sur l'emplacement qu'occupait autrefois la ville de Saint-André, détruite en 1248 par l'éboulement de la montagne de Grenier (*V.* R. 45);

Les *tours de Chignin*, derniers débris d'une enceinte fortifiée qui reliait entre eux sept châteaux (R. 45);

Les *cascades de Jacob* (25 m. env.); sur la route de Lyon jusqu'à la pyramide, puis à g.—Belles vues, surtout si on monte plus haut que les cascades;

La *Dent de Nivolet* (1,400 mèt.), l'une des sommités les plus élevées de la chaîne des Bauges qui sépare le bassin de Chambéry de celui d'Annecy. (Ascension de quatre h. Vue magnifique au sommet).

Le *Bout du Monde* (2 h.), ravin terminé par une paroi à pic, à la base de la Dent de Nivolet. Laissant à dr. la route de Turin à l'extrémité du faubourg de Montmeillan, on suit la rive g. de la *Leysse* jusqu'au village de ce nom, où l'on franchit le ruisseau, et, passant près du château pittoresque de Chaffardon, on entre dans la gorge de la Doria, où l'on trouve une papeterie. On traverse un corridor, et le spectacle le plus imposant se présente tout à coup aux regards. Les montagnes de Nivolet et de Chaffardon dressent leurs parois escarpées à la distance d'un jet de pierre ; du haut de cette enceinte de rochers la Doria se précipite et tombe en poussière dans l'abîme. Plus haut, quand on agravi le sentier de la Planca, on rencontre les chutes supérieures de la Doria.

Mais le pelèrinage obligé de tous les étrangers qui traversent Chambéry, est une promenade aux **Charmettes** (1 h. aller et retour), maison de campagne que le séjour de J.-J. Rousseau et de Mme de Warens a rendue célèbre. « Entre deux coteaux élevés est un petit vallon, N. et S., au fond duquel coule une rigole entre des cailloux et des arbres. Le long de ce vallon, à mi-côte, sont quelques maisons éparses fort agréables pour quiconque aime un asile un peu sauvage et retiré. » (Rousseau, *Confess.*) — Quand on a dépassé le *bocage*, peu après la grande caserne de cavalerie, on quitte la plaine pour prendre à dr. un sentier qui gravit la montagne. Bientôt après on tourne au S. et on entre dans le petit vallon des Charmettes. Vingt-cinq minutes plus loin on aperçoit à dr., au-dessus du chemin, un petit bâtiment régulier de forme rectangulaire, couvert d'un toit rapide en ardoises, à quatre pans et surmonté de deux aiguilles. Devant est une terrasse environnée d'un parapet à hauteur d'appui. Le jardin est à droite. Ce sont les Charmettes. Au-dessus de la porte d'entrée sont les armoiries des anciens propriétaires : on les a mutilées, à l'exception de la date de 1660, qui est parfaitement conservée. Dans le même mur et sur la dr. est incrustée une pierre blanche portant l'inscription suivante, placée par Hérault de Séchelles, en 1792, lorsqu'il était commissaire de la Convention, avec l'abbé Simon et Jagot, dans le dép. du Mont-Blanc, dont Chambéry était le chef-lieu :

Réduit par Jean-Jacques habité,
Tu me rappelles son génie,
Sa solitude, sa fierté,
Et ses malheurs et sa folie.
A la gloire, à la vérité,
Il osa consacrer sa vie,
Et fut toujours persécuté
Ou par lui-même ou par l'envie.

Ces vers ont été attribués à Mme d'Epinay. Le rez-de-chaussée se compose d'un vestibule, d'une petite cuisine qui n'existait pas du temps de Mme de Warens, d'une première salle où était autrefois la

cuisine, d'un salon communiquant directement au jardin (on y montre un clavecin et une montre ayant appartenu, dit-on, à J.-J. Rousseau.) et de quelques autres petites pièces. La chambre qu'a habitée Rousseau est au-dessus du vestibule et de la porte d'entrée; elle n'a qu'une seule fenêtre; celle de Mme de Warens occupe la façade septentrionale de la maison du côté du jardin. L'escalier est intérieur; il est construit en pierres de taille et composé de deux rampes.

En allant de la maison au jardin, on passe sur une seconde petite terrasse où Jean-Jacques cultivait des fleurs, et qui a encore la même destination. Le jardin est situé entre la vigne et le verger. C'est à on extrémité septentrionale qu'étaient placées les ruches de Mme de Warens.

Pour revenir des Charmettes à Chambéry, il faut, au lieu de suivre la même route, monter quelques pas dans les vignes au sortir du jardin et redescendre à la grande caserne par un chemin un peu raide, mais qui offre de beaux points de vue sur la ville et la vallée

2 p. de Chambéry à Aix. (R. 44.)

A Grenoble, R. 42; — à Genève, R. 44; — à Albertville et Annecy, R. 45; — au Pont-de Beauvoisin, par Aiguebellette, R. 43.

ROUTE 38.

DE LYON A NEUCHATEL
ET A LAUSANNE.

A. A Neuchâtel.

210 kil. et 3 p. 6/8. Route de poste.

11 kil. Vanciat.
12 kil. Saint-André de Corcy.
10 kil. Villars.
14 kil. Saint-Paul de Varax.
15 kil. **Bourg** (R. 34).
11 kil. Saint-Étienne-du-Bois.
18 kil. Saint-Amour.
18 kil. Beaufort.
15 kil. **Lons-le-Saunier** (R. 32.)

Du village de *Crançot*, le premier que l'on traverse au-delà de Lons-le-Saunier, on peut, en quittant la grande route, et en se dirigeant à g., aller visiter les *Echelles du Jura*, l'*abbaye de Baume* et la *source de la Seille*, 30 m. env. « Les rochers qui pressent de tous côtés la gorge étroite de Baume sont aussi remarquables pour le géologue que pour le peintre et le poëte, a dit Charles Nodier. Partout ils sont coupés de crevasses pittoresques qui donnent passage à des chutes d'eau, ou profondément entr'ouverts par des grottes d'une variété infinie, dont chacune a ses souvenirs, sa chronique et ses annales. » L'abbaye de Baume (Bénédictins) fut sécularisée le 17 avril 1759. On monte aux grottes par une échelle, quand le lac qui termine la partie praticable de ces cavités ne déborde pas en cascade à leur orifice. A en croire certains voyageurs, ces vallées ténébreuses correspondent à celles qui s'ouvrent à une lieue plus loin.—De Baume-les-Messieurs, on peut se rendre à Château-Châlons, en descendant le cours de la Seille, 1 l. env. (R. 32.)

17 kil. *Mirebel*, v. dominé par les doubles ruines du château de même nom. On traverse l'Ain à Pont-du-Navois, entre Mirebel et

17 kil. **Champagnole.** (R. 23.)

Longeant la base du mont Rivel, 789 mèt, on ne tarde pas à atteindre *Equevillon;* puis, après avoir traversé *Mournans* et la forêt et la montagne de Fresse, on laisse à dr. la route qui conduit à *Nozeroy*, pet. V. de 808 h. où Charles-le-Téméraire fit sa première halte le lendemain de la bataille de Grandson, (1 l. env.) et de laquelle des chemins vicinaux de grande communication, mènent soit aux Planches par la source de l'Ain (R. 25), soit à Mouthe (R. 24). On passe ensuite à *Onglière, Plénisette* et *Plénisse* avant de croiser au

15 kil. *Magasin*, la route de Salins à g. et de Lausanne à dr. (R.24). Enfin, on traverse *Frasne, Dompierre* et *Bulle*, et, près de Chaffois qu'on laisse à g., on rejoint la route de Salins à Pontarlier. (R. 24.)

27 kil. **Pontarlier.** (R. 17.)

3 p. 6/8 de Pontarlier à Neuchâtel (R. 17).

B. **A Lausanne.**

Route de poste. 204 kil. et 3 p. 4/8.

158 kil. à Champagnole (voir ci-dessus *A*).
15 kil. Censeau (R. 24).
16 kil. Vaux (R. 24).
15 kil. Jougne (R. 24).
3 p. 4/8 de Jougne à **Lausanne** (R. 24).

ROUTE 39.

DE LYON A GRENOBLE.

108 kil. 3 et 4 dil. par jour, en 10 h. 1/2. p. 12, 10 et 8 f.—Le courrier qui part à 6 h. du matin de Lyon (messag. Gaillard, place de la Miséricorde), fait le trajet en 8 h. pour les mêmes prix.—Il quitte, au delà de Bourgoin, la route décrite ci-dessous et la rejoint près de Voreppe, après avoir traversé Voiron.

10 kil. *Bron.*
8 kil. *St-Laurent-des-Mûres.*
11 kil. La *Verpillière.*
12 kil. **Bourgoin.** *V.* R. 37.

A Chambéry, à g., R. 37.

11 kil. *Eclose.*

15 kil. La *Frette.* Avant de descendre à la Frette on a déjà aperçu, si le temps est clair, la chaîne des Alpes à l'horizon. Les montagnes s'élèvent et prennent des formes plus distinctes à mesure qu'on s'en approche. On les perd un instant de vue en descendant au fond d'un ravin pittoresque où se trouve à moitié caché dans des bouquets d'arbres

13 kil. le joli bourg de *Rives,* sur le ruisseau la Fure, dont les eaux font mouvoir un grand nombre de manufactures (forges, acieries, papeteries). Après avoir gravi le versant opposé de ce ravin, on descend à *Moirans,* dans la belle vallée de l'Isère.

12 kil. **Voreppe.**—(Hôt. du *Petit-Paris*) 3,000 h., v. situé sur la Roise, à l'entrée de la vallée de l'Isère, entre *Montaut*, à dr., et la montagne de Chalais, à g. Les environs de ce v. offrent plusieurs excursions intéressantes. L'ascension de Montaut demande un jour entier; mais on peut se contenter d'aller visiter les *Apics,* situés au-dessous. C'est une promenade de 6 h. env. On traverse l'Isère sur un bac près de Veurey, et laissant ce v. à g. (1 h.), on monte en 1 h., à pied, à *St-Ours,* ferme et maison de campagne située, à 539 mèt., et d'où l'on jouit déjà d'une vue magnifique sur la vallée de l'Isère jusqu'à Grenoble. De St-Ours un charmant sentier ombragé et bien entretenu conduit en 20 m. au *bec de l'Echaillon,* rocher à pic, garni à son sommet d'une solide balustrade, et d'où l'on voit: à dr. toute la vallée de l'Isère, jusqu'à Grenoble, en face, Voreppe, la montagne de Chalais et la route de St-Laurent-du-Pont, à g. les montagnes du Vivarais. Il faut revenir presque jusqu'à la ferme si l'on veut visiter les autres Apics plus élevés que font communiquer entre eux des sentiers qui traversent tantôt des bois, tantôt de petits vallons solitaires. On y découvre des points de vue plus beaux et plus étendus. Cette promenade dure env. 2 h. On redescend en 2 h. du pic le plus haut à Voreppe.—Si on ne veut pas revenir à Voreppe, on peut gagner Grenoble par la route qui longe la rive g. de l'Isère et qui traverse Sassenage (*V.* ci-dessous), 15 kil. env.

Sur la rive dr. de l'Isère, au S.-E. de Voreppe, s'élève une montagne conique au-dessus de laquelle on aperçoit une croix. L'ascension de cette montagne (de 4 à 5 h. aller et retour) est doublement intéressante, car non-seulement on découvre de son sommet, outre un grand nombre de belles montagnes, toute la vallée de l'Isère jusqu'au Rhône (on voit Lyon); mais en y montant on peut visiter (2 h.) le **couvent de Chalais,** fondé par les chartreux, puis abandonné par eux et racheté en 1843 par M. l'abbé Lacordaire, qui y a établi un couvent de dominicains (maison d'études pour quarante pères env.). Une petite maison neuve a été construite pour les voyageurs (on y trouve à boire et à manger). Du couvent il faut 1 h. pour aller aux deux croix et revenir. On redescend à Voreppe en 1 h. ou 1 h. 30 m.

GRENOBLE ET LA G

...éraire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.

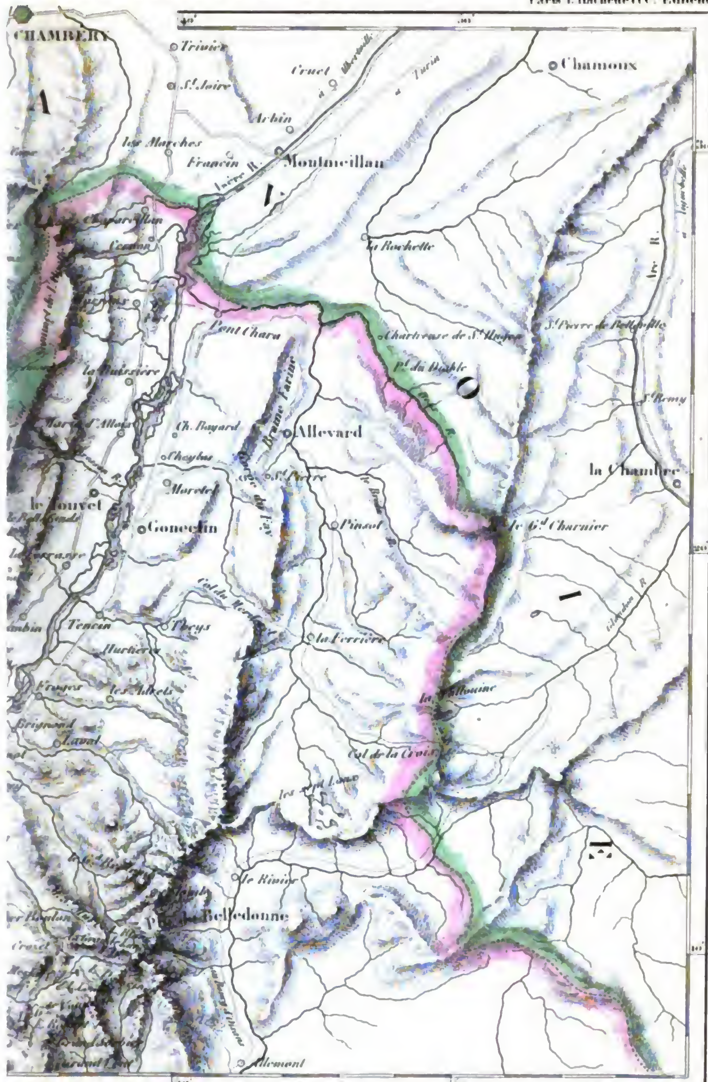
Pont de Beauvoisin
Domessin
la Bridoire
S
Lepin
L. d'Aiguebelette
Aiguebelette
St Thibaud de C
le Gua
les Abrets
Montferra
Paladru
St Bueil
le Pin
L. de Paladru
St Geoire
Billieu
Charavines
Merlas
Miribel
St Jean de Couz
Les Echelles de Savoie
Chirens
Apprieu
St Laurent du Pont
la Murette
St Etienne de Crossey
St Cassien
Voiron
Rives
Charnècles
Coublevie
la Buisse
Moirans
Gde Chartreuse
Voreppe
Pommiers
Proveysieux
le Fontanil
St Egrève
St Robert
Pic de Chamechaude
Sappey
Meylan
Montbonnot
St Ismier
Biviers
Bernin
Villard Bonnot
Domène
Revel
le Versoud
St Martin le Vinoux
la Tronche
Sassenage
Fontaine
Noyarey
Autrans
Engins
Beau Regard
Seyssins
Seyssinet
GRENOBLE
Gières
Poisat
St Martin d'Hères
Eybens
Herbeys
Uriage
Chamrousse
Isère R.
le Drac R.

...é par A. H. Dufour.



RANDE CHARTREUSE.

Paris L. Hachette et Cie Éditeurs



Gravé: la Topographie par Gérin, la Lettre par Langevin.

20 kilomètres

au plus. Un chemin difficile conduit en 7 ou 8 h. du couvent à la Grande-Chartreuse.

De Voreppe à St-Laurent-du-Pont et à la Grande-Chartreuse. R. 40.

De Voreppe à Grenoble, la route longe la base des montagnes qui ferment la vallée à l'E. L'Isère roule ses eaux grisâtres et rapides à 1 ou 2 kil. à dr. On traverse le *Fontanil*, *St-Robert*, où on laisse à g. le chemin qui conduit à la Grande-Chartreuse par le col de la Charmette (R. 40), la *Buisserade* et *St-Martin-le-Vinoux*, à la base du *Casque-de-Néron;* puis on gravit une petite éminence, d'où l'on découvre une vue admirable, avant de descendre à

16 kil. **Grenoble,** — (Hôt. : *des Ambassadeurs*, *des Trois-Dauphins*), anc. cap. du Dauphiné, chef-lieu du département de l'Isère (30,000 h. env.), située à 244 mèt. sur l'Isère, qui la divise en deux parties inégales : la ville, proprement dite sur la rive g., et le faubourg St-Laurent, entre la rive dr. et la forteresse appelée la *Bastille* qui le domine.—Elle possède une préfecture, une cour d'appel, des facultés de théologie, de droit, des sciences, un collége, un séminaire, une école secondaire de médecine, etc.—Elle est la patrie de Mme de Tencin, de Mably, de Condillac, de Vaucanson, de Gentil-Bernard, de Servan, de Barnave, de Mounier, de Casimir-Périer, etc.

Grenoble n'offre d'intéressant à l'étranger que sa belle position et ses magnifiques environs. La plupart de ses rues intérieures sont encore étroites et sombres. Mais elle a maintenant des quais superbes réunis par un beau pont de pierre et un pont suspendu, d'où l'on découvre les sommets presque toujours couverts de neige de Taillefer. Sa *cathédrale* a été, ainsi que l'*église St-André*, pillée et en partie détruite par le baron des Adrets. (Les cendres de Bayard ont été apportées à St-André, en 1823, à l'époque de l'inauguration de sa statue.)—*St-Laurent* est l'église la plus ancienne.—L'édifice public le plus curieux, le *Palais-de-Justice*, mélange bizarre de tous les styles, se trouve situé sur la place St-André, au milieu de laquelle on a érigé, en 1823, une affreuse statue de bronze à la mémoire de Bayard, par Raggy. — On admire de belles boiseries dans la première chambre du tribunal civil.—L'*Hôtel-de-Ville*, qui faisait, comme le Palais-de-Justice, partie du palais des Dauphins, et dont la préfecture est une dépendance, n'offre rien de remarquable. —La plus grande place de la ville, la *place Grenette*, ornée d'un château-d'eau, présente à toute heure du jour un spectacle animé ; car elle est le point de départ et d'arrivée de tous les omnibus et de toutes les diligences.—Le *Musée* renferme, outre les bustes des dauphins, une collection de tableaux assez médiocres, parmi lesquels on cite un portrait de Philippe de Champaigne, par Duvergier de Hauranne ; un Vénitien, par le Tintoret (?) ; le pape Jules II, par Jules Romain (?) ; saint Grégoire ; la Prudence et la Force, par Rubens ou par l'un de ses élèves ; deux lions en bronze, etc. On y remarque un beau buste de Barnave, par Houdon, et Vaucanson, par M. Sappey. —La *bibliothèque* compte 60,000 vol. Dans le cabinet d'histoire naturelle on trouvera des échantillons des minéraux du Dauphiné.

La fabrication des gants de peau, la principale industrie de Grenoble, y occupe de quatre à cinq mille ouvriers et ouvrières, et ses produits annuels sont estimés à quatre millions.

Grenoble possède dans l'intérieur de ses remparts un beau *jardin public*, attenant à la préfecture, ancienne résidence du connétable de Lesdiguières ; sa terrasse, ombragée de beaux marronniers (le plus grand, contemporain de Lesdiguières, s'appelle le *Connétable*), domine la rive g. de l'Isère. L'Hercule en bronze, plus grand que nature, que l'on y remarque, vient de Vizille, où il ornait les jardins de Lesdiguières.—Le *Jardin-des-Plantes* a

de beaux ombrages.—Sur l'*Esplanade* entourée d'arbres qui se trouve en dehors de la porte de France, ont lieu les exercices militaires, et se célèbrent les fêtes publiques.—Enfin, l'avenue qui conduit au pont de Claix forme une promenade qu'on appelle le *Cours;* elle se compose de quatre rangées d'arbres de 8 kil. de long, ombrageant trois voies séparées les unes des autres par des fossés toujours pleins d'eau courante.

Près du pont de pierre s'ouvre, sous une voûte, un chemin qui conduit à un plateau où s'élève l'ancien monastère de la Visitation et d'où l'on découvre une belle vue,—plus étendue et plus belle encore au-dessus de la citadelle de *Rabot,* près de la vieille tour qui a conservé ce nom du président Rabot, et surtout du haut de la *Bastille* (483 mèt.). La citadelle qui domine Grenoble est ainsi appelée à cause d'un vieux château féodal dont quelques débris se voient encore dans les constructions modernes. On ne peut la visiter qu'avec une permission du commandant, permission qui s'obtient facilement. Non-seulement c'est l'une des forteresses les plus difficiles à prendre de toute l'Europe, mais, comme elle commande en face la vallée du Drac et la vallée de l'Isère des deux côtés de l'angle dont elle occupe le sommet, elle présente un magnifique panorama. Au-dessus s'élève le Mont *Rachet* (1,053 mèt.), le premier gradin des montagnes au milieu desquelles se trouve la Grande-Chartreuse. A dr., au delà de la jonction de l'Isère et du Drac, on aperçoit Sassenage; en face, on a Grenoble, à ses pieds, le Cours, la Tour-sans-Venin, la chaîne de St-Nizier, le col de l'Arc et le col de la Croix-Haute. Portant ses regards plus à g., on découvre au-dessus de la vallée du Grésivaudan, l'Obiou, Taillefer, les pâturages de Chanrousse, et la Belledonne. Au fond de la vallée du Grésivaudan, parsemée de villages et d'habitations, on aperçoit la cime du Mont-Blanc.

N. B. Les portes de Grenoble se ferment tous les soirs à dix heures (onze heures et minuit pour la porte de France) et ne s'ouvrent à personne pendant la nuit sans autorisation. Passé cette heure, il faut coucher dans les faubourgs.

Les environs de Grenoble offrent un grand nombre d'excursions intéressantes dont les principales sont indiquées ci-dessous.

SASSENAGE.

6 kil.—Omnibus place Grenette. 60 c.

Après avoir traversé, sur un beau pont suspendu, le Drac, près de sa jonction avec l'Isère, on longe la g. rive de l'Isère jusqu'au v de **Sassenage,** 1,500 h. env., dont les fromages jouissent d'une réputation méritée. Les restes de Lesdiguières ont été inhumés en 1822 dans l'ancienne chapelle seigneuriale de l'église. (Cafés, Hôt. de la *Clef des Cuves.*) Il faut 1 h. 30 m. pour visiter les grottes, les cuves et les cascades. On monte d'abord, à travers des prairies et dans un petit bois le long de la rive dr. du *Furon,* aux grottes naturelles dans lesquelles un torrent forme une cascade. Les *cuves* se trouvent à la dr. de la grande grotte : ce sont deux excavations, à peu près cylindriques d'env. 3 mèt. de diamètre, profondes, l'une de 1 mèt., l'autre de 70 cent., se vidant et se remplissant par le fond. Il ne faut pas redescendre par le même chemin ; on doit s'élever, toujours sur la rive dr. du Furon, jusqu'en face d'une fabrique de drap qui domine deux jolies cascatelles, traverser le Furon avec précaution, soit sur une planche, soit en sautant d'un rocher à l'autre, près de la gorge étroite d'où il sort, et redescendre le long de la rive g., d'où l'on voit mieux ses belles chutes, et d'où l'on découvre de délicieux points de vue sur Grenoble, la vallée du Grésivaudan et Taillefer. Si l'on ne veut pas revenir de Sassenage à Grenoble par la route directe, on peut longer l'*allée de Balme* située au pied d'une paroi de

rochers à pic, par la belle propriété de M. Badon et le v. de Fontaine.

LA TOUR SANS VENIN.

1 h. 30 m. env.

La Tour sans Venin est située au sommet du Parisot sur la rive g. du Drac. Elle passait autrefois pour l'une des sept merveilles du Dauphiné, car, d'après la tradition, aucun insecte venimeux ne pouvait y vivre. Son nom lui vient de saint Verin qui y fonda un ermitage. A côté de ses ruines se trouvent une petite chapelle et une maison habitée par un garde. On y découvre une vue étendue sur les vallées de l'Isère et du Drac. Le Désert de Jean-Jacques (on donne ce nom à une gorge boisée où Jean-Jacques Rousseau vint cueillir des plantes et qui s'ouvre au-dessous de la *tour*) offre une agréable promenade. La propriété voisine jouit d'une si belle vue qu'on l'appelle *Beau Regard*.

LE PONT DE CLAIX.

8 kil. 500 mèt. Route de voitures.

Le **pont de Claix,** situé à l'extrémité du *Cours* sur le Drac, a été construit au commencement du XVIIe siècle par les soins de Lesdiguières. L'arche a 46 mèt. d'ouverture et de 15 à 16 mèt. d'élévation.

URIAGE ET VIZILLE.

Uriage, 12 kil. Omnibus, 75 c.—Vizille, 17 kil. Omnibus, 75 c.—D'Uriage à Vizille, 9 kil. —C'est une excursion d'une journée, qu'on la commence par Uriage ou par Vizille.

On suit la route de Chambéry par la rive g. de l'Isère jusqu'au v. de *Gières*, où, tournant à g., on remonte la gorge pittoresque et boisée de Sonnant au milieu de laquelle se trouve situé l'établissement des eaux **d'Uriage,** considérablement augmenté et embelli, depuis quelques années, par les soins intelligents du propriétaire du château et de la source, M. de St-Ferriol. (bons hôtels et restaurants).

Il n'y a à vrai dire qu'une source minérale. Cette source, dont l'aménagement a nécessité des travaux considérables, jaillit profondément d'un rocher, au milieu de terrains d'alluvion et elle est amenée à l'établissement thermal par une galerie de 300 mèt. de long. Là elle se partage en plusieurs branches qui sont distribuées par des canaux dans les diverses branches de service. Comme elle n'a que 27 degrés cent., on est obligé d'en élever artificiellement la température. Parmi les ruines de l'ancien bain romain, sur lesquelles l'établissement actuel est construit, on a découvert un fourneau destiné évidemment à chauffer l'eau des piscines. D'après M. Chevallier, c'est le seul exemple de ce genre qu'on ait rencontré dans les thermes anciens. D'autres antiquités y ont été trouvées en 1836, 1837 et 1843.

Les eaux d'Uriage sont tout à la fois salines et sulfureuses ; on en fait usage en boisson et en bain. Elles sont particulièrement renommées pour le traitement des maladies chroniques de la peau.

On peut faire dans les environs d'Uriage un grand nombre de promenades et d'excursions. On va visiter le *Château*, bâti au XIIe siècle et dont l'intérieur renferme, entre autres curiosités, un musée d'antiquités et un musée d'histoire naturelle ; — les ruines de l'*Etablissement romain* ;—la *statue du Géant des Alpes*, par M. Sappey (elle a 5 mèt. de haut) ;— les villages de *Saint-Nizier* et de *Saint-Martin d'Uriage* d'où l'on découvre de beaux points de vue ;— la *ferme du Marais* (2 h.) située à environ 1,117 mèt.—(On y trouve à déjeuner.) ; — les ruines de la *Chartreuse de Prémol* (2 h. 1/2), à 1,095 mèt. On y voit encore les débris d'un portail, des arceaux de voûte, une petite chapelle, des pans de muraille, une petite maison habitée par le garde ; et on y découvre de belles vues :—le *Tourtet* ou les *Quatre Seigneurs*, dont le sommet (2 h.), plat et circulaire, élevé de 943 mèt., offre un magnifique panorama, et sur lequel on peut aller se promener à *Villeneuve* (30 m.) et à *Herbeys* (1 h.) ; — la cascade de l'*Oursière* (de 3 à 4 h.) entre les montagnes

de Revel et la base de Chanrousse ; — *Chanrousse* (voir ci-dessous), etc.

Au sortir d'Uriage, on remonte la vallée jusqu'au v. de *Vaulnaveys*, puis on descend à **Vizille,** V. de 3,000 h. sur la rive dr. de la Romanche, où l'on remarque le château du *Connétable de Lesdiguières*, bâti de 1611 à 1620, appartenant à la famille Périer, incendié en partie en 1825, et renfermant aujourd'hui une manufacture de toiles peintes. Louis XIII y fut reçu par Lesdiguières en 1625. Le 21 juillet 1788, l'assemblée des trois ordres du Dauphiné se tint dans la salle du Jeu de Paume de ce château, sans observer ni rang ni préséance. Mounier, qui était le secrétaire de cette assemblée, y rédigea les déclarations prises à l'unanimité qui réclamaient les droits civils et politiques qu'allait bientôt donner à la France l'Assemblée Constituante.

Pour revenir de Vizille à Grenoble, on longe la rive dr. de la Romanche jusqu'à sa jonction avec le Drac, et on suit la rive dr. du Drac jusqu'à Grenoble en descendant le *Cours*.

CHANROUSSE.

1 jour 1/2.—Une forte journée depuis Uriage, aller et retour. On compte de 5 à 6 h. pour monter.

12 kil. Uriage (*V.* ci-dessus.) Quatre chemins conduisent d'Uriage à Chanrousse. On peut y monter 1° par la Chartreuse de Prémol, la forêt de Prémol et le chalet de l'Arrelle ; 2° par le Marais ; 3° par la cascade de l'Oursière ; 4° par un chemin qui passe en vue de la cascade, mais qui en reste à une grande distance au S.-O. Le premier et le dernier sont praticables à cheval. — On couche, en général, à la Chartreuse de Prémol, à moins qu'on ne veuille passer la nuit dans les chalets supérieurs, où l'on ne trouve pas même du foin.

Quand on a traversé les belles forêts de sapins qui terminent l'horizon d'Uriage du côté de l'E., on arrive à de vastes prairies qui s'étendent au pied de Chanrousse et qui sont peuplées pendant l'été par les troupeaux du pays. La Croix est à 2,255 mèt. On y découvre un admirable panorama. La vue n'est plus arrêtée par les montagnes qui dominent Grenoble, par celles qui bornent la vallée du Grésivaudan, par celles même qui environnent la Grande-Chartreuse, et au milieu desquelles on distingue seulement le Grand Som ; mais elle s'étend bien au-delà et jusqu'à Lyon, dont on peut avec de bonnes lunettes apercevoir les parties les plus élevées. De l'autre côté, on a le panorama des glaciers de l'Oisans et du Briançonnais, Taillefer et la Bérarde sur le premier plan, et sur le second les pics du Pelvoux, ce géant de nos Alpes françaises.

Ou peut redescendre en 6 ou 7 h. à Domène dans la vallée du Grésivaudan par le lac Robert, la cascade de l'Oursière et Revel.

ALLEVARD.

40 kil. 3 dil. p. jour; trajet en 5 h.; 3 f. 50 et 3 f.—On peut aller aussi à Allevard, par la rive dr. de l'Isère, jusqu'à Lumbin. Au delà de ce v. on traverse l'Isère sur un pont suspendu, près de Tencin.

La route qui remonte la rive g. de l'Isère traverse les v. de *Gières, Muriane, Domène, Le Versoud, Lancey, Villard Bonnot, Brignond, Froges* et *Tencin*.

29 1/2 kil. A *Goncelin*, on laisse à g. la route qui va aboutir à Pontcharra pour prendre à dr. celle qui monte à *Moretel* par une rampe douce d'où l'on découvre à chaque pas de beaux points de vue sur la vallée du Grésivaudan et les montagnes qui la dominent. — Après avoir dépassé ensuite la sombre Gorge du Fay, on entre dans un joli vallon où l'on traverse *Saint-Pierre* avant d'atteindre

40 kil. **Allevard,** (Etablissement des bains. Bon hôtel.) affreux v. de 2,000 h., crétins et goitreux pour la plupart, situé à 170 mèt. au-dessus de Grenoble et 475 mèt. au-dessus de la mer sur le torrent le Bréda, dans une vallée allongée, courant du N.-E. au S., de 3 lieues de long sur une 1/2 lieue de large, et dominée au N.-O. par Brame Fa-

rine, au S.-E. par la chaîne éloignée des Alpes, au S.-O. par la montagnes des Cinq Pointes et au N.-E. par les montagnes de la Haute-Savoie. Ses eaux sulfureuses sont estimées et on y fait depuis quelques années des cures de petit lait. Les environs abondent en promenades intéressantes. — (V. pour de plus longs détails le *Guide du Voyageur en France.*) On va visiter : les *hauts-fourneaux*, situés à l'entrée de la gorge étroite et pittoresque d'où sort le Bréda;—le *Bout du Monde* (10 à 15 m.) où la vallée du Bréda se trouve fermée par une cascade et des rochers à pic, et d'où l'on aperçoit le glacier du Gleyzin; — le *château* et son parc ; — la *tour du Treuil ; — Brame Farine* (de 2 h. à 2 h. 30 m.), montagne fertile et boisée du sommet de laquelle on découvre, outre la vallée d'Allevard, celle du Grésivaudan, Chambéry, le lac du Bourget, les Alpes du Dauphiné, le Mont-Blanc, les montagnes de la Tarentaise, etc. Moyennant 2 fr. pour deux personnes, on peut se faire descendre, sans s'exposer au moindre danger, en 15 à 20 m., sur un traîneau grossier, recouvert de branches d'arbres que laissent glisser, tirent ou retiennent des hommes habitués depuis l'enfance à cet exercice fatigant ; —la *Chartreuse de Saint-Hugon* (de 4 à 5 h., aller et retour), près de laquelle on traverse le Bens sur un *Pont du Diable ;*—la *Taillat*, montagne située en face de Brame Farine.— Le *château Bayard* dans la vallée du Grésivaudan, en face du fort Barraux. — *Pinsot*, la *Ferrière*, les *Sept Laux*, d'où l'on peut se rendre dans l'Oisans. (Voir l'*Itinéraire descriptif et historique de la France.*) N.-B. Pour toutes ces courses on trouve des guides, des ânes et des chevaux à Allevard. — Le prix de chacune d'elles est fixé par un tarif.

THEYS.

1 jour aller et retour en voiture. Route de voitures jusqu'à Theys.—T. l. j. voitures publiques pour Tencin.

On suit la route d'Allevard jusqu'à Tencin (27 kil.); là, on la laisse à g. pour monter par une rampe douce dans la vallée de Theys, l'une des plus fertiles, des plus pittoresques et des plus belles vallées des Alpes Dauphinoises. **Theys** (v. de 2,000 h.), est à 6 kil. env. de Tencin. Durant ce trajet, on découvre à chaque pas les points de vue les plus variés, d'abord sur la vallée du Grésivaudan, ensuite sur la gorge étroite, au fond de laquelle coule la Theys, et enfin, sur la vallée de Theys et les montagnes qui la dominent. Un chemin de montagnes qui offre une longue série de magnifiques points de vue sur la vallée du Grésivaudan, la chaîne des Alpes, le Mont-Blanc, etc., conduit en 4 h. par le *col du Merderet* à *Ferrière* (hôt. passable), et de Ferrière, soit aux Sept-Laux (de 5 à 6 h.), soit à Allevard par Pinsot (de 2 h. 30 m. à 3 h.)—(V. l'*Itinéraire descriptif et historique de la France.*)

ASCENSION DU PIC DE BELLEDONNE.

1 jour 1/2. Course assez difficile. Guide, Marquet, le débitant de tabac de Revel.

Une voit. publ. qui part de Grenoble dans l'après-midi (rue des Trois-Cloîtres) conduit à *Domène* (10 kil. env. de Grenoble.) Là, quittant la route d'Allevard et de Pontcharra, on monte rapidement audessus de la rive dr. du torrent qui sort d'une gorge étroite et pittoresque. Pendant cette première partie de la montée, on découvre de belles vues sur la vallée du Grésivaudan. Bientôt cependant le chemin devient moins raide et l'on entre dans une grande vallée supérieure, entourée de montagnes que dominent Chanrousse et Belledonne. On laisse à dr. un château en ruine sur un promontoire boisé avant d'atteindre

1 h. 15 m. *Revel*, pet. v. où l'on peut trouver un gîte et des provisions chez M. Belot, boulanger, et où l'on passe la nuit, à moins qu'on ne préfère aller coucher dans les chalets supérieurs. Le lendemain, il faut partir avant le jour. 1 h. 45 m. suffisent pour atteindre la première forêt de sapins, qu'on traverse en

15 à 20 m. On en sort sur le pré Raymond, d'où l'on découvre la petite Lance, la grande Lance et Chanrousse. On suit alors une arête gazonnée et boisée, au bas de laquelle les regards plongent à g. dans la gorge sombre de la Grande-Combe. Après avoir dépassé les derniers arbres (25 m.), on tourne à dr. dans un vallon pierreux et désolé, où l'on remarque la pierre du Mercier, gros bloc de rocher, ainsi nommé, parce qu'un mercier est mort à son abri dans une tourmente. Continuant à s'élever assez rapidement, on franchit un ruisseau, et bientôt on atteint (45 m.) le lac *Crozet*, encaissé entre deux rochers arides et dominé par deux tours de pierre qui s'appellent les rochers de la Praz. Parvenu ensuite (30 m.) à l'extrémité supérieure d'une gorge encore plus aride et plus désolée que la première, on laisse à dr. le vallon de la Praz, et, gravissant d'énormes blocs de rochers sur lesquels tombe une cascade, on se trouve (20 m.) au bord du lac *Domeinon*, presque toujours entouré de neige. De ce lac, on s'élève dans un dernier vallon supérieur, parsemé de grandes pièces d'eau et de flaques de neige, et on arrive (30 m.) à la base d'un petit glacier très-raide, mais nullement crevassé, qui descend du pic de Belledonne, dont le sommet est encore caché. On peut, en faisant un long détour, éviter la traversée de ce glacier; les voyageurs habitués aux courses des montagnes feront bien, pour gagner du temps, de le gravir par les points les moins escarpés : c'est plutôt de la neige durcie que de la glace proprement dite. En montant avec précaution, on ne court aucun danger. Cette paroi escaladée, on se dirige à g., sur un vaste champ de neige et de glace, vers un premier sommet (1 h.), d'où il faut encore 25 à 30 m., en partie sur la neige, en partie sur des rochers, pour atteindre le point où se trouve la croix (2,981 mèt.) Ce n'est pas le pic le plus élevé cependant, car on est dominé au N.-E. par deux aiguilles de pierre, en apparence inaccessibles. De ce belvédère on découvre un admirable panorama, d'un côté sur la vallée du Grésivaudan, les montagnes de la Chartreuse, au-dessus desquelles se dresse le Grand-Som, la chaîne de Saint-Nizier, la Savoie, les Alpes, le Mont-Blanc, et de l'autre sur les vallées profondes et sombres que l'on domine presque à pic, les Grandes-Rousses et les Alpes du Dauphiné, étincelantes de glaciers. On peut redescendre à Revel par la Praz et les Oursières, ou bien au Bourg-d'Oisans par différents chemins—de 3 à 4 h.—(*V. l'Itinéraire descriptif et historique de la France*).

ASCENSION DE TAILLEFER.

2 jours.—25 kil. et 7 h.

18 kil. Vizille (*V.* ci-dessus).

Au sortir de Vizille, on traverse la Romanche et on commence à gravir une pente raide, le long de laquelle on découvre de beaux points de vue sur les vallées de la Romanche, de Vaulnaveys et de Séchillienne et sur les montagnes qui les dominent.

7 kil. *Laffrey*. Ses trois lacs, ses collines couvertes de prairies, la chaîne calcaire de l'Obiou qui se dresse au S., donnent à ce v. un aspect pittoresque. Laissant à dr. la route de Gap, on se dirige à g. le long du lac Mort. Après avoir dépassé ce lac, on voit s'ouvrir la gorge profonde et sauvage de la vallée de Séchillienne, au fond de laquelle on aperçoit la route du Bourg-d'Oisans. Laissant ensuite à g. le Grand-Rion, ravin situé au-dessus de Saint-Barthélemy, on traverse le *Desert*, ham., avant d'arriver à

(de 2 h. 30 m. à 3 h.), *Lamorte*, v. où l'on passe la première nuit (Il faut coucher sur le foin).

4 h. suffisent pour monter de Lamorte au sommet de Taillefer. On traverse d'abord un grand bois de sapins, puis des pâturages. Arrivé près de grands rochers, on laisse à dr. un petit lac solitaire, et, après avoir longé les rochers dans la direction du S. jusqu'au commencement de l'arête de Brouffier, on arrive à la mine de plomb située sur

cette arête même, qu'on suit dans toute sa longueur, ayant à dr. la vallée de Valnoire. Parvenu à l'extrémité de cette arête, on traverse un petit plateau presque toujours couvert de neige, et l'on gagne une seconde arête, d'où l'on monte au sommet le plus élevé de **Taillefer.** Là on découvre un panorama admirable ; on est entouré de pics élevés et de vallées profondes. On remarque surtout les montagnes du **Val Jouffrey**, le Pelvoux, couvert de glaciers, les montagnes de Saint-Christophe, de Huez, les glaciers des Rousses, les Sept-Laux, Belledonne, les vallées du Drac et de l'Isère, les chaînes calcaires du Villard de Lans et de Vercors.

On peut redescendre à Grenoble, 1° par le Moulin Vieux, la Valdens et La Mure; 2° par Gavet, Séchillienne et Vizille; 3° par Lamorte, le chemin de Belore à Saint-Barthélemy, Séchillienne et Vizille, ou Lamorte, le Désert, Saint-Barthélemy, Séchillienne et Vizille.

ASCENSION DE LA DENT DE CROLLES.

On peut coucher, soit à Crolles, (15 kil de Grenoble, dil. t. l. j.), soit à St Pancrace.

Avant d'arriver à Crolles, on prend à g. la route de Saint-Pancrace, puis laissant à g. le château de Craponneau et la cascade du même nom, on traverse le torrent qui vient de la former, et on monte à (1 h. 30 m.) *Saint-Pancrace*, v. (aub. : chez Héraut). On monte ensuite à la *Grotte du trou du Glas*, d'où l'on s'élève par des pentes raides au sommet de la **Dent de Crolles** (2,066 mèt.), qui offre un magnifique panorama sur la vallée du Grésivaudan, les montagnes qui la dominent à l'E., le Grand Charnier, Belledonne, Taillefer, etc., la chaîne de Saint-Nizier, le massif de la Grande-Chartreuse, la Savoie, etc. On peut revenir à Grenoble le même jour, 1° par Saint-Pierre de Chartreuse, la forêt de Porte, le Sapey, Venee et Corènc : 2° en descendant au Sapey par la vallée comprise entre la chaîne du Saint-Eynard, à g. et le pic de Chamachaude à dr.

De Grenoble à la Grande-Chartreuse, R. 40; —à Genève, R. 41;—à Chambéry, R. 42.

ROUTE 40.

LA GRANDE-CHARTREUSE.

La **Grande - Chartreuse** est tellement encaissée entre de hautes montagnes, pour la plupart inaccessibles, qu'on ne peut y arriver que par deux passages naturels (la porte de Fourvoirie, près de St-Laurent-du-Pont, et celle du Sapey), mais divers chemins conduisent à St-Laurent et à la porte du Sapey, et des sentiers de montagnes vont aboutir à la Chartreuse sans traverser ni l'un ni l'autre de ces deux passages. Tous ces chemins sont indiqués ci-dessous. Le plus court, le plus facile, et en même temps le plus intéressant, est celui qui part de St-Laurent-du-Pont. Toutefois, les piétons auraient peut-être raison de lui préférer celui qui franchit les cols de la Charmette et de la Cochette. Si l'on va de Grenoble en Savoie et en Suisse, on fera bien de monter par Proveysieux et la Charmette, et de descendre par St-Laurent; si, au contraire, on rentre de la Savoie et de la Suisse en France, on devra monter à la Chartreuse par St-Laurent-du-Pont, et gagner Grenoble soit par la Charmette et Proveysieux, soit par le col de la Porte et le Sapey.

N.-B. Les visiteurs reçoivent à la Chartreuse une hospitalité modeste, mais suffisante. Ils sont reçus, à leur arrivée, dans une grande salle commune, puis conduits de là, s'ils doivent y passer la nuit, dans une cellule. Ils peuvent manger à toute heure. On ne leur sert que les aliments de la communauté et des liqueurs, entre autres celle qui est connue sous le nom d'*élixir*, et qui a été inventée par les chartreux. Ils ne peuvent séjourner plus de deux jours au couvent sans la permission du supérieur.

Il est interdit aux femmes de

pénétrer dans l'intérieur du monastère. Elles sont logées dans un bâtiment situé vis-à-vis de la porte cochère, et appelé l'*infirmerie*.

La visite de la Chartreuse a lieu trois fois par jour, à 9 1/2 du matin, à 1 h. et à 4 h. 1/2 de l'après-midi.

A moins de circonstances exceptionnelles, les portes de la Chartreuse et de l'infirmerie ne s'ouvrent plus après 9 h. du soir.

Les prix des repas et des chambres sont très-modérés.

La Grande-Chartreuse doit son origine à saint Bruno, qui naquit à Cologne vers le milieu du XIe siècle, et qui vint, en 1084, avec six compagnons, chercher dans les Alpes du Dauphiné une solitude qu'il avait vue dans un rêve. Les premières cellules et l'oratoire n'occupèrent d'abord que cette partie du désert où sont bâties maintenant la chapelle de St-Bruno et celle de Ste-Marie. Après quelques années de séjour dans cette retraite, saint Bruno fut appelé à Rome par le pape Urbain II, et mourut en Calabre en 1101; mais il avait posé les bases des constitutions de son ordre avec l'un de ses anciens compagnons, le prieur des chartreux, Landuin, qui était venu lui rendre visite. Le nombre de ses disciples s'étant accru, un monastère fut construit plus tard sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'édifice actuel, bâti en 1676, à la suite du huitième incendie qui avait réduit en cendres les bâtiments construits antérieurement.

Lors de la révolution de 1789, les chartreux quittèrent leur couvent, qui devint une propriété de l'Etat; mais la Restauration le leur rendit; seulement elle conserva leurs forêts. Le 8 juillet 1816, dom Moissonnier, supérieur-général de l'ordre, vint, à la tête de quelques religieux, prendre possession du monastère abandonné, le rendit à sa première destination, et mourut onze jours après.

Les chartreux n'ont plus aujourd'hui que la jouissance des bâtiments qu'ils occupent et des pâturages situés dans l'enceinte du Désert; l'Etat leur concède également, à titre gratuit, le bois qui leur est nécessaire. Mais la fabrication et la vente de leurs liqueurs leur rapporte, assure-t-on, près de 300,000 fr. par an.

La Grande-Chartreuse, située à 977 mèt. au-dessus de la mer, est bâtie dans une prairie inclinée à l'O., et bordée d'une forêt de hêtres et de sapins. L'édifice, d'une architecture fort simple, recouvert en ardoises et entouré de murailles, se compose de deux corps de bâtiment. Dans le premier est un grand corridor dont l'entrée communique avec de vastes pièces carrées appelées salles de France, d'Italie, de Bourgogne, d'Allemagne. Au fond de ce corridor se trouvent le logement du général ou supérieur de l'ordre et la bibliothèque; à droite sont les cellules des officiers, à gauche le réfectoire, la cuisine, l'église et la chapelle domestique; à l'étage supérieur, la grande galerie, la salle du chapitre et des appartements où couchent les étrangers. Dans le deuxième corps du bâtiment est le cloître.

Le supérieur-général gouverne l'ordre entier, car la Chartreuse de Grenoble est *chef d'ordre*. Le prieur est le supérieur de la maison; le vicaire remplace le supérieur; le procureur s'occupe des affaires extérieures, de concert avec le coadjuteur; ce dernier est spécialement chargé de recevoir les étrangers. Le chapitre, composé de prieurs de chaque chartreuse, s'assemblait chaque année pour examiner la gestion des affaires de l'ordre. Les prieurs étaient et sont encore révocables au gré de ce chapitre qui se réunit plus rarement.

Parmi les religieux, les uns, qu'on nomme *pères*, ne sortent de leurs cellules que pour aller aux offices ou pour se promener, aux jours fixés, dans le Désert, dont ils ne doivent pas franchir les limites; on appelle cette promenade *spaciement*. Ils peuvent causer entre eux avec la permission du supérieur;

enfin, ils disent la messe. D'autres, qu'on nomme *frères*, sont employés au service de la maison. On compte actuellement à la Chartreuse quarante pères et vingt frères.

Le costume de l'ordre est en laine blanche. L'usage du linge est interdit. Un gilet remplace la chemise ; par-dessus est une tunique à larges manches, serrée par une ceinture ; une cuculle avec son capuchon recouvre la tunique ; une culotte et des souliers complètent le costume. Le chapeau relevé sur trois côtés et la chape noire sont pour le voyage.

Le nom propre des pères chartreux et la dénomination des grades sont précédés du titre de *dom*.

Le cloître est enfermé entre deux corridors longs de plus de 300 mèt. Au centre est le cimetière. Le long de ces corridors s'ouvrent 60 cellules, dont chacune contient : un vestibule ; une pièce avec sa cheminée ; une chambre à coucher dans laquelle est un lit garni d'une paillasse, d'une couverture et de deux linceuls de laine ; un galetas ; un atelier et un petit jardin. Le mobilier de chaque cellule est le même ; il se compose, outre le lit, d'une table, d'un fauteuil, d'un crucifix, de quelques livres et d'un sablier.

Les religieux se rendent à l'église au son de la cloche. Les offices ont lieu cinq fois pendant le jour, et une fois au milieu de la nuit. Les étrangers peuvent y assister : une tribune leur est réservée.

A onze heures du matin, chaque religieux reçoit sa nourriture, dans sa cellule, par une petite ouverture communiquant avec le corridor. A cinq heures du soir, il fait une collation avec ce qui reste du repas du matin. Les dimanches et fêtes, le repas se fait en commun au réfectoire. Les aliments de la communauté sont : le pain, les légumes, le lait, le beurre, les œufs, le fromage et le poisson, le vin mêlé avec de l'eau. La viande est interdite. Pendant le carême, l'Avent et tous les vendredis, les religieux ne mangent que des légumes apprêtés à l'huile.

L'église est décorée simplement. L'autel actuel est en bois peint. Celui que l'on y remarquait auparavant était en marbre blanc ; mais après la révolution, il fut transporté dans la cathédrale de Grenoble. Des anciennes stalles, il ne reste que celles du chœur ; les autres sont modernes. La nef est divisée en deux parties par une boiserie en claire-voie ; celle du côté du chœur est destinée aux pères, l'autre aux frères et domestiques de la maison. Il y a en outre trois autres chapelles : celle de Saint-Louis, celle des Morts et celle dite *domestique*.

La salle du chapitre est grande et de forme carrée ; tout autour sont des stalles adossées à la muraille. Cette salle est décorée de tableaux représentant la vie de saint Bruno et copiés d'après ceux de Lesueur, que possède le musée du Louvre. Immédiatement au-dessous du plafond sont placés, par ordre chronologique, les portraits des généraux de l'ordre, depuis sa fondation jusqu'en 1789.

La bibliothèque se compose d'environ 4,500 volumes. Avant la révolution, elle était plus considérable mais, à cette époque, elle fut entièrement dépouillée. Elle renfermait alors un grand nombre de manuscrits, dont quelques-uns ont été recueillis et déposés à la bibliothèque de Grenoble.

En dehors du mur d'enceinte, on voit un moulin et d'autres bâtiments qui servent d'écuries et d'ateliers. A 30 m. de distance, sur la route du Sapey, est la *Courrerie*. Anciennement on y fabriquait des draps, des toiles et tout ce qui était nécessaire aux maisons de l'ordre. Il y avait aussi une imprimerie. Cet établissement, maintenant abandonné, date de l'année 1296. Il fut incendié et reconstruit quatre fois. Aujourd'hui les bâtiments sont occupés par les gardes forestiers.

La *Chapelle de Ste-Marie de Casalibus* ou des Cabanes se trouve située au milieu d'une forêt de sapins. On y arrive, après une demi-heure de montée, en prenant un sentier qui est vis-à-vis du grand portail. Elle fut construite en 1440 par François

de Marême, un des généraux de l'ordre. C'est là que s'élevèrent d'abord les cellules ou cabanes des premiers chartreux.

Quelques pas plus loin, on trouve la *Chapelle de St-Bruno*. Sur le rocher qui la soutient, et au pied duquel coule une belle fontaine, un oratoire fut élevé en 1084 par saint Bruno. En 1640, Jacques de Merly, évêque de Toulon, fit construire la chapelle qu'on voit aujourd'hui. L'autel est tout ce qui reste de l'ancien oratoire.

Le rocher perpendiculaire qui domine au N.-E. la Grande-Chartreuse se nomme le *Grand-Som* ou Grand-Sommet. Il a 2,033 mèt. au-dessus de la mer. On met de 3 h. à 3 h. 1/2 pour monter du monastère au point le plus élevé du Grand-Som, d'où l'on découvre un panorama magnifique.—On peut même apercevoir Lyon au moyen d'une lunette d'approche. — Le lac du Bourget, le Mont du Chat, le Mont-Blanc, le pic de Belledonne, attirent surtout l'attention.—Cette ascension n'offre aucun danger. Un grand nombre de dames la font chaque année.

DE GRENOBLE A ST-LAURENT-DU-PONT.

1° Par la Placette.

32 kil. Omnibus tous les matins, place Grenette. 2 f. 50 c.

16 kil. Voreppe. (R. 39.)

A Voreppe (251 mèt.) on laisse à g. la route de Lyon pour monter au-dessus de la rive dr. de la Roise (belle vue sur la vallée de l'Isère, surtout près du Calvaire), jusqu'à (7 kil.) *la Placette*, ham. situé à 596 mèt., d'où l'on descend par les ham. de *Jalas*, des *Rotets*, et *St-Joseph-de-Rivière*, en laissant à dr. les montagnes de la Chartreuse, et à g. la gorge du Crosset, à

9 kil. **St-Laurent-du-Pont**— (Hôt. *des Voyageurs*, chez Tartavel), v. de 3,000 h., situé à 480 mèt. sur le Guiers-Mort, dans une belle et riche vallée, trop ravagée depuis quelques années par les inondations des torrents qui l'arrosent.

2° Par Voiron.

39 kil. Voit. publ. t. l. j. de Grenoble à Voiron.

16 kil. Voreppe. (R. 39.)

Au-dessous de Voreppe on laisse à g. la route de Lyon par Rives, et on longe la base de rochers à pic jusqu'au v. de *la Buisse*, d'où une route neuve, qui offre les points de vue les plus magnifiques sur la vallée de l'Isère, monte à

9 kil. *Voiron*, petite V. industrielle (fabriques de toiles de chanvre, papeteries, acieries, tanneries, etc.) de 8,255 h. située à 305 mèt. sur la Morge. Une charmante fontaine orne sa jolie promenade.

6 kil. *St-Étienne-du-Crossey*.

A 2 ou 3 kil. au-delà de ce v., la route traverse une gorge pittoresque resserrée entre de beaux rochers à pic avant de rejoindre dans la vallée de St-Laurent la route de la Placette.

8 kil. St-Laurent-du-Pont. (*V.* ci-dessus.)

DE CHAMBÉRY A ST LAURENT-DU-PONT.

3 p. 1/4 et 6 kil.

1 p. 1/2. St-Thibaux-de-Coux. (R. 37.)

1 p. 3/4. Les Échelles. (R. 37.)

6 kil. St-Laurent-du-Pont. (*V.* ci-dessus.)

DE ST-LAURENT-DU-PONT A LA GRANDE-CHARTREUSE.

De 2 h. 45 m. à 3 h. à pied. Bon chemin de mulets. Un guide est inutile.—Les mulets sont affichés à 2 f. 50, à St-Laurent, mais on les paye plus cher avec leur conducteur.

Au sortir de St-Laurent-du-Pont on remonte la rive g. du Guiers-Mort jusqu'à *Fourvoirie* (30 m.), ancien haut-fourneau où se trouve la première entrée du Désert, et d'où la route, ouverte en 1495, passant entre deux rochers, sous une porte voûtée, monte continuellement jusqu'au monastère, à l'ombre d'arbres magnifiques (surtout des sapins et des hêtres), le long d'une des gorges les plus pittoresques et les plus solitaires des Alpes. 45 m. au-dessus

de Fourvoirie on traverse le Guiers-Mort sur le pont *Pérant*. Au-delà de ce pont le chemin, devenant de plus en plus rapide, passe sous une porte, seul reste du fort de l'*Œillette* ou *Aiguillette*, construit pour défendre le passage contre le fameux Mandrin, et adossé au pic qui lui a donné son nom. Un peu plus loin on aperçoit, en face de soi, *la Courrerie*, dans le fond de la gorge la deuxième entrée du Désert, et, à dr., le habert ou châlet de Valombrey; enfin on traverse une belle forêt avant d'arriver au monastère (1 h. 30 m. du pont Pérant).

DE GRENOBLE A LA CHARTREUSE,

Par les cols de la Charmette et de la Cochette.

8 à 9 h. de marche. Route de voitures jusqu'à St-Egrève. Chem. de mulets jusqu'à l'habert Tenaison; chem. de pietons de l'habert Tenaison à l'habert Malamille; chem. de mulets de l'habert Malamille à la Chartreuse.

Un guide n'est pas absolument nécessaire. Cependant du col de la Charmette au col de la Cochette, le chemin est parfois difficile à trouver.

N. B. Il faut emporter des provisions.

1 h. 15 m. (7 kil.), de Grenoble à St-Robert. (R. 39.)

A St-Robert on quitte la route de Grenoble à Lyon pour prendre à dr. le chemin qui conduit à St-Egrève (241 mèt.), où la montée commence. A mesure qu'on s'élève on découvre des vues de plus en plus belles sur la vallée de l'Isère, qu'on laisse derrière soi. Le chemin domine d'abord la Vence, qui reçoit à peu de distance de St-Egrève le Tenaison, dont on côtoye ensuite à une assez grande hauteur la rive droite. La vallée fertile et boisée d'où descend ce torrent est resserrée entre l'*Aiguille* (1,148 mèt.), singulier piton qui attire de loin les regards, et la *Pinea* (1,779 mèt.) à l'E., et les *rochers de Chalves* (1,776 mèt.) à l'O. Il faut une heure environ pour monter de St-Egrève au village de **Proveysieux.** 45 m. plus loin on franchit le torrent sur un beau pont de pierre, près du hameau *au Gard* (640 mèt.). En se retournant on aperçoit encore, au-delà du *Casque de Néron*, qui, vu de ce côté, change complétement de forme et d'aspect, les vallées de l'Isère et du Drac. A g. les rochers dentelés et pittoresques de *Chalves* sont percés de nombreuses grottes ou balmes. Continuant à remonter la rive g. du Tenaison, on traverse (20 m.) le hameau de *Pomaray*, puis (5 m.) un torrent, (45 m.) un second torrent, et (15 m.) un troisième cours d'eau moins important avant d'atteindre (45 m.) le **col de la Charmette,** sur lequel s'élève une petite chapelle (oratoire) en pierre surmontée d'une croix de pierre. De ce col assez large et dominé de tous côtés par des rochers et des sapins, part à g. un sentier difficile à trouver et pénible, qui conduit en 6 ou 7 h. à Chalais. (R. 39.)

Au col de la Charmette trois sentiers principaux se présentent au voyageur; ceux de g. et de dr. sont des chemins d'exploitation; il faut prendre celui du milieu qui s'enfonce dans une magnifique forêt de sapins à la dr. d'un petit ravin gazonné, et qui passe un peu plus bas à vingt pas d'un promontoire à pic d'où l'on jouit d'un beau point de vue, avant de traverser un torrent au fond d'une autre gorge boisée. 30 m. suffisent pour descendre à l'*habert Tenaison*, situé à l'extrémité d'une petite prairie entourée de tous côtés de sapins. Là, le sentier se bifurque : celui de g. conduit au pont Pérant (*V.* ci-dessus). Il faut, si on veut aller à la Chartreuse par le col de la Cochette, traverser le torrent sur la rive g. duquel on était repassé, et chercher un sentier très-étroit, à peine tracé et très-raide, qui s'élève d'abord en ligne dr., puis en zigzag dans une immense forêt d'arbres d'essences variées. Un peu en deçà du col on découvre une grande et belle vue sur la gorge au fond de laquelle coule le Guiers, et sur la plaine de St-Laurent-du-Pont.

Le **col** ou **goulet** de la **Cochette** (45 m. de l'habert Tenaison) est un passage si étroit entre deux parois de rochers couronnées de sapins, que quatre à cinq per-

sonnes au plus peuvent y trouver place en même temps. Dès qu'on a cessé de monter on commence à descendre dans une magnifique forêt. Sur la dr., en se retournant, on voit se dresser le sommet grisâtre de *Charmant-Som ?* (1,874 mèt.). On ne sort de cette forêt qu'à l'*habert Malamille* (40 m.), situé sur une riche prairie dont on côtoye le bord supérieur, et d'où l'on découvre le Grand-Som et le vallon qui renferme la Grande-Chartreuse, qu'on n'aperçoit qu'un peu plus loin. Rentrant alors dans la forêt on y traverse un torrent, et, quand on en sort pour la seconde fois (929 mèt.), on voit au bas d'une pente gazonnée l'*habert Valombrey* (30 m.). A peu de distance de cet habert on laisse à dr. un chemin qui va aboutir à la porte du Désert, et on descend en zigzag dans une forêt de sapins au pont de pierre (10 m.) jeté sur le Guiers, près d'une scierie. De ce pont on remonte en 15 m. à la Courrerie, où l'on rejoint la route du Sapey. 30 m. après avoir passé devant la Courrerie, on arrive à la Grande-Chartreuse

DE GRENOBLE A LA CHARTREUSE,

Par le Sapey.

7 h. 15 m. env. Chem. de mulets.

Cette route n'offre que deux parties intéressantes, celles qui sont comprises entre Grenoble et le Sapey, et entre la porte du Désert et la Chartreuse. Du Sapey à la porte du Désert elle est très-inférieure à celle de St-Laurent et de la Charmette.—On suit d'abord la route de Chambéry jusqu'à (15 m.) *la Tronche*, et au-delà de ce v. on prend à g. un chemin qui s'élève par *Montfleuri* (belles vues sur la vallée du Grésivaudan) dans la vallée de la Vence qu'on remonte jusqu'au (2 h. 30 m.) *Sapey*, v. situé à 950 mèt., et d'où 1 h. de marche suffit pour atteindre le **col de la Porte** (1,357 mèt.), dominé à dr. par la belle montagne de Chamachaude, dont le sommet est à 2,087 mèt. Une descente douce dans une forêt de sapins conduit en 1 h. env. du col au ham. des *Cottaves* (1,105 mèt.). Avant d'y arriver on a déjà aperçu en face de soi le Grand-Som, qui se dresse majestueusement au-dessus de la vallée où se trouve St-Pierre-de-Chartreuse. Traversant ensuite plusieurs hameaux, on laisse à dr. *St-Pierre-de-Chartreuse* (849 mèt.), et on vient passer devant la *Chapelle de St-Hugues*, qui porte la date de 1768, puis on descend rapidement à (1 h. 30 m.) la **deuxième entrée du Désert** ou la porte de l'Enclos Le Guiers-Mort qu'on franchit sur un pont de pierre s'est frayé un passage entre deux rochers à pic couronnés de sapins. Au-delà du pont on monte en 30 m., par une charmante forêt, à la *Courrerie*, éloignée à peine de 30 m. de la Grande-Chartreuse.

DE GRENOBLE A LA CHARTREUSE,

Par Sarcenaz.

De 6 h. 30 à 7 h. Chem. de mulets.

On suit la route de Lyon jusqu'à (30 m.) *St-Martin-le-Vinoux*, où, la laissant à g., on monte à un col dominé à g. par le *Casque-de-Néron* (1,305 mèt.), et à dr. par *Rachet* (1,053 mèt.). On descend ensuite dans la vallée de la Vence, sur la rive dr. de laquelle on aperçoit le v. de *Quaix*, au-dessous de l'*Aiguille*, et, après avoir traversé cette rivière qui sort d'une gorge étroite, on monte rapidement à (de 1 h. 30 m. à 2 h.) **Sarcenaz,** v. dont l'église neuve s'élève au bord d'un plateau d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Casque de Néron, la vallée de la Vence et les montagnes des vallées de l'Isère et du Drac. 1 h. plus haut on rejoint près du col de la Porte le chemin du Sapey. (*V.* ci-dessus.)

DE GRENOBLE A LA CHARTREUSE,

Par le Gros-Mulet.

De 7 à 8 h. Chem. de mulets.

Il faut 1 h. en voit., et 2 h. à pied pour aller de Grenoble, par la route de Chambéry (rive dr. de l'Isère) à *St-Imiers*, d'où l'on monte (en 2 h. 30 m.), par la gorge de Manival, au

Gros-Mulet (belles vues sur la vallée du Grésivaudan et la chaîne des Alpes dauphinoises). Du Gros-Mulet 2 h. 15 m. suffisent pour gagner *St-Pierre-de-Chartreuse,* v. de 1,700 h., incendié il y a peu d'années, rebâti presque entièrement à neuf, et situé à 949 mèt. A 45 m. de St-Pierre on rejoint, à la *Porte de l'Enclos* (*V.* ci-dessus), le chemin du col de la Porte.

DE LA CHARTREUSE AUX ÉCHELLES OU A ST-LAURENT-DU-PONT,

Par le Frou.

4 h. 45 m. aux Échelles; 5 h. 15 m. à St.-Laurent.—Chem. de mulets.

30 m. après avoir quitté le couvent, on atteint la *chapelle de St-Bruno* (*V.* ci-dessus). Continuant à monter dans la belle forêt de sapins qui la domine, puis dans des pâturages au milieu desquels se trouve un *habert* (châlet) appelé la *Grange-des-Chartreux,* on s'élève en 1 h. à un col d'où l'on aperçoit une partie du lac du Bourget entre deux montagnes. Du col on descend en 1 h. 45 m. à l'église du v. de la *Ruchère,* dont les maisons sont disséminées sur une grande étendue de terrain. 15 m. au-delà, le chemin, devenu plus raide, est taillé dans un rocher à pic qui le domine à une assez grande hauteur, au-dessus du *Guiers-Vif* qu'on aperçoit à sa base. Ce passage large et garni d'arbres servant de parapets s'appelle le **Frou.** Du bas de la descente on peut aller en 1 h. 30 m. aux Échelles (R. 37), ou en 2 h. à St-Laurent-du-Pont (*V.* ci-dessus). Pour aller aux Echelles on traverse le *Chatelard* et les *Blanchets.* Si l'on se rend à St-Laurent-du-Pont, il faut passer par les ham. le *Chatelard, Roux, Combet. Molière.* la *Marine, Charbot* et les *Moulins.*

Les Chartreux fabriquent deux liqueurs avec les plantes aromatiques que produisent les montagnes des environs. L'une est le célèbre *élixir végétal* (espèce de médicament); l'autre la liqueur dite *mélisse* ou *chartreuse* (la verte est la plus forte.)

ROUTE 41.

DE GRENOBLE A GENÈVE.

A. Par Belley, Seyssel et Bellegarde.
B. Par Seyssel et Frangy.

A. **Par Seyssel et Bellegarde.**

159 kil. et 1 p. Route de poste.

16 kil. Voreppe. (R. 39.)
9 kil. Voiron. (R. 40.)
16 kil. *Montferra.*—Aux *Abrets* on traverse entre le Gaz et Pont-de-Beauvoisin la R. 37.
18 kil. Cordon sur le Rhône. (R. 37.) —19 kil. Belley. (R. 36.)—15 kil. *Culoz.*—14 kil. **Seyssel,** gros bourg situé au fond d'une espèce d'entonnoir et séparé par le Rhône en deux parties, l'une française et l'autre sarde. Le v. français compte 1,300 h. On y récolte les meilleurs vins du département et on y exploite des mines d'asphalte. La construction des bateaux y a pris une certaine importance. C'est là que finit la navigation ordinaire du Rhône. 30 m. en amont commence la gorge dans laquelle se perd le fleuve. (*V.* R. 33.)
24 kil. Bellegarde. (R. 33.)
28 kil. et 1 p. de Bellegarde à Genève. (R. 33.)

B. **Par Seyssel et Frangy.**

107 kil. et 5 p. 3/4.

107 kil. Seyssel. (*V.* ci-dessus *A.*)
1 p. 3/4 Frangy. (R. 44.)
4 p. de Frangy à Genève. (R. 44.)

ROUTE 42.

DE GRENOBLE A CHAMBÉRY.

A. Par Chapareillan.
B. Par les Échelles.

A. **Par Chapareillan.**

57 kil. Dil. t. l. j.; trajet en 6 h. 30 m.; coupé, 6 f. 75 c.; intérieur, 5 f. 75 c.

La route qui remonte la belle vallée du Grésivaudan, au-dessus de la rive dr. de l'Isère, offre, pour ainsi dire à chaque pas, des points de vue magnifiques sur la vallée et les chaînes de montagne qui la dominent. On remarque surtout à g. le St-Eynard et au delà la Dent-de-

Crolles (*V.* R. 39.) et à dr. Taillefer, Chanrousse et Belledonne du sommet de laquelle descend un petit glacier. (*V.* R. 39.) On traverse *la Tronche*, où l'on laisse à g. le chemin du Sapey (R. 40.), puis *Montbonnot ;—Bernin ;—Crolles ;—Montfort ;*

21 kil. **Lumbin ;**—*la Mure ;—la Terrasse*, où l'on laisse à dr. une route qui conduit à Allevard ; (R. 39.)—*le Touvet* (bureau de douanes) au delà duquel on franchit le torrent *le Bresson*, dont les débordements causent parfois de grands dégâts ;—*Ste-Marie-d'Alloix :* presque en face de ce village on aperçoit les ruines du *château Bayard* sur la rive g. de l'Isère ;—*la Buissière*, au delà duquel on laisse à g. le v. de *Barraux* et à dr. le fort du même nom.

La France doit ce fort à la vanité de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, qui trouvait plaisant de le construire en présence de l'armée française, commandée par le connétable de Lesdiguières. Le général français, blâmé par Henri IV de ce qu'il le laissait bâtir, répondit au roi : « Votre Majesté a besoin d'une forteresse en bride de celle de Montmeillan ; puisque le duc en veut faire la dépense, il faut la lui laisser faire ; dès que la place sera suffisamment pourvue de canons et de munitions, je me charge de la prendre. » Il la prit, en effet, au clair de la lune, le 13 mars 1598, ayant invité le commandant et les officiers à un bal dans son hôtel, à Grenoble.

On passe ensuite à *Cernon* avant de descendre à

20 kil. **Chaparcillan,** v. de 2,540 h., situé sur la frontière de la France et de la Savoie.—Bureau de douanes, visite des bagages et visa des passeports.

Après avoir laissé à dr. la route de Montmeillan on se dirige au N.-O., par *St-Joire et Tricier*, sur

16 kil. (2 p.) **Chambéry.** (R. 37.)

B. Par les Échelles.

38 kil. et 3 p. 1/4. Dil. t. l. j.

16 kil. Voreppe. (R. 39.)
7 kil. la Placette. (R. 40.)
9 kil. St-Laurent-du-Pont. (R. 40.)
6 kil. les Échelles. (R. 37.)
1 p. 3/4 St-Thibaud-de-Coux. (R. 37.)
1 p. 1/2 **Chambéry.** (R. 37.)

ROUTE 43.

DE PONT-DE-BEAUVOISIN A CHAMBÉRY,

Par Aiguebellette.

Chemin de piétons.—8 h.

Au sortir de Pont-de-Beauvoisin (R. 37.) on suit la route des Échelles ; mais, à 25 m. env., on la laisse à dr. pour prendre à g., près de *Domessin*, un chemin étroit qui gravit une colline boisée, traverse une plaine fertile, s'élève en zigzags, sur les parois escarpées de la chaîne qui borne cette plaine, au v. de *la Bridoire*, passe un col et descend dans le bassin du lac d'Aiguebellette, riche vallée boisée. Au delà du v. *de Lepin* on franchit une chaîne de collines, à l'extrémité de laquelle on remarque un château, et on descend à **Aiguebellette** dont le château très-ancien fut brûlé par le dauphin de Vienne, au xv[e] siècle (mauv. aub.) et dont le lac a 1 h. de long env. et 45 m. de large. Au sortir de ce pauvre village agréablement situé on longe le cimetière, puis on traverse des prairies ombragées par de magnifiques noyers, et on ne tarde pas à monter sur la chaîne qui sépare le bassin d'Aiguebellette de celui de Chambéry. Il faut 1 h. env. pour atteindre le point culminant du passage (*Mont de Lépine*) d'où l'on découvre une vue comparable à celle du Mont du Chat (R. 36.) et peut-être plus belle. On remarque à dr. la cascade de Coux et on voit Chambéry à ses pieds.—Du col d'Aiguebellette on peut se rendre à Chambéry par deux chemins. Celui de dr., impraticable pour des chevaux, passe pour l'ancienne voie romaine ; celui de g. est le meilleur. Après avoir descendu pendant 1 h. on arrive à *Vimines*, dont le nom paraît dériver de *via minima* parce qu'il se trouvait situé sur le plus court che-

min de *Lemincum* (Chambéry) à *Vienna Allobrogum* (Vienne). On compte 1 h. de marche de Vimines à *Cognin* et 30 m. de Cognin à **Chambéry.** (R. 37.)

ROUTE 44.

DE CHAMBERY A GENÈVE,

A. Par Aix et Annecy. *B*. Par Aix et Rumilly.

A. Par Aix et Annecy.

11 p. 3/4.—Dil. t. l. j., de 10 à 15 f.

Au sortir de Chambéry, la route gravit le versant occidental d'une colline qui forme une des bases de la chaîne des Bauges; dominée à dr. par les masses calcaires et escarpées de cette chaîne, elle domine à g. le riche bassin qui s'étend de Chambéry au lac du Bourget et de l'autre côté duquel se dresse le Mont du Chat. On traverse ensuite dans une plaine fertile les villages de *Bugnet, Sonnaz*, le *Vivier* et *Marlioz*.

2 p. **Aix-les-Bains.** (R. 36.)

Au-delà d'Aix, on passe à *Saint-Simon* et à *Grézy*. où l'on laisse à dr. (45 m.) la cascade du même nom (R. 36.), puis à *la Biolle*, v. près duquel on découvre une belle vue sur le lac du Bourget en montant à

1 p. 1/2 **Albens,** v. de 1,300 h., où l'on a trouvé des médailles et des antiquités romaines. La route s'y bifurque; celle de g. mène à Genève par Rumilly (*V*. ci-dessous *B*); celle de dr. conduit à *Saint-Félix*, gravit une colline pittoresque, traverse un plateau et descend à

1 p. **Alby,** 1,200 h. r., v. situé sur le Chéran que traverse un beau pont, et entouré jadis, par les comtes de Genève, de murailles et de châteaux dont on voit encore quelques traces. On passe à *Balmont* et à *Vieugy* entre Alby et

1 p. 3/4 **Annecy,** —(Hôt.: de *Genève*, de l'*Europe*), pet. V. industrielle de 5,700 h. (fabriq. de cotons, verreries, poteries, quincaillerie), située à 444 mèt. à l'extrémité d'une grande plaine, sur les bords du lac qui porte son nom, et dont les eaux se dégorgent à travers ses rues par plusieurs canaux. On y remarque l'ancien château, résidence des comtes de Genève; le vieux palais de l'évêque (l'évêché de Genève y fut transféré en 1535); la cathédrale, qui renferme les reliques de saint François de Sales et de sainte Chantal; le théâtre, etc.; la statue de Berthollet et une belle promenade à l'extrémité inférieure du lac, qui est encaissé entre de hautes montagnes, excepté du côté d'Annecy, et qui a environ trois lieues de long sur une de large. On peut aller visiter, —sur les bords de ce lac, le pittoresque château de *Duing*, en face duquel on voit *Talloires*, où naquit le célèbre chimiste Berthollet; — le château de *Menthon* (R. 45.), où naquit saint Bernard, le fondateur des hospices des Alpes; —*Annecy-le-Vieux*, situé au N., sur une colline, — et les machines hydrauliques du ham. de *Cran*.

A Albertville, R. 45;—à Bonneville et à Cluses, R. 46.

A *Brogny* (40 m.), on traverse le *Fier*, qui s'est creusé un lit très-profond entre des assises horizontales d'un grès tendre, et qui va se jeter dans le Rhône au-dessous de Seyssel. On passe ensuite aux ham. de *Metz, Pringy, Caval* et *Alonzier*, avant d'atteindre

le **Pont de la Caille,** nommé aussi pont Charles-Albert, magnifique pont de fil de fer jeté sur le défilé de l'Usses, et inauguré le 10 juin 1839. Ce pont, qui rivalise maintenant avec celui de Fribourg, est élevé de 200 mèt. au-dessus du torrent, long de 194 mèt., et large de 6 mèt., y compris les deux trottoirs de 70 cent. chacun.

2 p. 1/4 **Cruseilles,** anc. bourg, de 1,500 h. env., situé sur le versant méridional du Mont Salève, et dominé par les ruines d'un ancien château, qui couronne un roc isolé. Au-delà de Cruseilles, on gravit le *mont de Sion*, dont le point culminant (1,030 mèt.) offre un beau point de vue sur le lac de Genève, le Jura et la vallée du Rhône. On

descend par les v. de *Malbuisson* et de *Jussy* et le *petit Chable* au *Chable* (douane sarde), v. à 560 mèt., à l'E. duquel on voit l'ancienne chartreuse de *Pommiers,* fondée en 1179, par Guillaume, comte de Genevois.

2 p. **Saint-Julien,** v. de 800 h., situé sur la frontière de la Sardaigne et de la Suisse, et où se réunissent les routes de Rumilly et d'Annecy; — poste de carabiniers; visa des passeports; omnibus pour Genève.

Après avoir franchi la frontière, on ne trouve sur la route que le ham. le *Plan des Ouates,* entre Saint-Julien et *Carouge* (*V.* Genève, R. 49), d'où 15 m. suffisent pour gagner

1 p. 3/4 **Genève.** (R. 49.)

B. **Par Aix et Rumilly.**

12 p. 1/4. Route de poste. Dil. t. l. j.

2 p. Aix. (*V.* ci-dessus *A.*)

1 p. 1/2 Albens. (*V.* ci-dessus *A.*) On découvre une belle vue sur la colline de Chautagne près du v. de Bloye, entre Albens et

1 p. 3/4 **Rumilly,** *(Rumilliacum)*, pet. V. de 3,180 h., où l'on traverse le Chéran près de sa jonction avec l'Elphe. Un peu au-delà, on passe le Fier, près de sa jonction avec le Chéran, puis on monte jusqu'à

1 p. 1/2 **Mionas,** et de ce ham. jusqu'au sommet de la montagne de *Clermont,* d'où l'on découvre une vue étendue. Au milieu de la côte longue et rapide qui descend à Frangy était la limite du dép. du Léman. On laisse à g. la route de Seyssel (R. 41) et on traverse l'*Usses* avant d'arriver à

1 p. 1/2 **Frangy,** v. de 600 h., situé au fond d'un vallon, entre des vignobles qui produisent un vin estimé. Au sortir de Frangy, on commence à monter et on monte presque continuellement jusqu'au point culminant du mont de Sion, moins élevé de plus de 300 mèt. que celui de la route d'Annecy. On redescend par *Bellevue*, 645 mèt., *Leluiset*, 450 mèt. et *Sur la Côte* à

2 p. 3/4 Saint-Julien, où l'on rejoint la route d'Annecy. (*V.* ci-dessus *A.*)

1 p. 3/4 **Genève.** (R. 49.)

ROUTE 45.

DE CHAMBÉRY A ANNECY,

Par Albertville.

104 kil. Dil. t. l. j. de Chambéry à Albertville, en 7 h.; prix 4 f. 40 c. — Dil. d'Albertville à Annecy, 3 f.

Peu de temps après avoir quitté Chambéry, on laisse à g. le château de *Bâtie,* et plus loin celui de *Chignin,* derniers débris d'une ligne de forts qui s'étendait sur toute la surface de la Savoie. En temps de guerre on allumait de grands feux au sommet de leurs plus hautes tours, soit pour donner l'alarme, soit pour répandre rapidement quelque nouvelle importante. C'étaient les télégraphes du moyen-âge. On remarque à dr. le mont *Grenier* (1,900 mèt.), dont une partie s'est éboulée en 1248, et a englouti seize villages bâtis à sa base. Les collines appelées les *Abymes-de-Myans,* et aujourd'hui couvertes de vignes, ont été formées par l'énorme masse de pierres et de terre tombées de cette montagne. On laisse ensuite à dr. la route de Grenoble par Chapareillan (R. 42), et on passe à *Francin* avant d'arriver à

2 p. **Montmeillan,** en ital. *Montemigliano*—(Hôt. *des Voyageurs*), pet. V. de 1,500 h. située sur la rive dr. de l'Isère, à la jonction de quatre routes, celles du mont Cenis, de la Tarentaise, de Grenoble et de Chambéry (la route neuve ne traverse pas la ville, qu'elle laisse à g., et va longer la digue dr. de l'Isère). Sa forteresse, actuellement en ruines, était autrefois regardée comme l'une des positions les plus fortes, non-seulement de la Savoie, mais de l'Europe. Henri IV l'assiégea en personne en 1600, et il faillit y être tué par un boulet qui le couvrit de poussière. Comme le siége traînait en longueur, il manifesta plusieurs fois l'intention de se retirer. « Sire, lui dit Lesdiguières, je m'engage à payer les frais du siége si dans un mois je ne suis pas maître de la place. » Un mois ne s'était pas écoulé, en effet, que Montmeillan capitulait. Quatre-vingt-

onze ans plus tard, le 21 décembre 1691, elle se rendait à Catinat après trente-trois jours de tranchée ouverte. Sa prise fut célébrée par de nombreuses pièces de vers insérées dans les recueils du temps, et telle était l'importance qu'on y attachait, qu'on traîna solennellement un relief qui la représentait devant Louis XIV et toute sa cour, dans la grande galerie de Versailles.—Les vins blancs des environs sont estimés.—On découvre une belle vue du haut du rocher fortifié et isolé qui s'élève à l'E., et qui a donné son nom à la ville (*mons Emelianus* au XII[e] siècle).

La route de Turin par le mont Cenis (*V. le Guide du Voyageur en Italie*, par Richard) traverse l'Isère au sortir de Montmeillan. L'ancienne route d'Albertville, plus longue mais plus accidentée que la nouvelle qui longe la digue dr. de l'Isère, remonte à une certaine hauteur la rive dr. de cette rivière, dont les débordements ont causé de si grands dégâts dans la belle vallée où l'on s'occupe enfin de lui construire un lit, et qui perd le nom de vallée de Grésivaudan pour prendre celui de *Combe de Savoie* (Comba di Savoia). Le premier v. que l'on traverse se nomme *Arbin*. On passe ensuite à *Cruet*, à *St-Philippe-de-Cravines* et à *St-Jean-de-la-Porte*, situé au pied du Cervin, qui appartient à la chaîne des *Bauges*, et dont le sommet a 1,700 mèt. Au-delà de ce v. la vallée, qui devient de plus en plus belle, s'élargit, et on entre dans un grand bassin en forme de demi-cercle surnommé le *rognon* de la Savoie, et à l'extrémité duquel se trouve situé le beau et riche v. de **St-Pierre-d'Albigny** (bon hôt.), qui communique par le *col du Frène* avec les Bauges, dont il est l'entrepôt.

Un peu au-delà de St-Pierre d'Albigny les ruines pittoresques du *château Miolan* couronnent un rocher à pic, isolé, élevé de plus de 300 mèt. au-dessus de l'Isère. Dans l'origine ce château appartenait à l'une des plus anciennes familles de la Savoie, déjà célèbre au IX[e] siècle, et dont les principaux membres se distinguèrent jusqu'au XVI[e] siècle, soit à l'armée, soit comme évêques de la Maurienne. La ligne mâle s'étant éteinte en 1523, il fut acheté par Charles III, duc de Savoie, et transformé en prison d'État. Il conserva cette dernière destination jusqu'à la Révolution française. A cette époque il fut démantelé. Ce n'est plus qu'une ruine intéressante pour le peintre et pour l'antiquaire, et de laquelle on découvre une vue magnifique.

Au-delà de Miolan on traverse *Freterive*, situé en face de la jonction de l'Arc qui descend de la Maurienne et de l'Isère, dont on continue à remonter la rive dr.; et bientôt on arrive à **Grésy**, où la vallée, s'élargissant encore, prend un caractère plus alpestre. A g., des torrents descendent des gorges sauvages qu'ils ont creusées. La route ressemble à une allée de jardins. Les derniers escarpements de la chaîne des Bauges qui se rapproche de l'Isère portent plusieurs villages, parmi lesquels on remarque celui de *Montailleur*, que domine un vieux château. A Fronteney, un des v. ou ham. situés sur le bord de la route, on laisse à g. un sentier qui conduit à Faverges par le *col de Tamié*, et par l'ancienne *abbaye de* ce nom. Enfin, on dépasse le confluent de l'Arly, dont on remonte la rive dr., et de l'Isère, qui descend de Moutiers dans la direction du S.-E., avant d'entrer à

60 kil. de Chambéry, **Albertville,**—(Hôt. Royal) pet. V. de 3,000 h. env., chef-lieu de la Haute-Savoie, composée de deux bourgs séparés par l'Arly (l'*Hôpital*, rive dr., et *Conflans*, rive g.), et réunis depuis 1835, par le roi Charles-Albert, sous leur nom actuel.—La fonderie royale établie au-dessous de Conflans exploite le minerai des mines d'argent des montagnes voisines.—Conflans était autrefois une ville forte. Elle fut incendiée et démantelée vers le milieu du XVI[e] siècle, après avoir résisté aux troupes de François I[er].

A Courmayeur et à Aoste, par le Petit-St-Bernard, R. 48;—à St-Gervais, par la vallée de Beaufort et le Col-Joli, R. 47;—à Sallanches, par Ugine et la vallee de Megève, *V.* ci-dessous et R. 47.

Au sortir d'Albertville la route, laissant à dr. la vallée de Beaufort, d'où descend le Doron (*V.* R. 47), remonte sur la rive dr. de l'Arly une vallée étroite, boisée et cultivée qui offre de charmants points de vue jusqu'à (12 kil.) *Ugine*, qu'on laisse à dr. au haut d'une colline. (*V.* R. 47.)

D'Ugine à Sallanches, par Megève. R. 47.

Après avoir dépassé Ugine et la vallée de l'Arly, on remonte la rive g. du Monthoux jusqu'au-delà de *Marlens* et de *Cons*, puis, traversant ce torrent, on gravit un petit col, et l'on descend dans la vallée de l'Eau-Morte, où l'on ne tarde pas à atteindre (15 kil.) **Faverges,** pet. V. industrielle de 2,500 h., agréablement située dans une contrée bien cultivée. Au XIIe siècle ses fourneaux de cuivre et de fer l'avaient fait nommer *Fabricarium*. Elle possède encore des tanneries, des coutelleries, des filatures de soie et des usines. Son vieux château est aujourd'hui une manufacture. Un sentier conduit à Grésy (*V.* ci-dessus) par l'abbaye (détruite) de *Tamié* et le col du même nom.

On traverse l'Eau-Morte avant d'atteindre l'extrémité S.-E. du lac d'Annecy, dont on longe la rive occidentale de Doussard à *Duing* (*V.* R. 44), et de Duing à

27 kil. (54 kil. d'Albertville) **Annecy.** (*V.* R. 44.)

ROUTE 46.

D'ANNECY A BONNEVILLE

ET A CLUSES,

A. A Bonneville.

1. Par La Roche.

6 h. 20 m. Route de voit.

D'Annecy à (40 m.) Brogny on suit la R. 44. A Brogny on remonte la rive dr. du Fier, puis la rive dr. de la Fillières le long de laquelle on trouve successivement *Argonex*. *St-Martin*, *Charvonnex* et (1 h. 40 m.) *Plot*. Un peu au delà de ce v. on franchit la Fillières, et, commençant à monter, on laisse à dr. une route conduisant dans la vallée de Thorens, qui renferme, outre le village de ce nom, un château où naquit saint François de Sales et une belle verrerie. Du point culminant du passage on découvre une belle vue sur le Salève, le Jura, les montagnes de Thorens et de St-Laurent, le Buet et quelques pics de la chaîne du Mont-Blanc.

2 h. 35 m. **La Roche** (Hôt.) est un bourg de 2,600 h. bâti au pied de la colline de St-Sixt et sur la rive g. du Foron. Une tour du XIIe siècle couronne la roche qui lui donne son nom. On jouit d'une belle vue sur la place du château.

A Genève, 4 h. 45 m. par La Balme, Moussy, Merans, Marsinges, le pont du Viaison, Etrambières et Chêne.

On traverse le Foron à *Vauzerier*, puis la Borne et enfin l'Arve en allant de La Roche à

1 h. 25 m. **Bonneville.** (R. 55.)

2. Par Thones.

9 h. 35 m. Route de chars.

Au sortir d'Annecy on monte à Annecy-le-Vieux puis au *Cré-de-Varde*, d'où l'on domine Annecy, son lac et les vallées du Fier et de la Fillières. On descend ensuite dans la vallée de St-Clair à

1 h. 30 m. *Alex*, v. situé sur le Fier et près duquel on peut visiter une belle manufacture de glaces. *Balme de Thuy* que l'on traverse ensuite possède une cascade et une grotte auxquelles il a donné son nom. On voit briller de loin le clocher de

1 h. 15 m. *Thones* (Aub.) bourg de 2,500 h., situé sur le Nom dans une vallée qui est le centre de la Savoie.

1 h. *Villard*.—30 m. *Montresin*.

20 m. *St-Jean-de-Sixt*, v. au delà duquel on laisse à dr. le chemin qui conduit à Cluses (*V.* ci-dessous *B.*) et d'où l'on peut aller à Flumet (R. 47.) par le col des Aravis.

On traverse ensuite un défilé appelé le *Détroit* et près duquel la Borne fait une belle cascade. Puis on passe à (1 h. 15 m.) *l'abbaye d'Entremont* d'où l'on gagne en 1 h. 15 m. *Cret*, le chef-lieu de la vallée du *Petit-Bornant*, dont l'église possède un beau tableau de l'école italienne. On trouve enfin les ham. de *Haut-Sasiaz*, *Bas-Sasiaz*, *Termine* et *la Braz*, en descendant à

2 h. 30 m. **Bonneville.** (R. 55.)

B. A Cluses.

11 h 45 m. Chem. de mulets.

4 h. 35 m. St-Jean-de-Sixt. (*V.* ci-dessus *A.*)

1 h. *Villeneuve* (Aub.), chef-lieu de la vallée du Grand-Bornant.

50 m. *Fayards.*

1 h. 30 m. **col de Coux.**

1 h. 45 m. la *Chartreuse du Reposoir*, fondée en 1151 par Aimont de Faucigny. La vallée du Reposoir est dominée au N. par la chaîne des monts Vergi et au S. par celle du Meiry ou de la Pointe-Percée. « Au-dessus du couvent, dit de Saussure, du côté de l'intérieur des Alpes, on voit une cime calcaire d'une très-grande hauteur, et absolument inaccessible ; c'est un feuillet mince qui s'élève comme une crête par dessus une tête de rocher déjà très-élevée. Cette crête est percée à jour près de son bord occidental. Avec des lunettes on distingue depuis le couvent cette ouverture, et même sans lunettes, avec de bons yeux. Cette cime se voit distinctement du haut du Môle et même des environs de Genève. La chaîne dont elle fait partie s'abaisse vers la vallée de l'Arve, et vient finir au-dessus de Cluses. » La première fois que de Saussure visita cette vallée, il était accompagné de deux domestiques armés comme lui d'un fusil, car il travaillait alors à une collection d'oiseaux des Alpes. Les Chartreux crurent qu'il venait pour piller leur couvent, et ils refusèrent de le croire. Ils lui offrirent cependant l'hospitalité, persuadés qu'il se la ferait donner de force.

1 h. 30 m. *Sionzier.*

35 m. **Cluses.** (R. 55.)

ROUTE 47.

D'ALBERTVILLE *A.* A SALLANCHES,

Par Ugine et la vallée de Megève ;

B. AUX BAINS DE ST-GERVAIS,

Par la vallée de Beaufort et le col-Joli.—Ascension du Mont Joli.

A. A Sallanches,

Par Ugine et la vallée de Megève.

9 h. 30 m. R. de voit. et dil. jusqu'à Ugine ; chem. de mulets d'Ugine à Flumet; chem. de chars de Flumet à Sallanches.—Course facile et recommandée.

2 h. d'Albertville à Ugine (R. 45, dil. t. l. j.; 1 fr.)

Ugine — (Hôt.: la *Grande Maison*) est une pet. V. de 2,500 h. env., où se tiennent des foires importantes de bétail et de mulets, et que dominent les ruines d'un vieux château détruit au XIIIe siècle. La route de voitures finit sur sa grande place. Au-delà, un bon chemin de mulet remonte à une grande hauteur la vallée de l'Arly, sur laquelle on découvre pour ainsi dire à chaque pas de charmants points de vue. Il faut 2 h. env. pour s'élever jusqu'au ham. appelé *Le Héri* (aub.: le *Rentrait des Voyageurs*, près d'une jolie cascade). Au-delà de ce ham. la montée devient moins raide; et on ne tarde pas à atteindre le point culminant du passage, d'où l'on descend rapidement jusqu'à un pont pittoresque jeté sur le Flon, qui vient du ham. de Giétaz. — De ce pont un sentier conduit par le col des Aravis à Saint-Jean-de-Sixt. (R. 46.)

1 h. 30 m. **Flumet,** (Aub.), v. de 1,000 h. env. Le château, dont les ruines couronnent un rocher, fut la résidence du premier baron de Faucigny. Au sortir de Flumet, on gravit une petite côte assez raide, puis on côtoye en plaine jusqu'à Megève le versant occidental de la vallée arrosée par l'Arly et à laquelle Megève a donné son nom. Au-dessus du versant opposé, qui est couvert de prairies, de bouquets d'arbres et de forêts, on aperçoit une partie de la chaîne du Mont-Blanc. Le ham. de *La Praz* est à

moitié chemin, entre Flumet et Megève, éloignés l'un de l'autre de deux heures de marche.

Megève — (Hôt.: au *Soleil d'or*, chez Ambroise Conseil) se trouve situé à 1,115 mèt. C'est de ce v., où l'on peut passer la nuit, que l'ascension du Mont Joli est le plus facile (*V.* ci-dessous).—Un sentier conduit par le pas Sion dans la vallée de Beaufort.—A peu de distance de Megève, en descendant à Sallanches, on découvre peu à peu la chaîne du Mont-Blanc. Mais c'est surtout en arrivant près du (1 h.) hameau *Combloux* que l'on jouit de l'une des plus belles vues de la chaîne des Alpes. On voit à ses pieds les vallées de Sallanches et de Maglans, à sa g. les montagnes des Têtes, des Fours, le Mont Fleuri et la Pointe d'Arreu, en face de soi l'Aiguille de Varens et la chaîne des Fiz, et à sa dr. toute la chaîne éblouissante du Mont-Blanc au-dessus du sombre Vaudagne.

De Combloux, une descente facile, dont chaque tournant est un belvédère naturel, conduit en 1 h. à **Sallanches.** (R. 55.) On peut descendre aussi aux **bains de Saint-Gervais** (R. 55) par Domenci ou par Verrex et le Fayet-d'en-Bas, ou par le petit oratoire de Saint-Martin, le Fayet-d'en-Haut et les zigzags.

B. Aux bains de St-Gervais,

Par la vallée de Beaufort et le Col-Joli.

16 h. 25 m. Chem. de mulets.

La **vallée de Beaufort,** nommée dans sa partie supérieure vallée de **Haute Luce,** s'ouvre dans la vallée de l'Arly près d'Albertville et court dans la direction de l'E. jusqu'au col du Bonhomme. On y pénètre par une gorge étroite, d'où sort le Doron qui l'arrose. Divers sentiers conduisent tantôt sur la rive dr., tantôt sur la rive g. du torrent, en 5 h., par divers ham., à **Saint-Maxime de Beaufort,** chef-lieu de la vallée (aub.., v. de 1,800 h., près duquel on remarque un château qu'Henri IV habita à deux reprises différentes pendant la guerre qu'il fit au duc de Savoie. Il s'y fait un assez grand commerce de bestiaux et de fromages. Ses pâturages sont regardés comme les meilleurs de la Haute Savoie. Un grand nombre de ses habitants émigrent pendant l'hiver. Parmi ceux qui se sont enrichis et fixés à l'étranger, on cite M. Viallet, le célèbre planteur de Saint-Domingue ; M. Cornu, riche banquier de Paris ; Bouchage, banquier de Toulouse ; Favre, négociant en soieries de Lyon, et Jean Mollie, qui mourut en 1780, laissant une fortune considérable à ses héritiers.

A St-Maxime de Beaufort, la vallée se trifurque. Le bras du S. conduit par le col de La Bâtie à La Bâtie (R. 48), par le pas de la Louse à Saint-Thomas (R. 48), et par le pas du Cormet à Aime (R. 48).—Le bras de l'E. mène par la Giétaz et le col de la Sauce au col du Bonhomme (R. 67), et communique par la vallée de Roselant et le col d'Allée avec la vallée de Bonneval (R. 67).—Enfin le bras du N.-E. monte : — par (1 h. 30 m.) *Haute-Luce,* patrie de la famille Ducis ;—30 m., *Annuit* (au-delà d'Annuit on laisse à g. le sentier qui conduit à Megève par le pas Sion, V. ci-dessus) ;—1 h. 15 m., *Belleville ;*—45 m., les châlets le Planey, ham. près duquel on laisse à dr. le *lac de la Girottaz,* que dominent les *rochers des Enclaves,* et un sentier conduisant au Nant Borrant par l'*enclave de la Fenêtre* ;—au (1 h. 45 m.) *col Joli,* d'où l'on descend en 4 h. 15 m. par les châlets de la Montaz et Nivorain aux **Contamines.** (R. 67.)

2 h. 25 m. Des Contamines aux **Bains Saint-Gervais.** (R. 56 et 67.)

ASCENSION DU MONT JOLI.

Course très-recommandée. — Il est nécessaire d'emporter des provisions.

Le **Mont Joli** est une montagne à peu près isolée, présentant une crête allongée du S. au N., dans une direction qui forme presque un angle droit avec le cours de l'Arve. Elle est bien cultivée à sa base ; sa partie moyenne est couverte de

forêts et de pâturages ; mais dans la partie voisine du sommet le rocher se montre presque partout à nu. Elle sépare à l'E. la vallée de Mont-Joie de celle de Megève. On peut y monter de Sallanches, des bains de Saint-Gervais, des Contamines et de Megève. C'est de Megève que son ascension est le plus facile. Elle exige de 6 à 7 h. de St-Gervais, et de 8 à 9 h de Sallanches, retour compris. Du reste, on peut aller à dos de mulet presque jusqu'au sommet qui, élevé de 2,670 mèt., offre un magnifique panorama: au S.-O. sur la vallée de l'Isère et les montagnes de la Grande Chartreuse; au S. et au S.-E. sur la chaîne et sur les hauts glaciers du Mont-Blanc; à l'E. et au N.-E. par-dessus le col de Voza sur la vallée de Chamonix, et, par dessus le col de Balme, sur le Wild-Strubel (Valais), et plus à g. sur le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Pointe de Tenneverges, les Fiz et l'Aiguille de Varens ; au N,, sur la vallée de l'Arve.

De Saint-Gervais, on compte de 4 h. 30 m. à 5 h. pour monter à la Croix de la Cime par Saint-Gervais, le *Neret, Orsain*, le *Golet, Memontet*, et *Hermance*. On peut faire à dos de mulet les deux tiers du chemin. On redescend, si l'on veut, en 3 h. ou 3 h. 30 m. par les *châlets de Saint-Nicolas*, la Croix de Fer, *Saint-Nicolas de Véroce*, les *Plans, Orsain*, le *Neret* et Saint-Gervais.

ROUTE 48.

D'ALBERTVILLE A COURMAYEUR,

Par le Petit-Saint-Bernard.

20 h. d'Albertville au Bourg St-Maurice.—Dil. t. l. j.; 4 f. 75 c.—Du Bourg St-Maurice à Courmayeur, chem. de chars et de piétons.

Le gouvernement piémontais, dans le but de rendre facile en toute saison le passage du Petit-Saint-Bernard, a fait établir, en 1852, une maison de refuge disposée et amenagée comme une auberge, entre l'hospice et le v. de St-Germain, situé sur le versant occidental de la montagne.

Au sortir d'Albertville (l'*Hôpital*), on traverse l'Arly, et, passant au-dessous de *Conflans*, on entre dans la partie supérieure de la vallée de l'Isère qui porte le nom de *Tarentaise*, et qui offre une série ininterrompue de paysages, tour-à-tour gracieux ou sauvages. — La route, suivant la rive dr. de l'Isère, traverse (45 m.) le v. de *Tours*, puis passe au-dessous (30 m.) de l'ancien château de *La Bâtie*, près du v. du même nom, à peu de distance duquel s'ouvre à g. une gorge étroite que remonte un sentier qui conduit en 3 h. par le col de la Bâtie à St-Maxime de Beaufort (R. 47). La vallée se resserre tellement qu'on a dû construire une digue pour protéger la route menacée par l'Isère. De l'autre côté du torrent, on aperçoit, au-delà d'*Albene* (30 m.), le v. de *Saint-Paul*. Après avoir franchi le *Pas de la Roche Cevin*, on arrive (45 m.) à *La Roche Cevin*, v. situé dans un beau bassin où plusieurs ruisseaux mettent en mouvement un certain nombre d'usines.

A 30 m. environ au-dessus de La Roche Cevin, la vallée se rétrécit de nouveau et prend un aspect plus sauvage. On laisse à g. le v. de *Fessons-sous-Briançon ;* et plus loin, à dr., les ruines du *château de Briançon* qui commandait autrefois cet étroit passage (le *Pas de Briançon)*, où l'Isère se brise avec fracas contre d'énormes blocs de pierre sous un pont hardi d'une seule arche. Après avoir dépassé le rocher situé en face de la chapelle de Briançon, on remarque à g., près du ham. de *Petit-Cœur* (30 m.) une belle cascade qui descend du col de la Louse par lequel on peut se rendre à Beaufort. (R. 47). La vallée s'élargit de nouveau et l'on entre dans un bassin de 30 m. de large sur 45 m. de long, où l'on traverse le ham. de *Saint-Thomas*, et à l'extrémité duquel on atteint *Aigueblanche* (1 h.) Au sortir de ce v., on gravit une colline calcaire, on traverse une gorge étroite et sombre et on descend dans le bassin bien cultivé où se trouve située à 588 mèt.

30 m. (5 h. d'Albertville.)—**Moutiers,**—(Hôt. *de la Diligence*, mauvais), pet. V. de 2,000 h., capitale de la Tarentaise, ainsi nommée d'un ancien monastère, bâti au ve siècle, à

peu de distance de *Darentasia*, ville détruite on ne sait pas au juste à quelle époque. On y remarque un collége, un hôpital, une école des mines, une fonderie de plomb de chasse et de curieuses salines qui méritent d'être visitées.—La source jaillit à la base d'un rocher calcaire de salins, dans le ravin du Thoron, à 20 m. de son confluent avec l'Isère. Elle ne contient que 1,83 pour cent. A l'époque du tremblement de terre de Lisbonne, elle cessa de couler pendant 48 h.; quand elle reparut, elle avait augmenté de quantité, mais elle était un peu moins saturée de sel. Les procédés d'évaporation sont ingénieux.

Moutiers est placée à la jonction de trois vallées, celle qui conduit à Albertville (la basse Tarentaise), celle qui mène au Bourg Saint-Maurice (la haute Tarentaise), et celle du Thoron ou Doron, qui s'ouvre au S., et qui, se bifurquant bientôt, forme la vallée du Thoron et celle de Saint-Jean ou Belleville.

La route de Moutiers au Bourg Saint-Maurice suit la direction du N.-E., et ne quitte pas la rive dr. de l'Isère. Après avoir contourné la colline appelée *Montagny*, elle entre dans une gorge étroite où elle est soutenue sur des terrasses, et, montant par une pente douce à une certaine élévation au-dessus du *détroit de Cieix*, elle offre de beaux points de vue. Ce passage franchi, la vallée s'élargit une fois encore près du v. de *Saint-Marcel*, et on aperçoit à dr. le v. de *Centron*, ainsi nommé des *Centrones*, les anciens habitants de cette contrée. On laisse aussi à dr. *Villette*, renommé pour ses carrières de marbre, et, traversant le *Nant de la Tour*, on arrive à

2 h. 30 m. **Aime** (*Axuma* et auparavant *Forum Claudii*) l'une des principales villes des Centrones, où l'on a trouvé des restes de fortifications romaines, des inscriptions et des canaux souterrains. Un sentier conduit d'Aime à Beaufort par le col du Cormet. (*V.* R. 47.)

La vallée de l'Isère, d'Aime au Bourg Saint-Maurice, est aride et triste. On cultive encore la vigne à *Bellentre* (1 h. 15 m.), situé en face de *Landry* et de la vallée de ce nom qui renferme les mines d'argent et de plomb de *Pesey*, les plus productives de la Savoie. Malheureusement, elles sont à plus de 1670 mèt., près du glacier de *Chaffe-Quarre*. A mesure qu'on s'avance vers le Bourg Saint-Maurice, surtout après avoir dépassé la vallée de l'Arbonne, on aperçoit mieux en face de soi le vallon latéral qui conduit au Petit-Saint-Bernard, car la vallée principale tourne brusquement à l'E. et au S.-E.

1 h. 30 m.—(5 h. 15 m. de Moutiers —10 h. 15 m. d'Albertville,—9 h. 45 m. de Courmayeur), **Bourg Saint-Maurice**,—Hôt.: *des Voyageurs*, bon., pet. V. de 2500 h., située à 864 mèt., au milieu de belles prairies et de bouquets d'arbres.

[Du Bourg Saint-Maurice, on peut se rendre, soit à Courmayeur par l'Allée-Blanche, soit à Saint-Gervais-les-Bains par le col du Bonhomme. Il faut 2 h. 45 m. pour monter par la vallée de Bonneval au Chapui (*V.* R. 67), d'où l'on gagne Saint-Gervais en 8 h. 40 m., et Courmayeur en 8 h. En remontant l'Isère, on peut se rendre par le col d'Iséran à Lanslebourg (Voir le *Guide du Voyageur en Italie.*)]

A peu de distance de Saint-Maurice, on traverse le torrent de la *Versoie*, qui vient de l'une des bases du Bonhomme; et, après avoir franchi la *Récluse* qui descend du Petit-Saint-Bernard, on quitte à (40 m.) *Scez* la vallée de l'Isère, pour monter au N.-E., dans le vallon latéral conduisant au col du Petit-Saint-Bernard. On atteint, en 15 m., le ham. de *Villard-Dessous*, et, 15 m. plus loin, on passe la *Récluse* sur un pont au-delà duquel, dit de *Saussure*, la montagne présente un point de vue très-agréable; une belle cascade tombe à travers des prairies en étagères avec des arbres, et un village au-dessus. On voit ensuite de l'autre côté du torrent, à l'entrée de la vallée d'où il sort des masses informes de gypse blanchâtre. D'après M. Deluc, ces roches seraient la *Roche-Blanche*

dont parle Polybe, et auprès de laquelle Annibal se posta pour protéger sa cavalerie et ses bêtes de somme, pendant qu'elles montaient au point culminant du passage.

Du pont de la Récluse 50 m. suffisent pour atteindre *Saint-Germain*, le dernier ham. d'hiver. On continue de monter en suivant la rive dr. du torrent par une pente de moins en moins rapide, entièrement découverte. On jouit, en se retournant, d'une belle vue sur la vallée de l'Isère, enfermée par deux lignes de hautes montagnes, du milieu desquelles se détache à g. le glacier du Mont Iséran. A 1 h. 25 m. de Saint-Germain, on passe sous des châlets, éloignés de 1 h. de l'**Hospice,** situé, à 2,172 mèt., dans un vallon gazonné qui s'étend du N.-E. au S.-E. sur une longueur de 1 h. et une largeur moyenne de 30 m.—Cet hospice, entretenu et desservi par les religieux du St-Bernard, fut incorporé en 1752 à l'ordre des Sts-Maurice et Lazare; supprimé et détruit lors de la Révolution française, il s'est relevé de ses ruines sous le roi Charles Félix, et il est desservi actuellement par un prêtre séculier du diocèse d'Aoste, qui y réside toute l'année avec cinq domestiques. 12,000 voyageurs y sont reçus gratuitement chaque année.

On découvre un panorama magnifique du sommet du *Valésan*, qui domine (1 h. de montée) au S.-E. l'hospice du Petit-Saint-Bernard. On voit, sur un escarpement de cette montagne, une redoute, construite par les ordres du roi de Sardaigne, en 1791, et prise d'assaut par les Français en 1793.—La vue du *Belvédère* (1 h. 45 m. de montée) est plus belle, mais l'ascension de cette montagne offre plus de difficultés.

Au-delà de l'Hospice, on monte par une pente douce au point le plus élevé du passage (2,192 mèt.), d'où l'on voit très-bien le Mont-Blanc. A 1,000 mèt. de l'Hospice on remarque une belle colonne de marbre capolin veiné, appelée la *Colonne de Joux (Jovis)*, et au N.-O. de vieilles masures appelées le Temple de Jupiter, et enfin, à 200 mèt., les restes d'un grand cercle, formé par des pierres placées de distance en distance; on nomme ce cercle *Cirque d'Annibal*. Selon la tradition, ce fut là qu'Annibal tint un conseil de guerre. La colonne de Joux est d'origine celtique; elle a 7 mèt. de haut et 1 mèt. de diamètre.

A peine a-t-on commencé à descendre, qu'on laisse à g., au-dessous de soi (30 m. de l'Hospice) le petit lac *Verney*, au pied de la *Belle-Face*, dont on peut atteindre le sommet en 1 h. 15 m. 30 m. plus loin on trouve la *cantine des Eaux-Rousses* (pet. aub. ouverte toute l'année). On descend en 45 m. au v. de *Pont-Serrant*, où l'on traverse la Thuille sur un pont élevé de plus de 30 mèt. On voit toujours le Mont-Blanc et les pics qui se groupent autour de son sommet, en descendant à (30 m.) la *Thuille* (Hôt.), v. ainsi appelé à cause de son pont sur le torrent du même nom. C'est là que se termine la descente proprement dite. La Thuille est située à l'entrée d'une gorge, et au bord d'une petite plaine formée par les débris qu'y accumulent divers torrents qui viennent s'y réunir. Immédiatement au-dessus de cette plaine du côté du S.-E., s'élève le beau glacier du *Ruitor* que l'on a déjà remarqué depuis le col, et que l'on peut aller visiter en 3 h.

A (25 m.) *La Balme*, la vallée se rétrécit. La montagne de dr., qui fait face au Cramont, dont on côtoye la base, forme au-dessus du torrent une muraille élevée, hérissée de sapins. 25 m. plus loin, à *Eleva*, on laisse à g. le chemin qui monte au Cramont. (R. 67.) D'Eleva, on descend en 1 h., en suivant le cours de la Thuille, qu'on a traversée et retraversée plus haut, et qui coule dans une gorge pittoresque, au *Pré Saint-Didier*,—(Hôt., la *Poste*) bains d'eau minérales, (le *Pavillon*), v. situé à la jonction de la Thuille et de la Doire, d'où l'on découvre une belle vue du Mont-Blanc, et près duquel on rejoint la R. 69 de Courmayeur à Aoste.

1 h. 15 m. **Courmayeur.** (R. 67.)

ROUTE 49.

GENÈVE ET SES ENVIRONS.

Hôtels.—Des *Bergues*, sur la rive dr. du Rhône;—de la *Couronne*;—de l'*Écu de Genève*, sur la r. g. du Rhône, tous trois de 1re classe : chambre 2 fr. et au-dessus ; bougie 1 fr.; service 1 fr.; table d'hôte à 1 h. et à 8 h. 3 fr.; à 5 h. 4 fr.; thé ou café 1 fr. 50;—de la *Balance*, rue du Rhône, 57;—du *Grand-Aigle*, rue du Rhône, 91 : — du *Rhône*, rue du Rhône, 181;—du *Lion-d'Or*, rue du Rhône, 87 (prix plus modérés) table d'hôte à midi 2 fr. 50, à 5 h. 3 fr., chambres de 1 à 2 fr.;—du *Lac*, rue du Rhône, 169;—de l'*Europe*, place de la Grenette;—d'*Angleterre*, grand quai du Rhône.—Hors de Genève : —Hôt. des *Étrangers*, aux Pâquis : salles de bains, chevaux, voitures et bateaux pour la promenade;—de la *Navigation*, aux Pâquis;—de la *Ville de Genève*, aux Délices.

On trouve dans tous les hôtels des domestiques de place nommés par l'administration.

N. B. Les personnes qui veulent séjourner à Genève peuvent se mettre en pension dans une maison bourgeoise. Une permission de séjour leur est nécessaire. Ces permissions coûtent de 2 fr. à 2 fr. 90 par trimestre.

Cafés. — Du *Nord*, de la *Couronne*, de *Bel-Air*, de l'*Hôtel-de-Ville*, de l'*Ancienne-Poste*, du *Théâtre*, du *Musée*, etc.

Restaurants. — *Corbet*, *Chevrand*, *Françon*, *Lacroix* (à la *Coquille*, 1 fr. 50 par dîner), *Longet*, etc.

Bains chauds.—De l'*Isle*, de *Chantepoulet*, de l'*Hôtel-de-Ville*, *Marin*, du *Rhône*.

Bains froids. —De l'*Isle*, aux *Jardins* et à *Carouge* (50 c.).

Banquiers.—P.-F. Bonna et Ce, Chaponnière et Ce, Ferrier et fils, Hentsch et Ce, Kohler et Ce, Lombard, Odier et Ce, Fréd. Monod, Paccard Ador et Ce, Ph. Roget et fils, Louis Pictet, Ed. Pictet.

Poste aux lettres.—Place de Bel-Air.—Départ pour Paris et le nord de la France à 10 h. du soir, pour Lyon, Marseille et le midi de la France, à 2 h. de l'après-midi.

Poste aux chevaux.—Rue du Cendrier 20 et rue Kleberg.

Voitures de place.—Quai du Rhône. Voit. à deux chevaux, 5 fr. la première heure, 3 fr. la deuxième heure, 2 fr. les heures suivantes;—à un cheval, 3 fr. la première heure, 2 fr. la deuxième heure, 1 fr. les heures suivantes.

Bureau des passeports. — A l'Hôtel-de-Ville, ouvert de 9 h. du matin à 4 h., et de 9 à 10 h. du soir. Le visa est gratuit.

N. B. *Les voyageurs qui veulent aller de Genève à Chamonix doivent faire viser leur passeport au consulat général de S. M. Sarde, rue du Vieux-Collége*, 176, *à Genève, de 8 h.* 1/2 *à 4 h.* Prix du visa 4 fr.

Marchands d'estampes et **papeterie.**—Briquet et fils, éditeurs des vues et panoramas de la Suisse, Gex, etc.

Libraires.—Desrogis, nouveautés en tous genres, guides et itinéraires; Berthier-Guers, librairie catholique; Marc-Mébling, libr. cath.; Beroud et Suzanne Guers, libr. relig.; J. Cherbuliez, nouv. de Paris; Ach. de Châteauvieux, libr. cath.; Jullien frères, libr. class.; Kessmann, libr. allem.

Livres, guides, cartes et plans.—Parmi les principaux ouvrages et les cartes dont Genève a été le sujet, on peut consulter l'*Histoire de Genève*, de Spon; celle de Bérenger; celle de Picot et celle de Thourel (de Montpellier), 3 vol. in-8°, la plus récente (prix : 10 fr. à la librairie Desrogis); l'*Histoire littéraire de Genève*, par M. Senebier, 3 vol. in-8°, 1786; le *Guide du Voyageur à Genève*, par M. Manget; la *Carte* du canton; la *Carte* de Genève et de ses environs, 1840; le *Plan de Genève* en 1852.

Omnibus.—Pour Carouge, place Neuve (15 c.).—Pour Chêne, rue de Rive (25 c.). Pour Fernex, place Cornarvin (50 c.)—Pour Versoix, *id.* (même prix). — Pour Mornex, deux fois par jour (1 fr.).—Pour St-Julien, deux fois par jour (60 c.)—Pour Nyon, tous les jours (1 fr. 50 c.).—Pour Trélex, trois fois par semaine, à 4 h. du

soir, 1 fr. 40. Pour Gex, rue Rousseau, à 4 h. etc.

Voitures particulières. Rue du Rhône et dans tous les hôtels.

Diligences. — *Breittmayer-Racquet,* Grand Quai et rue du Rhône, 173, pour Dijon, Paris, Lyon, Aix, Chambéry, Sallanches, St-Gervais. Chamonix, Milan, le Simplon, Turin, etc.—*Auguste* et *Victor Snell,* rue du Rhône, 85, pour Paris, Lyon, Milan, Aix, Chambéry et Chamonix.—*Joly-Crottet et Cie,* pour Lyon, Turin, etc. — *Renevier,* Grand-Quai, 175 pour les mêmes pays.—A l'hôtel du *Simplon,* rue de Rive 14, tous les jours, sauf le dimanche, à 3 h. pour Thonon, Evian, 2 fr. 35 et 2 fr. 50.

Bateaux à vapeur. — Sur le quai du Rhône. — (*V.* lac de Genève.) Barques.—Place du Lac, aux Eaux-Vives et aux Pâquis.

Cultes.—*Culte national réformé,* deux services le dimanche.—*Culte catholique,* église de St-Germain, rue des Granges.

Culte anglican, dans la chapelle de l'hôpital.

PLAN DE LA VILLE DE GENÈVE.



1. Cathédrale de St-Pierre.
2. Temple de la Madeleine.
3. Hôpital.
4. Collége.
5. Poudrière.
6. Observatoire.
7. Manége.
8. Hôtel-de-Ville.
9. Conservatoire.
10. Théâtre.
11. Musée.
12. Place et porte Neuves, Musée Rath.
13. Jardin botanique.
14. Poste aux lettres.
15. Temple neuf.
16. Halle au blé.
17. Prison pénitentiaire.
18. Temple de St-Gervais.
19. Casernes.
20. Machine hydraulique.
21. Place du Molard.
22. Place du Rhône.
23. Grand quai.
24. Pont des Bergues.
25. Rue de la Corraterie.
26. La Treille.
27. Les Pâquis.
28. Place du Bourg de Four.
29. Bibliothèque.

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

« Genève est, après Naples, a dit M. Alex. Dumas, une des villes les plus heureusement situées du monde. Paresseusement couchée comme elle l'est, appuyant sa tête à la base du Mont Salève, étendant jusqu'au lac ses pieds que chaque flot vient baiser, elle semble n'avoir autre chose à faire que de regarder avec amour les mille villas semées aux flancs des montagnes neigeuses qui s'étendent à sa droite ou couronnent le sommet des collines vertes qui se prolongent à sa gauche. Sur un signe de sa main, elle voit accourir du fond vaporeux du lac ses légères barques aux voiles triangulaires, qui glissent à la surface de l'eau, blanches et rapides comme des goëlands, et ses pesants bateaux à vapeur, qui chassent l'écume avec leur poitrail. Sous ce beau ciel, devant ces belles eaux, il semble que ses bras lui sont inutiles, et qu'elle n'a qu'à respirer pour vivre. Et cependant, cette odalisque nonchalante, cette sultane paresseuse en apparence, c'est la reine de l'industrie, c'est l'active, c'est la commerçante Genève, qui compte quatre-vingt-cinq millionnaires parmi ses 20,000 hab. »

Pour compléter cette description trop *orientale* et trop *poétique*, il est utile d'ajouter que **Genève** (all. *Genf*, ital. *Ginevra*), V. de 31,238 h., dont 21,774 cath. et 9,322 prot. réf., occupe deux collines d'étendue et de grandeur inégales, séparées par le Rhône, à l'endroit même où ce fleuve sort du Léman, à 375 mèt. au-dessus de la mer. Cinq ponts font communiquer ensemble le quartier de la rive dr., appelé St-Gervais, avec celui de la rive g., ou la Cité proprement dite.

Vue du lac, abordée par eau, Genève se présente sous un magnifique aspect. Deux beaux quais, entièrement neufs et ornés de superbes maisons, ont remplacé les horribles masures entre lesquelles coulait le Rhône il y a à peine vingt-cinq années. Mais l'intérieur de la ville ne répond pas encore à l'extérieur. Obligée de défendre et de maintenir son indépendance contre de nombreux ennemis, Genève dut s'entourer de murailles et de fossés, et, comme toutes les villes fortifiées, gagner en *élévation* ce qu'elle ne pouvait pas obtenir en *étendue*. On a abattu, il est vrai, durant ces dernières années, la plus grande partie de ces affreux *dômes* ou *avant-toits*, soutenus au dernier étage des plus hautes maisons par d'énormes poutres qui, entourées à leur base d'échoppes appelées *bancs*, rétrécissaient de plus de moitié les principales rues. Fort heureusement aussi pour l'assainissement et l'embellissement de la ville, la démolition des fortifications, décrétée après la révolution de 1846, a commencé en 1849, au mois de décembre ; elle se continue activement, et Genève est aujourd'hui une ville ouverte qui va voir se tracer et se bâtir des quartiers modernes sur l'emplacement qu'occupaient ses inutiles murailles. Ses portes se fermaient autrefois le soir à une heure fixe, et une fois fermées, on ne les ouvrait plus. Cette consigne sévère changea complétement la destinée de Jean-Jacques Rousseau.

« A l'âge de seize ans, inquiet, mécontent de tout et de lui, sans goût de son état, sans plaisirs de son âge, dévoré de désirs dont il ignorait l'objet, pleurant sans sujet de larmes, soupirant sans savoir de quoi, » Jean-Jacques apprenait l'état de graveur chez un homme brutal et méchant. Un jour il rentra trop tard, et, comme il craignait un mauvais accueil le lendemain matin, il prit le parti de quitter sa patrie, et il alla quelques jours après à Annecy faire la connaissance de Mme de Warens.

HISTOIRE.

Avant la conquête romaine, Genève (*Gen*, sortie ; *ev*, rivière, mots celtiques) était déjà l'une des principales villes des Allobroges. César nous apprend, dans ses *Commentaires*, qu'il s'arrêta à *Genève* (*Extremum oppidum Allobrogum, proximumque Helvetiorum finibus est Geneva*), et qu'il fit construire, sur la

rive g. du Rhône, un mur de cent cinquante stades (neuf mille pas) de long, et de 4 mèt. de larg., flanqué d'un grand nombre de tours, pour s'opposer au passage des Helvétiens. On retrouve, dit-on, près de la machine hydraulique, les vestiges de l'*une de ces tours*, encore aujourd'hui appelee du nom de son fondateur.

Genève demeura soumise aux Romains pendant l'espace de cinq siècles. En 426 les Barbares l'envahirent. Elle fut alors détruite deux fois, car on découvre encore, en certains endroits, les restes de *deux pavés enfouis* sous le sol actuel, l'un au-dessus de l'autre, le premier à 1 mèt. env. de profondeur, et le deuxième à 2 mèt. Les Bourguignons en firent l'une des capitales les plus importantes de leur empire éphémère. Après avoir appartenu ensuite aux Ostrogoths, qui ne la possédèrent que quinze ans, puis aux Francs dont elle resta la capitale jusqu'en 858, puis à Lothaire, à l'empereur Charles-le-Chauve, à Charles-le-Gros, Genève redevint la capitale du second royaume de Bourgogne jusqu'en 1034, époque à laquelle Conrad le Salique, l'ayant réunie à l'empire, s'y fit couronner empereur par l'archevêque de Milan.

Dès le IVe ou le Ve siècle, Genève avait embrassé le christianisme. Pendant longtemps ses évêques, choisis, tantôt par les évêques de Vienne, tantôt par le pape, ne possédèrent aucun pouvoir temporel; mais, au VIIIe siècle, ils étaient devenus de fait les souverains du pays. Les derniers rois de Bourgogne et les empereurs qui leur succédèrent, leur donnèrent les régales, seigneuries et châteaux de Genève, déclarèrent qu'eux seuls en seraient les *princes*, et l'unique marque de la dépendance où cette ville était de l'empire, fut qu'on devait aller au-devant de son chef quand il y passerait, et y chanter des litanies et des prières durant trois jours pour la prospérité de l'empereur et de l'empire. Encore aujourd'hui les *armoiries* de Genève se composent d'une clef et d'un aigle avec cette devise : *Post tenebras lux*. Le bâtiment appelé *les Anciennes Prisons*, et démoli en 1840, était alors *le palais des évêques*.

A dater de cette époque, les évêques, à titre de droit divin, les comtes du Genevois, en qualité d'officiers de l'empereur, les comtes ou ducs de Savoie, comme les plus forts, prétendirent successivement à la souveraineté de Genève, et leurs querelles remplissent son histoire jusqu'à la réformation. Il serait inutile de résumer ici les diverses péripéties de ce long drame souvent sanglant. Qu'il suffise donc de constater qu'en 1401, le comté du Genevois ayant été réuni à celui de Savoie, les comtes de Savoie, devenus de plus en plus puissants, s'emparèrent de tout le pouvoir des évêques en plaçant toujours sur le siége épiscopal un fils de leur maison.

Durant cette longue lutte, la bourgeoisie, loin de se voir dépouillée des franchises et des priviléges qu'elle possédait déjà, en avait obtenu d'autres, en soutenant, tour-à-tour, l'un des prétendants contre ses adversaires. Quand la domination exclusive du comte de Savoie la menaça de la perte totale de ses libertés, ne se sentant pas encore assez forte pour résister seule à un ennemi si redoutable, elle conclut, le 6 fév. 1518, un traité de combourgeoisie avec la ville de Fribourg, par l'entremise de l'un de ses membres, nommé Berthelier, que l'évêque avait exilé. Cette première alliance fut de courte durée. En en apprenant la nouvelle, le duc de Savoie, furieux, fit mettre à mort la plupart des Genevois qui se trouvaient à Turin, puis il marcha contre Genève, dont il s'empara par surprise, avant que les Fribourgeois eussent eu le temps de secourir leur nouvelle alliée.

Les Genevois étaient alors divisés en deux factions, les *Eidgenossen*, alliés par serment (de ce nom allemand, prononcé *Higuenos*, dérive celui de Huguenots, qui servit à désigner plus tard les réformés),

champions de la liberté civile et religieuse, et les partisans des ducs et des évêques, surnommés *Mammelucs*. Les Eidgenossen ne tardèrent pas à conclure une nouvelle alliance, non-seulement avec Fribourg, mais avec Berne, (20 février 1526), et ce second traité fut ratifié à Genève à la presque unanimité du conseil général, malgré les efforts du duc pour s'y opposer, et ensuite pour le faire rompre. En vain les citoyens vendus à la Savoie, les seigneurs savoyards et ceux du pays de Vaud qui avaient juré d'exterminer les *rebelles*, formèrent-ils entre eux l'association armée de la *Cuillère*, ainsi nommée parce que la première idée leur en étant venue à la suite d'un repas, ils portèrent depuis, en signe de ralliement, une cuillère pendue au cou; en vain le duc continua le cours de ses persécutions; la cause de la liberté ne manqua jamais de défenseurs : Pécolat, appliqué à la torture, se coupa la langue avec un rasoir pour se mettre dans l'impossibilité de parler; Bonnivard, prieur de Saint-Victor, fut enfermé dans le château de Chillon; Berthelier et le conseiller Levreri périrent sur l'échafaud; l'exemple de ces nobles et glorieux martyrs trouva des imitateurs, et, secourus par les Bernois et les Fribourgeois, les citoyens de Genève forcèrent le duc à signer, en 1530, la paix de Saint-Julien, par laquelle il s'engageait à respecter les droits de la ville de Genève, sous peine de perdre le pays de Vaud. Enfin, la réformation acheva ce que le patriotisme avait commencé. La réformation s'était déjà répandue dans une partie de l'Allemagne et de la Suisse, lorsque Lambert et Bousquet la prêchèrent à Genève; la vie trop facile du clergé catholique, son dévouement à la Savoie, la dépendance où les évêques étaient de la maison de Savoie, hâtèrent les progrès de la doctrine nouvelle ; ni les efforts des ducs, ni ceux des évêques, des prêtres, des Fribourgeois, qui persévérèrent dans le catholicisme, ne purent arrêter sa marche : Farel, Froment et Saunier, soutenus par Berne, la firent triompher après d'assez longues agitations. En 1535, l'évêque, craignant la colère du peuple, s'enfuit de la ville avec les prêtres et les citoyens attachés à l'ancienne religion, et transporta son siége épiscopal à Annecy. Genève introduisit sans obstacle le culte protestant, déclara l'évêque déchu de tous ses droits régaliens, proclama son indépendance, et forma, dès ce moment, un état libre.

« Cette démarche audacieuse fut décisive, dit Henri Zschokke, car il vint à Genève un ecclésiastique français, également savant et habile dans les affaires de l'État et dans celles de l'Eglise, zélateur ardent de la doctrine évangélique ; cet homme était *Jean Calvin*. Il ne se contenta pas d'instituer à Genève le nouveau culte, il réprima, par une discipline sévère, l'extrême corruption des mœurs, et contribua puissamment à consolider le nouvel état par des lois fermes. Telle fut la considération dont jouit Calvin, qu'à la fin rien ne se faisait contre sa volonté ; telle fut la gloire de son génie et tel le respect pour ses opinions, qu'en Suisse, en France et en Allemagne, les réformés furent surnommés les *Calvinistes*. »

Ce n'est pas ici le lieu d'apprécier l'œuvre et la conduite de Calvin ; on rappellera seulement qu'il fit arrêter à Genève, et brûler vif sur le *champ du bourreau*, ancien lieu d'exécution situé hors des murs, le médecin espagnol *Michel Servet*, parce que cet infortuné, échappé de prison et s'enfuyant de Vienne en Dauphiné, professait une doctrine différente de la sienne. Déjà, pour de pareils crimes, il avait dénoncé comme hérétiques et exilé Gastalion, Bolsec, Gentil, Blandrata, Okin, Alciat et plusieurs autres.

Malgré la mort inique de Servet, Genève, devenue la métropole du calvinisme et la Rome protestante, fut le refuge des persécutés de tous les pays pour cause de religion. Les registres du conseil montrent com-

bien l'affluence était grande. On trouve sous la date du 14 octobre 1557, deux cents Français admis ce jour-là à fixer leur résidence à Genève, cinquante Anglais, vingt-cinq Italiens et quatre Espagnols. Parmi les personnages les plus distingués qui vinrent y chercher un asile, on cite : Clément Marot, qui y traduisit les psaumes, mis en musique par ordre de Calvin, Théodore de Bèze, César Portus, et le fameux prédicateur écossais Jean Knox.

Cependant, le duc de Savoie, ne pouvant se résoudre à renoncer à Genève, chercha à s'en rendre maître, la nuit du 11 décembre 1602, par un coup de main hardi, connu sous le nom de l'*escalade*. Cette tentative échoua et ne fut plus renouvelée. Deux cents Savoyards y périrent. Du côté des Genevois, il y eut dix-sept homme tués, et trente de blessés. Le célèbre Théodore de Bèze, qui vivait encore accablé d'années, et qui n'avait rien entendu des événements de la nuit, monta en chaire le jour suivant (1602, 12 décembre) et fit chanter le psaume CXXIV, qui a toujours été répété depuis ce temps-là à l'anniversaire de l'escalade, célébré, presque sans interruption, jusqu'à notre temps, dit M. Picot, comme un jour de fête nationale.

Le XVIIe et le XVIIIe siècle furent des siècles de paix extérieure pour les Genevois; ils en profitèrent pour faire de grands progrès dans la civilisation, les arts, les sciences, le commerce; ils élevèrent à grands frais des fortifications; ils couvrirent leur territoire de belles maisons de campagne; ils perfectionnèrent toutes leurs institutions, et offrirent à l'Europe l'exemple de l'industrie couronnée de succès; mais ils lui donnèrent aussi le spectacle de longues dissensions intestines. Respectée de ses voisins, tranquille au dehors, souvent agitée par les différends qui s'élevèrent entre la magistrature et le peuple, Genève ressembla, selon l'expression caractéristique de M. de Sinner, aux abeilles occupées tour-à-tour à amasser et à s'entre-détruire.

Le récit détaillé des phases diverses de ces longues dissensions civiles remplirait un volume; mais on peut en résumer en quelques lignes la cause et les résultats.

A Genève, comme dans presque tous les autres cantons de la Suisse, le gouvernement, d'abord démocratique, devint peu-à-peu aristocratique. Quelques familles nobles, s'étant emparées du pouvoir, voulurent le garder pour elles seules. D'abord les bourgeois et le peuple se plaignirent; puis, voyant qu'on ne tenait pas compte de leurs justes réclamations, ils se révoltèrent. Malheureusement la question n'était pas aussi simple qu'elle pourrait le paraître. Depuis le XVIe siècle, Genève comptait cinq classes d'hommes qui jouissaient de droits différents, ou même qui ne jouissaient d'aucun droit, et qui demandaient à jouir de droits égaux; les *sujets*, c'est-à-dire les habitants des campagnes, privés de toute espèce de participation aux affaires du gouvernement; les *domiciliés*; les *habitants*, plus favorisés que les domiciliés au double point de vue industriel et commercial; les *natifs*, c'est-à-dire les enfants d'un père *habitant*, et les *bourgeois* ou citoyens proprement dits. Les mouvements insurrectionnels de 1707, 1738, 1762, furent étouffés avec l'assistance des cantons de Berne et de Zurich. Celui de 1789, bien que réprimé, obtint du moins quelques concessions. En 1792, le peuple, s'étant enfin emparé du pouvoir, commit d'affreuses représailles qui se prolongèrent deux années, et, en 1795, cinq mille trente-et-un Genevois signèrent une adresse dans laquelle les partis abjurèrent toute vengeance publique et personnelle, et qui fut suivie de l'acceptation d'une nouvelle constitution démocratique. Cette constitution ne dura que trois années. Le 5 avril 1798, Genève perdit sa liberté : les Français s'en emparèrent.

A dater de cette époque jusqu'en 1813, c'est-à-dire pendant dix-huit années, Genève demeura le chef-lieu du département français du

Léman. En 1813 seulement elle recouvra son indépendance. L'entrée des Autrichiens fut suivie de la restauration de l'ancienne république, sous les auspices d'un gouvernement provisoire dont les membres n'appartenaient pas au parti populaire, et se qualifiaient de *nobles, magnifiques* et *très-honorés seigneurs*. Les Français ayant repris l'offensive au mois de février 1814, ce nouveau gouvernement s'enfuit après s'être dissous; mais, lorsque les alliés furent rentrés à Paris, il se reconstitua le 16 avril, et se hâta de rédiger une charte qui fut acceptée par la majorité des citoyens. Au mois d'août de la même année, la diète reconnut Genève comme vingt-deuxième et dernier canton. Un article du congrès de Vienne augmenta son territoire de quinze communes détachées de la Savoie, et le traité de Paris y ajouta six communes françaises.

La charte de 1814, modifiée dans le sens libéral, surtout après 1830, ne fut sérieusement attaquée qu'en 1841. Le 22 novembre de cette année un mouvement éclata; les conseils, hors d'état d'y résister, durent convoquer une constituante, et, le 7 juin 1842, la constitution votée par cette assemblée fut sanctionnée à la presque unanimité des suffrages. Mais le parti aristocratique ou conservateur s'était maintenu dans tous les postes qu'il occupait; le parti démocratique ou radical résolut de lui reprendre la direction des affaires publiques. Une première tentative faite en 1843 avorta. La seconde fut plus heureuse. Le 7 octobre 1846 une insurrection victorieuse força le gouvernement à donner sa démission; le 9, le chef du parti qui triomphait proclamait un gouvernement provisoire et la révision de la constitution; et le 27 mai 1847 une majorité de cinq mille cinq cents votes contre trois mille sanctionnait la constitution démocratique représentative qui régit aujourd'hui le canton de Genève, et qui a renversé les derniers vestiges de l'ancienne suprématie protestante. Le pouvoir législatif est exercé par un grand-conseil composé de quatre-vingt-treize députés, et renouvelé tous les deux ans; le pouvoir exécutif et administratif par un conseil d'État de sept membres élus pour deux ans. La liberté de la presse, de l'industrie, des cultes, le droit de pétition, l'inviolabilité du domicile sont garantis. Tous les citoyens âgés de vingt-et-un ans accomplis ont l'exercice des droits politiques.

Le canton de Genève est le 22[e] par l'ordre de son admission dans la confédération, le 21[e] par son étendue (4 mil. carrés) et le 14[e] par sa population (64,146 h. dont 34,212 r., 29,764 c. et 170 juifs. Il parle la langue française. Sa plus grande larg. du N. au S. est de 3 h. Sa plus grande longueur de l'E. à l'O. de 6 1/2 h. Il touche au N. à la France et au C. de Vaud, à l'E. et au S. à la Savoie, à l'O. à la France.

Quoique Voltaire ait pu dire avec raison : « Quand je secoue ma perruque, je poudre toute la république, » Genève, malgré sa *petitesse*, a produit plus d'hommes distingués que toute autre ville de l'Europe. On cite surtout : Turretini, Diodati, Tronchin, Vernet, dans la théologie; Estienne, Casaubon et Scaliger dans la philologie ; Turquet de Mayerne, Jean et Théophile Bonnet, D. Leclerc, J.-J. Manget, T. Tronchin, Butini et Odier, dans la médecine : Jallabert, Fatio de Duillier, Micheli du Crest, A. Trembley, C. Bonnet, Senebier, de Luc et de Saussure, dans la physique et l'histoire naturelle; Tingry et Marcet, dans la chimie; C. Pictet, dans l'agronomie ; parmi les hommes d'État, l'amiral Lefort, et Necker ; parmi les jurisconsultes et les publicistes, Godefroy, Burlamaqui, Delolme, E. Dumont et Bellot ; comme économiste, J.-B. Say; comme historien, Mallet: dans les lettres, J.-J. Rousseau, Madame Necker de Saussure ; dans les arts, Petitot, Arlaud, St-Ours, de la Rive... Durant ces dernières années, Genève a perdu outre le physicien Prévost, l'aveugle Huber, (l'historien des

abeilles), le sculpteur Chaponnière et MM. A. Pictet et Pictet de Richemond, les principaux rédacteurs de la Bibliothèque universelle; le sculpteur Pradier, le botaniste de Candolle, l'historien et l'économiste Sismondi, l'auteur du *Presbytère*, des *Nouvelles Genevoises*, des *Voyages en zigzags*, Topffer, mais elle possède encore l'ingénieur Dufour, le physicien de la Rive, le chirurgien Maunoir, les peintres Constantin, Hornung, Diday, Guignon, les écrivains Merle, Cherbuliez, Odier, le Dr Rilliet, etc.

INSTITUTIONS PUBLIQUES. SOCIÉTÉS. INDUSTRIE. COMMERCE.

Les principaux *établissements publics ou privés de charité, de bienfaisance ou d'utilité publique* établis à Genève, sont : la bourse italienne, —l'hôpital,—la bourse française,—la bourse allemande,—le comité des orphelins,—la fondation Tronchin, — le bureau cantonal de bienfaisance, — la maison cantonale des aliénés, située au bord de l'Arve,—l'hôpital cantonal et l'asile des vieillards, dont l'établissement à été décrété par la loi de 1850, — la société des orphelines, créée en 1805, —la société de secours, fondée en 1810, — les écoles rurales de Carra et de Villette, — l'école rurale de jeunes filles (1821),—les asiles de l'enfance (1824) et des vieillards (1835), — le dispensaire, etc.,—le comité d'utilité publique, — la caisse d'épargnes (1817), — la caisse d'escomptes,—la banque du commerce (1845), — la banque de Genève et la caisse hypothécaire (1848), etc.

Les *établissements d'instruction publique* ne sont pas moins nombreux. Outre l'*Académie* (vingt-trois chaires, trois facultés : théologie protestante, droit, sciences et lettres), le *collége*, réformé en 1834, 35 et 36, (600 élèves), l'école industrielle, le gymnase, l'école secondaire des jeunes filles et cent soixante-quinze *écoles primaires gratuites*, fréquentées par plus de 5000 enfants, Genève possède des écoles fondées par la société des catéchumènes, des écoles enfantines, industrielles, d'horlogerie, de théologie évangélique, de dessin et d'architecture, gymnastique, une institution de sourds-et-muets, un conservatoire de musique, un manége et enfin un grand nombre de pensionnats et d'instituts particuliers. L'enseignement est entièrement libre. Mais les étrangers ne peuvent enseigner qu'avec l'autorisation du conseil d'État. Au nombre des *Sociétés* qui ont pour but le développement des *arts et des sciences*, on distingue celles des arts, fondée en 1777, de physique et d'histoire naturelle, fondée en 1700, d'histoire et d'archéologie, de lecture, etc.—Le grand conseil a voté, en 1852, la création d'un *Institut national*, etc.

Toutefois, Genève est, avant tout, une ville industrielle et commerçante. La liberté de l'industrie la plus complète règne dans le canton. Sous l'ancienne république, l'imprimerie occupait un grand nombre d'ouvriers, car c'était à Genève qu'on imprimait alors les ouvrages dont la publication était interdite en France. Mais l'horlogerie et la bijouterie sont maintenant les seules branches d'industrie qui y fleurissent. La première montre y fut apportée en 1587, et, à la fin du siècle dernier, l'horlogerie occupait à elle seule plus de 6,000 ouvriers, tant dans l'intérieur de la ville que dans la banlieue et les contrées environnantes. En 1843, on comptait à Genève 1,924 horlogers, 634 bijoutiers et 384 graveurs. Il s'y fabrique environ 100,000 montres par an.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS.

La **Cathédrale** ou l'église de **Saint-Pierre,** qu'orne à l'extérieur un péristyle grec bâti en 1749 sur le modèle de la rotonde de Rome, par M. Alfieri, parent du célèbre poëte de ce nom, renferme, à l'intérieur, le tombeau d'Agrippa d'Aubigné, l'ami de Henri IV et le grand-père de Mme de Maintenon, mort en 1603; celui du comte de Rohan, chef des protestants français sous le

règne de Louis XIII, tué au siége de Rheinfelden, en 1638; une chaire en bois sculptée; de belles stalles; la porte de la sacristie, curieux échantillon de serrurerie ancienne; les vitraux du fond du chœur (xve siècle), ceux des fenêtres des bas-côtés et de deux grandes rosaces (1835).—Le chœur a été restauré en 1850, sous la direction de M. Blavignac.—Elle occupe, dit-on, l'emplacement d'un ancien temple dédié au Soleil ou Apollon, sous le nom de Bellinus. Fondée à la fin du xe siècle, par Conrad-le-Pacifique, elle fut achevée en 1124, par l'empereur Conrad. La plus haute de ses trois tours a 38 mèt. au-dessus du sol. Dans celle du N. est un belvédère d'où l'on découvre une vue magnifique. On y voit une cloche appelée *Clémence*, qui a plus de 6 mèt. de circonférence. — *N. B.* Pour visiter la cathédrale, s'adresser au portier.

L'église la plus ancienne de Genève, celle de la *Madeleine*, a été restaurée en 1846. On voit derrière celle de *Saint-Gervais* le modeste tombeau des dix-sept héros de l'Escalade.

L'Hôtel-de-ville, situé dans la partie la plus élevée de la ville et restauré en 1848, monument massif et lourd, construit à diverses époques, n'offre de vraiment curieux que son escalier principal, bâti vers l'an 1570, et qui, composé d'un certain nombre de plans inclinés sans marches, permettait aux membres du conseil, presque toujours très-avancés en âge, de monter à cheval ou en litière jusqu'à l'étage le plus élevé. Dans la cour sont réunies diverses pierres couvertes d'inscriptions antiques, et une colonne milliaire. C'est devant l'hôtel-de-ville que l'*Emile* fut brûlé en 1762 par le bourreau, en vertu d'un arrêté du petit conseil, rendu à l'instigation du parlement de Paris.

L'Arsenal, en face de l'hôtel-de-ville, est un bâtiment d'une architecture semblable, et probablement de la même époque, supporté par des arcades. On y voit une collection d'armes anciennes et modernes, les échelles à l'aide desquelles les Savoyards essayèrent d'escalader les murs de Genève en 1602, les pétards qu'ils avaient préparés pour enfoncer la porte, l'armure du duc de Rohan, etc.

L'Observatoire construit en 1834, à 30 mèt. au-dess. du Léman, vers l'angle extérieur du bastion Saint-Antoine, est pourvu d'excellents instruments.

Le **Musée académique** (Grande Rue, 208), où les étrangers (le concierge est dans la cour) sont admis tous les jours, possède les collections géologique de de Saussure, les plantes fossiles de MM. Brongniart et de Candolle, et les collections de M. Necker. On y remarque des chamois, des bouquetins; des chiens du Saint-Bernard; toutes les espèces de poissons des rivières et des lacs suisses, entre autres, une truite pesant 22 kil., et pêchée dans le lac de Genève; un éléphant qui, s'étant échappé d'une ménagerie, fut tué d'un coup de canon sur l'un des bastions, etc.; dans le *cabinet des antiquités*, une momie de Thèbes, des médailles trouvées à Saint-Genix, un bouclier rond d'argent, découvert en 1721 dans le lit de l'Arve, et portant cette inscription: *Largitas D. N. Valentiniani Augusti;* quelques instruments de sacrifices trouvés près des rochers de Neptune, dans le lac; le buste de Vespasien en marbre, trouvé dans la vallée de Maurienne; un buste de Silène en terre cuite; la lanterne de la sentinelle qui, en 1602, découvrit les Savoyards au moment où ils essayèrent de pénétrer furtivement dans la ville. Le Musée contient, en outre, une collection d'anatomie, un laboratoire de chimie et un superbe cabinet de physique. La *Société de lecture*, établie dans le même bâtiment que le Musée, possède une bibliothèque de 35,000 vol., et reçoit cent vingt journaux politiques, scientifiques et littéraires. On y est admis gratuitement, pendant un mois, sur la présentation d'une carte d'entrée délivrée par l'un des membres.

Les représentations théâtrales, si longtemps interdites à Genève par l'une des lois sévères de Calvin, sont maintenant tolérées, et, malgré les célèbres protestations de J.-J. Rousseau, une **Salle de spectacle** a été construite près de la Porte-Neuve. Elle contient onze cents spectateurs.

En face du théâtre est le **Musée Rath** (ainsi nommé du nom de son fondateur, le général Rath), qui renferme une collection de tableaux, de bustes et de bas-reliefs antiques, et d'autres ouvrages d'art. Il est ouvert le jeudi, de midi à 4 h. Les étrangers y sont admis tous les jours. On y remarque des toiles signées : — BASSANO (*Adoration des Bergers*, 10) ; — BERGHEM (*l'Enfant prodigue*, 12, et *Abraham recevant Sara*, 13) ; — Mme LE BRUN (portrait de Mme de Staël, 21) ; — CARAVAGE (quatre chanteurs, 23) ;—LE DOMINIQUIN (*le triomphe de David*, 33) ; — VAN OS (Vases de fruits et de fleurs, 84 et 85) ;—SALVATOR ROSA (paysages, 99 et 100) ; — TENIERS (*un Fumeur*, 117) ;—PAUL VERONÈSE (*une Descente au Tombeau*, 125) ; — WOUWERMANS (*l'Incendie d'une Flotte anglaise*, 129). L'Ecole genevoise y est brillamment représentée par : — ARLAUD (Miniatures) ; — CALAME (*Orage à la Handeck*, 22) ; — DIDAY (*le Lac de Brienz*, 31 ; *des Chênes battus par l'Orage*, 32) ;—HORNUNG (*les derniers Moments de Calvin*, 54, et *Catherine de Médicis recevant la tête de Coligny*, 55),—HUBER (Paysage et Portrait) ; —LIOTARD (Portrait au pastel) ; — LUGARDON (*Délivrance de Bonnivard*, 72 ;— *Arnold de Melchthal*, 73) ; — DE LA RIVE (deux Paysages, 96 et 97) ;— SAINT-OURS (*les Jeux Olympiques*, *Tremblement de Terre*, 103, 104) ; — TOPFFER (*Scène d'Hiver*, 120) ;—CHAPONNIÈRE (*David triomphant*, sculpté en bronze.)

La **Bibliothèque publique**, créée par Bonnivard et attenante au collége ou gymnase fondé par Calvin en 1558, derrière la cathédrale, (l'entrée par la rue Verdaine, 281), contient environ 40,000 v., 500 manuscrits, et les curiosités suivantes : — trois vol. in-fol. des lettres autographes de Calvin (il y en a une adressée à lady Jane Grey, pendant sa captivité à la Tour) ; une lettre autographe de Newton à Arlaud, peintre genevois ; — plusieurs manuscrits des sermons de Calvin ; — quelques volumes des lettres de Théodore de Bèze ; — le manuscrit de la *Noble Leçon* ; — le livre de compte de Philippe le Bel (1314) ; — un manuscrit de Cicéron, magnifiquement enluminé ; — les comédies de Térence, écrites sur vélin au IXe siècle ; — une traduction de Quinte-Curce, trouvée dans le bagage de Charles le Téméraire, à Morat ;—les Homélies de Saint Augustin, écrites au VIe siècle sur du papyrus ; — des portraits de divers citoyens de Genève ; — les débris de la *Léda* d'Arlaud, que ce peintre coupa en pièces par dévotion, etc., etc.—Elle est ouverte tous les jours de 11 h. à 4 h.—Son catalogue a été imprimé et forme deux volumes.

La **Maison pénitentiaire**, située dans l'ancien bastion de Hesse, est l'un des premiers établissements de ce genre construits en Europe sur les modèles des pénitenciers d'Amérique pour les condamnés (hommes) à la réclusion, ou à un emprisonnement de plus d'un an. Le régime en est fort sévère. Les hommes seuls peuvent la visiter. On délivre les permissions à l'hôtel-de-ville, rampe 21, département de l'intérieur.

La **Maison de détention** a été bâtie en 1842, suivant le système cellulaire rayonnant, près de la cathédrale.

La **nouvelle machine hydraulique** (rive g. du Rhône), mérite d'être visitée. — Les cartes se délivrent à l'hôtel-de-ville, rampe 18, au bureau du conseil administratif.

La *maison* où, selon la tradition, est né **Jean-Jacques Rousseau**, rue de ce nom, quartier Saint-Gervais, n'existe plus aujourd'hui. La maison neuve, bâtie sur le même emplacement, porte sur sa façade la frise de marbre et l'inscription en lettres d'or qui figuraient depuis l'année 1753 à l'entrée de celle

qu'elle a remplacée. On assure aujourd'hui que Jean-Jacques Rousseau naquit dans une maison de la Grande-Rue, 2, près de l'hôtel-de-ville.

Les **Aigles**,—ces représentants des armoiries nationales que la ville entretient à ses frais — occupent une cage en fer dans l'avant-cour de la boucherie de l'île.

Le **grand plan en relief** de la chaîne du Mont-Blanc, auquel M. Sené, mort en 1851, a travaillé pendant tant d'années, est exposé *place de la Cornette*, au-dessus de la halle. Il est visité tous les jours de 1 h. à 5 h., le jeudi gratuitement. Sa superficie est de 25 mèt. carrés; il comprend une étendue de 243 lieues carrées. Le nombre des arbres plantés dépasse 400,000 ; celui des maisons atteint 5,000. L'échelle des longueurs est de 1 pour 10,000; celle des hauteurs, de 1 pour 6,000.

Les plus curieuses *collections de tableaux particulières* sont celles de MM. Andéoud et Tronchin. M. Favre possède une riche bibliothèque. Les collections d'autographes et de médailles de MM. Coindet et Marin sont aussi justement célèbres.

PROMENADES INTÉRIEURES.

Rive g. du Rhône.

Dès leur arrivée à Genève, les étrangers s'empressent avec raison d'aller sur les ponts contempler les *blue waters of the arrowy Rhone*, les eaux bleues du Rhône rapide comme une flèche, qui, 20 m. environ au-dessous de Genève, souillées par les eaux grisâtres et sablonneuses de l'Arve, perdent cette belle couleur dont la science n'a pas encore pu trouver la cause, et que Sir Humphrey Davy attribue à la présence de l'iodine.

Le **pont des Bergues**, long de 225 pas, et large de 8 mèt., a été construit en 1832. Les montagnes qui attirent principalement les regards quand on se tourne du côté des Alpes, sur le pont des Bergues, l'île J.-Jacques-Rousseau, et principalement le long de la rive dr. du lac sont : le Salève, les montagnes du Reposoir, le **Mont-Blanc** au-dessus du Brezon, l'Aiguille du Midi, le Géant, le Môle, l'Aiguille Verte, derrière laquelle apparaît l'Aiguille du Dru, le Buet, l'Aiguille de Tanninges et les Voirons.

Le **quai du Rhône** n'a été terminé qu'en 1833. Avant cette époque Genève n'avait pas de quai. A l'extrémité est un *limnimètre* établi il y a quelques années seulement.—On remarque à l'Est et près de l'entrée du port du Molard plusieurs rochers ou blocs de granit dont deux seulement sont de tout temps élevés au-dessus des eaux. Le plus grand porte le nom de *Pierre à Niton*. On y voit un creux carré d'environ 325 millimètres de large, mais peu profond, qui passe pour avoir été un autel consacré à Neptune. « En effet, *Niton* ou *Neiton*, mot corrompu de l'italien *Nettuno*, le *Neptunus* des Anciens, ne permet guère de douter qu'on n'ait rendu à ce dieu des eaux, dit M. Mallet, un culte dans une place qui y est si bien appropriée, s'il est vrai surtout, comme on le prétend, qu'on ait trouvé au pied du rocher des instruments de sacrifices. » Depuis longtemps, un *limnimètre* avait été placé sur le Niton; mais, comme il ne pouvait pas être consulté en temps d'orage, on songea à profiter de la construction du grand quai pour en établir un autre qui fût d'un abord facile et complétement à l'abri de toute influence extérieure. Indépendamment de son but scientifique ou de simple agrément, ce limnimètre rend encore des services incontestables à la navigation ; car il indique la profondeur de l'eau dans la *passe*, profondeur qu'on obtient toujours exactement en ajoutant 45 pouces au nombre marqué par le limnimètre, le fond de la passe étant de 45 pouces plus bas que le zéro. Si, par exemple, il marque 30, la profondeur de la passe sera 30+45, c'est-à-dire 75 pouces ou 6 pieds 3 pouces.

La *rue de la Corraterie*, ou des Trottoirs, conduit à la place Neuve où le *théâtre* fait face au *musée Rath*, et à la **Treille**, la plus renommée

de toutes les promenades de Genève; jolie terrasse située au midi, plantée de marronniers et dominée par une rangée de superbes maisons que fit construire le trop fameux financier Law. On y découvre une belle vue sur les deux Salèves, le mont de Sion, le mont Vuache, le Jura et le bassin de Genève, que bornent et encadrent ces montagnes. On distingue dans ce bassin à droite les falaises du Rhône et les hauteurs de St-Jean, au-dessous de soi Plain-Palais que domine le clocher du temple protestant, Carouge et St-Julien, la frontière de la Savoie.

Au-dessous de la Treille est le **Jardin botanique,** établi en 1816 et 1817 par l'illustre professeur de Candolle. On y remarque l'*orangerie,* ornée des bustes de six botanistes genevois : Chabrey, Trembley, Rousseau, Bonnet, de Saussure et Senebier, et à son extrémité, la *maison* ou *château* de *M. Eynard.*

Des **bastions du Pin et Bourgeois,** qui servent d'enceinte au Jardin botanique, les piétons peuvent passer sur l'*esplanade des tranchées,* hors de la ville, par un petit pont en fil de fer, le premier qui ait été construit sur le continent.

A une courte distance de la Treille est une autre rangée de belles maisons, formant un côté de la rue Neuve-de-Beauregard, et conduisant à la **Place et promenade St-Antoine,** d'où l'on jouit d'une vue magnifique. A ses pieds on voit la prison pénitentiaire, et à dr. le faubourg populeux des Eaux-Vives. Tout l'espace occupé par les fortifications, compris entre l'extrémité du quai et le faubourg des Eaux-Vives, a été nivelé dans l'hiver de 1849-1850. Il formera un quartier nouveau. Plus loin, au-dessus de Cologny et de la pointe de Bellerive, s'élèvent les Voirons que couronnent dans le lointain les cimes plus élevées des Alpes du Chablais et du Faucigny. La partie inférieure du Léman ou le Petit-Lac se déroule tout entière aux regards. A gauche, sur la rive opposée, les pointes du Sécheron et de Genthod sont dominées par les coteaux du canton de Vaud, dominés eux-mêmes par les montagnes du Jura ; et sur les bords du lac on distingue nettement Coppet, Nyon, Rolle et Aubonne.

De la place St-Maurice ou St-Antoine on redescend dans la grande rue de Rive et sur le quai du Rhône.

Au milieu du Rhône.

L'**île de J.-J. Rousseau** ou *des Barques,* située à l'entrée du port, à l'endroit ou le lac se change en fleuve, est un pentagone irrégulier qui faisait autrefois partie des fortifications. On y a établi une charmante promenade au milieu de laquelle s'élève. sur un piédestal de granit des Alpes poli, une statue en bronze de Jean-Jacques Rousseau, par Pradier (1835).

Rive dr. du Rhône.

Le **quai des Bergues,** achevé en 1843, est bordé de belles maisons neuves. Sur l'emplacement des anciens bastions démolis et nivelés s'élève un quartier neuf; on y a déjà bâti la *chapelle anglicane,* l'*entrepôt des liquides,* au bord du futur canal du Rhône, et. sur la hauteur, la *nouvelle église catholique.*

PROMENADES EXTÉRIEURES.

Les *deux rives du lac*, bordées de charmantes maisons de campagne, offrent de nombreuses promenades d'où l'on découvre de beaux points de vue. Sur la rive dr. sont les *Pâquis, Secheron, Morillon, Pregny, Chambesy,* le *Grand* et le *Petit Saconnex,* la *colline de Tournay;* sur la rive g. les *Eaux-Vives, Frontenex, Cologny, Bessinge, Chougny.* (R. 51, 53 et 54.)

Des **Tranchées,** communiquant par un pont de fil de fer avec le bastion du Pin, du côté du Jardin botanique, on a une vue encore plus belle que de la promenade St-Antoine. (*V.* ci-dessus.)

On appelle le **Tour-des-Jardins** un sentier qui, partant de la Coulouvrenière en face de la passerelle de ce nom, fait, le long du Rhône, puis de l'Arve au delà de son

confluent avec le Rhône, le tour d'une longue presqu'île triangulaire entièrement couverte de jardins potagers. (Bains d'eau froide.) C'est une promenade d'une demi heure env. qui se termine à la tête du pont de Carouge.

Plain-Palais (Planè Planus) est une belle et vaste pelouse de 648 mèt. de long et de 252 mèt. de large, bordée de plusieurs rangs de tilleuls et d'ormeaux, située près de la Porte-Neuve, et servant aux exercices militaires. A l'extrémité N. est le cimetière protestant, attenant au cimetière catholique.

Carouge—(Hôt. : l'*Écu de Savoie*, l'*Olivier de Provence*.) est un ancien v. savoyard, 4,403 h., situé sur la rive g. de l'Arve, à 20 m. de Genève, élevé au rang de ville en 1786 par le roi de Sardaigne, qui, voulant en faire la rivale de Genève, y fonda un bel hôpital et une école, permit aux Suisses de s'y établir, et accorda divers priviléges à ceux qui y construisirent des maisons. Depuis 1816, Carouge fait partie du canton de Genève.

La **colline de la Bâtie** (25 m.) domine la rive g. du Rhône et de l'Arve. On y découvre une belle vue sur la ville de Genève, les Voirons, le Salève, le Môle, le Mont-Blanc, etc. La plate-forme qui couronne le sommet de cette colline était autrefois couverte d'une forêt, que les Autrichiens abattirent en 1814.

En face de la Bâtie, sur la rive dr. du Rhône, entre le fleuve et la route de Lyon, les **hauteurs de St-Jean** (15 à 20 m.) offrent peut-être le plus beau point de vue des environs de Genève. On embrasse d'un coup-d'œil le confluent du Rhône et de l'Arve, Genève, le lac, les Alpes et le Mont-Blanc. Parmi les belles maisons de campagne qui couvrent ce plateau on remarque la maison Constant et les *Délices*, propriété habitée par Voltaire. On appelle cette promenade le *Tour-de-Souterre*.

EXCURSIONS.

A Versoix, à Coppet et à Nyon. R. 51.)

1 h. 25 m. A Ferney. (R. 23.) Omnibus, pl. du Bel-Air.

de 7 à 9 h. A la Dôle. (R. 26.)

7 h. env. Au fort de l'Ecluse, à la perte du Rhône et à Bellegarde. (R. 34.)

30 m. *Bessinge*. au sommet du coteau de Cologny, Belle vue. (R. 54.)

4 h. 25 m. Le coteau de Boisy. Belle vue. (R. 54.)

Au pont de la Caille. (R. 44.)

Au Môle (R. 55.)

LES VOIRONS.

10 à 12 h., aller et retour. Chem. de chars et chem. de mulets.

La montagne qu'on appelle les **Voirons** est située à l'E. de Genève. Sa pente légèrement douce la rend accessible sur presque tous les points. Malheureusement ses bois de sapins ont été remplacés sur son versant occidental par des pâturages productifs, et son versant oriental conserve seul sa physionomie agreste. Elle se termine par une crête étroite d'où l'on découvre un panorama magnifique. Le plus beau point de vue est celui qu'offre une sommité isolée (1,406 mèt.) à l'extrémité la plus méridionale de la montagne, au-dessus du châlet de Pralaire. On embrasse d'un coup-d'œil le lac, les grandes Alpes, la vallée des Bornes, la vallée de Boëge et les replis tortueux de la Menoge qui l'arrose. Du sommet appelé le *Calvaire* (1,456 mèt.) la vue est moins étendue et moins variée. A 15 m. du point culminant, près du précipice appelé le *Saut de la Pucelle*, sont les ruines d'un ancien couvent fondé au XVI[e] siècle et détruit par un incendie en 1745.

Divers chemins conduisent de Genève au sommet des Voirons. Le plus court est d'au moins 5 h., dont 3 seulement peuvent se faire en voiture. Il vaut mieux monter le matin par Armiaz pour être à l'abri du soleil et redescendre soit par Boëge, soit par Moniaz. Du reste, on peut coucher soit à Moniaz, soit à Boëge. Les distances sont ainsi indiquées par M. Manget : (lieues de 25 au degré, 5 h. de marche pour 6 lieues.)

1° 50 m., Chêne-Thonex;—35 m., Puplinge; — 45 m., Jussy; — 30 m., *Moniaz;* —25 m., Machilly; —30 m., la Tour de Langin; — 2 h., le Couvent; —15 m., le Calvaire.—Total, 5 h. 50 m.

2° 50 m., Chêne-Thonex; —40 m., Annemasse ; — 15 m., Mallebrande; —45 m., La Bergue;—30 m., Bonne; —1 h. 30 m., Corsielle ; — 30 m., *Boëge;*—1 h. 30 m., le Calvaire.—Total, 6 h. 30 m.

3° 2 h. 30 m., La Bergue (*V.* ci-dessus n° 2) ; — 30 m., Lucinge ; — 30 m., Armiaz ; — 1 h. 45 m., le Calvaire.—Total, 5 h. 15 m.

LE RECULET.

6 h. et 6 h. 45 m.; de 11 à 13 h., aller et retour; 6 h. en voit.; 7 h. à pied ou à mulets. Omnibus pour St-Genix, 75 c.

On donne le nom de **Reculet** à la plus haute sommité de toute la chaîne du Jura (1,720 mèt.), située dans le départ. de l'Ain (France), entre le Grand-Colombier (1,689 mèt.) et le Cret-du-Miroir, et connu aussi sous le nom de Mont-de-Thoiry. Le sommet de cette montagne offre un panorama aussi étendu et aussi beau que celui de la Dôle. (*V.* la R. 26.)

1 h. 20 m. Meirin.

1 h. *Saint-Genix* (R. 34.—Hôt. de la *Poste*); —30 m., *Badian*, v. où l'on quitte la route de Lyon; — 20 m., *Thoiry*, v.; — 1 h. 45 m., Plateau; — 40 m., pied du Reculet ; — 25 m., sommet. —Total, 6 h.

On peut redescendre par 30 m., le châlet du Reculet;—35 m., le pré Marmier; — 10 m., le Cret de la Neige; — 15 m., le châlet Marmier; —40 m., le col de Villeneuve ou de la Fontaine ; — 1 h. 45 m., Sergy-Dessus ; — 10 m., Sergy-Dessous;— 20 m., Saint-Genix; — 2 h. 20 m., Genève.—Total, 6 h. 45 m.

LE SALÈVE.

A Monnetier, 2 h.; — au Petit Salève, 2 h. 30 m.;—le tour du Petit Salève, 4 h. 45 m.;—aux Châlets des Treize-Arbres, de 3 à 3 h. 30 m.;— au Grand-Piton, de 4 h. 30 m. à 5 h.

Le **Salève** est une montagne calcaire peu élevée, allongée dans la direction du N.-E. au S.-O.; elle offre du côté de Genève de grandes assises horizontales et parallèles de rochers arides presque à pic et accessibles sur quelques points seulement. Le versant opposé présente au contraire une pente douce et souvent boisée. La gorge ou *creux de Monnetier* la sépare en Petit et Grand Salève.

Pour faire ce qu'on appelle le tour du Petit Salève[1], on va de Genève à (1 h. 15 m.) *Veirier* par Grandes Bougeries, Villette et Sierne ou par Carouge. A Veirier (428 mèt.) cesse la route de voiture, et l'on sort du C. de Genève pour entrer en Savoie. On arrive en quelques minutes à l'entrée d'un sentier étroit qui aboutit (35 m.) au *Pas de l'Echelle :* rampe de marches taillées dans le roc vif et garnie d'une balustrade de fer. Ce passage franchi, on se trouve à l'ouverture du *creux de Monnetier*. En montant (10 m.) à *Monnetier* (712 mèt.—Aub.: la *Reconnaissance*), on laisse à g. les ruines de l'ancien château-fort de l'*Ermitage,* sur lesquelles on lisait cette inscription : *Nasci, pati, mori.* A quelques pas de ces ruines, une saillie de rochers forme une espèce de grotte, appelée la *Balme de l'Ermitage,* où plusieurs centaines de personnes peuvent trouver à la fois un abri contre le mauvais temps. Plus haut encore, est la *Balme du Démon,* d'un accès dangereux. Le sommet du Petit Salève (30 m. env. de Monnetier ou de Mornex) offre un magnifique panorama.

De Monnetier, un chemin fatigant, mais sûr, mène sur le haut du Grand Salève ; la montée cesse d'être rapide aux (1 h. 25 m.) *châlets des treize Arbres* (1,171 mèt.)(il n'y en a plus que quatre), d'où l'on gagne à peu près de plain-pied (45 m.) le haut plateau du Grand-Piton (1,383 mèt.). — Dans le voisinage du châlet *des treize arbres*, on a

1 On peut envoyer sa voiture de Veirier à Mornex, où il faut se rendre à pied, ou bien se faire conduire d'abord à Mornex, et envoyer sa voiture à Veirier. En commençant par Mornex on a l'avantage de descendre le pas de l'Échelle au lieu de le monter.

une vue presque aussi belle que depuis le Grand Piton.

On découvre du Grand-Piton le Mont-Blanc avec toutes ses aiguilles, le Buet, le Grenier, la Pointe-de-Roi, le Vambion, les Voirons, le Môle, et Bonneville, qui est au pied; le Brezon, les Jallouvres, qui dominent la vallée du Reposoir, l'entrée de la vallée du Petit-Bornant, la pointe de Belle-à-Joux, les rochers de Soudinaz, la vallée des Bornes : au S.-O., une partie du lac d'Annecy et le mont de Sion ; à l'O., la montagne de Vuache, la gorge etroite du Fort de l'Ecluse; au N., la longue chaîne du Jura, la plus grande partie du canton de Vaud, la ville de Genève et son lac.

De Monnetier, si l'on ne monte ni aux treize Arbres ni au Grand-Piton, et si l'on ne veut pas revenir à Genève par le même chemin, on descend en 30 m. à *Mornex* —(hôt.: l'*Ecu de Savoie)*, beau v. bien abrité, d'où l'on descend en 45 m. par *Mieusset* à *Etrembières* (pont sur l'Arve), v. éloigné de 1 h. 30 m. de Genève. A *Moillesulaz*, on sort de la Savoie pour rentrer en Suisse par Chêne.

D'autres chemins conduisent de Genève aux treize Arbres et au Piton du Grand Salève. On va 1° aux treize Arbres en 3 h. 45 m. par—20 m., Carouge;—40 m., Troinex;—35 m., La Combe;—1 h. 15 m., la Croisette (*creux de Brifaut— caverne d'Orjobet*); — 30 m., châlets de Grange-Tournier;—25 m., les treize Arbres;—2° en 3 h. 10 m., au Grand Piton par—20 m. Carouge;—30 m., Drize;—25 m., Evordes; — 30 m., Archamp ; — 50 m., Beaumont ; — 35 m., le Grand-Piton.

Genève est à 44 h. d'Aarau,—55 h. d'Altorf, — 69 h. d'Appenzell, — 45 h. de Bâle, — 63 h. 30 m. de Bellinzona,—29 h. de Berne,—76 h. de Coire, — 59 h. 30 m. de Frauenfeld,—24 h. de Fribourg,—67 h. de Saint-Gall,—65 h. de Glaris,—12 h. 30 m. de Lausanne,—42 h. de Liestal,—61 h. de Locarno,—66 h. de Lugano,—46 h. de Lucerne,—22 h. de Neuchâtel,—51 h. de Sarnen,—57 h. de Schaffhouse, — 33 h. de Schwyz,—24 h. de Sion,—33 h. 30 m. de Soleure, — 48 h. de Stans,—68 h. de Trogen,—51 h. de Zug,—53 h. de Zurich.

De Genève à Sallanches et à Chamonix, R. 55, —à Lausanne, R. 51;—à Martigny, par la Savoie, R. 54;—à Aix-les-Bains et à Chambéry, R. 44; —à Fribourg et à Berne, R. 121;—à Yverdun et à Neuchâtel, R. 120;—à Dijon, R. 25, 32, 33.—à Châlon-sur-Saône, R. 32, 31, 35;—à Lyon, R. 34;—à Grenoble, R. 41, 42, 44;—à Sixt, R. 58;—à Soleure et à Bâle, R. 120, 136, 10, 227, 228;—à Zurich, R. 121 et 252;—à Lucerne, R. 121, 142, 144; — à Sion, à Brieg, et de Brieg à Milan, par le Simplon, R. 51, 53, 54, 76, 78, 105, 106.

ROUTE 50.

LE LAC DE GENÈVE.

Bateaux à vapeur 2 fois par jour de Genève à Villeneuve, et retour, touchant à Coppel, Nyon, Rolle, Morges, Ouchy (Lausanne) et Vevey. Départs de Genève, 8 h. et 1 h.; de Villeneuve. 8 h. et 2 h.—Durée du trajet, de 4 à 5 h.—Prix des places, 1res, 9 f.; 2es, 5 f.

« En sortant des Alpes du Valais, à l'extrémité desquelles il prend sa source, le Rhône, dit de Saussure, vient traverser cette large vallée qui sépare les Alpes du mont Jura. Il y trouve un grand bassin creusé par la nature entre les Alpes, le Jorat et le Jura; ses eaux remplissent ce bassin, et forment ainsi le lac Léman (*lacus Lemanus, Lousonius*, lac *Lousanette, mer du Rhône, lac de Genève*, en allemand, *Genfersee)*. Là, le Rhône se repose et se dépouille du limon dont il était chargé; il sort ensuite brillant et pur de ce grand réservoir, et il vient avec ses eaux limpides et azurées traverser la ville de Genève. »

Le **lac de Genève** ou le **Léman,** qui, outre celles du Rhône, reçoit les eaux de quarante-et-une rivières, a la forme d'un croissant dont les deux extrémités sont tournées vers le S. De Villeneuve à Promenthoux et à Yvoire, on l'appelle le *grand lac;* de Promenthoux et d'Yvoire à Genève, le *petit lac*. Ses rives appartiennent aux cantons suisses de Genève, de

Vaud et du Valais, et à la Savoie.

Son *élévation* est de 364 à 375 mèt. au-dessus de la mer; sa *longueur*, sur la rive N., de 18 lieues, 2,666 mèt., et, sur la rive S., de 16 lieues, 661 mèt. (la lieue de 25 au degré, équivalant à 4,447 mèt.). Sa *circonférence* entière n'a pas moins de 34 lieues 3/4. D'Ouchy à Genève, en droite ligne, on compte 11 lieues 1/2. Sa *largeur* varie beaucoup; elle est de 2,181 mèt. entre la pointe de Genthod et Bellerive, 4,208 entre Coppet et Hermance, 13,935 entre Rolle et Thonon, 13,195 entre Morges et Evian, 11,791 entre Ouchy et Evian, 8,867 entre Cully et Meillerie, 7,758 entre Vevey et St-Gingolph. Quant à sa *profondeur*, on l'a trouvée de 162 mèt. au château de Chillon, de 194 à une lieue d'Evian, de 300 à 350 près de Meillerie, de 145 à 210 entre Vevey et la côte opposée, à la distance de 389 mèt. des deux rives; depuis Nyon à Genève, elle ne dépasse pas 97 mèt.— A une demi-lieue environ de Genève, le petit lac est barré par un banc de sable qu'on appelle le *Travers*.

Du reste, *son niveau* varie d'une saison à l'autre; il est plus bas en hiver et plus élevé au printemps et pendant l'été. Cette différence de 1 à 2 mèt. est due à la fonte des neiges et des glaces, et dépend presque entièrement de la crue du Rhône. D'après les calculs faits chaque année à Vevey, au moyen d'un limnimètre établi en 1819 par M. Nicod Delom, on estime qu'en été le lac contient 56,241,259,200 pieds cubes d'eau de plus qu'en hiver.

Outre cette crue régulière, on voit quelquefois, dans les journées orageuses, le Léman s'élever tout-à-coup de 1 à 2 mèt., s'abaisser ensuite avec la même rapidité, puis s'élever et s'abaisser ainsi pendant quelques heures. On a donné plusieurs explications de ce singulier phénomène, connu sous le nom de *seiches*, et plus sensible aux deux extrémités du lac et aux environs de Genève que dans le grand bassin; il paraît qu'il est causé par les pressions inégales de l'atmosphère sur les différentes parties de la surface de l'eau. Au printemps et en automne, on remarque aussi dans le bassin oriental un mouvement lent, mais continu des eaux qui suivent, pendant un certain temps, la direction des côtes, et reviennent ensuite sur elles-mêmes. Cette espèce de mouvement, appelé *lardeyre*, présage un orage, surtout en automne. Un phénomène plus rare que les précédents est celui des trombes.

A 48 mèt. de profondeur et au-dessous, la *température* du Léman est de 4° 1/2 Réaumur, ainsi que dans les principaux lacs de la Suisse. D'après les expériences faites par de Saussure, il y a toujours une grande différence entre la chaleur des eaux du lac et celle des terres qui l'entourent. En effet, la chaleur d'une grande masse d'eau ne varie pas comme la chaleur de la terre, en raison de la profondeur.

Le Léman n'a jamais été gelé complétement, si ce n'est, dit-on, en 762 et en 805, époque à laquelle des chars le traversèrent de Nyon à Thonon; mais pendant les grands froids, ses deux rives se couvrent de glace jusqu'à une certaine distance.

Chacun des *vents* principaux du Léman a reçu des bateliers un nom particulier. Il y a le *vent* proprement dit (du S.), le *joran* (du N.-E), la *bise*, la *bise noire* quand le ciel est couvert (du N.), le *séchard* (du N.-E.), le *bourguignon* (de l'O.), la *vaudaire* ou le *bornand* (du S.-O.), le *molan* (de l'E.). « Quelques-uns de ces vents, dit Lutz, sont renfermés dans certaines limites, ne soufflent que dans certaines saisons, ou présentent des modifications particulières. La bise, ou vent du N.-E., souffle par risées dans la partie orientale, et non dans la partie occidentale. La vaudaire, qui vient du creux du Valais, ne se fait jamais sentir dans le petit lac. Ce vent impétueux soulève les vagues à une hauteur considérable, et souvent déracine des arbres ou renverse des bâtiments. Le plus redoutable de

tous est le bornand, qui descend à l'improviste des gorges de la Savoie. »

Le Rhône, sortant du Léman parfaitement limpide et pur, y laisse en conséquence les sables et les terres qu'il enlève aux Alpes. Or, ces dépôts, accumulés, tendent à remplir peu-à-peu le bassin du lac. On pourrait même, ajoute de Saussure, déterminer l'espace de temps qu'il faudra au Rhône pour le combler entièrement. Déjà ses dépôts successifs ont formé le fond de la vallée qui s'étend de Villeneuve à Bex, car cette vallée est horizontale, composée de lits parallèles de sable et de limon, peu élevée au-dessus du niveau du fleuve, et même encore imbibée de ses eaux qui la rendent marécageuse. « En revanche, dit Lutz, le lac ronge ses rives sur d'autres parties, ce qui nécessite la construction de digues très-coûteuses. On a même calculé que, dans l'espace de dix années, 31,000 toises carrées de terre avaient été emportées par les vagues entre l'embouchure de la Paudèze et celle de la Versoie. Les plaintes des riverains vaudois sur l'exhaussement sensible du niveau des eaux ont été reconnues fondées par le gouvernement du canton, qui s'est occupé de cette importante question il y a déjà une quinzaine d'années. »

Des vingt-neuf espèces de *poissons* que nourrit le Léman, les plus recherchées sont : la truite; l'ombre-chevalier *(salmo thymallus)*, qui a quelquefois 1 mèt. de long; la *fera*, qu'on ne trouve pas ailleurs (*salmo lavaretus*); la perche *(perca fluviatilis)*, le brochet et la carpe, qu'on envoie souvent, pendant l'hiver, jusqu'à Paris et même jusqu'à Berlin. Aux deux extrémités, et sur la côte de Savoie, la pêche est toujours plus abondante que dans toutes les autres parties du lac.—Quant aux *oiseaux* qui habitent ses rives, on en compte cinquante espèces environ, dont une quinzaine sont amphibies. Parmi les plus rares, on peut citer la grèbe *(colymbus cristatus)* : ses plumes, d'un blanc argenté, donnent une fourrure très-précieuse; le petit lorgne *(colymbus immer)*, le grand lorgne *(colymbus arcticus)* : un autre plongeon nommé *colymbus urinator*, la petite bécassine du lac *(tringa hypoleucos)*, le rare et beau courby vert *(fantalus falcinellus)*, le courby, diverses espèces de chevaliers, de plongeons, et une grande variété de canards, etc.—Le *coluber berus*, espèce de vipère très-venimeuse, habite en divers endroits les rochers qui bordent le lac, surtout près de Meillerie et entre Lausanne et Vevey.

Vers la fin du XVIIIe siècle et même au commencement du XIXe, le commerce avait établi des entrepôts dans le pays de Vaud. Le transit était considérable; il est à peu près nul aujourd'hui. Le commerce du Léman ne consiste plus que dans l'importation d'un certain nombre de produits étrangers, surtout des denrées coloniales, et dans l'exportation du bois, des fromages, des vins, des bestiaux et des gypses pour Genève, la France et la Savoie.

Trois espèces de bâtiments à voiles sont employées au transport des marchandises : les barques, les brigantins et les cochères. Les *barques* et les *brigantins* sont pontés. Ils ne diffèrent que par leur volume. Les *cochères* ne sont que de grands bateaux dont l'avant seul est recouvert d'un pont. La plus forte barque jauge 3,600 quintaux ; la plus forte cochère, 800; un brigantin, de 1,000 à 1,800. Les bateaux à vapeur ne servent qu'au transport des voyageurs. Le premier a été lancé en 1823 : c'était le *Guillaume Tell*.

Que le chantre flatteur du tyran des Romains,
L'auteur harmonieux des douces Géorgiques
Ne vante plus ces lacs et leurs bords magnifiques,
Ces lacs que la nature a creusés de ses mains
Dans les campagnes italiques.
Mon lac est le premier. C'est sur ses bords heureux
Qu'habite des humains la déesse éternelle,
L'âme des grands travaux, l'objet des nobles vœux
Que tout mortel embrasse, ou désire, ou rappelle,
Qui vit dans tous les cœurs, et dont le nom sacré
Dans les cours des tyrans est tout bas adoré,
La liberté !...

Voltaire n'est pas le seul poëte

LE LAC DE GENÈVE ET SES BORDS.

Itinéraire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.

Paris, L. MAISON, Editeur.

LAC DE GENÈVE

SAVOIE

Morges

LAUSANNE

Savigny

S.t Sulpice

Ouchy

Pully

Lutry

Cully

Rolle

S.t Prex

S.t Saphorin

Vevey

La Tour de Peil

Clarens

Montreux

Chillon

Villeneuve

Nyon

Prangins

Coppet

Versoix

Ferney

GENÈVE

Chêne

Carouge

Cologny

Annemasse

Evian

Ch. de Blonay

Meillerie

S.t Gingulph

Ch. Ripaille

Thonon

Yvoire

Excenevex

Armoy

Allinges

Vionnaz

Monthey

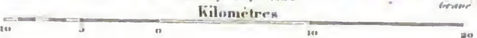
Aigle

Fl. Rhône

Arve

Dressé par A. H. Dufour.

Gravé la Topographie par Gérin, la Lettre par Langevin



qui ait placé le lac de Genève au premier rang parmi les lacs de la Suisse. J.-J. Rousseau, dans sa *Nouvelle Héloïse*, Lord Byron, dans *Childe Harold* et d'autres ouvrages, ont aussi célébré ses beautés avec une admiration peut être trop exclusive. « C'est l'Océan qui a envoyé son portrait en miniature à la Suisse, » écrivait M. de Boufflers en parlant du Léman.

Les routes suivantes (51, 52, 53, 54) renferment toutes les indications nécessaires aux voyageurs qui feront, à pied, en voiture, ou en bateau, ce qu'on appelle *le tour du lac*. Aux renseignements généraux qui précèdent, il suffira donc d'ajouter ici la liste des principales montagnes que l'on aperçoit en côtoyant ses bords :

Le Salève; le mont de Sion; le mont Vuache; le Credo; le Reculet (au-dess. de Versoix); le passsage de la Faucille (au-dess. de Coppet); la Dôle (au-dess. de Nyon); le Noirmont (entre Nyon et Rolle); le Mont-Tendre (au-dess. d'Aubonne); la chaîne du Jorat (dans laquelle on remarque la tour de Gourze et le Pèlerin); le Moléson (dans l'éloignement), presque au-dess. de la Tour de Peilz, la Dent de Jaman (au-dess. de Montreux); la Dent de Naye; les tours d'Ay et de Mayen (entre Chillon et Villeneuve); les Diablerets; la Dent de Morcles; le Mont Catogne, au fond de la vallée du Rhône; le Mont Combin; la Dent du Midi, sur la rive g. du Rhône; la roche Saint-Julien; le Mont de Cloux, les Dents d'Oche (au-dess. de Meillerie); les montagnes d'Abondance (entre Evian et Thonon); le Mont de Moisse (au-dess. de Thonon); le Mont Benet (au-dess. d'Yvoire); le Mont de Saxel (au-dess. d'Hermance); les Voirons; l'Aiguille de Tanninges; le Buet; l'Aiguille Verte; l'Aiguille du Dru; le Môle; le Géant; l'Aiguille du Midi; le Mont-Blanc, et au-dessous le Brezon; les montagnes du Reposoir; le Salève.

ROUTE 51.

DE GENÈVE A LAUSANNE,

A. Par EAU. *B.* Par TERRE.

A. Par eau.

10 h. 40 m. à Ouchy, port de Lausanne. Bat. à vap. 2 fois par jour, en 3 h., pour 6 f., 1re classe, et 3 f., 2e classe. D'Ouchy à Lausanne, 30 m.—Omnibus en 20 m., pour 50 c. par personne, et 50 c. pour les bagages.

Le bateau à vapeur s'arrête à

Ouchy, — le port de Lausanne, éloigné de cette ville de 30 m. — (Hôt. : l'*Ancre*, où Lord Byron, retenu par le mauvais temps, écrivit dit-on, en deux jours, au mois de juin 1816, son beau poëme du *Prisonnier de Chillon*.)—On y remarque, outre une vieille tour carrée, reste d'un château bâti, vers 1470, par l'évêque Landry de Dornach, une jetée construite de 1791 à 1793, sous la direction de l'ingénieur français Céard, et qui a coûté plus de 40,000 fr.—Son port est sûr et commode.

Les fermes et les maisons de campagne disséminées à l'O. d'Ouchy se nomment les *cours*. *Montriond* attire les regards au pied d'un monticule que l'on prendrait pour un vaste tumulus. Cette propriété a été la demeure de Tissot et de Voltaire. — A l'E. les villas de l'*Elysée*, du *Denantou*, de *Bellerive* et de *Montchoisy* embellissent le rivage.—Le beau parc de M. Altmann, au bord du lac, est ouvert aux visiteurs.—En montant à Lausanne (30 m.), on laisse à g. la *Villa de Sainte-Luce*, et on passe au-dessous de celle de *Beau-séjour*, où se réfugia, en 1802, le gouvernement helvétique chassé de Berne, et où, deux ans auparavant, Bonaparte s'était arrêté avant de franchir le Grand-Saint-Bernard.

B. Par terre.

11 h. 15 m. Route de poste. 4 p. 3/8.—2 dil. par jour, en 6 h. 25 m., pour 8 f.

Après être sorti de Genève par la porte de Cornavin, on laisse à g. la route de Fernex, Gex et la Faucille (R. 23.), puis, entrant dans une avenue bordée de délicieuses villas, on traverse les *Pâquis*, *Secheron* (25 m.), *Prégny-Dessous*, la *Pierrière* (15 m.), *Chambésy*, et l'on laisse à g. le *château de Panthe* sur la hauteur,

ancienne propriété de la princesse Joséphine. Durant ce trajet, on découvre de mieux en mieux les glaciers de la Savoie, cachés en partie à Genève par la première chaîne des Alpes. Entre le Salève et les Voirons, le Môle, le Brezon, les Monts Vergi et le Mont-Blanc attirent surtout les regards.

45 m. **Genthod,** 228 h. r., est la patrie du célèbre naturaliste Charles Bonnet. Au-dessous de ce v. la rive du lac, ornée de bains élégants, forme un cap appelé *Creux de Genthod*. — En face et sur la rive g., on remarque la *pointe* et le *château de Bellerive*.—Le Mont-Blanc va bientôt se cacher derrière les Voirons, pour ne plus reparaître qu'aux environs de Nyon.

On traverse la Versoie (25 m.), avant d'arriver à

15 m. **Versoix.** — (Hôt. : *le Lion*), 937 h. Bureau de douanes. Ce bourg, qui appartenait autrefois à la France, fut cédé à la Suisse en 1815. — On remarque au-dessus les *châteaux de Saint-Loup* et d'*Ecogia*. — Vers le milieu du siècle dernier, le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, conçut le projet de le métamorphoser en une ville rivale de Genève. Il fit, en conséquence, construire les fondements d'une jetée, abattre toutes les maisons existantes et tous les arbres, sur une assez vaste étendue de terrain, puis enfin dessiner de larges rues à angles droits. Mais ces premiers travaux ne tardèrent pas à être abandonnés. Aussi Voltaire écrivait-il plus tard à madame de Choiseul :

Envoyez-nous des Amphions,
Sans quoi nos peines sont perdues.
A Versoix nous avons des rues.
Mais nous n'avons pas de maisons.

A 15 m. de Versoix, on sort du C. de Genève pour entrer dans le C. de Vaud, et bientôt on atteint

30 m. (1 1/8 poste de Genève) **Coppet,** — bureau de douane et poste de gendarmerie; visite des passeports; 1re station du bateau à vapeur,— (Hôt.: l'*Ange*, *la Croix*.) (*Copetium* en 1191), ancienne baronnie, pet. V. de 471 h. r., qui n'a rien de remarquable que sa position et son château, situé à 200 pas plus haut sur le chemin du v. de Commugny.—Ce château, entouré de beaux jardins et d'un petit parc, a été construit sur les ruines d'un manoir féodal, brûlé par les Bernois en 1536, après avoir soutenu un siége opiniâtre. Il a été successivement habité par l'illustre philosophe *Bayle*, qui y fut (de 1670 à 1672) le précepteur des enfants du *comte de Dohna ;* par Hoguer, banquier saint-gallois, qui, après avoir possédé une fortune de plus de 20 millions, fut complétement ruiné à la suite des revers de Louis XIV, son débiteur, et mourut dans une chaumière, près de Versailles; par *M. Necker*, depuis 1790 jusqu'à sa mort; par *madame de Staël*, et son fils le *baron de Staël-Holstein*. Madame de Staël en avait fait l'asile des lettres. Elle y vécut dans la société de madame Necker de Saussure, de Benjamin Constant, de Schlegel, de Sismondi, etc. Aujourd'hui il appartient à M. le duc de Broglie. C'est un bâtiment simple, formant les trois côtés d'un carré, et dont la façade, regardant le lac, est flanquée d'une tour à chaque extrémité. Necker et madame de Staël ont été ensevelis dans un bosquet à l'O. du château. Le parc offre une délicieuse promenade. On peut y entrer sans passer par la cour du château.

A la Dôle, 5 h. *V.* R. 26.

Au sortir de Coppet, on rentre un instant dans le C. de Genève, auquel appartiennent les v. de *Founex* et de *Céligny ;* mais on en sort presque aussitôt pour rentrer dans le C. de Vaud. Puis, laissant à dr. sur une colline couverte d'un riche vignoble le v. de *Crans*, remarquable par son beau château, et plus loin, *Arnex*, patrie de Merle d'Aubigné, on ne tarde pas à arriver à

1 h. 30 m. (5/8 p. de Coppet) **Nyon,** — (Hôt. : *le Soleil, la Couronne*.) (*Novidunum, Noiodunum*, all. *Neus*), 2e station du bateau à vapeur, pet. V. de 2,461 h. r., construite en partie sur une colline, en

partie au bord du lac, entre l'Aasse et le Corjeon, et remarquable par sa position, sa propreté, ses promenades de peupliers et de marronniers, son château gothique, ancienne résidence des baillis de Berne, et son esplanade d'où l'on jouit d'un beau point de vue. La ville basse porte le nom de *Rive*. L'église qui domine la ville haute date de 1471. Tout auprès sont le collége et les deux cures. Une terrasse que dominent de beaux jardins la relie au château.—Fondée, dit-on, par Jules-César, qui y établit une colonie de chevaliers, connue sous le nom de *Colonia Julia equestris*, détruite au ve siècle par les Barbares, rebâtie en 628, Nyon fut de nouveau complétement détruite par un épouvantable incendie durant la dernière année du XIVe siècle. Sous la domination de la maison de Savoie, elle devint l'une des quatre *bonnes villes* du pays de Vaud.—On a trouvé à Nyon des antiquités romaines. Le musée cantonal possède une superbe lampe de bronze découverte en 1822. — Parmi les baillis bernois qui habitèrent le château de Nyon, on cite l'agronome Engel, de Haller de Kœnigsfelden et de Bonstetten, qui y accueillit Carnot fugitif. — La branche la plus florissante du commerce de Nyon est l'exportation de bois de hêtre.—On y a bâti récemment un théâtre près du château.

A Dijon, par St-Cergues et les Rousses, R. 23; —à la Dôle, R. 26;—à la vallée de Joux, par le Marchairu, R. 27.

A 15 m. de Nyon, on laisse à g. *Prangins*, bâti en 1723 par Louis Guiguer, riche négociant de Saint-Gall, qui acheta 142,000 fr. la baronnie de ce nom. Il a été habité par Voltaire de 1754 à 1755, et il devint, en 1815, la propriété de Joseph Bonaparte.

15 m. au-delà de Prangins, on laisse à dr., entre la route et le lac, *Promenthoux*, ham. agréablement situé sur le cap, ou promontoire, dont il a tiré son nom, et qui sépare le grand lac du petit. On y découvre une belle vue sur les deux lacs. En face, sur la côte de la Savoie, s'avance la pointe d'Yvoire.

Au-delà des v. de *Gland* et de *Dullit* (sur la hauteur), commence le fameux vignoble de la *Côte*, dont les vins sont si renommés en Suisse. Le Jura s'éloigne de plus en plus du lac de Genève, pour aller vers le N. border le lac de Neuchâtel. On aperçoit encore l'une de ses principales sommités (le *Noirmont*) entre Nyon et

1 h. 45 m. (6/8 p. de Nyon) **Rolle**, —(Hôt.: la *Tête-Noire*, la *Couronne*) (*Rotulum* ou *Rotula*, en all., *Roll*). 3e station du bateau à vapeur. pet. V. r. de 1,398 h., composée d'une seule rue, large et bien alignée, que termine une jolie promenade du côté de Morges. Son principal édifice est le château bâti en 1261, ainsi que la ville, par deux barons de Mont-le-Vieux, nommés Ebald. Ses bains, restaurés en 1818, jouissaient d'une grande réputation dans le siècle passé. L'eau minérale, essentiellement ferrugineuse, est apéritive, tonique et fortifiante. De riantes promenades conduisent aux bains, ainsi qu'aux *moulins*, au château de *Rosey* et à *Bellerive*. C'est entre Rolle et Thonon, situé au fond du golfe de ce nom, sur la rive opposée, que le lac de Genève a sa plus grande largeur. Au-delà du golfe de Thonon on aperçoit les sommités du Mont-Blanc dominant les montagnes du Chablais.

En face de la ville, sur une petite île, construite en 1839 pour former un port, on a élevé, il y a quelques années, un monument à la mémoire du général Laharpe, né à Rolle en 1754 et mort en 1838. Un obélisque de 13 mèt. de haut porte sur son piédestal le buste en relief du précepteur d'Alexandre de Russie, du patriote à qui le canton de Vaud doit son indépendance; le buste est de Pradier. De Rolle, on peut encore, par un temps serein, apercevoir Genève que les premiers promontoires de la rive g. vont bientôt dérober aux regards; mais le grand lac montre déjà quelques-unes des hautes montagnes dont il baigne la

base. Le Mont des Allinges, les rocs d'Enfer, les montagnes de Bogève, de Bellevaux, du Biot et d'Abondance dominent les golfes de Thonon et d'Evian. Plus loin se dresse le groupe des Dents d'Oche.

De Rolle dans la vallée de Joux, par le Marchairu, R. 27; — à Orbe et à Yverdun, par Aubonne, R. 120.

Excursion au Signal de Bougy, 1 h. 30 m. Magnifique panorama. R. 120.

On laisse à g. le v. de *Perroy* en montant de Rolle à

1 h. *Allaman*,—(Hôt.: la *Charrue*), v. r. de 292 h. Antiquités romaines et gauloises. Son château, dans lequel Maubert a composé, à ce que l'on assure, le Testament politique du cardinal de Richelieu, et qui fut habité plus tard par le roi Joseph, appartient aujourd'hui à la famille Sellon, de Genève. A 15 m. de ce v. on traverse l'Aubonne, qui descend de la ville du même nom (R. 120), que l'on aperçoit sur la hauteur. Le v. de *Buchillon*, qu'on laisse à dr., occupe la pointe du cap qui forme, avec celui de Promenthoux dont il est distant de 2 h. 30 m., l'entrée de la baie de Rolle. On laisse à dr.

45 m. *Saint-Prex*, v. r. de 434 h., bâti sur l'emplacement de l'anc. *Lisus*, submergé en 563, lors de la chute du mont Tauretunum. (*V.* Meillerie.) La pointe de Saint-Prex marque le milieu de la rive dr. du lac. Les fermes et les maisons de campagne deviennent plus nombreuses à mesure qu'on approche de

40 m. (1 p. de Rolle, 4ᵉ station de bateau à vapeur) **Morges**,—(Hôt. la *Couronne*, du *Port* le *Grand Frédéric*.) (*Morgia* ; all., *Morsee*), pet. V. r., que sa situation avantageuse et l'activité de ses habitants (3,241) rendent l'une des principales places commerciales du lac de Genève. Son port, dessiné en 1680 par Duquesne, peut contenir cent barques. Son beau château sert d'arsenal pour l'artillerie du canton. Sa belle église, décorée à l'extérieur de colonnes ioniques et corinthiennes, est environnée d'une jolie promenade. La maison-de-ville et le collége attirent aussi l'attention. Ses rues sont larges, régulières et bien pavées ; ses maisons élégantes et propres. On y découvre des vues magnifiques, principalement d'*Echichens* (45 m.), sur : le lac du côté de Lausanne, Vevey, le château de Chillon, le Valais, et la belle chaîne des Alpes de la Savoie, que domine encore le Mont-Blanc, et au pied desquelles on distingue déjà Evian, la Tourronde et Meillerie.

Après avoir appartenu aux comtes de Zæhringen, qui l'environnèrent de murs, Morges tomba sous la domination de la maison de Savoie, et devint l'une des quatre *bonnes villes*, ou villes privilégiées du pays de Vaud. En 1264, Pierre de Savoie, surnommé le Petit-Charlemagne, y tint une assemblée où se rédigea la fameuse charte qui instituait le gouvernement représentatif. En 1475, elle fut conquise par les Bernois. Pendant la domination bernoise, Morges resta le chef-lieu d'un bailliage très-considérable, qui renfermait plus de soixante fiefs nobles. Il s'y fait actuellement un commerce de vins très-important. On compte dans la ville et dans le district près de sept cents caves.

A l'O. (45 m.), s'élève sur une hauteur, le vaste *château de Wuflens*, construit en briques, bâti, dit-on, par la reine Berthe, et dont la partie principale est un vaste donjon carré de 50 mèt. de haut, de construction romaine. Près de ce château, on trouve encore des traces d'une ancienne voie romaine (*via Strata*), la *voie de l'Etraz*, large de 4 mèt. env., et qui parcourait toute la côte de Bussy à Bonmont.

Au Brassu, par le Marchairu, R. 27; — au Pont, par Colombier, R. 29 ; — à Orbe, par Cossonay, R. 31.

Après avoir dépassé (25 m.) le v. de *Préverenges*, 229 h. r., on traverse (20 m.) la *Venoge*, pet. riv. qui mérite, sous le point de vue hydrographique, d'occuper un instant l'attention du voyageur. Vers le milieu du XVIIᵉ siècle, la famille Duplessis conçut le projet de réunir le lac de Neuchâtel au lac de Ge-

nève, distant de six lieues du premier, et plus bas seulement de 58 mèt., au moyen d'un canal creusé entre l'Orbe d'un côté, et la Venoge de l'autre. Il se forma dans ce but, en 1637, une société qui commença les travaux trois ans plus tard. Le canal projeté fut ouvert sur une longueur de 1,828 mèt., et poussé au delà d'Entreroches jusqu'au-dessous d'Eclepens; mais le manque de fonds nécessaires, ou plutôt l'opposition violente des habitants de La Sarraz, qui prétendaient que leur territoire serait inondé, firent abandonner l'entreprise.

A partir du pont de la Venoge, la route monte presque constamment jusqu'à Lausanne, que l'on commence à apercevoir sur les premiers escarpements du Jorat. On laisse à dr. le v. de (10 m.) *Saint-Sulpice*, et à g. ceux d'*Ecublens* et de *Chavannes*. Sur la plaine de *Vidi* (25 m.), qu'on traverse ensuite, entre les embouchures du Flon et de la Chamberonne, s'élevait autrefois l'antique *Lousonne*, que détruisit l'inondation de 563, causée par la chute du Mont Tauretunum. *V*. Meillerie.

Près d'une petite chapelle catholique, la route se divise en deux bras. Celui de dr. mène à Ouchy (*V*. ci-dessus *A*), port de Lausanne; celui de g. monte par la belle promenade de Montbenon, en laissant à g. la profonde vallée du Flon à

1 h. (7/8 p. de Morges,—11 h. 15 m. de Genève) **Lausanne.** (R. 52.)

ROUTE 52.

LAUSANNE ET SES ENVIRONS.

Hôtels.—*Hôtel Gibbon*, place St-François, près de la poste; chambres: 2 fr. et au-dessus; service: 1 fr.; bougie: 1 fr.; thé ou café: 1 fr. 50 c.; dîner à table d'hôte: 3 fr. à 1 et à 8 h., 4 fr. à 5 h. — L'hôtel Gibbon a été bâti dans le jardin de la maison habitée autrefois par le célèbre historien de ce nom, et où, la nuit du 27 juin 1787, entre onze heures et minuit, il écrivit les dernières lignes de son *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*:—du *Faucon*, rue St-Pierre, mêmes prix;—de la *Poste*, place St-François;—*Bellevue*, sur la promenade du Casino;—du *Grand-Pont*;—d'*Angleterre*;—de *France*.

Cafés.—Café Morand.

Cercle littéraire.—Sur la place St-François; les étrangers y sont admis sur la présentation d'un sociétaire.

Casino.—Sur la promenade de ce nom.

Bains chauds.—Sur la place de la Riponne, rue du Bourg, au Vallon, etc.

Poste aux lettres et **Diligences.**—Place St-François.

Poste aux chevaux.—Rue Marteray, 51.

Libraires.—Hignoux et Cᵉ; Weber; Chantrens; Duret-Corbaz; Martignier; Delafontaine et Cᵉ; Michod.

Bazar vaudois, au Chemin-Neuf, tenu par M. Pfluger. Exposition permanente de toute espèce de produits de l'industrie.

Diligences et **omnibus.**—(*V*., pour les départs, les routes qui partent de Lausanne.)

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Le **Jorat,** en all. *Jurten*, qu'il ne faut pas confondre avec le Jura, est une petite chaîne de montagnes située entre les Alpes et le Jura, et remarquable surtout en ce qu'elle sépare les eaux qui coulent dans l'Océan de celles qui se jettent dans la Méditerranée. « De Saint-Gingolph, et mieux encore des collines qui le dominent, on voit clairement, dit de Saussure, le Jorat naître au-dessus de Vevey, à g. de la Veveyse, ou sur la rive dr. de ce torrent. On distingue au-dessus de St-Saphorin les bancs de cette montagne, qui montent vers l'O. On voit cette même montagne suivre la direction du lac en courant à l'O.-N.-O., prendre ensuite depuis Lausanne une marche qui tire plus au N., et aller se joindre au mont Jura tout près du v. de la Sarraz. » Ses limites générales sont le lac Léman au S., les lacs de Neuchâtel et de

Morat au N., la Sarine et la Veveyse à l'E., la Venoge et l'Orbe à l'O. C'est sur le versant méridional de cette chaîne de montagnes que se trouve située à 144 mèt. au-dessus du lac de Genève, et 519 mèt. au-dessus de la mer, **Lausanne**, 17,108 h., dont 16,101 h. r.), capitale du canton de Vaud, qui occupe trois collines et leurs vallons intermédiaires, au confluent du Flon et de la Louve. « Son admirable site contraste d'une manière frappante, a dit avec raison un voyageur moderne, avec la laideur des rues; les maisons, les jardins, les terrasses, sont mêlés au hasard, et forment une sorte de labyrinthe dans lequel il faut perpétuellement monter ou descendre...» Depuis quelques années cependant les efforts les plus louables ont été faits pour assainir et embellir Lausanne. Un plan conçu par Pichard (mort en 1841), adopté par le Grand-Conseil en 1838, et déjà exécuté à demi, crée autour des pentes rapides de la ville ancienne et de ses rues montueuses, une route nouvelle d'une pente insensible. D'un côté, un pont à deux rangs d'arches jeté sur le Flon (le pont Pichard), a relié la colline de St-Laurent à celle de Bourg, et la route d'Yverdun et d'Orbe à celle de Genève; de l'autre, un tunnel, passant sous la cité unira, par une autre extrémité, les collines de Bourg et de St-Laurent, en même temps qu'elle reliera la route de Berne à celle d'Yverdun.

Le **pont Pichard** a 24 mèt. de haut., 9 mèt. 90 cent. de larg., 180 mèt. de long.; les arches inférieures sont au nombre de cinq, les arches supérieures de dix-neuf. Il aboutit à la place St-François, en face de la poste et de l'un des plus beaux hôtels de la ville.

HISTOIRE.

Lorsque la chute de la montagne de Tauretunum, qui, l'an 563 de l'ère chrétienne, tomba dans le lac entre Meillerie et Saint-Gingolph, eut, en refoulant les eaux du lac sur la rive opposée détruit l'ancienne *Lausonium* (V. Meillerie), ses habitants allèrent s'établir sur les hauteurs voisines, autour de l'ermitage que le Vénitien Protasius y avait bâti au commencement du VIe siècle. Marius, gentilhomme bourguignon et évêque d'Avenches, usant de son droit de seigneur de ces contrées, transféra, en 580, son siége épiscopal dans la nouvelle ville, appelée d'abord du nom de l'ancienne, et devenue depuis successivement *Lausodunum*, *Lausanum*, *Losène*, et enfin *Lausanne*. Quelques auteurs ont prétendu, il est vrai, que le mot *Lausanne* s'était formé de deux mots latins, *laus Annæ* (louange d'Anne), parce que les reliques de sainte Anne y avaient été transférées. Enfin, on a dit aussi qu'un voyageur, voyant les habitants assemblés au milieu d'un champ pour délibérer sur le nom qu'il convenait de donner à la ville naissante, s'était écrié : *Les ânes !* et que de cette exclamation on en avait fait aussitôt le mot *Lausanne*. Quoi qu'il en soit de cette étymologie, toujours est-il que la translation du siége épiscopal, suivie bientôt de celle des reliques de sainte Anne, et d'autres non moins précieuses que l'on conservait dans l'église de Notre-Dame, et qui y attiraient un grand nombre de pèlerins, contribuèrent à l'agrandissement de la nouvelle Lausanne.

L'évêque et ses chanoines s'étaient établis sur les hauteurs dans la Cité; les nobles sur la colline de Bourg; les marchands et le peuple proprement dit sur le sol marécageux du Pont-de-la-Palud et sur le coteau de St-Laurent. Autant de quartiers, autant de communautés distinctes. Chacune avait son patron, sa bannière, sa loi. Le droit canon régissait la Cité; le droit germanique les nobles; les bourgeois conquéraient, l'une après l'autre, leurs libertés plébéiennes. Plus tard les droits se réunirent sans se confondre dans le *Plaid général*. La réunion de la ville haute et de la ville basse ne s'accomplit que vers la fin du XVe siècle (1481); bientôt après, la ville de Lausanne se constitua sur le modèle des villes suisses. Elle se donna un Conseil

des Soixante, un Conseil des Deux Cents, changea ses syndics en bourguemestres, et s'allia avec Berne et Fribourg (1525).

A cette époque ses rues étaient étroites, irrégulières, montueuses, plus encore qu'aujourd'hui; son enceinte murée avait quinze portes ou poternes, flanquées et munies de tours massives, de mâchicoulis, de meurtrières, de herses et de ponts-levis. Un mur intérieur séparait la Cité du reste de la ville. Plusieurs maisons étaient protégées par des tours, dont on voit encore quelques vestiges.

La réformation fut accueillie à Lausanne, comme à Genève, avec un vif enthousiasme. Lorsque, en 1536, les Bernois eurent déclaré la guerre au duc de Savoie, l'évêque de Lausanne prit d'abord parti pour ce dernier, mais il ne tarda pas à s'enfuir. Tout le pays de Vaud fut conquis, et sa capitale céda volontairement aux Bernois les droits qu'avaient exercés ses évêques, en se réservant toutefois les franchises et priviléges dont elle jouissait dès l'an 1219. Depuis ce temps, les évêques habitèrent Fribourg, et leur château de Lausanne servit de résidence aux baillis bernois. La domination de Berne dura jusqu'en 1798, époque à laquelle Lausanne devint le siége des autorités provisoires, puis des autorités définitives du canton de Vaud, désormais libre et indépendant.

Au XVIIIᵉ siècle Lausanne jouit d'une certaine célébrité littéraire. Voltaire qui y passa « les jours les plus heureux de sa vie, » invita l'univers à se rendre dans cette ville « où l'on retrouvait l'âge d'or avec les agréments du siècle de fer. » Cet appel fut entendu. Longtemps après son départ, Fox, Raynal, Mercier, Servan, Brissot, Zimmermann, s'y rencontraient avec une foule d'étrangers de distinction aux *samedis* de Mᵐᵉ de Charrière; on y remarquait aussi Mᵐᵉ de Montolieu et Mˡˡᵉ Suzanne Curchod, depuis Mᵐᵉ Necker, alors l'objet des plus tendres pensées de Gibbon; Court de Gibelin travaillant dans la retraite du Timonet à son *Monde primitif*.

L'espace manque pour résumer ici, même sommairement, l'histoire du pays dont Lausanne est aujourd'hui la capitale. Depuis l'époque gauloise jusqu'à la fin du siècle dernier, le canton de Vaud a été soumis tour à tour aux Romains, aux Bourguignons et aux autres peuples barbares, aux Francs, aux rois Rodolphiens, aux empereurs d'Allemagne, aux recteurs de Zæhringen, aux comtes de Kyburg, aux barons de Vaud et comtes de Savoie, aux évêques de Lausanne et enfin aux Bernois. La révolution de 1798 le rendit, comme son chef-lieu, libre et indépendant; mais ce ne fut que le 2 février 1803 qu'il devint ce qu'il est aujourd'hui : car, de 1798 à 1803, il fut successivement république lémanique, puis partie intégrante de la république rhodanique, puis canton du Léman sous la république helvétique. La réaction de 1814 faillit le replacer sous le joug de ses anciens maîtres, et, pour conserver alors son indépendance cantonale, il se vit obligé de faire le sacrifice d'un forte somme d'argent et de quelques-unes de ses libertés.

Depuis deux années déjà il s'occupait de la réforme de sa constitution, lorsque la révolution de Juillet éclata. Le 18 décembre 1830, le Grand-Conseil fut contraint de convoquer une assemblée constituante demandée par plus de 6,000 pétitionnaires, et, le 20 juin de l'année suivante, les assemblées primaires adoptèrent la constitution démocratique représentative qui régit le canton pendant 14 ans. En 1845 eut lieu une révolution nouvelle, et, le 10 août de la même année, la constitution actuelle fut votée par 17,672 suff. sur 28,522 votants. Depuis cette révolution, le peuple est souverain. Il est représenté par un *grand-conseil* de 195 membres, nommés pour quatre ans, et qui s'assemblent deux fois l'an en session ordinaire. Toutefois, il s'est réservé le droit de se réunir en assemblées générales de communes ou de cercles, soit pour se prononcer sur les ques-

tions importantes qui lui sont présentées par l'autorité législative, soit pour prendre l'initiative en soumettant lui-même ses vœux à cette autorité quand ils sont appuyés par le vote de 8,000 citoyens actifs.

Un Conseil d'Etat de 9 membres exerce le *pouvoir exécutif* et se partage en quatre ministères ou départements pour l'expédition des affaires. Les préfets les représentent dans les quinze districts qui divisent le canton. L'*ordre judiciaire* est placé sous la surveillance du grand-conseil.

Le canton de Vaud est le dix-neuvième canton de la confédération par l'ordre de son admission, le quatrième par son étendue (57 mil. carrés), et le troisième par sa population (199,575 h., dont 192,341 r., 6,846 c. et 388 Juifs. Il parle la langue française. Sa plus grande longueur est de 16 l.; sa plus grande largeur de 15 l. Il touche au N. à la France, à Neuchâtel et à Fribourg, à l'E. à Fribourg et à Berne, au S. à la Savoie et à Genève, à l'O. à la France.

MONUMENTS, INSTITUTIONS, CURIOSITÉS.

Les principaux hôtels, la *Poste*, deux cercles,—celui du Commerce et un cercle littéraire,—des cafés, des magasins, la douane, une belle fontaine font de la **place Saint-François** le centre le plus animé de Lausanne. Le *Temple* qui la domine repose sur des bases anciennes; mais il a été reconstruit en 1442 par le pape Félix V. On a rasé dernièrement les derniers restes du couvent attenant au chœur de l'église, et dans lequel, le 1er juillet 1448, le conseil de Bâle transféra ses séances.

Les rues montueuses de *Bourg* et de *Saint-Pierre* sont la prolongation de la place Saint-François. Les maisons tournées du côté de ce lac jouissent d'une vue admirable. La rue de Saint-Pierre se termine au bel *Hôtel du Faucon*, au-delà duquel elle se bifurque et conduit par le faubourg de l'Etraz à la route de Vevey et par celui de Martheray à la route de Berne (voir ci-dessous). Le faubourg montueux de Martheray passe auprès du **Manége** et du **Théâtre.**

Plusieurs rues descendent de la place et de la rue Saint-François à la *Palud* et au *Pont*. Le Pont et les rues adjacentes sont construits sur des voûtes qui servent de canal au Flon. Sur la place de la Palud, on remarque l'**Hôtel-de-Ville,** siége des autorités communales et judiciaires du district; le syndic l'habite; la police y a ses bureaux. Tous les samedis, le marché s'ouvre sous ses fenêtres et dans les rues voisines. Cinq rues aboutissent à la Palud : celle du *Pont*, celles de la *Mercerie* et des *Escaliers du marché*, qui conduisent à la Cité par une montée rapide, et celles de la *Madeleine* et de *Saint-Laurent*, plus à l'O.

En montant de la Palud à l'hôpital (à dr.), on passe devant une chapelle qui sert au culte allemand. L'**Hôpital cantonal** date de 1282, mais le bâtiment actuel a été construit en 1766. Il contient des lits pour 120 malades.

Des rues escarpées et des escaliers montent, soit de la place de la Palud, soit de l'Hôpital cantonal, sur le plateau de la *Cité*, qui porte le château, le collége, l'évêché et la cathédrale de Lausanne.

La **Cathédrale,** qui passe pour l'une des plus belles églises de la Suisse, fut fondée, l'an 1000 de notre ère, par l'évêque Henri; construite au XIIIe siècle; consacrée, en 1275, par le pape Grégoire X, en présence de l'empereur Rodolphe Ier et d'un concours immense de spectateurs; en partie reconstruite par l'évêque Boniface et son successeur, enfin, réparée, en 1506, par l'évêque Aymon de Montfaucon. Elle offre donc, comme la grande majorité des églises du moyen-âge, un mélange assez bizarre de diverses architectures. Au mois d'octobre de l'année 1536, il s'y tint, en présence de commissaires bernois, une conférence religieuse, à laquelle assistèrent Farel, Viret et Calvin.

La cathédrale de Lausanne a la forme d'une croix latine. La base de la croix est au grand portail au couchant; le haut forme le chœur. Sa longueur est de 93 mèt.

Le grand *portail*, qui s'ouvre entre les deux tours de la façade, est des premières années du XVI[e] siècle. La *Tour du midi*, la seule achevée, contient dans sa partie inférieure les archives d'Etat, dans sa partie supérieure le beffroi. On monte 245 marches jusqu'à la terrasse qui recouvre le beffroi et qui est élevée de 47 mèt. au-dess. du sol. On y découvre une belle vue. Une flèche à huit pans perce la terrasse qu'elle domine de 13 mèt. Le beffroi renferme cinq cloches. La plus grosse, la *Marie-Madeleine*, sonne pour la convocation du Grand-Conseil. La deuxième, la *Clémence*, que l'on sonne pour les assemblées électorales, dans les cas d'incendie, et que l'on sonnait jadis lors de l'exécution d'un criminel, porte l'image d'une femme à genoux sur l'échafaud, et que l'exécuteur s'apprête à frapper, quand un ange descendu du ciel apporte sa grâce.

L'*intérieur* de la cathédrale de Lausanne se compose : d'un vestibule entre deux chapelles; d'une nef, divisée en huit travées; d'un transsept accompagné de deux chapelles, et d'un sanctuaire, entouré d'un passage destiné au parcours des processions. On y compte mille colonnes. Le jour y pénètre par soixante-dix fenêtres. L'ornementation, partout variée, appartient presque entièrement au règne végétal.

Outre une fenêtre ronde appelée la rose, et garnie de vitraux de diverses couleurs, qui représentent des sujets de l'histoire sacrée, on y remarque les tombeaux du chœur, presque tous intéressants, soit sous le rapport de l'art, soit à cause des restes illustres qui leur ont été confiés, soit enfin à cause des particularités qui se rattachent à la mort de ceux qu'ils renferment. Ceux qui attirent le plus l'attention sont les *tombeaux gothiques* : d'Othon de Grandson, appelé dans une vieille chronique le *chevalier sans pair*, tué en duel par Gérard d'Estavayer, à Bourg-en-Bresse, le 7 août 1397, et dont la statue n'a pas de mains (*V.* Estavayer. R. 123.); et de *Victor-Amédée*, qui fut duc de Savoie, évêque de Genève, pape sous le titre de Félix V, mais qui se démit successivement de toutes ces dignités pour aller finir ses jours dans le couvent de Ripaille, sur la rive opposée du lac (*V.* R. 54) ; les *tombeaux modernes* de la princesse russe Orloff, empoisonnée, dit-on, par l'ordre de Catherine II; de la duchesse de Courlande ; du vénérable Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice du Grand Saint-Bernard, auquel il donna son nom; de Marius, premier évêque de la ville, et enfin celui en marbre blanc (par Bartolini) d'Henriette, première femme de M. Strafford Canning, avec cette inscription : « *Harriet Canning, née Raikes, décédée* le 17 *juin* 1817. » Une table incrustée contre le mur du transsept, rappelle la mémoire de Davel, « martyr des droits et de la liberté du peuple vaudois », exécuté le 24 avril 1723, pour avoir voulu délivrer le pays de Vaud de la domination bernoise.

Le *chœur* est surmonté d'une lanterne, d'abord rectangulaire, puis octogone, haute de 40 mèt., et qui se termine par une aiguille en charpente, de forme élancée, qui en a remplacé une plus ancienne, deux fois incendiée par le feu du ciel, en 1657 et 1825.

Entré dans l'église par le grand portail, on en sort par celui du midi, nommé la *porte des Apôtres*. Ce porche est à lui seul un monument. Il se compose de soixante-douze colonnes et d'ogives surmontées d'un fronton aigu. Au-dessus de la porte sont figurées la mort, la résurrection et la consécration de la Vierge.

Trois tours et plus de la moitié de l'ancien palais des évêques (aujourd'hui une prison) ont été abattues en 1707 pour construire la terrasse, plantée de marronniers, qui s'étend devant la cathédrale.

En montant de la cathédrale au château, on passe devant le **Collége académique** construit en 1587, et renfermant, outre les salles consacrées à l'enseignement, l'école normale, le musée cantonal, un beau cabinet de physique, la bibliothèque cantonale (40,000 vol.) et celle des étudiants (7,000 vol.).—La *Bibliothèque cantonale* possède des manuscrits curieux : entre autres, une copie des commentaires de saint Jérôme sur Job, et une Bible latine. Parmi un grand nombre d'objets intéressants, on voit au *Musée cantonal*, fondé en 1818, une collection des minéraux de la Russie, don de l'empereur Alexandre Ier au général de Laharpe; une collection des minéraux de Bex et un plan de ses salines; des collections minéralogiques, botaniques et zoologiques, parmi lesquelles on distingue la collection ornithologique de M. Chavannes; un certain nombre d'antiquités découvertes dans les environs, et divers objets légués par Napoléon au duc de Reichstadt: entre autres, la clef de la maison de Longwood et un fragment de l'enveloppe extérieure du cercueil de l'Empereur.

Le **Château,** construit au XVe siècle, est un vaste cube en pierre de tailles surmonté de quatre tourelles en briques. Il fut pendant longtemps la résidence des évêques de Lausanne et des baillis bernois. Le conseil d'État siége aujourd'hui dans ses murs. Une terrasse d'où l'on découvre une belle vue le lie aux *maisons cantonales*, dans lesquelles s'assemble le grand-conseil et siége le tribunal cantonal.

Si du château on ne va pas au Signal (*V.* ci-dessous), on descend par le *chemin neuf* à la place de la **Riponne** *(Ripæ unda)*, construite sur des voûtes de plus de 16 mèt. de profondeur, dans un ravin creusé par la Louve.—En face de la *halle aux blés* ou grenette, inaugurée en 1840, s'élève le musée cantonal des beaux-arts, appelé, du nom du peintre qui en a fait don à sa patrie, le *musée Arlaud*.—Ce musée contient au rez-de-chaussée une école de dessin, et, à l'étage supérieur, une galerie de peinture et de sculpture. On y remarque un *Rosenlaui* de Diday, un *lac de Brienz* de Calame, des aquarelles de Ducros et des tableaux des peintres vaudois. — Derrière le musée, et dans le même corps de logis, sont les salles des écoles primaires de la ville.

« Le panorama de la Riponne, dit M. Vulliemin dans son *tableau* du C. de Vaud, se compose de vergers, de terrasses et d'édifices groupés confusément sur les collines. Le long des gradins inférieurs de la Cité s'élèvent l'école moyenne et l'école supérieure des jeunes filles, cachée derrière les tilleuls de la Madeleine; plus haut la cathédrale, le collége cantonal et le château. La vue se repose sur le vallon de la-Borde, sur ses beaux ombrages, sur les coteaux, de Riant-Mont et les prairies de Valentin. Au couchant, la Riponne est dominée par la terrasse d'une maison d'orphelins, nommée l'*école de charité*, et par le temple qu'a fondé, en 1834, l'*église catholique* de Lausanne. »

La petite rue de Chaucrau sépare le temple catholique de celui de St-Laurent, autour duquel rayonne un dernier quartier de la ville. Plusieurs rues, partant d'une petite place, lient ce quartier à ceux de la Palud, de St-François, et au pont Pichard.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Le faubourg du Chêne conduit de l'hôtel Gibbon à la longue esplanade de **Montbenon,** promenade et place d'armes d'où l'on découvre une belle vue, d'un côté sur le lac, de l'autre sur le ravin du Flon. A l'extrémité de Montbenon un chemin descend aux *Cours* (*V.* R. 51, Ouchy) par le Petit-Languedoc, tandis que la route de Genève mène de colline en colline au pont de la Maladière et à la plaine de Vidi. (R. 54.) On peut, de la plaine de Vidi, remonter à Lausanne en suivant la rive dr. du Flon. Les deux chemins qui s'offrent aux prome-

neurs se réunissent à l'entrée de Lausanne et ramènent au pont Pichard; l'un passe devant les villas du *Bois-de-Vaud*, de *Malley*, de *Sébeillon*, de *la Violette* et de *Boston;* l'autre près de celles de *Renens-sur-Roches*, de *Prelaz* et de *Valency*.

Sous les terrasses des rues de Bourg et de Saint-Pierre se prolonge la promenade appelée *Derrière-Bourg* ou du *Casino*, et au-dessous de laquelle la colline s'abaisse mollement jusqu'au bord du Léman, couverte de nombreuses villas. On y remarque *Beau-Séjour*, l'*abbaye de l'Arc*, *Sainte-Luce*, *Montriond*. (V. R. 51, Ouchy.)

La route de Vevey est dominée par les riches campagnes de *Villamont*, de *Monrepos*, de *Montalègre* et de *Bellevue;* plus loin on remarque, dans les vignes ou sous les vergers, *Clermont*, la *Vuachère*, *Rosemont*, et *Soleil-Levant;* au-dessous de la route se trouvent les *Rosières*, les *Toises*, *Beausite*, où Kemble est mort en 1823, l'*Avant-Poste* et *Eglantine;* dans le fond du vallon s'étendent jusqu'à Pully les beaux ombrages de *Chamblande*. Si, lorsqu'on a franchi le pont de la Perraudettaz, on quitte la route de Vevey, on peut revenir à Lausanne par le chemin de *Georgette*, après avoir passé devant les villas éparses de *Champitet*, la *Métairie*, *Pierre-à-Porta*, la *Retraite*, *Trabandan* et *Belle-Fontaine*.

La route de Berne gravissait autrefois le faubourg de Martheray; elle le tourne aujourd'hui par le chemin neuf qui la relie à celle d'Yverdun. Près de la jonction du chemin neuf et de l'ancienne route se trouve le **Champ-de-l'Air,** hospice d'aliénés, d'où l'on découvre une vue magnifique. Au-delà, la route de Berne (R. 126) n'offre rien de bien intéressant. Celle qui s'en détache en face du chemin neuf et qui conduit à Oron (R. 124) est beaucoup plus pittoresque. A son entrée s'élève la **Maison pénitentiaire,** la première qui fut élevée sur l'ancien continent. Les prisonniers travaillent réunis sous la loi du silence. Après avoir dépassé la maison pénitentiaire, on trouve les villas de *Bethuzi* et de *Bellevue*, et les *fermes* éparses de *Chailly*, et l'on atteint en 1 h. la belle forêt de *Rovereaz*, que des sentiers relient à celle de Vennes.

La route d'*Yverdun* se réunit à celle d'Orbe sous la vieille tour ronde de Saint-Roch, près de l'*asile des Aveugles*. Elle monte ensuite, entre les charmantes villas du *Belvédère* et de *Collonges* et la terre de *Bellevue*, refuge de Necker après sa disgrâce, à l'esplanade des *Belles-Roches*, d'où l'on jouit d'un des plus beaux points de vue des environs de Lausanne, puis elle s'élève sur la plaine du Loup (R. 122). Si l'on va jusqu'à la maison isolée de *Bel-Air*, où M. Troyon a réuni de curieuses antiquités, on peut revenir à Lausanne par le vallon de la Mexbre et la route d'Orbe, qui passe au-dessus de Renens et à Prilly. Sur les coteaux qui se trouvent compris entre les routes d'Yverdun et d'Orbe, on remarque, en outre, les ham. de *Vernand*, de *Jouxtens* et de *Mézery*, et les belles villas du *Bois de Cery*, de la *Valombreuse*, de la *Grangette*, du *Désert* et de la *Chablière :* ils offrent de beaux points de vue.

De toutes les promenades des environs de Lausanne, la plus fréquentée est encore celle du **Signal** et de la *forêt de Sauvabelin* (40 m.). On y découvre une vue admirable sur le Léman, la vallée du Rhône, les Alpes du Valais, de la Savoie, le canton de Vaud, Ouchy, la tour de Gourze et les Alpes élevées du canton de Fribourg. Pour voir le Mont-Blanc, il faut monter jusqu'au sommet du Jorat sur la route de Berne. Le bois de Sauvabelin (*Silva Belini*) s'étendait autrefois jusqu'à la colline de la cathédrale. Pendant l'époque gauloise, les Druides y adorèrent le dieu *Bel*.

Deux chemins, qui se réunissent au chemin neuf sous le château de Lausanne, montent au Signal. L'un, le seul praticable pour des voitures, passe près de la campagne de la *Borde*, sous les terrasses du petit château, devant le *jardin*, qui est orné d'une colonne de Titus, amenée

d'Avenches, et l'*Ermitage;* l'autre longe la promenade des *Eaux*, passe près des *Bains du Vallon* et remonte en serpentant à l'auberge de *Montmélian*. On peut, de la forêt de Sauvabelin, descendre au *Bout-du-Monde* dans le ravin du Flon et remonter à *Vennes*, dont les habitants de Lausanne vont souvent visiter, outre les charmantes promenades, la chapelle taillée dans le roc, et d'où l'on revient à Lausanne par la route de Berne.

Lausanne est à : 32 h. d'Aarau,—43 h. d'Altorf,—57 h. 30 m. d'Appenzell,—34 h. de Bâle,—59 h. de Bellinzona,—17 h. de Berne,—63 h. de Coire,—47 h. de Frauenfeld,—12 h. de Fribourg,—54 h. de Saint-Gall,—12 h. 30 m. de Genève,—53 h. de Glaris,—31 h. de Liestal,—56 h. de Locarno,—61 h. de Lugano,—33 h. de Lucerne,—13 h. 30 m. de Neuchâtel,—38 h. de Sarnen,—49 h. 30 m. de Schaffhouse, — 40 h. de Schwyz,—19 h. de Sion,—21 h. de Soleure, — 36 h. de Stans, — 56 h. 30 m. de Trogen,—38 h. de Zug,—40 h. de Zurich.

A Genève, R. 51;—à Vevey, Villeneuve, Martigny, R. 53;— à Yverdun et Neuchâtel, R. 122 et 135;—à Fribourg et à Berne, R. 124 et 126;—à Orbe, R. 31;—au Pont, R. 29;—à Dijon, par Pontarlier, Salins et Arbois, R. 24.

ROUTE 53.

DE LAUSANNE A MARTIGNY.

R. de poste. 4 p. 6/8.—Vevey, 1 p. 2/8.—Aigle, 1 p. 4/8.—St-Maurice, 1 p.—Martigny, 1 p.

13 h. 30 m.— Dil. t. l. j. — Durée du trajet direct : 7 h. 45 m.—Outre ce service direct, on trouve des services particuliers de Lausanne à Vevey, en 2 h., p. 1 f. 95 c.;—de Vevey à Aigle, en 2 h. 20 m., p. 2 f. 90 c.;—d'Aigle à St-Maurice, en 1 h. 20 m., p. 1 f. 80 c.;—de St.-Maurice à Martigny, en 1 h. 30 m., p. 1 f. 05 c.

Des omnibus font un service régulier entre Villeneuve et St-Maurice ; ils correspondent avec les bateaux à vapeur.

DE LAUSANNE A VEVEY.

5 h. 30 m.—Omnibus t. l. j., p. 1 f. 95 c.

N. B. Le trajet de Lausanne à Vevey ne doit pas être fait à pied. On marche toujours dans la poussière et sans trouver d'ombrage, lorsque le temps est beau, entre deux murs qui ne permettent pas de voir le lac. Rien de plus monotone et de plus fatigant qu'un pareil voyage. C'est par le bateau à vapeur qu'il faut aller de l'une de ces deux villes à l'autre.

Presque au sortir de Lausanne, on passe devant les maisons de campagne de *Villamont* et de *Monrepos*, célèbres par le séjour qu'y firent Haller et Voltaire, et bientôt on arrive à

25 m. **Pully,** 1,113 h. r., v. où le pays change déjà d'aspect. Sur la pente méridionale du Jorat s'étend, à peu de distance de Pully jusqu'auprès de Vevey, le fameux *vignoble* de *La Vaux*, que l'on peut regarder comme un *chef-d'œuvre* d'économie agricole, et que dominent les monts de Saint-Saphorin, de Villette, de Lutry et la tour de Gourze. Après avoir traversé la Paudèze, on laisse à dr. *Paudex*, 120 h. r., avant de descendre sur le bord du lac à

30 m. **Lutry,** — (Hôt. : la *Couronne*), 2,011 h. r., anc. pet. V. qui possède une jolie promenade (le Grand-Pont). Au-dessous sont les hameaux de *Corsier* et de *Savouy*. En en sortant, la route passe sous les tours rondes du château de *Bertholo* et sous le beau domaine du *Chatelard*. On passe ensuite à *Villette*, 288 h., et on laisse à g. *Grand-Vaux*, puis on traverse

40 m. **Cully,**—(Hôt. : *Maison-de-Ville*), pet. V. de 880 h. r. située au fond d'un petit golfe du lac. La base d'une statue de marbre, trouvée à Saint-Prex en 1744, avec l'inscription suivante : « *Libero patri Cocliensi*, etc., A Bacchus, patron de Cully, » a prouvé que la vigne était cultivée dans ce pays depuis une époque très-reculée. En 1818, on découvrit encore à Cully même les ruines d'un temple dédié, selon toute apparence, au dieu du vin. La vigne couvre toutes les pentes. — C'est sur la place d'Armes qui joint la ville au rivage que le major Davel passa, le 31 mars 1723, les milices de La Vaux en revue, avant de marcher sur Lausanne et d'inviter le pays de Vaud à secouer le joug de Berne. Il n'avait confié son pro-

jet à aucun de ses officiers; il échoua et fut pris pour un insensé. Un siècle après, ses concitoyens lui ont élevé un monument sur le rivage comme à un martyr de la liberté.

En quittant Cully, on passe sous les villages de *Riez* et d'*Epesses*. On raconte que, en 563, le sol sur lequel Epesses repose glissa le long du roc auquel il s'appuie et s'abaissa sans que les habitations souffrissent de dommages. Pendant neuf siècles on a célébré à Epesses cette heureuse délivrance. Au-delà, la montagne s'avance vers le lac, portant sur ses flancs la tour antique de *Marsans*, et à sa base les maisons de *Treytorrens*. Tout-à-coup, lorsqu'on a dépassé un rocher qui naguère surplombait, on aperçoit le fond du lac. Sur le premier plan se montrent, à des gradins divers, *Saint-Saphorin* sur le rivage, *Salaz* et *Rivaz* sur le rocher, *Chexbres* formant comme une guirlande, entre la vigne et la région des prés, et derrière lequel s'élèvent les pentes hardies et gracieuses des monts de *Puidoux*.

Près de *Rivaz*, 314 h. r., le *Forestay*, qui descend du lac de Bret, forme une jolie cascade.

1 h. **Glérolles,** vieux château bâti sur des rochers, était autrefois l'habitation d'été des évêques de Lausanne.

15 m. *Saint-Saphorin*, 357 h. r. Un milliaire de Claude, marquant 37 milles d'Avenches, est enchâssé dans le mur occidental de l'église, où l'on découvrit en la réparant, en 1820, un fragment d'un autel consacré à la Fortune. Le vin rouge de ce v. passe pour le meilleur des environs. Le terrain y est fort cher. Tel enclos de cinquante toises se vend de 1,500 à 2,000 fr. On découvre de belles vues en descendant à

40 m., —(3 h. 30 m. de Lausanne, — 14 h. 45 m. de Genève, 5e station de bateau à vapeur), **Vevey,**—(Hôt.: des *Trois Couronnes*, aussi bien situé que bien tenu ; chambres, 2 fr.; bougie, 50 c.; thé ou café, 1 fr. 50 c.; déjeuner à la fourchette, 3 fr.; table d'hôte à 1 h., 3 fr.; à 5 et à 8 h., 4 fr.; service, 1 fr.; transport au bateau à vapeur, 50 c.; belle vue du belvédère ;—le *Faucon*, la *Croix Blanche*, la *Fleur de Lis* : Café : du *Lac*.—Bains chauds et froids), pet. V. de 5,201 h. r., située sur les bords du lac, au pied du mont de Chardonne, qui fait partie de la chaîne du Jorat, près de l'embouchure du torrent impétueux de la Veveyse, qui y a causé souvent de grands ravages. Elle est la patrie de Labelye, l'architecte du pont de Westminster de Londres.

Fondée, dit-on, par les Gaulois, devenue ensuite une cité romaine, tour à tour envahie et détruite par les Barbares, reconstruite sous les empereurs, agrandie sous les ducs de Zæhringen et plus tard sous les barons de Vaud, ravagée par la peste en 1450, mise à feu et à sang en 1476 par le bailli bernois du Simmenthal, pour avoir fourni des secours à Charles-le-Téméraire, puis enfin soumise pendant plusieurs siècles aux Bernois, Vevey ne regagna son indépendance que lors des événements de la fin du siècle dernier; elle est aujourd'hui la seconde ville du canton de Vaud par son étendue et sa population, la première par son industrie et son commerce (vins, champagne vaudois, bois, exploitation de marbres, ateliers de machines, éducation des vers à soie, transit), et aussi par l'incomparable beauté de sa position. Divers ouvrages de Rousseau ont en outre contribué à la rendre célèbre. « J'allai à Vevey, dit-il dans ses *Confessions* (part. 1re, liv. IV), loger à la *Clef*, et pendant deux jours que j'y restai sans voir personne, je pris pour cette ville un amour qui m'a suivi dans tous mes voyages, et qui m'y a fait établir enfin les héros de mon roman. Je dirais volontiers à ceux qui ont du goût et qui sont sensibles : Allez à Vevey, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une Julie, pour une Claire et pour un Saint-Preux ; mais ne les y cherchez pas. »

L'église Saint-Martin, ou la cathé-

drale, dont la fondation ne remonte qu'à l'année 1458, est située hors des murs de la ville, au milieu des vignes, et entourée d'une terrasse plantée d'arbres, d'où l'on découvre un beau point de vue. On n'y célèbre le service divin que pendant l'été. Edmond Ludlow et Broughton, deux des juges qui condamnèrent à mort le roi Charles Ier, y ont été inhumés. Exclu de l'acte d'amnistie de Charles II, Ludlow s'était vu forcé de se réfugier à Vevey, où il écrivit ses *Mémoires* durant les trente années de son séjour. Non-seulement les Bernois, alors maitres de la ville, refusèrent constamment de livrer l'exilé au roi d'Angleterre, qui le leur demanda plusieurs fois, mais ils déjouèrent tous les complots tramés contre lui par des assassins salariés. On voit encore, dans la rue qui conduit à la Tour de Peilz, la maison qu'habita Ludlow. L'inscription suivante la désignait à la curiosité publique :

Omne solum forti patria est — quia patris.

Une dame anglaise du sang de Ludlow a obtenu du propriétaire de cette maison la permission d'emporter cette inscription en Angleterre.—L'église St-Martin renferme aussi : la tombe du voyageur Matte, qui se retira à Vevey après avoir parcouru l'Asie, l'Afrique et l'Amérique ; et le monument élevé par ses concitoyens reconnaissants à la mémoire de Martin Couvreu, bienfaiteur de sa ville natale, mort en 1738, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Les autres édifices publics de Vevey sont : l'*église de Sainte-Claire* qui sert de cathédrale pendant l'hiver ; l'*Hôtel-de-Ville,* rebâti en 1755 ; la *Cour aux Chantres,* ancienne résidence des rois rodolphiens ; la *Douane ;* le *Casino ;* les *Prisons ;* l'*Hôpital,* construit en 1734 ; le *Château,* occupé jadis par les baillis ; la *Grenette,* ou halle au blé, petit monument, orné de dix-huit colonnes toscanes, qui occupe le milieu de la grande place du Port ; le *Collége,* construit en 1838 et qui réunit les écoles primaires moyenne et supérieure ; et enfin la *Fontaine,* à laquelle M. Perdonnet, son fondateur a donné son nom, et qui porte cette inscription :

Civis civium commodo, urbis patriæ ornamento. 1817.

Parmi les maisons particulières on remarque la *maison Couvreu,* près du lac, pastiche assez laid du style gothique et d'autres styles. Auprès du port s'élève un limnimètre.

Vevey possède plusieurs collections littéraires et scientifiques : une bibliothèque publique de 12,000 vol. ; une bibliothèque religieuse et populaire, fondée en 1826 ; un grand nombre d'établissements d'instruction publique et de bienfaisance, des sociétés de divers genres : du Grand-Mousquet, de l'Arquebuse, des Carabiniers vaudois, des Guérillas des Alpes ; trois cercles ; une société évangélique et une société pour la sanctification du dimanche dans le canton de Vaud, fondée en 1834, etc. Mais, de ces diverses institutions, celle qui a jeté jusqu'à ce jour le plus vif éclat est, sans contredit, l'*Abbaye des Vignerons,* ayant pour devise ces mots : *Ora et labora* (prie et travaille). Le but de cette société célèbre est d'améliorer la culture de la vigne. A cet effet, elle envoie, chaque printemps et chaque automne, des *experts* passer en revue toutes les vignes du district, et, sur leur rapport, elle décerne aux plus habiles et aux plus industrieux vignerons des couronnes, des médailles et des serpes d'honneur. De plus, pour se conformer à une ancienne coutume, peut-être d'une origine païenne, elle célèbre cinq ou six fois par siècle une fête qui s'appelle la **Fête des Vignerons.** Quelques historiens prétendent que les religieux du couvent de Haut-Cret et les riches propriétaires des vignes des environs de Vevey, voulant récompenser leurs vignerons de leurs travaux, leur accordaient jadis le plaisir d'une procession par la ville ; procession dans laquelle ils portaient leurs instruments ara-

toires et qui était suivie d'un banquet où l'on n'épargnait pas le vin. « Mais, dit Ebel, il est à peu près certain que la fête des vignerons date de plus loin que tous les ordres religieux du monde. » Quelle que soit son origine, cette cérémonie singulière se célèbre quatre ou cinq fois par siècle, rarement à des époques fixes; car, à en croire le livret-programme de 1833, « on a soin de choisir des années de récoltes abondantes, exemptes de tous genres de fléaux, parce qu'alors rien de pénible ne vient se mêler, dans ces jours, aux jouissances de l'agriculteur. » Les deux dernières ont eu lieu les 8 et 9 août 1833 et 1851.

Vevey est entourée de belles promenades entretenues avec soin. On passe du quai du Rivage, auprès du port, au quai de la Veveyse et aux *Bosquets de Rouvennaz*. Ces bosquets, coupés de sentiers nombreux, se prolongent jusqu'à une maison de tir et aux délicieuses retraites de *Gillamont*. Un chemin, récemment construit, ramène vers la ville en passant auprès de la terrasse de l'église St-Martin. De St-Martin on suit les promenades du *Panorama*, du *Clos* et des *Chenevières* pour arriver à l'entrée orientale de la ville. Une dernière promenade, celle *Entre deux Villes*, est baignée par le lac, entre Vevey et la Tour.

En face de Vevey, de l'autre côté du lac, se dressent *les Dents d'Oche*, qui mordent les nuages, selon l'expression de Victor Hugo, au-dessus des rochers de Meillerie; puis en suivant la courbe que fait le Léman à son extrémité, on découvre successivement : la *Chaumény*, au-dessus de St-Gingolph; la *Dent du Midi* dont le groupe majestueux forme cinq pics; le *Catogne* à la cime conique dominée au fond de la vallée par le *Vélan*, la plus haute sommité de la chaîne du St-Bernard; la *Dent de Morcles*; les *tours d'Ay* et de *Mayen*; les *Crêtes d'Arvel*; la crête ardue de *Nayé* d'où descendent les pâturages de *Caux* parsemés de châlets; le sombre *Cubly* qui sert de base à la *Dent de Jaman*; le *Folly* à la tête boisée; les *Pléiades* et ses ravins. A l'O. le bleuâtre Jura apparaît au delà du *Pèlerin*.

Les environs de Vevey offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes; les chemins qui conduisent à Chexbres, à la tour de Gourze, au lac de Bret, à Clarens, au Chatelard, à Montreux, à Chillon, à Châtel-St-Denis, à la Dent de Jaman, à la Dent de Naye, sont indiqués ci-dessous et dans les R. 132, 133 et 154.

On peut aller en outre :

1° Au *Pèlerin* ou *mont de Chardonne* (1216 mèt.) (par la route du Chatel on fait, si l'on veut, une partie du trajet en voiture). Du sommet on découvre le lac tout entier, et du côté du N. les contrées sauvages que parcourt la Veveyse depuis le Moléson. Il faut de 2 à 3 h. pour y monter à pied. On passe par *Corseaux* et *Chardonne*, ou par *Corsier* et *Jogny*. De Chardonne ou de Jogny de nombreux sentiers mènent au sommet.

2° A *Hauteville* (45 m.), parc délicieux qui offre de charmants points de vue.

3° Au *château de Blonay*, 15 à 20 m. plus loin, et au *Signal* peu éloigné du château.

4° à la ferme de la *Pleyau* ou des *Pléiades*, 1,363 mèt. (1 h. plus loin) vue magnifique.

5° Aux *bains de l'Alliaz* (2 h. de Vevey et de Montreux), situés à une assez grande hauteur au-dessus de la rive g. du torrent de la baie de Clarens, entre le Plan de Chatel et les Pléiades (505 mèt. au-dessus du lac, 880 mèt. au-dessus de la mer), fréquentés dès le XVIe siècle, abandonnés depuis et reconstruits en 1813.— Le site en est mélancolique, mais on jouit de jolies vues dans la vallée des *Villars*, et, outre les Pléiades, on peut visiter dans les environs : le *châlet* et la *montagne de Prinfomavau* qui domine la vallée de *Caudon* où la Veveyse prend sa source et d'où l'on voit la Dent de Lys, le Moléson et une partie du canton de Vaud jusqu'au lac de Neuchâtel ;—le *châlet du Plan de Châtel*;—le *Folly* d'où l'on découvre six lacs ;—le *vallon d'Argevaux*;—le *Scex que Plliau* (le rocher qui pleut). Cette roche présente

une section de cercle d'environ 200 mèt. De son sommet, qui surplombe, il dégoutte continuellement de l'eau filtrant de son intérieur, car sa partie extérieure, bordée d'alisiers, de genévriers et de sapins, n'offre aucune trace d'humidité. Au-dessous du *Scex que plliau* sont les *Fours des Fées*, excavations naturelles arrondies, et le châlet de *Cornau* près duquel sort, au milieu d'un marais, une source sulfureuse inexploitée. De ce châlet on peut descendre à Brent et à Clarens par Tavel, ou à Vevey par Chailly et les Buriers.

De Vevey à Bulle et à Fribourg, R. 133; —à Montbovon, par la Dent de Jaman, R. 134;—à Yverdun, par le lac de Bret, R. 132; —à Rue, par Oron, R. 132.—

DE VEVEY A VILLENEUVE.

2 h. Omnibus et bateaux à vapeur.

A 15 m. de Vevey, on traverse la **Tour de Peilz,** pet.V. de 1,035 h. r., bâtie et fortifiée, en 1239, par Pierre de Savoie; brûlée par les Bernois après la bataille de Morat. Le château a été démoli en partie en 1747. Les deux tours rondes qui restent debout sont ornées à l'intérieur de meubles et d'armures antiques. Au-delà de ce bourg, on rentre entre deux murs dans la region peu pittoresque des vignes. On traverse *la Baye de Clarens*, avant d'arriver à

35 m. **Clarens.** Ce torrent a causé de tels dégâts qu'on a dû lui creuser et lui construire un lit à grands frais. Sur sa rive g. on aperçoit à g. le *château de Chatelard*, reconstruit en 1441, et où J.-J. Rousseau a placé, dit-on, la scène de sa *Nouvelle Héloïse*. Un chemin qui passe sous les épais ombrages de Tavel, y monte de Clarens. Avant le Chatelard, on a laissé à g. *Chailly*, où demeura madame de Warens; Baugy, riche en ruines romaines; les campagnes des *Buriers* et les châtaigniers séculaires qui ombragent le coteau des *Crêtes*, où il faut chercher le *bosquet de Julie* appartenant à M. Mirabaud. Derrière le Chatelard, de beaux vergers couvrent les pentes qui portent les v. de *Brent*, de *Charnex*, de *Chaulin*, et vont se perdre dans les forêts du Cubly.

Bien que J.-J. Rousseau eût déclaré, dans sa préface, que la topographie était grossièrement altérée en plusieurs endroits, soit pour mieux donner le change au lecteur, soit qu'en effet l'auteur n'en sût pas davantage, la plupart des voyageurs persistent encore à *reconnaître parfaitement* les lieux si admirablement décrits par quelques lettres de *la Nouvelle Héloïse*.

A (10 m.) **Vernex,**— Hôt. du *Cygne*) on entre dans la belle et riche paroisse de **Montreux,** 2,278 h. r., dont on laisse à g. (10 m.) le v. principal (les *Planches*), situé à 15 m. du lac sur la *Baye de Montreux*, torrent aussi redoutable que la Veveyse, et que traverse un pont de 27 mèt. de haut. L'église paroissiale est presque adossée à un rocher calcaire très-élevé, au pied duquel sort une source abondante qui ne tarit jamais. De la terrasse, ombragée de noyers, on jouit d'une vue magnifique. Dans le rocher escarpé de tuf qui forme cette terrasse, on peut aller visiter une jolie grotte ornée de stalactites. La ceinture de montagnes (Naye, Jaman, Cubly, les Pléiades) qui entourent cette fertile et ravissante contrée la protége contre les vents du nord. Aussi le climat y est-il d'une douceur particulière et rappelle-t-il celui de la Provence. Le figuier, le grenadier, le laurier, y prospèrent en pleine terre; l'olivier même y croissait dans le jardin de la cure. La vigne y produit un vin estimé. Beaucoup de personnes, dont la poitrine est délicate, viennent y passer l'hiver. On paye de 4 à 5 fr. de France par jour dans les pensions et dans les hôtels de la *Couronne*, (à Sales), de l'*Union* (aux Planches), du *Cygne* (à Vernex), du *Pont* (à Territet).

Après avoir traversé la Verreye à (25 m.) *Veyteaux* (175 h. r.), on ne tarde pas à atteindre (15 m.)

Le **Château de Chillon** (*Zillium* et *Zillum* en 1218, *Castrum de Chillione* en 1236), dont on remarque de loin les murailles blanches, les tourelles gothiques et la grosse tour

munie d'un beffroi; une vieille forteresse bâtie sur un rocher tombé probablement des montagnes voisines, et qui s'avance dans le lac, à quelques mètres de la route, avec laquelle elle communique par un pont-levis.

On ignore l'époque précise de la fondation du château de Chillon. Au XIIe siècle, il dépendait du Chablais, qui s'étendait alors jusqu'à la Veveyse. Pierre de Savoie, surnommé le Petit-Charlemagne, le fit fortifier en 1248, et, quelques années plus tard, remporta dans le voisinage, sur les troupes de l'empereur, une victoire qui lui assura la conquête du pays de Vaud. En 1530, le prieur de Saint-Victor, François de Bonnivard, fut arrêté dans le Jura par une bande de voleurs, qui le dépouillèrent et le remirent entre les mains de son plus cruel ennemi, le duc de Savoie. Pour le punir d'avoir défendu les libertés et l'indépendance de Genève, sa patrie, celui-ci le fit enfermer dans le château de Chillon. Il y demeura six années, lié par le milieu du corps à une chaîne dont l'autre bout allait rejoindre un anneau de fer scellé dans un pilier, n'ayant de liberté que la longueur de cette chaîne, ne pouvant se coucher que là où elle lui permettait de s'étendre, tournant toujours, comme une bête fauve, à l'entour de son pilier, creusant le pavé avec sa marche forcément régulière, rongé par cette pensée que sa captivité ne servait peut-être en rien à l'affranchissement de son pays, et que Genève et lui étaient voués à des fers éternels. On voit encore l'anneau auquel il fut attaché, et la trace de ses pas marquée sur le roc vif. Enfin, l'an 1536, les Bernois, aidés des Genevois, firent la conquête du pays de Vaud. Chillon fut la dernière place qui tint pour le duc, et, tandis que les Bernois l'assiégeaient du côté de la terre, une *frégate genevoise* (c'est ainsi que Spon l'appelle) vint la canonner d'un autre côté. La garnison fut forcée de se rendre, et Bonnivard recouvra sa liberté avec quelques autres prisonniers. Les changements qui avaient eu lieu pendant les six années de son emprisonnement étaient, pour ainsi dire, la réalisation de la légende des *Sept Dormeurs*. Il avait laissé Genève catholique et sous la dépendance du duc de Savoie; il la retrouva libre, république, et professant publiquement la religion réformée. Sa ville natale s'empressa de lui témoigner sa reconnaissance et de le dédommager des maux qu'il avait soufferts. Elle le reçut bourgeois au mois de juin 1536, elle lui donna la maison habitée par le vicaire-général, et lui assigna une pension de 200 écus d'or tant qu'il séjournerait à Genève.

A dater du jour de la délivrance de Bonnivard, Chillon devint la résidence d'un bailli bernois jusqu'en 1733, époque à laquelle il fut converti en prison d'État, le siége du bailliage ayant été transféré à Vevey. Quelques années avant la révolution, plusieurs citoyens vaudois, dont les opinions politiques déplaisaient à LL. EExc. de Berne, vinrent occuper les anciens cachots du duc de Savoie. Mais, depuis 1798, le château de Chillon n'a plus servi que de dépôt d'armes et de munitions, et quelquefois de maison de détention militaire. En temps ordinaire, il est gardé par un poste de gendarmerie. Le concierge en montre l'intérieur aux étrangers. On y jouit d'une belle vue. Une salle a été, sur la demande de la Société d'histoire, transformée en musée d'antiquités.

Lord Byron avoue lui-même que lorsqu'il écrivit le *Prisonnier de Chillon*, il ne connaissait pas l'histoire de Bonnivard.

C'est près du château de Chillon que J.-J. Rousseau a placé la catastrophe qui amène le dénoûment de la *Nouvelle Héloïse*.

A g. de la route, entre Chillon et Villeneuve, s'élève, dans une magnifique position, un superbe hôtel achevé en 1840, et nommé l'*Hôtel Byron*. Il a été longtemps fermé. En 1852 il était ouvert. Les prix en sont modérés. La pension, quand on reste une semaine, est de 6 fr. par jour en été et de 5 fr. en hiver. Malheureusement il n'y a pas d'omnibus atta-

ché à l'établissement pour mener ou prendre les voyageurs qui s'embarquent ou débarquent à Villeneuve.

De la région des vignes, de Chillon, de Montreux, du Chatelard et de l'*Hôtel Byron*, de nombreux sentiers montent dans la région des sapins et des pâturages. Il est impossible de les indiquer tous ici. L'un des plus agréables est celui qui, partant du Chatelard, passe par Charnex, Sonzier, et serpente sur le flanc du *Cubli* jusqu'au joli village des *prés d'Avent*, et mène par l'Alpe et les châlets d'Enjeuve au pied de la montée de Jaman (R. 154). Un autre non moins intéressant part de l'église de Montreux, s'élève jusqu'au v. de Glyon, et, serpentant sur les flancs de *Caux*, monte soit à la Dent de Jaman (R. 154), soit à la Dent de Naye (R. 154). Il communique aussi avec Sonzier par un pont pittoresque jeté au-dessus de la *Baye de Montreux* (R. 154). Enfin, de l'*Hôtel Byron*, on peut faire l'ascension du *Mont Sonchaux* (1,156 mèt. — 2 h.), d'où l'on découvre une vue magnifique.

Ascension de la Dent de Naye, R. 154.

15 m. **Villeneuve,** — (Hôt. : la *Croix-Blanche*, la *Maison de Ville*.) petite V. autrefois fortifiée, de 1,160 h. r., qui a remplacé le *Penniculus* de l'Itinéraire d'Antonin, détruit en 563 par l'éboulement du mont *Tauretunum*. Sa situation à l'extrémité orientale du Léman, à l'endroit même où la route de Genève à Milan quitte les bords du lac pour entrer dans la vallée du Rhône, lui donne une certaine importance commerciale. Aussi sa petite rade est-elle ordinairement garnie de barques qui viennent y charger du bois et du plâtre. Les bateaux à vapeur y stationnent pendant la nuit. On a trouvé dans les environs diverses antiquités romaines.—On y découvre une belle vue sur le lac et sur les montagnes qui dominent la vallée du Rhône, et parmi lesquelles on remarque la Chaumény, les Cornettes, la Dent du Midi et la Dent de Morcles.—A 10 m. de Villeneuve env., on aperçoit vers l'extrémité du lac une petite île, la seule qu'il y ait sur le Léman. Byron en fait la description suivante dans son *Prisonnier de Chillon* :

Il y avait là une petite île qui semblait me sourire, la seule qu'on pût apercevoir, une petite île verte. Elle ne semblait pas plus large que le sol de mon cachot, mais il y avait sur elle trois grands arbres, et pardessus elle soufflaient les brises de la montagne, et autour d'elle, les eaux du lac roulaient leurs vagues sur ses rives, et sur sa surface naissaient de jeunes fleurs aussi fraîches que belles.

Des omnibus et des voitures particulières attendent à Villeneuve l'arrivée des bateaux à vapeur qui en partent et qui y débarquent deux fois par jour (*V.* R. 50). Ils conduisent les voyageurs à Aigle, à Bex, à St-Maurice et aux bains de Lavey. (2 fr., et 2 fr. 50 c. pour St-Maurice.)

A Château d'OEx, par le col de Chaude, R. 155 ;—à St-Gingolph (R. 54), par Chessel, la porte de Sex, Port Valais et le Boverel, 3 h. 30 m.

DE VILLENEUVE A MARTIGNY.

7 h.

Au sortir de Villeneuve, la vallée du Rhône, formée par les terres qu'apporte incessamment le fleuve, n'est encore qu'un marécage stérile et insalubre. Divers projets ont été proposés pour l'assainir et la *rendre* ou plutôt la *donner* à l'agriculture. C'est sur cette plaine d'alluvion que Divicon, le premier chef helvétien dont l'histoire fasse mention, défit, 107 ans avant J.-C., les troupes romaines commandées par Lucius Cassius, tua leur général et força son armée à passer sous le joug.

25 m. *Rennaz*, 161 h. r.

20 m. *Roche*, 351 h. r., sur l'*Eau-Froide*, en face de la Porte du Sex (30 m. par Chessel et le pont du Rhône, *V.* R. 54), au pied du mont Arvel, près duquel on voit les ruines du château des anciens seigneurs, où Haller, qui l'habita de 1751 à 1764, rédigea son *Histoire des Plantes de la Suisse*.

[Du v. de Roche on peut faire l'ascension des tours d'Ay et de Mayen (*V.* ci-dessous, Aigle), en 4 à 5 h. par

les pâturages des *Agittes* (2 h.), (1,523 mèt.), d'où l'on découvre une vue admirable sur le lac jusque au-delà de Coppet, le Jorat, le Jura et les Alpes.—Les habitants de La Vaux connaissent ce plateau sous le nom de *montagne des Effeuilleuses*, et sitôt qu'ils n'y voient plus de neige, ils disent que c'est le moment d'épamprer la vigne. — Le troisième dimanche d'août il s'y célèbre une fête appelée la *Bernausa*.—C'est aux Agittes que s'ouvre une vallée marécageuse appelée la vallée de l'*Eau-Froide*. Cette vallée court du S. au N.-E., sur une étendue de 4 à 5 h., jusqu'aux pâturages des *Anteynes*, dont l'Hongrin baigne le pied.—En la remontant on a à g. la chaîne dont le mont Arvel, qui domine Villeneuve, fait partie, et dont le plus haut sommet, le *Malatrait*, a 1,922 mèt., et à dr. celle qui comprend les tours d'Ay, de Mayen et de Famelon.—L'*Eau-Froide* sort du *lac Rond*, 1,476 mèt., situé au pied d'*Arniaulaz*, et à peu de distance est le *lac Pourri*, 1,484 mèt., qui reçoit l'écoulement des neiges et des glaces des tours d'Ay et de Mayen. —Du lac Pourri on gagne en quelques minutes le châlet de *Nervau*, près duquel est un troisième étang (1,479 mèt.), d'où sort la seconde source de l'Eau-Froide. De la vallée de l'Eau-Froide on peut se rendre à Villeneuve par le passage difficile appelé le *Pertuis d'Avenaire*, ou descendre à Yvorne par le *chemin des Ravines*. Dans ce dernier trajet, on voit de près la montagne dont une partie s'éboula en 1584 sur le v. d'Yvorne.]

Au-delà de Roche on laisse à g. une belle carrière de marbre et (45 m.) *Yvorne*, 744 h. r., dont le vin blanc est excellent. Au commencement de mars 1584 et à la suite du tremblement de terre qu'on ressentit tout autour du Léman, ce village fut, ainsi que celui de Corbeyrier, englouti par la chute de la montagne Luau ; deux cents personnes perdirent la vie dans cette catastrophe.—On franchit la Grande-Eau, qui descend du val des Ormonts, en entrant à

15 m. **Aigle**, — (Hôt.: la *Croix Blanche* (bon), la *Maison-de-Ville*), bourg r. de 2,296 h., construit en marbre noir, l'*Aquilea* des Romains. Après avoir appartenu à des seigneurs particuliers, dont la famille s'éteignit en 1076, puis à la maison de Savoie, il fut conquis par les Bernois lors de la guerre de Bourgogne, et jusqu'à la révolution il demeura le chef-lieu du gouvernement d'Aigle. Depuis 1798, il est celui d'un district du canton de Vaud. On y jouit d'une belle vue depuis le château, transformé en hôpital. On va visiter à peu de distance la *cascade de Fontanay*, de 73 mèt. de haut. —On approche du Valais. On voit déjà des crétins et des goitres. Cette vallée si fertile et si belle ne jouit pas d'un climat salubre.

[On peut faire d'Aigle l'ascension de la **tour d'Ay** (2,313 mèt.) et de la **tour de Mayen** (2,323 mèt.). En 4 à 5 h. on monte à *Veyge*, puis sur le plateau de *Leysins*, et de ce plateau au pied des deux tours jumelles, formées de couches horizontales. A Ouchy, on les nomme les *Jumelles*; à Chexbres, les *Tsmenaux* (les cheminées), ailleurs, les *Têtes* ou les *Colonnes*. Chacune des tours a son petit lac dans lequel elle reflêchit son image, et ses châlets, où, chaque année, le troisième dimanche du mois d'août, on fait une abondante distribution de crême aux pauvres qui s'y rencontrent en foule. La tour de Mayen est d'un accès plus facile que la tour d'Ay. On peut redescendre par les rochers qui forment le cirque de *Luvan* et qui dominent le village de *Corbeyrier*, d'où un sentier conduit à Yvorne. *La tour de Famelon*, arête de rochers stériles qui se dresse au N.-E. de la tour de Mayen, a 2,158 mèt.; elle ressemble de loin à une tente de soldat. Ses pâturages sont réputés les meilleurs de cette chaîne des Alpes. Ces trois pics paraissent n'avoir fait qu'une seule masse, mais une grande révolution a sans doute ouvert les larges brèches qui les séparent et qui sont jonchées de débris, au milieu desquels sont jetés les châlets d'Ay. L'ascension du **Cha-**

mossaire (2,113 mèt.) exige de 4 à 5 h. On y découvre aussi un admirable panorama. Le Chamossaire est le point culminant des montagnes d'Ollon, qui se prolongent à l'E. jusqu'à la pointe de *Melleret* (1,972 mèt.) et jusqu'au passage de la Croix qui les lie aux Diablerets; à l'O. elles tombent en pentes arrondies, renfermant dans leurs sinuosités le vallon de Panex, et se terminent par des assises de marbre et par le gradin qui porte les vignes d'Aigle et d'Ollon. Dans ses vallons supérieurs se cachent trois lacs charmants, 1,791 mèt. (le lac de *Bretaye*), 1,720 mèt. (le *lac Noir*), et 1,697 mèt. (le *lac des Chavannes*.)]

D'Aigle à Château d'OEx et à Gsteig, par le Val des Ormonds, R. 155; — à Monthey, 2 h. env. R. 54.

Au delà d'Aigle, la route monte sensiblement et suit la base des montagnes jusque dans la plaine qui sépare le riche village d'*Ollon* (à g.) des collines de *St-Triphon* et de *Charpigny* (à dr.). Celle de St-Triphon est couronnée d'une tour carrée de 19 mèt. de haut, dont la construction est attribuée aux Romains. On y découvre une belle vue. Un sentier taillé dans le roc et appelé des *Donnes*, ou des Dames, conduit à d'autres ruines. On exploite entre la tour et le village une carrière de marbre noir. On a trouvé sur ces deux collines des antiquités romaines et de nombreux objets antiques, et on conserve dans l'église d'Ollon un milliaire de l'empereur Licinius, indiquant 17,000 pas depuis Martigny.

Après avoir laissé *Villy* à g., on traverse la Grionne, au delà de laquelle une avenue de noyers conduit à

1 h. 30 m. d'Aigle, **Bex**,—(Hôt. : l'*Union*, bon, très-bonne pension et bains d'eau salée et d'eau naturelle, *cures de raisin*, 3 f. de Fr. par jour, nourriture et logement), 3,091 h. r., v. situé sur l'Avençon et dominé à l'E. par les ruines du vieux château de Duin, que les Bernois démantelèrent en 1465.

Les étrangers qui séjournent à Bex peuvent faire dans ses environs un grand nombre de promenades et d'excursions. Ils vont à la *Combaz* (20 m.);—à la *tour de Duin* (30 m.); —au *Signal* 40 m.);—au *bloc Erratique* (45 m.); — à *St-Triphon* (1 h.); — à l'*église de Choex* (1 h.); — à la délicieuse *vallée de Frenières* (2 h. 30 m.); —à *Chatillon* (3 h.); — aux *Diablerets* (R. 75);—au *Val* d'*Illiez* (R. 61), etc. Mais de toutes ces promenades ou excursions, celle que font presque tous les voyageurs est le tour des **Salines** (3 ou 4 h.)

Les *Salines* de Bex ont été découvertes l'an 1554. Elles appartinrent d'abord à la famille Zobel d'Augsbourg, qui, en 1685, les vendit au gouvernement de Berne pour 104,000 liv. Depuis 1798, elles sont devenues la propriété du C. de Vaud. Jusqu'en 1823, on n'exploitait que des eaux salées, dont la diminution constamment progressive inspirait des craintes sérieuses sur la durée de l'exploitation; mais, cette année même, l'habile directeur des mines découvrit une veine de roche salée, connue aujourd'hui sur une long. de près de 1,299 mèt., une épaiss. de 1 à 16 mèt., et une haut. de 194 mèt. Cette heureuse découverte a non-seulement assuré l'existence de l'établissement, menacé d'une ruine prochaine, mais elle en augmente chaque jour les produits. En 1822, la fabrication n'était que de 670,700 kil.; elle dépasse maintenant 40,000 quintaux.

On va d'abord au *Devin* ou *Devens* (45 m. par la route de char, 35 par le sentier), saline située dans une jolie plaine, à peu de distance de l'entrée du vallon de la Grionne, et d'où l'on découvre une belle vue. Outre la maison d'habitation du directeur des mines, construite en 1825, et divers magasins et ateliers, cette saline se compose d'une *maison de cuite* à deux chaudières, pour l'extraction du sel des groubes, et enfin d'un *bâtiment de graduation* à double paroi d'épines de 89 mèt. de long sur 9 mèt. de haut, où l'on gradue les eaux faibles du troisième lessivage des pierres salées.

Les sources salées sont, ainsi que

le roc salé, situées dans de l'anhydrite, soit chaux sulfatée anhydre, dont les dépôts s'étendent depuis la Savoie, par le val d'Illiez, jusqu'au lac de Thun. On exploite le roc salé au moyen de la poudre à canon : puis, après avoir rempli, avec les blocs que l'on a détachés ainsi de la masse principale et que l'on a concassés grossièrement, de vastes salles appelées *dessaloirs*, et creusées dans l'anhydrite privée de sel, on y fait passer un courant d'eau douce. On opère ordinairement trois lessivages : le premier et le second fournissent une eau à 25 ou 26 p. 0/0 de salure, et le troisième de 5 à 6 p. 0/0 seulement. Les pierres sont ensuite tirées des dessaloirs, et transportées hors de la mine. Quant aux eaux salées provenant, soit des sources naturelles, soit des dessaloirs, elles sont immédiatement conduites aux chaudières par des tuyaux en mélèze, lorsqu'elles donnent au moins 20 p. 0/0 de salure. Dans le cas contraire, on les soumet préalablement aux procédés de la graduation.

« On sent bien, dit William Coxe, que l'exploitation d'une pareille eau serait ruineuse par la quantité de bois qu'elle consommerait, si l'on était réduit à faire bouillir cette eau sans préparation. Pour sauver cette dépense, on a construit un bâtiment de graduation, c'est-à-dire un long édifice absolument à jours en tous sens, dans lequel on a rangé des piles de fagots d'une grande hauteur. L'eau, élevée par des pompes dans des réservoirs placés au faîte du bâtiment, s'en échappe en une pluie extrêmement raréfiée par le courant d'air, et, se filtrant à travers les fagots, y dépose une portion de ses parties terreuses et séléniteuses. De là, elle est reçue dans de nouveaux réservoirs, d'où elle est encore pompée pour reprendre la même route autant de fois qu'on le juge nécessaire. C'est après ce procédé préparatoire qu'elle est soumise à l'ébullition, et que le sel se cristallise contre les parois et au fond de la chaudière. »

Du Devens (534 mèt.), on monte au *Bouillet* (605 mèt.), où l'on inscrit son nom sur un registre, et du Bouillet aux *Fondements* (827 mèt.), sous la conduite d'un mineur. Après avoir revêtu un habit de mineur et s'être muni d'une lampe, on entre dans une galerie, et l'on commence une excursion souterraine qui peut durer plus ou moins longtemps, selon le désir des voyageurs.

La *mine du Fondement* comprend une multitude de galeries dont plusieurs, de niveaux différents, communiquent entre elles par des puits, des escaliers et des rampes ; ces galeries ont été établies dans le but, soit de découvrir de nouvelles sources salées, soit d'abaisser celles qu'on avait déjà découvertes, soit enfin d'*aérer* la mine. La plupart de ces travaux, exécutés anciennement et à une époque où l'on ne faisait pas encore usage de la poudre pour exploiter la roche, procédé qui paraît avoir été introduit fort tard à Bex, seulement vers l'an 1775, sont généralement très-étroits. Le Fondement communique avec la *mine du Bouillet* par un puits vertical de 160 mèt., et un escalier taillé dans le roc de plus de 700 marches. La mine du Bouillet consiste principalement en une galerie de 2,213 mèt. de long, sur 2 mèt. 50 cent. de large. On y remarque : 1°, à 120 mèt. de l'entrée, le *réservoir rond*, vaste salle creusée dans le roc, d'une forme parfaitement circulaire, de 27 mèt. de diamètre et de 3 mèt. de haut. Le plafond n'est supporté par aucun pilier. Ce réservoir, fait en 1826, sert d'entrepôt aux eaux faibles, à celles qui ont besoin de passer à la graduation. On y entend un écho fort curieux. 2° Un second *réservoir* de forme irrégulière, ayant environ 1,580 mèt. de surface carrée et 3 mèt. de hauteur, et dont le plafond est supporté par plusieurs piliers. Il sert d'entrepôt aux eaux fortes, à celles qui sont conduites immédiatement aux chaudières. 3° Le *puits du Bouillet*, à 172 mèt. de l'entrée ; il s'abaisse de 285 mèt. au-dessous du sol de la galerie, y compris un trou de sonde de 49 mèt. Ce puits fut creusé vers le milieu du siècle passé,

dans l'espoir d'y rencontrer des masses de sel.

De la mine du Bouillet on peut revenir à Bex, par le Bévieux (*V.* R. 75), et visiter le **Bloc-Monstre.** Près du Devens, sur le flanc septentrional du *Montet*, colline qui sépare Bex du vallon des Salines, se trouve un bloc calcaire provenant des montagnes qui bordent la vallée de l'Avençon. Sa longueur moyenne est de 18 mèt.; sa largeur de 16; sa hauteur de 20. Il offre par conséquent un volume de plus de 54,000 mèt. cubes. Les arêtes et les angles sont un peu émoussés. M. Charpentier l'a nommé le *Bloc-Monstre*. C'est le plus grand bloc erratique qu'il ait découvert dans les Alpes. A 320 mèt. de ce bloc, s'en élève un second de 14,000 mèt. cubes, qui provient de la même vallée; on le nomme *Pierrabessa*. Il est fendu verticalement du sommet à la base.

A Sion, par le col de Cheville, R. 75;—à Gsteig, par le col de la Croix et le Pillon, R. 156;—au Val des Ormonds, R. 155; —à Monthey par 20 m. Massonger (bac); et 45 m. Monthey. R. 54.

Au sortir de Bex la route de Martigny serpente dans une plaine couverte de vergers et de pâturages jusqu'au Rhône qu'elle traverse sur le **pont de St-Maurice,** pont d'une seule arche de 22 mèt. de largeur, appuyé d'un côté sur la Dent-de-Morcles, et de l'autre sur la Dent-du-Midi, dont les bases sont tellement rapprochées, qu'elles laissent à peine un passage au fleuve. Ce pont, attribué à tort aux Romains, fut construit en 1482; mais il repose peut-être sur des fondations romaines. Il unit le C. de Vaud au C. du Valais auquel il appartient, et une porte, placée autrefois à l'une de ses extrémités, servait à fermer le passage. En 1831 les Suisses ont élevé un petit fort sur la rive g. du Rhône, à l'endroit même où se rejoignent les deux routes des deux rives du lac.

[La route qui, partant du bureau de la douane vaudoise, remonte la rive dr. du Rhône, conduit aux **Bains de Lavey,**—(Hôt.: de la *Réunion, des bains.*) situés à 25 m. env.; elle passe sous le joli village de *Lavey*, presque caché sous les vergers et les bois, puis, longeant le cours du fleuve, elle vient aboutir à une place entourée de deux hôtels, d'une chapelle, d'un hospice et de la maison des bains. La source qui alimente les bains est à env. 600 mèt. plus loin dans le lit du Rhône. Un pêcheur l'avait découverte en 1813, mais il n'en révéla pas l'existence. Elle fut découverte de nouveau le 27 février 1831. Comme elle appartenait à l'État puisqu'elle jaillissait dans les eaux du Rhône, le gouvernement vaudois fit construire au milieu du fleuve un puits vertical, puis creuser dans le gneiss d'où l'eau chaude jaillissait en cinq filets. Ces filets furent réunis et bientôt l'eau s'éleva à une hauteur de 13 mèt. dans des conduits de mélèze qui la transportèrent sur le rivage. La source fournit 2 pieds cubes d'eau par minute; sa température est de 36° Réaumur; mais, arrivée à la maison des bains, elle a perdu 7°; elle contient surtout de l'azote, du sulfate de soude anhydre et du chlorure de sodium.—Un pont de bois jeté sur le Rhône met Lavey en communication avec le Valais.]

Au delà du pont de St-Maurice on rejoint la route de Genève à Martigny par la rive g. du lac (R. 54) et on entre dans une rue étroite, sombre, tortueuse, resserrée entre le Rhône et de hautes terrasses de rochers à 45 m.—(20 h. 45 m. de Genève par Lausanne, 17 h. 15 m. par Thonon), **St-Maurice** (en all.: *St-Moritz*)., —(Hôt.: l'*Union*, bon), pet. V. cath. de 1,224 h., qui appartenait autrefois à la Savoie et qui fut conquise en 1475 par les Hauts-Valaisans. Elle est située à 435 mèt., sur l'emplacement qu'occupait jadis l'ancienne *Agaunum* ou *Tarnada*, cette ville où les Romains avaient coutume de transporter leurs morts pour leur donner la sépulture. Si l'on en croit une tradition contestée, elle doit son nom actuel à saint Maurice, qui y souffrit le martyre par l'ordre de l'empereur Maximien, l'an 302, avec les 6,000 hommes de la légion Thébaine qu'il commandait, pour avoir

refusé d'abjurer le christianisme.

Outre l'*église paroissiale*, surmontée d'un clocher en forme de pyramide, le *couvent des capucins*, l'*Hôtel-de-Ville* et un vieux château transformé en fabrique d'acier, on peut visiter à St-Maurice l'*abbaye* de ce nom, regardée comme le plus ancien monastère des Alpes, car on en attribue la fondation à saint Théodore, le premier évêque du Valais, qui occupa le siége épiscopal de 351 à 391. Cette abbaye, plusieurs fois pillée et détruite au moyen-âge, se releva constamment de ses ruines. Les Augustins s'y établirent en 1188. Leur abbé, crossé et mitré, porte le titre de comte, et relève immédiatement du St-Siége. Il y a quelques années, le pape l'a nommé évêque de Bethléem *in partibus*.

On voit dans l'abbaye de St-Maurice une belle et riche bibliothèque, une curieuse collection de reliques, un vase romain attribué à tort aux Sarrasins, présent de Charlemagne, une crosse d'or, un calice d'agate, autre présent de Charlemagne, un calice donné par la reine Berthe et diverses curiosités de ce genre. Son histoire mérite au moins un souvenir. En 888, Rodolphe I[er], roi de la Transjurane, y fut couronné roi; quelques siècles auparavant, des événements plus importants s'étaient passés dans l'intérieur de ses murs. En effet, l'an 515, Sigismond, roi de Bourgogne, assassin de son fils Childéric, avait en vain essayé d'apaiser sa conscience en faisant à l'abbaye de St-Maurice de telles libéralités qu'elle comptait cinq cents moines; il suppliait chaque jour le Seigneur de le punir de ses péchés avant sa mort; une armée de Francs envahit ses provinces, et sa prière fut exaucée. Pour échapper à ses ennemis il se réfugia d'abord dans le couvent qu'il avait si richement doté; mais Clodomir, sans respect pour la sainteté du lieu, l'arracha du pied de l'autel et le transporta à Orléans, où Clotilde, fille de Childéric et épouse de Clovis, le fit jeter avec sa femme et ses deux enfants au fond d'un puits qu'on combla ensuite de pierres (526).

Ascension de la Dent Valerette et de la Dent du Midi. (*V*. R. 64.)—Ascension de la Dent de Morcles, 2,974 mèt. Cette course, qui se fait également de Bex ou de Lavey, exige 2 jours. La montée est de plus de 7 h.

N. B. On trouve à St-Maurice un omnibus qui correspond avec les bateaux à vapeur du lac de Genève, et des diligences pour Martigny, 2 f. 10 c.; pour Sion, 5 f. 85 c.; ou pour Lausanne et Genève et Milan.

Au sortir de Saint-Maurice (15 m. à dr. de la route), au milieu d'une haute paroi de rochers qui forme la base de la petite Dent du Midi, on remarque l'*ermitage de Notre-Dame du Sex*, élevé de 200 mèt. au-dess. du Rhône, et qui se compose d'une maisonnette adossée à une grotte. On y arrive par un sentier étroit, taillé dans le roc. Sa fondation remonte, dit-on, au XVI[e] siècle.

A 20 m. au-delà de Saint-Maurice, on passe devant la *Chapelle des Martyrs* ou de *Verolliaz*, ornée de fresques grossières, élevée, selon la tradition, à l'endroit même où fut massacrée la légion Thébaine.

Laissant ensuite les bains de Lavey, à g. (*V*. ci-dessus), on traverse l'éboulement de la Dent du Midi, qui eut lieu à la suite de fortes pluies au mois d'août 1835.—On voit distinctement la place d'où s'est détachée de l'angle oriental de la montagne (15 mèt. de large sur 48 mèt. de haut) l'énorme masse de pierres qui est venue s'étendre dans la plaine du Rhône, en entraînant des torrents de terre et de boue. Au débouché de la gorge du Jorat, les coulées, qui se renouvelèrent pendant plusieurs jours, avaient plus de 12 mèt. d'épaisseur sur autant de largeur; dès qu'elles atteignaient la plaine, elles se répandaient en forme de nappes jusque dans le Rhône. Elles entraînaient des blocs énormes, de 97 mèt. cubes de volume. Leur vitesse dependait de la pente et des inégalités du sol. Elle était quelquefois de celle d'un cheval au galop. Ces éboulements n'ont heureusement coûté la vie à personne. Ils ont seulement détruit une vaste forêt de pins, endommagé deux maisons, et recouvert de blocs et de gravier une certaine étendue

de prés et de vergers. Il y avait précisément deux cents ans qu'un événement tout à fait semblable avait eu lieu. Plus anciennement, en 563, *Epaunum*, anc. ville, où, en 517, s'était tenu un grand concile, et dont le nom s'est conservé dans celui d'Eppinacey, avait été détruite de la même manière.

On traverse successivement les tristes v. de—1 h. *Evionnaz*. 655 h. c.,—20 m. la *Barma*, et — 15 m. *Miéville*, avant d'arriver à

15 m. la *Cascade de la Sallanche* ou de **Pissevache**, haute de 64 mèt. env. et formée par la Sallanche, qui prend sa source à l'Alpe du même nom, au pied de la Dent du Midi. Avant midi, les rayons du soleil l'embellissent de magnifiques iris. Il ne faut pas se contenter de regarder cette cascade depuis la route.

A (10 m.) *Vernay* ou *Vernoya*, ham. On voit s'ouvrir à g. la gorge étroite et sauvage d'où sort le torrent du Trient, descendu de la Tête-Noire. Le 21 mai 1844, les deux partis qui divisaient le Valais s'y livrèrent un combat sanglant.

A Chamonix par Salvent, R. 74.

35 m. **Martigny La Ville,** — (Hôt.: *la Tour*, bon, *la Poste* ou la *Grande Maison*, *le Cygne*,) v. c. de 1,066 h., situé à 480 mèt., près du confluent de la Dranse et du Rhône, et que domine la tour ruinée du château de *la Bâtie*, construit par Pierre de Savoie, en 1260, et détruit par Georges Supersax, en 1518. En face, sur la rive dr. du Rhône, est le v. de *Fully*, riche en plantes rares, mais peuplé de crétins.—On remarque sur une maison de Martigny le niveau de l'inondation de la Dranse en 1818. (*V.* R. 85.)

L'excursion principale des environs de Martigny est l'ascension de *Pierre à vue* (ou *à voir* ou *a voie*). Cette course demande environ 9 h. —5 h. pour monter et 4 h. pour descendre. On peut aller à mulet jusqu'au sommet. Un mulet coûte 6 f. —Le chemin est presque partout ombragé. Du sommet, on découvre une vue magnifique sur toute la chaine des Alpes valaisanes du Mont-Blanc jusqu'au Mont Cervin, et sur celle des Alpes bernoises de la Dent de Morcles jusqu'à la Jungfrau, les vallées du Rhône, d'Entremont, de Bagnes, le glacier de Gétroz, etc. On n'aperçoit le lac de Genève qu'en montant.

On trouve à Martigny des chevaux, des chars et des voitures pour tous les pays voisins. Les prix sont fixés par un tarif fort cher affiché dans les hôtels.—(Voir les diverses routes qui partent de Martigny.) On paye pour Pissevache, — une voit. à 1 cheval. 4 fr.; à 2 chevaux, 7 fr.—Pour Saint-Maurice, 7 et 13 fr.; pour Bex, 9 et 17 fr.; pour Villeneuve, 22 et 32 fr.; pour Vevey, 27 et 40 fr.

A Chamonix, R. 73 et 74;—à Aoste, par le St-Bernard, R. 71 et 72; —à Aoste par le Val de Bagnes, R. 85; — à Courmayeur, par le Val Ferret, R. 68.

ROUTE 54.

DE GENÈVE A MARTIGNY,

Par la rive gauche du lac.

15 p. 1/4.—20 h. 15 m. Route de poste. Dil. t. l. j., en 10 h. 40 m., p. 13 f. 50 c.

Après avoir traversé les *Eaux Vives* et laissé à dr. *Frontenex*, la route de Genève à Milan passe à

40 m. *Cologny*, 541 h. r., v. où Jean Müller, l'historien, habita la maison de la famille Tronchin, et où Lord Byron écrivit, en 1816, dans la *villa Diodati*, située à peu de distance du lac, au milieu des vignes, trois chants de Childe-Harold et sa tragédie de *Manfred*. On y découvre de belles vues sur le lac, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc, surtout en montant à (15 m.) *Bessinge* (449 mèt.). Au-delà du ham. de la *Capite*, on laisse à dr. les ruines du château de *Rouelbeau*, et bientôt on arrive à

1 h. *Corsier*, 607 h. r. Le ruisseau d'Hermance (25 m.) forme les limites de la Suisse et de la Savoie. Traversant ensuite une plaine aride et monotone, on perd de vue le lac et ses rives, et bientôt les Alpes disparaissent peu à peu derrière les Voirons.

1 h. (2 p. 1/2 de Genève, 1 p. 2/8 suisse). **Douvaine** est le premier v. savoisien que l'on traverse.—(Hôt.: le *Lion d'Or*). Bureau des douanes sardes ; visa des passeports et visite des bagages; poudre à canon et tabac prohibés. Au-delà de ce v. on longe la base du coteau de *Boisy*, qui produit l'excellent vin de Crépy et dont le sommet (738 mèt.), qu'on aperçoit de Genève, offre un superbe point de vue (1 h. 10 m. de Douvaine).

30 m. *Massongier*. De ce v. on découvre une belle et large vallée, le Léman, depuis longtemps invisible, et qui apparaît tout-à-coup dans sa plus grande largeur, Thonon et la chartreuse de Ripaille, le Mont des Allinges, et les immenses ruines du château de ce nom ; les montagnes du Liaud, de Bogève et d'Abondance, couvertes de champs, de forêts ou de pâturages, et enfin les cimes grisâtres des Dents d'Oche.

50 m. A *Sciex*, on se rapproche du lac et on traverse le Redon, puis on passe à (5 m.) *Bonnatraix*,—à (25 m.) *Jussy*, et—à (45 m.) *Marclaz*, avant d'arriver à

40 m. (2 p. de Douvaine) **Thonon**, —(Hôt.: de l'*Europe*, les *Balances*), cap. du Chablais, 3,740 h., divisée en haute et basse ville. La basse ville est baignée par le lac et forme le port. La haute ville, beaucoup plus considérable, renferme quelques édifices, l'église, le collége, le nouvel hôtel-de-ville. Une petite terrasse (*crète* ou *crètaz*), plantée d'arbres et décorée d'un obélisque de marbre gris, offre des points de vue charmants sur le Léman et sur la rive opposée. On découvre une belle vue du v. de *Concise* (10 m.).

Le **Chablais**, cette province de la Savoie dont Thonon est le chef-lieu, a de 13 à 14 lieues de long sur 7 à 8 de large. Sa surface a été évaluée à 87,000 hect. Sa population se monte à 52,000 h. Elle se divise en cinq *mandements* et cinquante-huit *communes*. Le congrès de Vienne l'a comprise dans la neutralité de la Suisse.

A Monthey, par les cols d'Abondance et de Chesery, R. 63;—à Sixt, R. 61.

[Deux autres chemins moins directs conduisent de Genève à Thonon.

Le premier quitte la grande route à g., près de Corsier, et après avoir côtoyé le lac, la rejoint près de Jussy. Il passe par Corsier, 1 l. 45 m.;—*Anière*, 15 m.;—*Chevran*, 15 m.;—*Hermance*, 30 m., anc. V., maintenant v. c. de 414 h., situé à l'embouchure du ruisseau du même nom, en face de Coppet, et dominé par une vieille tour, qui, d'après quelques écrivains, date de l'époque romaine;—*Chans* et le *château de Beauregard*, 45 m.;—*Messeri*, 45 m.;—*Yvoire*, 30 m., v. où commence le petit lac;—*Excenevex*, 15 m.; —*Filly*, 30 m.;—*Coudré*, 30 m.;—Thonon, 1 h. 30 m.; total : 7 h. 30 m.

Le second est décrit R. 63.]

Au sortir de Thonon, on entrevoit sur la g. l'anc. *chartreuse de Ripaille*, que cachent bientôt d'épais rideaux d'arbres.

Au bord de cette mer où s'égarent mes yeux,
Ripaille, je te vois. O bizarre Amédée !
Est-il vrai que dans ces beaux lieux,
Des soins et des grandeurs écartant toute idée,
Tu vécus en vrai sage, en vrai voluptueux,
Et que, lassé bientôt de ton doux ermitage,
Tu voulus être pape, et cessas d'être sage?
(VOLTAIRE.)

Amédée V, le premier des comtes de Savoie qui prit le titre de duc, régnait depuis quarante ans, et s'était acquis le surnom de Salomon, lorsque, en 1434, il résigna le pouvoir suprême entre les mains de son fils, pour se retirer dans un château qu'il avait fait bâtir à côté d'un ermitage situé près de Thonon. Pendant cinq années il habita cette retraite délicieuse, à laquelle il donna le nom de *Ripaille*, avec six veufs sexagénaires, qui lui avaient rendu jadis de grands services militaires ou civils. Quel genre de vie y menèrent-ils ? On ne le sait pas d'une manière positive ; mais ce qui est certain, c'est que le proverbe ou dicton populaire : *faire ripaille*, naquit à cette époque, et que les proverbes mentent rarement. Quoi qu'il en soit,

l'ex-duc de Savoie, le fameux cénobite de Ripaille, se vit, en 1439, élu et couronné pape sous le nom de Félix V, par le concile de Bâle, qui déposa Eugène IV. Toutefois, comme l'empereur ne voulait point le reconnaître, dix ans plus tard, c'est-à-dire en 1449, il céda la tiare, pour un simple chapeau de cardinal, à Nicolas V, successeur d'Eugène IV; puis il vint finir ses jours à Ripaille, d'où il administra jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1451, l'évêché de Genève.

Le château, flanqué de sept tours, bâti par le *bizarre Amédée*, et pris et saccagé par les Bernois en 1589, est en partie détruit aujourd'hui. Depuis 1630, un couvent de chartreux avait remplacé l'ancien ermitage; mais, en 1793, les Français le vendirent à des particuliers qui y ont établi une ferme.

A 40 m. de Thonon on traverse la Dranse sur un pont de vingt-quatre arches, très-haut et très-étroit, au-delà duquel et au pied des ruines du château de Publier, destiné jadis à garder ce passage, croissent les plus beaux châtaigniers du Chablais, et peut-être des Alpes. On en a malheureusement abattu un grand nombre depuis quelques années. Un petit chemin de fer a été construit d'Armoy à la route pour le transport des produits d'une carrière de gypse.

25 m. **Amphion,** joli v. connu par ses eaux ferrugineuses froides, qui eurent autrefois une grande vogue. La source sort de terre au bord du lac, sous un hangar, près d'un petit bâtiment élégant, entouré d'un portique et d'une terrasse.—D'Amphion on côtoye le lac jusqu'à

45 m. (1 p. 1/2 de Thonon, 2 h. 15 m. d'Ouchy par le lac.) **Evian,** —(Hôt. : de *France,* des *Bains,* des *Alpes,* du *Nord,* du *Cheval-Blanc.*) Chef-lieu de mandement, 2,000 h. —On y a établi, il y a peu d'années, un casino où l'on joue à la roulette. —Pendant l'été, un bateau à vapeur fait plusieurs fois par semaine le trajet de Genève à Evian, mais ce service n'est pas régulier. — De la plage d'Evian et de la gracieuse colline de St-Paul qui la domine, on aperçoit la rive suisse sur une étendue de plus de 12 lieues; à g., le Jura dans le lointain; à dr., les Alpes vaudoises, et en face, au-delà du Léman, la chaîne entière du Jorat, couverte de villes, de villages et de maisons de campagne.

Les eaux d'Evian ne sont utilisées que depuis la fin du siècle dernier. Cependant, de l'avis des médecins les plus compétents, il est des circonstances où elles ne pourraient que difficilement être remplacées par d'autres sources. Elles sont surtout employées en boisson, et efficaces dans le traitement des affections catarrhales de la vessie et des reins. On s'en sert aussi avec succès contre certaines gastralgies.

L'eau minérale jaillit dans un assez bel établissement placé au centre de la ville. Il n'y a qu'une source dont les divisions alimentent les bains et deux buvettes. Elle est froide; elle atteint à peine 12° cent. Sa limpidité et sa transparence la font ressembler à l'eau de roche. Elle n'a ni odeur ni saveur. Sans le secours de la chimie et le témoignage de l'observation chimique, il serait impossible de soupçonner que c'est une eau minérale.

D'Evian on peut faire en 4 ou 6 h. l'ascension de la **Dent d'Oche,** 2,434 mèt., par St-Paul, la Plagne, Bernex, Trossier et Chermet. — A *Larringe* (1 h. 30 m. d'Evian) on voit le Mont-Blanc. — Le plateau de *Neuvecelle,* élevé de quelques minutes au-dessus de la ville, offre un charmant point de vue. On remarque dans ce v. une châtaignier monstre qui a 25 mèt. de hauteur et 14 mèt. de circonférence.

Au sortir d'Evian, on continue à côtoyer le lac et on passe à la *grande* et à la *petite Rive* avant d'atteindre le château de *Blonay,* abandonné aujourd'hui à des fermiers. On laisse ensuite à dr. *Lugrin,* v. près duquel on peut aller visiter de magnifiques châtaigneraies.

1 h. La *Tourronde.* De Lugrin ou de ce ham., au delà duquel on ne passait qu'à pied ou à mulet avant la construction de la route du Sim-

plon, on peut faire l'ascension des *rochers de Memise* (belle vue) par Thollon et la Joux.

1 h. **Meillerie**, petit village de pêcheurs, n'était autrefois facilement accessible que par eau, car les rochers, qui portent son nom et qu'ont rendus si célèbres J.-J. Rousseau et Byron, descendaient à pic, semblables à d'énormes tours, jusque dans les eaux du lac, profond en cet endroit de plus de 252 mèt. « Une file de rochers stériles borde la côte et environne mon habitation, écrivait Saint-Preux à Julie (*Nouv. Héloïse*, part. I, let. 26)... J'y ai trouvé, dans un abri solitaire, une petite esplanade d'où l'on découvre en plein la ville heureuse où vous habitez... Vous connaissez l'antique usage du château de Leucate, dernier refuge de tant d'amants malheureux. Ce lieu-ci lui ressemble à bien des égards. La roche est escarpée, l'eau est profonde, et je suis au désespoir. »

En 1816 Lord Byron, se promenant en bateau sur le lac avec le poëte Shelley, fut assailli par une tempête si violente, que, se débarrassant de ses habits, il se préparait à gagner le rivage à la nage, lorsqu'un coup de vent jeta le bateau contre les rochers de Meillerie.

50 m. *Bret*, v. dont les maisons paraissent de loin bâties les unes au-dessus des autres, et dont les habitants exploitent les roches calcaires des environs, est, à ce que l'on prétend, construit sur l'emplacement qu'occupait autrefois l'antique *Tauretunum*. — Ce bourg fut détruit en 563 de notre ère par l'éboulement d'une partie de la montagne voisine. Cet éboulement a formé un promontoire de débris dans le lac profond de 160 mèt., et, pour se montrer au-dessus du niveau de l'eau, il faut que l'accumulation soit immense au-dessous. Il ne causa tant de mal que par le mouvement imprimé aux eaux du lac qui, chassées dans tous les sens, envahirent la rive opposée, balayant tout ce qui s'y trouvait. Aussi ne voit-on, de Vevey à Morges, aucune ville ou bourg de plus ancienne date que le VIIe siècle. Grégoire de Tours a parlé de ce désastre. Mille ans après, le 4 mars 1584, il y en eut dans le même endroit un autre qui ensevelit cent vingt-deux personnes, mais il n'étendit pas ses ravages aussi loin que le premier.

De Bret on peut monter en 3 h. 1/2 ou 4 h. au sommet de la Dent d'Oche (2432 mèt.).

35 m. (2 p. 1/2 d'Evian.) **St-Gingolph**—(Hôt. : la *Poste*) est bâti sur des débris de montagnes charriés et accumulés par le torrent de la Morge qui le partage en deux parties, dont l'une appartient à la Savoie et l'autre au Valais, et qui sert ainsi de limite aux deux États.—Bureau de douanes, visa de passeports.—Au-dessous d'une jolie esplanade couverte d'arbres et de gazon, au bord du lac, s'ouvre à peu de distance la curieuse grotte Viviers, à laquelle on ne peut parvenir qu'en bateau.—Le v. suisse possède un certain nombre d'usines que font mouvoir les eaux de la Morge.—St-Gingolph est à peu près en face de Vevey, à 1 h. 45 m., par le lac. On voit les dernières terrasses de La Vaux, Vevey, la vallée de la Veveyse, Clarens, Montreux, Chillon, Villeneuve, et au-dessus de ces villes et de ces villages, le Cubly, la Dent de Naye, la Dent de Jaman, les tours de Mayen et d'Ay. Le Moléson, apparaît au-dessus de Vevey.

[Entre St-Gingolph et le Boveret s'étend une large montagne coupée par une ravine immense et nommée la *Chauméný* ou *Grammont*. L'ascension en est très-intéressante (1 jour). On y monte par les châlets de *Fritaz* ou *Frète* (1 h., 1,882 mèt.). Belles vues sur le lac, le pays de Vaud, et à dr. en montant sur la vallée de Novel, bordée d'un côté de rochers à pic, et de l'autre par la Bllantza, et fermée par les Dents d'Oche, au pied desquelles la Morge prend sa source. Au-delà des châlets, on traverse la Grande-Ravine, puis, après avoir dépassé le châlet de la Chauméný, appelé *Châlet-aux-Chèvres* (belle vue), on gravit par un ravin le signal de *Vouyi* (2,178 mèt.), d'où l'on découvre la vallée du

Rhône, le Catogne, le Vélan, la Dent du Midi, la Dent de Morcles, les Moverands et les Diablerets, le Léman, le Jorat et le Mont-Blanc au-dessus des montagnes qui interceptent la vue au S. On peut redescendre, soit par le col et le vallon de la Derotscha aux Evouettes (*V.* ci-dessous), soit par le vallon de Taney, et Miex à Vouvry. (*V.* ci-dessous même page.) Le second de ces deux chemins est préférable. Le vallon de Taney, qui renferme un joli lac, est trop rarement visité.]

50 m. le *Boveret*. — (Hôt.: *la Tour*), ham. situé à quelques minutes de l'embouchure du Rhône, est bâti en partie au bord du lac, en partie à la dr. de la route, que dominent d'un peu loin les ruines d'un ancien château fort. Du Boveret, on peut aller visiter en bateau la principale embouchure du Rhône, appelée la *Bataillère* (10 m.). Au-delà, on s'éloigne du lac, et, se dirigeant au S. entre les montagnes et la rive g. du Rhône, on découvre de belles vues sur le fond de la vallée du Rhône. On passe ensuite—à (30 m.) *Port Valais*, 490 h. c., v. éloigné maintenant de plus d'une lieue des bords du lac ,— aux (25 m.) *Evouettes ;* et—à (20 m.) la *Porte du Sex* défilé resserré entre le Rhône et des rochers escarpés, défendu par un vieux château-fort et par un pont-levis qui, lorsqu'il était levé, rendait toute communication impossible. On y a établi un poste de gendarmerie, et l'on y a construit sur le Rhône un pont qui aboutit au v. vaudois de Chessel (1 h. 30 m. de Villeneuve, 30 m. de Roche *V.* R. 53).

Près de (15 m.) *Vouvry*, 953 h. c., on remarque le beau *canal de Stockalper*, parallèle à la route, ainsi appelé du nom d'un riche propriétaire du Valais, qui le fit creuser, il y a un siècle, pour assainir et dessécher les marais de cette partie de la vallée.

Le Rhône, non navigable au-dessus, le devient au-dessous de ce v. Entre Vouvry et Vionnaz on laisse à dr. le v. de *Reverculaz*, d'où l'on peut faire l'ascension du pic de *Linleux*, 2,082 mèt., qui offre un point de vue magnifique, et près duquel sont les lacs d'Arcon et d'Arvin. (bonnes truites). Le pic de Linleux s'élève entre les passages de *Savalne* (au N.) et de *Conche* (au S.) qui conduisent dans la vallée d'Abondance. (*V.* R. 63.)

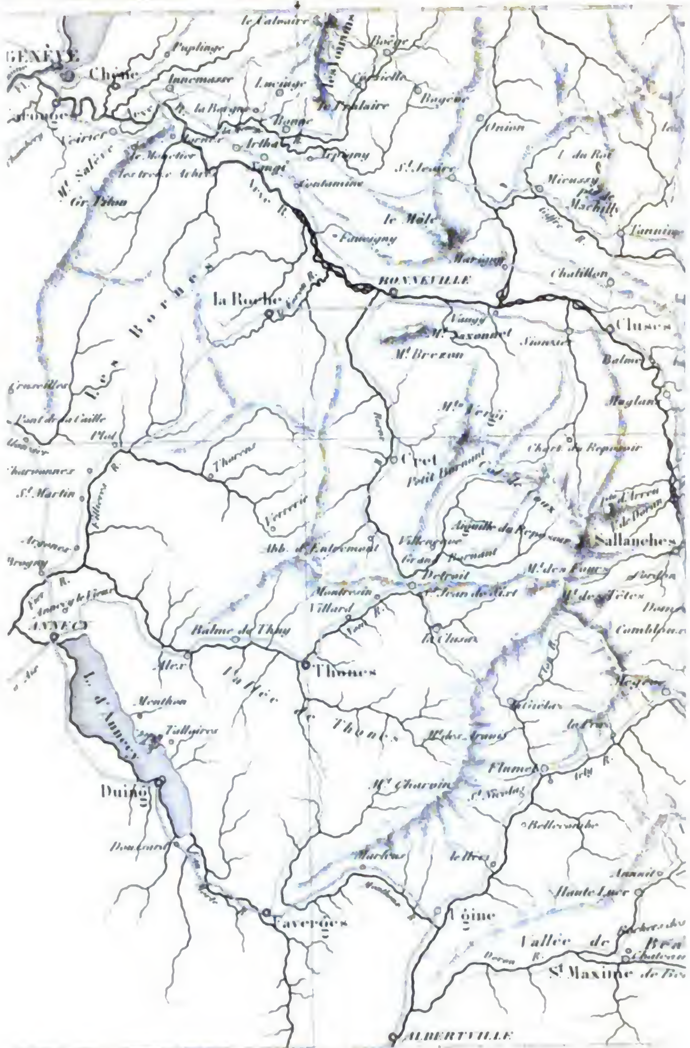
40 m. (2 p. 1/2 de Saint-Gingolph) **Vionnaz,** 953 h. c., est situé en face d'Aigle et du Val des Ormonds. —Le ham. de (45 m.) *Muraz* devient un village. — A (30 m.) *Colombey*, 935 h. c., l'église, le couvent de bénédictins fondé en 1643, sécularisé et pillé sous la domination française, mais rétabli depuis, et une ancienne maison fortifiée, forment un groupe pittoresque. Avant d'y arriver, on a laissé à dr. un rocher, nommé la Balma, traversé par une galerie naturelle de 100 mèt. Une belle avenue d'arbres conduit à

30 m. **Monthey,**—(Hôt., la *Croix-d'Or*,), 1,841 h. c., sur la Vièze, qui descend du Val d'Illiez, et dont un beau canal, construit à grand frais, conduit les eaux au Rhône. Cette petite V. a été conquise par les Valaisans en 1536. Avant cette époque elle appartenait à la maison de Savoie, qui l'avait élevée au rang de ville provinciale. Ses marchés sont très-fréquentés. On y remarque une belle verrerie, de bons vignobles et de magnifiques châtaigneraies.

De Monthey on peut aller visiter les blocs erratiques (10 m. env. pour monter aux premiers), que M. Charpentier range parmi les objets les plus curieux, les plus remarquables et les plus instructifs des Alpes.— C'est une bande de gros blocs qui a de 100 mèt. à 300 mèt. de largeur, et 45 mèt. de longueur. Elle s'étend horizontalement sur la pente de la montagne jusqu'aux précipices du Sex, de Balme, de Colombey. Elle est entièrement formée de blocs de granit à gros cristaux de feldspath, venant tous de la haute chaine de montagnes qui borde la vallée de Ferret, du côté N.-O., par conséquent éloignés au moins de 11 lieues des pics d'où ils ont été détachés. Ces fragments étonnent autant par leur nombre que par leur volume. Celui qu'on nomme la *pierre des Marmettes* a 21 mèt. de long, 11 mèt. de large et 10 mèt. de

LA SAVOIE ET LI

...aire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.

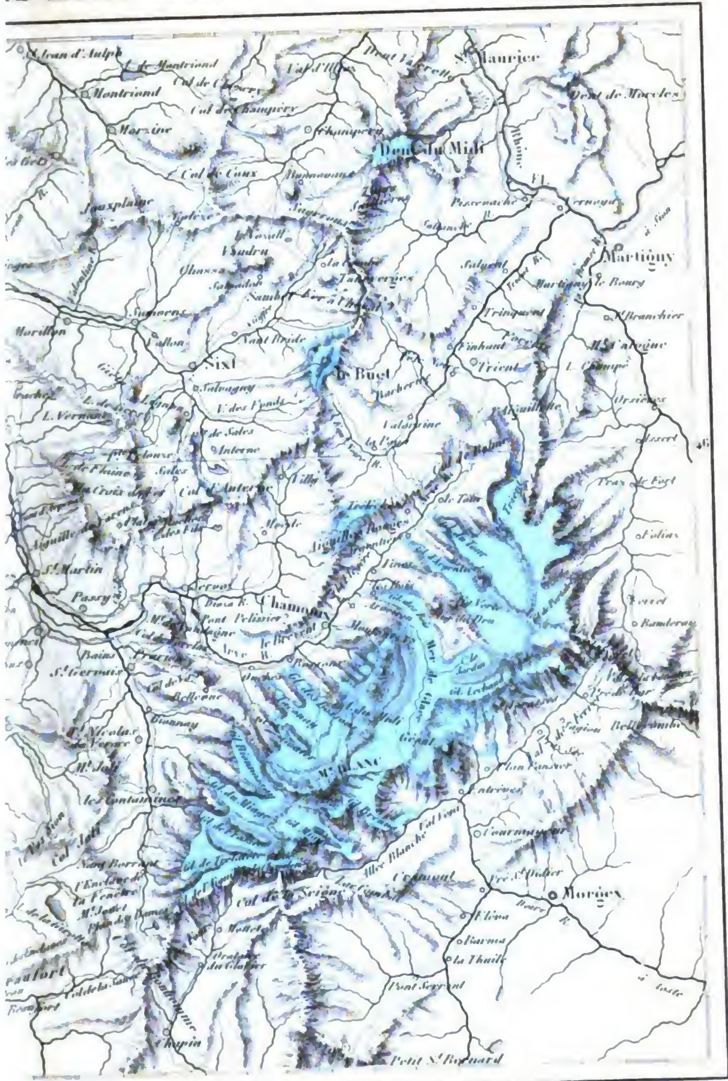


...vé par A. H. Dufour.

10 5 0

.E MONT BLANC.

Paris, L. Hachette et Cie Editeurs



tiranvé, la Topographie par Gérin, la Lettre par Langevin.

10 20 Kilomètres

haut. Son volume est donc de 20,000 mèt. cubes. — Il y en a beaucoup d'autres dont le volume dépasse 3,000 mèt. cubes. Ils sont tous parfaitement conservés.

A Champéry, à Samoëns et à Sixt, R. 61; — à la Dent du Midi, R. 64; — à Thonon et à Genève, par le col d'Abondance et le pas de Chesery, R. 63.

On laisse *Chouex* à dr., avant d'atteindre le Rhône (à 45 m.), *Massonger*, 503 h. c. Quand les eaux sont basses, on aperçoit les restes d'un pont qui a été remplacé par un bac conduisant à Bex (20 m.) (*V*. R. 53). La grande vallée du Rhône se rétrécit de plus en plus jusqu'à

30 m. (2 p. 1/2 de Vionnaz, **St-Maurice.** (*V*. R. 53.)

3 h. (2 p. 1/4). **Martigny.** (R. 53.)

ROUTE 55.

DE GENÈVE A CHAMONIX.

17 h.—Deux dil. t. l. j., en 10 et 11 h. Britmayer, Racquet et Ce, et les *Inversables*, partant le matin (7 h.) de Genève, et arrivant le soir (5 ou 6 h.) à Chamonix. Le trajet de Sallanches à Chamonix se fait en petits chars. Le prix d'une place dans le coupé est de 17 f. 50.—On trouve en outre à Genève et à Sallanches des voitures particulières à volonté.

N. B. *Les passeports doivent être visés au consulat sarde, rue du Vieux-Collége, 276. Prix, 4 f.*

DE GENÈVE A SALLANCHES.

11 h. Poste suisse de Genève à Bonneville, 2 p. 1/8. — Deux dil. par jour. Trajet en 5 et 6 h. 11 f. 50 le coupé et 9 f. 50 c. l'intérieur.—25 f. env. une voiture à un cheval. On voit mieux le Mont-Blanc de Sallanches que de Chamonix, et les environs de cette ville offrent un grand nombre d'excursions intéressantes.

Au sortir de Genève, par la porte de la Rive, la route se dirige au S.-E., en face du Môle et du Mont-Blanc, et gravit une pente douce qui conduit sur un plateau élevé de 5 mèt. au-dessus du lac.

35 m. **Chêne** est séparé par le ruisseau de la Seime, en deux parties, l'une réformée et l'autre catholique.— A l'extrémité de ce village, au ham. de *Moillesulaz*, un autre ruisseau, nommé le *Foron*, forme les limites du canton de Genève et de la Savoie. — On découvre de belles vues à g. sur les *Voirons*; à dr., sur les *Salèves*, qui changent d'aspect de distance en distance ; au pied du Petit-Salève on remarque les ruines du château de *Mornex*, sur un monticule en pain de sucre. Plus loin, derrière le Salève, s'étend une chaîne de plateaux élevés, nommés les *Bornes*, qui se relient près de Bonneville aux montagnes du Faucigny.

A 40 m.) **Annemasse**—(aub.) se trouve un poste de douaniers sardes. On visite les bagages (poudre à canon et tabac prohibés) et on vise les passeports. On traverse ensuite,— 30 m., *Collonge;* — 20 m., la *Menoge*, sur un pont dont les abords ont été rendus plus faciles;—15 m., *Arthaz*, et — 20 m., *Nangi*. Puis on laisse à g. la route de Tanninges, Samoëns et Sixt (R. 58), entre Nangi et

45 m. *Contamine*, v. qui se prolonge sur une 1/2 l. de long environ, entre l'Arve et la base du Môle. En face du *Môle* (1,868 mèt.) s'élève la montagne du *Brezon* (1,838 mèt.) Sur un plan plus éloigné on aperçoit les Monts *Vergi*, qui présentent une longue suite de sommités inaccessibles ; à l'E.-S.-E. se dresse, entre le Môle et les Monts Vergi, la montagne de *Machilly*, dont la haute cime pyramidale se nomme la *Pointe du Roi*.—Au-delà de (15 m.) *Perrine*, on laisse à g. les ruines du château de *Faucigny*, qui couronne le sommet d'un rocher escarpé et qui a donné son nom à la province dont Bonneville est la capitale. Puis, longeant la rive dr. de l'Arve, on traverse encore les ham. de *Baudins* et de *Saint-Étienne* avant d'arriver à

1 h. 20 m. (5 h. 2 p. 1/8 de Genève) **Bonneville,**—(Hôt.: la *Couronne*, les *Balances*), chef-lieu de la province du Faucigny, pet. V. de 1,500 h. env., bâtie à la base méridionale du Môle, sur la rive dr. de l'Arve, que traverse un beau pont de pierre, à l'extrémité duquel on a érigé une colonne de 22 mèt. de haut, surmontée d'une belle statue du roi de Sardaigne, Charles-Félix.

Une inscription latine, gravée en lettres d'or sur le piédestal de ce monument, rappelle les travaux importants entrepris par ce souverain pour contenir l'Arve dans son lit. —On y remarque aussi une belle église et un hôpital.

A Annecy, par La Roche et par Thones, R. 46; —à Tanninges, R. 58;—à Thonon, 7 h.;—au sommet du Môle 3 h 50 m.—Panorama magnifique. On peut redescendre en 2 h. 30 m. à St-Jeoire (V. R. 58);—au sommet du Brezon, 3 h. 45 m ; par Thuex, 45 m.;—la grotte de la Cave, 40 m ; —Brezon, 50 m.;—et (1 h.) les châlets de Solaison, d'où 30 m. suffisent pour atteindre le sommet. On peut redescendre en 4 h. 15 m. à Bonneville, par la vallée du Petit-Bornant, ou à Cluses, par Saxonnet.

Au-delà de Bonneville et du pont de l'Arve, où l'on laisse à dr. le ham. de *Ponchi*[1], on entre dans une vallée qui a tous les caractères des grandes vallées des Alpes. On côtoye d'abord le Brezon, puis le mont *Saxonnet*. A g. de (1 h. 20 m.) *Vaugy*. le Giffre, qui descend de la vallée de Tanninges, se jette dans l'Arve. On remarque à l'E. la montagne de Machilly et le Buet dont le sommet en forme de dôme surbaissé domine toutes les autres cimes de la vallée. La montagne de Saint-Sigismond ou de Châtillon, au pied de laquelle est la ville de Cluses, s'élève en face de la route qui, serpentant sous de magnifiques ombrages, traverse les ham. de *Remy* (35 m.), *Marnaz, Contamine*, et (30 m.) *Sionzier*, beau v., situé près du débouché de la vallée sauvage du *Reposoir*, dans laquelle se trouve la chartreuse du même nom, (1 h. 30 m.), et qui sépare le Brezon, le Saxonnet et les Monts Vergi du Mont Doran et de la Croix-de-Fer. (R. 46).—A la g. de la petite plaine comprise entre Sionzier et Cluses, on remarque, au sommet d'un rocher isolé, les ruines du château de *Mussel*. — On peut monter sur une esplanade de rochers, d'où l'on découvre une belle vue, avant de traverser le nouveau pont qui conduit à

[1] La nouvelle route de Bonneville à Cluses, qui suit la rive dr. de l'Arve, est beaucoup moins pratiquée que l'ancienne. Elle passe par Aïse, Marigny et Nanthy.

35 m. (3 h. de Bonneville, 8 h. de Genève) **Cluses,** — (Hôt.: l'*Ecu de France*, l'*Union*), pet. V. d'env. 2,250 h., située à 495 mèt., au pied de la montagne de Châtillon et au débouché du défilé de l'Arve, incendiée en 1844 et reconstruite depuis. Ses fabriques d'horlogerie jouissaient d'une certaine réputation durant le siècle dernier, et l'on y prépare encore un grand nombre de mouvements de montres, dont se servent les horlogers de Genève et de l'Allemagne.

A Sixt, par Arrache et le lac de Flaine, R. 59; —à St-Jeoire, par Marigny, 3 h. 45 m. R. 58 et 59;—à St-Sigismond, 1 h. 25 m.;—à Tanninges, par Châtillon, 1 h. 30 m., R. 58 et 59;—à Annecy, par la vallée du Petit-Reposoir, 11 h. 45 m. R. 46.

Au sortir de Cluses, on se dirige du N. au S. en remontant la rive dr. de l'Arve, au fond de la vallée de Maglans, étroite, tortueuse, bordée à g. par la montagne de St-Sigismond, celle de Balme et les bases de la *chaîne des Frétes*, qui vont se réunir à l'Aiguille de Varens, et à d. par une longue ligne de montagnes, formant une muraille continue, qui sépare la vallée de Maglans de celle du Reposoir, et qui vient aboutir aux cimes nues et déchirées de la petite vallée de Doran, dont l'*Aiguille du Reposoir* on le *Mont Fleuri* est le point culminant. Plus loin on aperçoit déjà le Mont Joli.

50 m. Au-dessus du ham. de *Balme* on aperçoit à g. l'ouverture de la *caverne* ou *grotte* de ce nom, située à 228 mèt., au milieu des escarpements des couches horizontales d'une montagne calcaire. On y parvient par un sentier tracé en zigzag à travers les broussailles, et par un escalier extérieur taillé dans le roc vif. L'entrée est une voûte demi-circulaire d'environ 3 mèt. d'élévation sur 20 de largeur. Son fond est presque horizontal. La hauteur, la largeur, et en général la forme des parois, varient beaucoup. Sa profondeur est d'environ 440 pas. A cette distance, elle se resserre tellement que l'on ne peut pas pénétrer plus avant. A 340 pas de l'entrée se

trouve un puits très-profond. Si l'on y fait éclater une grenade, elle produit un effet prodigieux.

N. B. Pour aller à la grotte, la visiter et revenir à Balme, il faut environ 2 h.—On doit faire son prix d'avance. —On s'arrête d'ordinaire sur la grande route, devant une espèce d'auberge où l'on peut se rafraîchir, et où presque tous les voyageurs se font tirer, moyennant quelques sous, un ou deux coups de canon, afin d'entendre les échos multipliés des montagnes environnantes.

30 m. *Maglans* est un joli village dont les environs se font remarquer par la beauté de leurs bois, de leurs vergers et de leurs prairies. On y trouve de belles sources qui, selon de Saussure, proviennent du lac de Flaine, situé sur la montagne. — Echo magnifique.

A Sixt, par le lac de Flaine, R. 59.

Au delà de *Douay*, ham. (1 h.), on laisse à g. la cascade du *Nant* ou *torrent d'Arpenaz*, qui se précipite de 260 mèt. le long d'une paroi verticale de rocher, mais qui ne mérite d'être visitée qu'à la suite de longues pluies. A droite, de l'autre côté de l'Arve, s'élève la longue muraille calcaire, dont l'extrémité sud est la Pointe d'Arreu, pyramide avancée de la vallée de Doran. Au fond de la vallée, qui s'élargit de plus en plus, le sommet du Mont-Blanc commence à se laisser apercevoir un peu avant

40 m. **Saint-Martin,**—(Hôt.: du *Mont-Blanc*, la *Croix-Blanche;* chevaux, chars, mulets pour Chamonix et les environs), v. situé au pied de la belle Aiguille de *Varens* (2,730 mèt.), sur la rive droite de l'Arve. Traversant l'Arve sur un pont qui offre un beau point de vue, on se dirige en ligne droite sur

15 m. **Sallanches,**—(Hôt.: *Bellevue* (bon). Tous les jours, départ pour Bonneville à 5 h. du mat. d'une dil. qui revient le soir, et à midi et à 2 h. des deux dil. venues le matin de Genève et qui y retournent.), pet. V. d'env. 2,000 h., complétement réduite en cendres le 19 avril 1840. Une ville neuve, à rues droites et larges et aux maisons de pierre, s'est élevée sur l'emplacement qu'occupait l'ancienne ville aux rues étroites et tortueuses et aux maisons de bois. — C'est le point le plus favorable pour voir le Mont-Blanc et pour bien jouir de son illumination au coucher du soleil. En portant les regards du N.-O au S.-O., on découvre successivement l'Aiguille Verte, l'Aiguille du Midi, le Tacul, le Mont-Maudit, le sommet du Mont-Blanc, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, les Aiguilles de Bionnassay, du Miage et de Trèlatête. — Du reste, les environs offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. Si les *horreurs de la Frasque* ont perdu leur caractère, les montagnes boisées de Domenci, de Combloux, de Cordon et de St-Roch méritent d'être visitées. Au-dessus de Domenci, de nombreux amas de blocs erratiques énormes attirent l'attention des géologues. On peut aller à St-Gervais (*V.* ci-dessous), — à Combloux (R. 47), —au Mont Joli (R. 47),—au lac de Flaine (R. 59). — Du sommet de la **montagne des Têtes,** dont la pointe domine Sallanches (2 h.), on jouit d'une vue admirable. Pour y monter, on prend le chemin de Cordon, v. qu'on laisse à g.—Au delà des Têtes sont les châlets des Bennets, et, par le col situé au pied des montagnes des Fours, on peut aller à la Giétaz, d'où l'on descend par la vallée de Flon à Flumet (*V.* R. 47).—On découvre un panorama encore plus étendu et plus beau sur la chaîne du Mont-Blanc, les montagnes du Dauphiné, le Jura et les glaciers de la vallée de Sixt, du haut de la **Pointe d'Arreu** (4 h.), à laquelle on arrive par la vallée de Doran et la Forcle, et d'où l'on peut descendre dans la vallée du Reposoir (R. 46). Cette course est un peu difficile.

Enfin on peut aller de Sallanches ou de St-Martin visiter le **désert de Platei**, et faire l'ascension de l'**Aiguille de Varens**. (Cette excursion, qui va être indiquée, demande au moins une journée.) On monte en 8 m. de St-Martin au

village de Relinges ;—en 15 m. de ce v., au *Preilloz*, passage taillé dans le roc ;— en 5 m. aux châlets du *Grand-Arvey*, au-dessous du rocher le *Vané-ugay* (prononcez Vanuguet) ;—en 15 m. au torrent de *Crèvecœur*, appelé plus bas Nant-de-Luzier ;— et en 35 m. aux châlets de *Vange* ;—puis, tournant à dr., on entre dans la vallée d'*Haon* ou de *Vérens* (prononcez *Véran*), au fond de laquelle coule le torrent qui va former la *cascade d'Arpenaz*. On traverse ensuite la magnifique forêt de sapins et de platanes de *Vange* oude *Rieutes*, et l'on atteint, en 40 m., les pâturages et les châlets de Vérens, au fond d'un cirque formé de rochers à pic continus qu'on escalade par la cheminée de Monthieu et un mauvais pas. 35 m. plus haut sont les pâturages de *Monthieu*, aboutissant à un col situé entre la pyramide de la *Croix de Fer*, à g., et le *Colnet* à droite : seule ouverture praticable dans cette partie de la chaîne de Varens.—Là commence le *désert de Platei*, plateau calcaire de plusieurs lieues d'étendue, et crevassé par l'action dissolvante des eaux à la manière des glaciers ; il s'étend depuis le *col de Monthieu*, à l'O., jusqu'aux Pointes *Pelouze*, du *Griffon* et de *Sales*, à l'E., et depuis le lac de *Flaine* jusqu'aux degrés de *Platei*, du N. au S.—Remontant pendant 40 m. cette gorge aride, on arrive à la hauteur d'un rocher situé à g. et nommé l'*Epaule*. De là, on peut, soit gagner la Pointe Pelouze, soit descendre à g., en 3/4 d'h., au lac de *Flaine* (R. 59) ;—ou bien, s'élevant à dr. par une suite de dômes, gagner en 1 h. 3/4 les châlets de *Platei* (R. 60) ;—ou gravir, en appuyant plus à dr. encore, l'aiguille la plus élevée de la chaîne, marquée par une pyramide qu'y ont construite les ingénieurs sardes ;—ou enfin faire l'ascension de l'Aiguille de *Varens* (2,730 mèt., admirable panorama, de 10 à 11 h. aller et retour depuis Sallanches) ; et plus au S. atteindre la Pointe et les châlets de *Barme-Rousse*.

A Albertville, par la vallée de Megève, R. 47 ; à Sixt, par les lacs de Flaine et de Gers, R. 59.

DE SALLANCHES A CHAMONIX.

A. Par St-Martin et Servoz.

B. Par St-Gervais.

A. Par St-Martin et Servoz.

6 h. 15 m. de Sallanches ; 6 h. de St-Martin. — Bonne route de chars.—De St-Martin ou de Sallanches à Chamonix, on paie 18 fr. 90 c. de France pour un char à trois places et à deux chevaux ; 9 f. 30 c. pour un cheval ou un mulet. Les retours coûtent 4 f. 60 c. par place.—7 f. 20 c. par jour d'arrêt du char, soit à Chamonix, soit en route.

Il faut revenir de Sallanches à St-Martin (15 m.) reprendre la route directe de St-Martin à Chamonix. Cette route était autrefois dangereuse, même à cheval. On ne pouvait la faire en sûreté qu'à pied ou sur des mulets du pays. Aujourd'hui c'est une bonne route de chars, qui n'offre plus aucun passage difficile. On traverse d'abord en ligne directe la plaine de Sallanches si tristement ravagée, notamment en 1852, par les débordements de l'Arve, et laissant (45 m.), à g. les escarpements inférieurs de l'Aiguille de Varens, puis le v. de *Passy*, dont l'église renferme quelques inscriptions romaines bien conservées et deux *ex-voto* antiques en l'honneur du dieu Mars, on gagne en 1 h. le ham. de *Chède*, où finit la vallée de Sallanches et où l'Arve qui fait plusieurs chutes entre les rochers qui la resserrent ne permet plus qu'on suive ses bords. (Aux bains de St-Gervais, à dr. 30 m.—*V*. ci-dessous.)

A g. de Chède (15 m. env.), on aperçoit la jolie cascade du même nom, qu'il faut aller visiter de près. Un charmant sentier y conduit. A dr. le v. de *St-Gervais* couronne la crête d'une colline fort élevée, appuyée à la montagne de *Vaudagne*, que termine en cet endroit la sommité appelée *Tête de Mont Fort*. Le joli lac de Chède, situé à 15 m. du ham. de ce nom, et dans les eaux pures et tranquilles duquel se réfléchissaient avec une si grande netteté les cimes neigées du Mont-Blanc, a été comblé par une avalanche de pierres vers la fin de l'été de 1837. La route ne passe plus sur ses rives si admirées et si vantées, mais au fond de son lit

entièrement mis à sec, s'élève à dr. au-dessus des chutes bruyantes de l'Arve que traverse le *pont de Chèvres*, (d'où un sentier plus court que la route conduit au pont Pélissier en 1 h. 10 m. env. par le ham. le Chatelard), et va passer elle-même (15 m.), au fond d'un ravin creusé dans un sol d'ardoise, sur le *Nant* ou *Torrent-Noir*, qui, après de fortes pluies, grossit au point de rendre pendant quelque temps toute communication impossible. Au delà de ce torrent la vallée s'élargit, et, après avoir traversé une forêt, puis des prairies, on descend au fond d'une petite plaine où se trouve :

30 m. **Servoz,**—(Hôt.: l'*Univers*, la *Balance*.), 800 mèt., v. divisé en deux parties, éloignées l'une de l'autre de 10 m. environ. Le Bouchet (la deuxième partie) renferme l'église, et le cabinet de minéralogie de J.-M. Deschamps.— On y découvre une belle vue du Mont-Blanc. — Au-dessus de Servoz, s'élève la chaîne des *rochers des Fiz*, débris de la montagne de ce nom, dont la partie supérieure s'écroula vers la fin du siècle dernier avec un si grand fracas et une telle poussière, que les habitants des vallées voisines envoyèrent dire à Turin qu'un volcan venait de faire explosion dans les Alpes ; la *Pointe d'Ayer* reste seule debout au milieu de ces décombres. Entre les aiguilles de Platei à l'O., et d'Ayer à l'E., on remarque l'éboulement désigné sous le nom de *Derochoir* ; à l'E. et au S. se dressent la montagne de *Pormenaz*, le *Chaillod* et la *Montagne-de-Fer*.

A Sixt, par le col d'Anterne et par le Derochoir, R. 60;—au Buet, R. 57.

10 m. au-delà de Servoz, on traverse le torrent de la Dioza, descendu du Buet, et près duquel on remarque, à g., un monument élevé à la mémoire de l'infortuné F.-A. Eschen, qui périt, en 1801, sur le Buet, parce qu'il refusa de suivre les conseils de son guide. On laisse ensuite à g. les bâtiments construits pour l'exploitation des mines de cuivre et d'argent qui se trouvent dans les montagnes voisines ; puis, à dr., sur le haut d'un rocher, les ruines du château de *Saint-Michel*, non loin desquelles (25 m. de Servoz) on traverse l'Arve sur un pont de bois, nommé le pont *Pélissier*, et situé entre la Montagne-de-Fer et le Vaudagne. La cime du Mont-Blanc s'est depuis quelque temps déjà cachée derrière le Dôme du Goûter, pour ne reparaître qu'aux environs de Chamonix.

Au-delà du pont Pélissier, on gravit, sur le roc vif, un chemin rapide, qu'on appelle le passage des *Montées*, et qui domine la gorge étroite au fond de laquelle l'Arve se brise en écume. On peut remarquer à chaque pas l'action des anciens glaciers qui ont poli et arrondi les roches et déposé çà et là de gros blocs erratiques de protogine descendus des hauteurs du Mont-Blanc. Le torrent, appelé *Nant de Nayen*, marque la limite supérieure de ce défilé, qui a environ 40 m. de long ; parvenu à ce point, on tourne à g., et l'on ne tarde pas à entrer dans la vallée de Chamonix (*V*. la gravure ci-jointe et la route suivante.) On traverse d'abord (15 m.) le village des *Ouches*, — (Hôt : des *Glaciers*.) l'une des trois paroisses de la vallée de Chamonix, et d'où l'on aperçoit déjà le *Prieuré*.

« Le fond de la vallée, en forme de berceau, dit M. Pictet, est couvert de prairies, au milieu desquelles passe la route, bordée de petites palissades. On découvre successivement les différents glaciers qui descendent dans cette vallée, au milieu des bois et des riches moissons ; on n'aperçoit d'abord que celui de *Griaz* et celui de (30 m.) *Tacconay*, suspendu sur la pente d'une ravine, dont il occupe le fond ; mais bientôt les regards sont attirés par (20 m.) celui des *Bossons*, qu'on voit descendre des sommités voisines du Mont-Blanc ; on découvre enfin, de loin, le grand glacier *des Bois*, qui, en descendant, se recourbe contre la vallée de Chamonix. La grandeur des objets trompe sur les distances. »

10 m. au-delà du glacier des Bossons, on passe le *pont de Pérolataz*, près duquel sortent, au pied des ro-

chers, de belles sources, qui sont, selon toute probabilité, l'écoulement du lac du Brévent, et, 30 m. après avoir franchi l'Arve, on arrive au **Prieuré** ou **Chamonix**, chef-lieu de la vallée de ce nom. (*V.* R. 57.)

B. Par St-Gervais et Servoz.

6 h. — Route de chars. — De Sallanches à St-Gervais, un char à un cheval coûte de 5 à 6 f.

La route, longeant la rive dr. de l'Arve, à 15 ou 20 m. env., offre à chaque pas pour ainsi dire de magnifiques points de vue sur la vallée, sur les montagnes qui la dominent de toutes parts et sur le Mont-Blanc qui se dresse avec ses aiguilles colossales au-dessus de la sombre Forclaz, derrière laquelle on le voit ensuite s'abaisser et disparaître. On laisse à dr. le v. de (35 m.) *Domenci* et on traverse celui de (40 m.) *Fayet*, et le (10 m.) *Bonnant*. Au-delà du Bonnant on laisse à dr. la route qui conduit aux Bains de Saint-Gervais (*V.* ci-dessous), et celle qui monte au v. du même nom (R. 56). Alors, se dirigeant au N., on traverse le ham. de *Plagnes*, puis l'Arve, et l'on gagne (30 m.) Chède, où l'on rejoint à 1 h. en deça de Servoz la route qui vient de Saint-Martin par la rive dr. de l'Arve. (V. ci-dessus *A.*)

Les **Bains de Saint-Gervais** occupent le fond d'une gorge sauvage resserrée entre de hautes collines qu'ombrage une forêt de hêtres et de sapins. L'établissement thermal remplit toute la largeur du vallon. Il est precédé d'une vaste cour à trois corps de logis. Le bâtiment du milieu, surmonté d'un clocher, se termine à chaque extrémité par deux tours servant de jonction aux ailes latérales. Il constitue une véritable maison de santé, isolée de toute habitation. Du reste, il est bien tenu et renferme plus de cent chambres, des salles de réunion, de bals, de concert, une bibliothèque de plus de 3,000 vol., un médailler de 1,500 pièces de monnaies anciennes et modernes, un cabinet de physique, un laboratoire de chimie, un cabinet d'histoire naturelle, etc. — Le prix de la pension, pour le logement, nourriture et usage des eaux, est de 8 fr. de France par jour, 5 fr. à la deuxième table; pour les domestiques: hommes, 4 fr. 50 c.; femmes, 4 fr., et 1 fr. en sus s'ils font usage des eaux. — Une diligence part tous les jours pour Genève. Les chars pour Chamonix coûtent 10 fr. par char, et 3 fr. par place pour le retour. On y trouve des guides à 4 ou 5 fr. par jour, des chevaux, des mulets et des ânes pour la promenade.

Les *eaux thermales et minérales* de Saint-Gervais ont été découvertes, en 1806, par un ancien ouvrier des mines de Servoz qui pêchait des truites. On compte quatre sources principales qui jaillissent, trois dans une galerie creusée sous la partie la plus reculée de l'établissement, la quatrième à ciel ouvert, au pied même de la cascade. Leur température varie de 33 à 39° cent.; elles contiennent du gaz acide sulfhydrique et des sels neutres. L'usage intérieur de ces eaux ajouté à l'action extérieure des bains, des douches et des vapeurs, produit d'excellents effets dans les rhumatismes, les maladies de la peau et certains engorgements des viscères abdominaux. La direction du service médical appartient à M. le docteur de Mey, propriétaire actuel de l'établissement.

Outre la belle *cascade* que forme le Bonnant derrière les bâtiments des bains, les environs de Saint-Gervais offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On peut: — 1° faire ce qu'on appelle le *tour du Pont du Diable,* ou de la *Fontaine Froide*, ou du *Fayet d'En-Haut*, c.-à-d. parcourir sur les hauteurs l'espèce de fer-à-cheval qui entoure l'établissement (belles vues), en montant à Saint-Gervais, puis en descendant au Pont du Diable et en revenant aux bains par le ham. des Meyrets et le Fayet d'En-Haut; — 2° Aller au moulin des *Rateaux* à g. des Meyrets: — 3° remonter le large ravin qui descend de la Forclaz, entre le Mont-Fort, et le Prarion et où se trouvent les *cheminées des Fées* (40 m.).

hautes pyramides de terre, rondes, presque toutes du même diamètre dans toute leur longueur, et recouvertes de grosses pierres, qui ne les écrasent pas malgré leur poids énorme, etc. Pour les excursions plus éloignées, telles que la cascade de Chède, les chutes de l'Arve, Combloux, le col de Voza, le Mont Joli, le glacier de Trélatête, voir les R. 47, 59 et 67.

A Chamonix, par les cols de la Forclaz ou de Voza, R. 56 ;—à Courmayeur, par le col du Bonhomme, R. 67;—Ascension du Mont Joli, R. 47.

ROUTE 56.

DES BAINS DE SAINT-GERVAIS A CHAMONIX,

Par les cols de Voza et de la Forclaz.

A. Par le col de Voza.

5 h. 50 m. — Chem. de mulets difficile en certains endroits à trouver sans guide.—Les ânes ne montent pas bien.

Trois chemins conduisent des bains au v. de St-Gervais. Le premier (20 m.) commence dans la cour d'arrivée, derrière le corps de bâtiment nommé *aile de la montagne :* c'est le plus rapide. Le deuxième (30 m.) passe entre la remise et la forge des bains. Enfin, le troisième (45 m. env.) est la route de chars. Ils offrent tous trois de charmants points de vue sur le ravin du Bonnant et la vallée de Sallanches.

St-Gervais-le-Village,—(Hôt. *du Mont-Joli*), chef-lieu de de la paroisse de ce nom, est situé à 815 mèt., à l'entrée de la belle et riche vallée de Mont-Joie, au milieu de magnifiques vergers, sur les dernières pentes du Prarion.

Remontant la vallée de Mont-Joie, le long de la rive dr. du Bonnant, et laissant à dr. le Mont Joli (5 h. de St-Gervais), on traverse (10 m.) *Vernier*, (5 m.) les *Pras*, et (30 m.) *Bionnay* (940 mèt.), où, laissant à dr. le chemin qui conduit au col du Bonhomme (R. 67), on s'élève par une pente raide le long de la rive dr. du torrent de Bionnassay, au (45 m.) v. de *Bionnassay* (1,330 mèt.). Durant cette partie de la montée on découvre, en se retournant, de belles vues sur la vallée de Mont-Joie, et sur le Mont Joli, au pied duquel on remarque le v. et l'église de *St-Nicolas-de-Véroce*.—On voit à g. le Prarion ; à dr., le glacier de Bionnassay et le Dôme du Goûter ; devant soi le Mont Lachat, dont on gravit, par des chemins tantôt pierreux, tantôt marécageux, les pentes gazonnées.—Le glacier de Bionnassay descend fort avant dans la petite vallée qui est au pied du Mont Lachat, à l'O. Il vient finir entre ses dernières pentes et les escarpements d'une montagne presque parallèle, et de forme à peu près semblable, qui s'appelle le *Vorassay*, et dont le point le plus élevé porte le nom d'*Aiguille de Tricod*. Quoique en grande partie déboisée ainsi que le Mont Lachat, et d'une pente presque aussi rapide, elle a des châlets jusque près de sa cime. Plus bas on aperçoit des hameaux, et même un assez grand v. nommé *Champel*.

Il faut 1 h. env. pour monter (à dr. du **col de Voza** (1,810 mèt.) au *pavillon de Bellevue* (2,115 mèt.), où l'on trouve du feu, du vin, du lait, du fromage, et un gîte au besoin (très cher, faire le prix d'avance), et d'où l'on découvre une vue magnifique, plus étendue et plus belle encore au sommet du Prarion (45 m.) (*V.* ci-dessous) ou sur les pentes du Mont Lachat. On a à ses pieds la vallée de Chamonix terminée par le col de Balme et ses grands glaciers que dominent l'Aiguille et le Dôme du Goûter, ainsi que l'Aiguille du Midi (on ne voit pas le sommet du Mont-Blanc) ; à sa g., les montagnes du Reposoir, les cimes des Fours, le Mont Doran, l'Aiguille de Varens, l'Aiguille de la Portette, la chaîne des Fiz, le col d'Anterne, le Buet et les Aiguilles Rouges ; à sa dr., le glacier de Bionnassay, l'Aiguille du même nom, l'Aiguille du Miage ; derrière soi, le pic de Trélatête, celui de Rousselette et le Mont Joli.

Une descente raide, mais qui offre de beaux points de vue, conduit en 30 m. aux châlets de *Belle-*

face; puis en 45 m. à ceux de *Lavouet,* d'où l'on gagne en 45 m. le v. des Ouches, sur la route de Servoz à Chamonix.

1 h. 30 m. **Chamonix.** (*V.* R. 55 et 57.)

B. **Par le col de Forclaz.**

5 h.—Chem. de mulets. — Passage plus court, mais moins intéressant que le précédent.

30 m., St-Gervais. (*V.* ci-dessus.)

De St-Gervais on monte en 1 h. 45 m. par des vergers, des prés, des champs et une forêt de sapins au **col de la Forclaz**, situé à 1,500 mèt., entre le Mont-Fort à g., et le Prarion à dr. La vue est plus étendue du haut du Prarion (1,726 mèt.). Du côté du S. on a la même vue que depuis le col de Voza (*V.* ci-dessus); mais du côté du N. on voit les vallées de Servoz et de Sallanches, les vergers de Passy, les pâturages de Megève. On découvre la vallée entière de St-Gervais jusqu'au col du Bonhomme.

1 h. 45 m. suffisent pour descendre aux Ouches. On passe aux châlets, puis au ham. de Chavanne, et l'on rejoint la route de Servoz à Chamonix, 20 m. env. avant d'arriver aux Ouches, c'est-à-dire près du ham. de *Folly.*

1 h.30 m., **Chamonix.** (R.55 et 57.)

ROUTE 57.

CHAMONIX.

La source de l'Arveiron. — Le Montanvers. — Le Jardin. — Le Chapeau. — Les Posettes. — La Flégère. — Le Brévent. — Le glacier des Bossons. — Les cascades des Pèlerins et du Dard. — Les mines du Coupeau. — La montagne de la Côte. — Le glacier d'Argentière. — Les Aiguilles. — Le Buet. — Le Mont-Blanc.

Hôtels.—*Hôtel royal de l'Union* (bon); hôt. de *Londres et d'Angleterre* (recommandé); hôt. de la *Couronne;* le *Mont-Blanc;* la *Balance.*—*Bains* à l'hôt. de *Londres.*

Ces hôtels, surtout les deux premiers, sont aussi bien tenus que ceux des grandes villes; mais depuis vingt ans ils ont beaucoup élevé leurs prix. Du reste, pendant les mois de juillet et d'août, il est souvent difficile de s'y procurer une chambre.—Chambre, 2 fr.; table d'hôte à 5 et à 8 heures, 3 fr.; déjeuner, 1 fr. 50; service, 1 fr.

Le règlement des guides qui datait de 1823 a été abrogé en 1848. Pendant quatre années la profession de guide a été libre. Une loi du 11 mai 1852 l'a réglementée de nouveau. Cette loi qui comprend quatre-vingt-quatorze articles a déjà soulevé, dans la pratique, de nombreuses et graves objections : elle ne donne pas aux voyageurs des garanties suffisantes et elle les prive de droits dont les laissait jouir la loi de 1823. D'une part il est beaucoup trop facile de se faire admettre dans la compagnie des guides de Chamonix, et plusieurs voyageurs ont failli devenir victimes de l'ignorance et de l'imprudence des individus auxquels ils avaient été obligés de se confier; d'autre part il n'est plus permis aux voyageurs de choisir pour leurs excursions, comme autrefois, même en les payant plus cher, les guides qu'ils connaissaient ou qui leur avaient été recommandés. — En vertu de l'art. 22 :

Chaque guide fera son service à tour de rôle. Les préférences ne sont jamais admises, hormis les cas suivants :

1º Celui ou les voyageurs désireux de faire des recherches spéciales de botanique ou de minéralogie dans les montagnes, devraient être pourvus d'un guide ayant des connaissances particulières sur ces matières;

2º Celui où s'agissant d'une ascension au Mont-Blanc ou d'une course au col du Géant, le tour de rôle comprendrait des guides qui n'auraient pas assez de force pour résister à la fatigue, ou pas assez d'expérience pour entreprendre une telle course.

Dans ce cas, le guide préféré perdra son tour de rôle, et le voyageur devra payer un surplus de 2 fr. au profit de la caisse des guides.

Cet article absurde rend d'avance inutiles les recommandations qu'ont méritées par leur intelligence et leur expérience les Mugnier, les Couttet, les Balmat, les Simond, les Carrier, les Paccard, les Tairraz. Il en est des mulets comme des guides : il faut les prendre à tour de rôle. Cha-

que voyageur est donc exposé à être conduit par un homme incapable,—il y en a malheureusement beaucoup parmi les deux cents prétendus guides de la compagnie de Chamonix—et à se servir d'un mulet notoirement connu par ses défauts.

L'art. 34 est destiné à consoler d'avance le voyageur *perdu* (mort) par la faute de son guide.

Si l'égarement du chemin a causé la perte du voyageur hormis le cas d'orages, il sera rayé pour toujours des rôles, et perdra tout droit à la gratification, quelles que soient les années de service qu'il peut compter.

Art. 36. — Il y aura deux espèces de courses : les courses ordinaires et les courses extraordinaires.

La première espèce comprendra celles :

1º Sur la cime du Mont-Blanc ;

2º Au Jardin ;

3º Sur les glaciers, excepté ceux qui descendent dans la vallée de Chamonix, et également sur ces derniers, si le voyageur veut dépasser la ligne où cesse la végétation ;

4º Sur les glaciers du Buet.

La seconde espèce comprend toutes les autres courses dans les autres endroits dont il n'est pas fait mention dans les quatre numéros ci-dessus.

Art. 37. — Pour l'ascension au Mont-Blanc, il ne pourra y avoir moins de quatre guides pour chacun des voyageurs qui voudront l'entreprendre, quel que soit leur nombre.

Art. 38.— Si, dans une ascension au Mont-Blanc, ou pour la traversée du col du Géant, le mauvais temps survient ou est imminent, ou si quelque autre obstacle rendait la continuation du voyage évidemment dangereuse, le voyageur sera toujours libre de rétrograder et de ramener les guides ; mais si les voyageurs persistent à vouloir continuer leur course malgré les circonstances ci-dessus, la question si l'on doit continuer ou non sera mise en délibération entre les guides et décidée à la majorité des voix ; en cas cependant d'égalité des voix, l'on préférera le parti le plus favorable à la sûreté.

Art. 39.—Tout guide qui, malgré la décision prise de la manière sus-énoncée, persisterait dans son opinion, soit pour rétrograder, soit pour aller plus loin, ou seul ou en conduisant des voyageurs, sera rayé des rôles des guides, et n'y sera plus admis à l'avenir. Il n'aura aucun droit au paiement de la course, et tout ce qui pourrait lui appartenir pour la course sera versé à la masse par le guide chef.

Art. 40.—Les guides qui auront servi comme conducteurs pour une ascension au Mont-Blanc, ou pour la traversée du col du Géant, qui n'aura pu s'effectuer par les motifs prévus par l'article 38, recevront l'indemnité déterminée par le tarif.

Art. 41.—Pour les autres courses de la première espèce, énoncées en l'article 36, un voyageur, quoique seul, devra toujours être accompagné par deux guides au moins, et le nombre des guides sera toujours égal à celui des voyageurs, si ceux-ci sont plus de deux.

Art. 42.— Pour les courses ordinaires, un seul guide pourra suffire; mais les voyageurs pourront toujours avoir un plus grand nombre de guides, s'ils le désirent, moyennant le prix porté au tarif.

Le prix des guides pour chaque espèce de courses est déterminé par le tarif ci-joint.

TARIF

DU PRIX DES GUIDES ET DES MULETS.

1º Pour l'ascension du Mont-Blanc, il sera payé à chaque guide, quel que soit le nombre des jours employés, L. 100 »

Si la course n'a pu s'effectuer par les motifs prévus à l'article 38 du règlement, les guides auront droit à un salaire de 15 f. par jour s'ils n'ont pas atteint le rocher du Grand-Mulet, et à 20 f. par jour, si ce point a été dépassé.

2º Pour la course au Jardin, il sera payé à chaque guide 10 »

Et pour les mulets qui ne vont que jusqu'à Montanvers, 7 »

3º Pour la traversée du col du Géant, y compris le retour, il sera payé à chaque guide 50 »

Pour chaque mulet, 10 »

4º Pour les courses sur les glaciers, excepté ceux qui descendent dans la vallée de Chamonix, et également sur ces derniers, si les voyageurs veulent dépasser la ligne où cesse la végétation, il sera payé à chaque guide, par jour, 10 »

Pour chaque mulet, 10 »

5º Pour la course au Buet, si elle se fait le même jour, il sera payé à chaque guide 15 »

Pour chaque mulet, 9 »

Si elle se fait en deux jours, il sera payé à chaque guide 20 »

Et pour chaque mulet, 12 »

6º Pour la course au col de la Balme, en descendant à Triant et revenant par la Tête-Noire à Chamonix :

Si cette course se fait en un jour, il sera payé à chaque guide 9 »

Et pour chaque mulet, 9 »

Si elle se fait en deux jours, il sera payé à chaque guide 12 »

Et pour chaque mulet. 12 »

7º Pour chacune des courses au Montanvers, à la Flégère et au Brévent, chaque guide percevra 6 »

Pour chaque mulet employé pour chacune de ces courses. 6 »

S'il se fait deux de ces courses le même jour, il sera payé à chaque guide 10 »

Pour chaque mulet, 10 »

8º Pour la course au Montanvers ou à la Flégère, et à Martigny, le guide percevra, pour ces deux courses, 12 »

Et pour chaque mulet, 12 »

Et pour le retour de Martigny, il sera payé à chaque guide 6 »

Pour chaque mulet, 6 »

9º Pour la course au pavillon de Bellevue, en descendant aux bains de St-Gervais, et retour, il sera payé :

Pour chaque guide, 9 »

Pour chaque mulet, 9 »

10º Pour le voyage autour du Mont-Blanc, il sera payé :

Par journée { pour chaque guide, 6 »
pour chaque mulet, 6 »

11º Pour la course à la source de l'Arveyron, ou au glacier des Bossons, ou à la cascade des Pèlerins :

Si cette course se fait cumulativement à une autre,

Il sera payé à chaque guide, 1 50

Pour chaque mulet, 1 50

Si cette course se fait séparément :

Il sera payé à chaque guide, 3 »

Pour chaque mulet, 3 »

Pour les courses indiquées aux nos 2, 3, 4 et 5 ci-devant, chaque voyageur devra être accompagné de deux guides, et le nombre des guides sera toujours égal à celui des voyageurs, si ceux-ci sont plus de deux.

Pour les autres courses, les voyageurs sont libres de ne prendre qu'un seul guide.

Dans les journées des courses sont comprises celles nécessaires au guide pour revenir à Chamonix, depuis l'endroit où les voyageurs l'auront quitté.

Dans le prix des journées de mulets se trouvent comprises celles des conducteurs.

N. B. Si les voyageurs ont des effets avec eux, le guide chef avisera aux moyens de les faire porter. S'ils sont portés à dos d'homme, le salaire du porteur ne pourra jamais dépasser la moitié de celui dû au guide pour la même course.

La **Vallée de Chamonix,** se trouve située à 1,000 mèt. env. au-dessus de la mer ; elle court, dans la direction du N.-E. au S.-O., le long de l'Arve qui l'arrose, sur une longueur de 4 à 5 h. et une largeur de 15 à 20 m., entre le col de Balme au N.-E., la chaîne du Brévent et des Aiguilles-Rouges au N., les Monts de Lachat et de Vaudagne au S.-O., et la chaîne du Mont-Blanc au S. (*V.* la gravure.)—« Ses habitans sont actifs et laborieux, dit M. Pictet; ils savent presque tous lire et écrire; ils vivent principalement du produit de leurs troupeaux et de ce qu'ils gagnent avec les voyageurs. La longueur de l'hiver (d'octobre en mai) et l'abondance des neiges (1 mèt. au Prieuré et 3 à 4 mèt. au v. du Tour) ne leur permettent pas de cultiver les céréales d'automne. Ils récoltent plus particulièrement un mélange d'orge et d'avoine avec lequel ils font leur pain; ils cultivent aussi quelque peu de froment de printemps, de l'espèce appelée *blé de Fellenberg*, et d'épeautre, de l'espèce appelée *triticum monococcum*. Ils n'ont point de fruits, excepté quelques mauvaises pommes et cerises. Les pommes de terre réussissent bien dans cette vallée, et y sont très-bonnes. Mais les produits les plus importants sont le lin et le miel (excellent), devenus pour les habitants un objet d'exportation assez considérable. La chasse et la recherche des cristaux forment les occupations principales des Chamoniards qui n'exercent pas les professions de guides ou de porteurs.»

Mistress Mariana Starke, Reichard, Ebel et ses compilateurs, avaient prétendu que la vallée de Chamonix était demeurée entièrement *inconnue* jusqu'en 1741. « Ce fut alors, disait Ebel, que le célèbre voyageur Pocock et un autre Anglais nommé Wyndham la visitèrent, et donnèrent à l'Europe et au monde entier les premières notions sur une contrée qui n'est qu'à dix-huit lieues de Genève. M. Beaulacre, bibliothécaire de Genève, fut le premier qui fit connaître la vallée de Chamonix par une relation abrégée de ce voyage qu'il publia dans le *Mercure de Suisse* pour les mois de mai et juin 1743.»—La courte *Esquisse historique de la vallée de Chamonix*, publiée à Genève, en 1835, par M. Markham Sherwill, a prouvé complétement la fausseté de ces allégations. En effet, l'auteur de cette intéressante brochure établit jusqu'à l'évi-

dence, à l'aide de documents retrouvés dans les archives de la paroisse, que la donation des terres de la vallée de Chamonix (*Campus Munitus*, champ retranché), et la fondation du prieuré (couvent des bénédictins), eurent lieu à peu près en 1090; qu'en 1330 le prieuré faisait des lois contre les étrangers; qu'en 1443 les évêques de Genève vinrent souvent visiter le prieuré; que saint François de Sales y arriva le 30 juillet 1606, et y passa plusieurs jours; qu'en 1634 le sénat de Savoie, présidé par son souverain, promulgua une ordonnance pour permettre aux bêtes à cornes et autres objets de commerce d'entrer dans la vallée sans payer aucune redevance, etc.

Depuis la publication des ouvrages de de Saussure, de Bourrit et de de Luc, la vallée de Chamonix est devenue célèbre dans le monde entier, et chaque année elle est visitée par un nombre considérable d'étrangers venus pour l'admirer de tous les pays du globe.

Le **Prieuré** ou **Chamonix** est un grand v. situé à 1,023 mèt. au pied du Brévent, sur la rive dr. de l'Arve. Par lui-même il n'offre rien d'intéressant que la vue du Mont Blanc et de ses Aiguilles. (*V*. la gravure.)—On y a établi récemment un cabinet de lecture avec salle de billard, où les voyageurs peuvent aller chercher quelques distractions utiles quand le temps est mauvais, ce qui arrive malheureusement trop souvent. — Sur la place on voit le relief du Mont-Blanc et du Mont-Rose, fait par Michel Carrier. — Les cabinets d'histoire naturelle, tenus par Louis Payot, Auguste Balmat, Pierre Carrier, Venance Payot et Jean Tairraz, contiennent des collections de plantes et de fleurs des Alpes, d'insectes et de minéraux.

Nombreuses et intéressantes sont les excursions que l'on peut faire de Chamonix. Le Jardin, le Brévent et le Buet ne sauraient être trop recommandés aux voyageurs qui savent marcher. On visite en voiture la source de l'Arveiron et les Bossons, et à mulets la cascade des Pèlerins, le Montanvers et la Flégère. Si l'on n'a qu'une journée à passer à Chamonix, il faut aller de préférence à la Flégère et au glacier des Bossons, ou à la Flégère et au Montanvers, mais ces deux dernières courses sont fatigantes quand on les fait le même jour.

LA SOURCE DE L'ARVEIRON.

1 h.—Route de voit.—Un guide n'est pas nécessaire. En général, on visite la source de l'Arveiron en descendant soit de la Flégère, soit du Montanvers.

Au sortir de Chamonix, on se dirige sur la rive dr. de l'Arve vers le fond de la vallée. On traverse l'Arve (30 m.) au ham. des *Praz*, puis, continuant à suivre le terre-plein de la vallée, on gagne en 15 m. le ham. des *Bois*, d'où 15 m. suffisent pour atteindre l'extrémité inférieure de la Mer de Glace; c'est là que l'**Arveiron** sort en bouillonnant par une grande arche de glace, haute quelquefois de 25 à 30 mèt., mais variant de forme de couleur et de grandeur. Les gens du pays la nomment la *voûte* ou l'*embouchure* de l'Arveiron, quoique ce soit sa source, ou du moins le premier endroit où il se montre à découvert. L'*Aiguille du Dru* (3,906 mèt.) se dresse au-dessus des pyramides du glacier, dont les sombres forêts du Montanvers et du Bochard font ressortir la blancheur. Il est toujours dangereux de pénétrer trop avant dans la caverne de glace, et surtout d'y décharger des armes à feu. Plusieurs voyageurs qui n'avaient pas voulu écouter les conseils de leurs guides ont payé de leur vie leur témérité.

On peut revenir à Chamonix en traversant l'Arveiron et en descendant le long des bois pittoresques qui ombragent sa rive g. Enfin un sentier rapide et difficile, nommé la *Filiaz*, va rejoindre le chemin du Montanvers qu'il abrège d'env. 30 m.

LE MONTANVERS.

2 h. 30 m. pour monter.; 2 h. pour descendre. —Bon chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.

Pour aller du Prieuré au Montanvers, on traverse l'Arve devant l'Hô-

tel-Royal, puis le fond de la vallée, au milieu de prairies et de champs cultivés; ensuite on monte, par une pente tantôt oblique et douce, tantôt directe et rapide, dans une belle forêt mélangée de bouleaux, de sapins et de mélèzes d'où l'on découvre de l'autre côté de la vallée les Aiguilles Rouges et le Brévent. A moitié chemin, c'est-à-dire à 1 h. 15 m. du Prieuré, on trouve une fontaine nommée *Caillet*, qui n'est plus, comme autrefois, abritée par de beaux ombrages; car, depuis quelques années, les avalanches ont fait d'affreux dégâts dans cette partie de la montagne. A 1 h. env. au-dessus de cette fontaine, on tourne à dr., et l'on découvre tout à coup la Mer de Glace et les montagnes colossales qui dominent sa rive opposée. Sur le plateau, ou plutôt sur la croupe arrondie que forme le **Montanvers,** pâturage élevé de 1,908 mèt. au-dessus de la mer et de 885 mèt. au-dessus de Chamonix, et situé au pied de l'*Aiguille des Charmoz*, on aperçoit un chalet et une petite auberge construite par la commune et affermée par Couttet. On y trouve toutes sortes de provisions, du très-bon vin, un beau cabinet d'histoire naturelle et même des lits pour y passer la nuit, lorsqu'on veut aller au Jardin. (*V*. ci-dessous.)

Vis à vis de l'hospice du Montanvers, la **Mer de Glace,** nommée aussi le **Glacier des bois,** a 45 m. de large. A son extrémité supérieure, au pied du Tacul (2 h. du Montanvers), elle se divise en deux grandes branches, dont l'une s'élève du côté de l'E. et prend le nom de glacier de *Léchaud;* l'autre remonte au S.-O., passe derrière les Aiguilles de Chamonix et se nomme le *Géant*. On voit du Montanvers ces deux branches se séparer au pied d'une haute montagne appelée les *Périades:* au fond se dressent les *Petites Jorasses*, à l'E. les *Grandes Jorasses*, et à dr. l'*Aiguille du Géant*.

Parmi les sommités voisines, celle qui fixe le plus les regards est un grand obélisque de granit situé en face du Montanvers, de l'autre côté du glacier. On le nomme l'*Aiguille du Dru;* au-dessous descend le glacier du Nant-Blanc; derrière le Dru on aperçoit l'*Aiguille Verte*, qui paraît moins élevée, quoiqu'elle le soit en effet davantage; un peu plus loin, sur la dr., se dresse l'*Aiguille du Moine*, et à sa g. l'*Aiguille du Bochard*, beaucoup moins élevée que le Moine. On remarque à l'O. les Aiguilles Rouges et le Brévent, au N. la Pointe de Tenneverges et la Dent du Midi, au S. l'Aiguille des Charmoz.

On peut, avec un guide, descendre sur le glacier et s'y promener sans danger; on peut même le traverser pour gagner le pâturage nommé le Plan de l'Aiguille du Dru et revenir à Chamonix par le Chapeau. (*V*. ci-dessous.)

« La surface du glacier, vue du Montanvers, ressemble, dit de Saussure, à celle d'une mer qui aurait été subitement gelée, non pas dans le moment de la tempête, mais à l'instant où le vent s'est calmé, et où les vagues, quoique très-hautes, sont émoussées et arrondies. Ces grandes ondes sont à peu près parallèles à la longueur du glacier et elles sont coupées par des crevasses transversales, qui paraissent bleues dans leur intérieur, tandis que la glace paraît blanche à sa surface extérieure... Quand on est au milieu du glacier, les ondes paraissent des montagnes et leurs intervalles semblent être des vallées entre ces montagnes. Il faut d'ailleurs parcourir un peu le glacier pour voir ses beaux accidents, ses larges et profondes crevasses, ses grandes cavernes, ses lacs remplis de la plus belle eau renfermée dans des murs transparents de couleur d'aigue-marine; ses ruisseaux d'une eau vive et claire qui coulent dans des canaux de glace et qui viennent se précipiter et former des cascades dans des abîmes de glace... »

On descend quelquefois du Montanvers par la Filiaz à la source de l'Arveiron (*V*. ci-dessus). Ce sentier est plus court, mais escarpé.

LE JARDIN.

7 h. 30 m. pour aller; 6 h. 30 pour revenir. On peut faire cette course en un jour, mais il vaut

mieux en général coucher au Montanvers. Depuis le Montanvers jusqu'au Jardin, il faut absolument aller à pied.

2 h. 30 m. Du Prieuré au Montanvers (*V.* ci-dessus). Au-delà du Montanvers, on se dirige au S., par un sentier élevé au-dessus de la rive g. du glacier, le long des bases des Aiguilles des Charmoz et du Greppond. 15 m. après, on arrive à un passage difficile pour les personnes qui ne sont pas habituées aux courses de montagnes, et qu'on nomme les *Ponts*. C'est un sentier très-étroit taillé dans un rocher presqu'à pic. Ce mauvais pas franchi, on va descendre au bord du glacier, et l'on suit pendant quelque temps sa moraine jusqu'à (15 m.) une fontaine qui distille du roc, sous une voûte naturelle, une eau d'une fraîcheur et d'une limpidité remarquables. On entre alors sur le glacier, où l'on traverse successivement, à des intervalles inégaux, quatre arêtes d'une glace chargée de terre, de sable et de débris de rochers, et où l'on remarque les *moulins*, gouffres naturels, dans lesquels se précipitent de petites cascades. Au-delà de la quatrième, on se trouve au point où le glacier des Bois se divise, comme on l'a dit plus haut, en deux grandes branches, dont l'une tourne à dr. vers le Mont-Blanc, et prend le nom de *glacier du Géant ;* et l'autre se dirige à g., et se nomme le *glacier de Léchaud*. On suit cette branche g. de la vallée, et, après 2 h. de marche sur le glacier de Léchaud, on en sort au pied du Talèfre, c.-à-d. à l'endroit où celui-ci vient verser sa glace dans le premier.

« La vue du glacier du Talèfre, dit M. Pictet, est ici majestueuse et terrible. Comme la pente par laquelle il descend est extrêmement rapide, ses glaçons, se pressant mutuellement, se dressent, se relèvent et présentent des tours, des pyramides diversement inclinées, qui semblent prêtes à écraser le voyageur téméraire qui oserait s'en approcher. »

Pour parvenir à son sommet, où il est moins incliné et par cela même moins inégal, on gravit le rocher qui est à sa g., du côté du couchant. Ce rocher, nommé le *Couvercle*, est dominé par une cime inaccessible, qui s'appelle l'*Aiguille du Talèfre*.

La pente par laquelle on gravit le *Couvercle* est excessivement rapide ; on suit une espèce de sillon creusé dans le roc par la nature ; quelques pointes de roc auxquelles on se cramponne, en montant avec les mains autant et plus qu'avec les pieds, ont fait donner à ce passage le nom d'*Egralets* et de *petits degrés*. Ce passage n'est cependant point dangereux, parce que le roc, qui est un granit très-cohérent, permet d'assurer toujours solidement les pieds et les mains ; mais sa rapidité le rend un peu effrayant à la descente.

Lorsqu'on est au haut des Egralets, on suit une pente beaucoup moins rapide ; on marche tantôt sur du gazon, tantôt sur de grandes tables de granit, et on arrive au bord du plan du glacier du Talèfre. (On nomme le plan d'un glacier la partie élevée et à peu près horizontale dans laquelle on peut le traverser).

Après avoir joui en se reposant du beau spectacle qu'offre cette station obligée, on entre sur le glacier du Talèfre, et l'on gagne un rocher aplati, situé à 2,828 mèt., comme une île au milieu des glaces et des neiges. Ce rocher est un peu élevé au-dessus du niveau du glacier. Il a une étendue de 3 hectares. A la fin d'août, il se couvre d'un beau gazon relevé par une grande variété de jolies fleurs des Alpes. Aussi le nomme-t-on le *Courtil,* mot qui en patois, de même qu'en vieux français, signifie **Jardin.** Il est même fermé comme un jardin, car le glacier a déposé autour de lui une arête de pierres et de gravier qui forme exactement sa clôture.

Au N.-E. du Courtil s'élève l'amphithéâtre des Courtes, dont l'abord passe pour l'un des plus pénibles et des plus périlleux de ces montagnes. Les guides cependant y vont quelquefois pour recueillir des cristaux de roche qui y sont très-abondants.

On découvre au S. le Mont-Blanc, à l'E. les Grandes Jorasses et l'Aiguille du Géant, en face de l'Ai-

guille du Léchaud ; au S.-O. l'Aiguille de Trélaporte.

LE CHAPEAU.

2 h.; 4 h. aller et retour.—Chem. de mulets.

On suit le chemin qui conduit à Argentière jusqu'au delà des Tines (1 h.—*V*. R. 73); et là, le laissant à g., on gagne à dr. le village de *Lavanchy*, entre le bois du Bochard, à g., et le glacier des Bois à dr. 1 h. de montée suffit pour atteindre

Le **Chapeau,** éminence couverte de fleurs, située au pied de l'Aiguille du Bochard, et presque en face du Montanvers, mais moins élevée que le Montanvers. On y trouve une grotte dans laquelle coule une fontaine. On y découvre une belle vue sur la Mer de Glace, l'Aiguille du Dru, les Aiguilles des Charmoz et de Blaitière, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, la vallée de Chamonix, le glacier des Bossons, les Aiguilles Rouges et le Brévent. Du Chapeau on peut redescendre au hameau des Bois et visiter la source de l'Arveiron. Enfin, on peut aussi remonter, mais avec un bon guide et quand on est habitué aux courses de montagnes, la rive dr. de la Mer de Glace, en passant par le *Mauvais Pas*, et revenir au Montanvers en traversant la Mer de Glace (2 h. env.)

LES POSETTES.

3 h. 30 m.; 6 h. aller et retour.—Chem. de mulets.

On suit le chemin du col de Balme (*V*. R. 73 et 74) jusqu'au delà du v. du *Tour*, puis on prend à g. un sentier qui monte en serpentant dans des pâturages jusqu'au sommet d'une éminence appelée l'*Aiguillette* (2,262 mèt.), où il existe une carrière dont les ardoises portent des empreintes de végétaux, et d'où l'on découvre une vue comparable à celle du col de Balme (*V*. R. 74). — Un sentier conduit en 2 h. des Posettes à la Tête-Noire. (R. 73.)

LA FLÉGÈRE.

2 h. 30 m. pour monter; 5 h. aller et retour.—Bon chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.—On peut y passer la nuit.

On remonte d'abord la rive g. de l'Arve comme si l'on allait à la source de l'Arveiron, puis on traverse l'Arve (30 m.) au ham. des *Praz*, et, tournant à g. à peu de distance du pont, on va le traverser de nouveau (15 m.) au pied de l'Aiguille de *Charlanoz*, l'une des plus hautes cimes de la chaîne des Aiguilles Rouges, en face d'une vaste ravine sur laquelle le sentier monte en zigzag avant de pénétrer à dr. dans une belle forêt de sapins et de mélèzes.—45 m. suffisent pour s'élever au *Praz Violaz*, pâturage aride arrosé par un torrent, d'où l'on atteint en 1 h. la **Croix de Flégère,** placée à 1,908 mèt., et près de laquelle on a construit une petite auberge.—On y trouve du lait, du vin, des œufs, de la viande, un cabinet d'histoire naturelle et même des lits en cas de besoin.

Durant la montée on a découvert peu à peu la vue magnifique dont on jouit du sommet de la Flégère. On voit toute la chaîne du Mont-Blanc telle qu'elle est représentée dans la gravure ci-jointe qui rend inutile toute description détaillée. A l'extrémité supérieure de la vallée de Chamonix on distingue le col de Balme, au-dessus des fontaines de l'Arve ; à l'O. au-dessous de l'Aiguille du Goûter, les Monts Lachat, le Prarion, la Forclaz et le Vaudagne ferment la sortie de la vallée.

De la Flégère on peut monter au sommet de l'*Aiguille de la Glière*, près de celle de *Floriaz*. 2,680 mèt.—On y découvre un admirable panorama, d'un côté sur le Mont-Blanc et de l'autre sur les montagnes du Faucigny et du Chablais : c'est une course pénible d'env. 4 h.

LE GLACIER DES BOSSONS.

1 h. 30 m. env.; 3 h. aller et retour.—Chem. de mulets.—On peut aller en voit. jusqu'au delà du pont de Pérolataz.—Un guide n'est pas nécessaire. On en trouve près du glacier.

On descend la vallée de Chamonix comme pour aller à Servoz. Arrivé au-delà du pont de Pérolataz au v. des Bossons (1 h. 10 m.), on

monte en (20 m.) au glacier que l'on côtoie, par un charmant sentier qui devient de plus en plus rapide. Au haut de cette montée, on trouve un espace où le glacier, reposant sur un plan horizontal, a aussi sa surface à peu près horizontale. Tous les voyageurs devront au moins franchir la *moraine* (*V.* l'introduction), et visiter de près les crevasses et les pyramides (70 mèt. de hauteur) du glacier que l'on peut, avec un guide, traverser sans danger. Du reste, quand on le traverse, il est facile, en allongeant sa promenade, de visiter la cascade des Pèlerins et celle du Dard (*V.* ci-dessous), 30 m. du glacier.

Le **glacier des Bossons** n'a pas de moraines médianes; il descend, sans solution de continuité, du sommet du Mont-Blanc. Sa base est bornée à l'E. par une montagne escarpée et gazonnée que dominent le glacier des Pèlerins et l'Aiguille du Midi, a l'O. par la montagne de la Côte qui le sépare du glacier de Tacconay.

LES CASCADES DES PÈLERINS ET DU DARD.

1 h. env.; 2 h. aller et retour.—Chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.

Deux chemins conduisent à la **cascade des Pèlerins.** — L'un passe devant l'Hôtel Royal, traverse l'Arve, suit sa rive g. par les ham. de *Praconduit, Barraz* et *des Favrans,* franchit le torrent du Dard, et mène, par une forêt d'aulnes et de sapins, au ham. des *Pèlerins.*—C'est là que naquit et que demeurait Jacques Balmat; c'est de là qu'il partit, en 1786, pour gravir le premier la cime du Mont-Blanc, et, quarante-huit ans après, pour aller périr misérablement dans les glaciers qui dominent la Combe de Sixt. Une pauvre maison de bois est tout ce qui reste de lui dans son pays natal. Pas une pierre ne rappelle au voyageur le nom du montagnard intrépide, du guide habile et dévoué qui fraya la route du Mont-Blanc à de Saussure, et qui rendit à jamais les étrangers tributaires de ses concitoyens. — L'autre chemin suit la route de Genève pendant 20 m. env., traverse un petit pont sur l'Arve, et monte aux Pèlerins par un bois d'aulnes.

Du ham. des Pèlerins on monte dans la forêt jusqu'au pré de la Cascade, où se trouve un châlet (cabaret et cabinet d'histoire naturelle.) La chute est de 50 mèt. Les eaux, rejaillissant d'un bassin de rochers, forment un demi-cercle complet.

La **cascade du Dard** n'est qu'à 5 m. de celle des Pèlerins. Pour y aller il faut traverser le Nant des Pèlerins et un bosquet de bouleaux et de sapins. Il y a deux chutes, l'une de 13 mèt., l'autre de 50 mèt. On peut redescendre à Chamonix sans revenir aux Pèlerins, en passant par le pré du *Nant-Provant-de-Favrans,* le long d'un bois de sapins. On rejoint le premier chemin près du ham. de Barraz.

LE BRÉVENT.

De 4 à 5 h. pour monter; de 3 à 4 h. pour descendre.—Les deux tiers du chemin sont praticables à mulets.—Un guide est nécessaire.

Au sortir du Prieuré, on s'élève pendant 1 h. 1/2 env. sur des débris tombés des parties supérieures du sommet du Brévent qui menace de s'écrouler encore. Au haut de ces avalanches de pierres qui forment l'éventail, on se dirige vers la droite, et l'on monte sur un plateau où se trouvent de beaux pâturages et un châlet qui n'offre qu'un abri très-insuffisant aux voyageurs (2 h. 45 m. de Chamonix). Il est situé à 2,121 mèt. au-dessus de la mer, et l'on y découvre sur la vallée, sur le Mont-Blanc et sur ses glaciers, une vue presque aussi belle que celle dont on jouit au sommet. (Le chemin de mulets passe par le ham. des *Nants,* des forêts de sapins, les châlets d'*Evioz* et de la *Parsaz.* 3 h. 10 m.). En quittant *Pliampraz* ou *Planpraz* (ainsi se nomment ce châlet et ce pâturage), on se dirige à g. vers une chaîne de rochers qui de loin paraissent colorés en rouge, comme plusieurs de cette chaîne appelée les *Aiguilles-Rouges;* puis l'on s'élève

en 1 h. au pied d'un rocher assez escarpé qu'il faut escalader pour parvenir jusqu'au sommet de la montagne, à moins de faire au N. un détour de 15 à 20 m. On est alors obligé de monter par une espèce de couloir ou de cheminée ouverte adossée à une paroi presque verticale de 13 à 16 mèt. de hauteur, mais qui offre çà et là quelques aspérités auxquelles on se cramponne des pieds et des mains. Ce rocher une fois escaladé, on s'élève en 30 ou 40 m. par une pente douce, sans danger et sans fatigue, jusqu'au sommet du **Brévent.**

La cime du Brévent (2,612 mèt.) est une pointe arrondie de tous les côtés, excepté de celui de la vallée de Chamonix, où elle est coupée à pic. Les débris et les rocs confusément entassés qui la couvrent donnent à penser qu'elle a pu être anciennement terminée par une haute aiguille dont elle n'offre plus aujourd'hui que les décombres. Du haut de cette plate-forme, où l'on remarque souvent le phénomène de la neige rouge (*V.* l'introduction), on découvre une vue magnifique sur la vallée de Chamonix et toute la chaîne du Mont-Blanc, depuis le col de Balme jusqu'au col de Voza (*V.* la gr. ci-jointe). Du côté opposé, on domine une longue vallée, ou plutôt une suite de gorges étroites par lesquelles on se rend de Servoz au pied du Buet (*V.* ci-dessous). Outre le Buet, on remarque surtout, parmi les hautes montagnes qui interceptent la vue, au N. et à l'O., les ruines de la chaîne des Fiz, du milieu desquelles s'élèvent l'Aiguille de Varens, la Tête-à-l'Ane, et la haute Pointe de Sales. Au N.-E. se dressent les Aiguilles-Rouges ; au S.-O. s'ouvre la vallée de St.-Gervais ou de Mont-Joie, dominée par le Mont Joli; dans le lointain apparaît le sommet neigeux du Pelvoux (Dauphiné).

Si l'on ne veut pas redescendre à Chamonix par le même chemin, on passe par (40 m.) le lac du Brévent ; —1 h. 35 m. Chailloux ;—1 h. 35 m. le Coupeau ; — 1 h. les Ouches, où l'on rejoint la R. 55 ;—1 h. 30 m. le Prieuré.—Total, 6 h. 20 m.

Du sommet du Brévent on peut encore : ou descendre à Servoz en 3 h., ou gagner le col d'Anterne en 4 h. 30 m., ou enfin se rendre par les châlets d'Arlevais (1 h. 30 m.) aux châlets de Villy (1 h. 45 m. env.), d'où l'on peut faire le lendemain matin l'ascension du Buet.

LES MINES DU COUPEAU.

2 h.; 4 h. aller et retour.—Chem. de mulets. —Course intéressante pour les minéralogistes.

On suit la route de Genève jusqu'aux Ouches (1 h. 30 m., R. 55), d'où, après avoir traversé l'Arve sur un petit pont, on monte en 30 m. aux **Mines** d'anthracite. Sur la rive g. de l'Arve sont les ruines d'une usine abandonnée en 1816 et dans laquelle on exploitait du minerai de cuivre. Près de là, est la mine de Sainte-Marie, de laquelle on retire un mélange de plomb, de cuivre et d'argent.—On peut revenir au pont de Pérolataz en suivant le long de la rive g. de l'Arve un sentier dit des Trapettes.

LA MONTAGNE DE LA CÔTE.

4 h.; 7 aller et retour.—Excursion difficile.

Au v. des Bossons (1 h. 10 m., *V.* ci-dessus), on quitte la route de Genève, et l'on gagne le v. du *Mont* (20 m.), d'où, longeant le glacier *de Tacconay*, on gravit des pentes escarpées jusqu'au-dessous du point où se séparent les glaciers des Bossons et de Tacconay. Là, on découvre une belle vue sur les Grands Mulets et les glaciers que l'on traverse pour monter au Mont-Blanc.

LE GLACIER D'ARGENTIÈRE.

4 h. 30 m.; 7 h. 15 m. aller et retour.—On peut aller en voit jusqu'à Argentière.

On suit la route de Martigny (R. 73) jusqu'au ham. de *Sujallet*, où l'on traverse l'Arve (2 h.) avant d'arriver à Argentière, et, prenant à dr. un chemin qui conduit au ham. de la *Rosière*, au milieu d'anciennes moraines, on monte entre le glacier d'Argentière et de belles forêts de

sapins et de mélèzes.—Durant cette montée, on remarque à dr. une jolie cascade qui descend du *Glacier de Lognant*. — Après s'être élevé au-dessus du glacier (1 h.), on entre dans une belle forêt de mélèzes dont on dépasse les derniers arbres en 45 m. De la lisière de cette forêt, 45 m. suffisent pour s'élever par des pentes arides et nues au pied de l'escarpement où, resserré par l'Aiguille d'Argentière, le **Glacier** présente l'aspect des remparts crénelés d'un immense château féodal. On remarque l'Aiguille-Verte à dr. Mais on découvre devant soi une vue admirable sur la vallée d'Argentière, les Aiguilles Rouges, le Buet, la Pointe de Tenneverges, la Dent du Midi, les glaciers de la Barberine et du Montruan.

On peut redescendre en prenant un sentier au S. par — (45 m.) les châlets du *Lognant*, et (30 m.) les châlets de *la Pendant*, au bord du glacier des Bois (30 m.), où l'on rejoint le chemin qui monte d'un côté au Chapeau, et, qui de l'autre, descend au Prieuré (1 h.).

LES AIGUILLES.

Cinq hautes pyramides, composées de tables de granit parfaitement nettes et distinctes, et formant la plus haute arête de la chaine centrale, dominent, au S.-E., la vallée de Chamonix : ce sont les **Aiguilles** des **Charmoz,** du **Greppond,** de **Blaitière,** du **Plan** et du **Midi**. On peut visiter les deux premières, en partant du Montanvers, et les trois dernières, en partant du châlet nommé *Blaitière-dessus*, et situé au milieu de ces aiguilles à 1,910 mèt. au-dessus de la mer. Ces courses, assez difficiles, ne doivent être entreprises que par des voyageurs habitués déjà aux excursions de montagnes. — Cependant, on peut monter, en 3 h., à mulet, au pied de l'Aiguille du Plan, d'où l'on découvre non-seulement les Grands Mulets et le glacier que l'on traverse pour monter au Mont-Blanc, mais la vallée de Chamonix, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, la chaîne des Fiz, le Buet, tout le Faucigny et le Chablais jusqu'au lac de Genève.

Du châlet de *Blaitière-dessous* (1 h. 30 m.), on monte en 30 m. au châlet de *Blaitière-dessus*, d'où l'on gagne en 30 m. le pâturage de la *Tapiaz*, situé au pied du glacier *des Nantillons*. 15 m. plus loin, on passe auprès d'un petit lac assez profond nommé lac du Plan de l'Aiguille, et dont les eaux, parfaitement pures et limpides, paraissent d'un vert d'émeraude. On laisse ce lac à g., et, en continuant de s'élever, on arrive (15 m.) au pied de l'Aiguille du Plan, coupée à pic du côté du S.-O., à une grande hauteur au-dessus du glacier des Pèlerins, que l'on domine déjà considérablement. On peut monter par le couloir de l'Aiguille et un chemin de chamois jusqu'à une certaine hauteur sur l'Aiguille du Plan.

N.-B. On peut aller en 6 h. du Montanvers (v. ci-dessus page 151) à la *Pierre de l'Echelle* (v. ci-dessous, page 160) en passant au-dessous des Aiguilles des Charmoz, du Greppond, de Blaitière, du Plan et du Midi, par les glaciers qui en descendent. Ambroise Simond a fait plusieurs fois cette course.

LE BUET.

L'ascension du Buet,— la plus belle course des Alpes de la Savoie, — n'est ni dangereuse ni même difficile — Elle peut se faire de Chamonix, de Servoz et de Sixt.

I. De Chamonix.

11 h. pour monter ; 8 à 9 h. pour descendre. —Prix des guides (*V.* ci-dessus le tarif absurde qui impose deux guides à un voyageur. — Un seul est bien suffisant pour plusieurs personnes.)—On peut, afin de rendre la journée moins fatigante, aller coucher à Argentière ou s'y faire conduire en char.—Les deux tiers du chemin sont praticables à mulet.

***N. B.* On peut aussi monter au Buet par le Brévent. (*V.* ci-dessus le Brévent.)**

2 h. Argentière. (R. 73.)

Au-delà d'Argentière le chemin monte à g. par le ham. de *Tréléchent* (35 m.), d'où l'on découvre une belle vue avant d'atteindre la gorge solitaire des Montets : on descend ensuite en 1 h., en laissant à dr. le

chemin de *Valorsine* (R. 74), au ham. de *la Poya*, puis près du ham. de *la Couteraie* (15 m.) on commence à côtoyer de près le torrent de l'*Eau-Noire*, ou l'*Eau-de-Bérard* qui, 15 m. plus loin, forme une belle cascade. On pénètre alors dans une vallée étroite et tortueuse d'où sort ce torrent, et qui, courant de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O., entre la chaîne des Aiguilles-Rouges à g. et le Mont Loguia à dr., va aboutir, sur le versant N.-E. du Buet, à un passage élevé et difficile, conduisant dans la vallée de Sixt. Franchissant ensuite le torrent (25 m.), on gagne, par une montée rapide, une hauteur composée de blocs énormes de granit veiné, puis, à l'extrémité d'une petite plaine ovale, on s'enfonce dans une forêt de mélèzes, au-delà de laquelle on trouve une pente gazonnée très-rapide. Gravissant alors le mont Oreb, on voit sur sa g. de petits glaciers qui descendent des Aiguilles-Rouges. Traversant enfin diverses plaques de neige qui alternent avec des gazons, on arrive (1 h. 40 m.) à la *Pierre à Bérard* (2,286 mèt.), grand rocher plat détaché de la montagne, et sous lequel on avait jadis établi une laiterie. Là on est obligé de laisser les mulets et de faire le reste de la montée à pied.

2 h. au-dessus de la Pierre à Bérard se trouve, à 2, 560 mèt., un rocher dont la base présente des siéges naturels qui semblent inviter le voyageur à s'y reposer. Ce singulier rocher a reçu le nom de *Table-au-Chantre*, en mémoire de M. Bourrit, chantre de la cathédrale de Genève, qui s'y arrêta pour dîner lors de sa première course au Buet. De ce rocher jusqu'au sommet (3 h. env.), on monte toujours, soit en suivant de longues arêtes de rochers calcaires détruits et brisés à la surface, soit en marchant sur des neiges qui remplissent les intervalles de ces arêtes. Près du sommet on trouve le *Château Pictet*, petite cabane bâtie en dalles d'ardoises par M. A. Pictet, qui la construisit pour se mettre à l'abri du vent et pour attendre que les brouillards fussent dissipés.

Le **sommet du Buet,** connu aussi sous le nom de *la Mortine*, présente l'aspect d'une calotte ovale coupée à pic à une grande profondeur du côté du S., (où ses rochers se montrent à nu et recouverts de couches de neige durcie entassées les unes sur les autres), et se terminant à l'E., au N. et au N.-O. par des murs de glace qui lui ont fait donner le nom de glacier. Le panorama que l'on y découvre est, après celui du Mont-Blanc, le plus beau et le plus extraordinaire de toute la chaîne des Alpes. Voici, selon de Saussure, les noms des principales montagnes qui bordent l'horizon: le Mont-Blanc, les montagnes de la Savoie et peut-être du Dauphiné, la Tournette, l'Ecluse, le mont Jura, la Dôle, l'Aiguille du Midi, au-dessus de Saint-Maurice, la Gemmi, la Jungfrau et les autres cimes de l'Oberland bernois, la Grimsel, la Furka, le Saint-Gothard, le Simplon, le Mont Vélan, le Mont-Rose, le Combin, au N.-E. du Grand Saint-Bernard; l'Aiguille et le glacier du Tour, le glacier d'Argentière, l'Aiguille d'Argentière; et à dr., au-dessus d'elle, l'Aiguille du Dru, le Mont Mallet ou le Géant, les Aiguilles de Chamonix. Au second plan on remarque les Aiguilles-Rouges, la vallée de Megève au-delà de Sallanches, le mont d'Anterne, la vallée de l'Arve et Bonneville, le Môle, Genève, les Voirons, une portion du lac entre Rolle et Morges, les Dents d'Oche et les montagnes d'Abondance; la vallée du Rhône entre Brieg et Sion; le col de Balme, le mont de Loguia ou de Chesnay; la vallée de Bérard, par laquelle on est monté; les pâturages des Fonds, et la vallée du Giffre, où est la ville de Tanninges.

2° Par Servoz.

2 jours. —On couche le premier jour aux châlets de Villy.—Bons guides à Servoz : Deschamps et Felizas.

Servoz. (*V*. R. 55, page 145.)

De Servoz, plusieurs chemins conduisent aux châlets de Villy. L'un (4 h. 30 m.) passe par le village du

Mont et le vallon dans lequel on laisse à dr. la montagne de Pormenaz, et à g. les rochers élevés des Fiz et le col d'Anterne (R. 60); puis, laissant à dr. les châlets de Moëde, on traverse ceux de l'Ecuelle pour atteindre ensuite ceux de Villy.

Le deuxième (5 h.) passe par le lac et les châlets de Pormenaz et rejoint le premier aux châlets de l'Ecuelle.

Le troisième (8 h. env.), plus intéressant pour un naturaliste, monte, en partant de Servoz, la base du Brévent, laisse à g. le torrent de la Dioza et la montagne de Pormenaz, traverse (1 h.) le hameau du Mont Vautier, laisse à dr. (1 h.) le lac du Brévent, puis gagne, en 3 h. 30 m. env., un bassin fort irrégulier, environné de rochers et qu'on nomme le *lac Cornu* (2,261 mèt.), à cause de sa forme. De ce lac, il se dirige au N. en descendant, et vient passer (1 h. 30 m.) aux châlets de *la Barme* (1,774 mèt.), situés près d'un énorme rocher sous l'une des faces duquel est une sorte de caverne (*Barme* dans le patois du pays), au débouché d'un vallon dont l'extrémité supérieure est terminée par un petit glacier qui descend du pied des Aiguilles-Rouges et qu'on appelle le *Dard*. Près de ces châlets on rejoint le chemin qui conduit (45 m.) à ceux de Villy.

Les châlets de Villy sont situés à 1,852 mèt., dans un vallon que domine le Buet. On y trouve une espèce de gîte pour la nuit, mais il faut avoir soin d'y apporter des provisions, sous peine d'y souffrir de la faim. Après avoir remonté (1 h. 30 m.) ce vallon jusqu'au col de *Salenton* (2,475 mèt.), (les mulets ne montent pas plus haut), on s'élève ensuite, par des pentes neigées jusqu'au sommet du Buet (2 h.).—(*V.* ci-dessus.)

3° Par Sixt.

De 6 h. 30 m. à 7 h.; de 11 à 12 h., monter et descendre.—Bon guide à Sixt, André Ranuaud.

Sixt. (R. 58.)

On monte, en 30 m., de Sixt à Salvagny par Maison-Neuve, et en 1 h. 30 m. de Salvagny aux châlets des Fonds. En quittant Salvagny on laisse à dr. la route du col d'Anterne et de la vallée de Sales (R. 60.), et, suivant le chemin qui contourne le pied de la montagne on traverse la forêt la *Grande Joux. D'Espérit*, où l'on passe ensuite, on découvre une belle vue de la cascade du Rozet. On monte alors en zigzag dans une forêt aux *Granges de Pélis de Soret*, en face desquelles tombe la cascade la *Joux-bas* qui descend du lac d'Anterne. Continuant à s'élever dans la forêt de Soret on ne tarde pas à atteindre les *châlets des Fonds*. A g. plusieurs cascades qui forment le Petit Giffre, se précipitent des glaciers du Buet. Lorsqu'on a ensuite franchi le Petit Giffre, on a le choix entre deux chemins: l'un, laissant à dr. la forêt *Grasse Chèvre*, monte en 2 h. 30 m. au *col des Chaux* (2,456 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue au N.-O. et au S., et d'où il faut encore 2 h. pour atteindre le sommet du Buet; l'autre s'élève en 2 h. par les *Beaux Prés* aux pentes raides du glacier du *Lébaud*, d'où 2 h. suffisent également pour atteindre le sommet.

On peut encore monter de Sixt au Buet, soit par *Briaret*, soit par *Passy* (ce dernier chemin est plus facile) et en passant un col situé entre les Frêtes à dr. et le Grenier à g.

ASCENSION DU MONT-BLANC.

17 h. pour monter, 8 h. pour descendre. (*V.* le tarif ci-dessus, p. 149.)

« Quoi qu'il en soit, dit M. Markham Sherwill, en terminant la relation de son voyage au Mont-Blanc, je ne conseillerais à personne une ascension dont le résultat ne peut jamais avoir une importance proportionnée aux dangers qu'on y court et qu'on y fait courir aux autres; mais j'engagerais fortement tout homme qui se sentirait de bonnes jambes à aller jusqu'aux *Grands-Mulets*. »

L'ascension des Grands-Mulets et même du Grand Plateau peut, au contraire, être fortement recommandée.

Le **Mont-Blanc,** la plus haute montagne de l'Europe (4,811 mèt.), a été gravi pour la première fois en 1786, après plusieurs tentatives inutiles, par Jacques Balmat, mort il y a quelques années seulement dans les glaciers, et le docteur Paccard.—L'année suivante, le célèbre naturaliste de Saussure y monta avec

dix-sept guides, et y fit des observations scientifiques importantes. Depuis cette époque, les voyageurs dont les noms suivent sont seuls parvenus jusqu'au sommet.

Le 8 août 1786, le docteur Paccard et J. Balmat, de Chamonix.
Le 3 août 1787, M. de Saussure, de Genève.
Le 9 août 1787, le colonel Beaufoy, Anglais.
Le 5 août 1788, M. Woodley, Anglais.
Le 10 août 1802, M. le baron Doorthesen, Courlandais, et M. Forneret, de Lausanne.
Le 14 juillet 1809, Victor Tairraz et Maria Paradis, du Prieuré.
Le 10 septembre 1812, M. Rhodaz, de Hambourg.
Le 4 août 1818, M. le comte Matezecski, Polonais.
Le 19 juin 1819, le docteur Rensselaer, Américain, et M. Howard, Américain.
Le 13 août 1819, le capitaine Underhill, Anglais.
Le 18 août 1822, M. Fréd. Clissold, Anglais.
Le 4 septembre 1823, M. Jackson, Anglais.
Le 26 août 1825, le docteur Edmund Clark, Anglais, et le capitaine Markham Sherwill, Anglais.
Le 25 juin 1827, M. Fellowes, Anglais et M. Hawes, Anglais.
Le 9 août 1827, M. Auldjo, Ecossais.
Le 3 août 1830, M. Wilbraham, Anglais.
Le 17 septembre 1834, M. Barry, Anglais.
Le 9 octobre 1834, M. le comte de Tilly, Français.
Le 10 juillet 1836, M. Alfred Waddington, Anglais.
Le 23 août 1837, M. Hedrengen, Suédois, M. Pidwell, M. Atkins, Anglais.
Le 26 août 1837, M. Doulcet (de Melun), Français.
Le 4 septembre 1838, Mlle d'Angeville, Française; M. le comte Charles Stoppen, Polonais; M. Ferdinand Eisenkræmmer, Allemand.
Le 27 août 1840, M. le marquis de Belange.
Le 26 août 1841, M. le docteur Chenal.
Le 26 août 1843, R. Ordinaire et M. Tairraz.
Le 31 août 1843, R. Ordinaire, M. Nicholson, l'abbé Caux.
Le 4 septembre 1843, MM. Bosworth, E Cross, B. Blanc.
Le 29 août 1844, MM. Martins, Lepileur et Bravais.
Le 14 juillet 1846, M. le comte de Bouillé.
Le 5 août 1846, MM. J. Wooley et J.-J. Hurt.
Le 11 août 1847, M. A.-V. Smith.
Le 29 août 1850, M. A. Richards.
Le 3 septembre 1850, M. J.-D. Gardner.
Le 6 septembre 1850, M. E. Galton.
Le 13 août 1851, MM. Albert Smith, Charles Floyd, Francis Phillips, Sackville et Wansittart.
Le 15 août 1851, M. Barrens.
Le 5 juillet 1852, MM. Goodall et Browne.

M. Markham-Sherwill a eu raison de ne conseiller à aucun voyageur l'ascension du Mont-Blanc, car, d'une part, cette course n'a généralement d'autre but que la satisfaction d'une vanité puérile, et, d'autre part, « elle expose, dit M. Pictet, ceux qui l'entreprennent à des dangers que l'expérience n'a que trop montrés être réels. »—En 1820, le docteur Hamel, Russe, M. Durnford, un autre Anglais et douze guides parvinrent sur le Grand Plateau, où ils furent atteints par une avalanche qui emporta une partie de la caravane, et trois guides périrent dans cette horrible catastrophe. — Julien Devouassous put être retiré d'une crevasse dans laquelle il était tombé.

L'ascension du Mont-Blanc exige en général deux journées. Le premier jour on va coucher aux Grands-Mulets, le deuxième on monte au sommet et l'on redescend à Chamonix.

DU PRIEURÉ AUX GRANDS-MULETS.

7 à 8 h. env.

On traverse l'Arve au sortir du Prieuré comme pour aller au Montanvers, et, tournant à dr., au delà du pont, on gagne le ham. des *Pèlerins* (30 m.) (*V.* ci-dessus, p. 155), qu'une forêt de sapins protége contre les avalanches du printemps.

Au delà de cette forêt on monte par des pâturages escarpés. A dr. on découvre le glacier des Bossons, dont on est séparé par un grand couloir au fond duquel s'entassent des neiges et des glaces, débris des avalanches du glacier, nommés les *moraines*. Continuant à s'élever le long des moraines, on arrive (1 h. 30 m.) au *châlet de la Para*, où l'on trouve du lait excellent. (2,216 mèt.)

Du châlet de la Para on monte continuellement par une pente rapide jusqu'à la *Pierre Pointue* (1 h.). Là cesse le sentier praticable aux mulets. La vue qu'on découvre de ce point est déjà fort belle, mais le sentier devient de plus en plus difficile, et bientôt l'on domine les *moraines*.

A 1 h. 15 m. de la Pierre-Pointue, on trouve la *Pierre de l'Echelle*, bloc de granit d'environ 12 à 15 mèt. de haut, et qui forme une caverne sous

laquelle on abrite l'échelle qui sert pour faire les voyages au Mont-Blanc. On s'y arrête habituellement pour déjeuner, car on y est parfaitement en sûreté contre les pierres qui descendent quelquefois de l'Aiguille du Midi.—On y découvre une vue magnifique.—Un coup de pistolet tiré à cet endroit est répété par un écho très-remarquable.

En quittant la Pierre de l'Echelle, on tourne vers la dr., et bientôt on se trouve sur le bord du glacier des Bossons, dont l'entrée est presque toujours difficile. On marche environ un quart d'heure sur des blocs inclinés en divers sens, sur des dos d'âne, bordés de crevasses larges et profondes, puis on arrive au couloir de l'avalanche de l'Aiguille du Midi, qui a environ 200 mèt. de large. On le traverse en marchant le plus vite possible; car quelquefois en revenant on trouve les traces d'une avalanche fraîche tombée depuis qu'on est passé. C'est là le point le plus dangereux jusqu'aux Grands-Mulets. Après le lit de l'avalanche on s'attache à la corde et l'on commence à marcher sur une vaste plaine de neige légèrement ondulée, et sous laquelle d'immenses crevasses s'étendent dans tous les sens. Quand les crevasses sont trop larges pour être enjambées en sautant, on les franchit à l'aide d'une échelle posée d'un bord à l'autre et servant de pont. Le guide qui marche le premier sonde avec précaution, et à chaque pas, devant lui et sur les côtés; il a soin de diriger la route de manière à ne pas longer les crevasses indiquées par les ondulations de la neige, mais à les couper autant que possible à angle droit. On avance ainsi lentement, et l'on arrive bientôt à la région des *séracs*. Ce sont d'énormes blocs de glace d'une forme à peu près cubique, et qui ont quelquefois 10 mèt. de côté. Des filets d'eau tombent en cascade le long de leurs flancs d'un beau vert qui contraste avec le blanc mat de la neige sur laquelle repose leur pied. Cette belle plaine de neige est çà et là interrompue par de petits lacs du plus bel azur. Ce sont les orifices de crevasses remplies d'eau, et l'on serait tenté d'aller s'y désaltérer; mais on ne peut approcher de ces bassins, car la neige qui les entoure supporte à peine son propre poids.

Après avoir dépassé les séracs, on continue à monter, mais la pente devient bientôt plus rapide, et il faut escalader l'un des grands degrés du glacier. On marche ensuite en zigzag, évitant les crevasses et enfonçant fréquemment des ponts qui, après avoir résisté au premier voyageur, cèdent sous les pieds du second; quelquefois on taille des pas à la hache dans le glacier. Enfin, en 2 h. 1/2 ou 3 h., quand le glacier est facile, on arrive aux **Grands-Mulets**, rochers isolés, hauts de 200 mèt. Vers le sommet du premier (3,455 mèt.) se trouve une petite plate-forme d'env. 2 à 3 mèt. de long sur 1 mèt. 50 cent. de large, bordée çà et là d'un mur en pierres sèches : c'est là que l'on passe la nuit en allant au Mont-Blanc.

Des *Grands-Mulets* la vue s'étend sur toute la vallée de Chamonix, la chaîne des Aiguilles-Rouges, le Brévent, le Buet, le lac de Genève et le Jura qui ferme l'horizon. Vers l'O. on voit les rochers des Fiz qui dominent Servoz, l'Aiguille de Varens, les montagnes des Aravis, des Têtes, des Fours, au-dessus de la vallée de Sallanches; et, plus loin, l'immense Aiguille du Reposoir. Au S. et à l'E., on est dominé par le Dôme du Goûter, la cime du Mont-Blanc, le Mont-Blanc du Tacul, l'Aiguille sans nom qu'on a proposé d'appeler Aiguille de Saussure et l'Aiguille du Midi.

DES GRANDS-MULETS AU MONT-BLANC.

En quittant les Grands-Mulets on traverse, dans la direction du Dôme du Goûter, le glacier de Tacconay, qui présente moins de difficultés que celui des Bossons, et bientôt on arrive vers une pente de neige appelée les *Petites-Montées*, que l'on gravit en zigzag jusqu'à son sommet, nommé le *Petit-Plateau* (3 h.)—Une seconde rampe de neige durcie

aboutit ensuite à ce qu'on appelle à tort depuis longtemps le *second plateau*[1] (1 h.), sur lequel de Saussure coucha la seconde nuit de son ascension avec dix-huit guides en 1787. Enfin, au-delà d'une troisième montée en zigzag, on atteint le *Grand-Plateau* (3,990 mèt.), grande plaine de glace d'une h. de long, renfermée entre le Dôme du Goûter à dr., le Mont-Blanc à l'E. et le Mont-Maudit[2] à g., terminée par les précipices du glacier, des pentes de glace, d'immenses crevasses et des escarpements de rochers appelés *Rochers-Rouges,* balayée sur quelques points par de fréquentes avalanches, et au fond de laquelle se trouve la grande crevasse où périrent les trois guides du docteur Hamel. C'est là que MM. Martins, Bravais et Lepileur dressèrent leur tente au mois de juillet 1844 et passèrent plusieurs journées et plusieurs nuits à faire des observations scientifiques. Depuis l'ascension de MM. Hawes et Fellowes, en 1827, on traverse ordinairement ce plateau en prenant à g., sur la base du Mont-Blanc du Tacul, et en laissant à dr. les Rochers-Rouges; on gagne ainsi une petite vallée nommée le *Porche* ou *Corridor* (2 h. 30 m.), qui conduit au sommet des Rochers-Rouges. C'est au-dessus du second escarpement des Rochers-Rouges que se rejoignent les deux chemins suivis : le 1er jusqu'à l'accident arrivé à la caravane du dr Hamel, le 2e depuis cet accident par Couttet et la plupart des autres guides. L'ancienne route, dangereuse quand il est tombé de la neige fraîche, est du reste, plus facile et plus courte de 2 h. que la nouvelle, le long de laquelle il n'y a pas, il est vrai, d'avalanches à craindre, mais où il faut toujours tailler des pas dans la glace et gravir une pente raide et dangereuse (le Mur de la Côte). A partir du haut des *Rochers-Rouges*, et à plus forte raison des *Petits-Mulets*, rochers saillants au-dessus de la neige, il n'est plus nécessaire de tailler des pas et la pente devient comparativement douce à mesure qu'on s'élève. La respiration est pénible, le pouls s'accélère; on perd l'appétit, mais on a une soif ardente et une envie de dormir presque irrésistible. On ne peut faire qu'un certain nombre de pas, les uns 24, d'autres 40, d'autres 150 sans s'arrêter. Aussi, on met quelquefois une heure pour monter des Petits-Mulets au sommet, qui n'est pourtant pas éloigné.

Le **sommet du Mont-Blanc** est formé en dos d'âne; il a env. deux cents pas de longueur et 1 mèt. de large au point culminant; mais il s'élargit et s'arrondit en descendant du côté de l'E., et prend, du côté de l'O., la forme d'une arête aigue. — Le panorama que l'on y découvre est immense; mais, à moins d'un temps très-serein, les objets paraissent en général un peu confus; on ne voit bien distinctement que les grandes masses, telles que le Jura, les Alpes suisses, les Alpes maritimes, les Apennins, etc.

Au N., on remarque le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Dent du Midi et les autres montagnes de la Savoie; — au N.-E., les Diablerets, la Gemmi, l'Eiger, la Jungfrau et le Finsteraarhorn; — au S., le Mont Iséran et le Mont Cenis; — au S.-O., le Mont Viso et les Alpes maritimes jusqu'au col de Tende; — au S.-E., les Apennins, éloignés de plus de 60 lieues; — à l'E., le Mont Vélan, le Cervin et le Mont-Rose, la Furka et le Saint-Gothard, puis les plaines de la Lombardie; — à l'O., le col du Bonhomme; — et au N.-O., la chaîne du Jura, depuis Lyon jusqu'à Bâle.

MM. Martins, Bravais et Lepileur

1 Il n'y a que deux rampes, les *petites* et les *grandes montées*, et deux plateaux, le *petit* et le *grand*. Il est probable que ce que de Saussure a appelé second plateau, n'est que la grande crevasse, à fond plat et bourré de neige, qui, au sommet des grandes montées, précède de 150 à 200 mèt. le grand plateau.

2 On confond à Chamonix, sous le nom de Monts-Maudits, les deux pointes situées entre le Mont-Blanc et l'Aiguille du Midi; mais la plus rapprochée du Mont-Blanc n'a pas de nom particulier; l'autre, quand on la désigne seule, est appelée Mont-Blanc du Tacul. MM. Martins, Bravais et Lepileur ont proposé, en 1844, d'appeler l'Aiguille sans nom, Aiguille de de Saussure.

ont été témoins, au sommet du Mont-Blanc, vers 6 h. 1/2 du soir, d'un phénomène extraordinaire. Ils se préparaient au départ, quand tout-à-coup, dit l'un d'eux, un spectacle admirable s'offrit à leurs regards. L'ombre du Mont-Blanc projetait sur les montagnes, du côté de l'O.; cette ombre montait comme un cône immense, et bientôt on la vit se dessiner sur le ciel; les côtés du cône étaient bordés d'une bande rose, et, vers sa base, les ombres des montagnes de second ordre venaient successivement s'ajouter à l'ombre principale, en s'allongeant comme elle, à mesure que le soleil se rapprochait de l'horizon.

A Sallanches, à St-Gervais et à Genève, R. 55; — à St-Gervais par les cols de Voza et de la Forclaz, R. 56;—au Grand St-Bernard par le glacier du Tour, R. 65;—à Courmayeur par le col du Géant, R. 66;—à Courmayeur par les cols du Bonhomme, des Fours et de la Seigne, R. 67;—à Martigny par le col de Balme, R. 74;—à Martigny par la Tête-Noire, R. 73; — à la cascade de Barberine, R. 73.

ROUTE 58.

DE GENÈVE A SIXT,

Par Tanninges et Samoëns.

A Tanninges, 8 h. 30 m.—A Samoëns, 10 h. 30 m.—A Sixt, 12 h.—Route praticable pour de petits chars.—On s'occupe de la construction d'une bonne route d'Annemasse à Sixt.

3 h. de Genève à Nangi. R. 55.

25 m. *Arpigny.*

1 h. 30 m. *La Tour,* grand v., situé au pied septentrional du Môle.

20 m. (5 h. 15 m. de Genève), **Saint-Jeoire**, — (Hôt : le *Lion d'Or*), bourg d'environ 1,500 h., situé à 535 mèt., au fond d'un vallon resserré entre le Môle et le Vernant, sur les pentes duquel on aperçoit le château Beauregard.

Au sommet du Môle, R. 55;—à Thonon, par la vallée d'Ognon, 7 h. 30 m., R. 54.

Après avoir traversé un ruisseau qui va se jeter dans la Risse, on laisse à dr. une route qui conduit à Bonneville et à Cluses (4 h. env.), et, traversant la Risse (10 m.), on se dirige en ligne droite vers la montagne (le *Chounaz*), qui semble barrer la vallée. A l'endroit où le Giffre sort de la gorge étroite qu'il s'est creusée entre le Chounaz et le Surdon, on s'élève sur le plateau boisé *de La Sarraz,* (40 m.) d'où, laissant à dr. le v. d'*Aranthon,* on monte à

30 m. *Mieussy,* v. situé au pied de la montagne de *Somman,* que la route côtoye en remontant le Giffre. On découvre en face le Mont-Blanc et le Buet, et à g. la pointe de Machilly ou Pointe du Roi, en descendant par les ham. de *Mattringes, Levagny* et *Fleirier* à

1 h. 25 m. (8 h. de Genève), **Tanninges,**—(Hôt.: le *Lion d'Or*), bourg de 2,800 h. environ, situé à 645 mèt. sur le Foron qui sort d'une belle gorge au N.-E., au fond d'un large bassin et au pied du mont Somman, nommé de ce côté *Praz du Lys.* Il s'y tient des marchés importants qui approvisionnent Genève de bétail, de chevaux, de bois, de charbon. Ses habitants émigrent comme maçons et tailleurs de pierre. Un institut d'éducation a été établi dans l'ancienne abbaye de Melan (10 m.), fondée en 1292, par Béatrix de Faucigny.

A Thonon, par le Biot, 10 h. 45 m.;—3 h. les Gets;—1 h. 30 m. Montriond;—1 h. St-Jean-d'Aulph, R. 65;—5 h. 15 m. Thonon, R. 54;—à Cluses, 1 h. 45 m., R. 55 et ci-dessous;—à Bonneville, 3 h. 20 m., R. 55.

Au-delà de Tanninges, la route se dirige en droite ligne vers le Buet, dont la coupole de neige domine toutes les montagnes de la vallée. D'autres glaciers, d'autres aiguilles se montrent déjà à une moindre distance. On remarque surtout le *Mont Gréyou,* haute pyramide triangulaire, et le beau glacier du *Folit.* Sur l'autre rive du Giffre, s'étend la chaîne des *Frètes,* qui sépare la vallée du Giffre de celle de l'Arve. A g., on côtoye les montagnes des *Gets,* de *Joux-plane* et de *Golèze,* coupées transversalement par les cols du même nom qui conduisent du Faucigny dans le haut Chablais. Après avoir dépassé les ham. de *la Palud, Plonex, Verdevand, Jutteninges,* on traverse (1 h. 35 m.)—au-delà de *Verchet,* à dr. dont l'église et le

château ruiné forment, en face de Morillon, un tableau pittoresque,— le torrent de *Valentine*, qui descend de Joux-plane.—On perd de vue le Buet.—*Berouge*, est le dernier ham. que l'on trouve avant d'arriver à

1 h. (10 h. 30 m. de Genève) **Samoëns,** — (Hôt. : la *Croix d'Or*, la *Couronne*, la *Ville de Lyon*), (Guides, v. Sixt) bourg d'environ 3,000 h., situé à 700 mèt., près de l'extrémité d'une belle plaine et à l'entrée de la jolie vallée de *Clévieux*, arrosée par le torrent qui descend des monts *Suet* et *Gréyou*.—On remarque un magnifique tilleul sur la grande place. — Il possède un château et quelques belles maisons. — Sur la rive g. du Giffre on aperçoit la belle cascade du Nant-Dent, haute de 210 mèt.

Les environs de Samoëns offrent un grand nombre d'excursions.—A la chapelle du château (15 m.), on découvre toute la vallée.—Les bosquets du Nant-Dent (30 m.) forment de charmantes promenades. — On peut monter au *Mont Beney* (2 h. 30 m.);—au *Mont Gréyou* (3 h.), 2,590 mèt., d'où l'on voit le Mont-Blanc et le lac de Genève; — au v. de la *Rosière;* (2 h.), etc.

A Bonneville, 6 h. 20 m.; par : —10 m., pont sur le Giffre;—45 m., Morillon;—40 m., Rivière-Enverse;—45 m., Chatillon;—2 h. 30 m., Bonneville, R. 55.

A Morzine, par le col de Joux-plane, 3 h., R. 63;—à Montbey, par les cols de Golèze et de Coux, R. 61;—à Cluses, R. 59 et ci-dessous.

Au sortir de Samoëns, on traverse le torrent de *Clévieux* puis le ham. de *Vallon*, au pied des coteaux boisés du Mont Gréyou. Au delà du ham. de *Sougey* on aperçoit sur la rive g. du Giffre la chapelle pittoresque de Notre-Dame-de-Grâce, et, au delà de la *Balme*, on entre dans le défilé au fond duquel le Giffre se précipite pour descendre de la vallée de Sixt dans celle de Samoëns, entre le Mont Aubène à dr. et l'Anzin, gradin avancé du Mont Gréyou à g. Ce gouffre étroit et à pic a 48 mèt. env. de profondeur. Après avoir dépassé les Tines, amas de rochers qui semblent fermer la vallée de Sixt et à travers lesquels la nouvelle route décrira des rampes d'une pente douce, on découvre une belle vue sur une plaine de forme triangulaire, où le Mont *Grenier*, gradin avancé du Buet, sépare le Giffre haut ou la *vallée des Fonds*, du Giffre bas, ou la *vallée de la Combe;* au S. et à sa dr. tombe la belle cascade du Rozet (Rouget). A mesure qu'on avance, la vue devient plus étendue ; on remarque surtout : au S.-E. le *Grenier*, la *crête des Folits* et le *Grenairon*, et, plus à l'E., la montagne de *Tenneverges;* à dr. la montagne de *Sales* qui ressemble à un château démantelé, la *Pointe des Plages* (places) et les montagnes de *Gers* couvertes de pâturages et de forêts à travers lesquels tombe la jolie cascade du Gers ou du Pieu.

1 h. 20 m. **l'Abbaye de Sixt,**— (Hôt. : du *Fer-à-Cheval* (bon); la *Couronne;* l'*Étoile*.—Guides recommandés : André Rannaud, syndic, J. Rannaud, Riondel, Gallet, Baud.) chef-lieu de la vallée de ce nom, situé à 745 mèt., au pied du roc Planay, et sur la rive dr. du Giffre inférieur, est ainsi nommé à cause d'un ancien couvent fondé en 1144 par Ponce de Faucigny, et aujourd'hui sécularisé. Dans le cimetière de son église paroissiale, on remarque le tombeau du savant naturaliste Albanis de Beaumont, mort en 1811.—Sa fonderie de fer a été abandonnée.

Le noyer y croît encore ainsi que le cerisier des montagnes. On y récolte même des légumes de jardin. Le hêtre, le frêne, le mélèze y tapissent les flancs des montagnes, et sur les bords du Giffre croissent l'aulne et le tremble. La place est ornée d'un tilleul aussi beau que celui de Samoëns.

La *Vallée de Sixt* est composée de deux vallées distinctes, formant entre elles comme un V : la *Vallée des Fonds* au S. et à l'O., où coule le Giffre haut, et que remonte un chemin conduisant au col d'Anterne (R. 60), et la *vallée de la Combe* à l'E., qu'arrose le Giffre bas. Les voyageurs qui ne passeront pas de Sixt dans le Val d'Illiez (R. 62.) devront au moins aller jusqu'au fond de la

Combe (3 h., dont 1 h. 30 m. peuvent se faire en chars.)

On passe d'abord (8 m.) aux *Curtets*. Après les Curtets les seuls villages que l'on rencontre sont ceux de *Nant-Bride-dessous* (30 m.) et *Nant-Bride-dessus*, très-rapprochés l'un de l'autre, et plus loin, au pied de Tenneverges, celui de Frenalay abandonné l'hiver. Avant Nant-Bride et au delà du ham. de Briaret on remarque sur la rive g. du Giffre la belle cascade du *Dard* ou *Jordane*, alimentée par les neiges du Grenier et tombant de près de 400 mèt. de la montagne appelée les *Granges de Commune*, et sur la rive dr. les cascades de *Fontany* et de la *Gouille* (Les habitants de la vallée prétendent que cette dernière est l'écoulement du lac Vauzalle). 20 m. plus loin on passe le Giffre sur un pont de bois, nommé *Pont-d'Eau-Rouge*, à cause d'une source ferrugineuse qui se trouve dans les environs.—Enfin on atteint (1 h. de Sixt) la *Croix de Pelly*, et (6 m.) plus loin la chapelle Entre deux monts où les habitants de la vallée viennent chaque année en procession, en mémoire d'un horrible éboulement qui eut lieu en 1602, détruisit un grand nombre d'habitations et fit périr cent cinquante-sept personnes.

Traversant alors les lits de plusieurs torrents on gagne, en 30 m., une petite plaine appelée le *Plan des Lacs* et l'on se trouve au milieu du **Fer-à-Cheval,** grande enceinte semi-circulaire, formée par des rochers à pic, au-dessus desquels sont des pâturages qui appartenaient à la vallée de Sixt, mais qu'elle a vendus à une commune du Valais, à cause de la difficulté d'y parvenir depuis cette vallée. Ces pâturages sont eux-mêmes dominés par des rochers entrecoupés de névés, d'où s'écoulent un grand nombre de torrents qui forment, en été, autant de cascades tombant d'une hauteur prodigieuse et dont la blancheur ressort sur la verdure des pâturages. Cette enceinte, terminée à g. par la Pointe de Tenneverges et à dr. par la Tête-Noire, offre un point de vue des plus pittoresques et des plus sauvages. Voici les noms des cascades, en allant de g. à dr. Cascades tombant de Tenneverges : le *Pâné* (Pas-Noir); la *Pissette* appelée aussi la *Méridienne*, parce que le soleil éclaire à midi la cavité d'où elle sort; la *Pierrette* (Perettaz), la plus haute. Cascades tombant du col de Tenneverges : la *Pissevache*, le *Grand-Nant* (la plus belle), elle s'élargit en lyre et forme plus bas le torrent du Joaton; plus loin les cascades de *Fénestrelles* et le *Folly*.

A g. du Fer-à-Cheval, se prolonge, en se dirigeant vers le N.-E., la **vallée de la Combe** ayant pour parois, d'un côté, la Pointe de Sambet et le Mont Boré, de l'autre, Tenneverges, le Prazon et fermée au fond par le Montruant et par les bases du Sageroux. Il faut environ 2 h. pour aller de la Croix-de-Pelly au Fond-de-la-Combe, où l'on voit encore un grand nombre de belles cascades : le *Rejon*, la *Cage*, la *Scie*, la *Gouille*, le *Pantagon*, dont quelques-unes sont alimentées par les hauts glaciers du Montruant et du Prazon. En certains endroits le foin des Alpes supérieures, où conduisent des sentiers difficiles, est jeté dans le fond de la Combe du haut de rochers à pic.

Nombreuses et intéressantes sont les excursions que l'on peut faire dans les env. de Sixt.—Des *Bénets* (30 m.) on découvre une belle vue sur les deux vallées, plus belle encore du haut de la montagne de *Porte* (2 h.).—Il faut 1 h. pour aller à la cascade du *Rozet*, et 45 m. plus haut, à l'endroit où le sentier de la vallée de Sales se bifurque (*V.* R. 60), on trouve celles de la *Chauffa* et de la *Pleureuse*.—2 h. 30 m. suffisent pour monter au lac de *Gers* (*V.* R. 59).

On fait en 5 h. (4 h. pour descendre) l'ascension de la **Vaudru** ou *Pointe de Salvadon*, 2,656 mèt., d'où l'on découvre un panorama comparable à celui du Buet. De Sixt aux châlets de Salvadon, situés entre la Vaudru et la pointe de Sambet, on compte 2 h. 1/2 de marche qui peuvent se faire à mulet. De Salvadon au sommet de la Vaudru il faut 2 h. 1/2. La vue s'étend sur le Mont-Blanc, la

Savoie, les montagnes du Dauphiné, le lac de Genève, les montagnes du Valais, de la Combe, du Fer-à-Cheval, sur le Buet, le Grenairon, etc.

Enfin, Sixt est le point de départ le plus commode pour monter au **Buet.** (*V*. R. 57.)

Dix passages, outre la route de Samoëns, conduisent de la vallée de Sixt dans les vallées voisines. On peut aller

1° A Cluses ou à Sallanches par les lacs de Gers et de Flaine. (R. 59.)

2° A St-Martin, par le col du Monthieu. (R. 55.)

3° A Passy, par la Portettaz et les escaliers de Platei. (R. 60.)

4° et 5° A Servoz, par le col d'Anterne ou par le Derochoir. (R. 60.)

6° A Chamonix ou à Servoz, par le col de Chaux et les châlets de Villy. (*V*. Buet, R. 57.)

7° A Champéry et à Monthey, par le col du Sageroux. (R. 62.)

8° A Champéry, par la Golette de l'Oulaz. (R. 62.)

9° Dans la vallée de Trient, et de là, soit à Martigny soit à Chamonix (de 10 à 11 h.). On monte par la montagne et la croix de Commune (3 h. 30 m.), la Tête-Noire du Fer-à-Cheval et le Grenairon (2 h.). On descend par les châlets des Vieux Emoussons (2 h.), et ceux des Jeunes-Emoussons (1 h.), et l'on rejoint à Salvent la R 73.

10° Dans la vallée de Trient (course aussi longue, mais plus difficile que la précédente.) Ce second chemin passe par la cascade du Pâné (pas noir) à la base de Tenneverges, et, gravissant les pentes escarpées de cette montagne qui peuvent être dangereuses pour les personnes sujettes aux vertiges, et sur lesquelles roulent souvent des pierres détachées des hauteurs, franchit le col de Tenneverges, puis redescend par les pâturages de Barberine, près du glacier du même nom, versant sud des glaciers de Montruant, et rejoint le premier chemin aux châlets des Jeunes-Emoussons.

N.-B. Si l'on revient de Sixt à Genève en voiture, on peut de Tanninges gagner Bonneville par Marigny. Cette route, plus longue seulement de 30 m. que celle qui a été indiquée ci-dessus, est plus intéressante, surtout au retour. On passe (10 m.) le Giffre au pied de la montagne de Châtillon que l'on gravit ensuite. Pendant la montée on jouit de belles vues sur les vallées de Samoëns et de Sixt. Du col (35 m.) on découvre la vallée de l'Arve, les montagnes du Reposoir, les Monts Vergi, le Mont Nancy, le Mont Saxonnet, le Brezon.—La vallée du Reposoir s'ouvre en face.—La route se bifurque au pied des ruines d'un château. Le bras de g. descend à Cluses (1 h. R. 55); celui de dr. mène à Bonneville.—On commence à descendre près de Châtillon. On traverse une seconde fois le Giffre avant d'arriver à (1 h. 20 m.) Marigny, et l'on côtoye la rive dr. de l'Arve par Tréloup, Chable et Aïse, de Marigny à (1 h. 10 m.) Bonneville. (R. 55.)

ROUTE 59.

DE SALLANCHES ET DE CLUSES A SIXT,

Par les lacs de Flaine et de Gers.

A. De Sallanches à Sixt.

De 8 à 9 h.—Chem. de piétons.

On suit la route de Cluses jusqu'au delà du Nant d'Arpenaz (1 h. R. 55); puis, la laissant à g. près du torrent de la Rippa, on gagne, à travers les blocs et les cailloux charriés par ce torrent, le chemin qui monte au v. de *Velu* et aboutit, au bout d'une h. de marche, à un col, du haut duquel on aperçoit, sur l'autre versant, le v. de la *Colonne*. Laissant à g. le chemin qui descend à ce v., on gagne directement à dr. la gorge au fond de laquelle se trouve le **lac de Flaine,** (40 m.) pittoresquement encaissé au pied de hautes montagnes, qui n'a qu'un écoulement souterrain, et d'où l'on atteint en 20 m. les châlets du même nom. De là, pour monter jusqu'au point culminant de la *chaîne des Frétes,* d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée de Sixt, le Buet, la

Pointe de Sales (3,180 mèt.), deux vallées s'ouvrent devant le voyageur. La première à g., plus courte et plus directe, conduit par les *Vents de Gers* (2 h.), le **lac de Gers** (30 m.), à Sixt (2 h.); la deuxième va aboutir à la *Pointe Pelouze* (2,485 mèt.) (2 h.). De la Pointe Pelouze, on peut descendre à dr. dans la vallée de Sales, profondément encaissée, ou bien, se dirigeant en face vers le rocher escarpé le *Grifon*, gagner, après l'avoir contourné, la courte vallée des *Fogges* (1 h.) qui aboutit à une espèce d'abîme (le *Fardet*), au fond duquel mène un sentier rapide. Du Fardet, on descend sur la g. vers plusieurs greniers appelés les *Déchargeux* (40 m.), et, traversant le Nant de Gers ou du Pieu, on rejoint par le v. d'*Englène* le chemin du lac de Gers à Sixt.—Au lieu de descendre par le Fardet, on peut encore, à l'extrémité de la vallée des Fogges : 1° remonter à g. une forêt de sapins, puis descendre (20 m.) près d'une scierie dans la vallée de Gers; 2° gravir à dr. la Pointe de *Perfiat*.

Des châlets de Flaine on peut, en gravissant à dr. le versant septentrional du grand plateau calcaire appelé le **désert de Platei** et sillonné de crevasses comme un glacier : 1° faire l'ascension de la **Croix de Fer** (2,290 mèt.), montagne qui offre un beau panorama et où l'on voit des fragments d'huîtres pétrifiées; coquillages que l'on a bien rarement découverts à une aussi grande hauteur; ou plus au S. celle de la sommité la plus haute de la chaîne sur laquelle on a élevé une pyramide en pierres; 2° gagner Sixt par la Portette et les châlets de Sales (de 7 à 8 h.), ou Passy, par les châlets de Platei (de 6 à 7 h.) (R. 60.)

B. De Cluses à Sixt.

De 8 à 9 h.—Chem. de piétons.—Une route de voit. indiquée, R. 58, conduit de Cluses à Sixt. —Il faut 1 h. 45 m. pour aller de Cluses, par Châtillon, rejoindre, à Tanninges, la R. 58.

Au sortir de Cluses, on suit d'abord la R. 55, de Genève à Chamonix jusqu'à (1 h. 20 m.) Maglans. Parvenu à la hauteur du château de Bellegarde, on quitte la route, et gagnant à g. le pied des rochers, on entre dans une gorge étroite qui conduit à une sorte d'entonnoir nommé le *Creux de l'Arche*. Au fond de cette gorge le chemin se bifurque; celui de g. monte à travers des bois de hêtres et des rocs escarpés aux v. de *Pernan* et d'*Arrache;* celui de dr., qu'il faut suivre, monte en zigzag à travers des sapins jusqu'à une petite vallée, au milieu de laquelle est le v. de la *Colonne*. Continuant à s'élever dans de belles forêts de sapins, amoindries par l'exploitation, on franchit le *col d'Arbéron* et l'on atteint bientôt le lac de Flaine, où l'on rejoint le chemin de Sallanches décrit ci-dessus *A*.

ROUTE 60.

DE SIXT 1° A SERVOZ,

A. par le col d'Anterne.
B. par le Derochoir.

2° *C.* A PASSY,

Par la Portette et les escaliers de Platei.

3° *D.* A CHAMONIX,

Par le Brévent.

Pour ces diverses courses, un bon guide et un beau temps sont indispensables.

A. A Servoz, par le col d'Anterne.

8 h.—Chemin de mulets.

De Sixt, on ne voit pas le col d'Anterne, mais seulement la magnifique Pointe de Sales (3,180 mèt.), au pied de laquelle s'ouvre le passage qui y conduit. Cette sommité forme une des extrémités de l'immense paroi des Fiz.

« De loin, dit Topffer, ces rocs verticaux se présentent comme une majestueuse muraille ; vus de plus près, ils se dessinent en contreforts, en tourelles, en dents aiguës, en pyramides augustes, qui, comme la Pointe de Sales, tantôt réfléchissent au plus haut des airs les radieuses sérénités du ciel, tantôt percent la nue, agacent la foudre et bravent la tempête. Dès qu'on a commencé à monter, on les perd de vue pour ne les retrouver qu'au sortir des bois et des pâturages qui

couvrent le pied de la montagne. »

Après avoir traversé le Giffre au sortir de Sixt, on gagne — 30 m. — *Salvagny*, v. au-delà duquel on franchit le *Nant-Sec*, grand couloir d'avalanches, où les eaux ne grosissent qu'accidentellement; puis on passe sur le pont de Sales le Giffre supérieur, et, bientôt après (30 m.), devant la belle cascade du *Rozet* (Roger, Rouget), à 20 m. de laquelle on atteint les *châlets du Lignon*, situés à l'entrée de la vallée de Sales. — 20 m. plus loin, les cascades de la *Chauffa* et de la *Pleureuse*, tombent du haut d'un gradin élevé au milieu de la vallée.—Là, le chemin se bifurque: l'un, celui de dr., continue à remonter la vallée de Sales; l'autre, celui de g., remonte la base de la pointe de Sales et conduit en 1 h. au *Collet d'Anterne*, qui s'ouvre au N. d'un plateau dominé à dr. par la *Pointe de Sales* et la *Tête-à-l'Ane*, le sommet le plus élevé de la muraille escarpée des Fiz, et aboutissant au S. au col d'Anterne. En gravissant une petite éminence à g., on découvre une belle vue sur les hauteurs du Buet, et l'on a à ses pieds les profonds précipices de la vallée des Fonds; à l'O., on découvre les pics de *Perfiat*, de *Punta-rossa* et *des Plages* et plus à g. la Pointe Pelouze. — A 25 m. du collet d'Anterne, se trouvent (1,793 mèt.) les *châlets* du même nom, habités du 15 août au 30 septembre par des femmes. Des châlets on s'élève en 40 m. au *lac d'Anterne* (2,075 mèt.), d'où il faut encore 30 m. pour atteindre le **Col** du même nom, élevé de 2,320 mèt. Là, on découvre une vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc et la vallée de la Dioza, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, et la montagne de Pormenaz.

Du col d'Anterne, on peut redescendre en 3 h. environ à Servoz par les *châlets d'Ayers* et le v. du *Mont*, ou gagner en 1 h. 30 m. les châlets de *Moëde*, et de ces châlets aller soit aux châlets de Villy (*V*. R. 57, le Buet), soit à Chamonix par les châlets d'Arlevais et le Brévent. (*V*. R. 57.)

Un sentier plus pénible que celui qui vient d'être indiqué conduit de Sixt à Servoz par le col d'Anterne. Il passe par le v. de Salvagny, suit la lisière de la forêt jusqu'à la montagne et aux châlets des Fonds, d'où il monte par la montagne des Grasses Chèvres au col d'Anterne.

B. Par le col du Derochoir ou l'éboulement des Fiz.

9 h. env.—Chemin de piétons.

On suit le chemin indiqué ci-dessus *A*, jusqu'à la cascade de la *Pleureuse*. (1 h. 40 m.) De là, continuant à monter, en laissant à g. la Pointe de Sales et la Tête-à-l'Ane, à dr., la Pointe de Perfiat, et plus loin, celle de Pelouze, on arrive en 2 h. aux châlets de Sales, situés au milieu d'une plaine un peu marécageuse. De ces châlets, on peut s'élever, en 2 h., par une montée raide au **col du Derochoir**, c'est-à-dire au sommet même de l'arête des Fiz, qui s'est éboulée en partie au-dessus de Servoz, en 1751. — A l'E. du Derochoir, sur le haut plateau des Fiz, sont les pâturages de *Salamanes*, où les habitants de Sixt conduisent leurs juments pendant l'été. — Du col, un sentier difficile descend en 3 h. 30 m. à Servoz (R. 55), qu'on voit au-dessous de soi à une très-grande profondeur.

C. A Passy, par la Portette et les escaliers de Platei.

De 8 à 9 h.—Chemin de piétons.

Les châlets de Sales (3 h. 30 m. de Sixt, *V*. ci-dessus *A* et *B*) sont à égale distance du Derochoir et de la Portette. Laissant à g., au-delà de ces châlets, le sentier qui mène au Derochoir, on monte sur un plateau calcaire, crevassé comme un glacier (appelé *Tannins* par les montagnards), puis, gravissant les *Lochées*, rochers ainsi nommés parce que les chamois viennent y lécher les sels efflorescents de leur surface, on passe à travers des crêtes élevées dans une échancrure nommée la **Portette** ou **Portettaz**, (2 h. des châlets de Sales). De cette espèce de col, on descend sur un

plateau également crevassé, et l'on atteint, en 25 m., les *Châlets de Platei*, 10 m. au-delà desquels commencent les **Escaliers** ou les **Degrés de Platei**. Ce chemin, à peine connu, et beaucoup plus curieux que celui de la Gemmi, est dû à l'industrie des habitants de Passy. Du haut des marches supérieures, on découvre une belle vue sur le Mont-Blanc, le Mont Joli, la vallée de Mont-Joie, la vallée de l'Arve et les chaînes lointaines des Alpes du Dauphiné. Le sentier qui plonge dans le précipice d'un aspect formidable ne présente aucun passage dangereux. Après avoir descendu pendant 2 h., on entre dans la vallée boisée de *Plaine-Joux (Planazeu*, on désigne ainsi une plaine entourée de sapins), et l'on ne tarde pas à rejoindre au-dessous du village de Passy (1 h.) la R. 55 de Genève à Chamonix, d'où l'on peut gagner soit Sallanches, soit Servoz, soit les Bains de Saint-Gervais.

D. A Chamonix, par le Brévent.

De 11 à 12 h.—Chemin de piétons.

De Sixt au col de Chaux, (*V*, le Buet, R. 57); du col de Chaux aux châlets de Villy et au Brévent (*V*. le Buet et le Brévent, R. 57).

Ou bien de Sixt au col d'Anterne, *V*. ci-dessus *A*, et du col d'Anterne à Chamonix, *V*. ci-dessus *A* et R. 57, le Brévent.

ROUTE 61.

DE SAMOENS *A*. A MONTHEY,

Par les cols de la Golèze et de Coux.

B. A THONON,

Par le col de Joux-plane.

A. A Monthey.

De 10 à 11 h.—Chemin de mulets.

Il faut 2 h. 15 m. env. pour monter par les *Allamands* au **col de la Golèze** (2,076 mèt.), sur lequel jaillit une source sulfureuse dont l'odeur fait aisément reconnaître la position. De ce col on descend sur la plaine *Sardonnières*; et, après avoir laissé à g. les châlets du même nom, on traverse la forêt de *Fréterol*, d'où une montée facile conduit (de 1 h. 45 à 2 h.) au **col de Coux** (2,080 mèt.), qui offre un beau point de vue et forme les limites de la Savoie et de la Suisse (Valais). Du col de Coux on descend en 2 h. 30 m., par les ham. des *Oreuses* et de *Tervin*, que domine à g. le roc d'*Ayerne* (1,967 mèt.), à

1 h. **Champéry,** —(aub), 1,629 h. c., v. situé dans une position charmante, à 1,222 mèt. au-dessus de la mer, et près duquel on voit une grotte remplie de stalactites, appelée la *Combe* ou la *Baume de Vètre*. —On y découvre de belles vues, principalement sur la Tour Saillière et la Dent du Midi, dont on peut faire l'ascension (R. 59).

A Morzine, par le col de Champéry, R. 63;—à Sixt, par le col du Sageroux et la golette de l'Oulaz, R. 62.

Champéry est le village le plus élevé du Val d'**Illiez** ou val de *Liu* (l'une des plus belles vallées des Alpes), qui s'ouvre au S. de Monthey, et s'élève, sur une étendue de 4 ou 5 lieues, le long de la *Vièze*, qui l'arrose, entre de hautes montagnes qui le séparent de la Savoie. Ses habitants (1,342) prétendent descendre des soldats romains échappés au massacre de la légion Thébaine.

Traversant plusieurs gorges sur de beaux ponts en pierre, et continuant à dominer la rive gauche de la Vièze, on descend à (1 h.) *Val d'Illiez*, 835 h. c. (1,098 mèt.), beau village d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la plaine du Rhône et sur les Alpes vaudoises, et près duquel on remarque de belles cascades.

On passe devant la belle cascade du *Nant de Fayod*, qui tombe d'une paroi de rochers de 45 mèt. de haut, et l'on découvre des paysages de plus en plus charmants, en descendant à

1 h. *Trois-Torrents*, — (Hôt. : la *Croix*.) 1,183 h. c., v. qui possède des bains assez fréquentés. L'église, entourée de beaux arbres, sur un rocher, forme un tableau pittoresque

et offre un beau point de vue. A dr. s'ouvre la vallon latéral de *Morgin*, par lequel des chemins conduisent à N.-Dame-d'Abondance et à St-Jean-d'Aulph. (*V*. R. 63.)

Un chemin pierreux, raide, mais parfois ombragé et riche en points de vue descend en 30 m. à *Mazery*, et en 30 m. de ce ham. à Monthey. (R. 54.)

N. B. Un chemin de piétons, peut-être plus agréable, car il est plus ombragé, descend de Champéry à Monthey par la rive dr. de la Vièze.

B. A Thonon.

10 h. 30 m. env. Chemin de mulets.

Il faut 3 h. env. pour se rendre de Samoëns à Morzine par le col de **Joux-Plane**. A Montriond (45 m. de Morzine), on rejoint la R. 63 de Thonon à Monthey par le col de Chesery. — 1 h. 15 m., St-Jean-d'Aulph;—30 m., le Biot;—1 h.45 m., La Vernaz;—3 h., Thonon. (R. 54.)

ROUTE 62.

DE SIXT A CHAMPÉRY.

A. Par la golette de l'Oulaz.

De 11 à 12 h. Chemin de piétons.—Course difficile. — Si l'on veut éviter le pas du Bore, on peut monter un peu plus loin, tout au fond de la Combe.

On gagne d'abord la vallée de la Combe, et, 30 m. avant d'en avoir atteint le fond, où à 2 h. 30 m. de Sixt, R. 58) on monte à g. par le *Pas du Boré*, sentier taillé dans un rocher à pic, aux châlets de la Vauzalle (1 h.), situés à peu de distance du lac de ce nom, et où l'on laisse à dr. le sentier du *col du Sageroux* (*V*. ci-dessous *B*.) (On peut se rendre aussi de Sixt à ces châlets par le chemin qui conduit à la Vaudru (R. 58), les châlets de Salvadon et le col de Bellegarde, difficile à descendre.) Du lac Vauzalle (de la Vaugelaz) on monte à une espèce de cheminée appelée la **Golette de l'Oulaz.** On gravit ensuite une pente de neige durcie et des ravines jusqu'à un col escarpé (3 h.), de l'autre côté duquel, au bas de la première pente, on laisse à g. un col que traverse un sentier conduisant en 3 h. à Samoëns. On descend par des pentes de neige durcie et des ravines profondes au rocher de la *Bède* (1 h. 30 m.), où l'on passe dans une ouverture d'une largeur à peine suffisante pour le corps d'un homme. Les pâturages glissants et raides de Berouaz (Berroïx) et de Barme conduisent de là à Champéry (2 h. 30 m. env.). Dans la première partie de la descente, on a à franchir un certain nombre de mauvais pas au bord de précipices à pic et l'on traverse un éboulement considérable. (Champéry, *V*. R. 61.)

B. Par le col du Sageroux.

De 11 à 12 h.—Course plus difficile que la précédente.

On suit d'abord le chemin décrit ci-dessus *A* jusqu'aux châlets de la Vauzalle, d'où, le laissant à g., on monte à dr. par des ravines escarpées au **col du Sageroux.** De ce col, toujours couvert de neige, une descente difficile mène dans la vallée de *Sosanfe* (Entlegenfe, Clesenfe, Sozenphe), que domine la Dent du Midi. Laissant cette montagne à dr. (R. 64), on gagne par le *pas d'Enferne,* au-dessus des précipices de la Vièze, les pâturages de *Bonnavaux* (*Bellevaux*) et l'on descend par une forêt de sapins à Champéry (R. 61).

ROUTE 63.

DE GENÈVE A MONTHEY,

Par les Allinges, Thonon, le col d'Abondance et les cols de Chesery et de Champéry.

DE GENÈVE A THONON,

Par les Allinges.

7 h.—Bonne route de voit. plus longue, mais plus intéressante que la route de poste décrite R. 54.

A (35 m.) *Chêne*, on laisse à dr. la route de Bonneville (R. 55), puis, se dirigeant au N.-E., on traverse 30 m. *Puplinges*;—1 h. *Jussy*, 1,020 h.;—40 m. *Moniaz*, d'où l'on peut monter aux Voirons (*V*. Genève,

R. 49), et au-delà duquel on sort du C. de Genève pour entrer en Savoie. A (30 m.)—*Machilly* est le bureau des douanes sardes (visa des passeports). Presqu'au sortir de ce v. on laisse à dr. la tour de *Langin*, d'où l'on découvre une vue admirable sur le lac, les cantons de Genève et de Vaud, et les montagnes du Valais. On traverse ensuite—25 m. *Langin*;—20 m. *Bons*;—20 m. *Brenthonne*; (à dr. vieux château d'Avully) : — 25 m. *Lully*, avant d'atteindre les *ruines du château de la Rochette*, qui couronnent un amas de rochers isolés.—Après avoir laissé à g. *Brécorant*, à dr. *Perignier*, puis à g. *Mezinges*, on arrive à un carrefour où se croisent les routes de *Thonon* et des *Allinges* (1 h.). Si l'on veut monter aux ruines il faut encore laisser à g. le chemin qui mène par Commelinges au v. des *Allinges*.

Les ruines du château des **Allinges** sont plus considérables que celles de la Rochette, mais elles ont moins de grandeur.—On y découvre une vue magnifique sur le lac, les Dents d'Oche et le Chablais. Depuis quelques années on a restauré la chapelle qu'on à surmontée d'un affreux clocher blanc.—On remarque un chapeau de saint François-de Sales au milieu des reliques.

Des Allinges on peut aller à La Vernaz (*V.* ci-dessous), sans descendre à Thonon. On passe à—15 m., *Trossy*; — 30 m., *Liaud*, v. à 15 m. duquel on rejoint la route décrite ci-dessous.

On compte de 45 m. à 1 h. de la croisière des routes ou du village des Allinges à Thonon. (*V.* R. 54.)

DE THONON A MONTHEY,

Par le col d'Abondance.

De 12 à 13 h. env.—Route de chars et chemin de mulets.

On suit d'abord la route du Simplon jusqu'au-delà (35 m.) du pont de la Dranse (*V.* R. 54), puis on remonte la rive dr. de la Dranse par les ham. de (5 m.) *Sucinges*, et (10 m.) *Marinel*, à (1 h.) *Feterne*, v. situé au-dessus de la carrière de gypse pour l'exploitation de laquelle le chemin de fer a été construit. On monte ensuite par les ham. de *Corninges*, *Divaux* et *Portay*, à (1 h. 15 m.) *Vinzier* (720 mèt.), puis, par *Chevenoz*, *Taverollaz* et *Fontanettes*, à (1 h. 15 m.) la *Vacheresse*,—(Hôt., la *Croix*) 810 mèt., d'où 2 h. suffisent pour gagner, par *Villard* et *Sous le pas*,

Notre-Dame-d'Abondance, 935 mèt.,—(Hôt. chez Crétin et à la *Croix*), v. où l'on remarque une ancienne abbaye d'Augustins, fondée en 1108, et supprimée en 1798. — *La chapelle d'Abondance*—(Hôt., la *Croix*) qui possède une belle église, (1,101 mèt.), est à 1 h. de Notre-Dame et à 2 h. du **pas de Morgin** (1,411 mèt.), col qui forme les limites de la Savoie et du Valais, entre le *Corbeau* à g. (N.-E.) 1,998 mèt., et le *Nobay* à dr. (S.-O.) 1,675 mèt. — En montant de la chapelle au col, on traverse les ham. de *Villard du Nant*, le *Petit-Chatel*, *Chatel* et *Onney*. Du col on descend en 25 m. à *Morgin* (hôt. et bains), où l'on rejoint le chemin du col de Chesery (*V.* ci dessous), et d'où l'on descend en 2 h. 30 m. à **Monthey** (R. 54), par un chemin riche en points de vue.

DE THONON A MONTHEY.

Par le Biot et les cols de Chesery et de Champery.

De 13 à 14 h.—Chem. de mulets.—On peut coucher soit au Biot, soit à St-Jean-d'Aulph.

Au-delà de (1 h. 15 m.) *Armoy*, situé presqu'en face de Feterne, on se rapproche de la Dranse, dont on domine la rive g., et qui coule dans un lit très-profond bordé de beaux précipices; puis, après avoir dépassé le ham. de l'*Epine*, on descend dans le ravin creusé par le bras de la Dranse, qui descend de la vallée de Bellevaux, nommé aussi rivière d'Enfer, et, laissant à g. la Dranse, qui descend du col d'Abondance, on monte à (1 h. 45 m.) *La Vernaz*, sur la rive dr. de celle qui vient du col de Coux. Il faut 1 h. 45 m. env. pour aller de La Vernaz au **Biot** (aub.). 30 m. env. avant d'arriver au Biot, on passe près de Gy, sur la rive dr. de la Dranse, qu'on ne doit plus quitter. En face on remarque le v. de *Seytroux*, dans un vallon latéral.

Près des ruines de l'*abbaye d'Aulph* (825 mèt.) on trouve, 30 m., une aub., (le *Cheval*), où l'on peut passer la nuit. On laisse à dr. (15 m.) le village de **St-Jean-d'Aulph** (2,550 h. env.), dont l'église est sur la rive g. de la Dranse, et, parvenu en 45 m. à l'extrémité du bassin qui renferme les hameaux de cette paroisse, on laisse à dr. le sentier qui conduit par les Gets à Tanninges, en 1 h. 30 m. (*V*. R. 58), à Samoëns par Morzine et le col de la Golèze, 4 h. 30 m. (*V*. R. 61), et à Champéry par le col de Coux. (*V*. R. 61.)

De Montriond (15 m.) on se dirige à l'E. dans un vallon latéral ; après avoir traversé (15 m.) le hameau de *Lavanchy*, on arrive (15 m.) sur le bord du joli lac vert de *Montriond* (1,050 mèt.), dominé par de belles parois de rochers d'où tombent quelques cascades. On en atteint l'extrémité en 10 m. On monte ensuite, par une forêt de sapins d'où l'on voit de jolies cascades, sur un plateau où se trouvent des châlets ; puis, de châlet en châlet, par des pâturages, au **col de Chesery,** ou de l'Hiver, qui forme les limites de la Savoie et du Valais, et qui se trouve situé entre la *pointe de Chesery* au N. (2,281 mèt.), et la *pointe de Mossetta* au S.-E. (2,297 mèt).—Ce col forme un petit plateau couvert de pâturages. 15 m. au-delà du point culminant, on y trouve les premiers châlets valaisans, d'où l'on descend, en 1 h., par une pente raide, aux premiers sapins d'une vallée (la vallée de Morgin) boisée et solitaire qui va déboucher dans le Val d'Illiez, au-dessous de Trois-Torrents, et qui n'est pas indiquée sur la carte de Keller, très-défectueuse pour cette partie des Alpes. Le col appelé par Keller col de Champéry est situé entre le col de Chesery et le col de Coux, dominé au N. par la pointe de Mossetta, et au S. par la pointe Patnaly (2,243 mèt.). Le sentier qui le traverse part de Morzine et vient aboutir dans le Val d'Illiez, par un vallon latéral, au-dessous de Champéry. (*V*. R. 61.)

La vallée de Morgin est très-marécageuse. On a dû, en plusieurs endroits, jeter des troncs d'arbres sur le chemin pour qu'on pût traverser ses fondrières, ce qui, malgré cette précaution, n'est pas toujours facile à la suite de fortes pluies. 1 h. après avoir dépassé les premiers (derniers en montant) sapins, on arrive à l'hôt. et aux bains de Morgin, où l'on rejoint le sentier qui descend du col d'Abondance. (*V*. ci-dessus.)

2 h. 30 m. **Monthey**. (R. 54.)

ROUTE 64.

ASCENSION DE LA DENT VALERETTE

ET DE LA DENT DU MIDI.

A. La Dent Valerette.

4 h. de montée.—Course facile.

Au-dessus de St-Maurice, s'élève, entre le Val d'Illiez et la Dent du Midi, dont elle est le premier gradin, une montagne appelée la Dent Valerette ou la Petite-Dent. Du sommet (2,005 mèt.) la vue s'étend sur le lac de Genève et sur un cercle de hautes montagnes, dont les principales sont la Dent du Midi, la Tour-Saillière, le Buet, le massif du Fer-à-Cheval, les Dents d'Oche, la Dent de Jaman, les tours d'Ay et de Mayen, les Diablerets et la Dent de Morcles.

B. La Dent du Midi.

2 jours. — Course difficile.

La Dent du Midi est une ramification calcaire des Alpes qui, vue du lac de Genève, présente une longue arête entrecoupée par cinq dents ou pics à peu près d'égale élévation, qu'on nomme Dents-de-Tsallen dans le Val d'Illiez. Le pic le plus oriental, vu de Bex, a l'aspect d'une pyramide tétragone. C'est un fragment de cette pyramide qui s'est détaché le 26 août 1835 et dont l'éboulement a causé les dégâts décrits dans la R. 54.

Elle a été gravie pour la première fois en 1784 par M. Clément, prêtre de la commune de Champéry. Le 10 août 1834, M. Gillabert, prieur du Val d'Illiez, y porta une croix avec trente et un de ses paroissiens. Cette croix ayant été détruite par la fou-

dre, le 12 août 1839 M. Gillabert envoya vingt-six de ses paroissiens y planter une deuxième croix qui y était encore en 1840 ; depuis on y est monté plusieurs fois.

L'ascension de la Dent du Midi est l'une des plus belles que l'on puisse faire dans les Alpes. Le meilleur chemin part de Champéry (R. 61.), 3 h. env. de Monthey, où l'on trouve de bons guides. Le premier jour on va coucher aux châlets de Bonnavaux (2 h. de Champéry) ; et le lendemain, partant de ces châlets de très-bonne heure, on monte, en côtoyant d'affreux précipices, dans la vallée qui sépare la Tour-Saillière de la Dent du Midi, et qu'on appelle la vallée de Sasanfe (Entlegenfe, Clesenfe, Sosenphe). Puis, on gravit des éboulements de pierre jusqu'au sommet (7 à 8 h. du châlet où l'on a passé la nuit). Du point culminant 328 mèt.) on découvre une vue magnifique sur le Val d'Illiez, le lac de Genève, la tour d'Ay, les Diablerets, le Sanetsch, la Gemmi, le Cervin, le Combin, le Vélan, le Mont-Blanc, la Tour Saillière, le Mont Joli, les rochers des Fiz, l'Aiguille de Varens, etc.

On peut aussi monter directement de Champéry au sommet de la Dent-du-Midi. mais par ce chemin les mauvais pas sont plus nombreux et plus difficiles.

ROUTE 65.

DE CHAMONIX AU GRAND-SAINT-BERNARD,

Par le glacier du Tour.

1 jour et demi.—Course difficile faite pour la première fois par Jean Mugnier du Tour.

On va coucher le soir du premier jour au col de Balme, d'où l'on part le lendemain matin de bonne heure. Il faut 6 h. pour traverser le glacier du Tour et monter au col.—Du col on descend en suivant le bord du glacier de Saléna dans le Val Ferret. On peut aller coucher, soit à Orsières en descendant le Val Ferret, soit à l'hospice du Grand St-Bernard en passant par le col de la Fenêtre. (R. 71.)

ROUTE 66.

DE CHAMONIX A COURMAYEUR,

Par le col du Géant.

16 h. 30 m. de Chamonix ; 14 h. du Montanvers.—C'est l'ascension la plus difficile des Alpes de la Savoie, après l'ascension du Mont-Blanc. Cependant elle a été faite le 17 août 1822 par Mme et Mlle Campbell.—On couche au Montanvers, d'où l'on compte 9 h. pour monter au col, et 5 pour descendre.—Prix de chaque guide, 50 f. (*V.* le tarif de Chamonix.)

2 h. 30 m. de Chamonix au Montanvers, R. 57. Au-delà du Montanvers on descend sur la Mer de Glace comme pour aller au Jardin, puis laissant à g. le glacier du Talèfre, on se dirige vers le Tacul (2 h. 45 m.). On appelle ainsi un fond couvert de gazon au bord d'un petit lac, renfermé entre l'extrémité du glacier des Bois et le pied d'un rocher qui porte le nom de Montagne du Tacul. Là commencent les difficultés, car les crevasses deviennent énormes, mais la vue qu'on découvre est de plus en plus belle. On a l'Aiguille-Noire à g. et les Aiguilles de Blaitière et du Greppond à dr. En se retournant on remarque surtout les Aiguilles du Moine et du Dru et l'Aiguille-Verte. Le glacier du Géant descend du pied de l'Aiguille du Géant (4,366 mèt.) et du Mont Mallet (4,356 mèt.), pic remarquable, situé un peu au N.-E. de l'Aiguille du Géant et qu'il ne faut pas confondre avec elle. (Forbes) Au-dessous de l'Aiguille-Noire, il est d'une largeur uniforme et peu crevassé, mais en montant du Tacul au pied de l'Aiguille-Noire il se retrécit et présente parfois des difficultés insurmontables. M. Forbes y a vu en 1842 une crevasse ou rimaye de 370 mèt. de large. On passe le plus souvent sur le côté du N.-O., près de la base du Petit-Rognon, rocher contre lequel tombe le glacier de l'Aiguille du Midi. Le colonel Beaufoy et M. Romilly de Genève montèrent presque au pied de cette aiguille. Plus haut, un autre glacier descend entre le premier et le second *Flambeau*, au pied d'un promontoire, appelé le *Capucin*. Enfin, avant d'atteindre le col, on laisse à dr. une chaîne de

pics granitiques, appelée *la Tour-Ronde*, qui se relie à la chaîne principale des Alpes, un peu à l'O. de la cabane de de Saussure, et qui se termine par une sommité d'une forme remarquable, ou le premier *Flambeau*.—Durant la dernière partie de la montée, on voit le sommet du Mont-Blanc qui paraît très-rapproché. La chaîne des Aiguilles qui sépare le glacier du Géant (et non de Tacul, comme l'appelle à tort M. Forbes) de la vallée de Chamonix borne la vue au N. L'Aiguille du Géant se dresse majestueusement à g.

Il faut 6 h. 15 m. pour monter du Tacul au **col du Géant** (3,715 mèt.), ainsi nommé par de Saussure, parce que la montagne la plus apparente et qui le domine est le Géant, haute cime escarpée qu'on reconnaît très-bien des bords du lac de Genève. — Ce fut là, entre les glaciers du mont *Fréty* à l'O. et d'*Entrèves* à l'E. (on y voyait encore, il y a quelques années, les restes de sa cabane), que le célèbre naturaliste genevois passa seize jours, au mois de juillet 1788, à faire des observations scientifiques.

La vue que l'on découvre du col du Géant ne saurait se décrire. On a à ses pieds (3,333 mèt. de prof.) le Val Ferret, la vallée de Véni, Courmayeur, les pâturages de Saint-Didier, l'Allée Blanche avec ses glaciers, ses lacs et ses torrents. Au-delà s'étend à perte de vue un admirable labyrinthe de montagnes et de vallées. On remarque surtout en face de soi le Cramont, l'Aiguille de Chavannes et le Mont Suc; à l'E. le Cervin, la Dent d'Hérins ou d'Erin et le Mont-Rose, les sommités ardues du Val Pellina, la chaîne sauvage qui sépare le Val de Cogne du Val d'Aoste et dont quelques pics atteignent une hauteur de 3,333 mèt. à 4,000 mèt., comme le Becca di Nona, la montagne de Cogne, le Grand-Paradis, l'Aiguille de la Sassière, etc., tout couverts de glaciers; un peu plus au S., les montagnes sombres de Champorcher, le Ruitor, derrière lequel se dresse le Mont Iséran, le Petit Saint-Bernard, une chaîne de montagnes neigeuses que domine l'Aiguille de Vanoise, le Mont Thabor, le Mont Pelvoux, les Grandes-Rousses, voisines de Grenoble, et enfin la masse colossale du Mont-Blanc, plus haut que le col de 1,863 mèt. et vis-à-vis duquel, à g. du col, s'élève l'Aiguille du Géant.

On compte 5 h. du col du Géant à Courmayeur. La première partie de la descente que l'on fait sur des rocs incohérents est extrêmement pénible, mais sans aucun danger. Au pied de ces rocs, on entre dans des prairies, au-dessous desquelles on trouve des bois et enfin des champs cultivés, par lesquels on arrive à Courmayeur. (R. 67.)

N. B.—Si l'on veut jouir de la vue du col du Géant sans s'exposer aux fatigues et aux dangers de la traversée de la Mer de Glace, on peut monter au col de Courmayeur et redescendre à Courmayeur. De ce côté, la montée demande au moins 6 h.—1 h., Entrèves; 2 h. 30 m., sommet du mont Fréty; 2 h. 30 m., col du Géant: c'est une excursion pénible, mais nullement dangereuse.

ROUTE 67.

DE CHAMONIX A COURMAYEUR,

PAR LE COL DE VOZA, LE COL DU BONHOMME, LE COL DES FOURS et LE COL DE LA SEIGNE. ASCENSION DU CRAMONT.

20 h. env.—Chemin de mulets. Excursion de 2 jours que l'on ne doit pas faire sans guide et par le mauvais temps. Si l'on trouve ces deux journées trop fortes, on peut aller coucher le premier jours à Contamines, le deuxième au Motet, et le troisième à Courmayeur. Si l'on ne veut pas passer le col de Voza, on peut aller en char à St-Gervais, et de St-Gervais monter à Nant-Borrant, soit à pied, soit à mulets.—4 h. 30 m.

Au sortir de Chamonix on suit d'abord la route de Sallanches jusqu'au (1 h. 30 m.) ham. des Ouches (*V.* R. 55), où, la laissant à dr., on prend un sentier rapide qui conduit (2 h. 15 m. *V.* R. 56), au **col de Voza** et au **Pavillon de Bellevue**. — On descend en 1 h. 45 m. env. à Bionnay (*V.* R. 56), où l'on rejoint la route qui vient de St-Gervais. — Un chemin plus court qu'on prend à g., au-des-

sus de Bionnassay, et qui offre de beaux points de vue, conduit par les ham. de *Champel* et de la *Villette* directement aux Contamines.

Remontant alors la vallée de Mont-Joie sur la rive dr. du Bonnant, on traverse (35 m.) les ham. de *Tresse-Dessous* et *Tresse-Dessus*, près desquels un torrent descend du glacier du Miage; puis (25 m.) *Champelet*, avant d'atteindre (15 m.) **les Contamines**, — (Hôt.; du *Bonhomme*), v. situé à 1,175 mèt. au-dessus du torrent qui descend du glacier de la *Frasse*, et en face du Mont Joli (R. 47) à la base duquel on remarque le grand v. de *St-Nicolas-de-Véroce*.

Un sentier partant des Contamines conduit, par Nivorain, la Montaz, le col Joli, le Planey, Belleville et Annuit, à Haute-Luce, dans la vallée de Beaufort. (*V.* R. 47.)

A 10 m. env. des Contamines, on laisse à dr. le chemin qui conduit à *N.-D.-de-la-Gorge*, v. situé dans un cul-de-sac au fond de la vallée, où le 15 août un grand nombre de pèlerins viennent célébrer la fête de l'Assomption; suivant encore la rive dr. du Bonnant, on ne tarde pas à gravir une côte raide; puis, franchissant le torrent sur un pont de pierre, au-dessous duquel il fait une belle cascade, on traverse les pâturages au milieu desquels se trouvent

1 h. 40 m. les **Châlets de Nant-Borrant** (de 8 h. 30 m. à 9 h. de Chamonix) 1,390 mèt., où l'on passe d'ordinaire la première nuit, mais qui ne sont pas toujours bien approvisionnés.—En face de ces châlets, on aperçoit le glacier de *Trélatête*, d'où descend par une gorge sauvage un affluent du Bonnant. Au S. O. se dresse l'Aiguille de Rousselette (3,000 m.), On peut aller visiter le glacier de Trélatête, formé de la réunion de trois mers de glace, qui se succèdent superposées en amphithéâtre, et dont chacune est entourée presque circulairement de rochers abruptes parmi lesquels se distingue la colossale Aiguille de Trélatête.—Les étrangers qui voudraient visiter ce glacier sans passer les cols du Bonhomme et des Fours ne seraient pas obligés de monter jusqu'au Nant-Borrant.

Un passage, appelé l'*Enclave de la Fenêtre*, conduit du Nant-Borrant dans la vallée de Beaufort, R. 47.

Au delà du Nant-Borrant, on traverse un petit bois, et l'on se trouve dans les pâturages du *plan de Roulaz*, dont le ham. de *la Barmaz* marque l'extrémité supérieure et d'où l'on distingue très-bien le rocher auquel appartient proprement le nom de *Bonhomme* (3,090 mèt.).—« Il occupe le haut de la montagne, dit M. Pictet; il a la forme d'une tour carrée, et à côté de lui, au levant, est une autre tour semblable, mais plus petite, qu'on appelle la *Femme du Bonhomme* (3,020 mèt.). » En se retournant on découvre une belle vue sur la vallée de Mont-Joie, jusqu'à l'Aiguille de Varens. Après avoir franchi une espèce de défilé entre des rochers, on monte dans un bassin presque circulaire fermé par les rochers du Bonhomme et d'autres cimes escarpées, et couvert d'un beau tapis de gazon. Sur ce plateau, nommé le *Plan du Mont Jovet*, se trouvent un petit lac appelé le *lac noir* (1,786 mèt.), et (1 h. 30 m.) les châlets du même nom, dans lesquels on peut, au besoin, passer la nuit. Une montée raide sur des débris et sur des couches d'ardoises conduit (20 m.) à un autre plateau semblable au précédent, mais plus nu, plus petit et plus sauvage, qu'on appelle le *Plan-des-Dames* (1,988 mèt.). Au milieu de ce plateau, on remarque un tertre arrondi de 3 à 4 mèt. de hauteur et de 5 à 6 mèt. environ de diamètre. Si l'on en croit la tradition, ce tertre est le tombeau d'une dame et de sa femme de chambre, qui, surprises par un orage, périrent en cet endroit.

En sortant du Plan-des-Dames on gravit encore (40 m. env.) une pente rapide pour traverser un premier *col* resserré entre la tête du Bonhomme, à g., et la montagne de Rousselette à dr. Ce défilé, un des plus sauvages des Alpes, est très-redouté des guides pendant le mauvais temps. Deux jeunes touristes

anglais, MM. Richard-Braken et Aug. Campbell, y périrent le 3 septembre 1830, asphyxiés et glacés par une trombe de neige. Laissant à dr. un sentier qui conduit par le col de la *Sauce*, dans la vallée de Beaufort, on monte en 1 h., sur des éboulis et au bord d'un précipice, de ce col à la **Croix du Bonhomme,** (3 h. 30 m. du Nant-Borrant), qui sert de limites entre le pays du Faucigny et la Tarentaise, à 2,455 mèt. Durant ce trajet, on découvre une belle vue sur les vallées de la Tarentaise, les montagnes de Beaufort, le glacier de Trélatête, la vallée de l'Isère, les Aiguilles de l'Arc et de la Vanoise et le Mont Iséran.

DU COL DU BONHOMME AU CHALET DU MOTET, PAR LE CHAPIU.

4 h. env.—Chemin plus long, mais moins pénible que celui du col des Fours.

Il faut 2 h. env. pour descendre dans la gorge et au ham. du **Chapiu,** groupe de misérables châlets, situés (à 1,516 mèt.) au fond d'une espèce d'entonnoir, entourés de presque tous les côtés par des montagnes à pic et qui ne sont habitables que pendant l'été. On y trouve cependant deux auberges : le *Repos des Voyageurs* et le *Soleil*. Du Chapiu on peut se rendre, en 3 h. env., au Bourg Saint-Maurice dans la Tarentaise, par la vallée de Bonnaval. (*V.* R. 48.) Mais 2 h. suffisent pour gagner les châlets du Motet. (*V.* ci-dessous.)—On rejoint le chemin du col des Fours près de l'Oratoire ou du ham. du Glacier.

DU COL DU BONHOMME A COURMAYEUR, PAR LES COLS DES FOURS ET DE LA SEIGNE.

8 h. 15 m.

De la Croix du Bonhomme on gagne, en 45 m. env., le sommet du passage du **col des Fours** (2,710 mèt.), dominé par une sommité arrondie que de Saussure a nommée la *Cime des Fours* (3,580 mèt.). Descendant ensuite une pente rapide, on laisse à g. l'Aiguille de Bellaval, et l'on atteint, en 1 h. 45 m. env., le ham. ou l'*Oratoire du Glacier*, 2,713 mèt., au-dessus duquel sont situés les **Châlets du Motet,** 1,830 mèt., où l'on trouve maintenant deux mauvaises auberges au lieu d'une.

Des châlets du Motet, on monte pendant 1 h. 30 m. jusqu'au haut du **col de la Seigne** (2,530 mèt.), formant les limites des provinces de la Tarentaise et d'Aoste, de la Savoie et du Piémont, et où l'on découvre une vue magnifique sur l'*Allée-Blanche* et la vallée d'Entrèves, qui en est le prolongement, terminée par le col de Ferret, la chaîne du Mont-Blanc et ses glaciers, à g., et la chaîne qui va se réunir au Cramont, à dr. Les eaux qui descendent du côté de l'Allée-Blanche se jettent dans le Pô et dans la mer Adriatique.

« Vu de ce côté, dit M. Manget, le Mont-Blanc fait l'effet d'un groupe d'arcs-boutants et de piliers de granit, soutenant dans les airs un dôme immense, dont ils ne laissent voir que la coupole. Des champs de glaces et de neiges éternelles remplissent les intervalles que laissent entre elles ces sommités, et descendent jusque dans la vallée le long des profondes déchirures qui sillonnent les flancs de la chaîne. Trois cimes inférieures se détachent ici transversalement de la partie la plus centrale du massif, à peu près comme le Dôme et l'Aiguille du Goûter se projettent en avant-corps du côté de Chamonix. Le Mont *Broglio*, la plus haute des trois sommités et la plus occidentale, touche de très-près à la cime du Mont-Blanc ; il s'appuie au N.-E. sur le *Mont-Rouge*, ainsi nommé à cause de la couleur de ses rochers taillés à pic à une hauteur considérable au-dessus de l'Allée-Blanche. L'*Aiguille de Pèteret*, la moins haute et la plus orientale, est une pyramide isolée presque depuis la base, qui forme le saillant le plus considérable du groupe. Quant à la cime du Mont-Blanc, vue de l'entrée de l'Allée-Blanche, elle se présente sous l'aspect d'une calotte surbaissée, traversée par quelques arêtes vers le bas. »

Après avoir traversé des pentes de neige rapides, on atteint en 1 h,

env. un plateau couvert de débris et de pâturages, et à l'extrémité duquel on trouve les *châlets* connus sous le nom de châlets de l'Allée-Blanche (2,010 mèt.).— Les laissant à g., ainsi que le glacier de l'*Estelette*, on va passer au pied d'un magnifique glacier appelé le glacier de l'*Allée-Blanche*, et formé par la réunion de trois vallées de glaces qui aboutissent à un seul et même bassin.—De là on descend en 1 h. dans une plaine de forme ovale que termine le petit lac *Combal* (1,760 mèt.), dont l'écoulement, gêné ou favorisé à volonté par des écluses, donne naissance à la *Doire* de l'Allée-Blanche.

On suit alors pendant 15 m. env. un sentier très-étroit sur la pente rapide d'une montagne dont ce lac baigne le pied. Au N.-O. s'élève le Mont *Suc* (les Aiguilles-Rouges), qui sépare le glacier de l'Allée-Blanche d'un autre grand glacier nommé *glacier du Miage*, que cache encore sa moraine, haute de 30 à 45 mèt. En quittant les bords du lac, on traverse sur un pont le torrent qui en sort, et l'on marche pendant 1 h. entre ce torrent et la moraine de la *Ruize du Miage;* puis on entre dans une vallée riante, couverte de prairies, et d'où, en se retournant, on découvre le pied de l'immense glacier dont on vient de parcourir le rempart, et, devant soi, dans le fond, à g., l'Aiguille du Géant. — A l'entrée de ces prairies, où se trouvent les châlets de la *Visaille*, la vallée change de nom et prend jusqu'à Courmayeur celui de *Vallée de Véni*.—Au-delà du Géant, on remarque le Mont-Fréty, continuation du Mont-Maudit, au S.-E., et plus loin encore le groupe des Jorasses.

Le chemin, qui des châlets de Véni conduit à l'ancienne chapelle de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, offre, au travers des branches des arbres de la forêt de St-Nicolas, de belles vues sur la paroi verticale du Mont-Blanc et sur le grand glacier de la *Brenva*, que le mont Péteret et le Mont Rouge séparent de celui du Miage. Bientôt après avoir dépassé cette chapelle, on tourne à dr. sous le mont *Chétif* ou *Pain de Sucre* et l'on entre dans la vallée de Courmayeur; on passe ensuite la Doire sur le *pont des Chèvres* avant d'arriver à la *Saxe*, où l'on rejoint la R. 68, qui conduit au col Ferret, et où se trouve un établissement de bains d'eaux minérales très-fréquenté.

1 h. 30 m., (11 h. 15 m. du Nant-Borrant, 8 h. 15 m. du col du Bonhomme), **Courmayeur,** *Cormajor*. —(Hôt.: *Angelo, l'Union*), bourg de 2,580 h., situé au fond d'une vallée sur la rive g. de la Doire, un peu au-dessus du confluent des eaux qui descendent du col de la Seigne et du col Ferret.—Les sources minérales qui se trouvent dans ses environs lui ont donné une certaine célébrité, et y attirent toutes les années pendant l'été un nombre considérable de malades.

Malgré la grande élévation du sol (1,215 mèt.), Courmayeur doit à son exposition méridionale un climat beaucoup plus doux que celui de Chamonix. Mais, bien que les environs présentent un grand nombre de sites remarquables, le Mont-Blanc n'est pas visible de Courmayeur même. L'horizon se trouve borné au S. et au N. par deux massifs de montagnes, le Mont Dolina et la montagne de la Saxe, le Mont Chétif et le Mont Cormet, qui ne laissent apercevoir que l'Aiguille du Géant et d'autres pics appartenant au même groupe. Pour revoir le Mont-Blanc, il est nécessaire de gravir quelques-unes des sommités voisines. Les personnes qui redoutent la fatigue pourront monter sur le Mont Chétif ou sur la montagne de la Saxe (5 h. env. aller et retour, chem. de mulet), et visiter sur cette dernière les *Trous des Romains*, ancienne mine d'argent creusée dans les flancs de la montagne. Mais à tous les voyageurs doués d'un peu d'énergie et de bonne volonté on ne saurait trop recommander l'ascension du Cramont, l'une des plus belles, sans contredit, que l'on puisse faire dans toute la chaîne des Alpes. Les glaciers du Miage et de la Brenva méritent aussi une visite particulière (un jour chacun). On peut, pour ne

pas prendre le même chemin, si l'on est venu à Courmayeur par l'Allée Blanche, s'y rendre par le col de *Chécruit,* situé entre le Mont Chétif et le Cramont, et d'où l'on découvre une belle vue du Mont-Blanc avant de descendre dans la vallée de Véni. Le glacier du Miage est d'un abord beaucoup plus difficile que celui de la Brenva, qui s'est considérablement augmenté depuis un siècle.

ASCENSION DU CRAMONT.

5 h. 30 m. pour monter ; 4 h. pour descendre, aller et retour. Bon guide : Proment, dit Sergent.

Le **Cramont,** situé au S.-E. du Mont-Blanc, et en face de Courmayeur, est tellement escarpé de l'un et de l'autre de ses côtés, que l'on est obligé de le gravir par derrière et de faire ainsi un immense détour pour parvenir au sommet. On suit d'abord pendant 45 m. la grande route d'Aoste qui traverse les ham. de Verran et de Palevieux. Passant alors la Doire, et remontant la vallée de la Thuille, le long du torrent de ce nom qui sort d'une gorge étroite, on suit la route du Petit St-Bernard jusqu'au (15 m.) village de *Saint-Didier*—(Hôt. : l'*Ours*), près duquel jaillissent des eaux thermales, puis on gagne (en 1 h. env.) le village d'*Eleva,* 1,343 mèt. De là aux derniers mélèzes, on compte 2 h., et des derniers mélèzes au sommet, 1 h. 30 m. La montée est très-rapide, mais nullement dangereuse.

Le sommet du Cramont (2,768 mèt.) offre l'un des plus beaux panoramas de toutes les cimes des Alpes. A ses pieds une chaîne de montagnes plus basses, dont la principale sommité se nomme le *Chétif*, cache la vue de la vallée de Véni et de l'Allée-Blanche ; mais en face de soi, « on embrasse le Mont-Blanc d'un seul coup d'œil, dit de Saussure, de sa base à la cime, et il semble avoir écarté et rejeté sur ses épaules son manteau de neige et de glace, pour laisser voir à découvert la structure de son corps. » Il se présente sous la forme d'une pyramide ayant une de ses faces au S.-E., et dont l'angle au sommet serait d'env. 130 degrés ; coupé presqu'à pic sur une hauteur d'environ 3,000 mèt., il montre de ce côté, au lieu de pentes couvertes de neige et de glace, une muraille verticale de pur granit. Les grands glaciers de la Brenva et du Miage attirent surtout l'attention. Plus loin on remarque le col du Géant, par lequel un passage difficile conduit à Chamonix (R. 66), les Grandes et les Petites Jorasses, les vallées d'Entrèves et de Courmayeur, le col Ferret, le col de la Séréna, la vallée d'Aoste, le Mont Vertosan, le Vélan, les montagnes du Saint-Bernard, la vallée d'Eleva, la belle et magnifique vallée de la Thuille que domine l'immense glacier qui descend du Mont *Ruitor,* réuni à ceux des vallées de Cogne, de Savaranche et de Grisanche.— « Les six heures que je passai en deux fois sur le sommet du Cramont sont certainement, ajoute de Saussure, celles de ma vie dans lesquelles j'ai goûté les plus grands plaisirs que puissent donner la contemplation et l'étude de la nature. »

A Aoste, R. 69 ;—au St-Bernard, par le col de la Séréna, R. 70 ;—à Martigny, par le col Ferret, R. 68 ;—au Bourg St-Maurice, par le Petit-St-Bernard, R. 48 ;—à Chamonix, par le col du Géant, R. 66.

ROUTE 68.

DE COURMAYEUR A MARTIGNY,

Par le col Ferret.

De 14 h. 30 m. à 15 h.—Chemin de mulets.—Un guide est nécessaire. Il faut faire à pied une partie de la montée et de la descente.

Au-delà de la Saxe (20 m.), on laisse à g. le chemin conduisant au col de la Seigne (R. 67), on remonte la vallée d'*Entrèves,* qui fait suite à l'Allée-Blanche, et on traverse le torrent qui en descend. Laissant ensuite à g. le v. d'Entrèves (1,290 mèt.), on s'élève dans la vallée qui, se rétrécissant, devient plus rapide et prend le nom de Val Ferret. On y trouve successivement, entre autres groupes de châlets : — 1 h., les *châlets de Plan Pansier;*—1 h., les *châlets du Praz Sec;*—1 h., les *châlets de Sagiou ;*—1 h., les *châlets du Pré-de-Bar*

(2,100 mèt.). Durant cette partie du trajet, on découvre, en se retournant, de belles vues sur le Mont-Blanc et l'Allée-Blanche, et on aperçoit à sa g. les glaciers du mont *Fréty*, d'*Entrèves*, de *Rochefort*, de la *Grande-Jorasse*, du *Triolet* et du *Mont Dolent*. Le 15 août 1728, un éboulement des glaciers du Triolet détruisit les châlets du Pré-de-Bar, en ensevelissant les habitants et leur bétail. Le Mont Ru sépare le glacier du Triolet de celui du Mont Dolent, près du fond de la vallée.

Des châlets du Pré-de-Bar, il faut 1 h. 40 m. pour s'élever au **col de Ferret** (6 h. de Courmayeur), situé à 2,386 mèt., formant les limites du Piémont et du Valais, et offrant une vue magnifique d'un côté sur le Val Ferret, ses deux petits lacs, la Pointe de Dronaz, le Vélan et quelques pics des Alpes bernoises, et de l'autre, sur la vallée d'Entrèves, l'Allée-Blanche en face et la chaîne du Mont-Blanc. On ne voit pas le Mont-Blanc, que cachent les Grandes-Jorasses et le Géant [1].

La descente est pénible, mais nullement dangereuse. On ne tarde pas à apercevoir le *col de la Fenêtre*, qui conduit au Grand St-Bernard (R. 72), et l'on atteint en 1 h. les *châlets de Banderai*, qui furent en partie détruits l'an 1776, par les débris d'un grand rocher calcaire, tombé du haut de la montagne voisine. On voit encore des traces de cet éboulement.

A dr. sentier du col de la Fenêtre R. 72.

30 m. au-dessous des châlets de Banderai sont les *châlets de Ferret*—(pet. auberge où l'on peut coucher au besoin), situés à 1,674 mèt.—A dr., on remarque le glacier *Neuve*, qui se réunit à celui d'Argentière.—Les forêts de la vallée de Ferret appartiennent au couvent du Saint-Bernard, et, chaque jour, durant la belle saison, quinze à vingt mulets conduisent à l'hospice, par le col de la Fenêtre, tout le bois nécessaire à sa consommation de l'année.

La vallée de *Ferret* ou Ferrez est séparée à l'O, par la chaîne du Mont Blanc, de la vallée de Chamonix, et, à l'E., de celle d'Entremont par une ramification partie de la Pointe de Dronaz ; au S., par le col de Ferret, de la vallée piémontaise d'Entrèves. Plusieurs beaux glaciers en descendent à l'O., et elle offre un grand nombre de sites pittoresques : sa population est de 2,500 h., occupés, pour la plupart, de l'éducation du bétail. On y a trouvé, à diverses époques, des médailles romaines.

45 m. Les *châlets de la Foliaz*—(pet. auberge) sont agréablement situés sur la lisière d'une forêt de mélèzes, en face du beau glacier *Portalet*, qui se réunit à celui du Tour, dans la vallée de Chamonix. On traverse ensuite (35 m.) le ham. de *Praz Joue* et (25 m.) celui de *Branche* ; puis, laissant à g. le glacier de *Salèna*, qui se joint à celui de Trient, on descend sur de beaux pâturages à (30 m.) *Praz-le-Fort*, ham. où l'on passe sur la rive g. de la Dranse de Ferret.

A (30 m.) *Issert*, le v. le plus considérable du Val Ferret, le chemin devient meilleur, et l'on voit reparaître les vergers, les champs et diverses autres espèces de culture. Puis, laissant à g. la vallée de Champé, qui va aboutir au haut du passage de la Forclaz de Trient (R. 74, 4 à 5 h. de marche), on descend en 1 h. à **Orsières**, où l'on rejoint la R. 71.

3 h. 15 m. d'Orsières à Martigny. (R. 71 et 54.)

ROUTE 69.

DE COURMAYEUR A AOSTE.

45 kil. ou 7 h. 30 m.—Route de voit. Un char pour 2, 3 et 4 pers. coûte 12, 15 et 20 f.

Au delà de (45 m.) Palevieux, on laisse à dr. la route du Pré St-Didier et du Petit-St-Bernard, R. 48, et l'on descend à (1 h. 15 m.) *Morgex*,—(Hôt. : *le Lion-d'Or*, mauvais), v. près duquel on remarque les premières vignes, et où l'on laisse à g. le chemin du Grand-St-Bernard, par

[1] Il y a deux passages le petit et le grand. C'est le grand qu'on prend habituellement. Le petit est plus direct et moins élevé mais plus raide. Il . méfier de la pente appelée le *Grapillon*.

le col de la Séréna, R. 70. Après avoir dépassé une profonde fissure formée par un torrent, on laisse à g. les ruines de l'ancien château de *la Salle,* à peu de distance duquel on atteint (50 m.) le v. de ce nom, bâti sur une colline couverte de vignobles, et offrant une belle vue du Mont-Blanc.

A 1 h. env., au-dessous de la Salle, on passe sur la rive dr. de la Doire. Bientôt après la vallée se resserre. La montagne est coupée à pic dans toute sa hauteur, et le chemin, construit sur une étroite corniche, côtoye un précipice, au fond duquel coule la rivière. Ce curieux défilé, d'autant plus important qu'on ne peut passer de l'autre côté de la Doire, est défendu par une porte, par deux ponts-levis, et par un corps-de-garde bâti sur un rocher qui domine le passage.—Près de *Runace* (25 m.), on laisse à dr., de l'autre côté de la Doire, le v. pittoresque d'*Avise ;* puis l'on tourne, par une route neuve, autour de l'affreux v. de *Livrogne,* dont la rue est tellement étroite que les voitures ont peine à y passer. Au delà du pont qui traverse le torrent descendu du Val Grisanche, une route charmante, ombragée par de beaux noyers, conduit à *Arvier* (20 m.), dont les vignobles sont estimés. Laissant à dr. l'entrée d'une belle vallée, on atteint *Villeneuve-d'Aoste* (50 m.), bourg situé dans un fond resserré entre de hautes montagnes, et presque entièrement peuplé de crétins. On traverse la Doire sur un pont de pierre. La vallée s'élargit et prend un fond horizontal qu'elle n'avait pas encore eu. Bientôt on arrive à (25 m.) *St-Pierre,* v. dominé par le beau et antique château de ce nom. En face s'ouvre le *Val de Cogne.* A dr., sur l'autre rive de la Doire, s'élève le château des *Amavilles,* remarquable par sa forme triangulaire, et flanqué d'une tour ronde à chacun de ses angles.

La vallée devient de plus en plus large et de plus en plus belle. Enfin on passe sous le château de *la Sarre,* et à 25 m. *Cesalet*, avant d'entrer à 50 m. **Aoste.** (*V.* R. 71.)

ROUTE 70.

DE COURMAYEUR AU GRAND-SAINT-BERNARD,

A. Par le col de la Séréna;
B. Par le col de St-Remy.

A. Par le col de la Séréna.

12 h.—Chemin de mulets.

2 h. Morgex. (R. 69.) La Raisson-Morges, la Gracey. 2 h. *Morges.*—Plan Aval.—1 h. Pizine.—1 h. 30 m. le **col de la Séréna,** 2,310 mèt.—1 h. 1 h. 40 m. Alpe du Bois-Dessus.—30 m. Bosses.—30 m. St-Remy. (R. 71.)—2 h. Hospice du St-Bernard. (R. 71.)

2° Par le col de St-Remy.

9 h. 30 m.—Course très-difficile et même dangereuse.

3 h. Sagiou. (*V.* R. 68.)

A Sagiou, on laisse à g. le chemin du col Ferret, et l'on monte (30 m.), aux châlets d'Arneuve; de là, après avoir côtoyé diverses collines, on vient descendre (45 m.) dans la vallée de *Belle-Combe,* entourée de tous côtés de montagnes élevées, et où l'on trouve (30 m.) un chalet, qui n'est habité que pendant l'été. De ce châlet, une montée raide sur des gazons, auxquels succèdent des pentes rapides de débris schisteux et des pentes de neige, conduit en 2 h. au col de **Belle-Combe** (env. 3,000 mèt.) La descente est encore plus pénible et plus dangereuse que la montée. Traversant alternativement des pentes de neige et des débris de rochers feuilletés, on arrive (1 h.) à une espèce de col (col **de St-Remy** proprement dit), qui domine le châlet de Rossange, (10 m.) appartenant au couvent.

45 m. Châlet de la Vacherie. (*V.* R. 71.)

50 m. Hospice. (*V.* R. 71.)

ROUTE 71.

DE MARTIGNY A AOSTE,

Par le Grand-Saint-Bernard.

A l'hospice, 9 h.;—à Aoste, 16 h. Jusqu'à Liddes (4 h. 30 m.), route de chars.—de Liddes à Etroubles, (8 h.) chem. de mulets.—d'Etroubles à Aoste, (3 h. 30 m.) route de chars;

On trouve des chars, des mulets, des guides et des porteurs à Martigny, à Orsières, à Liddes.— Les prix sont fixés par des tarifs fort chers. On paye —de Martigny à l'Hospice : un char jusqu'à Liddes, et un mulet de Liddes à l'Hospice,—30 f., aller et retour; un char et deux mulets, *id.*, 42 f. *id.* (*V.* les tarifs affichés dans tous les hôtels);—de Martigny à Liddes, guide et mulet, 15 f.; char à une ou deux places, 20 f.—De Liddes au St-Bernard, pour un mulet et un guide, on paye 4 f.; aller et retour en un jour, 6 f.; retour le lendemain, 8 fr.—De Liddes à St.-Remy, 10 f.

N. B. Les voyageurs qui, de Martigny, voudront aller visiter le Grand-St-Bernard sans descendre à Aoste, devront, pour ne pas faire deux fois le même chemin, monter à l'hospice par le Val Ferret et le col de la Fenêtre, et en descendre par le Val d'Entremont ou *vice versâ*.

20 m. Martigny-le-Bourg.(*V*.R.73.) Au-delà de Martigny-le-Bourg on traverse la Dranse, et, laissant à dr., près du ham. de la Croix (10 m.), le chemin qui conduit à Chamonix par la Forclaz (R. 73 et 74), on remonte la rive g. du torrent, par les ham. de (10 m.) *Brocard* et (20 m.) *les Valettes,* jusqu'à (10 m.) *Bovernier,* 300 h. c., situé au débouché de la petite vallée latérale de Chanissy, qui renferme des mines de fer.—On y voit encore des traces de l'inondation de 1818. (*V*. R. 85.)

Au-delà de Bovernier, on traverse la Dranse, qui se brise en écumant dans une gorge de plus en plus étroite et sauvage ; et l'on atteint (40 m.) une galerie longue de 65 mèt., haute de 4 à 5 mèt., et large de 3 mèt. 30 cent., percée dans le mont Forit, et nommée la *Galerie de la Monnaie.* Au sortir de cette galerie, on aperçoit à g. les restes d'un ancien couvent de chartreux, rempli de décombres par la débâcle de 1818 ; et, repassant sur la rive g. du torrent, on gagne en ligne directe

30 m. **St-Branchier** ou **Sembrancher,**—(Hôt., la *Croix*), 739 h. c., v. situé à 753 mèt., sur la rive g. de la Dranse, et à la jonction des vallées d'Entremont et de Bagnes, entre les monts Armancy, Levron et Pierre-à-Voie à l'E., Larsey, Crettes, Larpelaz et Catogne à l'O. Au haut d'une paroi de rochers escarpés, s'élève le château St-Jean ; sur une autre colline, on voit les ruines d'un château qui, en 1444, était assez vaste pour loger l'empereur Sigismond avec une suite de huit cents gentilshommes ; enfin, de l'autre côté de la Dranse, d'autres ruines, celles du château-fort d'Etiez, rappellent l'un des événements les plus importants de l'histoire du Valais. Ce fut en effet dans ce château que les patriotes valaisans forcèrent l'évêque Jost à reconnaître qu'ils étaient indépendants de sa juridiction séculière.

A Aoste, par la vallée de Bagnes, le col de la Fenêtre et le Val Pellina, R. 85.

1 h. **Orsières,**—(Hôt. : des *Alpes*, la *Couronne,* le *Lion*), 2,035 h. c., v. situé à 933 mèt., dans le Val d'Entremont, et à la jonction de la Dranse d'Entremont et de la Dranse de Ferret.—On aperçoit sur une colline les ruines du château de Chatelard.

A Courmayeur, par le Val et le col Ferret, R. 68;—au St-Bernard, par le Val Ferret et le col de la Fenêtre, R. 68 et 72;—à Trient, 3 h. 40 m. env., par 40 m. Issert, 1 h. châlet de Champé, situé près du joli lac de ce nom, 2 h. Trient. (*V*. p. 73.)

Du lac de Champé on peut faire l'ascension du Mont Catogne, du sommet duquel on découvre une belle vue.

Remontant, au sortir d'Orsières, la rive dr. de la Dranse d'Entremont, on traverse successivement les ham. de *Fontaine, Route* et *St-Laurent,* avant d'atteindre

1 h. 10 m. **Liddes,** —(Hôt. : l'*Union,* cher, d'*Angleterre*), 1,347 h. c., v. situé à 1,196 mèt.—On voit sous ses pieds, au fond de la vallée, un beau village qui porte le nom de la *Dranse,* au bord de laquelle il est situé. La cime neigeuse du Vélan, heureusement placée dans la direction de cette étroite vallée, la termine au S. d'une manière pittoresque.

15 m. *Palajoie,* ham.

15 m. *Alève,* hameau, où l'on remarque de grands étendoirs destinés à faire sécher les plantes de fèves, pour suppléer à la maturité que les pluies ou les froids prématurés de l'automne ne leur permettent pas toujours de prendre dans les champs.

15 m. Chapelle de Notre-Dame-

de-Lorette, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

15 m. **St-Pierre-Mont-Joux,**—(Hôt., la *Croix*), 1,305 h. c., v. situé à 1,630 mèt., à la jonction de la Dranse de Valsorey et de celle du St-Bernard. — Son église, bâtie au XIe siècle par un évêque de Genève, était jadis ornée d'une inscription qui rappelait le souvenir des ravages des Sarrasins dans la vallée du Rhône.—On a trouvé à St-Pierre un milliaire romain datant de l'époque de Constantin.

Excursion au glacier de Valsorey et à la Gouille-à-Vassu, trou de 52 mèt. de profondeur, 2 h. 45 m. env.

Au sortir de St-Pierre, défendu jadis de ce côté par une muraille surmontée de créneaux et percée de mortaises, on passe la Dranse de Valsorey, qui forme une cascade remarquable dans la gorge étroite et sauvage au fond de laquelle coulent ses eaux. Puis, on traverse une superbe forêt de mélèzes, où l'artillerie de l'armée française eut à surmonter les plus grandes difficultés, et où les Valaisans ont, depuis quelques années, taillé une belle route dans le roc au-dessus du profond précipice de la Dranse. Au-delà de (45 m.) cette forêt et de ce défilé, nommé défilé *Cherrayre*, on trouve quelques pâturages, sur lesquels sont situés les châlets de *Prou*, et dont on gagne en 45 m. la partie la plus élevée, appelée le sommet ou *Plan de Prou*. Au-dessus de cette plaine, à l'E., on remarque le glacier de *Menoue*, que domine la cime élevée du Mont Vélan. Après avoir dépassé ce bassin, on s'élève, dans une autre gorge de plus en plus aride et sauvage (le *defilé de Marengo*), jusqu'à (45 m.) deux petits bâtiments voûtés qui portent le nom d'*hôpital*. L'un sert à faire reposer et à réchauffer les voyageurs. Le domestique du couvent, qui se nomme le Maronnier ou l'Hospitalier, y vient souvent, et surtout à l'entrée de la nuit, au-devant des voyageurs, et y laisse, en se retirant, du pain, du vin et du fromage. L'autre bâtiment, la **Morgue** ou la *chapelle des morts* (2,250 mèt.), est destiné à recevoir les corps des voyageurs inconnus qui meurent sur cette route ; on les y dépose avec tous leurs vêtements, pour aider, au besoin, à les faire reconnaître. L'air est là si froid et si peu favorable à la putréfaction, qu'un cadavre peut s'y conserver plusieurs années sans être défiguré au point de devenir méconnaissable.

15 m. au-delà de l'hôpital, on traverse le torrent du St-Bernard sur le pont de *Rudri*, d'où 1 h. suffit pour monter à

L'Hospice du St-Bernard, l'habitation la plus élevée des Alpes, fondé, en 962, par Bernard de Menthon 1, et situé à 2,620 mèt., au bord d'un petit lac, au sommet d'une gorge resserrée entre de hautes montagnes (la Chenalette et la Monmort, aucune des cimes voisines ne portant le nom du passage), et courant du N.-E. au S.-O. Il était autrefois habité toute l'année par dix à douze religieux de l'ordre de Saint-Augustin, dont les fonctions consistaient à recevoir, à loger et à nourrir gratuitement toutes les personnes qui traversaient ce passage ; ils devaient de plus, pendant les sept ou huit mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins,—(le 17 décembre 1825, le frère Victor a été enlevé par une avalanche, et en 1845, le père Franz Cart de Sallanches, a eu le même sort), accompagnés de domestiques appelés *maronniers*, et de gros chiens dressés à cet effet, porter aux voyageurs qui étaient en danger les secours dont ils avaient besoin, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, le tout sans en demander aucune rétribution. Mais les *voyageurs aisés trouvaient dans l'église un tronc destiné à recevoir leurs offrandes.* En 1848, il était passé 19,000 personnes au St-Bernard (on en compte quelquefois cinq cents dans un seul jour). Les frais s'élevaient à plus de 50,000 fr. par an ; ces frais étaient

1 Quelques écrivains attribuent la fondation de cet utile établissement à Louis-le-Débonnaire, et d'autres à Charlemagne.

couverts en partie par des collectes que des chanoines faisaient en Suisse et par les dons volontaires des étrangers.

En 1848, les religieux qui desservaient l'hospice du St-Bernard en ont été dépossédés par le gouvernement du Valais. Mais l'hospice a été maintenu sur le même pied où il était avant cette expropriation. Il est régi aujourd'hui par des ecclésiastiques séculiers pour le compte du gouvernement du Valais, et il offre à peu près les mêmes ressources qu'autrefois aux voyageurs.

Près de l'ancien bâtiment, qui date du milieu du VIe siècle, et qui a été élevé d'un étage en 1822, on en a construit récemment un nouveau, nommé l'*hôtel de St-Louis,* qui sert de dépôt pour les marchandises. On y trouve aussi quelques chambres pour les voyageurs, car il deviendrait un lieu de refuge en cas d'incendie, événement arrivé deux fois depuis la fondation de l'hospice. Enfin, à peu de distance du corps de logis principal, est la *Morgue,* où l'on dépose les cadavres des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des avalanches.

L'*intérieur* du couvent du St-Bernard renferme, outre un grand nombre de chambres proprement meublées, soixante à soixante-dix lits ; un réfectoire; des écuries; des magasins, etc.; une jolie petite église, où l'on remarque quelques bons tableaux et le monument élevé par Napoléon à la mémoire de Desaix; et un salon, —une touriste y a envoyé un piano, —dans lequel les religieux faisaient, avec une bonté et une grâce parfaites, les honneurs de leur maison. Les murs de cette pièce sont couverts de gravures et de dessins offerts à l'hospice par des voyageurs reconnaissants, et le petit cabinet voisin contient des collections curieuses des plantes, des insectes et des minéraux des Alpes, et quelques restes du temple, dédié à Jupiter, qui s'élevait jadis près de l'hospice, et dont il ne reste plus de trace aujourd'hui.

« On ne recueille absolument rien dans les environs du couvent, dit de Saussure. Les jardins des religieux, situés sur de petits terre-pleins, entre les rochers les mieux abrités du voisinage, ont peine à produire, à la fin d'août, quelques laitues et quelques choux de la plus petite espèce ; et ils les cultivent pour leur amusement, pour le plaisir de voir croître quelque chose, bien plutôt que pour l'utilité qu'ils en retirent. Ils sont donc obligés de faire venir du fond des vallées voisines toutes les denrées nécessaires. Le bois à brûler, dont ils font une consommation immense, doit être transporté à dos de mulet de la distance de quatre lieues, et par un sentier escarpé qui n'est praticable que pendant quelques mois de l'année. »

La température moyenne du St-Bernard est de 1° 5/10e au-dessus de zéro. Le thermomètre n'y monte jamais au-dessus de 16° pendant les jours les plus chauds de l'été ; en hiver, il descend à 25°. En hiver, il tombe quelquefois jusqu'à 10 et 13 mèt. de neige.

Le St-Bernard fut d'abord appelé *Mons Jovis* (montagne de Jupiter), et plus tard *Mont Joux,* nom qu'il a porté jusqu'à ce que la grande célébrité de l'hospice fondé par saint Bernard ait fait oublier celui de son ancien patron. Le grand nombre d'ex-voto que l'on a trouvés en fouillant les ruines du temple situé sur le *Plan de Jupiter* prouve que ce passage était très-fréquenté, et en même temps qu'il était regardé comme une entreprise périlleuse ; car on ne fait point un vœu pour une chose facile et sans danger. A en croire quelques antiquaires, Annibal pénétra en Italie par le Mons Jovis. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que, depuis Auguste, ce passage fut le chemin que prirent les légions romaines pour se rendre en Helvétie, dans les Gaules et dans la Germanie. L'armée du féroce Cécina le franchit l'an 69, pour marcher contre l'empereur Othon ; une armée de Lombards en 547, Charlemagne en 773, Frédéric Barberous-

se en 1106, etc., etc. Enfin, à dater du printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, plus de cent cinquante mille soldats passèrent le St-Bernard, et le couvent eut, pendant plus d'une année, une garnison de cent quatre-vingt Français. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice, et après un combat sanglant, qui dura un jour entier, les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800, l'armée de réserve française, forte de 30,000 hommes, et commandée par Bonaparte, alors premier consul, franchit le St-Bernard avec des canons et de la cavalerie. On fit passer vingt canons, qui, démontés au v. de St-Pierre, furent traînés à force de bras jusqu'au haut du passage. Est-il besoin de rappeler ici que cette armée battit, le 14 juin suivant, dans les plaines de Marengo, les Autrichiens, commandés par Mélas ?

Le projet qui avait été formé de faire traverser le *Grand St-Bernard* par une route de voitures, a été ajourné ; les deux Etats dont ce passage relie les territoires se sont contentés d'adoucir les pentes les plus raides des deux versants de la montagne.

Les environs du couvent du St-Bernard offrent aux amateurs de courses de montagnes plusieurs excursions intéressantes. On peut faire l'ascension du *Vélan* (4 h. — 3,490 mèt. Bon guide : André Dorsaz, cantonnier à Prou) ; celle du *Pain-de-Sucre* (2,930 mèt.) ; de la pointe de *Dronaz*, 2 h. (3,050 mèt.) ; de la *Monmort*, 2 h. (2,920 mèt.) ; de la *Tour-des-Fous*, (2,930 mèt.), et enfin de la *Chenalette* 1 h. (2,743 mèt.). Beaux panoramas.

A Courmayeur, par les cols de la Fenêtre, de Ferret, de la Séréna et de St-Remy, R. 70 et 72.

Au sortir de l'hospice, la route longe la rive dr. du lac, et passe au *Plan-de-Jupiter*, ainsi nommé à cause d'un temple et d'un hospice qui existaient en cet endroit du temps des Romains. Parvenu à l'extrémité du lac, on franchit les limites du Valais et de la Sardaigne, et, traversant un étroit défilé, on découvre le vaste bassin de la *Vacherie*, où sont situés (45 m. du couvent) les châlets du même nom. Parmi les montagnes qui dominent ce bassin, on remarque surtout le *Pain-de-Sucre*, au-dessus du col de la Fenêtre. A l'extrémité de la Vacherie on tourne brusquement au S.-E., et l'on descend rapidement à

1 h. 15 m. **St-Remy,**—(Hôt. des *Alpes pennines*.) petit v. de 1,643 hab., protégé contre les avalanches par une forêt de mélèzes. On y trouve souvent des chars de retour pour Aoste. C'est là que la douane sarde vise les passeports.

A Courmayeur, par le col de la Séréna, R. 70.

Au delà de St-Remy, on descend par : 1 h. *St-Oyen* ;—30 m. *Etroubles* où l'on traverse le Buttier ;—40 m. *Chevenoz* ;—30 m. *la Cluse*, passage autrefois fermé par une porte et où le chemin est taillé en corniche entre le précipice et la montagne.—45 m. *Gignaud*, v. situé à 850 mèt., où la végétation commence à devenir *italienne*. et d'où l'on découvre déjà de belles vues sur le Val Pellina à g., sur le Val de Cogne en face, et en se retournant, sur le Vélan et le Combin ;—30 m. *Creton* — 25 m. *Signaye*, v. ombragé de beaux noyers.

40 m. **Aoste,**—(Hôt. : la *Poste*, l'*Ecu du Valais*), *Augusta Prætoria*, petite V. de 6,000 hab. env., la plupart goîtreux et crétins, chef-lieu de la province et de la belle vallée de ce nom, située à 660 mèt. au-dessus de la mer, au confluent du Buttier et de la Doire ;—siége d'un évêché.

Fondée par les Salassi, 1158 ans avant J.-C. selon quelques antiquaires, Aoste fut conquise par les Romains vingt-quatre ans avant l'ère chrétienne. Auguste la reconstruisit, lui donna son nom et y établit trois mille soldats des cohortes prétoriennes. Les antiquités que l'on y voit encore attestent l'importance qu'elle eut à cette époque. Parmi ces antiquités, on remarque surtout un *Arc-de-Triomphe* assez bien conservé, mais à demi enfoui

dans le sol, (il a été élevé en l'honneur d'Auguste César par Terentius Varron), un pont romain caché en grande partie sous des maisons, un amphithéâtre, une porte à deux façades (les portes prétoriennes ou de la Trinité), une chaussée de 3 mèt. de largeur sur 10 à 15 mèt. de hauteur, percée dans le roc vif, etc.

« L'arc de triomphe, dit Topffer, a été élevé par le divin Auguste, pour perpétuer le souvenir de ses conquêtes sur les Salasses, c.-à-d. de l'asservissement d'un petit peuple, fier, libre et courageux, à ce grand brutal de peuple qui regardait l'univers comme sa légitime proie, et l'indépendance d'autrui comme une insulte à ses droits. Ce qui est grand, colossal, même en violence et en injustice, fascine les yeux des hommes et les fait errer à leur préjudice même. Depuis des siècles on chante, on admire, on préconise la gloire romaine, quand depuis des siècles on devrait admirer, préconiser les peuples grands ou petits qui crurent au nom de patrie, et qui ne courbèrent sous le joug qu'une tête mutilée dans d'héroïques combats. Par malheur il n'en va pas ainsi, et j'ai vu peu d'enfants qui fussent pour les Carthaginois. »

La cité d'Aoste fut érigée en évêché pendant le VIIe siècle. Vers la fin du XIIe siècle, la vallée qui porte son nom, tomba entre les mains du comte de Maurienne, puis elle passa sous la domination des ducs de Savoie. Après avoir fait pendant quelque temps partie de l'empire français, elle a été adjugée au Piémont, dont elle forme aujourd'hui l'une des provinces.

On voit à Aoste une colonne élevée l'an 1541 en mémoire de la fuite de Calvin et réparée l'an 1761. — On remarque dans la cathédrale le pavé en mosaïque du chœur. — L'église St-Ours est très-ancienne. — Un bel hôtel-de-ville a été construit sur la belle place Charles-Albert.— Les rues sont arrosées par un ruisseau qui y répand une délicieuse fraîcheur.

« Les gens qui montrent la *Tour-du-Lépreux*, dit Topffer, affirment tant qu'ont veut, sur l'autorité de M. de Maistre, que son Lépreux a vécu là. Par un désir bien naturel, chacun voudrait apprendre que l'histoire est vraie. Elle l'est suffisamment pour tous ceux qui croient que dans les œuvres du génie la vérité peut se rencontrer indépendamment de la réalité. L'écrivain et le peintre qui ne savent que copier la réalité qu'ils voient sont vrais sans charme et sans profondeur; celui à qui son cœur et son génie révèlent ce que la réalité ne montre pas toujours, ou ce qu'elle cache aux regards de la foule, celui-là est vrai sans être vulgaire, profond sans être recherché, et il n'y a que les niais qui lui demandent, en preuve de la justesse d'imitation, l'extrait mortuaire de ses personnages. »

Un char d'Aoste à St-Remy coûte 12 à 14 f. Retour compris, 25 f.

D'Aoste à Courmayeur, R. 69;—à Ivrée, R. 86;—dans le Val de Bagnes, par le col de la Fenêtre, R. 85; — à Evolena, par le col de Collon, R. 87.

ROUTE 72.

D'ORSIÈRES AU SAINT-BERNARD,

Par LE COL DE LA FENÊTRE.

7 à 8 h. env.—Chem. de mulets.

On compte 3 h. 45 m. d'Orsières aux châlets de Ferret. (*V.* R. 68.) Là, laissant à dr. le chemin qui conduit au col de Ferret, et continuant à s'élever le long des flancs de la montagne de g., on monte, en 1 h. env., près d'un lac nommé *lac Feula*, et dont l'écoulement se perd entre des rochers. Passant ensuite près d'un autre petit lac, on gagne, par des pentes de neige assez rapides (1 h. env.), **le col de la Fenêtre,** situé à 2,750 mèt., dominé par la pointe de Dronaz, et d'où l'on découvre une belle vue. De ce col on descend en 1 h. aux châlets de la Vacherie, près desquels on rejoint la route d'Aoste au St-Bernard, et l'on remonte en 45 m. env. à l'Hospice. (*V.* ci-dessus R. 51, page 182.)

ROUTE 73.

DE CHAMONIX A MARTIGNY,

A. Par VALORSINE et LA TÊTE-NOIRE;
B. Par SALVENT.

A. Par Valorsine et la Tête-Noire.

De 8 h. à 8 h. 30 m.—Bon chem. de mulets. —On peut aller en char jusqu'à Argentière.—Un guide n'est pas nécessaire

N. B. Lorsque le temps ne sera pas parfaitement pur, les voyageurs qui iront de Chamonix à Martigny devront préférer ce passage à celui du col de Balme.

Au sortir de Chamonix, on se dirige d'abord du S.-O. au N.-E. en remontant le cours de l'Arve, que l'on traverse (30 m.) au ham. des *Praz*. Laissant ensuite à dr. (15 m.) le ham. et le glacier des Bois, et à g. le sentier qui monte à la Flégère (R. 57), on s'élève dans un étroit défilé couvert de forêts de sapins, et au fond duquel l'Arve se brise en écume contre les rochers qui interceptent son cours, puis on laisse à dr. le ham. de *Lavanchy*, et au pied de la forêt du *Bochard*, le sentier qui conduit au Chapeau (*V*. R. 57). La chapelle des **Tines** (15 m.) marque à peu près le milieu de ce long défilé, au delà duquel se trouve, sur des pâturages, le petit ham. des *Iles*. Repassant alors sur la rive dr. de l'Arve (45 m.), on vient côtoyer la base des Aiguilles-Rouges, en laissant à dr. (15 m.) **Argentière,**—(Aub. chère), 3e paroisse de la vallée de Chamonix, v. au-dessus duquel le beau glacier du même nom descend en zigzag jusqu'au fond de la vallée entre l'Aiguille d'Argentière et l'Aiguille du Tour.—Visa des passeports.

Bientôt après avoir dépassé Argentière, on tourne au N.-O., et, laissant à dr. le chemin qui conduit au v. du Tour et au col de Balme (*V*. R. 74), on gravit, par un chemin rapide et pierreux, une gorge inculte et sauvage, nommée les *Montets*, et dans laquelle se trouve (15 m.) le petit ham. de *Tréléchent* ou *Tréléfan*. 20 m. au delà de ce ham., on atteint le point culminant de ce passage, où les eaux se partagent; celles du côté du nord descendent dans le Rhône, et celles qui coulent au midi vont se jeter dans l'Arve. On découvre une belle vue sur le Mont-Blanc, en se retournant. Près du ham. de la *Poya*, qu'on laisse ensuite à g., on voit s'ouvrir la vallée de Bérard, d'où sort un torrent appelé Eau-de-Bérard ou Eau-Noire, et au fond de laquelle on aperçoit la cime neigée du Buet. (*V*. R. 57.) On suit ensuite l'Eau-Noire jusqu'à

1 h. **Valorsine,**—(Aub.), chef-lieu de la vallée qui porte son nom, et la dernière paroisse savoisienne du côté du Valais, dont elle touche la frontière. Les avalanches y causent souvent de grands dégâts.

Au delà de Valorsine, on longe la base de la montagne du *Gros-Perron*, et l'on traverse l'Eau-Noire à peu de distance de sa jonction avec la *Barberine*, torrent qui forme, à 45 m. environ, une cascade magnifique de 100 mèt., *que tous les voyageurs devraient aller visiter de près.* A dr. sont les Posettes et la cascade des Jours, à g. le Mont Loriaz et le Gros-Perron. Repassant bientôt sur la rive g. de l'Eau-Noire, on ne tarde pas à franchir (15 m.), sous une porte et près d'une petite redoute, au pied du Mont Chatelard, qui lui donne son nom, les limites de la Savoie et de la Suisse, canton du Valais. S'élevant ensuite sur la rive dr. de l'Eau-Noire, on remarque un grand rocher en saillie, excavé en dessous de manière à pouvoir servir d'abri à vingt ou trente personnes, et nommé *la Barme-Rousse;* puis, laissant à dr. le chemin appelé jadis le *Mapas*, ou le Mauvais-Pas, on traverse (30 m.) la *Roche-Percée*, galerie de quinze à vingt pas, creusée à l'aide de la mine dans la montagne de la *Tête-Noire*, et au delà de laquelle on côtoye un horrible précipice.—De l'autre côté du torrent s'élève le *Bel-Oiseau*, et dans la direction du N., on aperçoit au delà de cette montagne la Dent de Morcles et le Grand Moveran.

A 15 m. env. de cette galerie, on arrive à l'**hôtel de la Tête-Noire,** 1,280 mèt., joli petit hôtel bien tenu, construit en 1851, et où l'on

peut passer maintenant la nuit. Le chemin tourne alors brusquement à dr., et s'enfonçant au travers d'une forêt de sapins dans la vallée de Trient, domine, à une assez grande hauteur, la rive dr. de ce torrent, qui va se réunir à l'Eau-Noire.

De la Tête-Noire à Martigny, par Salvent, 4 h. 15 m. (*V.* ci-dessous.)

45 m. **Trient,**—(*anc.* et *nouvel hôt. de Trient;* mauvais,) ham. situé à la jonction des chemins de la Tête-Noire et du col de Balme, dans la vallée du même nom, terminée par un beau glacier.

De Trient à Orsières. (*V.* R. 71.)

De Trient, un sentier rapide conduit, en 30 m. env., au **col de la Forclaz** (aub. et visa des passeports), situé à 1,516 mèt., dominé au N. par le *Rouaire*, et au S. par une montagne appelée la *Bovenaz* ou la *Bouvine*. De ce col on n'a pas un horizon très-étendu; mais 15 m. plus bas, la vallée, se tournant vers le N., offre une vue magnifique sur tout le cours du Rhône, sur le Valais, que ce fleuve arrose dans toute sa longueur, et sur les hautes cimes des montagnes qui le bordent. La descente dure env. 2 h. (il faut de 2 h. 30 m. à 3 h. pour monter), et se fait presque toujours à l'ombre, d'abord sous des sapins, puis sous des hêtres, des poiriers, des châtaigniers, et des vignes de la plus grande beauté et de la plus forte végétation.

On traverse successivement les ham. de la *Casse, Chavans, Sarmieux, Fontaine* et les *Rapes;* puis, après avoir laissé à dr., au bas de la descente, la route du Saint-Bernard (*V.* R. 71), on arrive à **Martigny-le-Bourg,** 1,076 h. c., situé au pied d'une montagne dont il est si rapproché, que sans une forêt qui en couvre le pied, et que l'on conserve avec le plus grand soin, il serait infailliblement détruit par les avalanches. On traverse la longue rue de ce bourg, et, après 20 m. de marche sous une belle allée d'arbres, on arrive à **Martigny-la-Ville**.—(Hôt. : *la Tour*, recommandé; *le Cygne, la Poste*. R. 53.)

B. **Par Salvent.**

9 h.—Route de chars jusqu'à Argentière. D'Argentière, chem. de mulets.

4 h. 45 m.—(Hôt. de la *Tête-Noire. V.* ci-dessus *A.*)

Après avoir traversé l'Eau-Noire, on monte en zigzags dans une belle forêt, d'où l'on découvre sur un plateau une belle vue du Mont-Blanc. Près du ham. de *Finio* ou *Finhaut* (45 m.), 470 h. c., une belle cascade se jette dans le Trient. Au delà de (1 h.) *Trinquent*, on remarque la pittoresque chapelle de l'*Oratoire*, située au-dessus de l'*Emanée*, torrent qui descend de la Bocca d'Emanée. On découvre de belles vues sur la vallée du Rhône, en allant de Trinquent à (1 h.) **Salvent,** 1,520 h. c., d'où l'on descend en 45 m. dans la vallée du Rhône à *Vernoya*. (R. 53.)

35 m. **Martigny**. (R. 53.)

2 h. 35 m. **Saint-Maurice**. (R. 53.)

ROUTE 74.

DE MARTIGNY A CHAMONIX.

Par le col de Balme.

De 9 h. 30 m. à 10 h.—Chem. de mulets, préférable à celui de la Tête-Noire lorsque le temps est parfaitement beau, et lorsqu'on vient à Chamonix pour la première fois. En général on doit prendre le col de Balme, en allant de Martigny à Chamonix, et la Tête-Noire, en allant de Chamonix à Martigny.—Un guide n'est pas nécessaire.

De 2 h. 30 m. à 3 h. col de la Forclaz. (*V.* R. 73.)

20 m. **Trient.** (*V.* R. 73.)

Parvenu à Trient, on laisse à dr. le chemin de la Tête-Noire, et l'on remonte l'eau de Trient (10 m.), en se dirigeant vers le beau glacier du même nom qui ferme la vallée au S.-E.; on laisse à g. le sentier qui y conduit et que domine l'Aiguille de Ecandits; puis, traversant le torrent, on gagne, en 5 m., le pied de la montagne. Une montée raide de 10 m. conduit à l'entrée du *bois Magnin*, qu'on met 40 m. à traverser, et qui est singulièrement éclairci par les avalanches. Au-delà de cette forêt de mélèzes et de sapins, la

montée devient plus douce et l'on atteint en 1 h., en se dirigeant à l'O. par des pentes gazonnées, *les châlets des Herbagères,* qui ne sont habités que pendant quelques mois de l'année, et près desquels on découvre une belle vue sur le glacier de Trient, le col de la Forclaz, et plus à g. le Bel-Oiseau qui s'élève au N.-O., au-dessus du passage de la Tête-Noire. Enfin, après 30 m. de marche, on arrive au point culminant du **col de Balme,** (2,362 mèt.) indiqué par une borne qui marque en même temps les limites du Valais et de la Savoie, et à quelques pas au-dessous duquel, sur le versant méridional, est bâti l'*Hospice du col de Balme*, ouvert pendant quatre mois de l'année. — On y trouve des vivres, des rafraîchissements, et même des lits en cas de besoin.

Là, si le ciel est pur, le voyageur découvre tout-à-coup l'un des plus beaux spectacles que puisse offrir la chaîne entière des Alpes. — Devant soi, on a la vallée de Chamonix, le Mont-Blanc et toutes ses Aiguilles (*V.* la gravure); à dr., on remarque le Brévent, les Aiguilles-Rouges, derrière lesquelles apparaît le dôme arrondi et couvert de neige du Buet, le Mont Loriaz, le Gros Perron, le Bel-Oiseau. Derrière soi on aperçoit, au-delà de la Forclaz, les Diablerets, le Valais, et les sommités neigées des Alpes qui le séparent du canton de Berne, telles que la Gemmi, reconnaissable à sa double cime, la Jungfrau, et le Finsteraarhorn, le Grimsel et la Furka. — Cette vue est encore plus étendue et plus belle du haut de la véritable cime du col de Balme, située à 15 m. au N. de l'aub., élevée de 2,302 mèt. et terminée au N. par l'Aiguille de Balme ou *la Croix-de-Fer*. Au pied de cette aiguille que le jeune Escher de Zurich chercha à escalader, en 1791, malgré les représentations réitérées de ses guides, et d'où il tomba dans un précipice affreux, est un petit lac appelé le lac Catogne.

On met environ 4 h. 30 m. pour monter de Chamonix au col de Balme, mais 3 h. 30 m. à 4 h. suffisent pour descendre.

La descente est d'abord assez rapide, et traverse des pentes d'ardoises ou des gazons.—A quelques pas au-dessous de l'hospice, commence à couler le filet d'eau que l'on regarde comme la source de l'Arve, et que grossissent bientôt de nombreux affluents. — 45 m. au-dessous du col, on passe sur un pont l'Arve, devenu déjà un torrent; et, laissant à g. (10 m.) les châlets de *Cheramillion*, on descend, en 40 m., au v. du *Tour* (on y cultive quelques céréales, mais la violence des ouragans y empêche les arbres de croître), situé au pied du beau glacier du Tour, que termine, au S.-E., l'Aiguille du même nom; 10 m. au-delà du v. on traverse la Buisme, écoulement de ce glacier; enfin on atteint, en 30 m. env., le v. d'**Argentière,** où l'on rejoint la R. 73.

2 h. **Chamonix.** (R. 57.)

ROUTE 75.

DE BEX A SION,

Par le col de Cheville.

12 h.—Chem. de mulets; belle course; dangereuse par le mauvais temps; très-facile par le beau temps. Un guide peut être nécessaire. Il faut emporter des provisions; car on ne trouve que du lait aux châlets d'Anzendas.

N. B. Un chemin moins pénible, mais plus long que celui qui va être indiqué, monte aux châlets d'Anzendas, par le joli vallon de Frenières, —*les Plans* (1,120 mèt.);— Pont de Nant (1,260 mèt.);— *la Richard* (1,850 mèt.);—*la Varraz* (1,760 mèt.), et *les Essets* (2,020 mèt.)

Un bon chemin de voiture conduit de Bex en 25 m. à la saline de *Bévieux,* située sur la rive g. de l'Avençon, dont on suit la rive dr. Laissant à g. la route qui conduit au Devens (R. 53), on gravit une côte raide et rocailleuse, le long de laquelle on découvre, en se retournant, à mesure qu'on s'élève, une vue de plus en plus étendue, de plus en plus belle, sur la vallée de Frenières, arrosée par l'Avençon et dominée par l'*Argentine*, le *Grand Moveran*, le *Petit Moveran* et la Dent de Morcles, la vallée du

Rhône, le Val d'Illiez, la Dent du Midi et les glaciers du Saint-Bernard. On traverse successivement les ham. de *Chêne*, du *Fenalet* (733 mèt.) et des *Posses* (951 mèt.), avant d'arriver à

1 h. 20 m. **Grion,**—(Hôt.: la *Croix Blanche*,) 403 h. r., v. situé entre la Grionne et l'Avençon, à 1,130 mèt., sur le penchant d'une riante colline, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur une partie de la vallée du Rhône, le lac de Genève et les Alpes de la Savoie.

Cinq minutes après avoir quitté Grion, on laisse à g. le sentier qui conduit au col de la Croix (R. 156), et, suivant une pente douce à travers des prairies qui, ombragées par des bouquets d'arbres, offrent pour ainsi dire à chaque pas de charmants points de vue, on passe devant la petite cascade de l'*Eau Rousse*, à peu de distance des—(45 m.) châlets de *Serniémin* (1,284 mèt.), disséminés au fond d'un petit vallon à l'extrémité duquel (15 m.), traversant l'Avençon, on monte une rampe assez raide dans une sombre et silencieuse forêt de sapins. Depuis quelque temps on aperçoit en face de soi, un peu à g., les cimes noirâtres des *Diablerets*, et l'on est dominé à dr. par les belles parois du *Grand Moveran* (3,061 mèt.) qui s'élèvent de plus de 600 mèt. audessus de l'*Argentine* (2,413 mèt.), dont on côtoye les bases. 30 m. suffisent pour traverser la forêt. Repassant sur la rive dr. du torrent, on se trouve au milieu d'un plateau recouvert de gazon, resserré entre les *rochers du Vent* à g. et l'Argentine à dr., et au fond duquel on aperçoit les châlets de (10 m.) *Sous-la-Lex* (1,461 mèt.). Montant alors dans une gorge étroite et désolée, où les arbres deviennent de plus en plus rares, on s'élève péniblement en 45 m. aux anciennes murailles d'**Anzendas,** puis en 15 m. aux beaux châlets du même nom (1,897 mèt.), — (on y trouve du lait et du fromage), d'où l'on aperçoit, en face des pics nus des Diablerets, le glacier de *Paneyrossas* qui descend de la *Tête du Grand Jean* (2,705 mèt.), que le glacier de *Plan Névé* rejoint au Grand Moveran.

A *Michaustein* (mot de patois qui désigne le temps moyen des plus fortes chaleurs), c'est-à-dire le premier ou le deuxième dimanche d'août, les jeunes gens des contrées voisines ont coutume de se rassembler en grand nombre sur cette montagne pour y célébrer une fête rustique.

On peut faire l'ascension des trois pics des Diablerets que l'on aperçoit des châlets d'Anzendas. Il faut 3 h. pour monter au premier, le plus bas (2,800 mèt.); 4 h. pour gravir le second (3,031 mèt.), et 10 h. env. pour s'élever jusqu'au sommet du troisième (3,251 mèt.), car on est obligé de le tourner.

La montagne appelée les **Diablerets,** et souvent exorcisée au moyen-âge, parce que les paysans du Valais la regardaient comme un des vestibules de l'enfer, se composait de cinq pics: deux de ces pics se sont éboulés. Sa base septentrionale est formée par une paroi de rochers presque à pic, haute de plus de 324 mèt., au pied de laquelle se trouve, derrière la plaine des Iles, une gorge sombre, nommée le *Creux-de-Champ*. Quelques cascades tombant le long de cette muraille gigantesque donnent naissance au torrent de la Grande-Eau. (R. 156). A l'E., de vastes plaines de neige s'étendent par la *Pointe* ou *Becca du Sex-Rouge* (2,982 mèt.) jusqu'à l'*Oldenhorn* (Audon) (3,133 mèt.), et un énorme glacier descend du côté du Valais, derrière l'Oldenhorn et le Sanetsch; ce glacier porte le nom de glacier des Diablerets et de Tzanflauron. Au S. se dressent les sommités appelées *Sex-d'Euzon* (3,251 mèt.) et *Tour de Saint-Martin* (2,918 mèt.). Du côté de l'O., les Diablerets présentent plusieurs assises ou gradins de rochers qui descendent vers les pâturages du Tavigliana. Ce sont les rochers crevassés de *Coulant*. Une plaine de neige, large d'env. deux mille pas, en couvre le sommet.

30 m. suffisent pour monter par une pente douce sur des pâturages

où les botanistes récoltent une foule de plantes rares, au **col de Cheville,** situé à 2,036 mèt., et à 15 m. duquel on passe du C. de Vaud dans celui du Valais. De ce col, qui n'offre pas une vue étendue, un sentier taillé en zigzag le long d'une paroi escarpée descend en 30 m. au fond d'un petit vallon désolé où se trouvent les *châlets de Cheville* (1,744 mèt.), les premiers châlets valaisans. Bientôt après on dépasse la limite des sapins, et un sentier raide dans une forêt de pins rabougris descend en 30 m. aux châlets de *Derborence* (1,436 mèt.), situés au bord du lac de ce nom, et d'où l'on contemple dans toute son étendue le cirque immense de montagnes grises et chenues qui s'est peu à peu déroulé aux regards à mesure qu'on descendait. Rien de plus grand, de plus sauvage et de plus désolé que ce magnifique paysage dont le lac Derborence, entouré de sapins, forme le premier plan, et dont l'éboulement des Diablerets occupe le milieu.

Ebel raconte ainsi l'éboulement des Diablerets. « Le 23 sept. 1714. on entendit un bruit sourd sur l'alpe de Cheville ; ce bruit augmenta pendant la nuit et continua avec violence pendant vingt-quatre heures, après quoi les Diablerets commencèrent à s'abîmer par un temps serein, le 25 septembre après-midi.—Tout-à-coup, les rochers se précipitèrent au milieu d'une épaisse nuée de poussière et de vapeurs jusqu'à 2 l. de distance, tuèrent quinze personnes, cent bêtes à cornes et une quantité de petit bétail, et couvrirent de leurs débris la surface d'une lieue carrée. Le cours des ruisseaux demeura suspendu. Il se forma des lacs. Au nombre des personnes qui furent atteintes par cet événement malheureux, était un des habitants du v. d'Avent, lequel se trouvait dans son châlet lorsque l'éboulement commença. Un énorme bloc de pierre tomba de manière à demeurer engagé dans un angle du pied de la montagne et suspendu au-dessus de son toit. Bientôt après, les pierres et la terre continuant de tomber, s'accumulèrent sur le bloc protecteur et finirent par ensevelir le châlet et le berger sous un amas de ruines. Dans cette horrible situation, ce malheureux se nourrissait de fromage et buvait l'eau d'un petit ruisseau qui filtrait jusqu'à lui. Cependant il travaillait sans relâche à se frayer une issue. Au bout de trois mois, un peu avant Noël, il parvint à retrouver la lumière du jour, dont ses yeux ne pouvaient d'abord plus supporter l'éclat. Lorsque cet homme, pâle et décharné, parut dans son village, tout le monde le prit pour un spectre ; la terreur s'empara de tous les esprits ; on ferma les portes, et le prêtre se mit en devoir de procéder aux exorcismes. L'infortuné eut beaucoup de peine à se faire reconnaître. »—La seconde chute eut lieu en 1749. Un grand bruit, avant-coureur de ce désastre, donna l'alarme à tous les bergers, qui s'enfuirent aussitôt avec leurs troupeaux. Il n'y eut que cinq Bernois qui, se trouvant 2 l. plus bas, dans un moulin à scie, ne firent aucune attention à cet avis salutaire et périrent bientôt après, victimes de leur imprudence. Cet éboulement détruisit quarante châlets. La surface d'une lieue carrée, où l'on voyait auparavant des forêts, de petites vallées et des pâturages fertiles, fut ensevelie sous les ruines de la montagne. Les eaux de la Lizerne, arrêtées par les débris accumulés, formèrent les lacs de Derborence. Il y en a trois. Le plus grand est de forme irrégulière et entouré de débris de rochers. La Lizerne y entre à l'O., et en ressort à l'E. en formant de petites cascades. Le deuxième est plus au N.-E.; un bois de sapins et les châlets de Vangez le dominent. Le troisième, très-petit, est à l'E. du premier.

2 h. seulement après avoir quitté les châlets de Derborence, on laisse derrière soi les dernières traces des éboulements des Diablerets. Pendant deux heures entières le sentier serpente au milieu d'énormes pierres, entre lesquelles ont poussé quelques arbres. D'a-

bord on traverse le *Darbonère* qui descend du vallon de Darbon et se jette dans le lac de Derborence; puis, contournant dans une belle forêt une énorme paroi de rochers ombragés de sapins, on traverse sur un pont de bois la *Lizerne*, dont on ne quitte plus la rive g. De ce pont on aperçoit les glaciers des hautes montagnes qui séparent le Valais du Piémont. Peu de temps après l'avoir franchi on entre dans le *Chemin neuf*, sentier étroit creusé tantôt dans le roc, tantôt dans des ravins schisteux dominés quelquefois par des parois à pic, dominant partout d'effroyables précipices de plus de 500 mèt. de profondeur, au fond desquels coule la Lizerne qu'on ne voit pas toujours et qu'on n'entend presque jamais. On reste constamment sur le versant oriental de cette étroite vallée ou gorge qui s'ouvre dans la vallée du Rhône, près d'Ardon, et qui s'étend jusqu'aux Diablerets entre le *Haut de Cry*, 2,956 mèt., le *Montacabère*, 2,619 mèt., à l'O., la *Pointe de Clore*, 2,354 mèt., et la *Fava*, 2,618 m., à l'E. Ce chemin n'est nullement dangereux quand le temps est beau. Il présente à chaque tournant de magnifiques points de vue sur les Diablerets dont le glacier grandit à mesure qu'on s'en éloigne, sur la gorge de la Lizerne et les nombreux ravins noirâtres qui s'y précipitent. Le passage le plus étroit s'appelle le *Saut du Chien*. Un peu plus loin tombe parfois une petite cascade sous laquelle il faut nécessairement passer. Avant d'arriver à la Chapelle-St-Bernard on traverse une superbe forêt de hêtres.

A la *Chapelle St-Bernard* (3 h. 45 m. du lac de Derborence, 2 h. 15 m. de Sion), on découvre une vue magnifique sur la vallée du Rhône et les Alpes qui séparent le Valais du Piémont. Presque en face s'ouvrent les vallées de Nendaz et d'Hérins. 15 m. suffisent pour descendre à *Avent*. d'où un chemin souvent ombragé et offrant de beaux points de vue descend en 1 h. 15 m. au pont de la Morge (*V*. R. 76); il passe par *Erdes*, *Conthey* et *Plan Conthey*.

45 m. **Sion**. (*V*. R. 77, page 193.)

ROUTE 76.

DE MARTIGNY A SION.

LE VALAIS.

Si l'on jette les yeux sur la carte de la Suisse, entre la chaîne septentrionale des Alpes dites Pennines et une partie de la chaîne méridionale des Alpes dites Bernoises, on découvre une longue et étroite bande de terre qui, à l'occident, s'évase vers la Savoie, tandis qu'à l'orient elle est comme murée par le St-Gothard : c'est le **Valais.** Situé dans la partie méridionale de la Suisse, ce canton, le vingtième en rang dans la confédération, où il est entré en 1815, le troisième par son étendue, le onzième par sa population, est borné au S. par l'Italie, à l'E. par les cantons du Tessin et d'Uri, au N. par le canton de Berne, à l'O. par le canton de Vaud et la Savoie. Sa plus grande longueur du lac de Genève à la Furka est de 40 l.; sa plus grande largeur du Mont-Rose au Breithorn, de 16 l.; il a une superficie de 90,144 mil. carrés, dont un seizième est inhabitable. Sa population est de 81,559 h. c.; elle parle l'allemand et le français, et professe la religion catholique.

Le Valais (en all. *Wallis*) n'est, ainsi que l'indique l'étymologie latine de son nom, qu'une réunion de vallées que forment çà et là les saillies et les rentrants de la double chaîne de montagnes qui le circonscrivent de toutes parts ; outre sa vallée centrale, il comprend quarante-neuf vallées latérales, vingt-cinq dans les Alpes méridionales, vingt-quatre dans les Alpes septentrionales. Arrosé par le Rhône, qui prend sa source à son extrémité supérieure, au pied du St-Gothard (*V*. R. 183), et dont les inondations causent souvent de grands dégâts, il a une pente totale de 1,414 mèt., depuis le glacier du Rhône jusqu'au lac de Genève.

Les montagnes du Valais, sur les-

quelles on peut parcourir en une journée près de dix degrés de latitude de leur base à leur sommet, se composent essentiellement, suivant M. Lardy, de quatre espèces de roches, le schiste argileux, le calcaire, le gypse et le quartz. Le schiste argileux est la roche dominante. Elles renferment de grandes richesses minérales : on y exploite des mines d'anthracite, de fer, de cuivre, de cobalt, de plomb et d'argent. Leur flore est des plus riches. D'après le savant Murith, elle comprend les sept huitièmes des plantes suisses, et renferme vingt-quatre mille espèces. Sa variété est telle qu'on peut cueillir le soir les plantes de la Laponie, après avoir récolté le matin les fruits et les fleurs de l'Espagne ou de l'Italie.

Les Valaisans sont plus exposés que tous les autres habitants des Alpes à ces deux horribles maladies que les médecins appellent le goître et le crétinisme. Toutefois, cette dernière affection, engendrée par plusieurs causes, la constitution organique, la mauvaise qualité des eaux, la malpropreté, l'influence malfaisante des marais putrides, etc., diminue d'année en année, et elle a même disparu complétement dans certains endroits. D'un autre côté, l'affreux préjugé qui faisait considérer les crétins comme des victimes expiatoires chargées des péchés de la famille n'existe plus, et celui qui regardait la naissance d'un crétin comme une bénédiction du ciel s'affaiblit et disparaît de jour en jour.

Dans la *Nouvelle Héloïse*, J.-J. Rousseau a décrit non-seulement ce pays, « où la nature semble prendre plaisir à se mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouve différente en un même lieu, sous divers aspects, » mais les mœurs simples et hospitalières de ses habitants, leur égalité d'âme et cette paisible tranquillité qui les rend heureux par l'exemption des peines plutôt que par le goût des plaisirs. « Leur désintéressement fut si complet, dit-il, que dans tout le voyage je n'ai pu trouver à placer un écu. » Il célèbre aussi la beauté des Valaisanes, tout en constatant un grand défaut dans leur habillement, « celui d'avoir des corps de robes si élevés qu'elles en paraissent bossues, et cela, ajoute-t-il, fait un effet singulier avec leur petites coiffures noires et le reste de leur ajustement, qui ne manque au contraire ni de simplicité ni d'élégance. » Si J.-J. Rousseau visitait aujourd'hui le Valais, il trouverait aisément à y placer plusieurs écus, et peut-être les femmes lui sembleraient-elles moins jolies. Il est vrai que le costume national a été remplacé en partie par le costume français ; la mode a enlevé aux Valaisanes les chaînes, les bracelets, les bagues, les dentelles, qui se perpétuaient dans les familles, transmises des mères aux filles. Le chapeau seul a résisté presque partout à cette invasion étrangère.

L'agriculture et l'éducation du bétail forment l'occupation principale des Valaisans. Mais le commerce et l'industrie leur sont, pour ainsi dire, inconnus. A l'exception du sel et des denrées coloniales, la production suffit à la consommation. La plupart des familles s'habillent d'un drap grossier, et dans les hautes vallées, chaque ménage possède son métier de tisserand. Le canton n'a donc à proprement parler qu'un commerce de transit et de commission pour les marchandises qui passent le Simplon ou le St-Bernard. Les trop rares établissements industriels qu'il possède sont des papeteries, des fabriques de drap, de tabac, de clous, etc.

« Les Valaisans, dit Topffer, ne sont ni industrieux ni spirituels, mais ils ont encore la vie religieuse, contemplative ; le ciel, les cimes, les bois ont pour eux un langage, des voix de colère, de joie et de ressouvenir ; et ces hommes, dans lesquels plus d'un touriste ne voit que des goîtreux plus ou moins crétins, cachent presque tous, sous des traits ingrats, une âme douée encore de cette vie du dedans qui devient si rare... Les Valaisans ont des goitres, c'est sûr ; mais les Va-

laisans s'aiment entre eux ; ils rattachent leurs devoirs, leurs vertus, leur patiente douceur, les soins qu'ils donnent à leurs crétins, à la foi qui vit dans leurs cœurs, qui allége leur pauvreté, qui suffit à leurs fêtes, comme elle les soutient à leur lit de mort... Les Valaisans ont des goîtres, mais ils se pressent dans leurs pauvres églises, mais ils sont humains, hospitaliers, fidèles, et à la guerre ils savent servir une cause en mourant à leur poste. Ils ont des goîtres, mais ils ont des mœurs, des traditions, des histoires d'anges et des histoires de diable ; ils ont la dévotion pour s'y plaire et la simplicité pour les goûter. Quant ils cheminent solitaires dans leurs bois, dans leurs montagnes, ils y ont pour mystérieux compagnons des impressions, des souvenirs, des sentiments ; cette gorge leur peint l'enfer, cette pierre fendue une mère dont l'ange sauva le nourrisson. Et voilà pourquoi, lents et engourdis d'apparence, ils vivent, tandis que tant d'autres, lestes, agiles et se remuant sans cesse, bougent plutôt qu'ils ne sont vivants. »

DE MARTIGNY A SION.

6 h.—2 p. Dil. t. l. j., en 3 h., p. 3 f. 80 c. Voit. à volonté. Tarif dans les hôtels.

Au sortir de Martigny, la route de Brieg tourne brusquement à l'E., comme la vallée du Rhône, qu'elle continue à remonter. Le piéton la voit avec une certaine émotion douloureuse former devant lui un long ruban de plus de deux heures, sans ombrage, au milieu de vastes pâturages marécageux qui nourrissent des chevaux, et entre d'énormes montagnes d'un aspect généralement triste et monotone : aussi fera-t-il mieux de suivre la rive droite du Rhône. Durant ce long et ennuyeux trajet, on laisse :

A g., sur la rive opposée du Rhône, *Fully*, 1,038 h. c., au pied des rochers de *Folaterra*, qui s'appuient à la Dent de Morcles, dans l'une des contrées les plus chaudes du Valais. (Deux lacs sur la montagne, 2,000 mèt. Plantes rares, et crétins.)

A dr. *Charat*, 341 h., v. c., d'où un chemin de piéton conduit, par le Levron, à Vollège et à St-Branchier, dans le Val de Bagnes. (R. 85.)

A dr., *Saxon* ou *Sasson*, 952 h. c., au pied d'une colline, dominée par l'église et les ruines du château des seigneurs de ce nom, détruit en 1475. On y a découvert, en 1840, une source minérale.

En face, à g., *Saillon*, 298 h. c., v. entouré de murs et de tours. Son château a été détruit en 1475.

3 h. (1 p.) **Riddes,** en all. *Riden*, 487 h. c., v. d'où un chemin de piétons conduit, par *Isérable* (799 h. c.; 1,120 mèt.) et le *col d'Etablon*, 2,660 mèt., à Verbier et à Chable, dans le Val de Bagnes. (R. 85.)

10 m. pont sur le Rhône.

20 m. *St-Pierre-de-Clages*, v. d'où l'on commence à apercevoir Sion.

45 m. *Ardon*, 816 h. c., v. dominé par des coteaux couverts de vignobles renommés, et au sortir duquel on passe, sur un pont, la Lizerne, qui descend des Diablerets et qui sort, près d'un établissement de forges, d'une gorge très-étroite.

30 m. *Vétroz*, v. où l'on récolte le *malvoisie*.

30 m. pont sur la Morge, rivière qui prend sa source sur le Sanetsch, et qui formait autrefois la limite entre le Haut et le Bas-Valais.

A g., chemin du col de Cheville. (*V.* R. 75).

Entre la Morge et Sion, on remarque, sur des rochers élevés, les ruines des deux anciens châteaux de *Séon* et de *Montorge*.

45 m. (1 p. de Riddes) **Sion.** (*V.* R. 77.)

ROUTE 77.

SION ET SES ENVIRONS.

Sion, all. **Sitten,** (Hôt. :—le *Lion d'Or* ou la *Poste* (bon), la *Croix-Blanche*), chef-lieu du dizain et du canton du Valais, siége du gouvernement, de l'évêque et du chapitre, lieu de réunion de la diète valai-

sane, est une pet. V. de 2,926 h., située sur la Sionne et sur la rive dr. du Rhône, à 507 mèt. Ses remparts, en partie détruits aujourd'hui, ses tours gothiques, mais surtout les deux rochers d'une forme bizarre qui la dominent, couronnés de vieilles ruines et séparés par une profonde échancrure, lui donnent de loin un aspect pittoresque. Vue de près, elle plaît moins au voyageur. A l'exception du *Grand-Pont*, ainsi nommé parce que la Sionne passe dessous, ses rues sont étroites, irrégulières et mal pavées, et bien que quelques-unes d'entre elles aient eu jadis des balcons dorés, ses maisons paraissent pour la plupart, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, aussi malpropres que leurs habitants.

Les principaux édifices publics de Sion sont : la *Cathédrale*, avec ses quinze autels, ses tombeaux et ses inscriptions romaines en l'honneur d'Auguste ; l'*église de St-Théodule*, rebâtie par le cardinal Schinner, et dédiée au patron du Valais ; le *Palais du Gouvernement;* celui de l'*Evêque;* l'*Hôtel-de-Ville*, dont on remarque l'architecture gothique et l'horloge, chef-d'œuvre de mécanique ; le *collége des Jésuites;* l'*Hôpital;* l'*Arsenal*, que les Français dépouillèrent entièrement ; la *Tour des Kalendes*, fondée, dit-on, par Charlemagne ; la *Tour des Chiens*, le *couvent des Capucins*, etc.

Le rocher que l'on voit à g. en venant de Martigny, et qui s'élève de 182 mèt. au-dess. de la ville, est couronné des ruines du château du *Tourbillon*, bâti, en 1294, par l'évêque Challant, et détruit par l'incendie de 1788. On voyait autrefois dans ce château la collection des portraits de tous les évêques du Valais, depuis saint Théodore. Du sommet de ses ruines, où conduit un chemin taillé dans le roc, on découvre une belle vue sur une grande partie du canton jusqu'à Leuk, les hautes montagnes qui séparent le Valais du Piémont, les vallées d'Hérins et de Nendaz et les Mayens de Sion. Le rocher de dr., moins élevé, plus accessible, et couvert d'un plus grand nombre de bâtiments, porte : les restes du château *Valéria*, bâti par Valérius, général romain, qui lui a donné son nom ; et l'église de la Sainte-Vierge, où l'on remarque le tombeau du doyen Will, mort en 1696, en odeur de sainteté. Au-dessous de *Tourbillon* et de *Valéria*, se trouve situé un troisième château, appelé *Majoria*, parce qu'il servit longtemps de résidence aux majors ou anciens gouverneurs du Valais. Habité ensuite par les évêques, il fut en partie consumé dans l'incendie de 1788. Enfin, la gorge qui sépare ces deux rochers renferme la petite église de *Tous les Saints*.

Aucune ville de la Suisse n'a été plus maltraitée que Sion par les éléments et par les hommes. Depuis l'époque où les Romains s'en emparèrent, jusqu'à l'entrée d'une armée française dans ses murs, en 1798, elle fut plus de trente fois assiégée, conquise, inondée ou incendiée. L'incendie de 1788, causé par une imprudence, détruisit plus de deux cents bâtiments, et la maison des archives, où se trouvaient des documents précieux.

L'histoire de Sion résume en quelque sorte l'histoire du canton dont elle est la capitale. Conquis d'abord par les Romains, le Valais ou l'ancien pays des Nantuates, des Véragres, des Sédunois et des Vibériens, fut ensuite ravagé par les Barbares, et, pendant plus de quatre siècles, occupé par les Bourguignons et les Francs. Après l'extinction des Carlovingiens, il appartint pendant le IXe siècle au second royaume de Bourgogne, et pendant le XIe à l'empire d'Allemagne. De 1127 à 1218, la maison de Zæhringen le gouverna ; mais, à dater de cette époque, son histoire est, jusqu'au XVe siècle, celle des luttes perpétuelles de l'évêque et de la noblesse, qui tantôt se disputent entre eux la souveraineté, et tantôt combattent contre les comtes de Savoie ou contre d'autres seigneurs du voisinage. Enfin, au commencement du XVe siècle, le peuple se souleva et après une guerre de six ans, conquit la liberté et l'indépen-

dance. Dès lors le Haut-Valais, depuis le mont Furka jusqu'à Sion, forma une république étroitement unie à celle du corps helvétique, et conclut, en 1474, un traité d'alliance perpétuelle avec la ville de Berne et les confédérés.

Quand la guerre de Bourgogne éclata (*V.* Grandson), le duc de Savoie et l'évêque de Genève entrèrent dans le Haut-Valais avec 10,000 h.; 4,000 Valaisans levés à la hâte se joignirent à 3,000 Bernois qui venaient de passer le Sanetsch, et marchèrent sur Sion, près de laquelle ils défirent, le 13 novembre, l'armée ennemie. (On montre encore le champ de bataille appelé de la *Planta*.). Puis ils s'emparèrent de tout le Bas-Valais, où ils détruisirent dix-sept châteaux, et dont ils demeurèrent en possession jusqu'en 1798.

La Réforme trouva dans le Valais des partisans nombreux; mais la communion romaine obtint la majorité des suffrages, et la diète rendit un décret qui enjoignait aux dissidents de se rétracter ou de quitter le pays. Pendant les siècles qui suivirent, la paix du Valais ne fut troublée qu'une fois, en 1615, au sujet de la charte dite *caroline*, par laquelle les évêques prétendirent vainement légitimer leur domination sur le pays, car ils se virent bientôt obligés de reconnaître son indépendance.

En 1798, à l'approche des troupes françaises, les dizains du Haut renoncèrent à leur domination sur les dizains du Bas, qu'ils faisaient depuis si longtemps gouverner par des baillis; mais bientôt après ils provoquèrent les insurrections de 1798 et 1799. Le Valais fit alors successivement partie des républiques éphémères appelées, l'une, la *république Rhodanique*, l'autre, celle de *Sarine et Broye*. En 1802, il fut constitué en république indépendante sous la protection de la France; en 1810, réuni à l'empire français avec le nom du département du Simplon; en 1815, rendu à la Confédération helvétique. A cette époque, les anciens dizains, l'évêque et le clergé, Sion et Sierre, renouvelèrent leurs prétentions à la souveraineté du Bas-Valais; mais enfin, après dix mois de la lutte la plus opiniâtre, ils cédèrent aux conseils des ministres étrangers, et, le 12 mai 1815, la diète accepta une constitution qui vécut jusqu'au mois d'août 1839, époque à laquelle une constitution démocratique, établissant enfin une égalité complète entre les anciens maîtres et les anciens sujets, fut votée à une immense majorité. Depuis lors le parti aristocratique et le parti démocratique se sont disputé le pouvoir les armes à la main, et ils ont tour-à-tour remporté des victoires et essuyé des défaites. (*V.* l'Introduction et Fribourg). En ce moment, c'est le parti démocratique qui triomphe et qui gouverne.

La promenade la plus fréquentée des environs de Sion est celle des *Mayens*, belle montagne située sur la rive g. du Rhône, et couverte de hameaux et de maisons de campagne.

Sion est à 38 h. 45 m. d'Aarau,—34 h. 30 m. d'Altorf,—59 h. 15 m. d'Appenzell,—43 h. 15 m. de Bâle,—39 h. 30 m. de Bellinzona,—23 h. 45 m. de Berne,—61 h. 15 m. de Coire,—50 h. 30 m. de Frauenfeld,—26 h. 15 m. de Fribourg,—60 h. de Saint-Gall,—24 h. de Genève,—46 h. de Glaris,—19 h. 15 m. de Lausanne,—40 h. 15 m. de Liestal,—36 h. 45 m. de Locarno,—42 h. de Lugano,—35 h. de Lucerne,—32 h. 45 m. de Neuchâtel,—30 h. 15 m. de Sarnen,—63 h. 30 m. de Schaffhouse,—38 h. de Schwyz,—30 h. 30 m. de Soleure,—32 h. 30 m. de Stans,—76 h. de Trogen,—38 h. 30 m. de Zug,—45 h. 30 m. de Zurich.

A l'Ermitage de Longeborgne, R. 88;—à Evolena, dans la vallée d'Herins, R. 88;—à Bex, par le col de Cheville, R. 75;—à An der Lenk et à Zweisimmen, par le Rawyl, R. 81; — à Gsteig et à Saanen, par le Sanetsch, R. 79;—à Lauenen, par le Gelten, R. 80; – dans le Val de Bagnes, par Nendas et le col de Verbier? (2,493 mèt.).

ROUTE 78.

DE SION A BRIEG.

10 h. 30 m.—Postes suisses, 3 p. 6/8.—Dil. t. l. j.—Chevaux et voitures à volonté à la poste. Service public quotidien de Sion aux bains de Louèche, partant le matin de Sion, et dans l'après-midi de Louèche.—Cette route ne doit pas être faite à pied.

1 h. *St-Léonard*, 366 h. c., v. entouré de rochers calcaires, si bien exposés que les cactus y viennent en pleine terre, et situé sur la Rière, qui descend du Rawil.

1 h. plus loin s'ouvre sur la rive opposée du Rhône, la petite vallée de *Reschi*, souvent dévastée par le torrent du même nom, qui sort d'un petit lac situé sur l'Alpe Lardézan, de forme pyramidale, entre les *Becs de Bosson* (3,160 mèt.) et la *Moya* (2,930 mèt.) au S., le *Mont-noble* (2,675 mèt.) au N.-O., le *Maret* (2,885 mèt.), et l'*Orsmaz* (2,628 mèt.), à l'E. et au N.-E.

1 h. (1 p. 1/8). **Sierre,** en all. Siders, — (Hôt. : le *Soleil-d'Or*, bon,) pet. V. de 875 h. c., que ses environs ont fait surnommer l'*Agréable*. Avant d'y arriver on remarque au milieu de la vallée, plus belle ici que dans toute autre partie, de nombreuses collines arrondies ou coniques dont la formation est encore un mystère pour la science.—Les environs de Sierre produisent le vin de Malvoisie. — Excursions et belles vues :— aux ruines du château épiscopal du *Vieux-Sierre*, brûlé en 1414 ;—à la tour gothique de *Gubing* ;—à l'ancienne *chartreuse de Géronde*;—à l'église de *Venthonne*;—à *St-Maurice-du-Lac*, etc. On commence à parler allemand.

A Louèche, R. 82 ;—dans le Val d'Anniviers, R. 90.

A l'entrée de la vallée d'*Anniviers*, (*Einfischthal*), qui s'ouvre presque en face de Sierre, sur la rive g. du Rhône, se voient de loin les ruines du château de *Beauregard*, dont la destruction mérite une mention.

En 1414, le chef de l'une des plus anciennes et des plus puissantes familles du pays, Wischard, baron de Raron, avait soulevé contre lui le mécontentement général. « Suivant une antique coutume du pays, dit Henri Zschokke, quelques habitants de Brieg prirent une énorme massue sur laquelle ils taillèrent un visage humain avec l'expression de la tristesse, et l'entourèrent de verges et d'épines. Cette image figurait la justice opprimée, et les Valaisans l'appelaient la *Mazza*. Chacun de ceux qui s'engageaient à porter secours au faible contre l'oppresseur enfonçait un clou dans le tronc de l'arbre auquel elle avait été attachée. Quand le nombre de ces clous s'était accru au point d'assurer aux ennemis de l'homme puissant la pluralité des suffrages, alors la *mazze* était dressée à la porte de celui dont elle menaçait l'existence et le pouvoir. Cette année-là, les adversaires du baron de Raron mirent la mazza en évidence dans une place publique, et le peuple accourut en foule autour d'elle. Alors un homme hardi s'en approcha en qualité de chef, la tint debout, et se chargea de répondre aux questions qui lui seraient adressées. Beaucoup de gens du peuple lui demandèrent : « Mazze, pourquoi es-tu triste? Mazze, pourquoi es-tu venue ici ? » Mais elle ne répondit pas. D'autres dirent: « Mazze, nous voulons te porter secours, mais dis-nous contre qui. Crains-tu Sillenen ? Est-ce Asperling ou Hermgarten qui te fait de la peine ? » La mazze resta immobile et se tut. Mais lorsqu'on nomma le seigneur de Raron, elle fit un mouvement affirmatif et s'inclina profondément. « Eh bien ! camarades, s'écria son défenseur, elle a parlé !... Que quiconque la veut sauver lève la main. » La révolte fut bientôt générale. Le baron de Raron s'enfuit à Berne, et de Berne courut implorer les secours du duc de Savoie. Mais, pendant ce temps, les Valaisans réduisirent en cendres son grand château et sa tour, bâtis au-dessus de Siders, ainsi que la forteresse de l'évêque, qui dominait Louèche ; puis, s'étant rendus maîtres de son château-fort de Beauregard, réputé imprenable, et défendu par ses serviteurs, que la famine

força bientôt de capituler, ils y mirent le feu.»

A 15 m. de Sierre, on traverse le Rhône, puis on monte (30 m.) dans la forêt de Pfyn, où les Hauts-Valaisans se battirent, en 1798, contre les Français, et l'on atteint (15 m.) *Finges* (all. *Pfyn*), ham. au-delà duquel on traverse le lit d'un torrent, l'*Illgraben*, qui cause chaque année d'affreux ravages. — Il est question de construire une route sur la rive opposée du Rhône.

Au ham. de (45 m.) *Susten*, on laisse à g. la route qui, traversant le Rhône, monte à *Leuk* ou *Louèche* (R. 82), d'où une bonne route de voitures conduit aux bains de Louèche et à la Gemmi, dont on aperçoit les sombres sommités au-dessus de la gorge de la Dala. (*V.* R. 82.)

15 m. *Gampenen*, ham. près duquel on remarque le château du baron Stockalper.

45 m. (1 p. de Sierre) **Tourtemagne,** en all. Turtman, — (Hôt. : *la Poste* ou *le Lion-d'Or*.), 433 h. c. La Turtman forme une belle cascade au débouché de la vallée de ce nom, (10 m. env.) Le château fort des anciens seigneurs de cette vallée peu visitée et peu connue est maintenant transformé en une modeste chapelle.

De Tourtemagne au fond de la vallée, R. 91.

De Tourtemagne à Viège, la route, fort mal entretenue d'ailleurs, est souvent inondée. A 30 m. on aperçoit, sur l'autre rive du Rhône, le v. de *Gampel*, à l'embouchure de la Lonza dans le Rhône, et au débouché de la vallée de Lœtsch. (R. 84.)

30 m. *Brunk*, ham.—15 m. *Unter-Turtig* et *Ober-Turtig*, au pied d'une montagne escarpée à laquelle est adossée la chapelle de *Wandfluh*, avec quinze autres petits oratoires, et d'où part un sentier qui conduit dans la vallée de St-Nicolas (R. 93) par Unterbach et Eischoll.

Vis-à-vis on aperçoit *Bas-Châtillon*, en all. *Nieder-Gestelen*, dominé par les ruines du manoir des sires de La Tour-Châtillon, que les Valaisans détruisirent en 1375; et plus loin, le petit bourg de **Rarogne,** en all. *Raron*, dont le château fut pris et démoli en 1415.—45 m. au delà, on laisse à dr. l'Ermitage de Fluen, puis on traverse (25 m.) la Visp sur un pont d'où l'on découvre à dr. les glaciers du Saasgrat, que l'on prend souvent à tort pour ceux du Mont-Rose.

5 m. (1 p. de Tourtemagne) **Viége,** all. *Visp*,—(Hôt.: *le Soleil*, bon), 529 h. c., v. situé à la jonction de la Visp et du Rhône, surnommé autrefois le *Noble*, à cause des familles nobles dont il était le berceau ou la résidence, telles que les comtes de Viége, de Blandra, les Ulrich, les Silinen, les Riedmatten, qui avaient une église particulière, pour ne pas être en contact avec les serfs et les roturiers.

Les marais que formait le Rhône dans les environs sont en grande partie desséchés par les soins de M. Venetz, dont Viége est le lieu natal.

Au Gerstenhorn, R. 181;—à Saas, par la vallée de Saas, et à Macugnaga, par le Monte-Moro, R. 96 et 99;—à Zermatt, par la vallée de St-Nicolas, et à Châtillon, par le col St-Théodule, R. 93 et 95.

1 h. 15 m. *Gambsen*, v. près duquel s'ouvre, dans la direction du S., la vallée de *Nanzer*, parcourue par le torrent de la Gamsa, qui forme au fond de très-belles cascades. Sur la rive dr. de ce torrent on remarque les restes d'un long retranchement (*murus vibericus*), que les Romains avaient construit, au dire de quelques historiens, afin de tenir en respect les Vibériens, peuplade du voisinage, et qui, selon d'autres écrivains, aurait été élevé par les Hauts-Valaisans pour se défendre contre les seigneurs de Viége, ou enfin pour mettre leurs propriétés à l'abri des débordements de la Gamsa.

45 m. *Glyss* ou *Glüs*, 633 h. c., v. situé à la base du Glyshorn. L'église renferme le mausolée de George de Supersax, de sa femme Marguerite Lener, de ses douze fils et de ses onze filles. Ce Valaisan célèbre, fauteur des troubles qui agitèrent le Valais au commencement du XVIe siècle, fut exilé, ainsi que son

adversaire, le fameux cardinal Schinner, évêque de Sion, et mourut à Vevey en 1519.—Sur la rive dr. du Rhône, sont les *bains* sulfureux de *Glyss* ou de Brieg, établis en 1471, et aujourd'hui complétement abandonnés. La route du Simplon commence à Glyss, mais la poste aux chevaux et les auberges sont à

15 m. (5/8 p. de *Visp*), **Brieg,** franç. *Brigue*, —(Hôt. d'*Angleterre* (poste), recommandé; du *Simplon*), chef-lieu du dizain de ce nom, 721 h., situé à 708 mèt., dans l'angle formé par le confluent du Rhône et de la Saltine. Les toits de ses maisons, couverts de schistes micacés d'un blanc brillant et argenté, les espèces de clochers dont sont surmontées ses églises, le château du baron de Stockalper, avec ses quatre tours quadrangulaires couronnées aussi d'énormes boules de fer-blanc semblables à des ballons renversés, lui donnent de loin un aspect oriental. On remarque à Brieg le collége des Jésuites, fondé en 1662, et le couvent des Ursulines, qui date de la même époque.—Le 11 mai 1799, les Français s'y battirent contre les Autrichins, descendus du Simplon.—Il y eut un tremblement de terre en 1755.

A Obergestlen, R. 112; — aux glaciers d'Aletsch et de Viesch, et au Gerstenhorn, R. 181; — à Domo-d'Ossola, par le Simplon, R. 105.

ROUTE 79.

DE SION A GSTEIG ET A SAANEN,

Par le Sanetsch.

A Gsteig, 9 h; à Saanen, 12 h. — Chem. de mulets.—Guide et provisions nécessaires.

Après avoir traversé, au sortir de Sion, les beaux pâturages qui bordent à dr. la route de Martigny, on monte par un mauvais chemin, entre des vignes et des vergers, à (45 m.) *Ormona,* v. entouré d'un bois magnifique de noyers et d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée du Rhône jusqu'à Martigny. A l'O., au bord de la Morge, sont les ruines du château de Séon.

Laissant à dr. le v. de *Roma,* perdu dans un bouquet d'arbres fruitiers, on monte à (20 m.) *Granois,* puis on redescend par un chemin de chars à (20 m.) *Chandolin,* 139 h. c., d'où l'on découvre une vue plus belle encore que celle d'Ormona sur la vallée du Rhône, la colline couronnée des ruines de Montorge, les montagnes qui séparent le Valais du Piémont, la tour Saillière, le Buet et le Mont-Blanc.—De Chandolin au Col (4 h. env.), on ne trouve aucune habitation; mais on peut se procurer du bon vin dans ce dernier village.

15 m. env. après avoir quitté Chandolin, on atteint une chapelle bâtie en partie dans les rochers, et d'où l'on découvre les vallées de Nendaz et d'Isérable. — Le paysage change tout à coup d'aspect, à mesure qu'on s'enfonce dans la gorge sauvage et pittoresque où la Morge roule ses eaux sombres en minant ses deux rives.—Le sentier serpente à une grande hauteur sur des ardoises noirâtres qui menacent de s'ébouler. Par un beau temps il n'y a aucun danger à craindre. Après 35 m. de marche, on traverse le torrent sur *le Pont neuf,* d'où l'on peut contempler à son aise au-dessous de soi un effroyable précipice et au-dessus les hardis aqueducs (cheneaux) construits à une élévation prodigieuse pour l'irrigation de certaines prairies.

Au-delà du Pont neuf on monte dans une forêt sur la rive dr. de la Morge pendant 2 h. env. pour atteindre les premières *Alpes de Savièze,* d'où il faut encore 1 h. pour s'élever jusqu'aux *Châlets de Champfleuri* ou *Sanfleuron,* situés à 2,068 mèt. On n'y trouve que du lait, rarement du pain. On y découvre une belle vue sur la vallée d'Hérins, et la chaîne des Alpes valaisannes du Mont-Blanc au Matterhorn. 30 m. suffisent pour monter de ces châlets jusqu'à la hauteur du glacier de Champfleuri dont l'extrémité inférieure repose sur des rochers blancs et arides, et une pente douce conduit au point de partage des eaux qui coulent d'un côté par le Rhin à

l'Océan et de l'autre par le Rhône à la Méditerranée Au **col du Sanetsch** (2,246 mèt.) on trouve une grande croix et quelques poteaux qui indiquent le chemin par le mauvais temps. On a devant soi un plateau ou vallon supérieur aride et recouvert de plaques de neige nommé le *Plan de la Croix* (Kreuz-Boden). En se retournant du côté du midi, on découvre une vue magnifique , à peu près semblable à celles de la Gemmi et du Rawil (*V.* R. 81 et 83). Au N.-E. s'élève l'*Arbelhorn* (3,030 mèt.); à l'O., le *Sanetschhorn* ou *Montbrun* (2,873 mèt.) et l'*Oldenhorn* ou *Audon* (3,133 mèt.).

1 h. 45 m. de marche conduisent à l'extrémité du Plan de la croix, et de là on descend en 1 h. 30 m. à Gsteig. Traversant d'abord,—en inclinant toujours à dr., c'est-à-dire au N.-E.,—de beaux pâturages, on arrive brusquement au bord d'un précipice d'où l'on aperçoit le Gsteigthal et les montagnes qui le dominent, et près duquel on passe du C. du Valais dans le C. de Berne. Suivant alors un sentier taillé en partie dans les rochers, en partie construit en maçonnerie, mais mal entretenu. on descend vers de petites cascades, puis sur des éboulements où souvent on perd la trace du chemin, et au-delà de ce mauvais passage, dans une forêt, à une belle cascade de la Sarine (all. *Saane*), non loin de laquelle on atteint enfin le fond de la vallée couvert de beaux pâturages.

Gsteig. (franç., *Châtelet*).—Hôt. *Bær, Rabe.* (*V.* R. 156.)

2 h. 45 m. de Gsteig à Saanen. R. 156.

ROUTE 80.

DE SION A SAANEN.

Par le Gelten et Lauenen.

De 11 à 12 h. env.—Guide nécessaire. Vérifier les renseignements ci-dessous Ce passage est beaucoup moins fréquenté qu'autrefois.

On monte par *Grimisuat* (890 mèt.) à *Arbaz*, 381 h. c. (1,130 mèt.), d'où, remontant la Sionne d'abord sur la rive g., ensuite sur la rive dr., on s'élève aux *châlets la Combaz*, puis, par des pentes de plus en plus raides au (de 5 à 6 h. de Sion) **col de Gelten** (2,361 mèt.), qui forme les limites du C. du Valais et du C. de Berne, entre le *Wildhorn* (2,368 mèt.) au N.-E. et l'*Arbelhorn* (3,030 mèt.) au S.-O. On y découvre une vue comparable à celle du Rawil et de la Gemmi. (R. 81 et 83). Après avoir traversé le *glacier de Gelten*, on descend rapidement sur un plateau (*Gelten Schoss*), où se trouve un petit lac (*Dürrsee*) et à l'extrémité duquel tombent les magnifiques cascades du Gelten, 113 mèt. au-dessus des châlets de ce nom, et plus à g. celle du Dungenbach. A l'E. de ce plateau s'élève le *Geltenhorn* (2,841 mèt.), au N.-E. le *Fallhorn* (2,253 mèt.), à l'O. le *Spitzhorn* (2,841 mèt.) et au N.-O. le *Muttenhorn* (2,260 mèt.).

Une seconde descente conduit au *lac de Lauenen*, situé à 1,389 mèt., long de 791 mèt. et large de 324. « Cette région si peu connue, dit Ebel, mériterait d'être visitée plus souvent par les amis des beautés sublimes et romantiques de la nature. La petite vallée de Lauenen, ses montagnes bizarres, son lac, ses glaciers, ses cascades, forment une des scènes les plus pittoresques qu'il y ait dans les Alpes.» Enfin, 4 h. env. après avoir quitté le col (1 h. du lac), on atteint

Lauenen,—(Hôt. *Bær*), 696 h. r., v. dont les maisons sont disséminées sur un grand espace, et dont l'église est à 1,253 mèt. La vallée à laquelle il donne son nom, longue de 4 l. sur une 1/2 de larg., s'ouvre, au S.-E. de Gstaad, entre le Mæderhorn et le Gstaderberg, et se dirige au S. jusqu'aux glaciers du Gelten et du Dungel. La Windspillen la sépare de la vallée de Gsteig, et le Lauenhorn ou Wasserengrat du Turbachthal. On y trouve souvent de la neige au mois de mai.

Une route de chars descend en 2 h. de Lauenen à *Saanen*. (R. 153.)

A Gsteig, par le Chrinen, R. 157; à An der Lenk, par le Trütlisberg, R. 157;—dans la vallée d'Iffigen, 6 h.

ROUTE 81.

DE SION ET DE SIERRE A AN DER LENK,

Par le Rawil.

De Sion, de 11 30 m. à 12 h. env.—De Sierre, de 12 h. 30 m. à 13 h.—Chem. de piétons, assez difficile. On peut se servir de mulets du côté du Valais. Un guide est nécessaire, et il faut emporter des provisions.—Les voyageurs qui ne sont pas très-sûrs d'eux-mêmes feront bien de ne pas prendre le chemin un peu plus court de l'aqueduc, car ce chemin est pénible et même dangereux. L'aqueduc est très-étroit; il domine un précipice à pic, et l'on est presque toujours obligé de marcher courbé. Si l'on trouve la course trop longue, on peut aller la veille coucher à Ayent, chez le curé.

A. **De Sion.**

30 m. *Champlan,* ham. d'où l'on monte, par des escaliers, à travers les vignes, laissant à sa g. le ravin de la Sionne, et plus haut la vallée d'Arbaz, dominée par les glaciers du Gelten.

30 m. *Grimisuat*, en all. *Grimseln*, 437 h. c., v. à 890 mèt., sur un rocher, d'où l'on découvre une belle vue. La vieille tour carrée, anc. résidence des seigneurs de Crista, sert actuellement de presbytère. A Grimisuat, le chemin se bifurque. Celui de g. conduit au col du Gelten (R. 80), celui de dr. monte par différents ham. à

1 h. (2 h. de Sion) **Ayent,**—(chez le curé), 1099 h. c., v. situé à 1,030 mèt., dans une position agréable, sur le penchant d'une belle montagne couverte de champs, de prairies et de vignes. L'église de ce v., dédiée à St-Germain, est construite au pied d'un rocher couronné par les ruines d'un château assiégé et détruit en 1376.

A Sierre, 3 h. 30 m.;—à l'ermitage de Cretolet, 1 h. 30 m.

On monte en 2 h. 30 m. (de 4 h. 30 m. à 5 h. de Sion) sur la rive dr. de la Rière, par le chemin de mulets, d'Ayent aux châlets de *Nieder-Rawil* (les ravins), situés à 1,823 mèt., et où l'on rejoint le chemin de Siene (*V.* ci-dessous). Deux torrents forment de belles cascades à peu de distance. 30 m. plus haut sont les châlets d'*Armelong* ou d'*Armillon,* situés à 2,264 mèt., près du lac de ce nom. De ces châlets on atteint en 1 h. le point culminant du passage du Valais. On découvre une vue magnifique entre le *Wetzsteinhorn*, à l'E. (2,784 mèt.), et le *Rawilhorn*, à l'O. (2,908 mèt.), sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes Valaisannes, où le Matterhorn attire surtout l'attention. De ce col un plateau sauvage conduit en 1 h. 15 m. à la *Grande-Croix* ou **col du Rawil** proprement dit, élevé de 2,421 mèt., entre le *Weisshorn*, à l'E. (3,012 mèt.), le *Rohrbachshorn* (2,930 mèt.), au S.-E., et le *Mittaghorn*, à l'O. (2,695 mèt.).

Au delà du col, on laisse à dr., 15 m. le lac Rawil, entouré de plaques de neige; et plus loin, 45 m., on sort du C. du Valais pour entrer dans le C. de Berne, où l'on ne tarde pas à découvrir une belle vue sur les vallées d'Iffigen et de Lenk, sur le Simmenthal et sur les montagnes environnantes.—On passe ensuite (30 m.) sous deux cascades.—Le chemin, qui descend dans un ravin escarpé, devient de plus en plus difficile, surtout au passage appelé *Lauternkehr*, près de la première cascade en descendant. De ce côté, la paroi du Rawil est coupée à pic sur une hauteur de 480 mètres. Enfin on arrive aux (1 h.) *châlets d'Iffigen* (1,560 mèt.). Le joli vallon alpestre d'Iffigen, situé au pied N.-O. du Rawil, a 2 l. 1/2 de long sur 20 m. de large. Un torrent sorti du lac du même nom y forme deux belles cascades : l'une de 57 mèt., près du lac; et l'autre de 38 mèt., au-dessus des châlets. Des châlets d'Iffigen, un chemin de mulets qui n'allonge que de 2 h. conduit à An der Lenk par le Langerenberg et les Sept-Fontaines. (*V.* An der Lenk, R 158.)

Des châlets d'Iffigen, on descend en 2 h. par de nombreux ham., le long de la rive g. du torrent, à **An der Lenk.** — (Hôt. *Krone*, *Bær*). (*V*. R. 158.)

B. **D. Sierre.**

1 h. 45 m. *Chermignon*, 522 h. c. —45 m. *Lens*, 688 h. c., v. dont la

belle église est ombragée par un tilleul remarquable, et d'où l'on découvre une belle vue.—3 h. châlets de Nieder-Rawil, où l'on rejoint le chemin de Sion.—7 h. Lenk (*V.* ci-dessus *A.*).

ROUTE 82.

DE SIERRE ET DE LEUK

AUX BAINS DE LEUK OU DE LOUÈCHE.

A. De Sierre.

4 h. 30 m.—Chem. de chars jusqu'à Varen, de mulets de Varen à Inden, de voitures d'Inden aux bains.

30 m. après avoir quitté Sierre, on traverse la *Raspille* et l'on monte à (30 m.) *Salgues*, all. *Salgesch*, 406 h. c., v. situé à 705 mèt., au milieu d'excellents vignobles, puis à (45 m.) *Varon*, all. *Varen*, 413 h. c., (782 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue plus belle encore du *Berdenhubel*, colline qui domine l'ancien chemin.

De Varen à Leuk, par le pont du Diable, pont de la Dala. 40 m.

1 h. au-delà de Varen on traverse la *Galerie* taillée dans une paroi de rochers coupés à pic, le long d'un affreux précipice, au fond duquel mugit la Dala. Afin de garantir ce passage de la chute des pierres qui se détachent quelquefois des rochers, on l'a recouvert d'un toit de distance en distance. En 1799, les Valaisans, insurgés contre le gouvernement helvétique et les Français, arrêtèrent pendant plusieurs semaines à ce défilé les troupes envoyées pour les réduire. Plusieurs centaines de Valaisans et de Français furent tour-à-tour précipités dans l'abîme. — On aperçoit le v. d'Albinen, sur la rive opposée de la Dala.—Belles vues.

15 m. au-delà de la Galerie on atteint Inden, où se réunissent la route de Sierre et celle de Leuk. (*V.* ci-dessous *B.*)

1 h. 30 m. **Bains de Louèche.** (*V.* ci-dessous.)

B. De Leuk aux bains de Louèche.

3 h.—Route de voitures. Service public t. l. j. (V. R. 78.)

En laissant à dr. la grande route du Simplon (R. 78), qui conduit de Sierre à Tourtemagne, on traverse le Rhône sur un pont de bois couvert, et l'on monte par une pente assez douce jusqu'à **Louèche,** en all. *Leuk*, situé à 117 mèt. au-dessus du confluent de la Dala et du Rhône, à 795 mèt. au-dessus de la mer, et d'où l'on découvre de belles vues sur la vallée du Rhône, surtout du côté de Sion.

Louèche,—(Hôt.: le *Soleil*, la *Croix-d'Or*, malpropres,) chef-lieu du dizain de ce nom, est un bourg de 1,012 h. c., auquel sa situation avantageuse procura autrefois l'honneur fréquent d'être le siége des diètes du Valais. Vu de loin, il offre un aspect pittoresque, mais l'intérieur ne répond nullement à l'extérieur. Il renferme deux églises, un Hôtel-de-Ville, et il est dominé par les ruines de deux châteaux que les Valaisans détruisirent en 1414.—On y trouve des chevaux et des voitures pour les bains de Louèche.

De Louèche on peut aller visiter (2 h.) l'ermitage pittoresque de Theel, avec une chapelle de Notre-Dame, située au-dessus du village d'Erschmatt, sur la rive droite du Rhône, et se rendre soit dans la vallée de Lœtsch, en passant à Gampen, R. 84, soit à Varen (V. ci-dessus), par le pont de la Dala.

Des sentiers plus courts que la route de voiture récemment construite, conduisent de Louèche au beau pont (1 h. 15 m.) jeté sur la Dala, et près duquel on rejoint la route du Sierre avant d'arriver à (15 m.) *Inden*, v. c. de 77 hab., situé à 1,176 mèt., dans la gorge de la Dala.—Remontant alors la rive dr. du torrent, on laisse à dr., sur la rive g., le village d'Albinen, et plus loin, les Echelles (*V.* ci-dessous) qui y conduisent.

1 h. 30 m. Les **Bains de Louèche,** all. *Leukerbad*,—(Hôt : des *Alpes* (bon), de *Bellevue*, de *France*. pensions, etc.). 157 hab. c., sont situés à plus de 1,415 mèt., au fond d'un vallon sauvage et triste,

dominé au N.-O. par la sombre *Gemmi*, à l'O. par le *Daubendorn*, 2,880 mèt., le *Lammerhorn*, 3,113 mèt., et la *Strubelstok*, 2,985 mèt., au N. par le *Plattenhorn*, 2,849 mèt., le *Rinderhorn*, 3,466 mèt., et l'*Altels*, 3,634 mèt., au S.-E. par le *Mainghorn* ou *Torrenthorn*, 2,950 mèt., et le *Chermignon* ou *Galmhorn*, 2,463 mèt. Le climat y est froid et très-variable; la température moyenne de l'été est : le matin, 6 à 8° R.; à midi, 15 à 20°; le soir, 8 à 10°.—Ces bains jouissent d'une réputation européenne, et sont fréquentés chaque année par un grand nombre de malades, principalement suisses ou français, qui y passent seulement les mois de juillet et d'août, bien que les hôtels soient ouverts de mai à octobre.

Au XIIe siècle seulement quelques colons vinrent s'établir près des sources qu'avaient découvertes des chasseurs ou des bergers. A cette époque, Jean Mans bâtit une tour pour protéger le nouveau village et le mettre à l'abri des anciens habitants de la vallée, c'est-à-dire des ours et des loups. Quelques seigneurs valaisans y élevèrent par la suite une chapelle dédiée à sainte Barbe, et plusieurs maisons. En 1501, le fameux cardinal Schinner fit construire des bâtiments de bains vastes et commodes; mais deux cent dix-huit ans après, une avalanche les emporta avec soixante et une personnes. En 1758, une autre avalanche détruisit un nombre de maisons plus considérable encore. Ces avalanches tombent du haut d'une montagne située à l'E. à une si grande distance du village, qu'on ne croirait pas qu'il pût y avoir quelque danger à en redouter. Au reste, elles n'ont lieu qu'au printemps et *jamais dans la saison des bains*, et l'on a élevé une forte digue derrière le village, afin d'éviter, s'il est possible, le retour de semblables calamités.

On trouve à Louèche, sur un espace d'environ 2 kil. de circonférence, dix ou douze *sources* thermales, dont les neuf dixièmes vont se perdre dans la Dala, car elles fournissent dix millions de litres par 24 heures. La grande source de *St-Laurent* sort d'un lit d'ardoises au milieu de la place située entre les hôtels et les bâtiments des bains. Elle forme immédiatement un ruisseau qui alimente successivement les bains décrits ci-dessous. A sa source même, sa température est de 51° cent.; c'est la source dont on boit. On est obligé de la faire refroidir avant de s'en servir pour les bains. Un peu plus haut, jaillit celle qu'on appelle *Goldbrünlein* (Fontaine d'or), parce que son eau a la propriété de jaunir en peu de temps la monnaie d'argent, propriété commune du reste à toutes les eaux minérales de Louèche, et qui a pour principe l'oxyde de fer en dissolution dans ces eaux, et déposé à la surface du métal. Enfin, au N.-O. du village, on rencontre dans les prés, jusque sur les bords de la Dala, une multitude d'autres sources, dont les plus remarquables sont celles qui excitent le vomissement, et celles des bains des *Lépreux* et des bains de *Guérison*.

L'eau de la source Saint-Laurent est gazeuse, sans odeur, presque sans saveur et d'une parfaite limpidité; elle contient env. 2 gr. de sel par litre. Le sulfate de chaux y figure pour 1 gr. 52; le reste se compose de sulfates de soude, de potasse, de strontiane, d'un peu de fer, de quelques carbonates alcalins et autres principes insignifiants, aux doses les plus minimes. Quant au soufre, on n'en a pas trouvé de trace.

On boit peu les eaux de Louèche, ou du moins la boisson ne constitue d'habitude qu'une partie tout-à-fait secondaire du traitement. Il est d'usage d'en prendre un ou deux verres à la source, avant de se rendre au bain, puis encore deux ou trois verres pendant le bain, en puisant l'eau à un robinet spécial qui s'ouvre dans la piscine.

Les bains sont administrés dans quatre établissements principaux. Ce sont le Bain-Neuf ou bain Werra,

le Bain-Vieux, le bain des Zurichois et le bain de l'Hôtel des Alpes. C'est la source Saint-Laurent qui alimente ces divers établissements, à l'exception du bain des Alpes, qui reçoit la source de *Guérison*.

« L'habitude à Louèche est de se baigner dans des piscines, grands carrés d'une profondeur d'env. 1 mèt. et pouvant contenir de trente à quarante personnes. Une petite galerie bordée d'une balustrade de bois règne tout autour du bâtiment, qui contient quatre piscines séparées par des cloisons, et permet aux visiteurs de venir pendant le bain faire la conversation avec les malades, car tous les malades, hommes, femmes, enfants, vieillards, militaires, prêtres, religieuses se baignent pêle-mêle, revêtus de longues tuniques de laine. Les uns chantent ou lisent, les autres travaillent ou causent: chaque baigneur a une table flottante où il dépose son livre, sa tabatière, son ouvrage ou son goûter. Si on se baigne en commun, c'est qu'on reste de sept à huit heures dans l'eau, cinq ou six le matin, et deux l'après-midi avant le dîner. On commence par des bains d'une demi-heure à une heure, puis on augmente d'une heure par jour. Après s'être baigné de sept à huit heures par jour pendant douze jours env., on diminue successivement et dans la même proportion le nombre des heures, de manière à revenir au point de départ. La durée totale du traitement est en moyenne de vingt-cinq jours. »

L'usage des bains de Louèche donne lieu à une éruption cutanée qu'on appelle la *poussée*. Il est inutile de décrire ce phénomène qui n'a rien d'agréable à voir, et qui est un des symptômes de la guérison. Qu'il suffise de constater que la poussée n'exclut pas du tout la robe de bal, et que, selon l'observation de M. Constantin James (*Eaux minérales d'Europe*), une peau tigrée par une belle éruption devient presque un objet de coquetterie et un motif de compliment.

Les eaux de Louèche sont utiles, surtout dans les affections cutanées, dans certains engorgements des viscères abdominaux, mais fatales aux phthisiques, et plutôt nuisibles qu'utiles dans le traitement de la gravelle.

Les environs de Louèche offrent, en outre de la Gemmi, décrite dans la R. 83, plusieurs promenades et excursions intéressantes.—Le prix des guides et mulets est fixé, pour toutes ces courses, par un tarif fort cher.—On peut aller visiter :

1° **Les Échelles :** — (excursion qui peut se faire commodément en 2 h., si l'on ne va jusqu'à Albinen).

Suivant d'abord la promenade des bains et se dirigeant au S., on traverse quelques pâturages, puis on monte, à travers une forêt de pins, par un sentier assez mal entretenu, jusqu'à (45 m.) la base d'une immense paroi de rochers à pic, la *Wandfluh*, qui domine la rive g. de la Dala. Sur cette montagne se trouve situé, à 1,296 mèt., un v. de 370 h. c. nommé *Albinen*, en français Arbignon, d'où l'on découvre une belle vue sur les vallées du Rhône et de Louèche. Pour s'y rendre depuis les bains, il faut escalader huit ou dix échelles appliquées perpendiculairement contre les parois du précipice, et communiquant entre elles par des rochers. Les voyageurs qui n'ont pas le pied et la tête parfaitement sûrs devront être assez prudents pour se priver du plaisir de se voir en quelque sorte suspendus au-dessus d'un abîme de plusieurs centaines de mètres, sur de mauvaises échelles de bois, dont la plupart des échelons sont ou rompus, ou prêts à se rompre. Du reste, les habitants de Leuk et d'Albinen, hommes et femmes, jeunes ou vieux, traversent ce curieux passage la nuit comme le jour, en toute saison, avec des fardeaux souvent très-pesants, sans que jamais il leur arrive le plus léger accident.

D'Albinen (1 h. 15 m. des Échelles) on peut descendre directement à Inden, 1 h., et à Leuk, sans revenir aux bains; ou aller par Lei-

zinen rejoindre à Ferden, dans le Lœtschenthal, la R. 84.

2° **La chute de la Dala**, à 30 m. au N.-E.—L'heure la plus favorable pour la voir est de 1 h. à 3 h. de l'après-midi.

3° **Le glacier de Rinder** *ou de Dala*, de 2 h. 30 m. à 3 h.—On peut passer par ce glacier, le col de Schneidschur et le glacier de Ferden dans le Lœtschenthal; mais il faut être exercé aux courses de montagnes.

4° La **Guggerhubel**, 2 h. 30 m., le **Galmhorn** (2,463 mèt.), 3 h., et le **Torrenthorn** ou *Mainghorn* (2,950 mèt.), 5 h.—On peut monter à cheval jusqu'au v. de *Chermignon* (1,430 mèt.), où l'on jouit déjà d'une belle vue. Du sommet du Torrenthorn, on découvre un panorama magnifique sur les deux chaînes des Alpes bernoises et des Alpes valaisanes de la Dent de Morcles à l'Aletschhorn, et du Fletschhorn au Mont-Blanc.

A Kandersteg, par la Gemmi, R. 83.

ROUTE 83.

DES BAINS DE LOUÈCHE A KANDERSTEG,

Par la Gemmi.

6 h. 30 m.—Chem. de mulets. Un guide n'est nécessaire que quand le temps n'est pas sûr. Un mulet coûte 14 f., tout compris; porteurs, 6 f.—Les guides forment une corporation et il y a des tarifs fort chers.

Une paroi verticale de plus de 800 mèt. de hauteur domine au N.-O. les bains de Louèche. Cette paroi appartient à la **Gemmi**, haute montagne de la chaîne des Alpes bernoises qui sépare la vallée de Leuk de celle de la Kander, et dont les formes ne sont pas moins extraordinaires que les couleurs.—30 m. env. après avoir quitté les bains, on arrive au pied même de cette paroi, où l'on entend un écho magnifique, et sur laquelle on hésite à croire qu'il soit possible de monter.

Au milieu du XVIIIe siècle, un sentier difficile et dangereux traversait déjà la Gemmi; mais de 1736 à 1741, les gouvernements de Berne et du Valais firent construire à frais communs, telle qu'elle existe encore aujourd'hui, la *route* actuelle, par une compagnie d'ouvriers tyroliens. Cette route, praticable pour les bêtes de somme, présente un développement d'environ 3,280 mèt., depuis les bains jusqu'au col; elle gravit en zigzag la paroi verticale le long de laquelle le voyageur s'élève sans presque voir jamais ni le chemin qu'il a fait, ni celui qu'il lui reste à faire. Sa largeur varie de 1 à 2 mèt., et elle est, en diverses places, garnie de garde-fous. Elle n'offre aucun danger, mais les voyageurs sujets aux vertiges feront bien, en certains endroits, de prendre la main de leur guide ou d'une personne habituée aux montagnes. On nomme *Grande galerie* l'endroit où le roc surplombe. De l'autre côté de la gorge, on aperçoit un trou taillé dans le rocher, auquel conduit une échelle, et qui servit, dit-on, d'ermitage et de corps-de-garde.

Il faut 1 h. 45 m. environ pour monter du pied de cette paroi jusqu'à son sommet, situé à 2,302 mèt., c'est-à-dire à près de 900 mèt. au-dess. des bains de Louèche, et à 1,000 mèt. au-dessus de Kandersteg. On y trouve souvent de la neige au milieu de l'été. Parvenu enfin au col, le voyageur jouit, en se reposant, de la vue magnifique qu'il a déjà admirée plusieurs fois en détail pendant la montée. A ses pieds, s'étendent la vallée de Louèche, le ravin de la Dala, une partie de la vallée du Rhône, et au-dessus des montagnes que longe la rive g. de ce fleuve, se dresse une partie de la chaîne des Alpes du Valais et du Piémont. On y remarque surtout, le Mont-Rose, le Weisshorn, le Bruneckhorn, le Schwarzhorn, le Mont Cervin ou Matterhorn, la Dent de Ferpècle, etc. Du sommet du Daubenhorn, on voit le Mont-Blanc et le Mont Combin.

Le **col de la Gemmi** ou **Daube** est dominé à l'O. par le *Daubenhorn*, 2,880 mèt., et par le *Læmmerhorn*

(3,115 mèt.), au N.-O. par le *Steghorn*, 3,149 mè., et le *Wild-Strubel*, 3,258 mèt. Entre le Daubenhorn et les escarpements du Steghorn ou le Schneehorn s'étend le glacier de Læmmern, que l'on peut traverser pour se rendre, en 7 h., à An der Lenk (R. 58), par les pacages d'Engstligen, l'arête d'Amert, les cascades de la Simme et le ham. d'Oberried ; et à Adelboden, en 4 h. 30 m., par l'arête de Læmmern, les pacages d'Engstligen et Wildschwand, ham. (R. 60).

Les sommités qui s'élèvent au N.-E. sont : les *Plattenhœrner* (2849 mèt.), le *Rinderhorn* (3,466 mèt.), l'*Altels* (3,654), le *Wild-Elsingen* et le *Dadelishorn* (2,509 m.).

Au-delà du col, le sentier traverse d'affreux rochers nus, stériles, polis, recouverts anciennement d'un grand glacier, et bientôt on atteint (15 m.) l'extrémité du petit lac de *Dauben*, (2,206 mèt.), formé par les eaux du glacier de Læmmern, et qui n'a pas d'écoulement apparent. Ce lac, profond de 3 ou 4 mèt., large de 9 mèt. et long de 15 m., est gelé pendant neuf ou dix mois de l'année. Ses eaux ont une couleur d'un gris jaune très-sale, et de vastes champs de neige et de décombres de montagnes éboulées entourent de tous côtés ses rives désolées, aux bords desquelles on est parfois heureux et surpris de cueillir quelque petite clochette bleue et des myosotis. Rien de plus triste, de plus nu, de plus sauvage dans toutes les Alpes que cette partie du passage.—Arrivé à (15 m.) la fin du lac, on descend à travers des débris de montagnes, à l'auberge isolée du

15 m. *Schwarenbach*, très-petit châlet situé à 2,065 mèt., où l'on paie trois batzen par mulet et 1/2 batz par piéton pour l'entretien de la route, et où l'on trouve du fromage, du lait, du pain, du vin, de l'eau, quelquefois un peu de viande, et même des lits en cas de besoin (cher). C'est dans cette espèce d'auberge que le poëte allemand Werner a placé la scène d'un drame bien connu, intitulé le 24 *Février*. A l'O., s'élève le *Felsenhorn*, 2,796 mèt., derrière lequel s'étend le glacier *Rothe-Kuh*, à la base du Steghorn, et du *Thierhœrnli*, 2,904 mèt.

Continuant à descendre dans des éboulements, on traverse une petite plaine couverte de pâturages, où l'o remarque les traces d'une avalanche tombée en 1782 du Rinderhorn ; puis, on remonte (1,950 mèt.) jusqu'aux châlets de *Winteregy*, près desquels on passe du canton du Valais dans le canton de Berne. A dr. du sentier, on découvre la vallée de Gastern, dominée par l'Altels et le Dadelishorn.—On entre alors dans une gorge resserrée entre une chaîne de rochers, qu'ombragent quelques sapins et les parois verticales du Gellihorn. Puis, au sortir de ce défilé, on aperçoit tout-à-coup à ses pieds la délicieuse vallée de la Kander. Une descente fort raide, au travers d'une belle forêt, conduit à l'entrée du vallon sauvage d'*Uschinen*, où le torrent du même nom fait de superbes cascades. Laissant à dr. le défilé de la Klus, 1,204 mèt. (R. 84), on ne tarde pas à atteindre (3 h. de Schwarenbach) le ham. d'*Eggenschwand*, où l'on traverse la Kander et où commence la route de chars.

30 m. **Kandersteg**, — (Hôt. : *Rœssli*,) grande paroisse, d'environ 700 h., le dernier village de la vallée de la Kander, situé à 1,170 mèt., sur la rive dr. de la Kander, à la base septentrionale de la Gemmi, au milieu de beaux pâturages. On trouve à l'aub. des chevaux pour les bains de Louèche et des chars pour Frutigen, Mühlinen, Thun. Les environs offrent plusieurs excursions intéressantes. On peut aller visiter le charmant lac d'*Œschi* (2 h. 30 m. env., aller et retour), ou la sauvage vallée de Gastern (de 4 à 5 h.) Voir pour ces deux excursions les routes 168 et 84.

A Thun et à Interlachen, R. 159 ;—à Lauterbrunnen, par le glacier Tschingel, ou par le Dundergrat, R. 168 et 169 ; — à Adelboden, par le Bondergrat, R. 161 ; — à Leuk, ou à Visp, par le Lœtschenberg, R. 84.

———

ROUTE 84.

DE VISP OU DE LEUK A KANDERSTEG.

Par le Lœtschenberg.

De 12 h. à 12 h. 30 m. - Course qui n'a rien de dangereux, mais qu'on ne doit entreprendre que par un beau temps et avec un bon guide.—On recommande, à Kippel, Joseph Ebner, et Johann Lahner; à Kandersteg, Abraham Ogy.

La vallée de **Lœtsch** est la plus grande de toutes les vallées latérales du Valais situées sur la rive dr. du Rhône. Elle s'ouvre presque en face de Turtman, court, en s'élargissant peu à peu, d'abord au N., puis à l'E., sur une longueur de 6 l., jusqu'au glacier de Lœtsch. Les montagnes qui l'enceignent au N. font partie de la chaîne des Alpes bernoises. Une ramification partant de la Jungfrau, et passant par l'Aletschhorn, la sépare de la vallée du Rhône. Une autre ramification sortie de Balmhorn la sépare à l'O. d'une partie du dizain de Louèche. Cette vallée renferme neuf v. ou ham., formant une seule paroisse d'environ 700 hab., Le plus considérable de ces ham. est Kippel, où se trouve l'église paroissiale, vaste édifice richement décoré à l'intérieur. La population, qui s'occupe uniquement de l'éducation et du commerce des bestiaux, reste complétement étrangère à ce qui se passe au-delà de ses montagnes et de ses glaciers. Après avoir été longtemps sous la domination des seigneurs de la Tour-Châtillon, elle fut conquise, en 1375 par les cinq dizains du Haut-Valais. Les habitants, réduits à la condition de sujets, se rachetèrent vers la fin du siècle dernier, pour la somme de 7,000 écus blancs, et furent incorporés au dizain de Raron.

Si l'on part de Visp, il faut suivre la route du Simplon jusqu'au-dessus de Tourtemagne (R. 78), où se trouve un pont sur le Rhône. On traverse *Raron*, franç. *Rarogne*, 411 h. c., puis *Niedergesteln*, franç. *Bas-Châtillon*, 176 h. c., d'où l'on peut monter directement dans la vallée de Lœtsch, ou gagner *Stæg*, 153 h. c. (2 h. 30 m.) en descendant la rive dr. du Rhône.

Si l'on part de Leuk, on remonte au contraire la rive dr. du Rhône, et, au-delà de *Gampel*, 330 h. c., on traverse la Lonza, qui sort de la vallée de Lœtsch, et on rejoint le chemin de Visp à Stæg (2 h.).

Au-delà de Stæg, le chemin gravit d'abord une côte assez raide. On entre dans une gorge sauvage, et l'on découvre une belle vue en se retournant du côté de la vallée du Rhône. Bientôt la montée devient presque nulle, et l'on cesse d'apercevoir le Valais. Alors on marche longtemps sans rencontrer de village : à peine quelques pauvres maisons de bois indiquent-elles çà et là que ce pays est habité. La vallée se resserre de plus en plus. On s'avance entre deux parois presque à pic, hérissées de sapins et sillonnées de couloirs d'avalanches. *Lugein* (1 h.), et *Koppistein* (30 m.), ne sont que des chapelles renversées ou écornées presque tous les ans par les avalanches de pierres, et que les pauvres habitants de Ferden et de Kippel réparent avec le plus grand soin.

Après avoir dépassé Koppistein, on se rapproche de la Lonza, qu'on traverse sur un pont de bois, puis on commence à marcher dans un pays découvert, et l'on arrive enfin dans une vallée plus large et cultivée à (1 h.) *Ferden*, 178 h. c., où l'on trouve du vin et du fromage dans les cabarets. L'église est à Kippel, éloignée de 15 m., à dr. du chemin du Lœtschenberg.—On peut loger chez le curé.

De Ferden au pied du glacier de Lœtsch, 3 h. — à Lauterbrunnen, par le Breitgrat, 12 h. 30 m. Excursion faite par M. Hugi, en 1830. — Aux bains de Louèche, par le glac. e. de Ferden, 5 h., ou par le col de Ferden, 5 h. également ?— 1 h. 15 m., col de Ferden. — 1 h. Leizinen, v. — 45 m. montagnes de Leizinen. - 15 m. Albinen,—1 h. bains de Louèche. (R. 82.)

La montée du Lœtschenberg est douce et agréable ; le chemin serpente au travers de belles prairies, puis dans des bois, et à mesure que l'on s'élève, on embrasse d'un seul

regard les hameaux disséminés dans le haut de la vallée, à l'extrémité de laquelle le glacier, qui porte son nom, forme un des beaux cirques des Alpes, dominé au S. par le *Steinthælihorn*, au N. par l'*Ahnengrat*.—Au N.-E. se dressent le *Tschingelhorn*, le *Zackhorn* et le *Schilthorn*, en face desquels s'élève, au S., le *Bietschhorn* et le *Nesthorn*. La vue est bornée à l'O. par la chaine qui sépare la vallée de Lœtsch de celle de Louèche.

1 h. 30 m. env. après avoir quitté Ferden, on atteint l'alpe Kumme, et on laisse à g. le glacier de Ferden.

Lorsqu'on a dépassé les derniers hameaux de châlets, on gravit une pente de rochers assez raide, mais d'un accès facile, puis on traverse quelques plaques de neiges qui ne fondent qu'à la fin de juillet, et bientôt on arrive (1 h. 30 m.) au *sommet du* **Lœtschenberg** (2,320 mèt.) formé par une crête de rochers assez mince, le Balmhorn. A g. (N.-O), on est dominé par l'Altels; à dr., on voit une chaine de rochers qui court, par le Schilthorn et le Zackhorn, jusqu'au Tschingelhorn et à la chaîne de la Jungfrau, dont on aperçoit quelques cimes. Au S., s'ouvre le Lœtschenthal et s'étend la chaine du Bietschhorn et du Nesthorn, jusqu'à l'Aletschhorn.

Après avoir descendu en glissant une pente de neige, on entre sur le glacier du Lœtschenberg, qui descend du Balmhorn dans le Gasternthal, et qu'il faut traverser, non pas en ligne droite, mais en marchant vers la gauche et en allant côtoyer le Balmhorn. Ce n'est qu'à la sortie de ce glacier que l'on commence à apercevoir la vallée de Gastern. Arrivé sur des pâturages et près de quelques châlets (1 h. 30 m.) on découvre une vue magnifique sur les montagnes qui entourent le Gasternthal. On remarque surtout un grand glacier qui descend au N.-E., appelé Alpetli, Kander et Lange; il forme un amphithéâtre d'une blancheur éblouissante, couronné par la belle coupole de glace du Mutthorn qui s'élève au point de partage des deux vallées de Gastern et d'Ammerten. Le Doldenhorn se dresse à une grande hauteur au-dessus de la vallée de Gastern, qu'il désole tous les ans par des avalanches épouvantables. Il semble plus élevé que la Frau ou Blümlisalp, et se rattacher vers l'O. au Fisistock, (2,679 mèt.), dont le Gasternthal contourne la base pour s'ouvrir dans la vallée de la Kander.

Des châlets on descend le long d'une belle cascade, en 30 m., à *Gasterendorf*, appelé dans le pays *Im-Selden*, hameau situé à 1,537 mèt., composé d'une vingtaine de maisons d'un aspect misérable, autour desquelles on aperçoit à peine quelques traces de culture. On ne peut guère s'y procurer que du lait et du fromage.

D'Im-Selden au pied du glacier Lange, 2 h. env. — A Lauterbrunnen par le glacier de Tschingel. R. 168.

Le chemin s'enfonce dans une forêt magnifique qui, depuis des siècles, résiste aux avalanches du Doldenhorn. On y pénètre à travers un épouvantable chaos d'énormes blocs de rochers tombés jadis des montagnes voisines, recouverts aujourd'hui de mousse, de fougère et de fleurs alpestres, entre et sous lesquelles la Kander se brise avec fracas dans un lit profond et resserré. Bientôt on sort de la forêt, et l'on arrive à un endroit appelé (1 h.) *Gasternholz*, où une avalanche ensevelit, il y a quelques années, une maison et trois personnes. Au-delà la vallée forme un coude et présente une plaine assez étendue que bornent au S. l'Altels, au N. le Fisistock et le Doldenhorn, et où tombent un grand nombre de cascades dont l'une sort d'un rocher; puis l'on entre (1 h.) 1,204 mèt. dans le sombre et sauvage défilé de *la Klus*, au fond duquel roule la Kander. Sortant bientôt après du Gasternthal, on débouche dans la vallée de la Kander, où l'on rejoint la route de Louèche à Kandersteg.

30 m. **Kandersteg.** (R. 83.)

ROUTE 85.

DE MARTIGNY A AOSTE,

Par LA VALLÉE DE BAGNES, LE COL DE LA FENÊTRE et LE VAL PELLINA.

De 20 h. 30 m. à 21 h.—Chem. de chars jusqu'à Champsec; 4 h. 20 m.;—de mulets, de Champsec à Torembec, 5 h. 40 m.;—de piétons, de Torembec à Valpellina, 8 h.;—de chars, de Valpellina à Aoste, 3 h.—Course qui n'est ni difficile ni dangereuse avec un bon guide et un beau temps.

2 h. 20 m. Saint-Branchier. (R. 71.)

Au sortir de Saint-Branchier, on laisse à dr. le chemin du Saint-Bernard, et l'on vient sur la g. passer la Dranse, ou plutôt les Dranses réunies, un peu au-dessous du point où celle de Bagnes se jette dans celle du Saint-Bernard. Laissant à g. le v. de *Vollége* au pied S. du Levron, on remonte alors la rive dr. de Dranse de Bagnes jusqu'à (1 h. 20 m.) **Chable** (*Zablos*), chef-lieu de la vallée de Bagnes, 359 h. c. (Aub. chez Gard. — Bons guides. M. Escher recommande Jean Feilay de Champsec et Bernard Trolliet de Lourtier.), situé à 803 mèt., et dans le voisinage duquel se trouvent une source minérale et des bains établis depuis peu d'années.

De Chable on peut gagner Sion par le col d'Etablon ou par le col du Verbier, ou se rendre à Evolena (un jour) par le glacier d'Ecula, Barme et le col de Maigne.—(*V.* pour cette dernière course la R. 88.)

A Chable, on passe de nouveau la Dranse sur un beau pont de pierre, et l'on peut voir sur ses rives des traces bien distinctes des inondations ou plutôt des coulées diluviennes parties du glacier de Gétroz. La dernière (1818), et la seule dont le souvenir soit populaire, a recouvert celle de 1597 d'une couche épaisse de *diluvium*, et la Dranse, en reprenant son cours, s'est chargée de faire une coupe de terrain fort belle pour les amateurs de géologie.

Laissant sur la rive dr. quelques petits ham., on gagne en 30 m. le pet. v. de la *Montaut;* 15 m. plus loin on traverse *Champsec*, où l'inondation de 1818 emporta cinquante maisons. Repassant alors sur la rive dr. de la Dranse, on s'élève assez rapidement d'abord à (15 m.) *Morgnes*, puis à (15 m.) *Lourtier*, d'où part à g. un sentier conduisant par le col de Severeu à Liapey dans la vallée d'Héremence (R. 88).—On découvre une belle vue en se retournant sur le Mont Catogne, la chaîne qui le réunit aux Aiguilles du Mont-Blanc, les sommités de la Dent du Midi et la tour Saillière.—La vallée assez large à Chable se rétrécit un peu avant Lourtier, et ne forme bientôt plus qu'un ravin pittoresque au fond duquel coule la Dranse. Au-delà de (1 h.) *Fionin*, ham., la montée devient moins raide et le défilé plus sauvage. Gravissant ensuite l'espèce de *Scheideck* qui sépare la vallée de Bagnes du Plan-Durand, on vient côtoyer les bases du Mont Pleureur dont on apercevait depuis longtemps la cime escarpée, et d'où descend une jolie cascade qui se jette dans la Dranse. 45 m. au-delà de Fionin sont les châlets de *Mazeria*. La vallée se rétrécit encore et prend un caractère plus pittoresque. On passe (45 m.) sur la rive g. de la Dranse près du *Mauvoisin*, saillie de rochers qui, tenant à la base du Combin, s'avance vers le Mont Pleureur comme pour fermer la vallée. Un pont de pierre, nommé pont de Mauvoisin, réunit les deux rives du torrent dont la largeur atteint à peine 4 ou 5 mèt. Un peu au-delà de ce pont on aperçoit le *glacier de Gétroz;* à dr. et du côté de l'O., se dressent les escarpements du Mont Combin; à g. s'élève une immense paroi taillée à pic, noire et d'un aspect terrible, couronnée par un glacier dont l'escarpement fait suite à celui du rocher. Ce glacier (le glacier de Gétroz), d'au moins 50 mèt. d'épaisseur, est parfaitement pur. Ses crevasses, d'un beau vert aigue-marine, et ses aiguilles, d'une éblouissante blancheur, forment un admirable contraste avec la teinte noire de la paroi qui les supporte. Pendant l'été, de fréquentes avalanches de glace roulent le long de cette paroi, et viennent s'ajouter aux neiges

qui, en hiver et au printemps, tombent en masses énormes du Mont Pleureur et du Combin.

Or, dans les années où les avalanches sont fort abondantes, les chaleurs de l'été ne parviennent pas à fondre une quantité de glace égale à celle qu'ont versée les montagnes. L'énorme bloc qui forme un pont sur la Dranse se grossit donc toujours, et comme l'arche de ce pont, creusée en été par le torrent, se ferme en hiver, il arriva en 1597, et de nos jours (1818), que les premiers mois du printemps ne suffirent pas à la Dranse pour s'ouvrir un passage, et qu'elle se trouva former un lac en arrière des glaces.

« Lorsque cette nouvelle fut connue, écrivait M. Simond quelques mois après l'événement, l'alarme se répandit aussitôt, non-seulement dans toute la vallée, mais dans le Valais et jusqu'en Italie. Les voyageurs craignirent de prendre la route du Simplon ; on sentait que lorsque cette digue viendrait à se rompre, il y aurait une débâcle soudaine qui balayerait le pays à une grande distance. L'hiver précédent ayant été rigoureux, les glaces avaient déjà barré la vallée, mais sans arrêter les eaux, qui s'étaient frayé un passage ; cependant un deuxième hiver rigoureux avait produit une telle chute de glace, que l'obstacle était devenu insurmontable. Le gouvernement envoya un ingénieur (M. Venetz) ; il trouva que la digue avait 110 toises de longueur d'une montagne à l'autre, 66 toises de hauteur et 500 d'épaisseur à sa base. Le lac avait 1,200 toises de longueur, 100 de largeur, et s'élevait déjà à peu près à la moitié de la hauteur de la digue, c'est-à-dire avait 30 à 40 toises de profondeur. L'ingénieur s'arrêta au parti de percer une galerie dans l'épaisseur des glaces, commençant 54 pieds au-dessus du niveau actuel, pour se donner le temps d'achever le travail avant d'être atteint par la crue, qui était de 1 à 5 pieds par jour, suivant la température, et commença le 11 mai aux deux bouts de la galerie. Cinquante hommes, se relevant alternativement, y travaillaient jour et nuit au péril de leur vie, quelques-unes des avalanches, qui tombaient de moment en moment, menaçant de les enterrer tout vifs dans la galerie ; plusieurs furent blessés par des morceaux de glace ou eurent les pieds gelés, et la glace était si dure, qu'elle rompait souvent les pioches. Malgré toutes ces difficultés, le travail avançait rapidement. Le 27 mai, un grand morceau de la digue s'éleva du fond avec un fracas épouvantable ; on crut qu'elle allait se soulever en entier, et les ouvriers s'enfuirent ; mais bientôt ils reprirent courageusement leur travail. Cet accident se renouvela ensuite plusieurs fois ; quelques-uns des morceaux flottants, à en juger par leur hauteur hors de l'eau, devaient avoir 70 pieds d'épaisseur sous l'eau. Le 4 juin, la galerie, longue de 608 pieds, se trouvait percée ; mais comme elle avait 20 pieds de hauteur de plus dans le milieu, il fallait encore la niveler. Le temps avait été froid, et le lac ne se trouvait pas encore au niveau de la galerie; de sorte que l'on continua à l'abaisser jusqu'au 13, jour où l'écoulement commença à dix heures du soir. Le lac s'éleva pourtant encore pendant quelques heures ; mais le lendemain, à cinq heures du soir, il avait baissé de 1 pied ; le 15 au matin, de 10 pieds ; le 16 au matin, de 30 pieds. A deux heures de ce jour, la longueur du lac était diminuée de 325 toises, car la galerie, continuellement rongée, s'abaissait aussi vite que le lac. La Dranse coulait à plein lit, mais sans déborder, et peu de jours auraient suffi pour épuiser l'immense réservoir.

« Cependant les détonations intérieures annonçaient que les glaçons se détachaient de la masse par leur légèreté spécifique, diminuant ainsi l'épaisseur de la digue du côté du lac, pendant que le courant, hors de la galerie, rongeait cette même digue du côté opposé, et menaçait d'une rupture soudaine ; le danger croissant, l'ingénieur faisait

partir de temps à autre des exprès pour avertir les habitants de se tenir sur leurs gardes. L'eau commençait à se faire jour sous la glace, entraînant les pierres et le terrain à sa base sous la galerie : la crise paraissait inévitable et prochaine. A 4 h. 1/2 du soir, un éclat terrible annonce la rupture des glaces ; l'eau du lac s'élance avec une furie inexprimable ; elle forme un torrent de 100 pieds de hauteur qui parcourt les six premières lieues en 40 min., quoique retenu en plusieurs endroits dans des gorges étroites, enlevant dans son cours 130 châlets, toute une forêt et une immense quantité de terre et de pierres. Débouchant devant Chable, chef-lieu de la vallée, l'eau poussait devant elle commeune montagne mouvante de toutes sortes de débris, haute de 300 pieds, d'où sortait une vapeur noire et épaisse comme la fumée d'un incendie. Un voyageur anglais, accompagné d'un jeune artiste, M. P. de Lausanne, et de son guide, revenait de voir les travaux et se dirigeait vers Chable ; se retournant par hasard, il voit la colonne mouvante, dont le bruit de la Dranse ne lui avait pas permis d'entendre le fracas éloigné, s'avançant avec la plus effrayante rapidité. Il pique des deux pour avertir ses compagnons, ainsi que trois autres voyageurs qui les avaient joints ; tous sautent à bas de leurs montures, gravissent la montagne et arrivent en sûreté, hors de la portée du déluge qui remplit dans un instant toute la gorge au-dessous d'eux ; cependant M. P. ne se retrouvait plus ; pendant plusieurs heures on le crut perdu, mais l'on sut ensuite que sa mule ombrageuse, se détournant à la vue d'un arbre renversé sur son chemin, aperçut tout à coup un objet bien plus terrible près de l'atteindre, et que s'élançant à l'instant d'elle-même vers la montagne elle l'avait emporté loin du danger. De Chable, la débâcle arriva à Martigny (4 lieues) en 50 m., enlevant dans cet espace 35 maisons, 8 moulins, 95 granges, mais seulement 9 personnes et peu de bétail, les habitants étant sur leurs gardes. Le village de Bovernier fut sauvé par une saillie de rocher qui détourna le torrent ; on le vit passer comme un trait à côté du village, sans le toucher, quoique beaucoup plus haut que ses toits. Les rochers et les pierres furent déposés avant d'arriver à Martigny, frappant de stérilité de vastes prairies et des champs fertiles. Ici il se divisa ; mais 80 habitations de ce bourg furent emportées, beaucoup d'autres endommagées, et les rues jonchées d'arbres et de débris de terre ; 34 personnes seulement paraissaient y avoir perdu la vie, les habitants s'étant retirés dans les montagnes. Au-dessous de Martigny, la débâcle, trouvant une grande plaine, s'est étendue et a déposé beaucoup de limon et de bois, au point d'assainir, à ce qu'on espère, un grand marais. Le Rhône l'a reçue peu à peu et sur divers points sans déborder; elle est arrivée au lac de Genève à 11 heures du soir, et s'est perdue dans sa vaste étendue, ayant parcouru un espace de 18 lieues de Suisse en 6 h. 1/2, par un mouvement graduellement retardé. Tous les ponts ayant été enlevés, les habitants des deux côtés de la Dranse ne purent correspondre entre eux pendant plusieurs jours, et s'informer de leurs pertes mutuelles qu'en se jetant leurs billets attachés à des pierres ; la boue fétide les menaça d'une épidémie. Il est assez remarquable qu'un vieillard de 92 ans s'est sauvé en montant sur un tertre que l'on suppose avoir été formé par l'ancienne débâcle ; la nouvelle le suivit jusqu'au sommet, où il se maintint à l'aide d'un arbre qui ne fut point emporté.

« M. Escher évalue à huit cent millions de pieds cubes la masse d'eau accumulée au moment où elle a commencé à s'écouler par la galerie. Cette masse a été réduite à cinq cent trente millions dans les trois jours suivants, et le niveau du lac baissé de 45 pieds. Si la galerie n'eût pas été faite, le lac se serait élevé de 50 pieds de plus, et la masse d'eau se serait trouvée de dix-sept cent cinquante millions de

pieds cubes au moment où elle aurait commencé à passer par-dessus la digue, au lieu de cinq cent trente millions auxquels elle était réduite lorsqu'elle a commencé à passer à travers la galerie, et aurait étendu ses ravages sur tout le Bas-Valais.

« De tous les moyens employés pour prévenir l'accumulation des glaces, et, par suite, celle des eaux, le plus efficace est le suivant. On a disposé un appareil de conduits en bois qui reçoivent les eaux des pentes voisines et les amènent dans un grand réservoir ; elles coulent de là dans des chaîneaux, et sont dirigées de manière à former sur les glaces de petites cascades dont l'action continue sépare, en peu de temps, des blocs énormes de la masse principale ; ces blocs se divisent, dans leur chute, en fragments de petite dimension, et fondent bientôt dans les eaux de la Dranse ou sur le sol. M. Venetz, ingénieur valaisan, chargé de ces travaux, et à qui l'on doit cet appareil aussi simple qu'ingénieux, évaluait en 1822 de vingt à trente mille mèt. cubes la quantité de glace qui fondait chaque jour. »

Au-dessus du défilé que forment le Pleureur et le Combin, s'ouvre un vallon assez large, qui s'étend sur une longueur de plusieurs lieues, de la gorge de Mauvoisin ou de Gétroz jusqu'au pied de la montagne de Chermontane, et dont le fond, nommé *Plan Durand*, ressemble au bassin d'un lac desséché. On repasse (50 m.) sur la rive dr. de la Dranse, et 1 h. 30 m. après avoir franchi ce pont, on arrive aux *châlets de Torembec*, (1,653 mèt.), où l'on peut passer la nuit.

Au-delà des châlets de Torembec, on repasse sur la rive g. de la Dranse, et l'on gravit la partie supérieure de la vallée qui devient encore plus belle. Au-détour d'un angle qu'elle forme, on aperçoit plusieurs glaciers qui étaient restés cachés. Le premier visible à dr., descendait, en 1821, jusqu'auprès du torrent. En face, à g., descend le glacier de la *Brenna*, qui s'est aussi considérablement retiré.—Un peu plus loin, le glacier de *Durand* tombe du Mont Combin et ferme la vallée. Sa traversée n'offre aucune difficulté. De l'autre côté, se trouvent (2 h.) les *châlets de Chermontane*, où l'on peut aussi passer la nuit. Ils sont situés au pied du Mont Avril et du glacier de Chermontane, qui remplit le fond du Val de Bagnes et touche presque le glacier de Durand. On y découvre une vue magnifique sur ce glacier peu exploré jusqu'à ce jour et qui se compose de trois affluents principaux. Le premier de ces affluents descend derrière le *Grand-Otemma*, et si l'on le traversait, on pourrait probablement descendre dans le fond de la vallée d'Hérémence, par le glacier de *Vuibez*, ou par celui d'*Arolla*. (*V*. R. 88.) Le deuxième s'étend entre la *Trumma de bouc* et *le Mont-Gelé*. En le traversant, on passe par le col de *Cretasez*, dans le Val Biona; quant au troisième, il descend du col de la Fenêtre, entre le Mont Gelé et le Mont Avril. — En face des châlets, du côté du nord, on aperçoit une belle Alpe, nommée *Champrion*, sur laquelle se trouvent deux petits lacs.

Des châlets de Chermontane, il ne faut que 2 h. pour monter au **col de la Fenêtre**, le long du versant E. du Mont Avril, sur des pâturages magnifiques et des pentes d'un gazon court riches en fleurs rares; plus haut, sur des rochers ; puis enfin sur des pentes de neige. Si le glacier n'est pas trop crevassé, on peut en traverser une partie sans difficultés et sans dangers. Parvenu au point culminant du passage (2,878 mèt.), on découvre une vue magnifique, d'un côté, sur la Suisse, et de l'autre sur le Piémont. A l'O., le Mont Avril; à l'E., le Mont Gelé, forment les deux côtés de cette grande embrasure qu'on nomme la *Fenêtre*. On remarque surtout le Mont Combin à l'O. du Mont Avril, le Mont Pleureur et ses beaux glaciers, et l'immense plaine de glace de Chermontane. On voit s'ouvrir à ses pieds le Val d'Ollomont, vallée latérale du Val Pellina, au-dessus

de laquelle se dressent, à l'horizon, les glaciers du Ruitor. Ce fut ce passage que Calvin prit, en 1536, pour échapper aux persécutions et peut-être à la mort que lui préparaient les habitants du Val d'Aoste. Il est très-peu fréquenté aujourd'hui.

Du sommet du col, on descend d'abord sur la dr. par une large plaque de neige qui vient du Mont Avril, et forme un petit glacier. Après avoir traversé ce glacier dans une partie de sa longueur, on tourne à g., et l'on gagne en peu de temps un fond de vallée semblable au Plan Durand, couvert d'éboulis et presque sans gazon. Descendant ensuite, par un sentier tracé, dans un autre vallon resserré entre deux montagnes escarpées, on arrive par des pâturages assez tristes sur un mamelon où s'élèvent quelques chalets, et qui est coupé à pic du côté de la vallée; des sentiers qui se croisent conduisent de là à la ligne des sapins et au v. d'*Ollomont*, groupe de masures en pierre sèche.

A **Valpellina**, (4 h. du col) chef-lieu de la vallée du même nom, 933 mèt., le paysage prend la physionomie gaie et riante du versant méridional des Alpes. On marche presque toujours sous de beaux ombrages, et l'on traverse plusieurs fois le torrent sur des ponts d'un effet pittoresque.

1 h. Perossiant.—1 h. Rogniant.

1 h. **Aoste**. (R. 71.)

ROUTE 86.

D'AOSTE A CHATILLON, A VERREX.

A SAINT-MARTIN ET A IVRÉE.

A Châtillon, 4 h. 30 m., route de poste; —à Verrex, 7 h. 15 m.;—à St-Martin, 9 h. 45 m.; —à Ivrée (73 kil.), de 14 à 15 h. Voit. à volonté.

Cette route, qui abonde en magnifiques paysages, descend la vallée d'Aoste le long de la rive g. de la Doire, sous de beaux ombrages formés par des noyers et des vignes, entre de hautes montagnes couvertes de forêts, d'arbres fruitiers, de ruines féodales et d'habitations.—On traverse le Buttier qui sort des Vals St-Remy et Pellina avant d'arriver à *Quarto*, dont le vieux château s'élève sur la montagne voisine.—Un chemin qui conduit à ce château descend plus loin à *Villefranche*, où passe également la grande route (1 h. 40 m. d'Aoste), de sorte qu'on peut aller le visiter sans être obligé de revenir sur ses pas. C'est une charmante promenade.—Au dela de Villefranche on traverse (45 m.) *Nuz*, pauvre v. avec un château, situé à l'entrée du Val Barthélemy. Presque en face de Nuz s'ouvre, de l'autre côté de la Doire, une vallée qui sépare la vallée d'Aoste de celle de Champorcher, au fond de laquelle se dresse la *Bocca di Nona*, et dont le château pittoresque de Fenil commande l'entrée. — On traverse ensuite (30 m.) *Diemo*, puis (30 m.) *Chambave*, que ses vins ont rendu célèbre, avant d'arriver à

45 m. **Chatillon**,—(Hôt.: *le Lion-d'Or*, *la Poste*,) bourg situé à 514 mèt. et à l'entrée duquel on franchit, sur un beau pont de pierre d'une seule arche, le torrent qui descend du Cervin, et qui est resserré dans une gorge profonde. Plus bas on voit les ruines d'un autre pont attribué aux Romains, et sur l'autre rive de la Doire on aperçoit les ruines d'Usselle.

A Zermatt, par le col de St-Théodule, R. 95.

30 m. *St-Vincent*.—Sources minérales.

A Brussone, par le col de Jon, R. 100.

Après avoir franchi le *Pont des Sarrasins*, au delà de St-Vincent, la route traverse (45 m.) le défilé du *Mont Jovet* ou *Mont Joux*, au-dessus duquel on remarque les ruines du château St-Germain. Cette route, attribuée aux Romains, a été élargie par Charles-Emmanuel III. Du point culminant on découvre une belle vue. Une descente raide conduit à

1 h. 30 m. **Verrex**,—(Hôt. : *la Poste*), dont le château en ruines offre un beau point de vue. La Doire y a fait de grands ravages en 1840.

A Brussone, dans le val Challant, 4 h., R. 103.

1 h. *Arnaz.*

45 m. *Bard,* dont la forteresse faillit arrêter Bonaparte en 1800, quand il traversa le St-Bernard pour aller battre les Autrichiens à Marengo.

20 m. *Donnas,* près duquel on passe dans une galerie percée, dit-on, par les Romains.

25 m. *St-Martin* (forges), où finit le Val d'Aoste, et où l'on traverse la Lesa, qui descend du Val Lesa.

A Gressonay, à la Trinité et au fond du Val Lesa, R. 104.

1 h. 10 m. *Settimo-Vittone,* où l'on sort des montagnes pour entrer dans la plaine.

45 m. *Borgo-Franco.*

1 h. **Ivrea.** (*V.* le *Guide du Voyageur en Italie,* par Richard.)

A Turin, 12 h., par Volpiano; 15 h. par Chivasso;—à Arona, R. 109.

ROUTE 87.

D'AOSTE A EVOLENA,

Par le col de Collon.

2 jours.— De 18 à 20 h.—D'Aoste à Prarayon, chem. de mulets, 9 h.;—de Prarayon à Evolena, chem. de piétons, 9 h. 45 m., dont 5 h. sur les glaciers.—Bons guides : Biona, à Biona ; J. Pralong, dans les châlets d'Arolla.

1 h. Rogniant.—1 h. Perossiant.

1 h. Valpellina. (*V.* R. 85.) — Là, laissant à g. la vallée d'Ollomont, par laquelle un chemin conduit au col de la Fenêtre et à la vallée de Bagnes (R. 85), on remonte au N.-E. le Val Pellina, jusqu'à 1 h. 20 m. *Oyace,* v. situé au-dessus d'une paroi de rochers qui semble intercepter tout passage. A (1 h. 10 m.) **Biona** (1,817 mèt.), le dernier v. qui ait une église, la vallée prend le nom de ce v. Suivant un bon chemin construit par les Jésuites, on s'élève dans un bois de pins, au-dessus du torrent qui coule dans une gorge pittoresque. De ce point, on découvre en se retournant une belle vue sur la vallée. Devant soi, on voit se dresser les derniers escarpements de la chaîne qui sépare le Val Biona du Val Tournanche, où conduisent des sentiers difficiles. On traverse les ham. de (1 h.) *Chamin,*—et (1 h.) la *Luchère*, avant d'atteindre (2 h.) les châlets de *Prarayon,* situés à 2,058 mèt. sur de beaux pâturages à l'extrémité septentrionale de la vallée, et appartenant aux Jésuites d'Aoste. C'est là que l'on passe la nuit sur le foin. Si l'on y arrive de bonne heure, on peut encore aller visiter le glacier (1 h.) qui remplit au N.-E. le fond de la vallée. — Au S.-E., descend un glacier par lequel on doit pouvoir se rendre dans le Val Tournanche?

En quittant le lendemain les châlets de Prarayon, on revient un peu sur ses pas ; puis, après avoir suivi un aqueduc, on tourne brusquement à dr. S'enfonçant dans une gorge profonde, entourée de glaciers, la première vallée latérale du Val Biona, on arrive au pied d'un glacier qui descend à g. et qui a couvert la vallée d'une immense moraine et abandonné au-delà de cette moraine des terres marécageuses. Parvenu de l'autre côté, on se dirige à dr. ayant devant soi un autre glacier qui descend du col de Collon, et à g. un troisième qui semble devoir se réunir dans sa partie supérieure à celui de Chermontane. Après une montée pénible mais nullement dangereuse sur des rochers, on atteint ce glacier qui est uni en cet endroit, et l'on ne tarde pas à apercevoir le col. Il y a peu de crevasses. Cependant, si le glacier est couvert de neige, on fera bien de prendre quelques précautions. Il faut 3 h. pour monter du châlet de Prarayon au **col de Collon** (3,230 mèt. env.), situé à la base S.-E. de la montagne colossale dont il a pris le nom. Une petite croix de fer, très-utile aux contrebandiers, s'élève sur un rocher au-dessus du col. La vue est bornée, car on est entouré de tous côtés de rochers et de pics. A dr., ou à l'E., se dressent en face du Mont Collon les *Becs de l'Ardezan,* séparés par un glacier des *Aiguilles-Rouges* ou *Dents des Bouquetins,* d'où se détache la ramification qui sépare la

Combe d'Arolla de la Combe de Ferpècle, et dont les principales sommités s'appellent en allant du S. au N., la *Becca de la Maja*, la *Dova-Blanche*, l'*Aiguille de la Za*, la *Dent de Berauk*, les *Dents*, la *Pointe de Véjuy* et *Sixvial*.

A mesure que l'on descend sur le glacier d'Arolla, le Mont Collon, dont on contourne la base orientale, paraît grandir encore. On remarque dans ses rochers un magnifique écho qui aide les voyageurs égarés par le mauvais temps à retrouver leur route; car le glacier est très-large et d'un aspect uniforme. Ce fut là qu'en 1842, MM. Forbes et Studer trouvèrent le cadavre, à demi décomposé, d'un homme encore recouvert de ses vêtements, et plus loin les débris de deux chamois et le squelette complet d'un autre homme.

Au-dessous du Mont Collon, le glacier de *Vuibez*, qui descend entre le Mont Collon et le Pigno d'Arolla, et qui dans sa partie supérieure se réunit probablement à ceux du Val de Bagnes, se confond avec celui d'Arolla qui descend dans une vallée latérale de la vallée d'Hérins nommée la *Combe de l'Arolla* ou la *Vallée des Dents*. On côtoye sa moraine droite. Ce passage est pénible et difficile. Parvenu enfin à sa base, on en voit sortir d'une belle grotte un torrent qui forme la source la plus élevée de la Borgne. On se trouve alors dans une vallée large, aride et désolée. Au S.-O., on voit descendre du Pigno d'Arolla les glaciers de *Pièce* ou *Tornion* et d'*Otemma*, séparés par la *Cime de Pièce*. — A l'O., des sentiers conduisent dans le Val de Héremence par le *Pas de Chèvre* et le *Glacier de Liapey* ou de *Durand* ou par le *col de Riedmatten* (*V.* R. 88).

3 h. après avoir quitté le col, on atteint (à quelques centaines de pas du sentier), les **Châlets d'Arolla,** d'où l'on découvre une belle vue, et où demeure, pendant l'été, J. Pralong, le meilleur guide que l'on puisse trouver dans ces montagnes. Au-dessous de ces châlets, la vallée devient de moins en moins sauvage.

On trouve les sapins avant d'arriver aux Mayens de Monta. Près des châlets de Chatarma (1 h.), on remarque des roches polies. Au-dessous de la *chapelle St-Barthélemy* (1 h.), la descente est plus raide et le torrent fait de belles chutes dans une forêt de sapins et de mélèzes. On traverse le ham. de *Praloin* et les deux torrents qui descendent de la Combe d'Arolla et de la Combe de Ferpècle qu'on laisse à dr. avant d'arriver à (45 m.) *Haudères*, d'où l'on gagne en 1 h., par le ham. de *la Tour* et de belles prairies, **Evolena.** (*V.* R. 88.)

ROUTE 88.

DE SION A EVOLENA,

A. Par LA VALLÉE D'HÉRINS;

B. Par LA VALLÉE DE HÉREMENCE et LE COL DE RIEDMATTEN.

C. Par LE PAS DE CHÈVRE.

D. D'EVOLENA A CHABLE,

Par le col d'Otemma.

A. A Evolena,

Par la vallée d'Herins.

De 5 h. 30 m. à 6 h.—Chem. de mulets.

La vallée d'**Hérins** (en all. *Eringerthal*) s'ouvre au S. de Sion, et court, sur une longueur de 10 à 12 lieues, jusqu'aux glaciers qui la séparent de la vallée d'Aoste. A 3 h. de son entrée, elle se partage en deux bras: l'un (l'occidental) arrosé par la Durence ou Vesonce, et nommé le val d'Armenci ou de Héremence, de Vesonce, d'Orchera, et de la Barma; l'autre (l'oriental) arrosé par la Borgne, et connu sous le nom de vallée d'Hérins, de Borgne ou d'Evolena. Ses beautés naturelles, ses gorges, ses cascades, ses prairies et ses glaciers ne sont pas moins remarquables que les mœurs simples, hospitalières et patriarcales de ses 4,050 h., exclusivement occupés de l'éducation du bétail.

Presque au sortir de Sion on traverse le Rhône, et bientôt après on passe la Borgne avant d'entrer à (35 m.) *Bramois*, 381 h. c., v. situé à 502 mèt., à l'entrée de la vallée d'Hérins

et près duquel on remarque les forges de MM. Rabi, de Lyon.

A 20 m. environ de ce v., en remontant le cours de la Borgne, se trouve l'une des merveilles du Valais, l'ermitage de *Longe-Borgne*, composé d'une église, de chapelles, d'un réfectoire, de cellules, etc.; le tout creusé dans le roc par un seul ermite, au XVIᵉ siècle. Deux ermites l'habitent.

De Bramois, on commence à gravir par une montée raide, dans une belle forêt, le versant oriental de la vallée d'Hérins.—A mesure que l'on s'élève on découvre de belles vues sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes, des Diablerets au Rawilhorn. Le premier v. que l'on rencontre (2 h.) se nomme *Maze* ou *Mage*, 300 h. c., 1,353 mèt. C'est une longue rue de maisons noires ayant chacune son petit jardin. On traverse ensuite un vallon latéral qui descend de Montnoble (2,675 mèt.), puis 45 m. *Suen*, à 1,438 mèt., et (30 m.) *St-Martin*, 730 h. c., à 1,417 mèt., en face duquel on aperçoit Héremence.

Après avoir dépassé les ham. de *Trogne, Liez, Eison, Crettas, Villetta* (à dr.) et la chapelle de *la Garde*, on découvre une belle vue sur le fond de la vallée, la Dent de Véjui, le glacier de Ferpècle dominé par la Dent Blanche, et, plus près du Véjui, par la Dent d'Hérins.

1 h. 45 m. **Evolena,** 1,040 h. c., v. situé sur la rive dr. de la Borgne, à 1,260 m. (On loge chez le curé, qui parle français et allemand). Près de l'église, sur l'Alpe Abricolle, et non loin du glacier de Ferpècle, on a trouvé des restes d'anciennes constructions, des monnaies romaines à l'effigie de Catullus, et des débris d'armes.

L'ascension de la Pointe de Sasseneire demande 10 h., 6 h. pour monter et 4 h. pour descendre; on y découvre un panorama magnifique.

A Aoste, par le col de Collon, R. 87;—à Zermatt, par le col d'Hérins, R. 92;—dans le Val d'Anniviers, par les cols de Loua, de Torrent et de Châtel, R. 89;—à Heremence, par les cols de Riedmatten et de Chèvre. *V.* ci-dessous.

B. **De Sion à Evolena,**

Par le col de Riedmatten.

15 h. 15 m.—A mulets jusqu'à Miribi, à pied de Miribi à Evolena.—Course difficile.—Bons guides: Antoine Jogner, d'Euseigne; Mestre, de Villa; J. Pralong, de l'alpe Arolla.

Après avoir traversé le Rhône au sortir de Sion, on laisse à g. la route qui conduit à Bramois (v. ci-dessus), et, prenant celle de dr., on monte par les ham. *Chandoline, Laverne* et les *Agettes*, à (1 h. 30 m.) *Vex*, all. *Fasch*, 798 h. c., v. situé à 1,039 mèt.

Au-delà de ce v. on découvre une vue magnifique sur la vallée d'Hérins. La Borgne coule au fond d'une gorge de plus de 330 mèt. de profondeur. Sur la rive opposée on aperçoit l'ermitage de Longe-Borgne que domine le v. de *Nax*. Traversant des champs bien cultivés, puis un petit bois d'aulnes, on atteint en 1 h. **Héremence,** 1,137 h. c., v. situé à la jonction des vallées de Héremence et d'Hérins (1,050 mèt.), et dont la maison commune est ornée de têtes d'ours et de loups. De nombreux ruisseaux tombent des montagnes supérieures, et sur l'autre rive de la Borgne on aperçoit Vernamièse, Mage et Saint-Martin. Au fond du bras oriental de la vallée se dresse la *Dent d'Hérins* ou *Dent de Rong*. Le bras occidental que l'on remonte s'appelle d'abord vallée de Héremence, puis Val d'*Orchera* (Orsera), et plus haut Val de la *Barma*. Il est arrosé par la *Durence*.—Au-dessus de la jonction des deux torrents est un moulin nommé le *Chauderon* (le Chotero), près duquel un pont traverse la Durence à 330 mèt. au-dessous de Héremence et conduit aux pyramides ou colonnes de sable de plus de 40 mèt. de haut, couronnée de blocs de granit, et au v. d'*Euseigne*, d'où l'on peut revenir à Marche.—Deux sentiers conduisent de Héremence à Marche (1 h.). L'un traverse les ham. de *Ayer, Prolin* et *Biod*; l'autre les laisse à dr. 1 h. au-dessus de *Marche*, on laisse à dr. la *Grotte d'Ardzinol* ou *Caverne de Faïes*, à laquelle on ne

peut parvenir qu'au moyen de cordes et d'échelles. La vallée se dirige vers l'E. et devient plus étroite et plus sauvage. Aux châlets de *Prazpero*, on passe sur la rive dr. de la Durence et l'on ne tarde pas à arriver aux châlets de *Miribi* (2 h.), où la vallée s'élargit un peu, mais paraît fermée entièrement par une paroi de rochers.

A Evolena, par le col de Maigne, situé entre le pic d'Ardzinol, au N., et la montagne de l'Etoile au S.;—à Lourtier, dans le Val de Bagnes, par le col de Severeu. (*V.* ci-dessous *D.*)

Au-delà des châlets de Miribi on repasse sur la rive g. du torrent et on monte aux châlets les *Theichons*, dont les pâturages, situés au-dessus de la région des Alpes, sont riches en plantes rares ; puis, traversant un torrent qui descend d'un glacier, on atteint (1 h.) le Val de la *Barma* proprement dit, encaissé entre de hautes montagnes. On laisse à dr. les châlets qui portent le nom de la vallée, pour monter à ceux de (30 m.) *Liapey* ou Liapec, en face desquels sont ceux de *Lantaret*, et enfin à ceux de (30 m.) *Cheilon* (8 h. 30 m. de Sion), où l'on peut passer la nuit.

Le glacier de Liapey, ou Durand, ou Lenaret, ou Lanteret, qui descend entre le Pigno d'Arolla et le Mont-Blanc de Liapey ou le Manté, remplit tout le fond de la vallée. A l'O. se dresse la chaîne qui, courant du Manté par le Mont Pleureur au Metailler, sépare le Val de Héremence du Val de Bagnes. A l'E. s'étend, à une grande hauteur, les ramifications qui se détachent du Pigno d'Arolla, puis, courant jusqu'au-dessus d'Euseigne du S. au N., séparent le Val de Héremence du Val d'Hérins et dont les principaux sommets se nomment *Zinareffien*, le *Mont Rouge*, les *Pointes Rouges*, *Voasson*, la *Montagne de l'Etoile*, le *Pic d'Ardzinol* et les *Vendes*. Plusieurs petits glaciers descendent des montagnes du versant occidental; on les appelle (le plus méridional) *Biegno de la Fenithra* ou *glacier de Lire-Roze*, *Biegno de Motette* ou de *Cheilon*, *Biegno de la Barma* ou de *l'Eculaï* (le plus septentrional).

Au-delà des châlets de Cheilon on monte par des gazons et des débris le long du bord N.-E. du glacier de Liapey et sur les moraines ; puis, repassant sur des débris de rochers, on atteint en 1 h. 30 m. le **col de Riedmatten,** espèce de porte étroite ouverte dans l'arête qui descend du Mont Rouge. On y découvre une belle vue du côté du N. Une descente assez rapide sur des débris et des gazons le long d'une ravine conduit en 1 h. 30 m. aux châlets d'*Arolla* (Arolla, Pinus Cembra), où l'on rejoint le sentier indiqué dans la R. 88.

3 h. 45 m. **Evolena** (R. 87 et ci-dessus.)

C. De Sion à Evolena,

Par le Pas de Chèvre.

16 h. env.

8 h. 30 m. Cheilon (*V.* ci-dessus). On suit d'abord le même chemin que pour aller au col de Riedmatten, mais on s'avance de 30 à 40 m. plus loin sur le glacier de Liapey, qui est assez uni en cet endroit; puis on gravit au S. du Mont-Rouge une paroi escarpée de 16 mèt. de haut, mais facile à escalader, car c'est une serpentine tendre. De là on s'élève au col appelé le **Pas de Chèvre** (2 h. 30 m. des châlets), où la vue est bornée au S. par le Zinareffien et au N. par le Mont Rouge. On descend par une pente gazonnée aux (1 h. 15 m.) châlets d'*Arolla*, où l'on rejoint la R. 87.

3 h. 45 m. **Evolena**. (R. 87 et ci-dessus.)

D. D'Evolena à Lourtier,

Par les cols de Maigne et de Cret.

1 jour.—Chem. de piétons.

Cette course est indiquée en ces termes par M. Studer, dans son beau livre *la Géologie des Alpes :* « Il y a deux passages pour se rendre d'Evolena au fond de la vallée de Héremence (M. Studer oublie le Pas de Chèvre), le *supérieur*, par St-Barthélemy et le col de Riedmatten ou

de l'Evêque (2,938 mèt.) ; l'*inférieur*, par le col de Maigne (2,238 mèt.) Du col on découvre les glaciers peu connus qui séparent les alpes de Barma, de Cermontana et du Val Pellina, — (je conserve, en traduisant, l'orthographe de M. Studer : toutes les montagnes de ces vallées ont plusieurs noms, et chacun de leurs noms s'écrit de cinq ou six manières)— le Grand Otemma, le Mantet, le Becca de Motet, la Pointe de la Salla ou Liapez.—Le passage inférieur est situé à la base N. du glacier de Voasson. On monte a l'O. d'Evolena, par une pente raide dans une forêt, à l'alpe *Voa*, d'où l'on découvre les Pointes Rouges et le glacier de Voasson. Le col est couvert de gazon. La descente est plus raide encore que la montée. On se dirige au S.-O. et l'on va généralement descendre, par l'alpe de Miribi à Barma (2,219 mèt); mais on pourrait descendre directement en passant sous le glacier de Merdere. »

M. Studer appelle *col d'Orsera* un col plus élevé que celui de Maigne, et qui conduit de Marche (*V.* ci-dessus) à la montagne de Nendaz, dans la vallée de la Prinze. La carte de Keller, si défectueuse pour toutes ces montagnes, donne le nom de col d'Orsera au passage qui mène de Marche à Lourtier.

« J'ai été en une matinée, ajoute M. Studer, d'Evolena, par le col de Maigne, aux châlets de Barma, et de ces châlets à Bagne (il n'y a pas de v. de ce nom dans la vallée de Bagnes), dans le reste de la journée. Le châlet supérieur de Barme est de 250 mèt. plus élevé que le châlet inférieur. — En partant de Barme, on monte au S.-O. sur des débris de rochers, puis on traverse le glacier d'Ecula, avant de gravir le col de Cret, qui va se réunir au Mont Pleureur. Du col on descend par des pentes de neige sur une espèce de plateau entouré au S. et à l'O. de roches éboulées, et de ce plateau aux châlets de Cret, à 1,000 mèt. au-dessus de Bagne. » (M. Studer veut probablement dire Lourtier; Bagnes est le nom de la vallée.)

M. Escher appelle col de Severeu le col qui conduit de la vallée de Héremence dans la vallée de Bagnes.—D'après M. Melchior Ulrich, (*die Seitenthæler des Wallis und der Monterosa*), il y aurait deux cols, le col de Cret, au N. du Mont Pleureur, menant par l'alpe de Cret, au-dessus du Mauvoisin (*V.* R. 85), et celui de Severeu, descendant par l'alpe de Severeu, au-dessus de Lourtier. (*V.* R. 85.)—Le mauvais temps m'a empêché plusieurs fois d'aller vérifier par moi-même ces renseignements confus.

Enfin, en 1849, le 17 août, MM. Melchior Ulrich, Studer et Lauterburg, accompagnés de leurs guides de Zermatt, de Madutz et de Jean Pralong, partirent de l'alpe d'Arolla, pour se rendre, par les glaciers, dans la vallée de Bagnes. — Ils traversèrent d'abord le Pas de Chèvre (1 h. 45 m.); puis ils descendirent sur le glacier de Durand (45 m.). Malheureusement le temps devint mauvais ; les nuages leur cachèrent les montagnes. Continuant leur route cependant ils se trouvèrent bientôt au pied du Grand Otemma ou pic de Liapey, qui s'élevait de plus de 300 mèt. au-dessus d'eux. Au-dessous, la partie inférieure du glacier de Durand s'enfonçait dans la vallée de Héremence. Ils gravirent un névé situé entre les escarpements du Liapey, au S., et les bases du Manté (Mont-Blanc du Liapey) au N.; une heure et demie leur suffit pour atteindre un premier col, d'où ils virent s'étendre devant eux un plateau de neige d'une heure de long jusqu'au col d'Otemma. C'est ainsi qu'ils appelèrent le col le plus élevé. De ce col, un glacier descend dans le Val de Bagnes ; ils n'en purent pas apprendre le nom. S'appelle-t-il glacier de Cire ou glacier de la Fenitra ? Ils l'ignorent. Après en avoir descendu une partie, ils le laissèrent à dr., et se dirigèrent au S. vers des rochers, d'où ils aperçurent pour la première fois la vallée de Bagnes. En face d'eux s'élevait le Combin, d'où descendait le glacier auquel M. Forbes a donné le

nom de *Durand*. Ils aperçurent aussi, plus au N., les glaciers de *Bozareche* et de *Corbassière*. A leur g., au-dessous d'eux, s'étendait autour du Grand Otemma un glacier que MM. Forbes et Rion appellent glacier de *Brenney*, et que Pralong nommait glacier de *Lézé*. Entre ce glacier et celui de Durand, se dressait le Mont Gélé, à l'O. duquel est le col de la Fenêtre. Ils descendirent, de rochers en rochers, près d'un petit lac situé sur l'alpe de Gétroz, et d'où ils virent le glacier de Gétroz, au pied du Mont Pleureur. Enfin, 1 h. 30 m. après leur départ du col, ils atteignirent les premiers châlets d'où ils descendirent sur le plateau de Torembec. (*V*. R. 85.)—Le soir du même jour, ils couchaient à Chable (R. 85).

ROUTE 89.

D'EVOLENA A VISSOYE,

Par le col de Torrent.

De 8 à 9 h. de marche.—Chem. de mulets.

A 15 m. env. d'Evolena, on commence à monter par un bon chemin en zigzag sur une espèce de plateau où se trouve le ham. de *Villa*. (Belle cascade). Puis, au delà de ce ham., se dirigeant toujours à l'E., on traverse de beaux pâturages (appelés les Mayens de Villa), et 2 h. suffisent pour atteindre des châlets près desquels on découvre une vue magnifique sur les deux bras de la vallée d'Hérins, que sépare le Véjui. Au S.-E. s'élève la Dent Blanche. De l'E. à l'O., jusqu'au Véjui, s'étend comme un amphithéâtre de glace le beau glacier de Ferpècle, dominé par le Mont Mimé, la Tête Blanche la Dova Blanche, etc. Le Véjui, pyramide hérissée de pics, offre à son sommet un cratère rempli de neige ; enfin, au delà de cette montagne, on voit les glaciers de l'Arolla, et d'Otemma, descendant du Mont Collon et de l'Otemma.

De ces derniers châlets, il faut se diriger, toujours sur des gazons, vers un grand cirque au N.-E., pour aller ensuite chercher au S.-E. le **col de Torrent** appelé à Evolena le **passage de St-Pierre,** dans la chaîne qui sépare la vallée d'Hérins de la vallée d'Anniviers. Enfin, (4 h. 30 m. ou 5 h. d'Evolena), on atteint la croix de bois marquant le point culminant du passage. (2,351 mèt.)

En 45 m. on descend à l'alpe de Moire. Au S.-E. on découvre le *glacier de Torrent* ou *de Moire* dominé par *le Pigno de la Lée*, par *le Grand Cornier*, et par d'autres pics, au milieu desquels s'élève une pyramide que les guides désignent comme le Mont Cervin.

1 h. 15 m. après avoir quitté l'alpe de Moire, on trouve les premiers arbres; puis on ne tarde pas à découvrir une partie de la vallée d'Anniviers, où la Navisanche fait une belle chute.

On descend en 1 h. 30 m. à **Gremenz,** v. c. de 241 h. (On peut y coucher chez le curé, mais il vaut mieux aller jusqu'à Vissoye. *V*. R. 90.)

ROUTE 90.

DE SIERRE

DANS LE VAL D'ANNIVIERS.

8 et 9 h ; retour, 9 h.—Jusqu'à Ayer ou Gremenz, chemin de mulets ; au delà, chemin de piétons.

Le **val d'Anniviers** (all. *Einfischthal*), arrosé par la Navisanche, s'ouvre en face de Sierre et s'étend au S. sur une longueur de 8 à 9 lieues jusqu'au pied des glaciers du Weisshorn (Dent-Blanche), qui la séparent de la vallée piémontaise de Tournanche. Son entrée est presque entièrement barrée par des rochers éboulés, au milieu desquels les habitants ont taillé dans la pierre ou construit avec des sapins jetés sur des précipices effroyables un chemin très-curieux d'une 1/2 lieue qu'on appelle les *Pontis*. Ils sont au nombre de plus de 1,700, répartis en 25 v. ou ham. formant les trois communes de Luc, d'Ayer et de Vissoie, le chef-lieu. On prétend qu'ils descendent des Huns. Jusqu'en 1793, leur vallée

appartint soit à divers seigneurs, soit au canton du Valais. Aujourd'hui ils jouissent des mêmes droits politiques que les autres Valaisans. L'éducation du bétail est leur occupation principale. Ils fournissent en partie les marchés de Sierre et de Sion, et fabriquent des fromages nommés *prémices*, du poids de 55 à 70 kil.

Au sortir de Sierre, on suit la route du Simplon jusqu'au pont du Rhône et au bois de Pfyn (30 m.), puis, la laissant à g., on se dirige au S.-O. sur le v. de (30 m.) *Chippis*, 166 h. c., situé à 502 mèt., le long de la rive g. de la Navisanche, et presque entièrement détruit par l'inondation de 1834.—Restant sur la rive dr. du torrent, on monte en zigzag par le curieux chemin des *Pontis*, d'où l'on découvre près des ruines d'un vieux château une belle vue sur la gorge etroite au fond de laquelle coule la Navisanche, sur la vallée du Rhône et sur les montagnes qui la dominent. Traversant ensuite de belles prairies et les ham. de (1 h.) *Nioue* et de (35 m.) *Barmes*, et laissant à g., sur la montagne, *Sussillon* et *Chandolin*, que domine l'*Illhorn* (2,724 mèt.), on arrive à (25 m.) *Fang*, pittoresquement situé au milieu d'une forêt de noyers.

1 h. **Vissoye**, le chef-lieu de la vallée, compte 297 h. c., et possède une belle église et deux chapelles. (On peut loger chez le curé.)—De Vissoye on peut aller à *St-Jean*, v. situé sur l'autre rive du torrent, ou se rendre dans la vallée de Tourtemagne, par *St-Luc*, *le Pas-de-Bœuf* et le vallon latéral du *Borter*, dominé au nord par le *Borterhorn* (2,970 mèt.).

Si l'on continue à remonter la rive dr. de la Navisanche, on traverse successivement les ham. de *Combas*, *Quimet* et (1 h.) *Mission*, avant d'atteindre (30 m.) **Ayer**, v. de 700 h. c., où l'on peut trouver du vin et des œufs, et au besoin passer la nuit (1,456 mèt.).—Bon guide, Bernard Epinay.

Au-dessous d'Ayer, la vallée se divise en deux bras appelés: le bras oriental, le **Val Zinal**; le bras occidental, le **Val Torrent.** La chaîne de montagnes qui sépare ces deux vallées part de la Dent Blanche et court dans la direction du S. au N. Ses principales cimes se nomment, en partant de la Dent Blanche, *le Grand Cornier*, *le Pigno de la Lée*, *le Garde de Bordon* et *la Corne de Sorebois*. La vallée de Zinal s'étend jusqu'à la ramification qui court de la Dent Blanche au Rothhorn, en passant par le Gabelhorn supérieur. Les *Diablons* (3,607 mèt.), *le Sex de la Vache*, *la Montagne de l'Arpittettaz* et *lo Besso*, la séparent des glaciers de Tourtemagne et de Durand.

Au-dessus d'Ayer, un sentier, qui traverse la Navisanche et le torrent descendu du glacier de Torrent, conduit à *Gremenz*. En remontant, au contraire, le vallon qui s'ouvre à g. on peut se rendre, par *la Forcletta* (2,990 mèt.), dans le fond de la vallée de Tourtemagne. Si l'on veut aller visiter le glacier de Zinal, on continue à remonter la rive dr. de la Navisanche, que l'on traverse deux fois avant d'atteindre (1 h. 30 m.), *les châlets de Zinal*, éloignés d'une heure du glacier dont l'abord est assez pénible.—En montant plus haut, à travers un bois de pins, à l'alpe et aux *châlets de la Lée* (1 h.), on découvre le glacier dans toute son étendue. On peut passer la nuit dans un châlet. La vue est plus belle sur l'alpe *Arpittettaz*, située de l'autre côté du glacier, à la base N. du *Besso* (l'Obèche): on voit à ses pieds le glacier de Zinal, et à l'E. de ce glacier celui de Durand. Au S.-O. s'élève *la Dent Blanche*, Steinbockhorn à Zmutt, Hochwænghorn à Zermatt, à l'E. de laquelle se dressent la *Pointe de Zinal*, le *Moming* ou *Gabelhorn*, le *Rothhorn* (le Blanc), et plus à l'E. le *Fluhhorn* et le *Weisshorn* (appelé dans cette vallée Pigno de Leiss). Le *Matterhorn*, que l'on aperçoit de quelques points, se nomme ici la *Grande Couronne*.—Un passage conduisait autrefois en Italie par les glaciers de Zinal, de Hochwæng et de Zermatt. Il est presque fermé aujourd'hui; cependant il y a peu d'années un

homme du pays a fait plusieurs fois ce trajet difficile.

Si, après avoir visité la vallée de Zinal, on veut visiter le Val Torrent, on peut : ou redescendre à Ayer ou à Mission, pour se rendre d'Ayer à Gremenz, ou, près d'un moulin à pilon, traverser le torrent, monter par un sentier escarpé (3 h. env.) à des mines de cuivre, et de là descendre dans le Val Torrent (9 h. de la Lée au Chatelet), ou enfin au delà de ce moulin à pilon contourner la base septentrionale de la Corne de Sorebois, traverser le torrent du Val Torrent, et monter à Gremenz.—Il faut 3 h. pour aller de Gremenz aux châlets de *Chatelet,* situé près de l'extrémité inférieure du *Glacier de Torrent* ou *de Moire,* d'où un sentier conduit, par le *col du Chatelet,* dans le Val d'Hérins. Plus haut est le col de *Breone,* qui va aboutir dans la Combe de Ferpècle. En montant de Gremenz à l'alpe du Chatelet, on laisse à dr. le sentier qui mène par l'alpe et le col de Torrent à Evolena, R. 89. Enfin on peut de Gremenz aller à Evolena, par le Pas de Lona (2,272 mèt.), dominé au N. par les *Becs de Bosson* (3,160 mèt.).

De Gremenz (bon vin, car les habitants possèdent les meilleurs vignobles de Sierre) un sentier descend en 5 h. à Sierre, par la rive g. de la Navisanche. On traverse durant ce trajet de belles prairies, des forêts magnifiques, plus de dix gorges latérales et les ham. de :—1 h., *St-Jean ;*—30 m., *Mayeux;*—30 m., *Painsec,* puis *Gîtes Dessus ;*—30 m., *Crusaz ;*—d'où l'on descend en 30 m. à *Brien,* et de Brien en 1 h. à Chippis (*V.* ci-dessus), à 1 h. de Sierre.

On peut, si l'on veut jouir d'une plus belle vue, mais allonger son chemin d'une heure, prendre à Crusaz le sentier qui monte à g. à *Vercorin* (1,372 mèt.), d'où l'on découvre au haut des *Crêtes* une vue magnifique sur la vallée du Rhône et sur la chaîne des Alpes bernoises. De Vercorin on redescend, en décrivant de nombreux zigzags, à Brien, où l'on rejoint le sentier indiqué ci-dessus. (Même colonne.)

ROUTE 91.

DE TOURTEMAGNE

DANS LE FOND DE LA VALLÉE DE TOURTEMAGNE.

5 h. 30 m.; 10 h. aller et retour.—Chem. de mulets. Un guide n'est pas nécessaire, à moins qu'on ne veuille passer par les montagnes dans les vallées d'Anniviers ou de St-Nicolas ; mais il faut emporter des provisions.

On remonte la rive dr. du torrent sans voir la belle cascade qu'il forme au débouché de la vallée, d'abord par de beaux bois de mélèzes, ensuite sur de belles prairies, où l'on laisse à dr. quelques maisons entourées de magnifiques noyers (unter Ebms); puis on traverse le torrent. Durant ce trajet, on découvre, en se retournant, de belles vues sur la vallée du Rhône. On gravit alors une pente escarpée dans un petit bois de bouleaux et d'aulnes, entre d'énormes blocs de rochers. Un peu plus loin, on trouve, dans une sombre forêt de mélèzes et de sapins appelée *Dubenwald,* et qui a plus de 2 h. de long, une petite chapelle blanche. Le pont nommé *Vollenbrücke* ramène le sentier sur la rive dr. du torrent, et l'on traverse les ham. *Niggelin, Tchafel, Zerpletschen* et *Jenneltigen* avant d'atteindre (2 h. 30 m.) *Gruben,* situé sur un petit plateau couvert de prairies, et 30 m. *Meithen.* Tous ces ham. sont abandonnés pendant l'été, car leurs habitants montent avec leurs troupeaux sur les Alpes supérieures. Au delà de Meithen on rentre dans la forêt, et, après avoir traversé de nouveau le torrent, on monte en 30 m. à *Blumat,* et de Blumat en 1 h. 30 m. à *im Sentum* ou *Semtem,* plateau ou degré supérieur de la vallée, où l'on voit une chapelle près de l'extrémité inférieure du glacier de Tourtemagne, descendant du col qui relie le Bruneckhorn au Weisshorn et à la Barr. 30 m. au-dessus de cette chapelle sont les châlets de *Kaltenberg,* d'où un sentier conduit à l'O., par la Forcletta, à Ayer, dans le Val d'Anniviers (R.90), et d'où l'on a une belle vue de la chaîne qui

sépare à l'E. la vallée de St-Nicolas de celle de Tourtemagne. On remarque surtout, en allant du S. au N., le Weisshorn, le Bruneckhorn, la Barr, et une chaîne de sommités rocheuses, qui s'étendent jusqu'au *Dreizehnterhorn*, dont l'ascension n'est pas difficile et dont le sommet offre un superbe panorama.

Deux chemins conduisent de la vallée de Tourtemagne dans celle de St-Nicolas; l'un descend à St-Nicolas en passant au S. du Dreizehnterhorn par le *col de Jung*, et en laissant à dr. le glacier du même nom; et l'autre mène à Emd en passant, au contraire, au N. du Dreizehnterhorn.

ROUTE 92.

D'EVOLENA A ZERMATT,

Par le col d'Hérins.

12 à 13 h. des châlets de Bricolla à Zermatt.—Excursion difficile qu'on ne doit entreprendre qu'avec de bons guides et par un beau temps quand on est déjà habitué aux courses des glaciers. On reste env. 8 h. sur la glace et sur la neige.—Bon guide à Evolena : J. Pralong.

1 h. D'Evolena à Haudères. (*V.* R. 87.)

A Haudères on laisse à dr. la Combe de l'Arolla et le chemin qui conduit dans le Val Pellina, par le col de Collon. S'enfonçant dans la *Combe de Ferpècle*, qui devient de plus en plus sauvage, on traverse les ham. de *Seppei* et de *Prazfleuri*. au-delà desquels on trouve (1 h. 30 m.) les *châlets de Ferpècle*, situés à l'extrémité inférieure du glacier du même nom, d'où sort la Borgne orientale, et près duquel on remarque de belles cascades dans une gorge étroite. Au XIVe siècle le fond de cette vallée, que recouvre aujourd'hui ce glacier, était une alpe fertile. Au-delà de ces châlets on s'élève d'abord le long de la moraine dr. du glacier, puis sur des pentes de gazon escarpées, et l'on traverse plusieurs torrents qui détruisent souvent le sentier, d'ailleurs fort difficile à trouver. Durant cette partie du trajet on découvre à dr. la chaîne des Dents, dont les principales sommités ont été désignées dans la R. 87.—On remarque surtout l'Aiguille de la Za. Enfin, 1 h. 30 m. après avoir quitté les châlets de Ferpècle, on atteint ceux de **Bricolla** ou **Abricolla** (la Bricole), où il faut passer la nuit, et qui sont situés sur un beau pâturage, presque à la même hauteur que l'hospice du St-Bernard. —Du milieu du glacier se dresse, à 4,333 mèt. env., l'immense pyramide de la *Dent Blanche*, appelée Steinbockhorn à Zmutt, et Hohwænghorn à Zermatt.—Au S. la vue est bornée par une arête élevée,—celle que l'on doit traverser le lendemain,—et par les rochers appelés *Motta-Rotta*, qui sont comme l'ouvrage avancé de cette grande forteresse.—A l'O. de la Motta-Rotta, un chaînon, nommé le Mont *Mimé*, divise le glacier de Ferpècle en deux bras bien distincts. On remarque de nombreuses et larges crevasses dans le bras occidental que les Aiguilles Rouges ou les Dents des Bouquetins, la Becca de la Maya, la Dova Blanche et l'Aiguille de la Za séparent du glacier de l'Arolla.

Il faut, le lendemain, partir le plus matin possible des châlets de Bricolla.—On descend d'abord, en traversant un torrent, sur le glacier qui à peu de distance devient tellement crevassé, qu'on doit monter à g., le long de rochers escarpés, où l'on rencontre souvent des chamois. Mais bientôt il faut revenir sur le glacier, dont la traversée est plus difficile que dangereuse quand les crevasses sont visibles. Enfin, on atteint la région des névés, où l'on traverse une plaine de neige éblouissante de 30° d'inclinaison. Dès qu'on a dépassé la Motta-Rotta, on découvre au S.-E. et au S. le *Matterhorn* (Mont Cervin) et la *Dent d'Hérins*, à l'O. le Mont Collon et les sommités voisines.—Au-dessus du névé se dressent au S.-E. la *Wandfluch*, au S. la *Tête-Blanche* (*Manje* à Zermatt), qui va se réunir au N.-O au Mont Mimé, et à la base orientale de laquelle se trouve le col.—Pour jouir de l'un

des plus beaux panoramas des Alpes, il faut, si l'on en a le temps et si l'on s'en sent la force, escalader la *Tête Blanche,* 3,673 mèt. env.— On voit à l'E. et au S. le Mont-Rose, la Dent Blanche, le Weisshorn, le Rothhorn, les Gabelhœrner, les Mischabelhœrner, le Matterhorn et la Dent d'Hérins, qui a près de 4,000 mèt. de haut, et au pied de laquelle s'étend le glacier de Zmutt; à l'O. le Mont Collon, le Pigno d'Arolia, les Dents des Bouquetins, et une immense Mer de Glace que bornent à l'horizon des cimes neigeuses (peut-être le Vélan ou le Combin); au N. le glacier de Ferpècle, encaissé entre des chaînes de rochers escarpés, au fond de la vallée d'Hérins, Evolena, et au-delà de la vallée du Rhône la chaîne des alpes bernoises, du glacier du Gelten, et du Wildhorn au Wild-Strubel. Après une descente raide du sommet de la Tête Blanche sur le névé, on atteint le **Col d'Hérins** (3 h. des châlets), situé au S.-E. du glacier, qui s'étend entre le Mont Mimé et la Motta-Rotta.

Si l'on n'est pas monté sur la Tête-Blanche (le Stockhorn de M. Forbes) on doit au-delà de la Motta-Rotta se diriger au S.-O., puis au S.-E. pour gagner le Col d'Hérins. De l'autre côté du col on descend sur le *glacier de Zmutt,* séparé par l'arête (la Wandtluh) qui relie la Dent-Blanche à la Tête Blanche d'une immense rimaye à moitié remplie de neige, mais dont la traversée exige de grandes précautions. La partie supérieure de ce glacier est sillonnée de profondes et larges crevasses qu'on est souvent obligé de contourner. Après l'avoir traversée on atteint un petit chaînon nommé Stockli (le petit Stockhorn), qui le sépare de la partie inférieure, et qui est assez pénible à descendre.

En 1849 MM. Melchior Ulrich de Zurich, Gottlieb Studer et Lauterburg de Berne, partis de Zermatt, découvrirent un passage moins difficile qui descend au S.-E. de la Tête Blanche vers le Stockli, et de là par le glacier de Stock, sur le glacier de Zmutt. On évite ainsi la grande rimaye. Du reste, l'aspect et l'état de ces glaciers changent tous les ans.

Le glacier inférieur de Zmutt est très-crevassé et très-escarpé; mais il est bien moins difficile à traverser que le glacier supérieur.—En descendant on longe pendant plus d'une heure (à dr.) la base septentrionale du Mont Cervin, qui se dresse à plus de 2,330 mèt. au-dessus du glacier. Au N., à g., descendent de la chaîne qui court de la Dent Blanche au *Gabelhorn supérieur* (Moming), les glaciers *Schœnbühl, Hœchwæng* et *Arbe.* —Cependant, tel est l'escarpement des montagnes qui dominent le glacier de Zmutt, qu'on ne peut le quitter qu'un peu au-dessus des châlets de Zmutt.—De là on gagne Zermatt soit par la rive dr. du torrent (qu'on traverse avant d'arriver à Zermatt) et les châlets de la Staffelalp et de Platten, soit par la rive g. et les châlets de Zmutt.

De 4 h. à 5 h. du col. **Zermatt.** (R. 93.)

ROUTE 93.

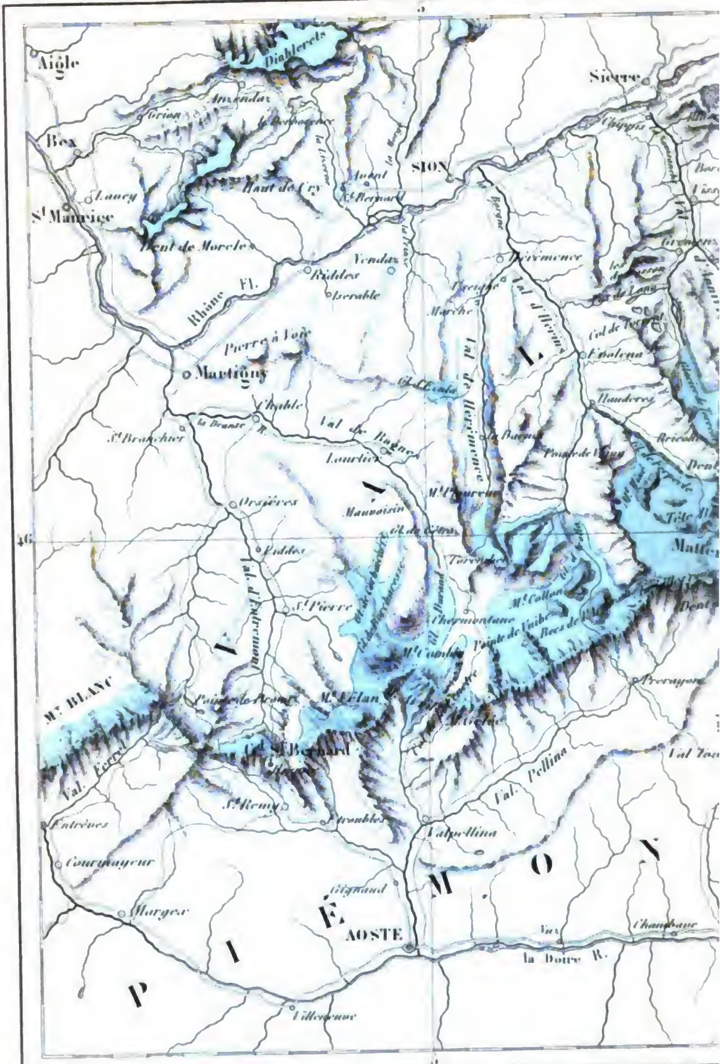
DE VISP A ZERMATT.

LE RIFFELHORN, LE SCHWARZSEE, LE HŒRNLI, LE ROTHHORN LA GUGLEN.

8 h. 30 m.—Chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.—Un cheval coûte, de Visp à Zermatt, 5 f.; un guide, 6 f.

Au sortir de **Visp** (R. 78), on remonte la rive dr. de la Visp jusqu'à (1 h. 30 m.) *Neubrück,* ham. où l'on passe sur la rive g. Du beau pont d'une seule arche que l'on traverse, on découvre une belle vue sur le *Saasgrat*, qui sépare les deux vallées de St-Nicolas, au S.-O., et de Saas, au S.-E., et dont les derniers escarpements boisés, dominés par les glaciers de Balfrin, s'appellent *Ebiberg.*—Avant de franchir la Visp, on a laissé à g., sur la montagne, le v. de *Terminen,* situé près du lac du même nom.—Au delà du pont, on remarque sur la rive dr. de la Visp un groupe de pyramides de terre semblables à celles d'Enseigne,

Itinéraire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.

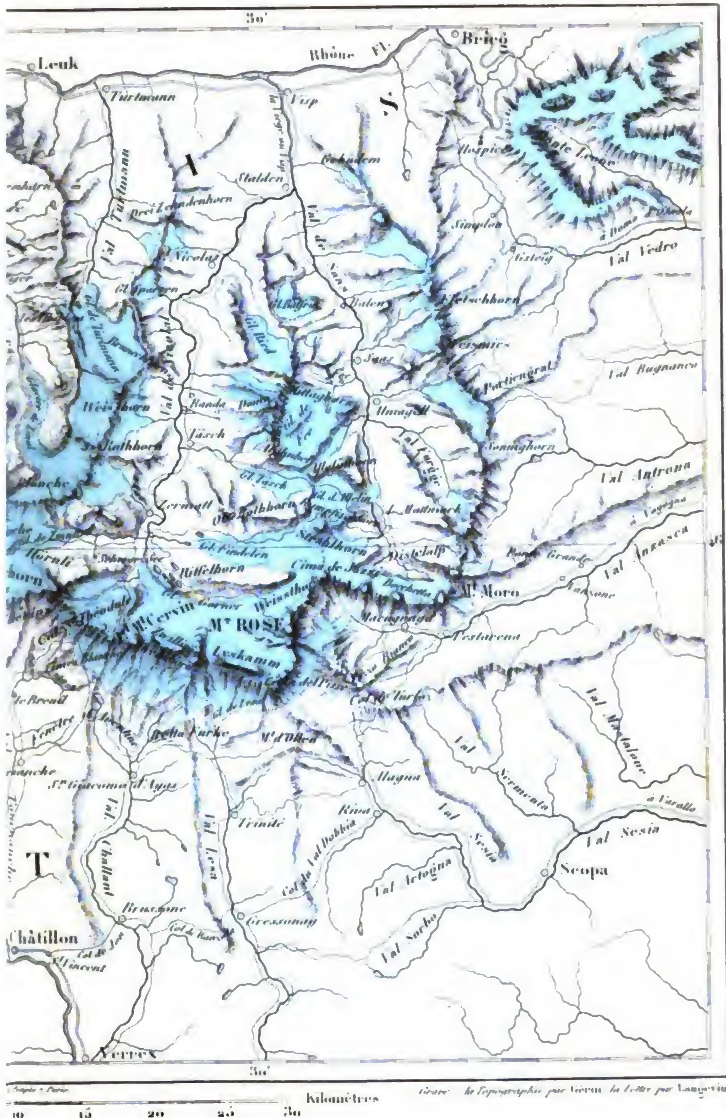


Dressé par A. H. Dufour.

10 5 0 5

E MONT-ROSE.

Paris L. Hachette et Cie Editeurs



dans le Val d'Hérins. (*V.* R. 88.)

Le chemin, devenant de plus en plus escarpé, monte à (30 m.) **Stalden,** 291 h. c., dont l'église, bâtie sur un rocher, forme avec les arbres et les maisons qui l'entourent un tableau pittoresque. — (Aub. : chez Kastellan.) On y cultive encore la vigne. La fontaine publique est ombragée d'un cep remarquable.—Là, la vallée de Visp se bifurque. — Le bras oriental prend le nom de vallée de Saas ; le bras occidental s'appelle vallée de St-Nicolas.

A Saas, R. 96.

Au delà de Stalden, laissant à g. la vallée de Saas proprement dite, on remonte par une pente escarpée, dans des prairies et sous des noyers, la **vallée de St-Nicolas,** et à (30 m.) *Mühlenbach*, on traverse un torrent qui descend d'une gorge étroite et sombre. Les botanistes trouvent des plantes rares sur les roches. En se retournant, on découvre une belle vue sur l'entrée de la vallée. Devant soi, on aperçoit sur la montagne de dr. l'église d'*Emd*, que dominent au loin le Bruneckhorn et le Weisshorn. A g., s'étendent les escarpements boisés du Saasgrat. Laissant à dr. un sentier qui monte à *Tœrbel* et à *Emd*, on descend à (15 m.) *Galputran*, où l'on passe sur la rive dr. la Visp de Gorner. Remontant alors dans une forêt de mélèzes, en face de laquelle tombent sur le versant O. de la vallée plusieurs petites cascades, on traverse un amas de rochers éboulés, et au delà de (15 m.) *Kipfen*, on aperçoit St-Nicolas. Vis-à-Vis de Kipfen, l'*Augstbordbach* fait plusieurs chutes. Laissant à g. le chemin qui monte à *Græchen*, on repasse sur la rive g. de la Visp, puis on traverse le *Jungbach*, et l'on remarque sur le versant oriental de la vallée, appelée *Græchenberg*, le *Riedbach*, qui descend du beau glacier de Ried, à peine visible.

1 h. **St-Nicolas,** — (Aub. : *la Croix* et chez le Curé), 261 h. c., est situé au pied d'une colline formée par un éboulement et recouverte de prairies et de champs. On y remarque de très-anciennes maisons. Sur le versant oriental de la vallée, on aperçoit *Græchen*, 338 h. c., lieu natal du célèbre savant Thomas Platter, et plusieurs ham. dominés par des pics dont le plus étrange s'appelle le *Sattellochhorn*. — Les montagnes qui s'élèvent au fond de la vallée appartiennent au groupe du Mont-Rose ; ce sont la pointe occidentale du Breithorn et le Petit Mont Cervin.

Des sentiers conduisent à Balen dans la vallée de Saas, par Græchen, et dans la vallée de Tourtemagne, par le Jungberg. Enfin on peut aller à Saas, par les glaciers de Ried et le Saasgrat. (*V.* R. 96.)

Au sortir de St-Nicolas, on traverse la Visp, dont on remonte la rive dr. dans des bois de melèzes et au milieu de rochers éboulés. Sur la rive opposée, près du ham. de *Schwidern*, tombe au pied de la Barr le *Blattbach*, qui descend du glacier de *Sparren*.—On traverse le lit souvent à sec en été du Blifickbach et le ham. de (1 h.15 m.) *Mattsand*, avant d'atteindre (20 m.) *Herbrigen*, en face duquel on remarque la belle chute du Dummibach, qui se précipite de la Fallwand.—Au delà de (20 m.) *Breitenmatt*, on traverse le torrent (*unter Lerchenzug*), qui descend du glacier de *Hochberg*, et qui les soirs d'été devient parfois infranchissable. A (20 m.) *Lerch*, on aperçoit à l'E. le *Grabendorn*, au S. le *Tæschhorn* ou *Lægerhorn*, à l'O. le *glacier de Bies*, entre le *Weisshorn* et le *Bruneckhorn*.—Au delà de l'*ober Lerchenzug* ou *Bizbach*, écoulement du glacier de *Graben*, on ne tarde pas à atteindre (15 m.) *Randa*, 161 h. c. — (chez le curé) — v. détruit presque entièrement, en 1819, par la seule commotion que produisit dans l'air la chute de la partie inférieure du glacier de Bies. La masse de neige, de glace et de rochers qui s'affaissa couvrit une espace de 800 mèt. de long et de 333 mèt. de large; elle avait encore une épaisseur de 50 cent. Au delà de Randa, on laisse à dr. ce glacier toujours me-

naçant, par lequel des chasseurs de chamois se rendent quelquefois dans la vallée de Tourtemagne.

A (15 m.) *in der Wild* on traverse les *Wildzüge*, qui descendent du glacier de *Kühn*, situé entre le Grabenhorn et le Tæschhorn. — Plus loin, à l'E., un éboulement dont on voit les traces aurait, selon la tradition, enseveli un village tout entier. A l'O., on découvre le glacier de *Schallenberg*, entre le Weisshorn et le Mettelhorn.—Près de (15 m.) *Attramenze*, la vallée s'élargit et devient moins sauvage. —A (15 m.) *Tæsch*, 177 h. c., (chez le curé.) on laisse à g. un chemin qui conduit à Saas, par le glacier de Tæsch (R. 96), et l'on traverse le *Tæschbach*, qui descend de ce glacier. La vallée se rétrécit de nouveau et semble fermée par un escarpement du Rothhorn. Le chemin gravit une pente raide et franchit deux fois la Visp (30 m.) dans une gorge sauvage et boisée, au sortir de laquelle on découvre tout à coup le **Cervin** (Matterhorn ou Sylvio), qui se dresse au-dessus des glaciers du Furggengrat.—Bientôt la vallée s'élargit, et, traversant de belles prairies on arrive à

45 m. **Zermatt** ou **Praborgne,** 369 h. c.— (Hôt. : *Mont-Rose*, chez Lauber; *Mont-Cervin*, chez Clemenz, ou chez le curé,) le Chamonix du Mont-Rose, car ses environs offrent, outre les belles courses de glaciers qui en partent ou qui viennent y aboutir, quelques-unes des plus intéressantes excursions que l'on puisse faire dans toute la chaîne des Alpes.—Au fond de la vallée descend le glacier de Gorner, entre le Riffelberg, à l'E, et le Platten à l'O.

A Châtillon, par le col de St-Théodule, R. 96;—dans la vallée d'Hérins, par le col d'Hérins, R. 92;—à Saas, par les glaciers de Findelen et d'Allelin, R. 96.

N. B. Le curé de Zermatt a essayé d'aller de la vallée de St-Nicolas dans le Val d'Anniviers, par le Triftgrat. Le 29 août 1849, il atteignit en 5 h. 1/2 le sommet du Triftgrat, mais il lui fut impossible de descendre des parois des rochers qui tombaient à pic sur le glacier de Zinal; il trouva cependant des fragments d'une échelle, preuve à peu près certaine que ce passage était autrefois praticable.

DE ZERMATT,

Par L'AUGSTKUMM,

AU RIFFELBERG, AU RIFFELHORN, AU ROTHE KUMM, A LA GUGLEN, ET RETOUR.

7 à 8 h. en tout.—De Zermatt au Riffelberg ou au Rothe Kumm, de 2 h. 30 m. à 3 h.;—à la Guglen, de 3 h. 30 m. à 4 h. — Bons guides à Zermatt.

On traverse la Visp avant de monter à *Winkelmatten*, ham. au delà duquel on franchit le *Findelenbach*, qui descend du glacier de Findelen, puis le *Moosbach*, qui descend de la Guglen. Montant alors dans de beaux bois de mélèzes et de sapins, on ne tarde pas à atteindre de belles alpes d'où l'on découvre l'extrémité inférieure du glacier de Gorner, dont les crevasses et les pyramides offrent les plus belles couleurs. Un peu plus haut, se trouvent les chalets de *Hubel*, où l'on peut se procurer du lait, du beurre et du fromage.—On voit **le Cervin** se dresser au-dessus du Hœrnli, au pied duquel s'étalent les ham. de *Auf Platten, Forren* et *Zmutt, la Gertalp*, etc. A mesure que l'on s'élève au-dessus du glacier de Gorner, à l'Augstkumm, se déploie la haute chaîne qui s'étend de Cervin au Mont-Rose, et d'où descendent de nombreux glaciers.—On remarque successivement, en portant les regards de l'O. à l'E., au pied du Cervin, le glacier de Furgge, le col et le glacier de St-Théodule, le Petit Mont-Cervin et son glacier, le Breithorn et ses deux glaciers; cependant la vue est encore bornée à l'E. par les rochers du Riffelhorn, dont on gravit le versant septentrional sur des gazons riches en plantes rares, entre des petits lacs d'une eau cristalline. — Ce n'est qu'au **Rothe-Kumm** qu'on découvre pour la première fois la chaîne du Mont-Rose, depuis les névés du Weissthor, le Nordend, le Gornerhorn ou le Hœchste Spitze, la Lyskamm et les deux pics des Zwillinge (Castor et Pollux) jusqu'au Breithorn, au Petit Mont Cervin et au Cervin.

Au-dessous de soi on a le glacier de Gorner, qu'une arête de rocher, qui part du Hœchste Spitze, et à la base de laquelle se trouve le lac Gorner, sépare de celui du Mont-Rose.

La vue est encore plus belle au sommet du **Riffelhorn,** dont l'ascension est assez pénible, et sur l'arête couverte de neige (1 h.) qui s'étend jusqu'au Stockhorn, et que l'on gravit sans peine.

45 m. suffisent pour gagner du Riffelberg ou du Rothe-Kumm la **Guglen,** d'où l'on découvre une vue toute différente sur le glacier de Findelen et le Saasgrat, qui vient se réunir au groupe du Mont-Rose par la Cima de Jazzy, et dont les principales sommités sont, en allant du S. au N., le *Strahlhorn* et le *Rimpfischhorn*.—d'où tombent, à l'O., le glacier de *Findelen*, à l'E., ceux de *Seevinen* et de *Schwarzberg*, au N., celui d'*Allelin*.—puis l'*Allelinhorn*, l'*Alphübel*, les *Mischabelhœrner*, le *Nadelgrat* (non visible de la Guglen) et la chaîne du *Balfrin*. Entre les glaciers de Gorner et de Findelen, s'étend le chaînon du Riffelberg, dont les points les plus élevés sont le Stockhorn, le Hœhthæligrat, le Rothe-Kumm, le Riffelhorn, au-dessus du glacier de Gorner, et la Guglen, près du Grieskumm, au-dessus du glacier de Findelen. Le glacier de Findelen est séparé, au N., de celui de Tæsch, par l'arête du *Rimpfischwang*, que dominent le Rimpfischhorn, le *Fluhhorn* et le *Rothhorn supérieur*. Au Rothhorn supérieur cette arête se bifurque et se dirige au N.-O. Le chaînon le plus occidental renferme le *Rothhorn inférieur* et le *Ritzengrat*. La sommité la plus haute du chaînon oriental se nomme le *Sparrenhorn;* plus loin se dressent le *Kühn*, le *Haupt* et le *Biziner*, le *Hochberg* et le *Gallen;* et plus loin encore, au N., le *Lauihorn*.—Au S. on aperçoit les cimes les plus élevées du Mont-Rose et le Cervin; à l'O., la Dent Blanche, l'Ebihorn ou Hochwænghorn, les deux Gabelhœrner, le Rothhorn, le Mettelhorn, le Weisshorn et le Bruneckhorn; au N., la vallée de Zermatt jusqu'à Randa, et à l'horizon la Blümlisalp, le Tschingelhorn, le Nesthorn, le Breithorn, la Jungfrau et le Bellhorn.

On descend de la Guglen, le long du glacier, par le Grieskumm, où l'on se dirige vers l'Augstkumm, et l'on rejoint, au-dessus des châlets de Hubel, le chemin que l'on a suivi pour monter. Si l'on veut se contenter de la vue du Riffelberg, on peut descendre directement aux châlets de Hubel, et faire ainsi l'excursion en une demi-journée, mais il faut une journée entière pour monter à la Guglen en revenant du Riffelberg.

AU LAC NOIR ET SUR LE HŒRNLI,
AU PIED DU MATTERHORN.

3 h. 30 m., au lac Noir;—de 3 h. 30 m. à 4 h., au Hœrnli;—8 h. env. aller et retour.

30 m. au-dessus de Zermatt on traverse le deuxième pont sur le Zmuttbach, le Waljenbrücke, et l'on monte au ham. de *Forren* soit directement, soit par celui de *Zum-See*. De là on découvre la partie inférieure du glacier de Gorner hérissée de pyramides de glace. Quelques minutes plus haut, à *Im-Boden*, on s'approche du glacier, et l'on aperçoit à sa base le premier pont sur la Visp.—On monte ensuite par le *Herrenmættli*, puis aux *Gesegneten-Brunnen* (fontaines bénies), près desquelles on a élevé une croix à l'endroit où se réunissent les deux chemins qui conduisent au col de St-Théodule. On jouit, de cette croix, d'une belle vue sur la vallée de Zermatt. Laissant alors à g. le chemin du col de St-Théodule (R. 95), on suit à l'O. un plateau marécageux, et on gravit en zigzags les pentes escarpées des *Rothen-Tschuggen*, dont le sommet est couronné d'une croix. Bientôt après on atteint le lac Noir, **Schwarz-See**, au bord septentrional duquel s'élève la chapelle de Notre-Dame-des-Neiges, où, le 15 août de chaque année, le curé de Zermatt dit la messe. Ce lac, entouré de hautes montagnes, n'a

pas d'écoulement apparent. Sa circonférence est d'environ 15 m. Au S.-O. se dressent les parois escarpées du **Hœrnli** (Hirli), dont on peut faire l'ascension en 1 h., et dont le sommet offre un admirable panorama. On est au pied du Cervin qui s'élève encore de 1,660 mèt. Au S. on domine le glacier de *Furgge*. A ses pieds on voit s'étendre à l'E. le glacier de Gorner jusqu'au Weissthor, entre le Petit Cervin, le Breithorn, les Zwillinge, la Lyskamm et le Mont-Rose au S., et le Riffelberg, le Riffelhorn au N., derrière lesquels apparaissent le Strahlhorn, le Rimpfischhorn et l'Allelinhorn, auquel viennent se rattacher l'Alphubel et les Mischabelhœrner. A l'O. le glacier du Cervin descend dans celui de Zmutt, que le Stockhorn divise en deux bras. En face, au N., on remarque les deux Gabelhœrner, d'où tombent les glaciers de Distel et d'Arbe, et la pointe de Zinal, l'Ebihorn ou Hochwænghorn avec le glacier de Hochwæng, la Dent Blanche, d'où descend le glacier de Schœnbühl. Enfin, à l'extrémité inférieure du glacier de Zmutt on découvre les châlets de Zmutt, et un peu plus au N.-E., Zermatt et une partie de la vallée qui porte son nom.

Si l'on ne monte pas au Hœrnli, et si l'on veut revenir du lac Noir à Zermatt, par un autre chemin, on se dirige, à l'O., près de l'extrémité du glacier de Zmutt, puis, traversant une forêt de pins et de mélèzes ravagée par les avalanches, on descend le long du torrent du glacier que l'on traverse ou par la Staffelalp.

Du Hœrnli on peut aussi redescendre à Zermatt par l'un ou l'autre de ces chemins que l'on rejoint près de la Staffelalp.

AU GLACIER DE FINDELEN ET AU ROTHHORN INFÉRIEUR.

Un jour entier si l'on monte au Rothhorn, dont on atteint le sommet en 4 h.

En sortant de Zermatt on remonte la rive dr. de la Visp qu'on traverse à Winkelmatten, puis on s'élève par une pente raide le long de la rive dr. du Findelenbach. Les deux versants de la gorge où le torrent se brise en écume sont couverts de bois de mélèzes et de sapins au-dessus desquels on trouve encore des champs de blé. Au-delà de *Findelen*, dont les maisons sont disséminées le long du chemin, on traverse des prairies qui s'étendent jusqu'à l'alpe *in den Ecken*. On peut se procurer du lait aux châlets d'où l'on découvre à l'O. une vue magnifique sur le Cervin, les glaciers de St-Théodule, de Furgge et de Zmutt, l'Ebihorn, l'Arbehorn et leurs glaciers, la Dent Blanche, les Gabelhœrner, le Trifthorn et la pointe de Zinal.—On monte ensuite au Fluhberg, escarpement du Rothhorn inférieur qui s'étend le long du glacier en parois abruptes. — En 1 h. 15 m. env. on atteint l'arrête qui s'avance dans un glacier descendant du Rimpfischwæng vers celui de Findelen. Dans un enfoncement on aperçoit le *Stellisee*, entouré de gros blocs de rochers. Le glacier de Findelen remonte 2 h. 30 m. plus haut, et l'on remarque entre le Strahlhorn et la Cima de Jazzy, une crête anguleuse de l'autre côté de laquelle les glaciers de Seewinen et de Schwarzberg descendent dans le fond de la vallée de Saas. Au S.-O. apparaissent derrière le Grieskumm, la Guglen, le Breithorn et le Petit Cervin. — De ce point on peut, sans danger, descendre au bord du glacier, le long duquel on trouve un sentier assez bon, et près de son extrémité inférieure on aperçoit le petit lac vert Grünsee.

En outre des trois courses qui viennent d'être indiquées ci-dessus et des passages décrits dans les routes 92, 94, 95, 96, on peut encore faire quelques excursions intéressantes dans les environs de Zermatt, au glacier de Gorner, à l'Heubalm, au Gabelhorn inférieur, etc.

ROUTE 94.

LE MONT-ROSE.

Le Mont-Rose a longtemps disputé au Mont-Blanc l'honneur d'être la plus haute sommité des Alpes : mais à peine était-il connu et visité il y a un siècle. Depuis quelques années seulement les touristes, mieux dirigés, se sont décidés à aller l'admirer. S'il était aussi facilement abordable que son rival, il lui serait peut-être préférable. En effet, quelques mèt. d'élévation de plus, telle est l'unique supériorité qu'ait le Mont-Blanc sur cette immense chaîne de colosses qu'on appelle le *Monte-Rosa* ou la Rose-du-Valais, parce que, disent les uns, ils se groupent à la manière des feuilles d'une rose, ou parce que, suivant d'autres, ils se couvrent au coucher du soleil de cette belle teinte que revêtent d'ordinaire à cette heure du soir les sommets neigés des Alpes.

Quelle que soit l'étymologie de son nom moderne, le Mont-Rose était appelé dans l'antiquité *Mons Sylvius*, et peut-être alors confondu avec le Cervin, que les Italiens nomment *Monte Sylvio*.

Avant de Saussure, il n'avait été l'objet d'aucune étude sérieuse. Le savant professeur genevois parcourut, avec sa persévérance accoutumée, les vallées et les contreforts qui entourent la base de cette chaîne colossale, et fit un relevé détaillé des curieuses observations qu'il recueillit durant son voyage. Mais, ne trouvant pas dans ce pays à demi sauvage de guides pour lui ouvrir une route et lui fournir des indications précises, il se contenta d'observer les sommets et leurs dispositions du haut du Breithorn, du Rothhorn et du Pic-Blanc, d'où il mesura les plus élevés, et renonça à tenter des excursions plus hasardeuses, auxquelles sa science et son style admirable auraient donné tant de prix.

Longtemps après, en 1813, le *Moniteur* publia la relation d'une prétendue ascension au Mont-Rose, par un M. H. Maynard, qui avait tout simplement gravi une des deux cimes au S.-E. du col St-Théodule.

Le docteur Frédéric Parrot fit, en septembre 1817, un voyage autour du Mont-Rose, dans le but de fixer, par des observations barométriques, la hauteur des vallées qui l'entourent et de leurs principaux passages. Il voulait aussi observer la limite où la neige cesse de fondre dans les Alpes, par comparaison avec le Caucase et les Pyrénées. (*Journal de Chimie et de Physique de Nuremberg*, t. XIX.) Le docteur Parrot, se trouvant à Naversch, dans le Val Lesa, s'adjoignit un des habitants de ce hameau, M. Zumstein, et tenta avec lui une ascension au Mont-Rose ; ils allèrent coucher aux châlets de la Gabiet-Alp, et le lendemain, partis à 4 h. du matin, ils arrivèrent vers 11 h. à 3,914 mèt. de hauteur. Le brouillard les empêcha d'aller plus loin.

Enfin, M. Zumstein, inspecteur des forêts dans la vallée de Gressonay, et M. Vincent, directeur des mines d'Indren, se réunirent en 1819, 20 et 21, pour tenter l'ascension du Mont-Rose ou plutôt de ses pointes les plus élevées. Ils n'atteignirent que la troisième en hauteur, et M. Zumstein en fit encore l'ascension en 1822. Les relations de leurs diverses tentatives ont été publiées dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Turin*. En 1832, un officier autrichien, M. Welden, s'étant mis, à Naversch, en relation avec M. Zumstein, reçut de lui les notes prises dans ses excursions, et les inséra, sur sa demande, dans un ouvrage imprimé à Vienne en 1824, sous le titre de *Monographie du Mont-Rose*. M. de Welden a lui-même parcouru et gravi plusieurs des sommets principaux du Mont-Rose ; il a mesuré trigonométriquement la hauteur des cimes les plus élevées, et s'étend longuement sur cette opération, dont il donne les tableaux comparatifs d'après son travail et celui des divers auteurs qui s'en étaient occupés avec lui. Depuis lors le Mont-Rose a été l'objet de plusieurs publications spéciales, parmi les-

quelles il est juste de citer en première ligne l'ouvrage de M. Melchior Ulrich : *Die Seitenthæler des Wallis und der Monterosa.* Zurich, 1850, et la *carte* d'une partie des vallées méridionales du Valais, par M. Studer. Zurich, 1850. (*V.* du reste la *Bibliographie.*)

Le magnifique groupe de montagnes désigné sous le nom de Mont-Rose (Monte-Rosa), forme le nœud de deux grandes chaînes des Alpes, qui viennent s'y rattacher, l'une de l'O. à l'E., et l'autre du N. au S.

La première de ces deux chaînes part à l'O. du Matterhorn ou Mont-Cervin et le col de Saint-Théodule en est la limite occidentale. Au S.-E. de ce col, on voit s'élever deux pointes de hauteur inégale ; la plus basse est formée par des rochers qui sortent d'une base de glaces, l'autre présente un cône, terminé par une coupole éblouissante de blancheur. Toutes deux sont coupées à pic du côté du N., tandis qu'au S. elles descendent, par une pente rapide mais accessible, jusqu'aux immenses plaines de neige qui enveloppent leurs bases. Ces deux pointes, confondues par M. de Welden, par Keller et par Lutz sous le nom de **Petit-Cervin** (*Kleine Cervin*), s'appellent maintenant la première, le **Petit Mont Cervin,** 3,902 mèt., la seconde, le **Breithorn,** 4,100 mèt., le Joderhœrnli à Zermatt. On peut monter en 3 h. 30 m. env. du col Saint-Théodule au sommet du Breithorn (vue magnifique).

A l'E. et au S. du **Breithorn** s'étendent de grands plateaux couverts de neige, qui descendent : au N., à l'immense glacier de Gorner; au S., dans les vallées d'Ayas et de Gressonay, où elles forment les glaciers d'Aventine, d'Ayas, de Verra et du Lys ou Lesa. Des vallées on ne voit pas le plan où ces glaciers ont leur origine commune, mais seulement le point où ils se plient brusquement du haut en bas en formant une sorte d'arête dentelée. Les **Zwillinge** (Castor et Pollux), les jumeaux, se dressent entre le Breithorn et la **Lyskamm,** (crête du Lys). On nomme ainsi à cause de sa forme, la pointe qui domine le glacier du Lys et qui présente au-dessus de la vallée de Gressonay l'aspect d'une large crête. M. Berchthold l'appelle *Silberbast,* et à Zermatt, on la désigne sous le nom de *Monte-Rosa.* Une chaîne de rochers descend de la Lyskamm vers le glacier du Lys, et le dernier de ces rochers se nomme *die Naze* (le Nez).

Au-delà de la Lyskamm et toujours plus à l'E., les glaces et les neiges continuent jusqu'à la pointe située au sommet de l'angle que fait la chaîne du Mont-Rose. Cette pointe est nommée, par M. de Welden, pyramide de Vincent **(Vincent Pyramide),** 4,218 mèt., en l'honneur de celui qui la gravit le premier en 1819.

Là finit la chaîne du Mont-Rose, qui va de l'O. à l'E., et qui comprend quatre sommets sur une étendue de 1 3/4 mille all. suivant M. de Welden, ou env. 3 l. de 4,000 mèt. (soit 11,664 mèt. 655 c.)

La 2ᵉ chaîne du Mont-Rose, qui court du N. au S., domine la vallée de Macugnaga, d'où on la voit tout entière, et présente neuf pics ainsi décrits et nommés par M. de Welden : 1° la **Pyramide de Vincent** (die Vincent Pyramide);—2 le **Pic sans nom** (die Spitze ohne Nahme), bloc de rochers à l'O., et un peu en arrière de la Pyramide de Vincent, qu'il ne dépasse pas en hauteur. On le voit de Verceil et du troisième plateau. — 3° Le **Schwarzhorn** (la Corne noire), plus à l'E. que le Pic sans nom, composé de rochers noirs, comme son nom l'indique, fendu par le haut, à pic de toutes parts et inaccessible. — 4° Le **Ludwig's-Hœhe** (Hauteur de Louis, Pointe St-Louis), 4,325 mèt., ainsi nommé par M. de Welden, en mémoire du jour où il l'a gravi (25 août 1822), au N. de la précédente, avec laquelle il semble ne faire qu'une masse, et dont il n'est séparé que par une échancrure. — 5° Le **Parrot's-Spitze** (Pic de Parrot), 4,434 mèt., nommé ainsi en l'honneur du docteur Fr. Parrot, dont il a été question ci-dessus. Il est, suivant

M. de Welden, à 2,000 pas de la Pyramide de Vincent, et forme un dôme allongé du N. au S. — 6e Le **Signal Kuppe** (Dôme du Signal), 4,553 mèt., grande masse de rochers verticale à l'E., sur Macugnaga, et très-escarpée; au S., du côté qui regarde l'intérieur du cirque, elle présente une plaine de neige en pente douce, et par où l'on peut facilement arriver au sommet. M. Zumstein pense qu'on pourrait y établir un signal pour des mesures trigonométriques, et c'est là ce qui lui a fait donner son nom. Le curé d'Alagna en a fait l'ascension en 1842. — 7e Le **Zumstein's Spitze** (Pic de Zumstein), 4,555 mèt., pointe que M. Zumstein a gravie plusieurs fois et sur laquelle il a élevé une croix de fer; elle forme une pyramide à trois côtés, en grande partie recouverte de neige; elle n'a que deux mètres de plus que le Signal Kuppe, et 64 mèt. de moins que le Hœchste-Spitze, ou Mont-Rose proprement dit, ce qui la met au troisième rang. —8e Le **Hœchste-Spitze** (le plus haut Pic), 4,619 mèt., qui devrait seul porter le nom de Mont-Rose, est peu éloigné de la pointe précédente, dont le sépare une profonde coupure, formant un abîme dans leur intervalle. M. Melchior Ulrich, accompagné de deux guides, Joh. Madutz de Matt dans le C. de Glaris, et Mathias Zumtaugwald, de Zermatt, en a fait l'ascension le 12 août 1848. — Le 12 août 1849, il l'a escaladée une seconde fois avec MM. Studer et Lauterburg de Berne et les guides Madutz (de Matt), Zumtaugwald et Cronig (de Zermatt). Les deux fois, on alla coucher la veille de l'ascension, sur le versant méridional du Hohthæligrat à l'E. du Riffelhorn, au-dessus du glacier de Gorner. Le lendemain, on traversa ce glacier dans toute sa largeur, au-dessus du *Gornersee*, (lac de Gorner) et l'on gravit des pentes de neige escarpées, puis les trois gradins successifs d'un glacier très-difficile, pour atteindre l'échancrure qui sépare le Hœchste-Spitze du Nordend, (de 6 à 7 h. de l'endroit où l'on avait passé la nuit), et que le Hœchste-Spitze domine de 80 mèt. — L'ascension de ce pic présenta les plus grandes difficultés, car les rochers étaient couverts de glaces. Le Hœchste-Spitze se compose de deux pointes, à peu près d'égale hauteur. — 9e Le **Nordend** (extrémité du nord), 4,597 mèt., petite pyramide de rochers à l'extrémité nord du Mont-Rose, et qui s'élève au-dessus de ce précipice immense, dont le sommet, nommé Weissegrat ou Weissthor (Crête ou Porte-Blanche), s'unit par sa base à celle de la Cima de Jazzi. Elle est à 1/2 mille all., ou 6,666 mèt. 66 c., de la Pyramide de Vincent, suivant M. de Welden, qui donne cette distance en pas, bien qu'il soit impossible de l'apprécier. Le Nordend n'a que 22 mèt. de moins que le Hœchste-Spitze ou Mont-Rose, et tient par conséquent le deuxième rang. On n'en a pas encore fait l'ascension.

De l'échancrure qui sépare le Hœchste-Spitze du Nordend, on jouit d'une vue magnifique. Au S.-S.-E. s'élèvent le Zumstein Spitze et le Signal Kuppe. Au S.-E., on aperçoit, à 3,000 mèt. au-dessous de soi, la vallée de Macugnaga, et plus loin les plaines de la Lombardie, les lacs Majeur et d'Orta, et une chaîne de montagnes neigeuses. A l'O. et au N. se dressent le Matterhorn, la Dent Blanche, le Weisshorn et le Mont-Blanc, au-dessus d'un chaos de montagnes. On a à ses pieds le glacier de Gorner, et l'on découvre, outre le panorama décrit au Riffelberg (*V.* R. 93), le Combin, la Tour-Sallière, la Dent du Midi, etc.

Ici finit le groupe du Mont-Rose, car la Cima de Jazzi, la première pointe qui s'élève au N. du Weiss-Thor, n'appartient plus à sa chaîne.

De cette chaîne, ou des deux chaînes réunies qui forment ce groupe, partent de nombreuses ramifications.—Le bras qui se détache du *Petit Mont Cervin*, sépare le Val Tournanche du Val Challant.—Celui qui se détache de la *Lyskamm* sépare le Val Challant du Val Lesa. —Celui qui se détache de la *Vincent Pyramide*, sépare le Val Lesa du Val

Sesia. A la *Cima del Pisse*, ramification orientale du Monte-Rosa, proprement dit, viennent converger le chaînons qui s'étendent entre le Val Sesia et le Val Sermenta, entre le Val Sermenta et le Val Mastalone, entre le Val Mastalone et la vallée de Macugnaga. A l'E., de l'autre côté de Macugnaga se prolonge la grande chaîne qui se termine au Gebüdem, au-dessus de Visp, et dont les principales sommités s'appellent à partir de la *Cima de Jazzi*, Faderhorn, Rothhorn, Monte-Moro, Joderhorn ou Petersrücken, Spæhnhorn, Jazhorn, Laterhorn, Sonnighorn, Portiengrat, Weissmies, Triftgrat, Laquinhorn, Rossbodenhorn, Simmeli ou Mattwaldhorn. — De la *Cima de Jazzi*, part au N. l'arête qui sépare le glacier de Findelen de celui de Schwarzberg et qui, se bifurquant au-delà du Strahlhorn, envoye au N. le Saasgrat, dont les principales sommités sont le Rympfischhorn, l'Allelinhorn, l'Alphubel, les Mischabelhœrner, et le Balfrin, et à l'E., le chaînon qui, séparant le glacier de Findelen de celui de Tæsch, comprend le Fluhhorn, les Rothhœrner et le Sparrenhorn. —Enfin, de la Cima de Jazzi, part à l'O. le petit chaînon qui sépare le glacier de Gorner de celui de Findelen et qui prend tour à tour les noms de Stockhorn, Hohthæligrat, Rothe-Kumm, Guglen, Riffelhorn Riffelberg.

Le groupe du Mont-Rose sépare le Valais du Piémont, ou plutôt continue la grande limite que forme, entre la Suisse et l'Italie, la chaîne principale des Alpes. Mais il semble, du reste, que la Suisse ait voulu dépasser les frontières que lui traçait le Mont-Rose, et rien n'est plus vrai que cette expression de Saussure : « Le Mont-Rose est entouré d'une garde allemande. »

D'où, comment et quand est venue cette population allemande, implantée au milieu d'un peuple gallo-italien, c'est une question qui n'est pas éclaircie. Les gens du pays, au dire de M. de Welden, racontent à ce sujet des histoires merveilleuses. Tantôt ce sont les débris d'une armée allemande battue au pont de Crevola, qui trouvèrent un asile dans ces vallées, tantôt des fuyards échappés aux armes des Suisses pendant la guerre de l'indépendance. M. de Welden, bon juge en pareille matière, ajoute qu'en effet on parle dans ces contrées un idiome qui tient plutôt du saxon que du suisse; cependant on y parle aussi, dit-il, un patois allemand, mais inintelligible pour un Allemand, et qui est à peu près la seule langue en usage parmi les femmes. Il en conclut que la population de ces Alpes est d'origine valaisane, et les communications, jadis si faciles entre le Valais et ces contrées justifient pleinement son opinion. — Ce qu'il y a de certain, c'est que dans les vallées du S. et de l'E., qui partent de la base du Mont-Rose comme les rayons d'une étoile, la langue maternelle est l'allemand, ou plutôt un dialecte fort rapproché de celui qu'on parle à Saas et à Zermatt en Valais.

Toutes les excursions que l'on peut faire — ou du moins que l'on a faites jusqu'à présent — autour du Mont-Rose ou sur le Mont-Rose sont indiquées dans les R. 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104 et 107.

ROUTE 95.

DE ZERMATT A VAL TOURNANCHE

ET A CHATILLON OU A SAN GIACOMO D'AYAS.

Par le col St-Théodule.

A Val Tournanche, 12 h. 30 m.;—à Châtillon, 17 h.;—à San Giacomo d'Ayas, 14 h.—Course que l'on ne doit entreprendre que par un beau temps et avec un bon guide.—La traversée du glacier dure 6 h.—Il faut avoir soin de partir de grand matin de Zermatt. Si l'on fait la course dans le sens contraire, on peut passer la nuit aux châlets du Breuil. — Bons guides : à Zermatt, Peter Damaten et Jos.-Baptist Brantschen, Zumtaugwald.—Prix : 20 f.

A. A Châtillon.

17 h.

Avant de sortir de Zermatt on traverse dans le v. même le torrent qui descend du glacier de Trift,

puis, laissant à g. Winkelmatten sur l'autre rive de la Visp et le sentier qui conduit au Riffelberg (R. 93), on franchit le Zmuttbach et l'on monte entre le Zmuttbach et la Visp au ham. (1 h.) de *Auf Platten*, et de ce ham. à celui de (1 h.) *Zum See*, laissant à g. celui de *Forren*. Un peu plus haut, près des *Fontaines-Bénies*, le chemin se bifurque; le plus court des deux qui se présentent au voyageur n'est point praticable pour les mulets. Laissant à dr. le sentier qui conduit au lac Noir et au Hœrnli (R. 93), on continue à s'élever dans des bois et sur des gazons riches en plantes rares, puis on traverse sur une planche le torrent qui, descendu du glacier de Furgge, forme à peu de distance une assez belle cascade, et bientôt on arrive à la (1 h.) *Garten-Alp*, à l'extrémité orientale de laquelle, nommée *Uff der Mur*, on découvre une vue magnifique sur le glacier de Gorner. Durant cette montée de 3 h. on a déjà joui de belles vues sur ce glacier, sur le Cervin, et en se retournant, sur la vallée de Zermatt.

De la Garten-Alp, 30 m. suffisent pour atteindre l'immense glacier de Saint-Théodule, dont on est séparé par un champ de neige et une arête de rochers difficile à descendre ou à gravir quand elle est couverte d'une couche de glace. Se dirigeant alors au S. en ligne droite, on monte en 2 h. à une dépression où s'élève une croix entre une paroi de rochers et une muraille de neige. C'est le **col de Saint-Théodule,** haut de 3,333 mèt. et formant les limites du Piémont et du Valais. — On y voit encore les restes de la cabane de pierre qu'y construisit de Saussure lorsqu'il y séjourna pour faire des observations scientifiques, et ceux d'une redoute bâtie il y a neuf siècles par les Valaisans.—On y découvre une vue magnifique : — à l'O. sur les montagnes qui dominent le Breuil et sur le Cervin; au N.-O. sur le Weisshorn et sur la chaîne qui sépare la vallée de Saint-Nicolas de la vallée d'Hérins et de Tourtemagne, et dans laquelle on remarque, après les glaciers du Schœnbühl et du Hochwæng, le Moming ou l'Ebihorn, au-desous de la pointe de Zinal, puis les Gabelhœrner, le Trifthorn, le Rothhorn, le Mettelhorn, le Bruneckhorn, le Schwarzhorn, la Barr, le Sparrenkoff, le Jungberg, etc. ; — au N. sur quelques-unes des cimes des Alpes bernoises ; — au N.-E. sur le Sassgrat ; — à l'E. sur le Petit Mont Cervin et le Breithorn qui cachent la plus grande partie du groupe du Mont-Rose.

De la chaîne du Mont-Rose, entre le Breithorn et le château des Dames, au nord du Breuil, on voit s'élever les chaînes qui dominent les vallées de Gressonay, d'Ayas et d'Aoste. On remarque surtout les grands glaciers du Ruitor et ceux des vallées de Rema et de Cogne.

Du côté de l'Italie le glacier est plus escarpé et plus crevassé. Quand la neige recouvre les crevasses il est prudent de s'attacher avec une corde. A voir ce glacier on a peine à comprendre que des chevaux et des vaches puissent le traverser aux mois d'octobre et de novembre. Avant d'en sortir, on laisse à g. (V. ci-dessous) le chemin qui conduit directement à San-Giacomo d'Ayas par les Cimes Blanches. Quand on en est sorti (2 h. du col) on descend en 2 h. sur des moraines escarpées et des terrains humides aux châlets du *Mont-Jumont*, où l'on trouve déjà un poste de douaniers sardes, et de ces châlets en 1 h. à ceux du **Breuil,** où l'on peut passer la nuit et d'où l'on découvre une belle vue sur le fond de la vallée. Les regards sont surtout attirés par le Cervin et la Dent d'Hérins, d'où se détache la chaîne sauvage qui sépare le Val Tournanche du Val Biona.

Le chemin qui conduit du Breuil à Val Tournanche, partout praticable pour les bêtes de somme, côtoye la rive g. du torrent. A moitié chemin env. on trouve une chapelle située dans une position pittoresque, à l'endroit même où commence la

descente ; près de là, le torrent fait une superbe chute au milieu des restes d'un ancien éboulement. On nomme cette chute la cascade de Buserailles-dessous, pour la distinguer d'une autre moins importante nommée Buserailles-dessus.

2 h. **Val Tournanche,**—(assez mauvaise aub.) v. par. qui donne son nom à la vallée; il n'est situé qu'à 1,549 mèt.; aussi de beaux châtaigniers ombragent la plupart des maisons, et les hauteurs voisines sont tapissées de bois.—Les habitants ne font du pain qu'une fois par an, à la Sainte-Catherine, et ils sont obligés de le casser avec une hache.—Poste de carabiniers et de douaniers.

Après avoir descendu une côte en zigzags, on laisse à dr. une superbe cascade qui tombe en quatre ou cinq gradins du haut d'une montagne jusque dans la vallée. On découvre, en se retournant, la cime du Cervin, entourée d'une étroite bande de neige appelée à Val Tournanche le collier de la Vierge.

Au-delà de (1 h. 30 m.) *Chamois*, on passe sur la rive dr. du torrent qu'on suit jusqu'à Châtillon sous des arbres magnifiques, tantôt en montant, tantôt en redescendant. On traverse (30 m.) *Boisselle* et (1 h. 30 m.) *Torgnon*. De ce dernier v. on descend à travers une belle forêt, au sortir de laquelle, entrant dans le Val d'Aoste, on découvre un charmant point de vue sur Châtillon, ses deux ponts d'une seule arche qui traversent la Tournanche, et les ruines du Château d'Usselle, de l'autre côté de la Doire.

1 h. **Châtillon**. — (Hôt. : *Poste*, R. 86.)

B. A San Giacomo d'Ayas,

Par les Cimes Blanches.

14 h.

5 h. 30 m. Col de Saint-Théodule. (*V.* ci-dessus *A.*) Un peu au-dessous du col, on laisse à dr. le chemin qui descend au Breuil et l'on se dirige à l'E. sur un plateau de neige vers la chaîne des *Cimes Blanches*. qui sépare le Val Tournanche du Val Challant. La traversée des glaciers, auquel aboutit ce plateau de neige, est difficile. 5 h. 30 m. après avoir quitté le col, on atteint les châlets d'Aventine au fond du Val Challant, d'où l'on descend en 1 h. à San-Giacomo-d'Ayas (R. 103).

ROUTE 96.

DE VISP A SAAS.

6 h.—Bon chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.

2 h. de Visp à Stalden (R. 93). Laissant à dr., au milieu de Stalden, le chemin qui remonte la vallée de Zermatt ou de Saint-Nicolas (R. 93), on descend au (15 m.) *Kinnbrücke*, pont hardi et pittoresque jeté à une grande hauteur sur la Visp de Gorner, à l'entrée d'une gorge sauvage, et l'on remonte l'étroite vallée de Saas, le long de la rive g. de la Visp de Saas. Sur le versant opposé, couvert de bois, de prairies et de champs de blé, on aperçoit le v. de *Riedstalden*, dominé par le *Gemüden* et le *Simeli*. Les noyers cessent de croitre auprès de (30 m.) *Resti*, et la vallée devient plus aride et plus monotone à mesure qu'on approche de (30 m.) *Zeschmitten*. Cependant on trouve encore des cerisiers à (30 m.) *Amfluh*, ham. en face duquel le Mattwaldbach fait une belle cascade, et d'où l'on découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée, le glacier d'Aletsch et le Bietschhorn ou Nesthorn. La vallée se rétrécit de plus en plus, et le chemin domine à une grande hauteur la Visp qui se brise au fond de la gorge sauvage qu'elle s'est creusée : de superbes mélèzes bordent le précipice. On laisse derrière soi la fontaine appelée *Hutbrunnen*, avant de traverser le (45 m.) *Bodenbrücke*, près duquel on remarque à dr., sur la montagne, le v. de *Schweiben*, d'où le *Schweibah*—torrent du glacier de Balfrin—se précipite en faisant de belles chutes. 15 m. plus loin on repasse sur la rive g. du torrent (*Martinwaldbrücke*), avant d'atteindre (15 m.) *Balen* (162 h. c.), en face duquel le Fallbach

forme à l'E. une belle cascade. Le chemin repasse (10 m.) sur la rive dr. du torrent et serpente agréablement au milieu d'une belle forêt de pins et de mélèzes. Près de la chapelle de Saint-Antoine on découvre, devant soi, au fond de la vallée de Saas, le glacier de Fee, le Mittaghorn, l'Eginerhorn et l'Allelinhorn. Enfin, traversant de belles prairies, on arrive à (50 m.) **Saas** ou Im-Grund—(bonne aub. à l'*hôtel du Mont-Rose*, chez Joseph Zurbrücken ou chez *Moritz Zurbrücken*, bons guides), v. de 247 h. e., situé à 1,503 mèt., dans une vallée fertile d'une h. env., mais exposée aux avalanches;—elles y ont enlevé le 14 mars 1848 trois habitants, et le 3 avril 1849 plusieurs maisons et dix-neuf habitants.

Le curé, M. Im Seng, qui est un montagnard très-distingué, donnera aux voyageurs tous les renseignements qu'ils pourront désirer sur les chemins qui viennent aboutir à Saas.

De Saas à Macugnaga, par le Monte Moro, R. 99;—à Zermatt et à Tæsch, par les glaciers d'Allelin, de Findelen et de Tæsch, R. 97;—à St-Nicolas, par Fee et les glaciers de Ried, R. 97

On peut aussi se rendre de Saas dans le Val Anzasca (à Cepomorello) en 8 h. par le *passo di Mondelli*. Du col, on jouit d'une plus belle vue sur l'Italie que du col dit du Monte-More ou la Bocchetta de Macuguaga, mais on ne voit pas la chaîne du Mont-Rose. Le passage du Monte Moro est donc de beaucoup préférable. (Voir R. 99.)

On va encore :

En 10 h., de Saas à l'hospice du Simplon par le glacier de Mattwald;

En 9 h., au v. du Simplon par le glacier de Gruben ;

En 12 h., à Gondo par Allmagell, le Portiengrat et le Laquinthal ;

En 9 h., à Antrona, soit par le Furggethal, soit par l'Ofenthal.—Ces deux derniers chemins praticables à mulet, ne traversent aucun glacier.

Mais il est une excursion que tous les voyageurs qui viennent à Saas ne doivent pas manquer de faire, car elle est aussi facile qu'intéressante. Au S. de Saas, un pont conduit sur la rive g. du torrent, que l'on remonte à une certaine distance, puis on gravit, à travers un bois, un chemin taillé dans les rochers, au-dessus d'une gorge sombre où se brise un torrent. Après avoir dépassé un certain nombre de petites chapelles, — stations d'un calvaire contenant un grand nombre de petites figures sculptées d'un travail curieux, près desquelles l'on remarque de belles roches polies et arrondies par des glaciers,—on atteint les charmantes prairies au milieu desquelles s'élève, avec sa belle église, le v. de **Fee** (233 h. c.). Derrière ce v. s'étend le glacier auquel il a donné son nom et que domine, vers le S., le sommet neigeux de l'*Alphubel ob Fee*. Les deux bras de ce glacier entourent une verte oasis, la *Gletscherap ob Fee*. Autrefois ils se réunissaient au-dessous, mais ils se sont retirés, et une énorme moraine descend entre eux deux dans la vallée de Fee. Au S.-E. se dresse le *Mittaghorn*, dont une princesse de Bavière a fait l'ascension en 1834, et à l'O. court, du S. au N., la chaîne du *Mischabel* qui, au S., se relie à l'*Alphubel* et dont le point culminant est le *Domne* (Grabenhorn), sur lequel on a planté une croix de fer. On jouit d'une vue magnifique de la *Gletscherap*, car on y découvre la chaîne qui sépare la vallée de Saas des vallées qui aboutissent à la route du Simplon, l'Almagellhorn, le Grundberg, le Trifthorn, le Rothhorn, réuni au Fletschhorn par une longue arête que le 1er août 1833 MM. Marc Viridet, Reuter et Boissier de Genève, accompagnés de Moritz Zurbrücken, l'aubergiste de Saas, ont traversée, non sans danger, pour se rendre au v. de Simplon.—On peut redescendre de Fee à Saas par un autre chemin bien entretenu et d'une pente douce, qui, traversant des bois de pins et de mélèzes, vient aboutir à un pont situé derrière l'auberge de Zurbrücken.

ROUTE 97.

DU LAC MATTMARK A TASCH

OU A ZERMATT,

Par les Glaciers.

Courses difficiles qu'on ne doit entreprendre qu'avec un bon guide, par un beau temps, et quand on est déjà accoutumé à de pareilles excursions.—Il vaut mieux coucher à l'alpe de Mattmark que de partir avant le jour de Saas, car la journée est trop longue si l'on part de Saas. M. Im-Seng, le curé de Saas, fournira aux voyageurs non-seulement des guides et des provisions, mais tous les renseignements qu'ils pourront desirer.

A. **A Tæsch.**

9 à 10 h.

3 h. 30 m. de Saas au lac Mattmark (*V.* R. 99). Parvenu à l'extrémité méridionale du lac Mattmark, on laisse à g. le chemin qui conduit au Monte Moro, on traverse le Weisbach et le Gletscherbach qui descendent du glacier de Schwarzberg, et l'on atteint en 30 m. l'alpe de Mattmark, située sur la rive O. du lac, au pied du *Schwarzenberg* qui sépare le glacier de *Schwarzberg* de celui d'*Allelin* ou *Allalein*. Gravissant les pentes raides et gazonnées de cette montagne, on s'élève par *Firlœffen* sur le *Mellig* (2 h.) et sur l'*Ausser-Thurm*, d'où l'on entre sur le glacier d'Allelin sillonné de nombreuses et profondes crevasses, surtout dans sa partie inférieure. Là il est nécessaire de prendre la corde. Après avoir traversé le glacier et remonté sa pente, que la multiplicité de ses crevasses rend très-difficile à la fin de l'été, on atteint le névé proprement dit. On a à sa dr. les quatre *Mischabelhœrner* et l'*Allelinhorn*, à g. le *Rimpfischhorn* et le *Strahlhorn*. Traversant le névé dans toute sa largeur, on longe les parois rocheuses de l'Allelinhorn, puis on s'élève par une pente raide entre l'Allelinhorn et le Rimpfischhorn. Cette partie du glacier est très-crevassée. En se retournant, on découvre à l'E. le Stellihorn, appelé, par Keller, le Piz Parabianco, et par Engelhard, Distelhorn; mais la vue est très-limitée. Ce n'est qu'au col (3 h. env.), dominé de quelques centaines de mèt. seulement par l'Allelinhorn, au N., le Rimpfischhorn et le Strahlhorn, au S., qu'on découvre un de ces points de vue qui récompensent de toutes les fatigues. « Tout un monde de glaciers gigantesques se dressaient devant nous ou s'étendaient à nos pieds, dit M. A.-J. Dupays, depuis le Mont-Blanc et ses satellites visibles dans le lointain et les glaciers de la Maurienne et de la Tarentaise qui apparaissaient par dessus le col St-Théodule jusqu'aux cimes neigées des Grisons à g. Plus près de nous le massif entier du Mont-Rose, ceux du Cervin et du Weisshorn. Le Mont-Rose proprement dit n'avait pas toute son importance; nous ne le voyions que de champ dans sa portion du Nordend, qui tombe sur le Weissthor, tellement que je fus d'abord tenté de prendre pour lui la Lyskamm... En présence d'aussi grandes scènes, de la majesté sublime de la nature, l'âme humaine est insuffisante, elle n'a pas assez d'extase pour tant de magnificences, pas assez de recueillement pour tant de sérénité, elle est accablée, anéantie... »

On descend à la dr. de l'Allelinhorn, dont la paroi presque verticale, de plus de 300 mèt., est couverte d'une brillante coupole de neige d'où tombent souvent des avalanches, sur le névé qui prend, à partir du col, le nom de glacier de *Tæsch* (les habitants de Tæsch l'appellent Malisch). On passe le plus possible sur les rochers pour éviter ses crevasses, et en 45 m. on atteint une sorte de plateau en général dépouillé de neige. De ce plateau on descend, en 2 h. 30 m., par des pentes escarpées de pierrailles et de gazons, et par la moraine du glacier à la *Tæschalp*, longue et étroite vallée au fond de laquelle tombe le glacier de Tæsch.—On suit d'abord le torrent qu'au sortir d'une gorge on laisse à g. pour prendre à dr. un sentier qui traverse de belles prairies.

1 h. Tæsch. (R. 93.)

1 h. 15 m. De Tæsch à Zermatt. (R. 93.)

B. **A Zermatt.**

12 h. 30 m.

On suit jusqu'à (2 h. 30 m.) l'Ausser-Thurm le même chemin que pour aller à Tæsch (V. ci-dessus). Après l'avoir quitté, on passe par le névé d'Allelin sur (1 h.) l'*Inner-Thurm,* d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Au S., on voit descendre le glacier de *Schwarzberg,* et celui de *Seewinen,* que sépare le *Seewinenberg.* De l'autre côté de la vallée se dressent le Joderhorn, le Rothhorn, le Faderhorn, et la Cima de Jazzi à laquelle vient se rattacher le groupe colossal du Mont-Rose.—A l'O. le névé monte jusqu'au col, entre le Strahlhorn et le Rimpfischhorn. — Vers le N., on découvre toute la partie inférieure du glacier d'Allelin, qui domine l'Allelinhorn, et plus loin, dans le fond, les Mischabelhœrner et le Balfrin; l'horizon est borné de ce côté par la partie de la chaîne des Alpes bernoises comprise entre le Biesthorn et le Finsteraarhorn, et au milieu de laquelle s'élève l'Aletschhorn.—Au S., s'étend la chaîne qui sépare la vallée de Saas de celle du Simplon, depuis le Rossboden et le Laquinhorn, ou les deux Fletschhœrner au N. jusqu'au St-Joderhorn et le Stellihorn au S.

De l'Inner-Thurm, il faut 2 h. 15 m. pour monter au point culminant du Rimpfischgrat, dominé au N. par les parois du Rimpfischhorn, et au S. par la pointe du Strahlhorn qu'il serait facile d'escalader.—Là, se déroule aux regards un magnifique cirque de glaciers, du Mont-Rose au Gabelhorn.—A l'O. les parois de serpentine, riches en minéraux rares, du Rimpfischwængi, bornent la vue. On aperçoit à ses pieds le glacier de Findelen qui remonte vers le Weissthor. Du col, descend un névé très-escarpé que traverse une large rimaye. Il faut s'attacher à la corde et aller passer à la base du Rimpfischhorn sur le glacier du Rimpfischgrat (1 h.), avant de franchir cette rimaye, au-delà de laquelle on atteint bientôt la partie inférieure du névé qui est presque unie, mais qui un peu plus loin tombe brusquement dans le glacier de Findelen. Aussi côtoye-t-on les parois du Rimpfischwængi (2 h.). — Enfin, une descente très-raide sur des amas de pierres (risi) vient aboutir à la partie inférieure du glacier de Findelen, d'une traversée très-difficile.—On ne sort du glacier que près des châlets de la Fluhalp, non loin desquels on atteint, sur des gazons, le *Stellisee* (2 h.), d'où l'on descend, en 45 m., à Findelen, et par des prairies et des bois à (45 m.) Winkelmatten.

15 m. **Zermatt**. (R. 93.)

ROUTE 98.

DE VAL TOURNANCHE,

A PESTARENA,

Par la fenêtre d'Aventine, la Betta Furke, le col d'Ollen et le col de Turloz.

A. **De Val Tournanche à San Giacomo d'Ayas,**

Par la Fenêtre d'Aventine.

6 h.—Chem. de piétons.—Un guide est nécessaire.

Au sortir de Val Tournanche (R. 95), on se dirige au S.-E. vers des rochers escarpés (Cimes Blanches), qui, descendant du Mont-Rose à la vallée de la Doire, séparent le val Tournanche du Val d'Ayas. Après avoir laissé derrière soi les prairies et les sapins, on gagne en 2 h. env. un magnifique châlet, au delà duquel on gravit des pentes de gazon, d'où l'on découvre toute la partie supérieure du Val Tournanche, le village du même nom et les belles montagnes qui le dominent à l'O. A ses pieds on voit un petit lac au milieu de beaux pâturages. On arrive ensuite à la base d'un escarpement de rochers calcaires qui forment le sommet de la montagne. Parvenu (1 h. 30 m.) au point culminant (belle vue du Matterhorn), on traverse une étroite vallée encaissée entre deux murs de rochers, et jonchée de leurs débris.—30 m. au delà du premier col, on atteint le sommet du deuxième

(le plus élevé des deux), appelé **Fenêtre d'Aventine**[1], et offrant une vue magnifique sur le Val d'Ayas, les glaciers du Mont-Rose et les montagnes qui séparent le Val d'Ayas du Val Lesa. De là on descend en 2 h. env., par les châlets d'Aventine, à San-Giacomo d'Ayas (mauv. aub.), R. 103.—*N. B.* On peut passer le même jour par la Betta Furke.

B. De San-Giacomo d'Ayas à Trinité,

Par la Betta Furke.

5 h. 45 m.—Chem. de piétons.—Un guide est nécessaire.—9 h. 30 m. en montant au sommet du Rothhorn.

De San-Giacomo d'Ayas, on monte en 40 m. au ham. de *Resel*, d'où l'on s'élève en 2 h. par des pâturages escarpés au **col de la Betta Furke**. (2,700 mèt.) De ce col on descend en 1 h. 30 m. aux châlets de *Am-Bett*, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le versant S.-O. du Mont-Rose et les trois glaciers qui tombent dans le Val Lesa. De ces châlets, habités par des femmes et où l'on peut trouver un abri pour la nuit, une descente raide conduit en 1 h. à *San-Giacomo di Trinita*, éloigné seulement de 35 m. de Trinité. On peut loger à Trinité chez le curé; mais il vaut mieux descendre à Gressonay (1 h. 15 m.), où l'on trouve une bonne auberge (R. 104), surtout si l'on ne veut pas passer le col d'Ollen.

Il faut de 6 à 7 h. pour monter de San-Giacomo d'Ayas au sommet du **Rothhorn**, situé au S. des châlets de Betta, et d'où l'on découvre une vue magnifique sur la chaîne du Mont-Rose, par-dessus le Bettlinerhorn et le Betthorn. Du sommet du Rothhorn, on peut redescendre à la Betta Furke, qui domine tout à la fois le Val Challant et le Val de Gressonay, et où l'on rejoint le chemin indiqué ci-dessus.

[1] M. Escher indique un autre passage qu'il nomme *col de Portola*, et qui est plus au S. —1 h. 30 m. Alpes de Chamoix.—1 h. 30 m. *Col de Portola* (2,500 mèt.)—2 h. San-Giacomo d'Ayas. Total 5 h.

C. De Trinité à Alagna,

Par le col d'Ollen.

5 h. 45 m.—Chem. de piétons.—Guide nécessaire.

Deux chemins conduisent de Trinité au col d'Ollen: l'un remonte le cours du Netschbach qui descend du lac de Gabiet au pied de la Weissalp; le deuxième passe par *San-Giacomo* et vient rejoindre le premier près du lac. 2 h. 15 m. suffisent pour s'élever de Trinité jusqu'au pied de la dernière pente qu'il faut gravir (1 h.) pour atteindre le **col d'Ollen** (3,050 mèt.), au delà duquel on découvre une vue magnifique sur le lac Majeur et les montagnes du Val Sesia. 1 h. 1/2 au delà du col, on trouve les premiers sapins, et 1 h. 30 m. après on arrive à **Alagna**, v. situé dans la fertile vallée de Sesia. (R. 110.) On peut, en allongeant sa course, aller visiter le glacier du Lys au fond de la vallée (1 h. 45 m.) (*V.* R. 104), et de ce glacier monter en 2 h. 30 m. au col d'Ollen.

D. D'Alagna à Macugnaga,

Par le col de Turloz.

De 7 h. 35 m. à 8 h.—Chem. de mulets.—Guide nécessaire.

On remonte d'abord la rive dr. de la Sesia jusqu'à (15 m. d'Alagna) un pont et quelques maisons qu'on nomme Al-Ponte. Au delà du village de *Ronch* (20 m.), on traverse de nouveau la Sesia sur un pont de bois, et, prenant un sentier qui passe à travers des blocs de granit, brisés à l'aide de la mine, on laisse à dr. la *Cima Carnera*, un des points d'où M. de Walden a mesuré le Mont-Rose, et le *Mont Tagliaferro*, magnifique pyramide qui s'élève au-dessus de Ronch. Bientôt on arrive (20 m.) aux mines, puis à un groupe de maisons nommé *San-Antonio*. Passant alors la Sesia pour la dernière fois, on monte au travers d'un bois d'aulnes, et sur les bases du *Mont-Moud*, cime voisine du Tagliaferro, aux châlets (45 m.) de *la Falleralp*.—Une petite éminence à dr. du chemin offre une belle vue sur une

partie du Mont-Rose. On voit la Vincent Pyramide, le Ludwigshœhe et le Signalkuppe. — Non loin des châlets on traverse un petit torrent, et on commence à gravir les Alpes presque désertes qui mènent au Turloz, dominées au N.-E. par la pointe de ce nom, et au S.-E. par la Cima di Rima.

1 h. 45 m. après avoir quitté les châlets de la Falleralp, on atteint un petit plateau appelé le Plan du Pic, situé au pied de la dernière montée, et occupé presque tout entier par un petit lac d'un aspect triste. On y trouve quelques châlets. 1 h. 15 m. suffisent pour atteindre le col souvent couvert de neige pendant l'été, sur lequel on n'aperçoit aucune trace de végétation, et où la vue est complétement nulle ; mais au pied de la croix placée à la dr. du passage (2,856 mèt.) on découvre un magnifique spectacle, qui devient plus étendu et plus beau à mesure qu'on s'élève sur les rochers voisins. On aperçoit en effet le lac Majeur, le lac d'Orta et les plaines de Varese, la chaîne qui sépare le lac Majeur du lac Como, les montagnes qui renferment les vallées si nombreuses du Tessin, comprises entre le Val Formazza et le Val Levantina, les cimes neigées du Moschelhorn, du Piz-Val-Rhein, et de tant d'autres colosses des Grisons, le groupe du St-Gothard, le Gries et une partie du Simplon , la chaîne qui du Simplon vient rejoindre le Mont-Rose, enfin le Pic-Blanc qui cache le Mont-Rose ;—du côté du S., d'innombrables sommets bordent l'horizon.

La descente dans le Val Guarazza est raide, mais nullement dangereuse ; le petit glacier que forment les avalanches des sommets voisins n'a pas de crevasses, et il faut seulement y entrer et en sortir avec précaution. Le sentier descend en serpentant , et vient passer près d'une belle cascade qui tombe au milieu du cirque formé par le fond de la vallée

Près des châlets malpropres de (2 h.) *Plana*, on remarque des roches polies et arrondies. Plus bas on traverse le torrent, dont on suit ensuite la rive g. Les deux versants de la vallée deviennent de plus en plus boisés, et, au débouché du Val Guarazza, dans le Val Anzasca, on découvre plusieurs belles cascades. A (1 h. 30 m.) *Isella*, le chemin se bifurque : celui de g. remonte à **Macugnaga**, 30 m. (*V*. R. 99); celui de dr. descend à **Pestarena**, 30 m. (R. 99.)

ROUTE 99.

DE PESTARENA OU DE MACUGNAGA,
A SAAS,
Par le Monte Moro.

10 h. de Pestarena.—9 h. de Macugnaga.—Chem. de pietons.—Guide nécessaire. La montée du côté de l'Italie étant beaucoup plus rapide que celle du versant opposé, on met 1 h. de plus pour aller de Macugnaga à Saas, que pour aller de Saas à Macugnaga.—Bons guides : à Macugnaga, Jos. Martin ; à Saas, Zurbrücken.

Pestarena—(Aub. chez Isidoro, la moins mauvaise du fond du Val Anzasca) n'est qu'un misérable v. de quelques cabanes, malgré le voisinage des mines d'or (R. 107). Le chemin qui conduit à Macugnaga remonte la rive g. de l'Anza et traverse (30 m.) le ham. de *Borca* ou de *Borgo*, avant d'atteindre (30 m.) une petite plaine couverte de belles prairies, au milieu de laquelle s'élève une jolie église dans le style italien. Les maisons disséminées sur ces prairies forment ce qu'on appelle le v. de **Macugnaga** (aub. chez Verra, au *Monte-Rosa*). A mesure que l'on s'avance vers le fond de la vallée, le Mont-Rose se cache derrière les escarpements inférieurs du *Pizzo Bianco*, aussi le voit-on beaucoup mieux de Pestarena que de Macugnaga.

De Macugnaga on peut faire l'ascension du Pizzo Bianco (pénible, deux jours), ou se contenter de monter à l'alpe de *Pedriolo* (3 à 4 h. env.), d'où l'on découvre une vue d'une beauté inexprimable sur le glacier du Mont-Rose et les pics qui le dominent. (*V*. ci-dessous.)

La montée est extrêmement raide.

Mais plus on s'élève, plus le beau cirque qui sera décrit ci-dessous se développe et semble grandir encore. A une certaine hauteur toute trace de sentier disparaît, surtout après avoir dépassé (1 h. 15 m.) la *Betalp* et (1 h. 15 m.) la *Bodmaalp*. On escalade d'énormes blocs de rochers (1 h.), puis on gravit péniblement un plateau de neige escarpé qui s'étend jusqu'au (1 h.) **col**, élevé de 2,641 mèt., nommé la **Bocchetta di Macugnaga** ou le **col du Monte-Moro** ou le **St-Petersrucken** et situé entre le Rothhorn à l'O. et le St-Joderhorn à l'E. On y découvre une vue admirable sur le Val Anzasca, les montagnes qui le séparent du Val Sesia, les passages de Turloz et de Carcofforo, et les montagnes du Val Sesia. A l'E. se dressent le Pizzo Rocco ou *Joderhorn* et une partie de la chaîne qui sépare la vallée de Saas de celles qui aboutissent à la route du Simplon. Du milieu du plateau de neige s'élève un rocher isolé, appelé Ruppenstein, du nom d'un habitant de Saas qui, surpris par la nuit, en fit le tour jusqu'au lendemain matin pour ne pas être gelé. Mais c'est surtout le Mont-Rose qui attire et charme les regards. Du fond de la vallée jusqu'à son sommet le plus haut, il a plus de 2,600 mèt. En partant du Rothhorn qui domine le col à l'O., on distingue successivement les sombres Faderhœrner, la Cima de Jazzi, le Weissthor, le Nordend, le Hœchste-Spitze, le Zumsteinspitze, le Signalkuppe, puis enfin la ramification qui en part au S.-E. et d'où s'élève le Pizzo Bianco, dont de Saussure a fait l'ascension. Malheureusement le grand glacier du Mont-Rose est recouvert dans sa partie inférieure de pierres et de terre.

Le col franchi, on se dirige au N.-O. sur le plateau de neige qui descend de l'autre côté à une assez longue distance et au sortir duquel on se trouve sur des rochers taillés en marches dans quelques endroits; on voit encore çà et là des restes de la chaussée qui conduisait autrefois de Stalden à Macugnaga. Ce passage, maintenant abandonné, était, il y a deux siècles, un des chemins les plus fréquentés par les voyageurs qui se rendaient en Italie (un vieux document de 1440 en parle comme d'un *fort vieux passage*); mais le danger des avalanches, qui chaque année y faisaient de nombreuses victimes, avait fait préférer, dès cette époque, les routes un peu moins redoutables du Simplon et du Saint-Gothard. Des déserteurs, quelques contrebandiers et un très-petit nombre de voyageurs passent seuls maintenant le Monte-Moro.

Parvenu sur le *Telliboden*, on laisse à g. le glacier de Telli, (?) et à dr. le sentier qui conduit dans le Val Anzasca, à Prebenone et Prequartero par le passo di Mondelli à l'E. du Joderhorn, puis on descend le long du *Tellibach* par une gorge aride aux (1 h. 20 m. du col) *châlets de la Distelalp*, où l'on trouve du lait, du beurre et un gîte en cas de besoin. 30 m. au-delà de ces châlets, après avoir laissé à dr. l'Ofenthal, par lequel un sentier conduit dans le Val Antrona, on atteint l'extrémité méridionale du **lac Mattmark.** Des glaciers de *Seevinen* et de *Schwarzberg*, qui, séparés par le Seevinenberg, descendent à l'O. du Saasgrat, se précipitent des cascades nombreuses : ces eaux, réunies à celles du Tellibach ou Visp, forment au fond de la vallée un lac d'env. une lieue de tour, à l'extrémité duquel un troisième glacier (l'*Allelin-Gletscher*), encore plus grand que les deux premiers et qui descend du Strahlhorn, dresse ses aiguilles d'un beau vert d'aiguemarine. D'énormes masses de glace comblent la vallée, et, opposant au cours des eaux la résistance de leur immense barrage, transforment un torrent impétueux en une nappe d'eau tranquille. Après avoir traversé la vallée, le glacier d'Allelin remonte d'une cinquantaine de mèt. et barre le chemin sur le versant opposé. Les eaux se font jour audessous, et le traversent en y creusant deux belles grottes. En 1833, on a été obligé de leur ouvrir une

galerie. Sous le nom de Visp de Saas, elles vont joindre à Stalden la Visp de la vallée Saint-Nicolas, ou Gorner-Visp, et se jeter dans le Rhône au bourg de Visp ou Vispbach (Viége), qui a pris leur nom. (R 78.)

En 1817 et 1818 (d'après Engelhard) et en 1828 ou 1829 (d'après Moritz Zurbrücken), le glacier de Schwarzberg s'avançait presque aussi loin que celui d'Allelin. C'est lui qui, en se retirant à cette époque, a déposé au fond de la vallée ces deux magnifiques blocs de serpentine qui attirent les regards de tous les voyageurs, et dont l'un a 20 mèt. de haut, 16 mèt. de large et 16 mèt. d'épaisseur. Ces deux blocs descendent du Strahlhorn.

A Zermatt et à Tæsch, dans la vallée de St-Nicolas, par les glaciers, R. 97.

30 m. suffisent pour atteindre, par un chemin élevé et pittoresque, l'extrémité septentrionale du lac Mattmark, dont l'écoulement, parfois insuffisant, a causé souvent les plus graves inquiétudes aux habitants de la vallée inférieure. On traverse le glacier d'Allelin et sa moraine boueuse, et l'on descend rapidement sur l'*Eieralp* près de (30 m.) la chapelle de *Lerch*, d'où l'on découvre, en se retournant, une belle vue sur les pyramides de glace de la partie inférieure du glacier qu'on vient de laisser derrière soi.

Longeant la rive dr. de la Visp dans une vallée déserte, ravagée par les avalanches, on laisse à dr. le Furgbach, qui descend du Furggenthal, près des châlets de *Zermegern*. Le premier ham. que l'on rencontre ensuite se nomme *Almagell* (1 h. 10 m.); un peu au-delà on traverse le Lehmbach, qui fait une belle cascade, puis les ham. de *Moos*, de *Zurbrücken*, et, laissant à g. les chapelles construites le long du chemin de Fee (R. 96) et que dominent quelques sommités du Saasgrat, parmi lesquelles l'*Alphubel ob Fee* attire surtout les regards, on ne tarde pas à atteindre (45 m.) **Saas** (R. 96). En se retournant, on voit s'élever au S. le Mittaghorn et l'Eginerhorn, à la forme bizarre.

ROUTE 100.

DE CHATILLON A BRUSSONE,

Par LE COL DE JON.

5 h. — Chem. de piétons.

Châtillon (R. 86), — 30 m. Saint-Vincent (R. 86).—De Saint-Vincent on monte par de beaux bois de châtaigniers et de noyers, puis en zigzags sur de belles prairies, d'où l'on découvre presque toute la vallée d'Aoste et le Mont-Blanc. Il faut 2 h. 30 m. pour atteindre le point culminant du passage. En descendant sur le versant opposé, on voit le Val Challant, terminé à son extrémité supérieure par le Cervin et la chaîne du Mont-Rose. Après avoir traversé de beaux pâturages, puis des forêts, on arrive par des prairies à (2 h.) **Brussone** —(Hôt. : du *Lion d'Or*), v. peuplé de crétins, situé dans une position pittoresque, à 1,378 mèt. au pied du Mont Néry, aux sombres forêts.

A San Giacomo d'Ayas, R. 103;—à Verrex, R. 103; à Gressonay, R. 101.

ROUTE 101.

DE BRUSSONE A SAINT JEAN DE GRESSONAY,

Par LE COL DE RANZOLA.

5 h.—Chem. de piétons.

De Brussone (R. 103), une pente douce conduit à (30 m.) *Saint-Grat*, et durant ce trajet l'on découvre toute la partie inférieure du Val Challant jusqu'auprès de Verrex (R. 103). Il faut 2 h. 30 m. pour monter de Saint-Grat au **col**, ouverture étroite pratiquée dans une arête de rochers, à 850 mèt. au-dessus de Brussone et à 2,230 mèt. au-dessus de la mer. Parvenu au point culminant, on découvre tout-à-coup une vue admirable sur le Mont-Rose, et sur la vallée du Lys ou de la Lesa, au fond de laquelle se déploie comme un ruban d'argent

le torrent dont elle porte le nom. En face est le col du Val Dobbia. La descente est très-raide. On traverse de belles forêts avant d'arriver à (2 h.) **Saint-Jean de Gressonay,** — (Hôt. chez *Luscos*. Bon.)

Au fond de la vallée, R. 104;—à St-Martin, R. 104;—à Riva, par le col du Val Dobbia, R. 102.

ROUTE 102.

DE GRESSONAY A RIVA,

Par le col du Val Dobbia.

De 7 à 8 h.—Chem. de mulets.—Un guide est nécessaire, car sur les pâturages supérieurs le sentier est difficile à trouver.

Au-delà de Gressonay (R. 104), on franchit la Lesa et l'on gravit d'abord par de belles prairies, puis sous de beaux châtaigniers, le versant occidental du Karrhorn. Durant ce trajet, on découvre une belle vue sur le Mont-Rose, au fond de la vallée. Cependant le chemin devient plus escarpé. On traverse des pâturages, des débris et des champs de neige avant d'atteindre (3 h. 30 m.) le **col du Val Dobbia,** situé à 2,563 mèt. On y jouit d'une belle vue sur les vallées de la Lesa et de la Sesia, mais le Karrhorn cache une partie du groupe du Mont-Rose. Près du point culminant est une petite hutte de pierre, où l'on peut trouver un abri par le mauvais temps. Il y avait autrefois une petite auberge; on y voit souvent de la neige pendant l'été. La descente est d'abord très-rapide. On laisse à g. le petit lac *Grünsee*, puis l'on traverse par une pente douce des pâturages, au-dessous desquels la Dobbia coule dans une gorge étroite et boisée.—Au ham. de *Grato* on remarque une petite cascade qui se précipite dans cette gorge. Enfin, 4 h. 30 m. après avoir quitté le col. on atteint **Riva,** v. situé au confluent de la Dobbia et de la Sesia, et dont l'église est ornée de fresques de Tanzio d'Alagna. (Aub. passable, mais chère.)

A Alagna, R. 104; —à Varallo et à Romagnano, R. 110.

ROUTE 103.

DE VERREX A SAN-GIACOMO D'AYAS

8 h.—Chem. de mulets, en partie praticable pour de petits chars, R 86.

Verrex (R. 86).
1 h. *Challant Saint-Victor.*
2 h. *Challant Saint-Anselme.*
2 h. **Brussone,** — (Hôt.: le *Lion d'Or*, tolérable; le *Cheval Blanc*, très-mauvais), v. situé au pied du Mont Néry. (R. 100.)

A Gressonay, par le col de Ranzola, R. 101; — à Châtillon, par le col de Jon, R. 100.

30 m. *Voton.*—30 m. *Strapire.*—On trouve ensuite *Chiampola* avant d'atteindre
2 h. **San-Giacomo d'Ayas,**— (Mauv. aub.), v. situé à 1,813 mèt.

A San-Giacomo, par la Betta Furke, R. 98;—à Val Tournanche, par la Fenêtre d'Aventine R. 98;—au Breuil, par les Cimes Blanches, R. 95 —au Rothhorn, R. 98.

On peut de San Giacomo d'Ayas aller visiter le glacier de Verra (7 h. env.). On monte en 1 h. au châlet de Verra-dessous, et en 1 h. au châlet de Verra-dessus, occupé par des Piémontais. En s'élevant jusqu'au sommet des rochers qui sépare le glacier d'Ayas de celui de Verra, on découvre une vue magnifique à l'O., sur la ramification située entre le Val d'Ayas et le Val Tournanche, et dont la plus haute sommité se nomme la *Roisette* (*la Becca di Nonna* de M. de Welden). A ses pieds on a le glacier de Verra et le glacier d'Ayas; au N.-O. s'élève le Breithorn; au N.-E. la Lyskamm; à l'E. se dressent quelques pointes appartenant au massif du Mont-Rose; à l'O. on remarque la pointe de Betta, le Rothhorn, le Graubaupt et les autres cimes qui courent vers la vallée d'Aoste; les montagnes qui dominent les vallées de Rena et de Cogne; puis enfin on voit au-dessous de soi le Val d'Ayas, ou Challant, parcouru par l'Évanson.

ROUTE 104.

DE SAINT-MARTIN AU FOND DU VAL LESA.

7 h. 45 m. — A Gressonay, 5 h. Chem. de petits chars; au delà, chem. de piétons.—On ne trouve d'auberge tolérable qu'à Gressonay.

St-Martin. (R. 86.)

Après avoir suivi à une certaine distance, au-delà de St-Martin, la vallée d'Aoste, on tourne à g. pour remonter le Val Lesa où l'on traverse les v. et ham. de *Perlos* (1 h. 30 m.), *Lillianes* (30 m.), *Fontainemore* (1 h.), *Issima* et *Gaby* avant d'atteindre

2 h. **St-Jean-de-Gressonay,**—(bonne aub. chez Luscos), v. bien bâti, situé dans la partie la plus fertile de la vallée. La plupart des habitants émigrent, mais ils reviennent jouir, dans leur pays natal, de la fortune qu'ils ont acquise à l'étranger. — Les femmes ont un costume remarquable, surtout les jours de fêtes.—On peut s'y procurer de bons guides pour les montagnes voisines.

A Riva, par le col du Val Dobbia, R. 102;—à Brussone, par le col de Ronzola, R. 101.

Le chemin qui remonte la vallée est à-peu-près uni jusqu'à (30 m.) *Castel*, où il s'élève tout-à-coup entre des rochers, sur un plateau supérieur.—A *Naversch* (15 m.) demeure M. Zumstein (*V.* Mont-Rose).—La *Trinité* (30 m.) est située sur une petite plaine riante.

A Alagna par le col d'Ollen, R. 98; — A San-Giacomo d'Ayas par la Betta-Furke, R. 98.

Continuant à remonter la vallée principale, on trouve les ham. de *Edelboden*(30 m.), *San-Giacomo*, *Am-Bett* et (30 m.) *San-Pietro*. Am-Bett est le dernier ham. habité pendant l'hiver. Le baron Peccod, chasseur de chamois passionné, y a une maison. De San-Pietro on atteint en 30 m. (7 h. 45 m. de St-Martin,—2 h. 45 m. du Gressonay) le *glacier du Lys*, qui s'est considérablement retiré depuis 1820. Sur l'ancienne moraine orientale, difficile à escalader, on découvre une belle vue du Mont-Rose.

ROUTE 105.

DE BRIEG A DOMO D'OSSOLA,

Par le Simplon.

14 h.—10 p. 3/4. (Postes suisses de Brieg à Berisal, 1 p., renfort sans réciprocité.—De Berisal à Simplon, 1 p. 6/8, renfort avec réciprocité.—De Simplon à Isella, 1 p., renfort au retour.) Dil. t. l. j., en 10 h. 35 m., p. 14 f. 15 c.—Avec des chevaux de poste on peut aller en 2 jours de Brieg à Milan.

N. B. Les piétons pourront prendre l'ancien chemin de mulets, qui est plus court de deux heures, mais aussi beaucoup plus pénible et moins intéressant. Il suit la rive dr. de la Saltine jusqu'auprès du ham. des Tavernettes, et de ce ham. monte par une pente raide au point culminant du passage.

Au commencement de ce siècle, les cols ou passages les plus fréquentés des Alpes de la Suisse n'étaient encore praticables que pour les piétons et pour les bêtes de somme. Ce fut Napoléon, alors premier consul, qui, peu de temps après la bataille de Marengo, conçut l'idée de faire construire une route de voitures sur la montagne du Simplon, située entre le Valais et le Piémont, dans la chaîne des Alpes centrales. Peut-être ne songea-t-il d'abord qu'à effrayer l'Autriche, avec laquelle il venait d'entamer des négociations; peut-être, ainsi qu'on pourrait le penser en lisant l'arrêté du 7 septembre 1800, voulut-il seulement rendre le chemin de mulets existant *praticable à l'artillerie.* Quoi qu'il en soit, les ingénieurs militaires chargés de ce travail ayant envoyé à Paris un projet complet d'une route permanente pour les voitures, totalement indépendante du chemin de mulets, ce projet fut adopté par le gouvernement, et son exécution commença le printemps suivant, c'est-à-dire au mois de février 1801. Six ans après, la route actuelle était livrée aux voitures. Cette route a 13 lieues 1/3 de long, depuis Glys à Domo d'Ossola, 8 mèt. de larg., et seulement 70 millim. de pente sur 2 mèt., de sorte que les voitures peuvent la descendre sans enrayer. Les frais, qui s'élevèrent à plus de 18,000,000 de fr., furent supportés moitié par la France, et moitié par

la république cisalpine. Cinq mille ouvriers avaient été employés pendant cinq étés ou deux ans et demi, et l'on avait dépensé 250,000 kil. de poudre pour le percement de 525 mèt. de galeries. Les ingénieurs chargés de ce travail furent :—*Partie française*, dans le Jura et sur le lac Léman : MM. Céard, Duthens, Duval, Baduel ;—dans le Valais et le Simplon, Lescot, mort à Brieg, Houdouart, Cordier, Polonceau, Plainchant;—*Partie italienne* : Duchesne, Cournois, Maillard, Gianella, Baduel, Coïc, Latombe, Viviani, Bossi.

La route du Simplon est la voie la plus courte pour se rendre de Paris à Milan ; elle a 17 postes 1/2 de moins que la route du Mont-Cenis. Malheureusement elle a été détruite sur plusieurs points par les inondations de 1834, 1839 et 1846, et bien qu'on l'ait depuis rendue praticable pour les voitures, elle n'est plus suffisamment entretenue, surtout par le gouvernement piémontais, qui n'a pas reconstruit à dessein les ponts enlevés sur la Tosa dans la vallée de Domo d'Ossola.

Le **Simplon** (en all. Simpelen, en ital. Sempione, en latin Sempronius) rappelle quelques souvenirs historiques. Selon plusieurs antiquaires, son nom lui vient de celui du consul romain M. Servilius Cœpio, qui l'aurait traversé avec son collègue Manlius (117 av. J.-C.), pour conduire les légions romaines contre les Cimbres. En 1487, les Valaisans remportèrent une victoire sur les Milanais à l'entrée du Val Vedro. Trois siècles plus tard, en 1799, les Français chassèrent les Autrichiens des postes qu'ils occupaient sur le Simplon, et descendirent jusqu'à Domo d'Ossola, d'où ils ne tardèrent pas à être chassés à leur tour. L'année suivante, tandis que l'armée française passait le Grand-Saint-Bernard sous le commandement du premier consul (le 27 mai), le général Béthencourt fut chargé d'occuper les passages d'Isella et de Domo d'Ossola, avec une colonne de mille hommes. Mais une avalanche avait emporté un pont ; le chemin se trouvait interrompu par un abîme épouvantable de vingt mèt. de largeur. Un volontaire plein d'intrépidité s'offrit de passer sur l'autre bord, au risque de sa vie, en s'aidant, pour descendre et pour remonter, de trous qui avaient servi à recevoir les poutres du pont. Il réussit, et une corde qu'il avait emportée avec lui fut tendue sur les rochers. Le général Béthencourt passa le second, suspendu à la corde au-dessus de l'abîme ; et ses mille soldats le suivirent, chargés de leurs armes et bagages.

Au sortir de Brieg, on commence à monter, et 10 m. après avoir quitté ce v., on laisse à dr. la route de Glys, puis le beau pont couvert construit sur le torrent de la Saltine, pont devenu inutile depuis que la route de Glys a été pour ainsi dire abandonnée. Décrivant alors de longs zigzags au travers de magnifiques prairies parsemées d'habitations, la route s'éloigne du *Glyshorn*, montagne qui borne la vallée à dr., et se dirige vers le *Klenhorn*, près du Kalvarienberg, pet. colline ornée de chapelles blanches et couronnée par un calvaire. Revenant alors sur la dr., elle s'approche de la gorge de la Saltine, et côtoye d'effroyables précipices, en offrant aux voyageurs de beaux points de vue sur le Glyshorn, à l'O., la Bettlishorn, à l'E., Brieg et la vallée du Rhône. 1 h. suffit pour atteindre le 1er *refuge*, d'où l'on découvre les glaciers près desquels passe la route, à quelques mètres au-dessous du col. 40 m. plus loin, on laisse une chapelle à dr., et 20 m. au delà le 2e *refuge*. (Belle vue sur le Mæderhorn.)

La route fait ensuite un immense détour pour aller, dans la vallée de la Ganther, traverser le torrent du même nom sur (1 h.) un pont magnifique appelé *pont de la Ganther* (20 mèt. de large et 23 mèt. 50 cent. de haut). L'extrémité supérieure de ce ravin sauvage est très-exposée aux avalanches. Pendant l'hiver, la neige s'y amasse en si grande quantité, qu'elle s'élève quelquefois jus-

qu'à l'arche du pont. Du pont de la Ganther, un sentier très-raide conduit directement à Bérisal, situé à quelques centaines de mètres au-dessus. Mais la route qui traversait autrefois une galerie taillée dans le roc appelé *Holzgraben*, et détruite aujourd'hui, fait de nombreux zigzags avant d'arriver au (25 m.) 3e *refuge* et à

2 p. 1/2 (1 p. suisse) **Bérisal** ou **Persal,** maison de poste et auberge, consistant en deux bâtiments réunis ensemble par un toit qui abrite la route. En 1814, les Valaisans y repoussèrent des soldats italiens qui étaient venus conquérir le Valais. On traverse (15 m.) le *Frombach*, puis (20 m.) le *Weissbach* avant le (15 m.) 4e *refuge*. On va bientôt dépasser les dernières limites des magnifiques forêts de sapins au milieu desquelles serpente la route depuis Bérisal. Au-dessus de Breig et de Naters, que l'on aperçoit de nouveau, on commence déjà à découvrir peu à peu la belle chaîne des Alpes bernoises, qui s'étendent et semblent grandir à mesure que l'on s'élève. Parmi leurs sommets étincelants, on remarque surtout le Breithorn, la Jungfrau et Mœnch, au-dessous desquels descend l'énorme glacier d'Aletsch.

On passe (25 m.) dans la *Galerie de Schalbet*, de 30 mèt. de long, et de 1,195 mèt. au-dess de Glys, au sortir de laquelle on aperçoit le glacier de *Kaltwasser*.

15 m. plus loin est le 5e *refuge*. Entre ces refuges et les galeries, il existe dans cette partie de la route, sur 3,000 mèt. d'étendue, six abris contre la tourmente. La 2e *galerie* ou *galerie de Kaltwasser* (5 m.) a été construite en grande partie en maçonnerie, sur une étendue de cinquante pas ; elle est percée de onze ouvertures. Le torrent passe par-dessous et l'avalanche coule par-dessus. Elle est dominée par la belle pyramide du *Schœnhorn*. Ce passage, souvent fortifié, est très-dangereux en hiver. Les avalanches ont détruit toutes les fortifications qui y avaient été élevées.

La 3e *galerie* (10 m.) de cent trente pas de long., n'est qu'à 5 m. du 6e *refuge*.—5 m. (22 kil. de Glys), au-dessus, s'élève la Croix de bois qui marque le point culminant du passage, 2,193 mèt. au-dessus de la mer[1]. On y découvre une partie de la chaîne des Alpes bernoises et le glacier d'Aletsch ; a l'E., le *Monte-Leone* avec ses trois pointes, au N., le glacier de *Kaltwasser* et le *Mæderhorn* (appelé aussi *Blattenhorn*, *Eisenweghorn* et *Breithorn*) dont M. Forbes et le chanoine Alt ont fait l'ascension ; au S.-E., le *Schœnhorn;* au S., le sommet couvert de neige de la *Weismies* et le *Fletschhorn* couvert de glaciers.

10 m. le **Nouvel Hospice,** fondé par Napoléon, pour la réception des voyageurs, laissé longtemps inachevé par manque de fonds, a été terminé aux frais des religieux du St-Bernard, qui, en 1825, achetèrent moyennant 15,000 fr., les constructions existantes. C'est un vaste édifice aussi solide que simple, renfermant quelques chambres à coucher très-propres, un salon avec un piano, un réfectoire, une chapelle, et environ trente lits pour les voyageurs pauvres. Il est habité par huit frères de l'ordre de St-Augustin, membres de la même communauté que les chanoines du Grand-St-Bernard, et plusieurs domestiques. — De gros chiens vont pendant le mauvais temps à la rencontre et à la recherche des voyageurs. — Le nombre des voyageurs qui y sont reçus chaque année varie de douze à quinze mille. — Les voyageurs aisés payent leurs dépenses.

Le 9 août 1850, MM. Gottlieb Studer, de Berne, Melchior Ulrich et Siegfried, de Zurich, accompagné du guide Madutz, de Zermatt, partirent de l'hospice du Simplon pour faire l'ascension du *Monte-Leone*, au sommet duquel aucun voyageur n'était encore monté ; leur tentative eut un plein succès. Ils atteignirent, en 5 h., le sommet, d'où ils décou-

[1] Le Mont-Cenis a 2,091 mèt.; le St-Gothard, 2,267 mèt.; le Petit-St-Bernard, 2,172 mèt.; le Grand-St-Bernard, 2,620 mèt.

vrirent une vue magnifique sur la chaîne des Alpes, depuis la Dent du Midi jusqu'à l'Orteler, et sur les plaines de la Lombardie jusqu'aux Apennins.

Du nouvel hospice, on descend, en 30 m., à l'*ancien hospice* du Simplon, grosse tour carrée, qui n'était autre chose qu'une partie de la maison Stockalper, dont le fermier devait héberger les voyageurs pauvres, d'après les intentions du propriétaire. Cet édifice est construit dans un vallon sans arbres, sans vue, entouré de cimes pelées, qui présentent l'aspect le plus triste, et d'où descendent des glaciers parmi lesquels on remarque celui de *Rossboden*. De là une descente bien ménagée, mais peu intéressante et aride, conduit d'abord : — 45 m. au 7e *refuge* (en ruines); —puis (5 m.) au pont sur le Krummbach:—(30 m. au pont de Seng, et enfin à

10 m. (3 p. 1/2, 1 p. 6/8 suisse de Bérisal, 31 kil. de Glys,) **Simplon,** all. *Simplen*, ital. *Sempione*,—(Hôt.: *la Poste*), 364 h. c., v. situé à 1,513 mèt., dans un vallon, où aboutissent six glaciers, dont les deux plus remarquables sont à g., celui de *Balm*, et à dr. celui de *Rossboden*. L'hiver y dure huit mois. L'ancien v. du même nom fut détruit le 31 août 1577, par la chute d'une montagne qui engloutit sous ses débris quatre-vingts personnes. Des chemins difficiles conduisent du Simplon par les glaciers dans les vallées de Saas et de Binnen. — Le 10 août 1850, MM. Studer, Ulrich et Siegfried sont allés en 14 h. 1/2 à Saas par les glaciers du *Laquinthal*, le *Laquingrat* (entre le *Laquinthal* et le *Zwischbergenthal*) et le *Portiengrat*, d'où ils ont joui d'une belle vue. C'est une course difficile.—On peut aller en quelques heures visiter le glacier de *Rossboden*, que ses larges crevasses et la couleur foncée de sa glace recommandent aux amateurs.

Après avoir traversé (5 m.) le *Lauibach*, la route fait en (20 m.) un détour jusqu'à la jonction du *Krummbach* et de la *Quirna*, descendue du glacier de Laquin, le long d'une gorge sauvage, et qui vont former la *Veriola*, nommée plus bas *Doveria*. (sentier qui abrége pour les piétons). Passant à côté du (10 m.) ham. de *Gsteig* ou Algabi, on ne tarde pas à s'enfoncer dans (5 m.) la *galerie* du même nom, la première que l'on trouve du côté de l'Italie, et dont l'ouverture inférieure est fortifiée par un mur percé de trous et construit en 1814 pour défendre ce passage. Au sortir de cette galerie, on pénètre dans la gorge de Gondo, qui devient plus profonde, plus étroite et plus sauvage, à mesure qu'on la descend, jusqu'à ce que ses précipices dominent en certains endroits la route, en partie taillée dans le roc, en partie conquise sur le torrent.

Au-delà du (20 m.) 8e *refuge*, on traverse (10 m.) la Doveria sur un pont de bois appelé *Ponte alto*, auquel conduit une petite terrasse taillée dans le roc à l'aide de la mine, et au-delà (10 m.) du 9e *refuge*, s'ouvre (5 m.) la *Grande galerie*, ou la *galerie de Gondo*, la plus longue et la plus belle de celles qui aient été taillées dans le roc (granit), sur toute la route du Simplon, car elle n'a pas moins de 224 mèt.; et pour la percer, cent ouvriers, divisés en groupes de huit, qui se reposaient, les uns le jour, les autres la nuit, travaillèrent pendant dix-huit mois entiers, bien que l'ingénieur eût fait faire deux ouvertures latérales, afin qu'on pût attaquer le rocher en quatre endroits à la fois. Ce fut suspendus à des cordes que les mineurs commencèrent ces ouvertures latérales, qui servent maintenant à éclairer l'intérieur. En face de l'une d'elles, on lit sur le granit cette inscription : *Ære italo. Nap. Imp.* 1805.

Au sortir de cette galerie, le *Fressinone* (*Alpirnbach*), se précipitant du haut des rochers qui dominent la route à g., passe sous un beau pont avant de se jeter, quelques mètres plus bas, dans la Doveria. On aperçoit enfin quelques habitations humaines, un peu d'ombrage et de verdure en arrivant à

20 m. **Gondo** (*Gunz* ou *Ruden*), dernier village du Valais, composé d'un petit nombre de miséra-

bles cabanes groupées autour d'un vaste bâtiment carré, qu'on prendrait pour un énorme rocher si ses huit étages et ses petites fenêtres grillées ne le faisaient plutôt ressembler à une prison. C'est une auberge bâtie par la famille Stockalper, et dont la grande quantité de neige qui tombe dans ce pays explique assez la bizarre architecture. Avant l'établissement de la route actuelle, les marchandises étaient transportées à dos de mulet, et, lorsqu'il survenait un orage, les muletiers cherchaient un asile dans cette auberge, où des centaines de bêtes de somme se trouvaient quelquefois obligées de passer plusieurs jours de suite.

Dans la gorge de *Zwischbergen*, qui s'ouvre à la dr. de Gondo, et où le torrent du même nom forme une belle cascade, on exploitait encore, ces dernières années, une mine d'or, qui pourtant n'avait jamais produit qu'une très-petite quantité de ce précieux métal.

10 m. au-delà de Gondo, une chapelle construite sur le bord de la route marque les limites de la Suisse et de l'**Italie** *(Piémont)*, et des langues allemande et italienne.

5 m. *San-Marco* est le premier village italien que l'on rencontre. « Mais, hélas! comme l'a dit avec raison un voyageur moderne, écartez les riantes images que ce nom d'Italie peut élever dans votre esprit. Il semble, au contraire, que la nature ait redoublé d'efforts pour semer de plus d'horreurs l'entrée de cette région favorisée par un ciel si pur, d'un climat si doux et d'une langue si harmonieuse. Le Val d'Isella, qui succède à celui de Gondo, surpasse en scènes de désolation tout ce que la vue même de celui-ci a pu vous faire imaginer. » Sur la montagne l'église blanche du ham. de *Trasqueras* attire les regards attristés par les traces des ravages qu'ont causés les inondations de 1834 et 1839.

30 m. (2 p. 1/2, 1 p. suisse de Simplon). A **Isella**—(Hôt., la *Poste*) se trouve le 1er bureau de douanes, et les carabiniers sardes demandent les passeports.—Au-delà on traverse la (10 m.) *galerie d'Isella*, et bientôt on arrive à (15 m.) *Dovedro*, v. — (Hôt.) Au sortir du Val d'Isella (la partie supérieure du Val Vedro), les jardins plantés en terrasse, les vignes dressées en berceaux, le costume des habitants, les nombreuses chapelles ou églises blanches, situées sur toutes les hauteurs voisines, annoncent au voyageur qu'il approche de plus en plus de l'Italie. Mais les montagnes se resserrent de nouveau et n'offrent plus que d'arides parois de granit. Après 2 h. de marche dans cette gorge désolée, on traverse la dernière galerie, celle de *Crevola*, près de laquelle on remarque un pont très-hardi d'une seule arche. Puis, une montée courte, suivie bientôt d'une descente habilement ménagée, conduit à

50 m. *Crevola*, où l'on traverse pour la dernière fois la Doveria sur un beau pont de deux arches de 30 mèt. de haut, au débouché du Val Vedro dans le Val d'Ossola, et un peu au-dessus de la jonction de la Doveria avec la Toccia (Tosa), qui descend du Val Formazza. On découvre une belle vue sur la vallée d'Ossola.

A g. route du Val Formazza et du Gries. (R. 116.)

45 m. (2 p. 1/4 d'Isella, 58 kil. de Glys.) **Domo-d'Ossola,** — (Hôt. : d'*Espagne;* la *Poste;* voit. p. le Simplon.) petite V. qui n'offre d'intéressant au voyageur arrivant de la Suisse que son aspect même, son doux climat, sa végétation luxuriante, ses maisons ornées de colonnades, ses rues garnies de tentes, ses boutiques, décorées pour la plupart de saucissons, de macaroni et d'ail; ses lazzaroni indolents, en bonnet rouge, aux jambes nues, noircies et couleur d'acajou; ses mulets, ses prêtres et ses femmes voilées, avec leurs mantilles, etc.

Dans le Val d'Ossola s'ouvrent : — au S.-O. de Domo-d'Ossola, le *Val Bugnanco*, qui renferme plusieurs villages, et qui s'étend jusqu'au Piz-Para-Bianco, entre le Mont

Bual, qui le sépare du Val Vedro, et le Mont Cardo, qui le sépare du Val Antrona ; — au N., le Val *Antigorio*, continuation du Val Formazza (*V.* R. 116, passage du Gries) ; — au N.-E., le *Val Vigezza*, par lequel un chemin de chars conduit à Locarno. (R. 217.)

Au lac Majeur et à Milan, R. 106.

ROUTE 106.

DE DOMO D'OSSOLA A SESTO CALENDE ET A MILAN.

DE DOMO D'OSSOLA A SESTO CALENDE.

13 h. 45 m.—Route de poste. (9 p.)—Dil. t. l. j.; départ de Domo-d'Ossola le matin, pour Milan; trajet en 16 h., p. 11 f. 70 c.—Vogogna, 1 f. 75 c.; Baveno, 5 f. 75 c.; Arona, 6 f.

1 h. *Costa ;* — 30 m. *Villa*, v. à dr. duquel s'ouvre le Val *Antrona*, d'où sort l'Ovesca, que l'on traverse sur un pont. Des chemins de montagnes conduisent du fond de cette vallée dans la vallée de Saas.

Après avoir dépassé le petit v. de *Palanzano* (50 m.), on laisse à dr. le Val *Anzasca*, qui conduit au Mont-Rose (R. 107), puis on passe la Tosa sur un bac, le pont, qui fut emporté par l'inondation de 1846, n'ayant pas été rétabli depuis. On traverse ensuite le petit v. de *Borgo* (50 m.), et bientôt on arrive à

20 m. (2 p.) **Vogogna,**—(Hôt.: la *Couronne*), v. dominé par les ruines d'un vieux château et près duquel la Tosa, malgré sa rapidité, commence à devenir navigable.

Laissant à dr. les v. de *Premossello* et *Cuciago* (1 h.) on traverse de nouveau la Tosa sur un bac, le pont ayant été emporté en 1846, à *Magiandone* (30 m.), pet. v. éloigné de 30 m. d'*Ornavasco*, — (Hôt.: *San-Carlo*), bourg où la famille Visconti possède un vieux château bâti en octogone, et près duquel se trouvent les carrières de marbre qui ont fourni les matériaux de la cathédrale de Milan. On laisse ensuite à g., sur l'autre rive de la Tosa, le Monte Orfano, au pied duquel est le petit lac de *Mergozzo*.

A *Gravellona* (1 h. 30 m.), on passe sur un pont un petit ruisseau qui vient du lac d'Orta, et le long duquel une route conduit en 1 h. à ce lac. (R. 111.)

Près de *Fariolo* (35 m.)—Hôt.: du *Lion d'Or*), on découvre enfin le lac Majeur, et, selon les expressions du guide italien, « les îles Borromées, semblables à d'élégantes naïades sortant du sein de l'eau, étalent aux regards surpris leurs bizarres merveilles. »

30 m. de Fariolo (3 p. de Vogogna) **Baveno,**—(Hôt.: la *Poste*, malpropre et très-chère. Les voyageurs qui ne voudront pas aller à Pallanza devront faire leur prix d'avance. On paye 4 fr. un fort mauvais dîner. « Belle auberge, vilain trou, dit M. Topffer, où nous avons toujours été mal nourris, mal servis, mal couchés. Voici venir l'hôte de Baveno, ajoute-t-il, le cormoran de ces parages, qui, descendu de son aire, ouvre un vilain bec et tous nous gobe. Au sortir du bateau, ce vorace, qui n'adore que les vastes proies, ne lâche pas pour cela les carpillons ; seulement il a l'air de leur reprocher de n'être pas plus gros, et tout en les gobant, il les gourmande : sotte espèce d'hôte. »

On peut, de Baveno, faire des excursions intéressantes aux carrières de granit voisines, de charmantes promenades sur les montagnes qui bordent le lac, monter au **Motterone** (3 h. env.), d'où l'on découvre des points de vue magnifiques, d'un côté sur le lac Majeur, et de l'autre, sur le lac d'Orta, et enfin visiter les **Iles Borromées.** Lorsqu'on voyage avec des chevaux de poste, on envoie sa voiture, soit à l'Escudiera, soit à Stresa, où l'on va la rejoindre en bateau. Si l'on est arrivé à Baveno à pied, en diligence, ou en char, on s'arrange de manière à profiter du bateau à vapeur qui passe tous les jours en vue des îles Borromées, allant le matin à Sesto-Calende, et dans l'après-midi à Magadino (R. 219). Une barque à deux rameurs coûte 5 fr. pour les deux premières heures. Les heures suivantes se paient à raison de 50 c. pour chaque rameur. En général,

il faut de 3 à 4 h. pour faire le tour des îles.—Il y a, à l'*Isola-Bella*, une auberge près du château.—On donne à l'Isola-Bella 1 fr. au jardinier, et 1 fr. au domestique qui fait voir les appartements : à l'Isola-Madre 1 fr. au jardinier.

Tous les jours il part de Baveno un bateau qui transporte gratuitement les voyageurs à Pallanza, où touche le bateau à vapeur.

Aucun pays de l'Europe n'est peut-être plus connu que le petit groupe de ces quatre îles du lac Majeur, qui porte le nom de la famille Borromée ; mais aucun, sans contredit, n'a donné lieu à des appréciations plus extrêmes et plus contradictoires. Parmi les voyageurs, les uns les admirent et les louent, les autres les dénigrent et s'en moquent, avec une exagération injuste et ridicule.

« Pour placer mes personnages dans un séjour qui leur convînt, dit J.-J. Rousseau (*Confessions*, p. II, liv. IX), en parlant de Julie et de Saint-Preux, je passai successivement en revue les plus beaux lieux que j'eusse vus dans mes voyages, mais je ne trouvai point de bocage assez frais, point de paysage assez touchant à mon gré... Je songeai longtemps aux îles Borromées, dont l'aspect délicieux m'avait transporté ; mais j'y trouvai trop d'ornement et d'art pour mes personnages... »

Quelle que soit leur opinion sur ces îles, les étrangers ne regretteront certes jamais les trois ou quatre heures qu'ils emploieront à les visiter.

« C'est surtout depuis le lac et à une certaine distance qu'il faut voir cette île, écrivait de Saussure, au milieu du siècle dernier ; ses dix terrasses en étagères, les unes au-dessus des autres, soutenues par des arcades et bordées de beaux orangers, ou couvertes de berceaux de citronniers chargés de fleurs et de fruits, flanquées d'obélisques et ornées de statues, ont l'air d'un ouvrage de féerie...

« Quelques voyageurs modernes ont affecté du dédain pour ces îles. En effet, ce goût-là n'est plus de mode ; et moi aussi j'aimerais mieux passer mes jours dans un vallon retiré entre des rochers, des bois et des cascades, que d'arpenter toujours ces terrasses rectilignes ; mais c'est pourtant une idée vraiment belle et noble, c'est une espèce de création, que de métamorphoser en superbes jardins un rocher qui était absolument nu et stérile, et d'en faire sortir les plus belles fleurs et les meilleurs fruits de l'Europe, à la place des mousses et des lichens qui rampaient à sa surface; et certes, les voyageurs qui admirent ces prodiges de l'art, et même ceux qui les critiquent, doivent aimer mieux que le comte Vitiliano Borromeo ait eu, il y a cent vingt ans (1671), cette superbe fantaisie, que s'il avait enfoui l'argent qu'il y a consacré, ou qu'il l'eût employé à ce genre de luxe dont il ne reste aucune trace...

« J'avoue donc que j'ai eu un singulier plaisir à me promener sous ces berceaux d'orangers et de citronniers qui, plantés en pleine terre, ont l'air naturel et presque la hauteur qu'on leur voit dans les environs de Naples et de Palerme. D'ailleurs, il y a, dans l'**Isola-Bella**, un bois épais de lauriers d'une rare beauté, et des grottes en rocailles d'une grandeur et d'une fraîcheur précieuse dans la saison où l'on vient visiter ces jardins. Enfin la plate-forme qui couronne toutes les terrasses, et d'où l'on saisit tout l'ensemble de l'île, du beau lac qui baigne ses bords, des montagnes qui renferment le bassin de ce lac, et d'où l'œil s'élève par gradation jusqu'aux cimes neigées des hautes Alpes, présente un des plus beaux points de vue que l'on puisse imaginer.

« Une autre île voisine d'Isola-Bella et qui se rapproche plus du goût des amateurs de la simple nature, c'est celle qui porte le nom d'**Isola-Madre** (l'Ile-Mère ou de St-Victor). Elle est plus grande et il y a moins d'art, moins de terrasses, et en revanche un beau verger dans une prairie qui descend en pente douce jusqu'au bord du

lac, avec de beaux faisans en liberté, qui semblent y être indigènes; et comme cette île est plus rapprochée de la rive septentrionale du lac, les hauteurs qui bordent cette rive la tiennent à l'abri du vent du nord : aussi le climat en est plus doux, et les orangers n'y ont besoin d'aucun abri, au lieu que ceux de l'Isola-Bella doivent, pendant l'hiver, être garantis par des planches qui convertissent toutes ces terrasses en autant d'orangeries. »

« A côté du luxe aristocratique et presque royal de l'Isola-Bella, dit M. Valery, est l'aisance laborieuse de l'**Ile-des-Pêcheurs** (l'*Isella*) ; là, chaque habitant possède une maisonnette, un bateau, un filet : c'est la petite propriété sur l'eau. La population de l'Ile-des-Pêcheurs est vraiment extraordinaire ; elle confirme la remarque de Montesquieu sur la propagation du peuple ichtyophage; cette île a moins d'un demimille de circuit, et elle contient plus de 200 h. ; son aspect toutefois n'est pas sans agrément : le clocher du village, les petites maisons des pêcheurs, leurs filets suspendus comme en festons pour sécher, plaisent à l'œil qui vient de contempler la pompe monumentale des palais et des jardins des îles Borromées. »

L'**Isolino** (Petite-Ile), ainsi appelée parce qu'elle est la moins grande des quatre, et connue aussi sous les noms de St-Jean et St-Michel, se trouve située près du rivage du côté du promontoire de Pallanza : elle n'offre rien de remarquable.

« Des terrasses de l'Isola-Bella, écrivait en 1835 un voyageur moderne, nous descendîmes au château ; c'est une véritable villa royale pleine de fraîcheur, de verdure et d'eau; il y a des galeries de tableaux assez remarquables; trois chambres dans lesquelles un des princes Borromée a donné l'hospitalité au chevalier Tempesta, qui dans un moment de jalousie avait tué sa femme, et dont l'artiste reconnaissant s'est fait un vaste album qu'il a couvert de merveilleuse peintures ; enfin un palais souterrain tout en coquillages comme la grotte d'un fleuve, et plein de naïades aux urnes renversées d'où coule abondamment une eau fraîche et pure.

« Cet étage donne sur la forêt, car le jardin est une véritable forêt pleine d'ombre, et à travers laquelle des échappées de vue sont ménagées sur les points les plus pittoresques du lac. Un des arbres qui composent cette forêt est historique : c'est un magnifique laurier gros comme le corps et haut de 60 pieds. Trois jours avant la bataille de Marengo, un homme dînait sous son feuillage ; dans l'intervalle du premier service au deuxième, cet homme, au cœur impatient, prit son couteau, et, sur l'arbre contre lequel il était appuyé, il écrivit le mot *victoire*[1]. C'était alors la devise de cet homme, qui ne s'appelait encore que Bonaparte, et qui, pour son malheur, s'est appelé plus tard Napoléon. »

« On ne se lasse point des touffes de bosquets, des sombres allées, des frais rivages, des Iles Borromées, mais on se lasse de ce cicerone qui vous y harcèle de cactus et de cochliaris, qui, chemin faisant, vous y baptise chaque arbre d'un nom barbare, chaque fleur d'un sobriquet latin. Ne saurait-on du moins laisser le touriste libre de s'enquérir de ces fadaises, ou de les ignorer toujours? Beaux aloès, verts citronniers, noirs cyprès, cèdres majestueux, ah ! naissez, croissez, étendez vos rameaux pour abriter les poëtes, les rêveurs, ceux qui aiment ou ceux qui souffrent, mais chassez, croyez-moi, chassez ce pédant qui se fait payer pour changer vos noms charmants en affreux logogriphes. » Topffer, *Voyages en zig-zag*.

Du haut de la dernière terrasse de l'Isola-Bella, on découvre :—Au N. l'Isola-Madre, et, plus près du rivage, l'Isolino ; sur les rives du lac, les villes de Palanza et d'Intra ; le coteau de Castagnuola, le Monte-Rosso et le Simolo ; plus loin, à l'ho-

1 M. Al. Dumas se trompe : c'est *battaglia* que Napoleon écrivit sur l'écorce de ce laurier.

rizon, les hautes et sombres montagnes des vallées d'Intrasca et de Vigezza; à dr. de l'Isola-Madre, la partie du lac qui s'étend du côté de Locarno, avec les rochers escarpés de Pino et de Gamborogno, au-dessus desquels s'élèvent les montagnes des vallées de Verzasca et de Maggia;—au N.-E., l'Orsero, au pied duquel la Tresa va se jeter dans le lac;—plus au S., Laveno, dominé par le Monte-Beuscer;—à l'E., les charmantes collines de Varese que couronnent une multitude de chapelles et de villas; le lac jusqu'à Sesto-Calende, et les plaines de la Lombardie;—au S.-E., les flancs verdoyants du Mont-Vergante, au pied duquel on voit Stresa, Campino et la belle villa Bolongaro;—à l'O., la petite Ile-des-Pêcheurs, les montagnes coniques du Monte-Orfano et de Castello-di-Fariolo, entre lesquelles la Tosa se jette dans le lac près de Cavedone;—au N.-O., le golfe par lequel le lac Majeur communique avec celui de Mergozzo, de hautes montagnes et la chaîne des Alpes.

La route du Simplon, construite au bord du lac Majeur, est une terrasse presque continue de maçonnerie, garnie de bornes de granit à des intervalles de 2 ou 3 mèt., et offrant, pour ainsi dire, à chaque pas des points de vue délicieux sur le lac et sur les montagnes voisines. Le premier village que l'on traverse (50 m.) se nomme *Stresa*.—Hôt.: *Albergo reale*, bat.). C'est là que les voyageurs venant de Milan s'embarqueront pour visiter les îles Borromées. Au delà de (1 h. 10 m.) *Belgirate* (hôt.. et bat.) et de (15 m.) *Lesa*, on commence à apercevoir la statue de San Carlo Borromeo sur la colline qui domine la route. On passe ensuite à (1 h.) *Meina* avant d'arriver à (45 m.) (2 p. 1/2 de Baveno) **Arona,**—Hôt.: la *Poste*, hôt. d'*Italie* avec bains, voit. et bat.), pet. V. de 4,000 h., bâtie au bord du lac, avec un port fortifié; elle est la patrie de San Carlo Borromeo, qui y naquit en 1538, dans le vieux château bâti en 948, et détruit en 1674 par une incendie. En face d'Arona, sur l'autre rive du lac, s'élèvent le bourg et le château d'*Angera*. Dans l'église paroissiale (Sancta-Maria), on remarque une Sainte Famille de Gaudenzio Ferrari, et un portrait d'une comtesse Borromée.

Ce fut pour perpétuer la souvenir de Charles Borromée, le célèbre archevêque de Milan, que les habitants d'Arona, réunis à la famille de ce saint, élevèrent à leurs frais, l'an 1697, à 30 m. de leur ville, cette **statue** qui attire de si loin les regards des voyageurs. Ce colosse, œuvre de Siro Zanetta de Pavie et de Bernard Falconi de Lugano, est construit en plaques de cuivre, à l'exception de la tête et des mains, fondues et ciselées par Cerano. Il a 21 mèt. 44 cent. de haut, sans y comprendre le piédestal de granit, dont l'élévation est de 14 mèt. 94 cent. L'intérieur se compose d'une sorte de pyramide en pierre, garnie de barres de fer qui soutiennent la statue et servent d'échelons aux voyageurs curieux de s'élever jusque dans la tête du colosse. On y entre sous un des plis du manteau, auquel on monte à l'aide d'échelles apportées d'une maison voisine. C'est une ascension pénible et même dangereuse pour les personnes sujettes aux vertiges. La tête seule peut contenir 5 à 6 personnes. Chaque narine est une espèce de fauteuil.

Des hauteurs qui dominent Arona, on découvre une belle vue sur la plus grande partie du lac Majeur, le lac d'Orta, le Val Agogna, les montagnes qui s'étendent du Val Sesia au Mont-Rose et les plaines de Novarre, où l'on distingue Verceil et Novarre.

Au lac d'Orta et à Varallo, R. 109;—à Ivrée, R. 108.

Après avoir dépassé les villages de *Dormello* et de (1 h.) *Dormeletto*, on traverse le Tessin, qui sépare le Piémont du royaume Lombardo-Vénitien, avant d'entrer à

1 h. (1 p. 1/2 d'Arona) **Sesto Calende.** (mauvais hôt.). Visa des passeports, *qui doivent avoir été visés par un ambassadeur autrichien*. Ce bourg était appelé jadis *Sextum Calenda-*

rum, à cause d'un marché qui s'y tenait le 1er de chaque mois.

A Magadino, par le bateau à vapeur, R. 219.

DE SESTO CALENDE A MILAN.

4 p. 1/2.—Dil. t. l. j. Voitures à volonté. La diligence part à 1 h. de l'après-midi et arrive à Milan à 7 h. Prix, 7 Zwanziger.

A *Soma* (1 h. 30 m. de Sesto Calende), bourg dans les environs duquel Annibal battit Scipion, on remarque l'ancien château des Visconti, et un cyprès dont le tronc a plus de 5 mèt. de circonférence.

1 p. 1/4 *Gallarate*.

1 p. *Legnarello*.

1. p. *Rho*.

La route du Simplon se termine à l'*Arco del Sempione* (Della pace), commencé par Napoléon à la porte de Milan, et achevé en 1838 par le gouvernement autrichien.

1 p. 1/4 **Milan**, (*V.* le *Guide du Voyageur en Italie* par Richard;)—Hôt. : de la *Ville de Milan*, *Albergo reale*, *Croce di Malta*, hôt. *Reichmann*, hôt. de *l'Europe*).

ROUTE 107.

DE VOGOGNA A PESTARENA ET A MACUGNAGA.

7 h. 30 m. et 8 h. 30 m.—Jusqu'à Castiglione, route de voiture qui se continuera. — Au delà, chem. de mulets.

Vogogna—(Hôt. : de *la Couronne*) R. 166. Au-delà de (20 m.) *Borgo*, on traverse la Tosa sur un bac, et, laissant à dr. la route du Simplon (R. 106), on se dirige à l'O. le long de la rive g. de l'Anza, dont les fortes digues n'arrêtent pas toujours les débordements à (40 m.) *Pie de Mulera*, v. situé à peu de distance du confluent de l'Anza et de la Tosa, à l'entrée du Val Anzasca.—L'ancien chemin montait à Castiglione par *Cima de Mulera*. Une belle route de voitures, construite aux frais des principaux propriétaires de la vallée et qui sera continuée au moins jusqu'à Ponte-Grande, conduit maintenant en 1 h., à *Castiglione*. Cette route, qui traverse deux tunnels taillés dans le roc, de 33 mèt. et de 25 mèt. de longueur, offre à tous ses tournants des vues magnifiques sur la vallée d'Ossola, que l'on quitte, la gorge sauvage que l'on domine, et le fond de la vallée dans laquelle on s'avance. Le versant septentrional des montagnes qui forment le Val Anzasca est couvert d'une végétation luxuriante ; sur le versant méridional, plus aride dans certaines parties élevées, des berceaux de vigne ou de belles forêts de châtaigniers, de noyers, de frênes et de tilleuls, les plus magnifiques que l'on puisse admirer, mettent presque constamment à l'abri des rayons du soleil le voyageur qui, cheminant sous ces dômes touffus, à travers les mille accidents des rochers et des cascades, aperçoit de temps à autre, par quelques éclaircies, soit l'Anza qui se déroule comme un long ruban d'argent au fond de la vallée, soit le Mont-Rose qui se dresse dans toute sa splendeur entre deux chaînes de montagnes parallèles dont les teintes solides ajoutent encore à son éclat.—Une excursion dans le Val Anzasca est la plus agréable promenade que puisse offrir toute la chaîne des Alpes.

Un peu au-delà de Castiglione, on ne tarde pas à descendre à (45 m.) *Callasca*, en face duquel on voit une belle cascade, puis on franchit (30 m.) un torrent qui forme une jolie cascade, avant d'arriver à (15 m.) **Ponte-Grande**,—(Hôt. : di *Ponte-Grande*), joli v. pittoresquement situé sur l'Anza, que traverse un pont de pierre d'une seule arche. Le chemin qui passe sur ce pont conduit à Banio, et par les montagnes, à Carcofforo dans le Val Sesia.

Continuant à remonter la rive g. de l'Anza, on traverse successivement (15 m.) *San Carlo*, puis (30 m.) *Vanzone* (Aub.), chef-lieu de la vallée. 30 m. plus loin, on s'arrête sous le beau tilleul de la terrasse de l'église de *Gruppe*, pour contempler l'un des plus beaux sites de la vallée. A *Borgone* (35 m.), cessent les treilles qui avaient souvent ombragé la route. Au-dessus de *Ceppomorelli*, le noyer n'est plus cultivé, et on laisse à dr. un sentier qui con-

duit à Saas, par le col de Mondelli (passage plus court mais moins intéressant que celui du Monte Moro). A *Prequartero* (15 m.), s'ouvre au N.-O. la vallée latérale de Prebenone ou Monthey par laquelle on peut se rendre à Saas, en rejoignant le sentier qui part de Ceppomorelli. Arrivé à (15 m.) *Campione*, on traverse, sur un beau pont d'une seule arche, l'Anza, qui sort d'une gorge sauvage, et l'on gravit le *Morghen*, dernier escarpement du Monte della Caccia, qui, de loin, semble fermer la vallée, et qui sépare le Val Anzasca du Val Macugnaga. On redescend ensuite au bord de l'Anza, sur la rive g. de laquelle on passe par le Ponte del Valt pour ne plus la quitter. **Pestarena**—(Aub. : chez Isidoro, la meilleure du fond de la vallée) n'est qu'à 15 m. de ce pont. — On peut y visiter de pauvres mines d'or qui ne paraissent pas devoir enrichir beaucoup ceux qui les exploitent, car un kil. de minerai ne contient que six grammes d'or.—Si l'on ne veut pas s'arrêter à Pestarena, on peut gagner, en 30 m., *Borgo*, puis, en 30 m., **Macugnaga**—(Aub. : chez Verra au *Monte-Rosa*), d'où l'on voit moins bien le Mont-Rose que de Pestarena (R. 99).

A Saas, par le Monte-Moro, R. 99 ; — à Alagna, par le Turloz, R. 98.

ROUTE 108.

D'ARONA A VARALLO.

8 h. env.—Route de voitures.

On laisse à dr. le château *Oleggio*, à peu de distance d'Arona (R. 106), et l'on passe à *St-Christinetta* avant d'arriver à (1 h, 50 m. env.) **Borgomanero,** bourg situé sur l'Agogna.

Au lac d'Orta, par Gozzano, R. 111.

On laisse *Cureggio* à g., et l'on traverse le Sizione et un autre torrent entre Borgomanero et (1 h. 50 m. env.) **Romagnano** (bon hôtel), v. situé sur la Sesia.

A Ivrée, par Biella, 10 h., R. 109.

La route, qui remonte la rive g. de la Sesia, et qui offre de charmants points de vue, traverse les v. de *Prato, Grignasco* et *Ara*, puis la *Strona*.

A (2 h.) *Borgo Sesia*, la vallée se rétrécit, et la vue est plus limitée, mais le pays ne perd rien de sa fertilité et de sa beauté.

1 h. *Quarona*.

30 m. *Rocca*.—La vallée s'élargit de nouveau au-dessous de

45 m. **Varallo,** — Hôt. : *Albergo-d'Italia*, bon, mais cher), *Falcone*,) bourg de 3,500 h. qui doit sa réputation à son *Sacro Monte*.

Le **Sacro Monte** ou la *Nuova Jerusalem nel Sacro Monte di Varallo*, comme on l'appelle, s'élève immédiatement au-dessus de la ville. Un chemin, qui serpente sur les flancs de la colline, et qui à chaque détour offre de délicieux points de vue, conduit jusqu'au sommet. Avant d'arriver au point culminant on passe devant une chapelle et un crucifix élevés par un sergent-major allemand, nommé Jean Pschel, en l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie.—Outre la grande église et de nombreuses fontaines, on trouve sur le Sacro Monte cinquante chapelles ou oratoires qui contiennent divers groupes de personnages de grandeur naturelle, modelés en terre cuite, peints, habillés et disposés de manière à former des tableaux. Les principaux événements de l'histoire du Christ, depuis la Chute de l'homme, l'Annonciation, la Visitation, etc., jusqu'à la Crucification et l'Ascension de la Vierge, y sont ainsi représentés. Dans le 1er oratoire on voit Adam et Eve au milieu d'animaux de toute sorte et de toute grandeur. Le n° 11, le *Massacre des Innocents*, se compose de plus de soixante figures. Le dix-septième, la *Transfiguration sur le Mont-Thabor*, n'a pas moins de 33 mèt. de haut. — Leurs vêtements, leurs perruques et leurs couleurs éclatantes donnent à quelques-unes de ces figures un certain air ridicule, cependant la plupart ne manquent pas d'expression.—Quant aux fresques, les meil-

leures sont dues à Pelegrini Tibaldi et à Gaudenzio Ferrari. C'est assez dire qu'elles méritent d'être signalées à l'attention des connaisseurs.

L'église est bien bâtie, et les cloitres qu'habitent les prêtres sont situés dans une admirable position. On y découvre des vues magnifiques sur Varallo et le Val Sesia.

Parmi les divers objets que viennent adorer plus particulièrement les fidèles à Varallo, on doit surtout mentionner un escalier appelé la *Scala Santa,* et construit, comme l'apprend une inscription placée sur une tablette à son extrémité inférieure, à l'imitation exacte de la *Scala Santa* de St-Jean-de-Latran à Rome. On voit à chaque instant du jour de nombreux pèlerins ramper sur cet escalier, car une bulle du pape Clément XII accorde une indulgence plénière à tous ceux qui monteront ses vingt-huit marches sur leurs mains et sur leurs genoux, diront un Pater, un Ave et un Gloria à chaque marche, et baiseront chaque marche avec dévotion.

Le Sacro Monte doit son origine à Bernardino Caimo, noble milanais qui, en 1486, obtint du pape Innocent VIII l'autorisation de le fonder. Dans le principe Caimo construisit seulement deux ou trois chapelles; mais ce lieu de pèlerinage acquit en peu de temps une telle réputation, qu'un grand nombre de princes et de riches particuliers s'empressèrent de contribuer à son embellissement.

A Alagna, R. 110;—à Baveno et à Domo d'Ossola, par Orta, R. 111.

ROUTE 109.

D'ARONA A IVRÉE.

14 h. env.—Dil. t. l. j.

3 h. 40 m. Romagnano (R. 108);—30 m., *Gattinara*—(Hôt.: *Falcone*);—2 h. 30 m., *San Giacomo del Bosco*;—1 h., *Cossato*;—1 h. *Vigliano*.

1 h. 20 m. **Biella,**—(*V. le Guide du Voyageur en Italie*, par Richard), pet. V. de 9,000 h., près de laquelle on peut visiter le couvent de *Notre-Dame d'Oropa* (2 h.), lieu de pèlerinage très-fréquenté.

1 h., *Ochiempo-Sotto*;—30 m. *Mongrande*;—30 m., *Zubiena*;—1 h., *Bolengo* (bons vins.)

1 h. **Ivrée,** ital. *Ivrea*. (R. 86.)

ROUTE 110.

DE VARALLO A RIVA ET A ALAGNA.

De 7 à 8 h. env.—Chem. de mulets.

Au sortir de Varallo on laisse à dr. le Val *Mastalone*, par lequel on peut se rendre, soit à Omegna (R. 111), soit dans le Val Anzasca (R. 107).

30 m., *Valmagia*, à dr.

30 m., *Vocca*.

1 h. 10 m. *Balmuccia*. A dr. s'ouvre le Val *Sarmenta*, par lequel on peut se rendre dans le Val Anzasca en traversant le col de Carcofforo (R. 107).

40 m. *Scopa*; — 30 m., *Scopello*, où se trouvent les hauts fourneaux des mines d'Alagna; — 10 m., *Pila*; —20 m., *Piode*;— 45 m., *Campertogno*; —30 m., *Mollia*;—1 h., *Boccorio*.

45 m. **Riva,**—(aub. passable, mais chère), v. situé au confluent de la Dobbia et de la Sesia, et dont l'église est ornée de fresques de Tanzio d'Alagna.

A Gressonay, par le col du Val Dobbia, R. 102.

Plus on approche d'Alagna, plus on découvre de belles vues sur le Mont-Rose, qui se dresse au fond de la vallée. A mi-chemin on voit les ruines d'une usine assez considérable, et l'entrée d'une galerie d'où l'on tirait jadis du minerai de cuivre; à côté tombe une cascade dont on entend quelquefois le bruit d'Alagna.

45 m. **Alagna,** — (aub. chez P. Viotto), est situé entre le Zuber et le Mont d'Ollen à l'O. et le Tagliaferro et le Turloz à l'E.

On peut faire, dans les environs d'Alagna, plusieurs excursions intéressantes, soit aux mines (4 ou 5 h.), soit à la vallée d'Embours et à la *Cima del Pisse*: —la carte sarde l'appelle *Monte delle Loccie*; —(superbe

panorama sur le Mont-Rose, sur le lac Majeur et le lac d'Orta.)

Les mines d'or et d'argent que l'on exploite près de Ronch (45 m. d'Alagna) produisent si peu de bénéfices, que le gouvernement piémontais trouve avec peine des concessionnaires pour les exploiter. Les bâtiments, qui jadis ont dû avoir quelque importance, tombent aujourd'hui en ruines; mais le vallon que l'on suit pour s'y rendre, et au fond duquel coule la Sesia, offre un grand nombre de sites pittoresques.

A Pestarena dans le Val Anzasca, par le Turloz, R. 98;—à la Trinité par le col d'Ollen, R. 98.

ROUTE 111.

DE VARALLO A BAVENO OU A DOMO D'OSSOLA.

A Baveno par le col de Colma et le Motterone.

8 h.—Chem. de mulets.—A Baveno, par Omegna, 8 h. 15 m.; —à Domo d'Ossola, 14 h. 15 m.

45 m. Rocca R. 108.

50 m. *Civiasco*, v., au-delà duquel le chemin, qui offre pour ainsi dire à chaque pas de délicieux points de vue sur le Val Sesia, monte au **col de Colma,** d'où l'on découvre les lacs d'Orta et de Varese, la plaine de la Lombardie et la chaîne des Alpes dominée par le Mont-Rose. La descente est aussi raide que la montée, mais plus riche encore en points de vue.

1 h. 35 m. *Arola*, v. entouré d'un magnifique verger, qui se continue sans interruption jusqu'à *Arto*, et (25 m.) *Pella*, v. situé à peu près au milieu de la rive O. du **lac d'Orta,** qui a 3 h. de long. et env. 25 m. de larg. (le *lacus Cusius* des anciens.) Un sentier conduit le long du lac à Omegna; mais il vaut mieux prendre un bateau et se faire débarquer à Orta, après avoir visité en passant la charmante petite île de *San-Giulio*, dont l'église, très-ancienne et très-curieuse, renferme la dépouille mortelle de St. Jules. La traversée du lac ne demande que 20 m.

En face de l'île San-Giulio, sur la rive orientale du lac, est située la petite V. d'**Orta,** — (Hôt., *Albergo San-Giulio* bon, *Leone d'oro*, cher) derrière laquelle s'élève une colline, où l'on remarque une église dédiée à St. François d'Assises. Un chemin orné de 22 chapelles, à peu près semblables à celles du Sacro-Monte de Varallo (*V.* R. 108), qui monte à cette église, offre de charmants points de vue.

D'Orta, un chemin de mulets conduit à Stresa et à Baveno sur le lac Majeur (R. 106) par le Motterone; il traverse: —*Miasmo;*—1 h. *Armeno*,—30 m. *Sovazza*.— 1 h. 30 m. *Gignese*, d'où il descend en 1 h. soit à Stresa, soit à Baveno. On découvre en montant le lac d'Orta, le Val Sesia et le Mont-Rose; en descendant, le lac Majeur, les plaines de la Lombardie et la chaîne des Alpes. La vue est encore plus étendue au sommet du **Motterone** (R. 106).

Une route de voit. conduit d'Orta à Baveno ou à Domo d'Ossola, par (2 h. 10 m.) **Omegna** (aub. mauvaise).—On peut faire aussi le trajet en bateau.—A 1 h. env. d'Omegna, on rejoint, à peu de distance de Gravellona, après avoir descendu la vallée de Strona arrosée par la Negoglia, la route du Simplon.

35 m. Fariolo et 30 m. Baveno (R. 106) —ou bien 1 h. 30 m. Ornavasco et 5 h. 30 m. Domo d'Ossola (R. 106).

Enfin, d'Orta on peut se rendre par Buccione et Gozzano à Borgomanero, d'où l'on gagne à l'E. Arona et à l'O. Romagnano (R. 108).

ROUTE 112.

DE BRIEG A OBERGESTLEN.

8 h.—Chem. de mulets.—On peut aller en petits chars de Brieg à Mœrill.

Au sortir de Brieg, on traverse le Rhône sur un pont de bois près duquel eut lieu, en 1365, l'assassinat de la riche comtesse de Blandra et de son fils Antoine.

20 m. *Naters* (anc. *Narres*), 763 h. c., v. dominé par les ruines des anciens châteaux de *Weingarten* (jardin de vin) et d'*Auf der Flüh* (Supersax, sur les rochers), berceau de

l'illustre famille de ce nom, qui a joué un grand rôle dans l'histoire du Valais. On y découvre une belle vue sur Brieg, l'entrée de la gorge de la Saltine, le Glyshorn, le Klenhorn, et les sommets neigeux du Simplon.—On traverse (40 m.) la Massa, torrent qui descend de l'énorme glacier d'Aletsch par le Blindtobel. La vallée se rétrécit, et laisse à peine la place nécessaire à la route et au Rhône qui en emporte une partie chaque année.—On ne tarde pas (15 m.) à apercevoir, au-dessus d'une paroi de rochers de plus de 100 mèt. de haut, la chapelle de pèlerinage *Hochflue*, l'église des Hautes-Roches.

30 m. **Mœrill.**—(Hôt. chez Mme Venatz), v. de 210 h. c. Dans ses pittoresques environs on remarque les ruines des châteaux de Mangenpan et de Dirrenberg, détruits en 1262.

A g., sentier pour le glacier d'Aletsch, R. 181.

Au-delà de Mœrill on passe (10 m.) sur la rive g. du Rhône—(le chemin qui suit la rive dr. est très-difficile et tout aussi long); on traverse (10 m.) *Bister*, 118 h. c., et (10 m.) *Grengiols*, 435 h. c.—(de ce v. un sentier conduit à Binnen et à l'Albrun, R. 113);—puis on repasse (15 m.) sur la rive dr. du Rhône qui se brise au-dessous du pont dans une gorge profonde, et l'on monte en zigzag à (15 m.) *Deisch*, ham. d'où l'on découvre une belle vue. Le chemin s'élève ensuite par des pâturages et des bois au-dessus du Rhône, et fait le tour d'un profond ravin avant de monter à (30 m.) *Lax*, 167 h. c. Plus loin on traverse le torrent qui descend du glacier de Viesch, et bientôt on arrive à

30 m. (3 heures 45 m. de Brieg) **Viesch**, — (Hôt. : le *Glacier de Viesch*), 245 h. c.—On découvre une belle vue du sommet de la *Kuh*, plus belle encore du haut de l'Æggischhorn.

Au Grimsel, par le col de l'Oberaar, R. 180; — à l'Æggischhorn, R. 181; — au glacier de Viesch, au lac et au glacier d'Aletsch, R. 181.

Au-delà de Viesch la vallée se resserre de nouveau, et l'on côtoye dans une forêt de pins les précipices formés par le Rhône, en laissant, à g., *Bellwald* 266 h. c., et à dr., sur l'autre rive, *Aernen*, 240 h. c., et *Mühlibach*, 109 h. c., patrie du cardinal Schinner.

1 h. *Niederwall*, 123 h. c.,—30 m. *Blizigen*, 152 h. c.,—15 m. *Selkigen*, 119 h. c., forges;—10 m. *Biel*, 124 h. c., avec un vieux château des comtes de Blandra (1,335 mèt.)—Cette contrée est très exposée aux avalanches. — Durant la nuit du 16 au 17 janvier 1827, une avalanche y détruisit quarante-six bâtiments et une mine considérable, et engloutit quatre-vingt-neuf personnes, dont trente-huit seulement furent retirées vivantes, mais plus ou moins grièvement blessées.—10 m. *Rizigen*, 113 h. c.—10 m. *Gluringen*, 126 h. c., patrie du père Binner, théologien, mort en 1752. —10 m. *Reckingen*, 342 h. c. — Belle église.

20 m. (2 heures 45 min. de Viesch.) **Münster**, —(Hôt. : chez M. Guntern, à la *Croix-d'Or*, bon), 411 h. c. Belle église et chapelle, visitées par de nombreux pèlerins. Les arbres fruitiers deviennent rares. Déjà le seigle ne se moisonne qu'au mois de septembre. La vallée prend un caractère de plus en plus alpestre, calme, uniforme.

Ce village et les trois autres que l'on rencontre encore en remontant la vallée furent les premiers qui, dès l'an 1400, se rendirent entièrement indépendants. « Près d'Ulrichen, à dr. de la route qui conduit à Obergesteln, on voit dans un pré, dit Ebel, deux monuments des luttes qu'eurent à soutenir les anciens Valaisans pour leur liberté : ce sont deux croix de bois portant ces inscriptions gravées en vieux allemand : Ici le duc Berthold de Zæhringen a perdu une bataille en 1211; ici les Bernois ont perdu une bataille. »

20 m. *Geschenen*, ham. situé dans un enfoncement, entouré de marais et exposé aux avalanches; patrie du chanoine Béguer, précepteur de l'empereur Joseph II.

35 m. *Ulrichen*, 247 h. c., v. situé en

face de la vallée d'Eginen. (R. 115.)

Sentier pour Airolo et Pommat, par la Nüfene et le Gries. (R. 115,119.)

35 m. **Obergesteln,** franc. Haut-Châtillon,—(Hôt. : du *Cheval Blanc*), 249 h. c., v. situé à 1,416 mèt., au pied de la Grimsel, à la jonction des routes du Gries, de la Furka, de la Grimsel et du Valais, et servant d'entrepôt pour les fromages qui s'expédient du Hasli en Italie. En 1720, une avalanche y emporta quatre-vingt-huit personnes. — On voit encore des ruines du château qui servait à défendre le passage de la montagne. — Les maisons d'Obergesteln, ainsi que celles de la plupart des autres villages situés dans la partie la plus élevée du Valais, sont tout à fait noires. Cette couleur provient de l'action du soleil sur la résine que contient le bois de mélèze dont elles sont bâties.

Au Grimsel, R. 182; — à Hospital, R. 183; — à Airolo, R. 119;—à Pommat, R. 115.

ROUTE 113.

DE VIESCH A POMMAT,

Par le Binnenthal et l'Albrun.

De 12 à 13 h.—Passage difficile qu'on ne doit pas entreprendre sans un bon guide. La montée de Pommat au col étant très-raide, il vaut mieux passer de Viesch à Pommat, que de Pommat à Viesch. On trouve des guides à Viesch ou à Binnen. On peut partir de Mœrill et rejoindre Binnen par Grengiols. (*V.* R. 112.)

En quittant Viesch (R. 112), on redescend la vallée du Rhône du côté de Lax (R. 112). Mais avant d'atteindre ce village, on se dirige sur des prairies vers le fleuve, qu'on traverse (15 m.), puis on remonte une pente raide, ombragée par une belle forêt, et du sommet de laquelle (30 m.) on découvre une belle vue sur la vallée de Viesch, la montagne d'*Aernen*, v. de 250 h., le glacier de Viesch, le Martinsberg, l'Æggischhorn, la Kuh et les Alpes bernoises et valaisanes. On descend alors sur les bords de la *Binna*, le torrent du *Binnenthal*, vallée dans laquelle on entre par une gorge étroite et qui s'étend dans la direction du S.-E. puis de l'E., sur une longueur de 5 h. env., jusqu'à la chaîne des Alpes formant les limites du Valais et de l'Italie. Elle renferme plusieurs villages réunis en une seule paroisse, et compte 350 h., qui s'occupent de l'éducation du bétail et de la fabrication d'excellents fromages. M. Desor a constaté dans ses *Excursions* qu'elle était fort intéressante sous le rapport géologique. Les botanistes y trouvent des plantes rares. Traversant un torrent qui descend d'une hauteur boisée, entre le Galenberg et l'Eggerberg, on ne tarde pas à atteindre (15 m.) le ham. de *Vorderbinnen*. Au fond de la gorge on aperçoit une maison isolée et un pont de bois sur la Binna: ce pont aboutit au sentier qui conduit à Mœrill (R. 112) par Grengiols.

Au-delà de Vorderbinnen, le sentier devient plus étroit; il est en partie taillé dans les rochers, et domine la Binna, qui roule souvent sous des ponts de neige, débris d'avalanches, ses eaux furieuses et redoutables quand elles sont grossies par de fortes pluies. Continuant à monter dans une belle forêt de sapins, on voit bientôt s'ouvrir la vallée; on remarque surtout un glacier qui descend sur la Krieg-Alp et par lequel on peut se rendre dans le Val Antigorio; puis, tournant à l'E., on aperçoit, au milieu d'un vaste tapis de verdure (1 h. 15 m.) **Binnen**, v. de 200 h., situé dans une position pittoresque, au confluent de la rivière de Heiligen-Kreuz avec la Binna. Tout autour s'élèvent des collines arrondies et allongées, semblables à d'immenses tumulus. M. Desor déclare que la plupart sont d'anciennes moraines. On trouve des lits propres à l'auberge, et l'on peut loger chez le curé; mais le presbytère se trouve, ainsi que l'église, sur l'autre rive de la Binna.

De Binnen à Pommat, par le col de Boccareccio et de Valtenire, R. 114.

Plusieurs ham. séparent Binnen de (1 h. 45 m. *Imfeld,* v. où l'on

trouve une aub. passable, et près duquel les mélèzes atteignent des proportions gigantesques. A dr., on aperçoit plusieurs glaciers qui ne descendent pas dans la vallée. Le chemin remonte par des pentes, tantôt escarpées, tantôt douces, la Binna, qui sort d'un glacier sur un plateau supérieur, jusqu'aux derniers châlets valaisans (1 h. 15 m.), d'où 45 m. suffisent pour s'élever à un premier col (col *d'Arbela?*) formant la frontière du Valais et du Piémont. De ce col, la vue n'a rien de remarquable. On aperçoit au-dessous de soi, au S.-O., un petit lac. Le sentier, se dirigeant à l'E., traverse des éboulements escarpés, domine une jolie vallée supérieure où sont disséminés (1 h.) des châlets appartenant à des Italiens, puis gagne (30 m.) un second col encore éloigné de 1 h. 30 m. du troisième et dernier, qu'il faut gravir péniblement entre l'*Ofenhorn* et l'*Albe-renhorn* ou l'*Albrunhorn*, sur des débris de rochers et des plaques de neige. Rien de plus sauvage et de plus désolé que ce passage. C'est une sorte de plateau plus élevé que le col du Gries, et auquel viennent aboutir plusieurs vallées.

La descente est pénible. Des pentes escarpées, presque toujours recouvertes de neige, aboutissent à des éboulements où le pied a de la peine à trouver un point d'appui solide et qui conduisent à des pâturages non moins raides que pierreux. Il faut 1 h. 15 m. au moins pour descendre jusqu'aux châlets du lac *Lebendue,* qui a plusieurs mille mèt. de tour et qui est entouré de tous côtés de hautes montagnes. Suivant la rive E. de ce lac, on gagne en 30 m. une gorge étroite et sauvage, par laquelle sort le Lebendue qui va se jeter dans la Tosa, et qui, 30 m. plus loin, forme une magnifique cascade. De là, on descend en 1 h. 30 m. à Pommat ou Wald, dans le Val Formazza, à travers des forêts par un chemin d'une raideur peu commune.

Pommat. (R. 115.

ROUTE 114.

DE BINNEN A POMMAT,

PAR LES COLS BOCCARECCIO ET DE VALTENIRE.

De 2 à 3 jours. —Sentiers difficiles. — Cette course est indiquée d'après M. Desor.

Cette excursion a été faite en 1844 par MM. Desor, Studer et Escher. Partis de Binnen, ils remontèrent d'abord la vallée de *Heiligenkreuz*. Le ham. qui donne son nom à la vallée se trouve situé au confluent de deux torrents, dont l'un descend de la Kriegsalp, au S., et l'autre vient du Mættithal, à l'O. La chapelle est un lieu de pèlerinage très-fréquenté. Le *Mættithal*, que l'on remonte au sortir de Heiligenkreuz, se divise à son tour en deux couloirs. Il faut suivre, au lieu de celui qui conserve le nom de Mættithal, celui qui, descendant des arêtes du S.-O., s'appelle *Giebelthal*. La montée, quoique raide, ne présente aucune difficulté. A mesure que l'on s'élève au-dessus de la région des mélèzes, on découvre les grands pics de l'Oberland bernois. Parvenu au sommet d'une paroi qui, du bas, peut être prise pour le point culminant, on se trouve en face d'un immense amphithéâtre,—le *cirque de Giebel,*—qui a env. 1/4 de lieue de diamètre, dont les parois s'élèvent verticalement de 4 à 500 mèt., et dont le fond est occupé par un petit glacier. Il faut 2 h. env. pour atteindre, du fond de ce cirque, le **passo di Boccareccio,** col élevé de 3,000 mèt., large de 10 m., dominé par quelques pics, et d'une aridité absolue. On y découvre une vue magnifique sur les glaciers de l'Oberland. Au bord de son escarpement méridional s'ouvre le *cirque du Monte Leone*, de 1 lieue de diamètre. « Une immense muraille l'entoure de tous côtés, dit M. Desor, ne lui laissant qu'une étroite issue au S.-E. pour écouler ses eaux, et sur cette muraille titanique s'élèvent, comme autant de tours gigantesques, les plus grands pics de la contrée : le Hillhorn, le Bortelhorn, le Furkebaum et, le

plus imposant de tous, le **Monte Leone,** séparés les uns des autres par autant de glaciers, qui tous versent leurs eaux dans le cirque. Le plus considérable est celui des eaux froides (Kaltwasser), qui se déverse aussi du côté du Simplon. »

On descend entre le Hillhorn, à l'O., et quelques pics moins élevés qui font partie de l'Oesigrat, à l'E. La descente est difficile, surtout dans la partie supérieure; il faut traverser un couloir de neige qui a 50° d'inclinaison, et dans lequel s'ouvre, à peu de distance, une large et profonde rimaye. Si l'on ne veut pas descendre jusqu'à Dever, à l'origine du Val Devera, on peut trouver un gîte dans l'un des petits groupes de châlets disséminés au fond du cirque. *San-Giacomo* a une petite chapelle; une autre, situé plus au nord, porte le nom d'*Alpes de Veglia*, en all. *Wey-Alp*.

Le lendemain, si l'on ne descend pas la vallée de Cherasca jusqu'à l'endroit où elle vient aboutir dans le Val Vedro, près de Trasqueras (R. 106), et si l'on veut se rendre à Pommat par les montagnes, on remonte les flancs du cirque par un large couloir, une sorte de vallée pierreuse creusée dans la partie orientale, jusqu'à un col qui sépare le cirque du Monte-Leone du Val Rondoler. Ce col, appelé **Valtenire,** est un vaste plateau aride, désert et triste, comme le Val Rondoler, qui débouche dans le Val Devera, au-dessous de Dever. Après avoir parcouru un espace de 15 m. dans le Val Rondoler, on le quitte pour remonter un couloir fort raide dans la dolomie du flanc gauche de la vallée. Arrivé au sommet, on trouve un petit sentier qui conduit, par un autre col encore plus aride, dans les Alpes dites de Muscègne, situées à l'origine de la vallée de Devera, où l'on descend, et qui offre des paysages pittoresques. D'énormes blocs de serpentine, tombés des pics du Grampelhorn, recouvrent les premiers gradins du côté du N., et se mêlent aux groupes d'habitation d'été éparses çà et là, et qui sont désignées sous le nom collectif de *Dever;* les cartes de Piémont les appellent *Pedemon al Ponte*, ou *Ca-del-Gat*. On trouve une petite auberge à Pedemon. Vers l'extrémité opposée du beau cirque qui forme le fond de cette vallée, là où la rivière s'écoule dans la vallée, tombe l'une des plus belles cascades des Alpes. « La chute, dit M. Desor, est dans le genre de celle de la Tosa, mais plus belle encore, quoique moins abondante. L'eau se précipite d'abord, comme à la Tosa, le long d'une paroi arrondie sur laquelle elle s'étale comme un vaste rideau. Un peu au-dessous, au second gradin, la roche unie cesse, et la chute rencontre une roche inégale et esquilleuse qui occasionne tout un réseau de petits jets, les uns plus animés que les autres; enfin, au troisième gradin, l'eau se précipite avec fracas dans le lit de la rivière. Ce qui relève encore le charme de cette cascade, c'est qu'elle est ombragée par de beaux mélèzes et entourée de tous côtés d'une verte pelouse. »

Le troisième jour, on peut se rendrede Dever à Pommat, soit par l'Albrun, le long du Lebendue (*V.* R. 113), soit plus directement, en laissant le Lebendue à g. On passe d'abord un col, élevé d'env. 2,500 mèt., d'où l'on descend dans une vallée évasée (*les Alpes d'Ager*) qu'habite de temps immémorial une colonie allemande, et qui débouche dans le Val Devera, au-dessus de Croveo.—On laisse à dr., dans le fond de la vallée, l'église et le village d'Ager (*Agaro* en ital.). Traversant ensuite un second col (*col di Basin* ?), on descend par le Val Premia au ham. de *Salechio*, en all. *Saley*, dont les habitants sont d'origine allemande, et qui se trouve situé un peu au-dessous de la limite de la végétation des Alpes, sur le versant O. de la vallée de Formazza. Un peu plus loin, on découvre l'origine de la vallée de Formazza, et au pied de l'escarpement, caché au milieu des forêts, le village de Foppiano, où l'on rejoint la R. 116.

Pommat. R. 115.

ROUTE 115.

D'OBERGESTELN OU DE MUNSTER A POMMAT, PAR LE GRIES.

De 8 h. à 8 h. 30 m.—Chem. de mulets.—Un guide est nécessaire à cause de la traversée du glacier.

Il faut 1 h. env. pour se rendre d'Obergesteln, ou de Münster à *Im-Loch*, ham. situé à l'entrée de l'*Eginenthal*, franç. *vallée d'Aigesse*, qui, s'ouvrant entre le Gerenberg et le Brodelhorn, s'étend au S.-E., au S. et au S.-O., sur une longueur de 3 l., jusqu'aux glaciers du Gries et jusqu'à la *Nufenen*. 15 m. plus loin, on traverse sur un pont le torrent d'Eginen, qui descend de la vallée à laquelle il donne son nom, et qui, après avoir formé une belle cascade de 25 mèt. de haut, va se jeter dans le Rhône. Une montée escarpée et pénible conduit, au travers d'une belle forêt, à une autre cascade (à la g. du chemin), 15 m., puis, sortant de la forêt, on entre dans une petite plaine de forme ovale, dominée par des montagnes, dont les cimes monotones sont couvertes de pâturages. Vers l'extrémité de cette plaine, le torrent fait plusieurs chutes remarquables, et l'on s'élève, en 50 m. env., jusqu'à un pont de pierre, au delà duquel sont situés (10 m.) les *châlets d'Eginen*. On se trouve alors dans un bassin de forme irrégulière, entouré de toutes parts de très-hautes montagnes, et dont le fond est tapissé de beaux pâturages. Au S.-E., on voit un glacier hérissé d'aiguilles et flanqué de deux hautes cimes pyramidales: c'est le glacier du Gries.

A Airolo, par la Nufenen, R. 119.

1 h. 30 m. d'une montée raide et peu intéressante suffisent pour s'élever des châlets au **col du Gries**, situé à 2,446 mèt. Du haut de ce col, on descend, mais seulement de quelques mètres, pour atteindre le glacier de Gries, que l'on doit traverser. Des poteaux de bois plantés dans la glace de distance en distance indiquent le chemin. Comme ce glacier est presque uni, les mulets le traversent sans aucune difficulté et sans aucun danger. Le plateau carré qu'il forme est flanqué, à chacune de ses extrémités, d'une haute cime pyramidale. A l'O., il se rattache au *Rappenhorn*, et se réunit au glacier Lebendue. A l'E., le *Nufenenstock* le divise en deux bras. « Si l'on se retourne du côté du N., dit de Saussure, on voit sous ses pieds le bassin couvert des pâturages que l'on a traversés; plus loin, l'étroite vallée par laquelle on est monté, et l'horizon est terminé par les cimes des Alpes qui séparent le Valais du canton de Berne. Ces cimes découpées et couvertes de neige ressemblent aux vagues d'une mer agitée; cette ressemblance devient toujours plus frappante, à mesure que l'on avance dans le glacier. Mais bientôt on perd ces objets de vue; au bout d'un quart d'heure de marche, le glacier prend une pente rapide du côté de l'Italie; là, les glaces se découvrent, et dans une concavité, entre le glacier et la montagne, on voit un lac dont les eaux sont teintes d'un beau vert d'émeraude par la glace vive qui en forme le fond. (Dans la chaîne qui sépare le Tessin du Val Formazza, on remarque la pyramide de la Punta di Pasodan.) Là, on quitte le glacier (20 m.), et l'on gagne la montagne de g. pour passer sur un sentier étroit, au bord d'un affreux précipice. Par ce sentier rapide et tortueux, on descend dans un petit vallon désert, où sont des pâturages couverts çà et là des débris de montagnes entraînés par les torrents. »

La descente du côté du Piémont, car le col forme les limites du Valais et du Piémont, est encore plus raide et plus pénible que la montée du côté du Valais. La partie supérieure de la vallée piémontaise de Formazza ou Fruttval,— le versant méridional du Gries,—se compose de quatre gradins aplanis en forme de vallons. Le premier, c'est-à-dire le plus élevé, 1,935 mèt. (30 m.), s'appelle *Bettlematt*, et renferme les châlets de ce nom; le deuxième

(30 m.) porte le nom de *Morast;* on y trouve les châlets de *Morast* et (30 m.), ceux de *Kehrbæchi*, ital. à Rialt, où l'on commence à voir quelques arbustes, à 1,549 mèt.

A Airolo, par le col de St-Jacques, R. 118.

On descend ensuite dans le troisième vallon (30 m.), au ham. de *Auf der Frutt*, (*sulla Frua*), (1,407 mèt.), à l'extrémité duquel on trouve une chapelle. Cette chapelle est bâtie sur le bord d'un rocher, d'où la **Toccia** ou **Tosa,** que l'on a côtoyée depuis sa source, se précipite d'une hauteur de 200 mèt. environ, « en formant, dit de Saussure, les plus beaux accidents que l'on puisse voir en ce genre. » Elle commence par tomber perpendiculairement dans une espèce de grande coupure transversale du rocher, semblable à une immense coquille, d'où les eaux rejaillissent en gerbes d'une grandeur et d'une beauté admirables. Toutes ces eaux retombent ensuite sur un rocher convexe qu'elles enveloppent, en formant une colonne d'eau cylindrique qui vient se briser contre des rochers inclinés, et elles finissent par glisser sur ces rochers en nappes variées et d'inclinaisons diverses. Cette cascade se nomme en allemand *Under-Frutt*, et en italien, *Frua*. On descend à g. par un chemin rapide, taillé en zigzag, pavé et glissant, d'abord au pied de la cascade, puis à (30 m.) *Fruttwal*, ham. — *Gurvel* (in Gravello), — *Amstäg* (Al-Pont) où est la maison de ville, et (30 m.) **Wald** (Aub.: tolérable, mais chère),—appelé **Pommat** ou **Formazza,** nom collectif donné à tous les ham. de la partie supérieure de la vallée. Ces ham., d'origine allemande, ne forment qu'une paroisse, la seule dans laquelle une école allemande ait pu se soutenir. On y trouve encore bon nombre d'habitants qui ne savent que l'allemand.

A Airolo, par le col St-Jacques, R. 118;—à Binnen, par l'Albrum, R. 114;—à Locarno, par la Furca del Bosco, R. 117;—à Domo d'Ossola, R. 116.

ROUTE 116.

DE POMMAT A DOMO D'OSSOLA.

De 8 à 9 h. de marche.—Chem. de mulets. On s'occupe de la construction d'une route de voiture.

On descend en 15 m. de Wald ou Pommat (R. 115), à *An der Matten* (Alla Chiesa), le ham. où se trouve l'église, et de ce ham. en 15 m. à *Unter Stalden* ou *Foppiano*, le dernier v. de la vallée où la population parle allemand. Au-dessous de Foppiano on franchit un défilé pittoresque appelé *Il Passo*. D'après les cartes sardes, qui manquent souvent d'exactitude, les villages que l'on traverse en descendant de Foppiano à Domo d'Ossola se nomment: —(25 m.) *Riwasco* (le San Rocco de la carte de Keller, non moins défectueuse). Là, la vallée s'ouvre tout à coup et l'on commence à voir des châtaigniers; — 45 m., *Caderese;*— 1 h. 10 m., *Premia* (aub.), v, où la vallée change son nom de **Formazza** contre celui d'**Antigorio;** —20 m., *Baceno*, v. au-delà duquel on laisse à dr. le *Val Devera;*— 50 m., *Cravegna*, v. qui cultive déjà la vigne;—35 m., *Crodo* (assez bonne aub. et douane);—20 m., *Vegno;*— 1 h. 25 m., *Voglio* (on traverse la Tosa avant d'arriver à ce village et peu de temps après en être sorti).

A 1 h. 10 m., **Crevola,** on rejoint la route du Simplon (R. 105).

45 m., **Domo d'Ossola.** (R. 105.)

ROUTE 117.

DE POMMAT A CEVIO

Par la Furca del Bosco.

De 7 à 8 h.—Chem. de piétons jusqu'à Cerentino. Au delà, route de chars. — Un guide et des provisions sont necessaires.

On suit d'abord le chemin de Domo d'Ossola jusqu'à (de 30 à 40 m.) Foppiano, où, la laissant à dr., on passe la Tosa pour monter à l'E. dans une espèce de déchirure de la montagne. En 45 m. d'une montée rapide dans une forêt de mélèzes, on atteint les *châlets de l'Ober Staffel*, au-delà desquels on s'élève sur des pentes de pierres assez

raides. A dr., on aperçoit une croix qui indique le passage, mais on monte par la g., afin d'éviter un petit bois. Ce bois dépassé, on tourne à dr. en se dirigeant vers la croix. On trouve (45 m.) quelques cabanes 1 h. avant d'arriver au point culminant (2,070 mèt.) qui forme les limites du Piémont et du canton du Tessin et d'où l'on découvre une belle vue sur le glacier du Gries, la chute de la Tosa et le Val Formazza. De l'autre côté du col s'ouvre une sorte de cratère formé par trois montagnes. On longe ce cratère à mi-côte pour gagner (20 m.) un second col indiqué par une petite croix de fer, et près duquel se trouve un petit lac. On descend alors en ligne dr. et l'on ne tarde pas à apercevoir les deux v. de *Bosco* (all. *Gurin*). Le premier de ces deux v. (40 m.) ne se compose que d'étables habitées seulement pendant l'été ; le second, 382 h. c. (40 m.), est tellement encaissé à 1,080 mèt. entre les montagnes Guglia, Forca et Strablband, que, pendant trois mois de l'hiver, il ne voit pas le soleil. Il est situé dans la branche méridionale du Val di Campo, qu'arrose la Rovana, et qui débouche près de Cevio, dans le Val Maggia. Cette vallée offre de charmants paysages. La végétation y est magnifique. Ses habitants parlent le dialecte allemand du Haut-Valais, et fournissent le marché de Locarno de vases et d'ustensiles en bois. On trouve à Bosco un petit cabaret tenu par un ancien vitrier de Grenoble qui parle français.

En sortant de Bosco, il faut prendre, le long du torrent, un charmant sentier qui traverse une forêt de mélèzes. (Le chemin le plus court suit la rive g. du torrent.) A 25 m., on trouve des châlets, puis on laisse à g. (40 m.) *Cortino* et on atteint en 30 m. *Collinasca*. (Le chemin qui passe sur la rive dr. du torrent est plus pratiqué, mais plus long. Il traverse *Cerentino*, 350 h. c., patrie de l'architecte Morettini, qui construisit des forteresses en Hollande sous Vauban, et qui perça le trou d'Uri en 1707. En face de ce v., sur la rive dr. de la Rovana, s'ouvre la branche méridionale du Val di Campo, qui renferme le v. de ce nom (306 h., avec Nivo et Cimalmotto), et d'où un chemin conduit en 5 ou 6 h. dans le Val Formazza, et en 7 ou 8 h. à Domo d'Ossola.)

A Collinasca, un pont de pierre joint les deux rives. Le chemin devient excellent. On descend en dominant le torrent à (40 m.) *Linescio*, où la vigne est déjà cultivée, et de ce v. en 25 m. à

Cevio—(deux aub.), où l'on rejoint la R. 216.—A Bignasco (25 m. de Cevio), l'hôtel est bien meilleur, et l'on est plus sûr de trouver des places dans la diligence qui conduit tous les deux jours à Locarno en 4 h. (R. 216.)

ROUTE 118

DE POMMAT A AIROLO

Par le col de San-Giacomo.

Chem. de mulets de 7 h. 30 m. à 8 h.—Passage facile et peu intéressant. On peut monter le même jour au St-Gothard, sans descendre à Airolo.

On remonte la vallée de Formazza jusqu'à la chute de la Tosa et de cette chute aux châlets Kehrbæchi (1 h. 30 m. env.) *V*. R. 115. Laissant alors à g. le chemin qui conduit aux châlets Morast et au Gries, on s'élève, par une pente raide, sur des pâturages, jusqu'à un premier col (40 m. env.), d'où l'on découvre une partie de la vallée de Formazza et des montagnes nues, couvertes à leur sommet de petits glaciers. En faisant à dr. un détour d'un quart d'heure, on peut aller visiter un lac encaissé entre des montagnes arides et escarpées. On traverse ensuite un plateau désolé au milieu duquel sont deux ou trois petits lacs, et dont on atteint l'extrémité en 1 h. env. On remarque au S. la pyramide couverte de neige de la Punta di Pasodan (Gigelenhorn, d'après la carte sarde). Du second col, on descend en 15 m. à une chapelle, **San-Giacomo** (St-Jacques), d'où l'on découvre une belle vue sur la Val Bedretto, la chaine du S.-Gothard et

ses glaciers, la Nufenen à g. et les sommités des Alpes bernoises.—50 m. au-dessous de cette chapelle, on va visiter, à dr. du sentier, une belle cascade dans une forêt de sapins; et un quart d'heure après, on arrive à l'hospice d'All-Acqua, où l'on rejoint la R. 119.

3 h. d'All-Acqua à **Airolo** (R.119).

ROUTE 119.

D'OBERGESTELN OU DE MUNSTER

A AIROLO, PAR LA NUFENEN.

De 8 h. 30 m. à 9 h. env.—Chem. de mulets. Un guide est nécessaire. Ce passage est peu intéressant.

On suit d'abord le chemin décrit dans la R. 115 jusqu'aux châlets d'Eginen (2 h. 30 m.), et de ces châlets on s'élève en 2 h. au **col** de la **Novène**, all. *Nufenen*, (2,420 mèt.), situé entre le Gerenstock au N. et le Gries au S., offrant une belle vue sur le glacier du Gries, les Alpes bernoises, le Val Bedretto, les glaciers et les montagnes qui le dominent, et formant les limites du C. du Valais et du C. du Tessin. A peu de distance du col commence le Val **Bedretto,** 615 h., —de *Bedra*, mot du patois tessinois qui signifie *bouleau*, dans lequel on descend, et qui s'étend, sur un espace de 4 lieues, des frontières du Valais à Airolo, où il devient le Val Levantina. Séparé du Valais et de la vallée d'Urseren, par la Furka, des Vals Formazza et Lavizzara par le Gries, il est encaissé entre de hautes et belles montagnes couvertes de glaciers, parmi lesquels on remarque : au N., ceux de *Pesciora, Riale dell' Acqua, Cruina* et *Manigolo*; au S., ceux de *Corno*, de *Formazzora* et de *Valleggia*. Cette vallée, riche en alpes (15 à 16) et en bois qui s'élèvent à 1,900 mèt., ne produit que très-peu de céréales dans sa partie inférieure. Le climat y est très-froid; l'hiver y dure plus de six mois, et souvent même il y gèle le matin et le soir pendant l'été. Aucune contrée des Alpes n'a peut-être plus souffert des avalanches. Celles du 17 janvier 1594, du 22 janvier 1634, du 22 février 1695, de 1749, du 1er février 1806, de janvier 1817, du 9 décembre 1825, y ont causé des ravages affreux, et fait périr un grand nombre d'habitants.

Du col de la Novène, on descend par le *Gruina-Alp*, que dominent à dr. le Nufenenstock, à g. les Blasenhœrner, à (2 h.) **All-Acqua,** petite aub. (chère) à 1620 mèt.

A dr., sentier pour Pommat, par le col St.-Jacques, R. 118.

Continuant à descendre le Val Bedretto, on traverse successivement: 40 m. *Ronco;* —30 m. *Bedretto;* — 20 m. *Villa* au pied du Fibbia; — 20 m. *Ossasco*, détruit en 1749 par une avalanche qui fit périr treize habitants; — 20 m. *Fontana*, qui communique avec le Val Lavizzara, et d'où un sentier, qui rejoint la route de voit. à l'entrée du Val Tremolo, conduit en 2 h. 30 m. au col du St-Gothard.

50 m. **Airolo.** R. 210.

Un chemin un peu plus court conduit de Villa à All-Acqua, sans passer par Bedretto et Ronco. Il traverse plusieurs fois le Tessin sur des ponts de bois.—(5 m.) pont sur rive dr.;—(5 m.) pont sur rive g.;— (10 m.) pont sur rive dr.;—(30 m.) à g. glaciers de Valleggia; à dr. Ronco, et au-dessus, glaciers de Pesciora;— (15 m.) pont sur rive g. —15 m. au-delà de ce pont on rejoint le chemin de Villa. —10 m. All-Acqua.

ROUTE 120.

DE GENÈVE A YVERDUN,

Par Aubonne.

17 h. 25 m.—Route de voit. Dil. d'Allaman à Aubonne en 30 m. p. 45 c.

6 h. 35 m. de Genève à Rolle. (R. 51.)

1 h. Allaman (R. 51).

45 m. **Aubonne,**—(Hôt.: la *Couronne)*, pet. V. de 1,730 h. r., bâtie en forme d'amphithéâtre, près de la rivière du même nom. « L'entrée et le pont, dit Byron, ressemblent à l'entrée et au pont de Durham. On

y découvre la plus belle vue du lac de Genève et du Mont-Blanc. Sur la hauteur, forêt do très-beaux arbres. C'est là que Tavernier, le voyageur oriental, acheta ou bâtit un château, aujourd'hui siége du tribunal criminel, parce que le site égalait celui d'Erivan, ville située sur la frontière de la Perse. C'est là qu'il termina ses voyages. » L'église d'Aubonne renferme le tombeau élevé par le marquis Duquesne, réfugié protestant, à son père, le célèbre amiral français. Les environs, qui produisent l'excellent vin de la *Côte*, abondent en promenades et en points de vue. On monte en 30 m. au fameux **Signal de Bougy** (712 mèt.),—dont la vue diffère peu, du reste, de celle de la terrasse du château d'Aubonne,—par le *chemin des Philosophes*, le *châlet de l'Elysée*, les *Cascatelles et la belle maison de campagne* de M. Fr. Delessert. Du Signal, on voit tout le Léman, les Monts des Allinges, le Roc d'Enfer, le col d'Abondance, les golfes d'Evian et de Thonon, toute la rive vaudoise, etc. Ce beau panorama a été gravé par Weibel.

D'Aubonne au Brassu, par le Marchairu, R. 28;

20 m., *Lavigny*, 178 h. r.; belle villa Tronchin.

1 h., *Bussy*, 178 h. r. (526 mèt.).

25 m., *Clarmont*, 145 h. r.

25 m., *Cottens*, 190 h. r., v. dont le vieux château a appartenu du savant orientaliste Crinsoz. A dr. s'élève, sur une hauteur, le château de *Pampigny*, d'où l'on voit les deux lacs de Genève et de Neuchâtel ; à g. on remarque le château de *Vuillerens*.

Route du Pont à g. par Pampigny. (R. 29)

30 m., *Grancy*, 363 h. r. Patrie du médecin Tissot. — Beau château moderne appartenant à M. Pourtalès.

25 m., *Sénarclens*, 184 h. r.

30 m., **Cossonay.** (R. 31.)

3 h. de Cossonay à Orbe. (R. 31.)

2 h. 30 m. d'Orbe à **Yverdun.** (R. 31.)

ROUTE 121.

DE GENÈVE A BERNE.

5 dil. par jour, 1 par Morat, 2 par Fribourg. Trajet en 16 h. 15 m. par Morat (31 h. 15 m. de distance), pour 20 f. 50 c.; en 18 et 20 h., par Fribourg (32 h. 45 m. de distance), pour 21 f. 50 c.

De Genève à Lausanne (*V*. R. 51).

De Lausanne à Berne par Morat (*V*. R. 126).

De Lausanne à Fribourg (*V*. R. 124).

De Fribourg à Berne (R. 128).

ROUTE 122.

DE LAUSANNE A YVERDUN.

6 h. — Postes suisses, 2 p. 1/8. Dil. t. l. j., en 4 h. 20 m., pour 4 f. 20 c.

Au sortir de Lausanne, on monte entre les villas de *Belvédère* et de *Collonges*, et près de la terre de *Beaulieu* à l'*Esplanade des belles roches* (vue magnifique), puis on gravit le Jorat, jusque sur le plateau, battu des vents, qu'on appelle la *Plaine du Loup*. Ce fut sur ce plateau que Charles-le-Téméraire rassembla, en 1476, l'armée à la tête de laquelle il alla se faire battre à Morat. Plus loin, se montrent, sur la hauteur, l'église et les maisons éparses du v. du *Mont*. — Près du moulin de la *Mexbre*, à g. du pont, on voit la maison isolée de *Belair*, où M. Troyon a réuni de curieuses antiquités. — On traverse ensuite :

1 h. *Romanel*, 308 h. r. Belle vue.— 30 m. *Cheseaux*, 421 h. r., ant. rom. en 1838.—30 m. *Etagnières*, 298 h. m. —15 m. *Assens*, 356 h. m., avant

1 h. (1 p. de Lausanne) **Echallens**, en all. *Tscherlitz*, — (Hôt. : *la Balance*, bourg m. de 957 h., situé à 622 mèt., au milieu d'une plaine arrosée par le Talent. Patrie du mathématicien Paschoud. Son château, anc. résidence des baillis bernois, est aujourd'hui un hospice de Diaconesses ou de sœurs protestantes de la charité. A 30 m. à l'O., on trouve le *château de St-Barthélemy*, d'où l'on découvre une des plus belles vues du canton. Son ancien propriétaire, le comte d'Affry, colonel des

gardes-suisses de Louis XVI, a fait élever un obélisque en marbre sur les faces duquel on lit en quatre langues différentes cette inscription : « Nations, louez le Seigneur. »

1 h. *Vuarrens,* 549 h. m.

15 m. ***Essertines***, 648 h. r., sur une hauteur. Ruines d'un vieux château. On traverse le Buron, entre Valeyres, à dr., 215 h. r., et *Cressy*, à g., puis, retraversant cette rivière, et laissant à dr. la route de Moudon (R. 132), on passe devant une avenue de peupliers qui conduit à l'*hôtel des bains,* connus depuis longtemps sous le nom de bains d'Yverdun. Les eaux de ces bains, douces et limpides, hydro-sulfureuses et très-gazeuses, guérissent surtout les maladies de la peau et les affections abdominales.

1 h. 30 m. (1 p. 1/8 d'Echallens), **Yverdon** ou **Yverdun,**—(Hôt.: de *la Maison Rouge*, bon, *de Londres.*), en all. *Ifferten*, pet. V. mixte de 3,619 h., bâtie en partie sur une île formée par les bras de l'Orbe, qui prend le nom de Thièle, à quelques centaines de pas de l'endroit où cette rivière se jette dans le lac de Neuchâtel. Elle se compose de trois grandes rues parallèles qui aboutissent à une belle place entourée de divers édifices, construits, ainsi que la plupart des maisons, en grès jaune. Parmi ses monuments publics, on remarque le château flanqué de quatre tours, élevé en 1135 par Conrad de Zæhringen, et agrandi en 1260 par Pierre de Savoie ; l'hôtel-de-ville et l'église, qui datent du siècle dernier. Plusieurs ponts la font communiquer avec les faubourgs, et de magnifiques promenades, plantées de tilleuls et de peupliers, l'entourent presque entièrement ; l'une d'elles renferme une place d'armes. On y découvre de belles vues des collines voisines sur le lac et les Alpes. — Yverdun possède un collége, une bibliothèque, un hôpital, de nombreuses sociétés de bienfaisance, une caisse d'épargne ; un pensionnat de demoiselles, dirigé par M. le pasteur Niederer, élève de Pestalozzi ; un institut de sourds-muets, un musée, etc.

L'origine d'Yverdun remonte probablement à l'époque gauloise. Les Romains ayant fortifié cette place, dont ils reconnurent l'importance commerciale, y établirent un préfet des bateliers, ou commandant de la flottille du lac de Neuchâtel, chargé de surveiller le transport des bois de construction coupés dans le Jura. On a découvert, à une faible distance des murs de la ville actuelle, les restes de l'ancienne citadelle, une pierre milliaire, des médailles; en 1769, en creusant les fondations d'une cave dans un banc de sable, on a trouvé un nombre considérable de squelettes humains, tournés du côté de l'E., et qui avaient entre leurs jambes de petites urnes d'argile et de verre avec des plaques rouges également d'argile, et sur lesquelles on voyait encore des restes d'os de volaille. Ces antiquités sont conservées dans la bibliothèque de la ville. Après avoir subi au moyen-âge le sort des autres villes de la Transjurane, Yverdun passa, en 1135, sous la domination des comtes de Zæhringen, et en 1259 sous celle de Pierre de Savoie, qui la prit par famine et qui la fit agrandir et fortifier. Sous les successeurs de son nouveau maître, elle devint l'une des quatre *bonnes villes,* ou villes privilégiées du pays de Vaud. Détruite à moitié par un incendie et par une inondation au XVe siècle, prise par les Suisses en 1475, reprise par le comte de Romont trois ans après, elle se soumit, le 24 février 1531, aux Bernois, qui la gouvernèrent par des baillis jusqu'à la révolution. Depuis 1798 elle fait partie du canton de Vaud.

Pestalozzi a donné au commencement de ce siècle une certaine célébrité à la ville d'Yverdun. Occupé pendant toute sa vie d'objets utiles pour les autres, et jamais pour lui ; d'un esprit exalté, d'une élocution obscure ; pauvre comme les apôtres, ayant leur candeur et leur simplicité ; d'une figure extraordinaire, et négligé au dernier point dans son extérieur, Pestalozzi serait mort ignoré, comme il avait vécu, sans les malheurs de l'Under-

walden, en 1798, qui mirent son dévouement à l'épreuve et ses vertus au grand jour. Il rassembla à Stanz jusqu'à quatre-vingt pauvres enfants dont les parents avaient été massacrés dans la terrible journée du 9 septembre, et en devint le père; il les servit de ses mains et fit sur eux le premier essai de son système d'éducation. Privé bientôt après de l'hospice qu'il occupait et qu'on transforma en hôpital militaire, il erra pendant quelque temps avec sa troupe d'orphelins. Berne lui offrait toutes les facilités qu'il pouvait désirer, ayant mis à sa disposition, d'abord le château de Burgdorf, et ensuite celui de Buchsee; mais il s'établit, à Yverdun, en 1804, dans l'antique château dont la commune lui donna la jouissance, et que son institut a occupé pendant vingt années. Il ne quitta Yverdun qu'en 1826, pour aller mourir deux ans après à Birr en Argovie.

Sa position sur la ligne de communication la plus directe, entre Genève et la Suisse orientale, et les routes qui viennent y aboutir du Jura et de la plaine donnent à Yverdun une certaine importance commerciale. Il s'y tient des marchés considérables. Son port, sûr mais incommode, n'a qu'une dizaine de barques montées chacune par six bateliers.

On peut, d'Yverdun, aller visiter les vallées d'Orbe et de Joux (R. 30 et 13.), et monter, soit au **Chasseron** (3 h. env.), 1,587 mèt., soit à l'**Aiguille de Beaulmes** (3 h. env.), 1,563 mèt., séparées de Chasseron par la vallée de Ste-Croix, soit au **Suchet** (3 h, env.), 1,591 mèt.—On y découvre, les lacs de Bienne, de Morat, de Neuchâtel et de Genève; les cantons de Vaud, de Fribourg et de Berne; la Savoie et la chaîne des Alpes, depuis le St-Gothard jusqu'au Mont-Blanc.

A Neuchâtel, R. 135;—à Fribourg, par Estavayer et Payerne, R. 123;—à Pontarlier et dans le Val Travers, par Ste-Croix, R. 22;—au Pont, par Vallorbe, R. 30.—à Orbe, R. 31.

ROUTE 123.

D'YVERDUN A FRIBOURG,

Par Estavayer et Payerne.

De 8 h. 15 m à 8 h. 30 m.—Dil. t. l. j., en 4 h., et d'Yverdun à Payerne, pour 2 f. 90 c., et de Payerne à Fribourg, en 2 h. 30 m., pour 2 f. 70 c.

Longeant la rive orientale du lac, on traverse, à la base du Montela, *Clindi*, puis *Chéseaux*, 156 h. r., et *Mordagne*, v. au-delà duquel, passant la Mantua, qui descend du Jorat, on arrive à (1 h. 30 m.) *Yvonand*. bourg très-ancien de 861 h. r. (Ant. rom.) On quitte le C. de Vaud pour entrer dans le C. de Fribourg avant (30 m.) *Cheire*, 381 h. c., anc. seigneurie. En 1778, on y trouva, en labourant un champ du côté d'Yverdun, un pavé en mosaïque de 84 mèt. carrés de surface, représentant Orphée jouant de la lyre aux animaux.—On y découvre une belle vue sur le lac de Neuchâtel et sur ses environs.

De Cheire une route plus courte conduit, par le *Chable*, à Montet (*V.* ci-dessous); mais la route que suit la diligence. longeant le lac, passe à (30 m.) *Font*, 233 h. c., où l'on voit les ruines d'un vieux château avant d'arriver à

30 m. (3 h. 45 m. d'Yverdun) **Estavayer-le-Lac,** all. *Staffis-am-See*, —(Hôt. : la *Maison-de-Ville*), petite V. de 1,323 h. c., située au bord du lac de Neuchâtel, dans une position charmante et entourée de remparts du côté de la terre.

Selon la tradition, Stavius, chef d'une horde de Vandales, fut, en 512, le premier fondateur de cette ville. Ce qui paraît certain, c'est qu'Estavayer prit le nom de ville en 780, et que Louis, fils de Bozon, dit l'Aveugle, roi de Bourgogne, la fortifia en 890. Les rois bourguignons, les ducs de Zæhringen et les comtes de Savoie la possédèrent ensuite successivement. En 1393, Gérard d'Estavayer, jaloux des soins que rendait à sa femme, la belle Catherine de Belp, le sire de Grandson, prit le parti, pour se venger de lui et pour dissimuler la

véritable cause de cette vengeance, de l'accuser d'être l'auteur d'un empoisonnement dont le comte Amédée VIII de Savoie avait manqué d'être victime, et il lui offrit le combat à outrance, comme témoignage de la vérité de son accusation. Othon de Grandson, quoique affaibli par une blessure encore mal fermée, crut de son honneur de ne point demander un délai, et accepta le défi. Il fut donc convenu que le combat aurait lieu, le 9 août 1393, à Bourg-en-Bresse, et que chacun des combattants serait armé d'une lance, de deux épées et d'un poignard ; il fut convenu, en outre, que le vaincu perdrait les deux mains, à moins qu'il n'avouât, si c'était Othon, le crime dont il était accusé, et si c'était Gérard, la fausseté de l'accusation. Othon fut vaincu ; Gérard lui cria d'avouer qu'il était coupable ; Othon répondit en lui tendant ses deux mains, que Gérard abattit d'un seul coup.—*V.* Son tombeau dans la cathédrale de Lausanne. (R. 52.)

En 1475 Estavayer fut prise par les confédérés qui passèrent tous les habitants au fil de l'épée. Quelques jeunes gens parvinrent seuls à s'enfuir en bateau à Grandson. Depuis elle a appartenu au C. de Fribourg.

De tous les édifices publics d'Estavayer, le seul qui mérite une mention particulière, est son château (Chilnaux ou Chenaux), moitié antique et moitié moderne, remarquable surtout par sa position et par la vue dont on jouit du haut de sa grande tour ronde. L'église, par., St-Laurent, possède des orgues d'Aloys Mooser.

Pendant les belles soirées d'été ou d'automne, les *Estavayiens* ont conservé l'habitude, jadis générale dans le canton, de chanter des chansons nationales ou rondes, connues sous le nom de *coraoulés*. Ces chansons sont en patois. En voici un échantillon :

Quan lé-s-aoutrou mezeron nos voilerin
Quan lé-s-aoutrou riretron nos plioterin.

Quan les autres mangeront, nous regarderons ;
Quand les autres riront, nous pleurerons.

45. m. *Montet*, 261 h. c., sur la petite Glane. Anc. seigneurie. Couvent de dames du Sacré-Cœur de Jésus.

15 m. *Cugy*, 480 h. c. Anc. seigneurie. — On jouit d'une belle vue du haut de la Molière, 673 mèt. (S.-E.), ramification du Jorat, qui longe la rive dr. du lac de Neuchâtel, et dont le sommet est couronné d'une tour ronde.

30 m. (1 h. 30 m. d'Estavayer) **Payerne.** (R. 124.)

3 h. 45 m. de Payerne à **Fribourg.** (R. 124.)

ROUTE 124.

DE LAUSANNE A FRIBOURG,

A. Par Moudon et Payerne.
B. Par Rue et Romont.

A. Par Moudon et Payerne.

12 h. 45 m. —Postes suisses, 4 p. 5/8. 2 dil. t. l. j., en 7 h. 30 m. et 8 h., pour 8 f. 95 c.

Au sortir de Lausanne (R. 52), on monte par (30 m.) *Vennes*, 723 mèt., d'où l'on découvre une vue magnifique, et où l'on remarque une belle maison de campagne; puis, en laissant à g. les *Epalinges*, par (30 m.) *Les Croisettes*, ham. de quelques maisons isolées sur un plateau froid et sauvage, au

30 m. *Châlet-a-Gobet*, gr. aub. située presqu'au point culminant du passage du Jorat, à 865 mèt. On découvre de beaux points de vue entre le Châlet-à-Gobet et (1 h.) *Montpreveyres*, 1,256 h. r., ancien prieuré dépendant du Saint-Bernard. — On passe ensuite à—(45 m.) *Carouge*, 524 h. r., et, laissant à dr. la R. de Vevey (R. 132) et celle de Rue (*V.* ci-dessous), à —(1 h). *Bressonaz*, v. au delà duquel on traverse la Broye.

30 m. (4. h. 45 m., 1 p. 6/8 de Lausanne), **Moudon,**—(Hôt. : la *Maison de Ville*, *Victoria*, le *Cerf*), la *Minnidunum* des Romains, en all. *Milden*, petite V. r. de 2,443 h., située à l'entrée d'une vallée fertile, au confluent de la Mérine et de la Broye, qui la divisent en trois parties. Le *Mauborget* renferme l'ancien châ-

teau des Estavayer de Moudon, aujourd'hui la maison *Burnand* et l'hôpital. Dans la *ville basse*, bâtie par Berthold V de Zæhringen, on remarque le temple dédié à saint Etienne, la belle promenade servant de place d'armes, située derrière ce temple; une nouvelle place, le collége, l'hôtel-de-ville, le Gymnase et le pont de la Broye. La *ville haute*, nommée le *bourg*, est plus ancienne que la ville basse. On y voit les châteaux de Carouge et de Rochefort, anc. propriétés de la maison de Cerjat. Au-dessous du second de ces châteaux s'élève une très-grande tour carrée en ruines, dont on attribue la construction à Pépin-le-Bref, mais qui date de l'époque romaine. Elle a 25 mèt. de long, 16 de large et 12 de haut, bien qu'elle ait été en partie abaissée.

Moudon est l'une des plus anc. villes de l'Helvétie. On a trouvé sur une colline du voisinage (riv. dr. de la Broye) une énorme quantité de médailles d'argent du temps de César et d'Auguste, des figures en bronze de dieux et de déesses, des lampes sépulcrales, et surtout des médailles consulaires et impériales. M. le notaire Tissot possède un fort beau médailler. Au-dessus de la porte de l'ancienne Maison-de-Ville, aujourd'hui une auberge, on lit une inscription romaine qui faisait partie d'un autel découvert, en 1732, dans les fondations d'une maison.

Moudon fut surtout florissante sous la domination de la maison de Savoie. En 1330, Louis de Savoie, baron de Vaud, en fit la première des quatre *bonnes villes* du pays de Vaud, la résidence des gouverneurs ou baillis et le siége des Etats. Quand les *confédérés* déclarèrent, en 1475, la guerre au comte de Romont, seigneur de Vaud, elle apporta ses clefs aux troupes suisses, et prévint ainsi sa ruine. A dater de la conquête bernoise jusqu'en 1798, elle fut le chef-lieu d'un bailliage dont le bailli résidait au château de Lucens.

A Vevey et à Yverdun, R. 132.

1 h. *Lucens*, en all. *Lobsingen*, 892 h. r. Son vaste château, qui couronne un rocher élevé et qui date de la fin du XIIe siècle, était l'une des résidences d'été des évêques de Lausanne. C'est aujourd'hui une maison d'éducation.

10 m. *Curtilles*, 428 h. r., v. où l'on remarque les ruines d'un château construit en 1165.

1 h. (6/8 p. de Moudon) *Henniez*, 298 h. r.,—bains sulfureux.—30 m. *Marnand*, 204 h. r., avec un château. —30 m. *Boulay*, belle maison de campagne. — On traverse la Broye sur un pont de pierre orné d'une inscription romaine avant d'entrer à

1 h., (6/8 p. de Henniez, 4 h. 10 m. de Moudon, 8 h. 55 m. de Lausanne) **Payerne**, — (Hôt. : *de la Reine-Berthe*, *l'Ours* (Bær), en lat. *Paterniacum*, en all. *Peterlingen*, pet. V. r. de 3,078 h. Fondée, dit-on, par un Romain appelé *Paternus*, détruite plus tard par les Barbares, Payerne fut, selon la tradition, rebâtie, en 595, par l'évêque Marius, qui y fit construire une église. En 961 ou 962, la célèbre reine Berthe y fonda, avec des matériaux tirés des ruines de l'ancienne *Aventicum*, la cathédrale et une abbaye de bénédictins qu'elle dota richement, et qui, lors de la réformation, furent métamorphosés, l'église en grenier, et le couvent en château, devenu par la suite une école. Payerne devint florissante lorsque les rois de Bourgogne de la maison de Strættlingen y fixèrent leur résidence. Grâce à ses fortifications, dont il ne reste plus que les tours, elle résista, en 1233, à l'empereur Rodolphe de Habsburg, et, en 1373, aux Valaisans. Passée plus tard sous la domination de la maison de Savoie, Payerne jouit de grandes franchises, envoya des députés aux Etats, et fit des alliances avec Berne et Fribourg. Quand Berne soumit le pays de Vaud, elle acheta la soumission de Payerne, son alliée, par la cession des biens de l'abbaye, qui fut sécularisée. En 1798, Brune y établit son quartier-général, jusqu'à ce que les renforts qu'il attendait lui permissent de marcher contre la ville de Berne.

L'église paroissiale renferme, depuis 1818, le tombeau de la reine Berthe, retrouvé l'année précédente sous la tour Saint-Michel de l'ancienne cathédrale. Le sarcophage et les os qu'il contenait sont recouverts d'une table de marbre sur laquelle on lit une inscription latine. Des fouilles subséquentes faites dans le chœur de la même église ont fait découvrir d'autres tombeaux assez bien conservés. On montre aussi aux voyageurs la *selle de la reine Berthe*. « Elle est fortement construite en bois et en fer, dit M. Simond; mais ce qui la rend plus remarquable, ce sont deux gaînes spacieuses, une de chaque côté, en forme de culottes, et faisant partie de la selle. Elles étaient destinées à recevoir et garantir les cuisses de S. M., qui ne pouvait être ainsi désarçonnée. Il est peu probable qu'aucun cavalier ait jamais fait usage de semblables précautions. Cette selle était, par conséquent, à l'usage d'une femme, d'une femme de qualité, sans doute ; elle est d'ailleurs pourvue d'une ouverture destinée à recevoir la *quenouille*. Donc c'était la selle de la reine Berthe, car la reine Berthe *filait* à cheval. Reste à savoir comment cette bonne reine parvenait à s'y placer. » Du reste, les traditions de cette époque sont restées dans tous les esprits comme un souvenir de l'âge d'or, et lorsqu'on veut parler d'un siècle heureux, on dit : *C'était du temps où la reine Berthe filait*.

A Yverdun et à Estavayer, R. 123 ;—A Avenches et à Morat, R. 126.

A peu de distance de Payerne, on sort du C. de Vaud pour entrer dans le C. de Fribourg. On traverse successivement : — 45 m., *Couset* ; — 20 m., *Montagny*, 511 h. c., ruines d'un ancien château ; — 30 m., *Léchelles* ;—45 m., *Miseri*, où l'on laisse à g. la route de Port-Alban et de Cudrefin (R. 127); — 15 m., *Grolley*, 345 h. c.;—30 m., *Belfaux*, all. *Gumschen*, 369 h. c., v. en deçà duquel on passe la *Sonne* qui descend du lac de Seedorf.

45 m. (3 h. 50 m., 1 p. 3/8 de Payerne), **Fribourg.** (R. 125.)

B. Par Rue et Romont.

11 h. 20 m. env.—Dil. t. l. j., en 7 h. 10 m., pour 8 f. 30 c.

3 h. 15 m. Carouge (*V.* ci-des. *A*).

[On peut aller de Lausanne à Carouge, non-seulement par la route décrite ci-dessus, mais par un chemin qui s'enfonce dans le Jorat et traverse *Savigny* et *Mézières*.]

45 m. *Ecublens*, v. fribourgeois, 139 h. c., au-delà duquel on traverse la Broye.

35 m., **Rue,** all. *Ruw*, — (Hôt.: *Hôtel-de-Ville*), bourg de 504 h. c., situé sur la rive dr. de la Broye, n'a de remarquable que son château, résidence du préfet, bâti au sommet d'un rocher escarpé, à 722 mèt. au-dessus de la mer, et du haut duquel on découvre une vue magnifique sur les Alpes et le Jura.

A Moudon et à Vevey, R. 132.

1 h. 10 m., *Sivrier*, 319 h. c.

1 h. 25 m., **Romont,** *Mons-Rotundus*, all. *Remund*, — (Hôt. : le *Lys*), pet. V. de 1,238 h. c., entourée de fortifications, située sur un mamelon rond, au pied duquel coule la Glane. Les tours et les créneaux de son château, fondé, dit-on, au xe siècle, et rebâti en grande partie de 1577 à 1580, attirent de loin les regards du voyageur. L'église paroissiale, construite par les barons de Vaud, fut achevée en 1296 : on en visite le chœur. L'hospice des Capucins date de 1726. La maison de ville est à 779 mèt.—On y jouit de vues, aussi variées qu'étendues, sur les contrées environnantes et même jusque sur les Alpes, et le *Mont-Blanc*.—Il s'y tient des foires de bétail, et surtout de chevaux, très-fréquentées.

Vis-à-vis de Romont on remarque le beau château de Mezières.

1 h. 30 m., *Chenans*, 263 h. c.;—30 m., *Cottens*, 268 h. c.; —30 m., *Neyrus*, 444 h. c.; —45 m., *Villars*, 335 h. c., v. où l'on rejoint la route de Bulle (R. 133).

1 h., **Fribourg.** (R. 125.)

ROUTE 125.

FRIBOURG ET SES ENVIRONS.

Hôtels. —*Zæhringer-Hof*, près du pont (bon); hôtel *des Merciers*, près de l'église (bon); hôtel *du Chasseur* (passable), lit 1 fr., déjeuner 1 fr., dîner 2 fr. 50 c.; *le Faucon;* l'hôtel *du Pont-de-Fer*, hors de la ville, sur la route de Berne.

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Fribourg, en all. *Freiburg*, en ital. *Friburgo*, chef-lieu du canton de ce nom, V. de 9,065 hab., dont 8,554 cath. et 511 réf., moitié allemande et moitié française, est située sous le 24° 49' 19" de long. E., et le 46° 48' 27" de lat. N., à 628 mèt. au-dessus de la mer, en partie dans une petite plaine, en partie sur un promontoire de rochers de grès formé par les détours de la Sarine. Ses maisons bâties en amphithéâtre, leur architecture curieuse, la longue ligne de ses remparts crénelés, flanqués çà et là de tours féodales et de portes de fortifications anciennes parfaitement conservées, ses églises, ses couvents, ses ravins profonds, ses ponts, ses jardins, lui donnent, à l'extérieur, un aspect original et pittoresque, surtout lorsqu'on y arrive par la route de Berne. Mais l'intérieur ne répond pas à l'extérieur. Elle est divisée en quatre quartiers : le *Bourg*, l'*Auge*, les *Places* et la *Neuve Ville;* et cinq ponts, dont deux méritent une mention particulière, établissent des communications plus ou moins faciles entre les deux rives de la Sarine.

HISTOIRE.

A en croire les traditions nombreuses répandues encore parmi les montagnards, une grande partie du canton de Fribourg était habitée, avant Jules César, par un peuple de même origine que les Celtes ou Galls, et soumis à la théocratie druidique. Ce qui est plus positif, c'est que les Romains s'y établirent au commencement de l'ère chrétienne, et y laissèrent, comme partout, des traces de leur passage. Quelques siècles plus tard, à l'époque des grandes invasions, les Barbares causèrent de tels ravages dans tout ce pays, qu'on l'appela désormais le *désert des Helvétiens*.—*Oedland*, *Uechtland* et *Desertum*, tels furent les noms sous lesquels il fut désigné jusqu'au XVe siècle.

L'*Uechtland*, ou encore la *Nuithonia*, fit d'abord partie du royaume de la petite Bourgogne. Mais, à dater de 1127, les ducs de Zæhringen, chargés de gouverner la Transjurane, comme fief de l'empire, avec le titre de recteurs, y instituèrent le système des bourgeoisies, et y bâtirent des villes, afin d'opposer une barrière aux déprédations et aux vexations des seigneurs qui cherchaient à se rendre indépendants de l'empire. Il est déjà question de *Fribur* dans une charte de 1162, bien que sa fondation réelle, par Berthold IV, date seulement de 1179. Ce prince donna à sa ville nouvelle une constitution semblable à celle de Cologne, et un territoire de trois lieues à la ronde, territoire appelé l'ancien pays, *die alte Landschaft*. A son exemple, son fils bâtit la ville de Berne sur une presqu'île formée par les sinuosités de l'Aare (V. R. 140). L'amour de la liberté, l'appât du gain, le besoin du repos, réunirent bientôt dans ces villes naissantes des populations nombreuses.

Après la mort de son fondateur, Fribourg passa d'abord sous la domination des comtes de Kyburg, puis sous celle des comtes de Habsburg. L'empereur Rodolphe confirma et étendit ses priviléges en 1274. Depuis lors, les Fribourgeois combattirent avec les Autrichiens dans toutes les guerres que ces derniers firent aux Bernois et aux Confédérés jusqu'en 1450, époque à laquelle le duc Albert d'Autriche, dit le Prodigue, les délia de leur serment de fidélité; toutefois ils ne jouirent pas longtemps de leur indépendance. Des troubles intérieurs, des guerres malheureuses contre Berne et la Savoie, et plus encore la tyrannie et les vols de Thuring de

Hallweil, gouverneur autrichien, ayant épuisé toutes leurs ressources, le duc de Savoie réclama impérieusement le paiement de 200,000 florins qui lui étaient dus. Ne pouvant satisfaire à sa demande, le conseil de la ville se soumit à la domination de son créancier (10 juin 1452). Mais lorsque la guerre de Bourgogne éclata (*V.* Grandson), Fribourg embrassa la parti des Confédérés et lutta avec énergie contre le comte de Romont, duc de Savoie, et son puissant protecteur et allié Charles-le-Téméraire. Immédiatement après la bataille de Morat (*V.* R. 126), elle vit réunir dans ses murs, en 1476, une diète brillante, à la suite de laquelle les Confédérés accordèrent la paix au duc de Savoie et à la ville de Genève, et mirent pour la première fois un corps de troupes suisses à la solde des Français qui voulaient reconquérir la Lorraine. Dès l'année suivante, la Savoie abandonna toutes ses prétentions sur la ville de Fribourg, qui fut reçue dans la Confédération en 1481, malgré l'opposition des autres cantons, et grâce à l'intercession de Nicolas de Flue (*V.* Stanz).

A cette époque, le canton de Fribourg se composait de l'ancien pays de la seigneurie de Schwarzenburg, achetée avec Berne en 1423; de Planfayon, 1466; de Montagny, 1478, et de Pont en Ogoz, 1480. Depuis lors, son territoire s'agrandit successivement soit par des acquisitions, soit par des conquêtes et des traités.

Pendant les quatre premiers siècles de son indépendance politique, Fribourg eut une forme de gouvernement purement démocratique. Mais plus tard, cette forme subit des modifications telles, qu'elle devint oligarchique. Le grand conseil, composé d'abord de citoyens de la ville et de la campagne, représentants d'un peuple libre, finit par l'être uniquement de nobles et de patriciens, puis des seuls fils de certaines familles qu'on appelait les *familles secrètes*, et que choisissait la *chambre secrète*, investie du pouvoir de nommer aux emplois et d'en exclure. En 1684, on avait même exclu tous les autres citoyens du droit de jamais faire partie des *familles secrètes*, seules capables désormais de gouverner. De là, des haines et des rivalités nombreuses; de là, de fréquentes tentatives d'insurrection; de là, enfin, le soulèvement de 1781, dont l'issue fut si malheureuse pour son chef, Pierre Cheneaux,—car il la paya de sa vie, — et pour le parti qui s'était insurgé.

En 1798, lorsque le pays de Vaud se déclara indépendant de Berne sous la protection des armes françaises, lorsque l'Argovie, trop longtemps sujette, réclama aussi sa liberté, Berne et Fribourg se hâtèrent de mettre des troupes sur pied pour subjuguer et réduire au silence le pays de Vaud et l'Argovie. Mais dès le premier jour de la guerre (2 mars), Fribourg fut prise par le maréchal Brune après deux heures de résistance.

En 1803, quand Napoléon, alors premier consul, intervint dans les affaires des Suisses et leur donna l'acte de médiation, désormais loi fondamentale de toute la Confédération, il désigna Fribourg pour exercer d'abord le pouvoir directeur, et il nomma M. D'Afry premier landammann de la Suisse.

La réaction de 1814 rétablit en partie l'oligarchie qu'avait renversée la révolution de 1798. A l'exemple de Berne, Fribourg annula l'acte de médiation, et déclara en même temps, par un acte public, qu'elle reprenait possession de son ancienne domination et de ses anciens droits dans toute leur étendue. Cette déclaration occasionna plusieurs soulèvements qu'il fallut comprimer par la force. Mais, après la révolution de juillet 1830, le parti aristocratique dut renoncer à ses prétentions exclusives; une Assemblée Constituante fut nommée, et le 24 janvier 1831, elle vota une Constitution qui proclama l'égalité des droits politiques.

Lorsqu'en 1847 la majorité de la Diète suisse eut voté la dissolution du *Sonderbund* ou de la ligue parti-

culière des sept cantons (*V.* l'Introduction), Fribourg se rendit sans résistance à l'armée fédérale commandée par le général Dufour qui venait l'assiéger. Depuis, le parti vaincu a essayé plusieurs fois de ressaisir le pouvoir dont cette capitulation l'avait dépossédé; mais ses tentatives ont échoué.

Le canton de Fribourg est le dixième canton de la Confédération par l'ordre de son admission, le huitième par son étendue (29 mil. car.), et le huitième par sa population (99,891 hab., dont 87,753 cath., 12,133 réf. et 5 juifs). Il parle le français et l'allemand. Sa plus grande longueur est de 13 h.; sa plus grande largeur de 10 h. Il touche, au N., au lac de Neuchâtel, aux cantons de Vaud et de Berne; au S. et à l'O., au canton de Vaud.

INSTITUTIONS PUBLIQUES.

Les principales sociétés de Fribourg sont : les Sociétés économique, 1813; militaire, 1828; médicale 1827; archéologique, 1829; d'utilité publique, 1830; des sciences naturelles, 1832; le grand salon littéraire; les cercles littéraire et du commerce, des arts-et-métiers, une caisse d'épargne établie en 1829. Les collections scientifiques se trouvent au Musée cantonal, fondé en 1822 et placé en 1836 au *Lyceum*.

CURIOSITÉS, MONUMENTS.

Dans le quartier du Bourg :—*L'église paroissiale et collégiale de St-Nicolas* (la cathédrale), fondée au mois de juin de l'année 1183, par Roger, évêque de Lausanne, et terminée seulement en 1500. La tour, qui a 117 mèt. de haut., ne fut commencée qu'en 1452. On y remarque surtout : **l'Orgue** si renommé d'Aloys Mooser, mort au mois de décembre 1839 : il compte 64 registres et 7,800 tuyaux dont quelques-uns ont 10 mèt. de long, et il imite la voix humaine, le tonnerre, le vent, etc.; la *sonnerie*, qui passe pour la plus belle de la Suisse, et le *portail* de la tour, surmonté par un curieux bas-relief représentant le jugement dernier, le ciel d'un côté et l'enfer de l'autre.—*L'église Notre-Dame*, bâtie en 1201. — La *Maison-de-Ville*, élevée, dit-on, à l'endroit même où se trouvait jadis le château des ducs de Zæhringen, et construite en majeure partie dès 1514. Le rez-de-chaussée sert d'arsenal. C'est là que siégent le grand conseil et le tribunal d'appel. Devant cet édifice, dont le style moderne fait un contraste choquant avec l'*hôtel du Gouvernement*, est l'ancien tronc du *tilleul*, contemporain de Berthold IV, suivant une tradition, ou planté le jour de la bataille de Morat. Un jeune Fribourgeois qui avait contribué à la victoire, désirant en apporter le premier la nouvelle à ses concitoyens, courut, dit-on, tout d'une traite, depuis Morat jusqu'à Fribourg. Il arriva sur la place publique encore tout couvert de sang et tellement épuisé de fatigue, qu'il tomba à terre et n'eut que le temps de crier : Victoire! avant d'expirer. Une branche de tilleul qui lui avait servi de panache, ou qu'il tenait à la main, fut immédiatement plantée à côté de son cadavre, et devint l'arbre énorme que l'on voit aujourd'hui, et dont les branches, à peine couvertes de petites feuilles chétives, sont soutenues par des piliers de pierre. Durant le XVIe siècle, il se tenait tous les samedis, sous cet arbre, une cour de justice. —C'est là que le juge casse la verge sur les condamnés agenouillés, lorsqu'on les conduit à la mort.—Un médecin célèbre disait souvent aux Fribourgeois : « Quand votre arbre se déshabille, habillez-vous; et lorsqu'il s'habille, déshabillez-vous. » —La *Mauvaise Tour*, qui sépare la rue de Morat en deux parties, près de l'Hôtel de la Préfecture, ainsi nommée parce qu'elle renfermait les instruments de torture. (La torture n'a été abolie à Fribourg qu'en 1830.)

Dans le quartier de l'Auge (die Au), qui communique avec le précédent par le *stalden*, ancien mot al-

1 On joue les orgues de 1 h. à 2 h., tous les jours, moyennant 1 f. par personne. On délivre des billets aux hôtels.

lemand signifiant montée très-raide, se trouvent :

Le *couvent des Augustins*, fondé en 1224, et dont le maître-autel mérite d'être examiné avec attention ; — l'*hôpital Saint-Jacques ;* — le *Grabensaal*, coteau couvert de prairies, qui s'étend entre la ville et la rive g. de la Sarine ;—le *Dürrenbühl*, hauteur surmontée par une tour flanquée de remparts.

Le quartier des Places (en all. *der Welsche Platz)*, déjà connu en 1281, renferme :—le *Pensionnat* ou l'école des Jésuites, l'édifice le plus vaste de la ville, situé dans la partie la plus élevée. Le couvent des Jésuites fut fondé en 1584 par le père Canisius, qui y mourut en odeur de sainteté à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il se composait de soixante frères remplissant presque tous les fonctions de maîtres et professeurs au Pensionnat et au *Lyceum*, collége moderne. Le nombre des élèves dépassait neuf cents. Il a été fermé à la suite des événements de 1847.

Quant au quartier de la *Neuve-Ville* (ville basse), il n'offre de remarquable que la *porte de Bourguillon* avec la tour du même nom, magasin à poudre, que le feu du ciel fit sauter en 1737.

On peut encore aller visiter la rue *Court-Chemin*, dont les toits des maisons supportent le pavé de la rue supérieure, nommée Grande-Fontaine ; mais les principales curiosités de Fribourg sont, outre l'orgue d'Aloys Mooser, les deux ponts suspendus.

Autrefois, lorsqu'on arrivait à Fribourg par la route de Berne, il fallait descendre une côte raide jusqu'au fond de la vallée de la Sarine, traverser cette rivière sur trois petits ponts, et remonter alors, pour parvenir jusqu'à la ville, une autre côte non moins raide que celle qu'on venait de descendre. Une diligence ou une voiture chargée employait *une heure* au moins à faire ce long et difficile trajet. Aujourd'hui, un **Pont** magnifique jeté sur la vallée conduit en *deux minutes* du sommet de la première côte au point culminant de la seconde.

Ce fut le 10 février 1830 qu'une société d'actionnaires ou de souscripteurs signa avec un Français, M. Chaley, un traité qui accordait à ce célèbre ingénieur 200,000 fr. pour la construction du pont, et la concession du péage pendant quatre-vingts ans, terme réduit plus tard de moitié. Le 9 juin 1834 vit tendre la première chaîne ; le 13 août, on monta les deux câbles, et le 8 octobre les travaux étaient complétement achevés. Ce jour-là, M. Chaley passa sur le pont, lui huitième, dans une voiture attelée de deux chevaux. Le 15 du même mois, quinze pièces d'artillerie traînées par cinquante chevaux, et accompagnées par trois cents personnes, le traversèrent et furent concentrées sur un même point, d'abord au centre, puis aux deux extrémités. Ce poids extraordinaire occasionna une certaine dépression dans la partie la plus pesamment chargée, mais on ne remarqua aucune oscillation sensible. Quatre jours après, l'évêque et les autorités de la ville inaugurèrent l'ouverture du pont, traversé alors par une procession de deux mille personnes marchant au pas, nouvelle épreuve estimée au double de la précédente.

Ce pont magnifique, d'une seule travée, part de l'emplacement de l'ancienne boucherie et aboutit au Schœnenberg, où se développe la route de raccordement sur une longueur de 1,941 mèt. Deux beaux portiques d'ordre dorique le terminent et forment les extrémités d'un immense arc renversé, dessiné par les deux câbles suspenseurs. Ces portiques, qui ont 26 mèt. d'élévation, sont construits avec des blocs de pierre calcaire et gréseuse, liés ensemble par des crampons en fer, dont le poids total s'élève à 28,500 kil. En avant de chaque portique et à l'entrée du tablier est une terrasse en forme de demi-lune qui permet au spectateur de voir jusqu'au fond de la vallée. A environ 52 mèt. de ces portiques, s'ouvrent les puits d'amarre, qui ont 19 mèt. de profond. et env. 10 mèt. de larg., et qui, entièrement taillés dans le roc des

deux côtés, renferment chacun trois chambres placées à une certaine distance l'une de l'autre, contenant chacune trois voûtes renversées, formées d'énormes blocs de pierre. Les câbles d'amarre, au nombre de seize, traversent toutes ces voûtes, reposent de plus sur douze cylindres en fonte, et sont retenus par 128 ancres, du poids total de 512 kil. Ces deux câbles d'amarre retiennent les deux grands câbles qui supportent de chaque côté les grandes poutres du tablier au moyen de chaînes de suspension. Chaque câble d'amarre se compose de 528 fils, soit 4,224 fils pour les seize, à chaque extrémité du pont; chaque câble suspenseur de 1,056 fils, soit 4,224 pour les quatre. La force moyenne d'un fil est de 610 kil. De l'arc renversé, formé entre les deux portiques par les deux grands câbles, s'échappent de chaque côté et à la distance d'env. 1 mèt. 50 c. l'un de l'autre, 164 chaînes de suspension, retenues en haut par des chevalets en fer, et terminées en bas par des étriers auxquels les poutres du pont sont accrochées.

Longueur entre les deux portiques,	287 m.	47 c.
Hauteur,	55	21
Largeur,	7	»
Fer employé,	85,000 kil.	
Bois du tablier,	115,000	
Poids que supportent les gr. câbles,	120,000	
Poids qu'ils peuvent supporter,	240,000	
Les dépenses totales se sont élevées à 568,868 f.		

Le 19 octobre 1840, un autre **Pont** suspendu, jeté sur la vallée du Gotteron, a été ouvert au public, après avoir subi l'épreuve exigée d'un poids de 100 kil. par mèt. carré de sa superficie. Le niveau du tablier, qui, durant l'épreuve, s'était abaissé de près de 50 cent., a repris ensuite sa première forme, offrant un arc gracieux et hardi. Ce pont, plus élevé que le premier, a 97 mèt. au-dessus du fond de la vallée qu'il traverse, et une distance de 210 mèt. env. sépare les deux points d'appui.

PROMENADES ET ENVIRONS.

Les bords de la Sarine.—*La gorge du Gotteron,* près de l'ancien pont de Berne, ainsi nommée du ruisseau qui la traverse, et bordée des deux côtés de rochers élevés;—la *Poya,* —le *Palatinat,* près de la porte de Morat. Depuis l'endroit appelé *la Haute-Croix*, on découvre d'un côté les Alpes et de l'autre le Jura. — Non loin de la porte de Romont, on aperçoit le Mont-Blanc.

A 1 h. 30 m. de la ville, sur la rive dr. de la Sarine, on peut aller visiter *l'ermitage de la Magdeleine*, construit dans le flanc d'un rocher à pic qui couronne une forêt de hêtres. Jean Dupré de Gruyères l'a considérablement augmenté, vers la fin du XVIIe siècle, en y travaillant pendant vingt ans avec un seul compagnon. En effet, ils parvinrent à creuser ensemble plusieurs cellules, une église avec un clocher, une sacristie, un réfectoire, une cuisine, une grande salle, deux cabinets, une écurie et une cave où se trouve une excellente source d'eau vive. —L'église a 20 mèt. de long., 11 de larg. et 7 de haut; le clocher 22 mèt. de haut.; la cheminée 29 mèt.—Jean Dupré se noya, le 17 janvier 1708, en reconduisant, sur la rive opposée de la Sarine, deux étudiants dont il avait reçu la visite.

Fribourg est à 21 h. d'Aarau,—32 h. d'Altorf,—47 h. 30 m. d'Appenzell,—23 h. de Bâle,—55 h. de Bellinzona,—6 h. de Berne,—52 h. 30 m. de Coire,—36 h. de Frauenfeld,—43 h. de St-Gall,—24 h. de Genève,—42 h. de Glaris,—12 h. de Lausanne,—22 h. 30 m. de Liestal,—58 h. de Locarno,—59 h. 30 m. de Lugano,—22 h. de Lucerne,—7 h. de Neuchâtel,—27 h. de Sarnen,—34 h. de Schaffhouse,—29 h. de Schwyz,—26 h. de Sion,—13 h. de Soleure,—25 h. de Stans,—44 h. 30 m. de Trogen,—27 h. 30 m. de Zug,—29 h. 30 m. de Zurich.

De Fribourg à Yverdun, par Estavayer, R. 123;—à Lausanne, R. 124;—à Berne, R. 128;—à Neuchâtel, R. 127;—à Thun, par Gurnigel, R. 131;—à Thun, par la Valsainte, R. 131;—à Vevey, par Bulle, R. 133.

ROUTE 126.

DE LAUSANNE A BERNE,

A. Par Fribourg.
B. Par Avenches et Morat.

A. Par Fribourg.

18 h. 45 m.—Route de Poste. 2 dil. par jour, en 11 h. 30 m., pour 13 f. 20 c.

12 h. 45 m. de Lausanne à Fribourg (*V.* R. 124).

6 h. de Fribourg à Berne (*V.* R. 128).

B. Par Avenches et Morat.

18 h. —Postes suisses, 6 p. 4/8. Dil. t. l. j., en 9 h. 45 m., pour 12 f. 30 c.

8 h. 55 m. (3 p. 2/8) de Lausanne à Payerne (*V.* R. 124).

35 m. *Corcelles*, 880 h. r., v. près duquel on sort du C. de Vaud pour entrer dans le C. de Fribourg.

30 m. *Dompierre* , 431 h. c.

30 m. *Domdidier*, 743 h. c.

Route de Fribourg à dr., R. 127;—à g. Route de St-Aubin, de Port Alban et de Cudrefin, sur le lac de Neuchâtel, R. 127.

A peu de distance de Domdidier, on rentre dans le C. de Vaud.

40 m. (11 h. 10 m. de Lausanne) **Avenches,** — (Hôt. : *la Couronne*, l'*Hôtel-de-Ville*) , all. *Wiflisburg* , pet. V. de 1,637 h. r., située sur une colline.

L'origine d'Avenches se perd, comme disent les antiquaires, dans la nuit des temps. Fondée 589 ans avant J.-C., elle devint, sous les Gaulois, la capitale d'un des cantons de l'Helvétie, et jouissait alors d'une grande célébrité à cause du temple d'Aventia, divinité des Gallo-Helvètes, qui était son bon génie. Les Romains lui donnèrent le nom d'*Aventicum*, et en firent, après la conquête de l'Helvétie, la capitale de leur nouveau royaume. Tacite l'appelle *caput Helvetiorum*. Ce fut sous Vespasien, qui y avait passé son enfance, et qui l'appelait *Colonia pia, flavia, constans, emerita*, qu'elle atteignit à l'apogée de sa richesse et de sa grandeur. L'enceinte de la ville, de cinq quarts de lieue de circonférence, avait une forme presque octogone. Les murs reconstruits par les vétérans de Titus, étaient flanqués à l'intérieur de tours demi-circulaires, distantes de 33 mèt. Le lac, plus haut que de nos jours, baignait la muraille. L'enceinte renferme des vergers, des champs, une ville et un village, celui de *Donatyre*(*Donnæ Teclæ*); on récolte 2,000 boisseaux de blé sur le sol occupé jadis par des palais, des bains, des jardins, des monuments nombreux. «Quinze cents ans, dit M. Vulliemin, se sont écoulés depuis que les Allemands ont renversé la capitale de l'antique Helvétie (410), et la charrue heurte encore tantôt contre une mosaïque, tantôt contre un aqueduc, et tantôt contre des débris de colonnes romaines. Depuis plusieurs siècles, les étrangers emportent statues, vases, candélabres, gemmes, médailles, anneaux, bas-reliefs, inscriptions, et cependant il a suffi de peu d'années pour que sous un gouvernement national, et par les soins éclairés de M. d'Oleyres, conservateur des antiquités, il se formât, dans la tour attenante à l'amphithéâtre, un *Musée* digne d'attention. La plupart des débris conservés sont ceux d'édifices sacrés; la plupart des statues, celles de divinités adorées des Helvètes : c'est un Bacchus, qu'une mosaïque représente au milieu des Bacchantes, et les yeux arrêtés sur Ariane endormie ; ce sont des images d'Auguste, de la Fortune ou de la Victoire. Une tête d'Apollon orne une fontaine, un Jupiter Ammon fait partie d'une tour. Neptune était le patron de la corporation des bateliers. Une inscription, en lettres d'or, porte les noms des dieux Lugoves, qui ne se retrouve que dans une inscription de la ville d'Osma en Espagne.» *Tableau du canton de Vaud.*

La ville actuelle d'Avenches n'occupe plus que la colline, autour de laquelle florissait l'ancienne ville détruite par les Barbares. En 607, un comte burgonde, Wilhem ou Willi, construisit sur cette colline un château, démoli presque entièrement en 616. Il n'en resta qu'une tour appelée la tour du désert. Enfin l'an 1076, Burkard, évêque de

Lausanne, aidé par l'empereur Henri IV, dont il était le favori, fit bâtir la nouvelle ville avec les ruines de l'ancienne, et du nom d'*Aventinum* l'appela *Avenches*. Dès lors Avenches a toujours dépendu immédiatement des évêques de Lausanne, qui y ont souvent même demeuré et tenu leur cour. — Le château, —où l'on remarque la tour de l'escalier, la voûte, un chambranle et une porte,—date de cette époque. On y a établi une école de commerce.— On jouit de belles vues du Casino.

On peut consulter sur Aventicum: Bochat, *Mémoires critiques*, t. II, p. 494 et 444.—Spon, *Histoire de Genève*, t. IV, p. 79.—Wild, *Apologie pour la ville d'Avenches*, 1710.—Schmitdt de Rossau, — *Antiquités d'Avenches*. — *Mémoire abrégé et Recueil de quelques antiquités de la Suisse*, par Ritter. Berne, 1788.

D'Avenches à Fribourg et à Cudrefin, R. 127.

50 m. *Faoug*, all. *Pfauen*, 426 h. r., v., au sortir duquel on entre dans le C. de Fribourg. Avant d'arriver à Morat, on passe devant une simple colonne de pierre taillée à quatre pans, haute d'env. 9 mèt., et portant, gravée sur la face qui regarde la route, l'inscription suivante :

Victoriam
XXII Jun. MCCCCLXXVI
Patrum concordia
Partam
Novo signat lapide
Respublica Friburg
MDCCCXXII.

La République fribourgeoise consacre par cette nouvelle pierre la victoire remportée le 12 juin 1476 par les efforts réunis de ses pères. MDCCCXXII.

Si l'on veut embrasser d'un coup d'œil le champ de **bataille de Morat,** il faut s'arrêter à cent pas environ de cette colonne ; alors on a en face de soi la ville bâtie en amphithéâtre sur les bords du lac, où elle baigne ses pieds; à dr., les hauteurs de Gurmels, derrière lesquelles coule la Sarine; à g., le lac, que domine, en le séparant du lac de Neuchâtel, le Mont Vuilly tout couvert de vignes; derrière soi le petit village de Faoug; enfin, sous ses pieds, le terrain même où se passa l'acte le plus sanglant de la trilogie funèbre du duc Charles, qui commença à Grandson et finit à Nancy.

Après la bataille de Grandson (*V.* ce mot), Charles-le-Téméraire s'était enfui à Nozeroy, profondément chagrin et humilié de sa défaite; il en devint comme insensé, ne voulant voir personne, s'enivrant seul dans sa retraite, et il tomba même malade de désespoir. Enfin, cependant, il reprit son activité, et ne songeant plus qu'à se venger; il rassembla à Lausanne une armée de trente à quarante mille hommes, avec laquelle il s'avança sur Morat. « Adrien de Bubenberg, avec six cents braves et les habitants de la ville, y fit, dit Henri Zschokke, une plus grande résistance que les défenseurs de Grandson. Tandis que le duc Charles se trouvait arrêté là, les confédérés et leurs amis rassemblèrent leurs troupes. Déjà Morat était en grand danger ; ses murs et ses tours avaient des brèches ; le rempart s'ébranlait, mais non le courage de Bubenberg et des héros qu'il commandait; il tint ferme jusqu'à ce qu'il vit arriver de tous côtés les confédérés et leurs alliés de Bienne, des villes de l'Alsace, de Bâle, de St-Gall et de Schaffhouse. Ils marchèrent en avant : sur leurs pas, malgré le mauvais temps et les mauvais chemins, des troupes de Zurich, de Thurgovie, d'Argovie de Sargans, venaient en grande hâte. Jean Waldmann, chef des Zuricois, arrivé à Berne la veille de la bataille, n'accorda à ses troupes harassées que quelques heures de repos ; à 10 h. du soir, il fit sonner le réveil et se remit en marche. La ville était illuminée ; devant toutes les maisons se trouvaient des tables servies pour les braves. Tout partit pour l'armée de Morat, dans l'obscurité de la nuit, au milieu de l'orage et de la pluie (1476).

« Le jour vint ; c'était le 22 juin : le ciel était couvert de nuages, la pluie tombait par torrents. Les

Bourguignons déployèrent leurs lignes immenses devant les yeux des Suisses. Ceux-ci comptaient à peine trente-quatre mille combattants. Avant de donner le signal de l'attaque, Jean de Hallweil tomba à genoux avec son armée. Pendant qu'ils priaient, le soleil perça les nuages. Aussitôt Jean de Hallweil agita son épée, en s'écriant : « Levez-vous, levez-vous, confédérés! Dieu vient éclairer notre victoire.» Il dit; aussitôt retentit le bruit des armes ; on se heurte, on se frappe ; la bataille s'étend depuis le lac jusque sur les hauteurs. Hallweil commandait la gauche; à dr. se battait le fort de l'armée suisse, sous les ordres de Jean de Waldmann; sous les arbres du rivage, Adrien de Bubenberg. Hallweil avait à soutenir un combat terrible; il lutta jusqu'à ce qu'il vit paraître au haut de la colline, sur les derrières des ennemis, le général de Lucerne, Gaspard de Herstenstein, guerrier à cheveux blancs. Hallweil l'avait envoyé là par des chemins détournés. La mort vola dans tous les rangs des Bourguignons ; les derniers, les premiers, tous étaient massacrés; des milliers d'entre eux combattaient encore, des milliers tombaient, des milliers prenaient la fuite. Le duc, pâle, morne, voyant que tout était perdu, s'enfuit à bride abattue, accompagné d'à peine trente chevaliers ; il arriva sur les rives du lac de Genève. Quinze mille des siens étaient couchés dans la plaine, le lac de Morat et la ville d'Avenches ; un grand nombre, en cherchant à se sauver, périrent dans le lac et dans les marais qui le terminent ; le reste fut dispersé. Les tentes, les provisions, les trésors des ennemis, devinrent la proie de l'armée victorieuse. On jeta ensuite les morts dans des fosses pleines de chaux vive, en on les recouvrit de terre. Quelques années après, les citoyens de Morat érigèrent un ossuaire qu'ils remplirent des os et des crânes des Bourguignons, pour avertir les étrangers de redouter les confédérés quand ils sont unis. »

Quatre ans plus tard, on érigea à une demi-lieue de Morat, à côté de la grande route, une chapelle monumentale dans laquelle on réunit tous leurs ossements. En 1755, Berne et Fribourg firent réparer ce monument, dont la longueur était de 11 mèt. sur 4 mèt. de largeur. On y lisait quatre inscriptions, tant en latin qu'en allemand. Voici la meilleure, rédigée par Haller :

Deo optimo maximo.
Caroli inclyti et fortissimi
Burgundiæ ducis exercitus Moratum
obsidens ;
Ab Helvetiis cæsus,
Hoc sui monumentum reliquit.

Pendant trois siècles ce *Temple de la Mort* resta debout. En 1797, après le traité de Campo-Formio, Bonaparte, se rendant au congrès de Rastadt, vint le visiter. « Jeune capitaine, dit-il à un officier suisse qui l'accompagnait, soyez persuadé que, si jamais nous livrons bataille en ces lieux, nous ne prendrons pas le lac pour retraite. » Mais l'année suivante, un régiment bourguignon l'ayant détruit, lors de l'invasion des Français en Suisse, en jeta les ossements dans le lac, qui, à chaque nouvelle tempête, en repousse quelques-uns sur ses bords. Les postillons suisses en recueillent souvent qu'ils vendent aux étrangers, ou dont ils font des manches de couteaux. Un jour, Lord Byron y trouva un squelette tout entier, qu'il emporta. « Ma seule excuse pour ce sacrilége, dit-il, est que, si je ne l'avais pas commis moi-même, le premier venu s'en serait rendu coupable, et peut-être pour profaner ces saintes reliques ; tandis que je les conserverai avec un soin tout religieux. »

Le monument détruit fut d'abord remplacé par un arbre de la liberté, auquel succéda ensuite un tilleul entouré d'une balustrade. Mais, le 19 janvier 1821, le grand-conseil du canton de Fribourg vota un crédit de 6,000 fr. pour ériger l'obélisque qui existe encore aujourd'hui.

1 h. (1 p. 2/8 de Payerne, 13 h. de Lausanne) **Morat,** en all. *Murten,*

—(Hôt. : *la Couronne, la Croix*), pet. V. r. de 1,751 h., bâtie sur une colline, à peu près au centre de la rive dr. du lac qui porte son nom.—D'une origine fort ancienne (*Curtis Murattum* en 516), elle fut ravagée successivement par les Barbares et par l'empereur Conrad, dit le Salique, en 1034, et relevée de ses ruines, en 1152 ou 1190, par Berthold IV ou V; puis elle appartint aux ducs de Zæhringen, à la maison de Savoie et au comte de Romont. Mais en 1476, au commencement de la guerre de Bourgogne, les confédérés s'en emparèrent, et, y ayant placé une garnison, livrèrent sous ses murs la bataille fameuse dont on vient de lire le récit. Depuis cette époque jusqu'en 1798, elle resta à Berne et à Fribourg, qui nommèrent alternativement un avoyer de cinq ans en cinq ans; mais la révolution de 1798 l'incorpora au canton de Fribourg.

Morat se divise en deux parties. La *ville basse*, appelée la rive *an der ryf*), séparée de la ville haute par quelques propriétés, renferme des entrepôts de marchandises et divers établissements industriels. Dans la *ville haute*, on remarque quelques *rues* qui ont des arcades comme celles de Berne; des *fontaines;* l'*église paroissiale;* le *château*, actuellement la demeure du préfet, fondé par Pierre de Savoie dans le XIII[e] siècle; les *murailles*, datant de 1469 à 1474, et portant encore les brèches des coups de canon de la bataille de 1476; la *Maison-de-Ville* (*Rathhaus*), qui renferme quelques antiquités précieuses de la guerre de Bourgogne; l'*hôpital* qui date de 1239 et reconstruit en 1817; le *collége;* la *maison des orphelins*.

Le **lac de Morat** (*lacus Aventicensis* du temps des Romains, *lacus Muratensis* dans le moyen âge, en all. *Uchtsee*, puis *Murtensee*) a 5 lieues de circonférence, 7,795 mèt. de long, 3,186 mèt. de large, 52 mèt. de profondeur, 1 mèt. env. d'élévation au-dessus du lac de Neuchâtel, et 432 mèt. au-dessus de la mer. Il reçoit la *Broye*,—rivière qui en sort à Sugy, et verse ses eaux à la Sauge dans le lac de Neuchâtel,—et les ruisseaux le Chendon et la Bibera. Ses bords sont couverts de roseaux en divers endroits. Par moment l'eau de ses rives est teinte d'une *couleur rougeâtre* produite par la floraison d'une plante du genre des oscillatoires.—Parmi ses *poissons*, on distingue le *silure*. On en prend quelquefois qui pèsent de 25 à 40 kilog. —La navigation y est rarement dangereuse.

A Neuchâtel, par terre ou par eau, R. 127;—à Fribourg, R. 127;—à Soleure, R. 139;—à Berne, par Aarberg, R. 139 et R. 137.

Au sortir de Morat, on côtoye le lac et on laisse à g. le v. de *Montelier* et 30 m.) *la Motte*, en all. *Leuenberg* ou *Lowenberg*, belle maison de campagne où, en 1832, on a découvert, en creusant, trente-neuf squelettes humains dont rien n'indiquait l'origine.

Route de Neuchâtel, à g., R. 127.

15 m. *Galmis*, en franç. *Charmey*, 422 h. r.

A g., Route de Neuchâtel, d'Aarberg, et de Soleure, R. 138 et R. 139.

30 m. *Gempenach*, en franç. *Champagny*, 191 h. r., v. au delà duquel on traverse la Biber pour entrer dans le C. de Berne.

15 m. *Bibern*, anc. seig.

15 m. *Rizenbach*.

15 m. (6/8 p. de Morat) *Gümmenen*, en franç. *Gumine*, v. situé sur la Sarine, au bas d'une montée longue et pénible.

30 m. *Zu allen Luften* (A tous les Vents.)

1 h. **Frauen Kappelen**, 720 h. r., v. ainsi nommé d'un couvent de bénédictines fondé au XI[e] siècle, et supprimé au XV[e].

15 m. *Riedern*, v.

30 m. *Bethlehem*.

Le pays que l'on traverse devient de plus en plus riche et de plus en plus beau. Une magnifique avenue d'arbres, bordée de larges trottoirs, conduit à

45 m. (1 2/8 p. de Gümmenen, **Berne.** (R. 140.)

ROUTE 127.

DE FRIBOURG A NEUCHATEL,

A. Par Morat.
B. Par Port Alban.
C. Par Cudrefin.

A. **Par Morat.**

8 h. 30 m. — Route de voit. Dil. 1. 1. j., en 2 h., prix, 2 f. 20 c., pour Morat, où l'on trouve des voitures pour Neuchâtel.

1 h. 30 m. *Courtepin* , 187 h. c. Ant. rom.

1 h. *Courgeraux*, 289 h. r.; à dr. *Villars aux Moines* (all. *Münchenwyler*), v. bernois de 400 h. r., enclavé dans le canton de Fribourg, et dont le château était une anc. résidence seigneuriale. Un énorme tilleul qu'on voit sur une colline voisine, fut, dit-on, le contemporain des guerres de Bourgogne. Il a 11 mèt. de circonférence et 29 mèt. de haut. C'est près de la chapelle de ce village que les Confédérés firent leur prière avant d'attaquer l'armée de Charles-le-Téméraire. (*V*. Morat R. 126, p. 274.)

30 m. (3 h. de Fribourg), **Morat.** (R. 126.)

[Au lieu de suivre la route de terre, on peut aller de Morat à Neuchâtel en bateau par les lacs et la Broye, ou en bateau sur le lac de Morat à Motier, de Motier à pied à Cudrefin par le coteau de Vuilly, et en bateau de Cudrefin à Neuchâtel. (*V*. ci-dessous.]

Au sortir de Morat on côtoye le lac, et, laissant à g. le v. r. de *Montélier* (408 h.) et la belle maison de campagne de *La Motte* (Lowenberg), puis à dr. la route de Berne (R. 126), on traverse la *Biber* avant d'arriver à (1 h. 30 m.) Sugy, où l'on rejoint la R. 138.

4 h. **Neuchâtel.** (R. 131.)

B. **Par Port-Alban.**

3 h. 45 m.—Route de voit. — 4 h. 15 m. de Fribourg jusqu'à Port-Alban. De Port-Alban à Neuchâtel, en bateau, 1 h. 30 m.

On suit la route de Payerne jusqu'au ham. de Miseri (R. 124). Là, (1 h. 15 m.), on la laisse à g., et 1 h. 25 m. après l'avoir quittée, et après avoir traversé la vallée du Chaudon on arrive à Domdidier, où l'on croise la R. 126, (à dr. Avenches, à g. Payerne). Passant ensuite la Broye et la Petite Glane, on atteint en 1 h. *Saint-Aubin*, 605 h. c., v. au-delà duquel on découvre une belle vue sur le lac de Neuchâtel. On descend alors à (45 m.) **Port-Alban,** 141 h. c., v. où l'on peut se procurer des bateaux pour Neuchâtel. De 20 à 25 batzen, un bateau à deux rameurs. Le 31 janvier 1695, deux Neuchâtelois vinrent à pied à Port-Alban sur le lac gelé : ils comptèrent 11,440 pas.

Neuchâtel. (R. 131.)

C. **Par Cudrefin.**

6 h. 15 m.—Route de voit. jusqu'à Cudrefin, 5 h. En bateau de Cudrefin à Neuchâtel ; 1 h. 15 m.

On suit la route de Payerne jusqu'à (1 h. 15 m.) Miseri, où, laissant à g. les routes de Domdidier (*V*. ci-dessus *B*.) et de Payerne (R. 124), on descend dans la vallée du Chaudon. On remonte ensuite à *Donatyre*, v. vaudois de 198 h. r., situé dans l'enceinte de l'ancienne Aventicum, sur une colline qui offre un beau point de vue.

1 h. 45 m. On croise à **Avenches** la R. 126.

Au sortir d'Avenches, la route se dirige vers le lac de Morat, dont elle suit la rive S.-O. et traverse la Broye, près de sa jonction avec la Glane, avant d'arriver à (1 h.) *Salavaux*. Elle monte alors aux belles maisons de campagne de *Constantine* et de *Bellerive*, sur le riche coteau. de *Vuilly*, en all. *Wistelach*, au sommet duquel est un *signal* d'où l'on découvre un magnifique panorama sur les lacs de Neuchâtel et de Morat, et sur les Alpes. Enfin, laissant à dr. *Montet* et son vieux château, elle descend à (1 h.) **Cudrefin,** pet. V. vaudoise de 683 h., dont le château a été détruit par les Suisses en 1475. On y trouve des bateaux pour Neuchâtel. 20 à 25 batz. pour deux rameurs.

1 h. 15 m. **Neuchâtel.** (R 134.)

ROUTE 128.

DE FRIBOURG A BERNE,

A. Par Neueneck.
B. Par Laupen.

A. Par Neueneck.

6 h.— Postes suisses, 2 p. 2/8. Dil. t. les j., en 3 h. 25 m., pour 4 f. 25 c.

Au delà du pont de fil de fer on laisse à g. la route de Laupen (*V.* ci-dessous *B*), à peu de distance de la (15 m.) *Chapelle St-Barthélemy,* d'où l'on découvre en se retournant une belle vue sur Fribourg et la vallée de la Sarine. On remarque surtout l'église paroissiale, le collége des jésuites et le pont suspendu. On traverse ensuite:—45 m., *Mariahill;*—1 h., *Wyler;* — 15 m., *Schmitten.* -30 m. *Wünnenwiel*, 885 h. m., d'où l'on découvre une belle vue sur les Alpes bernoises avant de descendre

Au (20 m. 1 p. 2/8 de Fribourg) *Sensenbrück*, franç. *Singine*, bureau de péage, près duquel, traversant la Singine, on sort du C. de Fribourg, pour entrer dans le C. de Berne.

On remonte en 10 m. à **Neueneck,**—(Hôt.: *Hirsch, Bær.*) 2,155 h. r., v. dans l'église duquel les villes de Berne et de Fribourg jurèrent, en 1721, leur traité d'alliance. Le 5 mai 1798, les Bernois, commandés par le colonel Grafenried, y repoussèrent un détachement de l'armée française.

Au delà de (1 h. 45 m.) *Niederwangen*, le pays devient de plus en plus riche et pittoresque. A mesure que l'on approche de Berne, on découvre mieux les Alpes; on laisse *Kœniz* à dr. et *Bümplitz* à g., avant

1 h. (1 p. de Singine) **Berne,** porte de Morat (*V.* R. 140).

B. Par Laupen.

6 h. 30 m.—Route de voitures.

Au delà du pont de fil de fer on laisse à dr. la route de Neueneck (*V.* ci-dessus *A.*), puis à g. le chemin de l'ermitage de Ste-Madeleine (*V.* R. 125), et l'on traverse le ham. de *Jetschwyl*, avant d'atteindre (1 h. 10 m.) *Düdingen,* franç. *Guin*, 2,692 h. c., v. d'où l'on peut aller visiter les bains de Bonn (20 m. env.), sur la rive dr. de la *Sarine.*

1 h. 15 m. *Oberbœsingen,* 1,124 h. c. La Singine, que l'on traverse avant d'entrer à Laupen, sépare le C. de Fribourg de celui de Berne.

20 m. **Laupen,** pet. V. de 651 h. r., est située dans une contrée fertile, sur la rive dr. de la Singine, près du confluent de cette rivière avec la Sarine, et au pied d'une colline surmontée d'un château.

Laupen doit la célébrité dont elle jouit à la bataille qui porte son nom et qui se livra sur la hauteur du Bramberg (entre Neueneck et Laupen.)

Vers le milieu du XIVe siècle, les comtes et les autres seigneurs des environs de Berne, jaloux de la prospérité croissante de Berne, saisirent avec empressement le premier prétexte qu'elle leur offrit de l'attaquer. Ce prétexte fut son refus de recevoir la monnaie du comte de Kyburg. En 1339, les comtes de Neuchâtel, de Kyburg, de Thun, de Gruyères, d'Aarberg et de Nydau, les évêques de Sion, de Lausanne et de Bâle, et la ville de Fribourg, rassemblèrent une armée de 15,000 fantasins, 3,000 cavaliers, 1,200 chevaliers cuirassés et 700 seigneurs portant des casques couronnés, afin de détruire de fond en comble leur rivale commune, et ils assiégèrent d'abord la petite ville de Laupen, qui, renforcée d'une garnison de 600 hommes, était défendue par l'ancien avoyer Jean de Bubenberg.

Tandis que l'on délibérait à Berne sur le choix d'un général, on vit entrer dans la ville Rodolphe d'Erlach, fils du héros qui, quarante-et un ans auparavant, avait battu la noblesse au Donnerbühl. On lui déféra le commandement d'une voix unanime, et le 21 juin, à minuit, il partit de Berne à la tête de 4,000 Bernois, 900 soldats d'Uri, Schwyz et Unterwalden, 300 hommes du Hasli et 80 Soleurois, et à midi il arriva avec sa petite armée à une demi-lieue de Laupen, sur la colline du Bramberg, d'où, protégé par une forêt, il dominait le camp ennemi.

Avant la bataille, plusieurs guerriers des deux armées, s'avançant entre elles, défièrent leurs ennemis. Jean de Makenberg, avoyer de Fribourg, s'écria que les Bernois avaient des femmes parmi eux. « C'est ce que l'on saura bientôt, répliqua Kuno de Bubenberg. — Nous sommes prêts, s'écria un homme de Schwyz, ceux qui veulent n'ont qu'à avancer. » Cependant le comte de Nidau disait aux seigneurs impatients de combattre : « Ces Bernois vous donneront bientôt assez à faire ; quant à moi, je puis perdre ici la vie, mais je la vendrai chèrement. » Le signal donné, les frondeurs bernois commencèrent l'attaque. Toute l'armée suivit leur exemple ; et, en même temps, de pesants chariots de guerre, remplis de combattants, se précipitaient avec fracas du haut de la colline au milieu des rangs ennemis. L'arrière-garde effrayée lâcha pied et prit la fuite. « Amis, s'écria d'Erlach, la victoire est à nous ; les lâches nous ont quittés. »

En effet, après une lutte acharnée, la victoire se décida pour les Bernois. Le comte de Nidau, le duc Jean de Savoie, Gerhard de Kyburg, trois comtes de Gruyères, tous les Fribourgeois avec leur avoyer qui portait leur bannière, 80 chevaliers, 3,000 fantassins et 1,500 cavaliers, étaient restés sur le champ de bataille. Quand le baron de Blunenberg apprit la mort de ses alliés : « Dieu préserve Blunenberg, dit-il, de survivre à de pareils hommes. » et il s'élança au milieu des ennemis, qui le tuèrent. Après avoir remercié à genoux le Dieu des armées et enterré leurs morts, les Bernois retournèrent en triomphe dans leur ville, et leurs alliés dans leur pays. Rodolphe d'Erlach, s'étant démis du commandement, ne demanda ni récompenses, ni emplois, ni titres, et vécut heureux en cultivant son champ paternel jusqu'à une vieillesse avancée.

Le 21 juin 1829, on décida que l'on célébrerait désormais tous les cinq ans l'anniversaire de la bataille de Laupen, et l'on éleva, sur la colline de Bramberg, un monument avec cette inscription :

Der Burgerverein
setzte den Grundstein
zum Denkmal der Laupenschlacht
den 21 Juni 1829.

2 h. *Matzenried*,— 45 m, *Bümplitz*, 2,112 h. r., avec un château.

1 h. **Berne**. R. 140.

ROUTE 129.

DE FRIBOURG A BERNE ET A THUN
Par Schwarzenburg.

A. A Berne.

7 h. 40 m.—Chem. de chars jusqu'à Schwarzenburg, 3 h. 30 m.—Route de voit. de Schawarzenburg à Berne, 4 h. 10 m. Dil. en 3 h.

1 h. *Taffers*, franç. *Tavel*,—(Hôt. : *Zum Heil. Martin*), 589 h. c. Belle église.—1 h. *Altersuyl*, 1,002 h. c., v. situé au pied du Montenachberg, sur lequel se trouve le pèlerinage d'*Obermontenach*. La route descend vers la Singine, qui forme la limite des C. de Fribourg et de Berne. On traverse cette rivière près du vieux château de Grassburg, avant d'atteindre

1 h. 30 m. **Schwarzenburg**,—(Hôt. : *Bär*), 1,120 h. r. Vieux château, autrefois siége des baillis. Maison-de-Ville. Jolies maisons de bois.—Foires très-fréquentées.

A Thun, *V.* ci-dessous *B.*; — aux bains d'Omène, R. 131;—à Gurnigel et à Blumenstein, par Guggisberg, R. 130.

45 m. *Lanzenhæusern*.—40 m. pont sur la Schwarzwasser.—45 m. *Nieder-Scherli*.—25 m. *Gasel*, ham. sur le Scherlibach.—35 m. *Kœniz*, 5,984 h. r., situé au pied occidental du Gurten, et dont le château, qui fut jadis une commanderie de l'ordre teutonique, servit de résidence aux baillis bernois jusqu'en 1798.—Au Gurten, 40 m. (*V*. R. 140.)

1 h. **Berne**. (R. 140.)

B. A Thun.

8 h. 45 m.—Chem. de chars.

3 h. 30 m. **Schwarzenburg** (*V*. ci-dessus *A*).

45 m. *Henzischwand*, ham. au delà

duquel on traverse la Schwarzwasser, près d'une auberge isolée.

1 h. 15 m. *Riggisberg*, 1,474 h. r. Château. Belle vue sur le Gürbenthal, où l'on descend.

A Berne, à Blumenstein et à Gurnigel. R. 146.

40 m. *Burgistein*, 1,089 h. r. Château moderne.—20 m. *Wattenwyl*, 2,300 h. r., v., où l'on traverse la Gürben, et d'où la route monte sur une colline couverte de beaux bois de hêtres, pour descendre à

1 h. 15 m. *Thierachern*.—(Hôt. : *Bær*), 803 h. r. Belle vue sur le lac de Thun et les Alpes bernoises. Dans les environs, ruines pittoresques du château de Jagdberg, antiquités romaines, et les jolis lacs d'Uebischi et d'Amsoldingen.

1 h. **Thun.** (R. 149.)

ROUTE 130.

DE FRIBOURG A THUN,

Par Guggisberg et Gurnigel.

A. Par Plaffeyen.

12 h. 30 m.—Route de chars.

Sortant de Fribourg par la porte de Bourguillon, on suit d'abord la route de Bulle et de Gruyères (R. 133), par la rive dr. de la Sarine, puis on la laisse à dr. avant d'arriver à—(1 h. 15 m.) *Tentlingen*, en franç. *Tinterin*, 256 h. c. Belle maison de campagne.

45 m. *Giffers*, en franç. *Chevrilles*. 470 h. c. Belle vue de la chapelle St-Sylvestre, située sur une hauteur voisine.—30 m. *Plasselb*, en patois *Plianasyaz*, 291 h. c., v. situé à l'entrée de la gorge du même nom, longue vallée arrosée par la Gérine, et formant un demi-cercle au pied oriental de la Berra.

Sentier pour la Berra, en 3 h. et pour la Valsainte, en 4 h. 30 m. (R. 131.

Au delà de Plasselb, on quitte la vallée de la *Gérine* (all. *Ergera*), que l'on remonte depuis Tentlingen, et l'on traverse une contrée plantée d'arbres fruitiers pour se rendre à

45 m. **Plaffeyen,** franç. *Planfayon*,—(Hôt. : *la Croix*.) 920 h. c., v. situé sur la Singine et le Dütschbach.

Aux bains et au lac Domène, à dr., R. 131.

45 m. *Guggersbach*, ham. sur la Singine, qui forme les limites du C. de Fribourg et de Berne.

45 m. *Guggisberg*, 5,693 h. r.—(Hôt. : *Bær*, *Gemeindehaus*), v. dont les habitations sont tellement disseminées que les plus éloignées se trouvent à 2 h. de l'église. Belle vue depuis l'église et surtout du haut du *Guggishorn* (1,100 mèt.), d'où l'on découvre une grande partie des cantons de Berne et de Fribourg.

Route de Schwarzenburg, à g. (1 h. 45 m.); — de Schwarzenburg à Berne, à Thun et à Fribourg, R. 129.

De Guggisberg, on descend vers des scieries, puis on remonte à (2 h.) *Rüschegg*, v. dont l'église et le presbytère, qui couronnent une colline, forment de loin un tableau pittoresque. On redescend au ham. de *Dürrbach* (un sentier conduit de Rüschegg à Gurnigel, par les bois, en 1 h.; il est plus court de 45 m. que la route de chars), d'où l'on remonte aux

45 m. **Bains de Gurnigel,** (Gurnigel-Bad, Langeneybad), situés sur la montagne du même nom, près d'une vaste forêt de sapins, à 1,122 mèt. Les sources sulfureuses froides et très-efficaces contre l'hypochondrie, les obstructions, etc., sont au nombre de deux, et sortent de terre à un quart de lieue des bâtiments : l'une, le Schwarzbrünneli, d'un bois de sapins ; l'autre, le Stockbrunnen, d'un pâturage. Derrière la forêt qui entoure la maison des bains, s'élèvent le *Hoch-Gurnigel*, et le Seelibühl; au N. se dresse la Giebeleck, à l'E. le Guggishorn. De la terrasse, on découvre une belle vue sur une grande partie du C. de Berne, entre le Jura et les montagnes de l'Emmenthal, le lac et la ville de Neuchâtel.—Excursions.—15 m. à la colline de Charlotte (Charlottenbühl). Belle vue. — 1 h. au sommet du *Hoch-Gurnigel* (1,580 mèt.). Panorama magnifique (gravé

par Schmid), principalement sur le lac de Thun et les glaciers.

De Gurnigel à Berne, R. 146, 6 h. Diligence t. l. j.;—aux bains de Weissenburg (R. 151.), dans le Simmenthal, par le Ganterisch, en 5 h.

Divers sentiers conduisent des bains de Gurnigel aux bains de Blumenstein, par le Gurnigelwald ou la Spitalweide. La route de chars passe par *Dürrbach* et *Wattenwyl*. 2,300 h. r.

2 h. Les **bains de Blumenstein** sont situés dans une position charmante, à 672 mèt. au-dessus de la mer, à 15 m. du v. de *Blumenstein* (692 h. r.), et au pied N.-E. de l'arête du même nom. La source est dans les cours du bâtiment ; les eaux contiennent principalement du fer et de la magnésie; elles sont très-efficaces dans les affections rhumatismales.— PROMENADES.—Au v. du même nom, derrière l'église duquel le Fallbach fait une belle cascade ; — aux ruines du vieux château, 15, 30 et 40 m.;—A la chute de la Gurben, 45 m.—Au Stockhorn (*V*. R. 150).

A Berne, R. 146.

1 h. Thierachern. (R. 129.)
1 h. **Thun.** (R. 149.)

B. **Par Brunisried.**

11 h. R. de chars.

15 m. *Bourguillon*, all. *Burglen*.—45 m. *Remetsweil*, parc et château.—45 m. *Heimischberg*, belle vue sur la vallée et sur la Berra.—15 m. *Rechthalten*, franç. *Dirlaret*, 808 h. c.—(Hôt. : *aux Cœurs enflammés*).—30 m. **Brunisried,** 277 h. c.—30 m. Guggersbach. (*V*. ci-dessus *A*.) — 8 h. 30 m. de Guggersbach à Thun.

ROUTE 131.

DE BULLE ET DE FRIBOURG

A THUN,

PAR LA CHESSALLE-ECK ET LE GANTERISCH. —LA VALSAINTE ET LA BERRA.

A. **De Bulle.**

16 h 30 m.

10 m. de Bulle à la Tour de Trême (R. 153);—30 m. Epagny;—35 m. Broc. (V. ci-dessous.) Un chemin de piétons beaucoup plus court que la route mène directement à Broc.

15 h. 15 m. de Broc à Thun.

B. **De Fribourg.**

21 h.—Route de chars jusqu'à Crésut ; chemin de piétons au delà de Crésut.

15 m. *Bourguillon*, all. *Bürglen*.—45 m. *Marly*, all. *Mertenbach*, 267 h. c., sur l'Egera, que l'on traverse.—Le Buicherens sépare la langue française de la langue allemande.—C'est dans les environs d'Oberried que se trouve le prétendu *volcan* de Fribourg découvert en 1840. Des gaz inflammables s'échappent des fissures d'une carrière de plâtre dans le Burgerwald. Quand on y met le feu, ils brûlent jusqu'à ce que le vent ou la pluie les ait éteints.—30 m. *Ependes*, all. *Spinz*, 277 h. c.—20 m. *Arconciel*, all. *Ergenbach*, 285 h. c., v. situé dans une position pittoresque, et au-dessous duquel, près de la Sarine, se voient encore les ruines d'un ancien château, que les Bernois et les Fribourgeois détruisirent en 1475, ainsi que celui d'Illens sur la rive opposée, parce que leur possesseur avait embrassé le parti de Charles-le-Téméraire.—Le pont suspendu jeté sur la Sarine a 100 mèt. de long et 33 m. de haut.

1 h. *Pont-la-Ville*, all. *Ponnendorf*, 381 h. c.—Ruines du château la Roche.—Pont remarquable de Tugy, sur la Sarine.—45 m. *Hauteville*, all. *Altenfüllen*, 500 h. c.—20 m. *Corbière*, all. *Corberg*, 231 h. c., avec un château situé au pied de la chaîne des Alpes, que couronne la Berra.—Le pont de fil de fer a été construit en 1836 par M. Chaley, le constructeur de celui de Fribourg.—20 m. *Villarvolard*, 156 h. c.—*Villarsbeney*, ham., 76 h. c.—*Botterens*, ham., 107 h. c.—On laisse à g. un chemin qui conduit directement à Crésut (?) avant de traverser la Jogne pour gagner

1 h. *Broc en Bas*, all. *Bruck*, 400 h. c., v. dominé par un vieux château, et situé sur la rive dr. de la Sarine, au confluent de cette rivière et des

torrents de la Jogne et de la Trême, au pied de la *Dent de Broc* (Mont-Merlan), curieuse par sa forme pointue, et haute de 1,836 mèt. On traverse la Jogne pour monter (30 m.) aux ruines des tours et du château de *Montsalvens*. On découvre une vue magnifique du signal au-dessus de Châtel sur Montsalvens.

1 h. 10 m. **Crésut,** 111 h. c.

Route de Charmey et du col de Clus, à dr., R. 152.

Laissant à dr. la vallée de la Jogne, on monte dans une forêt à (40 m.) *Cerniat*, 498 h. c., puis dans de beaux pâturages escarpés et entourés de bois de pins à

1 h. La **Valsainte** (*Vallis sancta*, en all. *Heiligenthal*), ancienne chartreuse, située au pied de la Berra, à 1,010 mèt. Fondée en 1295 par Girard de Corbières, seigneur de Charmey; incendiée en 1381; rebâtie peu de temps après, grâce à l'évêque de Lausanne, qui accorda quarante jours d'indulgence à tous ses constructeurs; incendiée de nouveau en 1732; réédifiée alors telle qu'elle est aujourd'hui; supprimée en 1778, par une bulle de Pie VI; cédée en 1791 aux trappistes, qui fuyaient la France; abandonnée volontairement par eux à l'approche des troupes françaises, et forcément en 1812, sur un ordre formel du grand Conseil; habitée de nouveau pendant quelque temps en 1815, puis abandonnée définitivement, cette chartreuse est actuellement une propriété particulière.

De la Valsainte on peut faire en 2 h. l'ascension de la **Berra,** all. *Birrenberg*, ramification des Alpes de forme conique qui s'étend dans le canton de Fribourg, le long de la rive dr. de la Sarine, entre la Jogne et la Gérine, et qui dans le pays s'appelle les *Frittè*.

Du sommet, élevé de 1776 mètres au-dessus de la mer, on découvre un beau panorama. Chaque année, le troisième dimanche de juillet, la jeunesse des environs s'y rend en partie de plaisir.

De la Berra on peut redescendre à Plasselb (R. 130) en 3 ou 4 h.

De la Valsainte à Bellegarde, R. 152, par la Rigardifluh, 3 h.

1 h. 30 m. suffisent pour monter de la Valsainte par de beaux pâturages à la **Chessalle-Eck,** col situé entre la Berra et la Kœrblifluh, et d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée que l'on va quitter et celle d'une nature tout opposée où l'on va descendre.

1 h. **Bains Domène.** En 1783, un pêcheur de Plamfayon découvrit, au N. du lac Domène, deux sources d'eau sulfureuse, éloignées de quarante pas l'une de l'autre, et il obtint du gouvernement la permission d'y établir des bains. Le bâtiment, construit en bois, fut emporté par une avalanche en 1811, et l'année suivante on en éleva un autre plus commode dans une situation moins dangereuse. Ce nouvel édifice, situé à 90 mèt. du lac, sur la pente d'une colline au pied des Schweinsberge, peut contenir cent personnes environ. Les eaux sont efficaces dans les maladies cutanées, les affections rhumatismales chroniques, etc. De 4 fr. 50 à 5 fr. par jour.

Le **Lac Domène,** *lac Noir, lac du Moine*, all. *Schwarzsee*, a 30 m. de long, 20 mèt. de large, et 32 mèt. de profondeur. Il occupe, à 980 mèt. env., le fond d'une vallée que dominent le Mont Domeinaz à l'E., le Kaiseregg, le Nüschelhorn au S., la Rigardifluh au S.-O., et les Schweinsberge à l'O. Son écoulement forme la Singine chaude. La tradition rapporte qu'un prieur capucin y noya une innombrable armée de serpents, de diables, de dragons et de fantômes qui tourmentaient et dévastaient la contrée voisine, et que depuis ce moment ses eaux sont devenues noires. On montre sur un rocher le *pas du Moine*, lieu où, au plus fort de son invocation, ledit capucin avait frappé du pied le rocher de telle sorte, que la pierre en garda la marque. On trouve des plantes rares et l'on jouit d'une belle vue sur le Kaiseregg.

Sentiers pour Boltigen, dans le Simmenthal, en 4 h. 15 m., par la Wallop-Alp., R. 151;—par la Nüschels, pour Bellegarde, 2 h env., R. 156.

1 h. *Rœhrli*, chapelle.—30 m. *Gutmannshaus*, ferme située à la jonction de la Singine froide, qui vient du lac du Ganterisch, et de la Singine chaude, écoulement du lac Domène. La route qui y descend, dans une contrée monotone, a été construite à grands frais de 1826 à 1827.

A Plaffeyen, 50 m. R. 130.

De Gutmannshaus on remonte la Singine froide dans une vallée resserrée entre deux hautes montagnes. Traversant de beaux pâturages, on s'élève d'abord aux bains sulfureux de *Schwefel*, fréquentés seulement par les habitants des environs (2 h.), puis au col situé entre le *Scelibühl* et le *Hoch-Ganterisch* (2. h.). — Du sommet de ces deux montagnes assez difficiles à gravir on découvre de belles vues.—Du col on descend par des pâturages et des forêts dans le *Stockenthal* aux bains de Blumenstein (2 h. 30 m.) où l'on rejoint la R. 130, et d'où l'on gagne Thun par Thierachern en 2 h.

Thun. (R. 149.)

ROUTE 132.

DE VEVEY *A*. A YVERDUN,

Par Moudon;

B. A RUE,

Par Oron, le lac de Bret, la tour de Gourze, et le Pèlerin.

A. A Yverdun,

Par Moudon.

10 h. — Dil. t. l. j., en 7 h. 30 m. p. 4 f. 90 c.

A 15 m. de Vevey, on laisse à g., près des usines *les Gonelles*, la route de Lausanne (R. 53), que l'on a suivie depuis le pont de la Veveyse, et l'on monte en 45 m. à *Chexbres*, 770 h. r., v. que dominent les collines de La Vaux, et derrière lequel s'élèvent les *Monts de Puidoux*, couverts d'habitations. Du signal de Chexbres (580 mèt.), on découvre une vue admirable sur le lac, le pays de Vaud, les montagnes du Valais et de la Savoie. En montant on remarque, au-dessus de St-Saphorin, la jolie cascade d'*Ogoz*, formée par le ruisseau la Salence. A quelques m. du v. on peut aller visiter la chute que forme le ruisseau le *Forestay*, sorti du lac de Bret, et qui, après avoir tourné les roues de quelques moulins, tombe de rochers en rochers dans le Léman au moulin de Rivaz.

Au delà de Chexbres, la route n'offre rien d'intéressant par elle-même. On laisse à dr. *Publoz*, et plus haut *Puidoux* avant d'atteindre

1 h. Le **lac de Brai** ou **Bret,** petit lac poissonneux, de forme ovale, qui occupe, sur une longueur d'une demi-lieue environ, la partie inférieure d'un joli vallon, borné d'un côté par les montagnes de la Tour de Gourze, et de l'autre par une ramification du mont Pèlerin ou de Chardonne. Sa profondeur est d'env. 32 mèt., son élévation de 670 mèt. Des forêts de plantes marécageuses resserrent de jour en jour ses rives, remplies de fondrières dangereuses, et animées seulement par quelques fermes et une auberge. C'est à son extrémité orientale qu'on a retrouvé les ruines de *Bromagus*, station militaire romaine indiquée sous ce nom dans l'Itinéraire d'Antonin, et que d'autres écrivains placent à Promasens, dans le C. de Fribourg. En effet, pendant tout le moyen âge, ce petit lac s'appela le lac Bromagus, et, en 1805, on découvrit sur ses bords des tuiles antiques, des fondations de murs et un grand nombre de médailles en argent et en bronze.

Si l'on veut monter à la **Tour de Gourze,** on quitte la route de Moudon près de la petite auberge de « chez Vuannaz, » et l'on se dirige au S.-O. à g. de la route. Le sommet du Mont Gourze, élevé de 928 mèt., et d'où l'on découvre une vue admirable sur le pays de Vaud, le lac de Genève, le Jura et les Alpes, est couronné des ruines d'une vieille tour appelée *Tour de Gourze*, bâtie, d'après quelques écrivains, par la reine Berthe, d'après d'autres, au xe siècle, à l'époque où les Hongrois et les Arabes dévastaient les

contrées voisines, et détruite, en 1316, par Louis II, baron de Vaud, alors en guerre avec Pierre d'Oron. Au pied du mamelon que domine la tour est une petite auberge, celle du *Chasseur*, où le 3 novembre, on fête St Hubert, et d'où de nombreux chemins descendent à Cully, à Lutry et à Vevey (*V*. R. 53.)

Aux *Cornes de Cerf* (Aub.), on laisse à g. une route de voit. qui descend à Grand-Vaux et à Cully, et au *Chatelan*, 746 mèt., on laisse également à g. une route de voit. qui mène par *Savigny*, d'un côté à Lutry, et de l'autre à Lausanne. Continuant à suivre la route de Moudon, on traverse : — (1 h. 30 m.) *Essertes*, 197 h. r.—A dr. ruines de l'abbaye de Haut-Cret (*V*. ci-dessous);—*Lanciau*; — *Mézières*, 476 h. r.;— et (1 h.) *Carouge*, 524 h., v. au sortir duquel on rejoint la route de Lausanne (R. 124).

1 h. 30 m. (6 h. de Vevey) **Moudon** (*V*. R. 124).

1 h. 15 m. *Thierrens*, 720 h. r., 822 mèt.—20 m. les *roches de l'Espérance*, ham.—30 m. *Prahins*, 146 h. r., 669 mèt.—25 m. à dr. *Donneloye*, 561 h. r. Traversant la Mentue (487 mèt.) un peu au delà de ce v., on remonte à *En Jouix* (25 m.), en laissant *Cronay* à dr., puis on redescend par (20 m.) *Pomy* 391 h. r., à (45 m.) **Yverdun.** (R. 122.)

B. A **Rue**,

Par Oron.

5 h. 30 m.—Route de voitures.

Au delà de *Corsier*, 1,096 h. r., et de *Jogny*, 279 h. r., on laisse à dr. la route de Bulle (R. 133), et, s'élevant derrière le Mont Chardonne et le Pèlerin, où conduisent de nombreux sentiers (*V*. R. 53), on laisse à dr. les v. et les châteaux d'*Attalens* et de *Bossonens* avant de sortir du C. de Vaud pour entrer dans le C. de Fribourg, d'où l'on sort, après avoir traversé le ham. des *Granges*, pour rentrer dans celui de Vaud.

3 h. 30 m. *Palesieux*, 426 h. r., est situé sur un terrain marécageux, entre la Mionnaz, la Biordaz et la Broye. On y a trouvé un pavé en mosaïque en 1812, et l'année suivante, au lieu dit le Martinet, des bains, dont la fournaise contenait, outre des cendres et des charbons, le squelette entier d'un homme de haute taille. Une tour ruinée est tout ce qui reste aujourd'hui de l'antique manoir des puissants seigneurs de Palesieux, qui comptaient parmi leurs ancêtres un bailli de Vaud. A peu de distance du v., on aperçoit encore quelques vestiges de l'abbaye de *Haut-Cret*, ancien couvent de Citeaux (*Alta crista, altecrescens*, en 1134), fondé, en 1134, par Gui de Malarnie, évêque de Lausanne.

20 m. **Oron-la-Ville**, 325 h. r., v. d'où des routes de voit. conduisent d'un côté à Bulle, et de l'autre à Cully et à Lausanne, en rejoignant à Essertes (*V*. ci-dessus) la route de Vevey à Moudon.

A 15 m. d'Oron-la-Ville, sur la route de Bulle, est le v. d'*Oron-le-Châtel*, 162 h. r., ainsi nommé du vieux château de la famille d'Oron qui domine toute la contrée, et d'où l'on découvre une belle vue.—Au delà d'Oron, on sort du C. de Vaud pour entrer dans celui de Fribourg.

30 m. *Promasens*, 205 h. c., v. où les antiquaires placent la station romaine de *Bromagus*, retrouvée par d'autres sur les bords du lac de Bret.

1 h. 10 m. **Rue.** (*V*. R. 124.)

ROUTE 133.

DE FRIBOURG A VEVEY,

Par Bulle.

ASCENSION DU MOLESON.

11 h. 15 m.—4 postes suisses. Dil. t. l. j., en 7 h., pour 7 f. 85 c.

Sortant de Fribourg par la porte de Romont, on traverse un beau pont de pierre et l'on passe devant une croix de pierre d'où l'on voit le Mont-Blanc quand le temps est beau, avant d'atteindre

1 h. *Villars-sur-Glane*, all. *Wyler*, 335 h. c., v. d'où l'on découvre une jolie vue sur la vallée de la Glane, que traverse un beau pont de pierre.

Sur la presqu'île formée par le confluent de la Sarine et de la Glane, s'élevait autrefois le château de la famille de Glane, dont on voit encore quelques ruines et un large fossé. Plus loin, en face du v. d'Ependes, on remarque l'ancienne et célèbre abbaye de *Hauterive*, ordre de Citeaux, fondée en 1137 par Guillaume de Glane, dernier rejeton de la famille de ce nom.

A Lausanne, par Rue, R. 124.

De (45 m.) *Posieux*, 199 h. c., on aperçoit le beau pont suspendu conduisant de *Corpataux* à *Arconciel*, et les ruines de deux vieux châteaux. Puis, longeant la lisière d'un beau bois, on ne tarde pas à atteindre (1 h. 15 m.) *Bry*, ham. (aub.), près duquel on découvre, au sommet du *Chermont* ou *Charmont*, une belle vue sur la vallée de la Sarine, les châteaux de Vuippens, de Corbières, le pont suspendu de Corbières, les tours de Bulle à l'extrémité de la plaine et au-dessus de Bulle, les cellules des chartreux de la Part-Dieu, et l'antique manoir des comtes de Gruyères, que domine le Moléson, les Alpes de Gruyères et la Berra.

30 m. *Avry devant Pont*, où l'on descend, 372 h. c. (aub.), est situé à l'entrée de la Gruyères, sur une colline que domine le Gibloux. On traverse ensuite *Gümmefens*, 396 h. c., avant de descendre à (45 m.) *Vuippens*, all. *Wippingen*, 207 h. c., sur la Sionge, anc. seigneurie dont le château fut rebâti au siècle dernier. Dans les environs de (30 m.) *Riaz*, 593 h. c., v. qui possède une belle église, on remarque une belle maison de campagne nommée *Plaisance*, habitée jadis par deux évêques de Lausanne nés à Riaz, et les ruines du château de Chaffo ou Chaffalo.

45 m. (5 h. 30 m., 1 p. 5/8 de Fribourg ; 5 h. 45 m. de Vevey) **Bulle**, all. *Boll*,—(Hôt. : le *Cheval-Blanc*, la *Maison-de-Ville*), chef-lieu de la préf. de ce nom, pet. V. de 1,833 h.c., située à 762 mèt., dans une plaine qui s'étend du pied septentrional du Moléson, au N., jusqu'à la ramification du Jorat, qu'on appelle le *Gibloux*, en all. *Giebelberg*, et à l'E. jusqu'aux montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmey. Ses rues sont régulières, car elle fut rebâtie presque entièrement après le terrible incendie du 2 mars 1805. Elle possède un riche hôpital et une belle église paroissiale qui contient des orgues d'Aloys Mooser ; depuis la révolution, son vieux château est devenu l'hôtel de la préfecture. Ses diverses fabriques (surtout de paille tressée), ses dépôts de planches et ses vastes magasins et dépôts de fromages de Gruyères, la rendent l'une des places commerciales les plus importantes du canton. Il s'y tient huit foires par année, et tous les jeudis un marché très-fréquenté. Les comtes de Gruyères la donnèrent en 1210 au chapitre de Lausanne, et, en 1537, Fribourg en devint propriétaire.

A Charmey et à Boltigen, R. 155;—à la Valsainte, R. 151;—à Gruyères, à la Dent de Jaman, à Saanen, à Zweisimmen, R. 153, 154.

La route de Bulle à Vevey passe à — 30 m. *Vuadens*, all. *Wippingen*, 948 h.c.; et à—30m. *Vaulrus*, all. *Thalbach*, 496 h. c., v. où l'on voit un château habité jadis par les baillis ; puis, montant sur une ramification du Moléson couverte de bois, elle traverse un plateau monotone et nu sur lequel on trouve (1 h. 45 m.) *Semsales*,—(Hôt. : la *Couronne*, les *Trois-Confédérés*), 666 h. c., v. situé à la base occidentale du Moléson, et rebâti depuis l'incendie du 26 mars 1830, qui y consuma 42 bâtiments ; les produits de ses verreries sont très-estimés en Suisse.

Au Moléson, 4 h. environ. (V. ci-dessous.)

1 h. **Châtel-Saint-Denis**, —(Hôt. : *Maison-de-Ville*, les *Treize-Cantons*), all. *Kastels*, Saint-Dyonisius, chef-lieu de préfect., bourg de 2,339 h. c., situé à 819 mèt., sur la rive dr. de la Veveyse, que traverse un pont en pierre.—Commerce de bois considérable; fabrication de fromages ; belles verreries.—L'église, dédiée à saint Denis, se trouve à 808 mèt. Le château, réparé au XVIIIe siècle, date, dit-on, du VIIe siècle. A 20 m. on peut aller visiter le

petit lac de Châtel, situé dans un riant vallon.

Au Moléson, 4 h. env. (*V.* ci-dessous.)

Une belle route neuve descend en 2 h. de Châtel-St-Denis à Vevey. A la maison isolée, la *Meure-Blanche* (45 m.), on passe du canton de Fribourg dans le canton de Vaud. A mesure qu'on descend, on découvre des vues magnifiques sur la gorge de la Veveyse, le lac de Genève et les Alpes de la Savoie et du Valais. L'ancienne route est plus courte, mais les points de vue sont moins beaux.

1 h. 15 m. de la Meure-Blanche (2 p. 1/8 de Bulle), **Vevey.** (R. 53.)

ASCENSION DU MOLÉSON.

Le **Moléson** (2007 mèt.), montagne du C. de Fribourg, forme l'extrémité de la ramification des Alpes qui, partie de la tour d'Ay, s'étend du S. au N. par la Dent de Naye et la Dent de Jaman, et vient mourir près de Bulle. Elle est remarquable non-seulement par ses formes pittoresques, ses magnifiques pâturages et ses plantes rares, mais encore par l'immense panorama que l'on découvre de son sommet, l'un des plus beaux belvédères de la Suisse occidentale. Divers chemins y conduisent. Le plus fréquenté part de Bulle, et passe à la Tour de Trème, puis à la *Part-Dieu* (en lat. *Pars Dei*, en all. *Gottestheil*), chartreuse située au pied de la montagne, à 929 mèt., et qui se compose d'un prieur, six religieux, quatre novices et quatre frères lais. Tous les bâtiments de ce monastère, fondé en 1307 par Guillemette de Grandson, veuve de Pierre III, comte de Gruyères, furent incendiés en 1800, à l'exception du moulin et des écuries, mais reconstruits immédiatement, et habités de nouveau cinq ans après.—Du 7 au 9 octobre, tous les troupeaux redescendent des pâturages du Moléson dans la vallée.

De Bulle à la Part-Dieu, on compte 45 m., et de la Part-Dieu on monte, en 2 h., aux châlets *Bonne-Fontaine*, d'où l'on atteint le sommet du Moléson en 30 m.—Tot. 3 h. 45 m.

Un second chemin plus long (4 h.) part de Bulle, et passe par le *Paquier*, ham., et les *Bains de Montbarry* (45 m.), d'où il monte en 2 h. 45 m., par des bois et des pâturages, aux châlets de *Plianay*, éloignés du sommet de 30 m. seulement, et où l'on peut passer la nuit.

On monte encore au sommet du Moléson:—de Gruyères, en 3 h.;—de Vaulrus, en 3 h. 30 m.;—de Semsales, en 4 h.;—de Villars-l'Evi, en 3 h.; — de Châtel-St-Denis, par les châlets de Marmotay et de Trémettaz, en 4 h. env.

Du sommet du Moléson, la vue s'étend sur les C. de Vaud et de Fribourg, sur une grande partie de ceux de Berne et de Soleure, sur le lac et le C. de Neuchâtel, sur le lac de Morat, sur toute la chaîne du Jura jusqu'au commencement du C. de Bâle, sur la Savoie, sur le Bas-Valais et sur une grande partie de la chaîne des Alpes. Ce panorama a été gravé par Fr. Schmid, en 1823, à Berne. Les hauteurs les plus rapprochées sont à l'E. la *Vuidallaz* (1587 mèt.), au S. les rochers de *Trémettaz* (1909 mèt.) et de *Tésatzau*, et la *Dent-de-Lys* (1,805 mèt.), à l'O. le *Niremont* (1,481 mèt.).

ROUTE 134.

NEUCHATEL ET SES ENVIRONS.

Neuchâtel, all. *Neuenburg*.—(Hôt. : *le Faucon* [bon, avec café], dans la ville; *des Alpes*, au bord du lac [mauvais et cher]; *du Commerce*, lit, 1 f.; dîner 2 f. 50 c., déj. 1 f.), capitale du canton, pet. V. de 7,727 h. r., bâtie en amphithéâtre, au pied du Jura, à l'embouchure du Seyon, sur la rive occidentale du lac qui porte son nom, se compose de deux parties bien distinctes, l'une moderne, occupant un terrain plat, formé peu à peu par les alluvions du Seyon et les travaux des hommes; l'autre ancienne, s'élevant sur deux collines du Jura, en-

tre lesquelles coule le torrent qui va se jeter à quelques pas plus loin dans le lac.

Du temps des Romains, l'une des cinq villes des Séquaniens, nommée Noidenolex, occupait l'emplacement où fut bâtie plus tard la ville actuelle. Détruite à l'époque des invasions, Noidenolex fut remplacée, au ve siècle, par une grosse tour *(Novum castrum)*, qui, en 1135, fit donner à la ville, que le comte Ulric de Vinetz reconstruisit et à tout son territoire, le nom de Neuchâtel ; ce petit pays dépendit du royaume de Bourgogne jusqu'au xie siècle, époque à laquelle il fut réuni à l'empire Germanique. Dans le siècle suivant, l'ancienne maison des seigneurs de Neuchâtel, alors très-puissante, se divisa en quatre branches, savoir celles de Neuchâtel, de Vallengin, d'Aarberg et de Nidau. Rollin ou Rodolphe, comte de Neuchâtel proprement dit, ayant cédé sa seigneurie à l'empereur Rodolphe de Habsburg, celui-ci la donna (1288) à Jean de Châlons, qui à son tour en investit le jeune Rollin. En 1503, Jeanne, mariée à Louis d'Orléans-Longueville, en hérita du comte de Hochberg, dont le père en avait hérité d'Isabelle, dernier rejeton des comtes de Neuchâtel. Mais son mari s'étant attiré l'inimitié des Suisses confédérés, Berne, Lucerne, Fribourg et Soleure s'emparèrent de son comté en 1512, et l'administrèrent pendant dix-sept années seulement comme un pays conquis. En 1529, Louis d'Orléans étant mort, sa veuve obtint la restitution de ses états moyennant la reconnaissance formelle qu'elle fit des anciens priviléges des habitants, et la confirmation de leurs traités d'alliance avec divers cantons. La maison d'Orléans-Longueville s'éteignit en 1707, dans la personne de Marie, duchesse de Nemours, et quinze prétendants se présentèrent pour recueillir cette succession. Le 3 novembre de la même année, les trois Etats décernèrent la souveraineté du pays au roi de Prusse, qui descendait, par les femmes, de la maison de Châlons. En 1806, Napoléon, voulant récompenser les services de Berthier, le nomma prince du pays de Neuchâtel, qu'il s'était fait céder par la Prusse : mais, au mois de janvier 1814, le roi de Prusse reprit possession de son ancien domaine, qui, le 12 septembre suivant, fut admis comme 21e canton dans la confédération suisse. Le 18 juin de la même année, Frédéric-Guillaume avait donné à ses sujets une charte constitutionnelle. En 1831, une insurrection dirigée par Bourquin eut lieu à Neuchâtel et à la Chaux-de-Fonds, pour secouer le joug de la Prusse, qui du reste n'était que nominal. Elle échoua, et ce ne fut qu'en 1848 que Neuchâtel se rendit indépendant de cette suzeraineté étrangère ; mais la Prusse n'a pas renoncé à ses prétentions, qu'elle a renouvelées plusieurs fois par la voie diplomatique.

La constitution qui régit aujourd'hui le canton de Neuchâtel porte la date du 30 avril 1848.—Neuchâtel forme une république démocratique ; le peuple est souverain, et il exerce sa souveraineté en la forme déterminée par la constitution.—La constitution a proclamé l'égalité devant la loi, l'abolition des priviléges et des qualifications nobiliaires. Elle a ouvert le chemin des emplois publics à tous les citoyens. Elle garantit la liberté individuelle, l'inviolabilité du domicile et de la propriété, la liberté de la presse, le droit de pétition et d'association, la liberté absolue des cultes, le droit de libre établissement, l'égale répartition des charges de l'Etat. Elle a posé en principe l'abolition de toutes les redevances féodales à des conditions favorables aux particuliers. Tous les citoyens neuchâtelois et suisses, habitant le canton, sont assujettis au service militaire.

Neuchâtel est le vingt-et-unième canton de la confédération par l'ordre de son admission, le treizième par son étendue (13 3/4 milles carrés), le quinzième par sa population, (70,753 h., dont 64,952 r.)—Les habitants parlent tous la langue fran-

çaise.—Il touche au N.-O. et à l'O., à la France, au S., à Vaud et à Fribourg, à l'O. et au N.-O. à Berne. Sa plus grande longueur est de 8 h. 30 m. Sa plus grande largeur de 3 h. 45 m. à 4 h.

Les principaux édifices de Neuchâtel sont :

Le vieux château, bâti sur la colline occidendale au XIIIe siècle, par l'un des Berthold. Il servait de siége au gouvernement et de demeure au gouverneur royal.

La cathédrale, située près du château, fondée dans le Xe siècle, par la reine Berthe, mais reconstruite en partie au XIIe siècle. Elle renferme un curieux monument funéraire des anciens comtes de Neuchâtel. On jouit d'une vue magnifique depuis sa terrasse ombragée de superbes tilleuls, et sur laquelle le fameux réformateur Farel a été enseveli à six pas environ de la grande porte de le cathédrale, du côté du nord.

L'*Hôtel-de-Ville*, dans la partie basse de la ville, vaste édifice moderne avec un portique grec.

Le *Temple neuf*.

Le *Gymnase*, beau bâtiment neuf, situé près du lac, terminé en 1835, et élevé aux frais de la ville pour servir de collége. Il renferme un *Musée* très-intéressant d'histoire naturelle, enrichi surtout par les soins de M. Agassiz, si connu dans le monde savant. On y admire, entre autres tableaux, le *Mont-Rose* et le *glacier de Rosenlaui*, de Calame, les *Huguenots* de Karl Girardet, etc.

L'*Hôpital Pourtalès*, fondé en 1810 par le riche négociant de ce nom. Il est ouvert aux malades de toutes les religions et de tous les pays.

L'*Hôpital de la bourgeoisie*, bâti, ainsi que l'hôtel-de-ville, aux frais d'un autre négociant neuchâtelois, David Pury, qui légua, en 1796, quatre millions de francs à sa ville natale.—David Pury était parti de Neuchâtel, presque encore enfant, sans argent, sans amis; peu à peu, par son industrie et son activité il amassa quelques petites économies; il devint successivement joaillier, propriétaire de mines, banquier, et enfin millionnaire à Lisbonne, où il mourut.

La *Maison des Orphelins*, fondée par J.-J. Lallemand.

Les *Fontaines*, surmontées de figures gigantesques, représentant des guerriers du XVe siècle, etc.

Neuchâtel possède entre autres établissements publics une école normale supérieure, un collége, des écoles primaires gratuites, une bibliothèque publique, une bibliothèque des pasteurs, une société biblique, une caisse d'épargne, une société philharmonique, etc.

Les amateurs de *tableaux* pourront visiter, à Neuchâtel, les *collections* de M. le comte Pourtalès et de M. Roullet de Mezerac. Du reste, Neuchâtel est la patrie de plusieurs artistes de mérite, MM. Meuron, Gabriel Lory, Moritz, Osterwald, Calame.

Les environs de Neuchâtel offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On peut aller visiter :—le canal creusé au Seyon de 1839 à 1842; le pont de Serrières (R. 135),—se promener au bord du lac ou sur le lac (V. R. 135);—traverser la gorge curieuse du Seyon (V. R. 19);—monter : au château;—à la maison de *Belleraux*, où Ostervald a pris sa vue générale de la chaîne des Alpes;—sur la colline le *Cret*; —à la *Rochette* (15 m. à l'E.);—à *Chanet* (15 m. à l'O.), etc. Mais de toutes ces promenades, la plus intéressante est sans contredit l'**Ascension du Chaumont** (1 h. 1/2 env.), montagne de 1,172 mèt. de haut, située au N. de la ville, et formant le commencement d'une chaîne du Jura qui court dans la direction du N.-E., jusqu'au Chasseral, entre le Seyon et la Thièle. Un chemin praticable pour les petits chars (10 fr. aller et retour pour un char), conduit jusqu'au sommet, à 15 m. duquel on trouve une petite auberge. On suit la route de la Chaux-de-Fonds (R. 19) jusqu'à 30 m. de la ville, et l'on prend à dr. un sentier qui mène, en 1 h., au sommet. — Le chemin de chars,

aboutit plus loin sur la route de la Chaux-de-Fonds et il est plus long. Le *Signal* offre le plus beau point de vue. On y découvre, outre les lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne, et tous les pays qui les entourent, outre l'amphithéâtre varié qu'offrent les collines et les montagnes des C. de Vaud, Fribourg, Berne, Argovie et Lucerne, toute la chaîne des Alpes, depuis le Titlis jusqu'au Mont-Blanc.—Panoramas de Schmid et d'Osterwald.

C'est sur l'une des collines qui dominent Neuchâtel que se trouve dans un bois, près d'une ferme, le bloc erratique connu sous le nom de *pierre à Bot*. (Voir l'introduction.)

La ville de Neuchâtel est a 21 h. d'Aarau, —37 h. d'Altorf, —48 h. d'Appenzell,—23 h. de Bâle,—58 h. 30 m. de Bellinzona,—10 h. de Berne,—53 h. de Coire,—37 h. de Frauenfeld,—7 h. de Fribourg,—44 h. de St-Gall,—22 h. de Genève,—43 h. de Glaris,—13 h. 30 m. de Lausanne, —21 h. de Liestal,—62 h. 30 m. de Locarno,—64 h. de Lugano,—28 h. de Lucerne,—33 h. de Sarnen,—35 h. de Schaffhouse, — 34 h. de Schwyz,—33 h. de Sion,—11 h. de Soleure, — 30 h. de Stanz,—47 h. de Trogen,—29 h. de Zug,—30 h. de Zurich.

A Pontarlier, par le Val Travers, R. 17;—à la Chaux-de-Fonds et au Locle, R. 18 et 19;—à St-Imier, R. 20;—à Fribourg, R. 127;—à Bienne et à Soleure, R. 136;—à Berne, R. 138;—à Yverdun, R. 135.

ROUTE 135.

DE NEUCHATEL A YVERDUN,

A. Par LE LAC.

B. Par TERRE.

A. Par le lac.

Bat. à vap. t. l. j., en 3 h. Départ de Neuchâtel à 7 h. du matin, d'Yverdun pour Neuchâtel, à 9 h. 1/2; prix, 3 f. 50 c. et 2 f. 50. On touche à Cortaillod, St-Aubin et Concise. A Yverdun, on trouve un omnibus qui conduit à Lausanne, en 4 h., p. 4 f. et 3 f., à l'arrivée du bat. à vapeur. —Barques particulières dans tous les ports.

Le **lac de Neuchâtel** ou d'**Yverdun,** ou encore d'**Estavayer,** est situé, comme le Jura, dans la direction du S.-O. au N.-E., entre les C. de Neuchâtel, de Berne, de Fribourg et de Vaud. Il a actuellement 9 l. de *longueur*, 2 l. de *largeur* entre Neuchâtel et Cudrefin (plus grande largeur), 129 mèt. de *profondeur* dans l'endroit le plus profond, et 436 mèt. d'*élévation* au-dessus de la mer. Le niveau de ses eaux varie de 2 mèt. env. Il reçoit l'Orbe au S.-O., la Reuse et le Seyon au N.-O., la Mantua, entre Yverdun et Estavayer, et, à l'extrémité orientale, la Broye, écoulement du lac de Morat; par la Thièle ou Zilh, qui en sort au N.-E., il verse ses eaux dans le lac de Bienne.—Ses *poissons* sont renommés; on y a pêché un *salut* du poids de 75 kilog.—Il est *très-orageux*, surtout le soir, lorsque le vent d'ouest, que les bateliers appellent Uberra, y souffle par rafales. La navigation y est d'autant plus dangereuse, que les barques, construites de manière à pouvoir remonter le lit peu profond des rivières, ne sont pas en état de résister à un fort coup de vent. On ne l'a vu gelé entièrement que quatre fois, en 1573, 1656, 1795 et 1830; cette dernière année, plusieurs personnes le traversèrent. Dans le fond, le long des bords, depuis le bois d'Yverdun jusqu'à la Sauge, on trouve des amas considérables de troncs d'arbres du plus beau noir d'ébène, qui paraissent être des troncs de chênes ou de châtaigniers, et dont le bois, dur, compacte et très-dense, est très-recherché pour la marqueterie.

« L'encadrement du lac de Neuchâtel, dit Lutz, n'est ni aussi varié, ni aussi majestueux que celui des autres lacs de la Suisse. De vastes marais qu'on veut essayer de dessécher en abaissant son niveau de près de 2 mèt., aboutissent aux deux extrémités; la rive N., couronnée par le Jura, est plus animée et plus pittoresque que la rive S., bordée par une ramification du Jura. Quand on contemple d'une certaine hauteur ce lac, ceux de Morat et de Bienne, ainsi que les contrées plates environnantes, on

est conduit à reconnaître que cette étendue de terrain ne formait jadis qu'un vaste bassin du milieu duquel le Vuilly, le Jolimont, etc., etc., s'élevaient comme des îles. Quelquefois encore (1816), lors d'une crue extraordinaire des eaux, les trois lacs confondirent leurs rivages. » Les pays situés sur ses bords sont décrits ci-dessous R. 123 et R. 127.)

B. **Par terre.**

7 h.—Postes suisses, 2 p. 5/8. 2 dil. t. l. j., en 3 h. 30 m., pour 4 f. 90 c.;—à Lausanne, en 7 h. 30 m., pour 9 f. 10 c.

Au sortir de Neuchâtel (15 m.), on traverse le beau canal du Seyon, et bientôt on arrive à (25 m.) *Serrières*, où l'on remarque le pont construit en 1807 par le maréchal Berthier sur une belle rivière dont on aperçoit la source d'un côté du pont, et, de l'autre côté, l'embouchure dans le lac, tout son cours n'excédant guère 100 mèt. Cette source curieuse fait mouvoir un grand nombre de manufactures. Un château crénelé et flanqué de tours (*Beauregard*), assis sur des rochers au milieu d'une forêt, domine le paysage.

A (30 m.) *Auvernier*, all. *Avernach*, 677 h. r., v. où le lac fait une jolie baie, on récolte les vins blancs les plus estimés du canton. On traverse ensuite (15 m.) *Colombier*, 890 h. r. Ce v., situé sur une éminence entourée de vignobles, de prairies et d'arbres fruitiers, fut le séjour favori du Lord-Maréchal Keith, ami et général de Frédéric-le-Grand, et gouverneur de Neuchâtel de 1760 à 1770. Le château est encore habitable.

On laisse à g., entre le lac et la route, la belle maison de campagne de *Biel*, et l'on traverse le ham. d'*Areuse*, puis la Reuse en entrant, à (40 m.) *Boudry*. (Hôt. : *la Maison-de-Ville*) pet. V. de 1,378 h. r., patrie de Marat. A l'O. s'ouvre le Val Travers (*V.* R. 17). Au-dessus de la ville, près du ham. de *Troisrods*, est une grotte remplie de stalactites. Le vin rouge de **Cortaillod,** v. situé près du lac, est très-estimé, ainsi que celui de (30 m.) *Bevaix*, 730 h. r. On passe au ham. *Vers-chez-le-Bart*, et on laisse à dr. *Gorgier*, avant d'arriver à

1 h. **St-Aubin,**—(Hôt. : de *la Couronne*), 530 h. r., d'où l'on peut aller visiter le *Creux du Vent* (R. 17), et faire une charmante promenade au sommet du Montaubert (belle vue). Continuant à longer le lac, on laisse à dr. *Sauges*, et l'on passe à (30 m.), *Vauxmarcus*, all. *Famergü*, 182 h. r. Le siége de son beau château, qui appartient aujourd'hui à la famille Büren, de Berne, précéda la bataille de Grandson. Presque en face, sur la rive opposée, est la pet. V. d'Estavayer. (*V.* R. 123.)

A peu de distance de Vauxmarcus on sort du C. de Neuchâtel pour entrer dans le C. de Vaud. Puis, laissant à g. le ham. *La Raisse*, on passe la Diaz près de (15 m.) *La Lance*, anc. chartreuse bâtie en 1320 par Othon de Grandson, ainsi nommée parce qu'elle possédait, entre autres reliques, un morceau de la lance avec laquelle un soldat perça le flanc de J.-C. crucifié. Les chartreux ayant adopté la réformation à la majorité des suffrages, quittèrent leur couvent, dont Berne s'empara après l'avoir sécularisé. Le possesseur actuel de la Lance est M. le comte Pourtalès, qui en a fait une maison de campagne magnifique. On a trouvé dans les environs des méd. rom. du Bas-Empire. De la Lance (477 mèt.) on descend à

20 m. *Concise*. — (Hôt.: l'*Ecu de France*) 746 h. r., 443 mèt., v. dont les vins sont estimés, puis l'on monte à (15 m.) *Corcelles*, 229 h. r., 468 mèt., au-dessus et non loin duquel se voient trois énormes bornes en granit, en forme de triangle, qui sortent de terre de 2 à 3 mèt., et qui ont de 3 à 4 mèt. de circonférence. Dans une vigne située près de Bonvillars, village voisin, on trouve encore une quatrième borne de la même forme et à peu près des mêmes dimensions. Ces pierres, entièrement brutes et recouvertes de lichens, passent pour avoir été élevées par les Suisses après la victoire de Grandson ; mais elles ont une origine druidique.

La route, s'éloignant un peu du lac, traverse (30 m.) le v. d'*Onnens* et le ham. de (30 m.) *Poissine* sur l'Arnon, laisse à g. *Corcelette* et se rapproche du lac à

45 m. **Grandson**, all. *Gransee*,—(Hôt. : le *Lion-d'Or*, la *Croix-Rouge*) pet. V. de 1248 h. r. située sur une colline. Son origine remonte à une époque très-reculée, car on montre dans le port une pierre qui, à en croire la tradition, servait d'autel aux premiers habitants lorsqu'ils sacrifiaient à Neptune. Le temple, l'ex-église d'un ex-prieuré de bénédictins, se fait remarquer par son architecture ancienne et par les chapiteaux curieux de ses colonnes d'un seul bloc de marbre blanc. Son château fut le manoir des sires ou barons de Grandson, l'une des familles les plus illustres et les plus puissantes de la Suisse occidentale, qui donna des évêques à Bâle, à Lausanne, à Genève, à Toul et à Verdun, et s'éteignit en 1399 avec Othon, tué à Bourg dans un duel judiciaire par Richard d'Estavager. (*V.* R. 123.) Ce château est aujourd'hui une propriété particulière.—Les montagnes de Grandson sont couvertes de nombreux châlets dont plusieurs, comme celui des *Rochats*, deviennent des rendez-vous de plaisir. — On peut monter en 4 h. et en 4 h. 30 m. à l'*Aiguille de Beaulmes* et au *Chasseron*. (*V*. R. 122.)

« Ce peuple de bourgeois et de paysans, affranchis depuis deux siècles du joug de la maison d'Autriche, dit M. Michelet, en parlant des Suisses, était toujours haï des princes et de la noblesse. Le sire de Hagenbach, gouverneur du duc de Bourgogne dans le comté de Ferrette, vexait leurs alliés et ne craignait pas de les insulter eux-mêmes. « Nous écorcherons l'ours de Berne, s'écriait-il, et nous nous en ferons une fourrure. » La patience des Suisses se lassa. Ils s'allièrent avec le roi de France et les Autrichiens, leurs anciens ennemis, firent décapiter Hagenbach et battirent les Bourguignons à Héricourt. L'année suivante, au mois d'octobre 1475, ils déclarèrent la guerre à Jacques de Savoie, comte de Romont et baron de Vaud, dévoué à la Bourgogne, et ils conquirent en trois semaines tout le pays de Vaud, 46 villes ou châteaux-forts, et tout le bas Valais, où ils défirent, le 10 du mois suivant, une armée de 10,000 Savoyards. Mais lorsqu'ils furent bien engagés dans cette guerre qu'ils faisaient pour le roi de France et pour l'empereur d'Allemagne, ces deux princes les abandonnèrent tout à coup par la plus lâche perfidie.

L'Empereur, le premier, fit la paix avec le duc de Bourgogne, et douze semaines plus tard, le roi de France conclut avec lui une trêve de plusieurs années (1475). Louis XI avait cependant promis aux Suisses de leur envoyer des renforts ; mais, loin de tenir sa promesse, il accorda le libre passage au duc dans tous ses Etats. S'étant ainsi débarrassé de ces deux puissants ennemis, Charles leva une armée considérable, soit en Bourgogne, soit en France et en Italie, résolu d'immoler tous les Suisses à sa vengeance. En vain les Confédérés lui exposèrent qu'il n'y avait rien à gagner contre eux. « Il y a plus d'or, lui écrivirent-ils, dans les éperons de vos chevaliers que vous n'en trouverez dans tous nos cantons. » En vain ils lui envoyèrent deux ambassadeurs pour lui offrir la paix, une alliance exclusive et toute espèce de satisfaction, *« rien ne voulut le dit duc entendre,* remarque Philippe de Comines, et *jà le conduisoit son malheur.* » Il rejeta fièrement leurs offres, traversa le Jura depuis Besançon, à la tête de 60,000 hom., et marcha sur la ville de Grandson. Son camp était suivi de *grande bande de valets, marchands et filles de joyeux amour, multitude qui bruyoit de loin* (mars 1476). D'après un témoin oculaire, on y comptait 3,000 femmes.

Grandson avait été prise après deux assauts, dont le second dura trois heures ; mais le château, dans lequel Georges Stein s'était enfermé avec 800 h., se défendit pendant dix jours. « Je n'ouvrirai les portes, répondit le commandant, que par ordre des Confédérés. » Le onzième jour, le seigneur de Ronchamp vint

annoncer à la garnison que Fribourg était prise, et que Berne et Soleure s'étaient soumises. « Si vous persistez à tenir, ajouta-t-il, aucune force humaine ne peut vous sauver; le duc m'a permis de vous offrir une capitulation; croyez-en ma parole, vous vous retirerez libres, sains et saufs. » Ce discours persuada les assiégés. Pour témoigner leur reconnaissance à leur médiateur, ils lui firent un présent de 100 florins, et sortirent sans soupçon du château, malgré la protestation du jeune Müller, l'un de leur chefs. « *Quels gens sont ceci?* » demanda le duc en les voyant. Aussitôt on les arrêta, on les attacha dix par dix, on les livra au prévôt, et sur l'ordre du duc, on les pendit par centaines aux arbres voisins, ou on les noya dans les eaux du lac.

« A cette nouvelle, dit Comines, les Confédérés témoignèrent courroux si furieux que dire ne se peut, jurant tous que vengés seroient leurs frères par sang et vie sans nul repit; et bien qu'ils ne fussent que 20.000, ils marchèrent sans hésiter sur Grandson, contre une armée deux fois supérieure en nombre. » Au point du jour du 3 mars 1476, les soldats de Lucerne, de Schwyz et de l'Oberland bernois, se montrèrent dans les vignobles situés entre le lac et le Jura, au-dessus du petit village de Concise. Charles, voulant secourir le château de Vauxmarcus, vigoureusement assiégé, avait eu l'imprudence d'aller à leur rencontre et de perdre ainsi l'avantage que la plaine donnait à sa cavalerie. « Marchons à ces vilains, disait-il, ce ne sont pas gens pour nous. » Quand les deux armées furent en présence, les Suisses, selon l'usage de leurs pères, tombèrent à genoux, et, les bras étendus vers le ciel, invoquèrent le Dieu des armées.

Par St. Georges! s'écria le duc, ces canailles demandent merci. *Gens des canons, feu sur ces vilains.* » A ces mots, les Bourguignons se précipitèrent contre cette forêt de piques qui s'avançait au pas de course, mais dans laquelle *ils ne purent pas pénétrer.*

La bataille durait déjà depuis plusieurs heures, lorsque des cris terribles appelèrent tout-à-coup les regards des deux armées sur les hauteurs de Bonvillars et de Champigny, couvertes du corps principal de l'armée confédérée. A trois heures après-midi, le ciel s'éclaircit, et des rayons d'un soleil éclatant dorèrent les brillantes armures de ces troupes fraîches.

—Qu'est ceci? demanda Charles à Brandolf de Stein, qui était son prisonnier.

—Ce sont, répondit ce jeune seigneur, les véritables Suisses, les montagnards devant lesquels ont fui les Autrichiens.

—Malheur à nous! s'écria Charles, une poignée de ces hommes nous a fatigués depuis le matin jusqu'à cette heure. Que deviendrons-nous maintenant vis-à-vis de leur multitude?

En même temps, du haut des collines retentissaient dans la plaine ces deux trompes d'une monstrueuse grandeur que les Suisses avaient, disaient-ils, reçues de Charlemagne, et qu'on nommait le *taureau* d'Uri et la *vache* d'Unterwalden. Dès lors rien n'arrêta les Confédérés. Les Bourguignons effrayés s'enfuirent en désordre. Charles essaya en vain de les rallier, la déroute de son armée fut bientôt complète. Forcé de songer lui-même à la retraite, il abandonna son camp, ses canons, ses trésors à ses vainqueurs, qui le poursuivirent fort avant dans la nuit, « et qui, dit Schilling, présent au combat, chassèrent les Bourguignons devant eux comme un troupeau de bétail. » Profitant de ce premier moment de confusion et de trouble, la garnison de Vauxmarcus parvint à s'échapper.

Cependant les Suisses, revenus sur le champ de bataille, se jettèrent à genoux pour remercier le Tout-Puissant de la victoire. A la vue de leurs malheureux compatriotes pendus aux arbres de Grandson, les Bernois indignés s'élancèrent à l'assaut avec une impétuosité telle que la garnison du château se vit obligée de se rendre. Pour chaque

Suisse que l'on décrocha, on pendit au même arbre un Bourguignon. Le butin fut immense. On l'estimait alors trois cents millions. Charles perdit deux mille hommes, cent vingt pièces de canon, quatre cents mousquets, huit cents arquebuses à crocs, vingt-sept bannières, cinq cents cinquante drapeaux, quatre cent tentes doublées de soie, parmi lesquelles se trouvait le pavillon ducal le plus riche qu'il y eût en Europe, son siége de vermeil, ses bijoux, sa vaisselle d'or et d'argent, quatre cents coffres de voyage remplis d'étoffes précieuses, etc. Les soldats se partageaient l'argent avec leurs chapeaux. Dans sa fuite, Charles perdit un diamant qu'il prisait autant qu'une province, l'un des plus gros de la chrétienté. « Il fut levé par un Suisse, dit Comines, puis remis en son étui, puis rejeté sous un chariot, puis le revint quérir, et le vendit à un prêtre pour un florin ; celui-là l'envoya à leurs seigneurs, qui lui en donnèrent trois francs. » Ce même diamant fut vendu, quelques années après, 47,000 florins, passa entre les mains des Génois, puis dans celles d'un prince qui le vendit à Harley de Sancy, dont il garda le nom, et il demeura pendant plus d'un siècle le premier de la couronne de France.

Le partage de cet énorme butin opéra un changement très-sensible dans les mœurs des Suisses. « *La plupart*, dit Comines, *ont laissé le labeur pour se faire gens de guerre.* » « Quant à Charles-le-Téméraire, ajoute le vieux chroniqueur, la douleur qu'il eut de la perte de la bataille lui troubla tant les esprits qu'il en tomba en grande maladie. La tristesse mua sa complexion, et depuis ladite maladie, il ne fut si sage qu'auparavant, mais beaucoup diminué de son sens. » (*V.* Morat, R. 126.)

De Grandson, un chem. conduit, en 4 h. env., à Mouliers, R. 17, par Fiez, 471 mèt.; *Fontaines*, 566 mèt.; *Villars Burquin*, 758 mèt., et Mauborget, 1,176 mèt.

La route de Neuchâtel à Yverdun laisse à dr. *les Tuileries* (15 m.), puis, au-delà de la Brine, la route de Ste-Croix (R. 22) et d'Orbe par Mathod (R. 31).

15 m. **Yverdun** (2 p. 5/8 de Neuchâtel. (*V.* R. 122.)

ROUTE 136.

DE NEUCHATEL A SOLEURE.

A. Par Bienne.
B. Par Erlach et Nidau.
C. Par Aarberg.

A. Par Bienne.

10 h. 30 m.—Postes suisses, 3 p. 5/8. Dil. t. l. j.;—à Soleure, en 5 h. 30 m. ou 6 h., pour 7 f. 25;—à Bienne, en 3 h., pour 4 f. Bat. à vapeur pour Bienne, en 3 h. 30 m. 20 batz. et 15 batz. Départ à midi 1/2; retour à 4 h.

Jusqu'à (1 h. 10 m.) St-Blaise, on suit la route de Berne, décrite R. 138, et, la laissant à dr. au sortir de ce v., on se dirige au N.-E. par : —(40 m.) *Cornaux*, 459 h. r., et—(20 m.) *Cressier*, 607 h. r., v. dont l'église couronne une hauteur d'où l'on découvre un beau point de vue,—à

20 m. **Landeron**,—(Hôt.: de *Nemours*), pet. V. de 956 h. c., située près de l'embouchure de la Thièle dans le lac de Bienne et en face de laquelle on remarque la belle abbaye de St-Johannsen.

A Erlach et à Nidau. (*V.* ci-dessous *B.*)

On passe du C. de Neuchâtel dans celui de Berne avant d'arriver à

30 m. **Neuveville**, all. Neunstadt,—(Hôt.: la *Couronne*), pet. V. de 1,719 h. r., située sur la rive septentrionale du lac de Bienne, au pied du Chasseral et un peu au S.-O. des deux îles.—On découvre une belle vue depuis les ruines du *Schlossberg*, 534 mèt., non loin desquelles on va visiter la cascade du *Beonbach* (50 mèt. de haut. env.). — Sur la rive opposée du lac, on aperçoit Erlach, au pied du Jolimont. — Excursion à l'*île Saint-Pierre* (1 h.), au sommet du *Chasseral* (*V.* ci-dessous). 3 h. 30 m.

Au sortir de Neuveville, on traverse le ham. de *Grenétol*, puis, après avoir dépassé l'île de St-Pierre, celui de *Chavannes*, avant d'entrer

à (45 m.) *Ligerz*, franç. *Gleresse*, 458 h. r., v. dont les vignobles produisent un bon vin.—Son église est très-ancienne. Elle domine le lac de 130 mèt.—On trouve dans le port des bateaux pour l'île St-Pierre, à 8 et 10 batzen.

Près de (15 m.) *Twann*, franç. *Douane*, 865 h. r., on peut visiter la chute du Twannbach et de belles scieries. On découvre de belles vues du sommet de la Twannfluh, où l'on trouve encore les traces des murs d'un château, et du Spitzberg, 1,388 mèt., situé entre la Twannfluh et le Chasseral. — Continuant à côtoyer le lac, on traverse : — (20 m.) *Weingreis*;—(25 m.) *Tüscherz*;—(15 m.) *Alfermée*; et — (45 m.) *Vingels*, franç. *Vigneules*,—avant d'arriver à

15 m. (6 h., ou 2 p. de Neuchâtel, 4 h. 30 m. de Soleure), **Bienne,** all. *Biel*,—(Hôt. : le *Jura*, la *Couronne*), chef-lieu du district bernois du même nom. pet. V. industrielle et commerçante, de 3,462 h. r., située au pied du Jura, à un quart de lieue de l'embouchure de l'un des bras de la Suze dans le lac, et encore entourée d'anciennes murailles et de vieilles tours. Diverses avenues y conduisent. L'intérieur de la ville ne renferme absolument rien de remarquable. L'église paroissiale, l'hôpital et le château, transformé en hôtel-de-ville, se distinguent seuls des autres édifices.

L'origine de Bienne est inconnue. En 1169, le comte de Neuchâtel fut chargé d'y exercer les fonctions d'avoué de l'empire, et l'un de ses descendants transmit, en 1272, cette dignité à l'évêque de Bâle. Treize ans après, Rodolphe 1[er] accorda à Bienne tous les priviléges et franchises dont jouissait Bâle en qualité de ville impériale, immunités confirmées dans la suite par quatre autres empereurs. En 1271, les habitants, las de la tyrannie des évêques, conclurent avec Berne une alliance déclarée perpétuelle en 1352. Irrité d'une pareille audace, l'évêque surprit la ville, massacra une partie de ceux qui s'y trouvaient, emmena l'autre en esclavage, et fit piller et brûler toutes leurs demeures. Les Bernois et les Soleurois délivrèrent bientôt leurs confédérés, qui reconstruisirent leurs maisons, et qui, vers la fin du XIV[e] siècle, conclurent des alliances perpétuelles avec Soleure et Fribourg. La réforme relâcha encore les liens qui les unissaient à leurs anciens seigneurs, et depuis lors Bienne forma une république sous la suzeraineté très-restreinte des évêques de Bâle, qui y avaient un bailli ; elle envoyait même des députés aux diètes fédérales. Prise par la France en 1797, et devenue le chef-lieu d'un arrondissement, elle jouit d'une liberté complète de commerce qui la rendit très-florissante. Enfin, en 1815, elle fut incorporée au C. de Berne, avec les bailliages du Jura, tout en conservant ses anciens priviléges, que la révolution de 1831 a respectés.

On va visiter au-dessus de la ville la *Grotte*, renfermant une source dont on n'a pu atteindre le fond. — et le *Monument de Villemin*, soldat français qui, le 1[er] mars 1805, traversa en une minute un canal souterrain rempli d'eau et long de trois cents pas, dans lequel il était tombé ;—sur les hauteurs voisines, la *Maison-Blanche*, les maisons de campagne de Rockhall, de Ried, de Bellevue, l'église de Vingels (15,30 et 45 m.), d'où l'on découvre toute la chaîne des Alpes. Les excursions plus éloignées sont : — une visite à l'île Saint-Pierre (*V.* ci-dessous) ; — une promenade à Pierre-Pertuis (R. 10), —et l'ascension du **Chasseral** (3 h. 30 m. à pied, 4 h. 30 m. par la route de chars). Le Chasseral, en all. *Gestler*, la plus haute montagne du Jura dans le C. de Berne (1,609 mèt.), s'élève entre le Val Saint-Imier et le lac de Bienne. Il forme trois gradins ou terrasses parsemés de villages et de superbes pâturages. Une route de chars conduit presque jusqu'au sommet, où l'on a établi une petite auberge, d'où l'on découvre un magnifique panorama sur la Suisse occidentale, la Forêt-Noire, les Vosges et la chaîne des Alpes. On monte de Bienne par *Orvin* 659 h. r., et, si l'on ne veut pas redescendre par le même chemin, on

peut gagner Neuveville par *Nods* (897 mèt.), 811 h. r. et *Praye*.

De Bienne une belle allée d'arbres conduit au

Lac de Bienne, all. *Bieler See*, qui s'étend au pied de la chaîne du Jura, dans la direction du S.-O. au N.-E., comme celui de Neuchâtel, dont il reçoit les eaux par la Thièle. Il a 3 l. de long., 3/4 de l. de larg., 70 mèt. de prof. et 434 mèt. au-dessus de la mer. Il nourrit d'excellents poissons : la truite, le hénerling, la boudelle, la férat. Durant le moyen-âge, il s'appelait *lac de Nugerol*, et il est probable qu'il portait encore un autre nom du temps des Romains, auxquels on attribue des restes de pilotis qu'on voit à 1 ou 2 mèt. de prof. près de Nidau. Outre de nombreux villages, cinq petites villes, Bienne et Nidau au N.-E., Cerlier, Landeron et Neuveville au S., sont bâties sur ses bords, beaucoup trop admirés et trop vantés par Rousseau et par d'autres voyageurs. Dans tous ses *ports*, on trouvera des bateaux pour aller visiter l'**île Saint-Pierre,** petite colline de grès située au milieu de la partie méridionale du lac, et qui a environ 2,000 pas de long., 800 de larg. et 40 mèt. au-dessus du niveau de l'eau à son point le plus élevé. Cette île, devenue célèbre par le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau en 1765, eut pour habitants, jusqu'en 1485, une communauté de religieux dont le pape Innocent VIII supprima le couvent à cette époque, en en abandonnant les domaines aux chanoines de Berne. Le chapitre de ces derniers ayant été sécularisé lors de la réformation, elle devint alors la propriété de Berne, qui y établit un intendant et une auberge. Du côté du midi, elle offre une pente douce couverte de champs, de prairies et de pâturages; à l'orient, ses rives escarpées sont plantées de vignes, au-dessus desquelles s'élèvent d'abord un verger, puis un magnifique bois de chênes. Du côté du N., de l'O. et du N.-O., le Jura descend, pour ainsi dire, jusque dans les eaux du lac : de sorte que ses bords présentent, partout où l'œil peut atteindre, l'aspect d'un énorme rempart, au pied duquel on distingue Bienne, les villages de Vingelz, Twann, Ligerz, un grand nombre de maisons de campagnes situées au milieu des vignes; Neuveville, le château du Schlossberg, Landeron et le château de Saint-Jean, qu'on voit à l'embouchure de la Thièle. La partie du Jura qui se trouve en face de l'île se nomme la montagne de *Diesse* (Tessenberg). Elle renferme une vallée profonde, dont on aperçoit l'entrée, et que domine le Chasseral. A l'E., on remarque Nidau; à l'O., Cerlier, Erlach et son château, ainsi que la colline de Jolimont. La rive méridionale offre des plaines boisées, et à l'horizon la chaîne brillante des Alpes, que réfléchissent souvent les eaux du lac.

Après sa prétendue *lapidation* de Motiers-Travers (*V.* R. 17), J.-J. Rousseau se retira à l'île Saint Pierre. Il nous en a laissé la description suivante dans la cinquième promenade des *Rêveries d'un Promeneur solitaire* : « De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de Saint-Pierre, au milieu du lac de Bienne. Cette petite île, qu'on appelle à Neuchâtel l'*île de la Motte*, est bien peu connue, même en Suisse. Cependant elle est très-agréable et singulièrement située pour le bonheur d'un homme qui aime à se circonscrire.

« Les rives du lac de Bienne sont plus sauvages et plus romantiques que celles du lac de Genève, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus près; mais elles ne sont pas moins riantes. Il y a moins de culture, de champs et de vignes, moins de villes et de maisons; il y a aussi plus de verdure naturelle, plus de prairies, d'asiles ombragés, de bocages, des contrastes plus fréquents et des accidents plus rapprochés. Comme il n'y a pas, sur ces heureux bords, de grandes routes commodes pour les voitures, le pays est peu fréquenté par les voyageurs;

mais il est intéressant pour des contemplateurs solitaires qui aiment à s'enivrer des charmes de la nature et à se recueillir dans un silence que ne trouble aucun bruit que le cri des aigles, le ramage entrecoupé de quelques oiseaux et le roulement des torrents qui tombent de la montagne. Ce beau bassin, d'une forme presque ronde, renferme dans son milieu deux petites îles : l'une, habitée et cultivée, d'environ une demi-lieue de tour; l'autre, plus petite, déserte et en friche, et qui sera détruite à la fin par les transports de la terre qu'on en ôte sans cesse pour réparer les dégâts que les vagues et les orages font à la grande. C'est ainsi que la substance du faible est toujours employée au profit du puissant.

« Il n'y a dans l'île q'une seule maison, mais grande, agréable et commode, qui appartient à l'hôpital de Berne, ainsi que l'île, et où loge le receveur avec sa famille et ses domestiques; il y entretient une nombreuse basse-cour, une volière et des réservoirs pour les poissons. L'île, dans sa petitesse, est tellement variée dans ses terrains et dans ses aspects, qu'elle offre toutes sortes de sites et souffre toutes sortes de cultures. On y trouve des champs, des vignes, des bois, des vergers, de gras pâturages ombragés de bosquets et bordés d'arbrisseaux de toute espèce, dont le bord des eaux entretient la fraîcheur. Une haute terrasse, plantée de deux rangs d'arbres, enlace l'île dans toute sa longueur, et dans le milieu de cette terrasse on a bâti un joli salon, où les habitants des rives voisines se rassemblent et viennent danser les dimanches durant les vendanges. Une de mes navigations les plus fréquentes était d'aller de la grande à la petite île, d'y débarquer et d'y passer l'après-dînée, tantôt à des promenades très-circonscrites au milieu des marceaux, des bourdaines, des persicaires et des arbrisseaux de toute espèce; et tantôt m'établissant au sommet d'un tertre sablonneux couvert de gazon, de serpolet, de fleurs, même d'esparcettes et de trèfles, qu'on avait vraisemblablement semés autrefois.

« Quand le lac agité ne me permettait pas la navigation, je passais mon après-midi à parcourir l'île, m'asseyant tantôt dans les réduits les plus riants et les plus solitaires, pour y rêver à mon aise, tantôt sur les terrasses et sur les tertres, pour parcourir des yeux le superbe et ravissant coup d'œil du lac et de ses rivages, couronné d'un côté par des montagnes prochaines, et de l'autre, élargi en riches et fertiles plaines, dans lesquelles la vue s'étendait jusqu'aux montagnes bleuâtres plus éloignées qui la bornaient. Dès que le soir approchait, je descendais des cimes de l'île, et j'allais volontiers m'asseoir au bord du lac sur la grève, dans quelque asile caché; là, le bruit des vagues et l'agitation de l'eau, fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation, la plongeaient dans une rêverie délicieuse, où la nuit me surprenait sans que je m'en fusse aperçu... En sortant d'une de ces longues et douces rêveries, me voyant entouré de verdure, de fleurs, d'oiseaux, et laissant errer mes yeux au loin sur les romanesques rivages qui bordaient une vaste étendue d'une eau claire et cristalline, j'assimilais à mes fictions tous ces aimables objets, et me trouvant enfin ramené par degrés à moi-même et à tout ce qui m'entourait, je ne pouvais marquer le point de séparation des fictions aux réalités, tant tout concourait également à me rendre chère la vie recueillie et solitaire que je menais dans ce beau séjour. Que ne peut-elle renaître encore! Que ne puis-je aller finir mes jours dans cette île chérie, sans en ressortir jamais, ni jamais y revoir aucun habitant du continent qui me rappelât le souvenir des calamités de toute espèce qu'ils se plaisent à rassembler sur moi depuis tant d'années! »

Deux mois s'étaient à peine écoulés depuis que Rousseau jouissait enfin d'un bonheur *suffisant*, *parfait* et *plein*, lorsqu'un matin, M. le bailli

de Nidau, dans le gouvernement duquel était l'île St-Pierre, lui intima, de la part de Leurs Excellences, l'ordre de sortir de l'île et des Etats de Berne. L'infortuné proscrit demanda comme une faveur d'être enfermé dans quelque vieux donjon. On lui répondit « de quitter le territoire médiat et immédiat de la république dans l'espace de vingt-quatre heures, et de n'y rentrer jamais, sous les plus griéves peines. » Il obéit, et partit pour l'Angleterre.

De Bienne à Berne, par Nidau, et Aarberg, R. 137;—à Bâle, R. 10;—à la Chaux-de-Fonds, R. 13;—à Porrentruy, R, 10, 11 et 15.

La route de Bienne à Soleure longe la base du Jura, et traverse :

30 m. *Bœtzingen*, franç. *Boujean*, 1,192 h. c., v. situé sur la Suse, à la jonction des routes de Soleure et des vallées de St-Imier et de Moutiers (R. 10 et 13).

1 h.; *Pieterlen*. franç. *Perles*, 633 h. c.

30 m. *Lengnau*, franç. *Longeau*, 816 h. r., v. , où le 2 mars 1798, à 3 h. du matin, un corps de troupes françaises, fort d'environ quinze mille hommes, et commandé par le général Schauenburg, attaqua le bataillon des milices bernoises cantonné à Lengnau, qui fut bientôt mis en déroute. Quand les vainqueurs entrèrent dans le village, un canonnier de Werdt resta immobile au milieu de ses chevaux. « Je ne veux point de grâce des ennemis de mon pays ! » s'écria-t-il, et il tomba percé de coups de baïonnettes. De Lengnau, les Français marchèrent rapidement sur Soleure et sur Berne.

Route de Nidau à dr. *V.* ci-dessous.

Presqu'au sortir de Lengnau, on quitte le C. de Berne pour entrer dans le C. de Soleure.

30 m. *Grenchen*, franç. *Granges*.—(Aub. : *Zum Kreuz*), 1581 h. c., v. dont l'église, l'une des plus belles du pays, est construite en partie avec les ruines d'une vieille tour servant de prison, appelée Fuchsenloch, et située au sommet d'une éminence voisine. Sur la pente de la montagne s'élève l'église d'*Allerheidigen*, pèlerinage très-fréquenté, d'où l'on découvre une belle vue.—Grenchen est le lieu de naissance du professeur Hugi, de Soleure.

Entre Lengnau et Grenchen, sont les beaux *bains de Grenchen* ou d'*Allerheidigen*, ou de Bachthalen : 64 chambres, 39 chambres de bains russes ; cures de petit lait. Prix très-modérés : 12 à 20 batzen par jour. Chambre : 4 à 6 fr. par semaine, un bain : 2 batzen 1/2 ; bains de vapeur : 6 batzen.

Au-delà de Grenchen, on laisse à g.: — (30 m.) *Bettlach*, 596 h. c., puis — *Haag*, ham. en face duquel est *Altreu*, sur l'Aare, v. où l'on trouve encore des traces d'une ancienne voie romaine qui allait d'Avenches à Soleure :—(30 m.) *Selzach*. 1052 h. c., *Salsæ Aquæ* du temps des Romains (de ce v. on peut monter au Weissenstein, R. 12) ;—et (30 m.) *Bellach*, 686 h. c., *Bellæ Aquæ* du temps des Romains. On y a trouvé un grand nombre de médailles, de vases, de lampes, etc. ; et une statue de Vénus, qui se voyait autrefois au château de Waldeck.

1 h. **Soleure.** (R. 229.)

B. Par Erlach et Nidau.

11 h. 45 m.—Chemin de chars.

2 h. 30 m. de Neuchâtel à Landeron (*V.* ci-dessus *A*).—Au-delà de Landeron on traverse la Thièle près de l'abbaye de St-Johannsen, et, côtoyant le lac à la base du **Jolimont** dont le sommet, qui offre une belle vue, a 604 mèt., on ne tarde pas à arriver à (30 m.) **Erlach,** franç. *Cerlier*, —(Hôt. l'*Ours*), 619 h. r., v. dont le château couronne une saillie du Jolimont. On traverse ensuite :—15 m. *Vinelz*, franç. *Fenil*, 580 h. r.; — 30 m. *Lüscherz*, 403 h. r. (bat. p. l'île St-Pierre, de 3 à 5 batzen);—1 h. *Tæuffelen*, 810 h. r. avec (20 m.) *Gerlafingen*;—30 m. *Lattrigen*;—10 m. *Sutz*, 363 h. r.;—25 m. *Ipsach*, 197 h. r. [Une route plus courte mène de Lüscherz à Ipsach, en traversant *Montlig*, et en laissant Tæuffelen à dr., Gerlafingen, Mœringen, Lattrigen et Sutz à g.]

A (15 m.) **Nidau,**—(Hôt. : *hôtel-de-ville*, pet. V. située sur la rive dr. de la Zihl qui sort du lac de Bienne, on croise la route de Bienne à Berne (*V.* R. 137). On découvre une belle vue du château des comtes de Nidau, aujourd'hui résidence du préfet;—il est situé hors de la ville. —On a trouvé des antiquités romaines dans les environs.

A Bienne, 25 m.;—A Aarberg, 2 h. 10 m., R. 137.

Laissant Bienne à g., on traverse : —15 m. *Madretsch*, 352 h. r.;—30 m. *Mett*, franç. *Mache*, 476 h. r., v. où l'on trouve des traces d'une voie romaine;—45 m. *Gottstatt*, sur la Zihl: —*Safneren*, 504 h. r.;—et enfin *Meinisberg*, avant de rejoindre à (1 h. 15 m.) Lengnau, la R. ci-dessus décrite *A*.

2 h. 30 **Soleure.** (*V*. 229.)

C. Par Aarberg.

12 h. 15 m.—R. de voitures.

6 h. 30 m. de Neuchâtel à Aarberg (R. 138).

5 h. 45 m. d'Aarberg à Soleure (R. 139).

ROUTE 137.

DE BIENNE A BERNE,

Par Aarberg.

6 h. 45 min.—Postes suisses, 2 p. 4/8. Dil, t. l. j., en 4 h., pour 5 f.

25 m. **Nidau.** (*V*. R. 136.)

25 m. *Belmund*, 334 h. r. Belle vue.

20 m. *St-Niklaus*, ham. près duquel, le 5 mars 1798, un détachement de milices bernoises arrêta les Français, qui marchaient sur Aarberg, jusqu'à ce qu'elles eussent appris la reddition de Berne. Un obélisque de marbre, élevé en 1824 près de lagrande route, porte les noms des soldats bernois morts en combattant.

15 m. *Hermrigen*, 329 h. r.

15 m. *Bühl*, 256 h. r.

50 m. (1 p. ou 2 h. 35 m. de Bienne) **Aarberg.** (*V*. R. 138.)

4 h. 10 m. (1 p. 4/8) d'Aarberg à Berne. R. 138.

Berne. (R. 140.)

ROUTE 138.

DE NEUCHATEL A BERNE,

A. Par Aarberg.
B. Par Frauenkapellen.

A. Par Aarberg.

10 h. 30 m.—Postes suisses, 3 p. 5/8. 2 dil. par jour, en 6 h. 15 m., pour 7 f. 50 c.

Longeant d'abord la base du Chaumont, on laisse à g. *La Fontaine-André*, anc. abbaye de Prémontrés, d'où l'on découvre une belle vue, puis *la Coudre* et *Hauterive*, avant d'arriver à (1 h. 10 m.) *St-Blaise*, 1,014 h. r., pet. V. dont les maisons sont disséminées depuis la rive N.-E. du lac de Neuchâtel, au milieu de vignes qui produisent des vins blancs estimés, de prés et de champs, jusqu'au sommet d'une colline d'où se déploie un panorama magnifique.

A g., route de Bienne et de Soleure, R. 136.

S'éloignant du lac qu'on a côtoyé jusque-là, on traverse *Marin*, 279 h. r., et on laisse à dr. (30 m.) *Montmirail*, belle maison de campagne appartenant à la famille de Wattenweil, où l'on a établi, en 1766, un pensionnat de jeunes filles.—15 m. plus loin, au-delà de *Thièle*, 149 h. r., on passe la *Thièle* sur un pont qui forme les limites des cantons de Berne et de Neuchâtel, et d'où l'on voit le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur. Sur la rive neuchâteloise est un vieux château servant aujourd'hui de prison; sur la rive bernoise s'élève un beau bâtiment où loge le gardien du pont. On côtoye ensuite le Jolimont jusqu'à (30 m.) *Gampelen*, franç. *Champion*, 283 h. r.

40 m. (1 p. 1/8 de Neuchâtel) **Anet**, all. *Ins*, — (Hôt. : l'*Ours*), 1,378 h. r., pet. V. dans laquelle on remarque plusieurs belles maisons patriciennes de Berne et de Neuchâtel. Du haut de l'éminence voisine, appelée Saint-Jodel, la vue s'étend sur les trois lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne, et sur la chaîne des Alpes.

A dr., route de Morat, 2 h. 30 m., R. 127. *V*: ci-dessous *B*.

1 h. *Treiten*, 243 h. r.—30 m. *Fin-*

sterhennen, 373 h. r.—15 m. *Siselen*, 648 h. r., v. situé sur une éminence qui domine le marais d'Aarberg.—*Bargen*, 672 h. r., à la jonction des routes de Neuchâtel et de Morat.

1 h. 30 m. (1 p. d'Anet, 6 h. 20 m. de Neuchâtel, 4 h. 10 m. de Berne) **Aarberg**, — (Hôt. : la *Couronne*) pet. V. de 993 h. r., située sur un banc de grès entre deux bras de l'Aare, qui l'environnent complétement pendant le temps des grandes eaux. Sa rue (car elle n'en a qu'une) est si large qu'elle ressemble à une place. Dans l'un des angles, à côté de l'église, se trouve le château, ancienne résidence des comtes d'Aarberg, qui vendirent, en 1531, leur ville à la ville de Berne. En 1815, le pont couvert construit sur l'Aare a été muni d'une tête de pont.

Tout le district compris entre Aarberg, Büren, Bienne, Cerlier et Anet, porte dans les anciens documents le nom de l'Iselgau, c'est-à-dire *contrée des Iles*, et celui de *Seeland* (pays du lac), qu'il a conservé jusqu'à ce jour. On appelle le Grand-Marais, all. *das Grosse-Moos*, cette portion considérable de terrain stérile, parfois recouverte çà et là d'eaux stagnantes, qui forme une espèce de triangle d'Aarberg à Chiètres, au pont de Thièle, au lac de Morat, à la rive dr. de la Broye et au lac de Neuchâtel. Ce marais, qu'il est depuis longtemps question de rendre à l'agriculture, a 48,300 pieds de longueur et 6,580 pieds de largeur On estime la dépense à 2,500,000 fr.

A Morat, R. 139;—à Lausanne, R. 139 et 127;—à Soleure, R. 139;—à Bienne, R. 137.

40 m. *Seedorf*, 2,585 h. r., près d'un petit lac qui lui a donné son nom;—15 m. *Baggwyl*;—15 m. *Frienisberg*, ancien couvent de l'ordre de Cîteaux, fondé au XIIe siècle, enrichi par la noblesse du voisinage, supprimé à l'époque de la réformation, habité ensuite par un bailli, et institut de sourds-muets depuis 1834; du sommet de la hauteur qui domine le château près duquel passe la route, on découvre une belle vue sur le lac et la ville de Neuchâtel, sur une partie du lac de Bienne, et sur la chaîne du Jura.

45 m. *Meikirch*. On commence à apercevoir à l'horizon la chaîne des Alpes;—45 m. *Ortschwaben*, ham.;—45 m. *Neubrücke*, pont couvert sur l'Aare, dont le lit est très-encaissé.

45 m. (1 p. 4/8 d'Aarberg) **Berne.** (R. 140.)

Une nouvelle route, plus longue que celle qui vient d'être indiquée, conduit d'Aarberg à Berne.—La différence est de 1 h. env.; mais la durée du trajet en voiture est plus courte de quelques minutes. Cette route, desservie par un service quotidien de diligence, passe à *Kosthofen*, et Schwanden, et vient aboutir au pont de la Tiefenau. (*V.* R. 141.)

B. Par Frauenkapellen.

9 h. 30 m.—Route de voitures.

3 h. 15 m. *Anet*. (*V.* ci-dessus *A.*)
1 h. *Sugy*. (*V.* R. 127.)
1 h. *Galmis*. (*V.* R. 127 et 139.)
4 h. 15 m. De Galmis à Berne. (*V.* R. 126.)
Berne. (R. 140.)

ROUTE 139.

DE MORAT A SOLEURE.

Par Aarberg.

10 h. 25 m. — Dil. t. l. j., en 4 h. 50 m., pour 6 f. 75 c.

Après avoir laissé à g. la route de Neuchâtel (R. 127), et à dr. celle de Berne (R. 126), on traverse : 45 m. *Galmiz*, franç. *Charmey*. 422 h. r. — 1 h. *Kersers*, franç. *Chiètres*, 1,156 h. r., v. situé près du Grand-Marais (*V.* R. 138) dans une plaine fertile dominée par des collines (*Ad Carceres* sous les Romains, *Castris Villa* sous les Bourguignons et les Francs). Antiquités romaines.—45 m. *Fraschels*, franç. *Frasse*. 291 h. r.; v. au delà duquel on passe du C. de Fribourg dans celui de Berne.—35 m. *Kalnach*, 1,044 h. r. Antiquités romaines.—35 m. *Bargen*. 672 h. r., où l'on rejoint la route de Neuchâtel (R. 138), et où

on laisse à g. la route qui conduit à Nidau et à Bienne. (*V.* R. 137.)

25 m. (4 h. de Morat, 6 h. 25 m. de Soleure) **Aarberg.** (R. 138.)

50 m. Lyss, 1,568 h. r.—45 m. *Busswyl*, à g.—15 m. *Bütigen*, 350 h. r.—30 m. *Dozigen*, 250 h. r.

40 m. **Büren,**—(Hôt., *Bær*), pet. V. r. de 1,163 h., sur la rive dr. de l'Aare. On y remarque le château, rebâti de 1621 à 1626, la grande rue reconstruite après l'incendie de 1752, le pont de l'Aare, qui date de 1798, époque à laquelle les Français brûlèrent l'ancien pont; la nouvelle douane élevée en 1829.

40 m. *Rüti*, 641 h. r. Antiquités romaines.—30 m. *Arch*, 612 h. r.—*Leuzigen*, 1,107 h. r., v. à 15 m. au-delà duquel on passe du C. de Berne dans celui de Soleure.—45 m. *Lüsslingen*, 254 h. c. A peu de distance de ce v. on se rapproche de l'Aare, que l'on traverse en arrivant à

45 m. **Soleure.** (R. 229.)

ROUTE 140.

BERNE ET SES ENVIRONS.

Hôtels.—La *Couronne* et le *Faucon*, tous deux de première classe. —Le propriétaire de la *Couronne* à fait construire en face de son hôtel l'hôtel du *Belvédère*, contenant cinquante chambres, des appartements à salon et à balcon, une terrasse d'où l'on découvre une vue magnifique sur les Alpes bernoises, un cabinet de lecture, une salle pour les fumeurs : prix :—déjeuner (café, chocolat ou thé), 1 fr. 50; (à la fourchette à table d'hôte), 3 fr. (ou à la carte); —dîner de table d'hôte, à 1 h., 3 fr., à 5 h., 4 fr., en particulier, 5 fr., ou à la carte; chambre à un lit, 2 fr., avec vue sur l'Aare, 2 fr. 50 c.;—bougie, 50 c.;—service, 1 fr.—L'*Abbaye des Gentilshommes*, déjeuner, 1 fr.; dîner, 2 fr. 50 c.; chambre, 1 fr. 50 c.; service, 75 c.; — l'*Abbaye des Boulangers* (près de la Tour de l'Horloge), déjeuner, 1 fr.; dîner, 2 fr., à midi et demi : 3 fr., à 5 h.; chambre, 1 fr. 50 c.; service, 75 c. — Le *Singe*, presque en face de la poste, Grande-Rue. (Bon lit, 1 fr. 50; déjeuner, 1 fr.; dîner, 2 fr. Bon et obligeant service.

Bains, dans l'île sur l'Aare.

Cafés, *Rouiller*, *Delay*, du *Commerce*, de *la Poste*, du *Mont* (Belle-Vue).

Poste aux lettres. — Grande-Rue.

Librairies dans lesquelles on trouve les itinéraires de Richard, des cartes, panoramas, vues, costumes de la Suisse : MM. Huber et Cie., Jent et Gassman, Fischer et Cie., Dalp, Wuterich-Gaudart, Walthard, Hoofstetter, Siegfried, Burgdorfer.

Visa des passe-ports. — Aux ambassades.

Diligences. — Tous les jours, pour toutes les villes de la Suisse à la poste. (*Voir* les routes partant de Berne ou y arrivant.)

Voitures particulières. — Dans tous les hôtels.

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Berne, en all. *Bern*, en ital., *Berna*, chef-lieu du district et du canton de ce nom, depuis 1849 siége de la diète suisse (vorort), et résidence de la plupart des ambassadeurs étrangers, est une ville réf. de 27,558 h., dont 1,477 c., située sur une presqu'île élevée, que l'Aare entoure de trois côtés, sous le 25° 5' 53" de long., et le 46° 57' 8" de lat., à 543 mèt. au-dessus de la mer (place de la cathédrale), et 35 mèt. au-dessus de l'Aare.

Peu de villes d'une étendue aussi petite offrent des abords aussi beaux et aussi grandioses que Berne. Du côté de l'O. et du N. de magnifiques avenues conduisent à des portes (de Morat et d'Aarberg) ou plutôt à de grandes grilles flanquées d'élégants pavillons; du côté de l'E., une large route, établie vers le milieu du siècle dernier, aboutit au pont de la Nydeck, pont de granit et de grès, construit sur l'Aare, de 1841 à 1844, pour éviter la montée et la descente que nécessitait le passage de l'ancien pont. Ce remarquable ouvrage d'art, inauguré le 23 novembre 1844, a 138 mèt. de long., et 27 mèt. de

hauteur, au-dessus de la rivière. La largeur de la grande arche est de 13 mèt. 38 centim., celle des arches latérales de 17 mèt. 33 centim.—Il a coûté trois millions de francs.

« L'aspect de Berne est frappant pour les étrangers, écrivait Mme Roland dans ses lettres sur la Suisse ; elle a l'air de l'opulence tranquille, et les agréments d'une grande propreté. Tous les bâtiments sont faits d'une belle pierre de taille qu'on tire des environs, espèce de grès très-fin et d'un gris fort agréable à la vue. Les maisons s'avancent sur la rue en arcades, très-commodes pour les passants, mais un peu basses pour l'effet. Le trottoir qu'elles couvrent est fait de grandes pierres plates de la nature de celles qui servent à la bâtisse, et qui ne sont pas d'une aussi grande dureté qu'on l'imaginerait d'abord. Les rues, bien ouvertes, bien pavées, et ornées de fontaines, sont encore arrosées d'une eau courante, dans un petit canal revêtu en pierres et pratiqué au milieu d'elles. Comme elles courent toutes parallèlement de l'E. à l'O., on désigne leurs deux côtés par côté du soleil et côté de l'ombre, car les façades des maisons qui bordent la droite sont éclairées toute l'année par le soleil, tandis que celles de la gauche n'en reçoivent jamais un seul rayon. »

HISTOIRE.

Des antiquités romaines, trouvées sur la presqu'île qu'occupent la ville de Berne, font présumer que cette forteresse naturelle avait été habitée dès les temps les plus reculés. Toutefois ce fut seulement vers la fin du XIIe siècle, c'est-à-dire l'an 1191, que Berthold V, duc de Zæhringen, recteur et vice-gérant de l'empereur, donna à l'architecte Cuno de Bubenberg, l'ordre d'environner de murs et de fossés les habitations construites autour du château de la Nydeck. En fondant cette ville, le duc Berthold se proposait, selon ses propres expressions, « d'ôter à la noblesse les moyens de continuer sa tyrannie et d'arrêter le cours des violences de ces hommes impies. » Il la nomma Berne, parce qu'il avait tué un ours (*Bær*, en all.) sur le lieu même où il voulait élever les fortifications. On voit encore près de la porte de Stalden l'inscription suivante : *Hier erst Bær fang* (Ici on a pris le premier ours).—Le duc Berthold V, après avoir donné à sa ville naissante une constitution, des lois et des libertés semblables à celles de Cologne et de Freiburg, qu'il eut soin de faire confirmer par l'empereur Henri IV, mourut sans postérité en 1218. Trois siècles s'étaient à peine écoulés depuis sa mort, et cette petite colonie, faible, isolée, entourée d'ennemis nombreux et redoutables, cette petite ville sans commerce et sans industrie occupait le premier rang parmi les États de la Confédération, au triple point de vue de la richesse, de l'étendue et de la puissance.

Durant le XIIIe siècle, Berne, ayant reçu au nombre de ses bourgeois des Zuricois, des Fribourgeois, des habitants des campagnes et des gentilshommes de son voisinage, se défendit contre la haute noblesse, qui employait les moyens les plus violents pour la subjuguer. En 1236, elle contracta des alliances avec Fribourg, avec Laupen, avec le Valais, Bienne, la vallée de Hasli et des villes du Rhin : durant les troubles de l'Allemagne, elle se mit sous la protection des comtes de Savoie et de Kyburg. Assiégée en 1288 par l'empereur Rodolphe de Habsburg, elle triompha à la Schafshalde. En 1291, elle battit encore l'empereur au Donnerbühl. En 1339, elle anéantit près de Laupen (*V.* p. 128) une coalition formidable de princes et de nobles. En 1353, elle entra dans la confédération helvétique; on lui assigna le second rang, et jusqu'à la fin du XIVe siècle, elle agrandit considérablement son territoire, soit par des achats, soit par des conquêtes. En 1415, sur la sommation du concile de Constance et de l'empereur Sigismond, elle déclara la guerre au duc Frédéric d'Autriche et s'empara de l'Argovie. A partir de cette époque, et pendant une longue suite d'années, ses soldats ne déposèrent

point les armes, et s'acquirent une haute réputation militaire, contre Zurich, contre le Valais, contre la Savoie, la Bourgogne et le duc de Milan. Enfin, à la réforme (1528) et à la conquête du pays de Vaud (1536), succédèrent plus de deux siècles et demi de paix, de *statu quo* et d'une prospérité toujours croissante.

L'histoire de Berne, durant cette longue période, ressemble à celle de la plupart des autres villes de la Suisse. Démocratique dans son origine, le gouvernement devint peu-à-peu aristocratique. En 1536, la commune cessa d'être consultée, et la souveraineté fut le privilége exclusif d'un petit nombre de familles. Les opprimés murmurèrent souvent contre l'autorité héréditaire de leurs oppresseurs. Une seule fois, en 1749, ils tentèrent de regagner leurs droits par la force. Mais la conjuration fut découverte, et son chef, nommé Henzi, mourut sur l'échafaud.

On trouvera dans l'introduction un résumé des événements principaux qui amenèrent la ruine de l'ancienne confédération suisse. Lorsqu'en 1798 les pays sujets de Berne, l'Argovie et le pays de Vaud, se déclarèrent indépendants, sous la protection des armes françaises, Berne fit un dernier effort pour maintenir son ancienne domination. Malgré les succès de ses troupes à Neueneck, malgré leur vive résistance dans le Grauholz, elle dut, le quatrième jour de la guerre, ouvrir ses portes au général Schauenburg, qui s'était avancé par Langnau et Soleure, et qui avait battu l'armée ennemie à Fraubrunnen (5 mars 1798). Dans cette journée, Berne perdit non-seulement son riche trésor, qui fut envoyé à Paris, mais une partie de ses anciennes possessions territoriales, l'Argovie, le pays de Vaud, la vallée de Moutiers, etc.

En 1814, l'aristocratie bernoise recouvra, sinon ses possessions, du moins une partie des priviléges politiques que lui avait enlevés la révolution de 1798. Mais son second règne ne fut pas long. Après les journées de juillet 1830, une nouvelle lutte éclata entre les deux partis, et, le 31 juillet 1831, elle se termina par le triomphe définitif de la démocratie, c'est-à-dire par l'acceptation d'une constitution qui proclamait le principe de la souveraineté du peuple, l'égalité des droits, les libertés de la presse, individuelle, d'industrie, etc.

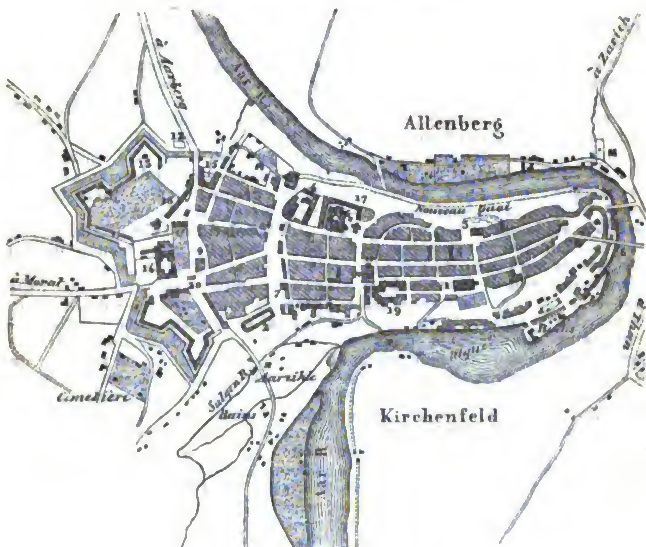
La constitution qui régit aujourd'hui le canton de Berne est du 31 juillet 1846.

La constitution fédérale du 12 septembre 1848 *(V. l'Introduction)* a décidé que le siége du gouvernement fédéral, qui était transporté tantôt à Berne, tantôt à Zurich, tantôt à Lucerne, serait fixé à Berne, devenue depuis lors *ville fédérale* et capitale de la Suisse.

Le canton de Berne est le huitième par l'ordre de son admission dans la confédération, le premier par son étendue (124 mill. carrés), et le premier par sa population (458,301 h., dont 403,768 r., 54,045 c. et 488 juifs). Il parle les langues allemande et française.—Sa plus grande longueur est de 33 h. 30 m.; sa plus grande largeur de 20 h. Il touche au N. aux cantons de Soleure et de Bâle, et à la France; à l'O. à la France et aux cantons de Neuchâtel, de Fribourg et de Vaud; au S. au canton du Valais; à l'E. aux cantons d'Uri, d'Unterwalden, de Lucerne, d'Argovie et de Soleure.

Berne a donné naissance à un grand nombre d'hommes distingués. Il suffira de mentionner ici les capitaines Henri et Adrien de Bubenberg, Ulrich d'Erlach, Gaspard de Stein, Hans de Hallweil, Nicolas de Diesbach; les historiens Bernard Tscharner, Emmanuel de Haller, Haller de Kœnigsfelden, F.-L. Haller, Gottlieb Walther, Sinner, etc.; l'économiste Tschiffœli; les philosophes ou moralistes de Bonstetten, Weiss, Ch. de Haller, Stapfer, etc.; les artistes Joseph Heins, élève de Paul Véronèse, Joseph Werner, Weber, qui accompagna le capitaine Cook dans ses voyages; enfin, le grand Haller, mort à Berne en 1778.

PLAN DE LA VILLE DE BERNE.



1. Cathédrale.
2. Palais fédéral.
3. Hôtel-de-Ville.
4. Arsenal.
5. Poste.
6. Pont de la Nydeck.
7. Casino.
8. Hôpital de l'Isle.
9. Eglise du St-Esprit.
10. Théâtre.
11. Tour de l'horloge.
12. Fosse aux Ours.
13. Observatoire.
14. Hôpital des bourgeois.
15. Maison de correction.
16. Eglise française.
17. Marché aux grains.
18. Bourse.
19. Université et, par derrière, la Bibliothèque et le Musée.
20. Tour de St-Christophe.

MONUMENTS PUBLICS, CURIOSITÉS.

La **cathédrale,** nommée communément la grande église, est un bel édifice gothique commencé en 1421 par Matthieu Œnzinger, appelé de Strasbourg, pour cette construction; continuée jusqu'en 1446 par son fils Vincent, elle fut terminée en 1502, par Etienne Abrugger. On remarque à l'extérieur, outre les curieuses *sculptures* du portail, attribuées à un nommé Kœnig, le *parapet* sculpté de la double galerie qui règne tout autour du toit. La *tour* sous laquelle se trouve le *grand portail* a 62 mèt. d'élévation jusqu'à sa sommité, et 56 mèt jusque sous le toit, qui est couronné d'une étoile et d'un croissant formant une girouette. Dans les deux tourelles à jour dont elle est flanquée, se trouvent les escaliers qui conduisent, par deux cent cinquante-une marches, à l'habitation du guet, sur une galerie, d'où l'on découvre une vue magnifique. La cloche est la plus grosse de toute la Suisse.

Comme celui de tous les temples protestants, l'intérieur de la cathédrale de Berne, long de 52 mèt. et large de 26, n'offre rien d'intéres-

sant. On n'y voit d'autres ornements que les armoiries de quelques familles bourgeoises, la plupart éteintes. Le long des murs sont inscrits sur des *tablettes* les noms des dix-huit officiers et des six cent quatre-vingt-trois soldats qui périrent en combattant contre les Français en 1798. Des deux côtés du chœur, séparé de la nef par un mur, s'élèvent deux *tombeaux :* l'un est celui du duc de Zæhringen, fondateur de la ville ; l'autre, celui de Frédéric de Steiger, qui était avoyer de Berne à l'époque de la révolution.— Le *chœur* est la partie la plus soignée de l'édifice. Les *vitraux* des fenêtres, peints vers la fin du XVe siècle, offrent une représentation burlesque du dogme de la transsubstantiation. On y voit un pape versant les quatre évangélistes dans un moulin, et le moulin rendant une multitude d'hosties, qu'un évêque reçoit dans un calice surmonté du Christ; le peuple agenouillé autour de cette scène en paraît tout ébahi. Il n'y a pas jusqu'aux dossiers et aux accoudoirs des stalles des chanoines qui ne présentent des traits lancés contre les mœurs du clergé, entre autres un capucin ouvrant un trictrac qui a la forme d'un missel. Dans l'une des pièces de la sacristie on conserve, parmi une multitude de tapis d'autels, de tentures, etc., quelques vêtements de Charles-le-Téméraire pris par les confédérés dans les batailles de Grandson et de Morat.

L'*orgue*, achevé en 1851, est de Haas, du petit Laufenbourg. On le compare à celui de Fribourg ; il a soixante-six registres et trois mille deux cent quatre-vingt-quatorze tuyaux. Depuis le mois d'août 1852, on le joue tous les soirs à 6 h. 1/2, (1 fr. d'entrée par personne) ; une séance extraordinaire coûte 12 fr.

Sur la place de la cathédrale s'élève la *Statue* de Rodolphe d'Erlach, le vainqueur de Laupen.

L'*église française*, Predigerkirche, ou l'église des *prédicateurs*, est située dans la rue de l'Arsenal (Zeughausgasse). On y célèbre actuellement le service catholique romain, et cependant ce fut dans cette église, ancien couvent des franciscains, que le célèbre réformateur Zwingle soutint avec tant de succès la fameuse discussion de 1528, que le sénat résolut d'introduire la religion réformée dans le canton. — L'*église du St-Esprit* ou de l'Institut (Heiligergeistkirche ou Spital-Kirche),—à l'extrémité occidentale de la rue de l'Hôpital,—a été bâtie dans le style moderne en 1722. — L'*église de la Nydeck*, à l'extrémité orientale de la ville, occupe l'emplacement de l'ancien château de Nydeck.

L'**Hôtel-de-Ville** (Rathhaus), bâti de 1406 à 1416, se trouve placé à l'extrémité de la Kreuzgasse qui coupe transversalement les trois grandes rues parallèles de la ville. Les salles du grand et du petit conseil sont ornées de tableaux. Dans le grand vestibule qui les précède, on en remarque un qui représente la ville de Berne telle qu'elle était en 1585. A côté est la *Chancellerie* qui renferme des archives précieuses pour l'histoire de Berne et de la Suisse. Le carrefour du centre, où se croisent la Kreuzgasse et la rue principale portait anciennement le nom de *Richtplatz*, la place de la Justice, à cause d'un siége établi en permanence et devant lequel les criminels condamnés à mort étaient amenés pour entendre la lecture de leur sentence.

Les **Tours** de la grande rue attirent surtout l'attention des étrangers. Le *Zeitglockenthurm*, la tour de l'horloge, est actuellement située presque au milieu de la ville, bien qu'à l'époque de sa construction, en 1491, elle défendit les murailles extérieures. A côté du cadran se trouve placée une mécanique faite par un nommé Gaspard Bruner, et qui a longtemps passé pour un chef-d'œuvre. Une minute avant que l'heure ne sonne et une minute après qu'elle a sonné, un coq de bois chante deux fois, et tandis qu'un mannequin, coiffé d'une marotte, frappe l'heure avec de petits marteaux sur une clochette, on voit passer une procession de petits ours devant une statue qui, assise sur

un trône, désigne l'heure en ouvrant la bouche et en abaissant son sceptre. La *tour des prisons*, Kæfichtthurm, s'élève entre la tour d'horloge et la *tour de Christophe*, appelée aussi *tour de Goliath* parce qu'elle est ornée du portrait d'un immense géant.

Parmi les **Fontaines,** on remarque celles de l'Ogre (Kinderfresser brunnen), de la Justice, de Samson, de l'Ours, de David, de Moïse, de la Cigogne, des Quatre-Tuyaux, des Tireurs, etc.

La **Bibliothèque** de la ville, située à l'extrémité occidentale de la rue des Chaudronniers, compte quarante-cinq mille volumes et environ mille cinq cents manuscrits. A l'une des extrémités de la grande salle, s'en trouve une plus petite, où est placé le buste du grand Haller. Outre un cabinet des *médailles* qui renferme quelques pièces curieuses et fort rares, la bibliothèque possède des antiquités et les portraits des avoyers de Berne.

Le **musée,** qui communique avec la bibliothèque par un corridor, est ouvert au public le mardi, le jeudi et le samedi de chaque semaine, de deux à cinq heures; mais les étrangers peuvent le visiter tous les jours à toute heure. Les salles du rez-de-chaussée, qui ont issue et jour sur le *jardin botanique*, contiennent des collections de minéraux, de fossiles, de céréales, de graminées, d'antiquités. Tout l'étage supérieur ne forme qu'une salle de quarante pas de long. On y voit une collection d'oiseaux indigènes ou passagers avec leurs nids ou leurs œufs, et hormis les animaux domestiques, la plupart des quadrupèdes suisses empaillés avec beaucoup d'art. Le musée de Berne offre un égal intérêt aux savants et aux simples curieux. On y remarque surtout la belle collection géologique de M. Studer; de magnifiques échantillons des plus beaux et des plus rares minéraux du St-Gothard; la dépouille de Barry, un des chiens dressés par les religieux du St-Bernard (cet animal, après avoir sauvé la vie à quinze personnes, fut tué par un voyageur qu'il cherchait à tirer de son assoupissement, et qui prit son sauveur pour un ennemi); deux petits ours empaillés, de huit et vingt et un jours; le lynx des Alpes et le bouquetin, qui ont presque disparu de l'Europe; un chamois à trois cornes, dont l'une lui sert de nez; un sanglier sauvage d'une taille gigantesque; le lammergeyer (le vautour des agneaux), le monarque ailé des Alpes; des plans en relief de diverses parties de la Suisse; les portraits des avoyers de la république; des antiquités romaines; le prie-dieu de Charles-le-Téméraire, et quelques parties des tapisseries qui formaient sa tente et qui furent prises par les Bernois à Grandson; les curieux souliers pointus que portaient les nobles bernois au XVI[e] siècle; les armures et les costumes des habitants des îles de la mer du Sud, que le capitaine Cook avait rapportés de ses voyages, et dont un de ses compagnons, nommé Weber, fit présent à la ville de Berne, sa patrie.

L'**Arsenal** (Zeughaus) n'a pas moins souffert que le trésor de Berne de la présence des Français : il a perdu ses anciens trophées, et par conséquent tout l'intérêt qu'il pouvait offrir aux étrangers. Les anciennes armes qui lui restaient ont été remises par le gouvernement à la société de *la collection des objets du moyen-âge*.

Les autres édifices publics de Berne sont: l'*Hôtel du Stift*, situé sur la place de la Cathédrale, et renfermant une galerie de tableaux; l'*Académie* et le *Collége;* l'*Hôtel des Monnaies* (1790-1793); le *Grand Grenier*, construit de 1711 à 1716, et sous lequel est la *Grande Cave;* l'*hôtel d'Erlach;* l'*hôtel de la Police;* le *Théâtre* (ou l'hôtel de Musique); le *Casino;* la *nouvelle Maison de correction* (Zuchthaus), bâtie de 1825 à 1834, près de la porte d'Aarberg (460 détenus par an); l'*Amphithéâtre anatomique*, dans les fortifications, etc.

On construit, en face du Casino, un **palais fédéral** (Bundesrath-haus), où siégeront les corps fédéraux c.-à-d. : le conseil fédéral, le

conseil national, le conseil des États, la chancellerie fédérale, etc. Cet édifice doit être achevé en 1856. Sa longueur totale sera de 131 mèt. On y comptera cent pièces différentes. Il se construit sous la direction de M. Studer, capitaine d'artillerie. La dépense a été évaluée à 1 million 640,000 fr.

INSTITUTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES. —COLLECTIONS.

Berne est célèbre par le nombre et la supériorité de ses institutions charitables. On y trouve en effet un *grand grenier* public (Kornhaus) en cas de disette; des *instituts d'aveugles* et de *sourds et muets*, (ce dernier à trois heures de la ville); deux *maisons d'orphelins*; deux *caisses d'épargne;* des *caisses* des bourgeois (cap. 295,000 fr.), des domestiques (cap. 693,000 fr.), des veuves et des orphelins, des malades, des ouvriers; *un hôpital des incurables et des aliénés*, (à 30 m. de la ville); une vaste *infirmerie* qui forme à elle seule presque tout un côté de la rue de Lisle, et appelée l'**Hôpital de l'Isle.** De nombreuses donations ont mis cet établissement en état de recevoir chaque année à peu près quatorze cents malades, et d'envoyer à ses frais les convalescents ou même certains malades aux eaux de Gurnigel, de Baden, de Schninzach, etc.; l'autre hospice, nommé le **Grand-Hôpital** ou l'*Hôpital des Bourgeois*, est le plus vaste et le plus bel édifice de la ville après la maison de correction. Il est situé à son extrémité occidentale, près de la porte de Morat. Il a été bâti de 1734 à 1739. Au-dessus de l'entrée sont gravés ces mots : *Christo in pauperibus*, au Christ dans la personne des pauvres. Cet établissement est destiné à servir de retraite à des indigents, bourgeois de Berne; mais les voyageurs dénués de ressources, et les ouvriers pauvres que leur métier conduit à Berne, y trouvent un bon gîte, et reçoivent le lendemain quelques légers secours pour continuer leur route.

On remarque à Berne, parmi les institutions d'*instruction publique :*—l'**Université,** inaugurée le 15 novembre 1834 (treize professeurs ordinaires, vingt-trois suppléants, onze lecteurs et env. deux cents étudiants); le *Gymnase supérieur;* l'*Ecole ordinaire;* le *Jardin botanique;* l'*Observatoire* le plus élevé de toute l'Europe; les *Ecoles* de gymnastique, de natation, de sages-femmes, industrielles, primaires, etc.;—parmi les *Sociétés scientifiques* ou autres, les Sociétés économique, fondée en 1759, d'histoire naturelle rétablie en 1815, de médecine, créée en 1798, historique suisse, des artistes, de musique biblique, de lecture cantonale, médico-chirurgicale, etc.

Les *collections* importantes, publiques ou privées, sont, outre la Bibliothèque de la ville et le Musée, les Bibliothèques de médecine (sept mille vol.), et de la Société de lecture; la collection d'histoire naturelle de M. Wyttenbach, le riche herbier de M. Shuttleworth, les médailliers de MM. Isenschmidt et Sprüngli, la collection d'objets du Japon de M. le major Mannel, le cabinet de physique de l'Université, la collection de livres, de manuscrits et de tableaux, de l'ancien avoyer de Mühlenen.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

Il règne à Berne une assez grande activité industrielle. On y trouve des manufactures d'étoffes, de coton et de soie; des fabriques de chapeaux de paille; des tanneries, des imprimeries, des lithographies, une papeterie hors de la ville, etc. Le commerce se fait surtout en marchandises fabriquées dans le canton, en vin et en fromages. Deux grandes foires s'y tiennent chaque année, après Pâques et au mois de novembre. Les marchés du mardi sont toujours très-fréquentés.

PROMENADES INTÉRIEURES.

La **Plate-Forme,** près de la cathédrale, l'une des plus belles promenades de la ville, est élevée de 35 mèt. au-dessus de l'Aare qui

el-
nt
r-
le-
—

es
's,
es

la
ie
es
n-
a-
r-
le
n-
s-
rs
le
iu
n.
st
à
r-
ui
i-
ie
s-
n,

i-

)-
)-
le
la

ı-
le
ı.

ıs
a
ı.
]-
ı.
u
n
ı-
ıs
)-
ır



S ENVI

Paris, par L. M

con
Eta
Cet
Sa
On
ren
tion
ler
1 n

INS

I
et
ch
gra
cas
gle
nie
ma
d'e
(ca
(ca
or
vr
de
va
se
de
P'l
on
re
qu
vo
ou
de
za
le
de
pl
m
sc
la
17
sc
pe
sc
m
tr
B
d
v
B
re
le
r

coule à ses pieds, plantée de beaux marronniers et garnie de quarante-huit bancs. Entre les deux cafés situés aux deux angles et au milieu du parapet de la terrasse, une inscription allemande, gravée sur une pierre, constate un événement presque miraculeux. Le 25 mai 1654, un étudiant nommé Weinzæpfli s'avisa de monter sur un cheval qui paissait sur le gazon. D'autres jeunes gens effarouchèrent le cheval, et Weinzæpfli fut jeté en bas de la terrasse par-dessus la balustrade, fort basse à cette époque. Il tomba dans un jardin potager, se cassa bras et jambes, et guérit ; mais le cheval se tua sur le pavé.—Une statue a été élevée au milieu de la plate-forme à Berthold, le fondateur de Berne. —De cette plate-forme ou terrasse, on découvre une vue d'une réputation européenne ;—à sa base, l'Aare et la basse ville, appelée Matten, à laquelle descend un escalier de cent quatre-vingt-cinq marches ;—au second plan, le Gurten et le Belpberg, collines boisées derrière lesquelles se dresse la grande chaîne des glaciers qui borne l'horizon. —Parmi ces glaciers, on remarque surtout le Wetterhorn, le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, le Viescherhorn, l'Eiger, le Mœnch, la Jungfrau, le Breithorn, le Tschingelhorn, le Gespalterhorn, la Frau ou Blümlisalp, jusqu'au Wild-Strubel. (*V.* la gravure.)

Les *petits remparts* (en all. Kleine-Schanze) sont les deux bastions qui flanquent au midi les fortifications de la ville, plus élevées que la Plate-Forme, et jouissant de la même exposition.

La *nouvelle promenade*, ou la promenade de l'Hôpital, est située en face des petits remparts, à l'extrémité occidentale du grand hôpital et pratiquée dans la partie des grands remparts qui a été rasée pour l'établissement de la barrière de Morat.

Les autres promenades intérieures de Berne sont : le *Graben supérieur* (Ober-Graben), à l'extrémité méridionale du marché du bétail;—le *Graben inférieur* (Unter-Graben), à l'extrémité septentrionale de la place du Grand-Grenier ; — le *Belvédère,* ou le perron, situé au-devant de l'hôtel de la Monnaie (Munz-Terrasse) ; — la *terrasse de l'Hôtel-de-Ville,* située derrière cet édifice ;— le *quai de l'Aare.*

PROMENADES EXTÉRIEURES ET EXCURSIONS.

Le long *des fortifications,* dans les fossés desquelles on voit des cerfs, des daims, des chevreuils et autres animaux.

A **la fosse aux Ours,** près de la porte d'Aarberg. Depuis l'époque de sa fondation, les ours ont été les armes de la ville, et l'on a placé non-seulement leur effigie dans le blason, sur les fontaines, dans les horloges et sur les monuments de Berne, mais on en nourrit constamment de vivants dans de beaux fossés construits tout exprès. Ces ours possèdent un capital provenant de donations et de legs, dont le revenu annuel s'élève à 700 fr. environ. A la dr. de la fosse aux Ours est la Schützenmatt ou *place du tir* ; à g., sur la hauteur, s'élève l'*Observatoire* (le plus haut de l'Europe) qui forme le point central des calculs trigonométriques de la Suisse, en même temps qu'il sert aux observations astronomiques, et plus loin le *bastion*, d'où l'on découvre une belle vue.

Au pont de la Nydeck. (*V.* ci-dessus, p. 300.)

Sur les *routes* de Thun et de Soleure, jusqu'au Stalden et aux monuments élevés à la mémoire de Werdt, et pour la construction de la route, (45 m. environ.) Belle vue.

A l'**Altenberg,** montagne couverte de fermes et de maisons de campagne, et qui domine le Stalden. (1 h. env.)

Au **Bantiger** (487 mèt. au-dessus de Berne, 1,030 mèt. au-dessus de la mer), 2 h. 15 m. par : — *Baumgartem*. ham.;—l'hôpital extérieur ;—*Wegmühle*, ham.— 1 h. 15 m. *Bolligen*, v. de 3,277 h. r. Bains fréquentés.—Du sommet du Bantiger (1,030 mèt.), on découvre une belle vue sur les glaciers, le plateau, le Jura, les vallées de Krauch et de Linden, etc. *Panorama de Schmid.* On peut revenir

à Berne en deux heures environ par : *Ferrenbalm*, ham.;—*Stettlen*, v. de 651 h. r. (1 h. 30 m. de Berne);—*Deissweil*, ham. ; — *Ostermundingen* (1 h. de Berne).

A l'**Engi** (de 10 à 45 m.), étroit espace de terrain formant deux presqu'îles entourées par l'Aare et acheté par Berne vers le commencement du XVIe siècle. Promenade établie de 1738 à 1740; belle vue, surtout au coucher du soleil ; *panorama de Studer*.—A 10 m. au delà de la porte d'Aarberg, on a établi un café.

De cette promenade on peut aller à Hoffweil, en passant l'Aare sur un bac à *Reichenbach* (1 h.15 m. de Berne), château de la famille d'Erlach, où le vainqueur de Laupen fut assassiné par son gendre Rudenz d'Unterwalden. « Un jour, dit Zschokke, Jobst de Rudens d'Unterwalden, son gendre, entra dans sa chambre, et s'étant pris de querelle avec lui au sujet de la dot de sa fille, il saisit l'épée de Laupen, suspendue au mur, la plongea dans le cœur de son beau-père, et s'enfuit, poursuivi par les chiens, sans que jamais on l'ait revu depuis.» Enfin on peut, au lieu de retourner à Berne par le même chemin, gagner seulement Reichenbach, et de Reichenbach revenir par Worblaufen rejoindre la route de Soleure, ou, ce qui est encore préférable, aller à *Bremgarten* (15 m.), v. de 721 h. r. (1 h. 15 m. de Berne), dont le château, qui repose sur des fondations romaines, a appartenu au fameux avoyer Franz Nægeli, le conquérant du pays de Vaud, et dont l'église renferme le tombeau de Rodolphe d'Erlach, le vainqueur de Laupen. — Promenades charmantes dans la forêt de Bremgarten, au Neubrücke (15 m.), route d'Aarberg (R. 138), 45 m. de Berne.

A **Hoffweil** ou *Weilhof* (2 h. 15 m. de Berne) en voiture, par Papiermühle et la route de Soleure; à pied, par l'Engi, Reichenbach et Buchsee. Ancienne résidence seigneuriale, où M. de Fellenberg avait fondé un institut agriole qui, après avoir joui d'une réputation européenne pendant un demi-siècle, a été dissous en 1848.

Au **Gurten** 1 h. 30 m. par Kœniz, 1 h. h. 15 m. par Wabern). Une auberge a été établie près du Signal situé à 900 mèt. Belle vue sur Berne et ses environs, les glaciers, le Jura, les lacs de Bienne, de Neuchâtel et de Morat.—*Panorama de Schmid*.—On peut redescendre par les ruines d'Ægerten et Kersatz (1 h. 20 m. de de Berne), mais ce chemin est plus long.

A la **Bütscheleck** (3 h. 30 m. env.) Belle vue du sommet élevé de 1,080 mèt. —On peut y aller soit par Kœniz, soit par Kehrsatz. (*V*. R. 148.)

A la colline de **Donnerbühl**, (1 h.) où les Bernois, commandés par Ulrich d'Erlach, père du vainqueur de Laupen, gagnèrent, en 1291, leur première bataille sur l'Autriche et la noblesse. La promenade, appelée le *Chemin des Philosophes* conduit à ce champ de bataille, célèbre dans l'histoire de Berne et de la Suisse.

Au pont de Tiefenau. (45 m.) (*V*. R. 252.—Au Grauholz. (*V*. R. 252). A Hindelbank. (*V*. R. 252.) — Au Belpberg. (*V*. R. 148).

Berne est à : 15 h. d'Aarau,—26 h. 30 m. d'Altorf,— 41 h. 30 m. d'Appenzell,—20 h. de Bâle,—49 h. de Bellinzona,—46 h. 30 m. de Coire,—30 h. de Frauenfeld,—6 h. de Fribourg,—37 h. 30 m. de St-Gall,—29 h. de Genève,—36 h. de Glaris,—17 h. de Lausanne, — 22 h. 30 m. de Liestal,—52 h. de Locarno,—54 h. de Lugano,—16 h. 30 m. de Lucerne,—10 h. de Neuchâtel,—21 h. de Sarnen,—28 h. 30 m. de Schaffhouse,—23 h. de Schwyz,—24 h. de Sion,—7 h. de Soleure,—19 h. de Stans,—39 h. 30 m. de Trogen,—21 h. 30 m. de Zug,—23 h. 30 m. de Zurich.

A Genève, R. 121;—à Lausanne, R. 126;—à Morat, R. 126;—à Fribourg, R. 128; —à Laupen, R. 128;—à Schwarzenburg, R. 129;—à Bienne, par Aarberg, R. 137;—à Neuchâtel, R. 138;—à Aarau, par Burgdorf et Langenthal, R. 141;—à Lucerne, par Huttweil et par Willisau, R. 142;—à Lucerne, par l'Emmenthal et l'Entlebuch, R. 144; — aux bains de Gurnigel et de Blumenstein, R. 146;—à Thun, R. 147 et 148;—à Soleure, R. 230;—à Bâle, R. 228;—à Zurich, R. 252.

ROUTE 141.

DE BERNE A AARAU,

A. Par Burgdorf et Langenthal.
B. Par Kirchberg.

A Par Burgdorf et Langenthal.

16. h.—Dil. t. l. j.—4 h. 20 m. à Burgdorf (par Schœnbühl), en 2 h. 10 m., pour 3 f. 20 c.;—(par Boll), en 2 h. 50 m., pour 2 f. 65 c.—Omnibus en 2 h. 20 m., pour 1 f. 80 c.—De Burgdorf à Langenthal, service quotidien en 2 h., pour 3 f. 25 c.—Service direct de Berne à Aarau, en 8 h., pour 11 f. 20 c.

2 h. 50 m. de Berne à Hindelbank (*V.* R. 252).

1 h. 30 m. (4 h. 20) **Burgdorf,** en franç. *Berthoud.* — (Hôt. *d'Emmenthal, Krone, Stadthaus*), pet. V. réf. de 3,636 h., située sur la Grande-Emme, à l'entrée de l'Emmenthal. — Industrie et commerce. — Fabriques de draps, de rubans, de tabac, etc. — Entrepôt des fromages et des toiles de l'Emmenthal.—On y remarque l'hôtel-de-ville, le château, qui date du VIIe siècle, d'où l'on découvre une belle vue, et où Pestalozzi établit d'abord son institut, l'église, le grenier, la maison des orphelins, et surtout la belle route neuve qui conduit par un pont de la ville-basse à la ville-haute.

A Soleure, à Thun et à Lucerne, R. 231.

15 m. **Sommerhausbad** dans une charmante position.

15 m. *Grafenscheuren.* — 15 m. Stockachenbrücke. — 10 m. *Bickigen* —15 m. *Hirseren.* — 15 m. *Wynigen,* —1 h. *Riedtweil*, 316 h. r.—20 m. *Hermisweil*, 155 h. r.—25 m. *Bollodingen.* —20 m. *Thœrigen*, 718 h. r.

Route de Soleure, à g.;—de Huttweil à dr. (R. 232.)

45 m. *Bleinbach,* 1,024 h. r., v. rebâti depuis l'incendie de 1826. Au-delà, on laisse à g. le beau château de *Thunstetten*, ancienne commanderie de St-Jean, avant d'arriver à

45 m. (9 h. 20 m. de Berne) **Langenthal,**—(Hôt.: *Bær, Kreuz, Lœwe*), 2,728 h. r., v. situé sur la Langeten, l'un des plus beaux et des plus riches villages de la Suisse. — Industrie, commerce, fabriques de toiles et de rubans.—Belle église, belle maison commune.

A Lucerne, R. 232;—à Soleure, R. 232.

A peu de distance de Langenthal, on rejoint la route de Berne à Zurich, à Lucerne et à Bâle (*V.* R. 252 et ci-dessous).

45 m. Kattenherberg.—45 m. Murgenthal. — 2 h. 10 m. Kreuzstrasse (*V.* R. 252).

3 h. **Aarau,** (*V.* R. 252 et 236.)

B. Par Kirchberg.

15 h. 30 m. Postes suisses; 5 p. 4/8.—Dil. t. l. j., en 7 h. 45 m., pour 10 f. 30 c. (Voir pour la description des localités les R. 252 et 236.

1 p. 5/8 Kirchberg.
1 p. 1/8 Herzogenbuchsee.
7/8 p. Morgenthal.
5/8 p. Kreuzstrasse.
1 p. 2/8 **Aarau.** (R. 236.)

ROUTE 142.

DE BERNE A LUCERNE,

A. Par Huttweil et Sursee.
B. Par Huttweil et Willisau.

A. Par Huttweil et Sursee.

19 h.—Dil. t. l. j. en 11 h., pour 12 f. 40 c.

2 h. de Berne à Worb (*V.* R. 144).

35 m. *Engistein*, bains d'eaux minérales.—30 m. R. de Biglen et de Gross-Hœchstetten à dr.—15 m. *Walkringen*, 2,055 h. r. (Hôt. *Bær*).—15 m. *Bigelthal.*—20 m. *Gomerkinden.*—45 m. *Schaffhausen* (R. de Burgdorf 1 h. 30 m. à g., *V.* R. 141).—25 m. *Goldbach.*—15 m. (5 h. 20 m. de Berne) *Lüzelflüh* — (Hôt. *Bær*), 3,433 h. r., v. situé sur l'Emme.

A dr., route de Signau et de Langnau, R. 144, 2 h. 10 m.;—Burgdorf, R. 141, 1 h. 45 m.

20 m. *Maurerhüsi.*—25 m. Flühlenstaldenbrücke.—25 m. *Grünen.*—Sur une colline, chât. de Trachselwald.

10 m. (6 h. 40 m. de Berne) **Sumiswald,**—(Hôt. *Bær*), pet. V. de 5,567 h. r. Belles maisons; église de 1,512; beaux vitraux; exposition permanente des produits de l'industrie locale à l'auberge de l'*Ours.*—30 m.,

sur le Grünenberg, chât. de Grünen, ancienne résidence des baillis, aujourd'hui hôpital et maison de pauvres. — Excursion aux châlets de l'Hinter Arni (route de char). On jouit d'une belle vue sur les cantons de Berne, Lucerne, Argovie, Soleure, et sur les lacs de Bienne et de Neuchâtel.

35 m. *Griesbach.*—45 m. *Waltringen.*—1 h. *Dürrenroth,* 1,438 h. r.

1 h. (10 h. de Berne) **Huttweil,**—(Hôt. *Krone, Stadthaus*), pet. V. réf. de 3,398 h., située sur la Langeten, et incendiée par le feu du ciel le 9 juin 1834.

Route de Langenthal, à g., 2 h. 45 m. (*V.* R. 141);—de l'Entlebuch, par le Napf, R. 143.

20 m. Limites des cantons de Berne et de Lucerne.—30 m. *Hüssweil,* ham. route de Luthern et du Napf à dr. (R. 143).—30 m. *Zell,* 1,355 h. c. On laisse à dr. la route de Dagmarsellen, et à g. celle de Willisau (voir ci-dessous), avant de dépasser les ruines pittoresques du château de *Casteln.*—1 h. 20 m. *Ettisweil.*—(Hôt. *Lœwe*), 1,015 h. c. — 40 m. *Kottweil,* 472 h. c.: — à dr. lac *Mauensee.* Sur la petite île de ce lac s'élève un château qu'un pont met en communication avec la terre ferme. On rejoint la route de Lucerne à Zofingen, avant d'arriver à (1 h. 10 m.) **Sursee** (R. 233).

4 h. 30 m. de Sursee à Lucerne (R. 233).

Lucerne. (*V.* R. 201.)

B. **Par Willisau.**

18 h. 15 m.—Dil. t. l. j.

11 h. 20 m. de Berne à Zell (voir ci-dessus *A*).

1 h. **Willisau,** — (Hôt. *Rœssli, Stern*), pet. V. c. de 1,231 h., située sur la Wigger, à peu de distance de sa jonction avec la Wynen. Belle église. Beau château. Au Napf par le Wiggerthal, 4 h. (R. 143).—De Willisau, on peut se rendre directement à Lucerne par *Wüschisweil, Stettenbach, Russweil* et *Hellbühl,* 6 h. env.—La route que suivent les diligences passe par : — 45 m. *Teyel.* — 30 m. *Menznau,* pet. V. de 2,337 h. c., sur la Wigger, qui sort à peu de distance du *Durtensee.* — On peut monter au Napf en 3 h. par Menzberg (R. 143).

1 h. Wohlhausen, où l'on rejoint la route de Berne à Lucerne par l'Entebuch (R. 144).

4 h. **Lucerne.** (R. 144 et 201.)

ROUTE 143.

DE HUTTWEIL A ENTLEBUCH,

Par le Napf.

De 7 h. 30 m. à 8 h.—Route de chars et chem. de piétons.

Au sortir de Huttweil on suit d'abord la route de Lucerne (*V.* R. 142) jusqu'au delà des frontières des cantons de Berne et de Lucerne, à (45 m.) Hussweil, où, la laissant à g., et se dirigeant au S., on remonte la rive g. de la Luthern, dans la vallée à laquelle cette rivière donne son nom. Cette vallée, assez étroite, riche en forêts, en prairies et en pâturages, est formée par deux chaînes parallèles de collines élevées qui se détachent du Napf, et de l'Enzi, en courant dans la direction du nord.—1 h. 30 m. environ suffisent pour atteindre **Luthern,** — (Hôt : *Sonne*, près de l'église) 2,002 h. c., disséminés soit dans le v., soit dans le *Lutherngraben*, vallon latéral du Lutherthal, soit dans les fermes Waldsburg. 45 m. plus haut sont les *bains* de Luthern, près desquels on remarque une petite chapelle. 15 m. au delà cesse la route de chars, au pied du Napf, dont le sentier gravit le versant septentrional, d'abord dans des forêts, puis sur des prairies, en vue de précipices abruptes aux formes singulières. La montée est assez raide, surtout dans la partie supérieure. Il faut 1 h. env. pour s'élever du pied de la montagne au col, d'où l'on atteint en 5 ou 10 m. le point culminant, occupé par un châlet proprement tenu.

Le sommet du **Napf** est à 1,583 mèt. au dessus de la mer. On y découvre un panorama magnifique (gravé par Studer) sur les cantons de Lucerne et de Berne, dont il forme les limites, les vallées qui en descendent, le Pilate, le lac de Sempach,

le lac de Zug et la chaîne des Alpes bernoises.

On peut descendre du Napf soit:—à *Trub*, 2,536 h. r. (2 h. 30 m.), dans la vallée de ce nom, et de Trub à Trubschachen (45 m.), où l'on rejoint la R. 144:—à *Schüpfheim* (2 h. 30 m.). V. R. 144; — à *Hergisweil* (2 h.), 2,487 h. c., dans la vallée de la *Wigger*, et de ce v., en 2 h., à Willisau, où l'on rejoint la R. 142;—à *Menzberg* (2 h.),—(Hôt.: cures de petit lait) où l'on jouit d'un beau point de vue, et d'où l'on descend en 1 h. à Menznau, R. 142;—enfin à *Entlebuch* (3 h. 30 m.). Cette descente est pénible en certains endroits. On longe d'abord des crêtes à la g. desquelles s'ouvrent d'énormes précipices. — En 2 h. 15 m. de marche on atteint *Romoos*, grande paroisse de 1,629 h. c. située sur la Fontannen, et communiquant avec la vallée de la Trub par le passage appelé *Romooseregg*, qui débouche dans le Fankhausgraben. Le *Romooserenzi* est une sommité au S. du Napf.—On remarque à Romoos, outre une vieille église bien située, un beau pont de bois d'une seule arche jeté sur des rochers à 50 mèt. au-dessus du torrent. Une route de chars mène de Romoos à Entlebuch; mais elle fait un long détour. Un peu au delà du pont les piétons la laisseront à g., et ils monteront à dr. dans des prairies, en face d'une arête escarpée couronnée de sapins. Après avoir traversé une petite forêt, on cesse de monter et l'on aperçoit, près d'une chapelle, Entlebuch et la route de la Bramegg. On franchit l'Emme et l'Entle avant d'entrer à 1 h. 15 m. de Romoos, **Entlebuch.** (R. 144.)

ROUTE 144.

DE BERNE A LUCERNE,

Par Entlebuch.

A. Par Wohlhausen.

18 h. 15 m.—Postes suisses; 6 p. 1/8.—Dil. t. l. j., en 10 h. p. 11 f. 90 c.

Sortant de Berne par le pont de la Nydeck, on suit d'abord la route de Thun (R. 147) jusqu'au bois de Muri (40 m.), où, la laissant à dr., on prend la direction de l'E., et bientôt on atteint (30 m.) *Gümlingen*, v. près duquel on remarque, au N., la jolie vallée du même nom et la montagne de Deutenberg. —20 m. plus loin on traverse *Rüfenacht*.

30 m. (2 h. de Berne) **Worb**,—(Hôt.: *Sonne, Lœwe*) 3,185 h. r., v. situé dans une vallée sur la Werblen, et dominé par un château (anc. résidence siegneuriale) d'où l'on jouit d'une vue étendue.—Ant. rom.

Route de Huttweil, à g., R. 142;—Route de Münsingen, à dr., R. 147.— 30 m. excursion au bain d'*Engistein*, et d'Engistein à Gross-Hœchstetten, 1 h. 30.

A 45 m. de Worb, on laisse à dr. la route de *Wyl*, 254 h. r., v. au-dessus duquel s'élève une tour dont on attribue la construction aux Romains.

20 m. *Gwatt*, ham.

25 m. (3 h. 30 m., 1 p. 2/8, de Berne). **Gross-Hœchstetten**,—(Hôt.: *Lœwe*) 659 h. r.

Route de Burgdorf et de Soleure, à g.; et de Thun, à dr., R. 231 et 145.

25 m. *Zæziweil*, 1,042 h. r.—Bains d'eau sulfureuse. — 15 m. *Klein-Zaziweil*, ham.—25 m. *Oberhofen*, ham. —10 m. *Steinibach*, v.—20 m. Sur une colline escarpée d'où l'on jouit d'une belle vue, ruines du château de Signau, détruit en 1798.

5 m. (5 h. 10 m. de Berne) **Signau**,—(Hôt.: *Bær*) 2,750 h. r.—20 m. *Schuppach*, ham. — Pont de 55 mèt. sur l'Emme, belle vue sur les Alpes bernoises,—35 m. pont de 55 mèt. sur l'Ilfis, qui va se jeter à peu de distance dans l'Emme.

A Untersen par le Grünenberg et la vallée de Habkeren, R. 174.

5 m. (6 h. 10 m. de Berne) **Langnau**,—(Hôt.: *Hirsch, Lœwe*) 5,385 h. r., chef-lieu de l'Emmenthal.—Belles maisons. Education du bétail. Fabrique et commerce de toiles et de fromages; foires très-fréquentées. — Maisons d'éducation. — Un monument y a été élevé en 1849 aux Bernois tués en 1847 dans la guerre du Sonderbund.

A Unterseen par le Grünenberg et la vallée de de Habkeren. R. 174.

La vallée de l'Emme (**Emmenthal**) doit surtout la réputation dont elle jouit à ses fromages, connus de toute l'Europe, et à ses manufactures de toiles, non moins intéressantes à visiter que ses châlets. Sans doute, la plupart des autres vallées de la Suisse sont plus curieuses et plus pittoresques; mais aucune, peut-être, ne renferme des maisons aussi propres et aussi élégantes, des pâturages aussi verts et aussi touffus, des forêts aussi belles; en un mot, une suite non interrompue de tableaux plus champêtres et plus alpestres. Aucune surtout n'a su allier avec plus de succès l'industrie et le commerce à l'agriculture. Cette belle vallée a 9 ou 10 l. de long. sur 4 à 5 de larg. La Grande-Emme, qui lui a donné son nom, prend sa source entre le Rothhorm, le Schrattenstock et le Nesselstock, et se jette dans l'Aare près d'Emmenholz, au-dessus de Soleure. Elle charrie des paillettes d'or qui sont recueillies et exploitées. Ses débordements font éprouver aux riverains des pertes considérables.

De Langnau à Burgdorf, par Lüzelfluh, 4 h. 30 m., R. 141.

A 40 m. de Langnau s'élève l'hôpital, chef-d'œuvre des charpentiers emmenthalois. Il peut contenir cent orphelins et trois cents pauvres, et sert en même temps de maison de travail. Avant d'y arriver, on traverse le Golbach ou ruisseau d'or, sur les bords duquel s'est bâti un pet. v. avec une bonne auberge (*Krone*).

45 m. *Trubschachen*.—(Hôt. : *Bær*) 2,536 h. r., v. situé à l'ouverture de la vallée de Trub, qui s'étend depuis le confluent de la rivière du même nom avec l'Ilfis jusqu'à la chaîne du Napf et de l'Enzi.—On peut monter au Napf en 4 h. (R. 143). — 15 m. Pont sur l'Ilfis.— 25 m. *Krœschenbrunnen*, ham.—10 m., limites des C. de Berne et de Lucerne. Bureau de péage.—10 m. Pont sur l'Ilfis.—30 m. *Wiggen*, ham. A dr., chemin de Thun (R. 145).

30 m., (2 p. de Hœchstetten) **Escholzmatt,**—(Hôt. : *Krone*. *Lœwe*), 3,348 h. r., v. situé dans une gorge de la vallée au pied du Schwendelberg.—30 m. *Weissemmen*, ham. d'où l'on descend du vallon de l'Emme-Blanche (Weisse-Emme) dans la vallée de la Petite-Emme (Kleine-Emme).—30 m. Pont sur la Petite-Emme.—A dr. chemin du Rothhorn et de Brienz (R. 191).

20 m. *Schüpfheim*, —(Hôt. : *Kreuz*, *Rœssli*), 3,125 h. c., v. situé au centre de l'Entlebuch, sur la rive g. de la Wald-Emme ou Kleine-Emme, au pied du Schupferberg à l'O., et de la Schaffmatt à l'E. Dans une vieille tour appelée Heimlichkeit, datant de l'époque des Thorberg, et servant aujourd'hui de prison, on conserve les bannières et les archives de l'Entlebuch. Sur une colline couverte de bois et située au pied de la Schaffmatt s'élève la chapelle-pèlerinage de *Heiligkreuz*, d'où l'on découvre une belle vue, et où ont lieu le 29 septembre, jour de la St-Michel, des luttes et des exercices gymnastiques. Les habitants de l'Entlebuch ont conservé avec soin ces fêtes populaires qu'avaient instituées leurs ancêtres. Les exercices gymnastiques ont lieu sept fois par an : le deuxième dimanche du mois d'août, le premier de l'automne, le jour de St-Pierre et de St-Paul, à la St-Michel, le premier dimanche après la St-Matthieu, le dernier dimanche du mois d'août et le premier dimanche d'octobre.

Au Napf, 2 h. 30 m., R. 143.

Du haut de la colline sur laquelle s'élève un couvent de capucins, fondé en 1654, par le gouvernement, on découvre une belle vue sur la vallée en descendant à

45 m. *Hasli*,—(Hôt.: *Hirsch*), 1,567 h. c., v. où la vallée se rétrécit, et l'on passe l'*Entle* sur un pont couvert, peu de temps avant d'arriver à

30 m. **Entlebuch,** — Hôt. : *Zum Port*. *Drei Kœnige*), v. situé près du confluent de l'Entle et de l'Emme, a 12 h. 30 m. de Berne et 5 h. 45 m. de Lucerne. Son église, bâtie sur une colline, et ses jolies maisons, ornées de fleurs, attirent et char-

ment les regards. —Le premier dimanche de septembre, les bergers des environs s'y réunissent pour lutter ensemble.

La vallée célèbre qui porte le nom de ce v. a 10 l. de long., de puis le Tannhorn, dont le versant méridional s'élève au-dessus du lac de Brienz, jusqu'à Werthenstein, vers le N.; et 8 l. de large, depuis le Glaubenstock jusqu'au point le plus élevé du passage de l'Enzi. Elle se compose d'une grande vallée arrosée par la Wald-Emme et de plusieurs vallons latéraux. L'Entle, qui lui donne son nom, descend des frontières d'Unterwald-Oswald et se forme de trois ruisseaux qui coulent entre la Schaffmatt et le Farnern. « Ce n'est pas, dit Ebel, une vallée aussi riche et aussi riante que l'Emmenthal, mais le naturel de ses habitants la rend très-remarquable. Ils se distinguent par leur tournure d'esprit originale, par leur amour pour la liberté et par leur goût pour la satire, la musique et la gymnastique. Le dernier lundi du carnaval, jour nommé *Hirsmontag*, leurs poëtes rustiques chantent au peuple de la commune rassemblé l'histoire secrète de toutes les folies qui ont eu lieu depuis un an. »

Possédé jusqu'en 1299 par les seigneurs de Wohlhausen, l'Entlebuch devint, à cette époque, la propriété des sires de Thorberg. En 1386, il s'allia à la ville de Lucerne par un traité de combourgeoisie. Pierre Thorberg, qui jouissait de la faveur du duc Léopold d'Autriche, fit périr sur l'échafaud tous ceux des habitants qui avaient été les auteurs de ce traité. Les Lucernois l'en punirent en envoyant contre lui leur avoyer Gundoldingen, qui détruisit les châteaux de Wohlhausen et de Kapfenberg, ainsi que la citadelle de Baldeck appartenant à un seigneur de Hunenberg. Gundoldingen s'empara aussi de la ville de Sempach. Ces événements donnèrent lieu à la guerre que Léopold, duc d'Autriche, fit aux confédérés, et dans laquelle se livra la fameuse bataille de Sempach, en 1366 (V. R. 239). En 1405, l'Autriche céda, pour 3,000 florins d'or, l'Entlebuch à Lucerne, qui acheta en outre les droits que divers chevaliers y possédaient, et qui y établit un bailli.

D'Entlebuch au Napf, 3 h. 30 m., R. 145;—à Sarnen, par la vallée de l'Entle et le Sattel, 6 h. 30 m.

A peu de distance d'Entlebuch, on laisse à dr. la route plus courte qui traverse la Bramegg (V. ci-dessous), et on continue à suivre la route de la vallée.

1 h. 45 m. *Wohlhausen Markt*, —(Hôt. : *Kreuz*, *Krone*), 280 h. c.,—5 m. pont couvert sur l'Emme.—5 m. **Wohlhausen Dorf,** 1,600 h. c., v. situé à sa sortie sur l'Emme de l'Entlebuch et au confluent de la Sigeren avec cette rivière.

Au Menzberg et au Napf, R. 145;—Route de Berne, par Villisau, à g., R. 142.

Au-delà de Wohlhausen Dorf, la route suit la rive g. de l'Emme dans une gorge étroite, où tombe une petite cascade et bientôt on aperçoit, au sommet d'un rocher, l'ancien couvent de *Werthenstein*, bâti de 1634 à 1635, transformé aujourd'hui en une école de sourds-et-muets. —Quelques ruines du château des seigneurs de Werthenstein sont encore visibles. Le petit v. du même nom est situé sur le versant occidental de la colline. On traverse de nouveau l'Emme avant d'arriver à

1 h. 10 m. (2 p. d'Escholzmatt), **Schachen,**—(Hôt. : *Rœssli*), 887 h. c., v. où aboutit la route qui va à Entlebuch par la Bramegg (V. ci-dessous *B*).

30 m. *Malters*, 3,522 h. c., v. près duquel les corps-francs ont été mis en déroute le 31 mars et le 1er avril 1844, par les troupes de Lucerne.

30 m. *Blatten* ou Saint-Jost, v. dont l'église est un lieu de pèlerinage. De Saint-Jost, à Herrgottswald, 1 h., à Kriens, 1 h. (R. 190.)

30 m. *Littau*, 1,314 h. c., v. près duquel on peut aller visiter le *Rengloch*, lit artificiel creusé, à grands frais, dans le roc, au *Kriensbuch*, torrent que l'on a traversé avant d'y arriver. Dans les environs, sont les

ruines du château Dorenberg, détruit en 1385, par les Lucernois. La chapelle contient quelques peintures estimées de Carlo Maratti. On rejoint la route de Bâle (R. 233), près de la Reuss, avant d'arriver à

1 h. (7/8 p. de Schachen), **Lucerne.** (R. 201.)

B. **Par la Bramegg.**

17 h.

12 h. 30 m. De Berne à Entlebuch. (V. ci-dessus *A*.)

Au sortir du village d'Entlebuch commence l'ascension de la **Bramegg**, lisière montagneuse, riche en pâturages, située entre Schachen et le bas de la vallée de l'Entlebuch, et qui offre de beaux points de vue sur la vallée de l'Entlebuch, le Pilate, quelques pics des Alpes bernoises, et une partie du canton de Lucerne. Une chapelle et une auberge occupent le point culminant du passage (40 m.), élevé de 1,000 mèt. au-dessus de la mer, et d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Pilate, le Rigi et les hautes Alpes de Schwyz et d'Uri. En descendant, on passe devant l'auberge des bains de Farnbühl (50 m.), et 40 m. après, on atteint Schachen, où l'on rejoint la route ci-dessus décrite *A*.

2 h. 20 m. **Lucerne.** (V. ci-dessus et les routes 233 et 201.)

ROUTE 145.

DE LUCERNE A THUN.

18 h. 25 m.—Postes suisses. 6 p. 5/8; —7/8 p., Schachen; — 2 p. Escholzmatt; — 2 p. Hœchstetten; 1 p. 4/8, Thun. La route indiquée ci-dessus ne va pas jusqu'à Hœchstetten.

14 h. 15 m. de Lucerne à Zæziweil. (V. R. 144).

La route, côtoyant le Kiensenbach dans une contrée charmante, traverse plusieurs hameaux avant d'arriver à (1 h.) *Nieder-Hüningen*, 635 h. r., chât. et aub., puis elle gravit une côte qu'elle redescend bientôt. Du point culminant on jouit d'une belle vue sur la vallée de l'Aare, la chaîne du Stockhorn et une partie des Alpes bernoises. Dans le fond de la vallée se trouvent,—entre le Kurzenberg au N.-E., et le Buchholterberg au S.-E. — (30 m.), *Freimettigen*, 227 h. r., et (10 m.) *Oberdiessbach*, — (Hôt. *Bær, Lœwe*), 1,055 h. r., v. dont le beau château apparteint à la famille de Wattenwyl. Au-dessus du Buchholterberg s'élève l'escarpée Falkenfluh.

De Diessbach, trois routes conduisent à Thun.

La première (2 h. 30 m.) passe par: —30 m. *Herbligen;*—15 m. *Opligen;* —15 m. *Kiesen*, où elle rejoint la R. 147 de Berne à Thun (1 h. 30 m.).

La seconde, celle du milieu, vient aboutir à la route de Berne (R. 147), entre Kiesen et Heimberg.

La troisième, praticable pour les petits chars, traverse une contrée montagneuse et passe par Brenzikhofen, Weiher et Stæffisburg (*V.* R. 149.)

ROUTE 146.

DE BERNE AUX BAINS DE GURNIGEL ET DE BLUMENSTEIN.

A. **Aux bains de Gurnigel.**

6 h. 15 m.—Voit. t. l. j., pendant l'été, pour 5 f. 50 c. et 5 f., à midi et demi.

1 h. 40 m. De Berne à Belp. (R. 148.)

1 h. *Toffen*, 691 h. r., v. situé au pied oriental de la montagne de Længen, ainsi nommé à cause des carrières de tuf qu'on y a fréquemment exploitées.—Château, jardins, belle vue.—Médailles romaines.—Urne et couteau de sacrifices druidiques. A l'E. la montagne de Belp.

30 m. *Kaufdorf*, 362 h. r.

10 m. *Rümlingen*, 480 h. r., v. dont le château, ancienne résidence seigneuriale, occupe une position charmante sur le flanc S.-E. du Længenberg.

10 m. *Kirchenthurnen*, 284 h. r., v. situé à la base de la colline boisée du Riggisberg.

Route de Blumenstein, à g. (*V.* ci-dessous.)

35 m. *Riggisberg*, 147 h. r., avec

un château. Au N. la Bütscheleck, au S. la Giebeleck.

Route de Schwarzenburg et de Fribourg, à dr. R. 129 et 130.

1 h. 10 m. *Dürrbach* ou *Rüti*, ham. (Sentier par la forêt aux bains de Gurnigel, 45 m. ou 15 m. plus court que par la route.)

1 h. **Gurnigel.** (R. 130.)

B. **Aux bains de Blumenstein.**

5 h. 45 m.—Route de voitures.—Il n'y a pas de service direct. On prend la dil. de Thun, et à Thun une voiture particulière. De Thun aux bains, une voiture à 1 cheval coûte 6 f., et 1 f. au cocher.

3 h. 30 m. Kirchenthurnen. (*V.* ci-dessus, même route.)

10 m. *Mühlethurnen*, 642 h. r.

15 m. *Lohnsdorf*, 170 h. r.

1 h. *Wattenwyl*, 2,300 h. r.

30 m. Pont sur la Gurbe.

20 m. **Blumenstein.** (*V.* R. 130.)

ROUTE 147.

DE BERNE A THUN.

Par la rive droite de l'Aare.

5 h.45 m.—Postes suisses : 2.—3 dil.par jour; trajet en 3 h., pour 5 f. et 2 f. 75 c.—Omnibus en 3 h. 30 m., pour 2 f. — De 15 à 20 fr. une voiture à 2 chevaux.—Route charmante qu'on ne doit pas faire en diligence pour la première fois.

En sortant de Berne par le pont de la Nydeck, on laisse à g. au N., la route de Soleure, et l'on gravit le Muri-Stalden, au haut duquel on découvre une belle vue, à l'O., sur la ville, au S.-O. sur le Gurten, au S. sur la montagne de Belp, au N.-E. sur le Bantiger et l'Aare.—On laisse ensuite à dr. l'*Elfenau*, belle maison de campagne appartenant à la princesse Juliane de Koburg, et (40 m) à g., la route de Langnau et de l'Emmenthal. (R. 144.)

10 m. *Muri*, 1,142 h. r., possède un château qui a été habité par Louis XVIII, alors comte de Provence. On a trouvé à Muri des antiquités romaines, en 1660 un satyre femelle en bronze (à la Bibliothèque de Berne), en 1832 des statuettes de 40 centimètres de hauteur, deux patères, des arabesques, deux petits trépieds. — Belle vue du sommet d'une colline voisine.

Le plateau que l'on traverse devient de plus en plus fertile, de plus en plus habité, et les Alpes bernoises forment souvent les derniers plans des charmants paysages qui se succèdent sans interruption. —On passe à : — 15 m. *Krailigen*, ham. ; puis à—25 m. *Allmendingen*, ham., à la dr. duquel s'ouvre la vallée de Gurben, de l'autre côté de l'Aare, entre les montagnes de Belp et de Længen. A g. s'élève la colline de Hühnli, où l'on remarque les restes d'un bâtiment très-ancien, dans lequel on suppose que les druides faisaient des sacrifices.

30 m. *Kræmerhüsi*, 1,413 h. r. ; — 10 m. *Rubigen* ; à l'E., (1 h. 30 m.) le *Hürnberg*. Belle vue.

30 m. (2 h. 40 m. de Berne.) **Münsingen,** — (Hôt. : *Lœve, Bär, Ochs.*) 1,203 h. r., v. situé vis-à-vis du Belpberg et au pied de la Haube. Il possédait jadis deux manoirs seigneuriaux appartenant aux nobles de Münsingen et aux nobles de Sennen, et démolis par les Bernois en 1309 et en 1324. Selon la tradition, une ville jadis considérable a existé sur l'emplacement qu'il occupe, car on a trouvé, surtout au N.-O., des fondations anciennes et des antiquités romaines.—C'est à Münsingen que, le 10 janvier 1831, se tint la fameuse assemblée populaire qui renversa l'oligarchie bernoise. En 1850, les deux partis s'y réunirent pour y compter leurs forces respectives.

25 m. *Neuhaus*, belle maison de campagne où l'on voit les bustes du grand Haller et de Gessner.—15 m. *Nieder-Wichtrach*, 706 h. r.—10 m. *Ober-Wichtrach*, 562 h. r.—pont sur l'Aare pour les bains de Thalgut (*V.* ci-dessous). Derrière le chœur de l'église est inhumé le général d'Erlach, tué en mars 1798, à Nieder-Wichtrach, par ses soldats qui se croyaient trahis.—A g. s'élève la Haube, colline d'env. 700 mèt. On y découvre une belle vue sur la chaîne du Stockhorn.

35 m. *Kiesen*—(Hôt. : *Lœwe*), 435 h.

r., v. situé au pied d'une colline couronnée par le beau château du même nom, sur le ruisseau qui descend de la riante vallée de Diessbach. Pont sur l'Aare. On laisse à g. la route de Diessbach (*V.* R. 145). Au N.-E. s'élève le Kurzenberg (15 m.), à l'E., la Falkenfluh et le Buchholterberg (1 h.).

15 m. *Auf Bühl,* ham., près duquel on traverse le Rothach, qui forme une jolie cascade à une heure de la route.—20 m. *Dornhalden,* ham. —20 m. *Heimberg*, vaste commune dont les maisons, habitées en grande partie par des familles de potiers, se trouvent disséminées sur une longueur de plus d'une demi-lieue. A l'E. s'élèvent: la Riederfluh, le Homberg et la Schwarzeneck, (1 h. 1/2.) Au S.-O., presque en face de la route, se dressent le Stockhorn et le Niesen. —20 m. Pont couvert sur la Sulg, qui, descendue du Grünenberg, arrose l'Erizthal, et va se jeter dans l'Aare.

25 m. (2 p. de Berne) **Thun.** (R. 149.)

ROUTE 148.

DE BERNE A THUN,

Par la rive gauche de l'Aare.

6 h. 10 m.—Dil. t. l. j., en 4 h., pour 2 f. 80 c.

40 m. *Sandrain.*—5 m. *Gross-Wabern.* [Excursion au Gurten 40 m., *V.* Berne, R. 140]—15 m. *Klein-Wabern.* —20 m. *Kehrsatz,* 466 h. r., avec un château.

[Excursion à la **Bütscheleck**, sur le Længenberg, d'où l'on découvre un beau panorama (2 h. 35 m.); par :—20 m. *Haulisthal;*—15 m. *Englisberg;*—20 m. *Zimmerwald*, v. Montagne d'Ebnet, à dr. Belle vue;—10 m. *Thann,* ham.;—25 m. *Ober-Mühleren,* ham.;—10 m. *Blacken,* ham.;—15 m. Immenhügel; Ruines d'un ancien temple payen: —40 m. *Bütscheleck* (1080 mèt.). Sommet.—On peut redescendre à Berne par Kœniz, — 4 h. (*V.* R. 129) ou à *Rüggisberg* (1 h.), v. r. de 3,156 h., qui possédait jadis un couvent de Bénédictins, où vécut, dit-on, Grégoire VII, avant son avénement au trône épiscopal, et près duquel s'ouvre le *Pfaffenloch,* grotte curieuse composée de sept ou huit cavernes. De Rüggisberg on peut retourner à Berne en 4 h., ou rejoindre, par Riggisberg, la R. 146 de Berne à Blumenstein.]

On laisse à dr. (25 m.) la route de Blumenstein (R. 146) avant de passer la Gurben.

15 m. plus loin est **Belp** (2 h. de Berne);—(Hôt. : *Bær, Krone.*) 1,970 h. r., village situé à l'entrée de la vallée de la Gurben, à la base du Belpberg, à 5 mèt. plus bas que l'Aare, éloignée d'une demi-lieue, et dont on prévient les débordements par des digues. Le château, résidence actuelle du préfet du district, est une ancienne propriété privée que la famille de Wattenwyl a vendue au gouvernement bernois. On voyait autrefois à Belp un château bâti en bois, parce que, après la destruction du Hochburg, les Bernois victorieux avaient défendu aux seigneurs de Belp d'élever des bâtiments de pierre.

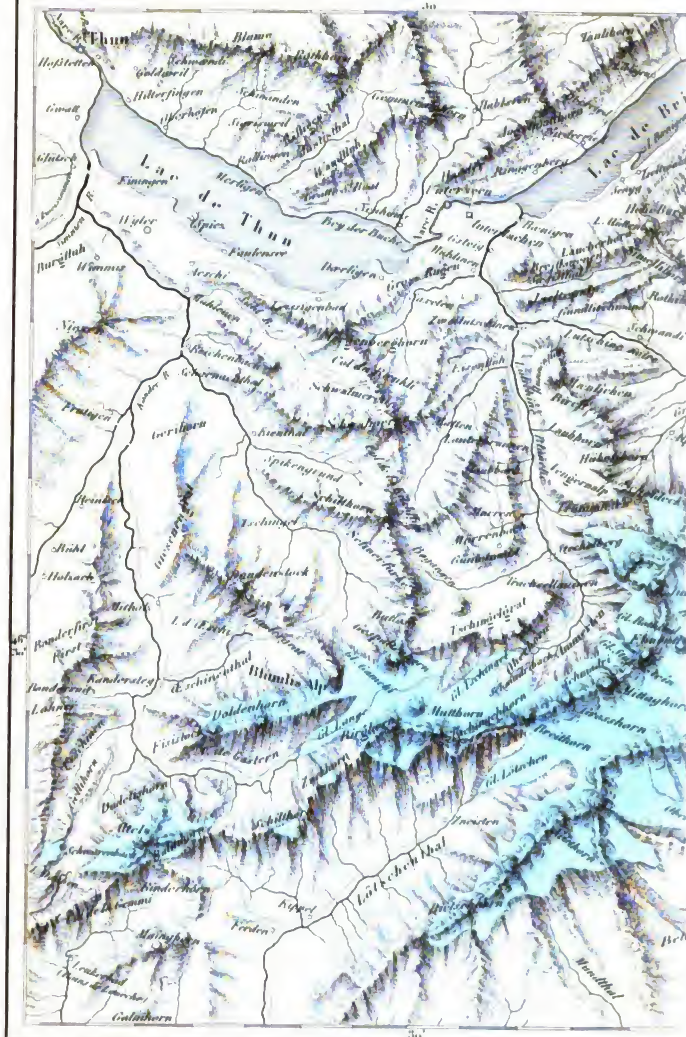
[On peut, de Belp, monter au sommet du **Belpberg** (1 h. 30 m.).—On passe près des ruines du château de Hochburg.—On y découvre une vue magnifique sur le lac de Thun, sur les campagnes environnantes, et les glaciers de l'Oberland. Du sommet (923 mèt.), on peut redescendre à Gelterfingen, 30 m., ou à Gerzensee, 50 m. *V.* ci-dessous.]

On passe devant les ruines du château de *Kramburg*, avant d'arriver à (1 h. 15 m.) *Gelterfingen,* 299 h. r., v. d'où l'on peut faire, en 45 m., l'ascension du Belpberg.

20 m. au-delà, on laisse à g. la route de *Gerzensee*, v. situé au bord du lac de ce nom, long de 20 m. et large de 8. m. A 20 m. de ce lac (40 m. de Gelterfingen, 4 h. de Berne), sont les bains minéraux de *Thalgut* (pont sur l'Aare pour Oberwichtrach), d'où l'on peut revenir à Kirchdorf en 40 m.

10 m. *Mühledorf.* 277 h. r.—20 m. *Kirchdorf*, —(Hôt. *Ochs*), 679 h. r., v. situé sur une colline fertile, d'où l'on découvre une vue magnifique sur la chaîne du Stockhorn, le Nie-

Itinér



Dressé par A. H. Dufour.

10 5 0

26

26

Gravé. la Topographie par Gérin: la Lettre par Lang

10 — 20 Kilomètres.

sen et les glaciers.—Pont sur l'Aare. —30 m. *Ober-Uttigen*, ham., situé dans la vaste forêt qui sépare Kirchdorf de (10 m.) *Uttigen*, 321 h. r., v. dont le château, placé dans une position magnifique qui couvrait quatre arpents de terrain, suivant la tradition populaire, fut la résidence habituelle des seigneurs de Kramburg jusqu'en 1798. — On laisse (10 m.) à dr. les bains *Limpach*, agréablement situés près du ruisseau de Walen et à l'angle d'une forêt.—20 m. *Uetendorf*, 1,546 h. r.—10 m. Pont sur le Glütschbach.—20 m. route de Thierachern à dr. (*V*. R. 129).—15 m. École militaire.

10 m. **Thun.** (*V*. R. 149.)

ROUTE 149.

THUN ET SES ENVIRONS.

Thun, en franç. *Thoune*.—(**Hôt.** dans la ville : le *Freyenhof*, bon, le *Faucon* (Falke), la *Croix-Blanche* (Weisses-Kreuz) ; hors de la ville, près du débarcadère des bateaux à vapeur, hôtel de *Bellevue*, très-cher ; ne tient pas à loger des Français. Le propriétaire m'a fait cette réponse un jour que je lui adressais de trop justes réclamations. **Pensions** de 5 à 6 fr. par jour. *Kœch-Scheidegg*, *Rüfenacht in Baumgarten*, *Stüri in Hofstetten*. **Bains** à l'hôtel Bellevue; Bei-Teuscher, sur le Thuner-Allmend), est le chef-lieu du district de ce nom ; elle a 3,379 h. r., et se trouve située à 571 mèt. au-dessus de la mer, sur l'Aare, qui la divise en deux parties, et qui y forme une île appelée le Belliz, à 15 m. env. du beau lac auquel elle a donné son nom.

Thun est très-ancienne, car son église paroissiale doit avoir été construite en 933. Après avoir appartenu aux comtes de Thun, puis aux ducs de Zæhringen, elle tomba sous la domination des comtes de Kyburg. Ses différents maîtres lui ayant accordé de nombreuses franchises, elle acquit de bonne heure une grande importance, car au commencement du XIVe siècle, on comptait parmi ses bourgeois plus de soixante-dix familles nobles. Mais le comte Eberhard, qui avait fait assassiner son frère dans un festin donné pour célébrer leur réconciliation, voulant s'assurer la protection de la ville de Berne, demanda à être reçu au nombre de ses bourgeois perpétuels, et offrit de lui céder une partie de ses terres et la souveraineté de Thun. En 1375, le fils aîné du comte Eberhard, nommé Hartmann, céda à Berne tous les droits qui lui restaient encore, et depuis lors jusqu'à la révolution de 1798, Thun fut l'une des villes municipales du C. de Berne.

L'ancien *château* de Thun, construit il y a près de 700 ans, s'élève sur une colline au haut de laquelle conduisent des escaliers de pierre, et que couronnent en outre l'*église*, le *presbytère* et quelques maisons particulières. Le nouveau château, bâti en 1429, à gauche en entrant dans la cour, est la résidence du préfet. Sous ses portiques on remarque, rangées par ordre chronologique, les armoiries de tous les avoyers bernois à Thun depuis 1374. L'église, fondée en 933, contient un beau tombeau d'un seigneur de May, par Nahl de Cassel. Près de l'église, du château, de la tour Eck et de la terrasse du cimetière, on découvre une vue magnifique sur une grande partie du lac, jusqu'à Leissigen, 3 h. 15 m. en ligne directe, les environs de la ville et les glaciers des Alpes bernoises, particulièrement sur la Jungfrau, les deux Eiger et la Blümlisalp, la tour de Strættlingen au-dessus du canal de la Kander, le château de Wimmis, au S. de l'entrée du Simmenthal, et dominé par le Niesen ;—au S.-E., sur le village d'Æschi, le Schwalmeren, le Greberen et le Morgenberghorn ;—à l'E., sur le Grüsisberg, montagne de la Frayeur, ainsi nommée à cause d'une ancienne chute de montagne assez considérable qui s'étendit jusqu'à la colline du château et qui combla un bras de l'Aare ; — au S.-E., sur les Ralligstœcke et le Niederhorn ; —au S.-O., sur la chaîne du Stockhorn. La vue est encore plus étendue et plus belle au Belvédère, sur

la colline de St-Jacques (panorama de Franz Schmid), 20 m.

Thun possède un Hôtel-de-Ville, une maison des orphelins, une bibliothèque de sept mille vol., des archives assez riches, un bel hôpital, de belles écoles, l'école militaire fédérale, etc. Il s'y fait un commerce assez considérable. Chaque année, les milices fédérales s'exercent sur le Thuner-Allmend.

On peut aller visiter, près de la porte de Scherzlingen, le panorama du Rigi, peint par M. Huber de Bâle.

Les environs de Thun offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes, indiquées dans les routes suivantes : à Berne, R. 147 et 148 ; à Interlachen, par le lac et les deux rives du lac, R. 162 et 163 ; à Zweisimmen, R. 151 ; à Lucerne, R. 145 ; à Burgdorf et Soleure, R. 231 ; à Fribourg, R. 129, 130, et 131 ; à Kandersteg, R. 159 : au Niesen, R. 163 ; au Stockhorn, R. 150 ; aux bains de Blumenstein, R. 130. Quant aux promenades plus rapprochées de la ville, qui ne se trouvent pas décrites dans ces routes, ce sont :—outre le château, l'église, le Schwabis (le long de l'Aare, rive dr.), le Belvédère et la colline de St-Jacques (Jakobshügel) ;—

Sur la rive dr. de l'Aare, (15 m.) le *Hœlzi* ou *Bæchigut*, appelée aussi la *Chartreuse*, belle maison de campagne qui doit ses embellissements à son dernier possesseur, l'avoyer de Mühlenen. « On y marche de surprise en surprise, dit Lutz ; tantôt c'est une percée dans la forêt qui laisse apercevoir un délicieux paysage, tantôt c'est un monument du temps des druides, tantôt un souvenir du moyen-âge. Ainsi, un banc adossé à deux chênes antiques porte une inscription en mémoire du noble chevalier et troubadour Henri de Strættlingen[1]. Les armoiries du poëte, son épée et le cor des Alpes sont suspendus aux deux arbres. Plus loin, sous un chêne couronné de lierre, se voit un des monuments de l'époque druidique, découvert à Schlossweil, dans une cave, autel qui doit avoir servi pour le dieu *Balder* ou *Balenus*. Ailleurs on remarque le tombeau du troubadour, représenté dans son costume de chevalier ; ailleurs encore, la jolie cascade de Hünibach (20 m.). Cette magnifique propriété s'appelle la *chartreuse*, parce que, après avoir appartenu longtemps à la maison de Strættlingen, elle fut donnée, en 1459, au couvent des chartreux de Thorberg. » On peut revenir à Thun par Halterfingen.

Sur la rive g. de l'Aare, entre le fleuve et la route d'Interlachen est le pet. v. de *Scherzingen*, qui date du VIIIe siècle, et dont l'église a été fondée, en 933, par Rodolphe de Stattlingen. Un peu plus loin, *Schadau*, belle maison de campagne appartenant à M. Rougemont-Lowenberg, offre une vue magnifique sur le lac et sur les montagnes.

On peut encore aller visiter : — *Steffisburg* (30 m.), 3,166 h. r., v. où se trouvent de bonnes auberges et de bonnes pensions, (on découvre de belles vues sur l'*Orthübel* ou le *Hartlisberg*) ;—(1 h.) le *Schnittweiherbad*, source d'eau minérale, située au pied du Hartlisberg. (Belle vue sur la *Lughübel*.)

ROUTE 150.

LE STOCKHORN.

Le **Stockhorn** est une montagne de la troisième chaîne des Alpes, dont le sommet, semblable à une tour, s'élève de 2,356 mèt. au-dess. de la mer, et n'a que dix ou douze pas de large. On y découvre une vue magnifique sur une grande partie du C. de Berne, le lac de Thun, une partie du lac de Brienz, les glaciers de l'Oberland bernois, la chaîne des Alpes, — du Glarnisch et du Titlis, jusqu'à la Dent du Midi—quelques-uns des pics les plus élevés des Alpes valaisanes, —tels que le Weisshorn et le Combin,—le Mont-Blanc, les tours d'Ay et de Mayen, la chaîne de la Branleire, le Moléson, la Berra, les lacs de Neuchâtel, de Bienne et

[1] C'est ici, à l'ombre de ce bois, que jadis le noble chevalier et troubadour, Henri de Strættlingen chanta ses chants d'amour et de plaisir.

de Morat, le plateau et le Jura. — A la fin du XVIIIe siècle, on a trouvé, près du petit lac *Stockern*, que le Keilhorn sépare du *Klusen*, autre lac plus petit, deux médailles romaines en bronze. — Le Lammergeyer habite les crevasses du Stockhorn. En 1838, on découvrit dans le nid de l'un de ces oiseaux les souliers et les vêtements d'un enfant.

Divers sentiers conduisent au sommet du Stockhorn. On peut y monter de Thun, des bains de Blumenstein, d'Erlenbach et de Weissenburg dans le Simmenthal.

A. De Thun par Amsoldingen.

5 h. 30 m.

30 m. *Allmendingen*, v., près duquel on voit une grotte appelée *Rindfleischœhle*, et remplie de stalactites. Ant. rom. — On traverse l'ancien lit de la Kander (plantes rares) avant d'arriver à (40 m.) *Amsoldingen*, v. situé sur une hauteur, près de deux petits lacs et au pied du Stockhorn. — Ant. rom. — Crypte découverte sous le chœur de l'église. — Ruines du château de Jagdberg, détruit en 1288 par les Bernois. — L'ancien chapitre fut fondé, dit-on, en 933, par la reine Berthe. — Belle maison de campagne. — De l'église, on découvre une belle vue.

Du ham. d'*Ober-Stocken*, situé dans le Stockenthal, et que l'on atteint en 50 m., on s'élève, en 2 h., par des pâturages et des bois, aux châlets de l'Ælpithal, où l'on peut passer la nuit, quand on veut voir le lever du soleil du sommet du Stockhorn, et d'où l'on découvre déjà une fort belle vue. De ces châlets, on atteint le sommet en 1 h. 30 m. On monte le long des escarpements de l'arête qui sépare l'Ælpithal et la Bachalp de la vallée de la Wahlalp. — Les dernières pentes sont fort raides, mais il n'y a aucun danger à courir pour les personnes prudentes et habituées aux coursesde montagnes.

B. De Blumenstein.

4 h.

2 h. de Thun à Blumenstein, par Thierachern (R. 130).

Le chemin appelé *Krümmelwege*, à cause de ses sinuosités, part de l'église et monte en serpentant dans des pâturages et des bois à l'arête qui relie le Wahlaphgrat à la Stierenfluh. De là il remonte les pentes méridionales du Wahlaphgrat aux châlets de la *Wahlalp* (3 h. env.), où l'on trouve quelques provisions, et au besoin un lit pour la nuit, et d'où l'on atteint le sommet en 1 h. — Avant d'y arriver, on rejoint le chemin des châlets de l'Ælpithal.

C. De Weissenburg.

4 h.

4 h. 45 m. de Thun à Weissenburg (R. 151).

30 m. bains de Weissenburg (R. 151).

1 h. *Clus*, où le Morgetenbach fait une belle cascade et où la vallée semble fermée — 45 m. *Morgeten*.— 15 m. *Büntschi*, ham. — 30 m. Wahlalp.—1 h. Sommet.

Un chemin plus court, de 1 h. 15 m., monte par des échelles à Morgeten ; mais les voyageurs qui ne sont pas très-sûrs d'eux-mêmes ne devront pas le prendre.

D. D'Erlenbach.

3 h. 30 m.

3 h. 30 m. de Thun à Erlenbach (R. 151).

3 h. 30 m. suffisent pour faire d'Erlenbach l'ascension du Stockhorn. On suit d'abord le torrent jusqu'au *Wildenbachmühle* et aux châlets de l'alpe *Klusi*, où le paysage prend un caractère plus sauvage. On monte, ensuite, par des rochers qui semblent barrer le passage, sur le *Krinni*, entre la *Nieschfluh* et la *Walpersbergfluh*, puis au petit lac *Klusen*, où l'on remarque un magnifique écho. Là on croirait pouvoir s'élever en très-peu de temps jusqu'au sommet ; mais l'ascension en est difficile et ne peut être faite que par des voyageurs habitués aux courses des montagnes et non sujets aux vertiges. Il y a, du reste, divers sentiers plus ou moins longs et praticables qu'on ne peut trouver sans le secours d'un bon guide.

ROUTE 151.

DE THUN A ZWEISIMMEN,

A. Par le Simmenthal.
B. Par les vallées de Diemtigen et de Fermel.

A. Par le Simmenthal.

8 h. 30 m.—Dil. t. l. j. de Thun à Saanen, en 9 h., pour 7 f. 40 c. On ne donne de place pour Zweisimmen ou les localités intermédiaires que s'il n'y a point de voyageurs pour Saanen.

50 m. Gwatt. (R. 162.)

20 m. au delà de Gwatt, on laisse à g. la route d'Interlachen, et à dr., sur une hauteur, les ruines du château de *Strættlingen*, détruit en 1383 par les Bernois.

La **Kander,** au bord de laquelle remonte la route, tombait autrefois dans l'Aare en dessous de la ville de Thun; elle causait chaque année, par ses inondations, des ravages considérables. De 1711 à 1714, le gouvernement bernois fit creuser à travers le Hügelarm deux galeries souterraines de 500 mèt. de long. La pente étant très-forte, les eaux abandonnèrent leur ancien lit et se précipitèrent dans ces galeries avec une telle violence, qu'en peu de temps elles firent une brèche de 45 mèt. de profondeur. Depuis lors, la Kander, dont le cours a été raccourci de 7 kil., se jette dans le lac de Thun, et bien qu'à son embouchure le lac ait 36 mèt. de profond., elle y a formé un dépôt d'une vaste étendue, où l'on trouve des plantes des hautes Alpes.

On laisse ensuite à dr. —(20 m.) le le chemin de *Glütsch*, v. où l'on trouve des bains d'eau sulfureuse, et (15 m.) celui de Reutigen et de Stocken, avant d'atteindre (20 m.) *Brodhäusi*, ham. — (Hôt. : *Hirsch.*) A dr. le *Stockhorn*, à g. le *Niesen* et les parois escarpées de la Simmenfluh.—Puis on laisse à g. (5 m.), le pont sur la Simme qui conduit à *Wimmis*,—(Hôt. : *Bær*) 1,353 h. r., anc. pet. V. détruite par les Bernois en 1286 et en 1303, et dont l'enceinte est assez bien désignée par le presbytère, l'église, le cimetière et le jardin du château. Ce château, qui avec sa tour couronne un rocher élevé, fut longtemps la résidence des baillis et des préfets.

De Wimmis au Niesen, à Æschi, à Mühlenen. (*V.* R. 163.)

Au delà du pont de la Simme, on découvre les vestiges d'un ancien mur appelé *Landwehr* (bouclier du pays), et, passant entre la Simmenfluh et la Burgfluh, promontoires du Niesen et du Stockhorn, on voit s'ouvrir devant soi le **Simmenthal,** grande vallée de l'Oberland bernois, parcourue par la Simme, qui lui a donné son nom. Sa longueur est de 13 lieues; sa largeur dépasse rarement un quart de lieue. Les montagnes dont elle est entourée appartiennent aux ramifications des Alpes qui se détachent du Wild-Strubel et de la Schnee-Scheide. La première, se terminant au Niesen, la sépare de la vallée de la Kander; l'autre la sépare du Gessenay, diminue insensiblement de hauteur jusqu'aux Saanenmooser, puis se relève, longe la frontière fribourgeoise, et se termine par le chaînon du Stockhorn. De nombreux vallons latéraux débouchent dans la vallée principale.

Après avoir eu ses seigneurs particuliers, qui vendirent successivement leurs droits au C. de Berne, le Simmenthal fut acheté, l'an 1555, par les Bernois, de Michel, dernier comte de Gruyères, et partagé en deux gouvernements, dont les administrateurs avaient le nom de *Châtelains*, savoir : le Haut et le Bas-Simmenthal. Aujourd'hui enfin, ses habitants, délivrés par la révolution de 1798 de tout joug étranger, jouissent des mêmes droits que leurs anciens maîtres, et leur pays forme deux districts du C. de Berne.

On laisse à g. le chemin de la vallée de Diemtigen (*V.* ci-dessous *B*) en arrivant à (45 m) **Latterbach,** v. de 220 h., dont les maisons de bois se font remarquer par leur architecture.

30 m. (3 h. 30 m. de Thun) **Erlenbach,**—(Hôt. : *Krone*) 1,370 h. r, v. dont les grandes maisons en bois sont couvertes d'inscriptions. — A côté du pré de la cure s'élèvent les

ruines du château d'Erlenbach, ombragées de sapins et de hêtres.

Au sommet du Stockhorn, 3 h. 30 m., R. 150.

40 m. *Ringoldingen*, ham. Ruines du château du même nom.—25 m. *Moulin de Reichenbach*. En face *Dærstetten*, 1,046 h. r., v. situé sur l'autre rive de la Simme.

15 m. (4 h. 45 de Thun) **Weissenburg**,—(Hôt. : *la Poste*, mauvais), v. situé à 736 mèt., dans une gorge, et dominé par les ruines du château du même nom, qui couronnent un rocher à pic, et dont les anciens seigneurs, tantôt alliés, tantôt ennemis de Berne, ont joué un grand rôle dans l'histoire de la contrée.—Etablissement pour les cures de petit-lait.—Dans un ravin profond sont les ruines du château de Wissenau.

A l'hôtel de ce v., on trouve des chevaux et des chaises à porteurs pour les *bains de Weissenburg* ou de *Büntschi* (896 mèt.), distants de 30 à 40 m., et auxquels conduit un sentier qui, se détachant à dr. de la route, gravit d'abord par de nombreux zigzags une pente boisée, puis serpente, au travers d'un défilé pittoresque de plus en plus resserré, jusqu'à l'endroit où la maison des bains apparaît tout-à-coup aux yeux du voyageur surpris (On a bâti en 1846 une grande maison de bains à l'entrée de la gorge). Ce vaste bâtiment, capable de contenir un grand nombre de baigneurs, ne voit le soleil que deux ou trois heures par jour pendant l'été. Il est construit dans un petit enfoncement, entre le torrent de Büntschi et des parois de rochers à pic. Les eaux sont sulfureuses et guérissent, assure-t-on, toutes les maladies intestinales et de poitrine. Le traitement dure trois semaines. La source, découverte en 1604, est située à 15 m. de l'établissement, auquel la conduisent des tuyaux de bois. Sa température s'élève à 22 degrés Réaumur près du rocher dont elle sort, et à 20° dans le réservoir. Le matin à 7 heures, et le soir à 5, elle coule un moment plus chaude qu'à l'ordinaire. La dépense est de 6 fr. par jour.—Des bains de Weissenburg un chemin difficile conduit en 5 h. env. aux bains de Gurnigel par le Ganterisch (R. 130).—On peut aussi faire l'ascension du Stockhorn en 3 h. 30 m. ou 4 h. (R. 150.)

1. h. On laisse à dr. *Oberweil*, le v. le plus élevé du Nieder-Simmenthal, et 15 m. plus loin *Wüstenbach*, ham. d'où un chemin conduit en 3 h. 30 m. env. (?) au lac Domène (*V.* R. 131), par l'arête du Wiedergalm, et au-delà duquel la vallée se rétrécit. La Simme vient se briser contre des rochers que couronnent les ruines d'un château de la famille Brandis. Puis les montagnes qui s'étaient rapprochées s'éloignent, et l'on commence à apercevoir dans le fond des sommités couvertes de neige.

40 m. (6 h. 40 m. de Thun). **Boltigen**,—(Hôt., *Bær*), 2,149 h. r., v. situé au pied de l'Holzersfluh. L'église (curieux vitraux) est à 844 mèt, au pied S.-E. de la Wallop et sur la rive g. de la Simme, qu'on entend mugir dans son lit, profondément encaissé. Près de la cure s'ouvre la petite vallée de *Tauben* (des Pigeons), qui se prolonge jusqu'à la Mittagfluh, dont un morceau, s'étant détaché il y a quelques années, est tombé pendant la nuit avec un bruit épouvantable. On en voit encore la place. A la Wallop et au Niederhorn, on trouve des cavernes profondes nommées *Toggelikilchen*, qui contiennent des stalactites et une chaire naturelle, et que la superstition peuple de gnomes.

A Bellegarde et à Bulle, par la Clus, R. 152 ;—aux bains du lac Domène, 4 h. env., par le Wallopalp, R. 131.

Après avoir dépassé (20 m.) *Reidenbach*, ham., près duquel on exploite une mine de houille, on vient traverser la Simme à (40 m.) *Garstatt*. Au S.-E. s'élèvent les ruines du château de Laubeck. La route neuve, construite en 1821, contourne, dans une gorge étroite, où la Simme fait plusieurs chutes, le Laubeckstalden, dont il fallait autrefois gravir la pente escarpée. Une table de fer

fondu, scellé dans le roc, porte cette inscription :

Le gouverneur de l'Ober-Simmenthal, avec le secours du gouvernement de son pays, an 1821. Il n'y a plus de Laubeck.

Repassant ensuite sur la rive gauche de la Simme, on laisse à g. les ruines du château de Mannenburg, puis les hameaux de *Mannenried* et d'*Oberried*, et on traverse la Simme à

50 m. (8 h. 40 m. de Thun) **Zweisimmen,**—(Hôt.*Lœwe,Bær*),2,128 h. r., v. à 980 mèt., ainsi nommé, parce qu'il se trouve placé au confluent des deux Simme, dans l'endroit le plus large de l'Ober-Simmenthal. L'église est très-ancienne.—Air pur et sain.—Etablissement pour les cures de petit-lait—Au S.-E., on aperçoit le château de Blankenburg, résidence du préfet. La plus élevée des montagnes voisines est le Spielgarten, qui a 2,286 mèt.—Au S. s'ouvre la vallée de Lenk qui conduit à Sion.

A Sion, par An der Lenk et le passage du Rawil, R. 158 et 81; —à Ablæntschen, à Bellegarde et au lac Domène, par l'arête de la Schlundi, 4 h. 30 m.; R. 153; —à Saanen, R. 153.

B. **Par les vallées de Diemtigen et de Fermel.**

De 11 h. 30 m. à 12 h.

3 h. Latterbach. (*V.* ci-dessus *A.*)

Laissant à dr. la route du Simmenthal, on traverse la Simme, puis le torrent de Chirel, et on monte à

45 m. **Diemtigen,** — (Hôtel, *Hirsch*), 2,150 h. r., v. qui donne son nom à l'étroite vallée à l'entrée de laquelle il se trouve placé. De l'autre côté du Chirel, on aperçoit, sur la croupe d'une colline boisée, les ruines du château de Diemtigen, ancien manoir des nobles de Grimenstein, qui, en 1448, passa avec le village sous la domination de Berne.

La vallée de Diemtigen, en y comprenant la vallée supérieure de Schwenden, a 5 lieues de long. De nombreux vallons latéraux y débouchent à dr. et à g. Les plus remarquables de ces vallons sont ceux de Seeli, Chirel, Gurbs, Kiley, Grimmi, Senggi et Mænnifluh. — Les pâturages de Kiley et de Raaf, situés sur la Mænnliifluh, sont les plus beaux du canton de Berne.

35 m. *Untermühle,* ham. A g. s'ouvre le vallon de Chirel, qui s'étend jusqu'à la Mænnlifluh (2,726 mèt.), sur une longueur de 3 lieues.—Bains de Rœthi, à 10 m. sur le plateau. Source minérale très-forte.

1 h. *Gantfluh,* ham. Cascade sur le Rinderberg.—25 m. *Narrenbach,* v. (aub.) — A dr. s'ouvre le joli vallon de Mænnigrund.

Sentier pour Adelboden, en 6 h. 30 m., par l'arête de Rothkumi (1,900 mèt.); — à Zweisimmen, en 3 h. 45 m.

15 m. au delà de Narrenbach on traverse le Chirel, dont on remonte la rive dr., à (15 m.) Schwenden, ham. situé au pied du Rœthihorn, puis à (10 m.) *Thiermatten* (mauvais hôt.). A g. s'ouvrent le vallon de Schwenden, qui se prolonge jusqu'au Gsur, et celui de Gurbs, qui s'étend jusqu'à la Mænnlifluh.

20 m. Au-delà de *Schlatt,* ham., on traverse le torrent qui descend du vallon de Schwenden, et l'on monte par (30 m.) *Nidegg* au

1 h. 15 m. **Grimmiberg,** 1,900 mèt.—Ce passage situé entre l'*Arbenhorn* (2,105 mèt.) et le *Raufhorn* (2,328 mèt.) à l'E., le *Kalberhorn* (2,103 mèt.) et le *Rothhorn* à l'O., offre une jolie vue sur la vallée de Fermel, dans laquelle on descend, petite vallée latérale du Simmenthal, qui s'étend depuis le Gsur et l'Albristhorn, d'abord dans la direction du N.-O., le long du torrent de Fermel jusqu'à Matten, entre le Spielgarten (2,485 mèt.), le Brunnenhorn (2,240 mèt.) et la Reschfluh (2,159 mèt.) à l'O., et l'Albristegg (2,128 mèt.) et l'Albristhorn (2,767 mèt.) au S., puis à l'E. Elle renferme 250 hab. environ et d'excellents pâturages.

On descend à (30 m.) *Bluttig,* ham., où l'on laisse à g. un sentier qui conduit à Adelboden, en 3 h. 45 m. par Fermelberg et l'arête de Gsur, 2,209 mèt.

1 h. 30 m. A *Matten* on rejoint la route qui mène à dr. à Zweisimmen, et à g. à An der Lenk. (R. 158.)

1 h. 30 m. **Zweisimmen.** (*V.* ci-dessus *A.*)

1 h. 15 m. An der Lenk. (*V.* R. 158.)

ROUTE 152.

DE BOLTIGEN A BULLE,

Par LA CLUS.

8 h. 30 m.—Chemin de mulets.

Au sortir de Boltigen, on remonte jusqu'à Reidenbach (20 m.) la route du Simmenthal (R. 151); et, la laissant à g., on s'élève par de beaux pâturages à (25 m.) *Schwarzenmatt,* situé au fond d'un étroit vallon. Les rochers se rapprochent tellement, qu'il ne reste entre eux que la place de la route. Le point culminant de ce passage appelé la **Clus** ou défilé, est à 1,520 mèt. Avant de l'atteindre, on laisse à dr. le sentier qui conduit par la Wallopalp au lac Domène, 4 h. de Boltigen (R. 131), et l'on trouve une houillère en exploitation, près de laquelle on remarque de beaux rochers. Le col (1 h.) est couvert des débris des montagnes voisines. Il y a pourtant plusieurs châlets. —Après avoir descendu quelque temps, on traverse de beaux pâturages, et l'on ne tarde pas à découvrir une vue magnifique sur la profonde vallée de **Bellegarde,** en all. *Jaunthal,* et les belles montagnes qui la dominent, la *Kærblifluh,* le *Hochmatt* , la *Branleire,* le *Folheran* et les *Mortais.* On passe du C. de Berne dans le C. de Fribourg, avant d'arriver à (1 h.) *Zelg,* ham., entouré de jardins et d'arbres, d'où un sentier conduit au S., en 45 m., à *Ablæntschen,* v. bernois de 130 h. r., situé à 1,303 mèt. à la base S. de l'Oberberg, à l'extrémité supérieure de la vallée.

D'Ablæntschen , des sentiers conduisent par l'arête de la Schlundi, en 4 h. 30 m., à Zweisimmen, R. 151, et à Saanen, ou à Rougemont, en 2 h. 30 m., par l'arête de Laucheren, R. 153.

La vallée de Bellegarde, dont la longueur ne dépasse pas deux lieues, est bordée de tous côtés de rochers escarpés. et ravagée parfois dans toute son étendue par la Jogne. On y compte 500 h. env., occupés exclusivement de l'éducation des bestiaux et de la fabrication des fromages. Son nom français lui vient d'un château dont on voit encore les ruines au-dessus du village, et qui fut détruit, en 1407, par les milices de Thun et des contrées voisines, malgré la résistance de la garnison. Elle formait jadis une seigneurie que Fribourg acheta, en 1502 et 1504, de Jacques de Corbières et de Jean de Gruyères. Depuis cette époque jusqu'en 1798, elle fut administrée par un bailli, en conservant toutefois ses anciens priviléges. Muller prétend que ses habitants sont d'origine scandinave.

Le chemin de Bulle descend le long de la rive dr. de la Jogne à (30 m.) *Jaun* ou *Bellegarde,*—(Aub. *Im-Hof.*) 547 h. r., v. situé à 1013 mèt., le plus élevé du canton. On y remarque une belle cascade formée par une source abondante, qui sort d'un rocher , éloigné de 200 pas de l'église, et dont la chute a 64 mèt. de hauteur.

De Bellegarde, un sentier conduit au lac Domène, de 1 h. 45 m. à 2, par le col du Nüschels, et à la Valsainte, par la Regardilluh, de 2 h. 30 m. à 3 h., R. 131.

Au-dessous de Jaun, la route passe sur la rive g. du torrent et descend par des bois et des pâturages, d'où l'on découvre de jolies vues sur la vallée, à (45 m.), *Imfang,* franç. *Villette.* On passe ensuite le Rio du Grand Mont et le Rio du Petit Mont, et on arrive à une petite chapelle, bâtie en face du Pont du Roc, et près de laquelle est une grotte (1 h. 30 m.); ce passage s'appelle *An Tzintre.* Le lit de la Jogne y est encaissé dans des rochers pittoresques : de nombreuses scieries exploitent les beaux bois des montagnes voisines. Repassant la Jogne, on descend à

15 m. **Charmey,** all. *Galmis,* 852 h. c., v. situé à 911 mèt. dans la belle vallée du même nom, couverte de magnifiques pâturages, qui produisent ces fromages si connus sous le nom de *fromages de Gruyère.* On y remarque l'église re-

bâtie à neuf de 1735 à 1738 (bon tableau, *Stabat Mater*), une douzaine de chapelles, et, en face de l'église, les ruines du manoir des sires de Charmey, dont l'un, nommé Gérard, fut le fondateur de la Valsainte. Le patois parlé dans cette vallée est riche, surtout en mots consacrés aux détails de la vie et des occupations pastorales. — On peut faire de nombreuses promenades et excursions sur les montagnes voisines;—aux *Mortais* ou Morteys,le *Paradis terrestre* des botanistes et des géologues;—aux pâturages qui sont au-delà du *Rio Monthelon*, ou à la *fin de dom Hugon*, ou Nougon, source d'eau minérale jaillissant au pied de la montagne de ce nom.

A Rougemont et à Château-d'OEx, 4 h. 30 m. env., R. 153.

Après être descendu dans la gorge profonde du *Javroz*, on traverse ce torrent, et l'on remonte sur le versant opposé, qui offre de beaux points de vue jusqu'à (45 m.) Crésut, où l'on rejoint le chemin qui à dr. monte à la Valsainte (R. 131), et descend à g., à Bulle (R. 131) par : —35 m. Montsalvens;—35 m. *Broc*;—35 m. *Epagny*;—30 m. la *Tour de Trême*, et 10 m. **Bulle.** (R. 133).

ROUTE 153.

DE ZWEISIMMEN A BULLE
ET A GRUYÈRES

10 h. 45 m.—Dil. t. l. j. de Thun à Saanen. (*V.* la route précédente.)—De Zweisimmen à Saanen, 2 h. 40 m.; trajet en 1 h. 30 m., pour 1 f. 85 c.—De Saanen à Montbovon, 4 h. 20 m.; trajet en 4 h ; pour 3 f. 25 c.—De Montbovon à Bulle, 3 h. 45 m.; trajet en 2 h., pour 2 f. 45 c.

Au sortir de Zweisimmen, la route remonte la vallée de la petite Simme, où elle traverse les ham. de (10 m.) *Moosenried* et de *Reichenstein* (*Vorder et Hinter*), puis elle s'élève sur un plateau marécageux et monotone de 30 m. de long., de 700 à 800 mèt. de larg., bordé à dr. et à g. de montagnes élevées et appelées les *Saanenmooser* (mousse de Saanen), ainsi que l'auberge située à l'une de ses extrémités. — (1 h. 20 m.).—On remarque, au S. le Saanerwald, vaste forêt de sapins qui couvre le flanc septentrional de la Hornfluh, et qui domine le petit lac de Saanenloch, où la petite Simme prend sa source.—15 m. au delà de l'auberge on laisse à dr. un sentier qui conduit à Ablæntschen par l'arête de la Schlündi (1710 mèt.) en 4 h. env.(R. 152). On passe ensuite a (30 m.) *Schœnried*, ham. près duquel on découvre de belles vues sur les vallées de Turbach, de Lauenen et de Gsteig, et sur la haute chaîne des montagnes qui séparent le C. de Berne de celui du Valais,—le Geltenhorn, l'Arbelhorn et l'Oldenhorn.

25 m. (2 h. 40 m. de Zweisimmen), **Saanen,** franç. *Gessenay*,—(Hôt. : *Bær*, bon; *Grosses Landhaus*) bourg de 3,629 h. r., situé sur la Sarine, au pied de la Dorfluh, que domine le Rüblihorn (2,307 mèt.). Les maisons, sur lesquelles on lit les noms du propriétaire, de sa femme, de l'architecte, plus, diverses sentences, sont très-larges, bâties en bois, sauf le rez-de-chaussée, et ornées de galeries.—Fabrication et commerce de fromages.

A Sion, par Gsteig et le Sanetsch, R. 156 et 79;—à Sion, par Lauenen et le Gelten, R. 156 et 80 ;—à Bex et à Aigle, par Gsteig et le Pillon, R. 156;—à Ablæntschen, par l'arête de Lauchere,n, 1,793 mèt., 2 h. 50 m.

Après avoir quitté le C. de Berne pour entrer dans le C. de Vaud, la route gravit la colline de Vanel (30 m.), couronnée par les ruines d'un château qui commandait d'un côté la vallée allemande de Saanen, et de l'autre la vallée romande de Rougemont. Cet ancien manoir fut fondé au commencement du XIe siècle par les comtes de Gruyères, et détruit en 1407 par les habitants de la vallée, aidés des Bernois. Au-dessous, le Griesbach, descendu du vallon du même nom, se jette dans la Sarine.

15 m. **Rougemont,** all. *Rothenberg*,—(Hôt. : *la Croix*) 1,190 h. r., s'étend le long de la base du Renenberg, en face du Rüblihorn, qui s'élève sur la rive opposée de la Sarine. Quelque part que se fixent

les regards ou que la vue puisse atteindre, dit M. Raoul Rochette, on n'aperçoit que des huttes pastorales qui s'élèvent d'étage en étage, depuis le fond de la vallée jusqu'à la crête des monts; et parmi ces cabanes, toutes semblables, toutes uniformes, l'église et le château, la maison de Dieu et celle du bailli, se dressent seules à une certaine hauteur, comme si, dans cet heureux coin du monde, il n'y avait en effet de prééminence possible que pour la religion et pour la justice. » Ce château fut d'abord un prieuré de Cîteaux, fondé en 1080 par Guillaume, comte de Gruyères. Wirsburg de Wack, un des religieux de cette maison, y établit en 1480 la seconde imprimerie qui ait existé en Suisse. Sécularisé à la réformation, il fut jusqu'à la révolution la résidence des baillis bernois.

A Ablæntschen, en 3 h. 30 m. env., R. 152.

35 m. *Flendru*, ham.; au N., s'ouvre le vallon du même nom ou de Vert Champ qui remonte vers la Petzarnetza (2,394 mèt.) et la Dent de Branleire; (2,360 mèt.) appelé plus haut le vallon de la Mocausa, et qui, au printemps, se métamorphose en un lac. Sentier pour Charmey, en 4 h. 30 m. (R. 152) par le Philisma, 1,527 mèt., et pour Bulle par la Petzarnetza, 1 ,575 mèt.

1 h. **Château-d'Œx,** — (Hôt.: l'*Ours*, la *Maison de Ville*), en all.: *Œsch*; 2,054 h. r., bourg situé à 994 mèt., et un peu au-dessus du confluent de la Sarine et de la Tourneresse, au centre d'un vallon entouré de hautes montagnes, dont les sommets sont pour la plupart dépourvus de végétation. Il fut brûlé presque entièrement en 1800. La forêt qui le domine le protège contre les avalanches. L'église occupe une éminence que couronnait autrefois un château des comtes de Gruyères, pris et démantelé par les Bernois en 1406.

A Charmey et à Bulle. (*V.* ci-dessus Rougemont.)—A Villeneuve, à Aigle et à Bex, R. 155.

On passe sur la rive g. de la Sarine (15 m.) au ham. *Le Pré*, puis, aux *Moulins* (10 m.) on traverse le torrent la Tourneresse qui descend de la vallée de l'Etivaz.—20 m. plus loin, on aperçoit sur la rive dr. du torrent le v. de *Rossinières*, où l'on remarque une maison de bois qui a cent treize fenêtres et qui est couverte d'inscriptions. La route s'enfonce alors dans le défilé de la *Tine* (pet. aub.), 813 mèt., dans lequel les eaux de la Sarine se brisent en écume contre d'énormes blocs de rochers. Après avoir laissé à dr. *Cuves* et la cascade de la Chaudanne, on sort (35 m.) du C. de Vaud pour entrer dans le C. de Fribourg, et on ne tarde pas à atteindre

35 m. (4 h. 20 de Saanen, 7 h. de Zweisimmen) **Montbovon,** all., *Bubenberg*, — (Hôt.: *la Croix*, passable), 387 h. c.

A Vevey, par la Dent de Jaman, R. 154.

Un peu au-delà de Montbovon, on traverse l'Hongryn, puis on laisse *Lessoc* sur la dr., avant d'arriver à (1 h. 10 m.) *Albeuve*, 515 h. c., v. situé sur le torrent qui lui a donné son nom, non loin de la *Grosse-Fosse*, entonnoir naturel de plus de 12 mèt. de circonférence et dont la profondeur est inconnue.

2 h. 30 m. au Moleson. (*V.* R. 133.)

Près de *Neirivue*, (15 m.) en all. *Schwarzwasser*, 220 h. c., on peut visiter la source du même nom. Une partie du ruisseau de l'Hongryn se perd dans un entonnoir entre Allières et Montbovon, et reparaît à 15 m, au-dessus de Neirivue, après avoir fait un trajet d'une lieue et demie dans un canal souterrain, qui passe sous les torrents des Epouvey et de la Marivue, à travers les couches horizontales de roches calcaires. A 30 m. de ce v., se trouve le *chemin de l'Évi*, chemin large d'un mètre env., taillé dans des rochers qui surplombent, et encaissé, sur le bord d'un précipice, au fond duquel on entend mugir un torrent, entre d'immenses murailles de pierre assez élevées pour intercepter presque complétement la lumière du jour. Les troupeaux qui vont paître

dans les pâturages S.-E. du Moléson ne prennent jamais d'autre chemin ; seulement les vachers ont soin de séparer leurs bêtes par groupes de trois ou de quatre. Le *curé,* l'aspersoir à la main, les attend au passage et leur donne sa *bénédiction.* C'est à l'*Evi* que les pauvres vont *veiller la fougère* la nuit qui précède la Saint-Jean, persuadés que s'ils ne peuvent entendre ni parler, ni sonner, à minuit dans un endroit couvert de fougères, le diable leur apportera une bourse pleine d'or.

On traverse (20 m.) *Villars-sous-Mont* ou *l'Evi,* 112 h. c., en face de Villard, sur l'autre rive de la Sarine.

Sentier pour le Moléson, R. 133.

On passe ensuite à (50 m.) *Enney,* 224 h. c. avant de laisser à g.

20 m. **Gruyères,** (il faut 25 m. pour y monter), en lat. *Grueria,* en all. *Greyerz,*—(Hôt., la *Maison-de-Ville,* mauvais.) chef-lieu du district de ce nom, pet. V. de 972 h. c., située sur la rive g. de la Sarine. Elle n'offre d'intéressant au voyageur que son ancienne église de Saint-Thomas, remarquable par son antiquité, et son vieux château construit à 826 mèt., au sommet d'un monticule flanqué de tours et de remparts crénelés, l'un des monuments de la féodalité les plus vastes et les mieux conservés de toute la Suisse, et servant tout à-la-fois de préfecture et de prison.

L'illustre famille de Gruyères, qui, *concurremment* avec les fromages du même nom, rendit à jamais célèbres cette ville et ce pays, était déjà puissante au XIe siècle. D'abord soumise à l'empire, elle devint ensuite vassale de la Savoie; puis elle prit part à la coalition de la noblesse contre la ville de Berne, qui, victorieuse à Laupen, vint à son tour ravager, avec les Fribourgeois, les Etats de Pierre IV. Le XVIe siècle la vit s'éteindre. L'an 1555, le comte Michel, poursuivi par de nombreux créanciers, avait convoqué ses sujets pour les prier de payer ses dettes, s'engageant, de son côté, à les affranchir s'ils y consentaient. Mais il prit la fuite avant que les Gruyériens eussent pu tenir la promesse qu'ils s'étaient empressés de lui faire. Berne et Fribourg satisfirent ses créanciers et se partagèrent ses biens. Dans ce partage, les vallées de Gessenay et le château d'Œx, ainsi que la seigneurie d'Oron, échurent à Berne, et tout le pays de Gruyères à Fribourg. Le comte Michel mourut, vingt-et-un ans plus tard, à Bruxelles.

L'intérieur de l'antique manoir de cette famille, fondé, dit-on, au Ve siècle, par le chef d'une horde de Vandales, n'est pas moins curieux que l'extérieur. Ses murs ont 4 mèt. d'épaisseur ; les salles, voûtées et sombres, ne sont éclairées que par de petites fenêtres. Il y a quelques années, on montrait encore aux étrangers la *chambre à coucher* des comtes, avec un ameublement ancien et un lit sculpté; celle de *la belle Luce,* maîtresse de l'un des comtes; la *chambre de torture,* qui contenait un instrument de torture dont on s'était servi au commencement de ce siècle, comme instrument de supplice ; les *salles* où l'on égorgeait le *bœuf* (l'égout par lequel s'écoulait son sang se voit encore dans l'embrasure de la seule croisée), où on le faisait rôtir tout entier, et où, sortant de la broche, il était servi aux nobles chevaliers de la cour de Gruyères, assis sur la haute banquette de maçonnerie qui règne tout à l'entour.

A (10 m.) Epagny on laisse à dr. la route de la vallée de Bellegarde et de la Valsainte, R. 152 et 131.—Enfin on traverse (30 m.) *La Tour-de-Trême,* 593 h. c., bourg appelé ville, et formant, pour ainsi dire, un faubourg de Bulle. La tour carrée que l'on y remarque, construite en pierres brutes sur un rocher calcaire, fut prise et brûlée, en 1348, dans la guerre des Fribourgeois et des Bernois contre les comtes de Gruyères. La Trême, torrent descendu de la Trémettaz, cause souvent de grands ravages dans les environs de ce v.

10 m. **Bulle.** (R. 133.)

ROUTE 154.

DE MONTBOVON A VEVEY
ET A MONTREUX,
Par la Dent de Jaman.
—Ascension de la Dent de Jaman et de la Dent de Naye.

6 h. 45 m. à Vevey.—6 h. à Montreux.—Chemin de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.

Au sortir de Montbovon (R. 153), on monte à g., puis on descend pour passer (1 h.) sur la rive g. de l'Hongryn, torrent qui vient du lac Lioson, et qui, se perdant à peu de distance entre des fentes de rochers, va ressortir à Neirivue (V. R. 153).—30 m. au-delà de ce pont, on laisse à *En-Allière*, ham. (aub., la *Croix-Noire*), le sentier qui conduit à la Lecherette et à la Tinière (R. 155).—Continuant à monter sur des pâturages et dans un bois, on atteint les beaux châlets *du plan de Jaman*, d'où quelques minutes suffisent pour s'élever au **col**, (1 h. 30 m. d'En-Allière (1,485 mèt). Là le voyageur est amplement dédommagé de ses fatigues. « Il aperçoit tout-à-coup, dit Ebel, dans tout son éclat, dans toute sa pompe, un des tableaux les plus magnifiques que l'œil humain puisse admirer. » A ses pieds et à sa g., le riche pays de Vaud, encadré par les sommités lointaines du Jura et le lac de Genève ; vis-à-vis, le superbe amphithéâtre des Alpes de la Savoie se prolongeant sur une ligne immense ; à sa dr., la Dent de Jaman « comme une colonne demi-rompue et inclinée sur sa base, attestant la dégradation qu'a subie l'architecture primordiale des Alpes ; » et plus loin les énormes montagnes qui ferment l'entrée du Valais; puis enfin, les sommités neigées du Vélan et du St-Bernard. «Cette vue est belle comme un rêve ! » s'écrie Lord Byron dans ses notes sur Childe-Harold.

La **Dent de Jaman,** en all. *Jommen*, montagne de la ramification des Alpes, qui ferme au N.-E. le bassin du Léman, située à l'O. de la Naye, et réunie par une arête gazonnée à la Dent de Merdasson (1869 mèt.), s'élève à 1,872 mèt. On ne peut en faire l'ascension que du côté du N. (1 h. de montée raide depuis les hauteurs du col). On passe en montant au-dessus du petit lac de Jaman, de 800 pas de circonférence, et au milieu duquel est une petite île couronnée de sapins. Du sommet, on découvre la chaîne des Alpes, tout le lac de Genève, la Savoie, le Bas-Valais, le C. de Vaud, le Jorat, le Jura, les vallées et les montagnes du C. de Fribourg, et une vaste plaine jusqu'aux lacs de Neuchâtel et de Morat. — On entend un écho remarquable entre la Dent de Jaman et celle de Merdasson. Il répète six syllabes.—Près du pied de la Dent de Jaman, on peut visiter le *Pertuis de Bonnaudon*, situé à l'extrémité d'une arête remarquable par quelques aiguilles de roches calcaires très-élancées et fort minces.—Le col de Jaman forme les limites des C. de Fribourg et de Vaud.

Du sommet de la **Dent de Naye**, qui s'élève à 2,040 mèt., et qu'on appelle la *Chaux de Naye*, la vue est encore plus étendue. On voit la chaîne des Alpes du St-Bernard au Titlis, les cantons de Vaud et de Fribourg, le Léman, le Jura, les lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat. La Dent du Midi, les tours d'Ay et de Mayen attirent surtout les regards. Au-dessous de soi on aperçoit un grand nombre de vallées ou fissures qui offrent autant de tableaux isolés et distincts. Du côté du lac, cette montagne, taillée à pic, se présente sous la forme d'une arête; mais la partie opposée offre des pentes douces couvertes d'une belle verdure. Du reste, la Naye est remarquable sous plusieurs rapports. A 10 m. au-dessus du vaste châlet qui porte son nom, on trouve une glacière naturelle appelée *Fairtho d'Eigryn*, mots celtiques (cave qui dégoutte), entonnoir naturel de 25 mèt. de profondeur, contenant un grand amas de neige, et à 10 mèt. au-dessous, un courant d'air glacé sort d'une fente du rocher, large de 50 centimèt., et appelée la *Tanna à l'Oura*, la Grotte au Vent. Les cavernes qui

s'ouvrent sur le flanc septentrional, souvent fouillées par les chercheurs d'or, attendent encore la visite des géologues; mais si l'on veut aller les explorer, il ne faut pas suivre, pour s'y rendre, le sentier des *Couronnes*, à moins que l'on ne soit habitué aux passages difficiles des montagnes et non sujet aux vertiges.

Si de la Dent de Jaman on veut monter à la Dent de Naye, il faut prendre le sentier qui suit la base de la Dent de Merdasson, et rejoindre, au châlet de *Chamosalle*, celui qui monte par les *Recourbes* sur le versant opposé à la montagne de Chaude, et de là au sommet.—Les vaches gravissent cette pente trop escarpée pour les chevaux.—Plantes rares.

On monte en 4 h. env. de Montreux à la Dent de Naye (*V*. R. 53); par Glyon et le châlet de Chamosalle, mais de Vevey le chemin le plus court est celui qui passe à Sonzier, traverse la Baye de Montreux sur le pont de pierre, et rejoignant celui de Montreux, s'élève par des pentes rapides sur les flancs verdoyants du Mont de Caux jusqu'au châlet de Chamosalle. Il offre de beaux points de vue, mais il ne peut être parcouru qu'à pied. Il est en outre difficile à trouver sans guide. On peut aussi monter de Veytaux par l'étroit vallon de la Verreye jusqu'au châlet de Liboson.

Du col de Jaman, on descend en 1 h. 45 m. à *Mont d'Avent* ou aux *Prés d'Avent* (aub. l'*Union*, belle vue), pentes couvertes d'un beau gazon et d'une centaine de maisons ou granges, arrosées par la *Thyollaire*, qui se jette dans la *Baye de Montreux*, après un cours de dix minutes.—45 m. env. avant d'y arriver, on passe la *Baye de Montreux*, à l'entrée de la *vallée des Verraux*, qui se dirige au N., et qui est tellement escarpée, qu'on n'y peut mener les troupeaux. De hardis faucheurs y vont souvent faire du foin au péril de leur vie. Au fond de cette vallée s'élève la *Cape de moine*, dont le point culminant est de 1936 mèt.

Des Prés d'Avent, on peut gagner **Vevey** (*V*. R. 53) en 2 h. 45 m. par Charnex, Tavet et Chatelard. La route la plus ombragée est celle qui passe par *Chaulin* et *Brent*. Elle est un peu plus longue.

Enfin un sentier qui suit la rive g. de la Baye de Montreux descend du col à Montreux en 2 h. 30 m. ou 3 heures (*V*. R. 53).

ROUTE 155.

DE CHATEAU D'ŒX A VILLENEUVE,

Par le col de Chaude.

A AIGLE,

Par les Mosses.

A BEX,

Par le col de Chamossaire.

A. A Villeneuve,

Par le col de Chaude.

5 h. env.—Chemin de pietons.

Après avoir traversé la Sarine (15 m.) au ham. *le Pré*, on laisse à dr. (10 m.) aux *Moulins*, la route du Montbovon (R. 153), et on monte par une jolie vallée à (30 m.) *Ratevel*, puis (40 m.) *aux Crosets*, d'où l'on descend (15 m.) *aux Crêtes*, dans la vallée de l'Hongryn. Laissant à g. un chemin qui conduit à Lecherette (*V*. ci-dessous *B*.), on suit alors la rive dr. de ce torrent jusqu'à (25 m.) *sur la Perettaz*, et on le traverse avant d'arriver à (10 m.) *Lovanchy*, où, laissant à dr. le chemin qui mène à En-Allière et à Montbovon (R. 154), on monte (25 m.) aux châlets *en Chaudes* (1,465 mèt.), et de ces châlets (15 m.) au **col de Chaude.** A dr. s'élève la Dent de Naye qui se relie au Sonchaud; à g. se dressent les sommets de Malatrait (1,922 mèt.), dominés par le Famelon, la tour de Mayen et la tour d'Ay.—De ce col on peut faire l'ascension de la Dent de Naye (R. 154). —Une descente raide dans une vallée resserrée, arrosée par la Tinière, conduit en 1 h. 30 m. à *Plancudray*, où a pente devient plus douce. A 30 m. du col le chemin est praticable pour les petits chars.—On compte 30 m. de Plancudray à **Villeneuve.** (R. 53.)

B. **A Aigle,**
Par les Mosses.

7 h. 45 m.—Chemin de mulets jusqu'à Sepey. Route de voitures de Sepey à Aigle.

Au-delà du pont (15 m.) sur la Sarine, près du *Pré*, ham., on laisse à dr. la route de Montbovon (R. 153) pour monter au *Devant* (scieries) (1 h. env.). On peut passer soit aux *Moulins*, soit aux *Chabloz*. Au *Devant* on traverse la Tourneresse qui, descendue du pied de l'Arnenhorn (2216 mèt.), arrose la vallée de l'**Etivaz** (*Aestiva;* all. *Lessi*), dont la population s'élève à deux cents et quelques habitants, adonnés spécialement à la vie pastorale. L'église, le presbytère et quelques maisons se trouvent situés en face d'un autre petit vallon, à l'extrémité duquel l'une des sources de la Tourneresse tombe en filets argentés, et que dominent le *Cape au Moine* (2351 mèt.) et la *Tornette* (2552 mèt.). Les bains sulfureux d'*Etivaz* jouissent d'une réputation méritée. La source, sortie de terre entre quelques sapins sur une colline élevée, est amenée par des tuyaux en bois à la maison des bains bâtie en 1719, (1 h. 15 m. du pont de la Tourneresse), au bord de la Tourneresse et appelée anciennement les bains des *Seisapels* (six sapins). Des sentiers conduisent d'Etivaz à Saanen par l'arête de la Gummfluh (R.155) dans le Tschertschisthal, à Gsteig ou à Ormont-Dessus.

Après avoir traversé le pont de la Tourneresse on gravit, dans des forêts d'où l'on découvre de belles vues sur la vallée de l'Etivaz, une pente raide, dont on atteint le sommet en 45 m., puis on descend par des pâturages à (30 m) l'hôtel isolé de la *Lecherette*, d'où un sentier conduit à Villeneuve par le Col de Chaude (*V.* ci-dessus *A*). 5 m. plus loin on traverse sur un pont l'Hongryn qui vient du joli lac *Lioson* (1 h. et demie env., 1,870 mèt.), encaissé entre des montagnes toujours couronnées de neiges.

20 m. au-delà de l'Hongryn on atteint les **Mosses,** ham. de la vallée, ou plutôt de la plaine élevée du même nom, longue de 2 lieues, dont la pente méridionale est couverte de crevasses profondes creusées par les pluies et les torrents. Des Mosses, de la Comballaz ou du lac Lioson ou des Voettes on peut faire l'ascension du *Pic de Chaussy* (2,377 mèt.), d'où l'on découvre tous les Ormonts, le v. de Leysin, les tours d'Ay et de Mayen, les Alpes de la Savoie et du Valais.

Avant d'arriver à (50 m.) la *Comballaz* (bonne aub.), 1,346 mèt. on laisse à g. le chemin du Pillon (R. 156), et au-delà, près du ham. les Voettes, on aperçoit les ruines du château-fort d'Aigremont, véritable repaire de brigands, qu'avaient fondé et donné en fief à leurs bâtards les comtes de Gruyères et que détruisirent les paysans.

1 h. 30 m. **Sepey** ou *Ormont-Dessous*, — Hôt. : l'*Etoile*, la *Couronne*), 1,574 h. r., est situé à 1,120 mèt. sur la rive dr. de la Grande Eau, que traverse un pont pittoresque, vis-à-vis du ham. et du pacage de la *Forclaz*, dans une contrée agréable du Val des Ormonts, et dominé au N. par les sommets des tours d'Ay, du Mont, de Mayen, de Famelon, du Luisset; au S. par les montagnes d'Ayerne, Chamossaire, Joux-Vertes, etc.

Le **Val des Ormonts** ou **Ormonds,** appelé aussi vallon de la Grande-Eau, a environ 4 lieues de long d'Essertgillon au Pillon, et une largeur à peu près égale de la montagne des Charbonnières à la pointe septentrionale des Diablerets. Son nom lui vient, selon l'opinion populaire, des paillettes d'or que roule la Grande-Eau, et, d'après d'anciens documents, des ours qui l'habitaient autrefois. *Ursimons*, mont de l'Ours, dont on a fait Ormonts. On prétend qu'il fut défriché par des soldats romains de la légion Thébaine échappés au massacre de St-Maurice, l'an 302 de notre ère, et que le nom de Forclaz, donné à l'une de ses principales parties, a été formé des deux mots latins : *forum clausum*. Les Bernois y exercèrent des actes de souveraineté dès 1476, et l'incorporèrent plus tard au gouvernement d'Aigle. — Le *châlet*

y sert d'habitation pour l'homme et le bétail, le *sottai* d'abri pour le troupeau, et le *mazot* (maza) de couvert pour le foin. Les maisons, presque toutes en bois, sont d'une architecture uniforme. Toutes elles portent les noms de celui qui les a fait construire, de sa femme, du maître-charpentier, et une sentence biblique. Des sentiers courent d'une maison à l'autre. Ce peuple de vie nomade monte et descend suivant la saison. Tel ménage change de demeure huit fois l'an. A tous moments on rencontre des familles en migration : le troupeau précède ; la mère de famille le suit, le berceau sur sa tête, la « *boille* » (vase à lait) sur le dos, son tricot à la main.

De Sepey à Gsteig, par le Pillon, R. 156 ;—de Sepey à Bex, 4 h. env.;—30 m. pont remarquable sur la Grande-Eau (le pont de la Tine);—15 m. *Essertgillon*, ham. à la base du Chamossaire ;—1 h. 10 m. Saline abandonnée ;—15 m. *Panex*, ham.;—20 m. Ollon, v.;—30 m. *Villi*, v.;—20 m. pont sur la Grionne ;—5 m. le Devens ;—35 m. Bex. (R. 53.)

On peut aussi aller de Sepey à Bex, soit par Aigle, soit par la Forclaz. (*V.* ci-dessous *C.*)

Une belle route neuve, qui doit être continuée jusqu'à Château-d'Œx et jusqu'à Gsteig, descend, en 2 h. 1/2, dans la vallée de la Grande-Eau, de Sepey à Aigle. Cette route, qui sur un point a dû être percée dans le roc, passe au-dessous du v. de *Leysin*, 415 h. r., et devant la cascade de Fontany, haute de 75 mèt. De Leysin, on peut monter à la tour d'Ay (R. 53). 2 à 3 h. env. En descendant à Aigle, on découvre de belles vues sur la vallée de la Grande-Eau, la vallée du Rhône et la Dent du Midi.

2 h. 30 m. **Aigle.** (R. 53.)

C. A Bex,

Par le col de Chamossaire.

11 h.—Chemin de piétons.

2 h 30 m. la Lecherette. (*V.* ci-dessus *B.*)

2 h. 30 les *Voettes*, ham. d'où l'on découvre une belle vue, près des ruines d'Aigremont, et d'où l'on descend passer la Grande-Eau, vers le moulin la Galèze.—De la Galèze, deux chemins conduisent au col du Chamossaire ; — l'un passe par les ham. *Chavannes* (1,608 mèt.), *Perche* (1785 mèt.) et *Conches* (1,833 mèt.) ; l'autre monte par (45 m.) l'*Eglise*,—et (45 m.) la *Forclaz* au *Coucy* (1,890 mèt.), puis aux châlets de *Bretaye*, laissant à g. les lacs de *Chavannes* et le lac *Noir*. Des châlets Bretaye, situés près du lac du même nom (*V.* R. 53, page 132), on s'élève à l'arête du Chamossaire, dominée à dr. par la montagne de ce nom, qui, haute de 2,113 mèt., sépare la vallée d'Ormont-Dessous de celle de la Grionne (*V.* R. 53). Le col est à 1 h. 30 m. de la Forclaz. Après l'avoir dépassé, on découvre une belle vue sur les vallées de la Grionne et du Rhône, et sur les Alpes qui séparent le Valais du Châblais.—On descend sur de beaux pâturages parsemés de châlets et de granges, à (1 h. 30 m.) *Arveyes* (1,220 mèt.), et de ce v. à Bex (1 h. 30 m.), par les salines des fondements, Bouillet, Fenalet et Bévieux, ou par le Devens.

Bex. (R. 53.)

ROUTE 156.

DE SAANEN A BEX ET A AIGLE,

Par le Pillon et le col de la Croix.

A. A Bex,

Par le Pillon et le col de la Croix.

De 9 h. 45 m. à 10 h.—Route de voitures jusqu'à Gsteig. Chemin de mulets de Gsteig à Bex.

30 m. *Staad*, en franç. *Gestad*, v. situé à 1,052 mèt. sur la Sarine, à la jonction des vallées de Gsteig, de Turbach et de Lauenen.

La route, traversant le Lauibach et continuant à remonter la rive dr. de la Sarine, laisse sur la rive opposée les ham. de *Matten*, de *Fluhmaad* et de *Senggi*, entre lesquels débouche le vallon de Meyelsgrund, parcouru par le Fallbach, qui y fait quelques jolies cascades.—Un sentier conduit de ce vallon en 4 h. 30 m. ou 5 h., à Château d'Œx, par l'*arête de la Gummfluh*, 1,870 mèt., et Etivaz (R. 155 et 153). Ce col est dominé au N. par la *Gummfluh*, 2,467

mèt. et au S. par le *Wytenberghorn*, 2,351 mèt.

On traverse la Sarine, avant d'arriver à (1 h. 20 m.) *Ledi*, ham., non loin duquel s'ouvre la vallée de *Tschertschis* ou *d'Arnen*, où se trouve le joli petit lac d'Arnen d'une demi-lieue de tour, 1,546 mèt. (1 h. 15 m.). De ce lac qu'entourent des forêts de sapins et de magnifiques pâturages parsemés de sapins, un sentier conduit aux bains d'Etivaz, par l'arête d'Arnen, 1,731 mèt. (3 h. 45 m.), ou à Ormont-Dessus (2 h. 30 m.) (R. 155).

15 m. *Feutersei*, ham.

40 m. (2 h. 45 m. de Saanen). — **Gsteig,** en franç. *Châtelet*.—(Hôt. : l'*Ours*, le *Corbeau*), 706 h. r., disséminés çà et là, v. situé à 1,200 mèt., dans le fond marécageux de la vallée du même nom; l'immense paroi presque verticale du Sanetsch, appelé aussi Walhsberg, le prive pendant six semaines de l'hiver de la vue du soleil. A g. du Sanetsch on aperçoit la Windspillen (1,983 mèt.), et l'Arbelhorn (3,050 mèt.), puis, en ramenant la vue à dr., le Mittaghorn, le Sanetschhorn, dominé par l'Oldenhorn. On peut faire, en 6 à 7 h., l'ascension de l'*Oldenhorn*, 3,133 mèt., d'où l'on découvre un magnifique panorama.

A Sion, par le Sanetsch, R. 79 ;— à Lauenen, par le Chrinen, R. 157.

Au sortir de Gsteig le chemin qui conduit au Pillon passe au pied du Reuschberg, d'où tombe une jolie cascade, puis il traverse des terrains marécageux qui deviennent impraticables, quand il a plu.—1 h. 15 m. après avoir quitté Gsteig, on passe du C. de Berne dans le C. de Vaud, et 15 m. au-delà, on atteint le **Col du Pillon,** all. *Pillenberg*, élevé de 1,502 mèt. A g., plusieurs cascades qui grossissent le Dard, dont on suit la rive dr., tombent des derniers escarpements de l'Oldenhorn dans la gorge, couverte de débris de rochers, où descend le chemin qui devient meilleur. Au N. du col, est le lac de *Rettau* (1,720 mèt.), joli bassin de cinq cents pas de tour, entouré de verdure et d'où l'on peut aller visiter les beaux pâturages d'*Isenau* (Ezen d'eaux), 1,799 mèt. entre la *Palette* et l'*Arnenhorn*.—On ne tarde pas à apercevoir la charmante vallée des Ormonts-Dessus, couverte de pâturages et de chalets. —On passe à (15 m.) la *Grande Meille*, ham.—(15 m.) *Pillon*,—et (30 m.) *les Plans* (aub.).

Route de Sepey, à dr. (*V*. ci-dessous *B*.)

10 m. On traverse la Grande-Eau pour gagner au S. *les Iles*, ham. situé dans la plaine de ce nom, qui est couverte d'habitations, et s'étend jusqu'au pied du glacier des Champs d'où sort la Grande-Eau (*Das Grosswasser*), au fond de la vallée des Ormonts. — On découvre une belle vue sur l'amphithéâtre de rochers appelé le *Creux de Champ* (*V*. Diablerets, R. 75.)

Des Iles, on monte, en 1 h., par des pâturages, des bois et les chalets les *Mazots*, au

Col de la Croix, 1,739 mèt., d'où l'on découvre une belle vue d'un côté sur le Val des Ormonts, et de l'autre sur la vallée de la Grionne, le Val d'Illiez, la Dent du Midi et les montagnes qui séparent le Valais du Chablais.—A dr. s'élèvent le Chamossaire, à g. les Diablerets et l'Oldenhorn.

Du col, deux chemins descendent à Bex, l'un (3 h. 30 m. env.) passe à *Taveyannaz* (1640 mèt.), dont les beaux chalets sont rangés en sept lignes parallèles, puis, à Grion, où il rejoint le sentier du col de Cheville (R. 75). — L'autre (3 h. env.) suivant le versant opposé de la vallée de la Grionne, passe à : —1 h. *Creusalet*;—30 m. *Arveyes* (*V*. R. 155). —15 m. les Salines; — les Fondements ; —30 m. Fenalet ; —15 m. Bévieux, d'où l'on gagne Bex en 25 m.

Bex. (R. 53.)

B. A Aigle.

10 h.—Route de voitures jusqu'à Gsteig. Chemin de mulets de Gsteig à Sepey. Route de voitures de Sepey à Aigle.

5 h. 15 m. les Plans (*V*. ci-dessus *A*). — Laissant à g. le chemin du col de la Croix (*V*. ci-dessus *A*),

on descend le Val des Ormonts-Dessus à (30 m.) l'*Eglise.* — Aub. et pension, près de l'église, sur la rive g. du torrent la Grande-Eau; (le chemin praticable pour les petits chars, reste sur la rive dr.) Si on le quitte un instant pous aller à l'*Eglise,* il faut venir le reprendre. 30 m. plus loin, on remarque près du moulin la *Galèze* (chemin pour Bex par le col de Chamossaire, R. 155), — les traces des ravages causés par un torrent, et 45 m. de marche conduisent de la Galèze aux ruines du château d'Aigremont, près desquelles on rejoint la R. 155, et d'où, 30 m. suffisent pour se rendre, par la *Combaz,* à Sepey (R. 155). De Sepey à Aigle, 2 h. 30 m. (même route).

Aigle. (R. 53.)

ROUTE 157.

D'AN DER LENK A LAUENEN,
Par le Truttlisberg,
ET DE LAUENEN A GSTEIG,
Par le Chrinen.

De 6 h. 45 m. à 7 h.—Bon chemin de mulets. Un guide est inutile.

Au delà de l'église d'An der Lenk, le chemin traverse de beaux pâturages, puis, montant dans un petit vallon où il devient plus raide, il traverse successivement des bois et des alpes, jusqu'à un petit ham. Là, il s'élève par une pente plus escarpée, le long de la rive g. du Wallbach, sur le versant septentrional de la vallée. (Celui qui suit le versant opposé est plus long.) Sur l'*Ober Staffel* (plateau supérieur), 2 h. 30 m., on trouve de beaux chàlets, et les botanistes font de riches collections de plantes rares. — De ces châlets, une heure suffit pour atteindre le **col du Trüttlisberg,** situé à 1,870 mèt., entre le *Dauben,* au N. (2,115 mèt.), et le *Stublen,* au S. (2,113 mèt.) On y découvre une belle vue sur les deux vallées de Lauenen et de Lenk, et, au S., sur le Wild-Strubel, le glacier de Ræzli, le Wildhorn, le Mittaghorn, les glaciers de Dungel et de Gelten, le Sanetsch, la Windspillen, l'Oldenhorn et les Diablerets;—à l'E., sur le Doldendorn et l'Altels;—à l'O., sur les chaînes calcaires du pays de Gessenay. — La descente de degré en degré est un peu pénible. En 1 h. 15 m. environ on atteint **Lauenen,** —(Hôt. : *Bær,*) (V. R. 80), d'où l'on peut aller, soit à Sion, par le Gelten, soit à Saanen, par la vallée. Deux heures (une heure de montée et une heure de descente) suffisent pour se rendre de Lauenen à Gsteig, par le **Chrinen.**—Le point culminant est à 1,655 mèt.—Au N. s'élève la Windspillen, 1,863 mèt.; au S. la Wallis-Windspillen, 1,983 mèt.

Gsteig. (R. 156.)

ROUTE 158.

DE ZWEISIMMEN A AN DER LENK,
AUX SEPT FONTAINES ET AU GLACIER DE RÆZLI.

A An der Lenk, 2 h. 25 m. Route de chars.—D'An der Lenk aux Sept Fontaines et retour, de 4 à 5 h. Chemins de mulets.

Au sortir de Zweisimmen, on traverse la Simme sur le pont de Gwatt, et l'on se dirige au S.-E. sur *Bettelried,* ham. situé (20 m.) le long d'un torrent qui descend d'un vallon latéral. Presqu'en face, le *château de Blankenburg* couronne une petite éminence. Acheté par Berne, en 1395, rebâti en 1771, ce château est la résidence du préfet du district.—Belle vue.—Continuant à remonter la rive dr. de la Simme, on traverse ensuite (40 m.) *St-Stephan,* v., 1,450 h. r., dont l'église est l'une des plus anciennes du pays; — 10 m. *Haüssern*;—10 m. *Grodey;*—5 m. *Moos ;*—10 m. *Matten,* v. où viennent aboutir le chemin qui conduit à Saanen, par la Zwitzereck et le Turbachtall, et celui qui conduit à Erlenbach (R. 151), par les vallées de Fermel et de Diemtigen ;—et (30 m.) *in der Bodenen.*

30 m. (2 h. 35 m. de Zweisimmen) **An der Lenk,** — (Hôt. : *Krone,* Couronne [cher], *Sternen* Etoile [bon]), v. r. de 2,369 h., situé à 1,075 mèt. dans une vallée que termine

au midi une magnifique enceinte de montagnes formant deux gradins, le premier couvert de pâturages et de forêts; le second couronné de glaciers.—En regardant de gauche à droite on distingue parmi ces montagnes l'*Amertenhorn* (2,600 mèt.), le *Wild-Strubel* (3,266 mèt.), le *Weisshorn* (3,012 mèt.), le *Glætscherhorn* (2,935 mèt.), le *Laufbodenhorn* (2,713 mèt.), le *Rohrbachstein* (2,930 mèt.), le *Mittaghorn* (2795 mèt.), le *Rawilhorn* (2,908 mèt.), et l'*Iffigenhorn* (2,387 mèt.). Du Wild-Strubel descend le beau glacier de *Ræzli.*

D'An der Lenk à Sion, par le Rawil, R. 81.

Les environs d'An der Lenk offrent plusieurs excursions intéressantes. On va visiter surtout les belles *Chutes de la Simme,* les *Sept Fontaines* et le *glacier de Ræzli.* (4 h. aller et retour aux Chutes et aux Sept Fontaines, un jour, y compris le glacier.)

Pour se rendre aux Chutes de la Simme, on remonte le long de la Simme, dans les belles prairies d'Oberried et de Zelg, jusqu'à un bois d'aulnes (40 m.), d'où, quittant le chemin et se laissant guider par le bruit, on atteint en 20 m. la chute inférieure; montant plus haut, on gagne un petit pont d'où l'on voit la seconde chute. (15 m.) Suivant alors la rive dr. du torrent on s'élève en 20 m. à la troisième chute, qui offre un magnifique spectacle, surtout le matin. Redescendant sur le chemin que l'on a quitté, on ne le quitte plus jusqu'à l'alpe de la Simme (30 m.). vallon d'une demi-lieue de long et d'un quart de lieue de large, au pied des montagnes d'Amert et de Ræzli. Avant d'arriver aux premiers châlets, on aperçoit les **Sept Fontaines** *(die Sieben Brunnen)*, écoulement souterrain d'un petit lac situé à 2,055 mèt., au pied du glacier de Ræzli, sources principales de la Simme, connues sous ce nom, bien qu'elles dépassent le nombre de sept, et qui, sortant d'une paroi de *Seehorn* nommé aussi Fluhsee ou pic du Lac, se précipitent en divers bras, d'une hauteur de 25 mèt., dans un bassin couvert de mousse, où elles forment aussitôt un ruisseau déjà considérable.

Des Sept Fontaines, les piétons peuvent se rendre à Iffigen par la montagne. (2 l. 1/2. *V.* R. 81.)

Il faut trois heures pour monter au glacier de **Ræzli,** depuis l'alpe de la Simme.

« Au haut de la paroi du glacier, dit Ebel, on aperçoit vers la droite un large trou d'où sort au printemps et en été le torrent que les habitants de la vallée nomment le *Ruisseau-Perdu.* Dès qu'on l'entend couler à Oberried, tout le monde se livre à l'allégresse, dans l'espérance que l'hiver sera bientôt fini ; en effet, cet espoir n'est jamais trompé. »

ROUTE 159.

DE KANDERSTEG A THUN ET A INTERLACHEN.

A. A Thun.

7 h. 30 m.— Route de chars de Kandersteg à Frutigen, 2 h. 30 m. Un char à un cheval coûte 6 f. et 1 f. 50 c. pour le conducteur.—De Frutigen à Thun. 5 h.—Dil. en 3 h. 45 m., pour 2 f. 20 c.—Depart de Frutigen, à 6 h. du matin.

Une descente douce le long de la rive dr. de la Kander conduit de *Bühl* (15 m.), ham. à 1,186 mèt., à (45 m.) *Mitholz,* ham. à 962 mèt., situé au haut du Stutz, que dominent les ruines du château de *Felsenburg.* Au N.-E. s'ouvre la vallée de *Finsterthal,* longue de 1 h. 45 m., entre les Dents d'Armig, de Zahler et de Biren jusqu'au Dündenhorn ; à l'O. se dresse l'*Elsighorn* (2,347 mèt.).—En se retournant on découvre une belle vue sur le fond de la vallée, où l'on remarque surtout le glacier de la *Blümlisalp.*

On traverse ensuite :—20 m. *Fürten* ou *Bütschen,* et—30 m. *Achera,* ham., puis—10 m. la Kander, près du château de *Tellenburg,* berceau des nobles de Frutigen.—Ancienne résidence des baillis.—15 m. plus loin, on laisse à g. le chemin d'Adelboden (*V.* R. 160) avant d'atteindre

10 m. (2 h. 30 m. de Kandersteg) **Frutigen,**—(Hôt. : *Helvetia. Ad-*

ler) l'un des plus grands, des plus riches et des plus beaux villages de la Suisse (3,480 h. r.). Eglise fondée en 933 par Rudolphe de Strættlingen.—Education du bétail.—Fabrique de kirschwasser. Fabrication de drap.—Ce village fut incendié en 1827. La lueur des flammes fut telle, qu'on l'aperçut non-seulement du Rigi, mais des plaines des C. de Lucerne et d'Argovie.— La vallée se divise en deux bras, celui du S.-E. est la vallée de la Kander, arrosée par le torrent de ce nom; celui du S.-O. est la vallée d'Adelboden, d'où descend l'Engstligen (R. 160).—On exploite dans les environs un banc de houille et deux carrières d'ardoises dont l'exportation est assez considérable.

A Adelboden, R. 160;—à Diemtigen, R. 150, par l'arête du Kunzeli, 5 h.; ou par l'arête du Mægisserhorn, 4 h. 30 m.

A 25 m. *Winklen*, on passe le Gumpbach, puis on traverse—10 m. *Wengi*, ham.—20 m. *Reudlen*, ham. —10 m. la Kander.

10 m. *Reichenbach*,—(Hôt. : *Bær*) 2,310 h. r., v. situé au pied de l'Engelberg, et à l'entrée du Kienthal, par lequel un sentier conduit à Lauterbrunnen (R. 167).—Belle vue sur la Blümlisalp.

15 m. **Mühlenen**,—(Hôt. : *Bær*), anc. pet. V., détruite au XIVe siècle; v. situé au pied du Niesen, et à la jonction du Suldbach et de la Kander.

Ascension du Niesen, en 2 ou 3 h., R. 168;—à Interlachen, par les vallees de Suld et de Saxeten, R. 164;—à Interlachen, par Æschi (*V.* ci-dessous *B.*);—à Lauterbrunnen, par le Kienthal, R. 167.

A 1 h. 20 m. *Wyler*. 337 h. r., on découvre une vue magnifique sur le lac de Thun, Wimmis, Spiez, le Niesen, le Stockhorn et les montagnes qui séparent le lac de Thun de l'Emmenthal.

De Wyler à Erlenbach, dans le Simmenthal, 2 h. 30 m.;—par Wimmis, 30 m.;—Bredhæusi, 15 m.;—et Erlenbach, 1 h. 15 m., R.151.

De Wyler à Spiez, 15 m., R. 162.

1 h. 15 m. Gwatt. (R. 162.)

50 m. **Thun.** (R. 149.)

B. **A Interlachen.**

8 h. 10 m.—Route de chars. D'Interlachen à Kandersteg on paye une voiture à un cheval 20 fr., à deux chevaux 30 fr.

2 h. 30 m. Frutigen. (*V.* ci-dessus *A.*)

1 h. 30 m. Mühlenen. (*V.* ci-dessus *A.*)

A 10 m. de Mühlenen on laisse à g. la route de Thun (*V.* ci-dessus *A*) pour monter à dr. à (30 m.) **Æschi**, —(Hôt. : *Bær*), 1,251 h. r. L'église, située à 308 mèt. au-dessus du lac de Thun, a été bâtie, selon la tradition, au Xe siècle, par la reine Berthe.—On y découvre une vue magnifique sur le lac de Thun, le Niesen et les glaciers.

A Spiezwyler, sur la route de Thun (*V.* ci-dessus *A*), 30 m.;—au Faulensee, 15 m.—Sur le Greberen, 1 h. 30 m., et de là, par la montagne de Leissigen, sur le Morgenberghorn, 1 h. —Vue magnifique, presque aussi belle que celle du Niesen;—à Interlachen, par les vallees de Suld et de Saxeten. (*V.* R. 164.)

Un chemin riche en points de vue descend en 1 h. env. au bord du lac de Thun, près des bains de Leissigen, où l'on rejoint la R. 162.

2 h. 30 m. de Leissigen à Interlachen. (*V.* R. 162.)

Interlachen. (*V.* R. 165.)

ROUTE 160.

DE FRUTIGEN A AN DER LENK,

Par Adelboden et l'Hahnenmoos.

De 6 h. 30 m. à 7 h.—Route de chars jusqu'à Adelboden, 3 h. Au delà chemin de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire. Course intéressante.

Après avoir traversé l'Engstligen, on laisse à g. la route de Kandersteg (10 m.), R. 159, pour remonter la vallée d'Adelboden le long de la rive dr. de l'Engstligen.—On traverse successivement les hameaux de : 20 m. *Reinisch*.—30 m. *Bühl*.—10 m. *Holzach*.—15 m. *Achseten*.—10 m. *Unter-Achseten*.— 30 m. *Inner-Achseten*.—20 m. *Hirzboden*, puis on passe (30 m.), l'Engstligen, avant d'arriver à

15 m. (3 h. de Frutigen) **Adelboden**,—(Hôt. *Bær*, mauvais), 1,513 h. disséminés dans l'étroite vallée du

même nom, qui, depuis son ouverture près de Frutigen, s'élève, sur une longueur de huit lieues env., jusqu'au pied du Wild-Strubel et des Hahnenmœser, entre la chaîne du Niesen à l'O., et celle du Mittaghorn, de l'Elsigenberg, du First et du Lohner à l'E. L'église, bâtie en bois l'an 1433, par cinquante-six paysans, se trouve à Schwanden ou Kirchwanden, à 1,295 mèt. Quant au village d'Adelboden proprement dit (300 h.), il est situé à l'endroit même où débouchent, dans la vallée principale, les vallons latéraux de Steigelschwand à l'O., de Geilsbach au S.-O., de Bütschigraben et de Wilder-Schwand au S., et d'Engstligen au N.-E.

[A 1 h. 30 m. d'Adelboden, au pied de l'Engstligenberg, l'*Engstligen* forme une très-haute et très-belle cascade double appelée *Staub*. — Des sentiers qui remontent l'Engstligenalp conduisent par les glaciers au col de la Gemmi et à Sierre. Mais la traversée de ces glaciers est difficile; elle ne doit pas être entreprise sans un bon guide. On compte de 9 à 10 h. d'Adelboden à Sierre par les cols de la *Strubeleck* et du *Schneehorn*. Cette course est rarement faite [1].]

A Kandersteg, par le Bondergrat, R. 161;— à Diemtigen, et dans la vallée de Fermel, R. 151.

Une montée douce à travers les prairies et les pâturages du vallon qu'arrosent le Steigelbach et le Geilsbach mène en 2 h. 15 m. d'Adelboden, d'abord aux hameaux de *Geilsbach* et de *Geils* (1,766 mèt.), puis au col de **Hahnenmoos** (1,952 mèt.) où se trouve un petit village, et d'où l'on descend, en 1 h. 15 m., à An der Lenk par les hameaux de *Bühlberg* et de *Brandegg*.

1 Elle est indiquée ainsi dans un guide de l'Oberland. Ces renseignements ont besoin d'être vérifiés. 30 m. Venthon ;—30 m. Saint-Maurice du lac; —20 m. Randogne; —30 m. châlets; —30 m. derniers arbres; — 30 m. champs de neige; — 10 m. *Col du Schneehorn* (2,527 mèt.); — 30 m. glaciers de Læmmern; — 15 m. *Col de la Strubeleck*, entre le Wild-Strubel à l'O. et le Læmmerhorn à l'E. (2,550 mèt.); — 30 m. sortie du glacier; —20 m. éboulement;— 15 m. pacage d'Engstligen, 2 h. Adelboden.

An der Lenk. (R. 158).

Un chemin plus long (5 h. au lieu de 3 h. 30 m.) laisse celui qui vient d'être indiqué à la jonction de Geilsbach et d'un de ses affluents descendu d'un vallon latéral qui s'ouvre plus au S., monte à *Ludnig* et à *Bütchiberg* (1,800 mèt.), passe le col de l'*Hanenmoos supérieur* (2,030 mèt.), entre le *Regenbols* (2,197 mèt.) au N.-O., et l'*Amertengrat* (2,622 mèt.) au S.-E., et descend par les châlets *Amerten* au fond de la vallée d'An der Lenk, près des **sept Fontaines.** (R. 158.)

ROUTE 161

D'ALDELBODEN A KANDERSTEG,

Par le Bondergrat.

6 h. env. — Chemin de piétons assez difficile; un guide est indispensable.

On descend d'abord la vallée d'Engstligen jusqu'au pont (15 m.), puis, laissant à g. la route de Frutigen (R. 160) au delà d'un second pont (5 m.), on s'élève près du premier châlet que l'on aperçoit sur la dr.; on traverse ensuite (10 m.) un bois de sapins et (15 m.) un autre bois, avant d'atteindre (20 m.) une arête que l'on suit en se dirigeant à dr. 20 m. plus loin sont les châlets *Bondergrat*, d'où l'on monte à travers des éboulis à (45 m.) une cabane en pierre. Là on aperçoit le col entre deux rochers, et le sentier tracé dans le fond du cirque, qui borne la vue à l'E.—50 m. suffisent pour s'élever au **col** ou **crête** du **Bondergrat,** que domine le *Bonderspitz*, haut de plus de 2,500 mèt. (belle vue). Après 1 h. d'une descente rapide, on arrive au sommet d'un rocher à pic difficile à descendre, et au pied duquel se trouve une échelle de 50 à 60 échelons. 15 m. plus bas sont des châlets, à 1 h. desquels on découvre en face de soi la vallée de Kandersteg et le chemin de la Gemmi.—15 m. au delà on rejoint la route de Kandersteg (R. 83), et l'on gagne en 30 m. **Kandersteg.** (*V.* R. 83.)

ROUTE 162.

DE THUN A UNTERSEEN ET A INTERLACHEN,

A. Par LE LAC.
B. Par LA RIVE GAUCHE.
C. Par LA RIVE DROITE.

A. Par le lac.

Bateau à vapeur. Pendant la saison d'été, plusieurs voyages par jour. Les heures de départ changent suivant les mois. *Prix des places* : 1res, 2 f.; 2es, 1 f.—Durée du trajet, 1 h. 30 m.—Bateaux particuliers à volonté, partant 20 m. après avoir été demandés.—Durée du trajet, de 3 h. à 3 h. 30 m., suivant le nombre des rameurs. Tarif : 3 f. par rameur et 2 f. 25 c. pour le bateau. En arrivant à Neuhaus, on trouve des voitures pour Interlachen, pour Lauterbrunnen et Grindelwald. (1 f. par place, pour Interlachen.)—*V.* Interlachen, pour les tarifs.

Le **lac de Thun,** all. *Thunersee,* autrefois *Wendelsee,* s'étend dans la direction du S.-E., sur une longueur de 18,500 mèt., du château de Schadau à l'île de Wissenau. Sa plus grande largeur est de 3,606 mèt., de Merlingen à Faulensee ; sa plus grande profondeur de 234 mèt., près du cap de Nase ; son élévation au-dessus du niveau de la mer de 586 mèt. Formé par l'Aare, qui s'y jette près des ruines de Wissenau, et qui en sort près du château de Schadau, il reçoit encore les eaux: sur la rive g., de la Kander, et de huit torrents ; sur la rive dr., de onze autres torrents. Bien qu'on n'y remarque aucun port proprement dit, les bateaux y trouvent toujours des asiles sûrs en cas d'orage ; aussi la navigation y est-elle sans dangers. Une brise presque régulière, nommée *nieder-wind* (N.-O.), souffle en été depuis le lever du soleil jusqu'à dix heures du matin, de Thun, vers Unterseen ; de dix heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, il y a en général calme plat. A l'approche du soir, l'*ober-wind* s'élève (E. ou S.-E.) et souffle de Neuhaus vers Thun. On nomme *vents de travers (quer winde)* ceux qui viennent du S.-O., de la vallée de Frutigen, par-dessus Æschi, ou du N. et du N.-E., de la Blume et du Justisthal. Parmi les nombreux et excellents poissons que nourrit ce lac, Ebel cite en première ligne l'*Aalbock (salmo muræna)*, qui, dit-il, ne diffère point de la ferra du lac de Genève. On trouve d'un côté du lac des sources sulfureuses ; de l'autre côté, au pied du Beatenberg et dans le voisinage de quelques couches de gypsum, plusieurs sources bitumineuses où le pétrole flotte sur la surface de l'eau. La présence de ces substances peut servir à expliquer un phénomène très-extraordinaire qui eut lieu il y a 1,200 ans. Dans l'année 598-9, dit Frédegaire, le continuateur de Grégoire de Tours, l'eau du lac de Thun *(lacus Dunensis)* s'échauffa spontanément, particulièrement vers l'embouchure de l'Aare *(Arola)*, au point de cuire *(decoctam)* le poisson tout vif. Aimoin, écrivain du IXe siècle, raconte cet événement à peu près de la même manière, et le place dans la quatrième année du règne de Thierri, deuxième roi de Bourgogne, qui mourut en 613.

« Mon père, un ciel au-dessous de moi, un ciel au-dessus, et tous les arbres couverts de pommes, n'est-ce pas le paradis? » s'écriait un jour une jeune fille de Gsteig, qui n'était jamais jusqu'alors sortie de sa vallée natale, et qui, arrivée sur les hauteurs d'Æschi avec son père, découvrit tout à coup à ses pieds le lac de Thun.

Les divers bourgs ou villages situés sur les deux rives du lac sont décrits ci-dessous, *B.* et *C.* Il suffira donc d'indiquer ici leurs noms en même temps que ceux des montagnes qui les dominent.

Sur la rive dr., au N. et au N.-E., la colline du château de Thun, le mont Grüsisberg, la montagne de Goldweil, *Schwændi*, *Helterfingen*, la Blume, le Margel, *Oberhofen*, *Sigrisweil*, le Dreihorn, la Sauseneck, le Rothhorn, les Rælligenstœcke, *Enndorf*, *Oberhausen*, le Niederhorn, la Wandfluh, la forêt de Balm, au-dessus du promontoire de *Nase,* la *Grotte de St-Beat*, le Beatenberg, le Guggenhurli, *Oberhohlen*, *Unterhohlen*, la Waldeck, la Bohleck, le Harder, l'Augstmatthorn.

Sur la rive g. (à l'O., S. et E.), la Giebeleck, le Hoch-Gurnigel, le Stockhorn, le Zollhorn, le Rehlhorn, la Gunzenen, la Simmenfluh, *Thierachern, Stræltlingen*, la Burgfluh, le Niesen, et, sur le bord du lac, *Gwatt, Bœnigen, Spiez*, le Fromberg, le Triesthorn, le Gærihorn, *Wyler, Hondrich, Ried, Æschi*, la Wetterlatte, la Wildandrist, le Schildhorn, les Hundschœrner, le Schwarzhorn, la Blümlisalp ou Frau, *Krattigen*, l'Engel, la Dreispitz, le First, la Schwalmeren, les Schnalbelhœrner, la Suleck, le Balmhorn, l'Altels, le Rinderhorn, le Greberen, le Leissigengrat, la Horneck, le Morgenberghorn, le Stoffelberg, l'Abendberg, la Jungfrau, le Mœnch, l'Eiger, les Schreckhœrner, le Berglistock, le Rugen, la colline de Rugen, le Breitlauinen, le Gumihorn, le Grundlauinenhorn, le Lauchherhorn, l'arête du Sægisthal.

Neuhaus, le port où l'on débarque (Aub.), est à 40 m. d'Unterseen, mais on parcourt cette distance en 25 m., moyennant 1 fr. par place (3 fr. une voit. à deux chevaux) dans les calèches-omnibus qui stationnent constamment près du débarcadère, à l'heure de l'arrivée du bateau. Dans ce trajet, on traverse le ham. de *Wydi-Matten*, laissant au N.-E. le Harder, au S. le Rugen.

Unterseen et **Interlachen.** (V. R. 165.)

B. Par la rive gauche du lac.

6 h.—Postes suisses, 2 p.—Dil. t. l. deux j., en 3 h. 30 m.

Laissant à dr., presqu'au sortir de Thun, la route d'Amsoldingen et de Stocken (R. 150), on traverse, sur une plaine fertile et couverte de belles maisons de campagne (25 m.), *Dürrenast*, ham., puis (25 m.). *Gwatt*, —(Hôt. : *Bær*) v. où l'on remarque la *villa* de Bellerive, sur une baie demi-circulaire du lac.—Au S. s'élève la colline de *Stræltlingen*, couronnée par la tour du château du même nom, haute de 48 mèt., et dont les murailles ont plus de 5 mèt. d'épaisseur. Ce château fut le berceau de la famille de Strættlingen, qui parvint à la dignité royale vers la fin du IXe siècle (Rodolphe en 889), et gouverna la Bourgogne transjurane. Berne l'acheta en 1590, et aujourd'hui il sert de magasin à poudre.—On y découvre une belle vue sur le Niesen, l'entrée du Simmenthal, le château de Wimmis, le Stockhorn, la vallée d'Emdt, le nouveau canal de la Kander, le lac de Thun et ses environs.

De Gwatt aux bains de Glütsch, à dr., 25 m. (R. 151.)

Au delà de Gwatt, on laisse à dr. l'ancienne et la nouvelle route du Simmenthal (R. 151), puis on traverse (20 m.) *la Kander* sur un pont (*V.* R. 151) élevé de 26 mèt. au-dessus du torrent. [On laisse ensuite à g. un chemin qui conduit à Spiez, en passant par—10 m. *Einigen*, v. de 200 h., ancien lieu de pèlerinage nommé jadis le *Paradis*, à cause de la fertilité extraordinaire du pays; —15 m. *Tellergut*, ham.;—10 m. *Im Ghey*, ham.—15 m. *Kleine Spiez*. —5 m. Spiez.]

1 h. 15 m. **Spiez,** 2,115 h. r., v. ainsi nommé du cap ou de la pointe (*Spitze*) sur lequel il est bâti. Son *château*, fondé par Attila selon la tradition, renferme les restes d'une tour fort ancienne, et appartint pendant longtemps à la famille de Strættlingen. A l'époque de la chevalerie, il s'y tint une cour tellement brillante, que les vieilles chroniques l'appellent le *Goldener-Hof* (la cour d'or). De la famille de Strættlingen, Spiez passa aux Bubenberg; et depuis 1516 il est la propriété des d'Erlach. On voit dans l'église les tombeaux de ses différents possesseurs.—Sur un rocher voisin du lac, on lit une inscription qui rappelle la fin malheureuse de deux jeunes époux de la famille d'Erlach, morts engloutis par les flots, pendant une promenade, le jour même de leur mariage.—On compte 10 m. env. de Spiez au château, et 15 m. à Spiezwyler, où se croisent les routes de Frutigen et de Wimmis (R. 151).

La route, continuant à longer le lac, passe à (30 m.) *Faulensee*, ham.

qui tire son nom d'un petit lac situé au-dessus (lac Pourri), ainsi appelé parce qu'il n'a pas d'écoulement apparent. (30 m.) *Krattigraben*. Moulins et mines de houille. Au-dessus s'élève le v. de *Krattigen*, dominé par les ruines de l'ancien château des seigneurs de ce nom.—Près du (25 m.) *Leissigenbad*, bains de Leissigen, dans une situation charmante, on laisse à dr. un chemin qui conduit à Æschi, Mühlenen, Frutigen et Kandersteg. (*V*. R. 159),—25 m. plus loin on traverse *Leissigen* (bonne auberge), 416 h. r., v. d'où l'on découvre tout le lac, qui semble terminé à son extrémité inférieure par la chaîne bleuâtre du Jura. — En face de (40 m.) *Darligen*, 362 h. r., on aperçoit Neuhaus (*V*. ci-dessus *A*), puis on atteint (30 m.) *Bey der Buche*, l'embouchure de l'Aare, qui se jette dans le lac en trois bras formant trois îles, sur l'une desquelles (la plus grande) on remarque les ruines du château de Wissenau.

Parvenu à l'extrémité du lac, le voyageur a le choix entre trois chemins. L'un (la nouvelle route) conduit à **Unterseen** (R. 165) (40 m.), en traversant deux bras de l'Aare ; l'autre, l'ancienne route (un peu plus longue), suivant la rive g. (R. 165) de l'Aare, mène directement à **Interlachen ;** et le troisième, laissant le second au ham. de Wagneren, passe par le ravin du même nom, entre le Gross-Rugen et le Klein-Rugen, et va rejoindre à Unspunnen la route d'Interlachen à Lauterbrunnen ou à Grindelwald. (R. 166). Si l'on veut aller dans ces deux vallées sans visiter Interlachen, cet agréable chemin, praticable seulement pour les piétons et pour les chevaux, abrége la distance d'une heure environ.

C. Par la rive droite du lac.

De 4 h. 45 m. à 5 h.—Route de voitures jusqu'à Oberhofen. Chemin de mulets d'Oberhofen à Neuhaus. Route de voitures de Neuhaus à Interlachen. Charmante promenade qui ne saurait être trop recommandée.

Après avoir traversé Hofstetten, on laisse à g. la colline de St-Jacques et la Chartreuse (*V*. R. 149). On franchit (25 m.) le Hunibach, et l'on traverse les ham. d'*Echenbühl* et de *Stutz*, avant d'atteindre (20 m.) *Hilterfingen*, 509 h. r., v. près duquel s'ouvre le vallon de Teufen, arrosé par le *Dorfbach*.

15 m. *Oberhofen*.—(Hôt. : *le Raisin*.) 731 h. r. Le château de ce v., ancienne résidence baillivale, aujourd'hui la demeure d'un batelier, est un bâtiment gothique. Au N. s'ouvre le vallon *Wallisgraben*, arrosé par le torrent de *Wabern*. [D'Oberhofen on peut faire (1 h. 30 m.) l'ascension de la Blume, par un chemin praticable à cheval. Du sommet de la **Blume** (1,006 mèt. au-dessus du lac, et 1,592 mèt. au-dessus de la mer), on découvre une belle vue sur les glaciers, le lac de Thun et ses environs, les vallées d'Eritz et de Scheidznau, et le cours de l'Aare, jusqu'au delà de Berne. —On peut redescendre à Ralligen (2 h.) par *Schwanden* (1 h.), *Sigrisweil* (30 m.), Rallingen (30 m.), ou par le pas de l'Echelle, à (1 h. 30 m.) *Schwarzenegg*. (*V*. R. 174.)]

On franchit (45 m.) l'*Oertlibach*, qui descend de la Blume, par la vallée de Ringoldsweil, et on laisse (10 m.) à g. le chemin qui monte à *Eschlen*, à 5 m. de *Gunten*, ham. situé en face de Spiez et au delà duquel on laisse à g. le chemin de *Sigrisweil*, v. de 3,056 h. r., situé à 15 m. du lac. — Continuant à longer le bord du lac, on traverse un torrent qui sort d'une gorge étroite, et qui forme une jolie cascade quelques minutes avant d'arriver à

(30 m.) *Ralligen*, vieux bâtiment du XIe ou XIIe siècle. Suivant une tradition populaire, il y avait en ce lieu une petite ville nommée Roll, détruite par un éboulement dont on voit encore des traces (5 m.), et que les légendes attribuent à la vengeance des gnomes de la montagne. —Sur la hauteur on aperçoit *Oberhausen*.

30 m. *Merligen* — (Hôt. : *Lœwe*), compte env. 500 h. qui jouent ici le même rôle que les Champenois en France, les Irlandais en Angleterre, et les villes de Schilda et de Schep-

penstadt en Allemagne. On met sur leur compte toutes les histoires absurdes, tous les traits de bêtise que de mauvais plaisants ont inventés. Au N. E. s'ouvre le *Justisthal*, entre les rochers escarpés des *Ralligenstœcke*, de la *Wandfluh* et du *Niederhorn*, jusqu'à la *Scheibe* et la *Sohlfluh*. (3 l. de long.)

[On peut se rendre de Merligen à Unterseen, par l'arête de la Scheibe (5 h. 20 m.), en remontant le Grünbach, qui arrose le Justisthal. On passe (1 h. 30 m.) à la *Schafloch*, grande grotte des moutons, profonde de plus de 110 mèt., haute de 4 mèt. et large de 13 mèt. Les moutons s'y abritent par le mauvais temps.—Son glacier souterrain mérite d'être visité, mais il ne faut pas y entrer sans un bon guide et des lumières. De la Schafloch on atteint, en 1 h. 30 m. env., l'arête de la Scheibe (1,364 mèt.), et l'on descend par (1 h.) *Brandlisegg* dans la vallée de Habkeren.

On peut encore, de Merligen, faire en quatre ou cinq heures l'ascension du *Gemmenalphorn* (2,200 mèt.), d'où l'on découvre une vue magnifique.]

A 30 m. env. de Merligen, on laisse à dr. le *Cap Nase* (nez), et 10 m. plus loin on laisse à g. le chemin qui monte à *Beatenberg*, 974 h. r. (1 h.), d'où l'on peut redescendre en 30 m. à Sundlauenen, (*V*. ci-dessous.) Enfin on laisse (20 m.) à dr. *Leerau*, maison de campagne sur le bord du lac, avant d'atteindre (15 m.) la **Grotte de St-Béat,** l'une des plus remarquables de la Suisse, par sa grandeur, et par les stalactites et les pétrifications qu'elle renferme; elle est ainsi nommée parce que saint Béat, le premier apôtre du christianisme dans l'Helvétie, y vécut, y prêcha, y fit des miracles, y mourut en l'an 112, à 90 ans, et y fut enseveli. Pendant bien des siècles un grand nombre de pèlerins se rendirent chaque année à cette caverne, murée, en 1556, par ordre du gouvernement protestant de Berne. Aujourd'hui les pèlerinages ont recommencé; mais ils ne causent plus d'inquiétude aux Bernois : « Car, dit M. Simond, ils ont pour but le pittoresque et non les reliques. » Ce curieux ermitage était en effet composé de deux cavernes contiguës, dans l'une desquelles on a pénétré à environ 150 mèt., sans en atteindre l'extrémité. Elle est traversée par un ruisseau de l'eau la plus pure, et depuis le seuil de la voûte extérieure on découvre une vue magnifique sur le lac, la rive opposée, le Greberen, le Morgenberghorn et les glaciers de l'Oberland.

De la grotte de St-Béat, on descend le long de la *Falkenfluh*, en 30 m., au ham. de *Sandlauenen*, où on laisse à g. le chemin de Beatenberg (*V*. ci-dessus), puis, traversant le *Sundbach* sur un pont de bois, on gagne en 20 m. les *bains de Kublis*, séparés de (5 m.) **Neuhaus** par le Lombach.

De Neuhaus à Unterseen et à Interlachen. (*V*. ci-dessus *A*.)

ROUTE 163.

DE THUN A MUHLENEN,

Par le Niesen.

8 h. 30 m.

Le **Niesen,** en langage populaire le *Nieser* ou le *Wild-andres*, s'élève de 1,844 mèt. au-dessus du lac de Thun, et de 2,430 mèt. au-dessus de la mer ; vu du côté du lac de Thun, il a la forme pyramidale. Il est, pour ainsi dire, le promontoire d'une haute chaîne de montagnes, qui commence au Wild-Strubel, sur les limites de Berne et du Valais, s'étend par l'Amerterhorn et l'Albristhorn, le Gsur, la Mænnlifluh et d'autres sommets, d'abord au N., puis au N.-E., et sépare les vallées d'Engstligen et de Frutigen de celles de Lenk, de Fermel, de Schwande et de Diemtigen. Sa plus haute sommité est tellement pointue que six ou sept personnes peuvent à peine s'y tenir ensemble. Au S.-O. s'élève le Fromberg, de 29 mèt. plus élevé, et derrière lui, le Triesthorn, plus haut aussi de 80 mèt. Le Niesen postérieur ou la

Bettfluh est de 117 mèt. plus bas.

On découvre au sommet du Niesen une des vues les plus belles et les plus étendues de toute la Suisse. On voit les lacs de Thun et de Brienz, le cours de l'Aare jusqu'à Berne, de la Simme jusqu'à Boltigen, et celui de la Kander, presque depuis sa source jusqu'à son embouchure; les vallées de Simmen, Diemtingen, Emd, Frutigen, Engstligen, Kander, Kien, Spiggen, Suld, Habkeren et Justis; la chaîne entière du Stockhorn, depuis la Simmenfluh et la Gunzenen jusqu'à la Halstatteck, au N.-O.; les montagnes de Thurnen et de Niederhorn, entre les vallées de Diemtigen et de la Simme, ainsi que celles de Rothekasten et d'Arnisch, entre les vallées de la Simme, de Bellegarde et du lac Domène, à l'O.;—les glaciers qui forment les limites entre Berne et le Valais,—depuis la Dent de Morcles, par le Moveran, l'Oldenhorn, le Sanetsch, l'Arbelhorn, le Wildhorn, la Schneeschneide, le Rorbachstein, le Rawil, le Wild-Strubel, le Daubenhorn et le Plattenhorn, la Gemmi, le Rinderhorn, l'Altels, le Balmhorn, le Schilthorn, le Sackhorn, le Tschingelhorn, le Breithorn, le Grosshorn, le Mittaghorn, la Jungfrau, le Mœnch, le Finsteraarhorn, —jusqu'au Sustenhorn, avec leurs chaînes latérales,—1° celle qui s'étend du Wild-Strubel jusqu'au Mittaghorn (Pointe de Midi), entre les vallées de la Kander, d'Ueschinen et d'Engstligen;—2° celle qui se prolonge au delà du glacier Lange, le Mutthorn et le Blümlisalp, jusqu'au Gerihorn, entre les vallées de Gastern, d'Œschinen, de la Kander et de Kien; —3° celle qui court, avec de nombreuses ramifications, depuis le Gespaltenhorn jusqu'à l'Andrist, la Wetterlatte, le Morgenberghorn et le Greberen; et celle qui s'étend depuis le Mœnch, par l'Eiger, jusqu'au Mænlichen, depuis le Finsteraarhorn, par les Schreckhœrner, le Berglistock, le Wetterhorn, le Wellhorn, jusqu'au Burghorn et jusqu'au Faulhorn. La chaîne principale et ses ramifications sont au S.-O., S., S.-E. et E. du Niesen; au N.-E., N. et N.-O. on aperçoit la longue chaîne du Brienzergrat, depuis le Harder jusqu'au Brünig; celle du Hohgant, le Mont St-Béat, les Rælligenstœcke et la Blume, la Riederfluh, le Bantiger, la montagne de Belp, la Bütscheleck, le Gurten et une partie de la chaîne du Jura. On distingue très-bien les villes d'Unterseen, de Thun, de Berne, d'Aarberg, de Büren, de Soleure et de Bienne, ainsi qu'une partie du lac de Bienne. Avec une lunette, on peut voir, à ce qu'on assure, le Mont-Blanc et la Grande Jorasse, au-dessus du Rawil.

45 m. Gwatt (*V.* R. 162 et 151.)

2 h. Brodhæusi.

15 m. **Wimmis.** (R. 151.) Au delà de Wimmis, on traverse la jolie petite vallée *in der Spissen*, et, après avoir franchi le Staldenbach, on monte dans des bois et sur des pâturages en tournant à dr. vers la paroi escarpée de la Bettfluh, aux châlets de *Steinberg*, puis on traverse la gorge étroite du Staldenbach, avant de s'élever sur des pentes gazonnées assez raides aux (2 h. 30 m.) châlets de la *Staldenalp*, où l'on peut au besoin passer la nuit, et d'où il faut encore 1 h. 30 m. pour atteindre le signal.

On met env. 3 h. pour monter de Mühlenen au Niesen, par Bogmatten et Oberstaffel; mais on peut descendre en 2 h. ou 2 h. 30 m. à Mühlenen (*R.* 159.)

ROUTE 164.

DE MUHLENEN A UNTERSEEN,

Par les vallées de Suld et de Saxeten.

6 h. env.—*Chemin de mulets.*

Au delà du pont qui traverse le Suldbach, on entre dans la **vallée de Suld** (*Suldthal*), vallée de 4 h. de long, qui s'étend depuis le Schwalmeren jusqu'au village de Mühlenen, entre (N.-E.) le Rænkli, le Morgenberghorn, le Leissigenberg et l'Œschiberg, et (S.-O.) le Dreispitz, le Klein-Rænkli et la Wetterlatte. Elle communique avec Leissi-

gen par l'arête du même nom, et avec le Kienthal par le Klein Rænkli. Près du dernier ham. le torrent fait de belles cascades.

3 h. suffisent pour atteindre le **col du Rænkli,** élevé 1,760 mèt. entre, au N., le *Morgenberghorn*, de 510 mèt. plus élevé, et, au S., le *Schwalmeren ;* au S.-O. on aperçoit les pointes du Dreispitz.

La **vallée de Saxeten,** dans laquelle on descend, commence à l'angle aigu que forment le Schwalmeren, le Rothhorn, le Drettenhorn, à l'O. le Lobhorn, la Suleck et le Bellenhœchst à l'E.; elle s'étend le long du torrent du même nom sur une longueur de 2 h. 30 m. jusqu'au Bœdeli, où elle s'ouvre par une gorge étroite entre Mühlinen et Grenchen. Ses magnifiques pâturages, riches en plantes, nourrissent des chèvres du Thibet.

On descend par l'alpe de Nessleren à (1 h. 20 m.) *Saxeten*, v. r. de 120 h., dont les maisons sont disséminées dans la vallée, et de ce v., en 45 m., à Mühlinen, où l'on rejoint la R. 166.

45 m. **Unterseen** ou **Interlachen.** (R. 165.)

ROUTE 165.

UNTERSEEN, INTERLACHEN ET L'OBERLAND BERNOIS.

Unterseen,—(Hôt. : *de Bellevue* [4 f. par jour], *Kaufhaus*, pension du docteur Ebersold, est une pet. V. r. de 1,361 h., et située dans le vallon de Bœdeli, sur la rive dr. de l'Aare, qui forme en cet endroit plusieurs petites îles. Elle a deux faubourgs, celui d'*Interlachen*, du côté du lac de Thun, et celui d'*Aarmühle* de l'autre côté du pont de bois qui traverse l'Aare, et au delà de la petite île de *Spillmatten*. Bâtie au XIIIᵉ siècle par le baron d'Eschenbach, elle fut, en 1740, consumée entièrement par un incendie qui détruisit aussi un château construit sur un tertre hors de l'enceinte des murailles. On y remarque d'anciennes maisons de bois, noircies par le temps et la fumée ; la douane, qui sert d'hôtel-de-ville et d'auberge; l'église; le château, ancienne résidence des baillis bernois; le pont, d'où l'on jouit d'une vue admirable; le barrage de l'Aare; quelques maisons neuves; un établissement de bains et de cures de petit-lait, et aux étalages des boutiques les produits de l'industrie de ses habitants : objets de bois, cristaux taillés, etc.

A l'extémité du Aarmühle, commence la superbe chaussée du Hœheweg, qui conduit en 15 m. environ au château d'Interlachen, sous des arbres magnifiques, entre une double ligne de superbes maisons, hôtels et pensions d'une propreté remarquable, et où les voyageurs trouvent toutes les aisances et même le luxe des grandes villes. Parmi ces hôtels, ou pensions, les plus recommandables sont l'*Hôtel de la Jungfrau*, l'*Hôtel des Alpes*, l'*Hôtel d'Interlachen*, le *Casino*, les pensions *Seiler*, *Hofstetter*, *Fischer*, *Müller*, *Greyerz*, *Stæheli*, etc. Les prix de ces hôtels sont modérés. En général, on paye de 5 à 6 f. par jour (vin non compris) dans les meilleures pensions, quand on y séjourne plus de trois jours.

Plusieurs cabinets littéraires s'établissent pendant l'été sous les noyers du Hœheweg.—La *poste aux lettres* est au delà du premier pont de l'Aare, à g. en retournant à Unterseen.—Enfin on trouve à Unterseen quelques magasins assez bien approvisionnés. — Dans tous les hôtels il y a des voitures, des chevaux, des mulets et des guides.

Sur cette plaine de Bœdeli, longue d'une lieue, qui sépare le lac de Thun du lac de Brienz, le baron Seilger d'Oberhofen fonda, en 1133, une abbaye en l'honneur de la Ste-Vierge, nommée Interlachen (Interlacus), et desservie par des religieux des deux sexes de l'ordre de Saint-Augustin. Cette abbaye devint bientôt l'une des plus riches de la Suisse. Mais les religieux et les religieuses vivaient en si mauvaise intelligence que le pape se vit forcé de supprimer, en 1488, le couvent des femmes. Quant à celui des hommes, il fut détruit par la réfor-

mation (1528). Les revenus de l'abbaye servirent alors à fonder un établissement de bienfaisance; c'est aujourd'hui un asile pour les indigents et les idiots. Le bâtiment moderne, adossé à l'ancien monastère, est la résidence actuelle du préfet.—Outre cette institution charitable, on peut visiter encore à Interlachen une école publique pour la fabrication des coiffures du pays, et l'hospice de crétins dirigé, sur l'Adendberg, par le d^r Guggenbühl et les sœurs de charité de Soleure. (*V.* ci-dessous.)

Interlachen doit la réputation plus qu'européenne dont il jouit autant à sa situation qu'à la vue admirable que l'on y découvre à chaque pas sur sa belle plaine et sur ses belles montagnes, qui semblent s'écarter tout exprès pour laisser voir dans toute leur magnificence, au dessus de leurs croupes noirâtres, les glaciers éblouissants de la Jungfrau. Il se trouve placé, en effet, presqu'au centre de la partie la plus intéressante de toute la chaîne des Alpes, celle où la nature semble avoir pris plaisir à réunir tout ce qui pouvait charmer le plus ses admirateurs : lacs, grottes, cascades, vallées, montagnes, prairies, forêts, glaciers, etc.

L'Oberland-Bernois est la partie du C. de Berne qui embrasse, depuis Thun, la vallée supérieure de l'Aare et ses vallées latérales, surtout du côté du midi, et parmi lesquelles on remarque celles de Grindelwald, de Lauterbrunnen, de la Kander, de Frutigen, d'Adelboden, de la Simme et de Saanen. Les deux chaînes parties du Galenstock, angle N.-O. du St-Gothard, l'enceignent de tous côtés; l'une la sépare des C. du Valais, de Vaud et de Fribourg; l'autre des C. d'Uri, d'Unterwalden, de Lucerne et de l'Emmenthal. Ses parties les plus basses sont à plus de 620 mèt. au-dessus de la mer; mais la vigne se cultive encore sur les bords du lac de Thun, et le noyer prospère aux environs d'Interlachen. Malgré ses beautés naturelles, ce pays n'est pas riche. Les productions du sol ne suffisent déjà plus aux besoins de la population, qui ne s'occupe guère d'industrie, et la présence d'un grand nombre d'étrangers contribue à entretenir dans les classes pauvres de fâcheuses habitudes de mendicité; toutefois, considérés au point de vue physique, les Oberlandais, et surtout les Oberlandaises, se distinguent de tous les autres peuples de la Suisse par leur force et leur beauté.

Après avoir appartenu à un grand nombre de seigneurs dont il serait inutile de rappeler ici tous les noms, l'Oberland tomba sous la domination de Berne, qui le gouverna par des baillis pendant plusieurs siècles. La révolution le délivra enfin du joug qui pesait sur lui. En 1798, il forma un canton séparé, le canton de l'Oberland, ayant Thun pour capitale. Aujourd'hui il fait partie du C. de Berne, et se divise en sept districts, savoir : Thun, Haut-Simmenthal, Bas-Simmenthal, Gessenay, Frutigen, Interlachen et Oberhasli; mais ses habitants jouissent des mêmes droits et des mêmes privilèges que leurs anciens maîtres.

Parmi les coutumes généralement répandues dans cette curieuse contrée, on remarque le *Kiltgang*, ou les visites nocturnes que les amants rendent à leurs maîtresses, surtout le samedi; les *Schwingen*, ou luttes, qui ont lieu principalement dans les fêtes champêtres connues sous le nom de Bergdorf (village de montagnes). Pour être déclaré vainqueur, il faut avoir renversé son adversaire trois fois de suite sur le dos.

On peut employer un mois entier à parcourir l'Oberland, mais on peut en visiter en trois jours les beautés principales. Chaque voyageur variera son itinéraire à son gré, selon le temps qu'il aura de disponible et suivant ses goûts et ses habitudes. On ne peut aller en voiture qu'à Lauterbrunnen, à Grindelwald, à Kandersteg, à Zweisimmen, de Brienz à Meiringen, et sur la rive g. du lac de Thun; plus nombreuses sont les promenades ou excursions

qui permettent l'emploi des chevaux ou des mulets; mais il est un grand nombre de courses intéressantes qui ne doivent être entreprises qu'à pied et par des voyageurs depuis longtemps habitués aux montagnes.—On trouvera en tête de chaque route (V. R. 151, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170 et suivantes) toutes les indications nécessaires. Après avoir donné ici—comme modèles—deux ou trois projets d'itinéraires, je me bornerai à signaler sommairement quelques-unes des nombreuses promenades que l'on peut faire en un jour ou en moins d'un jour dans les environs d'Unterseen et d'Interlachen.

TOUR DE TROIS JOURS.

1er jour.—A Lauterbrunnen (en voiture); passer la Wengernalp et venir coucher soit à la Wengernalp, soit à Grindelwald (à pied ou à mulet).

2e jour. — Visiter le glacier inférieur de Grindelwald: monter au Faulhorn (à pied ou à mulet).

3e jour.—Descendre à Rosenlaui; visiter le glacier; descendre au Reichenbach; revenir à Brienz (en voiture); visiter le Giessbach (en bateau) et revenir à Interlachen (en bateau).

TOUR DE CINQ JOURS.

1er et 2e jours.—Même itinéraire.

Le 3e jour, coucher aux bains de Reichenbach.

Le 4e jour, monter à la Handeck et redescendre (à pied ou à mulet).

Le 5e jour, revenir à Brienz en voiture et par le Giessbach à Interlachen (en bateau).

TOUR DE DIX JOURS.

1er jour.—(En voiture) à Lauterbrunnen; (à pied ou à mulet); au Schmadribach; coucher à Lauterbrunnen.

2e jour.—A Grindelwald, par la Wengernalp (à pied ou à mulet).

3e jour. — A la Stieregg et au Faulhorn (à pied ou à mulet).

4e jour.—A Rosenlaui et au Reichenbach (à pied ou à mulet).

5e jour. — Au Grimsel (à pied ou à mulet).

6e jour.—Au Sidelhorn (à pied).

7e jour.—Aux glaciers de l'Aare (à pied).

8e jour.—Retour à Im-Grund (à pied ou à mulet).

9e jour.—Au col du Susten et retour (à pied ou à mulet).

10e jour.—A Brienz (en voiture); à Interlachen (en bateau); au Giessbach (en bateau).

Je le répète, toutes ces courses peuvent être variées à l'infini. D'ailleurs, il est rare qu'après avoir visité l'Oberland, on revienne au point de départ. Le plus souvent, on se rend, soit à Lucerne par le Brünig, soit au St-Gothard par la Furka, soit à Louèche par la Gemmi, soit dans le Valais par le Mayenwand, soit à Amsteg par le Susten, soit, enfin, par le Joch à Engelberg (Voir les R. indiquées ci-dessus).

Quant aux promenades qu'offrent les environs d'Unterseen et d'Interlachen proprement dits, elles pourraient être encore plus variées que les excursions; j'indique donc seulement les principales, sans y comprendre le *Hœheweg*, sur lequel s'ouvrent les portes de tous les hôtels.

En suivant le Hœheweg dans la direction du lac de Brienz, on arrive à un pont couvert sur l'Aare. Si, laissant à dr., au-delà de ce pont, la route de voiture qui doit être continuée jusqu'à Brienz, on monte à g., puis à dr. et à g., dans une forêt, on ne tarde pas à atteindre une hauteur appelée **Hohbühl**, d'où l'on découvre une vue magnifique—plus étendue et plus belle encore à l'Unteres Bleiki, situé au-dessus;—on aperçoit à l'E. le lac de Brienz, le Hochgrat, la montagne d'Iseltwald, le Hoheburg, la Schoneck, le Rothhorn; — au S. l'arête du Sægisthal, le Roriwanghorn, le Laucherhorn, l'Oberberghorn, le Gumihorn, le v. de Bœnigen, Interlachen, la vallée de Bœdeli, la Jungfrau, les Silberhœrner, le Gletscherhorn et l'Ebnenfluh, l'Eisenfluh, la Vogelfluh, la Hunnenfluh, le Bellenhœchst, la Suleck, la Rothenfluh, le Klein-Rugen, Unterseen et Aarmühle, le Glütschhorn, la Gross Rugen, l'Abendberg; — à l'O., la montagne de Leissigen, l'Engel, le Niesen, le Fromberg, la Triesthorn et le lac de Thun; — au N., le Harder, dont le *Hohbühl* est un tertre avancé et dont on fait l'ascension en 1 h. 30 m.

On peut redescendre du Hohbühl par la Goldei, petite plaine couverte de grands blocs de pierre tombés du Harder. Prenant le sentier opposé à celui que l'on a suivi en montant, on passe d'abord près de la source du Hohbühl, puis, après avoir traversé un bras de l'Aare, on atteint à dr., une petite éminence appelée *Im-Brand*, d'où l'on découvre aussi un joli point de vue. — Enfin, si l'on n'est pas fatigué, où si l'on a le temps, on peut d'*Im-Brand*, aller par une belle forêt de sapins, à l'entrée de la vallée de Habkeren, traverser le Lombach, monter sur les derniers escarpements du Beatenberg jusqu'à une hauteur appelée *Eck*, et redescendre, soit à Neuhaus, soit à Unterseen.

Une promenade non moins agréable que celles du *Hohbühl*, d'*Im-Brand* et de l'*Eck*, est celle du **Jungfraublick** et du **Klein-Rugen**. — Le Jungfraublick (regard de la Vierge), petite colline qui fait partie du Rugen, doit son nom au poëte allemand Baggesen. M. Frédéric Seiler y a fait construire une charmante pension. On y découvre une belle vue qui diffère peu de celle du Hohbühl (*V.* ci-dessus), mais qui est plus étendue et plus belle encore au sommet du *Klein-Rugen* (petit Rugen), où conduisent de nombreux sentiers. Si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, on peut redescendre au château d'Unspunnen, entre le grand et le petit Rugen, près duquel on rejoint la route de Lauterbrunnen (R. 166), ou celle de Thun dans une direction opposée (R. 162).

L'ascension de l'**Abendberg**, qui domine le Gross-Rugen (2 h. 30 m.), est l'une des excursions les plus intéressantes des environs d'Interlachen qui ne se trouvent pas indiquées dans les routes 166 et suivantes. De la maison en bois, appelée Eck, où se réunissent souvent les habitants du pays, on découvre des vues magnifiques; deux chemins y conduisent: le premier part des ruines d'Unspunnen; le second du point où l'Aare s'approche du pied du Gross-Rugen.

Sur les hauteurs de l'Abendberg, qui s'élève à 1.000 mèt., le célèbre forestier suisse Kastofer avait cherché à démontrer que, même dans ces régions, la culture des différentes plantes est possible, et que par conséquent une colonie pourrait s'y fonder. En 1847, il céda son établissement au docteur Guggenbühl, qui y éleva deux bâtiments, l'un pour trente à quarante enfants crétins, l'autre pour les mères qui voudraient apprendre à connaître le traitement appliqué à leurs enfants malades. — Le docteur Guggenbühl avait constaté que le crétinisme en Suisse ne se rencontre pas à plus de 1.000 mèt. La fondation de cet utile établissement, dont les résultats ont été si satisfaisants et qui a déjà été le sujet de nombreuses publications (Voir la *Bibliothèque universelle de Genève*), repose donc sur un principe scientifique. Les étrangers le visiteront avec intérêt.

Pour *Wilderschyl, Gsteig, Matten, Bœnigen, Ringgenberg, Schadenburg, Goldwyl, la Grotte de St-Beat*, *Wissenau*, les lacs de Thun et de Brienz, Lauterbrunnen, Grindelwald, etc. (*V.* ces mots à la table alphabétique, ou les routes 162, et suiv.).

J'ajouterai seulement ici le tarif officiel pour les chars et chevaux de selle.

CHARS.

1º De Neuhaus à *Interlachen*, un chev., 2 f.; deux chev., 3 f.

2º De Neuhaus, par le Bœdeli, Wilderswyl, Gsteig, Bœnigen, ou *vice versa*, jusqu'à *Interlachen*, un chev., 6 f.; deux chev., 9 f.

3º De Neuhaus, d'Unterseen ou d'Interlachen à *Grindelwald*, et retour le même jour, un chev., 10 f.; deux chev., 18 f.

4º *Id.* à *Lauterbrunnen*, un chev. 8 f.; deux chev., 15 f.

5º *Id.* à *Lauterbrunnen* et *Grindelwald*, un chev., 14 f.; 2 chev., 25 f.

6º *Id.* à *Kandersteg*, un chev., 20 f.; deux chev. 36 f.

MULETS.

Un cheval ou mulet, avec son conducteur, par jour, 9 f.

Deux chevaux, avec leur conducteur, par jour, 18 f.

Au *Faulhorn* et retour le lendemain, un cheval, avec son conducteur, 25 f.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Le retour des chevaux et des chars se paye d'après le même taux. Dix heures seront comptées pour une journée. Cependant il y aura les exceptions suivantes :

1º Pour les chars qui auront conduit des voyageurs à Lauterbrunnen, à Grindelwald, ou de ces pays à Interlachen, Unterseen ou Neuhaus, il ne sera compté pour le retour que la moitié de la taxe, dans le cas où les voitures retourneraient le même soir ou le lendemain matin sans voyageur. 2º Pour les chevaux qui vont, par la Wengernalp, à Grindelwald, ou *vice versa*, et qui peuvent retourner le même soir ou le lendemain matin, on ne paiera qu'une demi-journée pour le retour.

Les guides de l'Oberland se paient en général 6 fr. par jour; mais on trouve facilement des porteurs à 4 et 5 fr.

ROUTE 166.

D'INTERLACHEN

A LAUTERBRUNNEN ET EXCURSIONS.

2 h. 45 m.—Route de chars.—Voitures à volonte. A un chev., 8 f.; à deux chev., 15 f.—(Voir à Interlachen le tarif.)—Charmante promenade à pied.

10 m. après avoir quitté l'Hœheweg, on atteint *Matten*, situé à la base N.-O, du Rugen ou Abendhübel, dont la saillie qui domine le village se nomme Sattlerhübel. — Belle fontaine. — Curieux vitraux peints.—A (5 m.) *Kreuz*, on laisse à g. la route de *Gsteig* v, r. de 425 h., situé sur l'autre rive de la Lütschine. — Belle vue de son église. 15 m. plus loin on laisse à dr. les ruines du château d'*Unspunnen*, composées d'une grande tour carrée, dont l'un des angles s'ouvre dans une petite tour ronde qui y est attenante.

La fondation de ce château remonte au delà du xe siècle, car, à cette époque, il était déjà le manoir des puissants seigneurs de ce nom. Burkard, le dernier rejeton de cette race illustre, avait une fille unique, nommée Ida, et célèbre dans tous le pays par sa beauté. Walter de Wadenschweil, un jeune page du duc de Zæhringen, l'ennemi mortel de Burkard, devint amoureux d'Ida et s'en fit aimer; mais, désespérant d'obtenir le consentement de son père, il escalada pendant la nuit les murs du château, enleva sa belle maîtresse et s'enfuit avec elle, à Berne où il l'épousa. Quelques années après, voulant réconcilier le dernier des Unspunnen et le dernier des Zæhringen, Walter de Wadenschweil se présenta à Unspunnen, accompagné de son fils. Le vieux baron se reconnut dans l'enfant, se laissa toucher, pardonna, et, léguant à son petit-fils ses vastes domaines, voulut que le jour de la réconciliation fût à jamais célébré dans le pays par des fêtes et des exercices gymnastiques. Ces jeux eurent lieu pour la dernière fois en 1805 et en 1808, en présence d'un grand nombre de spectateurs, et Mme de Staël, qui y assista, nous en a légué la description dans son livre de l'Allemagne. Après avoir appartenu aux nobles de Wadenschweil durant le XIIIe siècle, le château d'Unspunnen devint, au siècle suivant, la propriété de la maison d'Autriche, qui le donna aux barons de Wissenburg; mais, en 1334, l'un de ces seigneurs tourmenta tellement ses sujets qu'ils se révoltèrent et détruisirent son château.

On traverse ensuite (10 m.) *Wilderschwyl*, 1,145 h. r., puis à (5 m.) *Mühlinen*, ham., on passe le torrent de *Saxeten*, qui descend de la vallée latérale du même nom, par laquelle un chemin praticable à cheval conduit à Mühlenen. (*V.* R. 163.)

La vallée se rétrécit, et la route serpente tantôt dans des prairies, tantôt dans de beaux bouquets de sapins, le long de la Lütschine, qui se brise avec fracas contre les blocs de rochers dont son lit est obstrué. A dr. se relèvent les parois boisées de l'Abendberg et du Morgenberghorn; à g. sur l'autre rive du torrent, se lèvent le *Breitlauinen* (2,390 mèt.), le *Gumihorn* (2,370 mèt.). Au fond de la vallée se dresse la *Hunnenfluh*, dominée par le *Mænlichen* (2,333 mèt.). A mesure que l'on s'avance on voit successivement disparaitre à la gauche de cette mon-

tagne la Jungfrau, le Mœnch et l'Eiger, puis apparaître à dr. le Wetterhorn. On traverse (5 m.) Grenchen, ham., on laisse à g. (40 m.) un pont sur la Lütschine, et Wyler, ham. à g. Au delà de ce pont on côtoye la *Rothenfluh* (roche rouge), qui a pris son nom des bandes de couleur de rouille serpentant comme des rubans à une certaine hauteur le long de ses parois escarpées; on passe ensuite devant (15 m.) le *Bœsestein* (mauvais rocher) ou Brudestein (rocher de frères), où l'on lisait naguère l'inscription suivante :

Ici
le baron Rothenfluh fut occis par son frère:
oblige de fuir sa patrie,
le meurtrier termina sa vie
dans l'exil et dans le desespoir,
et fut le dernier de sa race,
jadis si riche et si puissante.

Près du Bœsestein, on remarque, à g., le beau pacage d'Iselten, et plus loin la vallée de Sægis s'ouvre entre le Gumihorn et la Scheinigeplatte; elle est longue de 1 h. 30 m. et terminée par un petit lac; un sentier, qui part de Wyler et qui la traverse, conduit au Faulhorn, 4 h. (R. 172).

30 m. **Zweilütschinen,** est situé à 763 mèt., à la jonction des deux Lütschine : la *blanche* (Weisse), qui descend de Lauterbrunnen; et la *noire* (Schwarze), qui descend de Grindelwald.

Laissant à g. la route de Grindelwald (R. 171), on suit le cours de la Lütschine blanche, sur la rive dr. de laquelle la *Hunnenfluh* s'élève perpendiculairement comme une immense tour ronde. On croit que le nom de cette montagne lui vient des Huns, et que les habitants s'étaient retirés sur cette forteresse naturelle au temps de leurs invasions. L'historien Muller fait observer, à ce sujet, que le peuple, en Suisse, attribue toutes les dévastations à Attila, toutes les vieilles tours et tous les retranchements antiques à César, toutes les institutions civiles et religieuses à Charlemagne.—A dr., on côtoye la base, de la *Vogelfluh*, où les vautours des Alpes ont leurs aires. — Presque en face de la Hunnenfluh, le torrent de *Sausbach*, que l'on traverse (20 m.), descend en cascade du beau pâturage de la Sausalp. Un sentier qui suit la rive g. de ce torrent monte à *Eisenfluh*, et conduit au Kienthal (R. 167).

Si le temps est pur, on aperçoit alors la Jungfrau, et bientôt après, gravissant une petite côte, on traverse le Greiffenbach (30 m.), avant d'arriver à

10 m. **Lauterbrunnen,**—(Hôt.: *Steinbock*, le *Capricorne*, très-mauvais et très-cher), v. paroiss. réf. de 1,756 h., situé à 832 mèt. dans la vallée à laquelle il donne son nom, et qui, longue de six lieues, n'a en aucun endroit plus d'un quart de lieue de largeur. A son extrémité supérieure on ne voit en été le soleil qu'à 7 h., et en hiver qu'à midi. On l'appelle Lauterbrunnen à cause de l'abondance et de la beauté de ses eaux, car Lauterbrunnen signifie claires fontaines. Le climat y est froid; les cerisiers seuls y prospèrent bien. La culture des pommes de terre y est généralement répandue. Les habitants sont pauvres, peu laborieux; ils se distinguent, du reste, dit Lutz, par leur politesse, leur esprit et le dialecte agréable qu'ils parlent.

La principale curiosité de Lauterbrunnen est le **Staubbach** (ruisseau poussière), qui, à cinq ou six minutes de l'auberge, se précipite d'une paroi de rochers de 300 mèt. de hauteur et se résout presque entièrement en poussière avant d'atteindre le sol. Cette cascade trop vantée est formée par le Plætschbach, qui sort en sept sources sur la Plætschalp. Plus haut, elle fait déjà une première chute que l'on ne peut apercevoir depuis la vallée, mais que l'on atteint en 1 h. 15 m., et d'où l'on découvre une belle vue sur la Jungfrau, les Silberhœrner et l'Eiger. Le moment de la journée le plus favorable pour voir le Staubbach est huit heures du matin. Encore produit-il plus d'effet le soir au clair de lune.—En 1791, le Staubbach fit de grands ravages.

Outre le Staubbach, on peut visiter dans les environs de Lauterbrunnen :

30 m. La *Chorbalm*, belle grotte remplie de stalactites, et située dans la Schiltwaldfluh, rive dr. de la Lütschine. On peut la visiter en montant à la Wengernalp.

1 h. la chute du Trümmletenbach.

1 h. les chutes du Mürrenbach.

2 h. (aller et retour), la chute du Mættelibach.

2 h. le v. de Mürren (*V.* ci-dessous).

DE LAUTERBRUNNEN AU SCHMADRIBACH

De 4 h. à 4 h. 30 m.; 9 h. aller et retour.—Route de chars jusqu'à Stechelberg; au delà chemin de mulets.

On laisse à dr. la cascade du *Staubbach* et celle du *Spiessbach*, puis à g. celle du *Schiltwaldbach* avant de passer sur la rive dr. de la Lütschine (20 m.), à l'endroit où le *Buchibach* fait à dr. une belle chute.—On traverse un peu plus loin le *Trümmletenbach* qui sort à g. de la gorge étroite par laquelle un chemin conduit dans la vallée sauvage de Trümmleten et au col de la Wengernalp (*V.* R. 170). On remarque ensuite à dr. la chute du *Mürrenbach*, et à g. la *Stellifluh*, ainsi que la pointe séparée du *Klein* ou *Schwarz-Mœnch* que les plus hardis chasseurs de chamois osent seuls escalader. On traverse le ham. de *Im-Grund* avant d'arriver à

35 m. *Stechelberg*, v. où finit la route de chars et où la Lütschine fait une belle chute dans le Rufigraben.

A dr. vallée de Sefinen et sentier pour le Kienthal, par la Sefinen-Furke, R. 169.

Au-delà du v. de Stechelberg, commence la première montée. A *Schwandi*, ham., on aperçoit à g. les cascades du *Mattenbach* et du *Haldenbach*. — A dr., on remarque la Busenalp, le Spitzhorn et l'Ellstab. Plus loin au S., s'élève le Tschingelhorn, et à g. apparaît la Petite-Jungfrau. La vallée se rétrécit et se couvre de blocs de granit.

Du ham, de *Reuti*, on monte à celui de *Sichellauinen* (1,130 mèt.), au-dessus duquel le glacier de *Stufenstein* descend dans le Roththal.—Laissant derrière soi les bâtiments ruinés d'une ancienne fonderie, on traverse de belles prairies et le ham. de *Matten*, puis on passe près des ruines d'un haut-fourneau avant de gravir des escaliers taillés dans le gneiss.—Pendant la montée pittoresque qui conduit à (1 h.) *Trachsellauinen* (1,263 mèt.), châlet où l'on trouve des provisions et un gîte,—on laisse à g. les débris de l'avalanche du glacier de Stufenstein qui ne fond jamais complétement. — Au-dessus de Trachsellauinen, où l'on remarque un haut-fourneau de forme pyramidale, la vallée tourne à dr., et prend le nom d'**Ammerten**. —Le chemin qui traverse un bois de pins devient plus escarpé et plus difficile. Il faut escalader la *Nadel*, escarpement du Steinberg, pour redescendre aux châlets d'Ammerten, d'où l'on remonte le long de la base du *Breit-Tschingel* aux châlets de (1 h. 15 m.) *Steinberg*, 1,626 mèt., où l'on peut trouver du lait, du beurre et un gîte en cas de besoin. — De ces châlets, il faut encore 1 h. env. pour aller, en traversant le Thalbach et le Krummbach, entre d'énormes blocs de rochers jusqu'au **Schmadribach,** magnifique cascade de plus de 60 mèt. de haut., formée par l'une des sources de la Lütschine, qui descend du glacier de Schmadri. Le châlet Bohnenmoos est le lieu d'où on la voit le mieux. Au-dessous de la cascade proprement dite, le torrent fait deux autres chutes fort belles, mais moins hautes. La vue qu'on découvre des châlets de Steinberg au pied de la paroi escarpée de la *Tschingelfluh* et des pentes abruptes de l'*Ebnenfluh* est très-belle. La Jungfrau, difficile à reconnaître, les domine de plus de 2,600 mèt. Entre la Jungfrau et une arête qui descend de l'*Ebnenfluh*, et qui comprend la Rothenfluh, le Gemshorn et le Dürrhorn, on aperçoit la gorge du *Roththal*, par lequel un passage dangereux, impraticable aujourd'hui, conduisant dans le Valais, et

d'où descend le glacier de Roththal ou de Stufenstein. — A l'O. de cette arête, tombe le glacier horriblement crevassé de *Breitlauinen*, et s'étend l'arête du *Schmadriruck*, d'où descend, à l'E., le glacier de Schmadri, formé par la réunion des névés du Mittaghorn, du Grosshorn et du Breithorn, et d'où se précipite le Schmadribach. — Entre le Breithorn et le Tschingelhorn, s'abaisse le *Wetterlücke*, col de névé, par lequel, selon la tradition, un passage, actuellement fermé par les glaces, conduisait dans la vallée de Lœtsch, et d'où descend le glacier du Breithorn qui se réunit à son extrémité inférieure à celui de Tschingel. —Près de leur confluent se dressent les deux pointes du *Gespaltenhorn*, appelé aussi Vetterhorn. — A la dr. du glacier Tschingel, on remarque le *Tschingeltritt*, par lequel on passe dans la vallée de Gastern. — Enfin, à ses pieds, on voit les Alpes *Stufenstein*, *Kriegsmatt* et *Breitlauinen*.

Les voyageurs qui viendront visiter le Schmadribach ne devront pas manquer de monter soit à la Breitlauenenalp, soit à la Hochalp, soit surtout à l'Oberhorn (1 h. 30 m.), d'où l'on découvre une vue magnifique. Parvenu sur le plateau où se trouve un petit lac (2,193 mèt.), on a devant soi, à dr. les pentes hérissées d'aiguilles du glacier de *Tschingel*, qui se divisent à son extrémité en deux branches séparées par une moraine, et tombent à dr. et à g. de l'Oberhorn. Le dôme énorme de glace du *Mutthorn* le domine. A g., entre le Mutthorn et le Tschingelhorn est le col par lequel on peut se rendre dans la vallée de Lœtsch; en face se dressent deux pointes noirâtres de l'autre côté desquelles s'ouvre le col qui conduit dans la vallée de Gastern (*V.* R. 168).

DE LAUTERBRUNNEN A LA SEFINENALP,

Par Eisenfluh et Mürren.

11 h. env., aller et retour.—Chemin de piétons.—Guide nécessaire.

De Lauterbrunnen on revient d'abord sur la route d'Interlachen, presque jusqu'à la jonction des deux Lütschine, et, la laissant à dr., on monte en zigzags dans une forêt à (1 h. 30 m.) **Eisenfluh,** v. entouré de champs et de vergers, et dominé par la *Vogelfluh*. On s'élève sur la *Sausalp*, bien au-dessus de la Hunnenfluh, située de l'autre côté de la vallée ; on aperçoit les sommets des *Laubhœrner*, du *Thunertschuggen*, du *Biren* et du *Mænlichen*.—Traversant la gorge sauvage et profonde du Sausbach (1 h.), que remonte le sentier qui conduit à Frutigen par le col de la Kilchfluh (R. 167), on passe sur la Wintereck à Plætshen, où l'on découvre une belle vue sur la Jungfrau et l'Eiger, au-dessous desquels on remarque le ham. de Wengen. Bientôt on atteint (1 h. 15 m.) les sources du *Lauibach*, puis (15 m.) le *Plætschbach*, qui plus bas prend le nom de Staubbach.—Plus loin on rejoint le chemin qui monte directement de Lauterbrunnen à Mürren, et l'on traverse de belles prairies avant d'arriver à (1 h.) **Mürren,** v. situé à 1720 mèt. au-dessus de la mer, et 900 mèt. env. au-dessus de Lauterbrunnen, dont près de 450 mèt. dans une paroi à pic, sur un plateau où les légumes, l'orge et le lin prospèrent encore. Ses belles maisons témoignent de l'aisance de ses habitants. On y jouit d'une vue magnifique sur le Wetterhorn, l'Eiger, la Jungfrau, et le Silberhorn, le Bret et la Stellifluh. A dr. de la Jungfrau on voit le Gletscherhorn, l'Ebnenfluh et le Tschingelgrat. Derrière le v. s'élève le *Schilthorn*, dont on peut faire l'ascension (panorama admirable). Après avoir traversé le Mürrenbach, on peut descendre dans la vallée par *Gümelwald* (de 1 h. 45 m. à 2 h.), ou se rendre sur la Sefinenalp par la *Schiltalp*. Au delà du (30 m.) Schiltbach, on découvre de nouveau une belle vue de la Jungfrau du haut du *Braunlein*. Après avoir traversé (30 m.) la *Waseneck*, qui offre aussi une belle vue sur le Tschingelgrat, le Gespaltenhorn, la Büttlosa, et à dr. sur les Hundshœrner et la Sefinen Furke, on descend sur la Sefinenalp au plateau de (1 h.) *Bogganggen*, où l'on fabrique les meilleurs

fromages de l'Oberland; puis de Boganggen à un pont appelé le pont du diable, près de belles chutes de la Sefinen ; au Rufibach et à (2 h. 30 m.) Stechelberg, où l'on rejoint la route ci-dessus décrite, et d'où l'on gagne en 1 h. 10 m. Lauterbrunnen.

De Lauterbrunnen à Mühlenen par le Kienthal et le col de la Kilchsluh R. 67.—A Kandersteg par le glacier de Tschingel et le Gasternthal, R. 168. — A Grindelwald, R. 170.

ROUTE 167.

DE MUHLENEN A LAUTERBRUNNEN

Par le Kienthal et le col de la Kilchfluh.

8 h. 45 m.—Chemin de mulets.

A (15 m.) Reichenbach, on laisse à dr. la route de Frutigen R. 159, puis (15 m.) *Kien*, petit v. situé près du confluent du Kienbach et de la Kander, au débouché de la vallée du même nom, qui court sur une longueur de 5 à 6 lieues jusqu'au glacier Gamchi, entre le Gespaltenhorn et la Büttlosa.—Remontant la rive dr. de Kienbach, on traverse (30 m.) *Scharnachthal*, puis (15 m.) *Rufenen*, avant d'arriver à (15 m.) **Kienthal,** où, laissant à dr. le *Kienthal* proprement dit et le chemin qui conduit au fond de cette vallée, et de là soit à Lauterbrunnen par le passage de la Furke, soit à Kandersteg par le Dündengrat (R. 169), on entre à g. dans un vallon latéral appelé *Spiggengrund* et arrosé par le Spiggenkienen.

De Kienthal il faut 2 h. 45 m. pour monter, en traversant divers hameaux, au **col de la Kilchfluh,** élevé de 1,571 mèt., entre le *Schwalmeren* au N. et le *Schilthorn* au S. De ce col on descend en 1 h. 30 m. par les châlets *Mettenberg* à ceux de *Matten*, situés sur la Sausalp, et de ces derniers, en traversant plusieurs fois le Sausbach, à 1 h. 15 m. *Eisenfluh*, où l'on rejoint le chemin indiqué (R. 166).

1 h. 30 m. **Lauterbrunnen.** (R. 166.)

ROUTE 168.

DE LAUTERBRUNNEN A KANDERSTEG,

Par les glaciers de Tschingel.

12 h. 30 m., dont 6 h. sur les glaciers.—Course qui n'a rien de dangereux, mais qui ne doit être entreprise que par un beau temps et avec un bon guide.—On peut passer la nuit aux châlets de Steinberg, ce qui diminue la journée de trois heures.—Guides recommandés : Hans et Ulrich Lauener, de Lauterbrunnen.

De 3 h. à 3 h. 30 m. de Lauterbrunnen aux châlets de Steinberg (*V.* R. 166).

De ces châlets on gagne la partie inférieure du glacier de Tschingel, que l'on remonte jusqu'à l'endroit où il cesse d'être praticable. On se dirige alors à dr. vers des parois de rochers verticales, le long desquelles on voit une échelle consistant en un tronc de sapin garni des deux côtés de bâtons plus ou moins solides. C'est au moyen de cet escalier branlant que l'on escalade le premier gradin de cette chaîne escarpée appelée *Tschingelgrat*. Un peu plus haut, on a encore à franchir un passage assez difficile dans un rocher. Mais à partir de là, les abrupts disparaissent, et l'on monte par de longues pentes d'éboulis recouverts çà et là d'une végetation rare. On y rencontre souvent des chamois. Enfin on atteint les hautes moraines du glacier supérieur (2 h. 30 m.), sur lequel on entre. De ce point on découvre entièrement les longs escarpements de glace de la Jungfrau, au-dessus des précipices du Roththal, et l'on comprend les difficultés qui ont failli empêcher MM. Agassiz, Desor et leurs compagnons (*V.* R. 178) d'arriver jusqu'au sommet.

Le **Glacier** supérieur de **Tschingel** se présente sous l'aspect d'une vaste plaine ondulée. Les crevasses y sont nombreuses, mais petites. Au milieu de cette plaine de névé s'élève une montagne de glace en dôme surbaissé, appelée **Mutthorn,** séparée : — à g. du Tschingelhorn par une vallée de neige, le Petersgrat d'après Hugi, qui en évalue la hauteur à 3,316 mèt., (en

la remontant on peut se rendre dans la vallée de Lœtsch) ;—et à dr. de la Blümlisalp, par une autre vallée aboutissant au col de Tschingel, au-dessus duquel on voit bientôt poindre le sommet de l'Altels. La Blümlisalp, ce massif si considérable et si imposant, quand on la contemple du lac de Thun, a perdu toute sa grandeur, et se trouve réduite à une espèce de pyramide enfoncée dans les neiges du plateau. Entre la Blümlisalp et la base de la Büttlosa est une large ouverture, par laquelle se précipite le glacier de Gamchi. « On se trouve alors sur un haut plateau, étendu sur ces cimes alpestres, dit M. A. Dupays, comme un blanc linceul à quatre pans opposés, pendant dans des vallées différentes ; une première ramification, celle par laquelle on vient de monter, occupant le fond de l'Ammertenthal ; une seconde en face, par où l'on va descendre, occupant celui de la vallée de Gastern, et dans une direction transverse à celle-ci, les ramifications tombant dans la vallée de Lœtsch et le glacier de Gamchi descendant dans le Kienthal. »

Au pied de la Blümlisalp, on remarque une dépression rocheuse appelée la *Gamchilücke,* ou Kienthaler-Furke par les habitants de Lœtschthal. On peut la laisser à dr. et gagner directement le col ; mais en suivant ce chemin plus court de 30 m., on perd une vue magnifique sur les glaciers d'un côté, et de l'autre sur la plaine suisse. De la Gamchilücke (2 h.), on voit en effet :—au N. les alpes des vallées de Frutigen et de Kien, et la plaine suisse jusqu'au Jura ;—au S. la mer de glace du glacier de Tschingel, et, du Tschingelhorn à la Jungfrau, la chaîne qui sépare la vallée de Lauterbrunnen du Valais.—On descend des rochers de la Gamchilücke par une pente de neige escarpée sur le glacier, puis l'on atteint en 1 h. le col inférieur situé entre la Blümlisalp el le Mutthorn, et d'où l'on découvre la mer de glace qui descend dans le Gasternthal, le Birghorn, le Sackhorn, le Schilthorn, à l'O., duquel on remarque le col du Lœtschenberg (R. 84), que domine le Balmhorn et, en allant de l'O. au N., l'Altels et la Blümlisalp, les Doldenhœrner.

On traverse alors le glacier de la Kander, nommé aussi *Alpetli* ou *Lange* le long le plus haut plateau de glace du Gasternthal, en ayant soin d'incliner de plus en plus à g. ou au S. On en sort à l'endroit où il tombe brusquement entre le Birghorn et les parois S.-O. de la Blümlisalp, et où les prairies vertes du Gasternthal commencent à devenir visibles. On descend ensuite (1 h.) sur les gazons abruptes de l'Alpetli, et sur des éboulis le long des moraines du glacier d'Alpetli, dans le fond de la vallée de Gastern, où l'on rejoint, près du hameau de Selden (2 h.), habité en été par les frères Künzi, bons guides, le chemin décrit R. 84.

2 h. **Kandersteg.** (R. 83.)

ROUTE 169.

DE

KANDERSTEG A LAUTERBRUNNEN,

Par le Dundengrat et la Sefinen-Furke.

De 14 à 15 h.—Chemin de piétons.—Course intéressante qu'on ne doit pas entreprendre sans un bon guide.—Guides recommandés : les frères Lauener, de Lauterbrunnen, et les frères Künzi, de Selden, dans le Gasternthal.

DE KANDERSTEG A TSCHINGEL,

Par le Dundengrat.

7 h. 15 m.

A l'E. de Kandersteg, s'ouvre une petite vallée nommée *Œschinenthal* ou *Geschthal,* trop rarement visitée par les voyageurs qui passent à Kandersteg. Le sentier qui la remonte côtoye tantôt l'Œschinenbach, tantôt une sorte de viaduc destiné à faire glisser les sapins des bords du lac jusqu'à Kandersteg. On remarque à dr. deux belles cascades très-rapprochées l'une de l'autre, et bientôt on arrive (1 h. 15 m.) sur les bords du lac d'*Œschi,* situé à 1.568 mèt. au milieu d'un vallon alpestre, long de 20 mèt. large, de

10 mèt., entouré de vertes prairies et de bouquets d'arbres, et dominé : en face ou à l'E. par l'immense colosse de la Frau, ou Blümlisalp, des glaciers de laquelle tombent deux ou trois cascades ; à dr. ou au S. par le Doldenhorn ; à g. ou au N. par le Dündengrat. Du côté opposé on aperçoit Kandersteg et les sommets du First, du Bonderspitz, de l'Alpschellen et du Lohner.

N. B. Pour bien voir le lac d'Œschi, il faut aller au moins jusqu'à la corniche.

Après avoir côtoyé le lac d'Œschi, on monte au N. au plateau inférieur de l'*Œschinenalp*, puis on s'élève très-rapidement par un sentier taillé en zigzag le long du flanc escarpé de la montagne. On arrive alors (1 h. 15 m.) sur l'*ober Œschinenalp*, petit plateau convert de beaux pâturages, où l'on trouve quelques châlets, et d'où l'on découvre une belle vue sur le Lœmmerhorn, le Wild-Strubel, l'Ammertenhorn et l'Oldenhorn. De ces châlets on se dirige vers la Blümlisalp, qui ne mérite plus, comme autrefois, son beau nom d'*Alpe des fleurs ;* car de nombreux éboulements, descendus des rochers qui la dominent au N., ont détruit presque en entier les magnifiques pâturages qui couvraient autrefois ses flancs. Jadis, à en croire la tradition, la Blümlisalp était comme ses sœurs, et plus brillante qu'elles, sans doute, puisque, seule entre toutes, elle avait mérité le surnom de *montagne des fleurs*. Il faut traverser une gorge profonde où le pont du ruisseau est souvent emporté. Au delà, on monte sur une crête couverte d'éboulis, au haut de laquelle on atteint (1 h. 45 m.), le **Dündengrat,** 2,271 mèt., d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la Blümlisalp, le Doldenhorn, le Kienthal, le lac du Thun, la plaine de Thun à Berne et les montagnes qui séparent le Kienthal de la vallée de Lauterbrunnen.

Du col on descend par des éboulis plus escarpés encore que ceux du versant opposé. Des montagnards éprouvés peuvent gagner la Sefinen-Furke sans descendre à Tschingel, mais en allant passer au bord du glacier de Gamschi, et en traversant un couloir d'avalanches non moins difficile que dangereux. Si l'on suit le chemin le plus long et le plus facile, on atteint en 1 h. 30 m. l'*ober Bundlæger*, l'Alpe supérieure du Kienthal, puis en 45 m. l'*unter Bundlæger*. Au fond de la vallée on remarque le glacier de Gamchi et la Gamchilücke. Au-dessous de la Bundalp on descend le long d'une paroi de rochers au beau pâturage de **Tschingel** (45 m.), qui appartient à l'hôpital de Berne, et où l'on voit des châlets modèles en face desquels le Düdenbach fait une belle cascade. De Tschingel un chemin praticable pour les petits chars conduit en 1 h. env. à Kienthal, où l'on rejoint le chemin décrit R. 167, et qui mène soit à Mühlinen, soit à Lauterbrunnen.

DE TSCHINGEL A LAUTERBRUNNEN.
7 h. 30 m.

Il faut 3 h. pour monter de Tschingel à la **Sefinen-Furke** (2,125 mèt.) qui domine la triste Alpe de Seefinen, entre le Schilthorn et le Tschingelhorn, et d'où l'on découvre toute la chaîne de la Jungfrau, et, de l'autre côté du Tschingelhorn, la Blümlisalp. Au delà des cols qui séparent la Jungfrau du Groshorn se déroulent d'immenses plaines de neige qui vont rejoindre le glacier d'Aletsch.

Après avoir descendu une pente de neige rapide à l'extrémité de laquelle est un petit glacier, il faut gagner la terre en ligne directe, laisser ensuite à dr. un petit lac, traverser à plusieurs reprises un ravin au fond duquel coule un torrent, et bientôt on arrive à quelques châlets, *ober Boganggen*. Une descente ennuyeuse et fatigante conduit ensuite à la ligne des sapins et à un petit hameau (*unter Boganggen*), où l'on rejoint le chemin décrit dans la R. 166.

3 h. *Stechelberg*, R. 166.

1 h. 30 m. **Lauterbrunnen**, (R. 166.)

ROUTE 170.

DE LAUTERBRUNNEN A GRINDELWALD

A. Par la route de voiture.
B. par la Vengernalp ou la Petite Scheideck.

A. Par la route de voiture.

3 h. 45 m.—Les voyageurs qui sont en état de marcher ou de supporter la fatigue d'une promenade de six heures à cheval, ne devront pas prendre cette route, car le passage de la Wengernalp ou de la Petite Scheideck est l'une des plus belles courses que l'on puisse faire dans les Alpes.

On revient d'abord de Lauterbrunnen au pont de Zweilütschinen (1 h.), où, laissant à g. la route d'Interlachen (*V.* R. 166), on prend à dr. celle qui monte en 2 h. 45 m. à Grindelwald, et qui est indiquée R. 171.

B. Par la Wengernalp.

De 6 h. à 6 h. 30 m.—Chem. de mulets, mal entretenu.—Un guide n'est pas nécessaire. Les mulets coûtent 9 f. pour monter. (*V.* le tarif qui est fort cher.)

« Cette Scheideck, dit Topffer, est exploitée sur les deux revers par les pâtres; mais de ce côté ci, un pâtre d'esprit a eu l'heureuse idée de tenir d'excellent thé tout prêt pour les voyageurs. Que n'y a-t-il partout dans les montagnes des établissements comme celui-ci! Rien en effet ne désaltère, ne délasse et ne rafraichit à la fois comme deux tasses de thé ; au lieu que rien n'échauffe, n'irrite la soif et ne coupe les jambes comme ces eaux glacées dont le murmure, semblable au chant des sirènes, vous convie incessamment à votre perdition. Plus haut, un autre pâtre canonne à trois batzen le coup ; plus haut encore, c'est un long cor des alpes dont un enfant se sert pour faire chanter les échos. Cette musique est charmante. Le cor entonne par tierces ou par octaves, et ces sons successifs, réfléchis à plusieurs reprises par les rochers, se rencontrent et forment ensemble des accords d'une parfaite justesse. Sur le revers opposé, ce qui abonde aussi ce sont les lutteurs, les vendeurs de fraises et les chanteuses. Qui donc compose ces airs, ces ballades que chantent ces femmes ; où se tiennent ces orphées de montagnes? Et n'est-ce pas un trait bien intéressant de ces vallées, que la façon dont s'y sont développés et dont s'y entretiennent, parmi des pâtres ignorants d'ailleurs, ce goût et cette aptitude pour l'art musical? A la vérité, ces mélodies sont simples, peu variées, d'un mouvement paisible et régulier, qui n'admet aucune expression dramatique ou passionnée; mais c'est pour cela justement qu'elles reflètent si bien le caractère des gens et de la contrée, et qu'entendues sur les lieux, fortuitement, en face de ces doux pâturages couronnés de pics immobiles et resplendissants, elles ont un charme si vif et si plein. » (*Voyages en zigzags.*)

Au sortir de l'auberge de Lauterbrunnen, on se dirige vers le fond de la vallée, et, avant d'être parvenu au Staubbach, on descend à g. au bord de la Lütschine, qu'on traverse (5 m.), puis, au delà du ham. de (10 m.) *Grund*, on gravit en zigzags une pente très-raide, aux détours de laquelle on découvre, à mesure que l'on s'élève, de belles vues sur le Staubbach et sa chute supérieure, le Pletschbach, la vallée de Lauterbrunnen, ses cascades et ses montagnes. Parvenu sur un plateau ombragé d'arbres magnifiques, et où la montée devient plus douce on traverse (1 h.) le ham. de *Schiltwald*, situé au pied de la Schiltwaldfluh, et près duquel le Schiltbach fait une jolie cascade. On remarque dans la Schiltwaldfluh la *Chorbalm*, caverne dont l'entrée ressemble au chœur d'une église, et qui renferme des cristaux de spath calcaire, des stalactites, etc.

Au-dessus du Staubbach, dont on aperçoit en se retournant la chute supérieure, s'élèvent la Suleck, la Vogelfluh et une arête de rochers (Vreneli) qui ressemble aux ruines d'un ancien château. Plus bas, on remarque le ham. d'Eisenfluh. Au N.-E. et à l'E., au-dessus du v. de Wengen, se dressent le Wengen-

berg et le Biren; et plus haut le Mænlichen, le Heimeckhorn, le Thunertschuggen, les Laubhœrner, le Hühnlihorn et les Goldbachœrner, qu'il faut tourner pour aller à Grindelwald.—Mais c'est surtout la gorge étroite et profonde de la vallée de Lauterbrunnen et la chaîne de la Jungfrau qui attirent les regards et excitent l'admiration.

Après avoir dépassé (30 m.) les châlets *Mettlen*, on laisse à dr. un ravin sauvage tout couvert de sapins, puis on monte (15 m.) aux châlets de la *Wengernalp*, au-dessus desquels cesse la végétation des arbres. On gravit des pâturages marécageux et escarpés avant d'atteindre (30 m.) l'**Hôtel de la Jungfrau** (bon), contenant quatorze lits pour les voyageurs qui veulent y passer la nuit.—De cet hôtel on découvre une vue admirable sur le ravin du *Trümmletenbach*, par lequel on peut y monter également en 2 h. 30 m. env., le *Giessenberg*, le *Schnittlauchhorn*, l'arête de *Stufistein* et la *Stellifluh;* plus haut, sur le *Klein-Mœnch* et les glaciers de *Blümlisalp;* plus haut encore, sur le *Scheehorn*, avec le glacier de *Tauben* et les *Silberhœrner*, qui cachent la plus haute sommité de la **Jungfrau.** Au S.-E., près du Mœnch ou Inner-Eiger (aigle intérieur), on remarque les glaciers de *Gucki* et d'*Eiger*, et le *Rothstock*.—Les avalanches d'été sont très-fréquentes sur la chaîne de la Jungfrau; il ne se passe pas d'heure sans qu'on n'en entende ou qu'on n'en voie tomber. —La Jungfrau, qui paraît si rapprochée, est éloignée de 1 heure. (*V.* pour son ascension la R. 178.)

30 m. d'une montée douce sur des gazons conduisent de l'hôtel de la Jungfrau au **col de la Wengernalp,** appelée aussi la **Petite-Scheideck,** situé à 1,063 mèt. au-dessus de Grindelwald, 1,261 mèt. au-dessus de Lauterbrunnen, et 2,093 mèt. au-dessus de la mer.—Les châlets qui servaient d'auberge ne sont plus habités.—C'est sur ce col que Lord Byron a composé le plan, ou même écrit une partie de *Manfred*.—On y découvre une belle vue, d'un côté sur la chaîne de la Jungfrau (*V.* ci-dessus), et de l'autre sur la vallée de Grindelwald, la grande Scheideck ou la Scheideck de Hasli; à l'E., sur l'*Ausser-Eiger* (aigle extérieur), le *Mettenberg* et les *Wetterhœrner;* au N.-E. sur la chaîne du *Faulhorn*.

La descente de la Wengernalp à Grindelwald se fait aisément en 2 h. 30 m. ou 3 h. L'humidité du sol la rend souvent pénible.—On passe d'abord (35 m.) aux châlets *Bustigeln*, puis (1 h.) aux châlets *Alpigeln*, situés sous la paroi escarpée de l'arête de Mittellegi, d'où descend le petit glacier de Hoh-Eis, et dont l'extrémité au N.-E., au-dessus du glacier inférieur de Grindelwald, s'appelle Hœrnli.—On y découvre une vue magnifique sur la vallée de Grindelwald, la chaîne du Faulhorn, la grande Scheideck et le Wetterhorn. On y entend un bel écho. Au N., dans le bas-fond, au-dessous du Sattelspiz, on voit les ham. de *Wergisthal* et d'*Intramen*.

De ce châlet on peut descendre à la grotte Nellenbalm, 1 h. 15 m.; puis au glacier inférieur de Grindelwald, 15 m., et de là à Grindelwald, 45 m. (*V.* ci-dessous.)

Le chemin ordinaire descend par des bois et des prairies *trop bien* arrosées au (1 h.) ham. de Grund, au-dessous duquel (10 m.) on traverse la Lütschine pour monter à (25 m.) **Grindelwald,**—(Hôt.: *Bær, Adler*). (*V.* R. 171.)

ROUTE 171.

D'INTERLACHEN A GRINDELWALD,

ET EXCURSIONS.

4 h. 20 m.—Route de voitures.—Voitures à un cheval et retour, 10 f.; à deux chevaux, *id.*, **18 f. (*V.* le tarif à Interlachen.)**

1 h. 45 m. d'Interlachen au pont sur la Lütschine (*V.* R. 166).

Laissant à dr. la route de Lauterbrunnen et traversant la Lütschine blanche à *Zweilütschinen*, —(Hôt. : *Bær*),—706 mèt., on remonte la vallée de la Lütschine noire, que l'on traverse avant d'arriver à

(10 m.) *Gündlischwand*, 335 h. r., v. situé au pied S. de la Scheinige-Platte et de l'Iseltenalp, dominées par les Sægisthalhœrner.—Les gros blocs de rochers dispersés dans la vallée, sont les débris d'anciens éboulements. — La montée assez raide du Stalden conduit ensuite sur la hauteur du *Wartenberg*, nommé aussi *Marchgraben*, où se trouve

1 h. 10 m. *Burglauinen*, v. entouré de beaux arbres fruitiers, bien qu'élevé de 963 mèt. — Tschingelberg, situé sur l'autre rive du torrent, ne voit pas le soleil depuis le 28 octobre jusqu'au 8 mars.—D'anciens éboulements ont détruit, dit-on, le v. de Tschihlinhsdorf.

Au-delà de (15 m.) *Grund*, ham., la vallée se rétrécit et commence le défilé qui forme la véritable entrée du Grindelwald.—Au S.-O., s'élève le Mænlichen; au S., l'Eiger; à l'E., le Wetterhorn et la Scheideck; au N., le Burg, le Simelhorn et le Faulhorn.—A dr., une jolie cascade tombe du Balm.

A (15 m.) *Schwændi*, on laisse à g. un sentier qui monte au Faulhorn, et l'on découvre à dr. une vue délicieuse sur les versants du Wergisthal, qui s'étendent au pied de la Wengernalp, couverte de maisons et de châlets.—On traverse le Duftbach et le ham. de Bach, en montant à travers de belles prairies à

45 m. **Grindelwald,** — (Hôt.: *Bær* (l'Ours), *Adler* (l'Aigle), bains, bons guides, Peter Baumann, Hildebrand Burgener et Christian Bleuer) grande commune réf. de 2,924 h., nommée près de l'église, où se trouvent les auberges *Gydisdorf* ou *Gysdorf*, et située à 1,150 mèt. au-dessus de la mer. La vallée à laquelle elle a donné son nom, est longue de quatre lieues et large d'une lieue et demie; elle court depuis Zweilütschinen, dans la direction du S.-O. au N.-E., resserrée entre deux chaînes parallèles et s'y déploie en éventail. On y voit de très-belles prairies, quelques champs de blé et quelques cerisiers. Le climat y est froid, et les autres arbres fruitiers n'y prospèrent point; aussi la population est-elle entièrement adonnée à la vie pastorale et à l'éducation du bétail. On compte pendant l'été jusqu'à 6,000 têtes de bétail sur les Alpes de la vallée.

Les montagnes qui entourent la vallée de Grindelwald sont:—au S. et à l'E., le Wellhorn, le Wetterhorn, le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, le Vieschhorn, le Mettenberg entre les deux glaciers, le Berglistock, l'Eiger et le Mœnch; —au N. le Faulhorn, le Rothhorn, la Gemsemfluh et le Schwarzhorn;—au N.-E. le Hasli, la Scheideck;—au S.-O. la Wengernalp, le Laubhorn, le Tschuggenhorn, le Mænlichen, ces dernières pointes sont souvent frappées par la foudre.

Un chemin de chars (route de la vallée), trois chemins de montagnes (la grande et la petite Scheideck et le Faulhorn), et un passage de glaciers, la Strahleck, font communiquer Grindelwald avec les vallées voisines. Mais selon la tradition, il existait jadis de fertiles vallées entre le Mettenberg, l'Eiger et les Vieschérhœrner, et un sentier praticable jusqu'à la fin du XVIe siècle, et fermé depuis par les glaces, conduisait de Grindelwald à Viesch dans le canton du Valais. A l'appui de cette allégation, on montre encore à l'église de Gydisdorf une vieille cloche portant le millésime de 1044, et qui se trouvait autrefois dans une chapelle de Ste-Pétronille située au milieu de ce passage. « Pendant la guerre civile de l'an 1712, dit Ebel, trois Bernois, échappés aux fureurs fanatiques des Valaisans, allèrent se réfugier dans les glaces de la vallée de Viesch, et pénétrèrent jusqu'au Grindelwald au travers de ces effroyables champs de glaces. »

Les deux **glaciers de Grindelwald,** presque parallèles l'un à l'autre, sont séparés par le Mettenberg, petite ramification du Schreckhorn. En général, on visite le *glacier supérieur*, soit en montant à la grande Scheideck (R. 173), soit en en descendant. Le *glacier inférieur* (untere), appelé aussi *Kleinere* (petit), bien qu'il soit quatre fois plus grand que le glacier supérieur, s'appuie

d'un côté sur le Mettenberg et de l'autre sur l'arête de Mittelegi, promontoire de l'Eiger. Son vaste bassin supérieur est compris entre les cimes du Schreckhorn, du Finsteraarhorn, du Viescherhorn, du Mœnch et de l'Eiger. Depuis le Mœnch au Schreckhorn, il a 2 h. 30 m. de long, et depuis le Finsteraarhorn jusqu'à son extrémité, à peu près autant de large. La partie inférieure où ce glacier se termine, au N. entre la Ortfluh, le pied du Mettenberg, au S.-O., entre le Kalliberg ou Hœrnli, le Bonernlaui et le Wildschloss, et qui a env. 30 m. de long., formait au commencement du XVIIe siècle un ravin assez étroit où se trouvait un bois de pins aliziers; ainsi qu'il a été dit plus haut, un sentier qui montait au plateau de Kalli, sur la rive dr. du glacier, conduisait dans le Valais par l'arête de Viesch. En 1605, une noce entière y passa; mais dans le XVIIe siècle le glacier inférieur s'accrut tellement, qu'il boucha ce passage, força la Lütschine d'abandonner son lit et menaça plusieurs maisons de la vallée.

Il faut 45 m. env. pour aller de Grindelwald à la grotte de glace du **glacier inférieur,** d'où sort la Lütschine noire; de là, on peut monter, en 40 ou 45 m., à la **Nellenbalm** (*grotte de Ste-Pétronille*), qui s'ouvre dans les escarpements inférieurs de l'Eiger ou de Hœrnlein, large de 22 mèt. haute de 34 mèt. à son entrée, profonde de 25 mèt., et de laquelle on découvre une belle vue sur le glacier, le Mettenberg, la vallée, le Wetterhorn, et la grande Scheideck.

N.-B. — De la Nellenbalm, on peut, sans revenir à Grindelwald, aller rejoindre le chemin de la petite Scheideck aux (1 h. 25 m.) chalets Alpigeln (*V.* R. 170).

Deux accidents graves ont eu lieu sur le glacier inférieur de Grindelwald. L'aubergiste Christian Bohren, qui depuis cinquante années parcourait ces montagnes, glissa un jour, près de la Bænisegg, dans une crevasse, et se cassa un bras en tombant. Revenu à lui, il reconnut qu'il était resserré entre deux murailles de glaces et dans une obscurité profonde; mais sentant de l'eau couler au-dessous de lui, il suivit son cours et parvint ainsi à regagner la terre ferme.

L'autre accident eut, au contraire, une issue fatale. Le 31 août 1821, M. Mouron, ministre du St-Évangile, né à Chardonne dans le C. de Vaud, examinant un trou du glacier nommé Valchiloch, se pencha un peu trop sur l'abîme. Son bâton, mal arrêté, glissa, et il tomba avec lui au fond du gouffre. On retira son cadavre mutilé sur des rochers à une profondeur de 40 mèt.

On peut encore, outre les deux glaciers et la Nellenbalm, visiter, dans les environs de Grindelwald, une *caverne profonde* située au milieu des parois de l'arête d'Intramen, et nommée *Dæfiloch* à cause du grand nombre de corneilles des Alpes (*corvus pyrrhocorax* ou Dæfi, qui s'y sont retirées), et faire l'ascension du *Lauberhorn* (4 h.); mais outre l'ascension du Faulhorn (*V.* R. 172), il est une course qui ne saurait être trop recommandée à tous les étrangers : c'est celle de la **Bænisegg**, car la Bænisegg est le Montanvers des Alpes bernoises, et cette magnifique excursion peut se faire en partie à mulet (5 à 6 h. aller et retour).

On monte d'abord dans de belles prairies, puis, traversant la Lütschine, qui descend du glacier supérieur, on gravit en zigzag, à la base occidentale du Mettenberg, et au-dessous de la Weissenfluh et de la Hohenfluh, des pâturages et des bois escarpés qui conduisent à la *Flüelenegg*, d'où l'on découvre en se retournant une belle vue sur la vallée de Grindelwald, le glacier inférieur et les montagnes qui s'étendent du Gumihorn au Schwarzhorn.—Le Faulhorn est caché par le Rœthihorn.—De l'autre côté du glacier se relève, au pied de l'*Eiger*, une paroi abrupte que dominent les pointes du *Hœrnlein*, et dans laquelle s'ouvre le *Heiterloch*, trou rond où quatre fois par an passent des rayons de soleil qui viennent éclairer l'é-

glise de Grindelwald. Au-delà de la Flüeler.egg, on rencontre un grand couloir par lequel descendent au printemps de redoutables avalanches. Le sentier en suit les parois et décrit ainsi un grand arc de cercle. A l'entrée de ce passage on trouve une masure en ruines destinée à servir d'abri aux chevaux-qui ne peuvent pas aller plus loin.

Les sommets du Hohthurnen, du Reissenhorn et du Brannhorn apparaissent au-dessus du Mettenberg. Laissant au-dessous du sentier, près du glacier, une grotte appelée *Heidenloch*, on remarque en face de l'*Heiterloch* qui s'ouvre dans le flanc de l'Eiger, presque au niveau du sentier, une excavation de forme singulière et semblable à celle que pourrait laisser dans de l'argile un homme nu qui s'y serait assis. Mais, comme cette empreinte est dans du marbre et qu'elle a d'énormes proportions, ne pouvant l'attribuer à un homme, on en a fait honneur à un saint, et on l'a nommée *Martinsdruck* (Siége de saint Martin).

A peu de distance de cette curiosité naturelle, on atteint (2 h. env.) le Stæpfiboden, puis la *Bærenegg*, escarpement gazonné de l'Ortfluh. Là les sommets géants du Vieschergrat et les glaciers qui s'étendent à leurs pieds offrent un magnifique spectacle. En face à g. du Hœrnlein se dresse la tour énorme du *Wildschloss* que le *Dænnlerlauinen* sépare de l'Unter-Kalli et de l'Ober-Kalli, pâturages divisés en deux parties par une arête rocheuse nommée *Bælmli* ou *Bœsen-Tritt*. La sommité rocheuse qui couronne l'Ober-Kalli s'appelle *Kalligrind*, et se relie à la *Mittellegi* par le glacier de *Dænnler*.—Si l'on veut aller au *Zæzenberg*, situé au pied du Zæzenberghorn et des Viescherhœrner de Grindelwald, il faut descendre aux *châlets de Stieregg*, trois petits murs en pierre sèche adossés au rocher, et traverser le glacier large d'env. 30 mèt.; mais il vaut mieux, et la course est moins fatigante, monter à la *Bænisegg* (1763 mèt.), qui forme la base de l'Unter et de l'Ober-Wandfluh, et d'où l'on découvre une vue admirable sur la partie supérieure du glacier, le Schreckhorn, le Grünhorn (sommet du Gross-Viescherhorn) et le Zæzenberghorn, au pied duquel sont les châlets de Zæzenberg (*V.* R. 179).

De Grindelwald à Lauterbrunnen, par la Wengernalp, et par la vallée, R. 170;—à Meiringen, par la Grande Scheideck, R. 173;—au Faulhorn, R. 172;—au Grimsel, par la Strahleck, R 179.

ROUTE 172.

LE FAULHORN.

Le **Faulhorn** est une montagne de l'Oberland bernois située à 2,753 mèt. au-dessus de la mer, entre la vallée de Grindelwald et le lac de Brienz, et du sommet de laquelle on découvre une vue magnifique, comparée et préférée même par quelques connaisseurs à celle du Rigi. L'ancien aubergiste de l'*Aigle* à Grindelwald y a fait construire une maison, achevée en 1832, à 25 mèt. env. au-dessous du point le plus élevé du côté du midi, et habitée du commencement de juillet à la fin de septembre. Lit, 2 fr.; souper, 3 fr.; déjeûner, 1 fr.; feu, 50 c. L'aubergiste, Pierre Bohren, est un habile sculpteur sur bois. Depuis l'établissement de cette auberge, qui se compose de trois étages, et qui offre toutes les commodités qu'on peut trouver dans une habitation placée à cette hauteur (925 mèt. au-dessus de celle du Rigi, 113 mèt. au-dessus de l'hospice du St-Bernard, et par conséquent la plus élevée de toute l'Europe), un grand nombre de voyageurs montent chaque jour au Faulhorn, quand le temps est beau, pour y voir se coucher et se lever le soleil. Les chemins, qui étaient autrefois très-mauvais, parce qu'ils étaient peu fréquentés, sont presque tous aujourd'hui dans un état satisfaisant.

La vue dont on jouit du sommet de Faulhorn s'étend sur les C. de Berne, d'Unterwalden, Lucerne, Zug, Argovie, Bâle, Soleure, Fribourg et Neuchâtel. Au S. on découvre le Schwarzhorn, le Sustenhorn, le Tristengletscher, le Well-

horn, les Engelhörner, le Wetternorn, le Berglistock, le Schreckhorn, le Simelihorn, les Viescherhœrner, le Finsteraarhorn, les deux Eiger, le Mœnch, la Jungfrau, le Silberhorn, le Grosshorn, le Mittaghorn et le Breithorn, le Tschingelhorn, le Gespaltenhorn, la Blümlisalp, et le Doldenhorn; — à l'E., le Sustenhorn, le Titlis, l'Uri-Rothstock et le Rigi, les lacs des quatre cantons et de Zug;—au N.-E., on voit la lisière bleue du Jura, le Pilate et le Napf;—à l'O., le Niesen, le Stockhorn, le Jura, les lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat. Aux pieds du spectateur s'étalent les vallées de Grindelwald, de Lauterbrunnen et de Saxeten, la grande et la petite Scheideck, les lacs de Brienz et de Thun. Les sommets les plus rapprochés sont:—au S., le Simelihorn et le Rœthihorn;—à l'E., le Schwarzhorn, le Gemsberg, le Garzenhorn, le Wildgerst, l'Axalphorn, le Burgberg et l'Oltschihorn;—au N., le Schwabhorn, la Hoheburgfluh, le Hochgrat et le Brienzerberg; — à l'O., la Mittagskrine, la Wintereck, les Sægisthalhœrner, le Laucherhorn, entre lesquels se trouvent resserrées les vallées d'Alp et de Sægis, l'arête de Sægis, la Furke, le Rothhorn, l'Oberberghorn et le Gumihorn; au delà du lac de Brienz, le Hohgant, le Harder, le Ringgenberggrat, l'Augstmatthorn, le Tannlihorn, le Burghorn, le Rothhorn, l'arête de Brienz (Brienzergrat), le Wylerhorn et le Brünig.—La chaîne du Faulhorn renferme les petits lacs suivants: Hüttenboden, 6 m. de circonféreace;—Sægisthal, 10 m.;—Hexen (lac de la Sorcière); 10 m.—Hagel, 9 m.;—Hinterburg, 12 m.;—Oltschi, 20 m.;—Blatt, 7 m.; — Gumi, 6 m.;—Oberbach, 15 m.;—Bach, 4 m.—On y trouve aussi, outre plusieurs champs de neige, un petit glacier entre le Schwarzhorn et le Wildgerst, le Blauegletscherlein ou Dreckgletscherlein, intéressant à étudier pour les géologues, car il n'atteint pas la région des névés, et il s'augmente chaque année.

On a publié plusieurs panoramas du Faulhorn; le plus estimé est celui de Franz Schmid.

Huit chemins conduisent au sommet du Faulhorn; ils sont indiqués ci-dessous. Les trois premiers sont seuls fréquentés et doivent être préférés aux autres.—En général, il vaut mieux monter par le Giessbach, pour se ménager le plaisir de la surprise, et redescendre, soit par Grindelwald, soit par la grande Scheideck.

A. De Grindelwald.

De 4 h. à 4 30 m.—Chemin de mulets. Un mulet et retour le lendemain, 25 f. (*V.* le tarif.—On peut se faire monter en chaise à porteur. Quatre hommes à 6 f.; 3 f. de plus si l'on couche.

On monte, par de belles prairies parsemées d'habitations et de granges, et par des bois d'érables, de frênes, et plus haut de sapins, à l'endroit appelé (1 h. 45 m.) *Zum-Stein*, près de la belle chute du Mühlebach; et de là, par un chemin riche en points de vue, aux (35 m.) *châlets de la Bachalp*, où l'on peut trouver du lait, du beurre et du fromage, et d'où l'on jouit déjà d'une fort belle vue sur le glacier de Grindelwald et sur les montagnes qui le dominent. On s'élève ensuite sur les pentes dépouillées d'arbres de la Bachalp à (20 m.) l'*unter Bachsee* ou *Gemslisee*, puis (15 m.) à l'*Ober-Bachsee*, situé à près de 2,333 mèt., au pied du Faulhorn. Le chemin devient de plus en plus escarpé. On monte en 35 m. à la base du Simelihorn, d'où il faut encore 30 m. pour gravir jusqu'au sommet du Faulhorn.

B. Du Giessbach.

5 h. env.—Chemin de piétons. Guide nécessaire.

On suit d'abord les chutes inférieures du Giessbach, puis on monte dans des bois et sur des pâturages escarpés, en laissant à g. les châlets *Axalp*, près de (2 h.) la chute supérieure, qui tombe dans une gorge boisée. 1 h. plus haut on trouve des châlets où l'on peut se procurer du lait et du fromage, et d'où 1 h. 45 m. ou 2 h. suffisent pour s'élever jusqu'au sommet, par des éboulis escarpés qui dominent le lac *Hutten-*

boden (à dr.). 15 m. avant d'atteindre le point culminant, on découvre tout à coup la chaîne des Alpes bernoises.

C. **De la Grande Scheideck.**

3 h. 45 m.—Chem. de mulets.

Ce chemin monte, par des pentes gazonnées assez douces, aux (20 m.) châlets *Vorder-Grindel*; puis, après avoir traversé (20 m.) le Birgelbach, aux (30 m.) châlets *Hinter-Grindel*, et au-delà du (15 m.) Horbbach, aux (15 m.) *châlets First*. Il rejoint, près de (1 h.) l'Ober-Bachsee celui de Grindelwald, à 1 h. 50 m. du sommet.

D. **De la Grande Scheideck, Par le Schwarzhorn.**

De 4 h. 50 m. à 5 h.—Course difficile qu'on ne doit pas entreprendre sans guide.

On peut, quand on veut monter par ce chemin au Faulhorn, faire l'ascension du Schwarzhorn (2,973 mèt.), qui s'élève à l'E. du Faulhorn. Si l'on ne fait pas l'ascension du Schwarzhorn, on passe derrière cette montagne et le Gemsberg, dans (2 h.) l'Hühnerthæli, d'où l'on monte au sommet en 2 h. 30 m., le plus souvent sur des champs de neige, et en passant près des petits lacs Hagel et Hexen.

E. **De Sengg sur le lac de Brienz.**

De 3 à 4 h.—Chemin escarpé et difficile qu'on ne peut pas trouver sans guide.

10 m. Furren, ham.—10 m. Pont. —1 h. La *Furke*, col situé entre le Rothhorn à dr., le Burg et l'Hohefluh à g.—1 h. Pied du Faulhorn. —40 m. Sommet.

F. **De Schwændi.**

De 3 à 4 h.—Chemin très-escarpé.

45 m. Unterberg, ham.—40 m. Châlets Mittelberg.—20 m. Châlets Oberberg.—1 h. 15 m. Sommet.

G. **De Wyler par le Sægisthal.**

6 h. env.

Ce chemin rejoint celui de Sengg avant d'arriver au sommet et à peu de distance du lac de Sægis.

H. **De Meiringen.**

De 5 h. 50 m. à 6 h.

5 m. Eisenbolgen.—10 m. Pont neuf sur l'Aare.—35 m. Falcheren, ham.—10 m. Brasti, ham.—5 m. Krautbach.—10 m. Wandelbach.—40 m. Oltscheren, ham.—10 m. Lac d'Oltschi.—45 m. Burggrat (ou arête de Burg). [La carte de l'Oberland indique un autre chemin qui, laissant à dr. le lac d'Oltschi, remonte entre le Garzen à g. et l'Oltschihorn à dr., et, après avoir traversé le Giessbach au-dessous de sa chute inférieure, rejoint le sentier du Giessbach à peu de distance des châlets du Tschingelfeld.]—35 m. Lac d'Hinterburg.—15 m. Châlets Axalp, près desquels on rejoint le chemin du Giessbach (*V.* ci-dessus *B*).—1 h. 45 m. Sommet.

ROUTE 173.

DE GRINDELWALD A MEIRINGEN, Par la Grande Scheideck.

De 6 h. 30 m. à 7 h.—Chem. de mulets. 8 h. avec les excursions au glacier supérieur de Grindelwald et au glacier de Rosenlaui.

On traverse (10 m.) le *Mühlibach*, puis le (10 m.) ham. de Moos, et (5 m.) le *Horbach*, avant d'atteindre le **glacier supérieur de Grindelwald.** Si l'on veut aller visiter ce glacier, on laisse à g. le chemin que l'on a suivi jusque-là, et, se détournant à dr., on va (15 m.) passer la Lütschine (Noire), puis on monte en 15 m. au *glacier supérieur* de Grindelwald, nommé à tort le Grand, car depuis le Berglistock jusqu'à son extrémité inférieure, il n'a que 1 h. de long, et depuis le Schreckhorn jusqu'au Wetterhorn, 1 h. 30 m. de large. Il occupe le fond d'une vallée étroite, resserrée à dr., par le Mettenberg, à g., par le Wetterhorn, dont les escarpements occidentaux se nomment Ankelbælli et Oberburg. Au-dessous du Wetterhorn est le Wetterlaui, d'où se précipitent chaque année de nombreuses avalanches. Ses magnifiques aiguilles et les grandes crevasses bleues méritent d'être vi-

sitées de près. On y remarque un écho remarquable.—Quand le glacier s'acroît et s'avance, les habitants de Grindelwald disent : « Il a le nez en terre », et quand il se retire : « Il a le nez en l'air. »

25 m. après avoir laissé à dr. le sentier qui descend au glacier, on traverse le *Bergelbach*, et, continuant à monter à travers de beaux pâturages, en face des parois escarpées du Wetterhorn (ne pas manquer de faire sonner de la corne des Alpes, ou tirer un coup de canon, pour admirer un magnifique écho), on atteint en 1 h. le point culminant du passage, la **Grande Scheideck,** appelée *Scheideck de Hasli, Eselrücke* (Dos-d'Ane), située entre le Gemsberg, au N., l'escarpement S.-E. du Schwarzhorn et l'Oberburg ou pied septentrional du Wetterhorn, au S., à 1,076 mèt. au-dessus de Grindelwald, à 1,428 mèt. au-dessus de Meiringen, et 2,106 mèt. au-dessus de la mer.—(Châlet, auberge). — La Grande Scheideck a une lieue de long, mais quelques pas seulement de large; on y découvre une vue magnifique; à l'O., sur la vallée de Grindelwald, ses deux versants couverts de prairies, de bois, de pâturages et d'habitations et la Petite Scheideck; au N., sur la chaîne qui s'étend du Schwarzhorn au Faulhorn; au S., sur l'Eiger, derrière lequel apparaît le Mœnch, sur l'aride Mettenberg, la pyramide du Schreckhorn et les Wetterhœrner; à l'E., sur une vallée alpestre bornée par une forêt et dominée par le Wellhorn, entre lequel et les Wetterhœrner descendent le glacier de Schwarzwald, et les petits glaciers d'Alpbiglen et de Hengstern. On entend souvent le tonnerre des avalanches qu'on voit tomber comme des cascades de neige.

Sentier pour le Faulhorn, R 172.

Du col de la Grande Scheideck, on descend en 30 m. aux châlets de l'Alpe *Alpbiglen*, puis on traverse (5 m.) le *Gemsbach*, et 15 m. le *Reichenbach* qui descend du vallon de Zwischbach, où il prend sa source entre le Schwarzhorn et le Wildgerst. Au N. s'élèvent le Garzen et le Tschingel; au S., le Wellhorn.

A (15 m.) *Schwarzwald*, châlet et auberge (chère) sur la Schwarzalp, le chemin se divise; l'un conduit à Sage en 1 h. et quelques minutes par la rive g. du Reichenbach, et laisse à une assez longue distance les bains et le glacier de Rosenlaui; l'autre, plus long de 15 à 20 m. et que tous les voyageurs ne devront pas manquer de prendre, suit, au contraire, la rive dr. du torrent, et mène par le bois de Schwarzwald et par (30 m.) la *Bruchalp*, aux (30 m.) **bains de Rosenlaui** (charmante et bonne auberge appelée *Steinbock;* remarquables sculptures en bois, de Johann Zurflue; herbiers de Brunnen), situés à l'entrée d'un ravin sombre et boisé, dans lequel on va visiter, à 5 ou 6 m. env., une très-belle cascade du Reichenbach. La source fut découverte en 1771. Les bains, rétablis en 1794, ont été restaurés de nouveau en 1824.

Avant d'arriver aux bains de Rosenlaui, on a laissé à dr. le sentier qui conduit au glacier du même nom, glacier d'une lieue et demie de long et d'une demi-lieue de large, resserré entre le Wellhorn, le Wetterhorn, le Renferhorn, le Tosenhorn et l'Engel. On ne saurait trop recommander à tous les voyageurs qui passeront la Scheideck de monter jusqu'au glacier de Rosenlaui (Excursion de 1 h. à 1 h. 30 m. env., aller et retour). La vue du pont que l'on traverse, et d'où des enfants jettent des pierres dans l'abîme, la couleur extraordinaire de la glace, la voûte magnifique sous laquelle on pénètre quelquefois au milieu de l'été, la belle cascade du Weissbach, torrent qui en descend, les récompenseront de leurs fatigues.—De l'autre côté des bains, on a une belle vue sur le Schwarzhorn et le Blaue-Gletscher. On peut aussi, de Rosenlaui, monter sur le Hubel (1h. 30 m., aller et retour), rocher qui domine la partie supérieure du glacier. (V. pour le glacier et l'ascension des Wetterhœrner la R. 178.)

35 m. suffisent pour descendre

par la *Breitenmatt*, où au mois d'août a lieu une fête de lutteurs, et par de belles forêts à *Sage*, scierie pittoresque, à dr. de laquelle, entre le Stockli et le Falzenfluh, le *Seelibach* se précipite dans le Reichenbach, en formant une jolie cascade. La vallée se retrécit et devient de plus en plus pittoresque. En se retournant surtout on découvre du (10 m.) Sagilochbrücke, une belle vue sur les Engelhœrner, le Wellhorn et la pyramide du Wetterhorn.—Laissant à g. une première chute du Reichenbach, qu'on peut aller visiter en 15 m.,—on descend en 30 m. à la *Zwirigihügel*, 369 mèt. au-dessus de Meiringen, d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée de Hasli et le Hasliberg.

A dr., chemin pour Im-Grund, par 40 m. Geisholz. ham.; 10 m. Kirchet, 10 m. Grund. (*V*. R. 177.)

Au-dessous de la Zwirigihügel, on laisse à g. la deuxième chute du **Reichenbach.** Si l'on veut y aller, il faut prendre à g. dans une prairie (que l'on ne traverse pas sans payer. Que ne paye-t-on point dans l'Oberland!) Pour bien voir cette chute, il faut monter jusqu'au *belvédère* qui la domine. (45 m. de Meiringen, 25 c. par personne.) On y trouve des rafraîchissements et des objets en bois sculptés. Le Reichenbach prend sa source au Schwarzhorn, reçoit au Schwarzwald le torrent de la Scheideck, aux châlets Breitenmatt, celui de Rosenlaui, et forme, entre Zwirigi et son embouchure dans l'Aare, cinq chutes, dont les plus remarquables sont la seconde, la troisième et la cinquième; près de cette dernière (de 20 à 25 m.) on a construit, depuis quelques années, deux hôtels, l'*Hôtel des Alpes* et l'*Hôtel du Reichenbach*, où il est beaucoup plus agréable de s'arrêter et où l'on est mieux traité qu'à Meiringen. *N. B.* Ne pas croire les guides qui veulent toujours mener les voyageurs à Meiringen.

Pour aller à Meiringen on descend en 25 m. à *Schwændi*, ham., puis on gagne en 20 m. *Willigen*, d'où l'on peut se rendre à Meiringen, soit par le bac sur l'Aare, (1 batz par personne), soit par la route de voitures qui va passer (20 m.) le pont couvert sur l'Aare, à 20 m. de **Meiringen.** (*V*. R. 177.)

ROUTE 174.

D'UNTERSEEN A LANGNAU
OU A SIGNAU,
Par LA VALLÉE DE HABKEREN
et LE GRUNENBERG.

8 h. 30 m.—Chemin de piétons pour la plus grande partie du trajet.

La *vallée de Habkeren*, vallée étroite et sauvage, s'ouvre près d'Unterseen, et court, dans la direction du N.-E., entre le Hardergrat et le Guggisgrat, sur une longueur de trois lieues, jusqu'au Hohgant. Elle est arrosée par le *Lombach*, qui prend naissance sur l'Alpe du même nom, et se jette, près de Neuhaus, dans le lac de Thun. Divisée en quatre quartiers, elle ne forme qu'une seule paroisse de 680 h. L'ancien chemin, praticable seulement à mulet, est plus long de 30 m. que la nouvelle route. L'église des quatre quartiers se trouve à (2 h.) *Habkeren* ou *Im Holz* (bonne auberge)—(1,120 mèt.).—Bons sculpteurs en bois.—Sources minérales dans les environs.

[D'Im Holz, on peut se rendre par la *Bohleck* (1 h.) à *Schœnisei* (2 h. 15 m.), d'où l'on peut — soit redescendre le long de la Gross-Emme par Bumbach à Schangnau (2 h. 30 m.), (*V*. ci-dessous), — soit aller rejoindre à Sœrenberg (2 h.) le chemin décrit R. 191.]

D'Im Holz, une pente raide sur des pâturages conduit en 2 h. au **Grünenberg,** d'où l'on découvre une belle vue, plus étendue et plus belle encore aux deux sommets du *Hohgant*, — le *Furggengütsch* (2,254 mèt.) et la *Matt* (2,253 mèt.), dont on peut faire l'ascension en 2 h.

Du col, on redescend par des bois et des pâturages vers *Schangnau*, 1,074 h. r., v. situé sur l'autre rive de l'Emme que l'on ne traverse pas. Ce village, dont les maisons sont disséminées sur un grand es-

pace, communique avec Thun (4 h. 45 m.) par le *Schallenbergsattel* (1,090 mèt.), *Südern*, *Schwarzenegg* et *Stæffisburg*, et avec *Wiggen* dans l'Emmenthal (3 h. env.) par *Marbach* et *Maischachen*.

Continuant à suivre la rive g. de la Gross-Emme, on arrive (1 h. 30 m.) au *Rebloch*, où la rivière disparaît sous des rochers. — Le chemin, descendant la vallée, de plus en plus étroite, est taillé dans les rochers, au-dessus de (1 h.) *Eggiwyl*, 2,843 h. r., v. à g. duquel s'ouvre une petite vallée, arrosée par le Rœthenbach, et qui renferme le v. de *Rœthenbach*, 1,701 h. r. communiquant avec Oberdiessbach (R. 145) par Linden et avec Thun par Südern, Schwarzenegg et Stæffisburg.

A (1 h.) *Horben*, on traverse l'Emme, et la vallée s'élargit. Au-dessous de Horben, le chemin se bifurque ; l'un, celui de dr., chemin de piétons, conduit (1 h.) par Ilfis à **Langnau** (R. 144), l'autre traverse de nouveau l'Emme, et mène en 1 h. à **Signau** (R. 144).

ROUTE 175.

D'INTERLACHEN A BRIENZ, TRACHT, ET KIENHOLZ ET AU GIESSBACH.

A. Par le lac.

Un bateau à vapeur fait un service régulier entre Interlachen et Brienz. De 1 h. à 1 h. 30 m., pour 2 f. Il part d'Interlachen, touche au Giessbach, à Kienholz, et va stationner à Brienz, d'où il repart pour reprendre au Giessbach les voyageurs qu'il y a déposés et qui ont eu le temps de visiter les cascades et de dîner.—Les heures de départ et d'arrivée varient suivant la saison.—L'embarcadère est au pont de l'Aare. Tous les jours un bateau-poste part de Brienz pour Interlachen et revient à Brienz.

Enfin on peut prendre, soit à Interlachen, soit à Brienz, des bateaux particuliers pour traverser le lac, et aller visiter le Giessbach. Les prix de ces bateaux sont fixes par un tarif.—Avec un vent favorable, la traversée se fait en 2 h. 30 m. On paye de 6 f. 50 c. à 7 f. pour un bateau à deux rameurs, pourboire non compris, d'Interlachen à Brienz et au Giessbach, ou réciproquement. (*V.* le tarif.)

Le **lac de Brienz** court dans la direction du N.-O. au S.-O. ; il a 3 lieues de long, de 30 à 45 m. de large, 593 mèt. au-dessus de la mer, 0,60 mill. carrés, et en divers endroits plus de 600 mèt. de profondeur. Formé par l'Aare, qui y entre au N.-O. près de Kienholz, et qui en ressort au S.-O. près de Lanzenen, il reçoit encore divers torrents sur ses deux rives, et la Lütschine qui s'y jette à Bœnigen, à 10 m. du château d'Interlachen, par un canal creusé aux XIIe et XIIIe siècles. Il contient une île située à 180 mèt. env. de la rive g., devant la baie d'Iseltwald, et nommée *Bœnigen* ou *Schnecker-Insel*, île de Bœnigen ou des Escargots. Il est encaissé, au nord et au midi, entre des montagnes escarpées et très-élevées. Ses promontoires principaux sont ceux d'Iseltwald, de Ried, de Sengg et d'Erschwend. La *brise d'en bas* (Niederwind) souffle de l'Abendberg, ordinairement le matin, vers Tracht; c'est le vent d'ouest, nommé aussi vent de pluie (Regenwind). La *brise d'en haut* (Oberwind), ou la bise, souffle dans la direction opposée. Le *vent du nord* (Mitternæchtliche) est souvent dangereux. Quant au *Fœhn* (vent du midi), il souffle parfois avec tant de violence, qu'on n'ose allumer du feu sur les bords du lac.

Le lac de Brienz nourrit d'excellents poissons. Le plus estimé de tous, le *Brienzling*, est très-rare aujourd'hui. Au printemps, on aperçoit sur la surface des eaux une poussière jaune que les habitants de ses rives appellent sa floraison. (*V.* ci-dessous *B* et *C* pour la description des pays qui bordent ses rives).

B. Par la rive droite du lac.

De 3 h. 15 m. à 3 h. 30 m.—Chemin de petits chars. On s'occupe de la construction d'une route de voitures,—Promenade très-agréable à pied.

On suit le Hœheweg jusqu'au pont (5 m.) de l'Aare que l'on traverse, et, laissant à g. (5 m.) le sentier qui conduit au Hohbühl (*V.* R. 165), on monte à (10 m.) *Goldsweil*, v. situé à la base d'une belle colline couronnée des ruines d'une ancienne église. Au S.-E. s'élève le

Burghübel, colline du château.—**Laissant à dr.** (10 m.) le lac Pourri, *Faulensee*, ou le lac de Goldsweil, dont l'écoulement se perd sous terre, et ne reparaît qu'à son embouchure dans le lac, on ne tarde pas à atteindre (10 m.) *Ringgenberg*, —(Hôt. *Bær*), 749 h. r. v. situé au milieu de prairies couvertes d'arbres fruitiers, et où l'on remarque les ruines de l'ancien château détruit en 1352 par les habitants de Brienz. La nouvelle église est bâtie dans son enceinte. On y découvre une belle vue sur le lac et les environs.

La route, traversant tantôt des prairies, tantôt des forêts de noyers, et offrant pour ainsi dire à chaque pas de délicieux paysages, côtoye le lac et passe à (45 m.) *Niederried*, 194 h. r., v. situé en face d'Iseltwald, du Faulhorn et de la Burgfluh; puis à (45 m.) *Oberried*, 475 h. r., v. situé en face de l'île des Escargots, et à (45 m.) *Ebligen*, 115 h. r., avant d'arriver à (35 m.) **Brienz,** —(Hôt. *Bær*, bon), 1,789 h. r., avec Tracht et Kienholz, situé sur la rive dr. du lac, au pied du Brienzergrat, chaîne de montagnes escarpées de 2,290 mèt., qui sépare le lac de Brienz de l'Entlebuch. A l'extrémité occidentale, on remarque la vieille église, bâtie en 1215, couronnant un rocher isolé, près duquel sont les ruines du château des nobles de Brienz, dont les possessions passèrent à ceux de Ringgenberg du temps des croisades. Derrière ces ruines et le presbytère, le *Planalpbach* ou *Mühlibach* se précipite en cascade d'un rocher à pic d'environ 360 mèt. de hauteur. La maison d'école, bâtie en 1821, s'élève au milieu d'un groupe de maisons de bois long d'un quart de lieue.—On y remarque de belles femmes; ses batelières et ses chanteuses sont renommées; ses fromages estimés; ses promenades charmantes.—Il s'y vend de jolies sculptures en bois.

De toutes les promenades que l'on peut faire dans les environs de Brienz, la plus intéressante et la plus fréquentée est celle du Giessbach (*V*. ci-dessous). Les voyageurs qui ne voudront pas s'y rendre en bateau (35 m. env. Pour les prix *V*. le tarif), pourront y aller par terre, en suivant la rive g. du lac indiquée ci-dessous (2 h.). Mais outre le Giessbach, et le Brünig (*V*. ci-dessous et R. 187), les environs de Brienz offrent encore un grand nombre d'autres excursions. Ainsi on peut monter:—sur la *Planalp* (1 h. 15 m., 1,644 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue;—sur le **Rothhorn** (*V*. R. 191);—sur le *Wylerhorn* (4 h. env.), etc.

15 m. **Tracht,** (Hôt. *Weisse-Kreuz*, bon).—Belles sculptures en bois, surtout chez J. Fischer.

15 m. **Kienholz,**—(Hôt. et pension, *Bellevue*) (R. 176), v. où Berne conclut en 1352 l'alliance éternelle avec les Waldstætten, et qui fut détruit en 1499 par un éboulement du Brienzergrat, ainsi que le château de Kien, berceau des nobles de ce nom. En 1779 les villages de Schwanden et de Hofstetten, rebâtis à la place même qu'avait occupée l'ancien Kienholz, furent ensevelis en partie par un torrent de fange et de terre bourbeuse. Le gouvernement de Berne vota alors 30,000 fr. pour la reconstruction du village dans une position plus sûre; mais les habitants refusèrent d'abandonner leurs anciennes demeures, que de nouveaux éboulements menacèrent et détruisirent en 1807 et en 1824.

A Meiringen, R. 176;—à Schüpfheim et à Lucerne, par le Rothhorn, R. 191;—à Lungern, par le Brünig, R. 187.

LE GIESSBACH.

Par eau, 35 m. env.; par terre, de 1 h. 30 m. à 2 h. Quand l'Aare est débordé, ce chemin devient impraticable.—De Brienz au Giessbach, les prix sont fixés par un tarif. On paye 3 f. 50 c. environ. (*V*. le tarif.)

Le **Giessbach** est un torrent qui descend des lacs de *Hagel* et de *Hexen*, situé, au pied du Schwarzhorn, et qui, avant de se jeter dans le lac de Brienz, fait quatorze chutes dont voici les noms: 1° Berthold de Zæhringen, fondateur de la ville de Berne; 2° Cuno de Bubenberg, architecte de la ville; 3° Valo de

Gruyères, qui sauva la bannière à la bataille du Schlosshalden; 4° les Neuf-Chefs, neuf frères qui sacrifièrent leur vie à la patrie; 5° Ulrich d'Erlach, le héros du Donnerbühl; 6° Wendschatz, sauveur de la bannière au Laubeckstalden; 7° Rodolphe d'Erlach, le héros de Laupen; 8° Hans Matter, l'un des intrépides combattants de St-Jacques; 9° Nicolas de Scharnachthal, le héros de Grandson; 10° le trésorier Francklin; 11° Hans de Hallweill; 12° Adrien de Bubenberg, le héros de Morat; 13° Franz Nægeli, qui fit la conquête du pays de Vaud; 14° l'avoyer Nicolas-Frédéric Steiger.

Les six ou sept chutes inférieures, les seules que l'on visite d'ordinaire, sont les cascades, sinon les plus fortes et les plus hautes, de moins les plus pittoresques et les plus gracieuses de toute la chaîne des Alpes. Leur encadrement tout naturel semble un chef-d'œuvre de l'art. La troisième, la cinquième et la septième méritent surtout d'être admirées de près. La sixième offre cette beauté particulière, que l'on peut sans danger passer par derrière et la voir tomber devant soi du haut du rocher qui surplombe.—De charmants chemins ombragés serpentent sur les deux rives, mais on reste presque toujours sur la rive dr. Au haut de la colline qui domine le débarcadère est *l'hôtel et pension du Giessbach* —bon—(table d'hôte à midi 1/2 pour 3 fr.), où l'on trouve un grand assortiment de sculptures sur bois et des chanteuses d'airs nationaux qui ont remplacé le régent Kehrli et sa famille si connus autrefois de tous les voyageurs. On y joue aussi, moyennant rétribution, de la corne des Alpes.

Au Faulhorn, 5 h. (*V.* R. 172.)—A Interlachen, par terre, voir ci-dessous.

C. Par la rive gauche du lac.

De 3 h. à 3 h. 30 m.—Chemin de piétons.

Au delà de (10 m.) Matten, on laisse à dr. la route de Lauterbrunnen et de Grindelwald, R. 166 et 171, puis, traversant la plaine dans la direction de l'E., on franchit la Lütschine un peu au-dessus de son embouchure, avant d'arriver à (30 m.) *Bœnigen*, 1,263 h. r., beau v. situé au pied du Sytiberg et du Breitlauinenberg.— On y remarque les grands bassins de sa fontaine, un rocher semblable à une tour, avec une caverne appelée Stockbalm, et de jolies maisons.

De Bœnigen, un sentier assez mal entretenu, mais nullement dangereux, conduit en 2 h. 30 m. au Giessbach; il suit le bord du lac, mais tantôt il monte et tantôt il descend, offrant de charmants points de vue. Il traverse tour à tour des prairies, des forêts, des torrents et les villages de : 30 m. *Ehrschwend*; — 30 m. *Sengg*, d'où un sentier monte au Faulhorn;—30 m. *Iseltwalt an der Matten*, 562 h. r., v. situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, en face de l'île des Escargots; on y remarque une belle maison de campagne, ancienne propriété des nobles de Brienz, et la jolie cascade du Mutschbach.

D'Iseltwald, il ne faut plus qu'une heure environ pour aller au Giessbach. (*V.* ci-dessus *B.*)

ROUTE 176.

DE BRIENZ A MEIRINGEN

ET AU REICHENBACH.

3 h.—Route de voitures, qu'on ne doit pas faire à pied. Une voiture à un cheval, 6 f.; à deux chevaux, 12 f.—Dil. t. l. j. à 1 h., en 1 h. 30 m., pour 1 f. 95 c.—Le sentier qui suit la rive dr. de l'Aare est plus long d'une heure, mais plus intéressant.

15 m. Tracht, } R. 175.
15 m. Kienholz. }

Continuant à remonter la rive dr. de l'Aare au pied du Ballenberg, on laisse à g. le chemin du Brünig (R. 187) avant de passer l'Aare (45 m.) sur le *Wylerbrücke*. La vallée est tout à fait plate, en divers endroits marécageuse et souvent inondée. On passe successivement devant les belles chutes de l'*Oltschibach*, écoulement du lac d'Oltschi, 123 mèt. de haut, du *Wandelbach*

et du *Falchernbach*, et on laisse à dr. la route qui conduit au Reichenbach et aux hôtels construits auprès de sa chute inférieure *Hôtel des Alpes* et *du Reichenbach*), et que tous les voyageurs devraient, malgré leurs guides ou les voituriers, préférer à ceux de Meiringen (*V.* R. 173), et on repasse sur la rive dr. de l'Aare, avant d'arriver à

1 h. 45 m. **Meiringen,**—(Hôt. : *Wilder-Mann*, médiocre et cher, *Krone, Landhaus*, et pensions, cures de petit lait), 2,358 h. r., v. situé à 678 mèt. au pied du *Hasliberg*, dans la vallée de l'Oberhasli. Près de l'église, dont la construction est singulière, on remarque le campanille, qui, selon la tradition, fut jadis un signal ou une demeure des anciens seigneurs de Meiringen. Derrière, on aperçoit les deux chutes parallèles de l'*Alpbach* et du *Mühlibach*. Ces torrents, descendus du Hasliberg, ont causé de tels ravages, que, pour protéger le v. contre leurs inondations, on a construit, en 1734, une digue qui, longue de plus de 324 mèt., épaisse de plus de 2 mèt. et haute de 4 mèt., devint cependant insuffisante lors des inondations de 1762, 1811 et 1834.

« Les habitants de cette vallée, dit Ebel, peuvent passer pour la plus belle peuplade qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. La tradition accréditée parmi eux, et les anciens documents du pays portent que du temps de Riesbert et du comte Christophe d'Ostfrise, pendant le vᵉ siècle, les horreurs de la famine contraignirent six mille Suédois à s'expatrier; que, joints à mille deux cents Ostfrisons, et sous la conduite d'un chef nommé Hatis, natif de la ville de Hasle, ils allèrent s'établir dans les environs du Mont Pilate, sur les bords du lac des Waldstætten, et qu'enfin, après avoir passé le Brünig, ils se fixèrent dans cette vallée. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que les habitants du Hasli sont d'une autre origine que les peuples dont ils sont entourés. »

Dès l'annee 1275, les habitants du Hasli avaient contracté une alliance avec la ville de Berne. Au siècle suivant, Jean de Weissenburg, le bailli impérial, qui résidait au château d'Unspunnen (*V.* R. 166), ayant porté atteinte à leurs droits et exigé d'eux des impôts trop élevés, ils tentèrent de s'emparer de son château; mais ils échouèrent, et cinquante d'entre eux furent faits prisonniers. Les vaincus étaient depuis deux années enfermés dans les cachots d'Unspunnen, lorsque Werner Resti (on voit les ruines de son château à peu de distance du v.), landammann de la vallée, implora le secours des Bernois, qui marchèrent contre Unspunnen, délivrèrent les prisonniers et achetèrent le bailliage de Weissenburg, devenu bourgeois de leur ville (1334). Les Oberhasliens continuèrent dès lors à jouir de droits et de priviléges beaucoup plus étendus que ceux des autres sujets du C., car ils ne payaient qu'un impôt annuel de 50 livres ; ils formaient tous les ans une landsgemeinde pour l'élection de leurs juges et magistrats, et ils présentaient au conseil de Berne trois candidats, parmi lesquels devait être choisi l'ammann ou bailli de la vallée. En 1529, la force seule put les décider à embrasser la réforme ; leur révolte leur coûta leurs franchises, que Berne leur rendit bientôt après, et qu'ils conservèrent jusqu'à la révolution.

Les habitants du Hasli et ceux de l'Unterwalden célèbrent des jeux gymnastiques, le 26 juillet, sur l'Engstelnalp, et le 10 août, sur la Tannalp, à 5 h. de Meiringen. Ceux du Hasli et du Grindelwald ont coutume de se rassembler à cet effet, le premier dimanche de septembre, sur la Scheideck.

Les environs de Meiringen offrent de nombreuses promenades. On peut aller visiter *la gorge obscure* sur le mont Kirchet (*V.* R. 177), le glacier de Rosenlaui (R. 173), le Brünig (R. 187, etc.), mais la promenade indispensable, est celle du **Reichenbach** (2 h. aller et retour), à pied par un sentier et un bac sur l'Aare, en voiture, ou à un mulet par la route qui va passer sur le

pont de l'Aare, au pied du Mont Kirchet, puis de Willigen (voir pour plus amples détails la R. 173). Il ne faut pas se contenter de visiter la source inférieure. On doit se donner la peine de monter à la source supérieure jusqu'au belvédère, situé près du ham. de Schwændi, et d'où l'on voit le torrent tomber perpendiculairement avec un fracas étourdissant entre les rochers du Schingelhorn et du Burghorn. — Malheureusement cette merveille naturelle est devenue l'objet d'une indigne spéculation. — Les voyageurs qui visitent le Reichenbach avant de passer la grande Sheideck rejoignent à quelques pas de cette chute le chemin de mulets.

A Lungern, par le Brünig, R. 187; —à Engelberg, par le Joch, R. 185; —à Wasen, par le Susten, R. 184; —au Grimsel, R. 177; —au Faulhorn, R. 172.

ROUTE 177

DE MEIRINGEN

A LA CHUTE DE LA HANDECK ET A L'HOSPICE DU GRIMSEL.

A la Handeck, 5 h. 15 m.; —au Grimsel, 7 h. 30 m. Bon chemin de mulets. Par le beau temps on peut se passer de guide.

Au sortir de Meiringen, on franchit l'*Alpbach*, puis le ham. de *Stein*. au delà duquel laissant à g. les ruines du château *Resti*, on vient traverser l'Aare (15 m.) sur un pont de bois couvert. Si l'on suit la route de chars, on va passer à *Willigen*, où elle se bifurque. L'embranchement de dr. conduit à la chute du Reichenbach (R. 173), et à Brienz, par la rive g. de l'Aare (R. 176), celui de g. doit mener à Im-Hof, par le Mont Kirchet. Il n'est pas encore achevé. Les piétons, tournant donc à g. après avoir dépassé le pont, gravissent par un sentier escarpé le Mont **Kirchet,** colline élevée de 242 mèt. au-dessus de l'Aare, et qui, à ce qu'il paraît, barrait autrefois le passage à ce fleuve ; mais les eaux s'y sont depuis longtemps déjà frayé un lit par une gorge étroite appelée Finstere Schlauche ou la *Gorge obscure*. On peut descendre à gauche, le long d'un ravin latéral, jusqu'au fond de ce canal naturel, ou l'Aare roule paisiblement ses eaux grisâtres, et qui dans l'opinion de certains géologues est une rupture occasionnée lors du soulèvement de cette contrée. M. Agassiz a constaté sur le Kirchet de nombreux indices de la présence d'anciens glaciers. On remarque, en effet, à g. de la route, en montant, un grand nombre de blocs erratiques d'un beau granit blanchâtre tr's-peu micacé (les plus considérables ont été transportés à Berne, pour servir à la construction du pont de la Nydeck), tandis que la roche en place est en calcaire bleu qui montre çà et là des traces de polissage. Or, comme la région du granit ne commence que dans la partie supérieure de la vallée, dans le système de M. Agassiz, ces blocs ont dû être transportés sur le Kirchet par des glaciers le long de l'Aare ou du Gadmenbach.

En gravissant le Kirchet, (15 m.), on avait joui de charmants points de vue sur la belle vallée de Hasli ; après avoir dépassé son petit plateau, on aperçoit à ses pieds **Grund,** joli petit vallon d'une lieue de longueur sur une demi-lieue de largeur, encaissé entre deux hautes montagnes, et qui, selon toute probabilité, fut jadis un lac. Trois vallées y débouchent : à l'E., celle de Gadmen, qui conduit à Wasen, par le Susten (R. 184), et à Engelberg, par le Joch (R. 185) ; au S.-E., celle de Guttanen, que le chemin de Grimsel remonte ; à l'O., celle d'**Urbach,** longue de quatre lieues, comprise entre deux rameaux du chaînon du Schreckhorn, dont l'un, détaché du Berglistock, la sépare de la vallée de Guttanen, et dont l'autre, partie du Wetterhorn, la sépare de celle du Reichenbach.

[Le torrent dont la vallée d'Urbach porte le nom descend du beau glacier Gauli, qui la termine au S. et que dominent le Rizlihorn, d'un côté, et le Hængendgletscherhorn, de l'autre. De Grund, on atteint ce glacier en 4 h. 30 m.—Des châlets

Matten, qui sont situés à peu de distance, on peut aller au châlet de la Handeck, en 4 h. 25 m., par l'arête de Rizli et le glacier de Rizli (R. 178), monter au Wetterhorn et se rendre par le glacier de Gauli, l'Aarengrat et le glacier du Lauteraar, à l'hospice du Grimsel. (*V.* R. 178.)]

Descendant le versant méridional du Kirchet, on traverse des prairies souvent inondées, puis l'Aare, avant d'arriver à (30 m.) *Hof.* — (Hôt. : *Gemeindehaus, Bar* (bons). Presque au sortir de Hof, le chemin commence à monter, tantôt serpentant au milieu de bois d'ormeaux, de hêtres ou de sapins, tantôt taillé dans le roc. On remarque à dr. l'*Ochistein,* rocher isolé dans l'Aare, et traversé par un petit pont de bois qui conduit sur la rive opposée au hameau d'Unterstock. — Après s'être élevé à une grande hauteur au-dessus de l'Aare, qui se brise en écumant au fond d'une gorge étroite et profonde, on redescend presque jusqu'à son niveau, et on le traverse à (1 h.) *Schwanden,* hameau dominé par la *Benzenfluh.* De là une montée raide conduit à la (15 m.) *Schlafplatte* (796 mèt.), d'où l'on aperçoit les cascades du torrent de Benzlaui. On traverse ensuite le *Benzlauibach,* puis (10 m.) *Im-Boden,* petit hameau entouré de riches prairies, et près duquel l'Aare se fraye un chemin au travers d'énormes blocs de pierre; et enfin (5 m.), au delà de l'ancienne maison de péage (15 m.) le Spreitbach, avant d'arriver à

25 m. (3 h. 10 m. de Meiringen), **Guttanen,** — (Hôt. : *Adler, Bar*), 506 h. r., situé à 1,076 mèt., et partagé en deux parties, celle de l'ombre et celle du soleil, par l'Aare, que traverse un pont de bois de 7 mèt. de long. La partie de l'ombre fut incendiée en 1803, et celle du soleil en 1812. L'inscription que l'on remarque à l'auberge rappelle le souvenir de ces deux événements. Cette commune, la plus pauvre de l'Oberland, commençait enfin à se relever de ses ruines, lorsque l'inondation du 27 août 1834 lui fit éprouver des pertes considérables.

A mesure que l'on s'élève, la vallée prend un autre caractère : de pittoresque qu'elle était, elle devient sauvage. Aux pâturages et aux forêts, succèdent des éboulements de montagnes; les sapins eux-mêmes sont plus rares et moins vigoureux; les hommes et les animaux ont presque complétement disparu, la grande et solennelle voix de l'Aare parle seule dans le désert.

Le pont de *Tschingelmatt* (15 m.) avait ramené le chemin sur la rive dr. de l'Aare.—Le pont des *Schwarzenbrunnen* (25 m.) le fait passer de nouveau sur la rive g., et bientôt on atteint la chute appelée *Staubeten,* à cause de la poussière d'eau qu'elle lance dans l'air au-dessus d'elle. Peu de temps après avoir dépassé cette cascade, on gravit, dans la forêt de Breiten, la montée raide de la *Handeck Kehren.* (1 h.)

On entend de loin le bruit de la chute de la **Handeck,** que l'on cherche en vain à travers les branches des arbres. Il faut quitter le chemin et prendre un petit sentier à gauche; bientôt on arrive à l'extrémité de la paroi d'un rocher, d'où l'on découvre enfin l'une des plus belles cascades de toute la Suisse. L'Aare se précipite de 32 mèt. de haut avec un fracas épouvantable, entre deux parois de rochers à pic couronnées de sapins, dans un profond abime, où tombe, en même temps que lui, un torrent appelé l'Ærlenbach, du nom de l'alpe de ce nom, et dont les eaux blanches font quelquefois un étrange contraste avec les eaux grises du fleuve qui les emportent dans leurs tourbillons.

Revenant sur ses pas, on traverse (15 m.) l'*Ærlenbach,* et on arrive en 5 m. (5 h. 10 m. de Meiringen) au **châlet de la Handeck,** situé, à 1,454 mèt., au pied de l'Ærlenhorn, et où l'on peut déjeuner et au besoin passer la nuit.

N. B. Tous les voyageurs devront aller voir la chute de la Handeck, depuis le pont de bois qui la domine. M. Desor, qui a visité la Handeck pendant l'hiver, avec M. Agassiz, en fait la description suivante : « La neige était accumulée en si grande

quantité que nous eûmes de la peine à découvrir le châlet, dont on n'apercevait que le toit. Nous nous y installâmes un instant pour nous rafraîchir, puis nous allâmes visiter la cascade de la Handeck, qui est tout près. Cette chute d'eau, si imposante en été, lorsqu'elle s'annonce de loin au voyageur par le bruit des masses d'eau qu'elle lance au fond du précipice, était maintenant muette comme toute la nature environnante. Nous eûmes même quelque peine à la trouver, et lorsque nous l'eûmes découverte, nous ne vîmes pas sans une sorte de désappointement qu'elle se réduisait à un petit filet d'eau qui coulait humble et inaperçu le long des rochers, se permettant à peine quelques bonds timides sur ces gradins qu'il débordait si fièrement quelques mois auparavant. »

De la Handeck, on peut aller visiter à dr. le glacier de *Gruben*, d'où descend l'*Ærlenbach*. C'est une course intéressante d'une heure environ.

Au delà de la Handeck, la vallée change une troisième fois de caractère. On ne voit même plus de pâturages couverts en partie de débris de rochers et de sapins rabougris. On laisse bientôt les derniers arbres derrière soi pour s'élever dans une des gorges les plus désolées des Alpes, entourée de tous côtés d'immenses colosses de pierre, dont quelques petites plantes alpines, des rhododendrons et des lichens, couvrent seules çà et là les flancs arides et nus, polis par les avalanches.

10 m. au delà de la Handeck, le chemin passe, en montant, sur une immense pierre arrondie nommée le Dernier-Mauvais-Pas *(Die bœse und letzte seite)*, dans laquelle on a taillé des degrés. 5 m. plus loin, on trouve une autre pierre non moins curieuse, non pas l'*Hællenplatte* ou pierre de l'enfer, comme dit Ebel, mais l'*Hellenplatte* ou pierre claire, pierre luisante; de toutes les surfaces polies des Alpes la plus parfaite. Elle comprend un espace d'au moins 3,000 mèt. carrés. Vis-à-vis, le *Gelmerbach*, qui sort d'un lac de 20 m. de circonférence, situé entre le Germelhorn et le Strahlhorn, forme une jolie cascade.

« A mesure que l'on s'avance vers le Grimsel, dit M. Desor, le phénomène des roches polies semble prendre toujours plus d'extension, et, comme la forêt n'en masque plus la continuité, on poursuit des yeux ces formes rondes et lisses, semblables à d'énormes cylindres entassés les uns sur les autres, jusque près du sommet des plus hautes arêtes. C'est un spectacle unique que celui de ces roches nues que les anciens glaciers semblent avoir voués à une stérilité éternelle. A peine si le poli permet à quelques maigres plantes, malheureuses prolétaires du règne végétal, de se déployer çà et là sur le pourtour des rochers arrondis en prenant racine dans leurs interstices. »

On traverse l'Aare (10 m.) sur le petit pont de *Bœgelein*,—et 15 m. plus loin le grand pont du même nom, d'une seule arche en pierre, et sans parapet comme le petit, ramène sur la rive g. du torrent. Traversant ensuite (20 m.) le *Bæchlibach*, qui descend du glacier du même nom entre le Huhnerthælistock et le Strahlberg,—on atteint (15 m.) le pacage de *Ræterichsboden*, où l'on trouve deux châlets à 1,682 mèt., et qui est, assure-t-on, l'ancien lit d'un lac.—Aux yeux des habitants du Hasli, ces pâturages, quoique d'un rapport assez modique, ont cependant une grande valeur, comme le prouve l'histoire suivante :

Vers la fin du siècle dernier, en 1799, un détachement autrichien demeura quelques jours campé au sommet même de la Grimsel, et démolit entièrement l'hospice existant pour se procurer du bois de chauffage. Le 14 août 1799, le général français Gudin, qui occupait la vallée de Hasli, reçut l'ordre de les déloger. Grand était son embarras, car les Autrichiens et les Valaisans, leurs alliés, avaient pris une position inexpugnable sur les

terrasses qui bordent les défilés de l'Aare : heureusement il apprit qu'un paysan de Guttanen, nommé Fahner, connaissait un sentier détourné par lequel on pouvait arriver au-dessus de l'endroit même qu'occupaient les soldats ennemis. Il le fit arrêter, et l'obligea de conduire un détachement par ce chemin, c'est-à-dire derrière les arêtes dentelées du Nægelisgrætli, tandis que le reste de ses forces remonterait la vallée principale, et attaquerait les Autrichiens et les Valaisans à un signal convenu. Fahner obéit, et faillit payer de sa vie sa soumission forcée. Le bataillon à la tête duquel il marchait se crut plusieurs fois trahi, tant il trouvait le chemin difficile, et le menaca de le fusiller. « Il sera toujours temps quand vous aurez la preuve de ma trahison, » leur répondit-il. Sa présence d'esprit le sauva. On arriva non sans peine, mais sans accident au terme de la course. Au signal donné, l'attaque commença, les Autrichiens et les Valaisans, se voyant menacés sur leurs derrières, et ne sachant ni d'où venaient ces nouveaux assaillants, ni quel était leur nombre, s'enfuirent en désordre et abandonnèrent le Grimsel aux Français. L'affaire terminée, le général Gudin voulut récompenser son guide, et lui demanda ce qu'il désirait. Le pauvre Fahner qui, n'étant jamais sorti de sa vallée, ne connaissait rien de plus digne d'envie qu'un pâturage où l'on peut faire paître une douzaine de vaches, le pria de lui donner le Ræterichsboden. Son souhait fut exaucé. Il devint propriétaire de ce pacage qui était l'objet de tous ses vœux. Mais il n'en jouit pas longtemps. Quand les Français durent évacuer la Suisse, le Gouvernement bernois refusa de ratifier la donation faite par le général Gudin, et Fahner mourut aussi pauvre qu'il avait vécu.

Au-dessus du Ræterichsboden, la vallée se resserre de nouveau, et la montée devient de plus en plus raide. Le défilé du Sommerloch (25 m.) se joint entre le Juchliberg et le Brumberg et le Spitalnollen au (15 m.) défilé Spitallam, encombré de blocs de granit et parsemé souvent de larges plaques de neige. Enfin, on traverse (5 m.) la *Spitalbrücke*, on tourne à g., et 15 m. après on arrive à

L'**Hospice** du **Grimsel** (Grimsels-Spital), situé au milieu d'un désert de pierres et au bord d'un petit lac, à 1,936 mèt. au-dessus de la mer, auberge assez grossièrement bâtie, qui contenait un grand nombre de chambres, et où se trouvaient souvent réunis à table d'hôte, pendant l'été, plus de soixante voyageurs. (1 fr. 50 c. la chambre, 3 fr. 50 c. le dîner, 1 fr. 50 c. thé ou café.) — Cette auberge a été incendiée au mois de novembre 1852 par son locataire M. Zybach—qu'on appelait le bon papa Zybach—et qui a été accusé d'autres crimes.—Une auberge nouvelle a dû être reconstruite aux frais de la commune de Meiringen qui en est propriétaire, et louée pour dix années à M. Frutiger.

Le Grimsel était autrefois un couvent, comme celui du St-Bernard et du St-Gothard. Des moines s'y étaient établis pour secourir et héberger les voyageurs égarés et, en reconnaissance de leur dévouement, ils avaient été autorisés à faire une collecte annuelle dans plusieurs cantons de la Suisse. Lorsqu'ils quittèrent l'hospice, à l'époque de la réforme, ils furent remplacés par un intendant, qui conserva avec le droit de collecte l'obligation d'héberger les voyageurs pauvres. Le droit de nommer l'intendant appartient aux communes de Hasli, sous la surveillance du Gouvernement de Berne.—Bien que l'hospice ne soit réellement habité que depuis la fin de mars jusqu'au 10 novembre, un domestique doit y passer tout l'hiver avec deux chiens et une provision de fromages suffisante, non-seulement pour lui, mais encore pour tous les voyageurs qui viendraient y réclamer l'hospitalité. Il se fait un petit commerce d'échange entre le Valais et le Hasli. Ce commerce ne discontinue pas entièrement en hiver, et pendant

cette saison le Grimsel en est l'entrepôt. Les Hasliens y apportent leur fromage, les Valaisans leur vin, leur eau-de-vie et diverses denrées qui viennent d'Italie par le Simplon ou par le glacier de Gries. Les uns et les autres s'arrêtent à l'hospice, y couchent, et le lendemain s'en retournent chez eux, emportant en échange de leurs produits, une charge de fromage s'ils descendent en Valais, et du vin ou de l'eau-de-vie s'ils s'en retournent dans le Hasli. Pour que ce commerce puisse se faire en hiver, il faut que le temps ne soit pas trop défavorable. Il y aurait démence à tenter un pareil voyage par la neige ou par le vent; aussi le Grimsel est-il alors tout à fait solitaire. Souvent le gardien reste un mois entier sans voir arriver aucun voyageur. « Les chiens, dit M. Desor, sont ici des gardiens aussi importants pour le moins que les hommes, à cause de l'extrême délicatesse de leurs sens et particulièrement de leur odorat. Tous les guides prétendent que, par un temps serein, et particulièrement en hiver, ils s'aperçoivent de la présence d'un homme à une lieue de distance. »

L'hospice détruit par les Autrichiens, en 1799, fut démoli en partie le 22 mars 1838, par une avalanche qui enfonça le toit et les planchers, et qui remplit toutes les chambres, à l'exception de celle qu'occupait le gardien. Cet homme eut beaucoup de peine à se frayer un passage à travers la neige, et descendit aussitôt à Meiringen avec son chien. La veille au soir, il avait entendu un bruit mystérieux connu des bergers des Alpes, et qu'ils regardent tous comme présage de quelque grand malheur. Croyant que c'était le cri d'un voyageur en détresse qui appelait à son secours, il sortit, suivi de son chien, pour aller à sa recherche ; mais la neige le força de rentrer. Le lendemain matin, jour de l'événement, il entendit le même bruit, et presque immédiatement le tonnerre de l'avalanche l'avertit du danger qu'il courait.

Les lacs du Grimsel, dont l'un a 8 min. de circonférence et 20 mèt. de profondeur, ne nourrissent aucun poisson. Ils sont souvent gelés le matin pendant l'été. Le torrent, qui forme une jolie cascade avant de tomber dans le lac, s'appelle le Sassbach ; quand il en sort on le nomme le Seebach ; il passe devant l'hospice et se jette plus loin dans l'Aare.

Les montagnes que l'on aperçoit depuis l'hospice de Grimsel sont, à l'O., le Juchliberg, le Brumberg, les Zinkenstœcke; au S., le Nægeligrætli et le Gerstenstock.

Parmi les nombreuses excursions que l'on peut entreprendre depuis l'hospice du Grimsel, une *promenade aux glaciers de l'Aare* et l'*ascension du Sidelhorn,* ne sauraient être trop recommandées à tous les voyageurs. On peut les faire toutes les deux en un seul jour. (R. 178.)

Du Grimsel à Obergesteln, R. 182;—au glacier du Rhone et à Hospital, par la Furka, R. 183; —à Viesch, par le col de l'Oberaar, R. 180;—à Grindelwald, par la Strahleck, R. 179; — au Wetterhorn, R. 178;—au Finsteraarhorn, R. 178; —au Schreckhorn, R. 178;—à l'Ewigschneehorn, R. 178;—au Juchliberg, *id.*

N B. Pour toutes ces courses, on trouvera d'excellents guides à l'hospice.

ROUTE 178.

LES GLACIERS DE L'AARE,

LE SIDELHORN, LE JUCHLIBERG, LE WETTERHORN, LE SCHRECKHORN, LE FINSTERAARHORN, L'EWIGSCHNEEHORN, LA JUNGFRAU.

LES GLACIERS DE L'AARE.

A. Le glacier inférieur.

De 4 h. à 4 h 30 m. jusqu'à l'Abschwung.—Chemin de mulets jusqu'au glacier.

En quittant le Grimsel, on descend d'abord une centaine de mètres pour pour regagner l'Aare, que l'on traverse et dont on remonte la rive g. jusqu'à sa sortie du glacier. Sur tout cet espace (1 h. env.), que l'on nomme *Aarboden,* la vallée ne se

resserre plus; c'est un fond plat, marécageux et tourbeux, du milieu duquel s'élèvent plusieurs collines en dos d'âne, que l'on prend volontiers de loin pour d'anciennes moraines, mais qui ne sont que des contreforts de l'arête principale, composés comme celle-ci de granit à gros cristaux.

Le **glacier inférieur de l'Aare** (*Vorder et Unter Aargletscher*), ne ressemble à aucun autre, et l'on peut se trouver en face de son extrémité sans se douter que l'on a un glacier devant soi. On dirait plutôt un amas de décombres, car sur la tranche terminale la glace est à peine visible. Il n'y a pas non plus de voûte bien caractérisée, et le torrent sort tantôt à l'un des angles, tantôt à l'autre. Tout près de l'extrémité du glacier sur la rive dr., le torrent du glacier supérieur (*V.* ci-dessous) descend par une gorge profonde. La ramification des Zinkenstœcke les sépare.

L'abord du glacier (1 h. 30 m. de l'hospice) est assez pénible. Après avoir franchi le talus terminal, on marche encore un quart d'heure sans apercevoir la glace à la surface, tant les débris rocheux qui la recouvrent sont serrés. Peu à peu cependant elle commence à percer entre les blocs, et enfin l'on atteint la glace pure qui s'étend sur une longueur de 2 h. et une largeur de 1 h., jusqu'au fond de cette grande vallée, où le glacier se sépare en deux branches, dont l'une est le glacier du Finsteraar, et l'autre celui du Lauteraar.

Les crevasses y sont rares; on y remarque de belles tables, des entonnoirs, des cônes graveleux, des canaux, etc. (*V.* l'*Introduction.*) Mais ce qui frappe le plus, c'est la hauteur extraordinaire de la moraine médiane, qui, tout en se rétrécissant, s'élève toujours de plus en plus à mesure que l'on monte.

Jusqu'à l'*Abschwung*, le glacier inférieur de l'Aare est enclavé à g. ou au S., par les Zinkenstœcke, le Grünenberg, l'Erzberg et le Thierberg; à dr. ou au N., par le Strahlberg et le Schneehorn. A l'Abschwung, il se divise, comme il a été déjà dit ci-dessus, en deux branches. Au N. remonte le glacier du *Lauteraar*, entre le Lauteraarrhorn, les Schreckhœrner, le Berglistock et le Schneehorn; au S.-O., s'étend le *glacier du Finsteraar*, entre le Lauteraarhorn, le Mittelgrat ou la Strahleck, le Finsteraarhorn, l'Oberaarhorn.—M. J. Burkhard, de Neuchâtel, a publié, en 1841, un remarquable panorama de la vue admirable que l'on découvre du fond du glacier inférieur de l'Aare.

C'est au pied de l'Abschwung que Hugi avait construit, en 1827, une cabane pour faire des observations scientifiques sur les glaciers. C'est sur la moraine médiane (792 mèt. de l'Abschwung, qu'en 1840 M. Agassiz fit bâtir une espèce de hutte pour se livrer avec d'autres savants à des travaux de même genre. (*V.* l'*Introduction.*) L'*Hôtel des neuchâtelois*, ainsi s'appela cette cabane, reçut de nombreuses visites. M[me] Agassiz y conduisit elle-même son fils âgé de moins de cinq ans. « On voit par là, dit avec raison M. Desor, le sagace historien de ces expéditions, que les dangers de la course ne doivent pas être bien grands. » Un nuit on y coucha trente-et-une personnes. M. Desor parle même d'un bal qui y fut donné.

B. Le glacier supérieur.

4 h. env.

Le **glacier supérieur de l'Aare** (*ober*) s'étend entre le Truzihorn, le Lœffelhorn, les Starhlhœrner, le Kastlenhorn au S., et l'Oberaarhorn, le Schneehorn et les Zinkenstœcke au N. Le chemin qui y conduit est difficile et peu intéressant. On peut le traverser pour aller à Viesch par le col de l'Oberaar. (*V.* R. 180.)—Dans les flancs des Zinkenstœcke s'ouvrent les *grottes* ou cavernes aux cristaux qui ont été en grand renom au commencement de ce siècle à cause des beaux cristaux que l'on en retirait. Aujourd'hui elle sont encore tapissées de nombreuses géodes de quartz, mais tous les beaux cristaux ont disparu.

ASCENSION DU SIDELHORN.

De 2 h. 30 m. à 3 h. pour monter.—Course facile, nullement dangereuse et un peu pénible pendant le dernier quart d'heure. Excursion très-recommandée.

Le **Sidelhorn** s'élève de 2,803 mèt. au-dessus de la mer, et de 893 mèt. au-dessus de l'hospice de Grimsel, d'où partent d'ordinaire les voyageurs qui en font l'ascension. On suit d'abord le chemin qui conduit au glacier du Rhône et à Obergesteln, puis on le quitte pour monter à g. dans des pâturages et des rochers, sur un plateau couvert de neige, d'où l'on atteint le sommet en 30 m. C'est une masse de bloc de granit dilaté.

La vue du Sidelhorn est réputée à juste titre l'une des plus belles de la Suisse. Au N. s'ouvre la vallée de l'Aare, dont on n'aperçoit pas le fond. Plus loin on découvre le Tomlishorn, un des pics du Pilate. En tournant les regards vers l'E., on voit la ligne des montagnes escarpées qui dominent la rive dr. de l'Aare. Au N.-E., on a à ses pieds le Todtensee, le passage du Grimsel et le glacier du Rhône, que domine le Galenstock. On aperçoit ensuite le chemin de la Furka, et, au-dessus du col qui reste caché, les montagnes d'Uri,—du Rossbodenstock, jusqu'au Guspis. A l'E., on distingue surtout les Mutthœrner, au-dessus des pentes gazonnées de la vallée du Rhône; au S.-E., s'ouvrent les vallées de Geren et d'Eginnen, et l'on remarque le glacier de Gries, les Blasenhœrner et le Brodelhorn.—Au S. et au S.-O. se dressent les gigantesques cimes de la chaîne du Mont-Rose, le Mont Cervin, la Dent Blanche, le Strahlhorn; enfin, à l'O., on admire, au-dessous du Trübtensee, le glacier supérieur et inférieur de l'Aare, l'Aberaarhorn, le Schneehorn, le Thierberg, le Finsteraarhorn et les Schreckhœrner.

Les voyageurs qui ne voudraient pas revenir à l'hospice peuvent aller en 2 h. au col du Grimsel, ou directement à Oberwald (R. 182), en 3 h. 30 m. On redescend aussi à l'hospice, pour compléter la journée, par le petit lac Trübten, la Bærenegg, le glacier supérieur de l'Aare et le massif des Zinkenstœcke, où le sentier est fort mauvais. Cette dernière course n'offre aucun danger, mais elle est fatigante.—Le panaroma du Sidelhorn a été gravé par Weiss.

LE JUCHLIBERG.

Le **Juchliberg** (2,630 mèt.) est l'arête qui sépare le glacier inférieur de l'Aare de la vallée de Bächli, creusée dans le massif de montagnes qui sépare le Grimsel de la Handeck.—On y monte aisément et l'on y découvre une belle vue des montagnes et des glaciers qui sont sur la rive dr. de l'Aare. M. G. Studer publié ce panaroma dans ses vues des Hautes Alpes. Plusieurs glaciers dont on soupçonne à peine l'existence quand on reste dans la vallée sont étalés dans de vastes cirques, et entourés de tous côtés d'arêtes dentelées; tels sont le glacier de Gersten, et surtout le glacier de Gelmer, qui alimente le petit lac du même nom. Au fond de la vallée aride de Bächli est un petit glacier qui descend de l'arête Hühnerthælistock et qui communique avec le glacier de Gauli.

ASCENSION DU WETTERHORN.

Course faite pour la première fois en 1844, par MM. Desor, Dollfus, Dupasquier et Stengel, en deux jours. — Elle n'offre pas, à ce qu'il paraît, de très-grandes difficultés; mais il faut, pour l'entreprendre, être habitué aux courses de montagnes, et avoir de bons guides. — En 1845 (9 juillet), MM. Forster, Fankhauser, et le docteur Roth de Berne, ont fait cette ascension depuis le Grimsel, après l'avoir tentée vainement du côté de Grindelwald. Les renseignements suivants sont empruntés au récit de M. Desor.

Le premier jour, on alla coucher dans les châlets supérieurs du Hængendhorn, au bord du glacier de Gauli. Deux chemins conduisent de Grimsel à ces châlets. On peut descendre dans la vallée de Hasli jusqu'à Im-Grund, et remonter ensuite les vallées d'Urbach et de Gauli, ou bien remonter le glacier de l'Aare jusqu'à l'endroit où il commence, traverser le col de Gauli et descen-

dre aux châlets sur le flanc septentrional de l'Ewigschneehorn. M. Desor et ses compagnons préférèrent ce second chemin. En cinq heures ils montèrent de l'ancien *Hôtel des Neuchâtelois* au sommet du col de l'Ewigschneehorn, et redescendirent rapidement au bord du glacier en se servant de leur échelle comme d'un traîneau. A l'approche d'une crevasse tous les bâtons se plantaient dans la neige ; mais ils reconnurent bientôt que cette précaution était inutile, puisque l'échelle était assez longue et glissait assez vite pour passer sans danger par dessus les plus longues crevasses. — Ils étaient accompagnés de six guides.

Entre la vallée de Gauli et le glacier de Renfen, se dresse le massif connu sous le nom de *Hængendhorn,* autour duquel le glacier de Gauli se contourne pour prendre sa direction au N.-E. vers le Rizlihorn. Le lendemain matin, au départ, M. Desor et ses compagnons en contournèrent l'angle pour se diriger vers la région supérieure du glacier de Gauli, en suivant pendant deux heures environ un petit sentier qui longe ce glacier. Parvenus en face de l'Ewigschneehorn, ils passèrent sur le glacier de Gauli, qu'ils traversèrent dans la direction de l'O., puis ils montèrent sans rencontrer de grandes difficultés les pentes escarpées qui sont étagées au fond du cirque de Gauli, et que les habitants de la vallée d'Urbach appellent *Jagglisberg*. En arrivant au sommet, grande fut leur surprise de voir au lieu d'une arête telle que l'indiquaient les cartes, un grand plateau de neige légèrement incliné au N., et dont la pente qu'ils venaient de gravir n'était que l'un des escarpements. A leur gauche, au S., s'élèvait une grande pyramide qu'ils reconnurent aussitôt pour la cime orientale des *Wetterhœrner* ou le **Rosenhorn** 3,718 mèt. (les deux autres s'appellent Mittelhorn et Wetterhorn), que les habitants du Hasli nomment leur Jungfrau. Comme elle leur paraissait la plus élevée, ils se dirigèrent vers sa base orientale pour la contourner. La dernière montée fut un peu pénible, mais n'offrit, ainsi que le reste de l'excursion, aucune difficulté sérieuse. Il était midi moins un quart quand ils atteignirent le sommet sans avoir fait usage ni de corde, ni de hache, ni d'échelle. Ce succès, aussi complet qu'inattendu, fut dû, dans l'opinion de M. Desor, à la grande quantité de neige fraîche qui était tombée pendant le mois d'août, et qui, en comblant les précipices et en recouvrant les crevasses de ponts de neige, avait aplani bien des difficultés. Il conseille de ne pas entreprendre la course sans échelle.

Le sommet du Rosenhorn est couvert d'une couche épaisse de neige formant une coupole du côté du S., et surplombant du côté du N. Quelques arêtes brisées et quelques dalles plus ou moins larges, voilà tout ce qu'on aperçoit du rocher. Il y a place pour une vingtaine de personnes. La vue est admirable. On découvre au N. Meiringen, le Brünig et le lac de Lungern ; plus à droite, le Pilate et le Rigi ; à l'E., une immense quantité de sommets neigeux ; au S., le Berglistock, le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, les Viescherhœrner, le Mœnch, l'Eiger, la Jungfrau (on n'en voit que le sommet), le col du Roththal, la Wengernalp, les montagnes qui bordent le lac de Thun, le Mittelhorn, et le Wetterhorn, qui cachent la Grande Scheideck et le Faulhorn.

Le relief général de cette contrée va en augmentant d'E.-S.-E. en O.-N.-O. Ensuite les pentes les plus raides regardent la plaine du côté du N. et de l'O., comme si la force qui a soulevé ces masses s'était subitement affaissée au moment de sa plus grande énergie. Enfin, outre ces traits généraux, communs à tout le massif des Alpes bernoises, la région des Wetterhœrner se fait remarquer par la présence d'une grande surface horizontale, d'un véritable plateau, à une hauteur où n'atteignent guère que les pics les plus élevés. En effet, après avoir gravi les escarpements du Jagglisberg, on rencontre à 3,500 mèt. de

vastes champs de neige légèrement inclinés au N., et s'étendant sur un espace d'au moins une lieue, dans la direction E.-O., depuis l'Ankenballen jusque derrière le Wellhorn, et c'est sur ce plateau que s'élèvent, comme autant de pyramides, les trois cimes des Wetterhœrner, le Rosenhorn, le Mittelhorn et le Wetterhorn proprement dit. Or, quelque imposants que paraissent ces pics lorsqu'on découvre leurs sommités par dessus les chaînes inférieures, ils n'ont par eux-mêmes qu'une importance bien accessoire, puisque le Rosenhorn s'élève à peine de 400 mèt. au-dessus du plateau. Nulle part la disproportion entre le pic proprement dit et la base qui le porte n'est aussi sensible qu'ici. Le Finsteraarhorn est à 1,500 mèt. au-dessus du névé de l'Oberaar; le Schreckhorn à 1,200 mèt. au-dessus de celui du Finsteraarhorn, et à 800 mèt. au-dessus de la Strahleck, et la Jungfrau dépasse d'autant de mètres environ le névé d'Aletsch. Il en résulte, dit M. Desor, que le véritable soulèvement, celui qui a donné aux Alpes bernoises leur relief fondamental, loin de s'affaiblir, de l'O. à l'E., comme on pourrait le croire, en ne tenant compte que des grands pics, a dû au contraire aller en augmentant dans cette direction, puisqu'en faisant abstraction des arêtes, c'est dans les environs des Wetterhœrner que le soulèvement des masses arrive à son apogée. Le plateau des Wetterhœrner déverse à la fois ses neiges dans quatre glaciers différents, le glacier supérieur de Grindelwald, le glacier de Gauli, le glacier de Renfen et le glacier de Rosenlaui.

Au lieu de retourner aux châlets de Gauli, M. Desor et ses compagnons descendirent directement à Im-Grund, par la vallée d'*Urbach;* mais, avant d'atteindre cette vallée ils eurent de très-mauvais pas à franchir pour gravir l'arête du Tossenhorn, contourner le Tossenhorn, franchir le *col du Stellihorn*, appelé aussi *Weite Sattel*, d'où l'on découvre les bains de Rosenlaui, et descendre des châlets du Stellihorn. Il était neuf heures et demie quand ils arrivèrent à Im-Grund. Le lendemain deux guides, Jaun et Bannholzer, partis de Rosenlaui, allèrent planter un second drapeau (on en avait planté un sur le Rosenhorn) au sommet du Wetterhorn proprement dit, la seule des trois grandes cimes visibles du Grindelwald, et redescendirent au pavillon, sur le glacier de l'Aare, par le col du Lauteraar.

ASCENSION DU SCHRECKHORN.

Une longue journée.—On part du Grimsel, ou mieux de l'Hôtel des Neuchâtelois, sur le glacier de l'Aare. Il faut n'être pas sujet aux vertiges pour entreprendre cette course, et avoir de bons guides et un beau temps.

Les deux glaciers de Grindelwald sont séparés par une énorme montagne, le Mettenberg, le dernier escarpement d'un massif qui se continue au S. par l'Oberewandfluh, le petit Schreckhorn, le Næsihorn jusqu'au *Schreckhorn* (pic de la Terreur), et par les *Lauteraarhœrner* jusqu'à l'Abschwung, où il tombe brusquement dans le glacier de l'Aare. Ce massif a environ deux lieues de long. Sur son versant occidental, près du Grand Lauteraarhorn, se détache une ramification, le *Strahleckkamm* qui, se dirigeant vers le S., sépare le glacier inférieur de Grindelwald du glacier du Finsteraar, tandis que le *Lauteraarjoch*, partant du Schreckhorn, sur le versant opposé, dans la direction du N., sépare le glacier inférieur de Grindelwald, du glacier du Lauteraar.

Suivant le point d'où on l'examine, le **Schreckhorn** (4097 mèt.) présente des contours très-différents. Vu de la plaine suisse, il a la forme d'un pic étroit, allongé, très-aminci à son sommet, qui est divisé en deux pointes; du glacier de l'Aare, de la Furka et de la Meienwand, il a l'air d'un immense coin très-effilé; enfin, du côté du Finsteraar, à l'O., il se présente comme un massif assez large à sommet pointu. Vu de son faîte, il est encore

différent. L'arête culminante a la forme d'un arc ou d'un croissant, dont la convexité est tournée au N., et dont les extrémités (les deux pointes que l'on voit de la plaine) sont les parties les plus hautes, mais ne s'élèvent que peu au-dessus de l'arête. La pointe la plus élevée ou septentrionale est encore vierge de pas humains; mais la pointe méridionale—elle n'a que 27 mèt. 7 c. de moins que l'autre—a été escaladée, le 8 août 1842, par MM. Desor, Escher de la Linth et Girard, avec les guides J. Leuthold, Brigger, Fahner, Bannholzer et Madutz.

Il était six heures et demie quand l'expédition quitta l'Hôtel des Neuchâtelois, sur le glacier de l'Aare. Elle emportait des provisions, une hache, une échelle et des cordes. On remonta rapidement le glacier du Finsteraar, et à dix heures on dominait le col de la Strahleck. L'échelle servait à traverser les crevasses qui étaient trop larges pour qu'on pût les sauter. On tâcha de marcher le plus longtemps possible sur les rochers. (*Abere*, comme disent les montagnards.) Cependant on fut obligé de traverser un couloir de glace de 200 mèt. de large, et d'une pente de 40°. Il fallut y tailler des pas. Deux heures entières furent employées à ce passage difficile. M. Desor n'en avait pas franchi de plus redoutable, si ce n'est au-dessus de la Grande Rimaye, en montant à la Jungfrau. Sur le rocher, à l'ombre d'une arête, dans un endroit humide (3,500 mèt.), on trouva quelques renoncules. De ce point au sommet du col, où l'on échangea le flanc de la montagne contre sa tranche, aucun obstacle sérieux ne se présenta. Mais, après avoir monté une centaine de mètres on arriva sur une saillie de rochers séparée du massif principal par une coupure à pic de 3 à 4 mèt. de profondeur, qui interdisait le passage. Au fond de cette coupure, était une tache de neige taillée en arête très-raide. On franchit cependant ce mauvais pas grâce aux cordes, et on gravit résolument l'arête supérieure dont la pente est si raide qu'il faut en quelque sorte se coller contre le rocher. Près du sommet, l'arête se rétrécit tellement qu'elle n'a pas plus de 50 à 60 cent. de large. A droite et à gauche le regard plonge dans d'affreux précipices; les guides eux-mêmes n'osaient pas se tenir debout. Enfin à deux heures et demie on atteignit le sommet, qui présente une surface d'environ 3 mèt. carrés.

« La vue dont on jouit du Schreckhorn est unique dans son genre, dit M. Desor, et surtout fort différente de celle de la Jungfrau; on est ici au centre du monde alpin, entouré de toutes parts de grandes cimes, tandis que la position de la Jungfrau, plus excentrique, offre par cela même un caractère diamétralement opposé. Sous le rapport pittoresque, la proximité du Finsteraarhorn, au midi, donne à celle du Schreckhorn une supériorité réelle, en formant un premier plan d'une rare magnificence, par sa forme hardie autant que par sa teinte sévère, qui contraste d'une manière saisissante avec les cimes blanches des Viescherhœrner, à droite, et du Studerhorn, à gauche. Une seconde cime qui excite l'admiration à cause de l'effet grandiose qu'elle produit, c'est l'Aletschhorn, au S.-O., l'une des plus belles montagnes de la Suisse. Derrière elles se déploient, à droite et à gauche, les mille pics des Alpes pennines, au-dessus desquels le Mont Cervin attire surtout les regards. A l'O., on découvre, à la file l'un de l'autre, les colosses de l'Oberland, l'Eiger, le Mœnch, le Mittaghorn, la Jungfrau. Le lac de Thun apparaissait à droite de cette dernière comme une riche émeraude entourée de sa guirlande de montagnes dentelées. Au N., nous admirions devant nous le beau groupe des Wetterhörner, le Berglistock, et dans le fond, les cimes nombreuses, mais moins élevées du bord du lac des Quatre Cantons, le Titlis, le Pilate, le Rigi. A l'E. se montraient la Furka et les montagnes environnantes, avec le Galenstock, que nous étions étonnés de trouver si petit. »

La descente fut difficile, mais elle eut lieu sans accident. Au delà du col supérieur, on suivit le rocher au lieu du glacier. Il était nuit quand on dût entrer sur le glacier, mais les deux lieues qui séparaient ce point de l'*Hôtel des Neuchâtelois* furent franchies heureusement. Dix heures venaient de sonner lorsqu'on arriva à l'hôtel. Personne n'avait éprouvé le moindre malaise, ni au sommet, ni à la montée, ni à la descente.

M. Desor conseille aux voyageurs qui voudraient faire l'ascension du Schreckhorn de prendre la voie rocheuse, quoiqu'elle soit de beaucoup plus fatigante; mais il faut, dit-il, «être bien sûr de sa tête pour entreprendre une pareille excursion.»

ASCENSION DU FINSTERAARHORN.

Le **Finsteraarhorn** est le pic le plus élevé des Alpes bernoises. Il a 4,298 mèt. Du côté du N., il se présente sous la forme d'une aiguille très-élancée, aussi porte-t-il en certains endroits le nom de *Nadel;* mais du côté de l'E. et du côté de l'O., il étale une large paroi escarpée, sur laquelle la neige ne tient que par places; et du côté du S. son sommet aigu et rocheux est si sombre et si nu que les Valaisans l'appellent le *Schwarzhorn*. Un énorme glacier en descend au N.-O. C'est au sommet du Sidelhorn, auprès de l'Abschwung, et à la Furka, qu'il offre l'aspect le plus imposant. De l'hospice du Grimsel, on n'aperçoit que sa base septentrionale ou l'*Agassizhorn;* mais on le voit à peu de distance sur les Nollen. Quatre arêtes viennent s'y rattacher : ce sont, au N.-O. et au N.-E., le *Walchergrat* et le *Strahleckgrat;* au S.-O. et au S.-E., le *Rothhorngrat* et l'*Oberaarhorngrat*.

La première tentative faite pour monter au sommet du Finsteraarhorn date de 1812. MM. Meyer, d'Aarau, essayèrent trois fois en vain d'y parvenir, mais le 16 août de la même année, Arnold Abbühl, leur guide, et deux Valaisans l'escaladèrent. En 1828, M. Hugi monta de l'Oberaarjoch sur le Rothorn-Sattel et par le Walchergrat, à 60 mèt. environ du sommet, au pied du dernier pic; mais une violente tempête le força de descendre. Le 10 août 1829, Jacob Leuthold, un des meilleurs guides de l'Oberland (mort en 1843), et J. Wæhren, atteignirent la pointe la plus élevée. Au mois d'août 1842, M. Sulger, de Bâle, y parvint avec deux guides, et le 6 septembre suivant il retourna avec les guides Jaun, de Meiringen, Andreas Abplanalp, d'Im-Grund, et H. Lorenz de Wasen. Partis du Grimsel, ils vinrent passer la nuit à la base occidentale de la montagne, qu'ils gravirent le lendemain matin en cinq heures et demie. Le sommet forme une arête ondulée de vingt pas de long. On y trouva quelques morceaux de glace. La vue y est très-étendue; mais on ne distingue même pas les vallées les plus rapprochées. On n'est entouré que de pics.

ASCENSION DE L'EWIGSCHNEEHORN.

Course d'une journée, qu'il ne faut pas entreprendre sans de bons guides, et quand on est sujet aux vertiges. — Elle a été faite par des femmes.

L'**Ewigschneehorn,** ainsi appelé parce qu'il ne se dégarnit jamais de neige, est une immense coupole de neige s'élevant au-dessus du col de Gauli, au milieu de la longue crête de rochers qui longe la rive gauche du glacier du Lauteraar. Il faut d'abord remonter tout le glacier du Lauteraar. Parvenu à la base de la montagne, on la gravit sur des rochers dont l'ascension n'offre pas de grandes difficultés. On arrive ainsi au col—une échancrure assez étroite dans l'arête;—son sommet est si aigu qu'en certains endroits on peut l'enjamber sans peine, et passer ainsi de la vallée de l'Aare dans celle de Gauli. Un quart d'heure suffit pour monter du col au sommet, dont la hauteur est de 3,310 mèt. On y découvre une vue magnifique. On est en face du Schreckhorn, à côté duquel le Fins-

teraarhorn se dresse au-dessus des Hugihœrner et de l'Abschwung, près du Studelhorn et de l'Oberaarhorn, dont les Schenzerhœrner, le Grünerhorn et l'Escherhorn apparaissent comme des dépendances. A l'O. on domine le col de Lauteraar, par dessus lequel on découvre la chaîne du Stockhorn, avec ses nombreux pics. Au N. un vaste cirque se déploie dans l'intérieur du massif du Miselen, et alimente la branche droite du glacier de Gauli ; c'est le Hunerthæli (vallée des Perdrix), derrière lequel s'élève le Rizlihorn. Plus loin, on aperçoit le glacier de Gelmer. Enfin une quantité de cimes plus éloignées encadrent l'horizon de tous les côtés. Quand le temps est très-clair, on voit distinctement le Rigi.

On peut descendre de l'Ewigschneehorn à Im-Grund, par le glacier de Gauli et la vallée d'Urbach. C'est une course de sept à huit heures, pour la descente seulement. Quand on monte à l'Ewigschneehorn par ce chemin, il faut passer la nuit dans les châlets voisins du glacier. De cette manière on arrive au sommet du col avant que le soleil ait ramolli les neiges, et on a tout le temps de descendre au Grimsel sans se presser.

ASCENSION DE LA JUNGFRAU.

De toutes les montagnes des Alpes bernoises, la **Jungfrau** (Jeune Fille) est celle qui jouit de la plus grande popularité. Cette renommée, elle la doit à son élévation (4,175 mèt.), — cependant le Finsteraarhorn est plus haut de 123 mèt, — à ses proportions gigantesques, à sa forme pittoresque, à ses glaciers éblouissants, à ses fréquentes avalanches, peut-être aussi à son nom. Ce n'est qu'en 1811 qu'on est parvenu, pour la première fois, à son plus haut sommet. On y monte par le versant méridional ; le versant septentrional, celui qui regarde la Wengernalp, est trop escarpé pour qu'on puisse même essayer de l'escalader. Les endroits de la Suisse d'où l'on voit le mieux cette magnifique montagne sont la Wengernalp, le Lauberhorn, le Sulsars, la Waldeck, Mürren, le Schilthorn, et l'Æggischorn. On l'aperçoit du sommet du Sentis, du Weissenstein et de toute la chaîne du Jura, du Hohenswand, des Vosges, du Feldberg, et même, à ce qu'on assure, du haut du clocher des cathédrales de Strasbourg et de Milan, quand le temps est parfaitement clair.

Le 3 août 1811, MM. R. et H. Meyer, d'Aarau, firent les premiers l'ascension de la Jungfrau. Ils étaient partis du Valais.

Le 3 septembre 1812, M. G. Meyer, fils de M. R. Meyer, monta au sommet de la Jungfrau, avec deux guides valaisans, pour prouver que la relation de son père et de son oncle méritait plus de confiance qu'on ne lui en avait généralement accordée.

La troisième ascension date de 1828. Elle eut lieu le 10 septembre. Six guides de Grindelwald, Peter et Christian Baumann, Ulric Wittwer, Hildebrand Burgener, Peter Roth et Peter Moser, âgé de soixante ans, y prirent part. Ils partirent de Grindelwald, le 8, munis de cordes, de hachettes, d'échelles, etc., traversèrent le glacier qui sépare l'Eiger et le Mettenberg, et passèrent la première nuit dans une spacieuse caverne située sur le flanc méridional du Grand Eiger. Le lendemain, 9, ils gravirent le glacier supérieur de Viesch, et se dirigèrent à l'O, vers le glacier de la Jungfrau, où ils passèrent la nuit au milieu de débris de rochers tombés du Finsteraarhorn, dans le voisinage du Grünhorn. Le troisième jour, ils se mirent en route de bonne heure, puis, retournant vers la base de la Jungfrau, ils suivirent la crête qui en descend vers le Breithorn, et commencèrent ainsi l'ascension du côté S.-E. Parvenus au premier escarpement de glace, ils y appliquèrent leurs échelles et le franchirent. Tantôt en se servant ainsi de leurs échelles, tantôt en taillant des pas dans la glace, ils arrivèrent, après trois heures de montée, au pied de la plus haute sommité. Peter Bau-

mann fut le premier qui la gravit. Il la décrit comme une bande étroite de roc aigu, s'élevant du milieu de la glace solide, en courant dans la direction du S.-O. au N.-E. avec une longueur d'environ 4 mèt., et une largeur de quelques centimètres seulement. Là ils creusèrent un trou d'un mètre de profondeur, et ils plantèrent un signal qui, visible depuis Berne, Thun, Interlachen et toutes les contrées voisines, fut renversé par le vent vers la fin de décembre. Le 11, ils étaient tous les six de retour, sains et saufs, à Grindelwald.

M. Hugi, en 1828 et en 1832; des Anglais, en 1828, et M. Rohrdorf, la même année; M. Cowan, en 1841, firent des tentatives inutiles. Le 28 août 1841, MM. Agassiz, Forbes, Duchatelier, Desor, accompagnés des guides Jacob Leuthold, Joh. Jaun, Melchior Bannholzer et André Abplanalp, furent plus heureux. C'est à la relation de cette expédition, publiée par M. Desor, que j'emprunte les détails suivants. On partit des châlets Mœrill ou Mærjelen, où on avait passé la nuit. Des bords du lac Mœrill, on monte immédiatement sur le glacier d'Aletsch. A l'endroit où le glacier fait un coude, on jouit d'une vue magnifique dans deux directions : devant soi on voit se dresser, au fond du glacier, les grandes cimes de la Jungfrau, de l'Eiger et du Mœnch; en se retournant, on aperçoit au S.-O. la Dent Blanche, le Mont Cervin, le Mont-Rose et le Strahlhorn.

Le glacier d'Aletsch a plus de six lieues de long et souvent près d'une demie-lieue de large. Il est encaissé dans toute sa longueur entre des montagnes très-élevées, qui sont, sur la rive gauche, du S. au N., les Walliser Viescherhœrner, le Faulberg, le Grünerhorn, le Trugberg, le Mœnch, et sur la rive droite, l'Aletschhorn, le Kranzberg et la Jungfrau. On compte six heures environ pour aller du lac Mœrill au point où la pente commence à devenir rapide. Ce trajet se fait facilement, car le glacier est en général très-uni. La région des crevasses n'a qu'une lieue de large, et le névé est le plus beau de la Suisse.

Le pied de la première pente a reçu le nom de *Repos*, parce qu'on s'y arrête nécessairement; c'est un des plus beaux sites de glaciers qu'il soit possible de voir. On se trouve en face d'un immense amphithéâtre, dans lequel viennent se confondre cinq grands affluents du névé d'Aletsch. Les deux plus considérables en occupent le fond; ils descendent l'un de la Jungfrau, l'autre du Mœnch; les trois autres sont plus latéraux. Le Mœnch, à droite, et la Jungfrau, à gauche, sont en quelque sorte les deux colonnes du grand amphithéâtre qui sépare ici la plaine suisse du Valais. Le col intermédiaire entre les deux cimes a près de 3,500 mèt. de haut. Rohrdorf le traversa en 1828, lorsqu'il essaya de faire l'ascension de la Jungfrau. Hugi le franchit également dans sa tentative de 1832. A l'O. du Repos, sur la gauche, un vaste couloir s'enfonce entre la Jungfrau et le Kranzberg, et dans ce couloir on distingue une série de terrasses superposées. C'est par là que l'on monte.

Quatre heures entières sont nécessaires pour s'élever du Repos jusqu'au col du Roththal. Il y a dans ce trajet des pentes raides à gravir, d'énormes crevasses à franchir ou à contourner. Quelques-unes ont 30 mèt. de largeur. Il faut absolument se servir d'échelles et de cordes. Le col du Roththal ressemble beaucoup à celui de l'Oberaar; comme ce dernier, il est limité par deux très-hautes cimes : la Jungfrau, au N., et l'extrémité du Kranzberg, au S. Sa largeur est de quelques mètres. La Jungfrau ne s'élève que de 300 mèt. au-dessus; mais cette dernière pente est si raide — M. Forbes a trouvé qu'elle avait une inclinaison de 50° —qu'il mit près de deux heures à la gravir. On côtoye un effroyable précipice dont quelques guides eux-mêmes ne peuvent pas supporter la vue.

Le sommet de la Jungfrau est un très-petit espace d'environ 70 cent. de long sur 50 cent. de large. Il a la

forme d'un triangle ayant sa base tournée vers la plaine suisse. On ne peut guère y tenir qu'une personne seule à la fois. On y découvre une vue admirable sur une grande partie de la chaîne des Alpes et sur la plaine suisse, jusqu'au Jura. M. Desor doute qu'il existe dans la chaîne centrale un point plus propre à donner un aperçu exact de la véritable forme des montagnes, sur laquelle on se fait en général des idées plus ou moins erronées. « La Jungfrau, par exemple, est loin d'être aussi compacte qu'on se la représente depuis Berne et même depuis Interlachen, et sous ce rapport elle ne gagne pas à être vue de près; car, loin de former un massif continu, elle se compose d'une série de tranches dressées les unes derrière les autres et séparées par de profondes découpures ou vallées. Ces tranches sont étagées d'après leur hauteur, de manière que la première ou la plus rapprochée de la plaine est la moins élevée, et la dernière la plus haute. Cette disposition particulière est même reconnaissable de fort loin; car lorsqu'on examine attentivement la Jungfrau par un temps clair, on on distingue fort bien les découpures à leur teinte plus sombre; la dernière est la plus apparente. »

Sur la surface du rocher à jour,—du gneiss,—ainsi que sur les fragments qui s'en sont détachés, on trouva plusieurs lichens très-frais, dont quelques-uns occupaient une surface de plusieurs pouces de diamètre. On y constata la présence de cinq espèces.

La descente du sommet de la Jungfrau est plus difficile et peut-être plus dangereuse que la montée. Il faut descendre à reculons. MM. Agassiz, Desor et leurs compagnons mirent une heure pour atteindre le col du Roththal, une heure pour se rendre de ce col au *Repos*, et six heures pour aller du Repos aux châlets, où ils arrivèrent à onze heures et demie.

Le 14 août 1812, MM. Bürki et Studer montèrent aussi heureusement au sommet de la Jungfrau, avec la plupart des guides qui avaient conduit MM. Agassiz, Forbes, Duchatelier et Desor. Ils étaient partis également des châlets Mærjelen. M. Studer a publié le récit de cette ascension, accompagné du panorama de la Jungfrau, dans son petit ouvrage : *Topographische Mittheilungen aus den Alpengebirge.*

ROUTE 179.

DE L'HOSPICE DU GRIMSEL A GRINDELWALD,

Par la Strahleck.

De 14 à 15 h., dont 10 sur les glaciers.—Course difficile qui ne doit être entreprise que par des voyageurs sûrs de leur tête et habitués aux montagnes. De bons guides et un beau temps sont absolument nécessaires. Il faut trois ou quatre guides, car on est obligé d'emporter une échelle, des haches, des cordes, des provisions.—Chaque guide se paye 10 f., pourboire non compris.—La meilleure saison de l'année pour passer la Strahleck est la première moitié du mois de juillet.

La distance, qui n'est que de 5 à 6 lieues en ligne directe, peut se calculer ainsi : 1 h. 30 m., glacier inférieur de l'Aare; 1 h. 30 m., glacier du Finsteraar; 1 h. 30 m., Abschwung; de 2 h. 30 m. à 3 h., pied de la Strahleck; 1 h. 30 m., col de la Strahleck; de 3 h. à 3 h. 30 m., Zæzenberg; 2 h. 30 m., Grindelwald.

Le chemin de l'hospice du Grimsel à l'*Abschwung* a été décrit dans la R. 178. Au delà de l'Abschwung, la traversée du glacier du Finsteraar demande beaucoup de prudence, car les crevasses en sont ordinairement recouvertes de neige. Après avoir marché environ une heure sur le névé et tourné le versant oriental de la chaîne des Lauteraarhœrner, on voit se dresser entre cette chaîne et celle du Finsteraarhorn, une arête qui court du N. au S., appelée *Mittelgrat*, et dans laquelle s'ouvre le passage du **col de la Strahleck.** Avant d'atteindre le pied du col (2,718 mèt.), il faut encore traverser le névé, auquel Hugi a donné le nom de *Schreckfirn*. Vu de sa base, la Strahleck paraît peu élevée; mais la pente en est très-raide. M. Agassiz lui a trouvé à mi-côte environ 40° d'inclinaison. En général, on s'attache avec des cordes, et on est obligé de

tailler des pas dans la glace en montant en zigzag. Le sommet (3,371 mèt.) est un petit plateau très-uni et tout couvert de neige, sans aucune crevasse à sa surface. Une cime très-raide s'élève droit au-dessus du col, au N., formant le dernier contrefort du Schreckhorn ; c'est le *Petit Schreckhorn*, que les guides de Grindelwald confondent souvent avec le véritable Schreckhorn qui n'est pas visible de Grindelwald.

« Ce fut, dit M. Desor, avec un sentiment de bonheur inestimable que je serrai la main d'Agassiz, lorsque, arrivés au sommet du passage, nous découvrîmes, comme par enchantement, à nos pieds, la vallée de Grindelvald, la Scheideck, le Faulhorn, la chaîne du Stockhorn, la belle pyramide du Niesen, baignée par les eaux du lac de Thun, et que devant nous se dressaient les masses colossales de l'Eiger et du Mœnch, qui semblaient tellement rapprochées qu'on aurait été tenté d'aller les toucher du bout du bâton. Un peu plus loin, au S.-O., la Jungfrau élevait son sommet triangulaire au-dessus de la longue chaîne des Walcherhœrner ; à l'E., la vue était bornée par le massif du Schreckhorn qui d'ici nous paraissait bien moins élancé que de l'Hôtel des Neuchâtelois. » La Strahleck doit être comptée parmi les plus beaux points de vue des Alpes bernoises. »

Pour descendre de la Strahleck, il faut s'attacher à une corde, et descendre avec précaution, car le glacier de Grindelwald est très-crevassé, et la pente en est d'abord fort raide. Près du Zæzenberg, l'inclinaison devenant plus douce, on peut se laisser glisser sur la neige durcie.—En approchant du glacier de l'Eiger, qui se réunit à celui de Grindelwald, au pied du Zæzenberg, on remarque la cabane d'un berger, et des troupeaux de moutons et de chèvres sur le Zæzenberg, car cette montagne, qui s'avançant comme un promontoire, resserre dans un lit très-étroit le glacier de Grindelwald, entre sa base et le Mettenberg, est recouverte de pâturages qui, en certains endroits, paraissent fort abondants.—Au-dessous de ce promontoire, la vallée s'élargit de nouveau, et le glacier qui rencontre celui de l'Eiger ou de Kali descend du fleuve oriental des *Walcherhœrner* ou *Viescherhœrner* de Grindelwald, s'étale mollement dans un bassin très-peu incliné connu sous le nom de mer de glace de Grindelwald. On voit au centre du glacier de Kali un rocher nu que la glace ne semble avoir jamais envahi, et que les habitants du pays appellent pour cette raison *Heisse Platte* (la plaque chaude). C'est à la hauteur de ces glaciers que périt M. Mouron, en 1821. (*V.* Grindelwald.) Après avoir dépassé le glacier de Kali, on gagne le Mettenberg, d'où l'on descend en 1 h. 30 m. à Grindelwald. (R. 171.)

Selon la tradition, un habitant de Grindelwald, nommé Klauss, aurait, il y a cent cinquante ans, passé la Strahleck. Dans ce siècle, M. R. Meyer, d'Aarau, est le premier voyageur qui l'ait franchie, le même jour (4 septembre 1812) où son frère Gottlieb faisait l'ascension de la Jungfrau. En 1826, M. Wagner, de Hesse-Cassel, la passa avec deux guides qui se perdirent dans les glaciers ; ils n'arrivèrent qu'à deux heures du matin au Grimsel. En 1828, M. Hugi, et en 1839, M. Studer, tentèrent inutilement de se rendre par ce chemin, le premier, de Grindelwald au Grimsel ; le second, du Grimsel à Grindelwald. En 1836, M. le docteur Lepileur, qui depuis a fait l'ascension du Mont-Blanc avec MM. Martins et Bravais, avait été plus heureux ; seulement ses guides ne prirent pas le chemin que l'on suit aujourd'hui. J'ai donné dans ma première édition le récit de son expédition. Enfin, en 1840, MM. Agassiz, Desor, Coulon et Pourtalès, se rendirent en un jour par ce col de l'Hôtel des Neuchâtelois à Grindelwald, où ils arrivèrent à trois heures de l'après-midi. Maintenant cette course est faite chaque année. En 1841, une Écossaise, Mme Mac-Cowan, d'Edimbourg, a même passé la Strahleck, avec son mari et neuf guides.

ROUTE 180.

DU GRIMSEL A VIESCH.

PASSAGE DU COL DE L'OBERAAR.

Une très-forte journée de marche.—Course difficile. Elle fut effectuée (pour la première fois) par M. Weiss, au commencement de ce siècle ; en 1812, par les frères Meyer, d'Aarau ; en 1832, par M. Hugi ; en 1840, par des Balois ; et en 1841, par MM. Agassiz, Forbes, Heath, Desor, Duchatelier et de Pury. M. Desor a publié le récit de cette dernière expédition dans *ses Excursions et Sejours dans les Glaciers*. On ne doit pas l'entreprendre quand le temps est incertain, et sans de bons guides.—On peut coucher aux châlets de Mœrill ou Mærjelen. —Guides recommandés : Franz Imhof, de Laax ; les frères Zeiter, de la Mærjelenap ; Melchior Bannholzer, de Guttanen ; Caspar et Andreas Abplanalp, de Im-Grund.

2 h. 30 m. env. après avoir quitté le Grimsel, on atteint l'extrémité du *glacier de l'Oberaar*, et trois heures suffisent pour monter par ce glacier sillonné de crevasses et par son névé jusqu'au **Col** élevé de 3,230 mèt., large d'env. 40 mèt. et encaissé entre deux grands pics, dont le plus haut au N. est l'*Oberaarhorn* et le moins haut s'appelle le *Kastlenhorn*. (limites des C. de Berne et du Valais). On y découvre une belle vue; à l'E., sur la vallée comblée par le glacier de l'Oberaar entre les Zinkenstœcke et la chaîne du Sidelhorn, les chaînes des Gerstenhœrner et du Galenstock, les Mutthœrner, les sommets du St-Gothard et quelques-unes des montagnes d'Uri et des Grisons qui ferment l'horizon. Du côté opposé la vue n'est pas moins belle sur le glacier de Viesch, mais elle est moins étendue. On n'aperçoit dans le lointain que deux ou trois sommets des Alpes valaisanes peu éloignés du Weisshorn.

Du col de l'Oberaar on descend sur le plateau de neige qui alimente le *glacier de Viesch*. C'est un vaste cirque de plus d'une demi-lieue de diamètre, limité au N. par l'immense massif du Finsteraarhorn et cerné par dix grands pics qui tous portent, chez les Valaisans, le nom de *Viescherhœrner*, et dont les moins élevés ont plus de 3,000 mèt. de hauteur. Ce plateau de neige est, à ce qu'il paraît, entièrement sous-miné, et de petites ouvertures qu'on y remarque de distance en distance y cachent d'énormes crevasses. M. Desor en a découvert qui avaient plus de 30 mèt. de largeur et plus de 100 mèt. de profondeur. Ces précipices cachés sont éclairés, à ce qu'il assure, par une lumière azurée d'une beauté, d'une transparence et d'une douceur incomparables.

Après avoir marché 1 h. env. sur cette neige trompeuse, on passe sur le névé. Sa partie plane ou peu inclinée n'est pas très-considérable. A mesure qu'on approche du Rothhorn, la pente devient toujours plus forte; la vallée se contourne en même temps au S.-O., et le névé se crevasse et se bouleverse tellement, qu'il est presque impossible de reconnaître la direction primitive de ses couches. Du reste, quoique très-large, il ne constitue pas le bras le plus considérable des glaciers du Viesch. Derrière le Rothhorn débouche un second affluent plus grand qui descend entre le Grünhorn et le massif d'arêtes que les frères Meyer ont inscrit sur leur carte sous le nom de *Walscherhœrner* ou Viescherhœrner de Grindelwald. Cet affluent n'a pas de nom propre ; on l'appelle névé de Viesch, comme celui de gauche; il est plus crevassé encore que le premier, aussi faut-il env. 1 h. pour le traverser, bien que sa largeur ne soit guère que d'un quart de lieue. Le Rothhorn forme un promontoire avancé au milieu de ces deux affluents, un peu au-dessous desquels le glacier de Viesch prend cette apparence bouleversée qui en fait l'un des plus variés du Valais, et bientôt apparaissent aussi les premières aiguilles de glace qui sont surtout très-développées près de la moraine médiane.

Le passage le plus difficile est sur la rive dr. du glacier, à 3 h. env. de Viesch. Il faut descendre une paroi de rochers à peu près verticale et très-élevée, au pied de laquelle tombe une belle cascade. Le chemin est une espèce de couloir qui présente çà et là quelques légères saillies sur lesquelles on appuie le

pied. Il n'en existe pas d'autre,—à moins qu'on ne passe sur le glacier très-crevassé en cet endroit,—pour conduire aux pâturages supérieurs. —On hisse les moutons au moyen de cordes qu'on leur attache soit aux cornes, soit au cou. Au reste, les pâtres eux-mêmes ne parcourent pas souvent ce trajet. Quand les moutons ont été transportés ainsi dans les pâturages, on les abandonne à eux-mêmes jusqu'en automne, et ce n'est que de temps en temps qu'un berger va les visiter pour leur porter le sel dont ils ont besoin.

On compte 2 h. env. du col au pied du Rothhorn et 2 h. du pied du Rothhorn à ce passage appelé *Auf der Trift*, d'où l'on descend en 2 h. 30 m. aux châlets de l'alpe Mærjelen, appelée aussi châlets Mœrill ou Mærjelen, et situés dans le vallon supérieur que bornent d'un côté l'Æggischhorn et de l'autre les WalliserViescherhœrner. Là on rejoint le chemin décrit dans la R. 181, et si l'on ne veut pas passer la nuit aux châlets pour monter le lendemain à l'Æggischhorn ou aller visiter le lac Mœrill et le glacier d'Aletsch, on peut descendre en 3 h. à **Viesch** (R. 181 et 112).

ROUTE 181.

DE BRIEG A VIESCH,

Par le glacier et le lac d'Aletsch.

ASCENSION DU GERSTENHORN ET DE L'ÆGGISCHHORN.

A. Ascension du Gerstenhorn,

Ascension d'une journée.

Entre Visp et Brieg, sur la rive droite du Rhône, s'élève une montagne nommée le **Gerstenhorn** (2,653 mèt.), qui sépare les vallons latéraux de Baltschieder et de Gradezer, et du sommet de laquelle on jouit d'une vue magnifique sur le Valais, les Aletschœrner, le Finsteraarhorn, le Galenstock, le Monte-Moro, le Mont-Rose, le Matterhorn, le Weisshorn, la Dent Blanche, le Mont-Blanc, le Combin, etc., etc. Cependant l'ascension de l'Æggischhorn indiquée ci-dessous est encore préférable.

B. De Brieg à Viesch,

Par le glacier et le lac d'Aletsch.

De 9 à 10 h.—On peut aller à mulets jusqu'au glacier d'Aletsch.

1 h. 45 m. Mœrill. (*V*. R. 112.) A Mœrill on laisse à dr. la route d'Obergestlen et on commence à gravir le Natersberg. A mesure que l'on s'élève, on découvre des points de vue de plus en plus beaux et de plus en plus étendus sur le Valais et les montagnes situées de l'autre côté du Rhône.

A 45 m. au-dessus de Mœrill, on traverse *Ried*, 303 h. c., puis, sortant des prairies, on entre (40 m.) dans une magnifique forêt de sapins, au delà de laquelle on trouve (45 m.) une chapelle élevée au milieu de beaux pâturages, et, (40 m.) les *châlets de Ried* (chez le vicaire), d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la chaîne du Mont-Rose et les montagnes du Simplon.—45 m. après avoir quitté ces châlets, on atteint le sommet des *Mœrilleralpen* ou des *Riederalpen*, d'où l'on aperçoit à ses pieds le (15 m.) **Glacier d'Aletsch.** Ce glacier, l'un des plus grands de la Suisse, car il n'a pas moins de 6 à 7 lieues de long, descend de la cime méridionale de la Jungfrau, dans une direction S.-E, entre l'Alestschhorn à l'O, et les Viescherhœrner à l'E. Arrivé à l'entrée de la vallée que forment ces deux ramifications des Alpes bernoises, il tourne subitement au S.-O., et descend jusqu'auprès de la Hochfluh dans la vallée du Rhône, entre la base de l'Aletschhorn au N., et les Mœrileralpen au S. Il occupe ainsi le milieu de cette immense mer de glace qui s'étend pour ainsi dire sans interruption de la Gemmi au Grimsel.

C'est par le glacier d'Aletsch que l'on monte à la Jungfrau (*V*. R. 178.)

Du sommet des Mœrileralpen, d'où l'on peut monter en 2 h. 30 m. à l'Æggischhorn (*V*. ci-dessous), il faut 2 h. 30 m. environ pour

aller jusqu'au lac d'Aletsch, situé à la base des Viescherhœrner, qui bornent la vue au N.-E. Cette partie du chemin est difficile et pénible; on perd souvent la trace de l'espèce de sentier suivi par les chèvres, d'abord le long d'une paroi escarpée, puis sur des blocs de rochers tombés des hauteurs des Mœrileralpen. En certains endroits, il est plus commode et plus court de passer sur le glacier. A mesure que l'on avance, on découvre la partie supérieure du glacier d'Aletsch, qui devient de moins en moins crevassé, et qui présente une surface presque unie, d'une blancheur éblouissante. Au fond apparaissent successivement les sommités de l'Eiger, du Mœnch et de la Jungfrau. Enfin on arrive au dessus du lac d'**Aletsch,** situé à 1,478 mèt., au pied de la haute muraille de glaces du glacier dont il porte le nom.

« Ce lac, dit M. Agassiz, était autrefois plus étendu qu'il ne l'est maintenant; et, lorsque la fonte des neiges et des glaces devenait très-forte, il arrivait souvent que toute cette masse d'eau se frayait avec violence une issue sous le glacier et causait de grands ravages dans le fond de la vallée. Pour obvier à cet inconvénient, on a creusé, dans la direction du glacier de Viesch, un écoulement artificiel à ce lac, qui ne peut plus maintenant dépasser un certain niveau. La glace ne repose pas immédiatement sur l'eau; il y a, au contraire, entre le fond du glacier et la surface de l'eau, un espace de quelques centimètres, occasionné par la température du lac, qui est constamment au-dessus de lui pendant l'été. A raison de ce vide, il se détache souvent d'énormes blocs de glace, qui flottent à la surface du lac et imitent parfaitement les glaces flottantes des régions boréales. »

Une heure de marche suffit pour atteindre l'extrémité du lac d'Aletsch et les châlets de *Mærjelen,* situés à près de 1,400 mèt., et habités pendant l'été par les frères Zeiter, excellents guides. Au S. s'élèvent les *Walliser Viescherhœrner*, dont le sommet le plus méridional, nommé le *Wannehorn,* va se relier au *Strahlgrat,* et dont la seconde pointe, appelée la *Distelgrat,* domine presque à pic le glacier de Viesch. —En face du Distelgrat, à l'E., on aperçoit le *Wasenhorn*; sa base couverte de pâturages et appelée *auf der Kuh*, sert de digue au glacier de Viesch. Au S. se dresse le sombre Æggischhorn; on peut monter à son sommet en 2 h. (*V.* ci-dessous.)

A la Jungfrau, R. 178;—au Grimsel, par l'Oberaarjoch, R. 180.

Des châlets de Mærjelen on descend en 30 m. par une pente raide aux *châlets zu Stock,* d'où l'on découvre presque entièrement le beau **Glacier de Viesch,** qui est aussi crevassé et hérissé d'aiguilles que celui d'Aletsch est uni. Il descend en tournoyant comme un immense fleuve gelé, entre deux chaînes de montagnes à pic, de la base du Rothhorn et de l'Oberaarhorn. Le sentier étroit que l'on suit le domine pendant longtemps, et permet au voyageur de contempler à loisir, sous différents aspects, ce magnifique spectacle. Enfin, 1 h. 30 m. après avoir quitté les châlets du Stock, on atteint l'extrémité du glacier de Viesch, dont les vastes moraines latérales et terminales attirent aussi l'attention, et qui, à sa base est partagé en deux bras par une hauteur appelée *auf dem Tiler.* On traverse ensuite deux fois la Viesch et plusieurs hameaux avant d'arriver à

1 h. **Viesch,**—(Hôt. au Glacier de Viesch.) R. 112.

C. Ascension de l'Æggischhorn.

5 h. env. pour monter; 9 h. aller et retour. —Bons guides à Viesch.

Pour monter de Viesch à l'**Æggischhorn,** on suit d'abord la rive dr. du torrent, puis, après avoir dépassé l'église et un groupe de mai sons, on gravit une pente raide dans une forêt, au sortir de laquelle (2 h.) on trouve sur de belles alpes les châlets inférieurs d'où l'on s'élève

en 1 h. aux châlets supérieurs. Le chemin devient alors plus pénible, il faut escalader des débris et des pierres pendant 1 h. 15 m. avant d'atteindre l'arête, du point culminant de laquelle 45 m. suffisent pour monter jusqu'au sommet, composé, comme celui du Sidelhorn, d'amas de roches fracassées. Les habitants de Viesch y ont porté processionellement une croix en 1850. Du reste la vue du sommet diffère peu de celle de l'arête; elle s'étend seulement un peu plus sur le glacier d'Aletsch. On découvre de ces deux points un panorama magnifique. Au N. se dresse la chaîne des Walliser-Viescherhœrner que domine le Finsteraarhorn, à l'E. duquel on remarque le Rothhorn, l'Oberaarhorn et le col de l'Oberaar qui conduit de Viesch au Grimsel par le glacier de Viesch. A ses pieds on a le glacier d'Aletsch dont la longueur est d'env. 6 h., et le lac d'Aletsch où flottent des îles de glace, au-dessus desquels s'élèvent l'Eiger, le Mœnch, la Jungfrau. On peut suivre du regard le chemin que l'on prend pour monter au sommet de la Jungfrau. On remarque encore au-dessus du glacier d'Olmen (glacier d'Aletsch du milieu) l'Aletschhorn, à l'O. duquel le glacier de Jægi (glacier d'Aletsch supérieur) descend dans la grande mer de glace, puis, en se tournant de l'O. à l'E., le Nesthorn ou Bietschhorn, le Combin et le Mont-Blanc, la chaîne qui sépare la vallée de St-Nicolas de celle de Tourtemagne, le Weisshorn, le Cervin, les Mischabelhœrner ou le Saasgrat, une partie du groupe du Mont-Rose, le Rossbodenhorn, le Monte Leone, la gorge de la Saltine que remonte la route du Simplon, le Binnenthal et les montagnes qui le dominent, le passage de l'Albrun, plus près le Faulhorn et l'Eggerhorn, au-dessous desquels le Galen étale ses riches pâturages et s'étendent les maisons éparses de Mühlebach et d'Arnen; — à l'E. l'Ofenhorn et le Rappenhorn, les Blasenhœrner d'où descend le glacier de Gries;—au N.-E., les Mutthœrner, le Grispalt et le Galenstock bornent l'horizon.

On peut revenir à Viesch par le même chemin en 3 h. 30 m. ou rejoindre, soit aux châlets de Ried, soit aux châlets Mærjelen au bord du lac d'Aletsch (de 1 h. 30 m. à 2 h. de descente raide), le chemin décrit ci-dessus *A*, ou enfin au-dessus des châlets inférieurs suivre une prise d'eau et descendre, soit par la belle forêt de Laax, soit en tournant une gorge profonde, au lac Betta et à l'alpe de Ried, d'où l'on n'a plus que 2 h. pour gagner Mœrill (R. 112).

M. G. Studer a publié un panorama de l'Æggischhorn dans l'atlas de ses *Excursions topographiques dans les Alpes (Topographische Mittheilungen aus den Alpengebirge)*. Berne et St-Gall, 1844.

ROUTE 182.

DU GRIMSEL A OBERGESTELN.

2 h. 30 m. et 3 h.—Chemin de mulets.—Comme l'auberge d'Obergesteln est mauvaise, les voyageurs feront bien d'aller coucher à Münster (R. 112), où l'auberge est très-bonne.

1 h. Hauseck (*V*, R. 183). De la Hauseck, deux chemins conduisent à Obergesteln. Le plus long et le plus facile en 2 h. par (1 h. 15 m.) *Oberwald*, v. c. de 280 h. (aub. : la *Maison Neuve*), d'où, 45 m. suffisent pour gagner Obergesteln. Le second, plus court mais plus escarpé, y descend en 1 h. 35 m. par—(15 m.) *à la Croix*;—30 m. la *Twereck*, où il laisse, à g., le chemin d'Oberwald; —30 m. *Altenstaffel* et—20 m. **Obergesteln** (R. 112).

N.-B. Les voyageurs qui ne passeront pas la Furka feront bien de se détourner un peu (1 h. env.) pour aller visiter le glacier du Rhône. Ils suivront, en ce cas, la route décrite au n° 183. S'ils doivent coucher à Obergesteln ou à Münster, ils pourront, en outre, pour utiliser leur journée, faire l'ascension du Sidelhorn (R. 178).

A Airolo par la Nufenen, R. 119; — à Pommat, par le Gries, R. 115; — à Brieg, par le Valais, R. 112.

ROUTE 183.

DU

GRIMSEL AU GLACIER DU RHONE,
Par la Meienwand;

ET A HOSPITAL
Par la Furka.

Au glacier du Rhône, 2 h.;—à Hospital, 8 h. 30 m.—Chemin de mulets.—Un guide est nécessaire quand le temps n'est pas sûr.—En partant de bonne heure, on peut arriver assez tôt à Hospital, pour aller coucher soit à Amstæg, soit à Airolo, avec des voitures de retour.

La rive dr. de l'Aare est limitée à son origine par une grande chaîne de montagnes, les Zinkenstœcke, dont le Sidelhorn et le Saasberg forment le prolongement à l'E. Entre le Sidelhorn et le Saasberg, on remarque une dépression. Cette dépression est le **Col du Grimsel** (ou la *Hauseck*), par lequel il faut passer pour se rendre de l'Hospice dans le Valais. On met 1 h. environ pour monter, en décrivant de nombreux zigzags sur des roches polies, jusqu'a ce col, haut de 300 mèt., au-dessus de l'Hospice, de 2,228 mèt. au-dessus de la mer, et qui forme les limites des C. de Berne et du Valais. 10 m. après l'avoir franchi, on côtoye le *Todtensee* (lac des morts) ainsi nommé parce que l'on y jetait autrefois les cadavres de ceux qui avaient trouvé la mort sur la montagne. Il a 45 m. de circonférence, et tout porte à croire qu'il est très-profond. Il ne nourrit pas de poisson. Les Autrichiens et les Français se battirent sur ses bords, en 1793, et un grand nombre d'Autrichiens furent précipités dans ses eaux.

Laissant à dr. le chemin qui conduit à Obergesteln (R. 182), on atteint, en (5 m.), la *Croix*, qui marque le point culminant du passage. On jouit, de là, d'une belle vue devant soi, sur le glacier du Rhône, la partie supérieure du Valais, et les montagnes qui la séparent du Piémont, à sa dr. sur le Sidelhorn, et en se retournant sur le Finsteraarhorn et le Schreckhorn.—On descend alors la **Meienwand** ou *paroi des fleurs*, dont les parois exposées au S.-E. et complétement abritées contre les vents froids du nord sont toujours, malgré leur inclinaison de près de quarante degrés, couvertes de plantes rares. Le chemin, jadis réputé dangereux, est aujourd'hui très-facile à suivre sans guide, et en assez bon état. Il n'a plus d'autre inconvénient que d'être fort raide et par conséquent fort pénible, soit à monter, soit à descendre. On atteint, en 45 m., l'auberge *Im Gletsch*, où l'on peut déjeuner ou dîner, et même passer la nuit, si l'on est surpris par le mauvais temps.

Le **glacier du Rhône,** près duquel cette auberge est bâtie, est généralement regardé par tous les voyageurs comme l'un des plus beaux glaciers de toute la chaîne des Alpes. Sa forme extraordinaire, sa blancheur, son étendue, ses magnifiques aiguilles, ses crevasses et sa voûte, de laquelle sort le grand fleuve dont il porte le nom, lui ont valu cette réputation justement méritée. Il descend entre le *Galenstock*, 3,760 mèt., au S.-E., et les pointes du *Gelmerhorn* et de *Gerstenhorn*, au N.-O., et il communique avec une vallée de glaces de plus de 6 l. de longueur, qui s'étend jusqu'au Gadmenthal, « et qu'un habitant de Hasli, dit Ebel, a traversée en 1790. » Sa base est à 1,710 mèt. au-dessus de la mer; son extrémité supérieure a 2,433 mèt. Depuis 1770, il a considérablement diminué, ainsi que le prouvent les immenses moraines qui en sont aujourd'hui éloignées de plusieurs centaines de pas.

On va visiter, à peu de distance de l'auberge, une cascade de 30 mèt., formée par un torrent qui se précipite dans une crevasse, près du bord occidental du glacier.

Non loin du glacier du Rhône, on montre aux voyageurs, au pied du Saasberg, trois petites fontaines dont la chaleur habituelle est de 14 deg 1/2 (Réaumur), qui ont un léger goût de soufre et forment un dépôt rougeâtre. Les bergers les appellent *Rotte* (Rhône). Comme elles se réunissent et vont se jeter dans le grand torrent du glacier, de Saussure voit en elles les véritables sources du Rhône. Quoi qu'il en soit de cette

opinion, toutes les eaux du glacier se frayent, à son extrémité inférieure, un large passage au travers d'une grotte ou voûte de glace, (changeant souvent de forme et d'aspect, mais presque toujours magnifique, qu'on doit aller voir de près), et donnent ainsi naissance au fleuve, que les poëtes anciens représentaient comme sorti des lieux les plus secrets de la terre, du séjour et des portes d'une nuit éternelle, précipitant ses ondes dans des lacs orageux au milieu du triste pays des Celtes.

De l'auberge du glacier du Rhône, on peut se rendre à Obergesteln (R. 112), en 2 h. 15 m. par Oberwald.

Au sortir de l'*auberge*, on traverse le Rhône, et l'on monte en 20 m., le long du bord oriental du glacier, à la *chapelle de Ste-Pétronille*, d'où l'on jouit d'une belle vue, plus belle encore (20 m.) sur le plateau qui domine le glacier. De ce plateau, le chemin, devenu de plus en plus raide, conduit à dr., dans une vallée couverte de pâturages (la *Mellialp*), jusqu'au (1 h. 45 m.) **col de la Furka** (832 mèt. au-dessus de la source du Rhône, 2,542 mèt. au-dessus de la mer), situé entre deux pics très-pointus, qui, vus de loin, ressemblent aux deux pointes d'une fourche. On peut monter sur celui du midi, plus élevé de 182 mèt. que le col. Du sommet, on découvre une belle vue,—d'un côté, sur les Alpes bernoises, le Kastlenhorn, les Strahlhœrner, l'Oberaarhorn, le Wannehorn, le Finsteraarhorn et l'arête qui le relie aux Viescherhœrner de Grindelwald, la chaîne de Sidelhorn et du Schneehorn; — et de l'autre côté, sur la vallée d'Urseren, l'Oberalp, les cimes du St-Gothard. Au N., s'élève le Galenstock, et au S. le Mutthorn, qui domine une vallée étroite terminée par des glaciers. Une croix marque les limites des cantons du Valais et d'Uri.

N.-B. Depuis quelques années, un petit cabaret, où l'on peut se rafraîchir et même passer la nuit, a été établi au col de la Furka.

Le col de la Furka est une crête qui n'a quelques pieds de largeur. Dès que l'on a cessé de monter, on commence à descendre. La neige ne fond pas complétement, pendant l'été, sur ce versant. La descente, en général bien moins raide que la montée, est longue et monotone ; mais elle offre de riches trésors au botaniste. On n'aperçoit pendant longtemps ni arbres ni habitations, rien que la petite forêt d'Andermatt; partout ailleurs, des pâturages jaunâtres et des rochers sans caractère.

A 50 m. au-dessous du col, on trouve les châlets de la *Sidlialp*, et 45 m. plus loin, ceux de l'*Ochsenalp*, éloignés d'une heure de **Realp** (1,526 mèt., où les capucins, qui y ont une chapelle et un couvent fondés en 1753, font le commerce de cabaretiers. Une nouvelle auberge (*Hôtel des Alpes*), y a été ouverte il y a peu d'années.—30 m. après avoir quitté ce petit village de quinze maisons, on passe la Reuss, et, traversant le village de (30 m.) *Zum-Dorf*, on se dirige vers

30 m. **Hospital**,—(Hôt.: le *Lion-d'Or*), où l'on rejoint la route du St-Gothard (R. 210).

ROUTE 184.

DE MEIRINGEN A WASEN,

Par le Susten.

De 11 h. à 11 h. 30 m.—Chemin de mulets.—Un guide est nécessaire pour passer le col, surtout quand le temps n'est pas parfaitement sûr.

En 1811, lorsque Napoléon eut incorporé le Valais à l'empire français, le C. de Berne, auquel il importait d'avoir une communication directe avec le St-Gothard, afin de pouvoir transporter ses produits en Italie par le territoire suisse, fit construire une route de char de Meiringen à Stein, et de Wasen à Ferningen. Jusqu'en 1824, les frais s'étaient élevés à 192,476 fr. pour la part de l'Etat; mais depuis, les circonstances ayant changé, la route commencée n'a pas été achevée. Aujourd'hui même, on a cessé de l'entretenir et de la réparer, et elle ne peut plus être considérée comme praticable pour les voitures.

Il faut 1 heure pour aller de Meiringen à Im Hof (R. 177), où l'on laisse à dr. le chemin du Grimsel pour tourner à g. dans le Mühlethal. —20 m. après avoir quitté Im Hof, on traverse le *Gadmerbach*, au delà duquel on monte à (10 m.) *Wyler*, ham., où le Mühlethal se partage, et forme au S.-E. le Genthelthal, par lequel on se rend à Engelberg en passant le Joch (R. 185), et au S. le Nesselthal et le Gadmenthal, qui conduisent au Susten.—On découvre, en se retournant, une belle vue sur le Rizlihorn.

30 m. *Mühlethal*, v. situé à 883 mèt., dans la riante et fertile vallée de ce nom, parsemée d'arbres fruitiers, et surtout de tilleuls, de cerisiers et de noyers.

1 h. *Nesselthal*, v. dont la vallée prend le nom, et près duquel la route abonde en sites gracieux et pittoresques. — 5 m. au delà de ce v., on traverse le *Gadmenbach* sur un pont, et l'on gravit la colline appelée *Schaftele-Stutz*, ravin boisé dans lequel le fougueux torrent de Triften forme plusieurs jolies cascades, et que domine le Plattenberg. Trois quarts d'heure suffisent pour atteindre le glacier d'où descend ce torrent, et qui monte jusqu'au Galenstock. A l'E. s'élève le Radolfshorn; à l'O. le Mæhrenhorn; au S., au-dessus du glacier de Triften, le Steinhausstock, le Diechterhorn, le Triftenstock et le Steinberg.

La vallée, changeant une troisième fois de nom, prend celui de *Gadmen*, v. de 739 hab. r., composé des ham. *Eck*, *Ambühl* et *Obermatt*, et dont l'église et le presbytère, situés à Ambühl, et éloignés de 1 h. de Nesselthal, sont à 1,250 mèt. (On peut loger chez le curé, car les aub. d'Ambühl et d'Obermatt sont très-mauvaises.) Cette partie de la vallée qui a un caractère plus alpestre, est très-exposée aux avalanches. Les montagnes dont elle se trouve entourée sont : au N., le Tellistock, la Gadmenfluh et le Gletscherlein (petit glacier), le Steittlenhorn, les Wendenstœcke; à l'E., l'Urazhorn, le Vorbettlihorn, le Pfrundlistock, le Sustenhorn; au S., le Radolfshorn et le Thaleckhorn. Un sentier conduit par la Gadmenfluh dans la vallée de Genthel, en 2 h. 30 m. (R. 185). On peut aussi aller visiter une grotte qui s'ouvre dans une pointe élevée de la Gadmenfluh, par laquelle on voit le jour depuis la Wenden-alp, à 1 h. de Gadmen.

10 m. *Obermatt*. A 5 m. au delà de ce ham. on traverse le *Wendenbach*, torrent qui descend du glacier des Wendenstœcke, dont on remarque à g. les cimes grises et déchirées. — Dépassant alors un éboulement considérable, on monte par une pente raide dans une forêt jusqu'au plateau de *Feldmoos* (1,350 mèt.), et de ce plateau aux châlets de *Weissenmatt* à dr. (1,507 mèt.); puis, au delà de la forêt, à travers des rochers, le long d'affreux précipices, d'où l'on découvre de belles vues, à dr. sur les Wendenstœcke et le Tellhorn, à g. sur le Gadelauiberg, et au fond de la vallée, en se retournant, sur le Gaulihorn,—1 h. après avoir traversé le Wendenbach, on atteint le glacier du Gadelauiberg à dr., et bientôt (15 m.) on arrive aux châlets de la **Steinenalp,**—(Aub. bonne, propre, mais un peu chère) située à 1,845 mèt. On remarque, au N. et à l'E., le Gadelauiberg, la Giegliss-alp, le Gadelauihorn et le Steinberg, dans le C. d'Uri; à l'O., les pics de Radolf, Flæchen et Mæhren; au N., le Hüberg; au S., le glacier de Stein.—15 m. au delà de l'auberge, on atteint le glacier de Stein à dr., dont l'extrémité a la forme d'un éventail, et qui avance chaque année.—Du pied de ce glacier on monte en 1 h. 10 m. (7 h. de Meiringin, de 4 h. à 4 h. 30 m. de Wasen) au **col du Susten,** 2,323 mèt., situé entre le *Sustenhorn*, au S., de 1,227 mèt. plus élevé, et l'*Urazhorn*, au N., de 1,069 mèt. plus élevé, et formant actuellement les limites des C. de Berne et d'Uri. Ce col était déjà très-fréquenté dans l'antiquité; mais il le fut surtout au moyen-âge. Son nom (*Sust* signifie *dépôt des marchandises*) lui vient sans doute de son ancienne importance commerciale. Bien qu'il ait beaucoup perdu sous ce rapport, il n'en a pas moins

conservé, sous tous les autres, les mêmes avantages qu'il possédait autrefois. Aujourd'hui comme dans l'antiquité, comme au moyen-âge, il offre une vue magnifique sur le beau glacier de Stein, sur les pics de l'Uraz au N., sur la partie supérieure du Mayenthal, et principalement sur la chaîne des montagnes de la vallée de la Reuss à l'E. On trouve toujours un peu de neige sur son versant oriental.

Du point culminant du passage, une descente assez raide conduit en 50 m. au *pont de Mayen*, près duquel le torrent du même nom, qui descend du glacier du Susten à dr., forme plusieurs cascades. On remarque au N. les parois escarpées des rochers de l'Urazhorn.—5 m. au delà du pont sont les premiers châlets, et 40 m. plus loin on trouve les châlets *Hundsalp* (1,715 mèt.). Au S. s'élève le Spitzliberg, au N. le Grafenberg et le Fernigenstock. Le **Mayenthal**, 400 hab. env., vallée latérale à celle de la Reuss, dans laquelle on descend, s'étend sur une longueur de 5 l. et une largeur de 1/2 lieue, dans la direction du N.-O., depuis le col du Susten jusqu'à Wasen; elle est moins pittoresque et moins intéressante que le Gadmenthal, car elle manque d'arbres. Seulement le Mayenbach ou Mayer-Reuss y forme, de distance en distance, de charmantes cascades dans les gorges profondes que suit le sentier. Entre le ham. de *Rüthi* et *Færnigen* (25 m.) (1,527 mèt.), où l'on commence à cultiver le blé, on traverse le Gurezmettlerbach, qui descend de la vallée de Gurezmetten, terminée par le *Hügli* ou le *Gross-Spannort*. Au S. se montre un glacier dentelé d'une blancheur éblouissante. A (20 m.) *Mayen*, ham. (1,341 mèt.) très-exposé aux avalanches, on trouve une petite aub. On traverse ensuite (30 m.), *Hausen*, ham., et le Mayenbach (*Hauserbrücke*), avant d'atteindre (30 m.) une redoute construite on ne sait à quelle époque, rebâtie en 1712, occupée en 1799 par les Autrichiens, et prise d'assaut par les Français, sous les ordres du général Loison. —On découvre une belle vue sur la vallée de la Reuss, le Krispalt et le Bristenstock.—Une descente raide conduit de ce plateau à

30 m. **Wasen**. (R. 210.)

ROUTE 185.

DE MEIRINGEN A ENGELBERG,

Par le Joch.

De 8 h. 30 m. à 9 h. — Chemin de mulets. — Un guide est nécessaire.

Laissant à dr. (1 h. 30 m.) *Wyler* (*V.* R. 177 et 184), — le chemin qui conduit au Susten par le Gadmenthal (R. 184), on remonte le **Genthelthal**, qui s'ouvre entre la Planplatte et le Tellistock, et court sur une longueur de 3 h. 30 m. dans la direction du N.-E. jusqu'au Jochberg, où il prend le nom d'Engstelnthal. C'est une vallée aride et peu habitée, mais riche en beautés naturelles.

Le sentier, fort raide au-dessus de Wyler, traverse ensuite (45 m.) un plateau d'où l'on découvre une belle vue sur le Mühlethal, le glacier de Triften et l'Urbachthal. Près des châlets *Genthelboden*, on laisse à g. les châlets *Arni*, d'où un sentier conduit en 2 h. 30 m. au Melchsee (R. 186) par la Balmereck. De beaux bois de chênes, d'érables et de frênes tapissent les flancs de la vallée. On monte alors par de beaux pâturages aux châlets *Jüngholz* (1 h.), près desquels la belle cascade des *Jüngibrunnen* ou *Achtelsaasbæche* sort en neuf bras de la paroi de la Gadmenfluh.—Au N.-E. s'élèvent l'Erzeck-Gwærtlistock, le Hænglihorn et le Grauhorn; au S.-O. se dressent le Wendenstock et la Gadmenfluh.

15 m. plus haut on laisse la *chute du Gentbach* à dr. « Il faut s'avancer, dit Ebel, jusqu'à un rocher couvert de mousse qui s'élève droit au milieu du bassin arrondi; l'aspect de la chute y est d'une beauté sublime et ravissante. » Après une montée fort raide sur des ardoises, on aperçoit des groupes de rochers et de sapins d'un aspect très-sauvage et romantique. Plus on avance et plus

le chemin devient mauvais et pierreux. A l'extrémité inférieure de la *Rossalp*, un torrent, se précipitant du haut d'un mur de rochers, forme de charmantes cascades. Ensuite on atteint (30 m.) les châlets Ober-Rossbodenalp, (et 30 m.) l'*Engstelnalp*, qui est à peu près à moitié chemin entre Meiringen et Engelberg, et où l'on peut passer la nuit dans les châlets; 1,487 p. au-dessus de la mer. Du haut de cette montagne l'on découvre, au N.-O., le *Hohenstollenberg*, au pied septentrional duquel commence le *Melchthal*, et le *Rothhorn*, où l'on exploite de la mine de fer à la *Planplatte*; à l'E., le *Jochberg*, et beaucoup plus haut le *Titlis*; au S.-E., les *Wendenstœcke*, entre lesquels on voit descendre le glacier de Wendi; au S., le *Tellistock* et le *Steinberg*, qui séparent le vallon de Genthel de celui de Gadmen, et au S.-O., la *Gadmenfluh* et les montagnes voisines du Grimsel. Il y a sur l'Engstelnalp une quantité d'alviers (*Pinus Cembra*) qui n'ont guère plus de 10 mèt. de hauteur, quoique leur âge soit d'environ un siècle, et dont les amandes ne mûrissent qu'au mois d'octobre. — Le 26 juillet de chaque année les bergers du Hasli et de l'Unterwalden s'y réunissent pour se livrer à leurs exercices gymnastiques.

La *source périodique ou intermittente*, connue dans le pays sous le nom de *Fontaine de Merveille* (Wunderbrunnen), est située sur l'Engstelnalp. Elle commence à couler au printemps, lorsque les troupeaux viennent sur la montagne, et dès qu'ils la quittent en automne, on voit disparaître ses eaux. Pendant l'été, elle coule régulièrement depuis 8 h. du matin jusqu'à 4 h. de l'après-midi. Le reste du temps elle est à sec.

Au-delà de l'Engstelnalp, le chemin passe (5 m.) à côté du lac du même nom, qui a 9 min. de long et de 4 à 5 m. de large (1,858 mèt.). A son bord oriental descend le glacier d'Engstlen de 35 m. de long, et 25 m. de large. 25 m. suffisent pour atteindre le **col du Joch** 5 h. de Meiringen), qui est le point le plus élevé du passage (2,290 mèt.), et qui forme les limites des cantons de Berne et d'Unterwalden. On y voit le Titlis à l'E., devant lequel sont situés le Jochberg et les Wendenstœcke. Au S. s'élève un rocher en forme de pic très-aigu, ainsi que la Gadmenfluh, immédiatement au-dessus du lac d'Engsteln, et le Tellistock. Entre le grand et le petit Wendenstock, s'étend le superbe glacier de Wendi. De l'autre côté de la vallée d'Engelberg, on remarque, parmi les montagnes qui la dominent, les *Wallenstœcke* couverts de glaciers, et le Rothstock.

Du col on descend en 25 m., par des champs de neige, à l'Alpe supérieure du Trübsee, puis en 25 m. au *Trübsee*, petit lac très-profond, mais qui n'a qu'une demi-lieue de circuit, et qui est situé à la hauteur de 2,000 mèt., entre le Bizistock, le Laubergrat, l'Oxenberg et le Geisberg. Il reçoit l'écoulement du glacier de Titlis, et le Pfaffenbach qui en sort porte ses eaux à l'Aa d'Engelberg. Cette montagne est parsemée de grands blocs de rochers tombés autrefois du Geisberg et de l'Oxenberg. Il est facile de s'égarer au milieu de ces débris, et impossible de s'y faire entendre à une certaine distance; aussi les voyageurs doivent-ils avoir soin de ne pas s'écarter de leurs guides. Près des châlets de l'Alpe inférieure (45 m.), on découvre une belle vue sur le Laubergrat et le Titlis.

De l'Alpe inférieure, deux chemins conduisent à Engelberg. Le premier (1 h. 40 m.), qui passe à droite, est le plus court; on descend par une pente raide et on traverse de belles prairies (la *Gerschnialp*). Le second (2 h.) suit la gauche et tourne les rampes escarpées, ce qui le rend plus commode; il est d'ailleurs plus intéressant pour le minéralogiste et le botaniste, et il offre de belles vues sur la vallée d'Engelberg, l'abbaye, les Wallenstœcke, le Gemsspiel, l'Engelberg, les Spannœrter et le Schlossberg.

Engelberg. (R. 196.)

ROUTE 186.

DE MEIRINGEN A SARNEN,

Par le Laubergrat.

9 h. 30 m.—Chemin de piétons.—Un guide est nécessaire.

On monte par (5 m.) les ruines du château de Resti, et (35 m.) *Rüti*, ham., au (20 m.) plateau du *Hasliberg*, d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée de Hasli, une partie du lac de Brienz, les glaciers, la Scheideck, l'Oberhasli, etc.—45 m. plus haut, près de la Planplatte, sont les mines de fer anciennement exploitées. — Enfin du (30 m.) pacage de Hohmægis, on s'élève au

45 m.—(3 h. de Meiringen)—**Laubergrat** ou *arête de Lauber* (2,241 mèt.), située entre le Rothhorn au N. et le Gross-Lauberstock au S., et formant les limites des cantons de Berne et d'Unterwalden.—35 m. au-delà du col on atteint le pacage de Lauber, et (25 m.) plus loin, le *Melchsee* (lac de Melch), situé au pied du Glockhaushorn et de l'Erzegg, ayant 17 m. de long., 7 m. de larg., 40 m. de circonférence. — On a exploité des mines de fer dans les environs. — L'écoulement du lac se perd dans des crevasses souterraines (Staubiloch), et ne reparaît qu'à une lieue plus bas sous le nom de Hugschwendibach, ruisseau qui, réuni au Keselenbach, forme la Melch-Aa ou *Melcha*.

Sentier à Engelberg, par l'arête de Tanneband. 6 h. 10 m.

15 m. au-delà du lac sont les châlets Melchsee (chapelle). On traverse ensuite (45 m.) une forêt, puis on laisse à dr., (1 h.) le chemin du Juchli (*V.* R. 194), avant d'atteindre

1 h. **Melchthal,** — (Hôt. : *Kaplanei*, bon), v. de 200 h. c. Patrie de la famille An-der-Halden, dont deux membres ont joué un rôle important dans l'histoire suisse. Ce fut pour venger son père Henri, auquel le tyran de Landenberg (*V.* p. 393) avait fait crever les yeux, qu'Arnold de Melchthal se rendit à Uri par le Juchli et les Surenen, et réunit ensuite Stauffacher et Walther-Furst au Grütli. Le champ que labourait le vieillard privé de la vue, se trouve à Schild.

Le *Melchthal*, dont ce v. porte le nom, s'ouvre entre Kerns et Sarnen, et court du N. au S. sur une longueur de quatre ou cinq heures environ. A l'E., il est séparé de la vallée d'Engelberg par une ramification des Alpes, qui se détache du Grauhorn et se termine à la Blumalp; à l'O. de la vallée de Sachseln et du lac de Sarnen, par une autre ramification qui se détache du Glockhausborn et se termine au Ranft. La Melcha l'arrose dans toute sa longueur et passe entre Dietenried et Flühli, dans une gorge haute de près de 90 mèt. et large seulement de 13 mèt. Sur la Keselenfluh, derrière la chapelle, s'ouvre une carrière de marbre d'où ont été extraites les belles statues de l'église de Sachseln.

De Melchthal, on peut aller

1° A Sarnen, par le Ranft et Sachseln en 2 h. 45 m. — Le **Ranft** ou Ranft, est l'ermitage célèbre où vécut Nicolas du Rocher ou de Flue (Von-Fluh) jusqu'à sa mort, arrivée le 21 mars 1487. La cabane qu'il habita pendant dix-neuf ans et demi existe encore; elle est adossée à une chapelle bâtie en 1469. Non loin de là est une autre chapelle (*Flühli*), élevée sur l'emplacement où le pacificateur de Stans avait des visions célestes, et d'où l'on découvre une belle vue.—Le Ranft est fréquenté chaque année par de nombreux pèlerins que reçoit un ermite domicilié dans une cabane voisine. (*V.* Sachseln.)

2° A Sarnen, par le Ranft et Flühli, sans passer par Sachseln. (2 h. 30 m.)

3° A Sarnen par Kerns, 2 h. 30 m. (route de chars).—On passe à *Saint-Niklausen* ou Zuben (1 h.), ham. situé sur une hauteur à l'entrée du Melchthal. L'antique et célèbre tour, appelée par le peuple Heidenthurm, *Tour-des-Païens*, est séparée de la chapelle, la plus ancienne église du pays. On y voit des peintures qui représentent la manière

22.

dont se célébrait jadis le service divin. Les fidèles se plaçaient sur des bancs à l'ombre d'un grand chêne, à une époque où le chœur seul était construit. C'est pourquoi on appelle aussi ce pays Saint-Nicolas-des-Bancs. — A dr., sentier pour Engelberg, par la Storegg.(V. R. 194.)— 30 m. *Saint-Antoni*, pet. v., Patrie d'Abart, célèbre sculpteur en bois.—30 m. Kerns (V. R. 192). —30 m. de Kerns à Sarnen (V. R. 192).

4° A Engelberg par le Juchli (R. 191).

ROUTE 187.

DE BRIENZ ET DE MEIRINGEN,

A SARNEN,

Par le Brünig.

A. De Brienz.

6 h. 45 m. env.—Route de voitures de Brienz au pont de Wyler. — Chemin de mulets du pont de Wyler à Lungern. — Route de voitures de Lungern à Sarnen.—Un guide n'est pas nécessaire.—Un mulet de Brienz à Lungern se paye 9 fr. et 1 f. de pourboire.—Guides, 6 f.; porteurs, de 2 à 6 f. On trouvé des voitures (assez chères) à Lungern, pour Sarnen et Alpnach. Le prix varie suivant le nombre de voyageurs.—On paye de 9 à 12 f. pour une voiture à un cheval et à deux places, et de 15 à 20 f., pour une voiture à deux chevaux et à quatre places.—Le trajet se fait en 3 h.—Service public de Lungern à Sarnen, en 3 h., pour 1 f. 95 c.

N. B. On va généralement en un jour de Brienz à Lucerne, à Stans, ou à Wæggis, au pied du Rigi. (*V.* les R. suivantes.)

En quittant Brienz, on suit d'abord la route de Meiringen (R. 176) jusqu'au pont sur l'Aare (1 h. 15 m.) qu'on ne traverse pas. (On peut s'y faire conduire en voiture.)—Là commence à proprement parler la montée du **Brünig,** col qui, élevé de 1,260 mèt. au-dessus de la mer, 600 mèt. au-dessus du lac de Brienz, sépare la vallée de Hasli de celle de Lungern et le Ct de Berne du Ct d'Unterwalden.

En quittant Tracht (15 m. de Brienz) et Kienholz (15 m. de Tracht) on laisse à g. deux chemins qui conduisent au Brünig : le premier en 1 h. 45 m., le second en 1 h. 35 m. Celui qui est indiqué ici doit être préféré par les voyageurs.

« Quelle charmante montagne que le Brünig, dit M. Topffer, et faite tout exprès pour les peintres! Sur les deux revers des points de vue charmants et merveilleusement encadrés! Sur le sommet, les solitudes les mieux boisées, le pastoral dans tout son charme et sa noblesse, des études d'arbres, de rochers, de terrains, des tableaux tout composés. En le montant, soit de Meiringen, soit de Brienz, on découvre à travers des trouées du feuillage les vallées de Meiringen et de Brienz, l'une, toute de prairies où serpente le filet de l'Aare, l'autre, toute d'escarpements qui plongent, en s'y réfléchissant, dans le limpide miroir du lac. Et quand on a dépassé son sommet sinueux et boisé, quand on arrive près de la chapelle d'où l'on aperçoit le lac de Lungern, quel beau paysage on a devant les yeux! Qui donc s'est assis sur le banc de cette chapelle et n'en a pas gardé la mémoire? Où trouver un sentier plus rocheux, plus moussu, plus élégamment ombragé que celui qui descend à Lungern. Partout fraîcheur, partout velours verdoyant et fleuri, partout des plantes sveltes, des troncs élancés dont la grise écorce est tachetée tantôt de mousses sombres, tantôt de clairs lichens, et çà et là des trouées dans le feuillage qui laissent entrevoir le lac de Lungern et ses charmants promontoires. »

Il faut 1 h. env. pour monter du pont de l'Aare, par *Brienzwyler*, 610 h. r., à la maison de péage (*Zollhaus*) et auberge passable, éloignée de 15 m. du point culminant du passage que dominent au N.O. le *Wylerhorn* (dont on atteint le sommet en 1 h. 15 m.), et à l'E. le *Schorren*. De là 15 m. suffisent pour gagner la chapelle, et 45 m. pour descendre par une magnifique forêt, à

Lungern (3 h. 30 m. de Brienz, 2 h. 45 m. de Meiringen), — (Hôt. *Lœwe*), l'une des six paroisses du C. d'Unterwalden-Obwalden, 1,413 h. c. située à l'extrémité méridionale de ce canton, entre le Brünig.

le Scheinberg, le Gummen, le Giebel et le Siedel, au bord du lac du même nom. A l'O., vis-à-vis du village, la jolie cascade du *Dundelbach*, qui a 64 mèt. de hauteur, descend du pacage de Breitenfeld, au pied du Wylerhorn, où le dimanche avant la Ste-Madeleine ont lieu des luttes de bergers.

A Sœrenberg, 3 h. 25 m. env. (*V.* R. 191.)

Dès l'année 1788 la commune de Lungern avait conçu le projet de dessécher son lac élevé de 227 mèt. au-dessus de la plaine de Gysweil, et dont l'Aa, son écoulement, traverse une gorge sauvage. Commencés en 1790, continués jusqu'en 1799, interrompus à cette époque, repris en 1806, interrompus de nouveau, les travaux ne furent poussés avec vigueur qu'en 1831, quand la société constituée pour cette entreprise adopta le plan proposé par l'ingénieur Sultzberger de Frauenfeld. On avait creusé dans le Kaiserstuhl une galerie de plus de 400 mèt. de long, haute et large de 2 à 3 mèt. Pour l'ouvrir dans le lac, on employa la mine, on creusa au fond du tunnel, et à 2 mèt. du lac, une chambre de 2 mèt, carrés, dans laquelle on renferma 475 kil. de poudre, et, le 9 janvier 1836, un hardi mineur, nommé Spire, mit le feu à la mèche. L'opération réussit parfaitement. En six jours l'eau baissa de 4 mèt., et dix jours après elle se trouvait au niveau de l'ouverture supérieure de la galerie. La dépense s'est élevée à 51,826 fr., sans compter 19,000 journées de travail libre. Quant au résultat, il n'a pas réalisé les espérances conçues. D'une part, des éboulements de terre menacèrent Lungern d'une ruine complète; d'autre part, en faisant une vilaine mare de leur beau lac, les habitants n'ont desséché, pour ainsi dire, que des rochers qui ne produiront jamais rien.

La route de Sarnen, qui longeait autrefois le lac, est maintenant suspendue au-dessus des pentes rocailleuses que l'eau a laissées à découvert en se retirant.—On gagne ainsi (45 m.) le ham. de *Kaiserstuhl*, au haut de la colline escarpée du même nom. De la chapelle un sentier conduit à la galerie creusée pour l'écoulement des eaux du lac desséché. Un chemin en zigzag descend à (40 m.) *Rudenz*, v. qui fait partie de la commune de Gysweil, et au-dessus duquel on voit encore les ruines du château des anciens seigneurs de ce nom.—On découvre de belles vues sur le lac et sur la vallée de Sarnen.—De l'autre côté de l'Aa, on remarque *Gysweil*, 610 h. c., v. situé au pied du Gysweilerhorn et du Rothhorn de Brienz dont on peut faire l'ascension en 6 h. (*V.* R. 191.)

Le lit de l'ancien lac du même nom, desséché en 1761, est actuellement une vaste plaine inculte et marécageuse, dans laquelle on peut à peine faire paître quelques bestiaux.—Avant de traverser le Klein-Melchbach qui descend du *Klein-Melchthal*, on laisse à dr. un sentier qui conduit à Meiringen en 3 h. 45 m. par l'*arête du Giebel*, 1,640 mèt. A (35 m.) *Zollhaus*, maison de péage, et aub., on trouve des bateaux pour traverser le lac.—Au-delà de (15 m.) *Ewil*, ham., la route suit presque toujours le bord du lac et ressemble à une allée de parc.

30 m. *Sachseln*,—(Hôt. *Kreuz*, *Rœssli*), 1,506 h. c. v. situé au milieu d'une magnifique forêt d'arbres fruitiers, sur le flanc du Sachslerberg, et dominé par le Stuckli, énorme bloc de rocher, semblable à un canon sortant d'une embrasure. L'église de ce village, en forme de croix latine, bâtie de 1672 à 1674, renferme le portrait, les vêtements et plusieurs reliques de Nicolas de Flue, né à Sachseln; son tombeau en marbre, sur lequel il est représenté dans l'attitude de la prière; plusieurs beaux autels, et vingt-deux colonnes en marbre qui supportent une galerie. A côté de cette église est l'ancien tombeau du saint, dans une chapelle particulière appelée la *vieille chapelle*. Les murs de l'église sont tapissés de tableaux et d'images représentant des miracles. A dr. excursion au *Ranft*, 1 h. env. (*V.* R. 186.)

30 m. **Sarnen.** (*V.* R. 188 même page.)

B. **De Meiringen.**

6 h. env.—Chemin de mulets de Meiringen à Lungern.

Il faut 1 h. 30 m. env. pour monter directement de Meiringen à la maison de péage sur le Brünig, où le sentier rejoint celui de Brienz qui vient d'être décrit, et se confond avec lui pour ne plus s'en séparer. (*V*, ci-dessus *A*.)

ROUTE 188.

SARNEN ET SES ENVIRONS.

Sarnen,—(Hôt. : *Schlüssel* [bon], *Post*, *Ochs*), chef-lieu de l'Obwalden, canton d'Unterwalden, bourg ou v. paroissial cath. de 3,402 hab., agréablement situé au pied du Landenberg et du Rœmerberg, entre le confluent de la Melcha avec l'Aa et l'extrémité septentrionale du lac qui porte son nom. Outre l'*église*, bâtie en 1737, et plusieurs couvents, on y remarque l'*Hôtel-de-Ville*, édifice fort simple, qui renferme dans ses salles de conseil : — les portraits des landammanns de l'Obwalden depuis 1381 jusqu'en 1824 (les artistes ont surtout réussi dans la peinture des barbes) ; un portrait de Nicolas de Flue, bien supérieur à tous les précédents ; un tableau représentant An-der-Halden quand on lui crève les yeux ; des bas-reliefs d'Abart, et le plan en relief du canton avec le Hasli, donné par l'ingénieur Müller, d'Engelberg.—C'est à Sarnen que l'aristocratie suisse fonda, le 14 novembre 1832, cette ligue ou conférence qui fut obligée de se dissoudre le 7 août 1833, à Beggenried, après avoir siégé quelque temps à Schwyz.

On découvre de jolis points de vue sur le Rœmerberg, à Stalden, à la chapelle de Schwendi, etc. Une promenade agréable conduit en 1 h. au Ranft. (*V.* R. 186.)

Le **lac de Sarnen** s'étend dans la direction du midi au nord, entre Gysweil et Sarnen. L'Aa, grossie de quelques affluents, lui amène les eaux du lac abaissé de Lungern, et conduit les siennes au golfe d'Alpnach. Sa plus grande longueur est de 6,366 mèt. ; sa plus grande larg. de 1,916 mèt. ; sa plus grande profondeur de 77 mèt., et son élévation au-dessus de la mer de 481 mèt.

La colline du **Landenberg,** qui domine Sarnen, et du sommet de laquelle on découvre une belle vue, était jadis couronnée d'un château devenu célèbre dans les fastes de la Suisse. Après avoir appartenu d'abord aux nobles de Sarnen, puis aux barons de Reiden, cet antique manoir passa à l'abbaye d'Engelberg, qui l'échangea, en 1210, avec Rodolphe de Habsburg, contre Grafenort. Le fils de Rodolphe, l'empereur Albert, y établit plus tard l'un de ses baillis, le chevalier Beringen de Landenberg, dont la colline a depuis gardé le nom. Un laboureur du Melchthal, nommé Arnold, ayant été condamné, pour une légère faute, à perdre un bel attelage de bœufs, un valet du bailli vint détacher les bœufs de la charrue, en disant : Quand le paysan voudra manger du pain, il devra s'atteler lui-même à la charrue. Irrité de cette offense, le jeune Arnold frappa le valet d'un coup de bâton, qui lui cassa deux doigts, et s'enfuit dans les montagnes. Par vengeance, Landenberg fit crever les yeux au père d'Arnold, Henry An-der-Halden. Cet acte de cruauté eut pour résultat l'explosion d'une révolution qui devenait inévitable.

Le premier jour de l'année 1308, au moment où Landenberg sortait du château pour aller à l'église entendre la messe, vingt paysans vinrent au-devant de lui, apportant, comme leurs présents d'usage, des poules, des chèvres, des agneaux, etc. Landenberg leur dit d'entrer au château et continua sa route. Arrivés sous la porte, l'un d'eux donna un signal avec sa corne; tous alors tirèrent de dessous leurs habits des fers bien aiguisés, les mirent au bout de leurs bâtons, et s'emparèrent du château pendant que trente autres paysans, cachés

dans un bois, accouraient à leur secours. A cette nouvelle, Landenberg, épouvanté, s'enfuit à Alpnach, mais les insurgés l'arrêtèrent et lui firent jurer, ainsi qu'à tous ses gens, de quitter à jamais les Waldstætten. On ne fit de mal à personne. Quant au château, il n'en reste aujourd'hui aucun vestige. L'arsenal cantonal et la maison de tir de la commune occupent l'emplacement même sur lequel il était bâti, et c'est en cet endroit que, depuis 1646, se réunit la landsgemeinde de l'Obwalden.

A dater de cette époque les habitants de l'Unterwalden restèrent indépendants, combattirent au premier rang dans presque toutes les guerres des confédérés, à Morgarten, à Laupen, à Sempach, à St-Jacques, etc. La révolution de 1798 les trouva fermement attachés à leurs anciens principes politiques et à leurs vieilles croyances religieuses (Ils avaient embrassé de bonne heure le catholicisme). Ils voulurent lutter contre les armées françaises (V. Stans), mais ils furent vaincus. Lors de la réaction de 1814, ils se décidèrent les derniers à jurer le pacte de 1815, et les constitutionsqui les régissent aujourd'hui datent encore de 1816.

La séparation du canton de l'Unterwalden, en Obwalden et Nidwalden, date de 1150.—Sarnen à toujours été le chef-lieu de l'Obwalden, et Stans celui du Nidwalden.

Le canton d'Unterwalden est le troisième par l'ordre de son admission dans la confédération, le treizième par son étendue (13 m. 1/2 carrés), le vingtième par sa population, 25,138 h.,—13,799 h., Obwalden, — 11,339 h., Nidwalden. Il parle la langue allemande et professe la religion catholique. Sa plus grande largeur, du Titlis au Bürgen, est de 5 h. Sa plus grande longueur, de Haglern à la Schœnegg, de 7 h.—Il touche au N. au C. de Lucerne et au lac des quatre cantons; à l'E., au C. d'Uri; au S., au C. de Berne; à l'O., au C. de Lucerne.

Sarnen est à 13 h. 45 m. d'Aarau, —10 h. d'Altorf,—29 h. 30 m. d'Appenzell,—28 h. 45 m. de Bâle,—33 h. de Bellinzona,—21 h. 15 m. de Berne,—33 h. de Coire,—20 h. 30 m. de Frauenfeld,—27 h. 15 m. de Fribourg,—27 h. 45 m. de St-Gall,—51 h. de Genève,—28 h. de Glaris,—38 h. de Lausanne,—25 h. 45 m. de Liestal,—36 h. 45 m. de Locarno,—38 h. 15 m. de Lugano, —4 h. 45 m. de Lucerne,—32 h. 45 m. de Neuchâtel,—22 h. 45 m. de Schaffhouse,—8 h. de Schwyz,—30 h. 15 m. de Sion,—21 h. 30 m. de Soleure,—2 h. 30 m. de Stans,—29 h. 30 m. de Trogen,—8 h. 15 m. de Zug,—13 h. 30 m. de Zurich.

De Sarnen à Lucerne, par Alpnach, R. 189;—à Stans, R. 192;—à Engelberg, par la Storegg et le Juchli, R. 194;—à Meiringen, par le Melchthal et le Laubergrat, R. 186;—à Entlebuch, par le Sattel, 6 h. 30 m., R. 144.

ROUTE 189.

DE SARNEN A LUCERNE,

Par Alpnach.

DE SARNEN A ALPNACH.

1 h. 30 m.—2 h. au lac.—Route de voitures.

Au sortir de Sarnen on traverse l'Aa, et la vallée, quoique belle encore, prend un caractère un peu monotone. On passe à (20 m.) *Bizighofen*, puis à (40 m.) *Kægisweil*, v. dont les maisons s'étagent sur le fertile Schwarzenberg.—Au delà de (15 m.) *Schlieren*, ham., on franchit le Gross-Schlierenbach, qui prend sa source sur le Schwanderallmend, près du Kaltbad, et va se jeter, non loin de là, dans l'Aa.

15 m. **Alpnach** — (Hôt. : *Schlüssel*, près d'une belle église.), 1,622 h. c., v. situé au pied du Pilate, dont on peut faire l'ascension en 4 h. (R. 190), et qui a donné son nom au golfe du lac de Lucerne, sur lequel il est en partie situé.

30 m. *Gestad*,—(Hôt. : le *Cheval-Blanc*, *Weisses Ross*, mauvais et cher), port d'Alpnach. On y trouve des chevaux et des chars pour Sarnen ou pour Lungern, et des bateaux

pour tous les pays qui bordent le lac des Quatre Cantons.

D'ALPNACH A LUCERNE, PAR EAU.

3 h. env.—Bat. à toute heure.—Prix tarifés.

Le golfe du lac de Lucerne ou des Quatre Cantons (*V.* R. 202), qui porte le nom d'Alpnach, a une lieue et demie de long et une demi-lieue de large. Il est borné au N.-O. par le Pilate dont la base, qui s'avance dans le lac, s'appelle *Rængg* ou *Lopperberg*, et au S.-E. par le *Mattersschwanden* et le *Rotzberg*. Entre ces deux montagnes s'ouvre la gorge sauvage et pittoresque du **Rotzloch**, où le *Melchbach* forme une jolie cascade, et par laquelle on peut aller à Stans. Le *Rotzberg* est couronné par les ruines du château de Wohlfenchiess, détruit le 1er janvier 1308. Du sommet (737 mèt.), on découvre une vue magnifique.—Panorama de Keller.

An sortir du golfe d'Alpnach, on voit s'ouvrir la *Kreuztricher* (R. 202). On laisse à sa dr. *Stansstaad* (*V.* R. 192), où le bateau à vapeur vient toucher plusieurs fois par jour, et à sa gauche le beau golfe de Winkel, que domine si majestueusement le Pilate. Si l'on ne va pas débarquer à Winkel afin de se rendre à Lucerne à pied, on tourne la *Spisen Eck*, et avant de longer le *Birecks-wald*, au pied duquel on remarque successivement la chapelle de St-Nicolas, Stutz et Tribschen, on quitte la Kreuztrichter pour entrer dans le golfe de Lucerne. Pendant tout ce trajet (décrit dans la R. 202), on découvre des points de vue magnifiques sur le Pilate, le golfe de Küssnacht, le Rigi et le Burgenstock, dominé par le Buochserhorn.

Lucerne. (R. 201.)

D'ALPNACH A LUCERNE, PAR TERRE.

2 h. 45 m.—Chemin de piétons.

Peu de temps après avoir quitté Gestad, on passe dans le Neubrüchliwald, sur une *Glissoire* établie en 1816 par M. Rupp pour l'exploitation des forêts du Pilate. A l'aide de cette glissoire, des pins de 30 et 40 mèt. de longeur parcouraient en 2 ou 3 m. un trajet de 3 lieues. Montant ensuite sur le *Rængg*,—on appelle ainsi cet escarpement du Pilate,—on ne tarde pas à arriver à la *Ruheplatz* (place du repos), où s'élèvent trois croix en souvenir de la victoire remportée en ce lieu le 16 novembre 1315 par les habitants de l'Unterwalden sur le comte de Strassberg. —En 1802, les Unterwaldois y repoussèrent un corps de troupes helvétiques. De là on descend à (1 h.) **Hergisweil,**—(Hôt. : *Lœwe, Krone.*), 804 h. c., v. situé sur le Steinenbach, au pied du Lopperberg, et dont les laiteries sont bâties sur des grottes où la température ne dépasse jamais, même pendant les plus fortes chaleurs de l'été, 4° au-dessus de zéro.— Au delà de la papeterie et verrerie que l'on rencontre à 30 m. d'Hergisweil, on quitte le C. d'Unterwalden pour entrer dans le C. de Lucerne, et bientôt on arrive à (15 m.) *Winkel.*— (Hôt. : *Weisses Kreuz.*), petit v. habité surtout par des pêcheurs et des bateliers, et d'où une bonne route de voiture conduit en 1 h. à Lucerne par *Horw.* 1,254 h. c., avec Winkel et Ennerhorw, sur une colline bien cultivée.

Lucerne. (R. 201.)

ROUTE 190.

LE PILATE.

Le **Pilate,** en all. *Pilatusberg*, forme l'extrémité de la ramification calcaire des Alpes qui, partie du Rothhorn, court sur la limite des cantons d'Unterwalden et de Lucerne. Son nom ne lui vient pas, ainsi que le rapporte la tradition (*V.* ci-dessous), du gouverneur de la Judée, qui fit mettre à mort J.-C. ; il est, à ce qu'il paraît, dérivé du mot *pileus*, chapeau, parce que le sommet est fréquemment voilé de nuages. De là, le dicton populaire, « si le Pilate a son chapeau, c'est que le temps sera beau. » Les escarpements et les déchirures de ses flancs orientaux et septentrionaux lui ont aussi fait donner le nom de

Fracmont (*mons fractus*, mont déchiré).

Le Pilate n'est pas une montagne isolée, mais un massif d'une dizaine de lieues de longueur, courant dans la direction de l'O. à l'E., se composant d'un certain nombre de pics et présentant diverses particularités remarquables. Du reste, malgré son aspect désolé, il renferme des alpes estimées, vingt du côté du S., et huit du côté du N., et sur lesquelles, durant l'été, on ne compte pas moins de quatre mille têtes de bétail. Ses forêts sont peut-être les plus belles de la Suisse. Une curieuse glissoire, qui n'existe plus aujourd'hui, avait été établie en 1816 par M. Rupp, pour leur exploitation (*V.* R. 189). Depuis 1833, MM. Cellard ont fait construire une route praticable pour les voitures jusqu'à une certaine élévation, afin de pouvoir exploiter les forêts d'Alpnach.

Les principaux pics du Pilate sont, de l'E. à l'O., l'*Esel* (2,122 mèt.); l'*Oberhaupt* (2,296 mèt.); la *Stiegliegg* (2,044 mèt.); le *Tomlishorn*, le pic le plus élevé (2,376 mèt.); le *Gemsmættli* (2,191 mèt.); le *Widderfeld* (2,303 mèt.); le *Rothentozzen* et le *Gnappstein* (2,156 mèt.); au N., le *Klimsenhorn* (2,050 mèt.); au S., le *Matthorn*. (2,253 mèt.)

Six chemins principaux (quatre du côté du S.), pour lesquels des guides sont nécessaires, conduisent à ces divers sommets, d'où l'on découvre de magnifiques panoramas, inférieurs toutefois à celui du Rigi. Les deux chemins les plus fréquentés sont ceux qui partent d'Alpnach et de Lucerne.

A. D'Alpnach au sommet du Pilate.

Chemin de piétons.—Montée de 4 à 5 h.; descente de 3 h. à 3 h. 30 m.—Un guide est nécessaire. Il faut emporter des provisions.

Au sortir d'Alpnach (Gestad), on monte par des prairies et des vergers jusqu'à l'entrée de la gorge de l'Unterschlieren (45 m.), dans laquelle le torrent qui l'arrose forme une jolie cascade et une sorte de baignoire naturelle. De ce point, on découvre déjà une belle vue sur le lac d'Alpnach, la vallée de Sarnen, l'entrée du Melchthal, Kerns, et les glaciers de l'Oberland bernois. 10 m. plus loin, on rejoint la route construite, en 1833, par la compagnie Cellard, et qui est plus longue de 30 m. L'endroit où les deux routes se rejoignent offre un beau point de vue. Après avoir traversé un torrent sur un pont (15 m.), on atteint, en 10 m., les premiers châlets, à g. desquels s'ouvrent d'énormes précipices, et l'on gagne, en 10 m., l'extrémité du plateau. Là deux routes se réunissent. On suit celle de dr., à l'entrée de laquelle on aperçoit, en se retournant, le Titlis, dominant les montagnes d'Engelberg, et l'on ne tarde pas à la quitter pour monter à dr., à travers la forêt de sapins. — 30 m. suffisent pour atteindre les châlets *Piereck*, éloignés de 30 m. des châlets *Pierboden*, situés au pied du Tomlishorn. 45 m. plus haut, on passe auprès du *Tomlissee*, petit lac ou petite mare d'eau verdâtre, au bord de laquelle on voit les ruines d'un châlet, et gravissant des pentes gazonnées de plus en plus raides, on s'élève, en 35 m., au col, d'où l'on voit déjà une partie du magnifique panorama qu'offre le sommet, que l'on peut escalader en 20 m.

Le panorama du **Tomlishorn** n'est pas moins beau que celui du Rigi (*V.* Rigi), il en diffère, cependant, car il se trouve plus étendu d'un côté, et plus limité de l'autre, et les sommets des Hautes-Alpes s'y présentent pour la plupart sous un aspect différent. On fait de préférence l'ascension du Rigi, parce quelle est plus facile, plus courte, et que l'on est sûr de trouver sur le Rigi toutes les ressources désirables, tandis que sur le Pilate il n y a pas même un cabaret; mais, en revanche, le Pilate est plus pittoresque, plus sauvage, plus boisé et moins fréquenté.

Pour redescendre du Tomlishorn à Alpnach, on peut, au-delà des châlets, prendre, au lieu de suivre le même chemin qu'en montant, un sentier qui serpente le long des

flancs d'une gorge étroite dans une magnifique forêt, et d'où l'on découvre de beaux points de vue sur la vallée de Sarnen, l'entrée du Melchthal et les Alpes d'Engelberg et de l'Oberland. — On ne rejoint la route Cellard qu'une heure avant d'arriver à Alpnach.

B. De Lucerne au Pilate.

De 6 à 7 h.—Route de voitures jusqu'à Kriens. —Au delà chemin de piétons.

Une bonne route de voitures, ombragée par de beaux arbres fruitiers, conduit en 1 h. à **Kriens** 2,692 h. c., v. dominé par le fort pittoresque de *Schauensee*. On découvre une belle vue de l'église fondée avant le XIe siècle et rebâtie en 1685. Parmi ses établissements industriels on remarque une papeterie, des usines, une clouterie, une scierie, etc.—Le torrent dont il porte le nom (le Kriensbach) descendait autrefois dans le lac de Lucerne, et causait de grands ravages. On lui a creusé ou plutôt construit un lit sur près de 2,000 mèt.; il se jette aujourd'hui dans l'Emme. Ce curieux canal a coûté 20,000 fr.—A St-Jost, 1 h. (R. 144.)

Au delà de Kriens commence la montée, et bientôt on aperçoit, au-dessus d'une sombre forêt de sapins, l'église de *Hergottswald* (1 h.), lieu de pèlerinage très-fréquenté.—(Aub. d'où l'on jouit d'une très-belle vue.) On monte ensuite à l'*Eigenthal* (30 m.), charmant vallon qui renferme une trentaine de pâturages, un grand nombre d'habitations et une chapelle. De l'Eigenthal, deux chemins conduisent à la *Bründlenalp*. L'un, le plus court et le plus difficile, en 1 h.: il passe à la *Kaltwehbrunnen;* l'autre, le plus long et le plus commode, en 1 h. 30 m.: il passe par *Buchsteg*, et traverse le *Rümligbach* dans une forêt de sapins.

La Bründlenalp (4 h. env. de Lucerne), l'endroit le plus élevé du Pilate, qui soit habitable toute l'année (on peut trouver un gîte pour la nuit dans les châlets de *Gantersen*), est célèbre à plus d'un titre. On y remarque: 1° un *petit lac* entouré de sapins, long de 50 mèt. env., large de 26 mèt., et d'une profondeur inconnue (*V.* ci-dessous la tradition qui le concerne). « Les orages, dit Ebel, se rassemblent et se forment souvent au-dessus de cette espèce de marais, à cause des nuages qui en sortent, et qui vont s'étendre à peu de distance le long des pics du Pilate.» 2° un *écho* extraordinaire qui, du haut des parois élevées du Gemsmættli, du Vidderfeld et du Tomlishorn, répond au chant et semble rivaliser avec lui; 3° au S.-E., à une élévation d'environ 200 mèt. au milieu d'un rocher noirâtre, l'entrée d'une caverne, que les habitants de la montagne appellent *notre Cornell*, ou Saint-Dominique. « Il est absolument impossible, dit Ebel, d'approcher de cette entrée, mais la caverne traverse toute la montagne, et va s'ouvrir de l'autre côté, au-dessous de la Tomlisalp. Cette seconde ouverture se nomme le *Trou de la Lune* (*Mondloch*), parce qu'on y trouve beaucoup de lait de lune. L'accès de ce trou est assez pénible et dangereux; il en sort un air glacé et un ruisseau qui s'élance au dehors. L'entrée a 5 mèt. 30 c. de hauteur sur 3 mèt. de largeur. Au bout de dix pas, la caverne forme des voûtes spacieuses; mais, à la distance de quatre à cinq cents pas, elle se rétrécit tellement que si l'on veut pénétrer plus avant, on est obligé de se traîner sur le ventre au milieu de l'eau qui y coule en abondance. On a essayé plusieurs fois, mais sans succès, d'aller jusqu'à la statue; cependant ces tentatives ont prouvé que la caverne traverse toute la montagne, et que c'est à l'extrémité opposée au Trou de la Lune qu'est placée la statue singulière; cette dernière, vue de la Bründlenalp, paraît avoir une dixaine de mèt. de hauteur; elle est d'une pierre blanche et ressemble à un homme dont les bras sont appuyés sur une table et les jambes croisées. Un nommé Hubert, de Kriens, périt en se faisant descendre avec une corde jusqu'à l'entrée de la caverne; la corde cassa et il trouva la

mort au fond du précipice. » Le chasseur Ignaz Matt fut plus heureux en 1814.

Des deux côtés de la Bründlenalp s'élèvent les sept pics principaux du Pilate : à g., E. et S., l'Esel, l'Oberhaupt, le Band et le Tomlishorn; à dr., N. et O., le Gemsmættli, le Widderfeld et le Gnæppstein. On atteint en 1 h. ou en 1 h. 30 m. par un sentier plus long, mais moins fatigant, le sommet du **Widderfeld,** qui communique avec le Tomlishorn par des chaines de rochers, au-dessous desquelles s'étend l'alpe de Glatt. On monte également sans danger sur l'**Esel,** dont le sommet est si aigu que cinquante personnes pourraient à peine s'y tenir ensemble, ou sur le **Gnæppstein,** ainsi nommé parce qu'à son extrémité est un rocher qui chancelle (Gnapet, en patois) dès qu'on le touche. L'ascension du **Gemsmættli** offre seule quelque danger. Quant au **Tomlishorn, à l'Oberhaupt** et au **Band,** ils ne sont accessibles que du côté du Sud. M. le général Pfyffer, qui avait si souvent gravi le Pilate, assure que du haut de ses divers pics on peut, par un temps très-serein et à l'aide d'une bonne lunette, découvrir treize lacs et la cathédrale de Strasbourg. Du Widderfeld, on redescend, en quatre ou cinq heures, soit à Alpnach, soit à Sarnen.

D'après la tradition, Ponce-Pilate, poursuivi par un remords après avoir fait crucifier Jésus-Christ, serait venu achever sa misérable vie dans le lac du Pilate, d'où à l'approche d'un être humain il entrait dans une telle fureur qu'il excitait des orages formidables. Au XIVe siècle, cette opinion était généralement répandue et admise. Le conseil de Lucerne interdit à tous les habitants du pays de s'approcher de ce lac; il punit de peines sévères ceux qui se permettaient de désobéir à cette consigne. Plus tard, il est vrai, il accorda des dispenses aux étrangers de istinction; toutefois il n'abrogea pas pour cela son arrêté. Les révolutions de la fin du XVIIIe siècle ont détruit tous ces préjugés; mais le Pilate n'a jamais été moins visité que depuis que tout le monde est libre d'y monter.

ROUTE 191.

DE LUCERNE A BRIENZ,

Par le Rothhorn.

19 h.—A Schüpfheim, 7 h. 25 m. Route de poste.—De Schüpfheim à Sœrenberg, 3 h. 45 m. Chemin de chars.—De Sœrenberg à Brienz, 7 h. 50 m. Chemin de piétons.

N. B. En partant de Lucerne par la diligence qui traverse l'Entlebuch, on peut venir coucher le même jour dans les chalets de Giebeleck.

7 h. 25 m. de Lucerne à Schüpfheim. (*V.* R. 143.)

Arrivé près du pont de la petite Emme (15 m.), on laisse à dr. la route de Langnau (*V.* R. 143), et l'on remonte la rive dr. de l'Emme, dont les débordements causent souvent de grands ravages. La vallée devient plus sauvage. On s'élève par une pente escarpée à la chapelle *de St-Nicolas*, pittoresquement située au-dessus de la gorge étroite (la *Klus*) où coule le torrent, et bientôt on atteint le ham. de (30 m.) *Klusstalden*. Plus loin on entre dans des bois au sortir desquels la vallée s'élargit, et l'on découvre tout à coup à ses pieds (1 h. 15 m.) *Flüeli,* dont l'église est située sur un rocher, et dont les maisons sont disséminées sur une grande étendue. A l'E. s'ouvre le vallon de Kragen, qui renferme un ham. et une chapelle, et par lequel on peut aller à Sarnen en 4 h., ou à Gysweil en 3 h. 30 m. (*V.* R. 187.)

La vallée devient très-déserte près de (50 m.) Hirseggbrugg; le chemin, qui monte de plus en plus, domine des pentes raides et boisées, puis reste presque en plaine jusqu'à (1 h. 5 m.) **Sœrenberg,** ham. c. (Aub. propre), avec une chapelle et une mission de capucins, situé à 1,173 mèt. dans le joli vallon de Marie.—Fête des lutteurs le deuxième dimanche d'août, entre les bergers de Brienz et ceux de l'Entlebuch.—On fera bien d'y prendre des guides.

A Unterseen, 7 h. 15 m. R. 174; — à Lungern, 3 h. 25 m. env., R. 187.

Descendant sur le *Fluhhüttenboden*, on traverse (1 h. 15 m.) cette plaine, puis (10 m.) le *Weite-Moss*, et (15 m.) le *Schœnenboden*, qui forme les limites des C. de Lucerne et d'Unterwalden, et où l'on remarque de vastes greniers à fromages.—Du *Ræmsiboden* (10 m.) on monte (20 m.) sur le plateau où se trouvent les sources de la *petite Emme*, qui, à peu de distance de leur réunion, forment une jolie chute.—On croit qu'elles sont l'écoulement souterrain du lac May.—De là on s'élève en 50 m. sur des éboulis aux châlets de *Stæffeli*, puis en 30 m. au *lac May*, souvent gelé le matin pendant l'été, car il est situé à 2,026 mèt., et d'où il faut encore 1 h. pour escalader le **Rothhorn,** 2,413 mèt. Une auberge avait été établie au-dessous du sommet, mais elle a été incendiée en 1843.—Il faut monter un peu plus haut pour jouir complétement du magnifique panorama que l'on découvre du sommet de cette montagne. On a devant soi toute la chaîne des Alpes bernoises, qui dominent la chaîne du Faulhorn (*V.* pour les noms le Faulhorn, R. 172), à ses pieds le lac de Brienz, la vallée de Hasli jusqu'au Grimsel, Interlachen, une partie du lac de Thun, et plus loin, le lac de Neuchâtel; au N. et au N.-E., le Maysee, la vallée de Marie, l'Entlebuch, le lac de Sarnen, une partie du lac des quatre cantons, une partie du lac de Zug, le Pilate, le Rigi, etc. — Panoramas de G. Studer, Berne, 1839, et de Franz Schmid.

On descend sur le (20 m.) *Widderfeld*, puis, en se tenant toujours sur la g., aux châlets de (45 m.) *Giebeleck*, éloignés seulement de 10 m. de ceux d'*Irtschellen*. Au delà d'une gorge profonde que ravage et creuse un torrent, on entre dans la région des arbres,—pins rabougris, mélèzes, hêtres magnifiques,—d'où l'on découvre des points de vue charmants sur le lac de Brienz;—puis, après avoir traversé un espace couvert de débris, on descend, à travers de superbes vergers, à (1 h. 40 m.) **Tracht,** ou 1 h. 50 m. **Brienz** (*V.* R. 175).

N. B. Il faut de 4 à 5 h. pour monter de Brienz au Rothhorn.

ROUTE 192.

DE SARNEN A BEGGENRIED,

Par Stans.

4 h. 30 m.—Dil. t. l. j., en 3 h. 15 m., pour 2 f. 95 c.

15. m. après avoir quitté Sarnen, on traverse la Melch-Aa, qui descend du Melchthal; et, 15 m. plus loin, on atteint **Kerns,** — (Hôt.: *Krone*, *Rœssli*), 2,509 h. c., v. qui possède une jolie église rebâtie sur les fondements de l'ancienne, que le feu du ciel détruisit en 1813. On voit dans cette église des peintures de Vollmar, de Deschwanden et de Messmer, des sculptures d'Abart, une belle chaire, un beau baptistère et un bel orgue.—La fête des lutteurs se célèbre chaque année à Kerns, le 1er août.

Au Ranft et dans le Melchthal, R. 186.

On traverse, 30 m. au delà de Kerns, le ham. de *Weisserlen*, puis (15 m.), la forêt du Kernwald, qui sépare l'Obwalden du Nidwalden, avant d'atteindre (15 m.) *Ennemoos* ou *St-Jacques*, dont l'église passe pour la plus ancienne du canton, v. d'env. 400 hab., situé à la base méridionale du Mutterschwandenberg. — On passe ensuite à (15 m.) *Rohren*, ham., et, 15 m. plus loin, le *Trou du Dragon* (*Drachenhœhle*) s'ouvre à g. dans les flancs du *Zingel*, ramification du Mutterschwandenberg. — On découvre une belle vue du haut du Zingel.—Les abords de la caverne sont pénibles, et l'entrée en est obstruée par des broussailles. Selon la tradition, un dragon qui ravageait la contrée fut tué dans cette caverne par Struth de Winkelrield, qui mourut le lendemain du combat des suites de ses blessures. La reconnaissance lui avait élevé (15 m. plus loin) une chapelle, incendiée le 3 janvier 1798. Cette chapelle a été rebâtie depuis en l'honneur de Struth et de son frère Arnold, le héros de Sempach. Le

jour où l'ancienne fut détruite, les Unterwaldois, soutenus par les gens d'Uri et de Schwyz, se battirent en désespérés contre les Français; on vit des femmes, des jeunes filles, des enfants prendre part à cette lutte sanglante, et tomber à côté de leurs pères et de leurs époux.

De la chapelle des Winkelrield un chemin conduit à g. dans le Rotzloch, par lequel on peut se rendre en moins de 20 m. au golfe d'Alpnach et à Stansstaad. (V. R. 189.)

15 m. (2 h. 30 m. de Sarnen) **Stans.** (V. R. 193.)

15. m. au delà de Stans, on passe à *Wyl*, ham. près duquel s'assemble, sous des châtaigniers, la *Landsgemeinde* du Nidwalden. Traversant l'Aa, on ne tarde pas à atteindre la chapelle de Lorette, et bientôt après on arrive à (45 m.) **Buochs,** — (Hôt. : *Krone, Schlüssel*), 1,234 h. c., v. situé sur une petite éminence au pied du *Buochserhorn*, dont on peut faire l'ascension en 2 h. 30 m. ou 3 h., et d'où l'on découvre une belle vue. Il fut pris et brûlé par les Français en 1798. — Sa belle église possède un bel orgue; sa maison d'orphelins a été construite en 1836.

Une belle route qui ressemble à une allée de parc conduit en 1 h. de Buochs à Beggenried. A moitié chemin est la pittoresque chapelle de *Riedli*. Malheureusement les torrents qui descendent des montagnes, et surtout celui qu'on appelle le *Drestlibach*, ont depuis quelques années exercé dans ce beau pays des ravages dont les traces seront longtemps visibles.

Beggenried, — (Hôt. : *Sonne, Mond*), est un v. c. de 1,342 hab., qui n'a de remarquable qu'une belle église. C'était autrefois le point central où se réunissaient pour traiter de leurs intérêts communs, les quatre cantons forestiers (Vierwaldstætten). Les bateaux à vapeur y touchent à tous leurs voyages, soit en allant à Flüelen, soit en en revenant. Une charmante promenade de 3 h. à pied conduit de Beggenried au Grütli par la montagne. (V. R. 202 et 204.)

ROUTE 193.

STANS ET SES ENVIRONS.

Stans ou **Stanz,**—(Hôt. : *Krone* (la *Couronne*), *Rœssli* (le *Cheval blanc*), *Engel* (l'*Ange*), chef-lieu du canton d'Unterwalden-Nidwalden, est un bourg de 1,877 h. c., situé au pied de la montagne du même nom (*Stanserhorn*), au milieu de magnifiques prairies et d'une forêt d'arbres fruitiers. Du 11 novembre au 2 février, il est privé, pendant toute l'après-midi, de la vue du soleil, qui ne se montre que le matin entre le Brisenberg et le Stanserhorn.

On peut visiter à Stans :

—La *fontaine* élevée au milieu de la place publique, et ornée de la statue d'Arnold de Winkelried;

—La maison *modernisée* qu'habita le héros de Sempach;

—Vis-à-vis de la fontaine, et sur la même place, l'*église paroissiale*, bâtie en 1641, et dont l'intérieur est décoré de dix grosses colonnes d'un marbre noirâtre. Elle renferme sept autels, une chaire magnifique, deux orgues et des figures colossales de saints en gypse (le frère Klauss et Scheuber). Sous le sol, du côté de l'orient, est une chapelle appelée *Maria zum Heerde*, ancien lieu de pèlerinage. Le dôme de l'église s'élève à plus de 65 mèt. Il est surmonté d'une étoile, d'un coq et d'un croissant, au lieu d'une croix;

—Près de cette même église, dans le cimetière qui l'environne, un *monument funéraire* élevé en 1807 à la mémoire des Unterwaldois morts en 1798;

—L'*Hôtel-de-Ville (Rathhaus)* qui renferme les archives, les portraits des Landammans du Nidwalden, et quelques tableaux de Würsch, peintre célèbre massacré par les Français au village de Buochs. L'un de ces tableaux, le plus estimé (il est de Vollmar de Berne), représente le vénérable Nicolas de Flue au moment où il prend congé de sa nombreuse famille, pour se rendre dans un ermitage.

—L'*Arsenal*, dans lequel on conser-

vait la cotte de mailles que portait Arnold de Winkelried à la bataille de Sempach, et qui ne contient, du reste, plus rien d'intéressant depuis qu'il a été pillé par les Français.

—Le *couvent des Clarisses*, fondé en 1621, et qui se compose de vingt sœurs et d'une abbesse.

—Le *couvent des Capucins*, fondé de 1581 à 1585, et qui compte huit pères et deux frères.

Ce fut dans l'Hôtel-de-Ville de Stans que se rassembla, en 1481, la diète des Suisses pour procéder au partage du butin enlevé aux Bourguignons, et, pour délibérer sur l'admission des villes de Fribourg et de Soleure dans la confédération helvétique. A peine y furent-ils réunis que les querelles les plus violentes éclatèrent entre les députés des cantons. Instruit de cette triste nouvelle par le pasteur de Stans,—Henri Im Grund,—le pieux solitaire Nicolas Lowenbrugger, surnommé *de Flue*, parce qu'il demeurait sur un rocher près de Sachslen, sur le Ranft, accourut à Stans, et prêcha si bien la paix et la concorde aux confédérés, qu'en moins d'une heure toutes les difficultés furent aplanies. Ce même jour Soleure et Fribourg furent admis dans l'alliance perpétuelle des confédérés. Ce fut le samedi 22 décembre 1481. Le traité de Stans que l'on conclut ratifia toutes les anciennes alliances et les conditions de la convention nommée *Pfaffen* et *Sempacher-Brief*, et sanctionna la proposition du pieux Nicolas de Flue de diviser entre les cantons les terres conquises, et le butin entre les troupes victorieuses.

Lorsque, après la révolution de 1798, les divers cantons de la Suisse furent invités à prêter serment à la nouvelle constitution, dite *unitaire*, il y eut des soulèvements et des révoltes dans le Rheinthal, l'Oberland, l'Appenzell et plusieurs autres contrées; mais l'Unterwalden se distingua par sa résistance. Le général Schauenburg s'avança, 3 septembre 1798, avec une division de quinze à seize mille hommes, contre le petit district du Nidwalden, où l'on comptait environ deux mille individus de tout âge et des deux sexes capables de se défendre, et deux cent quatre-vingts volontaires du voisinage. Les lieux de débarquement, sur leur lac, furent fortifiés d'abatis et de palissades, et défendus par six petites pièces de canon. Ils avaient deux autres pièces en batterie du côté de terre. Du 4 au 8, les Français essayèrent en vain de débarquer; le 9 au matin, tandis que trente-trois gros bateaux parvenaient à toucher à six points différents, ils tournèrent le lac et se dirigèrent sur Stans, en balayant la route avec leur artillerie. Une résistance désespérée eut lieu de St-Jacques au Rotzloch, au Kernserwald, et surtout à Stans; enfin les Nidwaldiens, vaincus par le nombre, s'enfuirent dans les bois et les montagnes, laissant à peu près un quart des leurs sur le champ de bataille. Parmi les morts on trouva cent deux femmes et vingt-cinq enfants. Soixante-trois personnes qui s'étaient retirées dans l'église de Stans y furent massacrées, ainsi que le prêtre qui officiait. Plusieurs officiers français de la 14e et de la 44e demi-brigade firent les plus grands efforts pour mettre fin à cette boucherie, et sauvèrent un grand nombre d'habitants, ainsi que les maisons de Stans; mais toutes les habitations éparses, au nombre de cinq cent quatre-vingt-quatre, furent pillées et brûlées. « Nous avons perdu beaucoup de monde, écrivait Schauenburg, par la résistance incroyable de ces gens-là; c'est le jour le plus chaud que j'aie jamais vu. »

Pestalozzi, qui s'est acquis depuis une si grande célébrité par sa méthode d'éducation, réunit à Stans env. quatre-vingts enfants de tout âge, en eut soin comme leur père, et se consacra à leur éducation (*V.* Yverdun, R. 122). — Des souscriptions furent ouvertes en Suisse, en Allemagne et en Angleterre pour venir au secours des Unterwaldois qui avaient survécu.

Les environs de Stans offrent un grand nombre de jolies promena-

des et d'excursions intéressantes. On peut aller au *couvent des capucins*, à la *Sommerhaus*, au *Bergli*, au *Bürgen*, au *Knyri*, au *Rotzberg* (1 h.); à Stansstaad (*V.* R. 195) et à Buochs (*V.* R. 192); à Sarnen (*V.* R. 192); monter sur la *Schnauz*, le sommet le plus élevé de la Blumalp (Stanserhorn), 3 h.

Stans est à 11 h. 30 m. d'Aarau,—7 h. 45 m. d'Altorf,—26 h. 30 m. d'Appenzell,—26 h. 15 m. de Bâle,—30 h. de Bellinzona,—19 h. de Berne,—30 h. 30 m. de Coire,—17 h. 45 m. de Frauenfeld,—25 h. de Fribourg,—25 h. 15 m. de St-Gall,—48 h. 15 m. de Genève,—15 h. 30 m. de Glaris,—35 h. 45 m. de Lausanne,—23 h. 15 m. de Liestal,—34 h. 15 m. de Locarno,—35 h. 45 m. de Lugano,—2 h. 30 m. de Lucerne,—30 h. 15 m. de Neuchâtel,—2 h. 30 m. de Sarnen,—20 h. 15 m. de Schaffhouse,—5 h. 30 m. de Schwyz,—32 h. 30 m. de Sion,—19 h. de Soleure,—27 h. de Trogen,—5 h. 45 m. de Zug,—11 h. de Zurich.

A Sarnen et à Beggenried, R. 192;—à Stansstaad, R. 195;—à Engelberg, R. 196.

ROUTE 194.

DE SARNEN A ENGELBERG.

A. Par la Storegg;
B. Par le Juchli.

A. Par la Storegg.

5 h. 30 m.—Chemin de piétons assez difficile.—Un guide est nécessaire.

45 m. Flueli, 15 m. Ranft (*V.* R. 186). Du Ranft, un sentier en zigzag et escarpé, monte en 2 h. 15 m., dans un vallon alpestre, sur une arête de rochers, appelée la **Storegg,** élevée de 2,092 mèt., située entre le *Scheideggstock* et le *Bockistock*, et souvent couverte de neige en été. — De ce col, on descend, en 30 m., au *Luternsee* ou *Lautersee*, situé au pied du *Salistock*, et près duquel on aperçoit souvent des chamois. La vue est limitée, mais intéressante. 1 h. environ audessous de ce lac, on rejoint le sentier, qui conduit par le Juchli et la Minalp dans le Melchthal, et descendant à Erspan, on atteint, en 45 m., **Engelberg** (R. 196).

B. Par le Juchli.

6 h. 30 m.—Chemin de chars jusqu'à Melchthal. Chemin de piétons de Melchthal à Engelberg.—Un guide est necessaire.

45 m. Flühli, 15 m. Ranft. 1 h. 30 m. Melchthal (*V.* R. 186). De ce village, on gravit, en 2 h., par des pentes gazonnées et raides, l'arête du **Juchli,** élevée de 2,230 mèt., presque en tout temps couverte de neige, et dominée au S. par le *Glissberg*, au N., par le *Salistock*. On n'y découvre qu'une vue resserrée sur les vallées de Melch et d'Engelberg. La descente est encore plus pénible que la montée. On rejoint, en 1 h. 15 m. env., le sentier de la Storegg, et de ce point, on gagne, en 45 m., **Engelberg** (R. 196).

ROUTE 195.

DE STANSSTAAD A STANS ET A SARNEN.

A. A Stans.

45 m.—Route de voitures.—Le bateau à vapeur allant de Lucerne à Flüelen (*V.* R. 202), touche plusieurs fois par jour à Stansstaad. A son arrivée des voitures transportent les voyageurs qui ne veulent pas aller à pied, soit à Sachseln, soit à Lungern, soit à Engelberg. On paye, pour Sachseln, une voiture à un cheval, 8 f; à deux chevaux, 15 f.;—pour Lungern, 15 et 25 f.;—pour Engelberg, 12 et 20 f.

Stansstaad,—(Hôt. : *Adler*, *Engel*), 778 h. c., est situé sur une langue de terre qui s'avance dans le lac des Waldstætten, entre le Bürgenstock, le Lopperberg et le Rotzberg, à l'embouchure du Mühlenbach. On y remarque les ruines d'une vieille tour, construite probablement au commencement du XIVe siècle. Le 15 novembre 1315, jour de la bataille de Morgarten (R. 285), le duc Léopold envoya les Lucernois attaquer Stansstaad du côté du lac, mais une énorme pierre

de moulin, lancée du haut de cette tour, fracassa leur barque principale, appelé l'*Oie ;* et le reste de la flotille ennemie fut détruit par la barque d'Uri, qui se nommait le *Renard,* et par quatre cents soldats d'Unterwalden revenus à la hâte pour défendre le territoire de leur patrie après la bataille de Morgarten. En 1798, Stansstaad fut pris et entièrement brûlé par les Français, malgré la courageuse résistance de ses habitants. Le général Foy commandait l'attaque. (*V.* Stans.)

Une belle route ombragée de noyers et de châtaigniers conduit de Stansstaad, en 45 m., à **Stans.** (*V.* R. 193.)

B. **A Sarnen.**

3 h. 15 m.—Route de voitures. (*V.* ci-dessus *A.*)

45 m. De Stansstaad à Stans. (*V.* ci-dessus *A.*) (La route directe laisse Stans à g.)—2 h. 30 m. De Stans à Sarnen. (*V.* R. 192.)

Un chemin de piétons conduit aussi de Stansstaad à Sarnen. Il longe d'abord le lac, traverse ensuite la gorge pittoresque du *Rotzloch,* où le Mehlbach fait de jolies cascades, puis rejoint la route de voitures à peu de distance de la chapelle Winkelrield. (*V.* R. 192.

Sarnen. (R. 188.)

ROUTE 196.

DE STANS A ENGELBERG.

4 h.—Route de chars.

20 m. *Weil,* ham. à g. (sentier qui abrége.) — 20 m. *Niederbüren,* ham.—(Hôt. : *der Schlüssel.*)—10 m. *Oberbüren,* ham. sur la rive g. de l'Aa, au pied du Buochserhorn, et, plus haut, sur la montagne *Nieder Rikenbach,* dont la chapelle attire chaque année un grand nombre de pèlerins.—10 m. *Dallenweil,* v. — 15 m. Pont sur l'Aa.

15 m. **Wolfenchiessen,** 1,310 h. c. L'église renferme le tombeau du frère Scheuber, contemporain et beau-fils de Nicolas de Flue, et trente-deux tableaux représentant des scènes de sa vie. Le château de la famille de Wolfenchiessen était situé sur le Gubel, colline voisine du village. Il n'en reste aucune trace aujourd'hui. Ce fut un Wolfenchiessen que Baumgarten tua dans un bain à l'époque de la révolution de 1308, pour venger l'honneur de sa femme indignement outragée.

A Altorf, par la Schonegg, R. 200.

15 m. *Dœrfli,* ham.

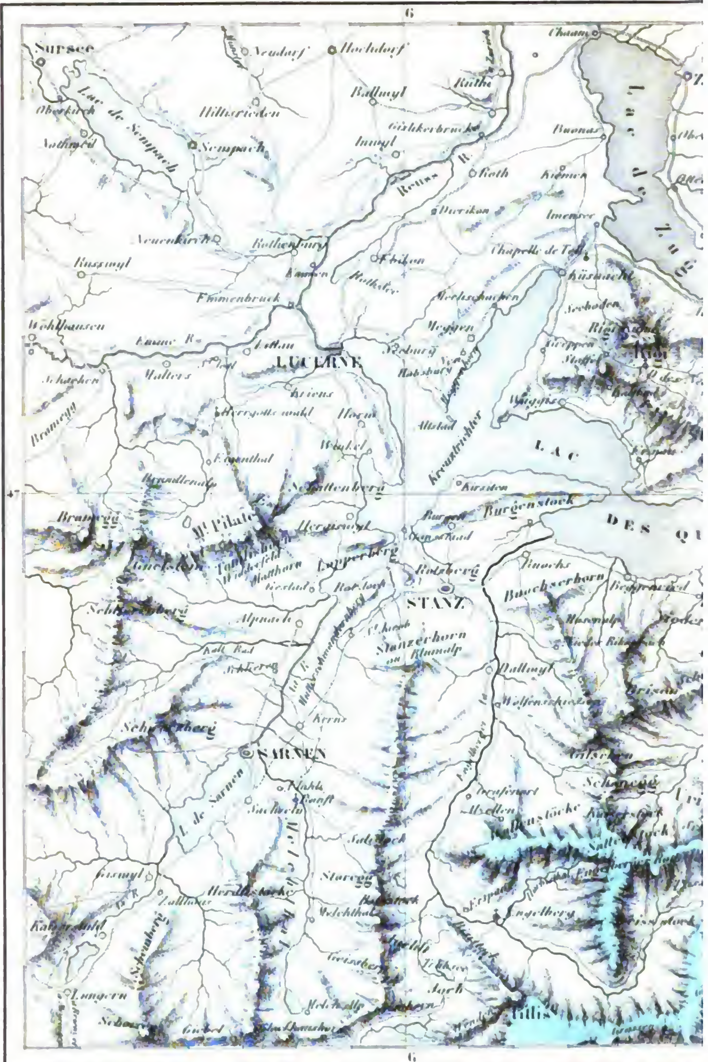
45 m. *Grafenort,* ham. composé d'une chapelle, d'une auberge, d'une grande ferme appartenant au couvent d'Engelberg, et de plusieurs maisons disséminées. A partir de ce ham., la vallée se resserre, et la route s'élevant sur des rochers, devient de plus en plus pittoresque. A g., se dresse le *Wallenstock ;* à dr., le *Salistock,* hautes montagnes, à la base desquelles l'Aa fait, de distance en distance, des chutes remarquables au fond du précipice. Une montée raide conduit, au travers d'une (40 m.) forêt, à (15 m. *Schwand,* ham. à g., et de là jusqu'au point où l'on découvre la vallée entière d'Engelberg.—On descend, en 15 m. à *Erspan,* ham., et d'Erspan, en 20 m., à

Engelberg.—(Hôt.: *Engel,* l'*Ange, Rœssli*), commune de 1,737 h., située sur un immense tapis de verdure, qui, parsemé de jolies maisons blanches, est enfermé de tous côtés par d'énormes montagnes, dont les unes arides et chenues, d'autres agréablement boisées, se dressent à diverses hauteurs sous les formes les plus variées, mais qui, toutes supérieures à la région des neiges éternelles, ne sont encore que d'humbles satellites du Titlis.

La vallée d'Engelberg, élevée de 1,032 mèt., est de forme ovale ; elle a de 2 à 3 l. de long. sur 15 à 45 m. de larg. et renferme 1,737 h., occupés de l'éducation du bétail. L'Aa, qui l'arrose, y cause souvent de grands ravages par ses débordements. Son élévation ne permet pas d'y cultiver les céréales et les arbres fruitiers, et son peu de largeur l'expose aux avalanches. On peut y visiter entre autres curiosités naturelles :

Itinéraire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.

LE LAC DES QUATRE

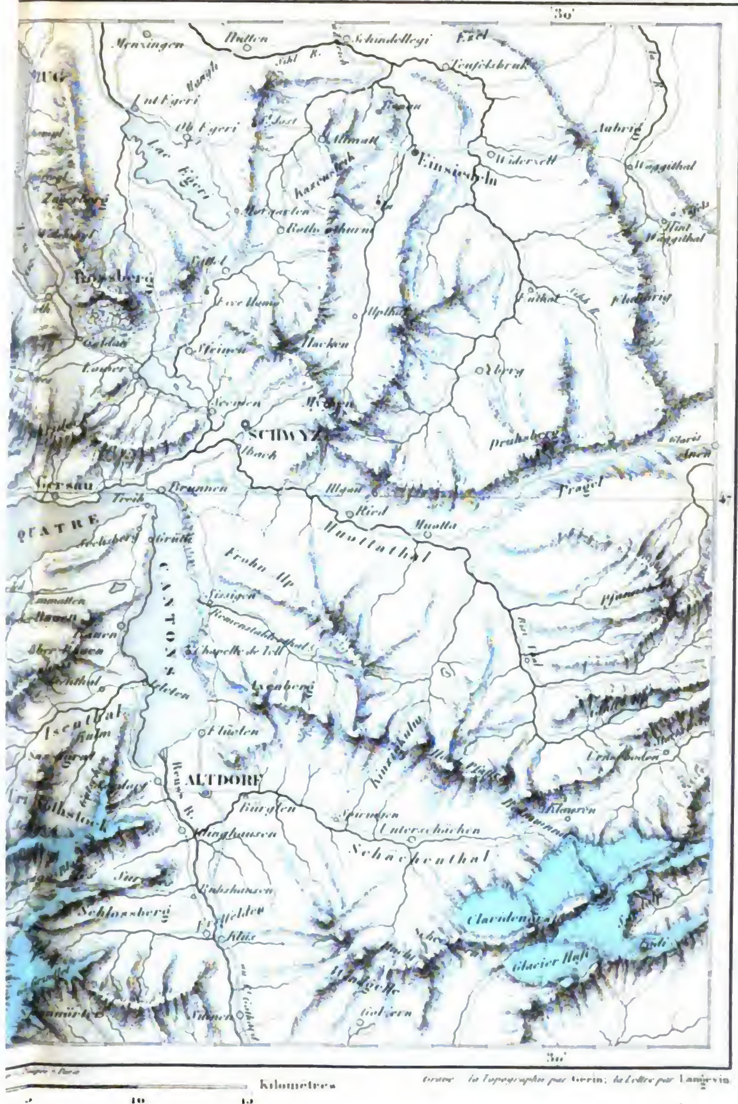


Dressé par A. H. Dufour

5 0

…CANTONS ET LE RIGI.

Paris, L. MAISON, Editeur.



la *cascade du Dætschbach*, torrent descendu du Weissberg, (45 m. du couvent); une *source périodique* (*Dürrenbach*), coulant de mai en octobre, dans le vallon latéral de Horgen, au *bout du monde*; les cascades du *Schormettlenbach* (du Schwand), et de *Eugenibach* (de l'Alpfang), etc.

Les montagnes qui la dominent sont, à l'O., le Hohlicht, le Salistock, le Zingelstock, le Jochlistock; au S., le Wildgeissberg, le Lizistock, l'Ochsenstock, le Joch, le Laubergrat, le Titlis; au S.-E., le Grassen, les Spannœrter, le Schlossberg; au N.-E., le Weissberg, le Henneberg ou Engel; au N., le Planggengrat, le Rothstock et le Wallenstock.

La tradition rapporte que de malins esprits, qui habitaient jadis ces montagnes, en furent chassés par des anges; de là le nom d'Engelberg ou Montagne des Anges, donné à la vallée. Ce qui est certain, c'est qu'un noble de Sellenbüren y fonda, vers le commencement du XIIe siècle (1121), un couvent de bénédictins, et que bientôt la contrée voisine, jusqu'alors inculte, sauvage, inhabitée, commença à se défricher, à se peupler et à se civiliser. A dater de cette époque jusqu'à la révolution de 1798, les abbés furent seigneurs souverains d'Engelberg, sous la protection des quatre Etats voisins, et presque tous, — surtout le respectable Leodegar Salzmann, qui s'occupa d'améliorer leur sort physique, intellectuel et moral, en fondant des écoles et des manufactures, —surent se concilier l'estime et l'affection de leurs sujets, aujourd'hui leurs concitoyens, et de leurs serfs, devenus leurs fermiers. Mais, en perdant leurs droits politiques, ils ont du moins conservé leurs propriétés. Depuis 1798, les moines ne règnent plus que dans leur cloître, et leur ancien royaume fait partie du canton d'Unterwalden.

Les bâtiments actuels, construits après un incendie au commencement du siècle passé, sont spacieux et bien distribués. L'église renferme un bon tableau de maître-autel, de Würsch, représentant l'assomption de la Sainte-Vierge; la bibliothèque, la seule du canton, possède environ vingt mille volumes, deux cents manuscrits précieux et une collection de vieilles cartes. Le plafond de la salle où cette bibliothèque est placée a été fendu par un tremblement de terre. Les bâtiments du couvent contiennent encore un petit théâtre, un institut, dans lequel on enseigne la rhétorique, le latin, la géographie et l'histoire; et enfin, un énorme magasin de fromages curieux à visiter.

En 1197, un prêtre de Buochs avait fondé un couvent de religieuses à l'extrémité orientale de la vallée: consumé par un incendie en 1479, ce couvent fut transféré à Sarnen pendant le XVIIe siècle.

A Meiringen, par le Joch, R. 185;—à Sarnen, par la Storegg et par le Juchli, R. 194;—à Altorf, par les Surenen, R. 198;—à l'Uri-Rothstock, R. 199.

ROUTE 197.

ASCENSION DU TITLIS.

De 6 à 7 h.—Un guide est nécessaire.—Cette course ne doit être entreprise que par des personnes habituées aux montagnes et non sujettes aux vertiges. Il faut emporter des provisions.

Le **Titlis** est la plus grande montagne de l'Unterwalden dans la chaîne qui, partie du Galenstock, sépare ce canton de l'Oberland bernois. On prétend que sa cime, haute de 3,523 mèt., et appelée *Nollen*, s'aperçoit l'hiver, quand le temps est serein, de deux lieues plus loin que Strasbourg. L'ascension en fut faite pour la première fois, en 1739, par un moine; en 1786, par le docteur Feyerabend; en 1797, par l'ingénieur Müller, qui trouva que la calotte de neige recouvrant le sommet avait, le 6 août, 56 mèt. d'épaisseur. Depuis cette époque, un ou plusieurs voyageurs entreprennent chaque année, l'ascension du Titlis, qui n'offre aucun danger, et qui n'est même pas très-difficile. Il faut de 6 à 7 h. pour monter d'Engelberg au sommet; d'ordinaire, on part dans

l'après-midi et même le soir, et on passe la nuit dans des châlets situés à quelques heures du village, et où l'on peut se rendre à cheval. On trouvera d'excellents guides à l'auberge de l'*Ange*. (Franz Cattani, Joseph Imfanger.)

2 h. 30 m. après avoir quitté Engelberg, on atteint la *Trübseealp*, d'où l'on monte en 2 h. 30 m. sur la *Rotheck*, au milieu de gazons et de débris, jusqu'à un glacier. A partir de ce point, il ne faut que 1 h. 1/2 ou 2 h. pour s'élever jusqu'au sommet. On peut descendre par un chemin plus court qui de la Rotheck traverse le Laubergrat. — On peut, monter aussi au Titlis par le Joch et l'Engstlenalp.

Le panorama du Titlis a été dessiné et gravé par M. H. Zeller de Zurich (1832). Il est magnifique. On découvre les sommets les plus élevés de toute la chaîne des Alpes, une partie de la Souabe et de l'Alsace jusqu'à Strasbourg, et toute la Suisse du Nord.

ROUTE 198.

D'ENGELBERG A ALTORF,

OU A AMSTÆG,

Par les Surenen.

7 h. 30 m. à Altorf.—8 h. 30 m. à Amstæg.—Chemin de piétons et de mulets.—Un guide est indispensable. Cette course est fort belle et n'offre aucun danger.

A. D'Engelberg à Altorf.

7 h. 30 m.

En quittant Engelberg, on traverse le torrent qui descend du *Horbisthal*, fermé par une paroi de rocher qu'on appelle le *Bout du Monde*. A quelques pas du chemin jaillit le *Eslenbach*. On atteint bientôt (15 m.) le ham. de *Holz*, et 30 m. plus loin on laisse à g. la belle cascade du *Tætschbach*, qui descend en formant sept chutes du Hahnen (ou Engelberg).—30 m. après avoir dépassé cette cascade, on trouve les châlets de *Herrenrütli*, d'où l'on découvre une belle vue sur les glaciers du Grassen et du Faulblatten, au pied du Titlis. Tournant alors à g. on commence à monter le long de l'Aa, dans une direction N.-E, à la base du Geissberg. De l'autre côté du torrent, s'élèvent le Titlis, le Grassen, les Spannœrter et le Schlossberg. La vallée devient de plus en plus sauvage.

Passant (30 m.) du canton d'Unterwalden dans celui d'Uri, on laisse à dr. la cascade de l'Aa (20 m.), et on traverse ce torrent (25 m.) avant d'arriver (15 m.) aux *Châlets* et à la chapelle de la *Blackenalp*, dominée par le Blackenstock, l'Uri-Rothstock et les bases des Alpes Surènes, parmi lesquelles on distingue les Spannœrter.

De là, le chemin, plus ou moins escarpé, monte entre des rochers au pied de l'Engelberg à la *Surenenalp*, où le botaniste et l'entomologue peuvent faire de riches collections de plantes et d'insectes. S'élevant ensuite au bord d'une gorge profonde au fond de laquelle le *Stierenbach* se précipite en écumant, et, de là, sur une belle alpe qu'animent quelques châlets, on gravit par des plateaux de neige (1 h. 30 m.) le **col des Surènes** (*Sureneneck*), arête à peine large d'un mètre, élevée de 2,405 mèt., presque toujours couverte de neige, dominée par le Guggistock au S. et le Hœrnli au N., et séparant les Surenen en *Blacken* et *Ebnet*. On y découvre une vue magnifique sur le Titlis et les montagnes d'Uri, d'Unterwalden et des Grisons ; et de l'autre côté de la vallée de la Reuss, sur le Maderanerthal et le Schæchenthal. Le Glærnisch se dresse l'horizon. — En 1799, une division de l'armée française, commandée par le général Lecourbe, traversa ce col avec de l'artillerie pour aller attaquer les Autrichiens dans la vallée de la Reuss ; mais elle fut repoussée par Suwarow qui descendait du Saint-Gothard.

La descente est plus raide et plus pénible que la montée. Après s'être laissé glisser sur un plateau de neige, on atteint en 1 h., par un sentier taillé en zigzag dans des rochers et dans des éboulements, les châlets de l'alpe *Waldnacht*. Tout

près de ces châlets, le chemin s'enfonce dans le *Bockischlund*, (30 m.), au fond duquel coule le *Waldnachtbach* entre les deux parois de la Wannelistok et de la Hochfluh.—On aperçoit à sa g. le lac d'Uri, et audessous de soi la vallée de la Reuss, où l'on descend tantôt dans des bois, tantôt dans des prairies à (1 h.) *Rübshausen*, ham. situé près de l'ouverture du *Bockitobel*, au fond duquel le torrent fait une belle cascade. Là, le chemin se bifurque; les voyageurs qui vont à Amstæg prennent celui de droite (*V.* ci-dessous *B*), ceux qui se rendent à Altorf suivent celui de g. — 30 m. au delà de Rübshausen, on atteint *Attinghausen*, 516 hab. c., v. dominé par les ruines du château des seigneurs de ce nom, et celles du château de Schweinsberg. Entre ces deux châteaux se trouve la maison (*Engstlerschehaus*) de Walther Fürst, l'un des trois conspirateurs du Grütli.

Traversant la Reuss (5 m.), on se dirige à travers la plaine, sous des arbres fruitiers, à

25 m. **Altorf.** (R. 207.)

N. B. Un chemin plus court descend de l'alpe Waldnacht à Attinghausen, par la forêt Waldnacht et le ham. de *S.-Oforio;* mais il est plus difficile, et, quand on se décide à la suivre, on laisse à sa dr. la curieuse gorge du Bocki.

B. A Amstæg.

8 h. 30 m.

6 h. 30 m. Rübshausen. (*V.* ci-dessus *A.*) Laissant à g. le chemin d'Altorf, on remonte la rive g. de la Reuss jusqu'à (30 m.) *Erstfelden*, 916 h. c., v. situé à l'entrée de la vallée du même nom, qui est terminée par le glacier du Schlossberg, dont on atteint en 2 ou 3 h. l'extrémité inférieure, et où l'on va visiter la belle cascade du *Faulenbach* et les lacs *Faulen* et *Ober.* (2 h. d'Erstfelden).—Traversant la Reuss, on atteint en 15 m. le ham. de Klus, où l'on rejoint la route du St-Gothard (R. 210).

1 h. 15 m. **Amstæg.** (R. 210.)

ROUTE 199.

D'ISENTHAL A ENGELBERG,

Par l'Uri-Rothstock
ou par le Rothgrætli.

Deux courses qu'on ne doit pas entreprendre quand on est sujet aux vertiges.—Un guide est indispensable. M. Escher recommande Joseph Imfanger, d'Isenthal. Il faut emporter des provisions.—En général, on passe la nuit dans les châlets de la Musenalp ou de l'Oberalp.

A. D'Isenthal à Engelberg,

Par l'Uri-Rothstock.

12 h. 30 m. env.

D'Isenthal (R. 200 et 204), on peut monter à l'Uri-Rothstock par les deux vallées, —le *Klein* et le *Gross-Isenthal*—qui viennent se réunir audessus de ce village. Le chemin le plus facile et le plus fréquenté passe par le *Grossthal* et monte, sur la *Gossalp*, aux *Schlossfelsen*, longe le glacier de *Schwarzfirn*, s'élève sur la *Hangbaumalp*, contre le *Blümlisalpfirn*, et gravit le sommet de l'Uri-Rothstock, par le côté occidental, à travers des éboulements de rochers.

L'autre chemin, beaucoup plus difficile, remonte le *Kleinthal*, le long du torrent, dans des pâturages et des bois escarpés, jusqu'à la *Neyenalp* (1 h. 30 m.) et à la *Musenalp* (1 h.), où l'on peut passer la nuit, puis, gravissant des pentes d'ardoises fort raides au pied du *Sassigrat*, jusqu'à la paroi du *Kessel*, il franchit cette paroi, et descendant sur le glacier, il escalade à dr. le sommet du *Kessel* (2 h. 30 m.), d'où une arête de rochers, appelée *Mittelgrættli*, va rejoindre l'Uri-Rothstock. De cette arête on découvre, en se retournant, une fort belle vue. Des deux côtés descendent des glaciers. A g. se dresse l'immense masse du *Schlieren*; à dr. l'Isenthal s'enfonce à une profondeur effrayante; par derrière s'élève à plus de 300 mèt, la pyramide du **Rothstock** (3,008 mèt.), dont on n'atteint qu'en 1 h. 30 m. le sommet, toujours libre de neige en été, et si étroit que vingt personnes pourraient à peine y monter ensemble. On peut continuer à suivre l'arête, ou bien aller gagner en 30 m.

(ce second chemin est plus facile) par le vaste plateau de neige resserré entre le Blackenstock, le Rothstock, le Gütschen et d'autres montagnes, celle qui relie l'Uri-Rothstock au Blackenstock. On jouit alors d'un panorama magnifique. On aperçoit au N.-O. et au N. les montagnes de l'Entlebuch, le Pilate, le Rigi, le plateau suisse, l'Allemagne, et au-dessous le lac des Quatre-Cantons, à 2,700 mèt. plus bas; à l'E., au S. et à l'O., toute la chaîne des Alpes du Sæntis au Wetterhorn.

Du sommet de l'Uri-Rothstock, on descend en 30 m. au Mittelgrætli, puis, à l'E., sur le glacier, où l'on tourne une pointe de rochers qui s'élève entre l'Uri-Rothstock et le Blackenstock, au pied de ce dernier. — Ce glacier s'incline vers la *Hangbaumalp*, et s'étend jusqu'au Weissstock et à l'Engelberger-Rothstock. Le Schlossstock, d'où il descend presque à pic, le sépare en deux parties. Il est très-difficile et même dangereux à traverser.—On s'arrête d'ordinaire au milieu, entre deux escarpements du Schlossstock. On découvre une belle vue de montagnes au pied du second. On passe ensuite par cette brèche naturelle sur la pente de neige qui descend du Weissstock, puis sur un névé, entre le Weissstock et l'Engelberger-Rothstock, et sur le glacier du Weissstock, avant d'atteindre (4 h. du sommet) la *Blankenalp*. De ces châlets, un bon chemin, assez raide cependant, conduit en 2 h., par des prairies et par des bois, à **Engelberg.** (R. 196.)

B. **D'Isenthal à Engelberg**,

Par le Rothgrætli.

De 9 h. 30 m. 10 h.

Le sentier remonte le Grossthal, par St-Jakob (45 m.), jusqu'à l'*Oberalp* (2 h. 15 m.), où l'on peut trouver un gîte pour la nuit. De ce châlet, on monte par un glacier qui n'est nullement dangereux au **Rothgrætli** (2 h. 30 m.), col situé à l'O. de l'Engelberger-Rothstock, et d'où l'on descend en 4 h. à **Engelberg,** par la Blackenalp et e Norbisthal.

ROUTE 200.

D'ALTORF A STANS,

Par l'Isenthal et la Schonegg.

7 h. 30 m.—Chemin de piétons.

L'**Isenthal,** ainsi nommé à cause du fer (Eisen, Isen) qu'il renferme, s'ouvre sur le lac d'Uri, en face de l'Achsenberg, près d'Isleten (V. R. 202), à 2 h. environ d'Altorf, par la route de Flüelen et le lac, et s'étend sur une longueur de 2 h. 30 m. jusqu'au pied de l'Uri-Rothstock et du Schlieren. Il est riche en chamois, en lièvres et en gibier; on y trouve même quelquefois des ours et des aigles. En 1799, ses habitants se battirent avec acharnement contre les Français.

Deux chemins conduisent d'Altorf à *Isenthal*, le village principal de cette vallée (502 h. c.), situé sur l'Isenbach, qui se précipite dans une gorge profonde. On peut venir à pied ou en voiture d'Altorf à Flüelen (30 m.), traverser le lac en bateau jusqu'à *Isleten*, scieries établies au bord du lac et communiquant par un sentier avec Bauen (R. 204), (1 h. 30 m.), et d'Isleten monter, en 30 m., par de nombreux zigzags sur le Schartiberg jusqu'à la chapelle *Frutt*, d'où l'on découvre une belle vue, où l'on rejoint le second chemin, et où commence, à proprement parler, la vallée, qui n'était qu'une gorge resserrée entre deux parois de rochers. L'autre chemin traverse la Reuss, à 30 m. d'Altorf, passe à *Seedorf* (15 m.), 420 h. c., v. situé au pied du Gütschen et du Balanken, et dominé par le petit château de Pro et les ruines d'une tour très-ancienne. Dans la partie supérieure de ce village est un vaste couvent de bénédictins fondé en 1097, par le chevalier Arnold de Brienz. On s'élève alors le long du lac d'Uri, sur les flancs du Schartiberg, où l'on rejoint le sentier d'Isleten (1 h. 15 m.), et d'où l'on monte en 30 m. à Isenthal, entre le Schartiberg et le Birkiberg.

Isenthal (3 h. d'Altorf, par le lac, et 2 h. 30 m. par Seedorf), possède une aub. (Joseph Imfanger, guide

recommandé, loge aussi les voyageurs), une belle église et de jolies maisons entourées de petits jardins. (On peut monter, en 3 ou 4 h., au **Bauenstock,** (2,185 mèt.), d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur les montagnes voisines et la Suisse septentrionale.)

Au-dessus d'Isenthal, la vallée se divise en deux branches : l'une, la petite, comprise entre le Horn, le Sassigrat, le Schlieren, le Blakenstock, le Faulen, le Gütschen et le Schartiberg, l'autre, la grande, comprise entre le Horn, le Kulm, le Sassigrat. le Schlieren, l'Uri-Rothstock et le Bauenstock, le Haldifeld, le Schwalmis, montagnes couvertes d'alpes magnifiques; puis, au-dessus des vallons latéraux de Gosalp, Oberalp, Sulz, Gitschinen et Balgen, dominée par l'Oberalpgrat, le Kaiserstuhl, le Rimistock et le Brisen.

Un sentier difficile conduit par le Petit Isenthal à Engelberg (R. 199). Le sentier qui mène à Stans remonte le Grand Isenthal, passe au hameau de St-Jakob (45 m.), et s'élève en 1 h. 30 m., par de beaux pâturages, à la **Schonegg,** entre le *Hohenbrisen*, à dr., et le *Kaiserstuhl*, à g. Le col est à 2,130 mèt. On descend en 1 h., du point culminant, à *Ober Rikenbach*. et en 45 m. de ce village à Wolfenchiessen, éloigné de Stans de 1 h. 45 m., et où l'on rejoint la R. 196, de Stans à Engelberg.

Stans. (R. 193.)

ROUTE 201.

LUCERNE ET SES ENVIRONS.

Hôtels : *Schweizerhof*, avec une belle vue sur le lac ; *Schwan* (tous deux de première classe et chers) ; *Wage* (les balances; bon et modéré), *Rœssli* (bon); *Adler* (bon); *Hirsch, Engel.*

Pensions : *Eschmann*, près du Kappelbrücke.

Bains : près de la porte de Zurich ; *Regazzoni*, au pont de la Reuss.

Cafés : *du Théâtre*, près du Freyenhof.

Libraires : Xavier Meyer, les frères Stocker.

Banquiers : Friedr. Knœrr et fils.

Lucerne, en all. *Luzern*, chef-lieu du district et du canton de ce nom, est située à 450 mèt. au-dessus de la mer, à l'endroit où la Reuss, qui la divise en deux parties inégales, la grande et la petite ville, sort du lac des Waldstætten. Elle a une population de 10,068 h. tous catholiques, excepté 317 protestants. Ses ponts, ses clochers, ses vieilles tours féodales, ses murailles crénelées, ses collines couvertes de maisons de campagne, la font paraître de loin plus pittoresque, plus grande et plus belle qu'elle ne l'est réellement; mais ce qui la place au premier rang parmi toutes les villes de Suisse, c'est sa position, unique peut-être sur la terre, dans une contrée ravissante, au bord du plus beau lac qu'on puisse admirer, entre le Pilate d'un côté, et le Rigi de l'autre, et en face des Alpes de Schwyz et d'Engelberg, couronnées de neiges éternelles.

Cependant, bien que l'intérieur de la ville n'ait rien de remarquable, il renferme plusieurs monuments et diverses curiosités qui méritent une visite. Les *ponts couverts* [1] sur la Reuss attirent (ou plutôt attiraient) surtout, dès leur arrivée, l'attention des voyageurs. Le premier (le plus court), ou pont des Moulins (*Mühlenbrücke*), était orné de trente tableaux de la danse des morts, par Meglinger. Le second pont, le *Reussbrücke*, est le seul qui ne soit pas couvert, et sur lequel puissent passer les voitures; le troisième, ou *Kapellbrücke*, long de 324 mèt., fut construit en 1303, et traverse l'embouchure de la Reuss, dont on voit les eaux limpides se précipiter sous ses arches avec la rapidité d'un torrent des montagnes. Les pièces de bois qui supportent le toit sont ornées de

[1] Ces ponts doivent être entièrement démolis pour la construction des quais. Ils le sont déjà en partie.

cent cinquante-quatre tableaux. Ceux que l'on voit en passant de la rive droite à la rive gauche, représentent la vie et les principales actions de saint Léger et de saint Maurice, patrons de Lucerne ; les sujets de ceux que l'on voit en suivant une direction opposée sont empruntés à l'histoire suisse. Vers le milieu de ce pont s'élève hors de l'eau une tour pittoresque appelée *Wasserthurm* (la Tour d'Eau), formant un des anneaux de la chaîne des fortifications féodales de la ville. Cette tour servait autrefois de fanal ou de phare (*lucerna*) aux barques qui entraient dans la Reuss, et de son ancien nom on a fait, dit-on, celui de Lucerne. Le *Hofbrücke*, ou pont de la Cour, est le plus long de tous les ponts de Lucerne ; autrefois il avait 447 mèt. de long ; mais, depuis 1835, on l'a diminué de 97 mèt. Il traverse le lac à une très-courte distance du rivage, et aboutit à l'église de Saint-Léger et au couvent de ses anciens abbés. Il est orné de deux cent trente-huit tableaux représentant des sujets tirés de la Bible.

« De ce pont on découvre sur le lac et sur l'amphithéâtre des Alpes une vue dont la beauté est au-dessus de toute description, dit Ebel, surtout lorsque l'illumination du soir est favorable. M. le général Pfyffer y a fait fixer une table de forme demi-circulaire, sur laquelle sont inscrits les noms et les hauteurs de toutes les montagnes que l'on voit à l'horizon ; au moyen des rayons tracés sur une tablette et de l'alilade mobile dont elle est pourvue, on peut apprendre à connaître soi-même toutes les sommités qu'on aperçoit. A l'E., le *Rigi* verdoyant et d'un aspect agréable ; au S., le sombre et sauvage *Pilate*, et entre ces deux montagnes les rochers escarpés du *Bürgenstock*, en avant duquel on voit le lac et ses rives gracieuses; au-dessus du Bürgenstock, la *Blumalp*, au canton d'Unterwalden, remarquable par sa forme singulière; on en distingue facilement les châlets vers le soir ; à l'E. et à l'O., le *Titlis*, près de la *Blumalp*, le *Crispalt*, entre la *Blumalp* et le *Pilate*. »

L'*arsenal*, situé près de la porte de Berne, renferme quelques armures anciennes et plusieurs trophées de la valeur suisse, tels que la bannière jaune de l'Autriche, des éperons de chevaliers et de nobles pris à la bataille de Sempach ; la cotte de mailles que portait à cette bataille le duc Léopold d'Autriche ; le collier de fer garni de pointes aiguës que les Autrichiens destinaient à Gundoldingen, l'avoyer et le général de Lucerne ; la bannière de la ville, encore tachée du sang de ce grand homme, mort après la victoire ; une partie du butin fait, en 1476, dans les batailles de Morat et de Grandson ; une épée de Guillaume Tell, et une hache d'armes portée par Ulrich de Zwingle à la bataille de Cappel ; des étendards turcs pris à la bataille de Lépante par un chevalier de Malte, natif de Lucerne, etc.

L'*Hôtel-de-Ville (Stadthaus)*, sur la rive dr. de la Reuss, un peu au-dessous du Kapellbrücke, sert de réunion au conseil du canton. Ses salles principales sont ornées de tableaux relatifs à l'histoire de la Suisse, et des portraits des avoyers. Dans la tour voisine, on conserve les archives du canton, parmi lesquelles on remarque le sceau de Charles le Téméraire, des bannières, des trophées et quatre cornes nommées *Cornua Rolandi*, que Charles le Gros doit avoir données aux Lucernois.

Les *fontaines gothiques* que l'on remarque sur les places ou dans les rues de toutes les villes suisses sont encore plus originales et plus belles à Lucerne que partout ailleurs ; celle du Weinmarkt (marché au vin) date de 1481.

L'*église abbatiale* et paroissiale de Saint-Léger ou Leodegar, Hof ou Stifts-Kirche, édifice moderne, dont les tours datent de 1506, possède de belles orgues, une sonnerie harmonique remarquable, un beau retable de Lanfranco, de beaux vitraux et de belles sculptures. L'*église et le grand collége des Jésuites* (1676), situés presque en face de l'*Hôtel des Ba-*

lances, sur la rive g. de la Reuss, renferment un tableau de maître-autel de F. Torriani, l'un des élèves du Guide.

Les autres monuments publics de Lucerne sont : l'*église de Saint-Pierre* (XIIe siècle); l'église et le couvent des Ursulines ; trois autres cloîtres ; une église réformée, dans laquelle on célèbre tous les dimanches un service anglican ; le *collége des Jésuites*, qui renferme le lycée, les habitations des professeurs et les salles d'audience des principaux conseils du canton ; l'*hôpital de la ville ;* l'*hôpital In der Sente;* la *maison des Orphelins*, bâtie en 1809 ; la *nouvelle poste* ; la *nouvelle maison de correction*, la *bibliothèque*, où se trouve un cabinet d'histoire naturelle ; le *casino ;* le *théâtre ;* la *monnaie;* la *douane*, etc.

Le **plan en relief** d'une partie de la Suisse, par le général Pfyffer, moins étendu et moins bien fait que celui de Zurich (1 f. 50 c. d'entrée), intéressera vivement tous les voyageurs qui se proposeront de visiter les montagnes voisines.

Mais une des principales *curiosités* de Lucerne est le **monument** élevé à la mémoire des soldats suisses qui moururent en défendant la famille royale de France, le 10 août 1792. Ce monument, situé dans un jardin, à 10 m. environ de la ville, au delà de la porte de Wæggis, fut composé par le fameux sculpteur Thorwaldsen, et exécuté par un jeune artiste de Constance, nommé Ahorn. Un lion de grandeur colossale (9 mèt. de long et 6 mèt. de haut), percé d'une lance, expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdelisé, qu'il ne peut plus défendre et qu'il soutient dans ses pattes. Il est sculpté en bas-relief dans une grotte peu profonde, creusée elle-même dans une paroi de rocher absolument verticale, que couronnent des plantes grimpantes, et du haut de laquelle se précipite un filet d'eau dans un bassin fait tout exprès pour le recevoir. Au-dessus du lion sont gravés les noms des soldats et des officiers morts le 10 août, et à quelques pas de là, on voit une petite chapelle, avec cette inscription :

Helvetiorum fidei ac virtuti
Invictis pax.

La garniture de l'autel de cette chapelle a été brodée par Mme la duchesse d'Angoulême.

Lucerne n'est encore ni une ville industrielle ni une ville commerçante ; mais elle commence cependant à tirer parti de sa belle position. On y trouve des fabriques de bas, de rubans, de fleurets, etc., des filatures de coton, de lin et de chanvre. Enfin, l'établissement de bateaux à vapeur sur le lac a singulièrement activé le commerce de transit qui se fait par le St-Gothard.

Les institutions de bienfaisance et d'utilité publique ne sont pas moins nombreuses à Lucerne que dans les autres villes de la Suisse. Elle possède un lycée, un gymnase, une école française, des écoles de musique et de dessin, plusieurs hôpitaux, une caisse de pauvres, une société pour les ouvriers malades, une caisse d'épargne, etc.

Les *collections* publiques ou privées les plus remarquables sont : la bibliothèque de la ville, qui renferme la riche collection (11,429 vol.) de l'historien Félix Balthasar ; la bibliothèque des jésuites ; celle des capucins, etc.; les *archives*, dans la Tour d'Eau ; la collection de minéraux du St-Gothard, donnée à la ville par M. J.-A. Nager, etc.

Les sommets de toutes les collines qui avoisinent la ville, telles que la Museck, le Wesmeli (15 m.), le Dietschenberg (45 m.), le Gütsch, l'Ober-Wartenfluh, le Homberg, l'Uttenberg, le Hitzliberg (15 m.), le Halden, le Sonnenberg, etc., offrent des points de vue aussi beaux qu'étendus. Parmi les nombreuses promenades que l'on peut faire à pied ou en voiture aux environs de Lucerne, je me borne donc à indiquer la villa *Allenwinden* (à tous les vents), (15 m.) au sommet de la colline qui domine la ville du côté de la porte de Wæggis, et *Gibraltar*, hauteur située sur la rive opposée de la Reuss, près de la porte de

Bâle. (*Panorama de Schmid*, 1832.).

On ignore l'époque de la fondation de Lucerne. Vers la fin du VIIe siècle, un seigneur du pays, nommé Wickard, bâtit le couvent de Saint-Léger sur la colline, alors solitaire, au pied de laquelle la ville s'éleva par la suite. Il en fut lui-même le premier abbé, et lui assigna des possessions sur l'Albis. En 768, Pépin le Bref donna ce couvent, ainsi que la ville ou commune qui s'était développée à l'entour, aux abbés de Murbach, de la Haute-Alsace. Mais, vers la fin du XIIIe siècle, l'abbé de Murbach vendit à l'empereur Rodolphe de Habsburg et à ses fils les droits qu'il possédait sur la ville, ainsi que le couvent et vingt châteaux ou baillages, entre autres, Küssnacht, Alpnach, Malters, etc. Fatiguée des guerres qu'il lui fallait soutenir surtout contre ses voisins, les habitants des Waldstætten, et ne pouvant plus supporter la domination autrichienne, Lucerne contracta, en 1332, une alliance perpétuelle avec les trois cantons d'Uri, Schwyz et Unterwalden, alliance à laquelle on a donné le nom de ligue des quatre Waldstætten. Malgré l'opposition de la noblesse autrichienne, cette alliance fut maintenue.

Depuis la bataille de Sempach (V. R. 239) jusqu'en 1415, Lucerne se créa, par ses conquêtes ou par d'autres acquisitions, un territoire qui comprenait le canton de Lucerne tout entier, tel qu'il existe aujourd'hui. Dans la suite, l'Autriche renonça formellement à toutes ses possessions, et, en 1479, la ville se racheta de tous les droits qu'exerçaient encore sur elle les chanoines de Saint-Léger.

Jusqu'en 1798, les habitants du canton restèrent sujets de la ville, dont le gouvernement avait fini par tomber entre les mains d'un fort petit nombre de familles nobles ou patriciennes. Cette oligarchie se renversa elle-même le 31 janvier de cette année; mais la constitution votée à la suite de cette révolution fut bientôt remplacée par celle de la république helvétique. Si Lucerne eut alors l'honneur d'être pendant quelque temps le siége du gouvernement central, elle eut aussi sa part des malheurs qu'enfantèrent tour à tour l'invasion étrangère et la guerre civile. Le renversement de l'acte de médiation y opéra une réaction aristocratique qui dura jusqu'en 1830. Mais l'année suivante une constituante rédigea une constitution nouvelle qui a été révisée en 1840 et en 1842, dans le sens aristocratique. La souveraineté réside dans le peuple représenté par l'assemblée nationale ou grand conseil (*Grosserath*) composé de cent députés. Le pouvoir exécutif est exercé (*kleinrath*) par le petit conseil composé de quinze membres élus par le grand-conseil pour trois ans, et dont le président prend le titre d'avoyer (*Schultheiss*). De ce conseil dépendent les divers conseils (*Rath*) ou départements ministériels.

Lucerne a joué un grand rôle dans l'affaire dite du *Sonderbund*. Le 24 novembre 1847, attaquée par l'armée fédérale que commandait le général Dufour, elle dut capituler après deux jours de combat. (*V.* l'*Introduction*.)

Le canton de Lucerne est le quatrième canton de la confédération, par l'ordre de son admission, le neuvième par son étendue (27 mil. carrés), et le sixième par sa population (132,843 h., dont 131,280 c. et 1,563 r.). Il parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 10 h. 45 m.; sa plus grande largeur de 8 h. 20 m. Il touche, au N., au C. d'Argovie; à l'O., au C. de Berne; au S., aux C. de Berne et d'Unterwalden; à l'E., aux C. de Schwyz, de Zug et d'Argovie.

Lucerne est à 10 h. 15 m. d'Aarau, —9 h. 30 m. d'Altorf,—25 h. 30 m. d'Appenzell,—17 h. 30 m. de Bâle,—32 h. 15 m. de Bellinzona,—16 h. 30 m. de Berne, —29 h. de Coire, 17 h. de Frauenfeld,—22 h. 30 m. de Fribourg,—24 h. 25 m. de St-Gall,—45 h. 45 m. de Genève,—16 h. 45 m.

de Glaris,—33 h. 45 m. de Lausanne,—14 h. 30 m. de Liestal,—36 h. de Locarno,—37 h. 30 m. de Lugano,—27 h. 45 m. de Neuchâtel,—4 h. 45 m. de Sarnen,—19 h. 30 m. de Schaffhouse,—6 h. 45 m. de Schwyz,—35 h. de Sion,—16 h. 30 m. de Soleure,—2 h. 30 m. de Stans,—26 h. de Trogen,—5 h. de Zug, 10 h. 15 m. de Zurich.

De Lucerne au Rigi, R. 203;—à Aarau, R. 238, 239; — au Pilate, R. 190; — à Flüelen, R. 202; — à Bâle, R. 233; — à Zurich, R. 253, 254;—à Sarnen, R. 189; —à Schwyz, R. 205; —à Berne, R. 142, 144;—à Thun, R. 145;—à Brugg, et à Baden, R. 241, 242;—à Soleure, R. 232.

ROUTE 202.

DE LUCERNE A FLUELEN.

LE LAC DES QUATRE CANTONS.

Des bateaux à vapeur font plusieurs fois par jour le trajet de Lucerne à Flüelen, et de Flüelen à Lucerne. Ils touchent à Stansstaad, Wæggis, Beggenried, Gersau et Brunnen. Du 31 juin au 20 septembre, ils partent de Lucerne à 5 h. du matin, 8 h. du matin et 2 h. de l'après-midi. Le trajet se fait en 2 h. 30 m. ou 3 h.; ils repartent de Flüelen à 8 h. du matin, à 2 h. 30 m. de l'après-midi et à 5 h. 30 m. du soir. —Pendant le mois de juin ils ne font que deux voyages : à 5 h. du matin et 2 h. de l'après-midi, départ de Lucerne ;—à 8 h. du matin et 5 h. 1/2 du soir, départ de Flüelen.—Du 21 septembre au 30 octobre, les départs sont ainsi fixés : de Lucerne, 5 et 8 h. du matin ; de Flüelen, 8 h. du matin et 5 h. du soir. A partir du 1er novembre jusqu'au 1er juin, il n'y a qu'un départ par jour, à 5 h. de Lucerne et de Flüelen. Le prix des places est de 32 batzen aux premières pour le trajet total.—Voit. à 2 chev. 20 fr., coupé ou berline 30 fr., par personne 4 fr. 60 c.

On trouve dans tous les ports du lac des Quatre-Cantons des barques particulières dont les prix sont fixés par un tarif. Une barque à trois rameurs de Lucerne à Flüelen coûte 16 fr.; à quatre rameurs, 20 fr.; 2 ou 3 fr. de plus si elle est couverte. Il faut, dans ce cas, bien stipuler avec les bateliers qu'ils s'arrêteront au Grütli et à la chapelle de Tell.—Comme les bateaux à vapeur vont directement de Brunnen à Flüelen, les voyageurs qui désireront visiter le Grütli et la chapelle de Tell devront se faire débarquer à Brunnen, où ils prendront une barque particulière.

On a beaucoup exagéré les dangers de la navigation du lac des Quatre-Cantons ; toutefois, quand le temps est incertain, il vaut mieux ne pas se confier à de petites barques non pontées, ne fût-ce que pour s'épargner quelques émotions désagréables.

Les voyageurs qui visitent Lucerne et qui n'ont pas l'intention de passer le St-Gothard, feront bien d'aller avec le bateau à vapeur jusqu'à Flüelen, et de revenir soit à Lucerne, soit aux ports intermédiaires où ils auront résolu de débarquer.—*Cette promenade est très-recommandée.*—Du reste, en partant le matin et en revenant le soir, on voit les montagnes et le lac sous des aspects entièrement opposés.

Le lac de Lucerne ou le lac des **Quatre-Cantons forestiers** (Vierwaldstætter-See), ainsi appelé des quatre cantons (forestiers) d'Uri, d'Unterwalden, de Schwyz et de Lucerne, auxquels il appartient, est formé par la Reuss, qui y entre près de Seedorf, et qui en sort près de Lucerne.« L'enceinte des montagnes dont il se trouve entouré et dont toutes les sources viennent grossir ses eaux, commence, dit Ebel, au Mont Rigi, s'étend par le Rossberg, le Mythen, le Miessern et les Alpes Clarides, les Monts Scheerhorn, Crispalt, Badus, Prosa, Feudo, Matthorn, Furka, Galenstock, Thierstock, Sustenhorn, Steinberg, Urihorn, Titlis, Rothhorn, Hohenstollen, Breitenberg, Haslerberg et Brünig, jusqu'au Mont Pilate, où elle se termine. » De tous les torrents qui s'y jettent, la Muotta, la Seewen, les deux Aa et le

Melchbach sont les plus considérables. Sa plus grande longueur est de 8 l., sa plus grande largeur de 4 l. env. depuis Küssnacht à Alpnach; sa plus grande profondeur dépasse 324 mèt., et on évalue son élévation au-dessus de la mer de 438 à 450 mèt. Sa forme est très-irrégulière : elle ressemble à une espèce de croix brisée ; on nomme *Kreuztrichter*, la partie où se réunissent les trois baies de Küssnacht, d'Alpnach et de Lucerne. Toutes les baies portent le nom de la ville ou du village principal situé sur leurs bords. Ainsi celle de l'O. s'appelle le *lac de Lucerne*, celle du S. le *lac d'Alpnach ;* celle du N., le *lac de Küssnacht ;* celle du milieu, le *lac de Buochs ;* et enfin, celle qui court du N. au S., le *lac d'Uri*.—Ses poissons les plus estimés sont ceux que les habitants nomment *balle* (*salmo lavaretus*) et *rætteln* (*salmo salvellinus*). On y pêche des saumons, des perches, des truites, des carpes, des brochets, des tanches, des anguilles, etc. Il nourrit aussi des loutres et des castors.—Il a été gelé en partie dans l'hiver de 1830 ; des traineaux chargés allèrent de Stansstaad à Hergisweil et à Winkel ; des patineurs vinrent de Lucerne à Stansstaad. Cette année-là, le lac d'Uri, ce qui était sans précédent, fut plusieurs fois couvert d'une couche de glace assez épaisse pour gêner le passage des bateaux. —Ses vents sont singulièrement capricieux et variables; ils soufflent parfois au même instant de divers points opposés. Le plus violent de tous, le vent du midi ou le *Fœhn*, excite de tels orages dans la baie d'Uri, que les barques ne peuvent pas lui résister. Durant le beau temps en été, le vent du nord souffle dans la baie d'Uri de 10 h. du matin à 3 et 4 h. du soir, puis il s'abat, et le Fœhn commence à s'élever. Aussi, les bateliers venant de Lucerne ont toujours soin d'arriver à Flüelen avant que le vent ait changé.

Est-il besoin d'ajouter qu'il n'existe aucune route praticable pour les voitures le long des rives du lac des Quatre-Cantons. Ses rives sont tellement escarpées en certains endroits qu'on n'a même pas pu y établir des sentiers praticables pour les chevaux. Quand le temps est mauvais, les piétons eux-mêmes ne vont pas sans s'exposer à quelques dangers de Sissigen à Altorf.

Après avoir jeté un dernier regard sur Lucerne, dont les tours et les clochers forment un tableau pittoresque à l'extrémité de son joli golfe, on remarque à g., lés belles collines d'*An Der-Halden*, couvertes, surtout dans le voisinage de la ville, de maisons de campagne et de jardins,—*Dietschenberg*, *Seeburg*, *Wartenfluh*, — et à dr., celles de la *Bireck* et du *Schattenberg*. Durant cette première partie du voyage, le Rigi à — le Pilate à dr., le Bürgenstock et la Blumalp en face, attirent principalement l'attention.

Bientôt on dépasse la pointe d'un promontoire situé à l'E., et appelé le *Meggenhorn*, près duquel est une petite île, la seule que possède le lac, l'île d'*Alstaad*, où l'on voit encore des ruines d'un ancien bâtiment qui servait autrefois de dépôt pour les marchandises. C'est dans cette île que l'abbé Raynal éleva, au siècle dernier, à la gloire des trois libérateurs de la Suisse, une pyramide de 13 mèt. de haut, surmontée d'une flèche dorée à laquelle était attachée la pomme de Tell. Ce ridicule monument, que les magistrats du canton d'Uri ne voulurent pas laisser placer au Grütli, a été détruit par la foudre.

Au delà de la pointe du Meggenhorn, le lac de Küssnacht s'ouvre à g., et celui d'Alpnach à dr. (R. 189), et on traverse la croix (*Kreuztrichter*) que forme le lac. Sur la rive g. du lac de Küssnacht, on aperçoit les ruines du nouveau *château de Habsburg*, au sommet d'un rocher, et au fond, le village qui lui donne son nom (R. 205). Sa rive dr. est entièrement dominée par la masse colossale du *Rigi*, couvert : à sa base, de champs, de jardins et d'habitations ; sur ses flancs, de superbes forêts ; et

à son extrémité supérieure, de pâturages. La langue de terre qui s'avance au milieu du lac, et qui dérobe à la vue le village de Wæggis, s'appelle la *Zinne;* le village situé à sa base, *Greppen;* et le promontoire, le *Tanzenberg*. En face de la Kreuztrichter, au S.-E., on voit les Naasen; au S.-O. le *Pilate* apparaît dans toute sa grandeur, depuis sa base à son sommet, réfléchissant parfois avec une admirable netteté, dans les eaux du lac, ses champs et ses vergers, parsemés d'habitations, ses forêts, ses paturages, ses cimes sombres et déchirées, presque toujours entourées de nuages lorsque le temps doit être beau; car, d'après le proverbe populaire,

> Wenn Pilatus trægt sein Hut,
> Dann wird das Wetter gut.
>
> Si le Pilate met son chapeau,
> C'est que le temps deviendra beau.

Entre le Rigi et le Pilate s'élèvent, du sein du lac, le *Bürgenstock* (252 mèt.), au pied duquel brille le clocher blanc du petit village de *Kirsiten*, la tour de Stansstaad (R. 193), le *Rotzberg* (292 mèt.) et le *Lopperberg* (444 mèt.); au-dessus de ces derniers, se dresse la sombre *Blumalp* ou *Schnauzalp* (1393 mèt.), couverte de forêts de sapins qui montent en forme de pyramides au milieu des pâturages. Entre le Rigi et le Bürgenstock apparaissent le *Seelisberg*, le *Reggenriederberg*, le *Buochserhorn*, la *Wispleneck*, le *Muttenstein;* un peu à côté des Alpes d'Engelberg et des Alpes Surènes, et directement au-dessus de la Blumalp, se montre le sommet du *Titlis*. Enfin, entre la Blumalp et le Pilate, on aperçoit les montagnes de Sachseln, de Sarnen et du Melchthal, et plus haut, le *Wetterhorn*.

De l'autre côté du promontoire du Tanzenberg, on dépasse le château de *Hertenstein* avant d'arriver à

Vægg1s, — (Hôt.: la *Concorde*, *Lowe*), — 1,279 h. c., lieu ordinaire d'embarquement des voyageurs qui descendent du Rigi, ou qui se proposent d'y monter (R. 203). En face de Vægg1s s'élèvent, du sein des eaux, les parois escarpées du Muttenstein et de la Wispleneck, dont les rochers appartiennent au canton d'Unterwalden, et les prairies au canton de Lucerne.

Au pied du Vitznauerstock, à 1 h. 30 m. env. de Wæggis, est le village de **Fitznau** ou **Vitznau** (579 h. c.), d'où un sentier conduit au Rigi (R. 203). Une grotte, appelée *Waldisbalm*, s'ouvre dans la paroi de rochers qui le domine.

Deux promontoires de rochers, formés par le Vitznauerstock d'un côté et le Bürgenberg de l'autre, et appelés les *Naasen*, paraissent fermer pour ainsi dire l'extrémité de la Kreuztrichter; mais à mesure que le bateau s'avance, on découvre entre ces deux promontoires un détroit large à peine d'un quart de lieue, et, bientôt après l'avoir franchi, on entre dans un autre bassin ovale séparé par de hautes montagnes de ceux avec lesquels il communique, et nommé le lac de Buochs, du nom du village de ce nom (R. 192), que l'on remarque tout d'abord sur une petite éminence de la rive méridionale, au pied du Buochserhorn et du Stanzerhorn. — De Buochs à Stans, (R. 192).

Sur la même rive, on aperçoit la chapelle de Riedli, puis

Beggenried, — (Hôt.: *Sonne*, *Mond* (*V*. R. 192), où le bateau à vapeur débarque les voyageurs qui se rendent à Stans et à Sarnen (2 h. et 4 h. 1/2. *V*. R. 192, 193 et 188, route de chars), et où se réunissaient autrefois les cantons forestiers pour délibérer sur leurs intérêts communs. — Près d'Emmatten, un peu au-delà de ce village, on voit descendre dans le lac la jolie cascade du Staubibach, presque en face de

Gersau, — (Hôt: *Sonne*), bourg de 1585 h. c. (canton de Schwyz), situé entre la montagne du même nom et la Rothenfluh (rive g. du lac), dans une petite plaine formée par les dépôts successifs de deux torrents et dominée par le Murliberg. Sa belle église et sa maison commune forment un joli tableau. Un chemin conduit de Gersau au Rigi (*V*. R. 203).

Gersau fut lontemps *la plus petite république* de l'univers entier. Après avoir fait partie du Thur et du Zurichgau, ce village passa avec la contrée environnante sous la domination des comtes de Lenzburg, puis sous celle de la maison d'Autriche. Hypothéqué ensuite aux nobles de Moos, bourgeois de Lucerne, il parvint à se racheter en 1390. Trente ans auparavant, il avait déjà conclu une alliance avec les quatre Waldstætten. Reconnus comme confédérés, ses habitants combattirent à la bataille de Sempach, et l'un d'eux en rapporta la bannière du Hohenzollern. En 1433, l'empereur Sigismond compléta leurs franchises, et un demi-siècle après, ils rachetèrent de Jean de Buttekon le droit de patronage. Depuis cette époque jusqu'à la révolution, Gersau forma donc une république complétement indépendante. Une anglaise de mérite, qui la visita vers la fin du siècle dernier, Hélène-Marie-Williams, nous en a laissé la description suivante :

« La république de Gersau, en y comprenant sa régence, ses conseils simple, double, triple ; ses trésoriers, grand psautier, secrétaire, juges, ministres, officiers de marine et militaire, forces de terre, forces navales ; enfin, généralement tous les gouvernants et les gouvernés, de tous états, de tout sexe et de tout âge, contient bien de 900 à 1,000 personnes environ. Cet État n'a pas besoin de cavalerie ; les rochers qui le couvrent au N. étant inaccessibles aux chevaux, aussi bien que le lac qui le baigne du côté du S. ; mais il possède une flotte nombreuse de batelets qui étaient à l'ancre à l'entrée du port, et qui arrêtèrent même, pendant quelque temps, notre bateau. »

La révolution de 1798 incorpora la république de Gersau au canton des Waldstætten ; l'acte de médiation, à celui de Schwyz. En 1814, elle tenta, mais sans succès, de se reconstituer à part ; il en fut de même lors des derniers troubles. Elle forme actuellement un district du canton de Schwyz, après avoir fait partie de la ligue des districts extérieurs.

Après avoir quitté Gersau on découvre du milieu du lac de Buochs un grand et magnifique spectacle. A g. une montagne aride, sauvage, escarpée, au pied de laquelle la chapelle *Kindlismord*, construite en 1814, rappelle le meurtre d'une fille par son père ; à d. le fertile et riant *Seelisberg* avec les villages d'*Emmatten*, de *Seelisberg* sur une terrasse de rochers, à 295 mèt. au-dessus du lac, près du petit lac du même nom, et de *Treib*, port et auberge, communiquant entre eux par des sentiers (*V.* R. 203). Derrière soi, à l'O., le Buochserhorn, le revers méridional du Bürgenstock, la Blumalp et le Pilate ; devant soi, au fond du lac, les pics singuliers des *Mythen*, dont le bourg de Schwyz occupe la base fertile (R. 206) ; puis enfin au bord du lac.

Brunnen,—(Hôt., *Goldener-Adler*), village situé près de l'embouchure de la Muotta, sur une espèce de promontoire et au milieu de magnifiques prairies parsemées d'arbres fruitiers, port du canton de Schwyz, lieu d'entrepôt pour les marchandises qui vont d'Allemagne en Italie par la route du Saint-Gothard. Du temps de la domination autrichienne, un mur de défense, appelé Lætze, fermait la vallée. Ce fut dans ce petit village qu'après la bataille de Morgarten les Waldstætten contractèrent en 1315, le 9 décembre, l'alliance perpétuelle à laquelle la nation suisse a dû son existence ; et depuis lors les chefs des cantons s'y rassemblèrent souvent, surtout pendant les premiers siècles de la confédération, pour leurs diètes et autres conférences politiques. En 1799 et 1800, Brunnen fut pillé à deux reprises, et les Français y livrèrent plusieurs combats, tant aux habitants du canton de Schwyz qu'aux Autrichiens.

De Brunnen à Schwyz, à Muotta et au Rigi, R. 207, 208, 203.

Ascension de la Frohnalp, 4 h.—Belle vue.

[De Brunnen on peut aller à Flüelen, à pied, par Morschach, Sissi-

gen, la Tellensplatte et l'Achsenberg,—(pendant les campagnes de 1799 et 1800, le général français Lecourbe et ses grenadiers firent cette route à la lueur des torches);—mais ce chemin est difficile et ne peut être suivi que par des voyageurs habitués aux montagnes et non sujets aux vertiges.—On peut aussi aller à pied de Treib à Flüelen, par Seelisberg, Bauen, Isenthal et Seedorf.]

Au-delà de Brunnen, le lac des Quatre-Cantons change encore une fois de direction, de caractère et d'aspect. Au lieu de courir de l'O. à l'E., il se dirige tout-à-coup du N. au S. « Dès son entrée, dit Hélène-Marie Williams, des rocs aigus, bizarres dans leurs formes et dans leurs couleurs, s'élèvent du sein des eaux. Après avoir dépassé le *Wytenstein,* ainsi s'appelle le rocher, semblable à un obélisque qui domine à droite le promontoire de Treib, on entre dans un golfe imposant, effrayant; ce n'est plus qu'un abîme resserré entre des montagnes noires, menaçantes, tantôt nues, tantôt revêtues, par intervalles, de touffes de pins ou de hêtres, et leur énorme hauteur rétrécit le lac. »

Immédiatement au-delà de Brunnen, sur la rive orientale, s'élève la *Frohnalp,* qui domine le Geifssteg et la Scheiberneck dans la vallée de Sissigen; plus loin, on aperçoit le *Bukisgrat,* le *Hackemesser,* le grand et le petit *Achsenberg;* sur la rive opposée, le *Seelisberg,* le *Niederbauen,* le *Werch,* le *Teufels-Münster* et le *Kulm.* « Au fond, dit Ebel, on voit s'accumuler au S.-E. un *monde* de montagnes sauvages, dont la hauteur va toujours en croissant, et au milieu desquelles le *Bristenstock* granitique et chargé de glaciers frappe principalement la vue. »

A 20 m. environ au-delà du promontoire du Wytenstein, les rochers de la rive occidentale ne sont plus aussi escarpés; une pente assez raide, mais douce, conduit sur une petite esplanade de verdure, et l'on va visiter, près d'une maison qu'ombragent de beaux arbres fruitiers, trois sources dites *sacrées*, parce que, selon la tradition, elles jaillirent de terre au moment même où les trois fondateurs de la liberté helvétique, Walther-Fürst von Attinghausen (Uri), Werner-Stauffacher de Steinen (Schwyz), et Arnold an der Halden du Melchthal (Unterwalden), prononcèrent, le 8 décembre 1307, le serment solennel de leur sainte ligue. Cette prairie est le **Grütli** ou **Rütli** (de *Ruten,* défricher).—En 1713 les trois cantons d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden y renouvelèrent, pour la dernière fois, leur ancien serment d'alliance, et jurèrent de délivrer leur patrie du joug étranger.

Les événements qui suivirent la conspiration du Grütli sont trop connus, pour qu'il soit nécessaire de les raconter ici. Guillaume Tell, qui n'avait pas assisté à l'assemblée, échappé comme par miracle à la vengeance de Gessler, le tua près de Küssnacht. Le 1er janvier 1308, les Confédérés s'emparèrent des châteaux de Sarnen et de Rossberg (R. 188). Les gouverneurs se retirèrent, aucune goutte de sang ne fut versée, et des feux de joie brillèrent au loin sur les Alpes. L'empereur Albert ayant été assassiné par son neveu près de Baden, et en face du château de Habsburg (R. 250), le duc Léopold, son fils, vint, à la tête d'une nombreuse armée, essayer de punir les Suisses de leur révolte; mais la bataille de Morgarten (R. 285) assura à jamais l'existence et l'indépendance de la Confédération.

En descendant du Grütli, on jouit d'une vue délicieuse sur le lac et les montagnes de la rive opposée. On remarque une petite tache décolorée le long des parois verticales du Bukisgrat. Il se détacha de cet endroit, en 1801, une écaillure de 100 mèt. de diamètre, qui tomba dans le lac d'une hauteur de 250 à 300 mèt. Le mouvement imprimé aux eaux du lac inonda tout un village à une demi-lieue de là (Sissigen), emportant cinq maisons du premier choc, et noyant onze personnes. L'agitation du lac se fit sentir jusqu'à Lucerne.

Bien que le lac d'Uri soit presque

partout bordé de précipices à pic, le long desquels il serait impossible de débarquer en cas de danger, cependant on trouve çà et là quelque petite esplanade couverte d'arbres et de gazon comme au Grütli, et dans divers endroits même certains groupes de maisons réunies ont fini par former des villages. En continuant à se diriger vers Altorf, on remarque à dr., sur le Seelisberg, la chapelle de *Sonnenberg*, les ruines du manoir de *Beroldingen*, et à g., sur la rive orientale, le village de *Sissigen* ou Sisiken (145 h. c.), au débouché de la petite vallée du même nom et à l'embouchure du Riemenstaldenbach. Du sein de ce vallon, s'élève le sauvage *Achsenberg*, à la hauteur de 1,734 mèt. au-dessus du lac. Ses parois escarpées forment le *Bukisgrat* et le *Hackemesser*, au-dessous desquels le lac a 195 mèt. de profondeur.

De Sissigen à Altorf, à pied, 6 h.;—A Brunnen, 1 h. 30 m.—A Schwyz, 2 h. 30 m.—Dans le Muottathal, 4 h.

Au pied de l'Achsenberg s'avance dans le lac une petite plate-forme appelée **Tellenplatte** ou **Tellensprung.** Ce fut sur ce rocher que Guillaume Tell s'élança hors de la barque dans laquelle Gessler le conduisait à son château de Küssnacht, lorsqu'une effroyable tempête força le tyran de délivrer son prisonnier et de se confier à son habileté. Ce fut de là que Guillaume Tell partit pour aller attendre, dans le *Chemin-Creux* (R. 205), le passage du gouverneur. Quatre-vingt-un ans après cet événement, et trente ans après la mort de Tell, on construisit une chapelle sur ce rocher, et cent quatorze individus qui avaient connu Tell *personnellement* se trouvèrent présentes à sa construction. Cette chapelle, qui est une arcade ouverte, ne renferme que deux autels de pierre, sur lesquels on célèbre tous les ans, le premier vendredi après l'Ascension, la messe en l'honneur et en la mémoire du héros. Les murailles et la voûte sont chargées de peintures de l'exécution la plus grossière, représentant diverses scènes de l'histoire suisse.

La vue de la chapelle n'est pas moins belle que celle du Grütli.— En face, sur la rive opposée, l'*Urwængi* domine le village de *Bauen* (175 h. c.), dont les belles maisons sont entourées d'arbres fruitiers, de noyers et de châtaigniers. Deux sentiers pénibles, mais pittoresques, conduisent à l'alpe *Urwængi* entre le Bauenstock et le Niederbauen. Au sommet du *Niederbauen*, on découvre une belle vue sur les trois vallées d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden, le lac des Waldstætten, la ligne bleuâtre du Jura et la chaîne des Alpes.— D'autres sentiers conduisent de Bauen à Treib, 2 h. 15 m.; à Beggenried, 3 h. 30 m. (R. 204); à Wolfenschiessen et à Engelberg, par l'Isenthal, 7 ou 8 h. (*V.* R. 199 et 200).

Au S. de Bauen, on aperçoit les scieries d'*Isleten*, à l'entrée de l'*Isenthal* ou Isithal, et au-dessus de ses montagnes couvertes de bois de hêtres, l'*Uri-Rothstock* et les alpes Surènes (*V.* R. 199 et 201).

Enfin après avoir dépassé la pointe du Tellensprung, on découvre **Flüelen,** ital. *Fiora*,—(Hôt. *Weiss-Kreuz*), 600 h. c., v., port du C. d'Uri, où débarquent tous les bateaux, et où commence la nouvelle route du St-Gothard. Comme ce village est entouré de marécages insalubres, les voyageurs feront bien, au lieu de s'y arrêter, d'aller coucher à **Altorf** (*V.* R. 208)—(30 m.). On y trouve à l'arrivée des bateaux à vapeur, des voitures et des chevaux pour le St-Gothard (*V.* R. 210).

ROUTE 203.

LE RIGI.

Le **Rigi,** *mons Rigidus* (le mont sauvage), et non pas comme on l'a dit, *regina montium* (la reine des monts), se trouve situé entre les lacs de Zug, de Lucerne et de Lowerz. Sa base peut avoir 8 ou 10 lieues de circuit ; sa plus grande longueur 4 lieues de Wæggis à Seewen ; sa plus grande largeur, d'Arth à la Nase su-

périeure, 2 lieues. Il appartient aux cantons de Schwyz et de Lucerne, mais la partie schwyzoise est beaucoup plus considérable que la partie lucernoise. Le long de ses flancs, à l'E. et au S.-O., descendent plusieurs ruisseaux qui nourrissent d'excellentes truites. A sa base, du côté du midi, on voit mûrir la figue, l'amande et la châtaigne; et, bien que de divers côtés il présente un aspect sauvage, on ne compte pas moins de onze villages disséminés sur ses pentes ou à ses pieds, et plus de cinquante châlets au milieu de ses fertiles pâturages, que viennent paitre en été trois mille têtes de bétail environ. Ses principales sommités sont le *Kulm*, point culminant (1,828 mèt.), la *Hochfluh* (1,731 mèt.), le *Dossen* (1,730 mèt.), le *First* (1,714 mèt.), le *Schilt* (1,595 mèt.), la *Schneealp* (1,701 mèt.), le *Staffel* (1,622 mèt.), le *Kaltbad* (1,480 mèt.), l'*hospice de Notre-Dame-des-Neiges* (1,345 mèt.). Sous le rapport de la géologie, le Rigi mérite une mention particulière. Ainsi que le Rossberg, il est composé de brèche et de grés, dont les couches alternent de la base jusqu'au sommet. De plus il offre au botaniste un grand nombre de végétaux rares. Enfin on y trouve plusieurs établissements de cures de petit lait; mais il doit surtout sa réputation à sa situation isolée, à la facilité qu'offre son ascension, et au panorama que l'on découvre depuis son sommet,—l'un des plus étendus et des plus beaux, sans contredit, de toute la chaine des Alpes.

Huit chemins différents conduisent des diverses localités situées à la base du Rigi jusqu'au point culminant nommé Kulm : trois du côté de l'E. (ceux d'Arth, 4 h., Goldau, 3 h. 45 m., et Lowerz 4. h. 30 m.); deux du côté du N. (ceux d'Immensee et de Küssnacht, 3 h. 45 m., 3 h. 30 m.); deux du côté du S.-O. (ceux de Wæggis et de Fitznau, 3 h. 30 m., 3 h. 45 m.) ; un du côté du S. (celui de Gersau, 4 h. 30 m.). Cinq de ces huit chemins sont praticables pour les mulets : ceux de Goldau, Küssnacht, Wæggis, Fitznau et Arth. Dans chacun de ces villages, de même qu'à Immensee, Lowerz et Brunnen, les voyageurs trouveront des mulets, des chevaux, des guides et des porteurs, qu'ils paieront d'après le tarif suivant fixé par le gouvernement du canton, et affiché dans toutes les auberges.

CHEVAUX.

1º De **Goldau** (Arth) au Klœsterli, 6 3/4 fr.;—au Staffel ou Kaltbad, 8 fr.;—au Kulm ou à la Scheideck, 10 fr.—Retour du Kulm, de la Scheideck, du Staffel ou du Kaltbad, 6 fr.;—du Klœsterli, 5 fr.

2º De **Wæggis** au Kaltbad, 7 fr.;—au Staffel, 8 fr.;—au Kulm, 10 fr.—Retour du Kulm ou du Staffel, 6 fr.; du Kaltbad, 5 fr.

3º De **Küssnacht** au Staffel, 6 fr.;—au Kaltbad, au Klœsterli, au Kulm, ou à la Scheideck, 10 fr.—Retour de la Scheideck, du Kulm, du Klœsterli, ou du Kaltbad, 6 fr.; —du Staffel, 5 fr.

4º De **Gersau** à la Scheideck, 6 fr.;—au Klœsterli, 8 fr.;—au Kaltbad, au Staffel, ou au Kulm, 10 fr.—Retour du Kulm, du Staffel ou du Kaltbad, par la Scheideck, à Gersau, 6 fr., du Klœsterli, ou de la Scheideck, 5 fr.

5º De la **Scheideck,** à Goldau (Arth), 10 fr.

PORTEURS D'EFFETS.

1º De **Goldau** (Arth) au Kaltbad, ou au Staffel, jusqu'à vingt livres, 2 fr.; jusqu'à quarante livres 3 1/2 fr.; jusqu'à soixante livres, 4 1/2 fr.; jusqu'à quatre-vingts livres, 5 fr.; jusqu'à cent livres, 6 fr.—Au Kulm ou à la Scheideck, dans la même proportion 3.—4 1/2.—5,—6,—6 1/2 fr.

2º De **Wæggis** au Kaltbad, au Staffel, 2,—3 1/2,—4 1/2, ou 5 6 fr.;—au Kulm, 3, —4 1/2,—5,—6 ou 6 1/2 fr.

3º De **Küssnacht** au Staffel, 1/2,—3, 3 1/2,—4 ou 5 fr.;—au Kulm, au Kaltbad, ou Klœsterli, 2,—3 1/2,—4 1/2,—5 ou 6 fr.; —à la Scheideck, 3,—4 1/2,—5 ou 6 1/2 fr.

4º De **Gersau** à la Scheideck, 1 1/2,—3,—3 1/2,—4 ou 5 fr.;—au Kaltbad, ou au Staffel, 2 1/2,—4,—4 1/2,—5 ou 6 fr.,—jusqu'au Kulm, 3, 4 1/2,—5,—6 ou 6 1/2 fr., toujours selon le poids des objets et dans la proportion indiquée en commençant.

CHAISES A PORTEURS.

1º De **Goldau** (Arth), pour chaque porteur, jusqu'au Kaltbad, ou au Staffel, 5 fr.,—au Kulm, ou à la Scheideck, 6 fr.

2º De **Wæggis** au Kaltbad, ou au Staffel, 5 fr.; —au Kulm, 6 fr.

3º De **Küssnacht** au Staffel, 4 1/2 fr. —au Kulm, ou au Kaltbad, 6 fr.;—à la Scheideck, 8 fr.

4º De **Gersau** à la Scheideck, 4 1/2 fr. —au Klœsterli, 5 1/2 fr.;—au Kaltbad, ou au Staffel, 6 1/2 fr ;—au Kulm, 8 fr., toujours pour chaque porteur. Le retour coûte a peu près de même.

N. B. Les piétons n'ont pas besoin de guide pour monter au Rigi. Les chemins sont bien tracés et l'on rencontre toujours des mulets et des voyageurs qui montent ou qui descendent.

En général, il vaut mieux tracer son itinéraire de manière à monter au Rigi par Goldau, et à en descendre par Wæggis ou Gersau. D'une part, on se ménage ainsi le plaisir de la surprise; et, d'autre part, si l'on monte le soir par Goldau, et si l'on descend le matin par Wæggis, on se met à l'abri du soleil.

Les personnes qui monteront au Rigi et qui n'auront jamais fait d'ascension, devront se munir d'un bâton de montagne (*Alpenstock*),—on en trouve dans toutes les auberges au prix de 1 fr.,—ne pas trop hâter le pas au début, et surtout avoir soin d'emporter du linge et des habits un peu chauds, pour en changer en arrivant au Kulm, où la température est souvent au-dessous de zéro, et subit en quelques heures de très-fortes variations.

A. De Goldau au Kulm.

Montée, 3 h. 45 m.; descente, 2 h. 30 m.—Chemin de mulets.

Au sortir de Goldau on traverse l'Aa qui descend du Rigi, et des champs couverts d'énormes blocs de rochers tombés du Rossberg, puis, laissant à g. les parois escarpées de la *Rothenfluh,* on monte par un sentier fort raide jusqu'à (1 h. 15 m.) l'*Unteres Dæchli,* petite auberge où les guides s'arrêtent d'ordinaire pour faire reposer leurs chevaux et prendre un verre de *schnaps,* et où vient aboutir également le sentier d'Arth. On y découvre une vue magnifique sur le lac de Lowerz, l'éboulement de Goldau (*V.* R. 205) et la vallée de Schwyz dominée par les Mythen. C'est là que commencent les *Stations,* série de treize petites chapelles ornées chacune d'un tableau représentant un épisode de la vie du Christ, et qui conduisent à l'*hospice Notre-Dame-des-Neiges*, devant lequel se trouve la quatorzième et dernière station. Vers la quatrième station, on entre dans le pacage supérieur appelé *Oberalp*, où le chemin devient beaucoup moins raide. Du châlet de l'Oberes-Dæchli (15 m.) un sentier conduit directement au Kulm (1 h. 40 m.) par les alpes Resti, Grünholz, Schwændi et Kæserholz (ce chemin est difficile à trouver sans guide). Si l'on suit les chemins de mulet, on arrive bientôt (15 m.) à la huitième station nommée *chapelle de Malchus,* près de laquelle aboutit à g. le sentier de Lowerz.—Entre cette chapelle et (30 m.) l'*hospice de Notre-Dame-des-Neiges,* une croix de fer, plantée dans un bloc de granit, indique un autre sentier qui conduit au Kulm, en 45 m., par Abendrainli, Triebhütte, Triebrain, Schinnenfluh et Langmatt. Le ruisseau que l'on traverse avant d'arriver à l'hospice se nomme l'Aabach.

Notre-Dame-des-Neiges ou *Maria-Zum-Schnee* est une petite église très-fréquentée par les pèlerins, surtout le 5 août, à cause des indulgences que le pape Clément XII accorda, vers la fin du XVIIe siècle, à tous ceux qui feraient ce voyage pieux. En 1689, les bergers du Rigi, désirant assister chaque dimanche au service divin, avaient construit une chapelle sur le lieu même qu'occupe le bâtiment actuel élevé vingt ans plus tard, et J.-S. Zay, d'Arth, fit bâtir à son tour, au même endroit, une maison pour des capucins. Cet hospice (*im Klœsterli*) ou couvent est habité aujourd'hui toute l'année par trois ou quatre frères; un groupe d'auberges (les meilleures sont le *Schwert* et la *Sonne*) entoure la chapelle, et durant la majeure partie de l'été, des malades viennent y faire des cures de petit-lait; depuis ces auberges, où sont souvent très-heureux de se réfugier les voyageurs qui n'ont pu trouver place au Staffel ou au Kulm, on peut faire dans les environs quelques promenades intéressantes à la

Hütte, sur la Horrik, sur le Schilt, au Kaltbad (45 m.) à la Rigischeideck (1 h. 15 m.).

15 m. au-dessus de l'hospice, à la gauche du chemin, est le *monument* érigé, en 1804, par le conseiller Reichard, au duc Ernest de Gotha, et sur lequel on lit une inscription allemande, dont voici la traduction en français : « A la pieuse mémoire d'Ernest de Saxe Gotha, digne de ses aïeux par ses connaissances, et grand par ses nobles sentiments et par sa loyauté ; consacré en face des Alpes et du peuple libre qu'il chérissait autant qu'il l'estimait. 1804. R. » En face de ce monument se trouve la grotte *Bruderbalm*, qui renferme de belles stalactites, et un peu plus bas la grotte *Eichorbalm* où se réfugie le bétail. Continuant à monter par une pente douce dans un vallon de plus en plus resserré et privé de vue, on arrive (30 m.) au **Staffel,** où viennent aboutir aussi les chemins de Küssnacht et de Wæggis, et d'où l'on découvre tout à coup un panorama magnifique. Mais si l'on ne sait pas d'une *manière bien positive* que toutes les chambres des auberges du Kulm sont retenues, *on ne doit pas s'arrêter* au Staffel, et, quelque temps qu'il fasse, il faut *absolument* monter au (30 m.) **Kulm,** qui est le sommet du Rigi, et où se trouvent deux bonnes auberges. (*V.* ci-dessous). Le sentier longe presque constamment le bord de la montagne. A moitié chemin, à g., on voit le *Kessisbodenloch*, fissure de 4 mèt. de long sur 2 de large, et profonde de 100 mèt., dans laquelle des enfants roulent des pierres moyennant quelques batzen.

B. D'Arth au Kulm.

4 h.—Chemin de piétons jusqu'à l'Unteres-Dæchli.—De l'Unteres-Dæchli au Kulm, chemin de mulets.

En quittant Arth, on traverse de belles prairies, au milieu desquelles on remarque la *chapelle de Saint-Georges*, puis on gravit une pente escarpée, tantôt dans des bois, tantôt dans des pâturages, à travers des rochers qui offrent de beaux points de vue sur le lac de Zug et la vallée de Goldau. Le chemin qui passe par Oberarth est plus long de 15 m., mais moins raide. Si l'on veut monter à cheval, il faut aller passer par Goldau.—A l'Unteres-Dæchli, on rejoint (1 h. 30 m.) le chemin de Goldau, décrit au § précédent. De là au Kulm, 2 h. 30 m. (*V.* ci-dessus *A*.)

C. De Lowerz.

4 h. 15 m.—Chemin de mulets.

On suit d'abord la grande route de Goldau pendant 30 m. env., puis, la quittant vers une croix qu'on trouve à g., on commence à monter derrière le *Fallenboden* (30 m.), où sont entassés çà et là des blocs de rochers recouverts en partie de broussailles, et où se trouve la dernière maison. A l'angle d'une forte saillie de la *Rothenfluh*, d'où l'on découvre une belle vue (30 m.), un banc placé sous une voute de rochers invite au repos. Tournant à g. on entre dans un vallon resserré qui conduit au Rigi-Staffel. On passe près de petites cascades et d'un banc couvert (30 m.), avant de traverser l'Aa, au delà duquel on ne tarde pas à rejoindre (30 m.) à la *chapelle de Malchus*, le chemin de Goldau (1 h. 15 m. du Kulm). *V.* ci-dessus *A*.

D. De Wæggis au Kulm.

Montée, 3 h. 30 m.; descente, 2 h. 30 m.—Chemin de mulets.

Ce chemin part de l'auberge du *Lion*, s'élève d'abord par une pente assez douce à travers de magnifiques vergers, et traverse l'espace que couvrit, en 1795, le torrent de fange descendu du Rigi. « Dès le printemps de cette année, dit Ebel, il se forma des crevasses dans les couches de terre du revers méridional de la montagne, à peu près au tiers de sa hauteur, et dans l'endroit où l'on voit une paroi rouge. La nuit du 15 juillet, le torrent s'annonça par un bruit dont on ignorait la cause. Une espèce de ravin l'arrêta quelque temps dans son cours. Au point du jour, les habitants vi-

rent s'avancer contre le village un fleuve de fange rouge et épaisse de plusieurs toises de hauteur, et dont la largeur occupait un quart de lieue de terrain. Ce torrent charria pendant quinze jours ses flots bourbeux jusqu'au lac. Sa marche était si lente qu'on eut le temps de sauver tous les biens-meubles des habitants; mais une quantité de maisons et d'excellents fonds de terre furent ensevelis sous les fanges et les débris de la montagne. Une circonstance extraordinaire, c'est qu'à la même époque il se forma sur le revers septentrional du Rigi, près d'Immensee, une fente énorme qui semblait menacer ce village d'un semblable malheur. » L'industrie des habitants a depuis effacé en grande partie les traces de ce désastre, évidemment occasionné par l'infiltration des eaux à travers la couche de terre interposée entre deux lits de rochers, laquelle cédant alors à la pression d'une masse de 2 à 300 mèt. perpendiculaire audessus d'elle, s'est échappée en état de boue, ainsi que vient de le décrire le docteur Ebel.

Après avoir passé devant le châlet du Fændrich ou Sæntiberg, on monte, à travers de magnifiques pâturages, vers l'ermitage et la petite chapelle de la *Sainte-Croix* (Heiligkreuz) (1 h. 15 m.). Gravissant alors en zigzag une paroi de rocher très-escarpée, on traverse le *Hochstein* ou Felsenthor (30 m.), arche naturelle formée par quatre blocs de Nagelfluh; puis, laissant à dr. le sentier de Fitznau, on s'élève en 45 m. env., le long de pâturages assez raides, jusqu'au

Kaltbad, bain froid (C. de Lucerne), ou une source d'eau très-froide, et très-efficace pour la guérison des rhumatismes, des coliques et des fièvres intermittentes, sortant d'un rocher, alimente un petit établissement de bains (on y fait aussi des cures de petit lait), incendié en 1849, et reconstruit depuis. Près de la nouvelle auberge, qui contient vingt lits et six bains, on voit une chapelle dédiée à la Vierge, fréquentée par de nombreux pèlerins, et dans laquelle un prêtre dit tous les jours la messe pour les bergers du Rigi. Le 10 août, jour de la saint Laurent, la fête des bergers y est célébrée. Autrefois les malades prenaient leurs bains tout habillés, et se promenaient ensuite au soleil jusqu'à ce que leurs vêtements eussent séché sur eux; mais depuis longtemps ce mode de traitement a été changé. La source s'appelle la *Fontaine des Sœurs*, parce que, d'après la tradition, trois sœurs, tourmentées et poursuivies par un bailli autrichien, se réfugièrent en ce lieu, où elles passèrent leur vie en se livrant à des œuvres de piété.

Entre la chapelle et la source, un sentier conduit au *Kanzeli* (10 m.), saillie de rocher que domine une croix. On y découvre une vue magnifique sur le lac des Quatre-Cantons, le Pilate et les Alpes. On peut se rendre à l'hospice de Notre-Dame-des-Neiges, en 45 m., par le Bergrukenfirst (faîte de la croupe de la montagne), ou faire l'ascension du Rothstock.

Du Kaltbad, le chemin du Rigi monte d'abord, au travers d'un vaste pâturage que longe un fossé d'un pied de largeur, sur une hauteur, où tournant autour de la saillie du *Rothstock*, il sort du C. de Lucerne pour rentrer dans celui de Schwyz. On découvre une vue magnifique du côté de l'O., et bientôt on arrive au (30 m.) *Staffel*, lieu de jonction des divers chemins, et éloigné seulement de 30 m. du Kulm.

E. De Fitznau au Kulm.

3 h. 45 m. — Chemin de mulets.

Au sortir de Fitznau, le chemin traverse de belles prairies; il monte ensuite dans des bois au dessus de la gorge profonde d'un torrent; puis il s'élève par des pâturages jusqu'à l'endroit (2 h. 45 m.) où il se réunit, près du Kaltbad, à celui de Wæggis. Il offre de beaux points de vue et il est praticable pour les chevaux; mais comme il est peu fréquenté on a de la peine à se procurer des chevaux à Fitznau. Du Kaltbad au Kulm, 1 h. (*V.* ci-dessus *D.*)

F. **De Küssnacht au Kulm.**

Montée, 3 h. 15 m.; descente, 2 h. 30 m.— Chemin de mulets.

En sortant de Küssnacht, on passe devant les ruines du château de Gessler; puis, après avoir traversé des pâturages, on monte par une pente boisée et raide au *Seeboden* (1 h. 45 m.). Du Seeboden, le chemin traverse des pâturages et des bois, dans lesquels il rejoint (30 m.) celui d'Immensee, passe devant les châlets de Groot, d'Ober et d'Unterhaldri; puis, se recourbant sur la g., directement au-dessous du Kulm, il s'élève en zigzags, le long d'un talus escarpé jusqu'à l'auberge du Staffel. (30 m.) (*V*. ci-dessus.) Pendant la plus grande partie de ce trajet, on découvre au-dessous de soi des vues magnifiques sur Lucerne, sur le lac et sur les contrées environnantes.

G. **D'Immensee au Kulm.**

3 h. 30 m.

30 m. après avoir quitté Immensee, on atteint la *chapelle de Tell*, d'où l'on monte en 1 h. 30 m,, par des bois et des pâturages, au *Seeboden*, à 30 m. duquel on rejoint le chemin de Küssnacht. (*V*. ci-dessus *F*.)

Un autre chemin conduit au Seeboden, par la petite chapelle de Saint-Laurent.

H. **De Gersau au Kulm.**

4 h. 30 m.

Une pente douce conduit par de belles prairies au *Brand*, où l'on jouit déjà d'une belle vue sur la gorge du *Tobelbach* ou *Tiefenbach*. A dr. le *Rœhrlibach*, qui se précipite de la Rothenfluh, forme une cascade pittoresque. De chaque côté du chemin, on remarque d'énormes blocs de rochers tombés des parois escarpées qui le dominent. Un peu plus loin, on traverse les beaux *Giebelgüter*, où, le 12 décembre 1808, une avalanche emporta une maison, quatre granges, et tua six personnes. — La *Berglieck* offre un beau point de vue.—Passant près d'une jolie cascade et d'une scierie, on ne tarde pas à arriver (1 h. 15 m.) à l'auberge simple, mais propre de *Unter Gschwænd*, d'où l'on découvre la gorge de Tiefen, une partie du lac des Quatre-Cantons, Emmatten, les Schwalmishorn, le Stanserhorn et le Buochserhorn. Après avoir dépassé la *chapelle de Saint-Joseph*, on atteint l'*Ober-Gschwænd*, près duquel on prend le chemin de gauche, car le chemin de droite conduit à Lowerz. Traversant alors le *Nüdebæchli*, on aperçoit à droite, sur la *Hochflue*, la petite chapelle du *Kæpeliberg*. On s'élève ensuite, par les alpes *Hasenbühl* et *Grüselboden*, sur une arête, d'où l'on aperçoit les vallées de Goldau et de Lowerz, et d'où la vue s'étend jusqu'à l'horizon au N.-E. et à l'E.; enfin, laissant derrière soi les châlets *Lindereck*, *Windeck* et *Altstaffel*, on arrive à (1h.45 m. de Gschwænd, 3 h. de Gersau) l'auberge de la **Rigischeideck** (cures de petit lait, bains). (1,701 mèt.) On y est fort bien traité à des prix modérés. La vue y est fort belle, quoique moins étendue qu'au Kulm, qui s'élève au N.-O. On découvre les lacs de Zug et de Lowerz, l'éboulement de Goldau, plusieurs golfes du lac de Lucerne, et toute la chaîne des alpes. De l'auberge de la Rigischeideck, on gagne en 1 h. *Notre-Dame-des-Neiges*, par des pâturages, des bois et le *Rothenfluhalp*; on peut aussi se rendre au Kaltbad, entre le Dossen et le Fitznauerstock, par le versant S. du Schilt et du Rothstock, ou au Staffel, par le versant septentrional du Dossen, du Schilt et du Rothstock.

LE KULM.

Le **Kulm,** ou point culminant du Rigi, est un espace irrégulier de terrain assez étendu, dépouillé d'arbres, mais couvert de gazon. Au sommet, on a construit, en 1820, un échafaudage en bois qui sert tout à la fois de signal, de point de mire, pour les mesures trigonométriques, et de belvédère aux voyageurs. On y a établi deux hôtels passables (*Bürgi* et *Schindler* [1 f. 50 c. le déjeuner, 3 f. le dîner, sans le vin, 4 f. le

souper, 2 f. la chambre à un lit, 1 f. de service). Bien qu'ils contiennent beaucoup de lits, il arrive souvent qu'on n'y trouve pas de place dans la belle saison quand on y arrive tard. Alors on est obligé de redescendre au *Staffel* ou même à l'*Hospice* et au *Kaltbad;* aussi vaut-il mieux, pour ne pas s'exposer à cette mésaventure, s'arranger de manière à arriver au Kulm de bonne heure.

Une heure avant le lever du soleil, tous les voyageurs qui ont passé la nuit au Rigi sont réveillés par les sons étranges d'une longue corne de bois, et tous, habillés à la hâte, courent, ou plutôt se traînent en se frottant les yeux, jusqu'au signal, pour y voir le lever du soleil. —Il est bon de se bien vêtir, car il y fait presque toujours froid.—Heureux ceux qui jouissent complétement, ou même en partie, de ce magnifique spectacle; mais il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Souvent le ciel, qui était parfaitement pur la veille au soir, une heure même avant le lever du soleil, se couvre de nuages ou de brouillards à l'instant même où l'on remercie déjà la Providence de son bonheur. Tel, au contraire, qui s'endormit sans espérance, est tout surpris, à son réveil, d'assister à la naissance de l'un des plus beaux jours de l'année.

VUE DU RIGI.

Longtemps avant la première apparition de l'aube, une société de deux cents et même trois cents personnes se trouve souvent réunie sur le Rigi-Kulm, attendant le lever du soleil. Un faible rayon de lumière, apparaissant à l'E., et diminuant peu à peu l'éclat des étoiles, est le premier avant-coureur qui annonce l'arrivée du jour. Bientôt ce rayon, s'étendant, devient une raie d'or tout le long de l'horizon, et se réfléchit avec une teinte pâle sur les neiges des Alpes bernoises. Cette teinte, de plus en plus rosée, illumine lentement l'un après l'autre tous les sommets des montagnes; ensuite l'espace sombre, qui sépare le Rigi de l'horizon, commence à s'éclairer; les forêts, les lacs, les collines, les rivières, les villes et les villages, deviennent graduellement distincts, mais demeurent encore couverts d'une espèce de vapeur vague et froide, jusqu'à ce que le disque rouge du soleil, apparaissant derrière le sommet de la montagne qui le dérobait aux regards du spectateur, ait dardé ses rayons sur le paysage. A sa vue, les dernières ombres de la nuit s'enfuient comme par enchantement, et en quelques secondes le paysage entier brille du plus vif éclat. Mais à peine un quart d'heure s'est-il écoulé, que d'ordinaire les brouillards commencent à s'élever du fond des vallées ou de la surface des lacs, et dérobent à la vue la moitié du tableau dont nous allons essayer d'indiquer ici les principales beautés, et qui n'est pas moins splendide et pas moins intéressant au coucher du soleil qu'à son lever.

L'une des parties les plus frappantes de ce merveilleux panorama, qui a, dit-on, une circonférence de plus de cent lieues, ce sont, sans contredit, les lacs de Lucerne et de Zug; les bras du premier s'étendent dans des directions si opposées, qu'on a d'abord quelque peine à les reconnaître. On assure qu'on découvre encore onze autres lacs depuis le Rigi; mais ils sont si petits et si éloignés qu'ils ressemblent à des marais, ou quelques-uns même à des gouttes d'eau répandues sur la surface de la terre.

Au **nord,** les regards plongent dans le lac de Zug et les rues d'Arth; à l'extrémité du lac, on voit la ville de Zug, et derrière elle le clocher de l'église de Cappel, où Zwingle le réformateur trouva la mort sur le champ de bataille; le couvent de Muri, le lac Türler; plus loin, la vue est bornée par la chaîne de l'Albis, au delà des cols de laquelle on distingue quelques maisons de la ville de Zurich et deux petites parties du lac du même nom. Par-dessus la croupe du Rossberg, on aperçoit le lac d'Egeri, sur les rives du-

quel les confédérés gagnèrent la bataille de Morgarten (R. 285) : l'horizon est borné par la chaîne des montagnes de la Forêt-Noire.

A l'**ouest,** la vue est plus ouverte, plus *plate*, qu'on me permette ce mot, et par conséquent moins intéressante. Au dessous du Rigi s'élève la chapelle de Tell, à l'endroit même où Gessler fut frappé à mort, tout près du village et de la baie de Küssnacht. Plus loin, on découvre le C. de Lucerne presque tout entier, que parcourt la Reuss ; puis, au delà de la Reuss, le lac de Sempach ; à l'extrémité O. du lac, on voit très-distinctement la ville de Lucerne avec sa couronne de tours, et à sa g., le sombre et majestueux Pilate perçant les nuages avec ses aiguilles escarpées. La chaîne du Jura borde l'horizon.

Au **sud,** la masse imposante du Rigi forme le premier plan, et, touchant pour ainsi dire les montagnes de l'Unterwalden, ne laisse voir qu'une très-petite partie du lac de Lucerne. De ce côté, les objets les plus remarquables que l'on distingue successivement de dr. à g. sont les lacs d'Alpnach et de Sarnen, que côtoye la route du Brünig (R. 187), les montagnes appelées Stanserhorn et Buochserhorn, et par-dessus ces montagnes, la chaîne des hautes Alpes de Berne, d'Unterwalden et d'Uri, présentant une suite non interrompue d'aiguilles et de glaciers, et comprenant la Jungfrau, l'Eiger, le Finsteraarhorn, le Titlis (la plus haute sommité de l'Unterwalden), le Rothstock d'Engelberg, et le Bristenstock, entre lequel et le Seelisberg passe la route du Saint-Gothard.

A l'**est,** la chaîne des Alpes continue sans interruption. On y remarque principalement les sommets du Dœdi, sur les confins des Grisons, du Glærnisch, dans le canton de Glaris, et du Sæntis, dans l'Appenzell. A la dr. du lac de Lowerz est le bourg de Schwyz, le berceau de la liberté suisse, dominé par les deux pics aigus de forme si singulière et appelés les Mythen (les Mitres). Plus loin, à dr., s'ouvre la vallée de Muotta, qu'à rendue célèbre la lutte sanglante de Suwarow et de Masséna. A la g. du lac de Lowerz s'élève la masse du Rossberg, la montagne la plus rapprochée du Rigi ; d'un seul regard on embrasse à la fois la longue traînée de ruines entièrement stériles qui descend du sommet de cette montagne, et qui, traversant en diagonale, comme un large baudrier, des pentes rapides de verdure, contraste, par sa blancheur et son aridité, avec la teinte générale des bois et des pâturages ; le lac de Lowerz, en partie rempli par cet horrible éboulement (R. 205), et les marais qu'ont formés dans la vallée les sources qui ne peuvent plus s'écouler entre les rochers. La sommité éloignée que l'on aperçoit au-dessus du Rossberg est le Sæntis.

Le *spectre du Rigi* est un phénomène atmosphérique que l'on observe souvent sur les sommets des hautes montagnes. On le voit le matin du côté de Küssnacht, à midi du côté d'Arth, et le soir du côté de Lowerz. Il a lieu lorsque les nuages s'élèvent perpendiculairement des vallées situées au pied de la montagne, du côté opposé au soleil, sans envelopper le sommet du Rigi lui-même. Dans de telles circonstances atmosphériques, les ombres du Rigi-Kulm et des personnes qui s'y trouvent réunies sont reproduites sur le mur de brouillard dans de très-grandes proportions, entourées d'un arc-en-ciel, quelquefois double, lorsque le nuage est très-épais.

Deux accidents sont arrivés au sommet du Rigi. En 1820, un domestique d'une famille anglaise, nommé Daniel Meyer, y fut tué par la foudre pendant un orage. En 1826, M. de Bornstett, officier prussien, s'étant, pour admirer le coucher du soleil, placé au bord du précipice, glissa aux yeux de sa femme et de ses enfants qui l'avaient accompagné.

M. Topffer fait dans son voyage en zigzag les réflexions suivantes sur le lever et le coucher du soleil dans les Alpes.

« Voir lever le soleil, c'est un

goût que tout le monde n'a pas; plusieurs préfèrent que le soleil les voie lever. Le spectacle a beau être magnifique, au sortir du lit on en jouit mal, l'âme dort encore, elle se laisse faire sans s'en mêler; et, quand, réveillée à la fin par les splendeurs de l'aube, elle serait disposée à en jouir, déjà elle se sent noyée dans la blafarde lumière du matin. Bien mieux vaut le soir, quand, sur le point de disparaître, le soleil dore les monts, enflamme les nuées, scintille dans la rivière, et fuit insensiblement devant le char étoilé de la nuit. A cette heure, l'âme se recueille sans effort devant le paisible éclat du ciel et des campagnes, elle y goûte, après les fatigues de la journée, un nonchalant bien-être ; elle s'y empreint de ce calme qui dispose également à la prière du soir et au sommeil de la nuit. »

ROUTE 204.

DE BEGGENRIED A ALTORF,

Par TERRE.

7 h. 30 m. env.—Chem. de piétons.—Charmante promenade très-recommandée.

Il faut 1 h. env. pour monter de Beggenried à *Emmatten*, v. c. de 659 h., dont les maisons sont disséminées sur un charmant plateau entre deux coteaux couverts de pâturages et de bois. Durant ce trajet on découvre presque à chaque pas des points de vue délicieux sur le lac de Buochs et les montagnes qui dominent ce beau bassin du lac des Quatre-Cantons. Près de l'église d'Emmatten, on remarque un tilleul qui date de 1416, et non loin de là, le sommet de la *Steingaden* offre un ravissant panorama. Les montagnes voisines sont percées d'ouvertures par lesquelles sort, pendant l'été, un vent d'autant plus froid que le temps est plus beau. On a établi des laiteries à l'issue de ces grottes, surtout dans le versant septentrional du Niederbauen, dont on peut atteindre le sommet par des pentes de gazon assez douces en 2 h. 30 m. ou 3 h. (vue magnifique, R. 202). C'est du reste dans cette montagne que s'ouvrent les *Hællenlæcher* (soupiraux de l'enfer), deux gouffres dont la profondeur est inconnue. Le bruit des pierres que l'on y jette se fait entendre pendant seize secondes.

A peu de distance d'Emmatten on traverse le *Staubibach*, appelé aussi *Wildenbach*, qui descend du vallon de Ferneck, et qui, avant de se jeter dans le lac, forme une jolie cascade. Une montée d'une heure par une pente boisée conduit à un premier col. Au pied du col s'étale le petit lac de *Seelisberg* qui a env. 45 m. de circonférence et 30 mèt. de profondeur, et qui est très-poissonneux. Au-dessus d'un second col que l'on aperçoit devant soi et qu'on atteint en 30 m., se dressent la *Frohnalp* et l'*Achsenberg*, entre lesquels s'ouvre la vallée de Sissigen. Au-delà de ce second col, d'où l'on découvre les Mythen, on laisse à g. un chemin qui descend en 1 h. env. à *Treib* (où l'on peut s'embarquer pour Brunnen), par la chapelle *Maria auf dem Sonnenberg* (elle est ombragée de trois tilleuls et fréquentée par de nombreux pèlerins. On y remarque un bon tableau de la Vierge et l'on y découvre une belle vue) et *Seelisberg*, 659 h. c., v. situé sur une terrasse de rochers à plus de 300 mèt. au-dessus du lac (V. R. 202). Le chemin de dr. descend en 1 h. par une pente raide et rocailleuse, mais riche en points de vue sur le lac, l'Achsenberg, la vallée de la Reuss et le Bristenstock, aux ruines du château de *Beroldingen*, puis à *Bauen* (aub.), 195 h. c., v. situé au pied de l'Urwængi, sur le lac d'Uri, en face de la chapelle de Tell, et dont l'église neuve renferme quelques bons tableaux, entre autres, Ida de Toggenburg et la lapidation de saint Etienne.

A Bauen on peut prendre un bateau pour aller par eau à Flüelen (1 h. env.) ou monter et redescendre en 30 m. par une ramification de l'Oberbauen à Isenthal, v. où l'on rejoint le chemin décrit dans la R. 200, et qui est encore éloigné d'Altorf de 2 h. 30 m. env.

ROUTE 205.

DE LUCERNE A SCHWYZ,

Par Arth.

6 h. 45 m.—Bonne route de voitures.—Dil. t. l. j., pour 3 f. 70 c.; durée du trajet, 3 h. 50 m.

Au sortir de Lucerne, la route, côtoyant la rive dr. du lac, de colline en colline, entre de belles maisons de campagne, offre de charmants points de vue sur le Pilate, le Rigi, et une partie des Alpes des C. de Berne et de l'Unterwalden. On laisse à dr. (30 m.) *Seeburg*, maison de campagne, transformée depuis 1829 en un hospice d'aliénés, et près de laquelle on remarque les ruines pittoresques d'un signal construit du temps de l'empereur Albert. 30 m. plus loin, près de la *chapelle de Meggen*, on aperçoit, à dr., sur une langue de terre qui s'avance dans le lac, les ruines du château de *Neu-Habsburg*, tour ronde, résidence d'été du comte de ce nom, détruite en 1352 par les Lucernois, aidés des cantons primitifs.

15 m. *Meggen*, v. Lucernois, 874 h. c., est situé sur le flanc du Meggenhorn qui court depuis Küssnacht jusqu'à Alstaad, et du sommet duquel on découvre une belle vue.

25 m. *Merlischachen*, ham. du canton de Schwyz.

35 m. (2 h. 15 m. de Lucerne.) **Küssnacht**,—(Hôt.: *Adler, Rœssli*), bourg de 2,788 h. c., se trouve situé à la base N.-O. du Rigi, au fond du golfe du lac des Waldstætten, auquel il a donné son nom. Sa belle église possède une chaire curieuse, quatre autels, une statue de la Vierge en argent, et un bon tableau représentant l'assomption de Marie, etc.—L'hôtel-de-ville, vieil édifice, sert en même temps d'école et de prison.

A Lucerne, par eau, R. 202;—au Rigi, R. 203.

Au-dessus de Küssnacht, sur le flanc du Rigi, s'élève l'antique tour du château de *Gessler*, détruit en 1308, et dont les sombres ruines contrastent avec la riante couleur des bois qui l'environnent.

« A 15 m. de Küssnacht, sur le chemin qui conduit au lac de Zug, écrivait il y a quelques années un voyageur français, le terrain s'abaisse entre deux collines agréablement ombragées, le sentier devient étroit et profond, et sous l'épaisse voûte du feuillage qui le couvre, les objets ne sont plus éclairés que d'un jour mystérieux. C'est là que Guillaume Tell, échappé de la barque de Gessler, vint attendre le tyran, et, par un coup heureux autant que hardi, délivra sa patrie comme il avait délivré son fils. En cet endroit, on a bâti une chapelle, appelée chapelle de Tell. » Cette description, n'est plus complétement exacte aujourd'hui. Le *chemin creux* (Hohlengasse) s'est trouvé en partie détruit par la route nouvelle récemment construite; la *chapelle*, rebâtie déjà en 1644 et 1767, a dû être reconstruite de nouveau en 1834. Le tableau qui la décore actuellement est du peintre Beutler.

Après avoir dépassé la chapelle de Tell, on découvre le lac de Zug et on le côtoye, le long du Rigi, sous une allée de noyers, depuis les deux hameaux d'*Immensee* (Unter et Ober), — chemins pour le Rigi, (*V.* R. 203)—jusqu'à

1 h. 30 m. (4 h. de Lucerne) **Arth** ou **Art**, — (Hôt.: du *Rigi*, cher), bourg de 2,196 h. c., situé dans une charmante position, à l'extrémité méridionale du lac de Zug, entre la base du Rigi et le Rossberg. On conservait autrefois dans sa belle église des bannières conquises à Laupen, Sempach, Grandson et Morat; mais les Français brûlèrent, le 16 octobre 1798, ces glorieux trophées. Il ne reste plus qu'une coupe d'argent, aux armes de Charles-le-Téméraire, et un gobelet en forme de dauphin.—On peut visiter chez J.-A. Baumann deux bas-reliefs représentant la vallée de Goldau avant et après l'éboulement.

A Zug, R. 280;—au Rigi, R. 203.

10 m. *Oberart*.

15 m. **Neu-Goldau**, — (Hôt. *Rœssli*). En approchant de la chapelle et de l'auberge construites sur l'emplacement occupé jadis par le

village de ce nom, on aperçoit des traces de l'horrible éboulement qui eut lieu le 2 septembre 1806.

On nomme **Rossberg** ou **Ruffiberg** ce chaînon des Alpes situé en face du Rigi, et qui sépare le C. de Schwyz des lacs de Zug et d'Egeri. Ses principales sommités sont le Wildspitz, le Gnypenspitz, le Kaiserstock vers le lac d'Egeri et le Walchwylerberg dans le C. de Zug. Or, la partie supérieure de cette montagne est formée d'un *poudingue* composé de diverses roches cimentées ensemble, et appelé par les Allemands *Nagelfluh*, ou tête de clou, à cause des aspérités énormes que présente sa surface. Cette espèce de terrain se fend très-aisément, et si les eaux tombées du ciel ou provenant des sources voisines pénètrent dans quelques-unes de ces crevasses, elles ne manquent pas de dissoudre les lits d'argile qui séparent la *Nagelfluh* des couches de terrain inférieures, et en détachent ainsi d'énormes blocs de la masse principale. En 1354, un village nommé Unrothen avait été détruit par une chute de la Nollfluh. En 1712 et 1795, des éboulements considérables avaient eu lieu ; mais la plus importante et la plus terrible de toutes ces catastrophes a été celle du 27 septembre 1806, dont le docteur Zay, d'Arth, témoin oculaire, a publié le récit suivant.

« L'été de 1806 avait été très-pluvieux, et le 1er et le 2 septembre, la pluie ne cessa pas un seul instant. On remarqua de nouvelles crevasses sur le flanc du Rossberg, dans l'intérieur duquel un craquement sourd se fit entendre. Des pierres furent séparées violemment de la terre qui les entourait ; des fragments de rochers détachés glissèrent le long de la montagne. A deux heures de l'après-midi, le 2 septembre, un énorme rocher tomba dans la vallée, et en tombant, souleva un nuage de poussière noire. Vers la partie inférieure de la montagne, le terrain semblait pressé par la couche supérieure, et, lorsqu'on y enfonçait un pieu ou une bêche, ces objets se mouvaient d'eux-mêmes. Un homme qui creusait un trou dans son jardin, prit la fuite, effrayé par ces phénomènes extraordinaires. Bientôt on remarqua une crevasse plus large que toutes les autres ; elle s'agrandissait insensiblement. Toutes les sources cessèrent de couler au même moment, les oiseaux s'envolèrent de tous côtés en poussant des cris. Quelques minutes avant cinq heures, les symptômes d'une grande catastrophe devinrent de plus en plus frappants ; toute la surface de la montagne sembla glisser dans la vallée, mais si doucement, que les habitants eussent dû avoir le temps de se sauver. Un vieillard, qui avait souvent prédit une semblable catastrophe, fumait tranquillement sa pipe, assis sur un banc, lorsqu'un jeune homme, arrivant en courant auprès de lui, cria que la montagne tombait ; il se leva et regarda de ce côté ; mais il rentra dans sa maison, en disant qu'il avait encore le temps de charger une autre pipe. Le jeune homme, qui ne s'était pas arrêté fut renversé quatre ou cinq fois dans sa fuite ; en se relevant, il jeta un regard derrière lui, et vit la maison de l'imprudent vieillard emportée.

« Un père de famille était occupé à cueillir ses fruits dans un verger. Il aperçoit le danger qui le menace : il fuit avec ses deux jeunes garçons, tandis que sa femme se précipite vers sa demeure pour en retirer un enfant au berceau. Une servante, âgée de vingt-trois ans, et nommée Francisca Ulrich, voulut aussi sauver une petite fille de son maître, agée de cinq ans, et nommée Marianne. La terrible avalanche les surprit. Ensevelies sous les débris de la maison, isolées l'une de l'autre dans cette nuit profonde, retenues dans l'attitude la plus gênante par les débris et le limon qui chargeaient et brisaient leurs membres, Francisca et Marianne se reconnurent à leurs gémissements ; puis, croyant que c'était le jour du jugement dernier, elles prièrent de concert, attendant, dirent-elles, la sentence du Tout-Puissant. Quelques heures s'écoulèrent ainsi. Enfin, Francisca entendit le son d'une clo-

che qu'elle reconnut pour celle de Steinerberg; puis sept heures sonnèrent dans un village; et, commençant à espérer qu'il y avait encore quelques êtres vivants, elle s'efforça de consoler l'enfant. La pauvre petite créature pleura et sanglota d'abord beaucoup en demandant à souper, ensuite elle se tut. La nuit entière se passa dans cette horrible situation. Le froid devenait insupportable, car toutes deux avaient les jambes chargées d'une boue humide. Enfin, le jour qui revint éclairer ce désastre ne s'annonça pour elles que par les sons de la cloche d'une église des montagnes qui appelait les fidèles à l'*Angelus;* mais, au milieu de leur anxiété, un cri d'effroi et de douleur attira leur attention. Le père de la petite Marianne, qui n'avait cessé de fouiller ces décombres, découvrit, à quelques pas plus loin, le cadavre de sa femme morte, tenant son enfant dans ses bras. Francisca et Marianne renouvelèrent alors leurs plaintes qui furent entendues. On retira d'abord Marianne, qui avait la cuisse cassée, et qui avertit ses libérateurs que Francisca était ensevelie près d'elle. La pauvre fille se vit alors délivrée à son tour; mais elle avait le corps tellement couvert de blessures, qu'on désespéra longtemps de sa vie. Pendant plusieurs jours ses yeux ne purent pas supporter la lumière, et elle demeura sujette à de violentes attaques de nerfs. On les avait retrouvées 500 pieds plus bas que l'endroit où s'élevait la maison avant l'accident. »

La partie de la montagne qui s'était éboulée n'avait pas moins de 1 l. de long., 324 mèt. de larg. et 32 mèt. d'épaisseur. En cinq min., l'une des plus belles vallées de la Suisse venait d'être transformée en un affreux désert. Quatre villages entiers, Goldau, Rœthen, Ober et Unter-Busingen, six églises, cent vingt maisons, deux cents étables ou châlets, quatre cent cinquante-sept hab., deux cent vingt-cinq têtes de bétail (les bêtes qui se trouvaient au pâturage prirent la fuite à temps), cent onze arpents de terrain, dont un tiers en magnifiques prairies, étaient ensevelis, écrasés sous les ruines du Rossberg. On évalua la perte à 2 millions de fr.

Il reste à raconter un dernier épisode de cette affreuse catastrophe. Onze voyageurs des familles les plus distinguées de Berne s'étaient rendus à Arth, le 2 septembre, avec l'intention de faire une excursion sur le Rigi, et ils en partirent à pied quelques instants avant l'éboulement. Sept d'entre eux avaient pris les devants, et précédaient les autres de deux cents pas. Ceux-ci voyaient leurs amis entrer dans le village de Goldau, et ils distinguaient même l'un d'eux (M. B. Jenner) montrant à ses compagnons la cime du Rossberg, à plus de 1 lieue de distance en droite ligne, où l'on apercevait un mouvement extraordinaire. Prenant eux-mêmes une lunette d'approche pour observer le phénomène, ils le firent remarquer à deux étrangers qui les avaient joints. Tout à coup des pierres traversent l'air au-dessus de leurs têtes comme des boulets de canon; un nuage de poussière remplit la vallée, et dérobe tous les objets à leurs yeux; un bruit affreux se fait entendre... Ils prennent la fuite. Dès que l'obscurité se fut un peu dissipée, ils se rapprochèrent et cherchèrent le village de Goldau et leurs amis; mais 32 mèt. de décombres couvraient ce village, et le pays tout entier n'était plus qu'un chaos de ruines. L'un de ces malheureux appelait en vain sa jeune épouse, un autre son fils, et un troisième les deux élèves dont il était précepteur. Toutes les fouilles faites depuis n'ont fait découvrir aucun vestige des amis qu'ils avaient perdus. Il n'est resté de Goldau lui-même qu'une cloche de son église trouvée à 1/4 de l. de là.

Le 2 septembre de chaque année, une cérémonie religieuse a lieu dans l'église du village d'Arth, en mémoire de cette horrible catastrophe. Aujourd'hui la vallée de Goldau présente encore un affreux tableau de destruction et de mort. On distingue parfaitement les qua-

tre courants principaux que suivirent les couches des rochers. « Mais pour se faire une juste idée de tout ce que ce vallon désolé offre d'épouvantable, il faut, dit Ebel, aller d'Arth, par Rothen, à Steinen, ou sur le Steinerberg (3 h. env.) en suivant le nouveau sentier. Depuis 1806, quelques petits éboulements partiels ont encore eu lieu, et de temps en temps d'énormes quartiers de rochers descendent du Rossberg. Ainsi, le 11 juillet 1824, il se détacha du sommet de la montagne un bloc qui avait env. 26 mèt. de long. sur 7 mèt. de larg., mais dont la chute ne causa aucun accident. »

De Goldau au Rigi, R. 205.

La route d'Arth à Lowerz traverse l'éboulement sur une étendue d'au moins 30 m. Au point le plus élevé, appelé *Bernerhœhe* (la hauteur des Bernois), on découvre devant soi une belle vue sur le lac de Lowerz, la vallée de Schwyz, les Mythen, et, en se retournant, entre le Rigi et le Rossberg, sur Arth et le lac de Zug.

50 m. **Lowerz,** 474 h. c., est situé à l'extrémité septentrionale du charmant petit lac du même nom (1 h. de long., 30 m. de larg. et 17 mèt. de prof.), diminué d'un quart depuis la catastrophe de Goldau. (On peut le traverser en bateau.) « Les débris lancés dans le lac de Lowerz, dit M. Zay, quoiqu'à 1 l. 1/2 du Rossberg, le comblèrent en partie, et chassèrent les eaux avec tant de violence, que, s'élevant comme une muraille et passant par dessus l'île de Schwanau, située au milieu du lac, et haute d'env. 22 mèt., l'énorme vague envahit la côte opposée, transportant des maisons et leurs habitants loin des terres, du côté de Schwyz, et à son retour en entrainant d'autres dans le lac. La chapelle d'Olten, bâtie en bois, fut trouvée à 30 m. de l'endroit qu'elle occupait. Plusieurs grands blocs de pierre changèrent de place. »

De Lowerz au Rigi, R. 205.

La route, en partie taillée dans le roc, suit la rive dr. du lac de Lowerz, dont les rochers escarpés et sauvages constrastent d'une manière pittoresque avec les pentes douces, fertiles et riantes du *Steinerberg*, situé sur la rive opposée, et au pied duquel est bâti Steinen (V. R. 283).

Deux îles embellissent le lac de Lowerz. Autrefois ces îles étaient habitées par des ermites. Le dernier qui ait vécu dans celle de Schwanau, ancien garde-suisse, mourut à l'âge de quatre-vingts ans vers la fin de 1797. Depuis cette époque, son ermitage est habité par une famille de paysans. Il ne reste plus aujourd'hui aucun vestige du château de Lowerz, bâti sur cette petite île ; mais la plus grande, appelée *Schwanau*, porte encore les ruines du château de ce nom, détruit en 1308, dont il paraît que la tour fut bâtie au XIe siècle, et dont les anciens seigneurs dépendaient des comtes de Lenzburg.

1 h. **Seeven,**—(Hôt. : *Zum Kreuz*), v. situé au pied de l'Urmiberg et à l'extrémité S. du lac de Lowerz, près de la sortie de la Seeven.—*Bains* renommés. Dépenses par jour : chambre, 5 batzen ; nourriture, 20 batzen.

Route directe de Seeven à Brunnen, 1 h. 15 m.

Des sentiers plus courts que la route de voiture conduisent de Seeven à Schwyz.

30 m. **Schwyz.** (R. 206.)

ROUTE 206.

SCHWYZ ET SES ENVIRONS.

Schwyz,—(Hôt. : *Hediger, Hirsch, Rœssli*, bon, et prix modérés), chef-lieu du district et du canton de ce nom, est situé à 539 mèt. au-dessus de la mer, à la jonction du Muottathal et des vallées d'Arth et de Brunnen, à la base des Mythen (Mitres) et du Hacken, et en face de l'Urmiberg, dernier gradin du Rigi. La paroisse, dont dépendent un grand nombre de villages et de chapelles annexes, renferme 5,432 h. c.

Parmi ses monuments publics on remarque surtout l'*église paroissiale*,

à laquelle conduit un escalier de pierres, commencée en 1769 et achevée en 1774, l'une des églises les plus remarquables de la Suisse par son architecture, ses marbres précieux, ses tableaux et les sculptures dus aux *Orelli*, de Locarno. Son orgue est de Boutelier. La chaire, toute de marbre, est soutenue, à quelques pieds de terre, sur trois figures colossales représentant les trois célèbres réformateurs Luther, Zwingle et Calvin. —On jouit d'une belle vue du haut du clocher.—Derrière cette église se trouvaient la petite *chapelle de la Sainte-Croix*, épargnée par les flammes dans l'incendie de 1642, et celle de Saint-Michel, appelée la prison, où l'on célébrait autrefois le service divin quand le pays était mis en interdit.—Le *cimetière* renferme la tombe d'Aloys Reding, le général des Suisses dans la guerre de 1798.

L'*Hôtel-de-Ville* (Rathhaus) dont la façade orne la place publique, et où siégent les Conseils du canton, possède les portraits de quarante-trois landammanns, et un tableau représentant les événements de l'ancienne histoire suisse.

L'*Arsenal* contient des bannières prises par les Schwyzois à Morgarten, celles qu'ils portaient à Laupen, Sempach, Cappel, Morat, et un étendard consacré que leur donna le pape Jules II.

Les *Archives* sont conservées dans une tour carrée et à trois étages, qui fut probablement autrefois un château-fort.

On peut encore visiter à Schwyz le *couvent des Dominicaines* de Saint-Pierre, fondé en 1272 par Hartmann-Zum-Bach; —le *couvent des Capucins* (tableau de Salteri); —l'*Hôpital*, dont le troisième étage sert de prison; —la *Maison d'école*, qui contient un petit théâtre, etc.

Le vaste bâtiment construit (avec une église) sur la hauteur était destiné aux Jésuites. Les événements de 1847 (*V.* l'introduction) en ont expulsé ses propriétaires.

L'histoire du bourg et du canton de Schwyz offre un plus grand intérêt que celle de tous les chefs-lieux des autres cantons de la confédération suisse. Personne ne l'ignore. Schwyz posa les premiers fondements de la confédération et de l'indépendance de toute l'Helvétie, qui prit alors son nom, et s'appela depuis cette époque la Suisse.

« Derrière les lacs, au pied des hautes Alpes, où, dit Henri Zschokke, s'étaient réfugiés très-anciennement, peut-être après les victoires des Romains, les derniers fils des Cimbres, leurs descendants vivaient séparés du reste du monde. Ni Allemand, ni Bourguignon, ni Franc n'eût osé habiter leurs déserts aussi pauvres qu'horribles : ils faisaient paître leurs troupeaux sur des montagnes inconnues. On ne voyait ni châteaux sur leurs rochers, ni villes dans leurs vallées. Pendant longtemps les Bruchenburen (paysans du marais) n'eurent qu'une seule église dans la vallée de la Muotta; le peuple de Schwyz, d'Unterwalden et d'Uri s'y rendait. Les habitants de ces trois vallées étaient de la même race et vivaient sous un gouvernement commun, formé d'hommes de leur choix, respectables par leur expérience et par leur loyauté. Mais quand la population se fut trop accrue, chaque vallée eut son église, son landamman, son conseil, son tribunal. Ainsi Schwyz, Uri et Unterwalden rompirent leur communauté, mais continuèrent d'agir, dans les affaires importantes, comme un seul et même petit État. Personne, excepté l'empereur, ne prétendait avoir un droit de souveraineté sur ces montagnes, et le peuple aimait à se trouver sous la protection d'un aussi puissant monarque. Quand des divisions éclataient dans son sein, il choisissait ordinairement pour arbitre un seigneur de l'empire, de préférence l'un des comtes de la maison de Lenzburg. »

Or, un jour l'abbé d'Einsiedeln voulut faire paître ses troupeaux sur les pâturages des bergers de Schwyz, ceux-ci réclamèrent en vain ; l'empereur leur donna tort. A dater de ce moment ils résolurent de se pas-

ser de sa protection et s'unirent à leurs frères d'Uri et d'Unterwalden (1144) par un traité d'alliance qui, renouvelé en 1206, devint la première base de la confédération helvétique. Plus tard (1240) ils n'acceptèrent le patronage de l'empire que lorsque Frédéric II eut reconnu dans un diplôme solennel, en 1240, *qu'ils étaient des hommes libres qui ne devaient obéir qu'à l'empereur, qu'eux-mêmes avaient choisi de plein gré pour leur souverain.* Mais, à la mort de Rodolphe de Habsburg, s'effrayant des projets ambitieux de son fils, ils s'assemblèrent de nouveau (1291), et s'engagèrent par serment à défendre mutuellement, envers et contre tous, leurs personnes, leurs familles, leurs biens, et à s'aider les uns les autres par les conseils et par les armes. Cette alliance leur fit donner le nom de *confédérés* (*Eidgenossen*, alliés par serment). On sait comment ils tinrent leur serment. Après la grande insurrection populaire du 1er janvier 1308, la mort de Gessler, l'assassinat de l'empereur Albert, le duc Léopold vint se faire battre à Morgarten (*V.* ce mot, R.285) par treize cents confédérés; et les vainqueurs renouvelèrent à Brunnen le pacte de leur union. « Nous jurons, dirent-ils, pour nous et nos descendants à perpétuité, que chacun de nous secourra nos alliés contre l'oppression en nous armant à nos frais, au péril de notre vie et de nos biens, soit dans notre pays, soit à l'étranger. » Comme les Schwyzois avaient principalement contribué au succès de cette mémorable bataille, les confédérés furent dès lors appelés *Suisses* (*Schwyzer* ou *Schweizer*).

Il serait trop long de raconter ici en détail tous les événements auxquels Schwyz prit une part plus ou moins active, soit en Suisse, soit dans les pays étrangers. Les Schwyzois étaient à Sempach, à Næfels, à Arbedo, à St-Jacques, à Grandson, à Morat, à toutes ces grandes batailles que la confédération livra pour son indépendance. Pendant longtemps, ils ne furent guidés que par l'amour de la liberté; mais bientôt on les vit ne plus vouloir de la liberté que pour eux-mêmes, acquérir des sujets, laisser concentrer le pouvoir en un petit nombre de mains, contribuer à étouffer par le fer et par le feu les mouvements populaires des autres cantons, se montrer enfin despotes et cruels dans les affaires religieuses.

A la fin du siècle dernier, le bourg de Schwyz était devenu le foyer principal de l'aristocratie suisse. Lors de la chute de l'ancienne confédération, en 1798, il s'allia avec Uri et Glaris pour maintenir l'ancien ordre de choses à tout prix, et pour s'opposer à la nouvelle constitution qu'on appelait le *Livret d'Enfer*. Le général Schauenburg, sans vouloir les réduire par la force, avait interdit toute communication des autres cantons avec eux. Aussitôt ils coururent aux armes, et envahirent Lucerne qu'ils pillèrent et désarmèrent. Alors, *pour la première fois*, car les Autrichiens n'avaient pas dépassé Morgarten, une armée étrangère pénétra dans le Canton de Schwyz. Postés près de leurs frontières, près de la Schindellegi et sur les rochers de l'Etzel, en vue des bataillons ennemis, les Schwyzois jurèrent, avec leur général, Aloys Reding, d'être fidèles à leur patrie jusqu'à la mort. Ensuite ils se battirent vaillamment, à Wollrau et à la Schindellegi, mais sans succès; car le curé d'Einsiedeln prit lâchement la fuite. Aloys Reding rassembla ses troupes près de Rothenthurm, non loin du champ de bataille de Morgarten. « Là se livra, dit Zschokke, un combat long et sanglant. Les bergers se montrèrent dignes de leurs aïeux, et ils furent victorieux comme eux. C'était le 2 mai. Le jour suivant, ils se couvrirent encore de gloire dans un combat livré près d'Arth. Mais la victoire coûtait à ces héros leur sang et leurs forces. Ils capitulèrent, et, la mort dans l'âme, accédèrent à la république helvétique. Ainsi finit l'ancienne confédération, après avoir subsisté quatre cent quatre-vingt-dix ans. »

Arth et Schwyz avaient été désar-

més par les Français. Après l'insurrection du 28 avril, le 2 mai 1799, le maréchal Soult les occupa et les désarma de nouveau. Le 3 juillet suivant, les Autrichiens et les Français se battirent à Brunnen et à Seeven. Le 14 août, il y eut encore de nouveaux combats, à la suite desquels les Autrichiens se retirèrent jusqu'au Mont Etzel. Enfin, les 28, 29 et 30 sept., et le 1er oct., le vainqueur de Zurich arriva à Schwyz avec la division Mortier, empêcha l'armée russe de Suwarow de déboucher par le Muottathal, et la força à rétrograder par le Pragel (R. 209). A cette époque, la plupart des habitants s'étaient enfuis dans les montagnes et dans les forêts; et au commencement de 1800, plus d'un quart de la population se trouvait réduit à la mendicité.

Cependant, si les braves Schwyzois avaient été vaincus, ils n'étaient pas soumis. En 1802, ils s'armèrent de nouveau contre le gouvernement helvétique, et une diète s'assembla dans leur bourg pour rétablir l'ancienne constitution. Une guerre civile était sur le point d'éclater, et le sang coulait déjà. Ce fut alors que Napoléon, commandant la paix, donna à la Suisse l'acte de médiation qui, après tant d'agitations, lui valut une longue suite d'années paisibles et heureuses. Depuis cette époque, Schwyz n'a pas cessé de regretter vivement et d'essayer de regagner les priviléges qu'avaient obtenus ses anciens *ressortissants et habitants*, déclarés citoyens, admis aux landsgemeinde et éligibles aux emplois. La constitution qui le régit aujourd'hui a reconnu l'égalité des droits politiques. Elle a été adoptée le 13 octobre 1833 par la *landsgemeinde* réunie à Rothenthurm.

Le Canton de Schwyz est le deuxième par l'ordre de son admission dans la confédération, le seizième par son étendue (16 1/2 mil.-carrés), le dix-septième par sa population (44,168 h.). Il parle la langue allemande, et professe la religion catholique. Sa plus grande longueur de l'E. à l'O. est de 8 à 9 h., sa plus grande largeur, du S. au N., de 7 à 8 h. Il touche au N. aux C. de Zug, de Zurich et de St-Gall, à l'E. aux C. de St-Gall et de Glaris, au S. aux C. d'Uri, d'Unterwalden et de Lucerne; à l'O. au C. de Lucerne.

De quelque côté que l'on se dirige aux environs de Schwyz, on est toujours dans un magnifique jardin, d'où l'on découvre de superbes points de vue d'une inépuisable variété. Diverses stations jouissent pourtant d'une célébrité particulière. On recommande surtout une maison de campagne située sur l'Urmiberg (45 m.); l'auberge sur la route de Stein (R. 283); le sentier qui conduit au Muottathal (R. 209); les chapelles Ste-Agathe, St-Joseph et Tschütschi; et enfin les diverses pentes du **Hacken,** couvertes d'abord de maisons, de vergers et de forêts, plus haut, de pâturages et de châlets, plus haut encore, de rochers nus et escarpés. Le sommet du grand **Mythen,** accessible d'un côté seulement, est couronné d'une croix. La vue que l'on y découvre égale, si elle ne la surpasse pas, celle du Rigi. Mais on ne doit point entreprendre cette ascension sans un bon guide et si on n'est pas très-habitué aux courses difficiles des montagnes (3 h. env.).

Schwyz est à 15 h. d'Aarau, — 4 h. 45 m. d'Altorf, — 22 h. d'Appenzell, — 25 h. 30 m. de Bale, — 27 h. de Bellinzona. — 23 h. 15 m. de Berne, — 25 h. de Coire, — 17 h. de Frauenfeld, — 29 h. 15 m. de Fribourg, — 21 h. 45 m. de St-Gall, — 53 h. de Genève, — 13 h. 30 m. de Glaris (par le Pragel), — 40 h. de Lausanne, — 22 h. 30 m. de Liestal, 30 h. 45 m. de Locarno, — 32 h. 15 m. de Lugano, — 6 h. 45 m. de Lucerne, — 34 h. 30 m. de Neuchâtel, — 8 h. de Sarnen, — 19 h. 30 m. de Schaffhouse, — 38 h. de Sion, — 23 h. 15 m. de Soleure, — 5 h. 30 m. de Stans, — 23 h. 30 m. de Trogen, — 10 h. 15 m. de Zurich, — 6 h. de Zug.

A Brunnen, R. 207; — à Einsiedeln, R. 282, 283; — à Glaris, R. 209; — à Zurich, par Zug, R. 280.

ROUTE 207.

DE

SCHWYZ A LUCERNE ET A ALTORF,

Par Brunnen.

*A*1. **A Lucerne,**

Par Brunnen et le lac.

6 h. 45 m.— Route de voitures de Schwyz à Brunnen, de Brunnen à Lucerne par le lac.

15 m. après avoir quitté Schwyz, on passe la Muotta à *Ibach*, v. où se réunissaient autrefois les landsgemeinde. 35 m. plus loin, on traverse *Ingenbohl*, 1,548 h. c., v. dont l'église, située sur une petite hauteur au pied du Stossberg, offre un beau point de vue.

25 m. **Brunnen,**—(Hôt.: *Adler.*) (*V.* R. 202), bateau à vapeur et barques particulières pour Beggenried, Gersau, Wæggis, Stansstaad et Lucerne (R. 202).

*A*2. **A Lucerne**

Par terre.

9 h.—Route de voitures jusqu'à Brunnen ; chemin de piétons le long du lac.

1 h. 15 m. Brunnen.—1 h. Kindlimord.—30 m. Gersau. — 1 h. 15 m. Fitznau. — 1 h. Wæggis. — 45 m. Greppen. — 1 h. Küssnacht.— 2 h. 15 m. **Lucerne.** (*V.* R. 202, 203 et 205.)

B. **A Altorf,**

Par terre et par eau.

4 h. 45 m.—Route de voitures jusqu'à Brunnen; en bateau à Flüelen; route de voitures de Flüelen à Altorf.

1 h. 15 m. Brunnen, (*V.* ci-dessus *A* et R. 202).—3 h. Flüelen (R. 202). —30 m. **Altorf.** (R. 208.)

ROUTE 208.

ALTORF ET SES ENVIRONS.

Altorf ou **Altdorf,** — (Hôt. : *Schwarzer Adler, Lœwe, Schlüssel*), chef-lieu du canton d'Uri, est un pauvre et triste bourg de 2,112 h. c., sans commerce et sans industrie, situé à 504 mèt., entre la Reuss et le Schæchenbach, dans une contrée chaude et abritée du vent, au pied du *Grünberg*, montagne escarpée formée de grauwacke, qui se décompose, et l'engloutirait tôt ou tard, si la forêt de *Bann* (Bannwald), aux arbres de laquelle il est expressément défendu de toucher, ne le mettait pas à l'abri des éboulements. Les ruines nombreuses que l'on y rencontre de tous côtés attestent que ce village ou bourg ne se relève que lentement de ses ruines. En 1799, un épouvantable incendie, alimenté par le fœhn, le détruisit presque entièrement. On évalua le dommage à 4,550,000 fr. Parmi ses monuments publics, on remarque sa belle *église cathédrale*, qui possède un bel orgue et quelques bons tableaux (une *Nativité* de Van Dyck ?), trois ou quatre *couvents*, dont un de capucins, fondé en 1581, et jouissant d'une belle vue, l'*hôtel-de-ville*, l'*arsenal* pillé par les Français, l'*hôpital*, la maison d'école, le Casino, etc. Les étrangers pourront visiter aussi le cabinet ornithologique et minéralogique du docteur Lusser et un relief d'Altorf chez M. Arnold.

C'est à Altorf, personne ne l'ignore, que se sont passés quelques-uns des événements qui ont rendu si célèbre le héros de l'Helvétie, **Guillaume Tell**. A la place où s'élevait jadis un tilleul, abattu en 1567, et où l'on voit aujourd'hui une petite fontaine de pierre décorée de la statue de Tell portant un étendard aux armes du canton d'un côté, et aux armes d'Altorf de l'autre, l'enfant fut placé avec une pomme sur la tête. Cent pas plus loin, c'est-à-dire près de l'autre fontaine, de même forme et de même grandeur, surmontée de la statue de Tell, l'arbalète sous le bras, pressant son enfant contre son cœur, et regardant fièrement devant lui, comme si Gessler se trouvait en sa présence, le père dut, sur l'ordre du tyran, enlever avec sa flèche la pomme posée sur la tête de son fils. Quant à la tour, qui est couverte de peintures représentant l'histoire de Tell, elle est antérieure au XIVe siècle, et ne fut donc pas construite sur l'emplacement qu'occupait le tilleul.

Le canton d'Uri et la vallée de la Reuss ont servi aussi de théâtre à la mémorable campagne de 1799. Les armées de trois grandes nations, la France, l'Autriche et la Russie, les occupèrent et s'en chassèrent tour-à-tour. Au mois de mai 1799, les Français, commandés par le maréchal Soult, s'emparèrent du passage du Saint-Gothard; du 16 au 18, ils se battirent contre les Autrichiens dans le Val Levantina, et le 19 ils se retirèrent par la vallée d'Urseren dans les Grisons; le 28, le général autrichien Saint-Julien emporta le pont du Diable, et de nouveaux combats eurent lieu jusqu'au 6 juin, époque à laquelle les troupes françaises quittèrent entièrement le territoire d'Uri.

Mais au mois d'août de la même année, Lecourbe passa les Surènes, Loison le Susten, et Gudin, avec un fort détachement, se fraya un passage par le Grimsel et la Furka. Attaqués en même temps de front, sur les côtés et par derrière, les Autrichiens furent, du 14 au 19, chassés pas à pas de toute la vallée jusqu'à Andermatt, et du 20 au 21, repoussés dans les Grisons, par l'Oberalp. Un mois après cette dernière victoire, Lecourbe apprit qu'une armée nombreuse venait de faire son apparition à la base méridionale du Saint-Gothard. C'était Suwarow qui, au lieu de déboucher en Suisse dans le flanc d'un ennemi attaqué de tous côtés, allait trouver, au contraire, tous ses lieutenants dispersés et s'engager au milieu d'une armée victorieuse de toutes parts.

Parti d'Italie avec dix-huit mille hommes, Suwarow était arrivé au pied du St-Gothard le 21 septembre. Il avait été obligé de démonter ses cosaques pour charger son artillerie sur le dos de leurs chevaux. Il envoya Rosemberg avec six mille hommes pour tourner le St-Gothard, par Disentis et le Crispalt; arrivé, le 23 septembre, à Airolo, il y trouva Gudin avec une des brigades de la division Lecourbe. Il se battit là avec la dernière opiniâtreté; mais ses soldats, mauvais tireurs, ne sachant qu'avancer et se faire tuer, tombaient par pelotons sous les balles et les pierres. Il se décida enfin à inquiéter Gudin sur ses flancs, et il l'obligea à céder le passage. Gudin, par sa résistance, avait donné à Lecourbe le temps de recueillir ses troupes. Celui-ci n'ayant guère sous sa main que six mille hommes, ne pouvait résister à Suwarow qui arrivait avec douze mille, et à Rosemberg qui, transporté déjà dans la vallée d'Urseren, en avait six mille sur ses derrières. Il jeta son artillerie dans la Reuss, gagna ensuite la rive opposée, en gravissant des rochers inaccessibles, et s'enfonça dans la vallée. Arrivé au-delà d'Andermatt, n'ayant plus Rosemberg sur ses derrières, il rompit le pont du Diable et tua une multitude de Russes avant qu'ils eussent franchi le précipice en descendant le lit de la Reuss et en remontant la rive opposée.

L'armée russe arriva ainsi à Altorf et à Flüelen, accablée de fatigues, manquant de vivres, et singulièrement affaiblie par les pertes qu'elle avait faites. A Flüelen, la Reuss tombe dans le lac de Lucerne. Si Hotze, suivant le plan convenu, avait pu faire arriver Jellachich et Linken, au delà de la Linth, jusqu'à Schwyz, il aurait envoyé des bateaux pour recevoir Suwarow à l'embouchure de la Reuss; mais après les événements qui s'étaient passés, Suwarow ne trouva pas une embarcation et se vit enfermé dans une vallée épouvantable. C'était le 26 septembre, jour du désastre général sur toute la ligne. Il ne lui restait d'autre ressource, dit M. Thiers, que de se jeter dans le Schæchenthal et de passer dans le Muottathal par les chemins presque impraticables du Kinzerkulm. (*V.* ci-dessous la R. 209.)

La *Constitution* du C. d'Uri est purement démocratique. Le pouvoir suprême réside dans le peuple, réuni en Landsgemeinde. Il n'y a point de priviléges: tout loyal citoyen âgé de vingt ans révolus est soldat, électeur et éligible. La Landsgemeinde se réunit, le premier dimanche de mai, à Bœtzlingen, et nomme toutes

les autorités inférieures : le Landammann, le Statthalter, le banneret, etc., etc.

Le C. d'Uri est le premier de la Confédération par l'ordre de son admission, le onzième par son étendue (de 23 à 24 mill. carrés), le vingt-deuxième par sa population (14,505 h.).—Il parle la langue allemande et professe la religion catholique.—Sa plus grande longueur (de la Schonegg au Scheyenstock) est de 8 h. 30 m ; sa plus grande largeur (de Treib au St-Gothard) de 10 h. 30 m. —Il touche à l'E. aux cantons de Glaris et des Grisons, au S. au C. du Tessin, à l'O. au C. du Valais, de Berne et d'Unterwalden, au N. au C. de Schwyz.

Les environs d'Altorf offrent une foule de promenades et d'excursions intéressantes. On découvre une belle vue du couvent des capucins (le plus ancien couvent de toute la Suisse) et du pavillon de Waldeck, où l'on apercevait encore, avant l'incendie de 1799, des traces de la tour que Tschudi regardait comme un dernier débris de la forteresse Zwing-Uri, commencée par Gessler.

Altorf est à 26 h. 45 m. d'Aarau,—26 h. 45 m. d'Appenzell,—27 h. 45 m. de Bâle.—22 h. 15 m. de Bellinzona,—26 h. 30 m. de Berne,—26 h. de Coire,—21 h. 45 m. de Frauenfeld,—32 h. de Fribourg,—26 h. 30 m. de St-Gall,—55 h. de Genève,—12 h. 15 m. de Glaris,—12 h. 45 m. de Lausanne,—24 h. 45 m. de Liestal, —26 h. de Locarno,—27 h. 30 m. de Lugano,—9 h. 30 m. de Lucerne,—36 h. 45 m. de Neuchâtel,—10 h. de Sarnen,— 24 h. 15 m. de Schaffhousen,—4 h. 45 m. de Schwyz,—34 h. 30 m. de Sion,—26 h. de Soleure,—7 h. 45 m. de Stans,—28 h. 15 m. de Trogen,—10 h. 45 m. de Zug,—15 h. de Zurich.

D'Altorf à Lucerne, R. 202;—à Stans, par la Schonegg, R. 200; —à Engelberg, par les Surenen, R. 198—à Beggenried, par terre, R. 204 ;—à Schwyz, R. 207; — à Linththal, par le Klausen, R. 210;—à Airolo, et à Bellinzona, par le St-Gothard, R. 211.

ROUTE 209.

DE SCHWYZ A GLARIS,

Par le Pragel.

10 h. 30 m.—Chem. de chars jusqu'à Muotta ; chem. de mulets de Muotta à Glaris.—Un guide est nécessaire, surtout quand la neige n'est pas entièrement fondue, de Muotta au Klœnthal. — 5 f. par jour, ou 5 f. tout compris de Muotta au Klœnthal.

A *Ibach* (15 m.), on laisse la route de Brunnen à dr. (R. 207), et l'on se dirige à g. vers l'entrée resserrée du **Muottathal**, vallée du canton de Schwyz, arrosée par la Muotta, et courant dans la direction de l'E.-S.-E.; puis, du S.-E., sur une longueur de 4 ou 5 lieues, jusqu'au Pragel. On y compte 1,680 h. — Le lin y prospère, ainsi que le chanvre, quelques arbres fruitiers y végètent çà et là ; mais on n'y cultive pas de céréales. Quant à la Muotta, qui lui donne son nom, sortie du Glattsee sur la Glattalp, elle reçoit sur ses deux rives de nombreux affluents, dont plusieurs forment de jolies cascades, et parmi lesquels on remarque le Starzlen, qui descend du Pragel. — On y pêche quelquefois des truites de six et même de huit kilogrammes.

30 m. *Schœnenbuch*, ham. situé au pied de la **Frohnalp,** (dont on peut faire l'ascension en 3 h.), et d'où l'on jouit, en se retournant, d'une belle vue sur la vallée de Schwyz.—Les Russes repoussèrent les Français jusqu'auprès de ce ham. ; mais ils ne purent forcer le passage. (*V.* ci-dessous.)

15 m. au-delà de ce ham. on franchit la Muotta. On se battit pendant deux jours sur ce pont, qui fut plusieurs fois pris et repris. La Muotta était teinte du sang des deux nations ennemies, et porta jusqu'au lac de Lucerne les cadavres de leurs soldats, qui avaient un moment arrêté le cours de ses eaux.

[Un sentier plus court et plus intéressant conduit directement de Schwyz au pont de la Muotta, sans quitter la rive dr. du torrent. On traverse d'abord de charmants jardins fruitiers, puis on s'élève par

une pente assez raide au bord d'un effroyable précipice le long des flancs boisés de la *Fallenfluh*, qui de ce côté forme l'entrée de la vallée, et de laquelle on découvre à chaque pas des vues magnifiques.]

45 m. *Ried*, ham. qui renferme la chapelle de Saint-Jean, et au delà duquel on traverse une gorge boisée dominée par de superbes rochers aux formes variées. A g. la cascade du *Staubbach* (Gstübtbach) tombe d'abord perpendiculairement, puis glisse le long d'un rocher nu. Plus loin le *Mettelbach* fait aussi une chute remarquable. On passe deux fois la Muotta sur des ponts pittoresques avant d'arriver à

1 h. **Muotta,** (2 h. 45 m. de Schwyz,—7 h. 45 m. de Glaris),—v. situé sur la rive dr. du torrent qui porte son nom, et près de l'endroit où la vallée, se dirigeant au S.-E., prend le nom de *Bisithal ;* on y trouvera une auberge passable *(Hirsch)* près de l'église de Saint-Sigismond, lieu de pèlerinage très-fréquenté par les habitants des cantons primitifs. — Parmi les cascades des environs on remarque celle de *Im-Kesseltobel*.

Près de Muotta est le couvent actuellement ruiné des franciscaines de Saint-Joseph, dont la fondation remonte à l'an 1280. Le bâtiment actuel date du XVIII[e] siècle. Il eut beaucoup à souffrir pendant la campagne de 1799. Suwarow y établit son quartier-général, et le grand-duc Constantin y logea.

Durant la nuit du 27 au 28 septembre de l'année 1799, les habitants de la solitaire et paisible vallée de la Muotta furent étrangement surpris par l'arrivée de l'armée d'une nation que la plupart d'entre eux ne connaissaient pas même de nom. Après avoir passé le St-Gothard (*V.* R. 208), Suwarow, arrivé à Flüelen, au bord du lac des Quatre-Cantons, n'y trouva pas une embarcation, et se vit enfermé dans une vallée épouvantable. C'était le 4 vendémiaire (26 septembre), jour du désastre général sur toute la ligne ; il ne lui restait d'autre ressource que de se jeter dans le Schæchenthal, et de passer par le Kinserkulm à travers des montagnes, où il n'y avait aucune route tracée, pour pénétrer dans la vallée de la Muotta. Il se mit en route le lendemain. Il ne pouvait passer qu'un seul homme de front dans le sentier qu'on avait à suivre. L'armée employa deux jours à faire ce trajet de quelques lieues. Le premier homme était déjà à Muotta que le dernier n'avait pas encore quitté Altorf. Les précipices étaient couverts d'équipages, de chevaux, de soldats mourant de faim et de fatigue. Arrivé dans la vallée de la Muotta, Suwarow pouvait déboucher par Schwyz, non loin du lac de Zurich, ou bien remonter la vallée, et, par le Pragel, se jeter sur la Linth. Mais à Muotta, il apprit la défaite de Korsakof et de l'armée russe à Zurich (*V.* R. 251). Il n'ajouta d'abord aucune foi à cette nouvelle, et, sans l'intercession de la supérieure, il eût fait fusiller, comme un espion et comme un traître, le paysan qui la lui apporta; mais bientôt il ne fut plus possible d'en douter. Il se trouvait alors enveloppé de tous côtés : du côté de Schwyz, Masséna arrivait avec la division Mortier, et de l'autre côté du Pragel était Molitor qui occupait le défilé du Klœnthal et les bords de la Linth. En vain il essaya de se frayer un passage par la vallée; un détachement de troupes fraîches, sous le commandement du général Lecourbe, le repoussa, ainsi qu'il a été raconté plus haut, près du pont de la Muotta et de Schœnenbuch. Il se vit forcé de battre en retraite par la montagne du Pragel. Le 8 vendémiaire (30 septembre) il se mit en marche : Masséna l'attaquait en queue, tandis que de l'autre côté du Pragel, Molitor lui tenait tête au défilé du Klœnthal. Rosemberg résista bravement à toutes les attaques de Masséna, mais Bagration, en tête, fit de vains efforts pour repousser Molitor. Il s'ouvrit la route de Glaris, mais ne put percer celle de Wesen.

A Altorf, par le Kinzerkulm, de 5 à 6 h., R. 208;—à Sissigen, sur le lac des Quatre-Cantons,

par le Remenstalderthal, R. 202 ;—par Illgau à Einsiedeln, de 6 h. 30 m. à 7 h., R. 281 ;—par le Bisithal et la Karrenalp, aux bains de Stachelberg, chemin difficile, 7 h. 30 m. env.;—par le Bisithal et la Glattalp, à l'Urnerboden.—En remontant le *Bisithal*, on trouve d'abord *Schwarzenbach* ou *Eigen*, puis *Seeberg*. Au delà de ce hameau la vallée se bifurque. Le bras septentrional est la *Karrenalp*, le bras méridional s'appelle la *Glattalp*. On y voit un petit lac appelé Glattsee. Le chemin conduisant aux bains de Stachelberg passe par la Glattalp.

Au sortir de Muotta, le chemin de Glaris se dirige au N.-E. En 1 h. de marche, on atteint le pied de la montagne, et on s'élève, en 1 h. 25 m., de gradins en gradins par des pentes raides (*Stalden*) jusqu'à la *Croix* (*Ober-Kreuz*), d'où 1 h. suffit à peine pour monter jusqu'au **col du Pragel** (1676 mèt.), qui forme les limites des C. de Schwyz et de Glaris. En lui-même ce passage n'offre rien d'intéressant. La vue est bornée à dr. et à g. par des montagnes couvertes de pâturages ou d'éboulements de pierres grises: —à g., par le Druhsberg, le Fluhberig, le Mutriberg; à dr., par la Silbern, le Pfannstock, le Reiseltsock et le Glærnisch. La descente est d'abord plus insignifiante et plus marécageuse que la montée. La montagne, pleine de sources, est tellement imbibée d'eau, que l'on n'y marche, le plus souvent, que sur des troncs de sapins couchés en travers du sentier, et il semble que le roc même s'y convertisse en éponge. — Cependant, en approchant de *Reichisau* (1 h.), on retrouve des pierres, puis, au-delà de ce ham., on traverse de belles prairies et de belles forêts jusqu'à ce que l'on atteigne la délicieuse vallée du **Klœn,** que l'on a aperçue depuis longtemps, et à l'extrémité de laquelle (45 m.) on trouve la petite auberge de *Vorauen*.

« Le **Klœnthal,** écrivait il y a quelques années M. Raoul Rochette, n'offre qu'une surface unie comme celle d'un lac, et l'on aperçoit, en effet, un petit lac, le plus calme, le plus poli qu'on puisse voir, et que l'on distingue à peine de la prairie qui l'encadre, car ses eaux ont la couleur de l'herbe qui le borde, et n'ont pas plus de mouvement que le sol qui l'environne (il a 45 m. de long, 15 m. de large et 130 mèt. de profondeur; il nourrit d'excellents poissons. On peut le traverser en bateau en 50 m. pour 1 fr. 50 c.). Ce torrent même, dont on va bientôt redescendre le cours, hérissé de cataractes, et dont le tonnerre retentit déjà à vos oreilles, il sort de ce lac immobile, comme il le traverse, sans en troubler l'onde, sans en rider la surface. Je n'ai pas encore vu en Suisse de solitude plus séduisante, plus empreinte d'images douces et riantes que ce petit vallon de Klœn... Des amis de Gessner y ont écrit, sur un rocher, au pied du Glærnisch, et à côté d'une cascade, le nom de ce poëte pastoral, auteur de *la mort d'Abel*, qui avait l'habitude d'y venir passer l'été dans les châlets. »

Le **Glærnisch,** cette montagne si remarquable par sa hauteur et par sa forme, qui domine à dr. ou au S., le Klœnthal est composé de trois groupes principaux, le *Vorder-Glærnisch* (antérieur), haut de 2,278 mèt. et séparé, par la Gubenalp, du *Hoch* ou *Mittel-Glærnisch* (du milieu) de 2,897 mèt., et le *Hinter-Glarnisch* (postérieur) ou Bæchistock, de 2,720 mèt. D'immenses glaciers couvrent le revers opposé des deux premiers. Sur le Mittel-Glærnisch, appelé aussi Feuerberg, se trouve une saillie de rocher, presque quadrangulaire, couverte d'une épaisse couche de glace et nommée Vrenelis-Gærtli ou le jardin de Ste-Vérène.—On découvre du sommet une vue admirable.—Il faut 7 h. pour faire l'ascension du Bæchistock et 3 h. 1/2 pour celle du Vorder-Glærnisch, praticable seulement du côté du Nord.

Le **Wiggis,** qui s'élève en face du Glærnisch, est un rameau qui, détaché du Deyenstock, présente ses flancs nus et escarpés depuis Netstall jusqu'à Nieder-Urnen. Ses principaux sommets se nomment *Bautispitz* et *Scheyen*. Le Scheyen, le plus élevé, a 2,261 mèt. L'ascension en est facile, et on découvre au sommet une vue magnifique.

Il faut environ 40 m. pour atteindre de Vorauen l'extrémité du Klœnthalsee, et une bonne route de chars conduit, en 35 m., aux magnifiques pâturages et châlets de *Seerüti*, situés au pied du Wiggis, que l'on côtoye en descendant par une pente assez raide, le long de la gorge pittoresque, hérissée de blocs énormes et creusée souvent à une profondeur considérable, au fond de laquelle le torrent fait une suite non interrompue de cataractes et de cascades.

1 h. *Riederen*, 341 h. r., v. situé sur une colline, à l'endroit où la Lœntsch débouche dans la vallée de la Linth.

20 m. **Glaris.** (R. 290).

ROUTE 210.

D'ALTORF AUX BAINS DE STACHELBERG,

Par le Klausen.

9 h. 45 m.—Chemin de mulets.

Le **Schæchenthal,** que l'on remonte jusqu'au Klausen, s'ouvre dans la vallée de la Reuss, à l'E. d'Altorf, entre la chaine du Rosstock et l'énorme Bannberg, et court sur une longueur de 5 ou 6 l. jusqu'aux Alpes Clarides : séparé au N. du Muottathal par la chaîne du Rosstock, au S. du Maderanerthal par la Windgælle et le Scheerhorn, il est arrosé par le *Schæchenbach*, qui y reçoit une foule de ruisseaux dont plusieurs forment de belles cascades.

Une belle allée de noyers conduit en 30 m. d'Altorf à *Bürglen*,—(Aub.: *Tell, Adler*), 1,294 h. c., v. situé à l'entrée du Schæchenthal, sur la rive g. du Schæchenbach, dans une position ravissante : patrie de Guillaume Tell. Sur l'emplacement de la maison qu'habita jadis le héros suisse, s'élève aujourd'hui une chapelle construite en 1522, et ornée de peintures représentant les diverses actions de Tell. Derrière on aperçoit deux tours, à l'une desquelles est adossée l'auberge. L'église occupe une éminence boisée sur la rive g. du Schæchenbach, traversé par un pont de bois couvert. On y remarque une chapelle souterraine décorée de trois autels, que l'on découvrit à la fin du XVIIe siècle lorsqu'on voulut rebâtir cet édifice.

Peu de temps après avoir quitté Bürglen, on traverse de nouveau le Schæchenbach près de l'endroit où il reçoit le torrent descendu du *Riederthal*. A *Im-Bruck*, c'est-à-dire à la scierie construite au delà de ce pont, le chemin se bifurque. L'un, celui de dr., conduit sur le Breitebnet et les montagnes voisines. Une colonne de l'armée de Suwarow le suivit pour se rendre dans le Muottathal (*V*. p. 435) ; l'autre continue à remonter la rive dr. du Schæchenbach. Près de *Trudelingen* (30 m.), où l'on voit une chapelle et plusieurs maisons, la vallée s'élargit, mais on y remarque des amas de pierres et de terre que le Trudelingerbach a amenés du Birnbæumlithal. A *Schrotten* commence le chemin qui conduit à dr. à la Seenalp et au Kinzerkulm (*V*. p. 435) ; et la route, détruite en 1830 par un éboulement de rochers, passe sur la rive g. du torrent qu'elle suit jusqu'au Gangbach : repassant alors sur la rive dr., on monte vers *Wetterschwanden* (15 m.), où se trouvent une chapelle dédiée à saint Antoine et une auberge. Continuant à monter, on atteint en 30 m. *Spiringen*, — (bonne aub.), 909 h. c. —(A g., sentier pour Gœrtschwyler et le Kinzerkulm.)—Le chemin principal mène au travers de magnifiques prairies, sur la rive g. du torrent, à

1 h. *Unterschæchen*,—(aub.) 475 hab. c., v. situé dans une charmante vallée, au confluent des deux sources principales du Schæchenbach, qui descendent des deux bras de la vallée, séparés par le Wanneli et le Trogenkulm, et le Griestock, escarpements avancés du Scheerhorn. Le bras d'où sort le Schæchenbach proprement dit est long de 3 l., et couronné, à dr. et à g., de terrasses de rochers sur lesquels sont des pâ-

turages; la Sittlisalp à dr., le Trogen et le Læmmerbach à g. Au fond s'élève la charmante *Brunniælpeli*, que domine une forêt en forme de croissant, habitée par de nombreux chamois, et au-dessus de laquelle on aperçoit le Ruchen avec sa couronne de glaciers. A la dr. de la Brunniælpeli s'ouvre le *Griesthal*, d'où l'on peut facilement gagner Silinen (*V.* R. 211), en traversant la Seewlialp; à g., s'étend le *Læmmerbachthal* et un vallon rempli de glaces éternelles, par lequel les chasseurs de chamois se rendent sur le Huffifirn et dans le Maderanerthal.

A 15 m. d'Unterschæchen et à l'entrée du Brunnithal, une source d'eau minérale jaillit au pied d'une paroi de rochers. Le bâtiment des bains, construit en 1495, reconstruit en 1704, a été abandonné en 1770.

Le chemin qui conduit au Klausen remonte l'autre bras du Schæchenthal. Près de la chapelle de Ste-Anne ou de *Schwanden* (30 m.), un rocher s'éboula en 1833 avec un bruit terrible; pendant plusieurs semaines la montagne fut, pour ainsi dire, en mouvement; il s'en détacha des masses plus ou moins considérables, qui, comblant le lit du Schæchenbach, déterminèrent la formation d'un petit lac.—30 m. plus loin, on atteint l'alpe et les châlets de Æsch, où le *Staubibach*, se précipitant des parois du Scheerhorn, forme l'une des plus belles cascades de la Suisse. A dr. s'ouvre un vallon qui se dirige vers le Griesstock, et renferme l'Oberalp et l'Unteralp. A g. commence sur la *Balmwand* le chemin en zigzag conduisant en 1 h. au **passage du Klausen,** qui réunit le Kammli au Glatten, et sépare le Schæchenthal de l'Urnerboden. Au N. s'élève l'arête qui réunit le Scheienstock aux Rossstœcken, et comprend le Hochpfaffen et le Kinzigkulm; au S. se dressent la chaîne des Clarides avec le Kammlistock, le Scheerhorn, le Ruchi et la Windgælle. Le point le plus élevé du passage est à 2,043 mèt. au-dessus de la mer. On y découvre une belle vue sur le Schæchenthal, et de l'autre côté du col sur l'*Urnerboden* ou *Marchalp* (1 h. de descente), vallée alpine de 2 l. de long sur 1/4 de l. de large, arrosée par le Fætschbach, couverte de châlets, au milieu de laquelle s'élève une colline boisée que couronnent une chapelle et une auberge, et dominée à dr. par le Wengiswald, que dominent les alpes Clarides, nommées en cette partie Gemsfeyer, Breitfirn et Rothnossenfirn, à g. par le Zingel, terrasse avancée du Glatten.

Au pied du Klausen s'ouvre un vallon latéral appelé *Klus*. Ce vallon est fermé de trois côtés par des rochers taillés à pic, d'où tombent de petites cascades, écoulement d'un autre vallon rempli de glaces et de neiges, qui se dirige, derrière le Kammli, vers le Scheerhorn et l'arête des Clarides.

Au sortir de l'Urnerboden (2 h.), on quitte le C. d'Uri pour entrer dans celui de Glaris. Une descente raide et pénible, pendant laquelle on découvre à dr. une magnifique cascade du *Fætschbach* et une belle vue sur les montagnes situées de l'autre côté de la Linth, conduit en 2 h. dans le Linththal et aux **bains de Stachelberg**. (*V.* R. 292.)

ROUTE 211.

D'ALTORF A BELLINZONA,

Par le St-Gothard

25 h. 45 m. — Postes suisses. 9 6/8 p. — De Fluelen à Andermatt (Hospital). 5 p. Renfort sans réciprocité d'Inschi à Andermatt. Distance 1 p. 5/8.—D'Andermatt à Airolo, 2. p. 4/8. Renfort sans réciprocité d'Andermatt à l'Hospice. Distance 1 p. 5/8, et au retour d'Airolo à l'Hospice. Distance 1 p. 1/8.—D'Airolo à Faido, 1 p. 5/8. Renfort au retour. — De Faido à Bodio, 1 p. 2/8. Renfort au retour sur une distance de 3/8 de p.— De Bodio à Bellinzona, 1 p. 7/8.

Dil. t. l. j., en 13 h. env., pour 23 f. 20 c.

Le tarif suivant est affiché dans tous les hôtels de la route.

TARIF DES CHEVAUX,

avec ou sans voiture,

POUR LE PASSAGE DU SAINT-GOTHARD.

Pour deux chevaux, de Fluelen à Hospital, 30 f.

A Airolo,	60
A Faido,	75

2 chev. de Flüelen	à Bellinzona,	100 f.
—	à Magadino,	115
—	à Lugano,	125
—	à Como,	150

MM. les voyageurs qui voudront profiter de ce service n'auront qu'à prévenir M. Muller, du *Lion d'Or*, à Hospital, par un billet indiquant le jour et le lieu de leur départ, ainsi que le nombre de chevaux et de voitures dont ils auront besoin.

D'ALTORF A AIROLO.

13 h. 15 m.

Tous les jours il part de Flüelen, après l'arrivée du bateau à vapeur, à 7 h. 30 m. du matin, une diligence qui arrive à Amstæg, à 9 h.; à Andermatt, à 2 h.; à Airolo, à 6 h. 30 m. du soir, et à Bellinzona, à minuit 15 m.

Trajet de Flüelen à Airolo, de 7 à 8 h., pour 13 f. 10 c.

N. B. D'Amstæg à Andermatt, on va aussi vite à pied qu'en voiture; mais d'Altorf à Amstæg, on fera bien de prendre une voiture. Une place dans une voiture coûte 3 f.

Presqu'au sortir d'Altorf, on traverse le Schæchenbach, qui descend du Schæchenthal, et on laisse à dr. le v. d'*Attinghausen*, 516 h. c., les ruines du château des seigneurs de ce nom, et celles du château de Schweinsberg. Entre ces deux châteaux se trouve la maison de Walther Fürst, l'un des trois conspirateurs du Grütli.

A 20 m. à g. on aperçoit *Schaddorf*, 822 h. c., v. situé au pied du Belmistock, le plus ancien v. du canton après Altorf. — On y remarque une vieille tour appelée Halbenstein,—une église, lieu de pèlerinage,—et une belle maison d'école.

Au-delà de (10 m.) *Bœtzlingen*, v. où se tient la Landsgemeinde du canton, le premier dimanche de mai, la route se rapproche de la Reuss, qui donne son nom à la vallée. A d., s'élèvent les Alpes Surènes; à g., le Ziegerwegstock, la petite Windgælle et le Stægerberg; au fond, se dresse le Bristenstock. —A dr., entre la chapelle Jagdmatt et le v. d'Erstfelden (R. 198), s'ouvre l'*Erstfelderthal* au fond duquel brille le glacier du Schlossberg.

A (1 h. 15 m.) *Klus*, ham.—(Hôt. *Kreuz*), la vallée devient plus étroite. Côtoyant la rive dr. de la Reuss sous des noyers et des arbres fruitiers, on atteint en 45 m. *Silinen*, 1,542 h. c., v. derrière l'église duquel se voient les ruines d'un ancien château.—10 m. plus loin, à *Dœrfli* ou Ober-Silinen, on remarque les derniers débris de l'ancien manoir des nobles de Silinen, célèbres dans l'histoire de la Suisse. Etienne mourut à Sempach, Albin commandait à Morat. A côté de cette vieille tour est une chapelle qui date de 1081. A g. on aperçoit les ruines d'un vieux château qui, selon quelques écrivains, fut la forteresse Zwing-Uri, construite par Gessler, et détruite en 1308. On arrive bientôt à

20 m. (3 h. d'Altorf) **Amstæg**,—(Hôt. : *Hirsch, Stern, Lœwe*), 260 h. c., v. situé au confluent du Kærstelenbach avec la Reuss, à l'entrée de la vallée de Maderan et au pied du Bristenstock et de la Windgælle. —En 1762, mais surtout en 1830, 1834 et 1839, les débordements de la Reuss et du Kærstelenbach y causèrent de grands ravages.

D'Amstæg dans le Maderanerthal, à Glaris et dans les Grisons, R. 314, 315;—au Bristenstock, R. 315.

Au sortir d'Amstæg, la route, commençant à monter, traverse le *Kærstelenbach*, passe sur la rive gauche de la Reuss où elle s'élève, taillée en partie dans le roc, en partie soutenue par des terrasses, le long des flancs escarpés de l'Arniberg, et franchit le torrent du *Leutschæchthal*, en laissant sur la rive opposée le ham. de *Ried*, l'ancienne route de mulets, la chapelle de St-Loy et les couloirs d'avalanches du Bristenstock. On traverse ensuite le ham. d'*Inschi* (30 m.), et sur un beau pont de 25 mèt. de haut, la gorge *Zgragen*, d'où se précipite le torrent Inschi, en faisant au-dessus une belle cascade. Repassant alors sur la rive droite de la Reuss (30 m.), on gagne *Meitschligen*, ham. avec une chapelle, près duquel le torrent de *Fellinen* forme de jolies cascades au-dessus du pont de Felli; puis, longeant la base méridionale du Bristenstock, au milieu d'une belle forêt de sapins nommée *Wasenerwald*, et laissant à dr. *Gurtnel-*

len, on monte à *Vyler* (30 m.), ham. à dr. duquel s'ouvre le *Gornerenthal*, d'où descend le ruisseau du même nom. Continuant à monter, on atteint le pont du *Pfaffensprung* (le saut du Moine) (30 m.), sur la Reuss, ainsi nommé parce que, selon la tradition, un moine, fuyant avec une jeune fille qu'il enlevait, traversa la Reuss d'un seul bond. Enfin, après avoir franchi, sur un beau pont près duquel on trouve un petit sentier qui abrège, le fougueux torrent du *Mayenbach* et gravi les rampes fort raides de la *Schluchenhügel*, on arrive à

30 m. (2 h. 30 m. d'Amstæg) **Wasen,**—(Hôt. , *Ochs*). 1,349 h. c., v., dont les ressources sont l'éducation du bétail et le transit des montagnes. L'église est située sur une colline en face du sauvage Diedenberg, d'où tombent chaque année de nombreuses avalanches. — On paie à Wasen un 1/2 batzen par personne, 1 fr. 30 c. par voiture, et 1 fr. 30 c. par cheval.

A dr., chemin pour Meiringen, par le Mayenthal et le Susten, R. 184.

Au-dessus de Wasen, près de la chapelle de St-Joseph, on jette un dernier regard sur la belle vallée que l'on vient de remonter, et, passant à (15 m.) *Vattingen*, ham. sur la rive droite de la Reuss, on s'enfonce dans un vallon resserré qui devient de plus en plus sauvage. Près du pont, le Rohrbach qui descend de la *Rohralp* forme une belle cascade.

15 m. Le *Schœnenbrücke* (le beau pont) ramène la route sur la rive gauche, où se trouve (30 m.) *Gœschinen*, v. de 250 h. c., situé à dr. de la route, près de la jonction de la Gœschnerreuss et de la Reuss.

La vallée de **Gœschinen,** qui s'ouvre à l'O., court jusqu'au Galenstock et au glacier du Lochberg, sur une longueur de 4 lieues ; on y trouve, après avoir franchi une gorge sauvage, les magnifiques pâturages de la *Gœscheneralp*, au milieu desquels est un petit village de seize ménages avec une chapelle. La Gœschenerreuss y roule paisiblement ses eaux au travers des plus belles prairies qui se puissent voir ; à droite et à gauche, des rochers escarpés entourent ce charmant vallon dans lequel descendent du Winterberg de superbes glaciers, le Dammafirn et le Rothfirn. Dans les rochers tournés au midi à côté du village, les habitants ont établi des terrasses où ils cultivent des pommes de terre. En hiver, ils restent des semaines entières sans communication avec Gœschinen. Au plus fort de l'été seulement ils peuvent se rendre à Réalp, dans la vallée d'Urseren, par un sentier où passèrent, en août 1799, une trentaine d'Autrichiens traqués dans ces montagnes. Ces soldats, épuisés par la fatigue et la faim, abandonnèrent leurs armes, dont les habitants firent des instruments aratoires. L'alpe elle-même, à l'exception d'un seul arole, est complétement dépouillée de bois, qu'il faut aller chercher à Gwüest sur le chemin de Gœschinen. Les montagnes qui entourent la Gœschneralp sont riches en cristaux ; on en a extrait autrefois au delà de mille quintaux d'une seule caverne appelée Sandbalm.

Presque au sortir de Gœschinen, on remarque un bloc de granit plus gros que tous ceux qui l'environnent, et que les habitants appellent *Teufelstein* (*pierre du Diable*), parce qu'à l'occasion d'un démêlé qui eut lieu entre leurs ancêtres et le diable, celui-ci l'apporta là dans l'intention de renverser un des ouvrages qu'il avait eu la complaisance de construire. On passe ensuite la Reuss sur (15 m.) le pont de *Hæderly*, et l'on entre alors dans la gorge sauvage des *Schellinen* ou *Schællenen*, au fond de laquelle la Reuss se précipite avec un tel fracas au travers des rochers, qu'on a surnommé cette partie de la vallée, *Krachenthal* (Vallée bruyante). Cette gorge est, pendant l'hiver et le

printemps, exposée aux ravages des avalanches. Quand ils la traversent à ces époques de l'année, les muletiers remplissent de foin les sonnettes de leurs animaux, et défendent aux gens de leur caravane de prononcer un seul mot. Le moindre ébranlement de l'air pourrait avertir le terrible ennemi qui les guette ; il n'attend qu'un signal pour les écraser. Dans tous les endroits où il a fait quelques victimes, de petites croix placées sur les côtés de la route en conservent le triste souvenir.

On ne saurait rien imaginer de plus hardi, de plus audacieux que la route qui parcourt cette gorge sauvage ; « elle ressemble, a dit une dame anglaise, à un chapelet suspendu contre le roc au-dessus de l'abime. » De nombreuses terrasses construites en zigzags conduisent d'abord par (15 m.) le beau pont de granit *Sprengibrücke*, sous lequel la Reuss fait une belle chute, sur la rive g. de la Reuss, et de là au (25 m.) **Teufelsbrücke (Pont du Diable)**, situé à 1,358 mèt., et d'une seule arche reposant sur deux blocs énormes de granit. Cette arche a 18 mèt. d'ouverture sur 7 de hauteur. La clef est à 31 mèt. au-dessus de la Reuss, qui bondit de rochers en rochers, et lance à une hauteur prodigieuse ses eaux réduites en poussière.

Pendant des siècles aucun être humain ne put passer par cette gorge; ce ne fut qu'en 1118 qu'un premier pont fut construit par Gérald, abbé d'Einsiedeln. On a donc fait trop d'honneur au Diable en lui en attribuant la fondation. Le vieux pont, léger segment de cercle suspendu dans l'air à une hauteur de 23 mèt. au-dessus de la Reuss, sans parapet, et à peine assez large pour permettre à deux personnes de passer de front, était plus pittoresque et plus élégant que l'énorme masse que traverse la route actuelle.

Lorsqu'on a franchi le pont du Diable, la seule issue qui paraisse s'offrir au voyageur est le lit du torrent; mais, tournant un angle de la montagne, on arrive au bas d'une paroi de rochers nommée *Teufelsberg* (*montagne du Diable*), qui semble fermer tout passage. Jadis un pont suspendu en l'air avec des chaînes de fer transportait le voyageur au-delà de cet abîme, et les flots d'écume dont il était sans cesse couvert l'avaient fait surnommer *die Staubende Brücke*, c'est-à-dire le *pont Poudreux*. Il en est déjà fait mention dans les actes de l'an 1370. Mais de nombreux accidents forcèrent le gouvernement à chercher un autre moyen de communication : comme il était aussi impossible de franchir cette masse que de la déplacer, on prit le parti de la percer. L'an 1707, un ingénieur suisse, nommé Pierre Moretini, fit creuser une galerie appelée l'**Urnerloch,** ou le **Trou d'Uri.** Elle avait alors 64 mèt. de longueur, 3 de largeur et 4 de hauteur. Lors de la reconstruction de la route du Saint-Gothard, elle fut élargie pour livrer passage aux voitures. Elle a actuellement 4 mèt. de haut et 5 mèt. de large.

Au sortir de cette galerie, le voyageur entre dans la verte et riante vallée d'**Urseren,** peut-être trop vantée, située à plus de 1,400 mèt., longue de 3 h. et large de 20 à 30 m. La plupart des montagnes qui l'entourent sont couvertes de neiges perpétuelle. Huit grands et plusieurs petits glaciers en descendent; les premiers sont ceux de la Furka, de Biel, Matt, Crispalt, Ste-Anna, Weisswasser, Luzendro et Pisciora.

En 549, la puissante maison Domiliasca étendait sa domination jusqu'à Urseren, et au VIIe siècle saint Sigebert vint y prêcher l'Evangile. Après avoir fait partie de l'Empire et appartenu à l'abbaye de Disentis, cette contrée forma, jusqu'à la révolution, une république sous le patronage d'Uri, qui n'y exerçait que le droit d'appellation.—Aujourd'hui elle fait, depuis 1803, partie du canton d'Uri.

Suivant la tradition populaire, la vallée d'Urseren n'a pas toujours été aussi dépourvue de bois qu'elle l'est actuellement. Les paysans pré-

tendent que leurs collines en étaient couvertes autrefois; mais qu'un puissant magicien, demeurant dans quelque lieu plus élevé et moins agréable, avait été jaloux de leur bonheur; que non-seulement il avait brûlé les forêts, mais qu'il avait encore enchanté le sol de telle manière qu'il a toujours été depuis incapable d'en produire. Ce magicien, dit Hélène-Maria Williams, ne pouvait pas leur jouer de plus vilain tour; car, chez eux, le bois est de première nécessité. L'hiver dure huit mois; et pendant les quatre autres mois de l'année, on est presque toujours obligé de chauffer les poëles.

20 m. **Andermatt** ou *Urseren;* ital., Orsera, — (Hôt. : *Drei-Kœnige,* médiocre et cher ; *pension du Saint-Gothard;* marchands de minéraux, MM. Meier, Nager et Müller ; cabinet ornithologique de Nager), 600 h. c., v. situé au pied du Gurschen ou montagne de Ste-Anne, couverte d'un beau glacier. Une petite forêt, soigneusement entretenue, ne le garantit qu'imparfaitement des avalanches. Malheureusement, à l'époque de la révolution, les armées ennemies n'avaient pas respecté cette forêt, et peut-être un jour Andermatt deviendra-t-il la victime de leur imprévoyance. Chaque année voit tomber et périr quelques-unes de ces importantes sentinelles. Si celles qui sont restées débout étaient emportées par un dernier choc, le village actuel subirait le sort de l'ancien village situé jadis au pied du Kilcherberg, où l'on voit encore une vieille église et quelques étables, et qui fut emporté par une avalanche. — Ce malheur ne fut pas le seul qu'essuya Andermatt pendant la guerre de 1799. Il fut deux fois pillé et perdit les trois quarts de ses habitants.

D'Andermatt à Coire et à Disentis, par l'Oberalp, R. 313.

A la g. de la route, en allant à Hospital, on remarque deux poteaux de pierre assez grossiers; c'est l'ancienne potence d'Andermatt, datant de l'époque à laquelle la vallée d'Urseren était un état indépendant; car alors Andermatt, le chef-lieu de la vallée, jouissait du droit de juridiction criminelle.

45 m. (3 h. de Wasen), **Hospital** ou **Hospenthal,**—(Hôt.: *Goldener Lœwe;* marchands de minéraux, les frères Meier, Müller; voitures et chevaux pour Airolo ou Altorf), 316 h. c., v. situé au pied de la Hühnereck, au confluent des deux premières sources de la Reuss, à l'entrée de la vallée du St-Gothard et à 1,478 mèt. ; ainsi nommé d'un ancien hospice qui n'existe plus aujourd'hui. Au sommet d'une colline voisine s'élève une vieille tour, ancienne résidence de la famille Hospenthal, et qui est, dit-on, ainsi que l'église d'Andermatt, l'ouvrage des Lombards.

D'Hospital au glacier du Rhône, à Obergestlen, dans le Valais, et au Grimsel, R. 183.

Au sortir d'Hospital, on s'élève par de nombreux zigzags, en remontant le cours de la Reuss, dans une gorge solitaire, sauvage, et dominée à l'O. par la montagne de Hühnereck, et à l'E. par le Mont Gams et le Gospis, autrement nommé le Gotharshorn. Il faut 2 h. env. pour atteindre le troisième pont sur la Reuss ou pont de Rudunt, qui marque les limites du C. d'Uri, et du C. du Tessin. Après avoir dépassé ce pont, on entre dans l'alpe du même nom, d'où l'on découvre le Blauberg et le Prosa à l'E, le Luzendro et l'Orsino au S.-O. Continuant de monter, on aperçoit à dr. (5 m.) le lac de Luzendro, où la Reuss prend sa source; laissant ensuite à g. d'autres lacs plus petits, appelés (5 m.) lacs du St-Gothard, on ne tarde pas à arriver (5 m.) à l'**Hospice,** vaste bâtiment construit aux frais du C. du Tessin, qui a aussi fait bâtir plusieurs maisons de refuge pour la réception des voyageurs. Cet hospice contient quinze lits ; il est placé sous l'administration de deux frères capucins.

Dans un sens étendu on désigne sous le nom de **St-Gothard,** le massif des montagnes placé aux sources du Rhône, du Tessin et du

Rhin, et contenant celles de la Reuss. Ce massif, de forme rhomboïdale, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables, et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N.-O., le Disruterberg au S.-O., le Cornera au S.-E., et le Crispalt au N.-E. De ce centre du système alpique partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Adriatique et du Danube. Les montagnes de ce massif ont de 2,663 à 3,671 mèt. d'élévation. Elles jettent dans l'intérieur du rhomboïde des rameaux qui séparent les différentes sources de la Reuss. L'un d'eux, parti du Galenstock, le ferme au N., ne laissant qu'un étroit passage à cette rivière. Les sommités principales, en partant du Galenstock, sont : la Furka, le Mutthorn, le Fieudo, le Stella, le Cornera, le Sixmadum, le Badnz et le Crispalt. Les principales vallées sont celles d'Urseren, de Weiten-Wasser, du Gothard ou du Rudunt, de l'Unteralp, de Gospis, de Stella, de Sorreccia, de Tremola, de Bedretto et de Canaria. C'est la partie des Alpes la plus riche en minéraux.

Dans un sens plus restreint, on désigne sous le nom de Gothard la portion du massif situé entre Hospital et Airolo. La partie la plus élevée de ce massif, et sur laquelle se trouve l'hospice (2,232 mèt.), forme un bassin d'une lieue de long dans la direction du N. au S., et complétement entouré de hautes montagnes escarpées. Ces montagnes sont : à l'O. le *Fieudo*, le *Fibia*, le *Luzendro* et l'*Orsino* ou l'*Orserenspitz* ; à l'E. la *Soreccia*, le *Schipsius*, le *Stella*, le *Gospis*, le *Gotharshorn* et le *Prosa*. On peut monter en 3 h. sur le *Prosa* et le *Fieudo*, et du haut de ces pics découvrir, dit Ebel, une vue étonnante sur les abîmes épouvantables et sur les montagnes sans nombre dont ils sont environnés. Rien de plus nu, de plus aride et de plus désolé que ce plateau du St-Gothard. L'hiver y dure neuf mois; mais il est rare de voir le thermomètre de Réaumur descendre au-dessous de 19°; quand le vent du sud souffle pendant longtemps, il y pleut, même au mois de janvier.

On ne connaît pas l'époque précise où fut ouvert le passage du St-Gothard. En 1300, il y avait, à ce qu'il parait, un hospice au pied du Gothard; en 1321 il y passait des marchandises, et en 1374 un abbé, qui possédait les pâturages de Fortuney, Rudunt et Luzendro, fit construire au haut de la montagne un hospice et une chapelle dédiés à saint Gothard. Du temps du concile de Bâle, on y envoya le chanoine Ferrario pour recevoir et traiter les évêques italiens qui se rendaient à cette assemblée. Plus tard, les abbés de Disentis, en démêlé avec les habitants de la vallée d'Urseren, cédèrent les pâturages au village d'Airolo, à la charge d'entretenir ce petit établissement de bienfaisance. Frédéric Borromée y envoya le premier prêtre en 1602, et y fit construire, en 1629, une maison qui resta abandonnée de 1648 à 1682. Les efforts du cardinal Visconti, auquel se joignit Uri, parvinrent, l'année suivante, à faire établir définitivement l'hospice, desservi par deux pères capucins. Une avalanche l'emporta, en 1775, avec la chapelle et une grande écurie ; rétabli deux ans après, il fut détruit par les Français qui brûlèrent, pour se chauffer, tout le bois qu'il renfermait. Depuis cette époque jusqu'à ces années dernières, on a construit l'hospice actuel, à peu de distance duquel s'élève une *auberge (dogana)* nouvellement bâtie, et tenue par un Tessinois (malpropre). — Près de quatre mille voyageurs pauvres sont reçus par an à l'hospice.

Pendant plusieurs siècles la route du St-Gothard fut l'un des passages les plus fréquentés des Alpes, la voie de communication la plus directe et la plus commode entre Bâle, Zurich, la Suisse septentrionale et la Lombardie, entre une partie de l'Allemagne et les villes importantes de Milan et de Gênes. Environ seize mille voyageurs et neuf mille chevaux la traversèrent encore en 1800 et durant les années suivantes;mais,

comme elle n'était alors qu'un simple chemin de piétons et de mulets, elle fut presque entièrement abandonnée après la construction des grandes routes de voiture du Simplon, du Splügen et du Bernardino. Enfin Uri et le Tessin comprirent que leurs intérêts bien entendus les obligeaient en quelque sorte à convertir le chemin de piétons en une route de voitures, qui pût rivaliser avec les routes nouvelles des montagnes voisines. Commencée en 1820, en 1832 la route actuelle fut complétement achevée et ouverte aux frais d'une compagnie formée dans le C. d'Uri et dans les cantons environnants, par un ingénieur d'Altorf, nommé Müller. Elle a une largeur moyenne de 6 mèt. La circulation n'y est maintenant interrompue que pendant les plus mauvais jours de l'hiver. Dès que le temps redevient beau, c.-à-d. quand le vent s'apaise et que la neige cesse de tomber, les habitants d'Andermatt, d'Hospital et d'Airolo s'empressent de rétablir les communications un moment suspendues. L'époque la plus dangereuse de l'année pour la traverser est le printemps. On ne doit pas alors s'y aventurer sans avoir pris conseil des habitants; car il y tombe souvent des avalanches, surtout dans les gorges les plus resserrées. Mais en été, il n'y a aucun danger à craindre. — On la descend partout au trot, tant les pentes ont été bien ménagées.

Non loin de l'hospice, on traverse le Tessin qui descend à l'E. du lac Stella, et de nombreuses terrasses en zigzags conduisent dans cette gorge sauvage que l'on appelle le **Val Tremola,** en all. *Trümenthal* (vallée tremblante), ainsi nommée à cause de l'effet qu'elle produit sur les nerfs de ceux qui la traversent. Cette gorge, dans laquelle le Tessin forme plusieurs cascades, est très-exposée aux avalanches. Avant que la nouvelle route fût faite, il y périssait chaque année quatre ou cinq personnes, et de tristes catastrophes y sont arrivées. L'un des passages les plus dangereux est appelé *Buco dei Calanchetti*, parce qu'une troupe de vitriers du Val Calanca, étant partie de l'hospice en dépit des conseils et des avertissements des habitants, y fut ensevelie sous la neige; en 1478, une avalanche y emporta un détachement de soixante soldats suisses; en 1624, une autre avalanche, qui tomba de la Persandra, y engloutit trois cents personnes, et enfin, en 1814, quarante chevaux chargés de marchandises y périrent de la même manière.

Près du dernier zigzag, les mots *Suwarow Victor*, gravés en larges lettres sur le rocher, rappellent le souvenir de la victoire que les Russes remportèrent en cet endroit, dans la campagne de 1799. Les grenadiers russes furent pendant quelque temps arrêtés par le feu des tirailleurs français postés derrière les rochers. Le vieux Suwarow, indigné d'être battu pour la première fois de sa vie, fit creuser une tombe, et, s'y couchant, déclara qu'il voulait être enseveli sur le lieu où ses enfants avaient été repoussés. A ces mots, ses soldats jurèrent d'être vainqueurs, et, s'élançant sur ses traces, ils tinrent presque aussitôt leur serment. Les Français se virent obligés d'abandonner leur position.

Après avoir dépassé le troisième pont sur le Tessin, et quitté la gorge du Val Tremola, on peut, près d'un hospice nouvellement construit, suivre, pour gagner Airolo, l'ancienne route beaucoup plus courte que la route nouvelle, qui fait de longs détours sur les flancs de la montagne en descendant dans le Val Bedretto, au travers de la forêt de Piotella. — On découvre de belles vues sur le Val Bedretto, le Val Levantina et sur les montagnes couvertes de neiges et de glaciers qui les dominent.

2 h. 30 m. **Airolo** (all., *Eriels*),— (Hôt.: *les Trois Rois*, tenu par les frères Camossi), 1,624 h., c., v., situé à 1,201 mèt., sur le revers méridional du St-Gothard, et le Tessin, près du confluent des deux bras de ce fleuve, descendant du Val Bedretto et du St-Gothard. Ses habi-

tants sont Italiens par leur langage et leurs mœurs.

A Obergesteln dans le Valais, par le passage de la Nufenen, R. 119;—à Pommat dans le Val Formazza, R. 118;—à Fusio dans le Val Lavizarra, R. 216; — à Disentis, par l'Uomo et la vallée de Medels, R. 312.

N. B. Outre la grande route du St.-Gothard, un sentier, qui n'est praticable que pendant l'été, conduit en cinq ou six heures d'Airolo à Andermatt en remontant le Val Canaria, entre les montagnes de Fonjio, de Taneda, de Schipsius et de Stella, traverse la gorge du même nom, qui sépare cette dernière montagne de l'arête du Pontenera, et descend par l'Alpe inférieure (Unteralp), à Andermatt. (*V.* ci-dessus.)

D'AIROLO A BELLINZONA,

Par le Val Levantina.

12 h. 30 m.—Postes suisses, 4 p. 4/8. (*V.* ci-dessus.) Dil. t. l. j. en 5 h., pour 10 f. 10 c.—Extra-postes moyennant 3 f. par poste, et 50 c. pour le postillon.

Le **Val Bedretto** (v. R. 119) se termine à 30 m. env. au-dessous d'Airolo, à l'entrée du défilé pittoresque de *Stalvedro*, dominé sur la droite par une haute tour en marbre du roi *Desiderio* ou Didier, *Casa del pagani*. Ce défilé fut défendu, au mois de septembre 1799, contre trois mille grenadiers de l'armée de Suwarow, et pendant douze heures, par un détachement de six cents Français, qui, forcés enfin d'abandonner leur position, se retirèrent par la Nufenen dans le Valais. Après avoir remarqué à droite la belle cascade de Calcaccia, dont les eaux viennent du lac de Prato, on ne tarde pas à passer sur la rive droite du Tessin, et à entrer dans une vallée plus large, où l'on trouve successivement les villages de (1 h.) *Piota*.—(30 m.) *Ambri-Sopra*,—(30m.) *Fiesso*,—*Rodio*,—en laissant sur la montagne et la rive g. du Tessin, *Quinto*, bourg de 1,382 h. c. avant d'atteindre (15 m.) *Dazio-Grande*, maison de péage et auberge.

A Fusio, dans le Val Maggia, par l'alpe Campo-Lungo, R. 216.

La vallée de Bedretto et la vallée du Tessin comprise entre Airolo et Biasca sont désignées sous le nom général de **Val Levantina** (en all. *Livinenthal*). On les divise en trois parties : la Levantina supérieure (6 à 7 h. de long.) s'étend de la Nufenen à Dazio-Grande; la deuxième va jusqu'à Giornico (2 h.), et la troisième jusqu'à Biasca. Leur climat varie comme leur position et leur hauteur. Dans la première, on ne trouve presque que des pâturages; la troisième, au contraire, cultive la vigne et tous les arbres de l'Italie. —Le Tessin, qui y a ses sources, parcourt la Levantina du N. au S., en y recevant sur ses deux rives de nombreux affluents.

Le Val Levantina, connu des Romains sous le nom de *Val Lepontin*, tomba, au VIIIe siècle, sous la domination des rois Lombards, qui y firent construire plusieurs châteaux forts dont on voit encore les ruines. Après avoir appartenu pendant plusieurs siècles à des évêques italiens et au duc de Visconti, il fut cédé en 1441, par l'un de ses ducs, au canton d'Uri, moyennant une somme d'argent. Depuis cette époque jusqu'à 1798, il a formé un bailliage sous la souveraineté du canton d'Uri. La révolution le rendit libre et indépendant, et aujourd'hui il fait partie du canton du Tessin. En vain, en 1814, Uri chercha à faire valoir ses anciens droits : une décision du congrès de Vienne maintint l'ordre de choses existant.—La population de cette vallée s'élevait à 16,331 h., en 1850 : l'émigration y est considérable.

A Dazio-Grande, la vallée est tout à coup fermée par les immenses rochers à pic du **Mont Piottino** ou **Platifer,** au travers desquels le Tessin s'est frayé un passage dans un défilé si long et si étroit, qu'autrefois on était obligé de passer par les montagnes pour descendre à Faido. Aujourd'hui une magnifique route de voiture, supportée en grande partie par des arcades et des

terrasses, et traversant trois fois le Tessin sur des ponts remarquables, descend dans toute sa longueur cette gorge sauvage, qui est regardée comme la plus belle de toutes les gorges de la Suisse.

Au sortir de ce défilé, où le Tessin fait plusieurs chutes, on aperçoit encore des traces des inondations de 1834, près du v. de *Polmengo* (45 m.), on commence à apercevoir quelques châtaigniers, et déjà la vigne est cultivée à

30 m. **Faido,**—(Hôt. : *Bullo*, cher) en all. *Pfaid;* chef-lieu du cercle de ce nom et du district de la Levantina, 504 hab. c., v. à 737 mèt., où l'on remarque de belles maisons, un couvent de capucins bâti en 1607 et un ancien hôtel-de-ville, et sur la rive dr. du Tessin la belle cascade de *Piumegna*.

Dans le Val Maggia, par Prato, R. 216.

En 1755, les hab. du Val Levantina se révoltèrent contre leurs maîtres et leurs tyrans, les démocrates du canton d'Uri. Cette insurrection parut si alarmante, que tous les cantons armèrent pour l'étouffer. « On suivit, dit Hélène-Maria Williams, cette maxime adoptée par la plupart des gouvernements, que les gouvernants ont toujours raison et les gouvernés toujours tort. Les griefs des insurgés furent redressés comme on peut le deviner ; c'est-à-dire que l'on abolit la forme de leur gouvernement ; on les priva de tous leurs priviléges municipaux, civils, judiciaires ; on leur interdit le port d'armes, droit dont jouissaient les Suisses des plus basses classes ; on fit clouer au tronc des noyers que l'on remarque à Faido les têtes des principaux chefs de l'insurrection, et trois mille hommes de la Levantina, désarmés et rassemblés tout exprès pour assister à cette horrible exécution, durent demander pardon et grâce à genoux à ceux qui leur ravissaient leur liberté. Le bailli d'Uri devint leur seul administrateur, leur seul législateur, leur seul juge : et tous les quatre ans ils virent descendre des sommets du St-Gothard leur nouveau maître et son cortége. »

Au delà de Faido, les formes des montagnes s'arrondissent, les châtaigniers deviennent plus vigoureux et plus beaux, le nombre et l'importance des villages augmentent, la vallée est plus fertile.—A (30 m.) *Chiggiogna*, 188 h. c., v. où l'on voit une vieille tour, on peut visiter l'église, qui passe pour la plus ancienne du pays. — Près de (1 h. 15 m.) *Lavorco*, on remarque les ruines immenses de la montagne Calonico et une cascade formée par la *Gribiasca*, qui se précipite dans le Tessin.—Au sortir de ce village on entre dans la gorge sauvage de la *Biaschina*, si épouvantablement bouleversée par l'inondation de 1834 ; et bientôt après on arrive à

45 m. **Giornico,** en all. *Irnis*,—(Hôt. : *Corona*) chef-lieu du cercle de ce nom, v. de 707 h. c., situé sur la rive g. du Tessin, à 375 mèt., et renfermant quelques antiquités curieuses, une haute et vieille tour, l'église de Santa-Maria di Castello, bâtie, assure-t-on, sur les ruines d'un fort attribué aux Gaulois, et l'église de St-Nicolas di Mira, qu'on croit avoir été un temple païen.—Dans les environs, on peut visiter les belles cascades de la *Barolgia* et de la *Cremosina*.—Jusqu'à la fin du siècle dernier, les habitants de Giornico avaient conservé les glorieux trophées de la victoire remportée par leurs ancêtres le 28 décembre 1478, à Bodio, sur les Milanais (six cents hommes en mirent en fuite quinze mille) ; mais les Autrichiens les leur ont enlevés en 1799. Entre Giornico et Bodio, à peu près à moitié chemin, on voit encore deux gros blocs de pierre nommés *sassi grossi*, élevés en mémoire de cette victoire.

45 m. **Bodio,** — (Hôt. : l'*Aigle*, poste aux chevaux) 362 h. c., est la patrie du statisticien Franscini. D'après la tradition, l'ancien village du même nom a été jadis presque entièrement enfoui sous un éboulement.

Sentier pour Lavertezzo, dans le Val Verzasca (R. 218), par les vallées Ambra et Piancara.

45 m. *Poleggio.*—(Hôt. : *Corona*) 406 h. c., est situé au point de réunion des vallées Levantina, Riviera et Blegno.

Traversant le Blegno sur un beau pont, on ne tarde pas à arriver au village de (30 m.) **Biasca,** 2,035 h. cathol. (nombreux crétins), ancien bourg, très-riche, détruit à deux reprises différentes par des inondations. Celle de 1514 eut pour cause la rupture de la digue d'un lac qui s'était formé dans le Val Blegno à la suite de l'éboulement d'une montagne occasionné par le tremblement de terre de 1512. Elle ravagea toute la vallée de Riviera jusqu'à Bellinzona, emporta tous les ponts, ainsi qu'un grand nombre de maisons, fit périr six cents personnes, et grossit tellement les eaux du lac Majeur, qu'il déborda et détruisit les digues et les routes voisines. — Le Tessin et le Blegno causèrent celle de 1745.—Les marchands de vins de Bellinzona conservent une partie de leurs vins dans des caves pratiquées dans les montagnes voisines de Biasca.

De Biasca à Olivone, par le Val Blegno, R. 311.

La vallée du Tessin, qui s'est considérablement élargie, prend à Biasca le nom de *Riviera* (all. *Revierthal*). Des montagnes élevées et aux sommités escarpées la séparent, à l'E., de la vallée grisone de Calanca. D'autres montagnes, aux pentes plus douces et couvertes de bois, la séparent, à l'O., de la vallée de Verzasca. Le premier village que l'on rencontre après avoir quitté Biasca est (1 h. 15 m.) *Osogna,* 262 h. c. On traverse ensuite (45 m.) *Cresciano,* 282 h. c., au N. duquel on remarque une petite cascade formée par le Ruggera, laissant à g. —1 h. *Claro,* 962 h. c., sur la montagne du même nom, l'une des plus belles et des plus fertiles de la Suisse, où se voient les ruines d'un ancien château des ducs de Milan et un couvent de bénédictines. Près de *Castiglione*, on laisse à g. la route qui conduit au Bernardino par le Val Misocco (*V.* R. 317), et, traversant la Moesa (45 m.) sur un beau pont de pierre, on passe devant *Arbedo*, 801 h. c., v. situé sur une éminence fertile, et près duquel trois mille confédérés livrèrent, le 30 juin 1422, un combat sanglant à une armée milanaise forte de vingt-quatre mille hommes. Deux monticules, peu éloignés du chemin, renferment les restes des victimes de cette journée.

D'Arbedo, une allée d'arbres conduit en 45 m. à **Bellinzona.** (*V.* R. 212.)

ROUTE 212.

BELLINZONA ET SES ENVIRONS.

Bellinzona, en all. *Bellenz*, —(Hôt: *Aquila-d'Oro*, *Angelo*, voitures à volonté dans tous les hôtels), l'un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, est une pet. V. de 1,926 h. c., située à 230 mèt. sur la rive g. du Tessin, dans la vallée de Riviera, à l'endroit où cette vallée se rétrécit tellement qu'il n'y reste de place que pour la route et le fleuve. Les quatre routes du Saint-Gothard, du Bernardino, de Lugano et de Locarno, qui s'y réunissent, et qui en font l'entrepôt de toutes les marchandises passant de l'Italie en Allemagne et d'Allemagne en Italie, lui donnent une assez grande importance commerciale.

La plaine qu'occupe Bellinzona fit partie des *Campi Canini* des Romains, sur lesquels les Allemanni, qui venaient de traverser les Alpes rhétiennes, furent battus par Majoranus. Dès l'an 580, il existait un château fort, nommé *Blifio*, à l'endroit même où s'éleva par la suite la ville actuelle. Après avoir appartenu à la ville de Como, Bellinzona devint, en 1242, la propriété des ducs de Milan; mais au XVe siècle les barons de Misocco, dans les Grisons, qui l'avaient acquise des Milanais, la vendirent aux cantons d'Uri et d'Unterwalden pour une somme de 2,400 florins. Alors le duc de Milan, jaloux de la recouvrer, en offrit aux Suisses le prix qu'ils avaient payé ; et, après des négociations inutiles, s'empara par la force

de cette importante clef de ses états, qu'on ne voulait pas lui vendre. Tous les cantons, Berne excepté, s'armèrent pour tirer vengeance de cet outrage. Mais ils se firent battre à St-Paul, près de Bellinzona, où l'on voit encore les piles de leurs os dans une chapelle ; puis à Arbedo. En 1499, Bellinzona se soumit volontairement aux cantons d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden, qui n'en devinrent cependant paisibles possesseurs qu'en 1515, après la bataille de Marignan, et qui la gouvernèrent par des baillis jusqu'à la révolution de 1798.

Les principaux édifices publics de Bellinzona, sont : l'*église* paroissiale *St-Pierre et St-Etienne*, située sur une belle place, et dont on remarque la façade en marbre, les autels, la chaire, ornée de bas-reliefs historiques, etc. ;—le *cloître des Ursulines* ; — un autre *couvent*, situé hors des murs ; — un petit *hôpital* ; —un *collége*, fondé en 1675 ;—l'*école* libre ou la résidence d'Einsiedeln ; — la *caserne*, etc. ; la *bourse* cantonale ; — le couvent sécularisé des Augustins ;—le *théâtre*, construit en 1848, — le *palais du gouvernement*, bâti en 1850, etc.

Les deux châteaux en ruines que l'on voit à l'E. sur les rochers du Giorio, le *Castello di Mezzo* et le *Castello Corbario*, étaient autrefois les résidences des baillis de Schwyz et d'Unterwalden ; le bailli d'Uri habitait le château de l'O., *Castello Grande*, qui sert aujourd'hui d'arsenal et de prison.

Un beau pont de pierre (le *Torretta*) de dix arches de 7 mèt. de large et de 238 mèt. de long, traverse le Tessin, qu'une digue de pierre, de 715 mèt. (*il riparo tondo*), ne parvient pas toujours à retenir dans son lit. — Bellinzona a aussi à craindre les débordements du *Dragonata*.

Des fortifications ont été construites en avant de Bellinzona en 1847.

Les environs de Bellinzona offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. — On découvre de belles vues : aux trois châteaux ; — au v. de Daro ; — à l'église d'Artore, appelée la Madonna della Salute ; — à la Madonna della Neve d'où l'on découvre le cours du Tessin jusqu'au lac Majeur ; mais surtout alle Motte, près de Giubiasco.

Les peuplades qui s'étaient établies primitivement dans les vallées tessinoises furent d'abord soumises par les Gaulois, puis par les Romains, et enfin par les Barbares. Mais on ne sait rien de leur histoire. Au XIIe siècle, les Tessinois jouèrent un rôle important dans la guerre civile qui éclata entre Como et Milan, et aux siècles suivants, dans les démêlés sanglants des villes italiennes avec l'empire. En 1331, les armées des confédérés passèrent pour la première fois les Alpes ; en 1402, Uri et Unterwalden firent la conquête du Val Levantina ; et en 1516, après des vicissitudes diverses, tout le pays tomba sous la domination des Suisses, qui le gouvernèrent par des baillis jusqu'à la révolution. Les bailliages italiens formèrent deux cantons (Bellinzona et Lugano) de la république helvétique, et l'acte de médiation les réunit en un seul sous le nom de canton du Tessin. En 1814, Uri voulut reprendre possession de ses anciens droits, mais ses prétentions furent repoussées. La constitution de 1814, ne vécut que seize années. En 1830, avant la révolution de Juillet, c'est-à-dire le 23 juin 1830, on y fit des changements importants. Enfin, en 1839, le Tessin s'est donné une constitution encore plus démocratique.

Le C. du Tessin est le dix-huitième canton de la confédération, par l'ordre de son admission ; le cinquième par son étendue (54 milles et 1/2 carrés), le septième par sa population. (117,759 h. c.) Il ne parle que la langue italienne. Sa plus grande longueur, de la Greina au Monte Olimpino, est de 22 h ; sa plus grande largeur, du Gries au Piz Val Rhein, de 11 à 12 h. Il touche au N., aux C. d'Uri et des Grisons, à l'E., aux Grisons, et au royaume Lombardo-Vénitien, au S. à la Lom-

bardie, à l'O. au Piémont et au C. du Valais.

Bellinzona est à 11 h. d'Aarau,—22 h. d'Altorf,—40 h. d'Appenzell,—50 h. de Bâle,—49 h. de Berne,—26 h. 30 m. de Coire,—34 h. de Frauenfeld, — 55 h. de Fribourg, — 49 h. de St-Gall,—63 h. 30 m. de Genève, —34 h. 30 m. de Glaris,—50 h. de Lausanne,—49 h. de Liestal,—3 h. 30 m. de Locarno,—5 h. 30 m. de Lugano, —32 h. de Lucerne,—58 h. 30 m. de Neuchâtel, — 33 h. de Sarnen, — 46 h. 30 m. de Schaffhouse, — 27 h. de Schwyz,—39 h. 30 m. de Sinn,—48 h. de Soleure, — 30 h. de Staus, — 41 h. de Trogen, — 33 h. de Zug, — 37 h. de Zurich.

On compte de Bellinzona : — à Como, 10 h. 30 m.,— à Domo d'Ossola, 18 h., — à Gênes, 48 h., — à Lecco, 16 h. 30 m., — à Milan, 18 h. 30 m., — à Sesto Calende, 17 h. 30 m., — à Turin, 30 h.

Il part tous les jours plusieurs diligences de Bellinzona pour Milan, soit par Lugano, Como, et le chemin de fer (10 h. en tout), soit par Locarno ou Magadino, le lac Majeur, et Sesto Calende. Il part aussi tous les jours des diligences pour Flüelen par le St-Gothard, pour Coire par le Bernardino, etc., pour Gênes et Turin. — S'adresser à la poste.

A Magadino et à Locarno, R. 213;—à Lugano, R. 220 ;—à Coire, par le Bernardino, R. 317;—à Airolo et à Altorf, par le St-Gothard, R. 211 ; à Gravedonna, par le Jœriberg, R. 321 ;—au Camoghe, R. 220.

ROUTE 213.

DE BELLINZONA A LOCARNO,

A. Par Monte Carasso;

B. Par Magadino.

A. Par Monte Carasso.

3 h. 30 m.—Postes suisses. 1 p. 4/8.— Dil. t. l. j., en 2 h., pour 2 f.

A 15 m. de Bellinzona on traverse le Tessin sur le pont de pierre (la Torretta) de dix arches, de plus de 238 mèt. de long et de 7 mèt. de large ; puis, s'éloignant du fleuve, on gagne (25 m.) *Monte-Carasso*, 619 h. c., v. situé sur les flancs de la montagne du même nom, où l'on remarque un *couvent* d'augustines, et au-delà duquel on traverse le lit du torrent qui descend du Val Sementina, et qui, malgré les digues élevées entre lesquelles il est encaissé, cause souvent des ravages affreux.

On découvre une belle vue entre Monte-Carasso et (30 m.) *Sementina*, 310 h. c., v. dont les environs laissent encore voir des traces de l'inondation de 1829.—A (20 m.) *Gudo*, 296 h. c., on récolte du bon vin ; mais les bas-fonds, souvent inondés, sont insalubres, surtout auprès de (20 m.) *Cugnasco*, 349 h. c.—A 10 m. env. de ce village on laisse à g. la route de Magadino et de Lugano appelée la *Traversa* (V. R. 215). — **Gordola** (40 m.) que l'on traverse ensuite (290 h. c.), était au XIIe siècle, selon la tradition, un port du lac Majeur. Un sentier conduit à dr. dans le Val Verzasca.—On traverse la Verzasca sur un beau pont avant d'arriver à *Tenero*, ham. où l'on voit de belles maisons de campagne, et dont les vignobles, la *Fracce*, produisent le meilleur vin du canton.—*Minusio* (20 m.), 894 h. c., est à 30 m. de

Locarno. (R. 214.)

B. Par Magadino et le lac Majeur.

4 h.—Postes suisses. 1 p. 2/8 ; 2 h. 45 m. de Bellinzona à Magadino, et omnibus t. l. j., en 1 h. 45 m., pour 2 f.

35 m. *Giubiasco*.

1 h. 10 m., *Cadenazzo*. (R. 220.)

Laissant à g. la route de Lugano, on se dirige au S.-O. sur (30 m.) *Quartino*, ham. situé au pied du Cenere, à la jonction des routes de Bellinzona et de Locarno. (R. 215.) Toute cette contrée est fertile, mais insalubre ; de même que les environs de (30 m.) **Magadino,**—(Hôt. : *Batello a Vapore*, la *Poste*), 586 h. c., v. où l'on doit éviter de passer la nuit, car il se trouve situé à l'extrémité N.-E. du lac Majeur

et de plaines marécageuses trop souvent inondées par le Tessin. En hiver on n'y voit pas le soleil pendant trois mois. C'est pourtant le port d'embarquement et de débarquement des marchandises qui sont transportées de la Suisse en Italie, et de l'Italie en Suisse par le St-Gothard. Le bateau à vapeur du lac Majeur y passe toutes les nuits. Il y arrive le soir entre 6 et 7 h., et il en repart tous les matins à 6 h., touchant à Locarno (*V.* R. 219).—On compte 1 h. 15 m. de Magadino à Locarno par le lac. Un bateau à un rameur coûte 1 fr. 50 c., à deux rameurs, 3 fr. On met 1 h. pour faire le trajet par un temps calme, et 30 m. seulement quand le vent est bon.

N. B. A l'arrivée du bateau à vapeur, il part de Magadino un omnibus pour Bellinzona.

Locarno. (R. 214.)

ROUTE 214.

LOCARNO ET SES ENVIRONS.

Locarno, all. Luggarns,—(Hôt.: *Corona, Albergo Suizzero, Angelo*), chef-lieu du cercle et du district de ce nom, et l'une des trois capitales du canton du Tessin, est une pet. V. c. de 2,676 h., située sur la rive dr. du lac Majeur, près de l'embouchure de la Maggia, en partie dans une position insalubre, en partie sur une hauteur, mais au milieu d'un terrain fertile et sous un climat d'une douceur remarquable. La terre y donne deux moissons; la végétation y est tout italienne; seulement il faut prendre en hiver des précautions pour les citronniers.

Locarno possède un port sur le lac, une grande place publique; un petit jardin public, près duquel s'élève le nouvel hôtel du gouvernement où siége le grand-conseil; un hôpital; un grand nombre d'églises et de couvents; un ancien château qui renferme de curieuses boiseries et où siégent avec les tribunaux les commissaires du gouvernement; la plus ancienne des sociétés patriotiques du Tessin, celle des *Amis de Locarno*, fondée en 1812; une école littéraire fréquentée par une vingtaine d'élèves, etc., etc.

Locarno a un commerce assez considérable de blés, vin, bois et charbons. Tous les quinze jours il s'y tient, le jeudi, un marché très-fréquenté, et d'autant plus curieux pour les étrangers que l'on y voit tous les costumes des vallées écartées du Tessin, du Piémont et de la Lombardie.

Il est fait mention pour la première fois de Locarno ou Logarum dans un document de 789. Vers la fin du siècle suivant (881), Charles-le-Gros la donna à l'abbaye d'Engelberg. Après avoir soutenu le parti des Guelfes pendant les XIIe et XIIIe siècles, elle tomba en 1342 au pouvoir des Visconti, qui y construisirent un château et y tinrent garnison. En 1513, le duc Maximilien Sforza la céda aux Suisses, et, depuis cette époque jusqu'en 1798, elle fut le chef-lieu d'un grand bailliage. Avant la réforme, Locarno comptait une population double de celle qu'elle a aujourd'hui. Mais la réforme y ayant pénétré, les sept cantons catholiques décrétèrent que les réformés assisteraient à la messe sous peine de bannissement. Cette mesure ne fit qu'aigrir les esprits; les cantons mixtes de Glaris et d'Appenzell, nommés arbitres, décidèrent que les réformés locarnais quitteraient leur patrie. Au mois de mars 1553, J. Orelli et M. Muralto se rendirent avec cent cinquante autres bannis à Zurich, où ils transportèrent des fabriques de soie et d'autres industries; et depuis cette époque Locarno n'a pas pu recouvrer sa prospérité passée.

Locarno a donné naissance à un assez grand nombre d'hommes distingués. On cite surtout les familles Albrici, Orelli, Muralti, Capitani, Donati, Marcacci, Majoria, etc. Ce fut un Muralto nommé Simon qui, au XIIIe siècle, soutint pendant vingt-deux ans la guerre contre les Gibelins, et battit, près de Gorgonzola, le fils de l'empereur Frédéric II.

Les environs de Locarno offrent un grand nombre de promenades

intéressantes. De toutes ces promenades, la plus fréquentée est celle de la *Madonna del Sasso*, lieu de pèlerinage situé sur une colline voisine, et d'où l'on découvre un magnifique point de vue. Quant aux excursions plus éloignées que l'on peut faire sur le lac ou dans les Vals Verzasca, Maggia, Onsernone et Centovalli, elles sont indiquées dans les R. 216, 217, 218 et 219.

Locarno est à 45 h. d'Aarau,—26 h. d'Altorf,—43 h. 30 m. d'Appenzell,—54 h. de Bale,—3 h. 30 m. de Bellinzona,—52 h. de Berne,—30 h. 30 m. de Coire,—48 h. de Frauenfeld,—58 h. de Fribourg,—52 h. 30 m. de St-Gall,—61 h. 30 m. de Genève,—38 h. de Glaris,—56 h. de Lausanne,—52 h. 30 m. de Liestal,—5 h. 30 m. de Lugano,—36 h. de Lucerne,—62 h. de Neuchâtel,—37 h. de Sarnen,—50 h. de Schafhouse,—31 h. de Schwyz,—37 h. de Sion,—52 h. 30 m. de Soleure,—34 h. de Stans,—44 h. de Trogen,—37 h. 30 m. de Zug,—41 h. de Zurich.

A Magadino, R. 215;—à Lugano, R. 215;—à Bellinzona, R. 213;—à Sesto Calende, à Baveno, aux iles Borromées, à Luino, à Laveno, R. 219;—à Airolo, par le Val Maggia, R. 216;—à Domo d'Ossola, par le Val Centovalli et le Val Vigezza, R. 217;—dans le Val Onsernone et le Val Verzasca, R. 218.

ROUTE 215.

DE LOCARNO A LUGANO.

6 h. 30 m. par la Traversa.—3 h. de moins que par Bellinzona.

30 m. Minusio. } R. 213.
20 m. Gordola. }

50 m. env. au delà de Gordola, on laisse à g. la route de Bellinzona, et l'on va traverser le Tessin sur un bac.—Lorsque le fleuve est grossi par les pluies et la fonte des neiges, les communications sont interrompues.

A (35 m.) *Quartino*, on rejoint la R. 213, de Bellinzona à Lugano, et à Magadino. De ce village on peut gagner Magadino en 30 m., et Lugano en 4 h. 15 m. (*V.* R. 213 et 220.)

ROUTE 216.

DE LOCARNO A AIROLO,

Par le Val Maggia.

13 h. 15 m. et 12 h. 15 m.—Jusqu'à Peccia, route de chars.—De Peccia à Airolo, chemin de mulets.—Dil. trois fois par semaine, de Locarno à Bignasco; trajet en 4 h. 30 m.—Départ, mardi, jeudi et samedi; retour de Bignasco, lundi, mercredi et vendredi.

Le Val **Maggia** (all., Mayntha]) s'ouvre à 1 h. env. au N.-O. de Locarno, et s'étend dans la direction du S.-S.-E au N.-N.-O. sur une longueur de 9 h. entre les Vals Onsernone et Formazza à l'O., et le Val Verzasca à l'E. Il est arrosé par la Maggia qui y a causé souvent, mais surtout en 1834, des ravages affreux. Sa partie supérieure se nomme *Lavizzara*. Ses principales vallées latérales sont les Vals *Peccia*, *Bavona*, *di Campo* ou *Rovano*. Il est fertile, riche en alpes et en bois, et l'on y cultive les céréales, et même la vigne. Sa population totale, de 7,482 hab. c., se partage en trois cercles et vingt-huit communes, dont Cevio est le chef-lieu. Ses habitants, qui s'occupent pour la plupart de l'éducation du bétail et de la fabrication d'excellents fromages, ont aussi l'habitude d'émigrer pour aller exercer à l'étranger la profession de fumistes.

45 m. suffisent pour se rendre de Locarno au *Ponte-Brolla*, pont en pierres jeté au-dessus de la gorge profonde de la Maggia, qui débouche de la vallée de ce nom, près de son confluent avec la Melezza. On y découvre une vue magnifique sur le lac Majeur; l'ouverture des Vals Onsernone et Centovalli, le Finaro, qui s'élève au-dessus du Val Canobbina, et les montagnes qui dominent le lac au S.-E. Remontant alors le cours de la Maggia, on traverse successivement (20 m.) *Avegno*, 399 h. c., (30 m.) *Cordevio*, 373 h. c., v. dont le vin blanc est très-estimé, avant d'arriver à

1 h. 10 m. **Maggia**, v. c. de 641 h., situé au milieu de vergers magnifiques, et près duquel le *Pozzac-*

cia fait une belle cascade.—On y cultive encore la vigne et le figuier.—On traverse ensuite ;—30 m., *Coglio*, 195 h. c. ;—15 m., *Giumaglio*, 413 h. c., v. à peu de distance duquel un torrent, qui descend des montagnes, fait plusieurs chutes remarquables ;—30 m., *Someo*, 633 h. c., v. en face duquel le *Soladino* forme l'une des plus belles cascades du C. du Tessin. Plus loin la Rovana, qui descend du Val Caverna, se réunit à la Maggia que traverse un beau pont de pierre de trois arches.

1 h. (5 h. de Locarno) **Cevio**, 927 h. c. avec Linescio, est situé à 428 mèt. L'ancien palais ou château qu'habitaient les baillis, sert de tribunal ou de prison. Derrière s'élève une paroi de rochers qui est fendue presque jusqu'à sa base, et qui pendant plusieurs semaines de l'hiver prive le v. de la vue du soleil. A l'O. s'ouvre le Val di Campo, par lequel un chemin conduit à la Furca del Bosco et à Formazza. (*V.* R. 117.)

Continuant à remonter le Val Maggia, on trouve les v. de *Cavergno*, 455 h. c., et de (30 m.) *Bignasco*, 902 h. c. (hôt. bon), très-rapprochés l'un de l'autre, et réunis par une route. Là finit le Val *Maggia* proprement dit, et commence le Val *Lavizzara*.

[Au N. O. de Cavergno s'ouvre le Val *Bavona* ou Cavergno, qui est couvert de pâturages et de châlets, et qui s'étend sur un espace de plusieurs milles entre les Vals Lavizzara et Formazza. Il se divise en deux branches appelées le Val *Puntita* et le Val *Antabbia*. — A l'endroit où ces deux branches se réunissent, près de *Foroglio*, le ruisseau qui descend des lacs *della Croce* forme une belle cascade. Des chemins difficiles conduisent de ces deux vallées par l'arête de la *cima della Cazzuola* dans le Val Formazza. De ces deux cols on découvre de belles vues sur le Mont-Rose et une partie de la chaine des Alpes.—On trouve dans le Val Bavona une église fondée en 1595, en mémoire d'un village nommé Rient, et qui fut enseveli sous les débris de la *Ganna di Rient*.—On peut aussi se rendre du Val Bavona dans le Val Bedretto par l'alpe Narret. De Bignasco on aperçoit au fond du Val Antabbia le glacier qui recouvre la Punta di Pasodan.]

En quittant Bignasco on se dirige vers le N. dans le Val Lavizzara. Le chemin, étroit et escarpé, monte entre des rochers arides, mais bientôt il s'élargit en offrant des points de vue plus pittoresques. A *Broglio* (30 m.), 109 h. c., la vigne cesse d'être cultivée ; mais les noyers et les châtaigniers prospèrent encore, et la terre donne deux récoltes.—*Prato*, 106 h. c. est situé sur la rive dr. du torrent.—*Sornico* (30 m.) était autrefois la résidence des baillis. Il a 58 h. Au N.-E. s'ouvre un vallon latéral par lequel on peut se rendre à Sonogno, dans le Val Verzasca, en 4 ou 5 h. à pied, ou même à mulet, en traversant la montagne que sa forme a fait appeler *Zucchero*.

A (15 m.) **Peccia** (hôt.), 300 h. c., finit la route de voiture et cesse la culture des châtaigniers. Ses prairies, jadis si fertiles, ont été presque entièrement détruites par l'inondation de 1834, et sont menacées d'éboulements.

Près de Peccia la vallée se bifurque. L'embranchement du N.-O. porte le nom de *Val Peccia*, et l'autre prend ceux de *Val di Fusio* et de *Val Sambucco*.—Le mot Peccia vient de *pece*. C'est ainsi que les habitants de la vallée appellent les pins (*pini*) qui recouvraient autrefois les flancs de leurs montagnes, et qui malheureusement ont été trop exploités, car bientôt le bois manquera, et les inondations deviendront, ainsi que les avalanches, encore plus redoutables.— L'église est dans le Val Peccia.—Le Val Peccia renferme en outre une belle cascade (*di Masnaro*) ; elle tombe d'une paroi qui surplombe, et l'on peut passer aisément entre l'eau et le rocher.

Avant l'inondation de 1834 un chemin praticable pour les mulets, et tracé avec art, s'élevait en décrivant plus de cent zigzags sur la

Badolesica, d'abord à travers une belle forêt de châtaigniers, puis le long de pentes plus raides et moins richement boisées, dans la vallée Supérieure qui conduit à Fusio. Mais il a été détruit presque entièrement. Un sentier étroit et raide mène maintenant de Peccia à

1 h. 30 m. **Fusio,** 236 h. c., situé à 830 mèt. (aub. bonne) sur une colline escarpée, au milieu de beaux pâturages.

De ce village deux chemins conduisent dans le Val Levantina. L'un monte en 2 h. ou 2 h. 30 m. à l'*alpe de Campolungo*, et redescend en 1 h. 30 m. par le lac *Tremorcino* à Dazio Grande (2 h. 30 m. d'Airolo), où il rejoint la route 211. L'autre, également intéressant, conduit en 1 30 m. au fond de la vallée, monte à la *Cima di Fusio* en 1 h., et redescend par l'*alpe Ravina* en 45 m., à *Nante*, v. rebâti après un incendie il y a peu d'années, et situé sur un beau plateau d'où l'on descend en 45 m. à **Airolo.** (R. 211.)

ROUTE 217.

DE LOCARNO A DOMO D'OSSOLA,

Par le Val Centovalli et le Val Vigezza.

9 h. 30 m. et 10 h.—Route de chars.

Le Val *Centovalli* s'ouvre à l'O. de Locarno, et court, le long de la Melezza, qui l'arrose, dans la direction du N.-O. et de l'O., jusqu'au village piémontais de Crana, où il se réunit au Val *Vigezza*. La partie qui appartient au Tessin a 4 lieues de long, et s'étend jusqu'à Camet ou Camedo; la *Ribellasca* forme la frontière. « C'est moins une vallée, dit Ebel, qu'une fente dans les rochers, sillonnée dans toute sa longueur d'angles saillants et rentrants, si fortement prononcés qu'ils forment de petits vallons, d'où s'élèvent de verts pâturages jusque sur les hauteurs ; de là le nom de *Centovalli* (Cent-Vallons). Le revers méridional est, pendant trois mois de l'année, privé de l'aspect du soleil. » Les habitants (800 env.) s'occupent de l'éducation du bétail, mais ils vont pour la plupart exercer à l'étranger la profession de fumistes ou de porte-faix.

Deux chemins de chars conduisent de Locarno à Intragna, l'un en 1 h. 45 m., l'autre en 2 h. 15. m.

Le premier passe par (45 m.) *Ponte-Brolla* (*V.* R. 216,) traverse la *Maggia*, gagne (20 m.) *Tegna*, 240 h. c., puis (20 m.) *Verscio*, 347 h. c., et franchit l'*Onsernone* qui descend de la vallée de ce nom (R. 218), avant d'arriver à (20 m.) **Intragna,** v. c. de 1,428 h. avec Golino et Verdasio, situé dans une position magnifique au confluent de la Melezza et de l'Onsernone (aub.; on peut aussi loger chez le curé). On y découvre une belle vue sur la gorge de Ponte-Brolla, l'entrée du Val Onsernone et les montagnes du Val Centovalli. On y trouve de bons guides. M. Escher recommande G. Poncini.

Le second chemin traverse la Maggia à peu de distance de Locarno, monte d'abord à (1 h.) *Losone*, 642 h. c., passe ensuite à *Arsegno*, situé au pied d'une colline fertile et d'où l'on jouit d'une belle vue, et (45 m.) à *Giulino* ou *Golino*, laisse à dr. *Intragna*, où conduit un sentier, et, suivant la rive dr. de la Melezza, traverse *Rasa* avant de repasser sur la rive g., où il rejoint près de Verdasio le chemin direct d'Intragna.

Il faut 45 m. env. pour aller d'Intragna à *Verdasio*. Durant ce trajet, riche en points de vue, on remarque au fond du Val Canobbina la pyramide du Finero ou Grisone.—Après avoir laissé sur la rive dr. *Palagnedra*, on arrive ensuite à (15 m.) *Borgnone*, v., dans le voisinage duquel « on admire, dit Ebel, la belle cascade de *San-Remo*, le pont et la chute d'eau de la pittoresque *Richiusa*, le beau point de vue qu'offre la montagne de *Cumino*, près de la chapelle de *San-Carlo*, l'aspect affreux des gorges profondes et déchirées que l'on aperçoit à la chapelle *delle Pene*, le superbe site du ham. *della Rosa*, situé vis-à-vis de *Codcapola*. la vue superbe du *Finero*, qui s'élève au fond de la vallée de Canobbina, etc.»

A *Camedo* (15 m.), dernier village tessinois, on passe la Ribellasca, qui marque les frontières du Tessin, et l'on entre dans la vallée piémontaise de Vigezza.

Le Val **Vigezza** ou Vegezza, situé entre le Val d'Ossola et le C. du Tessin, et courant dans la direction de l'E. à l'O., est une assez belle vallée, quoiqu'il n'y croisse que du seigle et de l'herbe. Une hauteur de laquelle découlent les deux *Melezza,* dont l'une se dirige à l'E. et l'autre à l'O., le divise en deux bras près de Riva. Dans le bras oriental, on voit s'élever au N. de Crana une haute arête qui porte le nom de *Piodina di Crana*, et d'où l'on flotte une grande quantité de bois que l'on mène jusqu'au lac Majeur. A cet effet, on fait enfler les eaux du torrent; opération que les habitants appellent *serra*, et qui les rend capables de porter les bois que l'on flotte.—Un certain nombre des habitants de cette vallée vont faire fortune à l'étranger. Après s'être enrichis, ils reviennent finir leur vie dans leur village natal, où ils laissent toujours leur famille.

D'*Olgia* (30 m.), on découvre tout le Val Centovalli. On peut descendre soit par *Malesco* qui occupe une colline pittoresque sur la rive g. de la Melezza, soit par (45 m.) *Folsogno*, (1 h.) *Zornasco*, (15 m.) *Craveggia*, le long de la rive dr. à (30 m.) *Sta-Maria-Maggiore*. En face de Malesco s'ouvre un vallon par lequel un chemin conduit en 5 h. à Canobbio sur le lac Majeur (R. 219). On descend ensuite par (45 m.) *Druogno*, v. près duquel la Melezza forme une belle cascade, et par la gorge du *Trontano* à *Bajesco,* d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de la Tosa, et à (2 h.) *Masera*, village éloigné de 45 m. de **Domo d'Ossola** (R. 105).

ROUTE 218.

LE VAL ONSERNONE ET LE VAL VERZASCA.

A. Le Val Onsernone.

Le **Val Onsernone** ou *Lusernone*, arrosé par la rivière du même nom, nommée aussi *Isorgno,* s'ouvre, à 2 h. 30 m., au N.-O. de Locarno, près d'Intragna (*V.* R. 217), par une gorge étroite, entre des rochers couverts de forêts, et s'étend sur une longueur de 4 l., entre le Val Maggia, au N., et le Val Centovalli, au S., de l'E. à l'O., jusqu'à Russo, où il se bifurque. Il est très-fertile, possède de beaux pâturages et de magnifiques forêts, cultive des céréales et même la vigne; mais le côté du soleil est seul habité. La population, divisée en huit communes, s'élève à 2,830 âmes, et professe la religion catholique. Les hommes qui n'émigrent pas s'occupent de l'éducation du bétail; les femmes fabriquent des chapeaux de paille.

Les v. que l'on rencontre successivement en remontant cette vallée se nomment *Auressio,* 198 h.; *Loco,* 600 h.; *Berzona*, 235 h.; *Mosogno,* 307 h.; *Russo*, 302 h., patrie de la famille Remondi, dont l'un des membres fut député de l'assemblée constituante de France. A *Russo*, la vallée se divise en deux bras. Celui du N. renferme *Crana*, 185 h., et *Vergeletto,* 456 h., d'où un chemin conduit dans le Val di Campo (R. 216); celui de l'O. s'étend au pied du *Cannarossa* jusque dans le Piémont. *Comologno*, 440 h., est le dernier v. suisse. Avant d'y arriver, on traverse les ham. de *Vocaglia* et *Corbella.*—De Comologno, on atteint en 30 m. la frontière piémontaise et le v. de *Craveggia*, où se trouve une source minérale. Des chemins de montagnes conduisent à Domo d'Ossola, par le Val Vigezza.

B. Le Val Verzasca.

Le **Val Verzasca** s'ouvre sur la rive dr. du Tessin, au-dessus du Tenero, et s'étend dans la direction du N.-O., sur une longueur de 7 à 8 h. entre le Val Levantina, à l'E., et le Val Maggia à l'O.—Il est tellement étroit, que le sentier qui longe les précipices des torrents et des ruisseaux devient souvent dangereux par le mauvais temps. Sa population, qui s'élève à 3,458 âmes,

est répartie dans cinq communes : *Lavertezzo*, chef-lieu de la vallée, *Vogorno*, *Corippo*. *Brione* et *Gera*, *Frasco* et *Sonogno*. Les habitants, qu'Ebel et d'autres écrivains représentent comme jaloux, enclins à la vengeance et toujours armés d'un poignard nommé *falce*, sont laborieux; ils fabriquent pour leur usage de la toile et du drap ; ils vont en grand nombre exercer à l'étranger les professions de ramoneurs et de bûcherons. Cette vallée, riche en noyers, en châtaigniers, en pâturages, récolte du chanvre et du maïs ; mais la vigne n'y est pas cultivée. Peu d'étrangers la visitent.

« En venant de Locarno, dit Ebel, après avoir passé par Gordola, le chemin qui conduit dans cette vallée aboutit tout à coup à un escalier pratiqué dans le roc, et connu sous le nom de *Scalette*. Les premières maisons que l'on voit suspendues à l'entrée du vallon se nomment *Mergoscia;* celles que l'on rencontre sur le chemin même font partie de la commune de *Vogorno*, dont l'église paroissiale est située à *San Bartolomeo*. Bientôt après on aperçoit le Mont Lavertezzo, qui forme deux pics. Ensuite on passe le *Ponte Rore*, et l'on voit de l'autre côté de la rivière le v. de *Corippo*, où les deux rives communiquent au moyen d'un pont. A *Val della Porta*, le chemin traverse un second pont situé au milieu d'une contrée affreuse ; le nom de ce lieu vient, dit-on, d'une porte que l'on tenait fermée sous les ducs Visconti, lorsque la peste exerçait ses ravages, et qui servait à interdire l'entrée de la partie supérieure de la vallée. —A 30 m. de là, on arrive au bord de la Verzasca, dans un lieu où la vallée est large, unie, fertile et d'un aspect agréable. Le v. de *Lavertezzo* (464 h.) occupe la base de la montagne du même nom, qui divise la vallée en deux branches, l'une au N., couverte de pâturages et inhabitée, l'autre au N.-O. et renfermant les v. de *Brione*, *Gera*, *Frasco* et *Sonogno*, le dernier et le plus élevé de la vallée (774 mèt.).

De Lavertezzo on peut aller, par les montagnes d'Ambra, dans le Val Levantina, à Giornico et à Personico, et de Sognono à Prato, dans le Val Lavizzara.

ROUTE 219.

LE LAC MAJEUR.

—DE MAGADINO A SESTO CALENDE.

Deux bateaux à vapeur font un service régulier entre Magadino et Sesto Calende. Ils partent de Magadino à 6 h. du matin et à 11 h. 45 m., et de Sesto Calende à 6 h. 30 m. et à midi 30 m. Ils ne touchent pas à Baveno, mais à Pallanza et à Stresa, pour les voyageurs qui veulent aller visiter les iles Borromées. — Le prix des places est de 6 f. aux premières pour le trajet total, qui se fait en 5 h. env., et de 3 f. 60 c. aux secondes. Il y a de bons restaurants à bord.

On trouve dans tous les villages des barques particulières.—Le prix de chaque course est réglé par un tarif affiché dans toutes les auberges.

Le **lac Majeur,** le *lacus Verbanus* des Romains, en all. *Langensee*, en italien, *Lago maggiore*, le plus grand de tous les lacs italiens, ne touche le territoire suisse que par sa partie supérieure ; car, s'étendant du N. au S., il sépare la Lombardie proprement dite des états sardes. Sa superficie est de 190 milles italiens carrés ; son élévation au-dessus de la mer est de 195 mèt., sa *longueur* de 14 à 15 h., sa plus grande *largeur*, de Mergozzo à Cerro, près de Laveno, de 2 h. 15 m. Quant à sa *profondeur*, elle varie beaucoup : elle est de 800 mèt. entre le rocher de Sainte-Catherine sur la rive orientale, et celui de Farre sur la rive occidentale ; de 375 mèt. entre Barbe et Bedero, de 248 entre Brissago et Dirinella, de 63 entre Locarno et Magadino. Ses principaux affluents sont, au N. le Tessin, la Verzasca, la Maggia, la Tosa, à l'O. la Canobbina, à l'E. la Gioena et la Tresa qui la réunit au lac de Lugano. Son écoulement forme le Tessin, à Sesto Calende. Il nourrit beaucoup de poissons, l'*Agone* (*cyprinus agone*), des truites et des anguilles.

Deux *vents* périodiques soufflent sur le lac Majeur comme sur les autres grands bassins voisins : le vent

du nord, appelé *tramontana* ou vent, se lève ordinairement vers minuit et tombe dans la matinée; l'*inverna*, venant d'une direction opposée, souffle depuis midi jusqu'au soir. Les vents non périodiques sont le *maggiore*, qui vient du nord, et le *margozzo*, du midi (le plus redoutable). Du reste, la navigation, qui est libre et considérable, n'offre aucun danger, car, en cas de mauvais temps, les débarquements sont toujours faciles.

« Une majesté sauvage jointe aux beautés d'une nature douce et riante, telles qu'on les rencontre sous l'heureux sol de l'Italie caractérise ce lac, dit Ebel; la vue y est tantôt resserrée dans les plus étroites limites, et tantôt elle embrasse un horizon immense. De hautes montagnes l'entourent au S.-O., à l'O., au N. et au N.-E.; celles de l'E. et du S. s'abaissent par degrés jusqu'aux plaines de la Lombardie. Au N.-E., entre Magadino et Luino, les montagnes sombres du Gamborogno s'élèvent jusqu'à la hauteur de plus de 1,900 mèt. au-dessus de la surface du *lac de Locarno*, bassin de 3 h. de long, que semblent fermer les flancs boisés du *Pino*, et le *Canobbio.* »

Les bords du lac Majeur offrent, en outre, un vif intérêt aux minéralogistes et aux géologues.

Il n'existe actuellement de routes de voitures le long du lac Majeur que de Minusio à Ascona, de Brissago à Canobbio, de Pallanza à Fariolo, et de Fariolo à Sesto Calende; de Magadino à Pino, et de Laveno à Sesto Calende. — Les autres pays situés sur ses bords ne communiquent entre eux que par des chemins de mulets, rarement praticables pour de petits chars.

En allant de Magadino ou de Locarno aux îles Borromées, les principaux pays que l'on laisse successivement derrière soi, sont:

Rive g. *Vira*.

Rive dr. **Ascona,** bourg de 902 h. c., anc. pet. V. qui possède un vieil hôtel-de-ville, une église paroissiale, ornée de beaux tableaux de Serodino (d'Ascona), un collége et un seminaire, fondé en 1584, les ruines de deux châteaux nommés San-Michele et San-Materno, d'anciennes maisons et un pont de pierre de onze arches, sur la Maggia.

Rive dr. *Ronco d'Ascona*, 378 h., v. où l'on récolte de bons vins, et qui est situé en face des *Iles de Brissago*, ou des Lapins (*Conigli*).

Rive g. *Gera*, et, plus loin, *Seimiana*.

Rive dr. **Brissago,** bourg c. de 1,266 h., qui font le commerce des vins en Italie, situé au pied d'une colline couverte de maisons de campagne et de terrasses d'orangers.

Rive g. *San-Abbondio*, 251 h. c.

Brissago et San-Abbondio sont les derniers villages suisses. Après les avoir dépassés, on débarquerait sur la rive dr. en Piémont et sur la rive g. dans le royaume Lombardo-Vénitien. On laisse ensuite:

Rive dr. *Spesio, Loro, San-Bartholomeo, Sinzago, Speragno* et *Santa-Agata*, et

Rive g. *Pino*, au pied du *Sasso di Pino*, *Bassano* et *Tronzano*, avant d'atteindre

Rive dr. **Canobbio,** l'un des bourgs les plus riches et les plus anciens du lac Majeur, chef-lieu de la vallée *Canobbina* qui s'ouvre au N.-O. et qui communique, par un sentier, avec le Val Vigezza. La principale ressource des habitants de cette vallée est l'écorce de chêne qu'ils vendent sous le nom de rusca, aux tanneurs de Canobbio, dont les fabriques sont fameuses depuis le XV[e] siècle. L'église de la Piété a été dessinée, dit-on, par Bramante, et elle renferme de belles fresques de G. Ferrari.

Au-delà de Canobbio et jusqu'à Luino, on trouve

Sur la rive g.: *Musignano, Campagnano, Macagno superiori* et *Macagno inferiori*, situé au débouché du Val *Vedasca*, d'où sort la rivière de *Grona*, *Colmegno*.

Sur la rive dr.: *Viggione, Laghetto, Colombera, Canero*, bourg, en face duquel s'élèvent, du milieu des eaux, deux petites iles, habitées aujourd'hui par des pêcheurs, et

dans lesquelles on voit encore les ruines d'anciens édifices, où au XV[e] siècle s'étaient retirés deux bandits du nom de Mazzarda.

Rive g. **Luino** (*V.* R. 222), (bon hôtel, voitures pour Lugano en 3 h.), bourg au-dessous duquel la Tresa se jette dans le lac qui ne tarde pas à s'élargir. On dépasse ensuite

Rive dr. *Cassino, Barbero, Oggebbio, Tieggio, Camonio, Ronco, Ghiffa, Bucella.*

Rive g. *Germignago, Porto, San-Pietro, Castello Calde, Valdina.*

Rive dr. **Intra,** — (Hôt. : *Lione*), petite V., autrefois très-riche et très-commerçante, située entre le Saint-Jean et le Saint-Bernardin. On y trouve encore quelques fabriques.

Rive g. **Laveno,** — (Hôt. : *Pomo d'oro*). au pied du *Sasso del Ferro*, près de l'embouchure du Boesio, et au débouché du Val Cuvio, beau bourg bien bâti, d'où l'on découvre de belles vues sur le lac et sur les îles Borromées, où l'on peut se rendre en 2 h. 30 m.

De Laveno à Lugano, R. 223.

Rive dr., au-delà du promontoire de Saint-Remy, **Pallanza,** (Hôt. : *Hôtel de l'Univers*, bon), petite V., dont le port et les environs offrent de superbes points de vue sur le lac et les îles Borromées. Station bien préférable à Baveno pour visiter les îles Borromées (*V.* R. 106). Une barque à deux rameurs et retour ne coûte que 4 francs. — L'auberge de Baveno est mauvaise et très-chère. Si l'on est venu le matin à Pallanza de Sesto Calende ou de Locarno, on a le temps de visiter les îles Borromées avant le passage du second bateau.—La statue que l'on remarque au bord du lac, est celle de *San-Stefano.* — On a trouvé des antiquités romaines dans les environs et un bas-relief romain avec une inscription a été scellée dans le mur de l'Eglise San-Stefano. L'église *Madonna di Campagna* contient quelques bonnes peintures. De Pallanza, une bonne route de voitures conduit à Fariolo, où elle rejoint la route du Simplon (R. 106).

Les villages que l'on découvre sur la rive dr. *Fariolo, Baveno, Stresa, Belgirate* et la petite ville d'*Arona* ont été décrits dans la route 106. Sur la rive opposée, la rive g. ou autrichienne, on laisse successivement *Arolo, Ispra, Ranco,* la petite ville d'*Angera,* avec son vieux château, et *Lisanza.*

Sesto Calende. (R. 106.)

ROUTE 220.

DE BELLINZONA A LUGANO,

Par le Monte Cenere.

6 h.—Postes suisses. 2 p. 2/8. Dil. t. l. j., en 4 h., pour 4 f. 20 c.

Au sortir de Bellinzona, on traverse le lit d'un torrent appelé *Dragonata,* qui, en 1768, emporta un couvent de franciscains tout entier. Sur les hauteurs voisines on remarque un grand nombre d'habitations aujourd'hui abandonnées, et où se retiraient autrefois les habitants de Bellinzona, lorsque la peste exerçait ses ravages dans la ville.

35 m. *Giubiasco* (Aub.), 623 h. c., situé au débouché du *Val Morobbia,* par lequel un chemin conduit à Gravedonna (*V.* R. 321). Ce v. possède trois églises. Il s'y tient de grands marchés de bétail.—Un beau pont traverse la Morobbia.

Laissant à g. *Camorino* et *San-Antonio,* on atteint en 1 h. 10 m. *Cadenazzo* (bonne aub., mais situation insalubre), 216 h. c., v. où la route se bifurque. Celle de dr. conduit à Magadino (*V.* R. 213) ; celle de g., construite par Poccobelli, s'élève sur le **Monte Cenere** ou Ceneri, montagne couverte de belles forêts de châtaigniers, et qui divise le C. du Tessin en deux parties de grandeur inégale et très-différentes l'une de l'autre sous divers rapports. Elle offre de beaux points de vue sur la vallée de Bellinzona et l'extrémité septentrionale du lac Majeur. Le point culminant du passage (1 h.) est à 500 mèt..

A (30 m.) *Bironico.* 177 h. c., on descend dans la vallée de l'Agno, à l'extrémité N.-E. de laquelle s'élève

le Camoghe (*V.* R. 221). On passe ensuite à *Taverne superiori*, puis à (15 m.) *Taverne inferiori* (bonne aub.), où les Français se battirent contre les Autrichiens en 1800, et où l'on traverse l'Agno, laissant à g. le couvent des capucins, Bigorio. 45 m. plus loin, à *Ostarietta*, on laisse à dr. la route qui conduit à Agno. Près de (30 m.) *Cadempino*, 135 h. c., et de (15 m.) *Vescia*, 302 h. c., le pays devient de plus en plus beau, et on découvre de charmants points de vue,—surtout près de l'église *Madonna di San-Martino*,—à mesure que l'on descend à

30 m. **Lugano.** (*V.* R. 221.)

ROUTE 221.

LUGANO, SON LAC ET SES ENVIRONS.

—LE SAN-SALVADORE, LE GENEROSO. LE CAMOGHE.

Lugano all. *Lauis*),—(Hôt.: nouvel hôtel au bord du lac, *Albergo Svizzero*, *Poste*, *Corona*), l'un des trois chefs-lieux du C. du Tessin, V. c. de 5,142 h., est située sur la rive septentrionale du lac du même nom et sur les flancs d'une belle colline, entre le *Monte-Bre* à l'E., couvert de villages, de maisons de campagne, de vignes, d'oliviers, de citronniers, etc., et le *San-Salvadore* au S.-O. Pour jouir complétement du magnifique aspect qu'elle présente, il faut la contempler du lac, de la langue de terre de San-Martino ou de Castagnola.—Parmi ses édifices, on remarque: trois *couvents* d'hommes, des frères mineurs, des capucins et des somasques;—trois *couvents* de femmes, des augustines, des bénédictines et des capucines;—l'*église de San-Lorenzo*, ou la cathédrale (non terminée), construite sur une éminence de laquelle on découvre un beau point de vue. Le portail est richement orné de sculptures attribuées à divers artistes célèbres, et la façade doit avoir été faite d'après les dessins de Bramante. (Un curieux ossuaire est situé près de cette église);—l'église *Santa-Maria-degli-Angeli*, fondée en 1499, qui possède plusieurs tableaux de Bernardino Luini, entre autres une crucifixion et une madonne;—le *palais du Gouvernement*, dont le rez-de-chaussée sert de café;—l'*hôpital*, dont la fondation remonte au-delà du XIIIe siècle;—un beau *théâtre*, le seul du canton, bâti en 1805;—l'ancienne demeure de l'évêque de Como;—plusieurs palais et de jolies maisons particulières.

Lugano est une ville commerçante et industrielle. Outre un grand nombre d'autres fabriques, on y trouve des filatures de soie, des tanneries, des papeteries, des imprimeries; etc. Sa foire, qui date de 1513, et qui lui fut octroyée par les douze cantons souverains, dure du 8 au 14 octobre; c'est l'une des plus considérables de la Suisse pour le bétail. Environ huit mille bêtes à cornes et cinq cents chevaux passent chaque année les Alpes pour s'y rendre.

Au commencement du XVe siècle, Maximilien Sforza, duc de Milan, fit une donation aux Suisses du territoire de Lugano, en reconnaissance du secours qu'ils lui prêtèrent pour chasser les Français de l'Italie. Cette donation fut confirmée trois ans après par François Ier, lorsqu'il fit sa paix avec les cantons, à la suite de leur défaite à la fameuse bataille de Marignan. Depuis lors, Lugano servit de résidence aux baillis qu'y envoyèrent alternativement les douze cantons. La Révolution de 1798 lui rendit son indépendance, et en fit l'un des chefs-lieux du canton du Tessin.

Les environs de Lugano offrent un grand nombre d'excursions intéressantes. Des promenades sur le lac et l'ascension du Salvadore (*V.* ci-dessous) sont celles qui doivent être préférées à toutes les autres. Mais on peut aller aussi sur le *Monte-Bre* ou Gottardo (1 h.),—sur la route de Melide et de Morcote—à Agno et Ponte-Tresa, etc. (R. 222 et 223),—au **couvent de Bigorio,** (2 h. 30 m.) par (30 m.) *Vescia*, (30 m.) *Cureglia*, (30 m.) le lac *Origlio* et *Origlio*, (15 m.) *Ponte-Capriasca*, (15 m.) *Sala*,

et (15 m.) *Bigorio*, d'où un quart d'heure suffit pour gagner le couvent. Tout le pays que l'on traverse ressemble à un parc. Le couvent renferme une madone qu'on attribue au Guercino di Cento. La vue que l'on découvre des jardins est admirable. On peut revenir en 2 h. 30 m. ou 3 h. par (45 m.) *Luggagia*, (30 m.) *Tesserete*, (20 m.) *Surreggio*, (20 m.) *Canobbio*, *Porza-Savoza*, et (40 m.) Lugano.

Lugano est à 46 h. 30 m. d'Aarau,—27 h. 30 m. d'Altorf,—51 h. 45 m. d'Appenzell,—55 h. 15 m. de Bâle,—5 h. 15 m. de Bellinzona,—54 h. de Berne,—32 h. de Coire,—49 h. 15 m. de Frauenfeld,—59 h. 30 m. de Fribourg,—54 h. de St-Gall,—66 h. de Genève,—39 h. 45 m. de Glaris,—61 h. 15 m. de Lausanne,—52 h. 15 m. de Liestal,—5 h. 15 m. de Locarno,—37 h. 30 m. de Lucerne,—63 h. 45 m. de Neuchâtel,—38 h. 15 m. de Sarnen,—51 h. 45 m. de Schaffhouse,—32 h. 15 m. de Schwyz,—42 h. de Sion,—53 h. 30 m. de Soleure,—35 h. 45 m. de Stans,—48 h. 30 m. de Trogen,—38 h. 15 m. de Zug,—42 h. 30 m. de Zurich.

LE LAC DE LUGANO.

Le **lac de Lugano** ou *lac de Ceresio* est, comme celui des Quatre-Cantons, une réunion de golfes divers appelés de noms différents. Commençant à Porlezza, dans le Royaume Lombardo-Vénitien, il court, dans la direction du N.-O. au S.-O., jusqu'à Lugano (3 h.), et de Lugano au S. jusqu'à Melide (1 h.), où il se bifurque en deux bras; l'un de ses bras s'étend sur une longueur de 1 h. 30 m. au S.-E., jusqu'à Capolago ; l'autre prend la direction du S.-O., et va jusqu'à Porto (env. 2 h.), d'où, revenant au N.-O. (1 h. 30 m.), il se divise en deux autres branches, dont l'une, longue de 1 h., atteint le village d'Agno, et dont l'autre, longue de 30 m., va jusqu'à Ponte-Tresa. Sa longueur totale, de Porlezza à Agno, est de 6 h. ; sa largeur ne dépasse 40 m. qu'entre Lugano et Caprino ; sa plus grande profondeur est de 175 mèt., son élévation au-dessus de la mer de 232 mèt. La Tresa en sort à Ponte-Tresa, et porte ses eaux au lac Majeur. Il est très-poissonneux et nourrit surtout d'excellentes truites. Krusenstein et l'astronome Horner l'ont comparé aux baies des îles de la mer du Sud et de la mer du Japon. Les plus beaux points de vue sont à Lugano, à Melide, à Agno, à Morcote, et entre Caprino et Gandria. « Il n'a pas, dit Lutz, comme le lac Majeur, ces îles enchantées qui étalent aux yeux tous les prodiges de la nature et de l'art; il n'a pas, comme celui de Como, des rives couvertes de myrtes et d'orangers, où règne un printemps continuel.—Mais il a des beautés d'un autre genre ; ses divers golfes présentent une succession de tableaux variés ; les montagnes élevées qui l'encadrent sont tapissées de la plus belle verdure ; les contrastes de la nature sauvage et de la nature civilisée s'y montrent, pour ainsi dire, à chaque pas. »

Des routes de voiture conduisent le long de ses bords, de Lugano à Morcote, et de Bissone à Capolago (R. 224), de Lugano à Agno et à Ponte-Tresa. (R. 222.) Mais des chemins de piétons mettent en communication Lugano et Porlezza, Porlezza et Bissone, Agno et Morcote, Ponte-Tresa et Porto, Morcote et Brusino Arsizio. Aucun bateau à vapeur n'a encore navigué sur ses eaux. On trouve des barques dans tous les ports. La navigation n'y est pas dangereuse. Pour un bateau à un rameur, on paie, de Lugano à Morcote, 2 1/2 lir.; à Porto, 3 ; à Ponte-Tresa ou Agno, 4 1/2 : à Porlezza, 3 3/5. Pour deux rameurs, le double.

Le **Caprino,** montagne située de l'autre côté du lac, en face de Lugano, est rempli d'une grande quantité de fentes et d'ouvertures d'où sort toujours un vent très-froid en été, et que l'on nomme *cavernes d'Eole*, caves ou *cantine*. Les habitants de Lugano ont construit

divers bâtiments devant ou au-dessus de ces ouvertures, pour y conserver leur vin frais et y faire des promenades pendant l'été. Une promenade en bateau (le trajet dure 1 h., deux rameurs de 2 à 3 lir., aller et retour) à ces grottes curieuses est d'autant plus agréable, que l'on y découvre une vue magnifique et que l'on peut aller visiter la cascade de *Cavallino*. (On y boit de bon vin d'Asti.)

ASCENSION DU SAN-SALVADORE.

2 h. de Lugano ; 2 h. de Morcote ; 2 h. 1/2 d'Agno ; 1 h. 1/2 de Melide.—Un guide est nécessaire.—5 f. pour un cheval, et 2 f. pour le conducteur Il faut emporter des provisions.

Le **San-Salvadore** forme, avec l'*Arbostora*, cette presqu'île longue d'environ 2 lieues qui s'avance dans le Ceresio, et à l'extrémité de laquelle se trouve le village de Morcote ; sa base fourmille de vipères; et son sommet, élevé de 954 mèt., est couronné d'une petite chapelle, lieu de pèlerinage qui lui a donné son nom. On y découvre une vue magnifique : on voit, à l'E., au N. et à l'O., s'élever les innombrables sommités des Alpes, depuis le Valais jusque dans les Grisons, et au S. s'étendre les plaines immenses de la Lombardie, dans lesquelles on peut, pour un temps très-serein, distinguer, entre les Monts Generoso et Giorgio, la cathédrale de Milan. Dans l'enceinte de cet immense horizon, on aperçoit à l'E. le golfe de Porlezza, les montagnes du Val Intelvi, du territoire de Côme et du Bergamasque ; au N.-E. Lugano, au pied de la montagne, et plus loin, les riches coteaux des vallées magnifiques de Colla, de Ravagna, d'Isone ou Agno ; leurs sommités sont couvertes de bois de châtaigniers au-dessus desquels on découvre la masse chenue du Camoghe, le Pizzo Vachera et les montagnes de la Valteline; au N., celles des Grisons et du St-Gothard ; au N.-O., les superbes coteaux de Cademario, renommé pour la beauté des femmes qui les habitent, et le Monte Cademario ; plus haut, le Sauvage Cambarogno et les glaciers de Gries et du Simplon ; au S.-O., le petit lac de Muzzano ; au-dessus de Ponte-Tresa et d'Agno, une petite échappée sur le lac Majeur, la montagne et la vallée de Mardirolo, et, dans la région des nuages, la magnifique chaîne des Alpes, que domine le Mont-Rose.

ASCENSION DU CAMOGHE.

De 6 h. 30 m. à 7 h.

Le **Camoghe**, l'une des plus hautes montagnes du C. de Tessin, est situé dans la ramification de la chaîne centrale, qui, se détachant entre le Bernardino et le Splügen, court au midi jusqu'au lac de Lugano. De son sommet, élevé d'environ 2,910 mèt., la vue embrasse les Alpes centrales depuis le Mont-Rose jusqu'à l'Orteles, un grand nombre de vallées, une partie de la Valteline, des lacs Majeur et de Lugano, et les plaines de la Lombardie. On aperçoit même, quand le temps est pur, la cathédrale de Milan. On peut faire l'ascension du Camoghe par le Val Isone, depuis Bironico (R. 220), comme aussi par le Val Morobbia, en partant de Bellinzonna, et par le Val Capriasca, en partant de Lugano (6 à 7 h.). Le chemin le plus court et le plus commode part d'*Isone* (175 h.); il est partout praticable à cheval. On peut passer la nuit dans des châlets pour voir le lever du soleil.

De Lugano à Bironico (R. 220), 2 h. 45 m.—De Bironico à *Medeglia*, 1 h.—De Medeglia à *Isone*, 45 m.

De Bellinzona à Isone, 3 h.

D'Isone au sommet du Camoghe, de 2 h. 30 m. à 3 h.

On peut revenir à Lugano par un autre chemin (6 h.). — (2 h. 45 m.) *Signora*, — (15 m.) *Colla*, — (15 m.) *Bogno*, — (15 m.) *Certara*, — (1 h.) *Sonvico*, — (15 m.) *Cadro*, — (15 m.) *Davesco*,—(15 m.) *Soragna*,—(15 m.) *Pregassona*,—(15 m.) *Viganello*,—(15 m.) Lugano.

ASCENSION DU MONTE GENEROSO.

5 ou 6 h.—Guides à Mendrisio.

Le **Generoso**, ou *Galvaggione*,

ou *Gionnero*, est une montagne presque isolée, située entre les lacs de Lugano et de Como, d'où l'on découvre une vue magnifique sur les lacs de Como, de Lugano, de Varese, une partie du lac Majeur, les plaines de la Lombardie et la chaîne des Alpes. A sa base on cultive la vigne et le figuier; ses flancs sont couverts de châtaigniers, de hêtres et plus haut de sapins. De beaux pâturages couronnent ses sommets. A 2 h. au-dessous du point culminant se trouvent deux auberges (*casine*) à 15 m. de distance, où l'on peut au besoin passer la nuit. Le point le plus élevé a 1,728 mèt. au-dessus de la mer. On a surnommé le Generoso le Rigi de la Suisse italienne. Plusieurs chemins conduisent à son sommet.—En général, on part de Mendrisio (R. 224), à pied ou à mulet vers 2 h. du matin, afin d'arriver au sommet avant le lever du soleil. L'ascension dure de 4 à 5 h. Si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, on peut redescendre par le Val Muggia ou par le Val Intelvi, ou par Osteno et Porlezza, ou par Rovio. Ce dernier chemin est difficile et même dangereux.

De Lugano à Bellinzona, R. 220;—à Como, R. 224;—à Luino, R. 222;—à Laveno, R. 223; à Menaggio, R. 225.

ROUTE 222.

DE LUINO A LUGANO.

4 h.—Route de voitures.—Dil. t. l. j., à l'arrivée du bateau à vapeur, en 2 h. 30 m.

Luino, — (Hôt. : *Pomo-d'Oro*, dans le bourg, bon) bourg du royaume Lombardo-Vénitien, que les confédérés échangèrent jadis contre Mendrisio, est situé sur la rive g. du lac Majeur, à 15 m. env. de l'embouchure de la Tresa. On y remarque le *palazzo Grivelli*, d'où l'on découvre une belle vue, plus belle encore à *la Chiesa della Croce*. —Après avoir gravi les collines qui dominent Luino, on remonte la rive dr. de la Tresa à une hauteur considérable au-dessus de cette rivière, dans une charmante vallée, et bientôt 1 h. 15 m. on entre en Suisse (C. du Tessin) A la *Madonna del Piano*, la Tresa se précipite dans un gouffre profond.

30 m. **Ponte-Tresa,** — (aub.) 405 h. c., v. ainsi nommé d'un vieux pont de bois qui traverse la Tresa, et agréablement situé sur un golfe du lac de Lugano. Le pont marque les limites de la Lombardie et de la Suisse, et la route qui le traverse conduit à Milan par Varese. Pour aller de Ponte-Tresa à Lugano par eau, il faut faire un immense détour et doubler le promontoire à l'extrémité duquel se trouve le village de Morcote. La route de terre passe par le village de (50 m.) *Magliaso*, 435 h. c.

25 m. **Agno,** bourg de 911 h. c., dont on remarque l'église paroissiale, et où l'Agno, qui vient du Camoghe, se jette dans le lac de Lugano.

D'Agno on peut se rendre à Bellinzona, 5 h. 30 m., en allant rejoindre, par *Saracco* et *Bioggio* à Ostarietta, la route de Lugano à Bellinzona. (*V.* R. 220.)

20 m. *Muzzano*, 287 h. c., v. situé près du lac de ce nom.

20 m. *Sorengo*, 178 h. c., v. situé sur une colline d'où l'on découvre un charmant point de vue.

20 m. **Lugano.** (R. 221.)

ROUTE 223.

DE LUGANO A LAVENO ET A SESTO CALENDE.

A. A Laveno.

8 h.—Route de chars. (Assez mauvaise.)

2 h. 15 m. Ponte-Tresa. (R. 222) Au sortir de Ponte-Tresa on quitte la Suisse pour entrer dans le royaume Lombardo-Vénitien.—1 h. 40 m. *Ghirla*.—(De *Ghirla* à Varese, 3 h. 20.)—20 m. *Cunardo*. Après avoir traversé le Val Travaglio et passé la *Margarobbia*, avant d'atteindre (45 m.) *Cassano*, on entre dans le Val Cuvio, resserré par le *Monte Campo del Fiori*, au S., et la chaîne du *Sasso del Ferro*, au N. Laissant Cu-

vio à g., on gagne (30 m.) *Casal-Zuigno*, où l'on remarque la belle *villa della Porte*, puis (1 h. 30 m.) *Citiglio*, d'où l'on descend le long du *Boesio*, par une pente boisée, à (1 h.) **Laveno,** (R. 217) — (Hôt. : *Pomo d'Oro*.)

B. A Sesto Calende,

Par Varese.

11 h. 45 m.

2 h. 15 m. Ponte-Tresa (R. 222). —1 h. 40 m. *Ghirla*. Laissant à dr. la route de Laveno (*V.* ci-dessus *A.*), on côtoye les deux petits lacs de Ghirla en descendant le Val Gana, près de l'entrée duquel on remarque un pont de rochers.

2 h. *Induno*, v. entre lequel et *San-Ambrogio*, on traverse l'*Olona*.

1 h. 20 m. **Varese,**—(Hôt. : *Angelo*, bon) pet. V. de 7,500 h., située à peu de distance du lac du même nom. On remarque dans ses environs un grand nombre de maisons de campagne appartenant à des Milanais. Les plus belles sont le palais du duc de Modène, la villa Bossi, la villa Dandolo, etc. Varese possède un hôpital, des écoles, un théâtre, des magnaneries, etc. L'église principale, *San-Vittore*, a été bâtie en 1507 d'après les dessins de Pellegrini. La façade fut terminée en 1791 par Polack. Elle contient des fresques et une Madeleine, par Morazzone, et un St-George, par Cerano.

La principale curiosité de Varese est le célèbre sanctuaire de la vierge appelé la **Madonna del Monte,** et situé sur une montagne à 890 mèt. (1 h. 30 m. env. de Varese).—Le chemin qui y conduit passe par les v. de *San-Ambrogio*, *Robarello* et *Fogliano*. On peut aller à Robarello (45 m. de Varese) en voiture ; là, les personnes qui ne marchent pas louent des petits chevaux ou des chaises à porteur.—Un cheval coûte 1 fr. 50 c. pour monter, une chaise à porteur 4 fr.

D'après la tradition, ce sanctuaire fut fondé en 397 par saint Ambroise, en commémoration d'une grande victoire qu'il avait remportée en ce lieu sur les Ariens. Son fondateur le dédia à la vierge, dont il consacra une statue, conservée avec soin. Vers la fin du XVIe siècle, un capucin nommé Agaggiari fit bâtir les quatorze chapelles qui bordent le chemin. Ces chapelles représentent les quatorze mystères du rosaire ; elles sont ornées de statues en stuc peintes, et de fresques par Morazzone, Bianchi, Nuvolone, Legnani et autres peintres milanais du XVIIe siècle. La fontaine qui se trouve près de la dernière chapelle est surmontée d'une statue colossale de Moïse, par Gaetano Monti.—Un couvent d'augustines a été bâti auprès de l'église, qu'entourent en outre un certain nombre d'auberges, car c'est un lieu de pèlerinage très-fréquenté.—On y découvre une **vue** magnifique sur les petits lacs de Varese, Comabbio, Ternate, Monate, le lac Majeur, une partie du lac de Como, la plaine de la Lombardie jusqu'aux Apennins (on distingue à l'œil nu la cathédrale de Milan) et une partie de la chaîne des Alpes.

N. B. Une autre route conduit de Lugano à Varese en 6 h. par le lac. On débarque à *Porto-Morcote* (Lombardie), 3 h., dont l'église offre un beau point de vue, et on se dirige au S.-O. sur Varese, par *Bisuschio*, *Arcisate* et *Induno*, où l'on rejoint la route de Ponte-Tresa.

De Varese, une route de voitures conduit en 4 h. à Como par : 1 h. *Malnate* ;—45 m. *Binago* ;—15 m. *Solbiate* ;—30 m. *Olgiate* ;—45 m. *Lurate* ;—1 h. 15 m. *Camerlata* ;—30 m. **Como.** (*V.* R. 224.)

De Varese à Sesto-Calende, on compte 4 h. 30 m. ;—1 h. 30 m. *Azzate* ;—30 m. *Daverio* ;—30 m. *Villadosia*,—30 m. *Cimbro* ;—30 m. *Vergiate* ;—1 h. **Sesto-Calende.** (*V.* R. 106.)

De Varese à Milan on compte 4 postes. *Saronno* est à moitié chemin. —On peut visiter l'église du *Santuario della Madonna di Saronno*, à peu de distance de ce village ; elle contient de belles fresques de Gaudenzio Ferrari et de Bernardino Luini. (*V.* le *Guide du Voyageur en Italie*).

Milan. (*V.* R. 106.)

ROUTE 224.

DE LUGANO A COMO.

A. Par eau. *B.* Par terre.

A. Par eau.

5 h. — 2 h. 15 m. de Lugano à Capolago; 2 h. 45 m. de Capolago à Como. (*V.* ci-dessous.)

B. Par terre.

5 h. 30 m.—Postes suisses. 2 p. 1/8, Dil. t. l. j., en 3. h. 30 m. pour 5 f. env.

Au sortir de Lugano on côtoye le lac au pied de l'aride *San-Salvadore* et de sa ramification boisée, l'*Arbostora*.—Cette route offre aux touristes de charmants points de vue, et les géologues y font d'aussi intéressantes découvertes que les botanistes. A *Fontana* (15 m.) on remarque une magnanerie, et sur le promontoire de (15 m.) *San-Martino* on découvre les deux grands golfes du lac qui s'étendent de Porlezza à Capolago. Ce v. possédait autrefois un château-fort dont les Comasques s'emparèrent par surprise.

45 m. **Melide,** 273 h. c., v. situé au pied de l'Arbostora, est la patrie des Fontana, dont l'un, nommé Dominique, a terminé la coupole de St-Pierre, à Rome, et transporté l'obélisque du Colysée sur la place du Vatican.—Il y a quelques années, à l'extrémité du promontoire de Melide, on s'embarquait pour passer sur l'autre rive du lac, à (20 m.) *Bissone*, 302 h. c., patrie du chevalier Charles Maderna, mort à Rome en 1629, architecte du portail et des portiques de Saint-Pierre.—Mais un beau pont traverse maintenant le détroit, de sorte que les communications ne sont plus interrompues par le mauvais temps. De ce pont on découvre les trois golfes du lac. Parvenu sur la rive orientale du lac on traverse (15 m.) *Maroggia*, 211 h. c. et (30 m.), *Melano*, 368 h. c., au pied d'une montagne presque taillée à pic, et dans laquelle s'ouvrent, près d'une cascade, des grottes qui ont dû servir de retraite à des bandes de voleurs.

25 m. **Capolago,** 296 h. c., ainsi nommé à cause de sa situation à l'extrémité méridionale du lac de Lugano. Sur l'autre rive du lac, l'église de *Riva-St-Vitale*, 851 h., attire de loin les regards.

45 m. **Mendrisio,** 1,972 h. c., bourg situé au pied du Salorino, et arrosé par le More, renferme trois couvents, un de capucins, un de servites et un d'ursulines, quelques établissements industriels, une imprimerie, des filatures, etc. Il est le berceau de la puissante famille milanaise della Torre ou Torriani; mais la fameuse tour qui leur donna son nom fut détruite dans les guerres civiles du XIVe siècle.—Après avoir été, de 1522 à 1798, le chef-lieu d'un bailliage suisse, il fut incorporé en 1802 au canton du Tessin.—On y récolte de bons vins.

Ascension du Generoso, R. 221.

30 m. *Balerna*, 889 h. c., v. près duquel débouche le Val *Muggia*, l'une des plus belles vallées des Alpes, au dire d'Ebel, et qui s'étend au N. sur une longueur de 6 h. jusqu'au Monte Generoso. Les montagnes qui forment cette vallée sont tellement rapprochées à leur base qu'elles laissent à peine un passage aux eaux de la Breggia, affluent du lac de Como.

15 m., *Pontegana*.

15 m. *Chiaso*, 1,265 h. c. Une chaîne fermant la route, et la vue de l'uniforme autrichien, avertissent le voyageur qu'il est arrivé sur la frontière de la Suisse. Ce n'est qu'après avoir visité ses effets et visé son passe-port, qui doit être revêtu *du visa d'un ambassadeur autrichien*, que les agents du gouvernement lombardo-vénitien lui permettront de passer de l'autre côté de cette chaîne et d'entrer en Italie.

De Chiaso la route monte les pentes escarpées du Monte *Olimpino* ou *Lumpino*, et l'on découvre une vue magnifique sur le lac de Como en descendant, soit à Como (1 h.), soit à Camerlata où vient aboutir le chemin de fer de Milan. (*Voir* le *Guide du Voyageur en Italie*, par Richard.)

Como,—(Hôt.: *Angelo*, d'*Italie*) est une V. de 20,000 h. c. très-ancienne,

prise et incendiée par les Milanais en 1127 et 1271, incorporée au duché de Milan en 1335, et aujourd'hui chef-lieu de la délégation qui porte son nom dans le gouvernement de Milan. — Un évêque y réside. Elle a vu naître dans ses murs Pline le jeune, Paul Jove, les papes Clément XIII et Innocent XI, Volta, Canova, etc.—La plus belle de ses dix églises est sa *cathédrale*, commencée en 1396 et achevée au XVIIIe siècle. Sa chapelle baptismale a été bâtie, dit-on, d'après le dessin de Bramante. — L'église *al Crocifisso* possède quelques bons tableaux.—L'église *San-Fedele* est très-ancienne.—Parmi les autres édifices publics on remarque les palais Giovio et Episcopal, l'Hôtel-de-Ville ou *Broletto*, le Lycée, etc. (*Voir* le *Guide du Voyageur en Italie* par Richard.)

Un chemin de fer conduit de Como à Milan.—Trajet en 1 h. 1/2.

Pour la description du lac de Como, *voir* la R. 320.

ROUTE 225.

DE LUGANO A MENAGGIO

ET A CADENABBIA SUR LE LAC DE COMO.

A. **Par le lac.**

6 h. 30 m.

Une barque à deux rameurs conduit, en 3 h., de Lugano à Porlezza, et en 4 h., si l'on se détourne de la route directe pour aller visiter les *Cantine del Caprino.* De Porlezza à Cadenabbia, 3 h. 30 m. (*V.* ci-dessous.)

B. **Par terre.**

6 h. 45 m.

Au sortir de Lugano, on traverse le torrent qui descend du *Val Caprias*, et on gagne, en longeant le lac (40 m.), *Castegnola*, 419 h. c., beau v. situé au pied du *Monte Bre*, qui le met si bien à l'abri des vents du N., qu'on y cultive l'olivier. On traverse ensuite, en côtoyant toujours le lac, un grand nombre de hameaux et de villages, parmi lesquels on remarque : —25 m., *Gandria*, 235 h. c., où l'aloës vient en pleine terre ;—le dernier village tessinois ; — 30 m., *Oria*, v. lombardo-vénitien, où l'on vise les passeports ;—10 m., *Albogasio* ; — 30 m., *Drono*, puis *Cresogno* et *Cima*, avant d'arriver à

1 h. **Porlezza,** misérable v. au N. duquel s'ouvre le *Val Cavargna*, riche en minerai de fer, de cuivre et de plomb, et arrosé par le Cucio.

Une route praticable en char (on peut parcourir ce trajet en 2 h.) conduit le piéton, en 2 h. 30 m., par une contrée charmante et variée, de Porlezza à Menaggio, sur le lac de Como. On gagne, en 1 h., *Lago di Piano*, situé près du joli lac *Piano*. On découvre une belle vue sur la plus grande partie du lac de Como, du haut de la montagne qui domine (1 h. 15 m.) *Croce*, et d'où un chemin agréable mène directement, par *Griante*, à *Cadenabbia*.—*Croce* n'est qu'à 15 m. de **Menaggio,**—(Hôt. : *Corona*) (*V* R. 320), d'où l'on peut se rendre en 1 h. à **Cadenabbia,** en passant à *Griante*, situé à moitié chemin. (R. 320.)

ROUTE 226.

BALE ET SES ENVIRONS.

Hôtels : *Les Trois Rois*, laisse à désirer malgré son apparence. — Chambre, 2 f.; bougie, 50 c.; dîner à 1 h., 3 f.; à 5 h., 4 f.; déjeuner, thé ou café, 1 f. 50 ; service, 75 c.—*Cicogne* (storch), près de la poste. Prix moins élevés. — *Hôtel du Sauvage* (Wilder-Mann), chambre, 1 f. 50 c.; dîner, 2 f. 50 c.; déjeuner, 1 f.; service, 75 c.—*Zum Kopf*, chambre, 1 f.; dîner, 2 f. 50 c.; déjeuner, 1 f. —*L'Ours et la Croix, au Petit-Bâle.*

Cafés.—*Café du Casino, national*, près du pont; *des Trois-Rois, Weibel.*

Bains. — Chez Sigmund, Holzac.

Chemins de fer. — De Strasbourg dans la ville, de Baden à Hattingen.

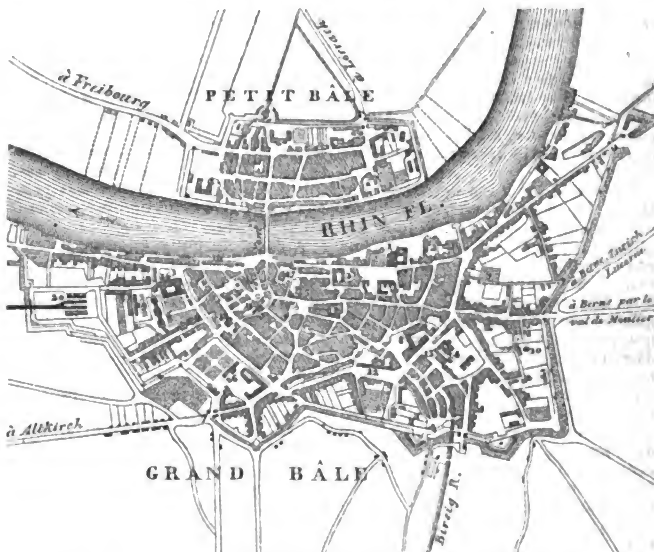
Banquiers.—Bischoff de Saint-

Alban, faubourg Saint-Alban.

Libraires : — Schweighauser; Neukirch; Schabelitz et Cᵉ; Meyri; Kolb; Banmayer; Wœlflin, etc.

Magasins d'estampes et objet d'art : Hasler et Cᵉ, en face de l'hôtel des *Trois-Rois;* Walz, un peu plus haut; Machly-Lamy, sur le quai.

PLAN DE LA VILLE DE BALE.



1. Cathédrale.
2. Musée.
3. Maison-de-Ville.
4. Fontaine gothique (marché aux poissons).
5. Hôpital (ancien palais Margravial).
6. Arsenal.
7. Porte St-Paul.
8. Nouvelle douane (ancien couvent des cordeliers).
9. Jardin de M. Forcart.
10. Panorama de Thun.
11. Poste aux lettres et bureau des diligences.
12. Eglise St-Léonard.
13. Théâtre.
14. Caserne (ancien couvent de Ste-Madeleine).
15. Maison de correction.
16. Hôtel des Trois-Rois.
17. Eglise St-Martin.
18. Eglise St-Pierre.
19. Hôpital des aliénés.
20. Station du chemin de fer de Bâle à Strasbourg et de Strasbourg à Paris.

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Basle ou **Bâle,** all. *Basel,* ital. *Basilea*, chef-lieu de l'ancien canton de Bâle et du nouveau canton de Bâle-Ville, est située à 255 mèt., dans une vaste plaine entourée de collines et de montagnes, sur le *Rhin, qui la coupe en deux pièces*, le grand et le petit Bâle, dit Montaigne, *car il traverse par le milieu sous un grand et très-large pont de bois*, construit en 1226. On y comptait, en 1850, 27,313 h., dont 21,373 réf., 5,333 cathol. et 107 israélites.

« La première chose qui frappe en entrant à Bâle, écrivait, il y a quelques années, un voyageur français, M. Emile Souvestre, c'est l'expression de tristesse et de solitude empreinte partout. Au bruit d'une voiture, on tire les volets, on ferme les

portes, et les femmes se cachent. Tout est mort, désert. On dirait une ville à louer. Il ne faudrait point croire cependant que l'emprisonnement volontaire des Bâloises dénote chez elles une absence complète de curiosité ; mais elles ont trouvé moyen de concilier celle-ci avec leur sauvagerie. Des miroirs, fixés à des verges de fer et habilement disposés aux fenêtres, leur permettent d'apercevoir, du fond de leurs appartements, tout ce qui se passe au-dehors, en leur épargnant à elles-mêmes le désagrément d'être aperçues.

« Mais si les rues de Bâle sont tristes à parcourir, en revanche on ne saurait donner idée de leur exquise propreté. Toutes les maisons ont l'air d'avoir été finies la veille et d'attendre leur premier locataire. Pas une lézarde, pas une égratignure, pas une tache sur tous ces murs peints à l'huile, pas une fêlure dans toutes ces grilles d'un travail merveilleux qui défendent les fenêtres les moins élevées. Les bancs d'été, placés près du seuil, sont soigneusement relevés et incrustés dans la muraille, à l'abri de la pluie et du soleil. Si la rue forme une pente trop raide, des *mains-courantes*, fixées aux murs, aident les pas du vieillard ou du paysan chargé. Partout vous trouvez cette attention minutieuse, cette sollicitude du propriétaire et du père de famille. »

HISTOIRE.

Lorsque les Romains pénétrèrent dans les Gaules et dans l'Helvétie, le canton de Bâle faisait partie de la *Rauracie*, qui avait pour capitale *Raurica*, appelé par la suite *Augusta Rauracorum*, aujourd'hui le village d'*Augst*. (R. 250.) Sur l'emplacement de la ville actuelle on ne vit, pendant plusieurs siècles, qu'un château-fort nommé *Basilia*, construit l'an 358, par Valentinien Ier, et dont Ammien Marcellin parle au XXXe livre de son histoire. Après la destruction d'*Augusta Rauracorum*, au ve siècle, l'évêque du diocèse fixa sa résidence dans ce château, augmenté d'un *palatium*, et qu'entourèrent bientôt un nombre considérable de maisons. Telle fut l'origine de Bâle. Bien que ravagée par les Barbares lors des grandes invasions des IVe et Ve siècles, et une seconde fois par les Huns, en 917, cette ville ne tarda point à devenir l'une des plus grandes et des plus florissantes de l'Helvétie et de la Rhétie. En 1032, elle cessa de faire partie du royaume de Bourgogne, et passa sous la suzeraineté des empereurs d'Allemagne, mais elle resta toujours sous la domination spirituelle et temporelle de ses évêques, que Charlemagne avait créés *principes aulæ nostræ*, au commencement du XIe siècle.

A dater de cette époque jusqu'à l'année de son admission dans la Confédération suisse (1501), Bâle n'a pas une histoire différente de celle des autres grandes villes. Elle lutte souvent et presque toujours avec avantage contre les évêques, ses souverains spirituels et temporels, et contre la noblesse de la contrée environante. Par force ou à prix d'argent elle obtient et fait confirmer ses priviléges rédigés pour la première fois par écrit en 1260 et 1263. En vain, en 1312, la peste y fait un grand nombre de victimes ; en vain, durant la nuit du 18 au 19 septembre, dix secousses de tremblement de terre renversent presque toutes ses maisons et ensevelissent trois cents de ses habitants ; elle se relève bientôt de ses ruines, plus florissante et plus populeuse que jamais. Déjà, en 1285, elle a construit le pont du Rhin ; en 1392, elle achète le Petit-Bâle, situé sur la rive droite du fleuve, et qui ne formera plus avec le Grand-Bâle qu'une seule et même commune ; et, en 1396, l'évêque ayant besoin d'argent lui vend les bailliages de Liestal, de Waldenburg et de Homburg.

Pendant qu'elle agrandit ainsi son territoire, la bourgeoisie de Bâle devient de plus en plus puissante. En 1345, elle s'allie aux confédérés. Le clergé l'excommunie. Elle répond au clergé qu'il n'a qu'à *lire et chanter, ou bien de la ville s'ôter*.

Les chevaliers, appui naturel du prince-évêque, conservaient encore quelques prérogatives, elle les exile et s'empare de tous leurs droits. De 1431 à 1438, elle assiste à ce fameux concile appelé désormais concile de Bâle, l'une des assemblées les plus nombreuses de l'église chrétienne (*V.* ci-dessous); enfin, l'an 1460, elle obtient une bulle du pape pour la fondation d'une université qui doit la rendre à jamais célèbre. Aussi, malgré les guerres et les luttes perpétuelles qu'il lui faut à soutenir pendant le xve siècle, malgré une peste en 1438, et une autre peste en 1481, l'industrie, le commerce, les arts et la liberté avaient-ils élevé Bâle à un haut degré de splendeur et de prospérité, lorsque, en 1501, les Suisses la reçurent dans leur Confédération, dont elle a formé depuis l'un des cantons. « A peine le traité, dit Ebel, eut-il reçu la sanction du serment sur l'une des places de la ville, que les Balois ouvrirent leurs portes. Jusqu'alors les dangers auxquels ils étaient sans cesse exposés de la part de la noblesse voisine les avaient non-seulement obligés de les garder nuit et jour, mais aussi de les tenir constamment fermées. Dès ce moment, au lieu d'hommes armés, ils y placèrent une femme seule avec une quenouille pour faire payer le péage. »

Jamais, à aucune époque de son histoire, Bâle ne fut plus libre, plus florissante, plus peuplée, plus brillante qu'au commencement du xvie siècle. Les évêques, dont le pouvoir en matière civile et politique était à peu près anéanti, venaient de se retirer à Porrentruy, et la réforme, adoptée avec empressement par leurs anciens sujets, allait bientôt les dépouiller de leur autorité spirituelle. Erasme et Holbein vivaient dans ses murs. Mais à partir de cette époque sa prospérité déclina. Devenue toute-puissante, sa bourgeoisie fit de sa liberté un privilége exclusif; elle traita en serfs les nouveaux venus admis à vivre dans son sein, et se métamorphosa peu à peu en une aristocratie oppressive. Du xvie siècle à la fin du xviiie, la population décrut de moitié.

La révolution française renversa cette aristocratie, et rendit la liberté à ses sujets. Le 20 janvier 1798, le bourgmestre, le petit et le grand Conseil de la ville de Bâle, assurèrent, par un acte authentique, l'égalité politique des citadins et des campagnards. Cet acte fut respecté sous le gouvernement helvétique et l'acte de médiation; mais, lors de la réaction de 1814, Bâle-ville, le violant, s'arrogea le droit de nommer les trois cinquièmes des membres du grand-conseil. Bâle-campagne se plaignit vivement, et n'attendit qu'un moment favorable pour réclamer ses droits. Après la révolution de 1830, Liestal devint le lieu de réunion de tous les mécontents. En 1831, la guerre éclata entre la ville et la campagne qui établit un gouvernement provisoire. Vainement la diète, intervenant entre les deux partis, occupa militairement le pays pendant huit mois environ, et décréta, par quinze voix, le 14 septembre 1832, la séparation (sous réserve de réunion) des communes déjà émancipées. Bâle ne voulut pas se soumettre, et, le 3 août 1833, elle fit marcher contre la campagne quinze à seize cents hommes et douze pièces d'artillerie. Cette dernière tentative se termina par une déroute complète. Quatre cents Bâlois restèrent sur le champ de bataille, dans la forêt du Hard. A la nouvelle de ces graves événements, la diète envoya des troupes et des commissaires pour occuper tout le canton de Bâle; la ville ouvrit ses portes le 11 août, et ôta les canons de ses remparts. Bientôt après parut l'arrêté qui prononçait la séparation totale de la ville et de la campagne, ne laissant à la première que les quelques communes situées sur la rive dr. du Rhin.

Aujourd'hui, chaque partie du canton de Bâle possède une constitution particulière.

Le canton de Bâle (Bâle-ville et Bâle-campagne) est le onzième par l'ordre de son admission dans la

confédération, le dix-huitième par son étendue (8 3/4 milles carrés), le douzième par sa population (77,583 h.—29,698 h. Bâle-ville, dont 24,083 réf., 5,508 c. et 107 Juifs,—47,885 h. Bâle-campagne, dont 38,818 réf., 9,052 c. et 15 Juifs.—Sa plus grande longueur est de 7 h. Sa plus grande largeur de 8 h. Il parle la langue allemande. — Il touche au N. au grand-duché de Bade et à la France, à l'O. aux C. de Berne et de Soleure, au S. au C. de Soleure, à l'E. au C. d'Argovie.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS.

La **Cathédrale** ou *Münster*, s'élève sur la rive g. du Rhin, au-dessus du pont. On remarque de loin ses deux clochers de 66 et 68 mèt. de haut., et la couleur rouge des pierres qui ont servi à sa construction. Elle fut commencée en 1010 par l'empereur Henri, dans le style byzantin, et consacrée en 1019, puis reconstruite en 1356, dans le style gothique, après le tremblement de terre, et achevée en 1490.

Le portail du nord ou de St-Gallus, et la crypte située au-dessous du chœur sont de la première époque. Les quatre colonnes formées de groupes de piliers détachés ; la tombe de l'impératrice Anne (1281), femme de Rodolphe de Habsburg, et mère de la branche des princes autrichiens, dont le corps fut transporté à Saint-Blaise en 1770 ; celle d'Erasme (1536) (en marbre rouge, à gauche de l'autel); des fonts de baptême en pierre ; quelques boiseries habilement ouvrées ; une chaire d'un travail délicat, datant de 1486, un orgue ancien avec 1431 tuyaux, un nouvel orgue de Haas de Lauffenburg, tels sont les objets intéressants que contient l'intérieur de cet édifice livré au culte protestant, et par conséquent, sans ornements.

A l'extérieur, on regarde surtout le *portail de Saint-Gallus*, décoré des statues du Christ et de saint Pierre, et de celles des vierges folles et des vierges sages, et les sculptures bizarres de la façade. Saint Georges et le dragon saint Martin, un roi et trois femmes, dont on ignore les noms, et d'autres statues attirent aussi les regards.

Du chœur un escalier conduit à la **Salle du Concile**, petite chambre basse avec quatre fenêtres gothiques, parfaitement conservée telle qu'elle était à l'époque où se tint le concile. Un banc de bois scellé dans le mur et recouvert d'un grossier coussin en fait le tour. Deux clepsydres, qui servirent d'horloges aux prélats, sont encore accrochées au mur près d'une copie de la fameuse danse macabre.

Le concile de Bâle se composait de onze cardinaux, trois patriarches, douze archevêques, cent dix évêques, quatre-vingt-dix prélats mitrés, six princes séculiers, un grand nombre de docteurs, les envoyés de la France, de l'Angleterre, de l'Aragon, de la Sicile, du Portugal, du Danemarck, et de tous les princes spirituels et temporels de toutes les villes, de toutes les universités de l'Allemagne. Il s'ouvrit le 14 décembre 1431.—Son but principal était de rétablir la paix et l'unité dans la chretienté, d'opérer la réforme de l'église, de mettre fin au schisme des Hussites, de réunir les églises de l'Orient et de l'Occident. Il siégea dans cette ville jusqu'au mois de mai 1447, époque à laquelle il fut obligé de se retirer à Lausanne, où il se sépara l'année suivante. Qu'avait-il fait pendant ce long espace de temps? rien de ce qu'il se proposait. Il s'était montré encore plus hostile au pape qu'aux hérétiques, et plus heureux de réprimer les envahissements du saint-siége au détriment des libertés de l'église, que de défendre contre les schismatiques la pureté de la foi. Dissous et excommunié par le pape Eugène IV, il s'était permis de le déposer, et de nommer à sa place le duc de Savoie, Amédée VIII, sous le nom de Félix V. Ce qui avait causé de violentes guerres du temps d'Urbain VI, ne produisit alors que des querelles ecclésiastiques, des bulles, des censures, des excommunications réciproques, des injures atroces. Enfin, sous le pape Nico-

las V, le concile se dissipa peu à peu de lui-même, laissant l'église dans l'ordre accoutumé.

En sortant du chœur, au midi, on entre dans les *cloîtres*, série de salles de diverses formes, qui servent encore de lieu de sépulture, comme ils en ont servi pendant des siècles, et qui sont remplis de tombeaux. On y remarque les monuments funéraires des trois réformateurs, Œcolampadius (1531), Grynæus (1531) et Meyer, et le monument d'une dame Forcart Merian, par Ohnmacht, de Strasbourg. Ces cloîtres, construits au XIVe siècle, s'étendent jusque sur la colline qui domine le fleuve. Ils furent souvent la retraite favorite d'Erasme.

On peut visiter encore dans la cathédrale de Bâle (s'adresser au sacristain, trois à quatre batzen par personne) ce qui lui reste de son fameux *trésor* partagé entre Bâle-Ville et Bâle-Campagne après la division du canton.

Derrière la cathédrale est une **terrasse** nommée *Die Pfalz*, plantée de dix maronniers, élevée de 20 mèt. env. au-dessus du Rhin, et jouissant d'une vue superbe sur le fleuve, la ville qu'il traverse, et les montagnes de la Forêt-Noire. Des murailles et des antiquités romaines y furent découvertes en 1786 et 1838, ont donné à penser que la cathédrale a été bâtie dans l'enceinte de l'ancienne forteresse romaine, peut-être de la *Basilia* de Valentinien Ier, nommée *Robur* par les anciens habitants; ce que semble prouver d'ailleurs le nom de *Auf Burg*, sous lequel on désignait autrefois cette localité.

Les autres églises de Bâle sont: l'*église de St-Martin*, la plus ancienne de toutes, où Œcolampadius officia pour la première fois en allemand; —l'*église de St-Pierre*, qui renferme un bel orgue de Silbermann et les tombeaux d'un grand nombre de Bâlois célèbres, les Zerkinden, Offenburg, Seevogel, les Bernouilli, Zwinger, Froben; —l'*église de St-Théodore* (dans le Petit-Bâle), près de laquelle on voit dans l'ancienne chartreuse, devenue une maison d'orphelins, les tombeaux d'étrangers de distinction emportés par la peste au temps du concile;—enfin les *cloîtres* de l'ancien *couvent Klingenthal*, qui sert aujourd'hui de caserne et de magasin, ont conservé une copie de la danse des morts ou danse macabre, peinte sur les murs du cimetière de l'église des dominicains.

Il paraît résulter des recherches qui ont été faites, que l'usage de peindre sur les murs des cloîtres et des églises une série d'images de la mort entraînant, en dansant, des personnages de toutes les conditions, existait avant le XIVe siècle. Selon les uns, l'idée de ces peintures fut suggérée par des mascarades; selon d'autres, par la grande dépopulation qu'occasionnèrent les différentes pestes qui ravagèrent alors l'Europe. D'après Fabricius, ces représentations prirent le nom de *danse macabre*, du poëte Macaber, qui, le premier, traita ce sujet bizarre dans des vers allemands traduits en latin par Desrey de Troyes en 1460. A l'époque du concile de Bâle et lorsque la peste désolait cette ville, les pères du concile, voulant laisser un monument instructif de ces jours de deuil, firent peindre **une danse des morts** sur le mur du cimetière de St-Jacques, appartenant aux dominicains. Le nom du peintre qui l'exécuta est inconnu. On sait seulement qu'en 1568 Jean-Hugues Klauber retoucha cette fresque dont les couleurs commençaient à s'altérer, et qui, retouchée depuis en 1616, 1658 et 1703, fut enfin détruite en 1805.—Les vers allemands que l'on y ajouta en 1568, et qui traduisent les poses et les gestes des différents personnages, ne sont pas moins curieux que les dessins. Dans tous les monuments élevés par les arts au moyen-âge, la même préoccupation se reproduit sans cesse; c'est une éternelle protestation du faible contre le fort.

L'**hôtel-de-ville** *(Rathhaus)*, situé sur la place du marché, est un bâtiment d'architecture gothique, fondé en 1508 et restauré de 1825 à

1827 dans le goût de l'époque de sa construction. (Les deux inscriptions rappellent des dates de fortes inondations du Rhin.) On y remarque des vitraux peints, de vieilles sculptures en bois, un tableau représentant une scène du jugement dernier, une statue de Munatius Plancus, le fondateur, selon la tradition, de Bâle et de la colonie romaine d'Augusta. Les fresques qui l'ornaient autrefois et qui, assure-t-on, avaient été dessinées par Holbein, ont été retrouvées quand on a restauré la salle du grand conseil, mais elles sont presque entièrement effacées. Sur la frise sont peintes les armoiries des premiers cantons suisses.

L'**arsenal,** dépouillé d'une partie de ses richesses lors de la division du canton, renferme une petite collection d'anciennes armures, parmi lesquelles on distingue seulement la cotte de mailles que portait Charles-le-Téméraire à la bataille de Nanci.

L'**Université de Bâle,** fondée le 4 avril 1460, en vertu d'une bulle du pape Pie II (Æneas Sylvius, qui avait été secrétaire du concile), a joui pendant longtemps d'une réputation méritée. Parmi ses professeurs, on cite Erasme, Œcolampadius, Ammerbach, Grynæus, Frobenius, Paracelse, Plater, les deux Bauhin, Daniel et Jean Bernouilli, Euler, etc. Réorganisée en 1817, elle l'a été de nouveau en 1835, et depuis on l'a transférée dans le *Museum*. Les bâtiments qu'elle occupait autrefois étaient la résidence des évêques.

On peut visiter encore à Bâle : le *nouveau musée* (*V.* ci-dessous); — le *casino*; — la *maison de correction*; — la *porte Spahlen*; — l'*hôpital* (1837); — la *nouvelle douane*, en face du théâtre, — la *nouvelle poste*, — la *fontaine du marché aux poissons*, qui a été restaurée récemment; — la *fontaine Spahlen*; — la *nouvelle fontaine*, près de l'hôpital; — le *nouvel hôpital*, construit en 1838; — la *Seidenhof* où l'empereur Rodolphe de Habsburg logea la première fois qu'il visita Bâle; — la maison *Zur Mücke*, où en 1436 se tint le conclave qui élit le pape Félix V.; — la maison *Zum Luft* qu'habitait Erasme, et dans laquelle Froben imprima une des premières bibles allemandes; — la maison appelée autrefois *Ochsische*, aujourd'hui *Burkhard'sche*, dans le faubourg neuf, où la paix fut signée en 1795 entre la Prusse et la France; — la maison *Hirs'sche*, près de la porte St-Jean, où la duchesse d'Angoulême fut échangée en 1795 contre des membres de la Convention faits prisonniers; — la belle *maison Forcart*, bâtie sur l'emplacement de la tour de l'ancienne fausse porte conduisant au faubourg d'Aesch; — le *jardin botanique* en dehors de la porte d'Aesch; — le *musée d'antiquités de Speyer* (1 fr. d'entrée); — l'*institut des Missions*; — et enfin le **pont du Rhin,** à l'extrémité duquel s'élevait, du côté du Grand-Bâle, la tour (démolie en 1839) dont tous les étrangers ne manquaient pas d'aller contempler la tête grotesque appelée *lallenkœnig*, qui, adaptée à l'horloge, tirait la langue et roulait de gros yeux à la rive opposée, huit ou dix fois par heure. Afin de se venger d'une pareille injure, les habitants du Petit-Bâle avaient élevé, de leur côté, un poteau surmonté d'une statue insolente, qui affectait de tourner le dos à la rive ennemie avec le geste le plus effronté.

« Les vins y sont fort bons, écrivait Montaigne en 1580; mais les Bâlois ont cela que leur horloge, dans la ville, non pas aux faubourgs, sonne toujours les heures une heure avant le temps. S'il sonne dix heures, ce n'est à dire que neuf; parce, disent-ils, qu'autrefois une telle faute de leur horloge fortuite préserva leur ville d'une entreprise qu'on y avait faite. » — D'autres écrivains assurent que cette singularité devait son origine au dernier concile de Bâle, pendant lequel on s'était avisé d'avancer les horloges pour faire lever les évêques et les cardinaux, « gens assez indolents, et qui ne se pressaient jamais de se rendre à l'assemblée. » Quelle que soit, au reste, l'origine de cet usage, les Bâlois y étaient si

attachés qu'il ne put être aboli qu'à la fin du XVIII[e] siècle. En 1778, il avait été convenu secrètement entre un certain nombre des chefs de la ville que l'on avancerait tous les jours l'aiguille du cadran d'une demi-minute pour la ramener insensiblement à l'heure véritable... Mais le complot fut découvert ; le peuple s'insurgea, et les magistrats se virent obligés de remettre les choses dans leur ancien état.

Toutes les *collections* scientifiques, artistiques et littéraires de Bâle, disséminées autrefois dans divers bâtiments, se trouvent aujourd'hui réunies dans le nouveau **Museum** (rue des Augustins). On y peut visiter :—1° la *bibliothèque* qui renferme 50,000 volumes et 4,000 manuscrits, parmi lesquels on remarque les *Actes du concile de Bâle*, 3 vol., avec des chaînes attachées à la couverture ; quelques livres et le *Testament* original d'Érasme, un exemplaire de son *Eloge de la Folie*, couvert à la marge de notes écrites par Erasme lui-même, et de charmants dessins à la plume par Holbein ; des autographes de Luther, Mélanchthon, Erasme et Zwingle ;—2° la *collection des antiquités romaines* découverte à Augst et une salle d'antiquités mexicaines ; — 3° le *cabinet des médailles* (12,000 env.) ; —4° le *musée*, proprement dit, qui possède des tableaux remarquables de l'ancienne école allemande, et surtout de Cranach, et des deux Holbein père et fils.— Les toiles les plus estimées de Holbein sont : la *Passion* du Christ, peinte sur bois en huit compartiments (n° 8), et dont en 1641 le prince Maximilien de Bavière offrit vainement 30,000 florins ; un *Christ mort* (n° 7) : une *Vénus et une Laïs* (n[os] 10 et 11) ; les portraits de sa femme et de ses enfants (n° 12), d'Erasme (n° 18), d'Ammerbach l'imprimeur (n° 17), de M[lle] d'Offenburg ; deux intérieurs d'école qu'il peignit à quatorze ans. Parmi ses dessins on remarque son portrait, des portraits des membres de la famille Meyer, qui devaient être peints dans le célèbre tableau que possède la galerie de Dresde ; le dessin original du tableau non moins fameux représentant la famille de Thomas Morus ; cinq dessins pour les fresques qui décoraient l'hôtel-de-ville ; des dessins à l'encre pour des poignées d'épées, l'orgue de la cathédrale, des costumes, etc., etc. — On conserve aussi au musée quelques fragments de la Danse des Morts (détruite en 1805), et faussement attribuée à Holbein[1] ; — 5° le *musée d'histoire naturelle*, riche en minéraux et en pétrifications (le jardin botanique situé près de la porte Aeschen est bien entretenu, et possède de curieux herbiers) ;— 6° un *cabinet d'histoire naturelle et de physique*.

Bâle possède encore un *théâtre*, un *musée d'antiquités particulier* (1 fr. d'entrée), un *panorama des environs de Thun*, un *cabinet de lecture* ou *cercle* admirablement situé sur le Rhin (près de la cathédrale), et où les étrangers sont reçus sur la présentation d'un membre, une *école de natation*, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

Considérée au point de vue du commerce et de l'industrie, Bâle occupe l'une des premières places parmi les villes de la Suisse. Elle doit cette supériorité incontestable à l'activité et à la patience persistante et calculatrice de ses habitants, ainsi qu'à son heureuse situation sur les limites de la Suisse, de la France et de l'Allemagne. Ses capitaux sont immenses, et l'Alsace leur a fait des emprunts qui lui ont été fort utiles. Parmi ses vingt-sept mille habitants, on compte, assure-t-on, plus de soixante millionnaires. Du reste, il est juste de reconnaître que les fonds bâlois sont, en général, empruntés à un taux inférieur à l'intérêt légal en France. Dans ces dernières années, l'établissement

[1] On trouvera chez M. Hasler, 118, en face de l'hôtel des Trois Rois, cette *Danse des Morts*. — Un beau vol. orné de 40 belles lithographies, et contenant tous les vers allemands, avec la traduction en français et en anglais.

des chemins de fer d'Alsace et du Grand-Duché de Bade ont donné une nouvelle impulsion à son commerce et à son industrie. Elle a une *banque*. Il s'y tient, à la fin d'octobre, une *foire* très-considérable. Ses fabriques de rubans de soie sont surtout renommées.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

La *place de la Cathédrale*, le *pont du Rhin* et les *remparts* sont à peu près les seules promenades intérieures de Bâle; mais les excursions que l'on peut faire en dehors de ses murs sont aussi nombreuses que variées. On doit recommander surtout (30 m.) le *Neubad* (nouveau bain);—(30 m.) *Huningue*;—(30 m.) le *Hœrnli*;—(1 h.) le *Wartenberg*;—(1 h.) le *Grenzacherhorn*, d'où l'on découvre la chaîne des Alpes et le Jura (Panorama de Hoffmann, 1845):—(30 m.) le *Bruderholz* et les *hauteurs de Ste-Marguerite* (belles vues);—le *Casino d'été*;—(30 m.) le *champ de bataille de St-Jacques* (R. 10).

A (1 h. 30 m.) **Arlesheim,** bourg de 910 h. c., on remarque la cathédrale de l'ancien chapitre de Bâle, qui y séjourna depuis 1678 jusqu'à 1792, et les jardins anglais du ministre badois d'Andlau, de Fribourg, situés sur une colline qui domine le château de Birseck, près de l'entrée d'une vallée étroite. Ces jardins, ou plutôt ce parc, achevé en 1785, fut dévasté par les Français à l'époque de la Révolution; mais les traces de ces dégâts ont disparu aujourd'hui. On peut revenir par Dornach (R. 10).

L'ascension de la *Gempelfluh*, 762 mèt., est également recommandée. Du point culminant on découvre un magnifique panorama. (5 h. aller et retour.)

(Voir du reste les routes 7, 9, 10, 227 et suiv.).

Bâle est à 10 h. 30 m. d'Aarau,—28 h. d'Altorf,—32 h. d'Appenzell,—50 h. de Bellinzona,—20 h. de Berne (par l'Ober-Hauenstein),—26 h. (par Bienne),—39 h. de Coire,—23 h. de Frauenfeld,—23 h. 30 m. de Fribourg,—30 h. 30 m. de St-Gall,—43 h. 30 m. de Genève,—39 h. de Glaris,—34 h. de Lausanne,—3 h. de Liestal,—54 h. de Locarno,—55 h. de Lugano,—17 h. 30 m. de Lucerne,—23 h. 30 m. de Neuchâtel,—29 h. de Sarnen,—18 h. de Schaffhouse,—25 h. 30 m. de Schwyz,—43 h. de Sion,—13 h. de Soleure,—26 h. de Stans,—31 h. de Trogen,—18 h. 30 m. de Zug,—16 h. 30 m. de Zurich.

De Bâle à Baden, par Fribourg, R. 7;—à Strasbourg, R. 9;—à Belfort, par Porrentruy, R. 11;—à Bienne, par Delemont et le Val Moutiers, R. 10; — à Soleure, par le Passwang et l'Ober-Hauenstein, R. 227 et 228; — à Lucerne, par l'Unter-Hauenstein, Zofingen et Sursee, R. 233;—à Aarau, par la Schafmatt, R. 234;—à Aarau, par la Staffeleck, R. 235; — à Schaffhouse, R. 245;—à Zurich, R. 250.

ROUTE 227

DE BALE A SOLEURE,

Par le Passwang.

13 h. 30 m.—Route de voitures.

3 h. 45 m. de Bâle à Zwingen. (V. R. 10.)

30 m. *Brislach*, 442 h. c., v. situé à l'entrée de la vallée de Thierstein, et près duquel on sort du C. de Berne pour entrer dans le C. de Soleure.

15 m. *Breitenbach*, 624 h. c.

25 m. *Büsserach*, 670 h. c., v. situé sur un rocher escarpé que couronnent les ruines imposantes du *château de Thierstein*, anc. manoir des comtes de ce nom, résidence des baillis jusqu'à la révolution, démoli à cette époque. — Au delà de ce château s'ouvre, à l'E., un vallon latéral qui contient le bain de Meltigen.

20 m. *Erschwyl*, en franç. *Erginvelier*, 594 h. c., v. à 15 m. duquel la Lüsel est tellement resserrée entre deux rochers, qu'on ne la voit pas du pont nommé *die Lange Brücke*, qui la traverse en cet endroit.

30 m. *Beinwyl*, —(Hôt.: *Zum Huper*) 506 h. c., 587 mèt. Le couvent de *Beinwyl*, fondé, vers la fin du XIe siècle, par une colonie de moines de celui de Hirschau, pillé en 1444

par les Autrichiens, pillé et incendié en 1499 par les Souabes, rebâti, puis pillé en 1525 par les paysans, est habité aujourd'hui par un intendant, les moines résidant depuis 1648 à Mariastein. Il a donné son nom à la vallée soleuroise qui s'étend de la base occidentale du Passwang, dans la direction de l'O., jusqu'à la vallée de Lauffen, et qui, étroite et entourée de hautes montagnes, offre un grand nombre de sites pittoresques et sauvages. Au S. s'élève le *Hohewinde* (1209 mèt.).

30 m. *Neuhauslein* ou *Dürrenast*.—(bonne aub.), situé à 654 mèt., au pied septentrional du Passwang, au fond d'une gorge resserrée, et dominé par des montagnes couvertes de sapins et de pâturages. On atteint en 1 h. le **col du Passwang** (1,005 mèt.). La route du *Passwang*, construite en 1730, est l'une des plus mauvaises routes de toute la Suisse. La montagne qui lui donne son nom, haute de 1,207 mèt. au-dessus de la mer, sépare le Guldenthal du Bienwylthal, et forme la limite naturelle entre la partie septentrionale et la partie méridionale du canton, que distinguent, dit Lutz, des différences frappantes dans le caractère, le langage et le costume. Presque au sommet, au-dessus de la route, est un bloc de rocher de forme pyramidale, appelé la Roche-Unie (*Glattefluh*), et à laquelle se rattache une tradition populaire. Au point culminant du passage on découvre, par dessus la première chaîne du Jura, une belle vue sur une partie des Alpes.

1 h. *Mümliswyl*.—(Hôt. : *Ochs*), 1,580 h. c., agriculteurs et industriels. A l'O., chemin pour Délémont ou Roche (R. 10), par le Ramiswylerthal et le Guldenthal, etc. —A l'E., sentier pour Waldenburg, par la Wanne (R. 228); au N., sentier pour le Reigoldswylerthal.

Près des ruines de Falkenstein, on rejoint la route de l'Ober-Hauenstein. (R. 228.)

45 m. *Ballstall*. (R. 228.)

4 h. 15 m. **Soleure.** (R. 228 et 229.)

ROUTE 228.

DE BALE A SOLEURE,

Par l'Ober-Hauenstein.

12 h. 15 m.— Postes suisses. 4 p. 6/8. 2 dil. par jour, en 8 h., pour 8 f. 45 c. — De Bâle à Berne. (*V.* ci-dessous et R. 230), trajet en 11 h., 25 c. pour 13 f.

3 h. (1 p. 3/8) de Bâle à Liestal. (R. 233.)

A 20 m. env. de Liestal on laisse à g. la route de l'Unter-Hauenstein. (R. 233.), puis (25 m.) à dr., *Bubendorf*, 1,485 h. r., v. situé à l'entrée de la vallée de Reigoldswyl, et plus loin le château de *Wildenstein*, qui renferme une curieuse collection d'antiquités.—A g., les bains de Bubendorf et les ruines du château de Spitzburg.

[Un chemin conduit de Bubendorf à Büsserach et à Mümliswyl, sur la route du Passwang (*V.* R. 227), par *Zyfen*, 910 h. r., et *Reigoldswyl*, 1,270 h. r., v. situé à 550 mèt. au pied du Vogelberg et de la Wasserfalle (belle école, caisse d'épargne). On peut visiter dans ses environs la jolie cascade *Im Schelmenloch* et les ruines du château *Ramstein*.—De Reigoldswyl, un chemin de piétons conduit à Mümliswyl (*V.* ci-dessus) par *St-Hilaire* et la Wasserfalle; on peut se rendre aussi, soit à Waldenburg (*V.* ci-dessous), soit à Büsserach (*V.* ci-dessus). Cette dernière route passe à *Bretzwyl* 683 h. r., à *Nuningen*, 1,175 h. r., à *Zullwyl*, 334 h. r., (d'où l'on peut se rendre aux bains de Meltigen) et à *Steinenbühl*, ham.]

45 m. *Hœllstein* (fabrication de rubans), 620 h. r., v. situé dans une gorge étroite et près duquel se voient deux belles demeures seigneuriales, appelées *Holdenwald* et *Lœwenburg*.

45 m. *Niederdorf*, 506 h. r.

15 m. *Oberdorf*. 743 h. r.

30 m. (1 p. 1/8 de Liestal) **Waldenburg**,—(Hôt. : *Lœwe*) chef-lieu du district de ce nom, pet. V. r. de 756 h., située au pied de l'Ober-Hauenstein, dans la vallée de la Frenke, à 708 mèt. au-dessus de la mer, et achetée par Bâle, en 1400, de son évêque Humbert. On y re-

marque une belle église qui date de 1834, le presbytère, l'hôtel de la préfecture, le greffe du district qui décore une jolie promenade, et divers établissements industriels, papeterie, scierie, huilerie, etc. Sur le flanc oriental du *Rebhag* se voient encore les ruines du château, ancienne résidence des baillis, détruit en 1798, et à peu de distance le Münsterli renferme une cascade de 27 m.

Sentier pour Eptingen, par la Schlossalp, passant sous la paroi des rochers de l'escarpé Rebhag, et pour Reigolswyl par la Tshoppenhœfe.

La route qui traverse l'**Ober-Hauenstein** était autrefois tellement raide, que l'on montait et que l'on descendait avec des cordes et un cabestan les voitures pesamment chargées. On lui a donné un nouveau tracé de 12,782 mèt., depuis l'aub. du *Lion*, à Waldenburg, jusqu'à la chapelle de Ste-Ottilie, à Ballstall.—La pente est aujourd'hui tellement douce, qu'on n'a plus besoin de prendre des chevaux de renfort. Le point culminant du passage est à 750 mèt.

45 m. *Langenbruck*,—(Hôt. : *Bær*), 927 h. r., v. situé au milieu de riches pâturages couverts de métairies.—On découvre de belles vues sur le Belvédère et sur la Wannenfluh.—Au N. s'ouvre le Schœnthal avec les restes d'un ancien cloître.—Presque au sortir de Langenbruck, on quitte le C. de Bâle pour entrer dans le C. de Soleure. La route qui est tracée avec art et qui offre de beaux points de vue, descend à (30 m.) *Holderbank*, 602 h. c. On aperçoit à l'E., dans une sombre forêt, les ruines du château *Alt-Bechburg*, l'un des plus anciens châteaux du Jura, incendié au commencement du siècle dernier. — Après avoir passé l'*Æugstbach* sur un beau pont, on laisse à dr. (45 m.), au-dessus du ham. de *St-Wohlgang*, les *ruines de Neu-Falkenstein*, sur un rocher élevé, à la jonction des deux routes de l'Ober-Hauenstein et du Passwang. Ce château appartint pendant quelque temps à Rudolph von Wart, roué pour sa participation au meurtre de l'empereur Albert. (*V.* R. 250). Après avoir servi, depuis 1414, de résidence aux baillis de la contrée, il fut détruit en 1798 par les paysans.

30 m. **Ballstall**,—(Hôt. : *Rœssli*, *Kreuz*, *Lœwe*), chef-lieu du district de ce nom, bourg de 1,077 h. c., situé dans le Ballstall, à la base méridionale de l'Ober-Hauenstein. — Derrière l'église paroissiale et la belle maison d'école, le Steinbach forme une belle cascade.—Industrie.—Excursions (15 m.) aux mines de fer de Erzmatte ;—(1 h.) Ascension du Roggenberg.—Belle vue.

Au Weissenstein et à Moutiers, R. 12.

15 m. *Innere-Klus*,—(Hôt. *Hirsch*). Ce hameau, où l'on trouve un haut-fourneau, situé au pied d'un rocher taillé à pic, que couronne le château de *Blauenstein* ou *Alt-Falkenstein*, était connu au moyen-âge sous le nom de *ville de Klus*, et le passage se trouvait alors fermé du côté de Ballstall par un mur et par une porte. C'est là que, laissant à dr. la route de Moutiers (*V.* R. 12), on entre dans le remarquable défilé de Klus, gorge étroite du Jura, au fond de laquelle la route suit la Dünnern, qui descend du Rœthi.—En 1632, les Soleurois attaquèrent et détruisirent dans ce défilé un parti de Bernois qui se rendait à Mulhausen.—Quant au château de Blauenstein, il fut construit au XIIe siècle par les comtes de Falkenstein, famille puissante dont la branche principale exerçait la noble profession de voleurs de grand chemin, détruit en 1556 par le tremblement de terre, plus tard par les Anglais sous Coucy, rebâti quelque temps après et détruit de nouveau en 1801.

Près de (30 m.) *Aussere-Klus*, ham. situé à la sortie de la gorge, on découvre tout-à-coup une belle vue sur la chaîne des Alpes.

Laissant à dr. Œnsingen et la route d'Aarau (R. 237); on passe du C. de Soleure dans le C. de Berne, avant d'arriver à 30 m., (1 p. 3/8 de Waldenburg) *Dürrmühle*, où l'on rejoint la R. 237, d'Aarau à Soleure.

2 h. 30 m. (7/8 p. de Dürrmühle) **Soleure.** (R. 229.)

ROUTE 229.

SOLEURE ET SES ENVIRONS.

Soleure, all. *Solothurn.*—(Hôt. : *la Couronne; la Tour-Rouge.*, chambre, 1 f.; déjeuner, 1 f. 25 c.; dîner, 2 f. 25 c.), chef-lieu du district et du canton de ce nom, V. de 5,370 h. c. est située au pied du Jura, sur l'Aare, qui la divise en deux parties inégales, réunies par deux ponts, dont l'un n'est praticable que pour les piétons.

Certains antiquaires ont prétendu que Soleure fut bâtie par le patriarche Abraham ; d'après d'autres historiens, elle est une des douze villes qui furent détruites lors du départ des Helvétiens pour les Gaules transalpines. Un grand nombre d'inscriptions, de médailles et d'autres antiquités trouvées dans ses environs, autorisent à penser qu'elle a été rétablie à une époque inconnue par une colonie romaine, et son ancienne dénomination de *Castrum Solodurense* la range, sans contredit, dans le nombre des forts romains. Durant la période d'ignorance et de barbarie qui suivit la décadence de l'empire romain, on ne connaît rien de l'histoire de Soleure; on sait seulement que cette ville fut saccagée et détruite par les peuples venus du Nord. Depuis sa réédification jusqu'à son admission dans la Confédération helvétique (1481), son état fut semblable à celui d'un grand nombre d'autres villes impériales, qui trouvèrent le moyen d'étendre peu à peu leur territoire, et qui, après de longs efforts et différents débats, parvinrent à conquérir leur indépendance.

A Soleure, comme dans d'autres cantons, la démocratie avait dégénéré en aristocratie, puis en oligarchie; le pouvoir résidait entre les mains d'un petit nombre de familles, dont tous les habitants, soit de la ville, soit de la campagne, étaient sujets. Ce ne fut même qu'en 1785 que les derniers serfs furent définitivement affranchis par le gouvernement. La révolution détruisit cette oligarchie, que rétablit, après le régime passager de l'acte de médiation, la réaction de 1814. Mais, le 22 décembre 1830, plus de deux mille citoyens Soleurois tinrent, à Ballstall, une assemblée populaire dont le résultat fut le changement des institutions politiques du canton.

« De tous les anciens gouvernements de la Suisse, c'est celui de Soleure qui a fait le plus en grand, dit Lutz, la traite des blancs connue sous le nom de capitulations militaires. » Il fournissait la plupart des pays étrangers, surtout la France. La seule capitulation qui existe encore, celle de Naples, date de 1825, et doit durer jusqu'en 1855.

Le canton de Soleure est le neuvième par l'ordre de son admission dans la Confédération ; le quinzième par son étendue (14 milles carrés); le treizième par sa population (69,674 h., dont 61,556 catholiques, 8,097 réformés et 21 juifs.—Il professe la religion catholique, et parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 13 h.; sa plus grande largeur de 11 h. 1/2. Il touche, au N., aux C. de Bâle et de Berne ; à l'O. et au S., au C. de Berne; à l'E., aux C. d'Argovie et de Bâle.

Durant le cours du XVIIe siècle, Soleure s'était entourée de murailles en pierre de taille, afin de se mettre à l'abri d'un coup de main et de résister aux paysans révoltés. Commencées en 1667, ces fortifications coûteuses ne furent achevées qu'en 1727 ; mais la Révolution de 1830 les ayant rendues parfaitement inutiles, le grand Conseil décida, en 1835, qu'elles seraient abattues en partie, mesure qui a déjà reçu un commencement d'exécution.

L'église de St-Ours (st. *Ursus*, soldat de la légion thébaine), ou la cathédrale, a été construite depuis 1762 jusqu'en 1772, par l'architecte Pisoni, d'Ancône. Un large escalier de trente-trois marches, devant lequel sont deux fontaines, conduit à la façade, décorée de douze colonnes corinthiennes et d'un nombre égal de statues. L'intérieur a 64 mèt. de longueur et 44 de largeur. On y remarque plusieurs tableaux de

Corvi et de Jos. Esper, onze autels, l'orgue de Bossart, de Zug (il a quarante registres), des vitraux et des bas-reliefs du chœur, et le trésor, qui renferme un missel datant de 724, la bannière que Léopold a donnée à la ville, une couronne d'or, etc. Du haut de la tour (60 mèt., deux cent quarante-neuf marches), on jouit d'une belle vue.

L'*église des Professeurs,* autrefois des Jésuites, terminée en 1689, possède un tableau de Corvi et un Christ attribué à Holbein. Louis XIV a contribué pour 100,000 fr. à sa construction. Les églises des *Franciscains*, de l'*Hôpital*, des *Capucins*, renferment aussi des tableaux estimés. Il y a à Soleure, six autres *églises* et cinq *couvents*, etc.

La *Tour de l'Horloge (Zeit-Glockenthurm),* sur la place du Marché, dont une inscription allemande fait remonter la construction cinq siècles avant J.-C., date de l'époque bourguignonne. C'est une grosse tour carrée, sans fenêtre ni aucune autre ouverture, sur une hauteur de 26 mèt. env. A en croire deux vers latins écrits sur cet édifice, Soleure est, après Trèves, la plus ancienne ville du N.-O. de l'Europe :

In celtis nihil est Soloduro antiquius, unis
Exceptis Treviris, quarum ego dicta soror.

A l'*Arsenal (Zeughaus)*, situé près de la cathédrale, on voit une riche et curieuse collection d'armures anciennes: deux drapeaux et une arquebuse pris à la bataille de Morat; un portrait de Charles-le-Téméraire, par Van Eyck; deux bannières prises à la bataille de Dornach ; deux de celle du Bruderholz, et deux du temps des Croisades ; six à sept cents armures diverses; des pièces d'artillerie pour la défense des forteresses, etc.

Le *Museum*, près du pont de l'Aare, possède une magnifique collection des fossiles du Jura et des roches des Alpes, réunie et mise en ordre par le célèbre professeur Hugi.

L'*Hôtel-de-Ville (Rathhaus)* est un ancien édifice irrégulier, avec plusieurs tours. On y remarque des inscriptions romaines, le bas-relief de Cleobis et Biton, les bustes de Nicolas de Fluë et de plusieurs avoyers de Soleure, par Eggenschwyler ; un escalier tournant, construit en 1634, par le célèbre architecte Gibelin, etc.

Les autres édifices publics ou curiosités de Soleure sont : la *caserne,* qui était autrefois l'hôtel de l'ambassadeur de France ;—la *place du Marché* et ses *fontaines ;*—la *résidence* de l'évêque de Bâle, établi à Soleure depuis 1828;—la *maison de Kosciuszko,* près de la poste, n° 5, Gurzelen-Gasse, dans laquelle il mourut. Les entrailles de ce grand homme sont enterrées dans le cimetière du village de Zuchwyl, sur l'autre rive de l'Aare. La pierre qui les recouvre porte cette inscription :

Viscera Thaddei Kosciuszko.

—Le *théâtre,* qui peut contenir 1,000 spectateurs ;—la *Bibliothèque* de la ville qui renferme 15,000 vol., un bas-relief du Saint-Gothard, de belles peintures sur verre, des antiquités ;—les *bibliothèques* de la cathédrale, des professeurs, des étudiants, etc., sont riches en manuscrits et en imprimés ;—enfin on remarque encore dans la rue des Ecoles, enchâssé au milieu d'un mur, un *monument* de l'an 129 de l'ère chrétienne, où Soleure (*Solodurum*) est désignée par l'épithète de *Vicus ;*—dans la rue du Lion, le *mur du païen,* fragment d'un mur romain, etc.

Les principales sociétés ou institutions publiques ou privées sont : la société des sciences naturelles, fondée, en 1823, par M. Hugi ; les sociétés médicale (1823), littéraire (1807), dramatique (1809), des carabiniers; le lycée; le gymnase; le jardin botanique; la faculté de théologie; l'institut des visitandines; des cours de botanique et de science forestière, etc.

Un grand nombre de Soleurois se sont fait un nom dans les arts et les sciences. On cite surtout les chroniqueurs Hafner et Wagner ; le poëte latin Barzaüs, l'historien Hermann, l'écrivain populaire et publi-

ciste Gassmann, le poëte populaire Glutz, le sculpteur Eggenschwyler, l'historien Glutz Blotzheim, le jurisconsulte Conrad Meier, MM. Hugi, Propst, Brosi, Disteli, Sesseli, etc.

Les environs de Soleure offrent de nombreuses promenades. — On peut aller visiter, outre les *remparts de la ville*, la *promenade* construite en 1824 autour de la ville, sur les ouvrages extérieurs, et qui, plantée de mûriers, communique avec le *Wasserplatz*, autre promenade où ont lieu les exercices militaires;—le *Kreuzacher*, sur la rive dr. de l'Aare;—la promenade qui conduit à la *Treibenkreuz*, sur la route de Büren (croix de Treiben, 1390),—les *carrières de marbre*;—les bains d'*Attisholz*, de *Grenchen*, d'*Ammansegg* (*V.* ces mots).

Mais de toutes les excursions que l'on puisse faire, non-seulement à Soleure, mais dans toute la Suisse, l'une des plus agréables est sans contredit celle qui embrasse tout à-la-fois l'*ermitage de Saint-Vérène*, le *Wengistein* et le *Weissenstein*.

A 30 m. au N.-O. de Soleure se trouve situé le v. de *Saint-Nicolas* (230 h.), à l'entrée d'une gorge s'ouvrant à l'O. et arrosée par le Kreutzenbach (A dr. on remarque le château de *Waldegg*, dont les jardins sont renommés, et qui renferme une église et des salles ornées de beaux tableaux). Le charmant sentier qui remonte cette gorge, tantôt sur la rive dr. du ruisseau, tantôt sur la rive g., fut établi au commencement de la révolution par un émigré français nommé de Breteuil, réparé, embelli et entretenu depuis par la ville de Soleure. On aperçoit, après avoir marché pendant 5 à 6 m., un monument simple élevé à la mémoire de l'historien Glutz Blotzheim. Passant ensuite devant une jolie petite cascade, et traversant une porte formée par deux parois de rochers élevés, on découvre, à l'extrémité de la gorge, la demeure de l'ermite ainsi que les deux petites **églises de Sainte-Vérène** et *de Saint-Martin*, et, entre les deux rochers qui semblent leur servir d'abri, les prairies du Wydlisbach et le Weissenstein. Derrière l'autel de l'église, à laquelle le rocher surplombant sert de toit, est la grotte qu'Arsenius, ermite venu d'Égypte vers la fin du XVII[e] siècle, s'occupa à creuser, dit-on, pendant trente ans. Cette partie de la grotte a 6 mèt. de profondeur, 4 de larg. et 3 de haut. Elle se rétrécit à son extrémité. Le St-Sépulcre est représenté avec trois soldats romains d'un côté et les trois Marie de l'autre. Une niche, à droite de l'autel, renferme l'image de Sainte-Vérène qui, ayant fait partie de la légion thébaine, se réfugia dans cet endroit suivant la légende, puis à Zurzach et à Baden, soignant partout les pauvres. A gauche de la chapelle on voit, dans le rocher, un petit trou qu'elle fit pour se cramponner lorsqu'elle était poursuivie par Satan. — On célèbre sa fête le 1[er] septembre.

En montant le long du flanc droit du vallon, on voit, dans une grotte bien voûtée, la statue de grandeur naturelle de la Madeleine pécheresse; puis, après avoir passé devant un ancien sarcophage qui représente le tombeau du Sauveur, on atteint bientôt l'église de Zu Kreuzen, près de laquelle sont, à dr., les *Steinbrücke*, belles carrières de marbre. De là, un sentier conduit au **Wengistein** (pierre de Wengi) élevé en 1813 par la ville de Soleure. Une colonne de granit porte deux inscriptions en mémoire de deux événements célèbres de l'histoire soleuroise: le siége de Soleure en 1318, et l'action héroïque de l'avoyer Wengi, qui, en 1523, empêcha les catholiques de canonner les réformés pour les contraindre à l'abjuration. La vue du Wengistein est en petit ce que celle du **Weissenstein** (*V.* R. 12) est en grand. Les voyageurs, qui de l'ermitage de Ste-Vérène iront au Weissenstein, tourneront à g., et, traversant une prairie ou une forêt, ne tarderont pas à rejoindre le chemin décrit dans la R. 12.

Soleure est à 10 h. d'Aarau,—26 h.

d'Altorf,—34 h. 30 m. d'Appenzell, —12 h. 45 m. de Bâle,—48 h. 15 m. de Bellinzona,—7 h. de Berne,— 42 h. de Coire,—25 h. 45 m. de Frauenfeld, — 12 h. 45 m. de Fribourg, —33 h. de St-Gall,—33 h. 30 m. de Genève,—31 h. 45 m. de Glaris,— 21 h. de Lausanne,—9 h. 45 m. de Liestal,—52 h. 30 m. de Locarno,— 53 h. 30 m. de Lugano,—16 h. 30 m. de Lucerne,—11 h. 15 m. de Neuchâtel,—21 h. 30 m. de Sarnen,—23 h. de Schaffhouse,—23 h. 15 m. de Schwyz, — 30 h. 30 m. de Sion,—19 h. de Stans, — 34 h. 45 m. de Trogen,— 18 h. de Zug, — 19 h. de Zurich.

De Soleure au Weissenstein, R. 12;—à Neuchâtel, R. 136;—à Bienne, R. 136;—à Morat, R. 139; — à Bâle, R. 227, 228; — à Berne, 230; —à Thun, R. 231;—à Lucerne, R. 232; — à Aarau, R. 237.

ROUTE 230.

DE SOLEURE A BERNE.

7 h.—Postes suisses, 2 p. 4/8.—2 dil. t. l. j., en 3 h. 25 m., pour 4 f. 80 c.

45 m. *Biberist*,—(Hôt. *Kreuz*), 1,071 h. c., v. situé sur l'Emme, à la jonction des routes de Berne et de Burgdorf. Plus loin, à dr., au pied du versant oriental du Bucheberg, d'où l'on découvre une vue magnifique sur les Alpes bernoises, on aperçoit *Ammansegg* (Bains), 158 h. c., promenade habituelle des Soleurois. Une route plus directe y conduit de Soleure.—Laissant ensuite à dr. le village de (30 m.) *Lohn*, on sort du C. de Soleure pour entrer dans le C. de Berne.

1 h. *Bætterkinden*, 1,216 h. r., sur l'Emme. Patrie de Benoît Aretius, professeur à Berne de 1553 à 1574, botaniste, dont le genre *Aretia* a reçu le nom, et qui a le premier donné une description des Alpes suisses.

1 h. 15 m. **Fraubrunnen**,—(Hôt. *Krone*), 525 h. r., v. que deux événements militaires ont rendu célèbre. Dans les derniers jours de l'année 1375, une poignée de Bernois y battit les mercenaires anglais commandés par Enguerrand de Coucy. Un monument élevé près de la route rappelle le souvenir de cet exploit. Quatre cent vingt-trois ans plus tard, en mars 1798, les Bernois n'opposèrent sur la même place qu'une faible résistance à l'armée française. L'ancien couvent de femmes de l'ordre de Cîteaux, fondé au XIIIe siècle, et sécularisé à la réformation, sert de résidence aux autorités du district.

15 m. *Grafenried*, 640 h. r.

30 m. *Jegenstorf*, 600 h. r.; le château appartient à la famille d'Erlach.

30 m. *Urtenen*, 714 h. r., v. arrosé par le ruisseau du même nom, et près duquel on aperçoit à dr. *Hofweil* (*V*. R. 140).

30 m. *Im-Sand*, ferme avec une auberge à la jonction des routes de Soleure, d'Aarberg, d'Aarau et de Zurich. On traverse ensuite le *Grauholz* (bois gris), grande forêt de sapins de 399 arpents, célèbre par le combat du 5 mars 1798, entre les Bernois et les Français, à la suite duquel eut lieu la prise de Berne.

1 h. 45 m. de Im Sand à Berne (*V*. R. 252).

Berne. (R. 140.)

ROUTE 231.

DE SOLEURE A THUN,

Par Burgdorf.

13 h. env.—Dil. t. l. j. de Soleure à Burgdorf, en 2 h. 35 m., pour 2 f. 15 c., et de Burgdorf à Thun, en 5 h., pour 3 f. 70 c.

45 m. *Biberist* (*V*. R. 230).—Laissant à dr. la route de Berne, et traversant l'Emme, puis les limites du C. de Soleure et de Berne, on se dirige au S.-E. par *Nieder Gerlafingen* à (1 h. 45 m.) *Koppigen*, 1,012 h. r., v. à peu de distance duquel on rejoint à *Oeschberg* la route de Zurich à Berne. (R. 252.)

A (1 h.) *Kirchberg*, on quitte cette route pour gagner le long de la rive g. de l'Emme que l'on a retraversée

1 h. (4 h. 30 m. de Soleure, 8 h. 30 m. de Thun,) **Burgdorf.** (*V*. R. 141.)

20 m. *Oberburg*. 2,200 h. r.—25 m.

Tschamery. — 15 m. *Hasle*, 2,253 h. r.—25 m. *Utigen.*—10 m. *Schaffhausen* (*V*. R. 142).

45 m. Gomerkinden. —20 m. Bigelthal.—15 m. Walkringen.—30 m. Route de Berne par Worb à dr. (R. 142).

25 m. *Biglen*, 930 h. r. —25 m. Gross Hœchstetten (*V*.R. 144.)

30 m. *Konolfingen.*—40 m. Freimettigen, 227 h. r. — 35 m. Diessbach. (*V*. R. 145.)

2 h. 30 m. De Diessbach à Thun. (*V*. R. 145.)

Thun. (R. 149.)

ROUTE 232.

DE SOLEURE A LUCERNE,

A. Par Huttweil;
B. Par Saint-Urban;
C. Par Burgdorf et Langnau.

A. Par Huttweil.

15 h.—Route de voitures.

Après avoir traversé l'Aare à Soleure on gagne, entre deux lignes de belles maisons de campagne (20 m.), *Zuchwyl*, 435 h. c., v., dont le cimetière renferme un monument élevé à la mémoire de Kosciuszko, mort à Soleure le 15 octobre 1817.—Puis on passe à (1 h.) *Subingen*, 599 h. c.; —(40 m.) *Etziken*, 546 h. c.;—(20 m.) *Æschi*, 430 h. c. (Hôt., *Kreuz*). — Dans les environs, près du v. de Burgæschi, on voit les ruines d'un château détruit en 1333, le petit lac de *Bolken*, et un chêne de plus de 10 mèt. de circonférence. Il est déjà fait mention de ce chêne dans la *Chronique soleuroise* de Haffner. A 15 m. d'Æschi, on entre dans le C. de Berne, et 15 m. plus loin, à *Ober-Oenz*, on croise la grande route de Berne à Aarau, Bâle, Lucerne et Zurich. (*V*. R. 252.)—A (40 m.) Thœrigen on croise la route de Burgdorf à Langenthal (R. 141). On traverse ensuite (1 h.) *Ursenbach*, 1,509 h. r.; (30 m.) *Rohrbach*, 1,704 h. r., sur la Langeten; puis on passe devant le bain Hübern avant d'arriver à (1 h.) **Huttweil.** (R. 142.)

9 h. De Huttweil à Lucerne. (R. 142.)—**Lucerne.** (R. 201.)

B. Par St-Urban.

15 h. 25 m.—Route de voitures et de chars.

3 h. 30 m. Thœrigen. (*V*. ci-dessus *A*.)

1 h. 25. m. Langenthal. (*V*. R. 141.)

A 15 m. de Langenthal on passe devant le *Bain* du même nom, dans les environs duquel on a trouvé des murs romains.

1 h. (C. de Lucerne). **St-Urban** (Saint-Urbain), célèbre abbaye de l'ordre de Citeaux, fondée au milieu du x[e] siècle par les barons de Langenstein et de Kapfenberg.—Belle église couronnée de deux clochers et richement décorée ; riche bibliothèque ; curieux cabinets d'histoire naturelle et de physique. Les bâtiments actuels datent de 1712. Ils sont grands, réguliers, dominés par des forêts de sapins qui s'élèvent en amphithéâtre et entourés de nombreuses dépendances.

1 h. *Pfaffnau*, 1,585 h. c.

1 h. *Langnau*, 1,168 h. c.

1 h. Dagmarsellen. (R. 233.)

6 h. 15 m. De Dagmarsellen à Lucerne. (R. 233.)

Lucerne. (R. 201.)

C. Par Burgdorf et Langnau.

20 h.—Route de voitures.

4 h. 30 m. De Soleure à Burgdorf. (*V*. R. 231.)

Burgdorf. (R. 141.)

1 h. De Burgdorf à Hasle. (R. 231.)

45 m. *Lüzelfluh*. (R. 142.)

1 h. 10 m. *Rahnfluh*.

10 m. *Zollbrücke*.

1 h. 20 m. **Langnau.** (*V*. 144.)

12 h. 5 m. De Langnau à Lucerne. (R. 144.)

Lucerne. (R. 201.)

N. B. Une autre route conduit de Burgdorf à Langnau par (1 h.) Hasle, (30 m.) Biglen. (1 h. 15 m.) *Zollbrücke*. Dans ce trajet on reste sur la rive g. de l'Emme, on passe à *Rüderswyl*, puis on laisse à dr., près de Lauperswyl, les ruines du château de Wartenstein et la route de Signau. A Zollbrücke on traverse l'Emme et on gagne Langnau par Obermatt.

ROUTE 233.

DE BALE A LUCERNE,

Par Liestal, l'Unter-Hauenstein, Olten, Aarburg, Zofingen et Sursee.

18 h. 20 m.—Postes suisses. 7 p. 1/8.—Dil. t. l. j. Trajet en 10 h. 30 m. Prix, 12 f. 50 c.

A 15 m. de Bâle on traverse la Birse, et, peu de temps après avoir quitté le territoire de Bâle-Ville, on entre dans la forêt du Hard où, le 3 août 1833, eut lieu entre les habitants de la ville et ceux de la campagne le combat sanglant qui amena la séparation du canton en deux parties (*V.* Bâle). A 1 h. 30 m. de Bâle, près de la maison de campagne appelée *Rothhaus*, on remarque les salines établies depuis 1836, et appelées *Schweizerhall.* (Elles produisent 150,000 quintaux par an. Le quintal se vend 3 fr. 35 cent.) A 10 m. env. de ces salines on laisse à g. la route de Zurich (R. 250), et, se dirigeant au S. puis au S.-E., en laissant à dr. *Prattelen* 1,371 h. r., on gagne, le long de la rive g. de l'Ergolz,

1 h. 20 m. (3 h., 1 p. 3/8, de Bâle) **Liestal,**—(Hôt. : *Schlüssel, Falke*), chef-lieu du district de ce nom et du C. de Bâle-Campagne, pet. V. r. de 3,032 h., occupant une éminence sur la rive g. de l'Ergolz, dans une contrée couverte de vignes, de prairies, de champs, d'arbres fruitiers et de maisons de campagne.—Elle possède une belle église qui sert aux deux communions, une belle maison commune, où l'on voit une coupe de Charles-le-Téméraire prise à Nancy, un hôpital, une bibliothèque, etc.—Connue déjà au commencement du moyen-âge, Liestal fut successivement la propriété des comtes de Frohburg et de Homburg, puis des évêques de Bâle, qui la cédèrent à cette ville en 1305. Dans le grand soulèvement de 1653, elle perdit les priviléges et les franchises que les évêques lui avaient donnés, et qu'elle ne put obtenir de nouveau, malgré ses vives réclamations plusieurs fois renouvelées; aussi prit elle une part active à la Révolution de 1798, en arborant, la première de toutes les villes suisses, le drapeau de l'indépendance, et en brûlant les châteaux de Farnsburg et de Wallenburg. A cette nouvelle, les bourgeois de Bâle effrayés proclamèrent l'égalité des droits politiques. Mais la réaction de 1814 ayant aboli la constitution libérale de l'acte de médiation, Liestal s'insurgea de nouveau après la Révolution de 1830. Le 4 janvier 1831, il s'y tint une assemblée populaire d'env. quatre mille citoyens, à la suite de laquelle un gouvernement provisoire fut établi. Toutefois ce gouvernement ne tarda pas à être dissous par les Bâlois. On verra à l'art. Bâle (R. 226) comment se termina la lutte ainsi engagée entre Bâle-Campagne et Bâle-Ville. Depuis la sanglante bataille du 13 août 1833, Bâle-Campagne forme un canton séparé ; il nomme un demi-député à la diète.

L'Ergolz fait aux environs de Liestal une belle cascade. Le tremblement de terre de 1356 détruisit la plus grande partie de cette petite ville, et les ruines du château de *Schauenburg* (1 h. 15 m.) que l'on aperçoit sur une éminence au N.-O., témoignent encore des ravages que causa cette catastrophe. Du haut de cette éminence, on jouit d'une belle vue sur la Forêt-Noire et les Vosges. On peut aussi de Liestal aller au bain de Schauenburg (45 m.), à Arlesheim et à Dornach (R. 10)—(2 h.), et à la *Gempelfluh* (2 h.).—Belle vue.

Presque au sortir de Liestal, on laisse à dr. la route de l'Ober-Hauenstein, et l'on remonte la vallée de l'Ergolz.

30 m. *Lausen*, 804 h. r.—Belle maison de campagne.—Ruines du château de *Bischofstein.*

25 m. *Ittingen*, 500 h. r.

20 m. (1 p. 7/8 de Bâle) **Sissach,** bourg de 1,374 h. r., situé à 375 mèt. sur la rive g. de l'Ergolz, à la jonction des trois vallées de Gelterkinden, de Homburger et de Dietgen. Au N. s'élève, — à 702 mèt. le Signal, — la Sissachsfluh sur laquelle on jouit d'une belle vue.

[De Sissach on peut aller aux bains d'*Eptingen*, situés au fond d'un vallon latéral qu'arrose un affluent de l'Ergolz, par *Zunzgen*, 633 h. r., *Tenniken*, 432 h. r., et *Dietgen*, 924 h. r. Près de ce dernier village, la route passe entre deux parois de rochers, de l'une desquelles, dans la saison des pluies, tombe une cascade de 26 mèt. Au sommet d'une colline s'élèvent les ruines du château d'*Eschenz*, détruit depuis longtemps.

Eptingen, 787 h. r., occupe le fond de la vallée resserrée de Dietgen, au pied du Bœlchen.—Ses bains sont très-fréquentés, ses eaux efficaces, ses promenades nombreuses.—Ruines de *Witenheim* au N. et de *Renken* au N.-E.—Belle vue du sommet de la *Bœlchenfluh*, 891 mèt. —Sentiers pour *Waldenburg*, *Langenbruck* et l'*Ober-Hauenstein*,—pour *Ifenthal* et l'*Unter-Hauenstein*.]

Au sortir de Sissach, on laisse à g. la vallée de l'Ergolz et la route de la Schafmatt (*V.* R. 234).

30 m. *Thürnen*, 264 h. r.

15 m. *Diepflingen*, 218 h. r. (rubans), v. qui se constitua en république indépendante en 1833, et qui l'annonça dans une circulaire aux gouvernements cantonaux. Cette république, détruite d'abord par les Bâlois, fut réunie plus tard au nouveau C. de Bâle-Campagne, dont elle fait aujourd'hui partie.

30 m. *Rümlingen*, 237 h. r.

30 m. (4/8 p. de Sissach, 1 p. de Liestal) *Buckten*, 438 h. r., v. à peu de distance duquel on laisse à g. sur une colline boisée les ruines du château de *Homburg*.

15 m. **Læufelfingen,** 704 h. r., à 584 mèt., v. dont l'église, très-ancienne, le presbytère et la maison d'école sont agréablement situés sur une colline plus haute que le village de 50 mèt., et dominée par le *Wiesenberg*, montagne de 1,000 mèt., du sommet de laquelle on découvre un magnifique panorama. L'auteur du *Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse*, Marc Lutz, mort en 1836, fut longtemps pasteur de ce village, où commence à proprement parler la nouvelle et excellente route, en grande partie taillée dans le roc, de l'Unter-Hauenstein, achevée en 1830, longue de 12,589 mèt., depuis Buckten jusqu'à Trimbach, large de 7 mèt. 1/2, et qui a coûté aux cantons de Bâle et de Soleure 260,289 fr. C'est la voie de communication la plus directe entre l'Allemagne occidentale et l'Italie par le St-Gothard. La pente est si bien ménagée que l'on n'a plus besoin de chevaux de renforts.—Du point culminant du passage (45 m.), élevé de 695 mèt., après avoir dépassé les limites des cantons de Bâle et de Soleure, on jouit d'une vue superbe sur la plaine de la Suisse et la grande chaîne des Alpes. L'ancienne route est plus courte de 20 m.

Au-delà de (20 m.) *Hauenstein*, v. soleurois, 446 h. c., la route descend, sur le flanc N.-O. de l'Ifenthal-Graben, dans la gorge étroite et profonde que domine l'église paroissiale d'*Ifenthal*. Au-dessus de cette église, d'où l'on découvre une vue étendue, se trouve l'emplacement du manoir des anciens nobles d'Ifenthal, bienfaiteurs de St-Urbain, et d'autres retraites pieuses.

40 m. *Trimbach*,—(Hôt., *Rœssli*), 1,054 h. c., v. situé à l'entrée de la vallée, dominé par les ruines du château de *Frohburg*, dont les possesseurs ont joué un grand rôle en Suisse dans le moyen-âge.—Belle vue du haut de la Schafthugel.

20 m. (1 p. de Buckten, 1 p. 4/8 de Sissach, 8 h. de Bâle, 9 h. 45 m. de Lucerne.) **Olten,**— (Hôt. : *Krone*, *Thurm*), pet. V. de 1,634 h. c., située au-dessous de l'embouchure de la Dünnern dans l'Aare, divisée par ce fleuve en deux parties, dont la plus considérable se trouve sur la rive g., et entourée de tous côtés par des montagnes, excepté à l'O., du côté du Buchsgau. Elle s'est beaucoup agrandie et embellie depuis quelques années, au préjudice de Soleure, dont elle devient la rivale. Les routes importantes qui la traversent lui procurent un transit considérable, et ses divers établissements industriels sont de plus

en plus florissants. — (Toile de coton, mousseline, fils de fer, etc.) L'ancienne église paroissiale, transformée en magasin à bois, fut, dit-on, fondée par les Francs. Il en est fait mention dans des documents de 1240. La nouvelle date de 1807. Elle possède un bel orgue.

Suivant quelques historiens, Olten est l'*Ultinum* des Romains; on prétend même qu'une partie de ses murailles date de l'époque romaine. Après avoir appartenu à différents maîtres, la ville actuelle fut vendue en 1425 à la ville de Soleure par l'évêque de Bâle, moyennant la somme de 4,600 florins.

Une fresque que l'on remarque près du pont, représente le comte de Frohburg, frappé de la foudre au moment où, selon la tradition, il jurait qu'il ne laisserait labourer aucun champ tant qu'on n'aurait pas reconstruit son château qui venait d'être renversé par un tremblement de terre.

A dr., à Soleure;—à g., à Aarau, R. 237.

Traversant l'Aare sur un pont de bois couvert, reconstruit en 1805 (l'ancien ayant été brûlé le 4 mars 1798, par le commandant bernois Fischer, bien que les Français eussent déjà passé l'Aare à Soleure), on entre dans le (15 m.) C. D'ARGOVIE, et bientôt on laisse à g. les ruines des châteaux appelés *Neu* ou *Oberwartburg*, et *Alt* ou *Unterwartburg*. Ces deux châteaux étaient la propriété du comte de Frohburg.—Le vieux, détruit par le tremblement de terre de 1356, rebâti depuis, fut brûlé par les Bernois en 1415.—L'autre, appelé maintenant *Salischlœssli*, sert de demeure à un gardien de nuit (pour l'incendie). On y découvre une belle vue sur la vallée de la Wigger et celle de l'Aare, le Jura et les Alpes.

45 m. **Aarburg,** — (Hôt.: *Bær*, *Krone*), pet. V. r. de 1,700 h., commerçante et industrielle, située au confluent de la Wigger et de l'Aare que domine un rocher au haut duquel s'élève un château-fort construit en 1660 par le gouvernement bernois, résidence des baillis bernois jusqu'en 1798, et maintenant transformé en arsenal; la seule place forte qu'il y ait en Suisse. Il servait autrefois de prison pour les criminels d'État; il sert maintenant de maison de correction; 384 marches y conduisent. Les casemates sont à l'épreuve de la bombe, et, comme presque tous les autres ouvrages, taillées dans le roc; différents remparts s'élèvent les uns au-dessus des autres; sur le dernier se trouve le canon d'alarme qu'on tire en cas d'incendie.—On y jouit d'une belle vue.—Le 3 mai 1840, Aarburg a été presque entièrement réduite en cendres.—Hors de la ville, on remarque la vaste manufacture de la maison Grossmann, qui occupe un grand nombre d'ouvriers. — Dans la ville on peut visiter, outre le château, l'église, l'école, et le pont de fil de fer sur l'Aare.

A (20 m.) (1 p. 7/8 de Sissach.) **Kreuzstrasse** ou la croisée, — (Hôt., *Lowe*) on croise la route de Berne à Zurich. (R. 252.)

La route suit la charmante petite vallée de la Wigger, parsemée de délicieuses maisons et bordée des deux côtés par des hauteurs boisées.

45 m. **Zofingen,**—(Hôt.: *Ochs*, *Rœssli*), pet. V. de 3,559 h. r., bien bâtie, située sur la rive dr. de la Wigger, l'une des villes les plus importantes de l'Argovie par son commerce et son industrie.

Selon quelques antiquaires, Zofingen est le *Tobinium* des Romains. Détruite par les Barbares et reconstruite au moyen-âge, elle se soumit en 1251 au comte de Habsburg, et demeura sous la domination de l'Autriche jusqu'en 1415. Ses habitants figurèrent dans toutes les guerres de leurs maîtres contre les Suisses, entre autres à Sempach, où leur avoyer, Nicolas Thut, les commandait. Assiégée en 1415 par les Bernois, elle se rendit en réservant ses droits municipaux, le droit de haute juridiction criminelle, et celui de *non appellando*. La révolution de 1798 l'incorpora au canton d'Argovie.

La bibliothèque de Zofingen, fondée en 1695, renferme des lettres manuscrites des réformateurs suisses, un beau médailler et une collection de dessins et de tableaux nationaux. La place d'armes (*der heitere Platz*) est à 15 ou 20 m. de la ville, sur une éminence. Dans la forêt voisine de Bonnwald, on exploitait jadis des sapins gigantesques que l'on expédiait en Hollande.

Parmi les édifices publics de Zofingen, on remarque l'église, la maison de ville et le tir.—Elle possède de bonnes écoles et des fabriques qui méritent d'être visitées,—surtout ses coutelleries.

De Zofingen à St-Urban, 2 h. R. 232;—à Schœftland, 1 h. 30 m. R. 239.

Presqu'au sortir de Zofingen, on laisse à g. *Zum Rœmerbad*—(aub. à g.), propriété où l'on découvrit, en 1826, les restes d'une grande villa romaine, ainsi que deux magnifiques pavés en mosaïque, de 130 à 230 mèt. carrés, des bains, des médailles d'argent et de bronze, des débris d'ustensiles.

Au-delà du Rœmerbad, on quitte le C. d'Argovie pour entrer dans le C. de Lucerne.

15 m. *Adelboden*, pet. v. qui tire son nom (Terre noble) d'un magnifique tournois qu'y tint, en 1381, Léopold d'Autriche. A g., sur la colline riche en fossiles qui domine le village de Wyken, on aperçoit les ruines d'un ancien manoir seigneurial, qui se composait de quatre châteaux séparés par un fossé, et détruits en 1415. A dr. est le village argovien de *Brittnau*.

30 m. (1 p. d'Olten, 5/8 p. de la Croisée) **Reiden**, 685 h. c., v. près duquel se voient encore, sur une colline, les bâtiments d'une commanderie de Malte, fondée, en 1331, par Marquard d'Ifenthal, et habitée maintenant par le curé et son chapelain.

45 m. *Dagmersellen*, 2,005 h. c.

Route de Langnau et de St-Urban, de Hallweil et de Willisau, à dr. (R. 232.)

Laissant à g., sur une éminence, *Uffikon*, et plus loin à dr. *Buchs*, puis à g. une route qui conduit au bain de Knutweiler, connu depuis la fin du XVe siècle, la route continue à remonter, par une pente légèrement inclinée, la riante et fertile vallée de la Wigger, jusqu'au sommet d'une hauteur appelée Hafendeckel, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le lac de Sempach et les ravissantes collines qui le bordent, le petit lac de Mauensee, avec sa petite île et son petit château, sur le Rigi et le Pilate, et une partie de la chaîne des Alpes.

1 h. 15 m. *St-Ehrhard*, v. avec une chapelle.

Route de Berne, à dr. (R. 142.)

30 m. (1 p. de Reiden) **Sursee**,—(Hôt.: *Sonne, Kreuz*), pet. V. de 1,627 h., entourée de murailles, située sur la Suhr, à 10 min. env. du lac de Sempach, et qui, après avoir appartenu pendant longtemps à la maison d'Autriche, passa, en 1415, sous la domination de Lucerne. Les tours servant de portes sont encore décorées de l'aigle à double tête de l'Autriche, sculpté dans la pierre. Son hôtel-de-ville est construit dans le style de l'architecture allemande bourguignonne. Il renferme quelques belles boiseries.—Hors de la ville est un couvent de capucins.—A 15 m. la chapelle Mariazell offre un délicieux point de vue.

De Sursee à Berne, par Willisau, R. 142;—à Aarau, R. 239;—à Münster, R. 238;—à Sempach, R. 239.

Le **lac de Sempach**, dont la route de Lucerne côtoye la rive occidentale, a 2 h. de long, sur 45 m. de large, et 490 mèt. au-dessus de la mer; il nourrit, ainsi que la Suhr qui porte ses eaux dans l'Aare, d'excellents poissons et des écrevisses d'une grosseur remarquable. De charmantes collines, s'élevant en amphithéâtres, et couvertes de prairies, de forêts et d'arbres fruitiers, parmi lesquels on n'aperçoit qu'un petit nombre de villages, embellissent ses rives, et quand le temps est pur, le Rigi, le Pilate et les hautes montagnes des Waldstætten se réfléchissent avec une

admirable netteté dans ses eaux d'un beau vert clair. Le 4 décembre 1806, une partie de la route de Sursee à Lucerne, longeant la rive occidentale, s'étant enfoncée sur une longueur de 292 mèt., cet accident hâta l'exécution d'un projet arrêté l'année précédente, à savoir, l'abaissement de ce bassin. Si cet abaissement a fait gagner peu de terrain, il a du moins assuré la solidité de la route nouvelle.

Le voyageur à pied trouvera sur les bords du lac, à 10 m. de Sursee, des bateliers ou des batelières qui le conduiront, en 1 h. env., et pour un prix très-modique, à Sempach. Du reste, la rive orientale offre une agréable promenade (*V.* R. 239).

20 m. *Oberkirch,* 1,141 h. c.

10 m. Pont sur la Suhr.

20 m. *Ey*—(Aub.). Sur la colline, le château *Tannenfels.*

30 m. *Nottwyl,* 1,112 h. c.—Belle vue. — A 1 h. env. de ce village se trouve, au S.-O., celui de *Büttisholz,* 1,860 h. c., près duquel on remarque la *Colline des Anglais* (Englænder-Hubel), éminence ainsi nommée, parce qu'elle renferme les dépouilles mortelles de trois mille Anglais qui, marchant sous la conduite du célèbre condottiero Enguerrand de Coucy, gendre d'Édouard, roi d'Angleterre, ennemi du duc d'Autriche, dévastaient depuis longtemps les Cantons suisses, et qui furent défaits en ce lieu l'an 1376, par les habitants de l'Entlebuch.

Au-delà de Nottwyl, on laisse à dr. (30 m.), le château de *Wartensee,* détruit après la bataille de Sempach, et reconstruit depuis, puis à g., près du hameau de *Lippenruti* (30 m.), la route de Sempach (*V.* R. 239). Après avoir traversé (15 m.) *Neukirch,* 2,413 h. c., on passe devant (30 m.) *Holzhof,* belle maison de campagne, et on laisse à dr. (25 m.) la route de Willisau par Russwyl, 4,340 h. c. (*V.* R. 142), et à g. (10 m.) celle de Münster (R. 238) et celle de Hochdorf (R. 241). On passe l'Emme qui va se jeter à peu de distance dans la Reuss, puis, côtoyant la rive g. de la Reuss, on rejoint la nouvelle route de Lucerne à Berne par l'Entlebuch (R. 144), et bientôt on aperçoit, entre le Rigi à g. et le Pilate à dr., les murailles crénelées de Lucerne qui, flanquées de tours, descendent jusque sur les bords du fleuve.

45 m. (1 p. 5/8 de Sursee) **Lucerne.** (R. 201.)

ROUTE 234.

DE BALE A AARAU,

Par la Schafmatt.

9 h.—Route de voitures jusqu'à Gelterkinden, de petits chars de Gelterkinden à Aarau.

4 h. 15 m. (1 p. 7/8) de Bâle à Sissach (R. 233).

Laissant à dr., à Sissach, la route de l'Unter-Hauenstein, on remonte la belle vallée qu'arrose l'Ergolz, et qui s'appelait autrefois le *Sissgau.*

25 m. *Bœckten,* 316 h. r.

20 m., *Gelterkinden,* 1,406 h. r., v. près duquel on peut aller visiter les ruines du château de *Farnsburg,* d'où l'on découvre une vue magnifique. Ce château était situé entre *Buus* et *Ormalingen* sur le flanc N.-E. du Farnberg, dont le sommet atteint 749 mèt. Détruit par le tremblement de terre de 1356, rebâti par le comte Sigismond de Thierstein, assiégé sans succès par les confédérés en 1444 (*V.* St-Jacques), il servit pendant plusieurs siècles de résidence aux baillis. Enfin, les campagnards Bâlois s'en emparèrent et le démolirent en partie à l'époque de la révolution.

30 m. *Technau,* 138 h. r.

30 m. *Wenslingen,* 615 h. r.

30 m. *Oltingen,* 563 h. r., v., près duquel on peut visiter le *Bruderloch,* grotte profonde et d'où l'on atteint en 30 m. le **col de la Schafmatt,** 767 mèt., (limites des C. de Bâle et de Soleure), montagne couverte de bois et de pâturages, située entre l'Unter-Hauenstein et la *Geissfluh* (963 mèt.). Son plus haut sommet, la Guge, domine Stüsslingen. On fait des cures de petit lait au châlet. Le sentier qui la traverse est très-fréquenté ; il offre de beaux

points de vue sur la vallée de l'Aare, les C. de Soleure, Bâle et Argovie et la chaîne des Alpes. Il va directement à Ober-Erlisbach. Le chemin de chars un peu plus long, mais également intéressant, traverse (15 m.) *Rohr*, 649 h. c. ; —(30 m.) *Stüsslingen*, 649 h. c., à l'O. duquel on aperçoit le v. et le bain de *Lostorf*, dominé par le château *Wartenfels*, d'où l'on jouit d'une belle vue (panorama de H. Keller); —(30 m.) *Nieder Erlisbach*, 766 h. c., (Hôt.: *Löwe*). L'Erzbach forme les limites des C. de Soleure et d'Argovie.

45 m. **Aarau**. (R. 236.)

ROUTE 235.

DE BALE A AARAU,

Par la Staffeleck.

10 h.—Dil. t. l. j. en 6 h. 30 m., p. 7 f. 10 c.

7 h. de Bâle à Frick (*V.* R. 250).

15 m. au-delà de Frick, on laisse à g. la route de Zurich (R. 250), puis on traverse :

15 m. *Ueken*, 319 h. c.; — 15 m. *Herznach*, 898 h. c.; — 15 m. *Denschbüren*, 1,167 h. c. (bonne aub.), v. situé sur le flanc septentrional de la Staffeleck, où l'on voit encore les ruines du vieux château d'Urgiz.

Au-delà de (15 m.) la ferme de *Asp*, on atteint (15 m.) le point culminant de la **Staffeleck,** 623 mèt., où l'on exploite des carrières de gypse, et au-delà d'un étroit défilé, on découvre une belle vue sur la chaîne des Alpes.—On descend à (45 m.) *Küttigen*, 1,847 h. r. (bonne aub.), v. au-dessus duquel les ruines du château de Künigstein couronnent le sommet du Benkenberg. —25 m. plus loin, on remarque une éminence ornée de plusieurs maisons de campagne, parmi lesquelles les beaux établissements du jardinier Zimmermann et la *villa* de Henri Zschokke, mort le 27 juin 1845, attirent principalement les regards. On traverse ensuite l'Aare sur un pont suspendu avant d'entrer à

30 m. **Aarau**. (R. 236.)

ROUTE 236.

AARAU ET SES ENVIRONS.

Aarau,—(Hôt. : l'*Homme sauvage* (Wildermann); le *Bœuf* (Ochs); la *Cigogne;* restaurant près de la *Poste;* librairie renommée de M. Sauerlander); en latin : *Arovium*, *Aravia*, *Araugia* ; en français : Aarau, capitale du canton d'Argovie, pet. V. de 4,657 h., industrielle et commerçante, est située dans une contrée agréable et fertile sur l'Aare.— —C'est la patrie de Henri Zschokke, le célèbre historien et romancier mort en 1845; de Bronner, de Scheuermann.

Depuis quelques années Aarau s'est agrandie et embellie. Parmi ses *édifices* on peut visiter : son *église paroissiale* qui sert aux deux confessions; son *hôtel-de-ville* où se tiennent les séances du grand-conseil du canton, et dans lequel se trouve englobée la tour du château féodal des comtes de Rohr ; le *palais du gouvernement*. Si elle ne possède pas de monuments bien remarquables, elle est du moins riche en *collections scientifiques*, parmi lesquelles on cite surtout la *bibliothèque* cantonale, qui contient quatorze cent cinquante volumes manuscrits in-folio relatifs à l'histoire de la Suisse, et servant de continuation aux chroniques de Tschudi ; la bibliothèque de M. Meyer ; collections oryctognostiques, géognostiques , zoologiques, etc.

Ses *écoles*—surtout l'école cantonale (*kantonschule*) qui compte dix-huit professeurs et qui se compose d'un gymnase et d'un école polytechnique élémentaire — méritent aussi une visite, de même que quelques-unes de ses fabriques (coutellerie estimée). Un *pont suspendu* a été construit en 1851 à la place de l'ancien pont enlevé par des inondations. — Tout près du pont est le jardin Zimmermann, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le vallon de l'Aare, et où se trouve un établissement de bains.

Dans le x[e] siècle, Aarau était sous la domination des comtes de

Rohr, lorsque, suivant Tschudi, elle fut détruite en 1007 par le comte Rodolphe d'Altenburg. Après avoir appartenu tour-à-tour aux comtes de Habsburg et aux ducs d'Autriche, elle se vit, en 1415, forcée de se soumettre aux Bernois ; mais elle conserva du moins ses franchises et ses priviléges. A l'époque de la révolution, les treize anciens cantons, qui s'y étaient souvent rassemblés, y tinrent leur dernière diète ; on y parla beaucoup, mais on n'y décida rien. Pressentant la ruine prochaine de la Confédération, les députés renouvelèrent l'antique serment d'alliance (25 janvier 1798), mais sans la confiance et sans l'enthousiasme de leurs héroïques aïeux. A peine le serment fut-il prononcé, qu'un envoyé de Bâle arriva en toute hâte annoncer que six cents paysans étaient entrés dans leur ville, que les châteaux des baillis brûlaient, et que tous les sujets venaient d'être déclarés libres. A cette nouvelle, une terreur panique s'empara de tous les députés, qui se séparèrent et s'enfuirent en tremblant.

Plus tard, quand la France déclara que la Confédération avait cessé d'exister, et que la Suisse formerait une république une et indivisible sous un gouvernement central, Aarau fut d'abord choisie pour être le siége de ce gouvernement, transféré quelques mois après à Lucerne. En 1803, le canton d'Argovie entra comme État indépendant dans la nouvelle Confédération suisse. Il se composa de la Basse-Argovie, de l'ancien comté de Baden, des bailliages libres, de l'ancien Kelleramt, du canton de Zurich et du Frickthal, cédé en 1801 par l'Autriche à la France, et réuni l'année suivante à la Suisse. Les événements de 1814 et de 1815 menacèrent un moment son indépendance comme celle du canton de Vaud, et, s'il la conserva, ce fut au prix de quelques-unes de ses libertés. Mais à la suite de la révolution de Juillet 1830, il se donna une constitution démocratique.

Le Canton d'Argovie est le seizième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le dixième par son étendue (25 mil. carrés), le quatrième par sa population (199,852 hab., dont 107,194 réf., 91,096 cath., et 1,562 juifs). Il parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 12 h. 30 m.; sa plus grande largeur de 12 h.—Il touche à l'E., aux C. de Zurich et de Zug, au S., au C. de Lucerne, à l'O., aux C. de Berne, de Soleure et de Bâle-Campagne, au N., au grand duché de Bade, dont le Rhin le sépare.

L'excursion la plus intéressante que l'on puisse faire aux environs d'Aarau est l'ascension de la *Gislifluh* (2 h. 15 m. pour monter). On passe à (1 h.) *Biberstein*, 766 h. r., v., dont le vieux château, aujourd'hui propriété particulière, était autrefois une commanderie de l'ordre de St-Jean, et où l'on récolte un bon vin. De Biberstein 1 h. 15 m. suffisent pour monter au sommet de la *Gislifluh* (774 mèt.) qui offre un beau panorama sur la plaine suisse, le Jura, et la chaîne des Alpes. De la Gislifluh on peut redescendre en 2 h. 30 m. par *Thalheim*, 1,117 h. r. et Küttigen. (R. 235.)

Aarau est à 26 h. 45 m. d'Altorf, 24 h. 30 m. d'Appenzell,—8 h. 45 m. de Bâle,—41 h. 15 m. de Bellinzona, —15 h. de Berne,—32 h. de Coire, —15 h. 45 m. de Frauenfeld,—21 h. de Fribourg, — 23 h. de St-Gall,— 44 h. 15 m. de Genève,—21 h. 45 m. de Glaris, — 31 h. 45 m. de Lausanne,—5 h. 45 m. de Liestal,—45 h. de Locarno,—46 h. 30 m. de Lugano,—10 h. 45 m. de Lucerne,— 9 h. de Neuchâtel,—13 h. 45 m. de Sarnen,—13 h. 30 m. de Schaffhouse,—15 h. de Schwyz,—38 h. 45 m. de Sion,—10 h. de Soleure,—11 h. 30 m. de Stans, — 24 h. 45 m. de Trogen,—9 h. 45 m. de Zug,—9 h. de Zurich.

D'Aarau aux bains de Schinznach, 2 h. 30 m., R. 244 ;—aux bains de Lostorf, 2 h., R. 234 ;—à Berne, R. 141 et 252;—à Soleure, R. 237 ;—à Lucerne, R. 238, 239 ;—à Schaffhouse, R 244; —à Bâle, R. 234, 235;—à Zurich, R. 248 et 252;—à Zug, par Muri, R. 240.

ROUTE 237.

D'AARAU A SOLEURE,

A. Par Schoenenwerd;
B. Par Goesgen.

A. Par Schœnenwerd.

9 h. 45 m.—Postes suisses. 5 p. 1/8.—2 dil. t. l. j., en 4 h. 50 m. pour 5 f. 85 c.

15 m. *Wæsschnau*. C. de Soleure, 183 h. c. Sur l'autre rive de l'Aare, on remarque les ruines de Gœsgen, et plus haut, sur le Jura, le v. et le bain de *Lostorf*.

45 m. *Schœnenwerth*, 556 h. c., v. occupant une colline rocailleuse qui s'avance vers l'Aare, et au-dessus duquel s'élève, sur le Bühl, l'église du chapitre, d'où l'on jouit d'une vue charmante.

15 *Grezenbach*, 564 h. c.

20 m. *Dænikon*, 670 h. c.

30 m. *Starkirck*, 361 h. c. Belle vue.

On laisse à g. la route d'Aarburg et le château de Wartburg (R. 233), avant de passer l'Aare et d'entrer à

25 m. (7/8 p. d'Aarau) **Olten**—(*V*. R. 233), où on laisse à dr. la route de Bâle (R. 233).

30 m. *Wangen*, 908 h. c., v. dans le centre de l'église duquel se trouve ce qu'on appelle le *Gallen-Graben*, visité par de nombreux pèlerins. Tous les vendredis du mois de mai, un grand nombre de mères viennent placer leurs enfants malades sur ce tombeau. Des montagnes voisines et du *Rumpel*, métairie isolée (30 m.), on découvre une vue magnifique sur les Alpes.

15 m. *Rickenbach*, 267 h. c. Belle vue de l'école, bâtie sur un rocher.

30 *Hægendorf*, 1,113 h. c. Un chemin fréquenté, conduit en 1 h. par le Jura à Langenbruck (R. 228). On a trouvé dans les environs des urnes funéraires et des antiquités romaines.

1 h. *Egerkinden*, 1,011 h. c. (aub.: *Kreuz*), v. situé au pied du Jura, et d'où un sentier fréquenté, quoique pénible, conduit à Barenwyl et à Holderbank (R. 228) par la Hohefluh.

30 m. *Oberbuchsiten*, 847 h. c., v. situé à la base méridionale du Buchsæterberg, que traverse un sentier conduisant à Langenbruck.

45 m. (1 p. 1/8 d'Olten) **Œnsigen**,—(Hôt.: *Rœssli, Kreuz*), 1,032 h. c., v. situé dans une contrée fertile à l'entrée de la Klus (R. 228), protégé par des digues élevées contre les inondations de la Dünnern, et dominé par les ruines du château du nouveau Bechburg, ancienne résidence des baillis. Belle vue.

Après avoir laissé à dr. la route de l'Ober-Hauenstein (R. 228), on passe du C. de Soleure dans le C. de Berne.

1 h. *Durrmühle*, ham. qui fait partie de *Nieder-Bipp*, qu'on laisse à g.

45 m. *Wiedlisbach*, bourg de 924 h. r. Avant d'y arriver, on laisse à dr., sur le sommet d'un rocher, le village d'*Ober-Bipp*, et le château du même nom, anc. résidence des baillis, détruit en 1798, d'où l'on jouit d'une belle vue. C'est de ce château (*castrum Pepini*), que Pépin, maire du palais, commandait le vaste *comitatus Pepinensis*. A g., sur l'autre rive de l'Aare, on laisse *Wangen*, pet. V. de 968 h. r.

30 m. *Attiswyl*, 965 h. r. On y a découvert un pavé à la mosaïque et des traces d'un rempart. — On traverse la Sigger et on rentre dans le C. de Soleure avant d'arriver à (15 m.) *Neuhæusli*, aub. au-dess. du v. de *Flumenthal*, puis on passe au ham. de *Weyern*, devant le château de *Waldeck* et la *chapelle de Sainte-Catherine*, sur la façade de laquelle on lit une inscription romaine bien conservée, avant d'atteindre

1 h. 15 m. (1 p. 1/8 d'Œnsingen) **Soleure**. (R. 229.)

B. Par Gœsgen.

11 h. — Route de chars jusqu'à Olten; route de poste depuis Olten.

Ce chemin, peu fréquenté, suit la rive g. de l'Aare, passe à — 45 m. *Nieder-Erlinsbach*, 766 h. c.; — 1 h. *Nieder Gœsgen*, 608 h. c., v., dont le vieux château fut construit en 1498 par les Soleurois, et détruit par les Français en 1798; —35 m. *Ober-Gœsgen*, 366 h. c., v. dont le vieux

château, construit en 1230, fut détruit, en 1444, par les Soleurois et les Bernois;—50 m. *Trimbach*, 1,054 h. c., où l'on rejoint la route de l'Unter-Hauenstein; —20 m. Olten (Voir ci-dessus et R. 233).

7 h. 30 m. **Soleure.** (*V*. ci-dessus *A* et R. 229.)

ROUTE 238.

D'AARAU A LUCERNE,

Par Munster.

9 h. 15 m.—Dil. t. l. j., en 6 h., pour 5 f. 50 c.

45 m. Suhr, 1,422 h. r. (R. 252).

A dr., R. de Berne; à g., R. de Bâle et de Zurich.

30 m. *Grænichen*, 3,038 h. r., v. situé à l'entrée du *Kulmerthal*, vallée arrosée par le Wynenbach.—A g., *Liebeck*, ancien château seigneurial.—Plus loin à g., au sommet d'un rocher boisé, *Trostburg*, ancien château appartenant à la famille Diessbach de Berne, incendié par les Bernois en 1415.

30 m. *Teufenthal*, 666 h. r.

30 m. *Unter-Kulm*,—(Hôt. *Lœwe*), 1,730 h. r.

15 m. *Ober-Kulm*, 1,784 h. r. —Antiquités romaines.

15 m. *Zæzwyl*, 1,226 h. r.

30 m. *Limbach*, 224 h. r., v. situé sur le lit d'un ancien lac.

• 30 m. *Reinach*, 2,846 h. r., v. près duquel se voient, sur une colline, les ruines du château du même nom.—Belles vues sur le *Homberg* (à g.), surtout près des hameaux Oberflügel et Krusi. On découvre toute la chaîne des Alpes du Sæntis aux Alpes bernoises, le Jura, la Forêt-Noire, et, à ses pieds, le lac *Hallwyler*.

15 m. *Menzikon*, 1,921 h. r., v. au-delà duquel on quitte le C. d'Argovie pour entrer dans le C. de Lucerne, et repasser sur la rive de la Weynen dont on suit la rive g. depuis Grænichen.

45 m. **Münster**,— (Hôt. : *Ochs*, *Lœwe*), bourg de 1,148 h. c., situé sur une éminence élevée de 650 mèt. dans une contrée monotone. Son abbaye, fondée en 850 par le comte Bero de Lenzburg, a exercé, jusqu'à la Révolution, des droits seigneuriaux très-étendus. Son prévôt portait le titre de Seigneur de Münster. Son église, bâtie dans le style antique et restaurée en 1776, renferme une *Passion* sculptée en bois par J.-J. Krüsli. La bibliothèque possède quelques ouvrages rares. Parmi les hommes distingués qui sont sortis de cette abbaye, on cite *Jost de Silenen*, d'abord son prévôt, puis évêque de Grenoble; *Ulrich Gering*, qui établit à la Sorbonne, à Paris, la première imprimerie française: *Elias de Lauffen*, qui introduisit l'imprimerie en Suisse.

A Sursee, 1 h. 30, R. 233.

45 m. *Neudorf*, 850 h. c., v. arrosé par la source principale du Wynenbach.—Un peu plus loin à dr., *Gormund*, lieu de pèlerinage, avec une église dédiée à Notre-Dame.

1 h. *Hiltisrieden*, 666 h. r., ancien lieu de pèlerinage célèbre.

Route de Sempach à dr., 1 h. R. 239.

1 h. *Bertischwyl*, ham.

30 m. *Rothenburg*, 1,341 h. c., ancienne pet. V., détruite en 1385 par les Lucernois; les meilleures maisons furent transportées à Lucerne. On voit encore des ruines du château. Le pont sur le Rothbach passe pour un chef-d'œuvre. Il a 52 mèt. de long et 8 de large. Il a coûté 50,000 florins.

Près de (30 m.) Emmenbruck, on traverse la petite Emme, et l'on rejoint successivement les R. 233, 241 et 144 avant d'arriver à

45 m. **Lucerne.** (R. 201.)

ROUTE 239.

DE LUCERNE A AARAU,

Par Sempach, Sursee, et la vallée de la Suhr.

10 h.—Route de voitures de Lucerne à Aarau directement, sans passer par Sempach.—Dil. t. l. j., en 5 h. 30 m. pour 5 f. 50 c.—La distance est la même, 10 h.

45 m. Emmenbruck. }
1 h. 15 m. Neukirch. } (R. 233.

Laissant à g. la route qui conduit à Sursee. par la rive occidentale du lac de Sempach, on se dirige, en côtoyant l'extrémité méridionale de ce lac, vers

1 h. **Sempach**, — (Hôt. : *Kreuz*, *Adler*), pet. V. de 1,086 h. c., dont les anciennes murailles tombent en ruines, et qui n'offrirait absolument rien d'intéressant si elle n'avait pas été rendue à jamais célèbre. par la bataille qui porte son nom. Léopold, duc d'Autriche, fils du duc du même nom, battu sept ans auparavant à Morgarten (*V*. R. 285), et les nobles de son parti, nourrissaient contre les Suisses des quatre Waldstætten un ressentiment profond qui n'attendait pour éclater qu'une occasion favorable. Les Lucernois ayant démoli le château de Rothenburg, dont le seigneur s'était permis d'établir un nouveau péage, et promettant leurs secours aux habitants de l'Entlebuch révoltés contre Pierre de Thorberg, cent cinquante-sept seigneurs, ecclésiastiques et séculiers, déclarèrent la guerre aux confédérés dans l'espace de quelques jours, jurant leur perte et leur ruine totale.

« Léopold, dit Henri Zschokke, suivi d'une armée formidable, d'une troupe nombreuse de chevaliers de la plus haute noblesse, et de troupes auxiliaires de tous ses états, marcha depuis Baden, par l'Argovie et par Sursee, contre Sempach, pour châtier avec une verge de fer les citoyens de cette petite ville, qui venait de se soumettre aux Lucernois. Il voulait ensuite fondre sur Lucerne. Arrivé près de Sempach, il trouva les bannières des Suisses rassemblées sur une colline devant la ville. Sans attendre son infanterie, il fit mettre pied à terre aux chevaliers, au nombre de plusieurs mille, parce qu'il craignait que les chevaux ne produisissent de la confusion dans un combat sur un pareil terrain, et leur ordonna de serrer leurs rangs et de s'avancer, semblables à des murs de fer, lances baissées, contre la petite armée des Suisses. La noblesse poussa des cris de joie, mais le baron Jean de Hasenburg s'écria : « l'orgueil n'est bon à rien.» Léopold répondit : « Ici, dans mon pays, je veux triompher pour mon peuple, ou mourir. »

« C'était le temps de la moisson. Le soleil était haut et ardent. Les Suisses tombèrent à genoux et firent leur prière ; puis ils se relevèrent; quatre cents hommes de Lucerne, deux cents des Waldstætten, cent de Glaris, de Zug, de Gersau, de l'Entlebuch et de Rothenburg, tous se précipitèrent avec fureur contre l'armée de fer, mais en vain; elle fut inébranlable. Les Suisses tombaient l'un après l'autre. Déjà soixante d'entre eux nageaient dans leur sang; tous chancelaient.

« Je vais ouvrir un chemin à la liberté, cria subitement une voix de tonnerre ; fidèles et chers confédérés, prenez soin de ma femme et de mes enfants. » Voilà ce que dit Arnold Struthan de Winkelried, chevalier d'Unterwalden.—Il embrasse autant de lances ennemies qu'il peut, les enfonce dans sa poitrine et tombe. Les confédérés se précipitent par-dessus son corps dans l'ouverture de la muraille de fer, écrasant tout sous leurs coups terribles ; les casques et les brassards volent en éclats, les cuirasses brillantes se teignent de sang. Trois fois la principale bannière de l'Autriche échappe à des mains mourantes, trois fois on la relève ensanglantée. La terre est jonchée des cadavres des nobles. Le duc lui-même mord la poussière : un homme de Schwyz l'a frappé. Les chevaliers, saisis d'une terreur panique, essaient en vain de prendre la fuite, leurs gens se sont sauvés avec leurs chevaux. Accablés sous le poids de leurs lourdes armures, rendues brûlantes par l'ardeur du soleil, ils tombent tous un à un sous les coups des confédérés qui les poursuivent... Telle fut l'issue de la bataille de Sempach, livrée le 9 juillet 1386, tel fut le glorieux résultat de l'héroïsme et du martyre d'Arnold de Winkelried. »

La victoire de Sempach fut suivie d'une trêve de dix-huit mois, qui devait être, dit un historien, un repos pour les armes et non pour la

haine. On l'appela la *méchante paix*, à cause de toutes les perfidies qui signalèrent sa courte durée. Telle était l'animosité contre la noblesse et contre l'Autriche, que personne n'osait porter sur son chapeau ou sur son casque des plumes de paon, parure ordinaire des ducs; on ne souffrit plus aucun paon dans toute la Suisse; et, un jour, un paysan cassa son verre de fureur parce que les rayons du soleil avaient, en le traversant, reproduit les couleurs brillantes de cet oiseau.

Le corps du duc Léopold et ceux de soixante comtes furent transportés et inhumés à Kœnigsfelden. (*V.* R. 250). Les vainqueurs restèrent trois jours sur le champ de bataille, enterrèrent à Lucerne les restes mortels de Gundoldingen et de deux cents autres de leurs guerriers, après avoir élevé une chapelle sur le lieu même où le duc était tombé, et fondé un service annuel pour le repos de l'âme de tous ceux qui avaient péri dans ce jour, sans distinction d'amis ni d'ennemis; ils se retirèrent ensuite, emportant quinze bannières que possèdent aujourd'hui les arsenaux de Lucerne, d'Unterwalden, de Schwyz, d'Uri, de Gersau et de Zug.—Quelques années après, la diète générale des Suisses rassemblée à Zurich, composa et publia le premier règlement militaire à l'usage de la Confédération, connu depuis sous le nom de *Sempacher Brief* (1393).

La **Chapelle de Sempach,** située à 30 m. env. des murs de la ville, porte pour toute inscription la date du mémorable événement qu'elle consacre, c'est-à-dire du 9 juin 1386. Au centre se voit un crucifix, des deux côtés duquel Léopold et Gundoldingen sont représentés dans l'attitude de la prière. Quant aux murs intérieurs, ils offrent pour tout ornement les noms et les écussons des comtes et des chevaliers, ainsi que les noms des guerriers des quatre cantons qui périrent sur le champ de bataille; un tableau plus que médiocre, placé au-dessus de la porte, représente l'acti on héroïque d'Arnold de Winkelried. On y lit, écrites au pinceau, les paroles mêmes de la chanson de Sempach, improvisée après la victoire, par Hans Suter, de Lucerne.

Chaque année, l'aniversaire de la bataille de Sempach est célébré avec une grande solennité (4 juillet).

De Sempach à Hiltisrieden, 1 h. (R 238.)

30 m. *Eich*, 551 h. c.

30 m. *Schenken*, 671 h. c.; patrie du poëte dramatique J.-J. Zimmermann, mort en 1797. (*V.* R. 233 pour le lac de Sempach).—On jouit surtout d'une belle vue près de la chapelle de *Mariazell*, avant d'arriver à

30 m. **Sursee.** (R. 233.)

30 m. *Geuensee*, 770 h. c.

30 m. *Büren*, 1,157 h. c. v. situé en face des bains de *Knutwyl*, sur une colline couverte de champs et de prairies, parsemée d'arbres fruitiers, et dominée par les restes du manoir des anciens seigneurs d'Aarburg.—Belle vue.

30 m. *Triengen*, 1,917 h. cs, v. à peu de distance duquel on sort du C. de Lucerne pour entrer dans le C. d'Argovie.

45 m. *Moos-Leerau*, 466 h. Ses bains ne sont fréquentés que par les habitants des environs.

15 m. à dr. *Kirch-Leerau*.

15 m. à g. *Stafelbach*, 827. h. r. v. près duquel on exploite de belles carrières de grès.

45 m. *Schœftland*, 1,243 h. r.—A côté de l'ancienne et vaste église par. est le château de la famille May, de Berne, bâti en 1660.—Belle école.—Belle fabrique d'étoffes de de soie.—Foires de bétail très-fréquentées.—Le Rueder-Ach, qui descend du *Ruederthal*, v, se jeter dans Suhr.

45 m. *Muhen*, 1,286 h. r. — Des antiquités romaines y ont été découvertes à la fin du XVIIIe siècle.

30 m. *Ober-Entfelden*. —(Hôt. *Engel*), 1,379 h. r. v. où l'on croise la route de Bâle et de Zurich à Berne (R. 252), et au sortir duquel on traverse la Suhr.

5 m. *Unter-Entfelden*, 699 h. r.

10 m. **Aarau.** (R. 236.)

ROUTE 240.

D'AARAU A ZUG,

10 h. 45 m.—Dil. t. l. j., en 8 h. 20 m.

3 h. 30 m. Villmergen. (R 243.)

R. de Zurich, par Bremgarten, R. 243;—de Lucerne, par Seengen, à dr., R. 241.

45 m. *Bülisaker* (bonne aub.), antiquités romaines.

1 h. *Boswyl*, 1,249 h. c. [La diligence passe par Wohlen (R. 243) et *Waltenschwyl*, 684 h. c.]

45 m. **Muri,** par. de 1,966 h. c., composée de *Muri-Wei*, *Muri-Langdorf*, *Muri-Egg*, *Muri-Hasli*. *Muri-Wili* et *Muri-Langmatt* C'est à Muri-Wei que se trouvent les auberges et la célèbre *abbaye* de Bénédictins, fondée au commencement du XIe siècle, par Ida, épouse du comte Radbot d'Altenburg. L'édifice actuel date de la fin du siècle dernier (1791). On y trouve des antiquités remarquables, une belle bibliothèque, un cabinet de médailles, et la plus vaste salle de la Suisse. En 1701, l'abbé Placide de Zurlauben obtint de l'empereur Léopold, pour lui et ses successeurs, la dignité de prince de l'empire. La suppression de ce couvent, décrétée par le gouvernement argovien, en 1840, a menacé la Suisse d'une guerre civile.—Le dernier prince abbé de St-Gall, Pancrace Forster, mort en juillet 1829, a laissé à la commune de Muri une somme de 6,000 flor. dont les intérêts doivent être distribués aux régents de la paroisse et en prix aux écoliers.

A Hitzkirch, R. 241, 2 h. env.

15 m. *Langdorf*. Laissant à g. *Benzenschwyl*, puis à dr. *Beinwyl* et *Horben*, on gagne (1 h. 45 m.) *Au*, 881 h. c., puis (15 m.) *Meienberg*, ham. et (20 m.) *Sins*, 1,786 h. c., v. où l'on croise la route (252) de Lucerne à Baden et à Brugg. Traversant ensuite la Reuss qui forme les limites des C. d'Argovie et de Zug, on croise à Saint-Wolfgang la R. 253 de Lucerne à Zurich avant d'arriver à (1 h.) Chaam, d'où, longeant le lac de Zug, on atteint en 1 h. 10 m. **Zug** (R. 281).

ROUTE 241.

DE LUCERNE A BRUGG,

Par Hochdorf et Seengen.

11 h. 45 m.—Route de voitures.

45 m. Emmenbruck.
30 m. Rothenburg. } (R. 238).
30 m. Bertischwyl.

1 h. 30 m. **Hochdorf,** 1,370 h. c., antiquit. rom.—Eglise, fondée, en 962, par l'évêque de Constance, rebâtie depuis peu.

15 m. **Baldegg,** ham. situé à l'extrémité S. du lac, au pied des ruines du même nom, sur les pentes du Lindenberg. On aperçoit le vieux château *Hohenrain*, anc. commanderie de Malte, près de laquelle se trouve le bain *Augstholz*.

Le lac *Baldegger* ou *Heidegger* a 1 h. 15 m. de long, 15 m. de larg. et 516 mèt. au-dessus de la mer; l'Aa le traverse; — il est très-poissonneux. Sur sa rive occidentale, s'élève le château *Ludigen*. On en côtoye la rive orientale jusqu'à (1 h.) *Heidegg*, château situé sur un coteau couvert de vignes, au-dessous d'une belle maison de refuge pour les pauvres, et à (15 m.) *Hitzkirch*, — (Hôt.: *Engel*),—595 h. c., v. dont l'ancienne commanderie de l'ordre teutonique attire de loin les regards. — Sur l'autre rive de l'Aa est *Reichensee*, anc. pet. V., détruite en 1385 par les Autrichiens.

De Hitzkirch à Muri, par le Linderberg, 2 h. env., R. 240;—à Münster, 2 h. env., R. 258.

1 h. *Esch*, 844 h. c., v. situé à l'extrémité S. du lac de *Hallwyl* (1 h. 45 m. de long., 45 m. de larg., 460 mèt. au-dess. de la mer), formé par l'Aa et très-poissonneux.—Sortant du C. de Lucerne pour entrer dans le C. d'Argovie, on côtoye la rive dr. du lac de *Hallwyl*.

[Une route de voitures qui s'éloigne du lac de Hallwyl, passe à *Sarmenstorf*, 1,240 h. c., puis à Villmergen (V. R. 243), et va rejoindre la route décrite ci-dessous à Hendschikon.]

1 h. *Meisterschwanden*, 737 hab. réf. La belle église de ce v. sert aussi à *Fahrwangen* qu'on laisse à

dr., ainsi que *Sarmenstorf*, près duquel on voit encore les ruines du vieux château *Fahrwangen*, ancienne propriété du baron de Palme, un des meurtriers de l'empereur Albert. Le duc Léopold d'Autriche l'assiégea, le prit en 1309, et fit massacrer ses soixante-trois défenseurs en présence de l'impératrice Agnès qui, en voyant couler leur sang, dit: « Je me baigne dans la rosée du mois de mai. » —On découvre une belle vue du petit château *Brestenberg*, près duquel on a construit, il y a peu de temps, un établissement de bains.—Bons vignobles.

45 m. **Seengen,** 1,528 h. r., antiquités rom. Environs fertiles. — Agriculture et industrie; foires très-fréquentées. — L'église, de forme ovale, est de construction moderne. L'ancienne, qui a été abattue, renfermait le caveau de la famille Hallwyl. Le vainqueur de Morat y reposait. — A la sortie de l'Aa, du lac de Hallwyl, on voit le *château de Hallwyl*, berceau de la célèbre famille de ce nom, dont les membres combattirent à Morgarten, à Sempach et à Næfels pour l'Autriche, à Morat pour la Suisse, et conservèrent jusqu'en 1798, sous la suzeraineté de Berne, dont ils s'étaient fait recevoir bourgeois après la conquête de l'Argovie, la haute et basse juridiction sur les villages voisins. — On conserve dans ce château, le glaive qui servit à décapiter les soixante-trois défenseurs de Fahrwangen.

On traverse le *Reitenberg* pour se rendre à (1 h. 15 m.) *Amerswyl*, 295 h. r. (beau tombeau du curé Albert, par Bodenmüller).

30 m. Hendschikon (R. 243).

30 m. Othmarsingen (R. 252).

Traversant la route de Zurich à Aarau et à Berne et la Bünz, on laisse à g. (30 m.) le v. et les ruines du château de *Brunneck*, au pied du Brunneckberg.—Ce château est une ancienne propriété du bailli Gessler.

1 h. 30 m. **Brugg.** (R. 250.)

ROUTE 242.

DE LUCERNE A BADEN ET A BRUGG,

Par Bremgarten.

A. A Baden.

10 h. 30 m.—Route de voitures. Une dil. va t. l. j. de Lucerne à Baden, en 6 h., par Sarmenstorf. — Elle suit, jusqu'à Esch, la route decrite R. 241, et la rejoint à Hendschikon, après avoir traversé Vilmergen. (V. R. 243.)

1 h. Ebikon.
30 m. Dierikon.
30 m. Roth.
15 m. Gislikerbrücke.
} (R. 253).

[Une route moins fréquentée mais plus agréable conduit à Gyslikerbruck par (45 m.) Emmenbruck (R. 238),—15 m. *Emmen*, 1,774 h. c.; —1 h. *Inwyl*, 817 h. c., v. au N.-O. duquel on voit à *Eschenbach* les ruines du château de ce nom, détruit en 1309, après le meurtre de l'empereur Albert dont Walther d'Eschenbach était accusé d'être un des complices. 45 m. Gislikerbruck.]

A *Gislikerbrücke*, on quitte le C. de Lucerne pour entrer dans le C. d'Argovie. On traverse ensuite — *Klein Dietwyl*, 794 h. c.;—15 m. *Rüti*, 539 h. c., — puis à (45 m.) Sins, on croise la route d'Aarau à Zug (R. 240).

30 m. *Reussegg*, ham. dominé par les ruines du château de ce nom, détruit en 1309.

30 m. *Mühlau*, 347 h. c. (bonne auberge).

45 **Merischwanden**, — (Hôt.: *Goldener Schwan*), v. de 1,212 h. c., très-ancien, (on y a trouvé des murailles romaines), et près duquel a eu lieu un combat sanglant en 1847, dans la guerre du Sonderbund.

30 m. *Aristau*, 937 h. c., v. d'où l'on aperçoit le couvent de Muri (R. 240) sur le versant du Lindenberg.

1 h. 30 m. à dr., on laisse, entre la route et la Reuss, dont on côtoye la rive S., *Hermetschwyl*, couvent de bénédictines.

45 m. à dr. **Bremgarten**, où l'on croise la route d'Aarau à Zurich (R. 243).

45 m. *Gœslikon*, 569 h. c.

30 m. à dr., entre la route et la

Reuss, *Gnadenthal*, couvent de bénédictines.

45 m. **Mellingen,** où l'on rejoint la route 252.

1 h. 30 m. **Baden.** (R. 250.)

B. **A Brugg.**

11 h.—Route de voitures.

9 h. Mellingen (*V*. ci-dessus *A*). Laissant à dr. la route de Baden et à g. celle d'Aarau, on traverse la vaste plaine, appelée *Birfeldes*, jusqu'à (2 h.) **Brugg.** (R. 250.)

ROUTE 243.

D'AARAU A ZURICH,

A. Par Bremgarten ;
B. Par Baden.

A. **Par Bremgarten.**

8 h. 15 m.—Dil. t. l. j. On part d'Aarau à 5 h. du matin, et on arrive à Zurich à 10 h. On prend le chemin de fer de Baden à Dietikon.

1 h. 15 m. (6/8 p.) **Lenzburg.** (R. 252.)

30 m. *Hendschikon*. 571 h. r.

1 h. 15 m. **Villmergen,** 1,594 h. c., v. célèbre dans l'histoire de Suisse. Le 24 janvier 1656, les Bernois et les protestants y furent battus par les catholiques ; le 25 juillet 1712, les catholiques y essuyèrent à leur tour une défaite complète ; enfin, le 11 janvier 1841, les troupes protestantes y ont encore battu les insurgés catholiques. — Au S., on aperçoit le château Hilfikon, sur le Lindenberg.

A Zug et à Lucerne, par Muri, R. 240 ;—à Lucerne, par le lac de Hallwyl, R. 241.

On traverse la Bünz avant d'arriver à (30 m.) *Wohlen*,—(Hôt. : *Lœwe*) bourg industriel (on y fabrique surtout des paillassons) de 2,430 h. c. La route gravit ensuite le Wohlerberg, en partie couvert de belles forêts, pour descendre à

1 h. **Bremgarten,**—(Hôt. : *Drei Kœnige*), bourg de 1,307 h. c., sur une hauteur, dont la Reuss baigne la base de trois côtés.—Belle église, pont couvert.—Papeterie.—Tanneries.—Hôpital.—Couvent de capucins. — Hôtel-de-ville. — Vieille tour, dont on attribue la fondation au comte de Schwarzenberg.—Le roi Louis-Philippe a habité ce bourg pendant la terreur avec le général Montesquiou, sous le nom de Corbi.

De Bremgarten à Lucerne et à Zug, R. 242.

Une nouvelle route un peu raide, et offrant de belles vues sur l'Argovie, traverse le Bremgartnerberg. La vue est encore plus étendue et plus belle à g. de la route, près du ham. de *Hasenberg*, où une chapelle attire de nombreux pèlerins, et sur le *Friedlisberg*.—Descendant à (1 h. 30 m.) *Rudolfstætten*, 434 h. c., on traverse le Reppisch dans un joli vallon, et, montant sur une colline boisée, on va rejoindre entre Dietikon et Schlieren la route de Zurich à Baden (R. 250). De Schlieren (45 m.), on peut prendre le chemin de fer (4 batz aux secondes), ou gagner par la grande route (1 h. 30 m.) **Zurich.** (R. 251.)

B. **Par Baden.**

10 h.—Postes suisses.—3 p. 4/8. 3 dil. t. l. j., en 4 h. 10 m., pour 5 f. 40 c.

6/8 p. Lenzburg. (*V*. R. 252.)
1 p. 1/8 Baden. (*V*. R. 252.)
1 p. 5/8 Zurich. (*V*. R. 251.)

ROUTE 244.

D'AARAU A SCHAFFHOUSE,

Par les bains de Schinznach, Brugg et Zurzach.

13 h. 30 m. — Dil. t. l. j., en 8 h., pour 9 f. 25 c.

A 30 m. d'Aarau, on traverse la Suhr,—puis (15 m.) *Rohr*, 389 h. r., v. situé en face de *Biberstein*, et (30 m.) *Rupperswyl*, 993 h. r., v. situé en face de la Gislifluh. On découvre encore, dans la forêt que l'on traverse, des traces de la voie romaine, qui conduisait de *Solodurum* à *Vindonissa*. Les habitants du pays l'appellent *Ziegelgæsschen*, à cause du grand nombre de briques (Ziegelsteine) qu'ils y trouvent. A dr. on remarque le château de *Lenzburg*, puis on franchit l'Aa, qui

descend du lac Hallwyler et la Bünz avant d'arriver à (45 m.) *Wildegg*, château considérable situé sur le *Wülpelsberg*, au-dessus du *Hellmühle*, et entouré de divers bâtiments appartenant à la famille Effinger de Berne. De l'autre côté de l'Aare on aperçoit, sur une hauteur, le château de *Wildenstein*. 15 m. plus loin on passe à *Holderbank*, 281 h. r. — (Bac sur l'Aare). Enfin, on laisse à dr. Mœrikon, — où l'on trouve beaucoup d'antiquités romaines,—avant d'atteindre

45 m. les **bains de Schinznach** ou de *Habsburg*, au pied du Wülpelsberg, sur la rive dr. de l'Aare, entre cette rivière et la route. Le village (1,334 h. c.) est sur la rive g. de l'Aare.

Les bains de *Schinznach* sont, sans contredit, les plus fréquentés de toute la Suisse. Souvent, durant les mois de mai et de juin, trois cents personnes se trouvent réunies à la table d'hôte de la maison des bains (même prix que dans les grands hôtels des villes), vaste édifice semi-circulaire, communiquant avec le principal bâtiment par des galeries sous lesquelles passe le chemin qui va rejoindre la grande route, et contenant cinquante baignoires et deux cents lits. La source, découverte en 1658, sur le bord de l'Aare, est encaissée dans un réservoir construit en bois de chêne près des anciens bains. L'eau, très-efficace dans les maladies de la peau, les rhumatismes et les blessures, contient du gaz hydrogène sulfuré, du gypse, du sel Glauber et du sel commun. C'est la plus sulfureuse de la Suisse, de la Savoie et de l'Allemagne rhénane. Elle est amenée à la maison des bains au moyen de pompes, et chauffée dans une vaste chaudière, car sa température n'est que de 26 degrés Réaumur. On en fait usage en boisson et en bains, mais ce sont surtout les bains qui constituent le traitement. On commence par des bains de 15 à 20 m., dont on augmente graduellement la durée, suivant les indications. On en prend d'habitude deux par jour. Ils déterminent une poussée qui offre quelque ressemblance avec celle de Louèche, mais qui en diffère par plusieurs caractères essentiels.—Les environs insignifiants de Schinznach n'offrent, malheureusement, outre le petit bois attenant à l'établissement, qu'une promenade agréable, celle du

Château de Habsburg (château du Faucon), berceau de la maison d'Autriche, bâti au XIe siècle, à 514 mèt. sur le Wülpesberg, par l'évêque Werner de Strasbourg, ancêtre de cette illustre famille, selon quelques écrivains, et selon d'autres, en 1020, par le comte Rabhod d'Altenburg. Il se composait de trois corps de bâtiments, dont il ne reste qu'une seule tour carrée, adossée à un édifice d'une forme irrégulière et d'une enceinte peu considérable. Les murailles de la tour qui est restée debout ont 3 mèt. d'épaisseur. Du sommet, où veille un gardien de nuit, on embrasse d'un seul coup-d'œil la vallée de l'Aare, c'est-à-dire tout l'ancien patrimoine de la maison d'Autriche; mais la vue s'étend bien au delà sur le cours des trois rivières qui vont se réunir au-dessous de Brugg,—l'Aare, la Reuss et la Limmat; sur la Vindonissa romaine et l'abbaye de Kœnigsfelden (*V.* R. 250); au S., sur les ruines du château de Brunegg, qui appartenait au fils de Gessler, et au-dessous duquel est le village de Birr, où mourut et fut enterré Pestalozzi; enfin sur une grande partie de la chaîne des Alpes, depuis le Glærnisch jusqu'au Stockhorn. — Cent cinquante ans après l'élévation de Rodolphe de Habsburg au trône impérial, la maison d'Autriche fut dépouillée de ses propriétés suisses par un ban du pape.

45 m. **Brugg.** (R. 250.)

30 m. *Lauffohr*, 248 h. r., v. près duquel la Limmat et la Reuss se jettent dans l'Aare. A g., sur une colline, on remarque l'église et le v. de *Rein*, 158 h. r., v. d'où l'on jouit d'une belle vue.

30 m. *Stilli*, 392 h. r., v. situé sur l'Aare, que l'on traverse.—A dr. sont les ruines du château de *Freu-*

denau, brûlé en 1351 par les Zuricois.

30 m. *Würenlingen*, 1,130 h. c.

45 m. *Dægerfelden*, 757 h. c.

45 m. **Zurzach.** (R. 245.)

Au sortir de Zurzach, on traverse le Rhin sur un bac, et, entrant dans le grand-duché de Bade à (10 m.) *Rheinheim*, on vient par *Dangstetten* et *Bechtersbohl*, rejoindre près des ruines de *Küssenberg* (50 m.) la route de poste qui va de Bâle à Schaffhouse par Neunkirch (R. 245); mais la dil. d'Aarau prend à dr. une route plus courte qui passe à (1 h.) *Griessern*, à *Riedern*, à *Bühl*, à *Dettighofen* et à (2 h.) *Balterswyl*. Ce fut entre Griessern et Balterswyl que se retira en Suisse, au mois de juillet 1849, une partie de l'armée insurrectionnelle du duché de Baden (env. trois mille hommes et trente-cinq canons).

1 h. Jestetten. (R. 246.)

1 h. 45 m. **Schaffhouse.** (R. 247.)

ROUTE 245.

DE BALE A SCHAFFHOUSE,

A. Par le grand-duché de Bade et la rive droite du Rhin;

B. Par Zurzach et la rive gauche du Rhin;

C. Par le Rhin.

A. Par le grand-duché de Bade et la rive droite du Rhin.

18 h. 25 m. — La diligence, qui part tous les jours, traverse le Rhin à Lauffenburg seulement, et passe ensuite à Neunkirch. Prix, 84 batzen.

30 m. *Horn*, aub. près de laquelle on quitte le C. de Bâle pour entrer dans le duché de Bade. — 25 m. *Grenzach*,— 15m. *Wyhlen*.

1 h. 15 m. (2 mil. all.) *Warmbach*, —45 m. *Beuggen*,—15 m. *Riedmatt*, —45 m. *Schwœrstadt*,—30 m. *Brennet*, ham. sur la Wehra, — 30 m. *Wallbach*.

30 m. (2 mil. 1/2 all.) *Sæckingen*,— (Hôt., *Badehaus*), pet. V. de 1,500 h., qui possédait autrefois une abbaye princière. — 20 m. *Ober-Sæckingen*, — 45 m. *Murg*, — 30 m. *Klein-Lauffenburg* (pont sur le Rhin, *V.* ci-dessous *B.*),—30 m. *Luttingen*.— 15 m. *Hauenstein*,—20 m. *Albbruck* sur l'Alb,—30 m. *Dogern*.

30 m. (3 1/2 mil. all.) **Waldshut,** —(Hôt. *Rebstock*), petite V. de 1,300 h. située sur le versant méridional de la Forêt-Noire, et à peu de distance de l'embouchure de l'Aare dans le Rhin. Près de Waldshut on laisse Coblenz sur l'autre rive du Rhin. (*V.* ci-dessous.)

1 h. 15 m. *Thiengen*.

55 m. (1 1/2 mil. all.) *Ober Lauchrinchen* sur la Wutach.

20 m. A dr., sur une colline, on remarque les ruines du château de *Küssenberg*, détruit par les Suédois en 1633.

A moitié chemin env., entre Ober-Lauchrinchen et Erzingen, on laisse à dr. une route de voitures qui conduit à Schaffhouse, par Griessern, Balterswyl et Jestetten (*V.* R. 244); ou à Eglisau, par Griessern, Bühl et Hüntwangen.

2 h. 10 m. *Erzingen*, v. au-delà duquel on quitte le grand-duché pour entrer en Suisse (canton de Schaffhouse), Le premier v. que l'on laisse à g. (25 m.) se nomme *Trasadingen*. On passe ensuite au ham. de (50 m.) *Unter-Neuhaus* avant d'arriver à (40 m.) **Neunkirch,** — (Hôt., *Hirsch*), le chef-lieu du Klettgau, pet. V. r. de 1,640 h., vendue à Schaffhouse par l'abbaye de Constance, en 1525.

15 m. *Ober-Neuhaus*.

1 h. 45 m. (3 1/2 mil. all.) **Schaffhouse**. (R. 246.)

B. Par Zurzach.

20 h. 30 m.—Route de voitures.

6 h. De Bâle à Stein. (R. 250.)

Laissant à dr. la route de Zurich que l'on a suivie jusqu'à ce v., on se rapproche du Rhin sur la rive dr. duquel on aperçoit la petite v. de Sæckingen que traverse la route du duché de Bade (*V.* ci-dessus, *A.*), et près de (45 m.) *Sisseln*, 367 h. c., on passe le Sisselnbach, appelé aussi Bætzerbach, qui va se jeter dans le Rhin.

1 h. 15. (8 h. de Bâle) **Lauffenburg,** petite V. cath. de 699 hab., située sur la rive g. du Rhin, en face du Klein-Lauffenburg, chef-lieu d'un bailliage badois avec lequel elle communique par un pont cou-

vert. Le fleuve, resserré dans un lit très-étroit, se précipite et se brise entre des écueils qui restent en grande partie à sec quand les eaux sont basses. Les bateaux, préalablement déchargés, franchissent, au moyen de cordes, cette chute ou ces *rapides* (en all. *lauffen*), au-dessous desquels est une pêcherie de saumons appartenant à la commune, et rapportant en moyenne 5 à 600 florins par année. La petite pêche, surtout celle des nases, est affermée. Elle a lieu au mois de juin. A cette époque, les saumons couvrent pour ainsi dire le Rhin d'une rive à l'autre.

Il y a peu d'années un batelier de Lauffenburg descendit heureusement les rapides. Un jeune Anglais, Lord Montague, voulut tenter la même aventure, mais il se noya, et par une étrange fatalité, le jour même de sa mort, son château patrimonial de Cowdray brûlait en Angleterre.

Lauffenburg dépendait autrefois d'une branche des comtes de Habsburg.—Leur château, détruit pendant la guerre de 30 ans, occupait une colline voisine.—On en voit encore les ruines.

20 m. *Rheinsulz* ;—20 m. *Etzgen* ; au S.-E. s'ouvre la vallée de Mettau dans laquelle on trouve de beaux fossiles ;—40 m. *Schwatter* ;—15 m. *Leibstadt*, 512 h. c.

A Leibstadt la route se bifurque; celle de g. conduit au château *Bernau*, à Waldshut (*Voir* ci-dessus *A*), où l'on traverse le Rhin sur un bac; celle de dr. mène à (45 m.) *Leuggern*, 1,193 h. c., v. où en 1239 fut fondée une commanderie de l'ordre de St-Jean, aujourd'hui propriété particulière.

[Entre ces deux routes, à moitié chemin de Leibstadt à Leuggern, on trouve un sentier qui conduit en 1 h. de Leibstadt à *Gippingen*, d'où l'on peut traverser l'Aare sur un bac pour se rendre par (30 m.) *Coblenz*, 709 h. c., v. situé près de la jonction du Rhin et de l'Aare, et *Rietheim*, 439 h. c., à (1 h.) Zurzach.]

30 m. *Klein-Dœttingen*, ham. où l'on traverse l'Aare sur un bac.—5 m. *Gross-Dœttingen*, 1,098 h. c.—40 m. *Degerfelden*, 757 h. c., v. dominé par les ruines du château des anciens seigneurs de ce nom.—45 m. Zurzach.

[Un autre chemin plus long, mais praticable aussi en voiture, conduit de Gross-Dœttingen à Zurzach par *Klingnau*, petite V. de 1,300 h. c. entourée de bons vignobles, Coblenz et Riedheim. — Enfin, un sentier plus court que la route mène de Klingnau directement à Zurzach par l'*Achenberg* et la chapelle *Loretto* que visitent de nombreux pèlerins.]

Zurzach,—(Hôt. *Rebstock*), pet. V. de 463 h. r. et 512 c., située près de la rive g. du Rhin, dans une contrée fertile, est célèbre par ses foires, autrefois les plus importantes de toute la Suisse. On y remarque, outre quelques maisons particulières, les églises réformée et catholique, la collégiale, ancienne abbaye de bénédictins, fondée par Charles-le-Gros en 881, et dont le chœur renferme la tombe de Ste. Vérène ; l'hôtel-de-ville; la prévôté; la douane; l'hôpital, etc. Quelques écrivains prétendent que le *Forum Tiberii* des Romains se trouvait situé dans la plaine qui sépare Zurzach de Burg sur le Rhin.

De Zurzach à Schaffhouse, par le grand-duché de Bade, R. 244; — à Aarau, par Brugg, et Schinznach, R. 244.

40 m. *Reckingen*, 348 h. m.

30 m. *Mellikon*, 199 h. m.

25 m. *Rümikon*, 269 h. c.—Avant d'arriver à Kaiserstuhl, on passe devant le château de *Schwarzwasserstelz* qui couronne un rocher entouré par le Rhin, et de l'autre côté du fleuve on aperçoit les ruines du *Weisswasserstelz*.

1 h. 30 m. **Kaiserstuhl**,—(Hôt. *Linde*), pet. V. de 448 h. c., dans une contrée fertile. De l'autre côté du pont du Rhin, brûlé par les Français en 1799, enlevé par le fleuve en 1817, et rétabli en 1823, s'élève le château de Rœttelen, transformé aujourd'hui en auberge; et plus loin

on aperçoit les châteaux de Weiss et Schwarz-Wasserstelz.

De Kaiserstuhl à Baden, 3 h., par : —(20 m.) *Fisibach*, 404 h. c.;—(35 m.) *Siglisdorf*, 394 h. c.;—(30 m.) *Schneisingen*, 623 h. c.; —(45 m.) *Ober-Ehrendingen*, 951 h. m.;— 1 h., Baden, R. 250.

Au sortir de Kaiserstuhl, on franchit le Rhin, au-delà duquel on entre du C. d'Argovie dans le duché de Bade, et on traverse (15 m.) *Hohenthengen*, —(15 m.) *Herdern*, avant de rentrer en Suisse (C. de Zurich). Au Tilleul (*Linde*) on croise une route qui conduit à dr. à Eglisau (40 m. env.), et on laisse à g. Hüntwangen et Wyl, avant d'atteindre (1 h. 45 m.) *Rafz*, 1,583 h. r., village situé au milieu de l'une des plus belles plaines de la Suisse.—On rentre dans le duché de Bade entre Rafz et (35 m.) *Lotstetten*. Enfin au-delà de (45 m.) *Jestetten*, dont le château est la résidence d'un bailli, on rentre une dernière fois en Suisse (C. de Schaffhouse) près de la chute du Rhin et des ruines du château de *Neuburg*, détruit en 1450.

1 h. Neuhausen (R. 249).

45 m. **Schaffhouse.** (R. 246.)

C. **Par le Rhin.**

La navigation du Rhin, interrompue par la chute du fleuve à peu de distance de Schaffhouse, redevient possible au-dessous même de la chute, à Lauffen. De Lauffen à Lauffenburg, elle ne rencontre aucun obstacle sérieux. Toutefois il est prudent de prendre de bons bateaux et de bons bateliers. On en trouve à Neuhausen et au Nohl.—Près de *Rheinau* (*V.* R. 246), le Rhin se replie sur lui-même et coule entre des collines boisées vers *Ellikon*, reçoit la Thur à Eckhofe, se resserre ensuite dans un étroit défilé, et, à l'endroit où il reçoit la Tœss, prend brusquement la direction du N.-O.—Entre Eglisau (R. 249) et Kaiserstuhl (*V.* ci-dessus *B*), il reçoit la Glatt.—Entre Alikon et Coblenz, la traversée de ses rapides n'est confiée qu'à un petit nombre de bateliers expérimentés qui forment une section ou compagnie particulière, possédant un fonds destiné à rembourser la valeur des objets perdus.—Près de Coblenz, on passe devant l'embouchure de l'Aare. Au-dessous de Dogern, son lit commence à être obstrué par des rochers, et la navigation devient plus difficile.—A Albbruck, l'Alb le grossit encore.—Il a été fait mention (ci-dessus *B.*—*V.* Lauffenburg) des difficultés qu'offrait la traversée de cette petite ville. Au-dessous de Lauffenburg, le cours du fleuve est tranquille, mais après avoir dépassé Sæckingen (*V.* ci-dessus *A*) et Schwœrstadt, et reçu à Nieder-Œflingen la Wehr, il se brise encore sur des rochers, se calme de nouveau jusqu'au pont de Rheinfelden (R. 250), où les rochers appelés *Hœllenlaken* rendent encore le passage difficile.—A Augst, il reçoit l'Ergolz et, à Birsfeld, la Birse.

N. B. Il y a des ponts à Rheinau, Eglisau, Kaiserstuhl, Lauffenburg, Sæckingen et Rheinfelden, mais on trouve un nombre considérable de bacs de Schaffhouse à Bâle.

ROUTE 246.

SCHAFFHOUSE ET SES ENVIRONS.

LA CHUTE DU RHIN ET LE HOHRANDEN.

Schaffhouse, all. *Schaffhausen.* —(Hôt. : le *Faucon* (Falke), la *Couronne* (Krone), *Laure* (bon), *Storch*, l'*Hôtel* Weber, près de la chute du Rhin (*V.* ci-dessous) *Hirsch* à Feuerthalen, bon ; chambre, 1 fr., déjeuner, 75 c. ; diner, 1 fr. 50 c.) Cafés : *Tanne*.—Bains, Sigrist et Heller,—chef-lieu du district et du canton de ce nom, est une ville de 7,700 h. r., située sur la rive dr. du Rhin, à 392 mèt. au-dessus de la mer dans la vallée du Durach ou Tannerbach. Ses murailles, percées de six portes, sont flanquées de distance en distance de hautes et de vieilles tours qui, de loin, lui donnent un aspect pittoresque. Bien qu'elle ne mérite pas une longue visite, cette ville offre cependant un assez grand intérêt au voyageur. Aucune autre, ni dans la Suisse, ni même dans

toute l'Allemagne, excepté peut-être Nüremberg, n'a mieux conservé la physionomie et le caractère qu'elle avait au moyen-âge. Quelques-unes de ses maisons, si remarquables par leur architecture, leurs tourelles qui avancent au milieu de leurs façades, leurs noms, et leur sculpture, sont encore entièrement couvertes à l'extérieur de peintures à fresque. Depuis quelques années, on a commencé à élargir ses rues, jadis si étroites, et à remplacer ses fortifications par des jardins.

Dès le VIIIᵉ siècle, il s'établit dans le lieu qu'occupe aujourd'hui Schaffhouse, diverses habitations de bateliers, et des hangars (*schiff-hausen*, maisons de bateaux), pour servir de dépôt aux marchandises dont la chute du Rhin nécessitait le débarquement. Peu à peu ce hameau devint un bourg. Vers le milieu du XIᵉ siècle, Eberrhard, comte de Nellenburg, fonda dans le voisinage un vaste couvent auquel il donna des revenus considérables, avec le nom de l'Abbaye de tous les Saints. L'abbé de ce couvent obtint la souveraineté de Schaffhouse et des terres voisines. Alors le bourg devint une ville qui s'accrut rapidement, fut entourée de murs et de fossés dans le XIIIᵉ siècle, et qui, déclarée à cette époque ville impériale, obtint des priviléges considérables. En 1330, l'empereur Louis de Bavière l'engagea à l'Autriche; mais les habitants, profitant de la proscription du duc Frédéric, recouvrèrent leurs anciens droits en payant la somme pour laquelle elle avait été engagée. Déjà en 1411 elle avait adopté la constitution qui a subsisté jusqu'en 1798. L'alliance qu'elle contracta en 1454, avec Zurich, Berne, Lucerne, Zug, Schwyz et Glaris, assura sa liberté. Elle aida les Suisses dans plusieurs de leurs guerres, et fut reçue en 1501, comme douzième canton, dans la Confédération helvétique. Son territoire provient principalement des achats qu'elle a faits à la noblesse du voisinage. En 1529 elle adopta la réformation, ce qui éloigna d'elle un grand nombre de nobles et de seigneurs. Les anabaptistes excitèrent quelques troubles dans ses murs durant le XVIᵉ et le XVIIᵉ siècle, les piétistes ainsi que d'autres sectaires, s'y introduisirent pendant le XVIIIᵉ. De 1798 à 1800 elle fut occupée tour-à-tour par les Français et les Autrichiens; du 7 au 10 octobre 1799, l'armée russe la traversa dans sa retraite. — Tels sont les faits principaux de son histoire.

Avant 1798, la constitution de Schaffhouse ressemblait à celle des autres villes souveraines de la Suisse; les habitants des campagnes n'avaient presque aucune part au gouvernement. L'acte de médiation changea cet ordre de choses, que la réaction de 1814 vint à son tour rétablir. Mais la réunion des tribus de la campagne, le 10 janvier 1831, eut pour résultat la convocation d'une assemblée constituante, dont le travail fut accepté le 2 juin suivant par le peuple. Cette constitution, toute démocratique, a déjà été révisée dans un sens libéral en 1834.

Schaffhouse est une ville peu industrielle et commerçante; on y trouve cependant des maisons de commission considérables, des fabriques de limes, de savon, de chandelles, de tuyaux de fontaine en terre cuite, des filatures, deux imprimeries, une lithographie, des brasseries.

Le C. de Schaffhouse est le douzième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le vingtième par son étendue (13 lieues carrées), le dix-huitième par sa population (35,300 h., dont 33,880 r., 1,411 c., et 9 juifs). Il parle la langue allemande et professe la religion réformée.—Sa plus grande longueur est de 5 h. 45 m., sa plus grande largeur de 3 h. 45 m.—Il touche à l'E., au N., à l'O., et un peu au S. au grand duché de Bade, au S. aux C. de Zurich et d'Argovie.

« A Schaffhouse, nous ne vîmes rien de rare, » écrivait Montaigne, en 1580, à son passage dans cette ville. Cette observation de Montaigne est encore vraie aujourd'hui.

— On peut visiter toutefois parmi les *édifices publics* et les *institutions* de Schaffhouse :

—L'*église* de l'ancienne abbaye de tous les Saints (*Allerheiligen*), fondée en 1052, achevée en 1101, mais fort mal restaurée en 1753, maintenant la cathédrale. On y voyait, avant la réformation, une figure colossale appelée le Grand Bon Dieu, et visitée par de nombreux pèlerins. La chaire isolée ressemble à une petite tour. La grosse cloche fondue en 1486 porte cette inscription : *Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango*, qui a inspiré à Schiller une belle pièce de vers. Près de cette église est un cloître gothique qui renferme les monuments funéraires des principaux magistrats et des familles patriciennes ;

—L'église paroissiale de *Saint-Jean*, bâtie en 1120, mais tellement agrandie depuis, qu'elle est devenue la plus grande église de la Suisse ;

—L'*Hôtel-de-Ville*, où l'on voit une salle ornée de boiseries curieuses ;

—Le *fort Unnoth* (*ohne noth*, sans nécessité, car on le construisit pour procurer du pain aux pauvres) et non Munoth, qui ne fut pas terminé avant l'an 1564. Ses murs ont 6 mèt. d'épaisseur, et ses voûtes sont à l'épreuve de la bombe ;

—La *Bibliothèque* de la ville (20,000 vol.), qui contient la riche collection de livres amassés par le célèbre historien suisse Jean Müller (né à Schaffhouse en 1752, et mort à Cassel en 1809)—; la *bibliothèque ministérielle* qui possède de précieux manuscrits et incunables, et un modèle de l'ancien pont du Rhin, que l'on regardait comme l'un des chefs-d'œuvre du fameux architecte appenzellois Grubenmann ; ce pont, d'une seule arche, et long de 111 mèt., fut brûlé le 13 avril 1799, par le général français Oudinot, les Autrichiens étant alors maîtres de la rive opposée ;—le gymnase; la salle des concerts; les écoles des filles et des garçons; l'hôpital; la maison des orphelins, etc.; la bibliothèque des pasteurs; la collection d'objets d'art de M. Bernhard Keller ; l'herbier de l'Allemagne et de la Suisse, de M. J.-C. Laffon; la collection oryktognostique de MM. Stierlin et Stockar; les collections d'insectes et de fossiles de M. Seiler, etc.

Les environs de Schaffhouse offrent un assez grand nombre de promenades et d'excursions. On peut aller sur le pont du Rhin, à l'Unnoth, à la place du Tir, au jardin de Fæsenstaub, sur la Hohenfluh, à la Seckelamtshæuschen, par le Gaishof à la Sommerau et à Herblingen, par le Mühlenthal aux petites cascades du Muhlbach ;—mais la *chute du Rhin*, *Rheinau*, *le Hoh Randen*, sont trois excursions plus éloignées qui demandent des indications spéciales.

LA CHUTE DU RHIN ET RHEINAU.

A la chute du Rhin, par la Steig et Neuhausen, 45 m. — Chemin praticable en voiture ; mais il vaut mieux aller à pied ;—de la chute, par Nohl et Altenburg, à Rheinau, 1 h.;—de Rheinau, par Dachsen, à Lauffen, 1 h. 30 m.; — de Lauffen à Schaffhouse, par Flurlingen et Feuerthalen, 45 m.—4 h.—On peut se faire conduire en bateau (2 f.), de Schaffhouse au-dessus du château de Lauffen.

Un chemin bordé de maisons de campagne conduit en 45 m. de Schaffhouse à *Neuhausen*,—(Hôt. : *Sonne*. *Zum Rheinfall*, cher), v. r. de 922 h., situé sur la rive dr. du fleuve, à quelques pas de la **chute du Rhin,** et où l'on peut visiter une usine qui occupe cent ouvriers, et une scierie de bois de teinture.

Immédiatement au-dessous du pont de Schaffhouse, le cours du Rhin est troublé par une multitude d'écueils qui se succèdent jusqu'à *Lauffen*, nom donné à la cataracte dans la Suisse allemande. Parvenues en cet endroit, les eaux se précipitent d'une hauteur qui varie de 16 à 20 mèt., sur une largeur de 100 mèt., entre la colline de Bohnenberg, du côté des gorges de Neuhausen, et celle du Kohlfirst, au N.-E. du château de Lauffen ; puis, reprenant leur belle teinte azurée, elles continuent à couler paisiblement du côté du midi.

« Qu'on se représente, dit Mme Roland, tout le fleuve, dans la pléni-

tude de sa majesté, tombant à la fois de 70 ou 80 pieds, comme une mer d'écume jaillissante ; trois roches, couronnées de quelque verdure, interrompent le cours de cette vaste nappe d'eau, de ce torrent de neige ; le fleuve irrité bat leurs flancs avec furie, les sape, les amincit, et multiplie ses chutes par les jours qu'il se fait au milieu d'elles ; il tombe avec un fracas qui répand l'horreur, et dont toute la vallée retentit ; l'onde brisée s'élève en vapeurs où se joue le brillant iris. »

Le Florentin *Poggio*, l'un des littérateurs italiens les plus distingués du xe siècle, et qui accompagna le pape au concile de Constance en qualité de secrétaire, est le premier auteur qui fasse mention de la chute du Rhin. « Le fleuve, dit-il, se précipite entre des rochers avec une telle fureur et un tel fracas, qu'on dirait qu'il déplore lui-même sa chute. »

« Au-dessoubs de Schaffhouse, dit Montaigne, le Rhin rencontre un fond plein de gros rochiers, où il se rompt, et au-dessoubs, dans ces mesmes rochiers, il rencontre une pante d'environ deux piques de haut, où il faict un grand sault, escumant et bruiant estrangement. *Cela arreste le cours des bateaux et interrompt la navigation de ladite rivière.* »

Il est curieux de comparer ce peu de lignes froides et sèches que les *notabilités* littéraires de cette époque ont consacrées, comme en passant, à cette scène magnifique, avec les longues et pompeuses descriptions qu'en ont faites nos écrivains modernes. On a peine à croire qu'ils parlent du même objet. Selon l'expression d'un touriste du xixe siècle, la *nature* n'était pas encore *inventée* au temps où vivait Montaigne.

La chute du Rhin mérite d'être visitée, sous tous ses aspects, sur les deux rives ; au *château de Wœrth*, où se trouve une chambre obscure (85 c.) et une auberge ; au belvédère du château du Lauffen, au-dessous duquel une galerie de bois solide vient aboutir au milieu des eaux. On paie 1 fr. par personne env. pour entrer dans cette galerie, où l'on ne court d'autre danger que celui d'être mouillé de la tête aux pieds. Enfin, on peut aussi se faire conduire et monter sur le rocher principal, qui divise la chute en deux grandes parties, mais il faut avoir la tête sûre pour tenter cette ascension. (3 fr. pour une ou deux personnes, 1 fr. par personne s'il y en a plus de trois.) Des bateaux sont toujours prêts à passer d'une rive à l'autre (60 c. par personne s'il n'y en a que deux, 20 c. s'il y en a plus de trois). C'est surtout la nuit, au clair de lune, que ce magnifique tableau produit l'effet le plus saisissant. La largeur du Rhin au-dessus de la cataracte est de 100 mèt. La cataracte tombe de 15 à 16 mèt. sur la rive dr., et de 20 m. env. sur la rive g. Cette différence provient de l'inégalité de la barre. En comptant les rapides qui la précèdent, la chute est de près de 33 mèt.

Les heures les plus convenables de la journée sont (pendant l'été) de six à huit heures du matin et de trois à quatre heures de l'après-midi, car les rayons du soleil forment alors sur la chute de magnifiques arcs-en-ciel.—En général, le volume d'eau est plus considérable aux mois de juin et de juillet.— Le bruit de la cataracte s'entend la nuit, par un temps calme, à 1 h. 30 m. et même plus loin, surtout du côté de la rive zuricoise, quand le vent le porte.—On a dit souvent que des bateaux avaient descendu la chute du Rhin sans être brisés en morceaux ; il n'en est rien. Les saumons ne la remontent pas plus que les bateaux ne la descendent, mais à l'arrière saison on en prend beaucoup au-dessous, qui s'y trouvent arrêtés par cet obstacle infranchissable.

Depuis quelques années, on a bâti, près de la chute du Rhin, sur la route de Zurich, un bel hôtel, appelé l'*Hôtel Weber* (chambre, 2 fr.; déjeuner, 1 fr. 50 c.; dîner, à 1 h., 3 fr., à 5 h., 4 fr.; bougie, 50 c. Service 1 f.—moyennant 1 fr., on conduit les voyageurs à la poste, ou aux

bateaux à vapeur), et d'où l'on voit la cataracte.

Si, de la chute du Rhin, on veut aller visiter Rheinau, on remonte à Neuhausen pour gagner *Altenburg*, v. badois, ou l'on s'y rend directement du château Wœrth par Im-Nohl. A peu de distance d'Altenburg, on traverse le Rhin, qui coule entre deux collines, dont l'une couverte de bois appartient au grand-duché de Bade, et l'autre, au C. de Zurich. Sur cette dernière, se trouve située la petite V. de **Rheinau**, — (Hôt. : *Salm*, *Lœwe*), 716 h. c., qui doit probablement son origine aux Romains, et où l'on a trouvé des monnaies, des armes et des poteries romaines; elle communique par un pont de pierre avec le couvent auquel elle a donné son nom et qui est bâti au milieu d'une île de 1,396 pas de long sur 340 de large. Fondé en 778, par un souverain des Allemannes, Wolfhart, dont l'église renferme le tombeau, ce couvent vit son abbé élevé au titre de prince par l'empereur Joseph l'an 1708. — Son millième anniversaire a été célébré avec pompe en 1777. Son église actuelle date de 1710. Elle est décorée d'un grand orgue et de onze autels. On y voit, outre le tombeau de Wolfhart (Saint-Fintanus), celui d'un fils de l'empereur Rodolphe Ier, qui s'est noyé dans le Rhin. On découvre une belle vue du haut de ses tours. La bibliothèque possède plusieurs manuscrits du IXe siècle. On y montre aussi une collection de gravures, un cabinet d'histoire naturelle, etc.

Si l'on veut de Rheinau revenir à Schaffhouse par la rive g. du Rhin, on gagne *Dachsen*, 501 h. r., puis, *Lauffen*, 794 h. r., d'où l'on peut se rendre à Schaffhouse, soit par le chemin vicinal de *Flurlingen* (400 h. r.), soit par la route qui traverse *Uhwiesen* et *Feuerthalen*.

AU HOH-RANDEN.

De 3 h. 30 m. à 4 h. pour aller; de 7 à 8 h. aller et retour.

Deux routes conduisent de Schaffhouse à *Merishausen*, 982 h. r. (2 h. env.). On peut s'y rendre par la grande route de Carlsruhe, ou par un chemin de piétons assez agréable qui passe par la Steig et le Mühlenthal. A Merishausen, on est obligé de quitter la route et de monter à pied ou à cheval au Signal, situé à 914 mèt. Le **Hoh-Randen** n'a point de sommet proprement dit ; il forme un plateau élevé et nu dont les versants sont couverts de champs et de bois. On y découvre une belle vue sur la forêt Noire, le Hœhgau, le Klettgau, la Thurgovie, le canton de Zurich, le lac de Constance et la chaine des Alpes de l'Arlberg au Mont-Blanc. (Panorama de J.-J. Beck.)

On peut revenir à Schaffhouse par (45 m.) *Beggingen*, 1,251 h. r., où l'on exploite des carrières de gypse et de grès, et (45 m.) *Schleitheim*, 2,476 h, r., où l'on rejoint la route 8, à 3 h. 35 m. de Schaffhouse, mais d'où un chemin de piétons plus agréable que la route ramène à Schaffhouse en 3 h. par le *Randenburg*, *Hemmenthal*, 400 h. r., la vallée de *Hauen*, où l'on remarque le *Mutterloch*, et la *Steig*.

Schaffhouse est à 13 h. 30 m. d'Aarau,—24 h. d'Altorf,—18 h. d'Appenzell,—18 h. de Bâle,—46 h. 30 m. de Bellinzona,—28 h. 30 m. de Berne, —33 h. de Coire,—5 h. 30 m. de Frauenfeld,—34 h. 30 m. de Fribourg, —13 h. 30 m. de Saint-Gall.—57 h. de Genève,—22 h. de Glaris,—49 h. 30 m. de Lausanne,—18 h. de Liestal,— 50 h. de Locarno. —52 h. de Lugano,—19 h. 30 m. de Lucerne,—35 h. de Neuchâtel,—23 h. de Sarnen,—19 h. 30 m. de Schwyz,—63 h. 30 m. de Sion,—23 h. 30 m. de Soleure,—20 h. de Stanz,—17 h. de Trogen,—15 h. de Zug,—9 h. de Zurich.

Schaffhouse est à 40 h. d'Augsburg,—43 h. 30 m. de Carlsruhe,—9 h. de Constance, — 17 h. de Freiburg, —34 h. de Strasbourg,—29 h. de Stuttgart.

De Schaffhouse à Strasbourg, R. 4 ; —à Frei-

bure, R. 8; — à Aarau, R. 244; — à Bâle, R. 245; — à Constance, R. 247; — à St-Gall, R. 248; — à Zurich, R. 249, 251.

ROUTE 247.

DE SCHAFFHOUSE A CONSTANCE,

A. Par le Rhin;
B. Par la rive gauche;
C. Par la rive droite.

A. Par le Rhin.

Bateau à vapeur. Trajet en 4 env., à la descente, pour 4 f. 20 c.

B. Par la rive gauche du Rhin.

8 h. 30 m.—Postes suisses, 2 p. 3/8.—Dil. t. l. j., en 4 h. 30 m., p. 6 f.

Traversant le pont du Rhin, on laisse à dr. à Feuerthalen la route de Winterthur (R. 254) et, au-delà du ham. de *Langwiesen*, on sort du C. de Zurich pour entrer dans celui de Thurgovie. On laisse à g. (35 m.) *Paradies*, couvent de clarisses, fondé en 1214, et dont les environs marécageux font croitre des plantes rares, puis, à dr., la route de Frauenfeld (R. 248). Plus loin, au-delà du *Scharenwald*, à la g. de la route, on remarque le couvent de *Catharinenthal*, couvent de dominicaines, fondé au XIIIe siècle, situé sur le Rhin, et qui contient quarante religieuses, avec une prieure. Au temps de la réformation, les nonnes dirent la messe, parce qu'elles n'avaient pas de prêtre, et choisirent l'une d'elles pour remplir les fonctions de prédicateur. Elles s'abstiennent de toute nourriture animale.

1 h. *Diessenhofen*, —(Hôt. : *Adler*), pet. V. de 1,616 h., dont 1,233 réf., qui, depuis 1460, époque à laquelle elle fut conquise par les confédérés, jusqu'en 1798, forma une petite république, sous la protection des huit anciens cantons et de Schaffhouse.—Foire considérable, surtout pour le bétail. —Pont sur le Rhin.—

Route de Frauenfeld, à dr. (R. 248.)

Continuant à remonter la rive g. du Rhin, on traverse les ham. de (35 m.) *Ziegelhütte* et de (25 m.) *Reichlingen*, au pied du *Rodelberg* (587 mèt.) puis, s'en éloignant, on gagne en ligne directe—(45 m.) *Wagenhausen*, v. situé à la base N. du *Stamheimerberg* (623 mèt.) et près duquel est le vieux cloître du même nom. —15 m. plus loin, on remarque, à *Burg*, un reste de muraille romaine (*Castrum Gaunodurum*) située dans le canton de Schaffhouse, auquel appartient aussi — **Stein**, — (Hôt. : *Schwan*, *Krone*), V. de 1,469 h. r., située au milieu de vignobles et de champs sur la rive dr. du Rhin, près de l'endroit où ce fleuve sort de l'Untersee, traversé par un pont de bois de 41 mèt. de long.—On peut y visiter dans l'abbaye de St-Georges, une belle salle ornée de sculptures en bois et de fresques; dans la maison Zum Klee et dans la maison du tir, de beaux vitraux; dans l'Hôtel-de-Ville, le portrait d'un de ses anciens bourgeois, Rodolphe Schmid, baron de Schwarzenhorn; chez M. Barth, une collection de fossiles et pétrifications trouvées dans une carrière d'Œhningen; dans les environs: le château de Hohenklingen (15 m.), d'où l'on découvre une vue magnifique; enfin les fameuses carrières d'ardoises d'*Œhningen* (45 m.), situées sur le revers méridional du Schienerberg, à 200 mèt. env. au-dessus du lac, et qui renferment une énorme quantité de pétrifications du règne animal et du règne végétal.

En 1633, durant la guerre de 30 ans, le territoire de Stein fut violé par le maréchal suédois Horn, qui passa le Rhin sur le pont de cette ville pour aller faire le siége de Constance. En 1799, l'armée autrichienne suivit le même chemin lorsqu'elle voulut envahir la Suisse.

Au-delà de Burg, on rentre dans le C. de Thurgovie, qu'on ne doit plus quitter jusqu'à Constance.

A dr. de (10 m.) *Nieder* et *Ober-Eschenz*, 1,032 h. m., on laisse la papeterie de Steinbach, le château de *Steinegg* (belle vue), celui de *Freudenfels*, et la chapelle de *Klingenzell*, puis, traversant (30 m.) *Mammern*, 322 h. m., on laisse à dr. le château de *Neuburg* et celui de *Glarisegg*,

et à g. le couvent de cisterciennes de *Feldbach*, avant d'atteindre

1 h. 15 m. (1 p. 3/8 de Schaffhouse), **Steckborn,**—(Hôt. : *Lœwe*, *Sonne*), petite V. mixte de 1,509 h., et très-ancienne, où l'on remarque l'église, l'Hôtel-de-Ville, la maison des pauvres, le vieux château, nommé aussi la Tour, et divers établissements industriels.

On traverse ensuite (30 m.) *Berlingen*, 746 h. r., puis, après avoir laissé à dr. le château de *Sandegg*, brûlé en 1834, (30 m.) *Mannenbach*, 186 h. r., v. situé en face de l'île Reichenau (*V.* ci-dessous), et près duquel on remarque, à dr., les châteaux d'*Eugensberg*, de *Salenstein* et surtout celui d'*Arenenberg*, autrefois Nortenberg, rendu célèbre par le séjour et la mort de la duchesse de Saint-Leu, ex-reine de Hollande, et mère du prince Louis-Napoléon Bonaparte (Napoléon III).

30 m. *Ermatingen*, bourg de 1,362 h. agriculteurs, commerçants, pêcheurs et industriels, est dominé par les châteaux de *Hard* et de *Wolfsberg* (30 m.), d'où l'on découvre une belle vue, plus belle encore à Hohenrain et à Wældi (*V.* 255).

Après avoir dépassé (30 m.) *Triboldingen*, 343 h. r., on rejoint la route de Frauenfeld (R. 255) à (30 m.) *Tagerwylen*, en laissant à g. *Gottlieben*, bourg de 268 h. r., dont le château fort, fondé, dit-on, au xe siècle, servit de prison au pape Jean XXIII, à Jean Huss, à Jérôme de Prague et au chanoine zuricois Félix Hæmmerlin, qui fut ensuite enseveli vivant dans le couvent des carmes déchaussés de Lucerne. Lors du siége de Constance, en 1633, le général Horn y établit son quartier-général. Un bailli y résida jusqu'à la révolution, et le prince Louis-Napoléon Bonaparte l'ayant acheté en 1837, le fit restaurer, démolir et reconstruire en partie.

30 m. (1 p. de Steckborn) **Constance,** en all. *Constanz*, — (Hôt. : *Hecht* (Brochet), sur le lac avec belle vue, *Adler*, *Krone*, *poste*, hors de la ville *Hôtel Delille* — en dehors de la ligne du Zollverein), pet. V. située sur le lac du même nom, à l'endroit où le Rhin en sort pour se jeter, à peu de distance, dans le lac inférieur (en all. *Untersee*), ne renferme plus aujourd'hui que 5,600 h., au lieu de 40,000 qu'elle comptait autrefois. Un pont de bois couvert la réunit au village de Petershausen et au duché de Bade, dont elle fait partie. Bien que son aspect général ne réponde aucunement à l'idée que l'on s'en forme lorsqu'on lit son histoire, son agréable position, les événements qui l'ont illustrée et les monuments qu'elle possède encore, la rendent cependant digne d'une visite.

HISTOIRE DE CONSTANCE.

Sous le règne d'Auguste, les Romains construisirent une forteresse nommée *Valeria*, sur le lieu même qu'occupe aujourd'hui la ville de Constance. Détruite par les Allemanni, cette forteresse fut rebâtie en 297 par Constantin Chlore, qui lui donna son nom, et qui fonda une ville à l'entour. En 630, Dagobert y transporta le siége de l'évêché de Windisch. Durant le moyen-âge, la nouvelle Constance fut mise au rang des villes impériales, et, vers le milieu du xve siècle, elle était arrivée à un tel degré de prospérité que sa population totale s'élevait à près de quarante mille habitants. Ses fabriques de toiles jouissaient alors d'une réputation européenne. Mais le concile qui porte son nom, et qui se tint de 1414 à 1418, y attira une telle affluence d'étrangers (cent mille hommes et trente mille chevaux), que la cherté des vivres et des logements fit émigrer à St-Gall la majeure partie des habitants industrieux.

Au commencement du xvie siècle, Constance demanda, mais en vain, à être admise dans la confédération. La réformation s'y étant propagée, Berne et Zurich conclurent avec elle un traité de combourgeoisie pour protéger leurs co-religionnaires. Mais, ce traité ayant été rompu, le culte catholique fut rétabli à Constance, qui se vit contrainte, en 1559, de se soumettre à la maison

d'Autriche. La paix de Presbourg (1805) l'a incorporée au grand-duché de Bade. Depuis l'établissement du Zollverein, son commerce et son industrie se sont développés en même temps que sa population.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS.

La *cathédrale* (Münster), a été bâtie dans le style gothique allemand, en 1052. On remarque surtout les portes de l'entrée principale, située entre les deux tours, plaquées de chêne sculpté en 1470 par un artiste nommé Simon Bainder, et représentant la passion du Christ; la voûte élevée, supportée par seize colonnes hautes de 4 mèt. et d'un seul bloc, qui datent du XIIIe siècle; *la chaire*, que soutient une statue de Jean Huss; plusieurs *tombeaux*, entre autres celui de Robert Hallam, évêque de Salisbury; une curieuse *chapelle circulaire*, au centre de laquelle est un modèle gothique du Saint-Sépulcre; le portail intérieur; l'orgue, et de chaque côté deux battants ornés de bonnes peintures de Holbein. On montre au milieu la pierre sur laquelle Jean Huss se tint debout quand on lui lut l'arrêt du concile qui le condamnait à être brûlé vif.— Les débris du cloître offrent de curieux échantillons de sculptures sur pierre. — On jouit d'une belle vue du haut des tours.

L'*Eglise de Saint-Etienne*, bâtie dans le vieux style, contient des sculptures de Hans Moring.

Le *couvent des Dominicains*, où Jean Huss fut enfermé, est devenu une manufacture de coton; l'église forme une ruine très-pittoresque, et les cloîtres qui l'avoisinent sont d'un style remarquable. Sur la petite île où s'élève ce monument on voit encore les restes d'une ancienne fortification romaine.

Le couvent des *capucins* sert aujourd'hui de caserne, et l'église est consacrée au culte protestant.

La *maison de Jean Huss* est située dans la rue Saint-Paul, près du Schnetzthor; on voit encore sur la façade son buste sculpté en pierre.

Un vaste bâtiment construit en 1386, ancienne halle marchande où se tenaient jadis des foires célèbres, transformée depuis en douane badoise, renferme la salle où se tint le **concile de Constance.** Cette salle a 58 mèt. de long, 30 mèt. de large, 6 mèt. env. de hauteur, vingt-quatre fenêtres gothiques, quarante-huit bancs de pierre et quatorze colonnes de chêne gothiques. L'ancien escalier, construit en 1388, moitié en pierre, moitié en bois, fut détruit en 1829, par ordre supérieur, malgré les représentations des autorités de la ville. Aux colonnes de chêne sont suspendus des écussons sur lesquels se lisent les noms des princes et des princesses qui ont visité cette salle.

Dans l'angle situé à l'extrémité septentrionale, du côté du lac, se trouve une espèce de baraque en bois, dont l'entrée coûte 1 f. par personne, et où un soi-disant *antiquaire* montre aux voyageurs des antiquités vraies ou prétendues: —1° l'ancien trône et le fauteuil du pape Martin et de l'empereur Sigismond, devant lesquels sont rangés des boucliers de croisés; — 2° sur une tribune élevée en face du trône, Jean Huss, Jérôme de Prague et le père Célestin;—3° la prison dans laquelle Jean Huss fut enfermé;—4° la belle cassette dorée et ornée de bas-reliefs, dans laquelle eut lieu, en 1417, le scrutin pour l'élection de Martin V;—5° l'autel gothique, le missel (manuscrit de parchemin avec des peintures et des dorures), le calice gothique et la crosse du pape Martin V;—6° une statue de grandeur naturelle qui représente Abraham,—7° une grande urne allemande, avec une patère et des images d'idoles;—8° une idole de pierre; — 9° de petites statues de pierre et de métal trouvées dans les environs; — 10° une collection de beaux vitraux peints;—11° une collection de divers objets sculptés;— 12° une collection de tableaux à l'huile;—13° enfin une belle vue sur le lac.

Le concile de Constance, personne ne l'ignore, eut pour but et pour résultat de mettre fin au grand

schisme d'Occident en déposant les papes Jean XXIII et Benoît XIII, et en nommant Martin V. Il jugea et condamna au feu le chef d'une nouvelle secte religieuse qui, adoptant les doctrines de Jean Wiclef, rejetait l'autorité du pape, les indulgences, les excommunications, le culte de la Vierge et des saints, la communion sous une seule espèce. Excommunié par le pape Alexandre V, Jean Huss, recteur de l'université de Prague, en appela au concile de Constance. Il s'y rendit avec un sauf-conduit de l'empereur Sigismond; déclaré hérétique, il refusa de se rétracter, et malgré son sauf-conduit, il fut brûlé vif en 1415, dans le faubourg Brühl.—On désigne encore la place où il mourut avec un courage admirable. Le 30 mai 1416, son disciple et son défenseur, Jérôme de Prague, fut brûlé à son tour au même endroit. Il montra une aussi noble fermeté.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Sur le lac et sur la rive droite. (*V*. R. 265.)

Aux châteaux de Wolfsberg et d'Arenenberg. (*V*. ci-dessus.)

Au signal d'Hohenrain, 2 h. près de Wældi. (Page 526.)

Par eau à l'île *Reichenau* (1 h. 30 m.), située dans l'Untersee ou Zellersee, longue de 1 l. 1/4 et large d'une 1/2 l., renfermant trois villages, 1,740 h., et une abbaye de bénédictins, fondée en 1624, et sécularisée en 1799. L'empereur Charles-le-Gros est enseveli dans cette abbaye, où il se retira après avoir perdu le vaste empire de Charlemagne, et où il mourut en 888. Les ruines du château de Schœpflen s'élèvent à l'extrémité orientale de l'île, qui est entièrement couverte de vignes, et où se récolte le meilleur vin de cette partie de l'Europe. Près de la croix, plantée au sommet de la colline la plus élevée, on découvre une vue magnifique.

A l'*île Meinau*, par terre ou par eau (1 h. 30 m.), petite île située dans le golfe septentrional du lac de Constance (*Ueberlingersee*), et communiquant avec la rive occidentale au moyen d'un pont étroit de six cent trente pas de longueur. Elle a 45 m. de circonférence, renferme de charmantes collines parsemées de vergers, de vignes et de prairies. Sur son plateau, d'où l'on découvre une belle vue, s'élève un beau château qui a appartenu autrefois à l'ordre de Malte, et qui est aujourd'hui la propriété de la comtesse de Langenstein (Belles caves). — Une auberge a été établie à g. de l'entrée principale du château.

Pour aller à l'île Meinau on traverse le pont du Rhin et le faubourg Petershausen, puis on passe devant la chapelle St-Loretto, à Allmansdorf (laissant à dr. Staad) et à Egg.

Le lac de Constance, R. 265; — à Zurich, R. 255; — à St-Gall, R. 265.

C. **Par la rive droite du Rhin.**

Route de poste 6 mill. 1/2 all.

On traverse Büsingen, Dœrflingen, Randegg et Gottmadingen avant d'arriver à

2 1/2 m. all. **Singen,** pet. V. badoise de 1,050 h., au pied du château de *Hohentwiel*, détruit en 1800 par les Français.—De ses ruines, situées à 691 mèt., on découvre une belle vue. —On peut visiter : — à 1/8 m. all. au N.-O. de Hohentwiel les ruines du château de *Staufen* ou Stauffen, qui fut le berceau de la maison de *Hohenstauffen*, 1138-1268, 595 mèt.; — à 1/2 m. au N., celles du château de *Hohenkræhen*, 644 mèt.;—à 3/8 m. all., au S. d'Engen, le château de *Hohenhœwen*, 848 mèt., et à 1/2 m. all. au S. de ce dernier, sur trois montagnes, les ruines des trois châteaux de *Hohenstoffeln*, 846 mèt.

On traverse Bœhringen entre Singen et

1 1/2 m. all. **Radolphzell,** — (Hôt. : *Posthaus*, bon) pet. V. de 1,140 h. Belle vue.

Entre Radolphzell et Constance on jouit de belles vues sur le Zellersee, et on traverse Markelfingen, Allensbach, Hegne, Wollmatingen et Petershausen.

2 1/2 m. all. **Constance.** (*Voir* ci-dessus *B*.)

ROUTE 248.

DE SCHAFFHOUSE A SAINT-GALL,

Par Frauenfeld et Wyl.

14 h. 50 m.—Postes suisses de Schaffhouse à Frauenfeld, 2 p. 1/8;—de Frauenfeld à Wyl, 1 p. 1/8;—de Wyl à St-Gall, la route de poste est décrite R. 264;—de Wyl à Flawyl 7/8 p.;—du Flawyl à St-Gall, 1 p. 1/8.—Dil. en 10 h. 30 m., pour 10 f. 40 c.

1 h. 35 m. de Schaffhouse à Diessenhofen (V. R. 247).

Laissant à dr. la route de Constance, on se dirige au S.-E. sur (30 m.) *Schlattingen*, 488 h. r., v. à peu de distance duquel on sort du C. de Thurgovie pour entrer dans le C. de Zurich, où l'on traverse (45 m.) *Unter-Stammheim*, 756 h. r., bons vins, et (15 m.) *Ober-Stammheim*, 989 h. r.—45 m. au-delà de ce village on rentre dans le C. de Thurgovie, et l'on rejoint à (1 h. 20 m.) Dietingen une route plus directe qui passe par Langwiesen (V. R. 247), *Schlatt*, *Truttikon*, *Ober-Neunforn* et *Nieder-Neunforn*.

A (25 m.) *Usslingen*, 631 h. r., on traverse la Thur, et à (45 m.) *Kurzdorf*, 347 h. r., on traverse la Murg, avant d'entrer à

10 m. (6 h. 25 m. de Schaffhouse) **Frauenfeld.** (R. 256.)

1 h. *Mazingen*, 650 h. r., au confluent du Thunbach, de la Murg et de la Luzelmurg.—Un peu au-delà de (30 m.) *Wængi*, on passe la Murg qu'on passe encore à (45 m.) *Münchwylen*—(Hôt. *Engel*, *Post*), 400 h. r.

A Zurich, par Winterthur, R. 264;—à St-Gall, R. 264;—à Fischingen, par Sirnach et Dussnang, R. 259.

On sort du C. de Zurich pour entrer dans celui de St-Gall, avant d'arriver à (45 m.) **Wyl**—(Hôt. *Schœnthal*), pet. V. de 1,555 h. r., située sur une éminence, possédant une belle église, deux couvents, de belles manufactures, de bons vignobles, et faisant un commerce actif de transit.

A Feldkirch, par le Toggenburg, R. 268;—à Constance, par Bronschhofen, Bettwiesen, Degerschen, Affeltrangen, Kaltenbrunnen, Maltbach, Bruikon, Amlikon sur la Thur, Mærstetten, Utwylen, Engwylen et Wældi, où l'on rejoint la R. 255;—à St-Gall par Flawyl, R. 264.

Côtoyant le Nieselberg au N. (715 mèt.) et laissant à dr. Züberwangen, puis Weyern, et à g. Zuzwyl, on vient passer à (1 h.) *Laupen* et à *Brübach*, puis à (15 m.) *Thurstuden*, avant de traverser (15 m.) près du couvent de femmes de *Glattburg*, le *Bürenbrücke*, pont couvert de 227 mèt. de long, sur la Thur, au-dessus de son confluent avec la Glatt, construit en 1778 par l'abbé Beda de St-Gall, ainsi que le bureau de péage et l'auberge, et d'où l'on monte en 10 m. à *Oberbüren*, 597 h. c., qui offre une belle vue sur les environs.

Traversant ensuite un beau bois, on gagne par (35 m.) *Niederwyl*, (35 m.) *Gossau*, 2,853 h. c., où l'on remarque une belle église, une fabrique d'indiennes et le parc anglais de M. Kienzli.

A Herisau, 1 h., R. 267;—à Bischofszell, 2 h. 15 m., R. 265.

Après avoir traversé (15 m.) *Mædendorf*, (15 m.) *Oberdorf* et (30 m.) *Bilt*, on rejoint la route de St-Gall à Zurich (R. 266), avant d'arriver au (15 m.) Kræsernbrücke (V. R. 267), d'où 1 h. suffit pour atteindre **St-Gall.** (R. 266 et 267.)

ROUTE 249.

DE SCHAFFHOUSE A ZURICH,

Par Eglisau.

9 h.—Dil. t. l. j., en 4 h. 30 m., pour 6 f.—Les voituriers prennent 36 f. pour une voiture à deux chevaux.

La route, bordée de jolies maisons de campagne, conduit d'abord à (45 m.) *Neuhausen*.—(Hôt.: *Sonne*) 922 h. r., v. situé à peu de distance de la chute du Rhin (V. R. 246), dont on entend souvent le bruit et dont on voit parfois la colonne de vapeur.—A *Durstgraben*, où l'on remarque sur l'*Ottensbühl* les ruines du château de *Neuburg*, détruit en 1450, on entre dans le grand-duché de Bade, où l'on traverse (1 h.) *Jestetten* et (40 m.) *Lotstetten* avant de rentrer en Suisse, C. de Zurich.

35 m. *Rafz.*—(Hôt. : *Kreuz*) 1,583 h. r., sur le Rafzerfeld, vaste plaine de 2 l. de long et 1 1/2 de large.

A dr., route de Kaiserstuhl, R. 245.

1 h. **Eglisau,**—(Hôt. : *Goldener Lœwe, Hirsch*). Cette pet. V., de 1,612 h. r., située sur la rive dr. du Rhin, dont les bords escarpés sont parsemés de vignes, de bois et de prairies couvertes d'arbres fruitiers, est exposée à de violents tremblements de terre. Sur les quatre-vingt-dix que ressentit le C. de Zurich pendant le XVIIIe siècle, elle en éprouva soixante-trois. Son ancien château, résidence des baillis, est aujourd'hui une propriété particulière. Ses bateliers forment une corporation et répondent des objets perdus. Un pont de bois couvert, détruit en 1799 par les Français, les Autrichiens et les Russes, qui se livrèrent plusieurs combats dans les environs, et reconstruit en 1810, conduit à

Seglingen, où la vieille tour de l'ancien château et le joli bureau de péage forment un tableau pittoresque.—Après avoir dépassé l'aub. établie à la *Kreuzstrasse*, on traverse un beau bois de chênes, et quand le temps est clair, on découvre une belle vue, sur les Alpes et le Rigi, des hauteurs qui dominent

1 h. 15 m. **Bülach,** — (Hôt. : *Kreuz*), pet. V. de 1,545 h. r., non loin de la Glatt; incendiée trois fois, en 1386 et 1444, par les confédérés, et en 1506 par un accident.

20 m. *Bachen-Bülach*, 569 h. r.

20 m. *Seeb*, ham.

20 m. *Rüti*, ham.—A dr., sur une hauteur, on aperçoit la pet. V. de Regensberg.

1 h. *Kloten,*—(Hôt. : *Lœwe*), beau v., 1,524 h. r., appelé *Claudia* du temps des Romains. En 1601, on découvrit à la Schatzhalde une colonne de marbre portant l'inscription suivante : *Au génie du C. Tigurin*. On y a trouvé plus récemment d'autres antiquités.—Belle église.

30 m. au delà de Kloten, on traverse la hauteur appelée *Bramen*, puis *la Glatt,*—(Hôt.) et depuis ce pont une route bordée de vignobles, de charmantes petites villas et de cabarets, conduit à Zurich. Durant ce trajet, surtout après avoir dépassé (45 m.) *Œrlikon*. 1,160 h. r., on découvre entre le Zurichberg à g., et le Hœnggerberg à dr., de belles vues sur le cours de la Limmat, la jonction de la Sihl avec la Limmat, la V. de Zurich, le lac et les montagnes qui le bordent. On laisse à dr. d'abord *Seebach*, où, en 1799, campa l'armée russe sous Korsakof, puis la colline de *Weid*, d'où l'on découvre le plus beau panorama des environs, et bientôt on arrive à

30 m. **Zurich.** (R. 251.)

ROUTE 250.

DE BALE A ZURICH,

Par Brugg et Baden.

17 h. 45 m.—Postes suisses. 6 p. 2/8.—2 Dil. t. l. j., en 8 h. 30 m., pour 10 f. 25. c.—Chem. de fer de Baden à Zurich. (*V.* ci-dessous Baden.)

15 m. env. après avoir quitté Bâle, on passe la Birse, et, entrant dans le C. de Bâle-campagne, on traverse une partie du *Hard*, forêt d'env. 1,300 arpents, où l'on découvrit en 1751, près de la rive du Rhin, une ruine romaine, reste d'une tour fortifiée, et une colonne avec une inscription, et où se livra, jusqu'au pont de la Birse, le combat sanglant du 3 août 1833. (*V.* Bâle.) Près de la maison de campagne appelée *Rothhaus*, on remarque (1 h. 15 m.) les salines de *Schweizerhall*, exploitées depuis 1836; puis, laissant à dr. la route de Liestal (R. 233), on gagne, le long de la rive g. du Rhin, (1 h.) *Augst*, v. séparé en deux parties par l'Ergolz, l'une bâloise, appelée *Basel-Augst*. 369 h. r., et l'autre argovienne, appelée *Kaiser-Augst*, 405 h. c.—Culture du mûrier; élève des vers à soie.

Le premier de ces deux villages est situé sur l'emplacement de l'ancienne *Raurica*. capitale des *Rauraci*, et d'*Augusta Rauracorum*. ville célèbre du temps des Romains, fondée par Lucius Munatius Plancus sous le règne d'Auguste, et détruite par les Huns en 450. Elle avait

2,446 toises de circuit. Des champs et des prés recouvrent aujourd'hui les ruines d'un fort destiné à la défense de la contrée, d'un temple, d'un amphithéâtre qui pouvait contenir douze mille spectateurs, d'un prétoire et de nombreux palais. Elle se trouvait sur la route qui conduisait de la Pannonie en Italie, et des bords du Rhin dans la Séquanie et la Gaule. Les restes d'antiquités que l'on y voyait encore il y a quelques années disparaissent peu à peu. Le propriétaire de la papeterie, M. Schmidt, s'occupe avec zèle de leur recherche et de leur conservation, mais la plus riche collection appartient à la bibliothèque publique de Bâle.

1 h. 15 m. (1 p. 3/8 de Bâle) **Rheinfelden,**—(Hôt. : *Schiff, Drei Kœnige*), pet. V. de 1.910 h. c., sur la rive g. du Rhin, communiquant avec la rive dr. par un pont de bois, appuyé sur un rocher situé au milieu du fleuve et qui porte encore les ruines du château de *Stein,* jadis si redoutable aux Suisses, et détruit par eux en 1445. Au-dessus et au-dessous de ce pont, le Rhin forme des rapides dangereux appelés *Hœllenhaken.*

Bâtie avec les débris d'*Augusta Rauracorum,* Rheinfelden a éprouvé depuis huit siècles de bien cruelles vicissitudes. Elle a appartenu successivement aux comtes de Rheinfelden,—aux ducs de Zæhringen (en 1090), — à l'empire d'Allemagne (1218), à l'Autriche (1330),—à la France (1801 à 1803), et enfin à la Suisse. Elle a été pillée en 1448 par la noblesse, prise de force par les Suédois en 1633, réduite à capituler en 1634 par le rhingrave Jean-Philippe, en 1638 par le duc Bernard de Weimar; assiégée en 1679 par le maréchal de Créqui ; prise et détruite en 1744 par le maréchal de Belle-Isle ; occupée de 1792 à 1803 par les Autrichiens et les Français.

45 m. *Mœhlin,* 1,940 h. c.

1 h. 15 m. *Nieder-Mumpf,* 448 h. c.

15 m. (7/8 p. de Rheinfelden) **Stein,**—(Hôt. : *Baum*), 375 h. c.

A g., R. de Schaffhouse, R. 245.

Au delà de Stein, la route, s'éloignant du Rhin, entre dans le *Frickthal,* partie du C. d'Argovie longue de 8 ou 10 h. sur 4 de large, que la Suisse ne possède que depuis l'acte de médiation, et qui, jusqu'en **1801**, appartint à l'Autriche.

30 m. *Eiken,* 837 h. c.

1 h. *Frick,* — (Hôt. : *Adler*), v. de 1,112 h. c., dont la belle église est située sur une hauteur. A g., avant d'y arriver, on remarque le petit château d'Œschgen.

A dr., R. d'Aarau, par la Staffeleck, R. 235. —A dr., R. de Lauffenburg. R. 245.

1 h. *Hornussen,* 766 h. c.

20 m. *Bœtzen,* 539 h. r.

20 m. *Effingen,* 265 h. r., v. situé à la base sept. du **Bœtzberg** (le *Mons Vocetius* des Romains), montagne de 2 l. de long sur 1 de large, que traverse une route construite par le gouvernement bernois en 1780. Du point culminant du passage (45 m. *Stalden,* ham., avec une auberge, près des tilleuls) 574 mèt., on découvre une vue magnifique sur la vallée de l'Aare, de la Reuss et de la Limmat, et la chaîne des Alpes. D'après quelques antiquaires suisses, ce fut sur le Bœtzberg que Cecinna et la légion *Rapax* défirent les Helvétiens l'an 69 de l'ère chrétienne.—Du col on descend, par les ham. *Ursprung* et *Umikon,* au pont qui, traversant le lit étroit de l'Aare, conduit à

1 h. 20 m. (1 p. 5/8 de Stein, 10 h. 15 m. de Bâle) **Brugg** ou **Bruck,** —(Hôt : *Stern,* l'Etoile ; *Rothes-Haus,* la Maison Rouge), pet. V. réf. de 1,142 h., entourée de murailles, possédée d'abord par les comtes de Habsburg, conquise par les Bernois en 1415, surprise, pillée et incendiée en 1444 par les ennemis des Bernois et des confédérés, Thomas et Hans de Falkenstein, et Hans de Baldeck ;—surnommée la *Bourgade des Prophètes,* dit Lutz, parce que, depuis la réformation, un grand nombre de ses bourgeois se sont voués à la carrière ecclésiastique. —Patrie des historiens Thüring et Frickhard, des chroniqueurs Etterlin et Eglof, du docteur Zimmer-

mann, auteur d'un ouvrage sur la solitude, des théologiens Stapfer et Hummel, du peintre Frœhlich.

La contrée qui environne Brugg offre un grand intérêt, au double point de vue de la géographie et de l'histoire. En effet, c'est dans une plaine située à une courte distance de ses murailles que les trois principales rivières de la Suisse, la Reuss, la Limmat et l'Aare, grossies de toutes les eaux qui descendent du revers septentrional des Alpes, du Jorat et du Jura, se réunissent en une seule rivière pour aller, quelques lieues plus loin, se jeter à Coblenz dans le Rhin.

Non loin du lieu de jonction de ces rivières, et sur la langue de terre triangulaire qui sépare l'Aare de la Reuss, s'élevait autrefois **Vindonissa,** l'un des établissements les plus importants des Romains dans l'Helvétie, non-seulement sous le rapport commercial, mais encore sous le rapport militaire : car elle leur servait de place d'armes et de boulevard contre les peuplades germaniques. Bien que cette ville fameuse s'étendît sur un espace de 4 lieues env., du N. au S., il n'en reste pas une seule ruine debout aujourd'hui. Détruite par Attila, au ve siècle, puis en 594, pendant le règne du roi franc Childebert, elle est depuis des siècles complétement enfouie sous ses décombres. Des traces de l'amphithéâtre et des prisons, un aqueduc souterrain qui traverse le Birrfeld, des fondations de murailles, des débris de poterie, quelques inscriptions et quelques médailles : voilà tout ce qui en est parvenu jusqu'à nous. Son nom seul subsiste encore. On appelle *Windisch* le village situé sur l'éminence qui domine le confluent de la Limmat, de la Reuss et de l'Aare.

A 20 m. env. de Brugg, on voit encore l'ancienne **abbaye de Kœnigsfelden** (le champ du roi), fondée en 1310 par l'impératrice Elisabeth et par Agnès, reine de Hongrie, à l'endroit même où, deux ans auparavant, leur époux et père, l'empereur Albert, avait été assassiné.

A la nouvelle de l'insurrection des Waldstætten (R. 202), 1308, l'empereur Albert, hors de lui, jura de tirer une vengeance éclatante de ses sujets rebelles. Il rassembla des troupes, et, suivi d'un grand nombre de seigneurs et de nobles, il se rendit dans l'Argovie ; mais Jean d'Autriche, son neveu et son pupille, auquel il refusait depuis longtemps son patrimoine, prêta l'oreille aux conseils criminels de quelques-uns de ses compagnons, et, avec les seigneurs d'Eschenbach, de Tegerfeld, de Wart, et de Balm, il résolut de se venger de sa propre main. Arrivés près de Brugg, en face du château de Habsburg, les conjurés proposèrent à Albert de traverser la Reuss sans suite, afin de ne pas surcharger le bâteau ; et, aussitôt qu'ils eurent débarqué de l'autre côté, Jean d'Autriche lui porta un coup de lance dans la gorge en criant : « Voici le salaire de l'injustice ! » Balm lui passa son épée au travers du corps, et Walther d'Eschenbach lui fendit la tête du revers de la sienne ; mais de Wart ne le blessa point. Ils se regardèrent alors avec effroi les uns les autres, et se séparèrent à l'instant pour toujours. L'empereur expira entre les bras d'une pauvre femme qui se trouvait par hasard sur le chemin.

Ce crime répandit l'épouvante partout. Zurich ferma ses portes, qui étaient ouvertes depuis trente ans ; toutes les villes levèrent des troupes et prirent des mesures de défense ; les Waldstætten eux-mêmes, qui avaient tout à gagner par la mort de leur plus cruel ennemi, bâtirent à la hâte la tour de Stansstaad, et plantèrent des palissades sur les bords du lac.

Cependant le fils et la fille d'Albert (Léopold et Agnès, veuve d'un roi de Hongrie), poursuivirent avec un acharnement sans bornes les amis et les parents des conspirateurs, même ceux qui n'avaient eu aucune part à ce crime. Le nombre des victimes s'éleva, à ce que dit Müller, à plus de mille. Agnès surtout se signala par sa cruauté. On dit qu'à Fahrwangen (R. 240), voyant

couler à ses pieds le sang de soixante-trois chevaliers innocents, elle s'écria : « Je me baigne dans la rosée de mai. » En vain l'épouse du chevalier Rodolphe de Wart embrassa ses genoux et les arrosa de ses larmes pour obtenir la grâce de son époux. Il fut roué vif et exposé encore vivant à la voracité des oiseaux de proie. Walther d'Eschenbach vécut trente-cinq ans sous l'habit de berger dans le Wurtemberg, et ne se fit connaître qu'à l'instant de sa mort. Quant au duc Jean, il passa en Italie, déguisé en moine ; on le vit à Pise, mais il disparut ensuite.

Sa vengeance assouvie, Agnès vécut cinquante ans dans le couvent de Kœnigsfelden, qu'elle avait construit avec la fortune des auteurs réels ou supposés de l'assassinat de son père.

« En cette abbaye, écrivait Montaigne en 1580, il y a des miches de pain toutes prêtes et de la soupe pour les passants qui en demandent, et jamais n'en y a nul refusé de l'institution de l'abbaye. » Déjà à cette époque, les deux couvents qui en dépendaient, l'un de clarisses, l'autre de frères mineurs, avaient été sécularisés (1528) et transformés en hôpitaux par le gouvernement bernois, qui les possédait alors. Le gouvernement y a récemment établi une école d'accouchements.

L'église de Kœnigsfelden, où, depuis 1826, un chapelain célèbre le service divin, est nue et dépouillée de tous ses ornements ; elle n'a pas même conservé son ancien autel, qui en fut enlevé et transporté à Wettingen à l'époque de la réformation. Les vitraux représentent, avec tout l'art du XIVe siècle, la tragique histoire d'Albert et de sa fille, et les murailles sont décorées d'une longue suite de portraits des chevaliers tués à Sempach et du duc Léopold, leur chef.

« De cette église, dit M. Raoul-Rochette, on entre immédiatement dans une vaste salle, dont le pavé n'est formé que de pierres tumulaires. Là sont déposés ces fidèles alliés de l'Autriche, ces braves et infortunés gentilshommes qui s'immolèrent pour sa cause à Morgarten, à Sempach et ailleurs... Au centre, s'élève une espèce d'autel en marbre noir et en forme de catafalque, entouré d'une balustrade de bois. L'inscription allemande qui s'y lit contient les noms de neuf princes et princesses de la famille impériale, déposés jadis dans le caveau creusé au-dessous... Mais ce caveau est maintenant vide. Les corps, retirés en 1770, par l'ordre de Marie-Thérèse, furent transportés de là au monastère de Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire, ainsi que ceux d'autres membres de la même famille, ensevelis dans la cathédrale de Bâle. Déjà, lors de la dévastation du Palatinat sous Louis XIV, les tombes des empereurs qui reposaient à Spire avaient été ouvertes, et, parmi tous ces cadavres d'empereurs, on avait reconnu celui d'Albert, à l'horrible ouverture que lui fit dans le crâne l'épée de l'un de ses assassins... Chassés de leur retraite de Saint-Blaise à l'époque de la révolution, ce n'est qu'après avoir erré d'asile en asile, que les morts du XIVe siècle ont enfin trouvé la fin de leurs voyages et le repos de la tombe dans une église de Vienne. »

D'après un acte d'Agnès, daté de 1391, et découvert il y a peu de temps, cette princesse ordonnait d'abattre, après sa mort, sa demeure placée entre les deux couvents ; la cellule ou espèce de caveau qu'on montre aux étrangers comme ayant été habitée par elle a donc eu une autre destination.

Outre le confluent des trois rivières, les ruines ou plutôt l'emplacement de Vindonissa et l'abbaye de Kœnigsfelden, les voyageurs pourront encore visiter dans les environs de Brugg, les *bains de Schinznach* et les ruines *du château de Habsburg*. (*V*. R. 244.)

De Brugg à Schaffhouse, R. 244 ;—à Lucerne, R. 241 ;—à Aarau, R. 244.

Laissant à g. (15 m.), à *Oberburg*, Kœnigsfelden, on traverse (15 m.) la Reuss sur un pont nouvellement

construit, puis les villages de : — 15 m. *Gebenstorf*, 1,776 h. m. Ant. rom. Belle vue;—30 m. *Unterwyl*, 123 hab., avant d'arriver à

45 m. (6,8 p. de Brugg, 2 h. de Brugg, 13 h. 15 m. de Bâle, 4 h. 30 m. de Zurich) **Baden,**—(Hôt. : *Waage, Lœve, Engel*), chef-lieu du district et du cercle de ce nom, pet. V. c. de 2, 745 h., entourée de murailles et resserrée dans un défilé étroit, sur la rive g. de la Limmat, que traverse un pont couvert.

Comme les eaux du même nom du duché de Bade et de l'Autriche, les eaux minérales de Baden furent connues et fréquentées par les Romains, qui les appelèrent *Thermæ helvetiæ*, et qui bâtirent dans les environs un château-fort, nommé *Castellum Thermarum*, où ils entretenaient toujours une légion. Des ruines, des médailles, des ustensiles de tout genre, attestent leur présence. Les dés à jouer que l'on y trouve en grande abondance ont donné lieu à une foule de conjectures. D'après Ebel, la figure que l'on voit dans les bains publics sur une colonne, et que, depuis le temps des Francs, on a gratifiée du nom de sainte Vérène et du titre de patronne des bains, n'est autre chose qu'une *Isis*. La Baden romaine fut détruite par Cecinna et la légion Rapax.

Reconstruite au moyen-âge, la ville actuelle ne fut longtemps qu'une forteresse importante, connue sous le nom de Rocher de Baden *(Stein zu Baden)*, et dont on voit les ruines sur une éminence voisine. Les ducs d'Autriche y établirent le siége de leur gouvernement, et y résidèrent souvent, pendant tout le temps que la Suisse leur appartint. Cette forteresse semblait pourtant leur porter malheur. En 1308, le roi Albert y réunit ses troupes avant d'aller se faire assassiner à Brugg; en 1315 et en 1386, le duc Léopold I[er] et le duc Léopold II y préparèrent leurs désastreuses expéditions de Morgarten et de Sempach (*V.* ces deux mots); enfin, au mois de mai 1415, les confédérés s'en emparèrent, le brûlèrent et le démolirent; puis, ils en établirent un autre à côté pour servir de résidence aux baillis que chaque canton devait envoyer tour-à-tour dans ce bailliage commun. Au XVII[e] siècle, la ville de Baden releva même une partie de l'ancien château, du consentement des États catholiques; mais les Bernois et les Zuricois le détruisirent de nouveau durant la guerre civile de 1712. Depuis cette époque jusqu'à la révolution, Baden appartint exclusivement aux cantons de Berne, de Zurich et de Glaris. Aujourd'hui, elle fait partie du canton d'Argovie.

Parmi ses édifices publics, on remarque :—l'*Hôtel-de-Ville*, où, à dater de 1426, se tinrent les diètes de l'ancienne confédération Suisse, et où, en 1714, le prince Eugène de Savoie, en qualité de plénipotentiaire de l'empereur et de l'empire germanique, et le maréchal de Villars, pour la France, signèrent le traité de paix qui mit fin à la guerre de succession ; — l'*église* par. cath.; l'*église* réf.; un couvent de femmes; un couvent de capucins, etc.; l'*hôpital*, fondé, au XIV[e] siècle, par l'impératrice Agnès; un petit *théâtre*, etc.— Les principales ressources des habitants sont l'agriculture, le commerce des vins, un transit considérable, mais surtout

Les **Bains,**— (Hôt. : *Stadthof*, le meilleur, 3 fr. table d'hôte, *Schiff*, 2 fr. 50 c. table d'hôte, *Ochs*, *Limmathof*, *Freihof*), situés sur les deux rives de la Limmat, à 10 m. env. au-dessous ou au N. de la ville, et fréquentés pendant les mois de juin et de septembre par un grand nombre de baigneurs ou de malades, et principalement par des Suisses. Ceux de la rive g. s'appellent les *grands bains*, parce qu'ils contiennent trois cents chambres de bains; ceux de la rive dr. ne comptent que trente-six chambres et se nomment les *petits bains*.—(Aub.: *Stern*, *Engel*, *Rebstock*, *Hirsch*). Les (19) sources sont chaudes (de 42 à 33 degrés Réaumur), sulfureuses et efficaces, dit-on, pour les rhumatismes et autres maladies. — En mémoire des bienfaiteurs du fonds des pauvres, qui monte à une trentaine de mille

francs, le gouvernement argovien a fait élever, en 1823, une colonne de marbre jaune, sur laquelle sont gravés leurs noms.

Les promenades les plus agréables que l'on puisse faire aux environs de Baden, sont : au château, sur les bords de la Limmat, à la propriété *Baldinger*, au *Kreuzberg* (15 m.), au-dessus de *Dættwyl* (30 m.), sur la *Baldegg* (1 h.), — aub. (572 mèt.) et belle vue de la chaîne des Alpes (panorama de F. Schmid),—au chaos appelé *Teufelskeller* (15 m.), —à *Wettingen* (30 m.),— à *Schinznach* (omnibus tous les jours) (1 h. 15 m.);—sur la *Lægern-Hochwacht*, 856 mèt., (2 h. 30 m.), etc...

De Baden à Schaffhouse, par Kaiserstuhl, R. 244;—à Aarau, R. 243;—à Lucerne, R. 242.

La route de poste et le chemin de fer de Baden à Zurich (trajet en 1 h. pour 1 fr. 50 cent.; quatre départs par jour) suivent la rive g. de la Limmat.

1 h. *Neuenhof*, 394 h. c.—*Killwangen*, 182 h. c.—On quitte le C. d'Argovie pour entrer dans le C. de Zurich entre Killwangen et (1 h. 30 m.) *Dietikon*, —(Hôt.. *Goldener Lœwe*), v. mixte de 1,291 h., dans le voisinage duquel Masséna passa la Limmat le 25 novembre 1799 (*V.* Zurich).

A Mellingen, par le Dietersberg, R. 252. — A Bremgarten, R. 243.

30 m. *Schlieren*, 689 h. r.—Près de la Limmat était autrefois le château des nobles de Schœnenworth et, sur la rive opposée, la pet. V. de Glanzenberg, détruite, en 1332, par les Zuricois.

30 m. *Altstætten*, 959 h. r.—On traverse la plaine fertile du *Sihlfeld*, où campa, en 1799, l'armée autrichienne, et un beau pont couvert, avant d'entrer à

1 h. **Zurich** (R. 251).

[Un chemin de pieton, praticable pour les petits chars et plus agréable que la route, conduit de Baden a Zurich par la rive dr. de la Limmat.—Au sortir de Baden, on laisse à dr. le couvent de *Wettingen*, aujourd'hui école publique, situé dans un angle formé par un détour de la rivière, et dont l'église, fondée en 1227 par le comte Henri de Rapperschwyl, renferme les tombeaux de quelques comtes de Habsburg et de Kyburg, des stalles sculptées et des peintures sur verre remarquables. On traverse ensuite les villages de (30 m.) *Wettingen*, 610 h. c.—(35 m.) *Würenlos*, 793 h. r., v. au sortir duquel on quitte le C. d'Argovie pour entrer dans celui de Zurich.—Beau pont sur le Dorfbach. Belle vue sur le Würenlosertrotte, ancienne maison de campagne des abbés de Wettingen. — Dépassant ensuite (35 m.) *Ottwyl*, 250 h. r., et (45 m.) *Weiningen*, 832 h. r., on laisse à dr. l'abbaye de *Fahr*, couvent de bénédictines, appartenant à l'Argovie, et fondé, en 1130, par Luthold, baron de Regensburg, en mémoire de son fils, noyé dans la Limmat. Au-delà d'*Ober-Engslringen*, 453 h. r., et d'*Eggbühl*, on passe à—1 h. 15 m. *Hœngg*, 1,505 h. r. (Belle vue.)—puis enfin à 30 m. *Wipkingen*, 887 h. r., le dernier village que l'on rencontre avant d'arriver à Zurich, qui n'en est éloignée que de 30 m.

ROUTE 251.

ZURICH ET SES ENVIRONS.

Hôtels,—1re classe, *Baur*, en face de la nouvelle poste, avec café et bains, chambre, 2 fr.; déjeuner, 1 fr. 50 c.; dîner, avec vin à 1 h., 3 fr., à 5 h., 4 fr.; bougie, 1 fr.; service, 1 fr.; *Krone; Belle-Vue; Schwert*, chambre, 1 fr. 50 c.; déjeuner, 1 fr.; dîner, 3 fr.; service, 75 c.—2e classe, *Schiff, Storch, Rœssli*, chambre et déjeuner, 2 fr.; dîner, 2 fr. 50 c., *Sonne, Adler, Lœwe*, et dans le faubourg Pfau, *Falke*.

Cafés. *Safran* ou *Café du Commerce, Rother Thurm, Münsterhof.*

Bains. *Seebæder* (bains du lac), près de l'hôtel-de-ville, bains chauds dans la Schipfe, au Drathschmidi, sur la Sihl.

Libraires. Orell, Füssli et Ce, Fr. Schulthess, S. Hœhr, Ch. Beyel', Meyer et Zeller.

Marchands de gravures et d'objets d'art. Heinr. Füssli et Ce, Leuthold, H. Keller.

Banquiers. Casp. Schulthess et Ce, Tobler Stadler, Leonhard Pestalozzi.

Bateaux à vapeur (*V*. R. 279 et suivantes).

Chemins de fer. Le débarcadère est à 15 m. de celui des bateaux à vapeur (*V*. R. 250).

PLAN DE LA VILLE DE ZURICH.



1. Cathédrale.
2. Eglise du Fraumünster.
3. Eglise de St-Pierre.
4. Eglise des Prédicateurs.
5. Hôtel-de-Ville.
6. Bibliothèque de la ville.
7. Hôpital cantonal.
8. Maison des pauvres.
9. Aveugles, sourds et muets.
10. Ecole cantonale.
11. Musée.
12. Baugarten.
13. Poste.
14. Monument de Gessner.
15. Tombeau de Lavater.
16. Archives.
17. Hôtel-de-ville.
18. Corps-de-garde.
19. Observatoire.
20. Kaufhaus.
21, 22. Débarcadère des bateaux à vapeur.
23. Hôtel Baur.
24. Hôtel de l'Épée.
25. Hôtel du Lac.
26. Hôtel de Bellevue.
27. Hôtel de la Couronne.
28. Hôtel de la Cigogne.
29. Hôtel du Soleil.
30. Université.
31. Théâtre.
32. Casino.

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Zurich, chef-lieu du district et du canton de ce nom, est située à l'extrémité septentrionale du lac du même nom, sur les deux rives de la Limmat, qui la partage en deux parties inégales, appelées la grande et la petite ville, à 416 mèt. (la grande, rive dr.; la petite, rive g.). Deux ponts pour les voitures et trois autres pour les piétons traversent la

Limmat. La grande ville occupe le flanc du Zurichberg ; plusieurs canaux, alimentés par les eaux du lac et par la Sihl, arrosent la petite ville, bâtie en partie sur les collines du Lindenhof et de Saint-Pierre, en partie dans la vallée qui s'étend du S.-S.-E. au N.-N.-O. depuis le Zurichberg jusqu'au pied du Hütliberg. La population se monte aujourd'hui à 17,046 h. dont 15,448 r.

De toutes les villes de la Suisse, Zurich est, avec Genève, celle qui, durant les dix dernières années, a subi les plus grands et les plus heureux changements. Chaque jour, de nouvelles maisons, de nouveaux quartiers, s'élèvent à ses portes ou même dans l'intérieur de ses murs, et l'ancienne ville, aux rues étroites et montueuses, aux maisons incommodes et malsaines, eût peut-être fini par être abandonnée tout-à-fait comme tant d'autres, si, en 1833, le grand-conseil n'eût ordonné la démolition successive des fortifications inutiles qui commandent les hauteurs, et qui, construites de 1642 à 1677, avaient coûté jusqu'alors 931,000 florins et de plus 1,105,869 francs d'entretien.

Parmi les hommes distingués qui sont nés à Zurich, on cite en première ligne Zwingle, le célèbre réformateur; Simler, l'auteur de la *Respublica Helvetiorum ;* J.-J. Hottinger, le continuateur de Müller ; Ebel, Meyer de Knonau, J.-J. Zimmermann, Lavater, Gessner, Bodmer, Pestalozzi, Escher de la Linth, Listeri.

HISTOIRE.

Du temps d'Auguste ou de Tibère, une station romaine, nommée *Thuricum*, existait à l'endroit même où la Limmat sort du lac. Un monument, découvert l'an 1747, dans l'enceinte de la ville, et conservé à la bibliothèque publique, en est la preuve incontestable. Sous le règne de Vespasien, *Thuricum* devint la *statio quadragesima Gallarum.* Détruite par les Barbares au ve siècle, et reconstruite quelque temps après, cette station s'appela *Castellum Turegum*, et par la suite, *Civitas Turegum. Turicum*, en langue vulgaire, *Turck* ou *Turik*, fit partie du duché d'Allemanie, et spécialement du *pagi Turigavi* ou Thurgovie, embrassa le christianisme au commencement du VIIe siècle, appartint ensuite aux ducs de Zæhringen, aux comtes de Kyburg, aux barons de Regensberg, et, ayant pris peu à peu une importance de plus en plus grande, finit par se faire déclarer, en 1218, ville impériale et libre. Son rapide accroissement était dû à sa position avantageuse sur le grand chemin d'Allemagne en Italie. Aussi était-elle remplie de marchands, d'aubergistes et de douaniers. Vers le milieu du XIIIe siècle, elle choisit pour son général d'armée le comte Rodolphe de Habsburg, qui l'aida à conquérir et à détruire les châteaux de plusieurs seigneurs du voisinage, et qui, devenu empereur, lui accorda le privilége de n'avoir que des juges pris parmi ses concitoyens, et de n'être gouvernée que par ses propres lois.

A la mort de son protecteur et à l'avénement d'Albert, fils de Rodolphe, au trône impérial, Zurich, effrayée, se ligua avec l'évêque de Constance, l'abbé de Saint-Gall, le comte de Savoie et d'autres seigneurs, pour s'opposer aux desseins du nouveau souverain. Mais Albert l'ayant assiégée, elle le reconnut pour son maître, à condition qu'il confirmerait tous ses droits et toutes ses franchises.

Le gouvernement se trouvait alors entre les mains d'un petit nombre de familles nobles et militaires, appelées les gentilshommes. En 1335, Rodolphe Brunn souleva le peuple et chassa cette aristocratie, qui, quinze ans plus tard, essaya vainement de reprendre l'autorité dont elle avait été dépouillée. L'année suivante (1351), le duc Albert d'Autriche menaçant à son tour de venger les exilés et les vaincus, Brunn s'adressa aux confédérés des Waldstætten pour obtenir des secours et pour faire recevoir Zurich dans la Confédération. Uri, Schwyz, Unter-

walden et Lucerne, dévouées à Zurich, qui était à la fois leur rempart et leur marché, s'empressèrent d'accueillir sa demande, et conclurent avec elle *une alliance perpétuelle* le 1er mai 1351.

A cette nouvelle, le duc vint assiéger Zurich avec une armée de trente-quatre mille hommes; mais il fut bientôt obligé de se retirer après avoir été battu dans plusieurs sorties.

L'empereur, saisi de sa plainte, condamna l'alliance des confédérés, conclue sans son consentement, et, venant lui-même en Suisse avec une armée considérable, il campa sous les murs de Zurich. « Mais, dit un historien national, voyant la force, l'union, la loyauté des confédérés, et voyant que le duc n'avait en vue que l'agrandissement de l'Autriche, il changea de dessein, laissa les Suisses en repos, fit la paix et *ratifia la confédération.* »

Il serait trop long de raconter en détail tous les événements particuliers de l'histoire de Zurich; ses guerres avec Schwyz et d'autres cantons; les horribles excès dont son bourgmestre Stüssi fut la victime; ses alliances avec l'Autriche; son siége par les confédérés avant la bataille de St-Jacques; sa rentrée dans la Confédération après la paix de 1450; sa diète de 1474, dans laquelle la guerre de Bourgogne fut résolue; la part qu'elle prit aux guerres d'Italie, à la réformation, à laquelle elle donna Ulrich Zwingle; aux guerres de religion, etc.

Vers la fin du XVIIIe siècle, les habitants du canton étaient divisés en *bourgeois* et en *paysans*. La Révolution de 1798 leur donna des droits égaux. Pendant les années suivantes, Zurich et ses environs devinrent, ainsi qu'on le verra ci-dessous, le théâtre principal de la guerre.—En 1802, son gouvernement prit part au mouvement contre-révolutionnaire des petits cantons, et le parti aristocratique obtint une grande prépondérance dans la reconstitution de 1803.—Plus tard, après la chute de Napoléon, il fit cause commune avec les cantons de l'acte de médiation, et ce fut sous sa présidence directoriale que se signa le fameux pacte du 7 août 1815.—Le 20 mars 1831, 40,503 citoyens contre 1721, adoptèrent une constitution aristocratico-démocratique, révisée en partie au mois de mai 1837, et remplacée en 1839 par une constitution plus démocratique.

Le canton de Zurich est le cinquième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le septième par son étendue (33 mill. carrés), le deuxième par sa population (250,698 h., dont 243,928 r., 6,690 c. et 80 j.).—Il professe la religion réformée et parle la langue allemande.—Sa plus grande longueur est de 8 h. 15 m., du Schneebelhorn (à l'E.) à Ottenbach (à l'O.); sa plus grande largeur de 10 h. 15 m., de Feuerthalen (au N.) à Richterschwyl (au S.).—Il touche au N. au grand-duché de Bade, aux cantons de Schaffhouse et de Thurgovie; à l'E. aux cantons de Thurgovie et de St-Gall; au S. aux cantons de St-Gall, de Schwyz et de Zug; à l'O. au canton d'Argovie.

BATAILLE DE ZURICH.

A l'époque où Bonaparte revint d'Égypte, c'est à-dire au mois d'août 1799, la ligne d'opérations des Français, qui s'étendait encore du Zuyderzée au golfe de Gênes, était menacée au centre par l'arrivée de Korsakof en Suisse; à g., par le débarquement des Anglo-Russes en Hollande; à dr. par la défaite de Novi. Heureusement la discorde s'étant mise entre les cours et les armées de la Russie et de l'Autriche, on modifia le plan de campagne : il fut convenu que Suwarow quitterait l'Italie avec ses Russes, en laissant le commandement des Autrichiens à Mélas, et irait se réunir en Suisse à Korsakof; que l'archiduc Charles quitterait la Suisse avec trente-six mille Autrichiens, en laissant les corps de Hotze et de Jellachiez sur la Linth, pour favoriser la jonction des deux généraux russes, et qu'il irait sur le Necker pour repousser

une armée française qui menaçait l'Allemagne.

En effet, un corps de douze mille hommes, pour faire une diversion en faveur de Masséna, avait passé le Rhin à Manheim, et bombardait Philipsbourg; à l'approche de l'archiduc, il évacua Manheim, repassa sur la rive g., et força l'armée autrichienne à rester en observation devant lui. Pendant ce temps, Suwarow se mit en marche sur Bellinzona pour franchir le St-Gothard, déboucher par Schwyz derrière la Linth, et prendre à revers l'armée française que Hotze et Jellachiez devaient attaquer de front. Il amenait vingt mille hommes, Korsakof en avait trente mille, Hotze et Jellachiez vingt-cinq mille; avec toutes ces forces il devait écraser Masséna, et pénétrer en France par Bâle.

Masséna avait soixante mille hommes. Lecourbe, avec douze mille, gardait le St-Gothard, la Reuss et la Haute-Linth; Soult, avec quinze mille, était posté entre les lacs Wallenstadt et Zurich; Masséna, avec trente mille, allait de Zurich à Brugg. Tous les regards étaient fixés sur cette armée, d'où dépendait le salut du pays: une bataille perdue conduisait les Barbares du nord dans la Bourgogne et jusqu'aux portes de Paris. Le danger semblait plus grand qu'à l'époque du combat de Valmy.

« Masséna, quoique inférieur en forces, avait, dit M. Thiers, l'avantage de pouvoir réunir sa masse principale sur le point essentiel. Ainsi, il avait trente-sept mille hommes devant la Limmat, qu'il pouvait jeter sur Korsakof. Celui-ci venait de s'affaiblir de quatre mille hommes envoyés en renfort à Hotze, par derrière le lac de Zurich, ce qui le réduisait à vingt-six mille. Le corps de Condé et les Bavarois, qui devaient lui servir de réserve, étaient encore fort en arrière à Schaffhouse. Masséna pouvait donc lancer trente-sept mille hommes contre vingt-six mille; Korsakof battu, il pouvait se jeter sur Hotze, et après les avoir tous deux mis en déroute, peut-être détruits, accabler Suwarow qui arrivait en Suisse avec l'espoir d'y trouver un ennemi vaincu, ou du moins contenu dans sa ligne.

« Masséna, averti des projets des ennemis, devança d'un jour son attaque générale, et la fixa pour le 3 vendémiaire (25 septembre 1799). Depuis qu'il était retiré sur l'Albis, à quelques pas en arrière de la Limmat, le cours de cette rivière appartenait à l'ennemi. Il fallut le lui enlever par un passage: c'est ce qu'il se proposa d'exécuter avec ses trente-sept mille hommes. Tandis qu'il allait opérer au-dessous du lac de Zurich, il chargea Soult d'opérer au-dessus, et de franchir la Linth le même jour.

« La Limmat sort du lac de Zurich à Zurich même, et coupe la ville en deux parties. Conformément au plan convenu avec Hotze et Suwarow, Korsakof se disposait à attaquer Masséna, et pour cela il avait porté la masse de ses forces dans la partie de Zurich qui est en avant de la Limmat. Il n'avait laissé que trois bataillons à Closter-Fahr, pour garder un point où la Limmat est plus accessible; il avait dirigé Durasof avec une division près de l'embouchure de la Limmat dans l'Aare, pour veiller de ce côté; mais sa masse, forte de dix-huit mille hommes au moins, était en avant de la rivière, en situation offensive.

« Masséna basa son plan sur cet état de choses; et ses dispositions, qui ont fait l'admiration de tous les critiques, furent mises à exécution le 3 vendémiaire an VIII (25 septembre 1799), à 5 heures du matin. Les apprêts du passage avaient été faits près du village de Dietikon avec un soin et un secret extraordinaires. Des barques avaient été traînées à bras et cachées dans les bois. Dès le matin, elles étaient à flot, et les troupes étaient rangées en silence sur la rive. Le général Foy, illustré depuis comme orateur, commandait l'artillerie à cette immortelle bataille. Il disposa plusieurs batteries de manière à protéger le passage. Six cents hommes s'embar-

quèrent hardiment et arrivèrent sur l'autre rive. Aussitôt ils fondirent sur les tirailleurs ennemis, et les dispersèrent. Korsakof avait là, sur le plateau de Closter-Fahr, trois bataillons avec du canon. Notre artillerie, supérieurement dirigée, éteignit bientôt les feux de l'armée russe, et protégea le passage successif de notre avant-garde. Lorsque le général Gazan eut réuni aux six cents hommes qui avaient passé les premiers un renfort suffisant, il marcha sur les trois bataillons russes qui gardaient Closter-Fahr. Ceux-ci étaient logés dans un bois et s'y défendirent bravement : Gazan les enveloppa, et fut obligé de tuer presque jusqu'au dernier homme pour les déloger. Ces trois bataillons détruits, le pont fut jeté ; le reste de la division Lorges et partie de la division Mesnard passèrent la Limmat : c'étaient quinze mille hommes portés au delà de la rivière. La brigade Bontemps fut placée à Regensdorf, pour faire face à Durasof s'il voulait remonter de la Basse-Limmat. Le gros des troupes, dirigé par le chef d'état-major Oudinot, remonta la Limmat pour se porter sur les derrières de Zurich.

« Cette partie de l'opération achevée, Masséna se porta de sa personne sur l'autre rive de la Limmat pour veiller au mouvement de ses ailes. Vers la Basse-Limmat, Mesnard avait si bien trompé Durasof, par ses démonstrations, que celui-ci s'était porté sur la rive où il déployait tous ses feux. A la dr., Mortier s'était avancé sur Zurich, par Wollishofen; mais il avait rencontré la masse de Korsakof, portée, comme on l'a dit, en avant de la Limmat, et avait été obligé de se replier. Masséna, arrivant dans cet instant, ébranla la division Klein, qui était à Altstætten. Humbert, à la tête de ses quatre mille grenadiers, marcha sur Zurich, et rétablit le combat. Mortier renouvela ses attaques, et on parvint à renfermer ainsi les Russes dans Zurich.

« Pendant ce temps, Korsakof, chagriné d'entendre du canon sur ses derrières, avait reporté quelques bataillons au delà de la Limmat; mais ces faibles secours avaient été inutiles. Oudinot, avec ses quinze mille hommes, continuait à remonter la Limmat ; il avait enlevé le petit camp placé à Hœngg, il avait enlevé les hauteurs qui sont sur les derrières de Zurich, et s'était emparé de la grande route de Winterthur, qui donne issue en Allemagne, et qui était la seule par laquelle les Russes pûssent se retirer....

« Korsakof s'était enfin aperçu de sa position, et avait porté ses troupes dans l'autre partie de Zurich, en arrière de Limmat. Durasof, sur la Basse-Limmat, apprenant enfin le passage, s'était dérobé, et évitant la brigade Bontemps par un détour, était venu regagner la route de Winterthur. Le lendemain 4 vendémiaire (26 septembre), le combat devait être acharné, car les Russes voulaient se faire jour, et les Français voulaient recueillir d'immenses trophées. Le combat commença de bonne heure. La malheureuse ville de Zurich, encombrée d'artillerie, d'équipages, de blessés, attaquée de tous les côtés, était comme enveloppée de feu. De ce côté-ci de la Limmat, Mortier et Klein l'avaient abordée et étaient près d'y pénétrer. Au delà, Oudinot la serrait par derrière et voulait fermer la route à Korsakof. Cette route de Winterthur, théâtre d'un combat sanglant, avait été prise et reprise plusieurs fois. Korsakof, songeant enfin à se retirer, avait mis son infanterie en tête, sa cavalerie au centre, son artillerie et ses équipages en queue ; il s'avançait ainsi, formant une longue colonne. Sa brave infanterie, chargeant avec furie, renverse tout devant elle et s'ouvre un passage ; mais quand elle a passé avec une partie de la cavalerie, les Français reviennent à la charge, attaquent le reste de la cavalerie et les bagages, et les refoulent jusqu'aux portes de Zurich. Au même instant, Klein et Mortier y entrent de leur côté. On se bat dans les rues. L'illustre et malheureux Lavater, voulant désar-

mer des soldats furieux, est atteint d'une balle, et tué. Enfin, tout ce qui était resté dans Zurich est obligé de mettre bas les armes ; cent pièces de canon, tous les bagages, les administrations, le trésor de l'armée et cinq mille prisonniers deviennent la proie des Français. Korsakof avait en outre huit mille hommes hors de combat : huit et cinq faisaient treize mille perdus, c'est-à-dire la moitié de son armée. Les grandes batailles d'Italie n'avaient pas présenté des résultats plus extraordinaires. Les conséquences, pour le reste de la campagne, n'allaient pas être moins grandes que les résultats matériels. Korsakof, avec treize mille hommes au plus, se hâta de regagner le Rhin. Gloire éternelle à Masséna, s'écrie M. Thiers en terminant ce récit, il venait d'exécuter l'une des plus belles opérations dont l'histoire de la guerre fasse mention : il nous avait sauvés dans un moment plus périlleux que celui de Valmy et de Fleurus. »

On trouvera dans les routes 208, 209 et 211, le récit des principaux événements qui suivirent cette mémorable bataille.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

L'industrie et le commerce ont pris depuis quelques années, à Zurich, une extension considérable. On y remarque surtout les ateliers de construction de mécaniques de MM. Escher, Wyss et Cie., la papeterie mécanique de la Sihl, des manufactures d'étoffes de soie et de laine, des maisons de commission, des papeteries, des tanneries, des imprimeries, des teintureries, etc.

MONUMENTS, CURIOSITÉS.

—La **Cathédrale** (Grosse-Münster), située sur la rive dr. de la Limmat, fondée au xe ou au xie siècle, et bâtie dans le goût byzantin ; édifice lourd et massif, non moins simple à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais intéressant pour l'architecte et pour l'antiquaire. Ce fut dans cette église que Zwingle commença, en 1519, à prêcher la réforme. Une crypte d'environ 4 mèt. de haut occupe toute l'étendue du chœur. Une des deux tours qui la dominent porte le nom et la statue de Charlemagne, l'un de ses principaux bienfaiteurs;

—L'*Église du Fraumünster*, datant du xiiie siècle, rive g. de la Limmat ;

—L'*Église de St-Pierre* (rive g. de la Limmat), dont la tour porte la plus grande horloge de la ville ;

—L'*Église des Prédicateurs*, bâtie au xiiie siècle, et qui eut pendant vingt-cinq ans Lavater pour ministre ;

—L'*Hôtel-de-Ville* (Rathhaus), massif bâtiment carré (rive d.), situé en face de l'hôtel de l'Epée, et rebâti pour la troisième fois sur la fin du xviie siècle ; lieu de réunion de la diète lorsqu'elle siégait à Zurich. Dans l'une des salles, on voit deux tableaux représentant tous les poissons du lac de Zurich et de la Limmat;

—L'*ancien Arsenal* (Alt Zeughaus), qui contient quelques anciennes armures et divers étendards pris par les Zuricois à leurs ennemis. On y montre une arbalète avec laquelle, dit-on, Guillaume Tell enleva la pomme sur la tête de son fils. La hache d'armes que Zwingle portait à la bataille de Cappel, et dont les Lucernois s'étaient emparés, y a été transférée depuis la guerre du Sonderbund (1847).

—On peut visiter encore : la *Poste*, l'*Hôpital* (beaux édifices modernes), la *Maison des Orphelins*, le *Casino*, le *Théâtre*, le *Kunstgebaude*, la *Halle au Blé*, la *Chapelle funéraire*, l'*École cantonale*, l'*Asile pour les vieillards*, le *Bahnhof* (débarcadère), l'*École du Tir* (au Sihlhœlzli).

La *Bibliothèque de la Ville*, située près du nouveau pont de pierre, dans une ancienne église (*Wasser Kirche*), possède, outre cinquante mille vol. et trois mille manuscrits: *trois lettres autographes latines* de lady Jane Gray, adressées par elle à son précepteur Bullinger ; une partie du *Codex Vaticanus*, écrit sur du parchemin violet, et l'un des meil-

leurs manuscrits de Quintilien; sept lettres de J.-J. Rousseau avec un herbier fait par lui à l'île St-Pierre; plusieurs manuscrits de Zwingle; un buste en marbre de Lavater, par Dannecker; un portrait de Zwingle et de sa fille, par Hans Asper; un plan en relief d'une grande partie de la Suisse; un relief de la vallée d'Engelberg; une collection de portraits des principaux personnages zuricois depuis 1336 jusqu'en 1798; plusieurs antiquités romaines; un cabinet de plus de quatre mille médailles; quelques fossiles d'Œhningen, du Plattenberg (ardoise de Glaris), principalement des poissons, etc.

Les autres institutions publiques ou curiosités privées de Zurich sont: la *Bibliothèque cantonale* (vingt-quatre mille vol.);—la *Bibliothèque de la Société des Sciences naturelles* (dix mille vol.);—le *Musée zoologique*, dans les bâtiments de l'Université;—le *Jardin botanique* où l'on conserve les herbiers de Gessner et de Hegetschweiler;—la *Collection anatomique* de l'école supérieure;—le *Cabinet entomologique* de M. Escher im-Belvoir;—la *Collection minéralogique* de M. D. Wiser;—la *Galerie de tableaux* de M. Hess, celle de M. Keller;—les *Collections de la Société des Artistes* dans le *Kunst-Gebæude*.

En 1832-33, une **Université** a été établie à Zurich. Parmi ses professeurs on compte plusieurs hommes de talent chassés d'autres contrées pour leurs opinions politiques. Enfin, on peut aussi visiter le *Gymnase*, l'*École industrielle* et le *Muséum littéraire* où les étrangers sont admis sur la présentation d'un membre.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Zurich et ses environs offrent un grand nombre de promenades et d'excursions. Dans la ville les promenades les plus fréquentées sont:

Le *Bastion du Chat* (Katz-Bastion), plate-forme élevée transformée en jardin botanique depuis que les fortifications qui l'entouraient, et dont elle faisait partie, ont été démolies. On y découvre, surtout au coucher du soleil, une vue délicieuse sur la ville et les rives si riantes et si peuplées de son beau lac, jusqu'aux Alpes de Glaris, d'Uri et de Schwyz, parmi lesquelles on distingue le Glærnisch, le Tœdi, les Clarides, le Schneehorn, la Windgælle, le Bristenstock et l'Uri-Rothstock.

La *Promenade haute* (Hohe-Promenade), sur la rive dr. de la Limmat, où l'on a élévé un monument au compositeur H. G-Nægeli, né en 1773, mort en 1836.

Le *Lindenhof*, terrasse plantée d'arbres, et élevée de 40 mèt. au-dessus de la Limmat, où se trouvait jadis le *Palatium* (palais des comtes et des gouverneurs impériaux), et où, pendant les IXe et Xe siècles, les tribunaux tenaient leurs séances publiques.

La *Platz*, qui s'étend, sur la rive gauche de la Limmat, jusqu'au confluent de la Sihl, et où l'on remarque le monument de Gessner, mort en 1788.

Le *quai* où débarquent les bateaux à vapeur.

Le *jardin* de l'hôtel Baur.

Les plantations faites derrière l'hôtel-de-ville, etc.

Les deux *rives* du lac et les *hauteurs* qui dominent la ville sont parsemées de délicieuses maisons de campagne, d'excellentes auberges, et sillonnées de nombreux chemins ou sentiers qui présentent les promenades les plus agréables et les plus variées, les points de vue les plus ravissants sur le lac, sur les montagnes et sur les Alpes, ainsi que sur la belle plaine qui s'étend du côté de Baden. Les dimanches et les jours de fête, pendant la belle saison, les Zuricois vont de préférence: — au S., au *Seefeldgarten* (15 m.), à la *Tiefenbrunnen* (30 m.);—à l'E. au *Sonnenberg* (30 m.), au *Steffansburg* (30 m.), au *Schlœssli* (30 m.); — à l'O. à la *Bürgliterrasse* (15 m.); —au N.-E. à la *Weid* (1 h.); — et au S.-O. au *Hœckler* (1 h.). On recommande, en outre, aux étrangers les bords du Mühlebach, le Burg-

hœlzli, Neumünster, Hottingen, le Zurichberg, le Geissberg, etc.

Les excursions plus éloignées sont indiquées aux R. 253, 254, 255, 258, 261, 264, 279, 280, 281, etc., à l'exception de l'ascension de l'Uetliberg.

L'**Hütliberg** ou **Uetliberg** est le point culminant de la chaîne de l'Albis, située à l'O. de Zurich (*V.* R. 253). Du sommet, 507 mèt. au-dessus du lac et 930 mèt. au-dessus de la mer, on découvre l'une des plus belles vues de toute la Suisse. (Panorama gravé par Keller.) On y trouve une bonne auberge où l'on peut passer la nuit (chambre 1 fr. 50 c., déjeûner 1 fr.). — De Zurich au sommet, on ne compte que 1 h. 25 m. (Un cheval avec un guide coûte 3 fr., 5 fr. aller et retour.) Divers chemins y conduisent. Le plus fréquenté traverse le pont couvert sur la Sihl, passe à *Wiedikon*, 1,409 h. r., et monte (30 m.) à la *Giesshübel*, où il cesse d'être praticable pour les chars.—35 m. suffisent pour s'élever de la Giesshübel sur l'arête, où un monument a été élevé à la mémoire de M. Dürler de Zurich, le même qui avait fait l'ascension du Tœdi, mort en 1840 victime d'une imprudence, et de ce point on gagne aisément le sommet en 20 m.

Le panorama de l'Uetliberg embrasse toute la chaîne des Alpes, depuis les montagnes du C. d'Appenzell jusqu'à celles du C. de Berne, le lac de Zurich presque tout entier, Zurich, la vallée de la Limmat, et la plus grande partie des C. de Zurich, d'Argovie, de Thurgovie; le Jura du Gestler jusqu'au Lægerberg et au Hoh Randen, et par dessus ces deux chaînes le ballon d'Alsace et les plus hauts sommets des Vosges; le Feldberg et le Bœlchen, dans la forêt Noire; les Hohentwiel, Hohenhœven et Hohenstofflen, dans la Souabe.

Si l'on ne veut pas reprendre le même chemin, on peut revenir à Zurich, soit par le château de *Manegg* et l'auberge d'*Hœckler*, ou par l'auberge de Neuhaus et Albisrieden, ou regagner par le château de *Baldern* (1 h.), en suivant l'arête de la montagne, l'auberge de l'Albis (1 h.), où l'on rejoint la R. 253.

Zurich est à 9 h. d'Aarau,—15 h. d'Altorf,—18 h. 30 m. d'Appenzell,—18 h. de Bâle,—37 h. de Bellinzona,—23 h. de Berne,—23 h. de Coire,—7 h. de Frauenfeld,—29 h. 30 m. de Fribourg,—14 h. de St-Gall,—53 h. de Genève,—12 h. 30 m. de Glaris,—40 h. de Lausanne,—16 h. 30 m. de Liestal,—41 h. de Locarno,—42 h. 30 m. de Lugano,—10 h. de Lucerne,—30 h. de Neuchâtel,—13 h. 30 m. de Sarnen, — 9 h. de Schaffhouse,—10 h. de Schwyz,—45 h. 30 m. de Sion,—19 h. de Soleure,—11 h. de Stans,—16 h. de Trogen,—5 h. de Zug.

De Zurich à Bâle, R. 250;—à Schaffhouse, R. 249, 254;—à Berne, R. 252;—à Lucerne, R. 253;—à Constance, R. 254, 255;—à Wald, R. 258;—à Uster et à Bauma, R. 261, 262;—à St-Gall, R. 264, 267;—à Coire, R. 279;—à Schwyz, R. 280;—à Einsiedeln, R. 281.

N. B. Pour le lac de Zurich, voir la R. 279.

ROUTE 252.

DE ZURICH A BERNE.

24 h. 15 m.—Postes suisses. 9 p.—Chem. de fer de Zurich à Baden.—2 dil. t. l. j., en 13 h., pour 15 f. 70 c.—Une des deux dil. suit la route ci-dessous décrite; l'autre la quitte au delà d'Aarau, pour aller passer à Zofingen (R. 233), et rejoindre, près de Langenthal, la R. 141.

4 h. 30 m. (1 p. 5/8) de Zurich à Baden, par Alstætten, Schlieren, Dietikon et Neuenhof. Chemin de fer, trois convois par jour, en 1 h., pour 1 fr. 50 c. (*V.* R. 250).

A moitié chemin de Baden et de Mellingen, on laisse à dr. *Dættweil*, v. près duquel quinze cents Zuricois battirent, en 1351, quatre mille Autrichiens.—On traverse la Reuss sur un pont couvert, en arrivant à

1 h. 30 m. **Mellingen,** — (Hôt.: *Lœwe*), pet. V. de 746 h. c., près de laquelle, suivant certains antiquaires, le général romain Cecinna défit les Helvétiens l'an de J.-C. 69.

A Brugg et à Lucerne, R. 242.

15 m. *Wohlenswyl*, 461 h. c.

30 m. *Meggenwyl*, 511 h. c.—Au-delà de ce village on aperçoit à dr. les châteaux *Brunneck* et *Wildegg*, et on traverse la Bünz en sortant de (30 m.) *Othmarsingen*, 1,134 h. r.

A Aarau et à Zug, R. 241.

30 m. (1 p. 1/8 de Baden) **Lenzburg**,—(Hôt. : *Lœwe*, *Krone*), pet. V. industrielle et commerçante de 1,957 h. r., sur la rive dr. de l'Aa, écoulement du lac de Hallwyl. Au S.-E., s'élève sur un rocher le *château* du même nom, entouré de bâtiments gothiques datant du moyen-âge. Ce château, qui a remplacé un fort bâti par les Romains, et détruit par les Allemands au vᵉ siècle, fut le manoir de l'ancienne et puissante famille des comtes de Lenzburg, que vit s'éteindre le xııᵉ siècle. Quand l'Argovie passa sous la domination de Berne, il devint la résidence des baillis jusqu'en 1798. Le gouvernement actuel l'a ensuite prêté à M. Lippe, ancien professeur d'Hoffweil, pour y établir un institut. Un guet y demeure aussi, chargé de tirer le canon d'alarme en cas d'incendie dans la contrée. On y découvre une belle vue, plus étendue encore du Stauffberg (à l'O.), dont la forme est conique et sur le sommet de laquelle il y a une église.—Bons vins.

De Lenzburg à Zurich par Bremgarten, R. 243.

45 m. *Hunzenschwyl*, 747 h. r.

[La route directe, plus courte de 45 m., laisse Aarau à dr., passe à (45 m.) *Suhr*, 1,422 h. r., et vient rejoindre à Entfelden (30 m.) la route d'Aarau que suivent les diligences.]

45 m. *Buchs*, 935 h. r.

15 m. (6/8 p. de Lenzburg) **Aarau** (R. 236).

45 m. *Entfelden*, sur la Suhr, 2,078 h. r.

Route de Lucerne, à g., R. 239.

30 m. *Kœllikon*, 1,282 h. r.

45 m. *Saffenwyl*, 1,200 h. r., v. près duquel la route passe sur une colline escarpée qu'on nomme *Striegel*.

1 h. (1 p. 2/8 d'Aarau) **Kreuzstrasse**, ou la Croisée. — (Hôt. : *Lœwe*), carrefour où se réunissent plusieurs routes.

A dr., route d'Aarburg, R. 233, dont on aperçoit l'antique citadelle ; à g., route de Zofingen et de Lucerne, R. 233.

15 m. *Rothrist*, ham.—(Hôt. *Rœssli*). La route traverse la Wigger et suit la rive dr. de l'Aare.

2 h. (5/8 p. de Kreuzstrasse) **Murgenthal**,—(Hôt. *Lœwe*), v. moitié argovien et moitié bernois, divisé en deux parties par la Murg, qui sépare les deux cantons.

45 m. *Kalte-Herberg*, ham.

A g., routes qui conduisent à Langenthal, R. 141, et à St-Urban, R. 232, que l'on aperçoit dans le lointain, et à dr., route qui conduit à Soleure par *Aarwangen* (1,725 h. r.).

1 h. *Bützberg*, v. de 650 h.—A g., sur une petite éminence, v. et chât. de *Thunstetten*.

1 h. (7/8 p. de Murgenthal) **Herzogenbuchsee**, —(Hôt. *Sonne*), 1,525 h. r. — Belle vue depuis l'église, bâtie en 1728, sur une colline en pente douce.

15 m. *Oberœns*, 385 h. r.

A dr., R. de Soleure, à g. R. de Lucerne. R. 232.

30 m. *Seeberg*, 430 h. r., v. situé à la base occidentale d'une colline, que couronnent l'église et le presbytère, non loin du petit lac du même nom, sur le bord duquel on voit encore les ruines d'un vieux château considéré comme le berceau de la famille de Stein, qui a fourni à Berne plusieurs militaires distingués.

30 m. *Hœchstetten*, 253 h. r.

30 m. *St-Niklaus* (St-Nicolas).

15 m. *Œschberg*.

1 h. (1 p. 1/8 de Herzogenbuchsee) **Kirchberg**, — (Aub. *Sonne*), 1,092 h. r., sur l'Emme. Belle vue de la chaîne des Alpes, près de quatre tilleuls plantés en 1712.

Alchenfluh, 648 h. r., sur l'autre rive de l'Emme.

1 h. 15 m. **Hindelbank**, 649 h. r. (2 h. 30 m. de Berne), où la famille d'Erlach, qui en eut la suzeraineté jusqu'en 1798, possède encore un château magnifique.—L'église, outre des peintures sur verre remar-

quables, renferme deux monuments, ouvrage du sculpteur Nahl, de Cassel. Le premier représente madame Langhaus, femme du pasteur de Hindelbank, morte en couches à la fleur de son âge, sortant, avec son enfant, de la tombe, dont la pierre sépulcrale vient de se briser aux sons de la trompette du jugement dernier. L'inscription est du grand Haller. En 1820, un Anglais, voulant essayer ses forces sur ce monument, cassa le nez de la statue. L'autre monument est élevé à la mémoire de l'avoyer d'Erlach, mort en 1740.

Route de Burgdorf, à g. R. 141.

A (1h.) *Im Sand* on rejoint la route de Soleure à Berne (R. 230).—45 m. env. au-delà, on traverse l'Aare sur le pont de la *Tiefenau*, magnifique pont en pierre de deux arches, qui a coûté 800,000 fr. De ce pont, une belle route neuve passant au-dessous de la promenade de l'Engi conduit en

45 m. (1 p. 5/8 de Kirchberg) à **Berne** (R. 140).

ROUTE 253.

DE ZURICH A LUCERNE,

A. Par Affoltern;

B. Par l'Albis et Zug ou Knonau.

A. Par Affoltern.

10 h. 45 m.—Route de voitures.

Une route récemment construite gravit maintenant l'Albisrieder sans passer à *Albisrieden*, qu'elle laisse à dr.—Elle traverse les v. de *Aussersihl*, 1,881 h. r., et de *Wiedikon*, 1,409 h. r., s'élève sur la montagne, d'où l'on découvre une belle vue, et descend par (1 h. 30 m.) l'aub. de *Neuhaus* et (30 m.) *Landikon* dans la vallée du Reppisch, qu'elle traverse pour remonter, sur l'Ettenberg, à (30 m.) *Wettschwyl*, 321 h. r.

45 m. **Bonstetten**,— Hôt.: *Lowe*, 887 h. r., village au milieu duquel était jadis le manoir des seigneurs du même nom, dont plusieurs ont été célèbres. L'un d'eux fut abbé de St-Gall, deux autres évêques de Constance. Enfin, l'un des derniers membres de cette famille, Charles-Victor, mort à Genève en 1833, s'est acquis une réputation européenne.

30 m. *Hedingen*, 992 h. r.

30 m. **Affoltern**,— (Hôt. : *Steinbock*) 1,855 h. r., v. situé sur le Jonen, et dont on fait dériver le nom d'*Apfaltra*, mot qui désigne une localité plantée de pommiers.—On trouve dans les environs des antiquités romaines et des débris d'animaux antédiluviens.

1 h. *Mettmenstetten*, 1,450 h. r.—Anc. église; belles sculptures en bois dans le chœur.—Belle vue sur le Homberg.

30 m. **Knonau**,—(Hôt. : *Im Ehemaligen Schloss*), 594 h. r. v. situé sur le Haselbach, où l'on trouve le *petromyzon fluvialis*.

A g., route de Zurich, par l'Albis. (V. ci-dessous *B.*)

Au sortir de Knonau, on quitte le C. de Zurich pour entrer dans le C. de Zug, et on laisse à dr. le couvent de *Frauenthal*, sur une petite île formée par deux bras de la Lorze.

1 h. *Rümmeltiqen*, v. sur la Lorze.

15 m. *St-Wolfgang*, v. situé sur une colline en pente douce.

A Aarau, à dr., à Zug à g., R. 240.

30 m. Hünenberg. (V. ci-dessous *B.*)

3 h. 15 m. **Lucerne.** (R. 201.

B. Par l'Albis et Zug ou Knonau.

1° Par l'Albis ou Zug.

10 h. 33 m.—Postes suisses, 3 p. 6/8. Renfort de Zurich à Oberalbis. Distance 1 p., et de Zug à Oberalbis, même distance.—Dil. t. l. j., en 6 h. 15 m. p. 7 f. 20 c.

Au sortir de Zurich on côtoye le lac entre de charmantes maisons de campagne jusqu'à (40 m.) *Wollishofen*, 1,093 h. r., v. où, s'éloignant du lac, on monte le long de la Sihl à (45 m.) *Adlischwyl*, 1,116 h. r., village brûlé en 1443 par les confédérés, pillé en 1799 par les armées ennemies, et souvent dévasté par la Sihl, qui le traverse.—On s'élève alors par une pente douce, en 45 m., à l'*Unteralbis*, et en 30 m., par des

zigzags bien tracés, à l'**Oberalbis**, où se trouve, près du point culminant du passage (803 mèt.), une bonne auberge.—[D'Unteralbis, un chemin plus raide et plus court conduit au sommet, et un chemin ombragé et riche en points de vue mène, par le Schnabellucke, à Heisch ou à Hausen, sans monter jusqu'au col.]

La grande chaîne de l'**Albis**, qui s'élève de la vallée de Baar et s'étend vers le N. le long de la rive g. de la Sihl, sur un espace de 4 l. 1/2, parallèlement au lac de Zurich jusqu'à Urdorf-dessus, près du confluent de la Limmat et du Reppisch, sépare la ville de Zurich de celle de Lucerne.—Si l'Albis est pauvre en sources, et n'a de forêts importantes que dans sa partie orientale, s'il produit peu de céréales et nourrit peu de troupeaux, il présente, en revanche, des points de vue magnifiques. Ses principales sommités étaient autrefois couronnées de châteaux, tels que ceux de Hütliburg, Baldern, Schnabelburg et Manegg, dont la destruction remonte au XIVe siècle. Ses coteaux boisés furent pendant longtemps la retraite favorite du poëte Gessner, et, en 1799, depuis le 5 juin jusqu'au 25 septembre, l'avant-garde de l'armée de Masséna y campa, tandis que les Autrichiens, et plus tard les Russes, occupaient Zurich et ses environs. (*V.* Zurich.)

« C'est au signal situé sur une hauteur que l'on nomme Schnabelberg, à 20 m. de l'aub., et à 910 mèt., du côté du S.-E. et vis-à-vis de la cime du Berrglen, que l'on découvre, dit Ebel, le superbe panorama qui a rendu l'Albis si fameux. A l'Orient, l'œil étonné parcourt tout le lac et la plus grande partie du C. de Zurich; les territoires de la March, d'Uznach et de Gaster, et les montagnes du Toggenburg. Du côté du N., les regards pénètrent au delà des montagnes coniques de Hohentwiel et de Hohenstoffeln, et pardessus l'Irchel et le Randenberg, près de Schaffhouse, jusque sur les montagnes lointaines de la Forêt-Noire. Vers l'O., ils sont arrêtés par les cimes du Jura dans les C. de Soleure et de Bâle, puis, glissant par dessus des collines du C. d'Argovie, ils rencontrent les montagnes de l'Emmenthal et de l'Entlebuch, dont la chaîne se termine par le noir Pilate. Entre ce dernier et l'Albis, le spectateur voit s'étendre sous ses pieds une grande partie des C. de Lucerne, d'Argovie et de Zug, ainsi que le lac de Zug tout entier et le lac nommé Türlersee, qui est situé immédiatement au pied du Mont Albis. Enfin, du côté du S., s'élève majestueusement vers les cieux la chaîne imposante des Alpes, couvertes de glaciers et de neiges éternelles; leur ensemble offre, depuis le Sæntis dans l'Appenzell jusqu'à la Jungfrau dans la vallée de Lauterbrunnen, un spectacle d'un effet prodigieux. »

Les piétons, allant à Lucerne ou à Zug, pourront descendre à Heisch et à Hausen sans revenir à l'auberge de l'Albis. Ceux qui viendront de Zug ou de Lucerne, allant à Zurich, pourront gagner cette ville par un chemin plus agréable que la route de voiture, et, suivant la crête de l'Albis, aller rejoindre par le vieux château de Baldern, détruit par les Zuricois en 1268 (1 h.), au sommet de l'Uetliberg (1 h.) le sentier qui descend, en 1 h. 25 m., à Zurich (R. 251). Enfin, ils pourront aussi descendre à *Thalwyl*, (aub. : *Krone*, 2 h. de Zurich, R. 280), en 1 h. 15 par la forêt de Sihl.

De l'auberge de l'Albis, la route de voitures descend au petit lac, *Türler*, où, près du ham. de Türler elle se bifurque. Celle de dr. va directement à Lucerne par Knonau (*V.* ci-dessous 2°), celle de g. descend par *Wollenweid* et *Heisch* à (1 h.) *Hausen*, 1,450 h. r., v. près duquel se trouve le célèbre établissement hydrothérapique *Albisbrunnen* du docteur Brunner (5 fr. par j.).

30 m. **Cappel**, 743 h. r., v., près duquel se livra, le 12 octobre 1530, entre les cantons catholiques et les cantons protestants, la bataille connue sous ce nom. Personne n'ignore que le célèbre réformateur Ulrich Zwingle fut trouvé parmi les morts.

Un monument très-simple a été élevé, en 1838, à la place même où il rendit le dernier soupir. A la fin de la journée, on le ramassa vivant encore, mais blessé à la tête, la cuisse percée de plusieurs coups, et couché au pied d'un poirier. Les catholiques l'interpellèrent pour lui demander s'il voulait se confesser; ils lui dirent d'invoquer les saints. Comme il ne répondait pas: « Meurs donc, s'écria le capitaine Vokinger, meurs, hérétique endurci, » et il lui porta le coup mortel. Le tambour annonça aussitôt le jugement d'un hérétique, et le cadavre fut à l'instant écartelé et brûlé par le bourreau de Berne.

Outre l'ancien couvent de l'ordre de Citeaux, fondé en 1185, on remarque à Cappel: une vieille église, la préfecture, aujourd'hui maison des pauvres, le presbytère et la maison d'école.

On quitte le canton de Zurich pour entrer dans le canton de Zug, on découvre une belle vue sur le lac de Zug et le Rigi et on traverse 30 m.) *Blickenstorf* et la Lorze avant d'arriver à

15 m. *Baar*, 2,346 h. c.

Route de Horgen, à g., R. 280.

45 m. (2 p. 5 h. 40 m. de Zurich) **Zug** (R. 284).

La route de Zug à Lucerne suit l'extrémité septentrionale du lac de Zug, passe devant la maison des pauvres et l'école du tir et traverse deux fois la Lorze avant d'arriver à

1 h. 10 m. **Chaam,**—(Hôt. : *Bær, Rabe*), 1,321 h. c. De la colline, où s'élève sa belle église, qui possède un retable de Reinhard, on découvre une belle vue sur le lac de Zug et le Rigi.

Deux routes conduisent de Chaam à Lucerne. — La route de poste, ci-dessous décrite, va par Hünenberg et Berchtwyl à Gyslikerbrücke où elle se réunit à celle qui passe par Saint-Wolfgang et Sins.

30 m. *Hünenberg*, 1,032 h. c., v. dominé par les restes d'un vieux château, détruit en 1315 par les confédérés.—*Bochslerhof*, ham.

30 m. *Berchtwyl*, v. près duquel on quitte le C. de Zug pour entrer dans le C. de Lucerne.

30 m. *Gyslikerbrücke*, ham. Pont sur la Reuss. — C'est là qu'au mois de novembre 1847 eut lieu le combat qui précéda la capitulation de Lucerne et la dissolution du Sonderbund (*V.* l'Introduction).

A dr., route de Baden, R. 242.

15 m. *Rhot* ou *Root*, 1,044 h. c.

30 m. *Dierikon*, v. 304 h. r.

30 m. *Ebikon*, 855 h. c., v. situé dans une petite vallée dont les coteaux, doucement inclinés, sont couverts de forêts, de pâturages et de champs, et dont le fond est en partie rempli par le petit lac de *Rothsee*. Trois croix dressées sur la route désignent l'emplacement où fut reçu et complimenté, en 1417, l'empereur Sigismond.

1 h. (1 p. 6/8 de Zug) **Lucerne.** (*V.* R. 201.)

2° Par l'Albis et Knonau.

9 h. 25 m.—Dil. t. l. j.

2 h. 40 m. Sommet de l'Albis (*V.* ci-dessus *B.*)

1 h. *Rifferschwyl*, 464 h. r. Plantes rares dans les marais voisins.

35 m. **Knonau,** où l'on rejoint la R. ci-dessus décrite *A* de Zurich à Lucerne par Affoltern.

5 h. **Lucerne.** (R. 201.)

ROUTE 254.

DE ZURICH A SCHAFFHOUSE.

Par Winterthur.

9 h. 15 m.—Postes suisses. 3 p. 6/8.—Dil. t. l. j., en 5 h., pour 5 f. 45 c.

Arrivé sur la hauteur qui domine l'*Ecole cantonale* et le *nouvel hospice* de Zurich, le voyageur qui suivra cette route ne devra pas manquer de se retourner pour jeter un dernier regard sur Zurich et ses environs, car le pays qu'il va traverser n'offre point de paysages aussi beaux, et son aspect n'est ni varié, ni pittoresque. — Du point culminant, on descend dans la vallée de la Glatt.—On traverse :

20 m. *Oberstrass*, 1,183 h. r. — 20 m. *Langenstein*, ham. — 20 m. *Schwamendingen*, 1,160 h. r. — L'ancienne route, plus agréable pour le voyageur à pied que la nouvelle, passait par Wallisellen, Rieden, Basserstorf, Nürenstorf, Breitesteig et Tœss. La nouvelle, laissant à dr. celle qui conduit à Greifensee (R. 261) passe à —1 h. 10 m. *Brüttisellen* et — 35 m. *Tagelschwanden*, laissant à dr., avant Brüttisellen, Dietlikon, et après Tagelschwanden, Lindau, puis elle descend dans la vallée du Kempt, et elle suit cette rivière jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la Tœss.

1 h. 30 m. *Tœss*, 1,732 h. r., v. industriel sur la Tœss que traverse un pont couvert. — Bons vins dans les env. — A g. sur une colline les ruines du château de *Alt Wülflingen*. —Vers l'an 1233, Euphémie de Herten fonda tout près de Tœss, avec l'autorisation du comte Hartmann de Kyburg, un petit couvent appelé *das Schwesternhaus in den Wyden zu Tœss*, qui ne tarda pas à devenir un riche et puissant monastère dominicain, où se retira, après le meurtre de son père Albert d'Autriche, l'impératrice Agnès (R. 250), et où la belle-fille d'Agnès, sainte Elisabeth de Hongrie, prit le voile en 1310. Ce couvent est aujourd'hui transformé en manufacture.

Sur la rive g. de la Tœss, à une distance de 45 m. du village, et d'une heure de Winterthur, s'élèvent à 630 mèt., les ruines du château de **Kyburg**, manoir de la puissante famille des comtes de ce nom, qui, après avoir, du IXe au XIIIe siècle, étendu sa domination, d'un côté depuis le lac de Constance jusqu'au-dessous de Kaiserstuhl, et de l'autre jusqu'au-delà des sources de la Glatt, comptait parmi ses vassaux plus de cent possesseurs de petits châteaux. Le village actuel, ou *Vorburg*—(aub. : *Hirsch*), était fortifié et fut plusieurs fois assiégé. A l'extinction de la famille de Kyburg, 1264, le château passa à Rodolphe de Habsburg, et Zurich le prit à l'Autriche en 1452. Les baillis zuricois y résidèrent jusqu'en 1798, et les préfets jusqu'en 1831. C'est aujourd'hui une propriété particulière.

15 m. (4 h. 30 m., 1 p. 7/8 de Zurich) **Winterthur,**—(Hôt. *Wilder Mann, Sonne*), pet. V. de 5,341 h. r., dans une plaine arrosée par l'Eulach et entourée de collines en partie boisées, en partie couvertes de vignes; l'une des villes de la Suisse les plus belles, les plus propres et les plus importantes au double point de vue industriel et commercial. Elle se compose de deux grandes rues parallèles, que coupent huit autres rues transversales. Par suite d'une décision rendue en 1835, ses fossés ont dû être comblés et ses portes abattues. Parmi ses *édifices* et *collections*, on remarque : l'église paroissiale avec deux tours et un orgue d'Aloys Mooser; l'Hôtel-de-Ville; l'hôpital; l'ancien hôtel baillival; les bains de Lœhrli, dont la source jaillit au Limberg, etc. ; l'école des garçons et des filles, où se trouvent la bibliothèque, fondée en 1660, qui renferme une collection de plus de quatre mille médailles et de pierres gravées, découvertes dans les environs, un cabinet d'histoire naturelle et un musée ; le gymnase ; la maison des pauvres ; la collection d'insectes de M. Schellenberg (4,550 espèces). — Promenades et excursions au *Bruderhaus* (30 m.), à *Veltheim* (15 m.), à *Mœrsburg*, (1 h. 15 m.) — (panorama de Labhard) — à Kyburg (1 h. 15 m.).

Fondée, en 1180, par le comte Hartmann de Kyburg, qui, à l'extinction de leur famille, avait hérité des propriétés des comtes de Winterthur, Winterthur devint bientôt la capitale de la Thurgovie, dont le comte Hartmann était le souverain. De la domination des Kyburg elle passa ensuite sous celle de Rodolphe de Habsburg, qui lui accorda, en 1264, de grands priviléges. Puis, les ducs d'Autriche la possédèrent jusqu'en 1415, époque à laquelle elle fut déclarée ville impériale. Enfin, en 1442, elle se donna de nouveau à l'Autriche. Aucune ville ne fut plus longtemps et plus profondément attachée à la maison

d'Autriche; aussi eut-elle cruellement à souffrir dans les guerres de cette puissance contre les Suisses, surtout en 1351, 1388 et 1405. En 1469, elle soutint un siége de neuf semaines contre une forte armée fédérale; mais sept ans plus tard, elle se vit forcée, tout en se réservant de grands priviléges, de se soumettre aux Zuricois, qui l'achetèrent 10,000 florins à l'archiduc Sigismond.

A Constance, R. 255;—à Frauenfeld, R. 255; — à St-Gall, R. 264; — à Rapperschwyl, R. 259, 260.

15 m. *Veltheim*, à g.—15 m. *Ober-Oringen*.—30 m. *Hettlingen*, 489 h. r. —25 m. *Henggart*, à g.—50 m. *Andelfingen-le-Grand*, 730 h. r., sur la rive g. de la Thur, que traverse un pont couvert, incendié dans la guerre de 1799.—Beau château, propriété de M. le baron Sulzer von Wart.—*Andelfingen-le-Petit*, sur la rive dr. de la Thur, 1,114 h. r.—30 m. *Œrlingen*.—1 h. *Benken*, 590 h. r., sur le flanc méridional d'un coteau couvert de vignes. A l'entrée orientale, on voit un bâtiment considérable, ceint de murs et couronné d'une tour qu'on appelle le *Petit-Château*. En 1799, les armées française, russe et autrichienne se livrèrent deux combats dans les environs.

30 m. *Uhwiesen*, v. à 15 m. de la chute du Rhin (R. 246). On laisse à dr. le *Kohlfirst*, couvert de bois, et on passe à *Feuerthalen*, — (Hôt. *Hirsch*, *Ochs*, bons), 769 h. r., avant de traverser le Rhin pour entrer à

30 m. (1 p. 7/8 de Winterthur) **Schaffhouse.** (R. 246.)

ROUTE 255.

DE ZURICH A CONSTANCE,

Par Frauenfeld.

12 h. 15 m.—Postes suisses de Zurich à Winterthur, 1 p. 7/8;—de Winterthur à Frauenfeld, 1 p. 1/8.—Dil. en 8 h., pour 9 f. 20 c.

4 h. 30 m. De Zurich à Winterthur. (*V*. R. 254.)

10 m. Route de St-Gall à dr. (R. 264.)

20 m. *Ober-Winterthur*, 2,158 h. r., le *Vitodurum* des anciens, d'où une voie romaine, existant encore près d'*Ellikon*, sous le nom de *Ræmerstrasse*, conduisait, par Kloten et Buchs, à *Vindonissa* et à *Augusta Rauracorum* d'un côté, et de l'autre, par Pfyn et Stein à Constance. — Antiquités romaines. — Au-delà d'Ober-Winterthur on laisse à dr. le château de Hegi, et plus loin, à g., celui de *Mœrsburg*, qui appartient à Winterthur, et d'où l'on découvre une belle vue sur les Alpes.

50 m. *Attikon*, 452 h. r.

15 m. *Gundetschwyl*, ham. à peu de distance duquel on sort du C. de Zurich pour entrer dans le C. de Thurgovie.

10 m. *Islikon*, 279 h. r.

30 m. *Missenrieth*, ham.

30 m. (7 h. 15 m. de Zurich) **Frauenfeld.** (*V*. R. 256.)

Au sortir de Frauenfeld on passe à *Langdorf*, 533 h. r., on laisse à dr. *Oberkirch*, et plus loin la R. de Weinfelden (R. 257) et le château Wellenberg; puis à g., *Ræmerstrasse*, maison de campagne.

45. m. *Felwen*, 200 h. r.

15 m. Beau pont sur la Thur, construit en 1794.

15 m. *Pfyn*, 603 h. r. A dr., château *Hüttlingen*. Au sommet de la colline qu'occupe une partie de ce village, s'élevait jadis la forteresse romaine *Ad Fines*, construite sur les frontières de l'ancienne Rhétie, et détruite par les Allemanni.

A dr., route de Weinfelden et St-Gall, R. 257.

45 m. *Mühlheim*, 783 h. r.

1 h. *Heffenhausen*, ham. — 15 m. *Sonterschwylen*, 233 h. r.—30 m. *Wældi*, 220 h. r., v. dont les maisons sont disséminées sur la croupe d'une montagne de 623 mèt., au sommet de laquelle on a élevé une tour de bois (*Hohenrain*) d'où l'on découvre un beau panorama sur le lac de Constance et sur les Alpes.

45 m. *Tægerwylen*, 1,192 h. r., v. situé sur une éminence fertile, d'où l'on découvre une vue magnifique. Près de l'église, on remarque l'ancien manoir seigneurial de Planz-

berg et les châteaux de Castel et de Hertler.

30 m. **Constance.** (R. 247.)

ROUTE 256.

FRAUENFELD ET SES ENVIRONS.

Frauenfeld, — (Hôt. : *Krone, Hirsch, Ochs, Kreuz*), chef-lieu du C. de Thurgovie, est une pet. V. de 1,349 hab. réf. et 435 cath., située au milieu de champs, de vignes et de prairies qu'arrose la Murg, traversée par un pont couvert, et dont les eaux font mouvoir les roues d'un grand nombre de manufactures. Ses maisons sont bien bâties, ses rues larges, droites et parallèles. Parmi ses *édifices* publics on peut visiter : le vieux château, bâti au sommet d'un rocher, durant le xi[e] siècle, par l'un des vassaux des comtes de Kyburg,—ancienne résidence des baillis suisses, aujourd'hui palais du Gouvernement; la Maison-de-Ville, où se réunissaient autrefois les diètes helvétiques; les deux églises, cath. et réf., et le nouvel arsenal, sur la route de Constance. Ses environs offrent plusieurs promenades agréables. Du château *Sonnenberg,* situé sur l'*Immenberg,* où l'on récolte du bon vin, on découvre une belle vue sur la vallée de la Murg et les Alpes. Sur une colline, au S., on remarque le couvent des capucins, fondé en 1595, et habité maintenant par sept ou huit Frères.

L'histoire de Frauenfeld est celle de la **Thurgovie,** qui ressemble beaucoup d'ailleurs à celle de Winterthur. Au moyen-âge, la Thurgovie formait un landgraviat, comprenant, outre le canton actuel de ce nom, les C. de Zurich et d'Appenzell, la plus grande partie de celui de St-Gall et le comté de Baden. Cet ancien *Thurgau,* appelé aussi quelquefois Zurichgau, dépendait du duché d'Allemanie, et avait Zurich pour capitale. Possédée successivement par les comtes de Zæhringen, de Kyburg et de Habsburg, puis par la maison d'Autriche, la Thurgovie actuelle fut conquise sur cette dernière par les cantons de Zurich, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwalden, Glaris et Zug, dont les baillis l'administrèrent tour-à-tour. Lors de la guerre de Souabe, ces sept cantons s'emparèrent, avec l'aide de Berne, de Fribourg et de Soleure, de la juridiction que possédait encore la ville de Constance. Berne devint co-souverain en 1712. Jusqu'en 1798, la Thurgovie fut donc soumise aux exactions, non-seulement des baillis suisses, mais encore de soixante-douze seigneurs, tant laïques qu'ecclésiastiques, qui se partageaient la basse juridiction. Lorsque l'ancienne confédération cessa d'exister, elle forma un canton indépendant. Depuis, elle a, comme les autres États, subi diverses vicissitudes politiques, — régime unitaire, régime de l'acte de médiation, régime de la Sainte-Alliance. — Sa constitution actuelle, datée du 26 avril 1831, et révisée le 30 juillet 1837 par 11,437 voix contre 2,900, est démocratique.

En 1799, les Français et les Autrichiens se livrèrent plusieurs combats dans la Thurgovie. C'est dans l'un de ces combats que fut tué, le 25 mai, près de Frauenfeld, le général Weber, qui commandait les troupes helvétiques, et dont on voit le monument funéraire sur la route de St-Gall.

La Thurgovie est le dix-septième canton de la Confédération par l'ordre de son admission; le douzième par son étendue (15 mill. carrés), et le dixième par sa population (88,908 h., dont 66,984 r.). Ses habitants parlent l'allemand. Sa plus grande longueur est de 7 h. 45 m. et sa plus grande largeur de 6 h. 20 m. Il touche à l'O. et au N. au grand-duché de Bade et à Schaffhouse; à l'O. à Zurich; au S. à St-Gall.

Frauenfeld est à 15 h. 45 m. d'Aarau,—21 h. 45 m. d'Altorf,—9 h. d'Appenzell,—23 h. de Bâle,—44 h. de Bellinzona,—30 h. 15 m. de Berne,—27 h. 30 m. de Coire,—36 h. 15 m. de Fribourg,—8 h. de St-Gall,—59 h. 30

m. de Genève,—15 h. de Glaris,—47 h. de Lausanne,—20 h. de Liestal, —47 h. 45 m. de Locarno.—49 h. 15 m. de Lugano,—17 h. de Lucerne,—37 h. de Neuchâtel,—20 h. 30 m. de Sarnen,—5 h. 30 m. de Schaffhouse, —17 h. de Schwyz,—50 h. 30 m. de Sion,—25 h. 45 m. de Soleure,—17 h. 45 m. de Stans,—9 h. 45 m. de Trogen,—12 h. 15 m. de Zug,—6 h. 45 m. de Zurich.

A Zurich, R. 255;—à Schaffhouse, R. 248;—à Constance, R. 255;—à St-Gall, R. 264;—à Rapperschwyl, R. 259;—à Romanshorn, R. 257.

ROUTE 257.

DE FRAUENFELD A ROMANSHORN.

8 h.—Postes suisses. 2 p. 6/8.—Dil. t. l. j., en 4 h. env., pour 5 f. 30 c.

45 m. Felwen.
30 m. Pfyn. } R. 255.
45 m. Mühlheim.

Laissant à g. la route de Constance, on remonte la rive dr. de la Thur par (20 m.) *Wigoldingen*, 359 h. r.—Plus loin, à g., on laisse *Mærstetten*, 490 h. r., v. situé au pied de l'Ottenberg, dont le sommet, 671 mèt., offre un beau point de vue.

1 h. 25 (1 p. 2/8) **Weinfelden,**—(Hôt. : *Traube*), bourg de 2,256 h. r. —Belle vue du château, aujourd'hui propriété particulière.—Bons vins. —Eglise pittoresque. — Hôtel-de-ville où siége pendant l'été le grand conseil du canton. — Pont sur la Thur.

50 m. *Bürglen*, 442 h. r., 436 mèt.

35 m. *Sulgen*, 1,185 h. r., 483 mèt.

A g., R. de Constance; à dr., R. de St-Gall, R. 265.

15 m. *Hessenrenti.*—10 m. *Rieth.*—15 m. *Erlen*, 384 h. r. En face, château d'*Eppishausen.*—15 m. *Biessenhofen*. 220 h. r.—25 m. *Mühlebach*, 346 h. r.—10 m. *Amriswyl*, 492 h. r., v. d'où l'on monte sur le *Seerücken* (belles vues) pour redescendre à (1 h. 10 m.) Hub, où l'on rejoint la R. 265, et à

15 m. (1 p. 4/8 de Weinfelden) **Romanshorn** (R. 265), où touchent les bateaux à vapeur du lac de Constance.

N. B. Une route plus courte que celle qui vient d'être indiquée conduit de Frauenfeld à Weinfelden ; elle la quitte à 25 m. env. au delà de la ville, passe à *Wellhausen*, à *Mettendorf*, à *Hüttlingen* dont le beau château attire de loin les regards, et à *Heschikofen*, et traverse la Thur et quelques ham. avant d'arriver à Weinfelden.

En outre, d'Amriswyl on peut gagner Arbon (R. 265) par *Hemerswyl*, *Steinibrunn*. *Neukirch* où l'on croise la route 265 de Constance à St-Gall, et *Steinenloh*.

ROUTE 258.

DE ZURICH A WALD.

A. Par la Forch;
B. Par Schirmensee.

A. Par la Forch.

7 h. 15 m.—Route de voitures.

La route, laissant à dr. celle de Rapperschwyl, traverse *Neumünster* et le *Langholz*, monte à (1 h. 45 m.) *Zumikon*, 711 h. r., puis à (30 m.) la **Forch** (aub.), à 716 mèt., d'où l'on découvre une belle vue sur la plus grande partie du C. de Zurich et la chaîne des Alpes du Sæntis aux Alpes bernoises, — vue plus belle encore à 1 h. 30 m. plus loin sur le **Pfannenstiel,** 879 mèt., d'où l'on embrasse tout le lac de Zurich. On descend ensuite à (1 h.) *Egg*, 2,523 h. r., v. situé au pied du Pfannenstiel ; puis on passe à *Esslingen*, à (45 m.) *Œtweil*. 1,158 h. r., et à (45 m.) *Hombrechtikon*, 2,649 h. r., v. situé dans une charmante position, et près duquel le ruisseau qui sort du *Lützelsee* forme de belles cascades. On a trouvé dans les environs des antiquités romaines. On traverse enfin (30 m.) *Wolfhausen* et (1 h.) *Rüti*, avant d'atteindre (1 h.) **Wald.**

N.B. Une autre route conduit d'Egg à Wald. Elle passe à (1 h. 15 m.) *Grüningen*. pet. V. de 1695 h. r., autrefois fortifiée, maintenant ouverte, et vient rejoindre à (1 h.) Bubikon la R. 259 de Winterthur à Rapperschwyl.

B. **Par Schirmensee.**

Bateau à vapeur de Zurich à Schirmensee. Diligences t. l. j. de Schirmensee à Wald.

De Zurich à Schirmensee (R. 279). De Schirmensee on gagne Rüti par Feldbach et Kempraten.

ROUTE 259.

DE

RAPPERSCHWYL A WINTERTHUR,

Par Wald.

9 h. 30 m.—Bonne route de voitures. De Wald à Winterthur, diligences.

La route, bordée d'abord de charmantes maisons de campagne, traverse de fertiles vergers, gravit une côte boisée, puis descend à (1 h.) *Rüti*, 1,292 h. r., v. situé sur le Jonen, avec un couvent de prémontrés fondé en 1206, et sécularisé à la réformation. L'église renferme le tombeau du dernier comte de Toggenburg.—Filatures de coton.

A g., route de Zurich, R. 258.

Près de Fæggschwyl, le Jonen fait une belle cascade de 20 à 23 mèt. appelée *Hohelauf*. Traversant ensuite le ham. *Ballikon*, on arrive à

1 h. **Wald,**—(Hôt. : *Ochs, Lœwe*), 3,808 h. r., v. situé dans une vallée comprise entre la chaîne de l'Almann et celle du Hœrnli. Les environs offrent de charmantes promenades.—1 h. 30 m. Au *Bachtel*, haute sommité de la chaîne de l'Almann (1,130 mèt.).—45 m. Au *Hittenberg*, au *Güntisberg* et au *Batzenberg*. On y découvre de belles vues sur le cours de la Linth, le lac de Zurich et les Alpes.

Au-dessus de *Ried*, où se trouve un hôtel, le *Weissenbach* fait une belle chute de 26 mèt. de haut.—Un sentier conduit au *Inner Gyrenbad*.

1 h. *Fischenthal*, 2,394 h. r., vaste paroisse et commune politique (Hôt. près de l'église et à Am-Stæg), située dans la vallée alpestre du même nom, qu'arrose la Tœss, entre les chaînes du Hœrnli et de l'Almann, et composée d'environ cent dix ham. L'église paroissiale fut fondée au IXe siècle, par Salomo, évêque de Constance. — On y remarque de nombreuses manufactures.—Les habitants s'adonnent aussi à l'élève du bétail, le climat étant trop froid pour la culture des céréales.

40 m. *Stæg*, ham. d'où l'on peut faire en 1 h. 30 m. l'ascension du *Hœrnli*.

[La chaîne du **Hœrnli** est une ramification des Alpes qui court entre la Tœss et la Thur, sur une long. d'env. 6 h., jusqu'à l'Irchel, où elle se termine. Son pic culminant, le *Schnebelhorn* (1,304 mèt.), est la plus haute montagne du C. de Zurich. On remarque aussi parmi ses autres sommets, le *Hœrnli* (1,165 mèt.) et le *Schauenberg* (893 mèt.), qui, de même que le Schnebelhorn, offrent de très-beaux panoramas, d'un côté, sur le lac de Constance, les alpes de la Souabe, les cantons de Thurgovie, de St-Gall et de Zurich ; de l'autre, sur la chaîne des Alpes; la vue n'est bornée qu'à l'O. Divers passages traversant cette chaîne conduisent du C. de Zurich dans ceux de St-Gall et de Thurgovie. Ainsi, en partant de l'hôt. d'Am-Stæg, on va, par la *Hulftegg* (997 mèt.), *Muhlrüti*, v. saint-gallois, et *Mossnang*, rejoindre, à Bütschwyl, la R. 268. En partant de Bauma et en traversant Sternenberg, on se rend à *Fischingen*, couvent de bénédictins fondé en 1138 (C. de Thurgovie), situé à la base N.-E. du Hœrnli, sur la rive dr. de la Murg, dans une belle vallée couverte de pâturages et entourée de hautes montagnes. (Le v. renferme 405 h. c.) L'église, rebâtie en 1678, a une tour surmontée d'une coupole ; elle renferme des autels et des orgues remarquables, une belle grille de chœur, deux belles colonnes de poudingue poli, une bibliothèque de huit mille vol. et les reliques de ste Ida, comtesse de Toggenburg. De Fischingen on peut gagner la R. 248, soit à Münchwylen, par *Sirnach*, soit entre Aadorf et Dutwyl, par *Dusnang*, le château de *Tanneck*, que détruisirent les Appenzellois, en

1405, *Itaslen, Bichelsee, Balterswyl, Maischhausen* et le couvent de femmes de *Dænikon*, soit enfin la R.268, à Ober-Bazenheid, par Kilchberg.]

1 h. *Bauma*, 2,993 h. r., v. situé sur la rive dr. de la Tœss.—On y remarque les ruines du château *Alt-Landenberg*.

A g., vallée de Bussenthal, par Beretschwyl, à Wetzikon, R. 261 ; à dr., à Fischingen. *V.* ci-dessus.

45 m. *Saland*. A g., vallon latéral et route qui conduit à Pfæffikon (R. 260). A dr., sur une colline, ruines du château *Hohe-Landenberg*.—La Tœss, resserrée entre des rochers, laisse à peine la place nécessaire à la route construite à grands frais. A Tablat la vallée s'élargit de nouveau, et bientôt on arrive à (45 m.) *Wyla*, 1,131 h. r., où une belle source fait tourner des moulins presqu'en sortant de terre. Traversant la Tœss et le Steinenbach, on gagne (20 m.) *Turbenthal*, 2,336 h. r., d'où l'on aperçoit sur un escarpement du Schauenberg (893 mèt.) le *Ausser Gyrenbad* (740 mèt.) fréquenté par les paysans des environs.—Au-delà de (15 m.) Hutzikon et des (15 m.) *Ræmismühle*, après avoir laissé à dr. le beau v. de *Zell*, 1,855 h. r.,—v. d'où une route de voitures conduit à Elgg (*V.* R. 264) par le Gyrenbad, Ober Schlatt et *Hotstetten*,—on passe à (30 m.) *Rykon*, à *Spinn*, à *Sennhof* et à (1 h. 30 m.) *Seen*, 1,665 h. r., avant d'arriver à

30 m. **Winterthur.** (R. 254.)

ROUTE 260.

DE

WINTERTHUR A RAPPERSCHWYL,

Par Pfæffikon.

7 h. 30 m.—Bonne route de chars.

15 m. Tœss. } (R. 254.)
15 m. Kemptbrücke. }

Laissant à dr. la route de Zurich, on remonte le Kemptthal et on arrive à (1 h. 30 m.) *Unter-Illnau*, 2,845 h. r., v. industriel et agricole. Le piéton peut se rendre de Winterthur à Illnau en suivant un sentier agréable qui passe par l'*Eschenberg*, *Kyburg* (*V.* R. 254) et *First*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la chaine des Alpes.

40 m. *Fehraltorf*, 1,014 h. r.

50 m. **Pfæffikon,** 2,896 h. r., v. agréablement situé à l'extrémité du lac du même nom, long de 30 m. et large de 15 m.—Ind. cotonnière.—Méd. rom.

On remarque les ruines d'un vieux château près de (20 m.) *Irgenhausen*.—puis on traverse (40 m.) *Kempten*, laissant à g. *Wetzikon*, 3,364 h. r., et le vieux château des seigneurs de ce nom.

30 m. *Hinwyl*. 2,697 h. r., v. à 45 m. duquel se trouve le bain *Inner-Gyrenbad*, fréquenté par les habitants du pays. Les env. offrent de jolies promenades à Wermets-Hausen, à Bernegg, sur le Schafrein, l'Almann, la Hochwache, et principalement sur le *Bachtel* (1,061 mèt.), d'où l'on découvre la chaine des Alpes. (*V.* R. 259.)

40 m. *Dürnten*, 1,663 h. r. Après avoir laissé à dr. la route qui conduit à Grüningen (R. 258), on passe à (20 m.) *Bubikon*, 1,591 h. r., v. près duquel est une ancienne commanderie de l'ordre de Malte, fondée à la fin du XIIe siècle par Diethelm du Toggenburg, détruite en 1443 par les confédérés, en 1525 par les paysans, et appartenant aujourd'hui à un particulier.

30 m. Rüti. (R. 259.)

1 h. de Rüti à Rapperschwyl. (R. 259.) Au lieu de suivre la grande route, on peut prendre à Bubikon un chemin moins fréquenté qui passe à *Baarenberg* et à *Kempraten*, et qui offre un beau point de vue sur le lac de Zurich.

Rapperschwyl. (R. 279.)

ROUTE 261.

DE ZURICH A USTER ET A BAUMA.

6 h. 45 m.—Route de voitures.

1 h. de Zurich à Schwamendingen, R. 254.

Laissant à g. la route de Winter-

thur, on remonte la rive g. de la Glatt jusqu'à (40 m.) *Dübendorf,* 2,018 h. r., ant. rom.; à dr. ruines du vieux château *Dübelstein.* La route de diligences traversant la Glatt conduit par (30 m.) *Gfell,* (20 m.) *Hegnau.* (25 m.) *Nænikon,* à

25 m. **Uster,** — (Hôt. : *Kreuz*) 5,081 h. r.—Beau château, belle église, belles vues. Beaux établissements industriels sur l'Aa, qui réunit le lac de Pfæffikon au Greifensee.

[Un chemin, praticable pour les chars et plus agréable que la route, mène de Dübendorf à Uster par *Schwarzenbach*, 218 h. r., et **Greifensee,** 396 h. r., anc. pet. V. située sur la r. N. du lac du même nom, très-poissonneux, long de 1 h. 45 m., large de 25 m., réuni par l'Aa au lac de Pfæffikon, et dont l'écoulement forme la Glatt. On y remarque une église très-ancienne et le château, qui, pris et brûlé par les confédérés en 1444, fut réparé peu de temps après, et servit de résidence aux baillis. Il est aujourd'hui une propriété particulière. Après sa reddition, 27 mai 1444, Itel Reding fit massacrer le commandant Vildhaus de Landenberg, avec les soixante et un hommes qui composaient la garnison. Un monument a été construit en 1842 à la place de la chapelle élevée à l'endroit même où eut lieu cette sanglante exécution.—Les rives du lac offrent de charmants points de vue sur les Alpes, et principalement sur le Glærnisch. Au S.-O. s'élèvent les montagnes cultivées de Geiss, de la Forch et de Maur. Sur celle du N.-E. sont situés les villages de Maur et de Fællenden. A l'E. on aperçoit le château d'Uster.

Une bonne route neuve conduit d'Uster par la jolie vallée de l'Aa à (1 h. 30 m.) *Wetzikon,* 3,361 h. r., où elle croise la R. 260; puis à (10 m.) *Kempten,* d'où gravissant une colline riche en points de vue, on gagne en 1 h. *Baretschwyl*, 3,237 h. r., v. près duquel on peut visiter, dans le Sagenholz, deux jolies cascades, et au pied de l'Almann, audessus de Wappenschwyl, la *Tæufershœhle.* Le Greifenberg, dominait autrefois le ham. de Hinterburg. On descend par le Bussenthal à

45 m. **Bauma,** R. 259.

ROUTE 262.

DE BAUMA A ZURICH,

Par Pfæffikon.

6 h. 30 m.—Chemin de piétons ou mauvaise route de chars.

On suit d'abord jusqu'à Wyden la route de la vallée de la Töss, puis on monte par (25 m.) *Nieder-Dürstelen* et (20 m.) *Ober-Dürstelen.* à la base N. du Stoffel, à (15 m.) *Ober-Hittnau,* 1,817 h. r., v. où la Kempt prend sa source, et l'on descend par *Freienstein,* à (45 m.) **Pfæffikon** (R. 260). Un chemin riche en points de vue conduit de Pfæffikon, par (40 m.) *Wermatschwyl,* à (45 m.) Uster (R. 261), d'où, descendant à Nieder-Uster, l'on traverse le lac Greifensée en bateau. Débarqué à (45 m.) *Maur,* 1,965 h. r., on remonte à (45 m.) *Ebmatingen.* puis à *Binz,* et près de (50 m.) *Wytikon,* 321 h. r., on découvre une vue magnifique sur le lac de Zurich, la vallée de la Limmat et la chaîne des Alpes. Les Français s'y battirent contre les Autrichiens en 1799. De ce village, deux routes conduisent en 1 h. à Zurich : l'ancienne par *Eierbrecht,* et la nouvelle par le *Stœckentobel.*

Zurich. (R. 251.)

ROUTE 263.

DE RAPPERSCHWYL A WATTWYL,

Par le Goldingerthal.

6 h.—Chemin de piétons.

Le chemin, suivant d'abord le cours du Jonen qu'il laisse ensuite à g., remonte le *Goldingerthal,* jolie vallée Saint-Galloise de 3 à 4 l. de long, arrosée par le Goldingen et s'étendant depuis le village dont elle porte le nom jusqu'au *Schnebelhorn,* entre les chaînes qui la séparent du canton du Zurich et du Toggenburg. On y trouve sur le Chamberg une ca-

verne qui contient, dit-on, du sable aurifère. — En juin 1816, un éboulement considérable emporta l'église, plusieurs maisons et dix-huit personnes.—On atteint en

2 h. 30 m. **Goldingen**, 1,053 h. c., et de ce village, on monte par un vallon latéral dans des bois et des pâturages à la *Hohelaad* (2 h. 15 m.), d'où l'on descend, en 1 h. 15 m., entre le château d'Yberg et St-Maria à Wattwyl (R. 267). Un autre sentier conduit par la Kreuzegg à et Krinau à Dietfurt (R. 268).

ROUTE 264.

DE ZURICH A SAINT-GALL,

Par Winterthur.

15 h. 45 m.—Postes suisses. 6 p. Dil. t. l. j., en 8 h. 30 m., pour 10 f. 50 c.

4 h. 30 m. (1 p. 7/8) de Zurich à Winterthur. (R. 254.)

A 5 m. env. de Winterthur, on laisse à g. la route de Frauenfeld (R. 255) pour se diriger à l'E., en traversant l'Eulach, par (45 m.) *Rümikon*, (15 m.) *Ræterschen* et (15 m.) *Schottikon*, sur

45 m. *Elgg*,—(Hôt. : *Ochs*) 1,182 h. r., v. zuricois situé à 542 mèt. sur la frontière de la Thurgovie, dans une contrée fertile. Anc. ville brûlée en 1407 dans la guerre d'Appenzell, et en 1440 dans celle de Zurich.—A 1/4 de l. s'élève, au sommet d'une éminence, le château du même nom, bâtiment quadrangulaire moderne, construit sur l'emplacement qu'occupait jadis un autre château fondé avant le IXe siècle.

A Zell, par le Gyrenbad, R. 259.

30 m. (1 p. 1/8 de Winterthur) **Aadorf**, v. mixte de 736 h. (Thurgovie), situé sur la rive dr. de la Murg, qui sépare sur ce point le C. de Zurich de celui de Thurgovie. —A peu de distance d'Aadorf, on laisse à dr. une route qui conduit, par Dænikon, Maischhausen et Balterswyl, au monastère de Fischingen. (R. 259.)

30 m. *Tuttwyl*, 411 h. r., 600 mèt. 1 h. à *Münchwylen*, on rejoint la route (R. 248) de Schaffhouse à St-Gall par Frauenfeld.

45 m. (1 p. d'Aadorf) **Wyl.** (*V.* R. 248.) On traverse la Thur, *Schwarzenbach* et *Ober Uzwil* de Wyl à

2 h. 30 m. (7/8 p. de Wyl) **Flawyl**, 2,664 h. m. avec —25 m. *Oberglatt*. — 35 m. *Niederdorf*. —45 m. Gossau.—A Gossau on rejoint la route décrite R. 248.

2 h, 15 m. (1 p. 1/8 de Flawyl) **St-Gall.** (R. 266.)

ROUTE 265.

DE CONSTANCE A SAINT-GALL,

A. Par le lac et Rorschach ;
B. Par terre et Rorschach ;
C. Par terre et par Romanshorn ;
D. Par Bischofzell.

A. Par le lac et Rorschach.

10 h. 15 m.—3 h. en bateau à vapeur de Constance à Rorschach, pour 3 f. 60 c., et de 1 h. 30 m. à 2 h. en voiture de Rorschach à St-Gall pour 2 f.

Le **lac de Constance**, en all. *Bodensee*, connu des Romains sous les noms de *Lacus Rheni, Acronius, Brigantinus* (de Brigantia, la Bregenz moderne), et au moyen-âge sous ceux de *Lacus Bodamicus*, est situé à l'extrémité N.-E. de la Suisse, entre les cantons de St-Gall et de Thurgovie, le grand-duché de Bade, le Wurtemberg, la Bavière et l'Autriche, Etats auxquels appartiennent ses côtes. Formé par le Rhin, qui y entre au S.-E., et qui en ressort au N.-E., il reçoit encore plusieurs affluents, dont les principaux sont, en Suisse, la Goldach ; en Autriche, la Bregenz ; en Bavière, la Lieblach; dans le Wurtemberg, l'Argen, la Schussen et l'Ach ; dans le duché de Bade, la Zeller-Ach. Près de Constance et de Mœrsburg, il se divise en deux bras : le *Zeller* ou *Untersee*, à l'O., et l'*Ueberlingersee* au N.-O. Sa plus grande *longueur*, de Bregenz à Ludwigshafen, est de 13 à 14 lieues ; de Bregenz à Constance, de 10 à 11 lieues ; de Constance à Stein, de 4 lieues 1/2 ; de

Constance à Zell, de 4 lieues. Sa plus grande *largeur*, depuis Langenargen à Arbon, de 3 lieues à 3 lieues 1/2 env. Il a 398 mèt. d'*élévation* au-dessus du niveau de la mer, une superficie de 987 milles carrés, une *profondeur* de 210 mèt. entre Meersburg et Constance, de 276 mèt. entre Rorschach et Friedrichshafen, de 715 mèt. entre Bregenz et Lindau. Il est soumis à des *crues* périodiques de 2 à 3 mèt. à l'époque de la fonte des neiges dans les Alpes, et on y observe aussi le phénomène des seiches (*V*. R. 50), que l'on appelle Ruhs. Les *vents* les plus dangereux sont ceux du N.-E. et de l'E.; mais surtout le Fœhn, qui soulève parfois des vagues de 6 mèt. de hauteur. Au printemps, en automne et en hiver, la surface de l'eau est souvent couverte de brouillards tellement épais que les mariniers sont obligés de se servir de la boussole pour pouvoir continuer leur route. Enfin, l'Untersee gèle presque toutes les années; mais le grand lac n'a gelé que cinq fois depuis quatre siècles, en 1477, en 1572, en 1596, en 1695 et en 1830.

Le lac de Constance compte vingt-six espèces de *poissons*, trente-six espèces d'*oiseaux* aquatiques et trente espèces d'oiseaux de marais, près de l'embouchure du Rhin; parmi les poissons, on distingue la truite, le saumon du Rhin, la petite truite, le lavaret bleu (on en prit quarante-six mille l'an 1534) et le lavaret proprement dit.

Plus favorisé que le Léman, le lac de Constance possède deux *îles*, celles de Meinau et de Reichenau (*V*. p. 505), toutes les deux habitées et appartenant au grand-duché de Bade. La ville bavaroise de Lindau est elle-même bâtie sur trois îlots, qu'un pont de 97 mèt. réunit à la terre ferme. Les rives du N. et de l'O. offrent des plaines fertiles, bordées en quelques endroits par des collines et couvertes de villages, de petites villes et de châteaux. Celles de l'E., du S. et du S.-O. sont formées par des rochers qui atteignent une hauteur de 1,950 mèt. au-dessus du lac, et « qui offrent, comme le dit Ebel, une richesse et une variété inépuisables de sites pittoresques. »

La navigation est très-active sur le lac de Constance. Les barques à voiles portent jusqu'à 3,000 quintaux. De nombreux bateaux à vapeur font un service quotidien régulier entre Constance, Romanshorn, Arbon, Rorschach, Bregenz, Lindau, Friedrichshafen, Ueberlingen et Ludwigshafen. Les heures de départ et les prix, qui varient chaque année, sont publiés dans un tarif imprimé que les voyageurs trouveront aux hôtels de tous les pays qui avoisinent ce lac ; en général, il faut 5 h. pour aller de Constance à Bregenz, et 3 h. pour aller de Constance à Rorschach ou à Friedrichshafen.

De Rorschach à St-Gall. (*V*. ci-dessous *B*.)

B. Par terre et Rorschach.

9 h. 30 m. Route de voitures.

Laissant la route de Bischofszell à dr. (*V*. ci-dessous), on atteint bientôt (15 m.) *Kreuzlingen*, abbaye d'augustines, admirablement située sur le bord du lac, et près de laquelle on a établi, dans le petit château de Hœrnli, l'école normale du canton, sous la direction du célèbre Wehrli de Hoffweil. Elle occupe l'emplacement d'un hôpital que l'évêque de Constance fonda au xe siècle avec un petit couvent, et dont il reste une chapelle bâtie en face et ornée d'anciennes peintures à fresque. Les Suédois l'ayant pillée et brûlée pendant la guerre de trente ans, les bâtiments actuels datent de 1665. L'église renferme une *Passion*, d'environ mille figures en bois, de 32 cent. de hauteur, sculptées par un Tyrolien qui consacra à cet ouvrage vraiment curieux dix-huit années de sa vie. On y montre, entre autres curiosités, une mitre ornée de perles, que le pape Jean XXIII donna, en 1414, à l'abbé qui l'avait hébergé la veille de son entrée à Constance.

15 m. *Kurzenrikenbach*, 502 h. r.

15 m. *Bottikofen*, 483 h. r., v. d'où l'on découvre une belle vue.

15 m. *Münsterlingen*, abbaye de bénédictines, fondée, dit-on, au Xe siècle, rebâtie en 1711, supprimée en 1838, et convertie en hôpital.

20 m. *Landschlacht*, 492 h. r.

40 m. *Güttingen*, 780 h. r., v. dont le château pittoresque, bâti sur un petit promontoire, fut, jusqu'en 1798, la résidence d'un bailli de l'évêché de Constance. Sur le bord du lac, château de *Moosburg*.

30 m. *Kesswyl*, 522 h. r., v. qui se vante de posséder la cloche avec laquelle on sonna à Constance le martyre de Jean Huss.

30 m. *Utwyl*, 606 h. r.

30 m. *Hub*, aub. et station de poste. A g., entre la route et le lac, **Romanshorn**, 408 h. m., v. bâti sur un promontoire du lac, à l'extrémité duquel était autrefois un phare, remplacé par un beau château qui appartenait, déjà au XIIe siècle, à l'abbaye de St-Gall, et qui depuis 1807 est une propriété particulière. On y jouit d'une vue magnifique. En face, sur l'autre rive du lac, sont situées la petite ville de Friedrichshafen et la maison de campagne du roi de Wurtemberg, dans laquelle ce prince passe une partie de l'été.

15 m. *Salmsach*, 419 h. r. Plus loin à g. *Luxburg*, château dans un site charmant, avec une vue superbe.

30 m. *Egnach*,—(Hôt. : *Traube*, à Neukirch), 3,344 h. r., v. situé au milieu des plus beaux arbres fruitiers et du meilleur vignoble de la Thurgovie.—Belle vue sur la colline Gressenbühl.

Route de St-Gall, à dr. (*V.* ci-dessous.)

15 m. *Buch*, ham. — 15 m. *Widehorn*. —Bon vin. —10 m. *Frasnacht*.

35 m. **Arbon**, — (Hôt. : *Traube*, *Weisses-Kreuz*.) 927 h. m., v. qui occupe l'emplacement de l'ancien *Arbor-Félix*, forteresse construite par Tibère, sur la grande route d'Augst et de Vindonissa à Bregenz, et détruite par les Allemanni. Le château fut bâti dans le commencement du XVIe siècle, par l'évêque Hugo de Landerberg. On y montre comme curiosité une pierre de 7,500 kilog. qui, le 15 mars 1695, fut jetée par la force des glaçons hors du lac jusqu'à 25 pas du rivage, près de la ville. On découvre une belle vue du jardin sur le lac et les Alpes.

Route de St-Gall, à dr., 2 h. 45 m., par Berg et Kronbühl. Belles vues. On peut aussi aller rejoindre, par Tübach, la route de Rorschach à St-Gall.

Au sortir d'Arbon, on quitte le C. de Thurgovie pour entrer dans le C. de St-Gall.

30 m. *Steinach* (Ober et Hinter), 759 h. c., avec un vieux château, d'où l'on jouit d'une vue étendue.

30 m. *Horn*, v. de 403 h., propriété du C. de Thurgovie, enclavée dans celui de St-Gall, avec un château appartenant actuellement au comte de Travers.

10 m. pont sur la Goldach.

20 m. **Rorschach**,—(Hôt.: *Krone*, *Grüner-Baum*) bourg de 1,751 h. c., situé au pied et sur les pentes d'une colline fertile.—Tous les mardis et jeudis, il s'y tient un marché de blé qui est le plus considérable de toute la Suisse. Le port est très-grand et très-fréquenté.—On y remarque une douane, un magasin à sel et un vaste grenier à blé, construit en 1784, des blanchisseries, des filatures, des fabriques de mousseline, et divers établissements industriels.—On découvre de belles vues :—sur les hauteurs voisines;—au couvent *Mariaberg*, transformé en maison d'école (beau cloître),—au château de *Santa-Anna* ou de *Rorschach*,—sur la *Rossbühel* (1 h.)

De Rorschach à Rheineck et à Coire, R. 278.

La route de Rorschach à St-Gall (2 h. 30 m.) monte presque constamment, et offre un grand nombre de vues magnifiques sur le lac de Constance et les contrées environnantes. Après avoir passé (45 m.) la *Goldach*, qui descend de Trogen, on traverse les ham. de (30 m.) *Meggenhausen*, *Dahn* et (20 m.) *Riedern*, puis on laisse à g. la route de Trogen à peu de distance de (40 m.) *Fiden*, v. c. Enfin on passe devant le bel hôpital neuf avant d'entrer à (15 m.) **St-Gall**. (R. 266.)

C. **Par terre et par Romanshorn.**

7 h. 30 m. — Postes suisses. 2 p. 6/8.

3 h. 45 m. (1 p. 3/8) **Romanshorn.** (*V.* ci-dessus *B.*)

40 m. Egnach (*V.* ci-dessus *B.*) A Egnach on laisse à g. la route de Rorschach.

20 m. *Neukirch.* — On sort du C. de Thurgovie pour entrer dans le C. de St-Gall ; à peu de distance de (1 h.) *Læmmiswyl,* v. au delà duquel on traverse les ham. de *Stegen*, *Schœnenhofen*, *Lœhren*, *Freywylen*, *Lachen*, *Linden* avant d'atteindre (1 h.) *Krœnbühl* ou *Krobel,* éloigné de 45 m. de

(1 p. 3/8 de Romanshorn) **St-Gall.** (*V.* R. 266.)

D. **Par Bischofzell.**

9 h. 30 m.—Route de voitures.

15 m. *Egelshofen*, 1,170 h. m.

1 h. 15 m. *Altishausen*, 120 h. r.—Belle vue sur le lac de Constance.

45 m. *Berg,* 440 h. m., v. situé à la base de l'*Ottenberg*, du haut duquel on découvre un panorama magnifique sur la vallée de la Thur et la chaine des Alpes. (671 mèt.)

1 h. 10 m. Sulgen. (R. 257.)

Route de Weinfelden, à dr., et de Romanshorn, à g., R. 257.

On laisse les châteaux de *Œtlishausen* et de *Heidelberg*, on se rapproche de la rive dr. de la Thur, et on traverse la Sitter, qui se jette à peu de distance dans la Thur, avant d'arriver à

1 20 m. **Bischofzell,**—(Hôt. : *Linde*), pet. V. m. de 1,332 hab., située sur une colline, à la jonction de la Sitter et de la Thur, et où l'on remarque l'hôtel-de-ville, la chapelle collégiale de St-Pélage, le vieux château, anc. résidence des baillis (la tour date du xe siècle). —Belle vue sur le Tannenberg, que traverse un sentier qui, partant de Hauptwyl, conduit à St-Gall en 3 h. par *Waldkirch* et *Engelburg*. De Bischofzell, on peut aussi se rendre à St-Gall par une route de voiture, en remontant la rive dr. de la Thur jusqu'à Ober-Büren (2 h.), où l'on rejoint la R. 264 de Zurich à St-Gall, par Wintherthur.

30 m. *Hauptwyl*, 598 h. m., beau v. industriel d'où l'on sort du C. de Thurgovie pour entrer dans celui de St-Gall.—Vieux château.

1 h. 15 m. *Arnegg*, à l'O. du Tannenberg.

45 m. Gossau. (*V.* R. 248.) — 2 h. 15 m. de Gossau à St-Gall. (*V.* R. 248.) —**St-Gall.** (*V.* R. 266.)

ROUTE 266.

SAINT-GALL ET SES ENVIRONS.

St-Gall (en all. *St-Gallen*), — (Hôt. : *Hecht*, *Rœssli*, *Lœwe*).—Bains au Læmmlisbrunnen. Storch.—Café, *Pollone*.—*Libraire* : Huber et comp); la capitale du C. de ce nom (11,231 h., dont 8,082 r.), est l'une des villes les plus élevées de l'Europe, car elle se trouve située à 273 mèt. au-dessus du lac de Constance, et 671 mèt. au-dessus de la mer, sur la Steinach, dans un vallon étroit, entre le Romonten au N., et le Kreuzberg au S.—Ses anciennes fortifications ont été abattues en partie depuis peu. Ses rues sont larges et ses maisons remarquables par leur propreté et leurs charmants jardins. Vingt aqueducs fournissent de l'eau à cent quinze fontaines publiques et à cent cinquante et une fontaines particulières. —Depuis 1846, elle est le siége d'un évêché.

On peut visiter à Saint-Gall :

L'*église ci-devant abbatiale*, reconstruite en entier en 1755, et renfermant les belles fresques de Moreto ; les *églises de St-Laurent* et de *Saint-Mangen*, remarquables seulement par leur antiquité ; l'*Hôtel-de-Ville*, sur la place du Marché ; *la Pfalz* (l'ancien cloître), vaste bâtiment sans caractère, servant aujourd'hui de résidence au gouvernement cantonal, et contenant le gymnase catholique, la bibliothèque et les archives cantonales ; le nouvel *arsenal*, près de l'église cathédrale, fondé en 1228 ; la belle *maison des orphelins*, située hors de la ville ; le

nouvel hôpital ; la nouvelle *maison pénitentiaire,* située également hors des murs; le *Casino*, etc.;

La *Bibliothèque* ci-devant abbatiale, située dans l'ancienne abbaye, et possédant plus de 1,000 manuscrits, ainsi qu'une partie de la collection de l'historien Tschudi, le *Nibelunglied*, la *Chronique de Fründ*, etc. Parmi les manuscrits, on remarque un *Virgile* du IVe siècle, écrit avec de beaux et grands caractères romains ; les *Lois romaines ;* les Evangiles, par un moine qui a sculpté deux planches d'ivoire (anciennes tablettes de Charlemagne) ; un autre ouvrage pieux du temps de Charlemagne, etc. Niebuhr y a encore retrouvé, en 1823, quelques fragments du poëte païen Mérobaudès.

La *bibliothèque de la bourgeoisie*, qui possède les manuscrits de Vadianus, la *Chronique de Montfort*, avec des dessins coloriés, une collection de médailles et de bustes d'hommes distingués ; la *bibliothèque de la société littéraire*, contenant une collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse et de St-Gall ; les cabinets d'histoire naturelle de MM. Zollikofer et Zyli ; la collection de tableaux et de gravures de M. Gonzenbach ; la collection des antiquités saint-galloises (dessins coloriés) de W. Hartmann, propriété de la société des marchands.

Les principales institutions et sociétés de St-Gall, sont : L'école cantonale catholique (seize professeurs); le gymnase réformé (neuf professeurs); trois écoles primaires; une école de filles ; une école industrielle; une caisse des pauvres; une caisse d'épargne; des sociétés de secours, des sciences naturelles, pour l'avancement de l'agriculture, des arts, de l'industrie, scientifique, littéraire, biblique, etc.

St-Gall est l'une des villes les plus manufacturières et les plus commerçantes de la Suisse, le centre de la fabrication et du commerce des mousselines et des broderies. Les blanchisseries, les filatures, les tanneries y occupent un grand nombre de bras. Parmi ses artistes contemporains, on cite le peintre W. Hartmann, qui peint les armoiries, les insectes et les fleurs avec un art merveilleux ; le paysagiste et graveur Isenring.

La *Gazette allemande,* qui se publie à St-Gall, occupe dans la presse de l'Allemagne un rang distingué.

Le fameux monastère de St-Gall fut fondé à la fin du VIIe siècle, sous les auspices de Pépin d'Héristall, maire du palais en France, et de Wolfram, arrière-petit-fils du comte Tatto, et on lui donna le nom de saint Gallus, moine écossais qui avait bâti un ermitage sur les bords de la Steinach, et qui était mort à Arbon en 640. Le premier abbé du monastère, nommé Othmeyer, y établit une école qui devint bientôt et qui resta, pendant plusieurs siècles, la plus célèbre université de toute l'Europe ; mais en 1204, l'abbé Ulrich, baron de Hohensax, reçut de l'empereur Philippe le titre de prince de l'empire, titre que ses successeurs ont toujours porté ; et, depuis lors jusqu'au XVe siècle, les moines, abandonnant la plume pour l'épée, cherchèrent constamment à agrandir leur territoire par des conquêtes. En 1451, ils s'allièrent avec les confédérés. Plusieurs fois leurs sujets se révoltèrent contre eux; ils en triomphèrent toujours. En 1795, une insurrection générale eut lieu ; pour arrêter ses progrès, l'abbé Beda accorda des priviléges importants aux révoltés, mais les moines signèrent malgré lui, et à son insu, un acte secret par lequel ils s'engageaient à reprendre, dès qu'ils le pourraient, possession de leurs anciens droits. Enfin, en 1798, l'abbaye fut dépouillée de tout pouvoir temporel, et sept ans plus tard, 1805, l'obstination de l'abbé Pancrace Vorster, mort à Muri en 1829, força le gouvernement à la supprimer.

Quant à la ville de St-Gall, elle s'était formée successivement des habitations qui avaient été construites autour de l'abbaye, et entourées de murailles en 953. Ses habitants se rachetèrent d'abord de la

servitude des moines, et obtinrent diverses franchises des empereurs d'Allemagne; puis ils luttèrent fréquemment contre les abbés, et dès l'an 1567 une haute muraille les sépara de l'abbaye. Mais ce ne fut qu'à la fin du XVII[e] siècle que leur indépendance civile et politique fut assurée par un traité. En 1454, la ville de St-Gall, s'étant alliée avec six cantons, avait reçu le titre d'*alliée des Suisses* et le droit d'envoyer aux diètes un député. La révolution de 1798 en fit le chef-lieu du canton du Sæntis, puis celui du canton auquel elle a donné son nom. La constitution actuelle, adoptée le 23 mars 1831, par 21,883 voix contre 11,097, est démocratique.

Le canton de St-Gall est le quatorzième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le sixième par son étendue (38 mill. carrés), le cinquième par sa population, (169,625 h. dont 105,370 c., 64,192 r., et 63 Juifs.) Il professe les religions catholique et réformée et il parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 15 à 16 h., sa plus grande largeur de 12 h. Il touche au N.-O. et au N. au C. de Thurgovie et au lac de Constance, à l'E. à l'Autriche, au S.-E. et au S. aux Grisons, à l'O. aux C. de Glaris, Schwyz et Zurich. Il renferme le canton d'Appenzell tout entier.

Les promenades et excursions des environs de St-Gall sont nombreuses. — On va sur les routes qui partent de St-Gall; à St-George; sur le Brühl; dans la vallée où se trouve un petit lac artificiel dont l'écoulement fait mouvoir un grand nombre d'usines; au couvent Notkersegg; sur toutes les hauteurs voisines, sur le Kunzenberg, le Menzeln, le Romonten, le Rosenberg (aub.); mais principalement sur

Le **Freudenberg,** montagne située à l'E. de la ville (de 45 m. à 1 h. env.), au sommet de laquelle conduit une route de char, et où l'on trouve une bonne auberge. — Panorama gravé par Keller. — On y découvre une vue magnifique sur le lac de Constance, les C. de St-Gall et de Thurgovie et les montagnes de St-Gall et d'Appenzell. On y monte soit par St-George, soit par la route de Trogen. (Voir pour les excursions plus éloignées les routes 267, 271, 274, 277 et 278).

St-Gall est à 23 h. d'Aarau,—26 h. 30 m. d'Altorf,—3 h. 30 m. d'Appenzell, — 30 h. de Bâle, — 49 h. 30 m. de Bellinzona,—37 h. 30 m. de Berne,—18 h. de Coire,—8 h. de Frauenfeld, — 43 h. 30 m. de Fribourg, — 67 h. de Genève, — 16 h. de Glaris, — 54 h. de Lausanne, — 30 h. 30 m. de Liestal,—52 h. 30 m. de Locarno, — 54 h. de Lugano, — 24 h. de Lucerne,—44 h. de Neuchâtel,—28 h. de Sarnen, — 13 h. 30 m. de Schaffhouse,—22 h. de Schwyz,—60 h. de Sion, — 33 h. de Soleure, — 25 h. de Stanz,—2 h. de Trogen,—19 h. 30 m. de Zug,—14 h. de Zurich.

De St-Gall à Zurich, R. 264, 267;—à Schaffhouse, R. 248;—à Constance, R. 265;—à Coire, R. 278;—à Appenzell, R. 271;—à Trogen, R. 277;—à Alstætten, par Gais, R. 274;—à Rheineck, R. 277.

ROUTE 267.

DE SAINT-GALL A ZURICH,

Par Lichtensteig.

A. Par Uznach; *B.* Par Eschenbach.

A. Par Uznach.

19 h. 30 m.—Postes suisses. 6 p. 4/8. 2 dil. t. l. j., en 12 h. 30 m., pour 10 fr. 30 c. En prenant le bateau à vapeur à Schmerikon, on arrive à Zurich avant la diligence qui suit la voie de terre.

45 m. *Bruggen*, v. de 140 h. c., qui possède une jolie église surmontée d'une belle tour.

15 m. au-delà de ce village on traverse le *Kræzernbrücke*, beau pont en pierres, achevé en 1811 aux frais du canton (660,000 fr.), de 190 mèt. de long, 8 mèt. 76 cent. de large, et 27 mèt. de haut, sur la *Sitter* (*site*, *run*, mots celtiques, ruisseau profond.)—Belle filature de lin.—A une courte distance de ce pont, on laisse

à dr. la route qui conduit à Zurich par Winterthur (R. 264 et 248), et, après avoir dépassé le ham. de *Winkel*, on ne tarde pas à quitter le C. de St-Gall pour entrer dans le C. d'Appenzell.

45 m. **Herisau**, — (Hôt. : *Lœwe*, *Hecht*), 8,387 h. r., bourg principal du district protestant d'Appenzell, appelé les Rhodes extérieures, avantageusement situé sur un terrain élevé près du confluent de la Glatt et du Brühlbach, dont les eaux font mouvoir les roues d'un grand nombre de moulins et de manufactures. On y remarque deux grandes places et quatre longues rues pavées; une assez belle église, fondée au VIIe siècle et restaurée en 1784, et sur le portail de laquelle se voient les armes du canton avec les clefs de st. Pierre; une tour antique, de forme carrée, qui date probablement du VIIe siècle, et dont le rez-de-chaussée contient les archives du pays, et l'étage supérieur une cloche de cent soixante-dix quintaux; l'Hôtel-de-Ville, bâti en 1827; de belles auberges et de belles fabriques, tulles, impression sur étoffes, blanchisseries, mousselines, cotonnades, broderies, etc.

On jouit de vues charmantes sur les hauteurs voisines de Herisau, couronnées des ruines des châteaux de *Rosenberg* et de *Rosenburg*, qui, d'après une ancienne tradition, étaient réunis entre eux par un pont de cuir, et que les Appenzellois détruisirent en 1403. Les ruines du *Rosenberg* (N.-E.) se composent d'un mur long d'env. 16 mèt. et haut de 10 mèt., auquel viennent aboutir deux murs transversaux; celles du *Rosenburg* (N.-O.), des restes d'une tour de 10 mèt. d'élévation, dominant du côté du midi une esplanade gazonnée, où se célèbrent des jeux gymnastiques pendant la belle saison.

A 15 m. E. de Herisau, 1 h. 30 m. O. de St-Gall, ont été établis, en 1824, dans un charmant petit vallon,—arrosé par un ruisseau, et dominé par le Rosenberg et le signal du *Lüzenland*, d'où l'on voit le Vorarlberg, l'Alpenstein, les montagnes du Toggenburg, le Speer, le Hœrnli, St-Gall, Herisau, etc. (Panorama de J. Merz, 1839),—les *bains d'Henri* (*Heinrichsbad*), les plus élégants de toute la Suisse, après ceux de Schinznach. Ce vallon n'était autrefois qu'une espèce de marais, appelé Moosberg, où l'on construisit des blanchisseries en 1666. Le bâtiment actuel a été bâti par un riche manufacturier, nommé Heinrich Steiger. Il a 70 mèt. de long, et contient une salle à manger de 64 mèt., des salles de billard, de danse, de lecture, etc.; les environs, ornés de promenades, offrent de charmants points de vue. Les eaux de ces bains, de plus en plus fréquentés, sont efficaces dans les maladies nerveuses chroniques, les maladies de la peau, etc.

De Herisau à Appenzell, 4 h. A Trogen, 3 h. 30 m. (*V.* R. 271).

1 h. *Waldstatt*, 983 h. r.—A 5 m. au S., bains du même nom.

1 h. 10 m. (1 p. 2/8 de St-Gall) **Schœnengrund**,—(Hôt. : *Ochs*)—(Appenzell), 609 h. r., v. situé au pied du *Hohenhamm*, dont la dernière saillie se nomme Teufenberg.

A g., sentier pour Urnæsch, R. 271.

1 h. **Peterzell**, par. m. (St-Gall) de 1,193 h., dans un charmant petit vallon. L'église, achevée en 1722, sert aux deux religions. Un sentier beaucoup plus court que la route ordinaire conduit à Wattwyl (*V.* ci-dessous) ou à Ebnat (R. 268), en passant par le *Hemberg*, montagne escarpée, couverte de pâturages et de forêts, qui sépare le bassin du Necker de celui de la Thur, et par le village par. du même nom.

40 m. à dr. *Brunnadern*, 931 h. r., où la route quitte la vallée du Necker pour franchir à dr. le chaînon qui la sépare de la Thur. Au sommet d'une colline, d'où l'on découvre une vue ravissante, s'élèvent les ruines du *Neu-Toggenburg*, ancienne résidence des seigneurs de la contrée.

1 h. 20 m. **Lichtensteig**,—(Hôt.: *Krone*, *Sonne*), pet. V. mixte de 875 h., occupant une hauteur rocailleuse sur la rive dr. de la Thur, que traverse un pont couvert.—Indus-

trie et commerce.—On peut visiter dans les environs l'ermitage *Im Sedel* et la gorge *Im Schœnen-Guckel.*

A Wyl, à Frauenfeld et à Schaffhouse, à dr., R. 268;—par la Hulftegg, à Baume, dans le canton de Zurich, 4 h. 30 m. (R. 261);—par la Kreuzegg et le Goldingerthal, à Rapperschwyl, 7 h. 30 m. (R. 263.)

On donne le nom de *Bund* à la ligne de maisons qui sépare Lichtensteig de

15 m. (1 p. 1/8 de Schœnengrund) **Wattwyl,**—(Hôt. *Rœssli, Lœwe*), v. m. de 4,541 h., situé au pied du Henneberg, en face duquel, de l'autre côté de la Thur, on voit le couvent de femmes Marie-des-Anges et le château Yberg.

A Feldkirch et à Coire, R. 268.

Au sortir de Wattwyl, on monte par la côte escarpée du *Hümmelwald* au hameau de ce nom. Du sommet (1 h. 10 m.) on découvre une vue magnifique, d'un côté, sur le lac de Zurich, les Alpes de Schwyz et de Glaris, les pays de Gaster, d'Uznach et de la March, et, de l'autre, sur les pics remarquables des Sieben Kurfirsten et la fertile vallée du Toggenburg.

A (15 m.) *Riken,* on laisse à dr. la route qui conduit à Rapperschwyl par Eschenbach (*V.* ci-dessous *B*). 45 m. plus loin, près de l'auberge de *Bildhaus,* d'où l'on découvre une belle vue, on remarque à dr. le couvent de Sion (femmes), fondé en 1767. Au-dessus de (45 m.) *Gauen,* la route se bifurque : le bras de g. descend à Kaltbrunnen (*V.* R. 279), celui de dr. conduit à

40 m. (1 p. de Wattwyl) **Uznach,** où il rejoint la R. 279.

2 h. 45 m. (1 p. d'Uznach) **Rapperschwyl** (*V.* R. 279).

6 h. (2 h. 1/8) **Zurich.** (R. 279 et 251.)

B. **Par Eschenbach.**

19 h.

8 h. 35 m. Riken (*V.* ci-dessus *A*).
2 h. *Gallen-Kappel,* 1,229 h. c.
45 m. *Eschenbach,* 1,961 h. c.
1 h. 20 m. *Jonen* (*V.* R. 279).
20 m. Rapperschwyl (*V.* ci-dessus *A* et R. 279).

ROUTE 268.

DE WYL A FELDKIRCH ET A COIRE,

Par le Toggenburg.

A. **A Feldkirch.**

14 h. 30 m.—Postes suisses, 5 p. 2/8. Dil. t. l. j.; trajet en 9 h. env., pour 8 f.—Extra-postes à volonté.

A Wyl (R. 248) commence le **Toggenburg,** vallée longue d'env. 12 h., et généralement très-étroite, arrosée par la Thur, dont elle a plusieurs fois porté le nom, séparée du canton d'Appenzell par la chaîne du Sæntis, de ceux de Zurich et de Thurgovie par celle du Hœrnli, du lac de Wallenstadt et de la Linth par les Kurfirsten.

Le Toggenburg eut pendant plusieurs siècles ses comtes particuliers. Le comte Frédéric possédait des domaines considérables : outre le Toggenburg proprement dit, il avait réuni sous sa domination la seigneurie d'Uznach, la March supérieure, Windegg dans le Gaster, le Rheinthal, la seigneurie de Sargans, les deux juridictions dans le pays des Grisons, etc.; mais il mourut le 1er avril 1436, intestat et sans enfants. Jamais succession ne fut plus disputée. Pour la première fois les confédérés se firent la guerre entre eux. Commencées en 1438, puis cessées en 1442, les hostilités furent reprises en 1444, et se continuèrent jusqu'en 1446. Pendant ce temps, les Toggenburgeois s'étaient réunis en *landsgemeinde,* afin de se donner un gouvernement, et avaient contracté avec les cantons de Glaris un traité de combourgeoisie, qu'on peut regarder comme le fondement de leur liberté. Enfin, leur pays échut en partage à Petermann de Raron, dernier rejeton de l'une des plus puissantes familles du Valais, et qui, n'ayant pas d'enfant, le vendit en 1469 à Ulrich Rœsch, abbé de St Gall, moyennant 145,000 flor., sous la réserve de franchises dont jouissaient les habitants.

Cependant, les abbés de St-Gall eurent par la suite envie des droits que non-seulement ils n'avaient pas achetés, mais qu'ils avaient même confirmés. Ils essayèrent de s'en emparer peu à peu, et l'un d'eux, Leodegar Burguisser, se croyant maître absolu du Toggenburg, traita ses sujets comme des serfs, et persécuta les protestants qui étaient en majorité. Enfin les Toggenburgeois, poussés à bout, prirent les armes, chassèrent de tous les châteaux les agents et les soldats de l'abbé, à qui ils déclarèrent la guerre. Zurich et Berne se joignirent à eux; mais Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwalden et Zug envoyèrent des secours à leur ennemi. Alors eut lieu la guerre connue sous le nom de Toggenburg. L'abbé fut chassé de ses États, et les cantons protestants remportèrent à Villmergen (*V.* R. 243), le 25 juillet 1712, dans ces mêmes plaines où ils avaient été battus cinquante-six ans auparavant, une victoire complète qui eut pour résultat la paix d'Aarau.—Les Toggenburgeois rentrèrent sous la domination des abbés de St-Gall (1718), mais avec des droits et des franchises plus considérables qu'auparavant et sous le protection de Zurich et de Berne.

En 1798, le Toggenburg fut incorporé en partie au canton de la Linth, et, en 1803, au canton de St-Gall, qui en fit deux districts, le haut et le bas Toggenburg. La nouvelle organisation politique du canton l'a divisé en quatre districts, le haut, le nouveau, le vieux et le bas. —La population de ces quatre districts est de 50,000 h., dont 20,000 c. et 30,000 r., et qui, pour la plupart, sont tout à la fois agriculteurs et industriels. On trouve surtout dans ce pays un grand nombre de filatures de coton, d'imprimeries d'indiennes, de teintureries, de fabriques de mouchoirs de poche, etc.

Presque au sortir de Wyl, on laisse à g. la route de St-Gall, par Flawyl. (R. 264.)

30 m. *Rikenbach*, 464 h. c., v. à l'entrée duquel on sort du canton de St-Gall, pour entrer dans le canton de Thurgovie, et au sortir duquel on quitte le canton de Thurgovie pour rentrer dans celui de St-Gall. Suivant la rive g. de la Thur, on traverse successivement les villages de (1 h.) *Ober-Bazenheid*, 375 h. m.:—manoir des nobles de ce nom; puis (30 m.) *Gonzenbach*, ham. sur le ruisseau du même nom.

De Gonzenbach on peut aller rejoindre, en 2 h. à Flawyl, la R. 264. On traverse la Thur à *Lütisburg*, 1,285 h. m., 15 m. de Gonzenbach et 1 h. 45 m. de Flawyl.

35 m. *Bütschwyl*, 1,961 h. c., v. où viennent aboutir les chemins qui conduisent, par Mosnang et la Hulftegg, dans le Fischenthal; par Libingen, dans le Goldingerthal, et par Müllruti, dans le Murgthal.—La Thur fait une belle chute dans la gorge pittoresque appelée *Im-Schœnen-Guckel*.

30 m. *Dietfurt*, ham. au sortir duquel on traverse la Thur.—*Langenstein*, ham., *St-Loretto*, ham.

25 m. **Lichtensteig.** (R. 268.)

A g., route de St-Gall, R. 268.

15 m. (2 p. 3/8 de Wyl) **Wattwyl.** (R. 268.)

A dr., route de Rapperschwyl, R. 268.

Laissant à dr. le *couvent Ste-Marie-des-Anges* et le *château Yberg*, et traversant une contrée admirablement cultivée, parsemée de belles habitations et de charmants jardins, on continue à remonter la rive dr. de la Thur par: *Olensbach*, ham.—(1 h.) *Kappel*, par. de 2,388 h. r.—Belles églises, bon hôt.—(15 m.) *Ebnat*,—(Hôt., *Pfau*), 2,242 h. r. disséminés dans plus de 30 v., ham. et métairies.—A g. sentier pour Peterzell, par Hausliberg, Hemberg, Hofstellen. (R. 268.)

1. h. *Krummenau*, 563 h., v. près duquel la Thur passe sous un pont de rochers (Sprung).

30 m. (7/8 p. de Wattwyl) **Neu-St-Johann,** nouveau Saint-Jean, couvent construit de 1626 à 1630, habité jusqu'en 1798 par dix chanoines de Saint-Gall, et dont les bâtiments renferment aujourd'hui une filature. —On y trouve un assez bon hôtel.

30 m. *Nesslau,*—(Hôt., *Krone*), 2,374 h. mixtes, v. situé à l'entrée d'une charmante vallée latérale qui s'étend jusqu'au pied du Stockberg, montagne riche en pâturages et contiguë à la chaîne du Sæntis.

A g., sentier pour Urnæsch (R. 269), ou au Weissbad (R. 269), par le bain de Riet; à dr., sentier pour Wesen (R. 287), par le Speer.

La vallée, qui se rétrécit, prend un caractère de plus en plus alpestre. La route monte à (15 m.) *Diken*, à (30 m.) *Stein*, 605 h. mixtes, v. derrière lequel s'élèvent le Neualphorn et le Stockberg, traverse plusieurs fois la Thur, et laisse à dr. les ruines du château du *Starkenstein* avant d'atteindre (1 h.) *Starkenbach*.

A dr., chemin de Wesen, par l'Ammon, R. 288.

30 m. **Alt-St-Johann,**—(Hôt., *Rœssli*, *An der Brücke*), 1,623 h. mixtes, v. situé dans un beau vallon entouré de hautes montagnes couvertes de forêts et de pâturages au-dessus desquelles se dressent à dr. les parois rocheuses des Kurfirsten, à g. les sommets neigeux de l'Alte-Mann et du Sæntis.

Ascension du Sæntis, R. 272.

Au delà du ham. d'*Unterwasser* on gravit une pente raide jusqu'à

1 h. 10 m., (1 p. 2/8 de Neu-St-Johann) **Wildhaus,**—(Hôt. : *Krone, Hirsch*), 1,663 h. mixtes, le v. le plus élevé du canton (1,104 mèt.), situé à la base du Scharfberg; il possède deux belles églises. On y embrasse d'un coup d'œil, toute la chaîne des Kurfirsten, par laquelle un sentier pénible mène, en 6 h., à Wallenstadt. Au-dessus des pâturages qui recouvrent ces montagnes s'élèvent sept Aiguilles, celles (de l'O. à l'E.) de Leistkamm, Selunerruch, Breitenalperberg, Bresi, Scheibenstoll, Zustoll, Astra-Kaisara (Kæserruck), connues sous le nom de Sieben Kuhfirsten (cimes des sept vaches), ou de Sieben Kurfirsten (des sept électeurs).

Avant d'arriver à Wildhaus, lieu de naissance du célèbre réformateur suisse Ulrich Zwingle, on voit, près d'une belle école, la maison dans laquelle sa mère le mit au monde (1er janvier 1484); c'est une humble cabane de bois qui a résisté, pendant plus de trois cent cinquante ans, à tous les ravages du temps. Les arbres qui ont servi à sa construction sont noircis par l'âge. Zwingle quitta ce village à l'âge de dix ans, pour aller étudier à Bâle.

Au Sæntis, 5 h. (R. 272.)—Au Weissbad par la Krayalp, le Fæhlersee, le Samtisersee et Brüllisau, 6 h. 30 m. (R. 270.)

15 m. au-delà de Wildhaus on remarque à g. les ruines du château de Wildburg, et plus haut, le Sommerikopf (45 m. de Wildhaus), d'où l'on découvre une belle vue sur le Vorarlberg, la vallée du Rhin, le Toggenburg et les Kurfirsten.

La route, décrivant de nombreux zigzags qui présentent de beaux points de vue, descend dans la vallée du Rhin à (1 h. 15 m.) *Gambs*, 1,783 h. c., v. connu déjà en 850, et près duquel est le bain *Gempeln*, puis à

45 m. (1 p. de Wildhaus) **Haag** (R. 278), v. d'où, traversant, sur un bac, le Rhin, qui forme les limites de la Suisse et de l'Autriche, on gagne par (30 m.) *Bendern* et (15 m.) *Eschen*

1 h. 10 m. (6/8 p. de Haag) **Feldkirch.** (*V*. R. 303.)

B. **A Coire.**

23 h.

13 h. 20 m. Haag. (*Voir* ci-dessus A.)

9 h. 40 m. De Haag à Coire. (R. 278.)

ROUTE 269.

DE NESSLAU AU WEISSBAD,

A APPENZELL OU A URNÆSCH

ET HERISAU.

A. **Au Weissbad et à Appenzell.**

5 h. 45 m.—Chemin de mulets.

Un chemin agréable conduit de Nesslau par (30 m.) *Ennetbühl* dans

le Luternthal au (30 m.) *Rietbad*, pittoresquement situé entre le Fallenberg et le Stockberg, et fréquenté par les habitants du pays (eaux sulfureuse et ferrugineuse). On traverse ensuite : — (1 h.) le *Kræsernwald*, qui forme les limites des C. de St-Gall et d'Appenzell ; —(1 h.) la belle *Schwægalp*, où fleurit l'*Allium Schœnoprasum Var. Alpina*, et où l'on a établi des laiteries sur des fissures naturelles qui laissent échapper un air froid ; puis, —(1 h.) la *Batersalp* ou *Petersalp* sur laquelle les bergers des environs se réunissent le premier beau dimanche qui suit la St-Jacques ;—enfin on gagne par des bois et des pâturages, le long du Weissbach, le **Weissbad** (*V.* R. 272) à (45 m.) **d'Appenzell** (*V.* R. 272).

B. **A Herisau,**

Par Urnæsch.

6 h. — Chemin de mulets.

2 *h.* Kræsernwald (*V.* ci-des. *A*).Du Kræsernwald, on se rend à Urnæsch en 2 h. par la (1 h. 15 m.) *Rossfall* (aub.) entre la *Petersalp* et le *Flæsch*. D'Urnæsch (R. 271), on peut aller par la route 271, soit à Appenzell, soit à Herisau en 2 h.—Dans ce trajet, on aperçoit dans le Flæsch le *Flæscherhœhle*, caverne de près de 50 mèt. de long, de 33 mèt. de large et de 3 mèt. de haut. 35 m. suffisent pour y monter. De l'auberge de Rossfall à **Urnæsch** (45 m.), on suit l'*Urnæsch* qui se brise dans une gorge profonde.

ROUTE 270.

DE WILDHAUS AU WEISSBAD,

Par la Krayalp.

6 h. 45 m.—Chemin de piétons.

On commence à monter derrière l'église catholique, et, en gravissant cette pente assez raide, on aperçoit la chaîne des Kurfirsten, le Rhin, un petit lac et les ruines de Wildenberg. Le chemin conduit ensuite par la (45 m.) *Flüelitobel* à l'alpe *Tesel*, à l'extrémité de laquelle (1 h.) il est taillé dans le roc (on l'appelle *die lange Stæge*), puis sur la (45 m.) **Krayalp,** riche en plantes rares. — Passant alors entre le Schafberg et l'Alte Mann à g., le Gulmen et le Gurglen à dr., on atteint en 30 m. la *Scheideck* (arête), le point culminant du passage, presque toujours couvert de neige, qui forme les limites des C. de St-Gall et d'Appenzell, et d'où l'on aperçoit à ses pieds la Fæhlenalp, la Bollenwies et la Sæmtisalp. — A la g. de l'Alte-Mann et du Schafberg, le *Gyrenspitz*, élève sa masse pyramidale. Laissant à g. le sentier qui conduit à l'Alte-Mann (R. 272), on descend le long du Fæhlenbach aux (45 m.) châlets de *Fæhlen*, situés près du *Fæhlensee* dans le *Fæhlenthal*, vallon qui s'étend de l'E. à l'O., sur une longueur de 2 l., et qui n'est habité que pendant quelques mois de l'année. — A la sortie de ce vallon est un écho remarquable qui répète quatre fois ce qu'on lui fait dire. 20 m. suffisent pour atteindre l'extrémité du lac dont on suit la rive N.-O.—On descend alors, par une gorge encombrée de débris et appelée le *Stiefelloch* ou le *Stiefeld* (25 m.), dans le *Sæmtisthalchen*, vallon alpestre, dominé à l'E. par le Soll, le Kamor et l'Hohe-Kasten ; au S., par la Stauberen et le Furgartenfirst ; au N., par l'Alpsiegeleten et le Bogartenfirst, et à l'O., par la Widderalp.—On y trouve (15 m.) les châlets du Rheinthal et (5 m.) les châlets d'Appenzell. Suivant le Sæmstiserbach, qui est probablement l'écoulement souterrain du lac Fæhlen, on arrive (30 m.) au lac *Sæmtis*, riche en truites et dont on atteint l'extrémité en 15 m. Une digue naturelle de rochers empêche ses eaux de s'écouler à ciel ouvert dans la vallée inférieure. Une descente raide et pierreuse conduit dans le *Brülltobel*, gorge étroite et boisée, où le Brüllbach fait une cascade et où l'on trouve des plantes et des fossiles rares. Quand on en sort (30 m.), on n'est plus qu'à 10 m. de *Brüllisau*, v. de 300 h., situé au pied septentrional du Kamor et éloigné seulement de 30 m. du **Weissbad** (*V.* R. 272).

ROUTE 271.

DE SAINT-GALL A APPENZELL.

A. Par Urnæsch.

6 h. 45 m.—Route de voitures.

1 h 45 m. Herisau. } (R. 267.)
1 h. Waldstadt. }

1 h. 30 m. **Urnæsch,** — (Hôt. : *Krone, Taube*), 2,464 h. r., v. de 2 l. de long. sur 2 de larg., situé à 817 mèt. au-dessus de la mer, dans une jolie vallée, sur le ruisseau du même nom, et possédant les alpes les plus fertiles, les forêts les plus grandes et le plus beau bétail du canton. Ce village est très-ancien, et, depuis plusieurs siècles, il s'y célèbre au mois d'août une fête pastorale qui y attire une grande affluence. L'Urnæsch y cause souvent de grands ravages par ses débordements.—A 10 m. au S.-E. est le bain de *Wyden*.

A Schœnengrund, R. 267;—à Nesslau, R. 270.

1 h. 15 m. *Gonten*,—(Hôt., *Bær*), 2,141 h. c., v. situé entre le Kronberg et l'Hundwylerhœhe, et arrosé par la Schwarz.

30 m. *Bains de Gonten*, reconstruits il y a quelques années.

45 m. **Appenzell.** (R. 272.)

B. Par Herisau.

5 h.—Route de voitures jusqu'à Herisau. Au delà chemin de piétons.

1 h. 45 m. Herisau. (R. 267.)

On suit jusqu'au Wylenbach la route de Waldstatt, et, tournant à g., on monte par une pente escarpée dans la profonde gorge de Hundwyler, arrosée par l'Urnæsch que traverse un pont couvert. Une côte raide conduit à

1h. 10 m. *Hundwyl*,—(Hôt., *Krone*), 1,502 h. r., agriculteurs, industriels. La paroisse a 2 h. de long et 1 h. de large. Parmi les curiosités naturelles qu'elle renferme, on visite, outre le *Hundwylertobel;* le *Hundwylerhœhe*, chaîne de montagnes située au midi, et du sommet de laquelle on découvre une belle vue (1,290 mèt.);—(45 m.) le *Buchberg*, belle vue;—la gorge du *Rachentobel*.

A St-Gall, par Stein (*V.* ci-dessous *D.*);—à Urnæsch, 1 h. 30 m.;—à Waldstatt, 1 h.

Le sentier qui conduit à Appenzell traverse une contrée agréable, mais un peu déserte : il passe à (30 m.) *Im List*, ham., à *Engenhütten*, ham. près duquel l'on aperçoit, sur l'autre rive de la Sitter, le couvent de *Wonnenstein* et le beau v. de *Haslen*. A (35 m.) *Lank* on traverse la Sitter. A g., sur une colline, on remarque les ruines du château de Clanx, détruit en 1402 par les Appenzellois. On traverse de nouveau la Sitter avant d'entrer à (1 h.) **Appenzell.** (R. 272.)

C. Par Gais.

3 h. 45 m. — Route de chars.

2 h. 30 m. **Gais.** (R. 274.)

Après avoir dépassé l'auberge isolée de Mændle et quelques fermes, on descend à Appenzell par une route qui offre de beaux points de vue sur la vallée et les montagnes voisines, et on traverse la Sitter avant d'entrer à (1 h. 15 m.) **Appenzell.** (R. 272.)

N. B. Un sentier plus direct et plus court, mais praticable seulement pour les piétons, conduit de (1 h. 30 m.) Teufen ou plutôt du pont de la Rothe (R. 274) à (1 h. 30 m.) Appenzell, en traversant le *Lehmensteig*, montagne couverte d'habitations, et de laquelle on découvre de charmants points de vue, et en passant par les hameaux de *Schlatt* et *Lank*.—Entre le Lehmensteig et la Sitter, et près du confluent de cette rivière avec la Rothe, se trouve le village de *Haslen*, 1,294 h. c. avec Schlatt.

D. Par Stein.

5 h.—Route de chars et de piétons.

La route qui conduit de St-Gall à Stein passe dans la gorge sombre et sauvage de *Hakentobel*, au milieu de laquelle deux ponts (*Zwei Brücken*) traversent, près de leur jonction, le Wattbach et la Sitter. Entre ces deux ponts, on laisse à dr. un chemin qui mène à Teufen. A 15 m.

environ au-dessous du deuxième pont, la Sitter et l'Urnæsch se réunissent dans le défilé remarquable de *Kobel*.

1 h. 30 m. **Stein,**—(Hôt. : *Ochs*, *Rœssli*), 1,666 h. r., v. de 1 h. 30 m. de long., et de 45 m. de large, situé au milieu de beaux pâturages, entre la Sitter et l'Urnæsch. On peut visiter dans ses environs : le *Fuchsloch*, belle caverne de 410 pas de long, qui s'ouvre dans la gorge romantique de l'Urnæsch, près du hameau de Farnbühl ; le bain de Stœrgler; la Langenegg, colline du sommet de laquelle on découvre une belle vue ; le Berg, le point le plus élevé de la commune, et où le panorama est encore plus étendu.

De Stein on peut aller à Hundwyl, qui en est séparé par une gorge profonde, rejoindre la R. ci-dessus décrite *B*, ou gagner directement Appenzell (1 h. 30 m.) par *Im List*, *Engelhütten* et *Lank*. (*V.* même R. *B*.)

ROUTE 272.

APPENZELL, LE WEISSBAD,

L'EBENALP, LE WILDKIRCHLEIN, LE KAMOR, LE HOHEKASTEN, LE SÆNTIS, L'ALTE-MANN.

Pour toutes les courses de montagnes indiquées dans cette route, des guides sont nécessaires. On recommande Joseph Büchler, Franz Huber, Thœrig et Wurzelgræber Rutz père et fils. On les trouvera au Weissbad.

Appenzell,—(Hôt. *Hecht*, *Weisses Kreuz*, *Krone*,) chef-lieu des Rhodes intérieures, bourg c. de 2,910 h. et de 200 maisons, la plupart en bois, est situé à 727 mèt. au-dessus de la mer, sur la rive g. de la Sitter, dans la plus large vallée du canton, qu'entourent de tous côtés de belles collines et de hautes montagnes, parmi lesquelles on distingue le Kamor, le Hohekasten et l'Ebenalp. On y remarque : *l'église paroissiale*, dédiée à saint Maurice, fondée en 1061, et restaurée de 1824 à 1826; la *chapelle des Morts*, où l'on voit des crânes qui portent les noms de ceux auxquels ils ont appartenu ; la *chapelle de la Sainte-Croix*, la plus ancienne du pays, fondée, dit-on, en 647; le vieil *Hôtel-de-Ville;* la *Place*, ornée d'un gros tilleul, où se réunit la landsgemeinde et où se tiennent les marchés ; le *bâtiment des archives*, qui renferme des documents intéressants et des bannières conquises dans les anciennes guerres ; l'*arsenal ;* la *maison des bains ;* les ruines du château de *Clanx*, au N.; une maison de pauvres; un couvent de capucins, qui font le commerce des escargots ; un couvent de femmes de saint François, dont les religieuses se vouent à l'éducation de la jeunesse, etc.

Les fêtes des lutteurs d'Appenzell ont lieu le dimanche qui suit le 25 juillet sur l'alpe du Weissbad, au mois d'août, à la fête de l'église d'Urnæschbad, le dimanche qui suit le 6 juillet, sur la Seealp.

Le pays dont Appenzell est le chef-lieu a appartenu successivement aux Helvétiens, aux Rhétiens, aux Allemanni, aux Ostrogoths, aux Francs, puis aux Allemanni, qui le colonisèrent au ve siècle, et enfin au canton de Thurgovie. Son indépendance ne date que du xive siècle.

L'an 1378, Appenzell, Urnæsch, Hundwyl et Teufen parvinrent à s'associer à la ligue des villes impériales. Ils obtinrent une constitution et le droit de nommer eux-mêmes leurs baillis ; mais dix ans plus tard l'abbé Cuno ayant cherché à remettre entièrement les Appenzellois sous sa domination, ils lui déclarèrent la guerre ; leurs victoires de Speicher, de Stoss (*V.* ce mot) et de Wolfhalden assurèrent leur indépendance, et les firent admettre dans la confédération suisse en 1411 (admission qui fut définitive en 1513), comme treizième et dernier canton. La réformation vint diviser un peuple de frères. Elle eut pour résultat politique, en 1597, la séparation du pays en deux parties, les *Rhodes intérieures*, et les *Rhodes extérieures*, qui ne conservèrent que des traits généraux d'organisation.

En 1798, le canton du Sæntis fut formé du pays d'Appenzell et de la

plus grande partie du canton actuel de St-Gall. L'acte de médiation vint détruire cette circonscription politique, et depuis lors Appenzell a repris son ancien nom et son rang dans la confédération. En 1829, une réforme constitutionnelle a eu lieu dans les Rhodes intérieures, et en 1834 les Rhodes extérieures ont suivi cet exemple, et modifié leurs anciennes lois politiques.

Le canton d'Appenzell (Rhodes intérieures et Rhodes extérieures) est le treizième par l'ordre de son admission dans la confédération; le dix-neuvième par son étendue (7 mil. 1/2 carrés, 4,8 les Rhodes extérieures, 2,7 les Rhodes intérieures); le seizième par sa population, (54,893 h., 43,621, Rhodes extérieures, et 11,272, Rhodes intérieures). Les Rhodes extérieures professent la religion réformée, les Rhodes intérieures la religion catholique. Ce canton parle la langue allemande. Sa plus grande longueur est de 5 heures, sa plus grande largeur de 4 h. Il est enclavé dans le canton de St-Gall.

Appenzell est à 24 h. 30 m. d'Aarau,—26 h. 45 m. d'Altorf,—31 h. 45 m. de Bâle,—49 h. de Bellinzona,—38 h. 45 m. de Berne,—16 h. 45 m. de Coire,—9 h. de Frauenfeld,—45 h. de Fribourg,—3 h. h. 45 m. de St-Gall,—68 h. 15 m. de Genève, 15 h. 30 m. de Glaris,—55 h. 45 m. de Lausanne,—28 h. 45 m. de Liestal,—50 h. 15 m. de Locarno,—51 h. 45 m. de Lugano,—25 h. 30 m. de Lucerne,—45 h. 45 m. de Neuchâtel,—29 h. 15 m. de Sarnen,—14 h. 30 m. de Schaffhouse, — 22 h. de Schwyz, — 59 h. 15 m. de Sion, — 34 h. 30 m. de Soleure,—26 h. 30 m. de Stans,—2 h. 30 m. de Trogen,—21 h. de Zug, — 15 h. 30 m. de Zurich.

D'Appenzell à St-Gall, R. 271;—à Gais, R. 271;—à Urnæsch, à Herisau, R. 271;—dans le Rheinthal, R. 275;—à Rorschach, par Trogen, R. 276.

LE WEISSBAD.

45 m. d'Appenzell au Weissbad.—R. de chars.

Pour aller d'Appenzell au Weissbad, on remonte dans de belles prairies, la rive g. de la Sitter que l'on traverse près de la chapelle de Ste-Anne, et bientôt on arrive au **Weissbad** (bains et établissements pour les cures de petit-lait;—prix très-modérés, chambre de 24 kr. à 1 fl., 20 kr.; dîner sans vin, 44 kr.; souper, 36 kr.; bain, 12 kr.), situé au pied N.-E. de l'Ebenalp, sur la Sitter, à 814 mèt. au-dessus de la mer, et au débouché des trois vallées de Bæren, Schwændi et Weissbach, d'où sortent les trois torrents dont la réunion forme la Sitter. De tous les bains de la Suisse, le Weissbad est peut-être celui qui offre dans ses environs le plus grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. Les eaux n'ont, à ce qu'il paraît, aucune propriété particulière, mais l'air y est excellent et les voyageurs de passage y sont aussi bien traités que les pensionnaires.

LE WILDKIRCHLEIN.

1 h. 45 m.

L'EBENALP.

2 h.

[Un guide pour le Wildkirchlein coûte 1 f.]

Pour monter du Weissbad au Wildkirchlein et à l'Ebenalp, on traverse d'abord de belles prairies; on gravit ensuite une petite colline, d'où l'on voit à g. la vallée de Schwændi, puis on monte par des prairies et les pâturages *Treibern* et *Eugst* à la belle alpe, *Bodmen* (1 h. 30 m.), et de là, contre une paroi de rochers aux châlets *Æscher*, où le chemin se bifurque. Celui de dr. conduit sur l'Altenalp, celui de g., mène directement à l'Ebenalp. Le premier est le plus commode. Il vient aboutir à un pont de bois jeté sur un abîme de 56 mèt. de profondeur. Trente pas au-delà de la porte placée à l'extrémité de ce passage se trouve à 1,535 mèt., l'ermitage de **Wildkirchlein,** qui se compose

d'une grotte naturelle transformée en chapelle, à côté de laquelle est un petit clocher, puis d'une seconde grotte de plus de cent pas de circonférence et servant de cave. Derrière la demeure de l'ermite (il donne à boire et à manger et sert de guide aux voyageurs), qui touche la première grotte, s'ouvre une troisième cavité, la plus grande de toutes, à l'extrémité de laquelle conduit un passage étroit, de 200 pas de long environ, de 60 pas de large et de 3 mèt. environ de hauteur. Ce passage est obstrué de blocs de rochers détachés de la voute qu'il faut parfois escalader. Il aboutit à une porte, d'où l'on découvre, quand elle est ouverte, une vue magnifique et d'où l'on peut atteindre en 15 m. le sommet de la montagne (*Ebenalp*). Cet ermitage fut construit en 1756, par un nommé Paul Ulmann, qui dédia la chapelle à l'archange Michel. Il s'y célèbre toutes les années un service religieux, suivi d'une fête pastorale.

Vue de la vallée, l'**Ebenalp** (on désigne sous ce nom l'une des plus belles alpes communales des Rhodes intérieures d'Appenzell, formant l'extrémité de la chaîne septentrionale de l'Alpstein) ne paraît être qu'un pic nu et escarpé; mais son sommet, plat et incliné vers le nord, est couvert de gazon et abonde en plantes alpines. On y trouve un enfoncement en forme d'entonnoir, de 16 mèt. de circonférence, appelé le *Wetterloch*, et qui renferme toute l'année de la glace et de la neige, que les bergers emploient en place d'eau. Du point culminant (2 h. du Weissbad), haut de 1,655 mèt., on découvre toute la Suisse orientale, le lac de Constance, une grande partie de la Souabe et les Alpes; à ses pieds, on aperçoit le lac Seealp, la gorge du Schwændibach, et le cours sinueux de la Sitter.

Divers chemins ramènent de l'Ebenalp au Weissbad, mais ils sont difficiles et offrent même quelques passages dangereux. Il vaut mieux redescendre par celui que l'on a suivi en montant.

LE KAMOR.

3 h. 45 m.

LE HOHEKASTEN.

4 h.

Le **Kamor** est une montagne de la chaîne orientale de l'Alpstein, qui sépare le C. d'Appenzell du Rheinthal; escarpée du côté de l'E., elle descend en pente douce du côté de l'O., couverte de nombreux chalets. Sa hauteur n'est pas exactement déterminée. On l'évalue de 1,700 à 1,750 mèt. Comme elle ressemble, par sa constitution géologique, aux montagnes du Vorarlberg, situées vis-à-vis, on présume que le Rhin s'est frayé un passage entre elles, à la suite d'une grande convulsion du globe. Outre plusieurs petites grottes renfermant du lait de lune et du tuf, on voit, non loin du sommet, le *Wetterloch*, cavité de 1 mèt. de large et d'au moins 195 mèt. de profondeur, à en juger par le temps que les pierres que l'on y jette mettent à parvenir au fond. Au S.-E. du Kamor, s'élève le **Hohe-Kasten,** 1,736 mèt., sommité arrondie, taillée à pic de trois côtés, et accessible seulement par le Kamor, distant d'un quart de lieue. (On a dû y établir une auberge.) Ces deux montagnes présentent une vue que quelques personnes préfèrent à celle du Rigi. Le panorama embrasse la Suisse orientale, le lac de Constance, le Rheinthal, une multitude innombrable de montagnes dans le Vorarlberg, le Tyrol, jusque près de la Carinthie, et une partie de la Souabe. Au S. et à l'O. s'élèvent les trois chaînes de montagnes de l'Appenzell. Celle du S. s'étend au-dessus du Rheinthal, de Sax et de Gambs, et renferme, indépendamment du Hohekasten, le Kamor, la Stauberen, la Kanzel, le Furglenfirst, et la Widderalp; la deuxième chaîne calcaire commence à l'Alpsiegelten aux larges flancs, et se prolonge par le Bogartenfirst, la Marwies, le Hundstein et la Krayalp jusqu'à l'Alte-Mann; enfin la troisième, située au N., commence à l'Ebenalp, au-dessus du Wild-

kirchlein, et s'étend vers l'O. par le Schæfler, les Thürme, le Hangeten, la Hohe-Niedere, l'Œhrli, le Haut- et le Bas-Messmer, dont les pics sont connus sous les noms de Hangenten, de Mürli et de Silberplatten, jusqu'au Sæntis. Le chaînon de la Rossmaad, qui la sépare de la seconde chaîne, s'étend jusqu'à la Seealp.

Un agréable chemin de piéton conduit, à travers des prairies, du Weissbad au ham. de *Brüllisau*, puis, par le ham. de Rossberg, à l'alpe *Soll* (1 h.), riche en plantes rares, et dominée par la *Kanzel* et la *Stauberen*. Là il se bifurque : celui de dr. mène dans la petite vallée de Sæmtis; celui de g., assez escarpé, monte en 1 h. 45 m. au Kamor.

On peut redescendre au Weissbad par le lac Sæmtis et la vallée de Sæmtis (R. 270). Si l'on ne veut pas revenir au Weissbad, on peut redescendre dans le Rheinthal, soit à Sennwald (R. 278), en 3 h. 30 m., soit à Lienz, même route et même distance.

L'ALTE-MANN (ALTUS MONS).

7 h. env.; 12 h. aller et retour.—Course difficile.

On suit jusqu'à la Scheideck, qui sépare le Fæhlensee de la Krayalp, le chemin indiqué et décrit dans la R. 270, de Wildhaus au Weissbad (3 h. 45 m.). De là on monte à dr. aux châlets *Hædern* (15 m.), puis, dépassant le *Wilde Seelein*, on gravit des débris de rochers et des champs de neige escarpés (1 h.) jusqu'à l'arête que domine de 80 mèt. env. l'*Alte-Mann* (2,485 mèt.), accessible seulement d'un côté, et d'où l'on découvre une vue semblable à celle de Sæntis (*V.* ci-dessous), mais plus limitée à l'O.

On peut redescendre par le versant septentrional du Schafberg et les Kellen à la Meglisalp, d'où un sentier descend à la Seealp (*V.* ci-dessous).

Enfin on peut aussi faire l'ascension de l'Alte-Mann par l'alpe escarpée de *Bærstein*, le *Gocht*, fente bizarre au milieu d'une paroi de rochers,—une échelle de neuf échelons que l'on peut tourner,—l'*Alpsiegel* (2 h. 30 m.), d'où l'on découvre une belle vue,—le *Mann*, rocher séparé du Bogartenfirst par une gorge profonde,—le *Seealpthal*, les châlets de Fæhlen et le Wilde Seelein, d'où l'on peut monter au sommet par un autre chemin que celui qui a été indiqué ci-dessus.

LE SÆNTIS.

On désigne sous le nom d'**Alpstein,** l'extrémité septentrionale de la ramification des Alpes qui depuis le lac de Wallenstadt se dirige au N., entre le Toggenburg, Sargans et Sax, et termine à l'E., par le Kamor, la chaîne suisse. Il a 6 lieues de l'O. à l'E. et 4 lieues du S. au N. On donne le nom de Sæntis à sa plus haute montagne, placée au point de jonction de ses différentes chaînes. Cette montagne a deux sommets séparés par un glacier de 10 m. env. de long. Ses flancs sont nus, escarpés et entrecoupés de précipices ; le versant méridional appartient au Toggenburg, le versant oriental aux Rhodes intérieures, les versants septentrional et occidental aux Rhodes extérieures. Le sommet septentrional s'appelle **Gyrenspitz** (de Geyer ou Gyr, vautour). Le sommet méridional est le **Sæntis** proprement dit, appelé quelquefois le grand *Messmer*, et de forme pyramidale ; sa hauteur est de 2,568 mèt. Son ascension, assez pénible, n'offre aucun danger et peut se faire, soit de Alt-St-Johann ou de Wildhaus, soit du Weissbad. On y découvre un panorama magnifique (dessiné par M. Studer, de Berne) sur la Suisse septentrionale et orientale, le lac de Constance et les Alpes du Tyrol, des Grisons, de Glaris, d'Uri, d'Unterwalden, du Schwyz et de Berne.

En 1832, M. l'ingénieur Buchwalder, étant monté sur le Sæntis pour y faire des opérations trigonométriques, s'y vit surpris par un orage violent et obligé de se réfugier dans sa tente avec son domestique Gobat. La foudre tua son domestique

à ses côtés, et il fut aussi fortement atteint à la cuisse. Quand il eut acquis la conviction que son infortuné compagnon avait cessé de vivre, il se mit en route malgré l'état de souffrance dans lequel il était et le brouillard qui couvrait la montagne ; après avoir couru de grands dangers, il put arriver à Saint-Johann.

Deux chemins principaux conduisent du Weissbad au Sæntis.

Le premier et le plus commode (6 h.) passe par *Schwændi*, ham. situé à l'entrée du vallon du même nom ; — près du Rachentobel, on remarque un rocher isolé, couronné jadis d'un château ; — remontant alors la rive dr. du Schwændibach, on s'élève, d'abord à la base méridionale de l'Alpsiegel, puis au pied des parois de la *Marwies*, par la Hüttenalp, et au-dessus des parois escarpées qui dominent la Seealp jusqu'à la *Meglisalp* (3 h.), riches en fossiles et en plantes et où l'on peut passer la nuit dans des châlets. A l'O. de la Meglisalp s'étend (30 m.) la *Milchgrube*, plateau couvert de neiges éternelles et par lequel on monte au Sæntis. Au S. s'ouvrent les gorges profondes nommées *Kellen*, au travers desquelles un chemin de chèvres difficile conduit sur le Schafberg et l'Alte-Mann. A l'O., on remarque les pâturages Bœtzler et Rossmaad, qui forment une chaine isolée ; au N. s'élèvent le Murli et la Hohe-Niedere. De la Milchgrube, on monte, en 1 h. 30 m., à la *Wagenlucke*, arète de rochers qui sépare la Rossmaad du Messmer, et d'où l'on découvre une belle vue sur les sommités et les précipices dont on est entouré, et de là, en 1 h., par des plaines de neige, au sommet du Sæntis.

Le second chemin remonte la rive dr. du Schwændibach, qui forme une belle cascade, près du Kaulbett, dans la gorge d'Esel, jusqu'au *Seealpersee*, charmant petit lac, très-profond, de 30 m. de long sur 15 m. de larg. (bonnes truites), situé à l'extrémité orientale de la *Seealp*, au milieu de beaux pâturages et d'une forêt de hêtres, à 1,128 mèt. au-dessus du niveau de la mer, entre l'Altenalp au N., la Gloggern au S., la Rossmaad et le Messmer inférieur à l'O. —On trouve sur la Seealp un v. de trente-six châlets, habités seulement en été, et où se célèbre une fête pastorale le dimanche qui suit le 6 juillet. Le lit du Thalbach, descendu du glacier du Sæntis, est rempli de débris provenant d'un éboulement qui détruisit douze châlets et repoussa le lac, autrefois plus grand, à l'extrémité orientale du vallon.

De la Seealp, plusieurs chemins conduisent au sommet du Sæntis. Le plus fréquenté de tous passe par les Messmer et l'Altenalp, puis derrière l'Œhrli, et va rejoindre le premier chemin à la Wagenlucke. — Sur un rocher de l'Ober-Messmer on voit une inscription gravée en mémoire du professeur Jetzeler, de Schaffhouse, qui, en 1801, trouva la mort dans ces précipices, où il s'était aventuré sans guide.

Enfin, un autre chemin, partant d'Urnæsch, conduit également au sommet du Sæntis en passant par la Schwægalp, la Widderalp, le Schottenloch, Lauchwies et Stecken.

Quand on part d'Alt-Saint-Johann pour faire l'ascension du Sæntis, on remonte d'abord (10 m.) la vallée, puis, tournant à g., on s'élève par des pâturages dans un vallon latéral, au fond duquel se dressent l'Alte-Mann et le Sæntis, et où la Thur froide (Kalte Thur) prend sa source. On remarque, à g., ou à l'O., le Schindlerberg, le Stockberg, le Luthispitz et le Silberplatten; à dr., ou à l'E., le Schafberg et le Gyrenspitz, qu'il ne faut pas confondre avec la montagne du même nom qui se relie au Sæntis. — En 50 m. env., on atteint les premiers châlets, d'où l'on monte, en 2 h., de châlets en châlets, par un chemin facile au Schafboden. De là, on s'élève d'abord par des pâturages escarpés, puis par des rochers presque à pic, difficiles à descendre (de 1 h. 30 m. à 2 h.) à la Wagenlucke, où l'on rejoint le chemin ci-dessus décrit.

ROUTE 273.

DU WEISSBAD A RUTI ET A GAMBS, DANS LE RHEINTHAL.

De 3 h. à 4 h. — Chemin de piétons.

Presque au sortir du Weissbad, on laisse à g. un petit hameau avec une petite chapelle, et, après avoir traversé de belles prairies, on monte par des pâturages marécageux jusqu'au col, situé entre les Fæhnern et le Kamor, que l'on atteint en 1 h. 30 m. Si l'on veut gravir la plus haute pointe des Fæhnern (1,675 mèt.), où l'on a élevé un signal et une croix, et dont l'ascension n'offre aucune difficulté, il faut quitter le chemin à 15 m. env. au-dessous du col. On y jouit d'une belle vue sur le Rheinthal, une partie du lac de Constance, les villes de Bregenz et de Lindau, une grande partie du C. d'Appenzell et la chaîne de l'Alpstein.—On descend en 1 h. 30 m. du col à **Ruti** (R. 278).

N. B. Un autre chemin conduit en 4 ou 5 h. du Weissbad à Gambs; il suit jusqu'au lac Sæmtis celui de la Krayalp (R. 270) qu'il laisse à dr., monte aux châlets de Bollenwies, s'élève sur la *Krinne*, et descend directement à **Gambs** (R. 278).

ROUTE 274.

DE SAINT-GALL A ALTSTÆTTEN,

A. Par Gais;
B. Par Trogen.

A. Par Gais.

2 h. 30 m. à Gais; 4 h. 15 m. à Altstætten.—Postes suisses. 1 p. 4/8.—Renfort sans réciprocité d'Altstætten.

Une belle route neuve, offrant un grand nombre de sites pittoresques et de beaux points de vue, conduit maintenant de Saint-Gall à Teufen. —A moitié chemin environ, près de la gorge du Wattbach, on quitte le canton de Saint-Gall pour entrer dans celui d'Appenzell.

1 h. 15 m. **Teufen**,—(Hôt.: *Hecht*, *Bær*), bourg r. de 4,119 h., situé à 815 mèt. au-dessus de la mer, dans la belle vallée de la Rothe, et ayant environ 1 h. 1/2 de long.—Industrie et commerce. — Charmantes maisons ornées de jardins. — Belle église, bâtie en 1777 par le célèbre Grubenmann, natif de Teufen. — Belle maison d'école.—Maison des pauvres. — Maison des orphelins, papeterie, bains.—Belle vue sur la Teufereck (hôt.), par laquelle un chemin plus court que la route neuve conduit à Saint-Gall.

De Teufen à Speicher, 1 h. env.;—à Stein, par Wonnestein. (*V*. R. 271.)

De Teufen, la route descend par une pente raide dans la gorge arrosée par la Rothe que traverse un pont de bois couvert, et, laissant à dr., au-delà de ce pont, un sentier qui mène en 1 h. 30 m. environ à Appenzell (*V*. R. 271), remonte le cours de la Rothe jusqu'à

50 m. *Bühler*,—(Hôt., *Bær*), v. r. de 1,281 h., où l'on remarque l'église, l'école (1838), des manufactures, la maison et les jardins de l'ancien landammann Suter. Laissant alors à dr. un chemin qui conduit à Trogen en 1 h. 30 m., on traverse le Wisbach, près de la jonction duquel avec la Rothe ce torrent fait de belles cascades, et, laissant à g., près de l'hôt. des *Trois Rois*, une route qui conduit à Appenzell par Mændle (R. 271), on remonte la rive dr., jusqu'à

25 m. **Gais**, —(Hôt. : *Ochs*, le *Bœuf*, recommandé surtout pour les cures de petit-lait. Prix : dîner 1 flo., souper 48 kr. Chambre de 4 à 10 flo. par semaine. *Krone*, *la Couronne*), 2,480 h. r., v. rebâti entièrement depuis l'incendie de 1780, et situé à 924 mèt. au-dessus de la mer, sur la Rothe, entre le Gæbris et la Buche au N., la Sommersberg à l'E., le Wiesli à l'O., et le Hirschberg au S. La paroisse possède une belle église, un séminaire, un institut de filles, quatre écoles primaires, une maison d'orphelins, une caisse d'épargnes, une société de lecture, des moulins curieux et quatre sources minérales : le Grütbad (sur le chemin d'Appenzell), le Scheussenbad et les sources de Gaiserau et de Im-Rohr.

Les environs de Gais offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes : à la chapelle de Stoss (*V.* ci-dessous), à Appenzell, au Kamor (*V.* R. 271, 272), sur le Sommersberg et l'Erlengschwend (45 m.), sur la Buche, sur la Kellerseck, etc. Mais de toutes ces excursions, celle qui mérite le plus d'être recommandée aux voyageurs est l'ascension du **Gæbris,** montagne élevée de 1,222 mèt. au-dessus de la mer, dont le sommet principal (35 m. de Gais et de Trogen), nommé Haseltanne, jadis couronné d'un signal trigonométrique détruit par un ouragan en 1841, et d'une petite auberge, offre un panorama magnifique, gravé par Zuber ; au N. on voit Trogen, Speicher, Teufen ; plus loin la Thurgovie, le lac de Constance et la Souabe ; à l'E. un *monde* de montagnes : le Medelserjoch, le Handkopf, la Ganisfluh, le Ramspitz, le Mittagspitz, le Jochlicht, le Hochgerach, la Schwarzewand, le Brandjoch, le Fermont, la Sulzfluh, l'Eigner, la Scesaplana, le Gufel, la Rothewand, le Falknis ; au S. les Fæhnern et les trois chaînes de l'Alpstein : à l'O. le Kronberg, la Petersalp, la Hundwylerhœhe, les Hohenhamm, la Hohealp, la Silberplatten, le Lüthispitz, le Glærnisch, le Titlis, le Rothstock, le Mythen, le Rigi et le Pilate.

De Gais à Appenzell, R. 271.

35 m. après avoir quitté Gais, on atteint la *Chapelle de Stoss* (Kapelle am Stoss), élevée—près du hameau de ce nom,—au point culminant du passage qui conduit de l'Appenzell dans le Rheinthal, pour célébrer la victoire presque incroyable que remportèrent en ce lieu, le 17 juin 1405, quatre cents Appenzellois, commandés par le comte Rodolphe de Werdenberg, contre cinq mille Autrichiens, à la tête desquels se trouvaient l'archiduc Frédéric d'Autriche et l'abbé de St-Gall. Les vainqueurs ne perdirent que vingt hommes, les vaincus laissèrent neuf cents des leurs sur le champ de bataille, et des torrents de sang coulèrent jusqu'au Rhin. Uli Rotach, après avoir tué cinq Autrichiens, aima mieux se brûler vivant dans un châlet, où il était assiégé, que de se rendre. Les femmes de Gais, habillées en hommes, ayant paru sur les hauteurs qui dominent Stoss, jetèrent l'épouvante dans les rangs ennemis et contribuèrent au succès de la journée. Tous les ans, en souvenir de cette victoire, les habitants des Rhodes intérieures font une procession d'Appenzell à Marbach, et le 27 juillet 1826, on a encore célébré avec une grande pompe l'anniversaire de la bataille.

De la chapelle de Stoss, on découvre une vue magnifique sur le Rheinthal, le Vorarlberg, les Grisons et les montagnes de St-Gall et d'Appenzell, et, sortant du C. d'Appenzell pour entrer dans celui de St-Gall, on descend par un chemin raide, mais riche en points de vue, d'abord au v. de *Warmesberg*, puis à

1 h. 10 m. **Altstætten.** (R. 278.)

B. Par Trogen.

2 h. Trogen ; 4 h. Altstætten.—Postes suisses. 1 p. 4/8.—Renfort et réciproquement.—Dil. en 3 h., pour 4 f.

Après avoir laissé à g. la route de Rorschach (R. 265) à (15 m.) Fiden, on se dirige à l'E., puis on sort bientôt du C. de St-Gall pour entrer dans celui d'Appenzell ; et, laissant à dr. (15 m.) le couvent de *Notkersegg* (franciscaines), on monte sur la **Vœgelisegk** (45 m.), montagne de 931 mèt., de laquelle on découvre une vue magnifique sur le bassin de la Goldach, les villages de Speicher, Trogen, Rehtobel, Wald et Engelsried, les montagnes de l'Appenzell et du Vorarlberg, la Thurgovie, le lac de Constance et une grande partie de la Souabe. (Il faut monter, près du poteau, sur deux collines voisines.) On y trouve sept bâtiments et une bonne auberge *(Zur Taube)*. C'est sur le flanc septentrional de cette montagne que les Appenzellois gagnèrent la première bataille qui assura leur liberté, et défirent l'armée de l'abbé et de la ville de St-

Gall et des villes impériales, forte de cinq mille hommes.

De l'auberge de la Vœgeliseck, on descend à (15 m.) *Speicher*,—(Hôt. *Lœwe, Sonne, Krone*), v. r. de 2,685 h., situé sur le Mühlbach.—Belle église, construite en 1808.—Industrie et commerce. — Charmantes promenades dans les environs : sur la Vœgeliseck (*V.* ci-dessus), sur le *Horst,* (beau panorama), sur la *Holderschwendi*, où se trouve une maison d'orphelins et de pauvres ; sur la *Nepeneck* ; dans la gorge sauvage et romantique du Lœchlimühle, près de laquelle sont les ruines de Rappelstein.

30 m. **Trogen,** — (Hôt. : *Krone, Lœwe*), bourg rét. de 2,611 h., chef-lieu des Rhodes-Extérieures, situé à la base N.-O. du Gæbris, entre les deux bras de la Goldach, à 867 mèt. au-dessus de la mer. — Le bourg en lui-même ne renferme qu'une soixantaine de maisons bien bâties, entourées de jardins et de promenades, et formant une place carrée et pavée, où se réunit la landsgemeinde ; mais de nombreuses habitations s'étendent des deux côtés des routes de St-Gall et d'Alstætten.

On remarque à Trogen : l'*église* avec une belle façade, des peintures à fresque et un baptistère en marbre de Calabre ; l'*hôtel-de-ville*, où se trouve une partie des archives du pays, la prison, la chambre de la torture, les salles du conseil, décorées des portraits des landammanns ; l'*arsenal,* bâti en 1824 ; le *presbytère ;* la *maison* du Statthalder Zellweger, avec une belle bibliothèque ; la *bibliothèque communale*, riche d'environ six mille volumes ; l'*institut cantonal;* celui de la Schurtanne ; deux imprimeries ; une filature ; les *bains de Tobel*, situés dans une gorge de la Goldach, etc.

Ainsi que ceux de Speicher, les environs de Trogen offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On découvre de belles vues sur l'Ast, sur le Grund, sur la Thrüen, sur le Breitebnet, etc.,—sur le Gæbris (*V.* ci-dessus) ; enfin on peut visiter aussi le Bruderwald, où la Goldach prend sa source, les gorges du Lœchli et du Baschloch, etc.

De Trogen à Bühler, 1 h. 1/2 ; —à Gais, 1 h. 1/2, R. 277;—à Rheineck, R. 276 et 277.

Une belle route neuve conduit aujourd'hui directement de Trogen à Altstætten ; on passe d'abord sur la Rieden, charmante prairie couverte d'arbres et de maisons, et de laquelle on découvre une belle vue. Puis, sortant bientôt du canton d'Appenzell pour entrer dans celui de Saint-Gall, on traverse successivement les hameaux de (1 h.) *Ruppen* et de *Rosenhaus* (belles vues),—sentiers qui abrégent, — avant de descendre à (1 h.) **Altstætten** (R. 278).

ROUTE 275.

D'APPENZELL DANS LE RHEINTHAL.

3 h. env.

D'Appenzell on gagne (1 h.) *Eggerstanden*, ham. situé entre les Fæhnern, au S., et le Hirschberg, au N., et au delà duquel on quitte le canton d'Appenzell pour entrer dans celui de St-Gall, puis on descend, par un chemin riche en points de vue, à *Hard,* ham. d'où l'on gagne (2 h.) Altstætten (R. 278), à g., ou *Kobelvies* (bains, belle caverne de cristaux), et *Oberried*, à dr. (*V.* R. 278.)

ROUTE 276.

D'APPENZELL A RORSCHACH,

Par Gais et Trogen.

D'APPENZELL A TROGEN.

A. **Par Teufen.**

4 h.

1 h. 15 m., Gais. (*V.* R. 271.)—25 m., Bühler. (R. 271.) — 1 h., Speicher. (R. 274.) — 30 m. Trogen. (R. 274.)

B. **Par la Weisseck.**

3 h.

1 h. 15 m., Gais.—25 m., Bühler. Avant d'arriver à Bühler, on quitte

la route pour prendre à dr. un chemin de chars d'une pente escarpée, qui remonte le vallon arrosé par le Wisbach, entre la *Hohe-Buche*, à g., et le *Gæbris*, à dr., passe aux bains *Kriegersmühle*, monte à la (50 m.) *Weisseck*, d'où l'on découvre une belle vue sur Speicher, Trogen, Rehtobel, Wald et le lac de Constance, puis descend en 30 m. à Trogen (R. 274).

C. Par le Gæbris.

2 h. 50 m.

1 h. 15 m. Gais. Le troisième chemin de Gais à Trogen, non praticable aux voitures, passe par le (35 m.) Gæbris (*V.* R. 274), descend à g., et revient rejoindre le second à (30 m.) la Weisseck. 30 m. Trogen (R. 274).

DE TROGEN A RORSCHACH.

3 h. 25 m.

Au sortir de Trogen, la route descend dans la gorge profonde de la Goldach, traverse une autre gorge en partie couverte de forêts, où l'on trouve un moulin et un établissement de bains qu'on laisse à dr., monte près de belles maisons, et fait un assez long détour au-dessus du lit d'un torrent, avant d'arriver à (40 m.) Wald. (*V.* R. 277.)

De Wald à St-Gall et à Rheineck, R. 277.

Laissant à g. le Kayen et à dr. le Tannberg, on traverse une contrée un peu monotone jusqu'à (1 h.) Heiden. (R. 277.)

De Heiden à St-Gall et à Rheineck, R. 277.

De Heiden, un chemin escarpé, mais riche en points de vue, descend à Thal. (*V.* R. 277.) Le voyageur à pied peut, à 15 m. au-dessous de Heiden, prendre à g. un chemin qui traverse de belles prairies, passer par Rebhügel au Buchberg, d'où l'on découvre une belle vue sur le lac de Constance, et rejoindre la route de Thal à peu de distance de (1 h.) *Buchen*,—v. près duquel on remarque les châteaux de *Riseck*, *Blatten*, et *Greifenstein*, — pour descendre à (15 m.) Staad (R. 278). 30 m. Rorschach (R. 265).

ROUTE 277.

DE SAINT-GALL A RHEINECK,

A. Par HEIDEN;
B. Par REHTOBEL et WALZENHAUSEN.

A. Par Heiden.

4 h. 30 m.—Postes suisses, 1 p. 6/8.—Renfort et réciproquement jusqu'à Heiden.

Tournant à dr. peu de temps après avoir dépassé (15 m.) Saint-Fiden (*V.* R. 265), on se dirige au N.-E. et on passe (45 m.) la Goldach sur le *Martinsbrücke* (pont de *Saint-Martin*), long de 35 mèt. et haut de 31 mèt., que dominent les ruines du château de Falkenstein. On traverse ensuite (1 h.) *Eggersried*, 1,635 h. (belle vue sur l'Eggerhübel); —*Halten*, où l'on sort du canton de Saint-Gall pour entrer dans celui d'Appenzell; —(45 m.) *Grub*, 1,967 h. r. (Hôt. : *Rœssli*). De l'autre côté du Mattenbach, sur le versant méridional du Rorschacherberg, s'étend le v. st-gallois Grub, que traverse un chemin de piéton qui conduit au Rossbühel, où l'on jouit d'une des plus belles vues de la Suisse orientale (1,234 mèt.) sur le Rheinthal, le lac de Constance, la Souabe, et une grande partie des cantons de Thurgovie, de Saint-Gall et d'Appenzell.

15 m. **Heiden,**—(Hôt.: *Adler*, *Lœwe*, *Freihof*), 2,466 h. r., v. ind. et agr., situé sur la rive g. du Gstaldenbach, dans une contrée fertile, en partie couverte d'arbres fruitiers; il fut incendié entièrement, sauf une maison, le 1er septembre 1838. On estima la perte à 450,054 florins. —On trouve trois sources minérales dans les environs; une maison de bains y a été construite en 1831.—Belle vue, près de l'église, sur le lac de Constance, la Souabe et les Alpes du Tyrol. — Belle vue sur le Benzenreuti, hauteur à l'O., à Brunnen, hameau, à Nord, hameau, etc.

Continuant à descendre le Gstaldenbach, on sort du canton d'Appenzell pour entrer dans celui de Saint-Gall, avant d'atteindre (1 h.) *Thal*, v. m. de 2,748 h. sur le Freienberg (belles vues sur le Lutzenberg, à Wienacht, au Buchberg

sur la Platte). — Jolie cascade près du v. de Kellen.—Le château voisin de Weinburg appartient au prince de Hohenzollern Sigmaringen.

30 m. **Rheineck** (*V.* R. 278).

Un autre chemin plus court conduit de Heiden à Rheineck par *Wolfhalden*,—(Hôt. : *Krone*), 2,212 h. r., v. près duquel les Appenzellois battirent, en 1405, le duc Frédéric d'Autriche, et en 1445, les Souabes, et d'où l'on descend par le hameau *Lutzenberg* à Thal (*V.* ci-dessus).

B. **Par Rehtobel et Walzenhausen.**

5 h. 45 et 5 h.

15 m. St-Fiden (*V.* R. 265). A 20 m. env. de ce v., laissant à g. la route de Heiden, on descend dans la gorge de la Goldach que l'on traverse pour en remonter le versant opposé (C. d'Appenzell), jusqu'à (1 h. 45 m.) **Rehtobel,** — (Hôt. : *Hirsch*), 1,984 h. r., v. situé à 954 mèt. et d'où l'on découvre une belle vue sur Speicher, Trogen, Wald et la gorge de la Goldach,—vue plus belle encore au sommet du *Kayen* (30 m.). On y voit tout le lac de Constance et une grande partie de la Suisse septentrionale et de la Souabe.

15 m. *Wald.* —(Hôt. : *Ochs*,) v. r. de 1,132 h., situé à la base méridionale du Kayen. Belle vue sur la Tannen, au Grauestein, etc.

[*N. B.* On peut de Rehtobel aller à Oberegg, sans passer par Wald.]

1 h. *Oberegg.*—(Hôt. : *Bær*,) 1,202 h. c., v. séparé de Rüti par une gorge profonde. Avant d'y arriver, on laisse à dr. la chapelle St-Antoine, qui offre un beau point de vue, et à g. une route qui descend à Heiden. (*V.* ci-dessus *A.*)

1 h. *Rüti.*—(Hôt. : *Adler*,) 1,768 h. c., v. d'où, passant du C. d'Appenzell dans celui de St-Gall, on descend sur le Lithenbach à (30 m.) *Bernegg*, 2,044 h. m., v. reconstruit récemment après un incendie, et près duquel se voient encore les ruines du chât. *Rosenberg* et le chât. *Buchholz*, puis à (15 m.) *Grimmenstein* (Appenzell), ham. et couvent de franciscains, situés au fond d'un petit vallon boisé.

15 m. **Walzenhausen,**—(Hôt. : *Lœwe, Sonne*,) v. situé sur une éminence d'où l'on découvre une partie du lac de Constance, le Rheinthal, quatre - vingt - douze villages, un grand nombre de villes et de châteaux. Entre autres établissements de bienfaisance, il possède un asile d'aliénés (à Schütz).

30 m. **Rheineck.** (R. 278.)

N. B. D'Oberegg, on peut descendre à Walzenhausen, sans passer par Rüti et Grimmenstein. Un chemin de piétons, riche en beaux points de vue, mais plus escarpé que la route, conduit à (1 h. 15 m.) *Freiland*, ham., et à (30 m.) Birchenfeld, d'où l'on gagne en 45 m. Walzenhausen.

ROUTE 278.

DE SAINT-GALL A COIRE,

Par le Rheinthal.

22 h. 15 m.—Postes suisses. 7 p. 6/8. Dil. t. l. j. Trajet en 13 h. 20 m., pour 15 f.

2 h. 30 m. (6/8 p. de St-Gall) Rorschach (R. 265).

La route longe le lac jusqu'à (30 m.) *Staad*, v. de 400 h., entouré de beaux champs de maïs et de jardins, puis, laissant à dr. les châteaux de *Warteck* et de *Wartensee*, elle s'en éloigne pour traverser la plaine marécageuse et insalubre que forme le Rhin à son embouchure.—On jouit de belles vues au chât. de Warteck, et surtout à celui de Wartensee, surnommé le gardien du lac, qu'il domine presque en entier.

1 h. (5/8 p. de Rorschach) **Rheineck,**—(Hôt. : *Hecht, Krone*), pet. V. r., industrielle et commerçante, de 1,177 h., située dans le Rheinthal, sur la rive g. du Rhin, à 1 h. et quelques minutes de l'embouchure de ce fleuve dans le lac, au milieu de vignobles renommés, et dominée par les ruines de deux châteaux que détruisirent les Appenzellois en 1445. On y remarque : l'*église*, ornée de beaux vitraux, et servant aux deux confessions ; l'*hôtel-de-ville* ; l'*hôpital* ; la *maison des orphelins ;* deux *écoles primaires ;* de belles maisons de campagne, etc.—Belle vue

sur le Buchberg, 1 h.; à Walzenhausen, 45 m. (V. R. 277).

De Rheineck à St-Gall, R. 277;—à Bregenz, 1 p. 1/8; à Hohenems, 1 p. 2/8.

A Rheineck commence le **Rheinthal** ou vallée du Rhin, long de 8 h. et large de 3 h., bornée à l'E. par le Rhin, qui forme la frontière de la Suisse et de l'Autriche, au N. par le lac de Constance, à l'O. par les montagnes d'Appenzell, et au S. par le district de Werdenberg. Cette vallée est renommée pour sa fertilité. Malheureusement les débordements du Rhin y causent de grands ravages. De 1498 à 1798, elle forma un bailliage médiat de huit anciens cantons et d'Appenzell. Sous la république helvétique, elle fit partie, avec St-Gall et Appenzell, du C. du Sæntis. L'acte de médiation l'incorpora au C. de St-Gall. La Révolution de 1831 en a fait deux districts, le *Haut-Rheinthal* et le *Bas-Rheinthal*.

45 m. *San-Margaretha*, 1,129 h. r., v. situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers.—Bac sur le Rhin, que l'on traverse en cet endroit, pour se rendre à Bregenz ou à Lindau (V. le *Guide du Voyageur en Allemagne*.) S'éloignant bientôt de ce fleuve, qui n'est alors qu'un torrent boueux, jaune, peu profond, navigable seulement pour les radeaux, changeant constamment de lit et débordant presque chaque jour sur ses rives, on traverse successivement (30 m.) *Monstein*, pet. v. dominé par le château de Heldsberg;—(15 m.) *Au*, 875 h. m., v. près duquel la route du Rheinthal se divise en deux branches qui vont se rejoindre à Oberried. Suivant celle de dr., on se dirige sur Altstætten par *Heerbruck*, ham.;—(1 h.) *Balgach*, 1,435 h. m., v. au-dessus duquel se voit le beau château de Grünenstein;—(30 m.) *Rebstein*, 1,582 h. m., v. dominé par le château du même nom, où l'on jouit d'une belle vue;—(30 m.) *Marbach*, 1,088 h. m., v. où l'on trouve des bains établis depuis 1812. La montagne qui le domine est couverte de métairies et de maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque les châteaux Weinstein et Burg;—(15 m.) *Leuchingen*, v.

15 m. (1 p. 1/8 de Rheineck) **Altstætten**,—(Hôt. *Drei Kœnige* (poste), *Krone*, *Freihof*), pet. V. de 6,492 h. m., située au milieu de vignobles et d'arbres fruitiers. On y remarque: une jolie *église* à l'usage des deux confessions; un bel *hôtel-de-ville*; un *couvent* de nonnes franciscaines (*Maria-Hilf*); de bonnes écoles; une bibliothèque publique; des bains (Bleichebad) établis depuis quelques années; enfin une grande activité commerciale et industrielle, entretenue par un transit très-actif. On y compte trois foires annuelles et des marchés hebdomadaires.

D'Altstætten à Trogen et à Gais, R. 274, 276;—au Forst, belle vue;—à Feldkirch, 1 p. 2/8.

1 h. 30 m. *Oberried*, 3,909 h. c., v. où l'on rejoint la route qui a longé la rive g. du Rhin, et près duquel on laisse à g. une route de char conduisant à Feldkirch.—Ruines des châteaux *Blatten* et *Wichenstein*.

30 m. *Hirschenssprung*, ham., situé au-delà de la gorge du même nom, formée par deux chaînes de rochers, mais détruite en partie par un éboulement qui eut lieu en 1837. En face, l'Ill se jette dans le Rhin.

30 m. *Rüti*, 1,500 h. c., v. situé dans une gorge arrosée par le Rütibach.—Belle vue sur le mont St-Valentin à dr., que domine l'église du même nom.

15 m. *Lienz*, v. d'où l'on peut monter en 3 h. au Kamor ou à l'Hohekasten (V. R. 272).

15 m. (1 p. d'Altstætten) **Sennwald**,—(Hôt. *Post*), 2,877 h. r., v. situé sur une hauteur au pied du Kamor.

Ascension du Kamor et de l'Hohe-Kasten, R. 272.

On laisse à dr. le bain et le château de *Forsteck*, situé dans la forêt du même nom, avant d'arriver à (35 m.) *Salez*, v. exposé aux débordements du Rhin, et situé en face de Feldkirch.

Route du Toggenburg, à dr., et de Feldkirch, à g. (R. 268.)

Traversant ensuite le hameau de (40 m.) *Haag*, bac sur le Rhin, on laisse à dr. *Werdenberg*, — Hôt. *Kaufhaus*), pet. V. r. de 850 h., situé à la base septentrionale des Kurfirsten, près d'un petit lac très-poissonneux. Après avoir appartenu aux seigneurs dont le château domine leur ville, Werdenberg fut forcée de se soumettre à la domination de Glaris, qui la gouverna par des baillis. En 1798, elle se vit incorporée au canton de la Linth, et en 1803 à celui de St-Gall.

1 h. 15 m. *Buchs*, 2,015 h. r.

30 m. *Rœfis*, ham. — A g. v. et bains de *Burgerau*; bac sur le Rhin pour Vaduz qui offre un aspect pittoresque avec le chât. Lichtenstein, au pied du Dreischwesterberg.—A g. v. et bains de *Rans*.

30 m. (1 p. 2/8 de Sennwald) **Sevelen,**—(Hôt. *Traube*), 1,585 h. r., v. caché au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers.—Sur une colline, ruines du chât. d'Herrenberg. Plus loin, à dr., le v. de Wartau et les ruines du château du même nom. Laissant encore à dr. le v. d'Azmoos, au pied du Schollberg, ramification du Gonzen on traverse le v. (1 h.), de *Trübbach;* puis on suit la belle route construite en 1802 par le gouvernement St-Gallois, de 1,300 mèt. plus courte que l'ancienne, nommée Hohewand, et dont la pente était très-raide. Au lieu de creuser des galeries, on a enlevé complétement le roc sur une longueur de 772 mèt. et une largeur de 7 à 17 mèt.—Belle vue sur la rive dr. du Rhin, le Flæscherberg, le Falknis, le chât. de Guttenberg et le défilé de Luciensteig (*V.* R. 303).

1 h. **Sargans.** (R. 279.)

1 p. 2/8 de Sevelen, **Ragatz.** —

1 p. 4/8 de Ragatz, —**Coire** (*V.* R. 279).—5 h. 45 m. de Sargans à Coire.

ROUTE 279.

DE ZURICH A COIRE,

PAR LES LACS DE ZURICH et DE WALLENSTADT.

24 h. — Postes suisses. 7 p. 3/8, sans y comprendre la traversée du lac de Wallenstadt, qui ne peut se faire qu'en bateau. Les voitures de poste sont transportées aux prix suivants sur les lacs de Zurich et de Wallenstadt :

PRIX du transport des voitures sur les lacs de Zurich et de Wallenstadt.	1 cheval.		2 chevaux.		3 chevaux.		4 chevaux.		5 chevaux.		6 chevaux.	
	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.
1. Zurich à Rapperschwyl.	7	»	13	»	18	»	23	»	28	»	33	»
2. Zurich à Schmerikon....	8	»	16	»	22	»	25	»	34	»	40	»
3. Wesen à Wallenstadt...	4	50	9	»	13	50	29	»	23	50	28	»
4. Wesen à Schmerikon....	6	»	11	»	16	»	21	»	26	26	30	»

Dil. t. l. j. en 13 ou 14 h ; prix, 13 f. 90 c. On peut prendre le bateau à vapeur jusqu'à Schmerikon, aller en voiture à Wesen, traverser le lac de Wallenstadt en bateau à vapeur et se rendre à Coire, soit en diligence, soit dans une voiture particulière. On trouve partout des extra-postes. La diligence de Coire à Zurich part de Coire à 5 h. du matin; elle arrive à Zurich à 6 h. du soir. On peut encore partir de Zurich par le dernier convoi du chemin de fer de Baden. Enfin, à l'arrivée du bateau à vapeur de Wallenstadt à Wesen, il part de Wesen une barque couverte pour Schmerikon, et qui arrive à sa destination par le canal de la Linth, 30 m. avant la diligence (1res places, 2 f. 20 c.).

DE ZURICH A SCHMERIKON.

A. Par le lac.

Barques particulières.—Bateaux de poste.—Bateaux marchands.—Bateaux à vapeur, dont le service d'été, du 1er mai au 15 octobre, est ainsi réglé (vérifier cependant, car les heures peuvent être changées) : départ de Zurich, à 8 h. du matin; arrivee à Horgen, à 9 h.; à Richterschwyl, à 10

h. 15 m.; à Rapperschwyl, à 10 h. 45 m.; à Schmerikon, à 11 h 45 m.

Départ de Schmerikon, à 1 h. 45 m. de l'après-midi ; arrivee à Rapperschwyl, à 2 h. 30 m.; à Richterschwyl, à 3 h.; à Horgen, à 4 h. 20 m.; à Zurich, à 5 h. 20 m. Il part en outre, à 1 h. et à 6 h. du soir, de Zurich, deux bateaux qui ne vont qu'à Rapperschwyl. Il part enfin de Rapperswchyl deux bateaux pour Zurich, à 4 h. 30 m. du matin et à 10 h. 30 m. du soir, trajet 2 en h. 45 m., et deux de Richterschwyl, pour Zurich, à 4 h. 45 m. du matin, et à 3 h. du soir ; trajet en 2 h. 30 m.

Les bateaux à vapeur desservent, sur la rive g., Bendlikon, Thalwyl, Oberrieden, Horgen, Wædenschwyl, Richterschwyl, Altendorf et Lachen ; sur la rive dr., Zollikon, Küssnacht, Erlenbach, Herrliberg, Meilen, Obermeilen, Uetikon, Mænnedorf, Stæfa, Schirmensee, Uerikon, Rapperschwyl et Schmerikon.

Le **lac de Zurich** (élevé de 414 mèt. au-dessus de la mer), un des plus grands de la Suisse, s'étend entre les cantons de Zurich, de Saint-Gall et de Schwyz, auquels il appartient, dans la direction du S.-E. au N.-O., sur une longueur d'environ 9 lieues, depuis Zurich jusqu'à Schmerikon. Sa largeur varie, mais nulle part elle ne dépasse 45 m. Quant à sa profondeur, elle atteint, d'après Ebel, 194 mèt. aux environs de la presqu'île nommée *die Au*, près de laquelle on remarque deux petites îles, Ufenau et Lüzelau. Il est formé par la Linth, qui en sort à Zurich sous le nom de Limmat; mais, outre cette rivière, il reçoit encore le Jonen, l'Aa et d'autres affluents moins considérables. Sa partie supérieure, *Obersee*, qu'on pourrait appeler lac de Rapperschwyl, gèle presque toutes les années, sa partie moyenne moins souvent; il n'a été entièrement gelé que vingt fois de 1233 à 1830.—Ses orages sont violents, mais rarement dangereux pour les bateliers lorsque des mesures de précaution ont été prises à temps.—On voit au printemps, sur sa surface, une écume jaunâtre appelée *les fleurs*, produit du pollen des plantes aquatiques.—Enfin, il nourrit vingt-trois espèces de poissons, que Melchior Füssli a représentées dans deux grands tableaux ornant l'un des vestibules de l'hôtel-de-ville de Zurich.

Sans aucun doute, ce lac ne saurait être comparé à ceux de Genève, de Lucerne et de Wallenstadt, mais cependant il mérite d'être visité par tous les voyageurs. Ses rives possèdent un genre de beautés qui leur est propre, et qui a inspiré tour-à-tour Gessner, Klopstock et Zimmermann. Nulle part, peut-être, dans toute la Suisse, la nature ne se montre sous des formes aussi gracieuses et aussi douces; nulle part une plus nombreuse population n'a mieux cultivé un sol plus fertile; nulle part l'industrie n'a su tirer un meilleur parti des forces naturelles dont il lui était permis de disposer. Ce qui donne au lac de Zurich un caractère tout particulier, ce ne sont pas seulement ses belles collines, couronnées de forêts et couvertes jusqu'à leur base de vignobles, de vergers, de jardins, de prairies et de champs; c'est le nombre vraiment prodigieux des habitations humaines, villas, fabriques, fermes ou cabanes, qui ont fait dire avec raison à un voyageur, que Zurich avait deux faubourgs de quatre lieues de longueur.

Vue du lac, Zurich, avec ses vieilles tours et ses terrasses ornées de belles maisons, offre un tableau pittoresque.—On remarque à l'E. le Zurichberg, et à l'O. l'Uetliberg (Pour la description des deux rives du lac, *voir* ci-dessous et R. 286). Plus loin, à l'E., la Forch et le Pfannenstiel, et à l'O., la chaîne de l'Albis.—A Horgen débarquent les voyageurs qui se rendent au Rigi ; à Wædenschwyl, puis à Richterschwyl ceux qui se rendent à Zug et à Einsiedeln. Au-delà de Richterschwyl, le lac s'élargit; au S. se dressent le Hohe Rhonen et l'Etzel, et à l'E. l'Allman et le Bachtel; on découvre sur la surface du lac les petites îles *Ufenau* et *Lüzelau*, et plus loin on aperçoit le pont de Rapperschwyl, au-dessus duquel se montre le Glærnisch à l'horizon, tandis que le Schænniserberg et le Speer dominent la plaine d'où sort la Linth.—L'*Obersee* est moins riant que le lac proprement dit. De Rapperschwyl à Schmerikon, ce sont la chaîne du Hærnli et le couvent de Sion au N.-E., et l'entrée du Wæg-

githal au S., qui attirent le plus les regards du voyageur.—MM. Schreiber et Walz ont publié à Bâle, en 1838, une vue panoramique *des bords du lac de Zurich.*

B. **Par terre.**

8 h. 30 m.

La belle route neuve construite le long de la rive dr. du lac de Zurich traverse d'abord un magnifique faubourg et une longue ligne de charmantes maisons de campagne, puis des champs admirablement cultivés, d'où l'on découvre le lac, et à l'horizon les Alpes de Glaris et d'Uri. Presqu'au sortir de Zurich, on aperçoit, à g., sur une colline riche en points de vue, l'église de *Neumünster,* puis *Riesbach* et *Zollikon,* et à dr. le promontoire Horn, à l'embouchure du Wildbach, qui l'agrandit de jour en jour, avant d'arriver au village des environs le plus fréquenté par les Zuricois les dimanches et les jours de fête.

1 h. 15 m. *Küssnacht,*—(Hôt. : *die Sonne,* avec bains, *Stern*), 2,486 h. r., v. que dominaient jadis les châteaux de *Wurp* et de *Balp,* appartetant aux barons de Regensberg, et détruits le premier, en 1268, le deuxième au siècle suivant. — Une école normale a été établie dans la commanderie de l'ordre de Saint-Jean, qui date de 1369. — Excursion à la Forch (*V.* R. 258).

30 m. *Erlenbach,* —(Hôt. : *Kreuz*), 978 h. r., dont le vin avait déjà, du temps des guerres de Zurich, une si grande réputation, que les gens de Schwyz firent, le 6 octobre 1445, une descente à main armée pour vendanger eux-mêmes les vignes des Zuricois.—Tout près du village, jolie cascade de 5 mèt. de haut, appelée *Hanggiessen.* — Belles maisons de campagne de Mariahalden et de Schipf.

30 m. *Herrliberg,* —(Hôt. : *Rabe*), 1,144 h. r.

45 m. (3 h. de Zurich) **Meilen,**—(Hôt.: *Lœwe, Sonne*), 3,065 h. r., v. dont l'église gothique fut bâtie à la fin du xve siècle. Le sommet d'une colline voisine porte encore des ruines du manoir de Friedberg. Ascension du *Pfannenstiel*(*V.*R.258).

10 m. *Ober-Meilen.*

20 m. *Uetikon,* 1,121 h. r. Belle vue près de l'église.

30 m. *Mænnedorf,*—(Hôt.: *Lœwe*), 2,382 h. r.

45 m. **Stæfa,** — (Hôt. : *Sonne, Lœwe*), v. de 3,705 h. r., agriculteurs et industriels, comme ceux de tous les v. qui bordent le lac de Zurich. Goethe le choisit deux fois pour sa résidence. On y remarque une belle église, une belle maison des pauvres, une belle école. — Ses environs offrent un grand nombre de promenades intéressantes : au Wannebad, sur le Lattenberg, au Kæhlhof, au Mœrizli, etc.—On jouit de beaux points de vue sur les hauteurs voisines.

En 1794, Stæfa manifesta, le premier, le vœu d'une réforme politique ; mais ses habitants furent vaincus, et leur chef, nommé Bodmer, périt à Zurich sur l'échafaud. Depuis, ce bourg a toujours été l'un des foyers principaux des opinions démocratiques.

15 m. *Uerikon,* v. dont les derniers seigneurs moururent à Morgarten sous les drapeaux de l'Autriche. — Plus loin, à dr., *Schirmensee.*

30 m. *Feldbach,* ham. au-dessus duquel on découvrit en 1689, à Gubelstein, 2,400 médail. des derniers empereurs romains. — On découvre une belle vue du *Schwesterrain.* Au sortir de ce ham. on quitte le C. de Zurich pour entrer dans celui de St-Gall.

30 m. (6 h. 2 p. 1/8 de Zurich) **Rapperschwyl,** — (Hôt. : *Pfau, le Paon,* hors de la ville ; *Freienhof,* dans la ville; *Stern*), pet. V. c., industrielle et commerçante de 1,954 h., avec un bon port. — En y arrivant, on remarque au milieu du lac la jolie petite île d'*Auffnau* ou *Ufenau,* appelée aussi Huttens-Grab, du nom d'un chevalier de Franconie, Ulrich Von Hutten, ami de Luther et de Frank de Sickingen, également distingué par ses talents et par sa bravoure, qui y est enterré.

Un peu plus loin, est la petite île de *Lüzelau*.

Le pont de Rapperchewyl est probablement le plus long qui existe; il s'étend depuis la ville jusqu'à une langue de terre (la presqu'île Hurden) de la rive opposée. Sa longueur est de 1,600 mèt., sa largeur de 4 mèt. Il fut établi pour la première fois, en 1350, par Léopold d'Autriche, qui venait de racheter le vieux Rapperschwyl et la March. On l'a reconstruit récemment, de 1818 à 1820, aux frais de la ville. Il a coûté 14,000 fl. seulement pour le salaire des ouvriers. Bien qu'il n'ait pas de garde-fous, on le traverse en voiture. Le péage en est très-élevé.—On y jouit d'une belle vue surtout le matin.

Fondée en 1091, par un comte qui lui donna son nom, Rapperschwyl passa, en 1284, aux comtes de Habsburg-Lauffenburg, puis en 1353 elle échut à la maison d'Autriche, sous la domination de laquelle les Zuricois l'assiégèrent, la prirent et la détruisirent plusieurs fois. En 1444, elle soutint pendant sept mois et demi un siége si rigoureux, que ses habitants manquèrent d'eau. Enfin, en 1458, elle se mit sous la protection des confédérés. Pendant la guerre civile de 1712, elle se vit forcée de se soumettre aux cantons protestants et de reconnaître leur souveraineté, mais elle n'en forma pas moins une petite république jusqu'à la révolution. Incorporée au canton de la Linth en 1798, elle fut réunie en 1802 à celui de Saint-Gall, dont elle fait partie aujourd'hui. L'éminence qu'elle occupe est couronnée, d'un côté, par l'ancien château des comtes, de la terrasse duquel on découvre une belle vue, et par l'église paroissiale, et de l'autre par le couvent des capucins et la maison du tir, transformée en théâtre.

De Rapperschwyl à St-Gall, R. 267;—à Winterthur, par Wald, R. 259;—à Winterthur, par Pfæffikon, R. 260; — à Wattwyl, par le Goldingerthal, R. 263;—à Einsiedeln, R. 282.

Au sortir de Rapperschwyl, la route est bordée de charmantes maisons presque jusqu'à (20 m.) *Jonen* (2,271 h. c. avec Bollingen et Busskirch), v. situé sur la rive dr. du torrent de ce nom. Un autel romain, trouvé dans les environs, a été transporté près de l'église qui domine une colline voisine, à dr. sur le bord du lac Busskirch.

A g., route de St-Gall, par Lichtensteig, R. 267.

Laissant à dr. (40 m.) le cloître de *Wurmspach*, couvent de trappistines fondé en 1260 par les comtes de Rapperschwyl, on traverse (30 m.) *Bollingen*, Unter et Ober. — v. qui possède de belles carrières de grès, avant d'arriver à

1 h. (8 h. 30 m. de Zurich, 6/8 p. de Rapperschwyl.) **Schmerikon**, — (Hôt.: *Rœssli*, *Adler*), 988 h. c., v. situé à l'extrémité orientale du lac, près de l'embouchure du Goldingerbach, et où s'arrête le bateau à vapeur.

DE SCHMERIKON A WESEN.

1° Par le chemin de piétons.

Le plus court chemin suit la rive dr. du canal de la Linth, mais il n'est praticable que pour les piétons, et il traverse une plaine marécageuse et monotone. On passe d'abord devant le château de *Grynau* (rive g.), devenu, après la mort du dernier comte de Toggenburg, la propriété du C. de Schwyz, qui y envoya un bailli et perçut le péage; puis on laisse sur la rive dr. le village saint-gallois de *Giessen*, où un pont établit la communication avec Reichenburg, et, enfin, on rejoint la grande route de voiture près de la colonie de la Linth. (*V.* ci-dessous 3.)

2° Par eau.

Bateaux tous les jours.

La *Mag*, sortie du lac de Wallenstadt, se réunissait autrefois (20 m.) au-dessous de Wesen, à la Linth, descendue des vallées de Glaris. Mais cette dernière rivière avait depuis des siècles accumulé dans son lit et vers son embouchure une si grande quantité de débris, que son niveau et celui du lac de Wallen-

stadt s'étaient élevés de plus de 3 mèt. De là, d'affreuses inondations qui changeaient en marécages, d'où s'exhalaient des vapeurs pestilentielles, toute la plaine comprise entre Wesen et le lac de Zurich. Un Suisse du C. de Zurich, le conseiller d'État Conrad Escher, conçut enfin le projet de mettre un terme à cet état de choses, devenu de plus en plus alarmant. Sur sa proposition, la diète de 1807 décida que l'on conduirait la Linth dans le lac de Wallenstadt, où ses eaux s'épureraient, par un canal commencé au-dessus de Næfels ; et que le lit de la Mag serait élargi, rectifié et creusé jusqu'au lac de Zurich. M. Escher termina en 1822 ces importants travaux, qui ont coûté plus d'un million de francs jusqu'en 1829, et rendu à la culture vingt mille arpents d'un excellent terrain ; il mourut l'année suivante, laissant à ses enfants le titre glorieux d'*Escher von der Linth* (de la Linth), que lui avait décerné le gouvernement zuricois. Le canal de Mollis a 6,172 mèt. de long; celui de la Linth proprement dit, 1,689 mèt. depuis Wesen au-dessous du château de Grynau. De là au lac de Zurich (1,624 mèt.), on a seulement corrigé l'ancien lit. Ces divers canaux sont, sur toute leur longueur, renfermés dans des digues de 2 mèt. 50 cent. d'élévation.

3° Par la route de terre.

4 h. 15 m.—Diligences tous les jours.

45 m. (2/8 p. de Schmerikon, 1 p. de Rapperschwyl) **Uznach,**—(Hôt., *Linthhof*. Belle vue), pet. V. de 1,536 h. c., située sur une éminence adossée à l'Uznachberg, qui porte encore les ruines du château du même nom, assiégé et détruit en 1266, par Rodolphe de Habsburg, et d'où l'on découvre de belles vues sur la plaine que traverse le canal de la Linth, sur l'amphithéâtre des montagnes qui l'entourent de tous côtés, et sur la vallée de Glaris, dominée par des montagnes couvertes de neige.

A St-Gall., par Lichtensteig, R. 267.

15 m. *Oberkirch*, ham.—30 m. *Kaltbrunnen*, 1,403 h. c.

A g., route de St-Gall, par Lichtensteig, R. 267.

25 m. *Maseldrangen*.—20 m. *Rüfi*.

10 m. *Schænnis*,—(Hôt., *Bei-Gmür*, bon), 1,917 h. r., v. situé près de la Linth, au pied de la montagne qui porte son nom, et au milieu de riches prairies ombragées d'arbres fruitiers. L'abbaye princière d'augustines, fondée en 801, par Hunfried, comte de Rhétie, et enrichie par les comtes de Lenzburg, a été supprimée en 1811 ; elle s'appelle aujourd'hui *Linthhof*.

Ascension du Speer, 3 ou 4 h., R. 287.

Près de la chapelle de *St-Sébastien* une pierre tumulaire portant l'inscription suivante : « Ici tomba et mourut le commandant-général Hotze, lors du passage de la Linth par les Français, le 25 septembre 1799, » rappelle le combat que se livrèrent en cet endroit les Autrichiens et les Français.

Non loin de ce monument, au-dessous du *Biberlikof*, saillie de rocher d'où l'on jouit d'une vue magnifique, vis-à-vis de la belle vallée de Glaris, une table de marbre noir, scellée en 1832 dans le rocher par décision de la diète, porte, gravées en lettres d'or, deux inscriptions, l'une latine et l'autre allemande. Voici la traduction de cette dernière :

La Diète fédérale
au bienfaiteur de cette contrée,
Jean Conrad Escher de la Linth,
né le 24 août 1767,
mort le 9 mars 1823.
Les habitants lui doivent la santé,
le sol sa fertilité,
la rivière la correction de son cours.
La nature et la patrie secondèrent
ses travaux.
Confédérés, qu'il vous serve de modèle.

A 1 h 20 m. de Schænnis, on laisse à dr. le *Ziegelbrücke*,—(Hôt. *Linth-Escher*).

A dr., Route de Glaris, R. 286.

Près de ce pont, on remarque une manufacture de coton et un établis-

sement pour l'éducation des enfants pauvres du C. de Glaris, appelé la *colonie de la Linth*, parce qu'il doit son origine à une colonie de quarante individus pauvres, dont le nombre s'éleva bientôt à quatre-vingts, qui, avec le produit d'une souscription ouverte en leur faveur, vinrent s'établir en ce lieu, afin de rendre propres à la culture les anciens marécages détruits par la canalisation de la Linth. L'institut qui remplace cette colonie a pour but de former des élèves instituteurs primaires, des agriculteurs et des artisans.

Au détour du Biberlikopf, on découvre à dr. la belle vallée de Glaris dominée par de hautes montagnes couvertes de neige éternelle.

30 m. (1 p. 2/8 d'Uznach) **Wesen,** —(Hôt. *Schwert* (l'Épée), médiocre et cher, *Adler, Rœssli*), bourg de 642 h. c. L'ancienne petite ville de ce nom, située au pied du Wesenerberg et à l'extrémité orientale du lac de Wallenstadt, fut brûlée, après la bataille de Næfels, par les Glaronnais victorieux, qui punirent ainsi ses habitants d'une trahison dont ils s'étaient rendus coupables. Le bourg qui s'éleva sur ses ruines, menacé, à la fin du siècle dernier, d'une complète destruction par les envahissements de la Linth et les inondations du lac, et cruellement maltraité dans les guerres de 1799 et 1800, n'a jamais pu recouvrer sa prospérité passée. Il est cependant le lieu d'approvisionnement du C. de Glaris, et l'établissement d'un bateau à vapeur a donné tout récemment une plus grande importance à son commerce de transit. Il possède quatre églises et un couvent de dominicaines. On peut y visiter une petite cascade derrière l'auberge du *Rœssli*. Une excursion au v. d'Ammon récompensera amplement le voyageur de sa fatigue (*V.* R. 288).

De Wesen à Glaris, R. 286; — à Alt-St-Johann, R. 288;—à Nesslau, R. 287.

LE LAC DE WALLENSTADT.

De Wesen à Wallenstadt, 3 h. 30 m.—Les bateaux à vapeur font ce trajet en 1 h. 15 m. Ils partent de Wesen à 2 h. 30 m. du soir, et de Wallenstadt, à 9 h. 30 m. du matin; desservent Unterterzen, Murg et Mühlehorn, et correspondent aux deux extrémités avec les diligences de Zurich et de St-Gall, de Glaris et de Coire.

N. B. Il n'y a pas de route de voitures sur les bords du lac.

Le **lac de Wallenstadt** ou Wallensee (en lat. *lacus Ripanus;* en langue romane *lac della Riva*) est situé presque en entier dans le C. de St-Gall, car il ne touche que sur une petite partie celui de Glaris. Il a 3 h. 15 m. de long de l'E. à l'O., 40 m. au plus de large, de 100 à 160 mèt. de profondeur, et 613 mèt. au-dessus de la mer. Ce n'est qu'aux deux extrémités que ses bords sont plats; il est encaissé au S. et au N. entre des montagnes pour la plupart escarpées et arides qui dominent sa surface de 800 et de 1,000 mèt. Il nourrit des poissons estimés. De nombreux ruisseaux, parmi lesquels celui de Seez, descendu de la vallée de Weisstannen, est le plus considérable, lui amènent les eaux d'une enceinte de montagnes de 12 lieues de long sur 4 à 5 de large. La Linth, qui y entre à Wesen, en ressort presque aussitôt sous le nom de Mag. La navigation en est dangereuse par le mauvais temps, car du côté du N. on ne peut débarquer qu'à Bættlis et à Quinten. Le vent d'E. souffle tous les matins, le vent d'O. tous les soirs. Le *Bættliser*, qui vient du N. en passant par-dessus les rochers escarpés du Bættlis, est le vent le plus redouté.

(R. dr.) De nombreuses cascades tombent dans le lac du haut des rochers escarpés qui le bordent au N.; mais les torrents qui les forment sont malheureusement presque toujours taris en été. Les plus belles, pendant la saison des pluies ou de la fonte des neiges, sont celles de *Beyerbach* (318 mèt.), au-dessus de laquelle est situé le v. d'Ammon (R. 288), et plus loin le *Serenbach* (519 mèt.). Le v. de *Quinten*, anc. station romaine, à l'issue d'une gorge, est le seul qne l'on trouve sur cette rive après le Serenbach. La vigne y produit un vin estimé, et des sen-

tiers difficiles le font communiquer avec Wesen et Wallenstadt. Quant aux montagnes escarpées et nues que côtoye presque toujours le bateau à vapeur, elles s'appellent Bættliser, Wattstock, Ammon, Speerkamm, Quintenberg, Gaach, Joosen, Schwalbiskamm et Ochsenkamm, et leurs aiguilles chenues portent le nom des *Sieben-Kurfirsten*.

(R. g.) Près de Wesen, on remarque les monts Wallenberg, Gofelstaden, et la verte montagne de *Kerensen*. — Plus haut, on aperçoit les sommités chauves du Mürtschenstock, et plus au S. les forêts qui couvrent les montagnes de *Murg*, de *Quarten* et de *Terzen*. Une des cimes du Mürtschenstock est percée d'un trou d'une grandeur considérable, au travers duquel le soleil se montre quelquefois sur le lac. Un sentier suivant la rive g., et conduisant en 5 h. de Mollis à Wallenstadt, traverse successivement (1 h. 15 m.) *Filzbach*.—(25 m.) *Kerensen*, 1,597 h. r. avec (20 m.) *Mühlehorn*.—(45 m.) *Murg*, 1,995 h. c. (Glaris), avec Quarten et Mols (St-Gall), v. situé à l'entrée du Murgthal. —(30 m.) *Quarten*, anc. station romaine. — *Terzen*. — (45 m.) *Mols*, v. auquel l'Aullinenberg cache pendant dix-huit semaines, en hiver, la vue du soleil. (*V.* R. 300.)

DE WALLENSTADT A RAGATZ.

4 h.—Postes suisses. 1 p. 2/8. Dil. en 2 h. 15 m., pour 2 f. 95 c.

Wallenstadt, — (Hôt.: *Goldener*, *Adler*, au bord du lac; *Ræssli*, *Hirsch*, dans la ville; —médiocres et chères), pet. V. de 1,868 h. c., reconstruite depuis l'incendie de 1799, est située à 15 ou 20 m. de l'extrémité orientale du lac du même nom, dans une contrée malsaine, à la base S.-O. des Kurfirsten. Elle faisait autrefois partie du bailliage de Sargans. Elle fut incorporée en 1798 au canton de St-Gall, et depuis 1802 elle dépend de ce canton.

A dr., sur l'autre rive de la Seez, au sommet d'une saillie de rocher, sont les ruines du château de *Grænlang* (*Grapa longa*), manoir dont l'origine remonte au temps des Rhétiens, et possédé longtemps par la famille Tschudi de Glaris et le célèbre historien de ce nom.

A Glaris, par Mühlehorn (5 h.), R. 300;—à Wildhaus, par le Tscherler-Niedere, (5 h.), R. 288.

En face de (45 m.), *Berschis* (belle vue de l'église), sur l'autre rive de la Seez, on aperçoit *Flums*, 2,577 h. c., situé au débouché d'une vallée que traverse un sentier conduisant en 6 h. 30 m. à Schwanden, dans le Sernfthal. (R. 298) Plus loin, on traverse *Halbmeil* et (45 m.) *Ragnatsch*, situés au pied du Balfries.

1 h. 30 m. (3 h.) **Sargans,**—(Hôt.: *Hirsch* (le Cerf-d'Or, bon). V. de 1,907 h. c., située entre le Rhin et la Seez, à la jonction des routes des Grisons, du Rheinthal et de Wallenstadt, à la base S.-E. du Gonzenberg, appelé le Schollberg, sur lequel on exploite avec profit une mine de fer. Un incendie la détruisit presque entièrement en 1811. Le château, ancienne résidence des baillis suisses de 1482 à 1798, vendu, en 1834, avec le domaine qui en dépend, est bâti au sommet d'un rocher de marbre. On y découvre une vue magnifique sur toute la vallée, longue de 6 l. et large de 3/4 de l.; sur le lac de Wallenstadt d'un côté, et de l'autre sur le Rhin, qui se détourne subitement à l'E., entre la Buscheralp et le Schollberg; enfin, sur les groupes de montagnes dont on est entouré de toutes parts, et principalement sur les formes déchirées du Rhætikon, au-delà du Rhin, la Galanda et les aiguilles des vallées de Pfæfers et de Weisstannen en face.

Comme le niveau de la Seez, qui se rend dans le lac de Wallenstadt, n'est que de 6 mèt. plus élevé que celui du Rhin, éloigné seulement d'environ deux cents pas, il ne serait pas impossible que le Rhin ne changeât un jour de direction, et ne passât par les lacs de Wallenstadt et de Zurich, au lieu d'aller se jeter dans celui de Constance. En 1618, à la suite de fortes pluies, il eût pris cette route nouvelle (son

ancien cours, selon les géologues), si les habitants ne se fussent empressés de construire des digues pour arrêter ses débordements.

Après avoir fait partie de l'ancienne Rhétie, et appartenu successivement aux comtes de Werdenberg, au duc Albert d'Autriche, aux comtes de Toggenburg, à l'Autriche et au comte de Werdenberg, Sargans fut, en 1444, prise et incendiée par les confédérés qui conquirent tous les domaines de l'Autriche; et, depuis le commencement du XVIe siècle jusqu'en 1798, elle resta le chef-lieu du bailliage de ce nom, incorporé d'abord au canton de la Linth, et en 1801 à celui de St-Gall.

De Sargans à St-Gall, R. 278.

En face de Sargans s'ouvre près de Mels le *Weisstannenthal* que remonte un chemin qui conduit à Matt par le Risetengrat, ou à Elms par le Ramin. (R. 299.)

Après avoir quitté Sargans on se rapproche du Rhin, on traverse une belle plaine entourée de hautes montagnes parmi lesquelles on remarque les Frauenhœrner au S., et le Flæscherberg et le Falknis à l'E., et on passe devant les *Ruines du Freudenberg*, ancien château de l'Autriche, pris et brûlé en 1437 par les habitants du pays et les Zuricois, et acquis en 1460 par les confédérés.

1 h. (1 p. 2/8 de Wallenstadt) **Ragatz,**— (Hôt. : *Hof Ragatz*, (*Post*), l'ancienne maison de plaisance des religieux de Pfæfers, transformée en établissement thermal, contenant quatre-vingts chambres et douze bains, et parfaitement située. L'eau minérale y est amenée par des canaux de bois de 4 kil. de long. Elle conserve encore une température de 27 à 28° R. 301.—Les prix du Hof Ragatz sont pour les voyageurs de passage les mêmes que ceux des grands hôtels des villes; mais les baigneurs n'y paient la chambre à 1 lit que de 40 kr. à 1 fl. 20 kr., le déjeuner 20 kr., le dîner, sans vin, 50 kr, le service 16 kr., le bain 30 kr.)

Ce bourg c. de 1,366 h. est dominé par les ruines du Nydberg, et situé à l'entrée de la gorge d'où sort la Tamina, et dans laquelle se trouvent les **bains de Pfæfers** que ne doivent pas manquer de visiter tous les voyageurs (*Voir* R. 301). Du reste, les environs offrent un grand nombre d'excursions intéressantes.—On peut aller visiter, outre les ruines du *Freudenberg* (15 m.), celles du *Wartenstein* (30 m.), le Mont *Tabor* (45 m.), le couvent de Pfæfers (1 h. 30), Maienfeld (1 h.), etc.—ou faire l'ascension du *Pizalun* (2 h.), du *Fasanenkopf* (3 h.), du *Monteluna* (4 h.), de la *Galanda* (6 h.), du *Falknis* (4 h.), du *Gonzen* (3 h.), etc.—Les chemins qui conduisent aux *bains de Pfæfers* sont décrits dans la R. 301 de Ragatz à Reichenau.

DE RAGATZ A COIRE.

4 h. 15 m.— 1 p. 4/8. Dil. en 2 h. 50 m., pour 2 f. 75 c.

Longeant la rive g. du Rhin on laisse à dr. l'abbaye de Pfæfers (*V.* R. 301) et le château de *Wartenstein* avant d'arriver (1 h. 15 m.) à l'*Untere Zollbrücke*, le seul pont qui traverse le Rhin jusqu'au lac de Constance, et qui forme les limites des cantons de St-Gall et des Grisons. Enlevé par l'orage de 1834, il a été reconstruit depuis à grands frais.—On y découvre une belle vue.

N. B. Les piétons qui viennent de Coire peuvent, au-delà de ce pont, quitter la grande route et prendre à g. un chemin agréable et riche en points de vue, qui conduit en 2 h. au v. de Pfæfers. (*V.* R. 301.)

A dr., route de Feldkirch et du Prættigau, R. 303.

15 m. après avoir traversé le Rhin on traverse sur l'*Obere Zollbrücke* (bonne aub.) la Landquart qui descend du Prættigau.—Entre les deux ponts on remarque les restes d'une redoute construite par le duc de Rohan.—Plus loin, à g., au pied du Hochwang on voit *Marschlins*, ancien château de quatre tours, entouré d'un double fossé. On en attribue la fondation à Pépin, père de Charle-

magne. Depuis plusieurs siècles il appartient à une branche de la famille Salis, qui en porte le nom. A la dr. de la route la belle maison de campagne de *Russhof* attire de loin les regards; elle a été construite par un habitant du pays, qui, parti pauvre de son village, a fait fortune en Russie.—A g. on aperçoit, dans un bois d'arbres fruitiers, le v. d'*Igis*, dont l'église renferme le tombeau du maréchal Ulysse de Salis.

45 m. *Zizers*, bourg m. de 925 h., dont la vieille tour faisait autrefois partie du château de Fridau ou Friednow, et près duquel on voit la *Molinara*, belle maison de campagne des évêques de Coire, et les ruines du château Aspermont, dont la fondation est attribuée à l'empereur Valentinien (368). A dr., sur l'autre rive du Rhin, *Unterwatz*, au pied de la Galanda.

45 m. *Vordere Rüfi*, ham.—15 m. *Hintere Rüfi*, ham.—45 m. *Masans*, v. en face duquel on aperçoit, au pied de la Galanda, le v. et le château de Haldenstein.

15 m. (1 p. 4/8 de Ragatz) **Coire.** (R. 302.)

ROUTE 280.

DE ZURICH A ZUG ET A SCHWYZ,

A. Par Horgen;

B. Par Wædenschwyl.

A. Par Horgen.

11 h. 50 m.—Route de voitures.—En général on va à Horgen par les bateaux à vapeur. A Horgen, on prend un omnibus qui conduit à Zug, en 2 h. 40 m., pour 2 f. 45 c., de Zug à Arth, en 1 h. 20 m., pour 1 f. 80 c., et d'Arth à Schwyz, en 1 h. 50 m., pour 1 f. 70 c. Un bateau à vapeur doit être établi sur le lac de Zug.—Postes suisses. De Zug à Arth, 1 p.;—de Zug à Schwyz, 1 p. 7/8;—de Zug à Brunnen, 2 p. 2/8;—de Zurich à Zug, la route de poste passe par Oberalbis, 2 p.

N. B. On trouve à Horgen des voitures particulières pour Zug, à un cheval, 10 f.; à deux chevaux, 15 f.; à trois chevaux, 21 f.; jusqu'à Arth, 13 f. 50, 20 et 30 f.

3 h. de Zurich à Horgen (*V.* R. 286)—(Hôt. *Meierhof*).

Au sortir de Horgen, on gravit par une route rectifiée la *Horgereck*—(Aub. *Hirsch*), d'où l'on découvre une belle vue sur le lac, le Sæntis, le Speer, les Kurfirsten et la vallée de la Sihl, vue moins étendue pourtant que celle de l'ancienne route plus courte, mais aussi plus raide.—On rejoint la route de Wædenschwyl (*V.* ci-dessous *B*) avant de descendre au

1 h. 30 m. *Sihlbrücke*,—(Aub. *Krone*), pont couvert sur la Sihl, appartenant en commun aux deux cantons de Zurich et de Zug, qu'il sépare. Détruit en 1847 dans la guerre du Sonderbund, il a été reconstruit depuis. On commence à apercevoir le Rigi et le Pilate. On laisse ensuite à dr. le bain de Baarburg ou de Walterswyl, et on traverse la Lorze avant d'arriver à

45 m. *Baar* ou Bar, 2,346 h. r., v. situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers (curieux ossuaire), et où l'on croise la route de l'Albis (R. 253).

45 m. **Zug.** (R. 284.)

La route de Zug à Arth côtoye la rive orientale du lac (*V.* R. 284).

Dans ce charmant trajet, si riche en jolis points de vue, on traverse successivement les villages d'*Oberwyl* (30 m.) et d'*Otterswyl*, puis, passant devant une jolie cascade, on atteint, près de (1 h.) *Walchwyl*, 1,035 h. r., les limites des cantons de Zug et de Schwyz, et (15 m.) la *chapelle* de St-Adrien.—En 1798, la landwehr de Schwyz s'y défendit avec succès contre les Français qui venaient de Zug. Entre cette chapelle et Arth, M. Zay, d'Arth, a fait élever en 1821 une pyramide sur la place où le chevalier Henri de Hünenberg lança en 1315, dans les retranchements des Schwyzois, une flèche qui portait un billet renfermant cet avis : « Tenez-vous sur vos gardes à Morgarten la veille de St-Othmar. » (*V.* R. 285). M. Zay est propriétaire de cette précieuse relique.—Il ne reste presque plus de traces du mur appelé *Letze*, qui fermait, au XIIIe siècle, l'entrée du C. de Schwyz, et qui, haut de 4 mèt. et long de 15 m., s'étendait du Rufiberg au lac.

45 m. (1 p. du Zug) **Arth** (*V.* R. 203).

3 h. d'Arth à Schwyz (R. 205).

1 p. 7/8 de Zug, **Schwyz.**(R. 206.)

B. **Par Wædenschwyl.**

14 h. 15 m.

4 h. 30 m. par le bateau à vapeur, —trajet en 1 h. 30 m.,—de Zurich à Wædenschwyl (*V.* R. 286)— (Hôt. : *Seehof, Krone*).

4 h. 15 m. de Wædenschwyl à Zug (*V.* ci-dessus *A*). — Peu de temps après avoir quitté Wædenschwyl, on rejoint la route de Horgen. L'omnibus fait le trajet en 3 h., pour 2 fr. 50 c.

De Zug à Arth et à Schwyz (*V.* ci-dessus *A*).

ROUTE 281.

DE ZURICH A EINSIEDELN,

Par la Schindellegi.

7 h. 45 m.—Route de voitures.—Bateau à vapeur jusqu'à Richterschwyl; trajet en 2 h. 15 m., à 8 h. du matin et 6 h. du soir, pour 1 f. 30 c.—de Richterschwyl à Einsiedeln, postes suisses, 1 p.—Dil. en 2 h. 10 m. pour 1 f. 70 c.

5 h. de Zurich à Richterschwyl (R. 286).

Au sortir de Richterschwyl, on quitte le C. de Zurich pour entrer dans le C. de Schwyz, et on monte par une pente raide à (30 m.) *Wollerau,* 1,168 h. c., v. d'où l'on découvre une belle vue,—plus belle encore à

30 m. **Schindellegi**, — (Hôt. *Lœwe*), v. situé sur la Sihl, à l'entrée d'une vallée sauvage, dont les flancs sont couverts de sombres forêts de sapins.—Les Français s'y battirent le 2 mai 1798, contre les Zuricois et les Schwyzois. — Excursions sur l'Enzenau, 30 m. ; sur l'Hohe-Rhonen, 45 m.; sur l'Etzel, 1 h. 15 m.

Au-delà de Schindellegi, le paysage change complétement de caractère. On passe sur la rive g. de la Sihl, entre l'Etzel et le Hohe-Rhonen, puis, traversant une contrée solitaire et boisée, on passe devant la fontaine de Meinrad, on laisse à dr. la route de Schwyz, on franchit le beau *Biberbrücke* (4/8 p. de Richterschwyl), et on trouve (1 h.) le v. de *Bennau*, avant d'arriver à

45 m. (4/8 p. du Biberbrücke) **Einsiedeln** ou Waldstatt,(en lat. *Monasterium eremitarum* ; en franç. *Notre-Dame-des-Ermites*)—(Le nombre des auberges s'élève à cinquante ; celui des cabarets à vingt, portant tous des noms de saints, d'hommes, d'animaux et de plantes ; les meilleurs sont : l'*Ochs*, le *Pfau, Adam et Eve*), bourg et abbaye de bénédictins situés sur une plaine élevée de 974 mèt., entourée de hautes montagnes, arrosée par la Sihl et l'Alp, et où l'on ne trouve aucun arbre fruitier. La paroisse, divisée en huit parties, compte 6,821 âmes ; quant au bourg proprement dit, il ne renferme que 2,460 h.

Entre le bourg et le couvent s'étend une vaste place bordée de boutiques, où l'on vend des chapelets, des vierges, des images, des petits livres, du pain, des parapluies, etc., et décorée de la fontaine sainte de marbre noir, dont les quatorze tuyaux placés en rond ne versent pas l'eau dans un bassin commun, mais dans un nombre égal de canaux. Les pèlerins boivent une gorgée à chaque tuyau, car l'eau passe pour avoir une vertu miraculeuse. Au-dessus des arcades qui terminent la place, s'élèvent les deux statues des empereurs Othon Ier et Henri Ier, protecteurs de l'abbaye. Enfin de cette place, un escalier conduit au couvent et à l'église.

Les histoires publiées par les moines racontent ainsi l'origine de l'abbaye d'Einsiedeln : Sous le règne de Charlemagne, un saint anachorète, nommé Meinrad, de la noble maison de Hohenzollern, se retira au fond de ce désert reculé, appelé alors Finsterwald, pour finir ses jours dans la solitude et la prière, consacrant sa vie à garder une petite image noire de la Vierge, qui lui avait été donnée par sainte Hildegarde, abbesse de Zurich. Ce saint homme fut assassiné par deux voleurs en 861, mais leur crime ne tarda pas à être découvert. Deux corbeaux qu'avait apprivoisés leur victime les poursuivirent en croassant et en

battant des ailes jusqu'à la ville de Zurich, où ils furent arrêtés, jugés, condamnés à mort et exécutés sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'hôtel du Corbeau *(Rabe)*. Mais bien qu'inhabitée, la cellule de saint Meinrad continua d'être visitée par les dévôts du voisinage. Vers l'an 907, un autre ermite, nommé Bennon, s'y établit, la répara, et en éleva d'autres pour ses compagnons, qui commencèrent à défricher avec lui la contrée environnante. Eberhard, prévôt de la cathédrale de Strasbourg, fit construire en pierres la chapelle de Meinrad, une église, des cellules, et devint le premier abbé du couvent de bénédictins (Einsidelnlern) qu'il venait de fonder. La légende monacale et une bulle du pape Pie VIII affirment que la veille du jour où l'évêque de Constance devait consacrer l'église, c'est-à-dire le 13 septembre 948, il fut éveillé à minuit par les sons d'une musique angélique, et informé le lendemain par une voix venue du ciel qu'il n'avait pas besoin de faire la dédicace de l'église selon les rites sacrés, parce que Jésus-Christ lui-même, assisté des anges et des saints, s'était acquitté de ce soin. En faveur de ce miracle, le pape accorda des indulgences plénières à tous les pèlerins qui viendraient visiter la châsse de Notre-Dame-des-Ermites, ainsi que nous l'apprennent ces mots gravés sur la porte de l'église :

Hic
est plena remissio peccatorum
à culpa et à pœna.

Les richesses et la réputation de l'abbaye s'accrurent sous les successeurs d'Eberhard, qui portèrent le titre de prince jusqu'à la dissolution de l'empire germanique. On en a compté cinquante jusqu'à ces dernières années. L'abbé actuel, Henri IV, a été élu le 29 avril 1846.—L'élection de l'abbé doit toujours être ratifiée par le pape.

« Il est assez remarquable, dit M. Simond, que Zwingle fut curé d'Einsiedeln avant la Réformation, qu'il y prêcha, dès l'année 1517, contre les abus et la corruption de l'église, et même contre les vœux monastiques, et que sa doctrine y fut tellement bien reçue, que les religieux jetèrent le froc aux orties, et que, pendant un temps, le couvent demeura désert. Il y eut cependant ensuite une telle réaction, que ce furent des soldats de la vallée d'Einsiedeln qui achevèrent Zwingle, trouvé mourant sur le champ de bataille de Cappel (*V.* R. 253).

Le 4 mai de l'année 1798, les Français entrèrent à Einsiedeln, après avoir passé l'Etzel. Un habile officier de Schwyz, chargé de la défense de ce poste, en fut renvoyé par un moine présomptueux, nommé Marianus, qui, ayant pris le commandement, s'enfuit à la première apparence de danger. Le couvent et le bourg furent pillés deux fois de suite, et l'image miraculeuse de la Vierge fut transportée à Paris. Cependant les moines revinrent en 1802, rapportant avec eux une image semblable; ils déclarèrent que c'était la véritable, qu'ils avaient eu la précaution de soustraire au danger. Et en effet, depuis cette époque, la vierge noire n'a rien perdu de son pouvoir et de sa réputation.

Après Notre-Dame-de-Lorette et Saint-Jacques de Compostelle, Notre-Dame-des-Ermites d'Einsiedeln est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté de l'Europe. Pendant les trois derniers siècles on a calculé que le saint sacrement a été donné par année à cent cinquante mille personnes, y compris les paroissiens, et ce chiffre est encore à peu près le même de nos jours. Les pèlerins sont en général des paysans de la Suisse, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie; mais il n'est pas rare d'en voir venir de pays plus éloignés. Des paroisses suisses en grand nombre y envoient des délégations. Chaque district du canton y fait une procession annuelle. La quantité d'ex-voto que les pèlerins ont apportés et apportent est innombrable. Quand il n'y a plus de place, on enlève de l'église les plus anciens et les moins

importants. — L'anniversaire de la dédicace, appelée la grande dédicace angélique, se célèbre tous les ans le 14 septembre, et cette fête dure quinze jours de suite lorsque le 14 septembre est un dimanche.

Les bâtiments actuels du couvent d'Einsiedeln, construits de 1704 à 1754, forment un carré de 154 mèt. de long sur 134 de large, sur le côté méridional duquel s'en trouvent d'autres, tels que les écuries, la fruiterie, les ateliers pour les forgerons, les menuisiers, et les jardins, entourés d'un mur d'enceinte élevé, et formant un autre carré de 254 mèt. de chaque côté. Les façades du couvent ont trois étages, et quatre dans les angles saillants et près des réfectoires. Chaque étage a quarante-deux fenêtres sur la longueur et quarante-sept sur la largeur. Le centre de la façade principale est occupé par l'église, qui fait une saillie demi-circulaire, et domine de 10 mèt. env. le bâtiment lui-même. Entre les deux tours, qui renferment onze cloches dont l'une pèse 110 quintaux, se voit la statue colossale de la vierge Marie portant l'enfant Jésus dans ses bras. La *Ste-Chapelle* se trouve dans l'intérieur de l'église, à 20 mèt. de l'entrée. Détruite par les Français, en 1798, elle a été reconstruite depuis; elle est recouverte en entier de marbre noir et gris; c'est là qu'est exposée l'image de la Vierge richement décorée, devant laquelle des pèlerins sont agenouillés du matin au soir. — On remarque aussi à l'intérieur le maître-autel en marbre fin, qui décore le chœur et qui a été travaillé à Milan; une Ste-Cène en bronze coulée d'un seul jet, ouvrage de Pozzi; enfin, dans la chapelle de la Madeleine, à la g. du chœur, on compte vingt-huit confessionnaux, au-dessus desquels se lit une inscription annonçant aux pèlerins la langue que comprend et que parle le confesseur.

L'intérieur du couvent d'Einsiedeln renferme, séparés, les appartements de l'abbé, des étrangers ou hôtes, des conventuels, cinquante-deux prêtres et vingt-trois frères, l'institut d'éducation avec un petit théâtre, le séminaire, les réfectoires, etc., etc. Une grande salle est consacrée au trésor de l'église, qui était extrêmement riche avant la révolution de 1798. Outre la garde-robe de la Vierge, bien fournie, des coupes, des chandeliers, des crucifix, des vêtements de prêtres, des ex-voto d'or ou d'argent, on y remarquait un ciboire d'or pur pesant cinq kil., orné de mille cent soixante-quatorze grosses perles, trois cents trois diamants, trente-huit saphyrs, cent cinquante-quatre émeraudes, huit cent cinquante-sept rubis, quarante-quatre grenats, vingt-six hyacinthes et dix-neuf améthystes. La plupart de ces richesses furent pillées ou servirent aux besoins des moines lors de leur émigration et de leur premier retour. Le ciboire existe encore; mais on le montre moins fréquemment qu'autrefois. La bibliothèque du couvent, avec celles du séminaire et du gymnase, contient environ vingt-six mille volumes. Elle est riche surtout en ouvrages historiques. Les manuscrits, dont plusieurs sont perdus, ont été utilisés par divers savants : Zurlauben, Müller, etc. Entre autres ouvrages précieux, on y remarque un *Cornelius a lapide* complet et dans un bel état de conservation, une *Collectio patrum*, etc. Le musée contient plusieurs tableaux remarquables. Malheureusement il n'existe pas de catalogue ni du musée ni de la bibliothèque.

Le cabinet d'histoire naturelle, fondé en 1780, présente une collection de minéraux qui n'est pas très-riche, mais bien classée, des préparations anatomiques en cire, et quelques instruments de physique précieux. Le P. Kalin possède une collection curieuse de plus de cinquante pièces de peintures sur verre.

D'Einsiedeln à Glaris, par le Wæggithal, R. 291;—à Schwyz, par Rothenthurm, R. 283,—à Rapperschwyl, R. 282;—à Zug, R. 285.

ROUTE 282.

DE RAPPERSCHWYL A EINSIEDELN,

Par l'Etzel :

ET A SCHWYZ,

Par le Hacken.

A Einsiedeln, 4 h.;—à Schwyz, 8 h. — Route de chars jusqu'à Einsiedeln; d'Einsiedeln Schwyz, chemin de mulets.

Au-delà du pont de Rapperschwyl (belle vue) (*V.* R. 279) la route, sortant du C. de St-Gall, entre dans le C. de Schwyz, et après avoir traversé (30 m.) Hurden et (30 m.) Pfæffikon (*V.* R. 286), on commence à gravir la côte raide de l'Etzel, des pentes et du sommet duquel (1 h. 30 m.) on découvre une vue magnifique sur : au N., le lac de Zurich, la vallée de la Limmat jusqu'à Baden, la vallée de la Glatt, où l'on voit les lacs de Greifensee et de Pfæffikon; au N.-E. (presque en face), les chaînes de l'Allmann, et du Hœrnli; à l'E., les montagnes du Toggenburg et de l'Appenzell; au S.-E., les montagnes de Schænnis et de Rothenberg; au S., le Sihlthal et les groupes des montagnes du Wæggithal, parmi lesquels on distingue surtout le Glærnisch et le Mont Viggis; au S.-O., l'Euthal, autrement nommé Alpthal, dans lequel sont situés Einsiedeln, le Schwyzerhacken, le Rufi et le Rigi; à l'O., tout près du Mont Etzel, le Hohe-Rhonen ou le Dreylænderstein, que couvrent de vastes forêts, et qui s'élève comme l'indique son nom, sur les confins de trois cantons, ceux de Zurich, de Zug et de Schwyz.

Le sommet de l'**Etzel** proprement dit est à 30 m. de l'auberge (chère), devant laquelle passe la route. C'est là que s'était fixé d'abord le saint ermite Meinrad, fondateur d'Einsiedeln. Mais le nombre considérable des fidèles qu'attirait dans sa retraite sa réputation de sainteté, le força d'aller chercher dans le fond des déserts une solitude moins facilement accessible. Une petite chapelle s'élève sur le lieu même qu'on suppose avoir été occupé par sa cellule. On découvre aussi de belles vues sur le Schœnen-Boden, S.-O. (15 m.). Enfin, des sentiers conduisent, en 1 h., par le Hoch-Etzel et la Enzenau, ou par Feusisberg, à Schindellegi (R. 281), ou en 3 et 4 h., dans le Wæggithal. (R. 291.)

30 m. env. après avoir quitté le col de l'Etzel, on traverse la Sihl sur un pont couvert appelé *Teufelsbrücke* (Pont-du-Diable), ainsi nommé, selon quelques écrivains, parce que Paracelse naquit dans ces environs en 1498. De ce pont, un plateau, d'un aspect monotone et triste, conduit à

1 h. **Einsiedeln.** (R. 281.)

Remontant la rive dr. de l'Alpbach et la vallée à laquelle ce ruisseau donne son nom, on trouve le couvent de femmes d'*Au* (30 m.), qui possède un bel autel de marbre; puis (45 m.) *Alpthal*, 390 h. c. On s'élève ensuite, à travers des bois et sur des gazons déserts, par un chemin assez pénible, jusqu'au (1 h. 30 m.) col du **Haggen** ou **Hacken** (1,453 mèt.), où se trouve une auberge, et d'où l'on découvre une belle vue, plus belle encore (15 m. au-dessus) au sommet du *Hohenstuckli*, au N., sur la magnifique vallée de Schwyz, la chaîne des Alpes, le Rigi, une partie du lac de Lucerne, le lac de Lowerz, l'éboulement de Goldau, etc.—Pour l'ascension du Mythen (*V.* R. 206).

Un sentier assez raide qui traverse alternativement des bois et des prairies, et qui offre de beaux points de vue, descend par *Oberdorf* et *Ried*, en 1 h. 15 m., à **Schwyz.** (R. 206.)

ROUTE 283.

D'EINSIEDELN A SCHWYZ,

Par Rothenthurm.

5 h. 40 m.—Route de voitures. Le sentier qui va, par le Katzenstrick, d'Einsiedeln à Altmatt, abrège de 1 h.

On suit jusqu'à (45 m.) Bennau la R. 281 d'Einsiedeln à Richterschwyl par la Schindellegi, puis, la laissant

à dr., près du confluent de l'Alpbach et de la Biber, on gagne par une contrée monotone (1 h. 10 m.) *Altmatt*, ham. situé dans la vallée solitaire de ce nom qu'arrose la Biber.

A Ægeri, R. 285.

1 h. **Rothenthurm,** — (Hôt. : *Hirsch*), 925 h. c., v. ainsi nommé d'une tour rouge, reste de retranchements (*Letze*) que les Schwyzois avaient élevés, en 1260, le long de leur frontière occidentale, pour se garantir des invasions des seigneurs des châteaux voisins, et qui s'étendaient autrefois jusqu'à Arth. Le 2 mai 1798, les Schwyzois, sous la conduite d'Aloys Reding, repoussèrent deux fois les Français près de ce village.—Rothenthurm est le lieu de réunion de l'assemblée générale du C. de Schwyz, qui s'assemble tous les deux ans, en plein air, le premier dimanche de mai, si le temps est beau; et, en cas contraire, le premier dimanche suivant. C'est dans l'une de ces assemblées que fut jurée, le 13 octobre 1833, la nouvelle constitution du canton.

Presque en face de Rothenthurm se trouve situé le petit v. de *Biberegg*, berceau de la famille de Reding, si célèbre dans les fastes de la Suisse, et dont les membres ont rempli quarante-cinq fois les fonctions de landammann.

Une longue descente, pendant laquelle on jouit de vues magnifiques sur Schwyz et ses délicieux environs, les montagnes de Mythen et de Hacken, le lac de Lowerz, l'éboulement du Rossberg et le Rigi, conduit, entre le Rossberg et l'Engelstock, par (30 m.) *Sattel*, 1,023 h. c., et (30 m.) *Ecce-Homo*, chapelle restaurée il y a quelques années, et renfermant trois autels en l'honneur du Sauveur (à dr. sentier pour Arth, qui traverse l'éboulement du Rossberg), à (30 m.) *Steinen*,—(Hôt. *Rœssli*), 1,570 h. c., patrie de Werner Stauffacher, l'un des trois libérateurs de la Suisse. Sur l'emplacement qu'occupait jadis la maison de cet illustre conspirateur du Grütli, s'élève aujourd'hui une petite chapelle bâtie en 1400, et ornée de fresques grossières représentant les principaux événements de sa vie, la prairie du Grütli et la bataille de Morgarten, avec le millésime de 1315. L'ossuaire qui est à côté de l'église a été fondé en 1111.

[De Steinen un chemin intéressant, praticable pour les chevaux, conduit à Goldau en 1 h. 30 m. par Steinerberg et l'éboulement de Goldau.]

A (45 m.) *Seeven*, on rejoint la R. 205.

30 m. **Schwyz.** (R. 206.)

ROUTE 284.

ZUG, SON LAC ET SES ENVIRONS.

Zug,—(Hôt.: *Hirsch, Ochs, Belle-Vue, Lœwe*, près du lac, bon), chef-lieu du canton de Zug, le plus petit état de la Confédération, est une ville de 3,302 h. c., très-agréablement située à la base N.-O. du fertile et riant Zugerberg, dont la cime principale se nomme Kumistal, et sur la rive orientale du lac qui porte son nom.

A en croire quelques historiens, la ville de Zug fut une de celles que brûlèrent les Helvétiens du temps de César. D'autres écrivains la regardent comme le *Tugium* des Romains. Ce qui est positif, c'est qu'on n'a jamais pu découvrir quand, comment et par qui la ville actuelle fut bâtie. Durant le moyen-âge, son territoire appartint successivement aux comtes de Lenzburg, de Kyburg et de Habsburg. — L'an 1315, le duc Léopold d'Autriche sortit de Zug pour aller se faire battre à Morgarten avec une brillante et nombreuse armée. (*V.* R. 285). Trois cents sept ans plus tard, Zug fut admise dans la Confédération, et elle y resta depuis fermement attachée. — En 1798, ses habitants se battirent en désespérés contre les Français, surtout dans les combats qui eurent lieu le 26 avril, près de Dierikon.

La *constitution* actuelle de Zug date de 1814. Elle est entièrement

démocratique; car le pouvoir souverain réside dans la Landsgemeinde, qui se réunit chaque année le 1er mai à Zug.

L'*église paroissiale de Saint-Michel* (hors de la ville), renferme des tableaux estimés de Johann Brandenberg de Zug.

L'*église St-Oswald* (dans la ville neuve), possède de beaux tableaux (un de Carl Maratte), et le monument funéraire du général Zurlauben. On peut visiter encore le *couvent* des capucins, dont l'église est ornée d'un beau tableau de Calvaert; l'*hôtel-de-ville* (bonne carte du canton); l'*arsenal*, pillé en 1798 par le général Jordi; la *maison du tir;* la *maison des pauvres;* la *bibliothèque des capucins;* le *couvent de franciscains* (près St-Michel); le *gymnase*, etc., mais surtout le *cimetière*, où toutes les tombes sont ornées de fleurs, et l'*ossuaire*, où tous les crânes (quinze cents à peu près), portent les noms de ceux auxquels ils ont appartenu.

« L'an 1435, le 5 de mars, dit Ebel, on entendit à Zug un bruit effrayant, à la suite duquel une rue entière avec une partie des tours et des murs de la ville s'abîmèrent dans le lac. » Soixante personnes, entre autres Colin, chef de la république, et l'archiviste Wickart, ainsi que sa femme, y périrent; on retira des eaux le fils de ce dernier. Cet enfant, nommé Adelrich, fut trouvé dans son berceau qui flottait sur le lac. L'an 1549, eut lieu un accident du même genre; mais il ne coûta heureusement la vie à personne.

Le canton de Zug est le sixième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le vingt-deuxième par son étendue, et le vingt-et-unième par sa population (17,461 h.). Il professe la religion catholique et parle l'allemand. Il touche au N., à Zurich, à l'O., à Argovie; au S.-O., à Lucerne; au S., à Schwyz. Sa plus grande longueur est de 4 h. 15 m.; sa plus grande largeur de 3 h. 30 m., sa superficie de 3 mill. carrés. — Ses habitants s'occupent surtout d'agriculture et de l'élève du bétail.

Points de vue, promenades et environs. — Sur la tour du couvent des capucins, près de l'église de Saint-Oswald; sur l'Haab; près de l'ancienne maison de la famille Zurlauben; sur le Zugerberg, sur le lac, sur les routes qui bordent ses rives, etc.

Au lac d'Ægeri et au champ de bataille de Morgarten (*V.* R. 285).

Le **lac de Zug,** en all. *Zugersee*, s'étend entre les cantons de Zug, de Schwyz et de Lucerne, auxquels appartiennent ses rives, dans la direction du S. au N. Il a 3 h. de long., 1 h. de large entre Zug et Chaam, 400 mèt. de profondeur et 446 mèt. au-dessus de la mer. De Zug à Kiemen, on l'appelle l'*Untersee*. de Kiemen à Art, l'*Obersee*. Son principal affluent est la Lorze, qui y entre et qui en ressort près de Chaam. Il est très-poissonneux. On y pêche des carpes et des brochets d'une grosseur prodigieuse, et une espèce de truite particulière. (Salmo Salvellinus.)

« A l'O. et au N., dit Ebel, les rives du lac de Zug offrent un pays de plaines d'un aspect monotone et triste. On n'y voit que les villages de Chaam et de Buonas, le château de Hertenstein, et l'église de Rüsch ou Buonas. Le Zugerberg s'étend le long de la rive orientale, dominé par le Rufi; la paroi verticale de la superbe pyramide du Mont Rigi occupe la rive méridionale du lac supérieur. Enfin, diverses collines, dont la plus haute est le Rotberberg, s'abaissent à l'O. depuis la base du promontoire de Kiemen, qui s'avance au S. dans le lac, jusqu'aux environs de Lucerne. Au S.-O., on aperçoit le sombre Pilate et les montagnes de l'Oberland. »

La *navigation* du lac de Zug n'offre aucun danger, car on trouve partout des lieux de débarquement faciles. Les vents principaux sont ceux du S. et du S.-O. (*Wetter-Fœhn*), et celui du N.-O. (*Aarbiis*). L'Untersee gèle pendant les hivers rigoureux, l'Obersee, jamais. On paie de Zug, et de Chaam à Art ou Immensee, pour deux rameurs, 2 fr., et par le bateau de poste, 30 cent. par per-

sonne. On doit établir sur le lac un service de bateaux à vapeur.

Zug est à 9 h. 45 m. d'Aarau, — 10 h. 45 m. d'Altorf, — 21 h. d'Appenzell,—18 h. 30 m. de Bâle, —33 h. de Bellinzona,—21 h. 30 m. de Berne, — 24 h. de Coire, — 12 h. 15 m. de Frauenfeld,—27 h. 30 m. de Fribourg, — 19 h. 30 m. de St-Gall, — 51 h. de Genève, — 12 h. 30 m. de Glaris, — 38 h. 15 m. de Lausanne, — 15 h. 30 m. de Liestal, — 36 h. 45 m. de Locarno, — 38 h. 15 m. de Lugano, — 5 h. de Lucerne, — 29 h. 15 m. de Neuchâtel.—8 h. 15 m. de Sarnen, — 13 h. 45 m. de Schaffhouse, — 6 h. de Schwyz, — 38 h. 30 m. de Sion,—18 h. de Soleure,— 5 h. 45 m. de Stans,—21 h. 15 m. de Trogen,—5 h. 30 m. de Zurich.

De Zug à Lucerne, R 253;—à Zurich, R. 280, 253;—à Aarau, par Muri, R. 240;—à Arth, R. 280; —à Wædenschyl, R. 280; — à Einsiedeln, R. 285.

ROUTE 285.

DE ZUG *A*. A EINSIEDELN;

B. A SCHWYZ;

Par Ægeri et Morgarten.

A Einsiedeln, 7 h. 30 m.; —à Schwyz, 6 h.— Chem. praticable pour de petits chars; —ou bien 4 h. 30 m. à Einsiedeln, par le Zugerberg et St-Jost, chem. de piétons.

A. A Einsiedeln,

1° Par le chemin de chars.

6 h. 30 m.

Le chemin de chars contourne la base septentrionale du Zugerberg et, près de la chapelle *Allenwinden* (1 h.), descend dans la vallée de la Lorze, qui sort d'une gorge boisée entre le Zugerberg et le Gubel.—Traversant la Lorze, on atteint en 1 h., par de belles prairies,

Unter-Ægeri ou Wyl, 2,243 h. c., v. situé à l'endroit même où la Lorze sort du lac d'Ægeri, sur un terrain marécageux. Unter-Ægeri et Ober-Ægeri formaient jadis une petite république démocratique, qui se rangea du parti des Waldstætten longtemps avant la ville de Zug. —Unter-Ægeri possède une belle église construite aux frais de l'un de ses curés.

Le *lac d'Ægeri*, situé à 740 mèt., est large de 30 m., long de 1 h. 45 m., profond d'env. 80 mèt., borné à l'O. par le Kaiserstock, au N. par la base du Gubel, à l'E. par la colline de Morgarten, et au S. par les montagnes de la Figlerfluh et du Sattel, au-dessus desquelles apparaissent les sommités neigeuses des pics d'Uri et d'Unterwalden. Il nourrit d'excellents poissons.—On s'occupe d'en baisser le niveau.

30 m. *Ober-Ægeri*—(Aub.), v. de 1,807 h. c. D'agréables sentiers conduisent d'Ober-Ægeri, par le Mangli, à Hutten et à Schindellegi (R. 281), par le Gubel, à Menzingen, et par St-Jost, à Altmatt (*V*. ci-dessous). La route de chars suit le lac jusqu'à (45 m.) **Morgarten,** ainsi s'appelle le flanc occidental du rameau des Alpes qui ferme à l'E. la vallée d'Ægeri, entre le Sattel et le Hohe-Rhonen, sur les limites des cantons de Zug et de Schwyz, et qui, en grande partie couvert de pâturages, n'est pas moins remarquable par sa belle vue que par les souvenirs historiques qu'il rappelle. En effet, c'est au pied du Morgarten, près de la chapelle du Haselmatt, à l'endroit où la route côtoye le lac Ægeri, qu'eut lieu cette fameuse bataille qui assura l'indépendance de la Suisse. Henri Zschokke raconte ainsi cette bataille dans son *Histoire de la Confédération* :

« Le duc Léopold ne pardonna jamais aux Waldstætten d'avoir secoué le joug de son père, surtout lorsqu'il les vit moins dévoués à son frère Frédéric d'Autriche qu'à l'empereur Louis de Bavière. Il se mit en campagne contre eux, avec beaucoup de chevaliers et de seigneurs, à la tête d'une grande armée. D'après ses ordres, le comte Otton de Strassberg passa le Brünig avec quatre mille hommes; plus de mille hommes furent armés par les

gouverneurs de Willisau, de Wohlhausen, de Rothenburg et de Lucerne, pour surprendre le pays d'Unterwalden du côté du lac. Le duc lui-même s'avança, avec l'élite de ses troupes, d'Ægeri vers les montagnes de Schwyz, en passant près de Morgarten, Il amenait avec lui des chariots chargés de cordes pour faire pendre les chefs du peuple qu'il appelait rebelles.

« Pour s'opposer à cette armée, les confédérés se placèrent, au nombre de treize cents hommes, sur le penchant de la montagne du Sattel: quatre cents hommes d'Uri, trois cents d'Unterwalden, s'étaient joints à ceux de Schwyz; cinquante bannis de Schwyz vinrent demander qu'on leur permît de se rendre dignes de leur patrie par des actions courageuses. Le 15 novembre 1315, plusieurs milliers de chevaliers cuirassés montèrent la montagne, éclairés par l'aurore; les confédérés fondirent sur eux en poussant de grands cris; les cinquante bannis roulèrent du haut de la montagne d'énormes pierres et des quartiers de rocs, qui portèrent dans les rangs des Autrichiens la mort, le désordre et l'épouvante. La fleur de la noblesse tomba au pied du Morgarten sous les hallebardes des bergers et sous leurs massues armées de pointes de fer. Léopold ne put se soustraire qu'avec peine aux ennemis qui le poursuivirent. Les vainqueurs traversèrent en hâte le lac pour se rendre dans l'Unterwalden; là ils défirent encore les Lucernois, dont un grand nombre se noyèrent dans le lac. Témoin de ce carnage, Strassberg s'enfuit épouvanté. Après cette grande victoire, les confédérés renouvelèrent leur alliance, jurant que tous défendraient chacun, que chacun défendrait tous; qu'ils ne prendraient aucun engagement envers une puissance étrangère sans le consentement général, et qu'ils respecteraient, comme leur propre bien, les biens que des étrangers possédaient dans leur pays. »

Le 16 novembre de chaque année, l'anniversaire de cette victoire est célébré dans la chapelle de St-Jacques (30 m.), près du v. de Schonor ou Schornen.

En 1798 le 2 mai, les Schwyzois, commandés par Aloys Reding, repoussèrent presque à la même place un détachement de troupes françaises, à la tête duquel était le général Schauenburg. Le 17 mars de l'année suivante, les Autrichiens occupèrent le Morgarten et le St-Jostenberg, mais ils en furent chassés au mois d'avril par les Français.

A (15 m.) Sattel on rejoint la R. 283.—30 m. Rothenthurm.

3 h. env. **Einsiedeln.** (R. 283.)

2º Par le chemin de piétons,

4 h. 30 m.

Ce chemin gravit le Zugerberg, couvert de maisons et de vergers (belle vue d'un côté sur le lac de Zug, de l'autre sur le lac d'Ægeri et le Hohe-Rhonen), descend à (1 h. 30 m.) Unter-Ægeri, suit la route de chars jusqu'à (30 m.) Ober-Ægeri, la quitte au sortir de ce village, monte à (45 m.) la chapelle de St-Jost, descend à (45 m.) Altmatt, où il croise la route de voitures d'Einsiedeln à Schwyz (R. 283), remonte au (40 m.) **Katzenstrick**—(Aub.), d'où l'on découvre une belle vue sur Einsiedeln et ses environs, et descend en 20 m. à Einsiedeln.

***B.* A Schwyz.**

6 h. 15 m.

4 h. de Zug à Sattel (*V.* ci-dessus *A*).

2 h. 15 m. de Sattel à Schwyz (R. 283).

ROUTE 286.

DE ZURICH ET DE WESEN A GLARIS.

A. De Zurich à Glaris, Par Lachen.

13 h.—La route de poste passe par Uznach (*V*. R. 279).—Rapperschwyl, 2 p. 1/8;—Uznach, 1 p.;—Lachen, 6/8 p.;—Glaris, 2 p. 1/8. Total : 6 p.—Dil. t. l. j., en 7 h. 30 m., pour 7 f. 10 c.—On peut aller en bateau à vapeur à Lachen, et y prendre la diligence.

Au sortir de Zurich la route tra-

verse une double ligne de maisons de campagne presque jusqu'à (40 m.) *Wollishofen*, 1,093 h. r., v. près duquel commença, le 25 septembre 1799, la bataille de Zurich. (*V.* R. 251.)

A dr., route de l'Albis. R. 253.

Continuant à longer la rive g. du lac, et laissant (35 m.) *Bendlikon* à g., on traverse *Schorren* et (15 m.) *Rüschlikon*, 909 h. r., v. au-dessus duquel on laisse à dr. *Kilchberg*, 1,141 h. r., et le *Nydelbad*, dont le pavillon offre un beau point de vue sur les deux rives du lac, de Rapperschwyl à Zurich, et sur les alpes de Glaris.

30 m. *Thalwyl*, — (Hôt., *Adler*), 1,899 h. r., v. de l'ancien cimetière duquel on découvre une vue magnifique. Excursion à l'Etzliberg. Beau panorama.

15 m. *Oberrieden*, 832 h. r., v. qui eut Lavater pour ministre, et dont l'église bâtie en 1760 par l'architecte appenzellois Grubenmann, offre un beau point de vue.

45 m. (3 h.) **Horgen**, — (Hôt. : *Meierhof*, bon, *Schwan*, *Lœwe*), bourg r. de 4,844 h., agriculteurs et industriels, situé au fond d'un petit golfe que domine une montagne escarpée ; brûlé par les confédérés dans la guerre civile de 1443, et pillé dans la guerre de religion de 1531.—On y remarque une belle église et une belle maison des pauvres.

A dr., route pour le Rigi et Schwyz, R. 280.

15 m. *Kæpfnach*, v. situé sur l'Aa, et près duquel sont des houillières curieuses où l'on a trouvé des débris d'animaux antédiluviens.

Sur la petite presqu'île boisée d'*Au*, que célèbre Klopstock dans son ode intitulée le *Lac de Zurich*, on remarque une maison de campagne bâtie au milieu du XVe siècle par le général J.-R. Werdmüller, l'un des militaires les plus distingués de la Suisse. On traverse ensuite *Ort* et *Gwad*, ham., avant d'arriver à

1 h. 15 m. **Wædenschwyl** (4 h. 30 m.) —(Hôt. : *Seehof*, *Krone*, *Engel*, *bains*), beau bourg r. de 5,841 h., agriculteurs et industriels, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le bassin circulaire du lac, sur les pays de Gaster, d'Uznach et de la March, ainsi que sur les montagnes du Toggenburg et d'Appenzell. On y remarque surtout l'église, ouvrage de Grubenmann ; le château, résidence des baillis jusqu'en 1831, aujourd'hui propriété particulière (belle vue très-recommandée de la terrasse) ; la maison des pauvres ; d'élégantes fabriques intéressantes à visiter.— Les environs offrent de nombreuses promenades et excursions : au Herrlisberg, sur la Wyden, au Bühlenebnet, sur la Sennweid et aux ruines du vieux Wædenschwyl.

A dr., route de Zug, R. 280.

10 m. *Giessen*, ham., au-dessus duquel s'élèvent les ruines du vieux Wædenschwyl, qui se composent d'une tour carrée.

10 m. *Mühlenen*, ham.

10 m. (5 h.), **Richterschwyl**,— (Hôt. : *Drei Kœnige*, *Engel*), 3,303 h. r., bourg situé au fond d'un golfe du lac qui a en face sa plus grande largeur, et remarquable par son activité industrielle et commerciale. C'est le lieu de débarquement et d'embarquement des pèlerins qui vont à Einsiedeln, ou qui en reviennent.—Zimmermann y exerça quelque temps sa profession de médecin et y écrivit son ouvrage sur la solitude.—Cures de petit-lait. —Charmantes promenades.

De Richterschwyl à Einsiedeln, R. 281.

Au sortir de Richterschwyl on quitte le C. de Zurich pour entrer dans celui de Schwyz, et on traverse successivement (15 m.) *Bach*, ham. près duquel on voit derrière une papeterie une jolie cascade, et (30 m.) *Freienbach*, 2,058 h., avec (15 m.) *Pfæffikon*, v. situé au pied et sur la route de l'Etzel (R. 282), appelé anc. Pfæfficova, la Ferme des Moines, et dont le château fut fondé au XIIIe siècle par l'abbé Jean Ier d'Einsiedeln.

Laissant à g. les îles de Ufenau et de Lützelau, puis la route de Rap-

perschwyl à Hurden (R. 282), on continue à longer le lac jusqu'à (45 m.) *Altendorf*, 1,403 h. c., v. situé au pied septentrional de l'Etzel, près duquel s'élevait déjà, en 972, le château du *vieux Rapperschwyl*, berceau des comtes du même nom, détruit en 1350.—Au-dessus de la colline qui le domine, on remarque la chapelle de St-Jean, lieu de pèlerinage.

30 m. (7 h. 15 m. de Zurich) **Lachen,**—(Hôt. : *Bær*, *Ochs*), chef-lieu du district de la March, bourg cath. de 1,506 h., situé au fond d'un golfe et possédant une belle église. Une route de voitures (6/8 p.) conduit de Lachen à Uznach (R. 279), en laissant à g., près du lac, le *Nuolenbad*, bain minéral très-fréquenté, situé au pied du Buchberg, puis en traversant les v. de *Silbenwangen, Bollerberg, Tuggen*, et le canal de la Linth, près du château de Grynau.

A Glaris, par le Wæggithal, R. 289.

30 m. *Galgenen*, 1,343 h. c., v. possédant une belle église, et à peu de distance duquel on traverse l'Aa, qui descend du Wæggithal.

15 m. *Sibnen*, ham.

30 m. *Schübelbach*, 2,041 h. c., v. près duquel on remarque les ruines de Prestenburg.—*Buttigen*, ham.

45 m. *Reichenburg*, 967 h. c. Avant le hameau de Nussbüel que l'on traverse ensuite, on quitte le C. de Schwyz pour entrer dans le C. de Glaris.

1 h. *Nieder* et *Ober-Bilten*, 765 h. r., v. situés au pied du Biltnerberg. — On peut faire l'ascension du *Hirzli*, du sommet duquel on découvre une belle vue. (1690 mèt.)

45 m. *Nieder-Urnen*, 1,505 h. r., v. situé au pied du Rothenburg et au débouché du Morgenthal. Un coteau du voisinage porte les ruines du château d'Ober-Windeck, détruit en 1386 par les Glaronnais.

A g., route de Wesen, par le Ziegelbrücke, R. 279 et ci-dessous *B*.

Ober-Urnen, 691 h. c., v. où l'on voit encore les traces des éboulements de 1762 et 1764.

45 m. **Næfels,** — (Hôt., *Hirsch*, *Schwert*), bourg industriel de 1869 h. c., chef-lieu de la partie cat. du canton de Glaris, situé au pied du Rautiberg, montagne dont le sommet a 1,940 mèt., et d'où descend, en formant quelques jolies cascades, le Rautibach, écoulement du Niedersee et de l'Obersee sur le Wiggis. De ces lacs un chemin conduit en 4 h. dans le Wæggithal.—Industrie et commerce. — Belle église paroissiale.—Couvent de capucins (*Marienburg*) situé sur une éminence, à la place d'un ancien château.

La bataille connue sous le nom de Næfels, et si célèbre dans l'histoire suisse, mérite une mention particulière. Elle se livra le 9 avril 1388.

« Quoique Glaris gouvernât avec une extrême douceur la petite ville de Wesen, les habitants de cette ville ne renoncèrent pas à l'ancienne haine qu'ils nourrissaient contre leurs voisins; leur fierté souffrait moins sous le joug d'un prince puissant que sous le joug de leurs égaux. Ils jurèrent de venger la maison d'Autriche sur les Suisses. Dans ce but, ils eurent des communications secrètes avec des seigneurs et des comtes des environs, introduisirent dans la ville des soldats autrichiens déguisés ou cachés dans des tonneaux, et les tinrent cachés dans leurs caves ou dans des réduits. Pour mieux tromper la sécurité des Glaronnais, ils demandèrent un renfort de garnison. Les Glaronnais, qui ne se doutaient de rien, envoyèrent cinquante hommes.

« Tout à coup, dans la nuit convenue (la veille de la Saint-Mathias 1388), des troupes autrichiennes, au nombre de six mille hommes, arrivèrent de tous côtés vers la ville, par terre et par le lac de Wallenstadt. Le silence régnait dans les rues et dans les maisons, où les habitants attendaient le signal du massacre. Il fut donné. Soudain l'on vit toutes les maisons éclairées, toutes les portes ouvertes aux troupes qui arrivaient. Le massacre commença. Conrad d'Au d'Uri, gouverneur de la

ville et commandant de la garnison, fut tué avec plus de trente confédérés ; vingt-deux sautèrent par-dessus les murs de la ville et traversèrent le lac à la nage.

« Glaris, rempli de terreur, envoya une faible troupe sur les frontières pour résister aux ennemis qui approchaient. Les chemins, dans les vallées des hautes montagnes, étaient encore couverts de neige ; l'on ne pouvait recevoir du secours des confédérés. On se battit plusieurs jours aux frontières. Réduits à l'extrémité, les Glaronnais députèrent à l'ennemi pour obtenir une paix équitable ; les seigneurs autrichiens repoussèrent avec fierté et d'un ton impérieux leur proposition, et marchèrent à l'instant même avec six mille hommes sur Næfels, rempart du pays de Glaris où le capitaine Mathieu Am-Büel était posté avec deux cents Glaronnais. Les femmes et les enfants cherchèrent leur sûreté dans les montagnes ; des messagers coururent à Uri et à Schwyz ; le tocsin sonna ; mais l'armée autrichienne força les remparts de Næfels. Se battant sans relâche à la tête de cinq cents héros, Am-Büel se retira vers le Mont Rauti, afin d'être défendu sur ses derrières. Devant lui, il avait un sol sauvage couvert de débris de rochers. Ce terrain rocailleux entravait les mouvements de la cavalerie autrichienne. Les Glaronnais lancèrent une grêle de pierres contre les hommes et les chevaux ; la confusion se mit dans les rangs ennemis. Cependant on se battait encore vigoureusement, lorsqu'on entendit tout d'un coup des cris de guerre et de joie retentir dans les montagnes : c'étaient trente hommes de Schwyz qui venaient au secours de leurs alliés. L'ennemi, ignorant le nombre, fut épouvanté. Déjà en confusion, la cavalerie, étonnée, se mit à fuir. A cette vue, l'infanterie autrichienne se crut perdue, et s'enfuit à toute hâte. Volant sur leurs traces, les hallebardes, les épées, les massues en firent un carnage effroyable ; deux mille cinq cents hommes furent tués dans les vergers et les prairies ; beaucoup se précipitèrent dans la Linth. Le pont de Wesen se rompit sous la masse des fuyards, et le lac engloutit une multitude de cadavres cuirassés.

« Telle fut, dit Henri Zschokke, la bataille de Næfels, livrée le 9 avril 1388. Encore aujourd'hui le peuple de Glaris en célèbre chaque année le souvenir, le premier jeudi du mois d'avril, et entend prononcer, sur le champ de bataille si cher à la liberté, les noms des héros tués et des héros vainqueurs. »

En face de Næfels et sur l'autre rive du canal de la Linth, on aperçoit **Mollis,** 1,957 h. r., industriels et commerçants, à la base boisée du Frohnalpstock ,—(Hôt. : *Bær.*)— On y a découvert, en 1715, 200 médailles romaines.—Le 28 mai, le 31 août et le 5 septembre, les Autrichiens et les Français se livrèrent plusieurs combats dans les environs.—On découvre de belles vues à la maison de campagne de Haltli et sur le chemin de Kerenzen qui conduit à Wallenstadt, à Sargans et à Ragatz, par la rive méridionale du lac de Wallenstadt. (*V.* R. 300.)

45 m. *Nettstall*, bourg industriel et commerçant, de 2,011 h. m., sur la Lœntsch. Chaque année, au printemps, il y tombe par l'*Altiger-Runs*, du *Schier*, haut de 2,380 mèt., une ou plusieurs avalanches. Quand le temps est froid, ce sont des *staublauinen ;* s'il fait chaud, des *grundlauinen*. (*V.* l'*Introduction.*) En 1817 et en 1839, les coups de vent produits par des *staublauinen* causèrent de grands dégats.

A dr., chemin du Klœnthal et du Pragel, R. 209.

30 m. **Glaris.** (R. 290.)

B. De Wesen à Glaris.

3 h. — Dil. t. l. j., en 1 h. 40 m., pour 1 f. 95 c.

Deux routes conduisent de Wesen à Glaris, l'une passe par Nieder Urnen, Ober Urnen et Næfels : l'autre par Mollis ; elles se réunissent à Nettstall. (*V.* ci-dessus *A*).

ROUTE 287.

DE WESEN A NESSLAU.

ASCENSION DU SPEER.

6 h.—Chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire. Pour 3 ou 4 f. on se procure un porteur qui sert de guide.

Au sortir de Wesen (*V*. R. 279), le chemin monte d'abord à travers des vignes et des prairies aux Hœfen (fermes), puis, à travers des champs et des bois, à (45 m.) *Matt*, offrant pour ainsi dire à chaque pas de beaux points de vue sur le lac de Wallenstadt, le cours de la Linth, le Glærnisch, le Tœdi, etc.; enfin, à travers des pâturages, (45 m.) aux châlets d'*Im untern Bütz*, d'où une montée plus raide conduit en 30 m. aux châlets *Oberkæsern*. On peut s'y procurer du laitage. — Certains accidents de terrain réguliers de cette portion de la montagne présentent l'aspect de travaux d'art.—A l'exception de la dernière pente de gazon, l'ascension du **Speer,** depuis les châlets d'Oberkæsern, n'est pas très-pénible. Nulle part elle n'est dangereuse. Le sommet est très-étroit et coupé à pic des côtés du N. et du N.-E.

Sous le nom de *Speer*, on désigne la plus haute sommité du *Schænniserberg*, chaîne de montagnes située au N. du lac de Wallenstadt, entre le Gaster et le Toggenburg. Du point culminant (3 h. 30 m. de Wesen, 3 h. d'Ebnat, 4 h. de Nesslau, 5 h. d'Uznach), élevé de 2,076 mèt., on découvre un panorama magnifique sur la Suisse orientale et septentrionale, et sur les Alpes d'Appenzell, du Tyrol, des Grisons, de Glaris, d'Uri et d'Unterwalden. On voit le lac de Constance d'un côté, et le lac de Zurich de l'autre.

Les voyageurs qui ne veulent pas monter jusqu'au sommet du Speer, peuvent redescendre directement des châlets d'Oberkæsern à la *Herrenalp* (1 h.), où l'on trouve une petite auberge. (On y passe quelquefois la nuit.) De là, plusieurs chemins descendent à Nesslau. Le plus long, mais le plus commode, traverse des pâturages et des bois jusqu'au plateau marécageux (1 h. 30 m.) nommé *Heumoos*, puis à la (45 m.) *Laad*, où l'on découvre une belle vue sur une grande partie du Toggenburg, et d'où l'on gagne en 30 m. **Nesslau** (R. 268).

ROUTE 288.

DE WESEN A ALT-SAINT-JOHANN,

DANS LE TOGGENBURG.

Par l'Ammonberg.

6 h.—Chem. de mulets. La promenade d'Ammon (3 h. aller et retour) est recommandée aux personnes qui ne feront pas la course entière.

En quittant Wesen (R. 279), on côtoye pendant quelque temps le lac, puis on gravit une rampe raide en partie taillée dans une paroi de rochers à pic. Le Rietli et le Kombach, se réunissant, se jettent dans le lac du haut du Muschlenwand. Près d'une chapelle pittoresquement située, on découvre, en se retournant, une vue magnifique sur le lac de Wallenstadt et le cours de la Linth jusqu'à Nettstall. A mesure que l'on s'élève, la vue devient plus étendue et plus belle. Enfin, traversant une forêt d'arbres fruitiers, on arrive à (1 h. 30 m.) **Ammon** ou Amden—(Aub.), 1,524 h. c., v. situé à 871 mèt., et dont les maisons sont éparses sur de superbes prairies aux pentes douces. A dr. un sentier conduit à *Bættlis*, situé sur un plateau aride, et où l'on n'a jamais vu un cheval. Laissant derrière soi d'abord une belle gorge de rochers près d'une scierie, puis le ham. *Im Rietli* (chapelle), on monte en 2 h. env., par des pentes douces, entre le Gulmen à g. et la Leistkamm à dr., au point le plus élevé du passage, où se trouve une croix, et d'où l'on découvre une vue admirable devant soi sur le Sæntis, à sa g. sur les Kurfirsten, et à sa dr. sur une ramification du Gulmen. De ce col, deux chemins descendent, en 2 h. 30 m., à Starkenbach, où ils rejoignent la R. 268.

30 m. **Alt-St-Johann.** (R. 268.)

ROUTE 289.

DE LACHEN *A*. A GLARIS, *B*. A SCHWYZ.

Par le Wæggithal.

A. A Glaris.

10 h. 45 m.—Chemin de mulets.

Le **Wæggithal** s'ouvre au midi de Lachen et s'étend dans la direction du N.-N.-O. au S.-S.-O., entre le Rædertenstock au S.-E., et la Fluhberig, au S.-O. et au N., sur une étendue de 3 l. 1/2 environ. Il est riche en alpes, pâturages et en bois. Les deux paroisses, Vorder et Hinter-Wæggithal, comptent 938 h. c., qui s'occupent de l'éducation du bétail et du commerce de bois.

On suit jusqu'à (45 m.) Sibnen la route de Zurich à Glaris (R. 286), et, la laissant à g., on prend un bon sentier qui conduit à un beau pont de pierre. Passant ensuite devant une chapelle, on gravit dans un bois (30 m.) une hauteur (Stalden), d'où l'on découvre, en se retournant, une belle vue sur la March et le lac de Zurich. On suit alors en ligne droite la rive g. de l'Aa que l'on ne tarde pas à traverser, et qui forme, au-dessous du pont, quelques belles chutes. Bientôt après, on arrive (1 h. 30 m.) à *Vorder-Wæggithal*, v. situé dans un vallon couvert de prairies, à 770 mèt. à la base orientale du Grand-Aubrig, dont les parois escarpées et déchirées ont un aspect menaçant. (Il y a une petite auberge, mais on loge chez le curé).

De Vorder Wæggithal à Glaris et à Einsiedeln, R. 291.

Deux chemins conduisent de Vorder-Wæggithal à *Hinter-Wæggithal* (1 h.), l'un, celui d'été, suit la rive dr. de l'Aa, et gravit une petite hauteur; l'autre, celui d'hiver, longe la rive g., dans le fond de la vallée, entourée de hautes montagnes calcaires de 650 à 700 mèt. d'élévation. On y cultive encore quelques céréales, des pommes de terre, du chanvre et du lin. On y trouve même des cerisiers. Si l'on prend le second chemin, on traverse d'abord un énorme amas de rochers éboulés, sous lesquels, à en croire la tradition, un village tout entier aurait été englouti, puis, franchissant un défilé étroit, près duquel l'Aa fait une belle chute, on passe devant une caverne appelée *Schumacherloch*, et on franchit le Schlierenbach. Un peu au-delà, on découvre, à g., les cimes dentelées de la chaîne du Wiggis, enfin, on arrive dans le beau vallon de *Hinter-Wæggithal* (900 mèt.), qui s'élargit et prend le caractère alpestre.--On peut aussi loger au presbytère, situé près de l'église, sur la rive dr. de l'Aa.—Du reste, il y a une auberge.

La plupart des montagnes qui dominent Hinter-Wæggithal offrent de beaux panoramas sur le lac de Zurich et la Suisse orientale. On peut faire aisément l'ascension du *Bockmatteli* (1910 mèt.), riche en plantes rares, et du *Scheinberg* (2,162 mèt.), à la base occidentale duquel, à 30 m. du village, le Hundsbach sort d'une fissure, élevée de 70 mèt. au-dessus du terre-plein de la vallée. —Un Tyrolien qui réparait l'église a pénétré par cette fissure quand les eaux étaient basses, et a découvert dans l'intérieur de la montagne, un lac souterrain et de vastes cavités. — L'ascension du *Zindlenspitz* ou Zünglispitz est plus pénible. Il faut être habitué aux courses de montagnes et accompagné d'un bon guide pour escalader le *Rædertenstock* ou le *Mutteriberg* (2,331 mèt.), et la *Fluhberig* (2,125 mèt.), où l'on trouve des grottes d'or et d'argent. Mais on atteint, sans de grandes difficultés, les sommets du Grand et du Petit *Aubrig*, riches en plantes et en fossiles.

De Hinter Wæggithal à Glaris et à Einsiedeln, R. 291.

Le chemin qui conduit au Pragel monte du fond de la vallée (50 m.) aux châlets de l'*Abernalp* (40 m.), où devenu plus raide, il offre une belle vue sur la vallée, puis, à travers des débris de rochers tombés de la Fluhberig, à la Croix (1 h. 15 m.), plantée au col de la **Karre-**

negg, d'où l'on découvre le Glærnisch et les montagnes voisines. — On descend, en 15 m., aux châlets de la *Saasalp*, puis, en 45 m., par la *Schweinalp* à l'alpe Reichisau, où l'on rejoint le chemin décrit R. 209.

3 h. 30 m. **Glaris.** (R. 209 et 290.)

B. A Schwyz.

13 h. 15 m.

6 h. 15 m. Saasalp (*V.* ci-dessus *A*). De la Saasalp, on descend, en 1 h., par la *Brüschalp*, au col du Pragel où l'on rejoint la R. 209.

6 h. **Schwyz.** (R. 206.)

ROUTE 290.

GLARIS ET SES ENVIRONS.

Glaris, all. *Glarus*,—(Hôt.: *Rabe*, le Corbeau, *Goldener Adler*, l'Aigle d'Or, chambre de 1 fr. 50 c. à 2 fr.; dîner, 2 fr. 50 c.; déjeuner, 1 fr.; service, 75 c.,) chef-lieu du canton de ce nom, est un bourg m. de 4,082 h., dont 3,512 r., industriels et commerçants, situé à 483 mèt. au-dessus de la mer, à la jonction du Klœnthal et du Linththal entre le Glærnisch, au S.-O., le Schilt, au N.-E., et le Fronalpstock. Deux ponts traversent la Linth et conduisent, l'un à *Ennetbuhl*, et l'autre à *Ennenda*, bourgs de 2,313 h. remarquables par leur industrie.

On peut visiter à Glaris : une vieille église gothique (paroissiale) qui sert aux deux confessions, et dans laquelle Zwingle prêcha de 1506 à 1516 (beau tableau d'autel de Deschwanden); l'hôtel-de-ville (belles peintures sur verre) ; l'hôpital, la nouvelle maison d'école; le nouveau palais du gouvernement; la maison du tir; un beau Casino; la bibliothèque ; des fabriques d'indiennes, des filatures de coton, une fabrique de draps, etc.

L'abbaye de Sæckingen régnait jadis sur le pays de Glaris, où son fondateur, le moine irlandais Fridolin, était venu, en 1490, propager la religion chrétienne. L'Autriche succéda plus tard à cette abbaye, dont tous les habitants de la contrée étaient serfs, à l'exception de quarante familles. En 1323, les Glaronnais conclurent un traité d'alliance avec Schwyz; mais ils furent presque aussitôt réduits par leurs anciens maîtres à une servitude plus rigoureuse que jamais. En 1351, les confédérés occupèrent leur pays, et, le 8 juin de l'année suivante, ils les admirent dans leur confédération. La bataille de Næfels (*V.* ce mot) assura leur indépendance. Vers la fin du XIVe siècle ils s'affranchirent, à prix d'argent, de tous les droits et redevances que l'abbaye de Sæckingen possédait encore dans leur canton : puis ils firent la paix avec l'Autriche, et, en 1415, l'empereur Sigismond les libéra de toute redevance. En 1403 et 1404, ils avaient aidé les Appenzellois à secouer le joug des habitants de St-Gall, et, depuis lors, ils combattirent avec gloire dans toutes les batailles des confédérés, et ils agrandirent leur territoire soit par des achats, soit par des conquêtes. La réformation que Zwingle, curé de Glaris, de 1506 à 1513, et ses disciples y introduisirent, partagea le canton en deux parties à peu près égales, et y occasionna des luttes intestines qui nécessitèrent souvent l'intervention des autres confédérés. Enfin, la révolution de 1798 enleva à Glaris ses sujets, soit propres, soit communs avec d'autres cantons, et son refus d'accepter la constitution helvétique força les Français à désarmer ses habitants. L'année suivante, les Autrichiens et les Français se livrèrent, dans ses environs, plusieurs combats sanglants, à la suite desquels les Autrichiens furent repoussés dans le Sernfthal. Le 30 septembre de la même année eut lieu la fameuse retraite de Suwarow. (*V.* p. 584.)

Le canton de Glaris est le septième par l'ordre de son admission dans la confédération (1352), le seizième-dix-septième par son étendue, le dix-neuvième par sa population. Il touche, au N. et à l'E., au C. de St-Gall ; au S., aux Grisons ; à l'O., aux C. d'Uri et de Schwyz. Sa

plus grande longueur est de 8 h.; sa plus grande largeur de 5 h. 30 m. Il a 21 mil. 1/4 géogr. carrés, dont 4 seulement en terres arables. Il se compose d'une vallée principale, *Hauptthal*, de trois vallées secondaires, le Grossthall, le Kleinthal et le Klœnthal, et de plusieurs petites vallées latérales. Sa population s'élève à 30,213 h., dont 26,281 r., et 3.932 c. Il se divise en dix-sept communes politiques. Ses habitants, qui ne parlent que l'allemand, sont agriculteurs, industriels et commerçants. Ils préparent un fromage vert appelé *schabzieger*, qu'ils exportent au loin ; fabriquent des mousselines, des cotonnades, des soieries, du papier ; ils exploitent des bancs d'ardoise, et exportent du bétail et des chevaux, outre les produits de leurs châlets et de leurs manufactures.

La constitution actuelle de Glaris est démocratique : elle porte la date du 2 octobre 1836, et a été mise en vigueur en juillet 1837.

Glaris est le lieu de naissance de plusieurs confédérés distingués, parmi lesquels on cite surtout Ægidius Tschudi, le célèbre chroniqueur ; Stüssi, bourgmestre de Zurich ; H. Vala, Werner Ægli, l'un des héros de St-Jacques, Mathias et Henri Am-Büel, les héros de Næfels.

On découvre une belle vue sur la vallée du haut de la colline que domine la chapelle *Burg*. On peut aussi monter soit au *Rautispitz*, au N.-E. (2,302 mèt.), soit au *Scheyen*, à l'O. (2,316 mèt.), soit au *Frohnalpstock*, soit enfin au *Schilt* (2,368 mèt.). Les sommets de ces montagnes offrent de magnifiques panoramas. Du Scheyen, on voit la chaîne des Alpes, les lacs de Zurich, de Wallenstadt et de Constance, la chaîne du Sæntis, etc.

Glaris est à 21 h. 45 m. d'Aarau, —12 h. 15 m. d'Altorf,—15 h. 30 m. d'Appenzell,—39 h. de Bale,—34 h. 30 m. de Bellinzona, —36 h. de Berne,—14 h. 30 m. de Coire,—15 h. de Frauenfeld,—42 h. de Fribourg,—16 h. de St-Gall,—65 h. 15 m. de Genève,—52 h. 45 m. de Lausanne,—36 h. de Liestal, — 38 h. 15 m. de Locarno,—39 h. 45 m. de Lugano,—16 h. 45 m. de Lucerne,—42 h. 45 m. de Neuchâtel,—18 h. de Sarnen,—22 h. de Schaffhouse, — 10 h. de Schwyz,—46 h. de Sion,—31 h. 45 m. de Soleure,—15 h. 30 m. de Stans, —17 h. 45 m. de Trogen,—12 h. 30 m. de Zug,—12 h. 30 m. de Zurich.

A Wesen et à Zurich, R. 286 ;—à Schwyz, par le Pragel, R. 209;—à Linththal et aux bains de Stachelberg, R. 292 ;—à Einsiedeln, par le Wæggithal, R. 291 ;—à Lachen, par le Wæggithal, R. 289.

ROUTE 291.

DE GLARIS A EINSIEDELN.

Par le Wæggithal et le Sihlthal.

A. **Par Vorder Wæggithal.**

8 h. 45 m.—Chem. de piétons facile, mais que l'on ne peut suivre sans guide.

30 m. Nettstall. }
45 m. Næfels } (R. 286.)

De Næfels on monte, près du Rautibach, au (1 h.) *Niedersee*, puis, —le long de la rive g. du Schwændibach,—par les belles alpes de (30 m.) *Vorder* et de (30 m.) *Nieder-Schwændi*, au (30 m.) point culminant du passage **(Scheideck)** qui forme les limites des cantons de Glaris et de Schwyz. De ce col on descend alors à (30 m.) l'alpe *Trebsen*, d'où l'on peut se rendre soit à Vorder-Wæggithal, soit à Hinter-Wæggithal. Si l'on descend à (1 h. 30 m.) *Vorder-Wæggithal*, on suit le torrent et on contourne le pied du Spitzberg. Veut-on au contraire gagner *Hinter-Wæggithal*, on monte au *Bockmætteli*, riche en plantes rares, pour redescendre par la *Schwarzenegg*.—De Vorder-Wæggithal (V. R. 289), on s'élève par une pente assez raide (1 h. 30 m.) à la base septentrionale des deux Aubrig (vue limitée du col), et on descend à (1 h.) *Widerzell*, où, traver-

sant la Sihl, on se rend par des prairies et des tourbières à (30 m.) **Einsiedeln** (R. 281).

B. Par Hinter Wæggithal.

10 h. 15 m.—Sentier difficile. Course qui ne doit être entreprise que par des voyageurs habitués aux montagnes.

Le chemin de Glaris au Niedersee (2 h. 15 m.) est décrit dans la R. 286 et ci-dessus A). Du Niedersee, on monte (1 h. 15 m.) dans le vallon romantique de *Ahornstaffel*, entouré de rochers à pic de tous côtés, puis sur l'*Ahornkamm*, dont l'ascension est pénible. La dépression couverte de beaux gazons, et appelée *Bockmætteli* (30 m.), que l'on y remarque, se trouve située dans le C. de Schwyz. Au haut du rocher qui la domine (1,910 mèt.), on découvre une belle vue vers le N., principalement sur le lac de Zurich et sur la Suisse septentrionale. Un chevrier habite pendant l'été les châlets inférieurs de Bockmætteli. De ces châlets, on descend par (1 h.) la *Schwarzenegg* à (1 h.) *Hinter-Wæggithal* (*V.* R. 289). De Hinter-Wæggithal, on peut, ou faire par la Barlauialp l'ascension du *Grand-Aubrig* (beau panorama, beaux fossiles), ou monter au S. du Petit-Aubrig (vue plus limitée) à (1 h. 30 m.) un col couvert de pâturages, d'où l'on peut facilement faire l'ascension du *Petit-Aubrig* et redescendre à (1 h.) *Euthal.*—(Aub.), ham. situé dans le **Sihlthal,** vallée qui s'ouvre au S.-E. d'Einsiedeln, et qui s'étend le long de la Sihl, entre deux chaînes de montagnes qui la séparent du Wæggithal, du Muottathal et de l'Atpthal. On y trouve une chapelle bâtie par le prince abbé Augustin, et un vieux bâtiment voûté appartenant au couvent d'Einsiedeln; des alpes fertiles et quatre hameaux, Widerzell, Gross, Euthal, Studen, et enfin *Iberg*, 1,642 h., la plus ancienne paroisse du canton, situé à 1,150 mèt. Le fond du Sihlthal se divise en trois vallons, d'où descendent les trois sources de la Sihl, et par lesquels trois sentiers de montagne, pénibles et peu fréquentés, conduisent, celui de droite, dans lequel se trouve Iberg, à Schwyz; celui du milieu, à Illgau, dans le Muottathal; celui de gauche, au Pragel.—D'Iberg, le dernier hameau de la vallée, on peut faire l'ascension du *Druhsberg* en 4 ou 5 h. On y découvre une belle vue.

A peu de distance d'Euthal, on traverse la Sihl près de *Steinbach*, et, suivant la rive g., on gagne (30 m.) *Gross*, où l'on exploite les bois des forêts supérieures apportés par le torrent. Enfin on atteint (45 m.) **Einsiedeln.** (R. 281.)

ROUTE 292.

DE GLARIS A LINTHTHAL
ET AUX BAINS DE STACHELBERG.

3 h. 30 m.—Postes suisses. 1 p. 1/8. Dil. t. l. j., en 2 h. 30 m., pour 1 f. 75 c.

Au sortir de Glaris, la route monte presque insensiblement, la vallée s'élargit entre le Glærnisch à dr. et le Schilt et le Fæssis à g. Au fond, on voit le Ganstock et le Freiberg, au-dessus desquels apparaissent le sommet neigé du Kærpstock et le Wichlenstœckli, et derrière le Kærpstock se montrent le Hausstock et le Ruchi.

45 m. *Mitlœdi*,—(Hôt. *Rœssli*), v. de 649 h. m., dont un grand nombre ont fait fortune à l'étranger. C'est de ce village que part le meilleur chemin qui conduit au Glærnisch (R. 209). A dr. *Schwendi*, à g. *Sool*.

30 m. **Schwanden,**—(Hôt.: *Rothe Haus, Krone, Adler*), 2,296 h. r., v. situé au confluent de la Linth et de la Sernft, à 617 mèt.,—Belle église,—commerce d'ardoises,—éducation du bétail,—fabriques d'étoffes,—filatures.—Dans les environs, sur une hauteur, ruines du château de Bænzingen, ancien manoir des nobles de Schwanden.

De Schwanden dans le Sernfthal, R. 294;—à Ilanz, par le col de Panix, R. 295;—à Reichenau, par le col de Segnes, R. 296;—à Wallenstadt, par le Mühlebachthal, R. 298;—à Sargans, par les cols de Ramin et de Riseten, R. 299.

Au-delà de Schwanden commence

le **Linththal** proprement dit, belle vallée (connue aussi sous le nom de Grossthal), qui s'ouvre entre le Freiberg à l'E., et le Glærnisch à l'O., et qui s'étend le long de la Linth, sur un espace de 5 lieues, jusqu'au pied de l'Altenohren et du Ruchiberg, au-dessous du Pantenbrücke. On trouve successivement dans cette vallée :

Rive g., *Nidfühen*, 612 h. r., avec 30 m. *Leukelberg*, v. près duquel le torrent du même nom, descendu, le long du Bæchstock, de l'Oberblegisee, fait de belles cascades.

Rive dr. *Haslen*, 787 h. r., avec *Zufingen*.

30 m., rive g., *Luchsingen*,—(Hôt. *Freihof*), 652 h. r.

10 m., rive dr., *Hæzingen*, 580 h. r.

10 m. *Diessbach*, 419 h. r., avec *Dornhaus*, v. situé à l'entrée de la jolie vallée de ce nom. Près de Dornhaus le Diessbach, descendu d'un petit lac situé au pied du Kærpstock, forme une belle cascade.

10 m. *Bettschwanden*, 254 h. r., menacé par les ravages de la Linth, et situé au pied du Sassberg.

15 m. *Rüti*, ham. Près de *Imseggen*, aub., un pont qui traverse la Linth conduit aux bains de Stachelberg (*V*. ci-dessous).

30 m. **Linththal**,— Hôt. (*Goldener Lœwe*), 1,745 h. r., v. situé près du confluent du Durnagelbach et de la Linth, au pied du menaçant Kirchberg. En face de l'ancienne église catholique,—à *Im Dorf* (au village),—s'élève,—à *Im Matt* (à la prairie),—l'église réformée. Les champs et les vergers de la vallée, les pentes des montagnes couvertes de prairies, de bois, de maisons, de châlets ; les belles cascades du Fætschbach et du Schreienbach, et surtout les montagnes colossales qui se dressent au fond de ce magnifique tableau : le Ruchi, le Selbstanft, le Korsfelstock aux deux pics et le Baumgartenwand à l'E. ; le Kammerstock et l'Altenohren à l'O., derrière lesquels brillent les glaciers du Bifertenstock, du Tœdi et des Clarides, donnent un caractère et un attrait tout particuliers à cette partie du Linththal.

Sur l'autre rive du torrent, au pied du Braunwalderberg, dans une belle prairie entourée de hêtres, se trouvent les **bains de Stachelberg**, bel établissement construit en 1830, et contenant vingt-quatre chambres de bains (excellent hôtel parfaitement tenu). La source est située dans une gorge sauvage, à 30 mèt. au-dessus des bains, auxquels la conduisent des tuyaux de bois. On la dit très-efficace pour les rhumatismes, les maladies des os et de la peau. C'est l'une des sources sulfureuses les plus fortes que l'on connaisse. Le sentier qui y conduit est très-raide et côtoye des précipices.—De l'établissement, on découvre une belle vue sur la vallée et sur les montagnes qui la bordent des deux côtés, couvertes de forêts, de châlets et de pâturages.

De Linththal ou des bains de Stachelberg à Altorf, par le Klausen, R. 210;—à Muotta, par la Karrenalp, R. 209; —à Disentis, par la Sandalp et le Sandfirn, R. 293;—à Brigels, par le Kistengrat, R. 294;—à Elm, par le Richetligrætli, R. 297;—au Pantenbrücke, à la Sandalp, R. 293.

ROUTE 293.

DES BAINS DE STACHELBERG
OU DE LINTHTHAL
A DISENTIS OU A TRONS,
Par le Sandgrat.

ASCENSION DU TŒDI.

A Disentis par le Sandgrat.

14 h.—Cette course difficile ne doit être entreprise que par des personnes habituées déjà aux montagnes et aux glaciers. M. Escher recommande comme guides Gabriel Wœgeli et Thomas Thut, des environs de Linththal, et J. Maduz, de Matt.

De Linththal — *Im Matt*,— où se trouve l'église réformée, ou des bains de Stachelberg, on se rend d'abord à Linththal *Im Dorf*, où l'église catholique, le nouveau presbytère et la nouvelle école forment un tableau pittoresque. Traversant alors des champs et des prairies, *Au*, ham., on trouve au pied de la paroi escarpée du *Gnüswand*, les belles sources appelées *Gutlibrunnen*, qui forment, à l'endroit où elles

jaillissent, un ruisseau d'une admirable pureté, et qui passent pour l'écoulement souterrain du Muttsee ; de l'autre côté de la Linth, on aperçoit la belle cascade du *Fætschbach*, qui tombe de l'Urnerboden, dans une gorge boisée. Au delà d'un petit bois d'aulnes et d'érables, où jaillit la belle source St-Felix et Regula, on arrive en face de la cascade du *Schreienbach*, tombant du Kammerstock, et formée par les ruisseaux de Fissmatt et de Schreien, qui descendent des glaciers de l'Altenohren. — Quelques minutes plus loin on franchit la Linth, que l'on voit sortir à 30 m. env. d'une gorge étroite et sauvage, et une montée escarpée au milieu de débris de rochers conduit au

1 h. 30 m. **Pantenbrücke,** pont d'une seule arche, jeté à 65 mèt. au-dessus du Sandbach, à 995 mèt, au-dessus de la mer, long de 7 mèt., large de 1 mèt. env., reliant la paroi escarpée de l'Altenohren à l'Unter-Ueli, dominé à dr. par l'Altenohren, à g. par le Baumgarten, en face par le Selbstanft.

Après avoir traversé le *Pantenbrücke*, on monte par des rochers sur les riches prairies de Ueli ; on franchit le Limmernbach qui forme la Linth à peu de distance en se réunissant au Sandbach; on aperçoit la cime neigeuse du Tœdi, au-dessus des parois escarpées dont on est entouré, et, laissant à g. le chemin du Kistengrat, R. 294, on monte, dans une gorge étroite qui s'élargit ensuite, à la **Sandalp inférieure** (1 h. 15 m. du Pantenbrücke).—L'hiver, quand le Limmernbach est gelé, on peut, en suivant son cours, se rendre en 3 h. à Brigels dans les Grisons, par le Limmernboden, le Kistenstœckli et le Flumthal.

Près des châlets de la Sandalp inférieure, trois torrents forment en se réunissant le Sandbach.—Ce sont : à l'O, l'*Oberstaffelbach*, qui fait une belle chute en se précipitant de l'Ochsenblanke ; au S., le *Rœthibach*, qui descend par le Rœthi du glacier septentrional du Tœdi ; au S., le *Bifertenbach*, qui tombe du glacier de Biferten.—On découvre déjà une belle vue depuis cette alpe, longue d'env. 2 h. et large de 45 m.

De l'extrémité de la Sandalp (2 h.) on monte en 1 h. 30 m. environ par la *Ochsenblanke*, pente gazonnée et raide de près de 700 mèt. de hauteur, à la **Sandalp supérieure** (2,000 mèt.), où se trouvent quelques châlets habités pendant un ou deux mois de l'année seulement, et d'où l'on peut aussi faire l'ascension du Tœdi (*V.* ci-dessous).—On est entouré de montagnes colossales. On remarque surtout le Giesspultzifirn, au milieu des mers de glaces des Clarides. Au midi est le Sandfirn, à l'O. s'élèvent le Rosein et le Tœdi.

Il faut 3 h. env. pour monter de la Sandalp supérieure au **Sandgrat,** élevé de 2,906 mèt. On passe sur un escarpement occidental du Tœdi, entre le petit Tœdi, appelé par les Grisons Crap-Glarun (Glarnerstein), et le Catsarauls (Gemsistock).—Du point culminant on découvre une vue magnifique à l'E. et à l'O. sur les glaciers et les pics des montagnes voisines, au S. et au N. sur de profondes vallées. On descend en 1 h. 30 m. à l'alpe grisonne appelée *Rosein* ou *Fürsten*, puis, par des pâturages escarpés, à la jonction des vallées *Kavrein* et *Kaverdiras*, dans la vallée de *Barkuns*, arrosée par l'Ilemsbach, dont on laisse la vallée à g., et on sort par une gorge étroite et boisée dans la vallée du Rhin (3 h.), où l'on peut aller à dr. par 30 m.) Disla à (30 m.) **Disentis**, R. 305, ou à g. par (30 m.) Compadjels, (15 m.) Sumvix, (30 m.) Rabius, à (30 m.) **Trons.** (R. 305).

De la Sandalp on peut faire l'ascension du *Tœdi* ou *Dœdi*, la plus haute cime des Alpes glaronnaises, située sur la frontière du canton des Grisons. Cette montagne a deux sommités que sépare une gorge profonde remplie de glaces. La sommité antérieure ou septentrionale, le **Tœdi** proprement dit, a été gravie

pour la première fois, après plusieurs tentatives inutiles, par trois bergers du Linththal, Bernard Vœgeli, Gabriel Vœgeli et Thomas Thut, le 10 aout 1837, et, le 18 du même mois, par M. Dürler, de Lucerne, accompagné de ces trois hardis montagnards. Son élévation au-dessus de la mer est de 3,538 mèt. La sommité postérieure ou méridionale est sur le territoire grison, et s'appelle *Piz-Rosein* ou Roschein; le célèbre naturaliste Placide à Specha en a fait l'ascension, et en a déterminé la hauteur à 3,606 mèt. De nombreux glaciers couvrent les flancs du Tœdi; on remarque surtout le Vorder-Tœdifirn, le Mittel-Tœdifirn et le Hinter-Tœdifirn. — Les cimes du Tœdi restent illuminées au coucher du soleil une heure plus tard que les montagnes environnantes.—On y découvre un magnifique panorama.

ROUTE 294.

DE LINTHTHAL

OU DES BAINS DE STACHELBERG

A TRONS OU A ILANZ,

Par le Kistengrat.

A Trons, 11 h. 30 m.;—à Ilanz, 13 h.—Course de glacier qu'on ne doit pas entreprendre sans un bon guide.

1 h. 30 m. au Pantenbrücke (V. R. 293). Du Pantenbrücke on monte à Ueli et à l'alpe Baumgarten (15 m.)—(où conduit aussi un chemin escarpé et difficile d'Au (R. 293) par le *Tritt*) —et d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de la Linth et les montagnes couvertes de neige qui la dominent. On gravit alors le *Nüschen*, un des gradins de la *Limmernalp*, vaste montagne resserrée entre le Kistenberg ou Bifertenstock et le Hausstock. Deux chemins conduisent du Nüschen à la (1 h. 30 m.) *Muttalp*, autre gradin ou plateau de la Limmernalp. Le plus commode, plus long d'env. 1 h., monte contre le Nüschenstock sur le Muttenstock, au *Muttsee*, petit lac d'une demi-heure de circonférence, situé à 2,526 mèt. dans un enfoncement solitaire, entouré toute l'année de neige et de glace, et dont l'écoulement se perd à peu de distance dans un entonnoir naturel. — Le plus court, que l'on doit bien se garder de suivre, si l'on n'a pas la tête et le pied sûrs, monte le long des parois du Ruchi au *Hoheloch*, et de là, par des éboulis, à la Muttalp. Le Hoheloch est une espèce de fenêtre percée dans un rocher calcaire, si étroite qu'une seule personne peut y passer à la fois, et par laquelle on voit au-dessous de soi la gorge profonde du Limmerntobel. De la Muttalp, on monte au (30 m.) petit glacier de *Kisten* qu'on traverse en 30 m., puis, sur des amas de rochers escarpés, presque toujours couverts de neige (*risi*), au (1 h. 15 m.) **Kistengrat** qui forme les limites des cantons de Glaris et des Grisons (2,863 mèt.). De ce col on descend par une pente raide en 2 h. à une belle source près des châlets de la *Rubialp*, et par de beaux pâturages à (2 h. 15 m.) *Brigels*, rom. Breil, 500 h. c., (aub. chez Capaut, bonne, bons guides), beau v. situé à 1,680 mèt. sur le Kuhmattenberg, et dont les nombreuses chapelles sont fréquentées par de nombreux pèlerins. Au S., s'ouvre le *Frisalthal*, arrosé par le Flumbach qui descend en trois bras du beau glacier de Biferten. On traverse ensuite (55 m.) *Schlans*, 169 h. c., v. d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Vorderrheinthal,, et d'où l'on descend en 1 h. à **Trons** (R. 305).

Si l'on veut se rendre à Ilanz, on descend de Brigels à (1 h.) *Waltensburg*, vieux château, 443 h. r., puis, à (1 h.) Ruwis, où l'on rejoint la R. 305)—30 m. Schnaus.—45 m. **Ilanz.** (R. 305.)

ROUTE 295.

DE SCHWANDEN A ILANZ

OU A TRONS,

Par le col de Panix.

De Schwanden à Ilanz, de 12 h. 15 m. à 12 h. 45 m.;—à Trons, de 14 h. à 14 h. 30 m.—Route de

chars jusqu'à Elm.—Chem. de mulets, d'Elm à Ilanz. On peut, pour abréger la course, prendre un char de Schwanden à Elm, à moins qu'on ne préfère coucher à Elm, où il y a une petite auberge.

DE SCHWANDEN A PANIX.

9 h. 45 m.

Schwanden,—(Hôt. : *Rothe-Haus, Krone, Adler*, R. 292).

A Schwanden, la vallée de la Linth se divise en deux branches. La branche gauche ou orientale, qui s'ouvre entre le Ganstock, dont l'escarpement le plus occidental s'appelle Plattenberg, et le Fæssis, prend le nom de **Sernfthal,** ou vallée de la Sernft, qui l'arrose; mais on l'appelle aussi *Kleinthal,* ou Petite-Vallée, pour la distinguer de la branche occidentale, beaucoup plus large, ou *Grossthal* (*V.* R. 292). Cette vallée se trouve comprise entre la chaine des Alpes qui sépare le C. de Glaris de ceux des Grisons et de St-Gall, et la ramification qui, partie du Hausstock, court au N. jusqu'au confluent de la Sernft et de la Linth, sous le nom de Freiberg. Elle est très-étroite, et renferme plusieurs vallées latérales, dont les principales sont l'Unterthal, le Krauchthal et le Mühlethal. On y trouve de belles alpes, entre autres la Frugmatt, la Wichlenalp; plusieurs sources minérales; des carrières d'ardoises et de gypse. Mais la population y compte, dans les parties basses, un assez grand nombre de goîtres et de crétins.

Au sortir de Schwanden, on traverse la Linth, et peu après, la Sernft. Au S., s'ouvre une étroite et profonde vallée, où le Niederbach fait de belles cascades, et qui contient de beaux pâturages.—On découvre, au fond, une belle vue du Kærpfstock qui la termine.—Au-dessus de (20 m.) *Waag*, ham., on jouit, en se retournant, d'une belle vue sur le Grossthal, puis, gravissant une pente assez raide, on passe devant les belles chutes du *Rüblibach* ou *Hellbach*, et bientôt on atteint (1 h. 20 m.) *Engi*, 1,197 h. r., v. situé à l'entrée du Mühlethal.

Sentier pour Wallenstadt, par le Mühlethal et la Plumseralp, ou par la Bærenalp à Murg et à Kerenzen, R. 298.

Sur la rive opposée de la Sernft, s'élève le **Plattenberg,** montagne où se trouvent ces belles ardoises dont les Glaronnais font un commerce étendu (on en expédie jusqu'en Hollande), et dans lesquelles on remarque tant et de si belles empreintes de poissons de mer et d'eau douce. On y a découvert récemment des empreintes de serpents, de tortues et celle d'un oiseau. Il faut environ 25 m. pour monter à l'ardoisière.

30 m. **Matt,** 659 h. r., v. situé à 890 mèt., au pied du Weissberg, à l'entrée du Krauchthal qui s'ouvre entre le Gulderstock et le Kamperdunergrat. On y trouve quelques crétins, qui y sont appelés Tœlpel; et des descendants de Stauffacher de Steinen, l'un des fondateurs de la liberté suisse. — Son église date de 1261. — Bons guides pour les montagnes de Glaris, J.-Maduz et Oswald-Elmer.

Sentier pour Sargans, le passage de Reiselen (1,679 mèt.), 7 h. 30 m., R. 299.

Au-dessus de Matt, la Sernfthal s'élargit, et l'on aperçoit mieux les montagnes colossales qui séparent le C. de Glaris du C. des Grisons, les Tschingelspitze, le Vorab, le Falzhüber, le Kerbhaus, le Wichlerstock, le Hausstock et la Scheibe. On passe à (15 m.) *Brumbach* sur la rive g. de la Sernft. La route de chars finit à

45 m. (3 h. 10 m. de Schwanden) **Elm,** (aub. chez Freitag). 1,051 h. r., v. situé sur la rive g. du Sernftbach, à 970 mèt., et tellement entouré de hautes montagnes, à l'exception du côté N., qu'il ne voit pas le soleil pendant six semaines de l'année. A l'E. d'Elm. on aperçoit dans le Tschingelspitz un grand trou nommé le *Martinsloch.* Le 3, le 4 et le 5 mars, le 14 et le 15 septembre de chaque année, les rayons du soleil passent par ce trou et viennent éclairer l'*église* d'Elm. L'abord en est dangereux.

Aux bains de Pfæfers (13 h. env.), par l'Unterthal, le col de Ramin, et la partie supérieure du

Weisstannenthal, R. 299; — A Reichenau, par le glacier de Segnes, R. 296; —à Linththal, par le Richetligrætli R. 297.

Au sortir d'Elm, on traverse de belles prairies (10 m.) *Obmoos* et (20 m.) *Steinibach*, trop exposées aux ravages des torrents, puis, passant (20 m.) sur l'autre rive de la Sernft, on monte, en 35 m., à la *Wichlenalp*, sur laquelle, à 10 m. du chemin, au pied d'une paroi de rochers, jaillissent au S. plusieurs sources ferrugineuses et sulfureuses. — Un établissement de bains avait été construit, en cet endroit, mais il a été emporté par des avalanches, et on ne l'a pas rétabli. — Franchissant le Jæzbach, on atteint, en 10 m., les châlets de la *Jæzalp*, couverte de débris, et où cesse la végétation des arbres. — En face des châlets, de belles cascades tombent de l'alpe *Ferbs*. Au-delà du (20 m.) *Wallenboden*, on s'élève, à travers des éboulis, sur le (10 m.) ***Ringgenkopf***, rocher assez difficile à escalader, quand le matin, il est, après la pluie ou une forte rosée, couvert d'une légère couche de glace. Là, les montagnes se resserrent et forment le *Jæzchlund* ou la *Gurglen*. — A g., on aperçoit une gorge, ou plutôt un couloir escarpé, à demi rempli de neige, la *Crena Martin*, par lequel descendent, avec une rapidité effrayante, les habitants de *Fellers* (Grisons) qui vont en pèlerinage à Einsiedeln. Dépassant (10 m.) un petit lac, avant d'atteindre la *Hexeneck*, on monte—le plus souvent sur la neige,—en 30 m., au **col du Panix**, en rom. *Quolm da Pignu*, haut de 2,340 mèt., formant les limites des C. de Glaris et des Grisons, d'après les Glaronnais, car les Grisons portent leur frontière jusqu'au Ringgenkopf. A dr. (l'O.), s'élève le *Hausstock* (3,257 mèt.), à g. (l'E.), le *Vorab* ou *Pizmar*.

D'ordinaire les guides font une halte à la *Risiplatte* (10 m. au-dessous du col).

De la *Risi*, éboulis assez raides, on descend (un chemin plus court, mais plus difficile, passe par le *Leierli*), en 30 m., à la *Meeralp*, d'où l'on aperçoit, entre le Fluaska et la Risi, un glacier, à l'extrémité inférieure duquel tombe une cascade, et la cime neigeuse du Hausstock. Traversant le *Meeralpbach* qui descend de l'alpe de Panix, entourée de rochers escarpés, on atteint (25 m.) la pierre taillée, en patois Grip Tagliau (*Gehauenen-Stein*), à coups de ciseaux (par les Romains, d'après la tradition), et près de laquelle, quand le temps est mauvais, on peut trouver un abri, dans une misérable hutte, construite sous les rochers.— Au-delà de (35 m.) la *Kreuzegg*, on rencontre (20 m.) une belle source, et passant de l'*Emseralp*, dans de beaux bois de sapins, on arrive à (15 m.) la gorge sauvage, arrosée par la Panaska, et d'où l'on gagne, en 1 h. 5 m., **Panix,** (aub. chez Alig, bon guide), v. c. de 70 h., à 1,359 mèt.— Au N., le Hausstock, à l'O., le *Mot de Ræbi*, qui se réunit au Kistenkamm, à l'E., le Jæzstock et le Vorab.

DE PANIX A ILANZ.

2 h. 30.—On descend d'abord sur la rive g. du torrent, puis, par une belle forêt, à (1 h. 15 m.) *Ruwis*, où l'on rejoint la R. 305, 30 m. Schnaus.—45 m. **Ilanz** (R. 305).

DE PANIX A TRONS.

4 h. 30 m.—On descend par la rive dr. du torrent à (1 h.) *Andest*, 242 h. c., v. où l'on découvre une belle vue sur la partie inférieure de l'Oberland Grison et sur les montagnes qui le dominent. Au delà d'Andest, on descend sur un gradin inférieur, puis on remonte par de belles prairies à (1 h. 20 m.) *Brigels*, où l'on rejoint la R. 294. Une mauvaise route de chars conduit par Danis à Trons; mais le chemin de piétons qui passe à (1 h. 15 m.) *Schlans*, 169 h. c., est plus agréable et offre de belles vues, surtout près des ruines pittoresques du vieux château de Schlans.

1 h. **Trons.** (R. 305.)

Après la marche presque incroyable racontée dans la route 209, p.

435, Suwarow resta trois ou quatre jours à Glaris pour donner un peu de repos à ses troupes, bien que des escarmouches plus ou moins graves eussent lieu à chaque instant du jour. A la fin, reconnaissant qu'il serait plus que téméraire d'attaquer l'armée française, si supérieure en nombre à la sienne, il prit le terrible parti (c'était le seul qui lui restât) de faire traverser encore les Alpes à ses soldats déjà épuisés et décimés, afin de les sauver d'une destruction complète, et de les réunir aux débris de l'armée russe qui se trouvait dans les Grisons. Il leva donc son camp le 5 octobre. L'époque avancée de la saison, les difficultés du passage, et les forces nombreuses qui ne cessaient d'inquiéter son arrière-garde, rendaient cette entreprise bien plus hasardeuse encore que celle qu'il avait déjà accomplie. Le chemin était tellement étroit que les soldats marchaient un à un. De plus, la neige qui était tombée les jours précédents, et qui n'avait pas moins de deux pieds d'épaisseur, augmentait encore les difficultés de la montée. Enfin les Français, gravissant la rive opposée de la Sernft, n'accordaient à leurs ennemis aucun moment de repos. Les soldats tombaient par centaines, mourant de faim, de fatigue et de froid. Après cinq jours de marche et quatre nuits passées sur la neige et sur les glaciers, Suwarow traversa le col de Panix, et, le 10 octobre, atteignit la vallée du Rhin à Ilanz. « De ces dix-huit mille hommes, dit M. Thiers, il en avait à peine sauvé dix mille. Les cadavres de ses soldats remplissaient les Alpes. Ce barbare, prétendu invincible, se retirait couvert de confusion et plein de rage. En quinze jours, plus de vingt mille Russes et cinq à six mille Autrichiens avaient succombé. Les armées prêtes à nous envahir étaient chassées de la Suisse et rejetées en Allemagne. La coalition était dissoute, car Suwarow, irrité contre les Autrichiens, ne voulait plus servir avec eux. On peut dire que la France était sauvée. »

ROUTE 296.

DE SCHWANDEN A ILANZ

OU A REICHENAU,

Par le col de Segnes ou de Flims.

A Flims, de 9 à 9 h. 30 m.; — à Reichenau, de 11 à 11 h. 30 m.; — à Ilanz, de 12 h. 30 m. à 13 h. — Course difficile qu'on ne doit entreprendre que par le beau temps et avec un bon guide. En 1840, trois paysans se sont perdus dans le brouillard et la tempête en essayant de passer le col de Segnes, et y ont trouvé la mort.

De Schwanden à Elm, 3 h. 10 m. (R. 295.)

D'Elm deux chemins conduisent au col. Le plus court, mais le plus difficile, passe par l'*Unterthal*, et s'élève sur la *Tschingelalp*, le long des parois abruptes du Tschingelnspitz. Le plus long monte sur le plateau du milieu du Tschingeln, puis, par des pentes de gazon escarpées, au (3 h.) **col de Segnes,** élevé de 2,700 mèt., formant les limites des C. de Glaris et des Grisons, et situé à la base septentrionale du *Tschingelspitz*, en rom. *Piz de Sengias* (2,983 mèt.). En suivant ce dernier chemin on laisse au S. le *Martinsloch*, cette fenêtre naturelle du Martinswand par laquelle, à certains jours de l'année, le soleil éclaire l'église d'Elm, R. 295, p. 583. — De hardis chasseurs passent quelquefois par cette ouverture pour descendre de l'autre côté à la Segnesalp ; cette course dangereuse ne saurait être recommandée. — En 1827 deux étudiants de Zurich essayèrent de traverser le *Martinsloch*, mais l'un d'eux glissa et tomba sur des rochers. Relevé grièvement blessé, il fut transporté par les bergers à Elm, où il se guérit au bout de quelques semaines.

Du col on descend par des champs de neige vers le glacier supérieur de Flims *(Sengias Sura)* et au glacier inférieur *(Sengias Sut)* dont on traverse une partie, puis, à travers des éboulis, par la (1 h.) *Flimseralp* ou *Segnasalp*, et le long du Flimsbach qui fait de nombreuses chutes (on prononce *Senies*), à (2 h.) *Flims*,

906 h. r., beau v, situé au pied de la haute paroi du *Flimserstein*. R. 305.)

De Flims à **Reichenau,** 2 h.; à **Ilanz,** 3 h. (R. 305.)

ROUTE 297.

D'ELM A LINTHTHAL,

Par le Richetligrætli.

7 h. env.—Chemin de piétons assez difficile, mais nullement dangereux; course intéressante, surtout si l'on y ajoute l'ascension du Kærpfstock. — Bons guides à Elm ou à Matt.

On suit par (10 m.) *Obmoos* jusqu'à (20 m.) *Hæintersteinibach* et *Unterstaffel* le sentier qui conduit au Col de Panix (R. 295); alors, le laissant à dr., on monte à l'O., près du Sernftbach, sur la belle *Ebsalp*, au pied du Erbserstock, puis sur la (1 h. 15 m.) *Frugmatt* ou *Wichlenmatt*, qui va au N. se relier au Kærpfstock, et où l'on trouve quelques châlets.—En face s'ouvre le *Krystalloch* dans une ramification orientale du Leiterberg. 1 h. 40 m. après avoir quitté les châlets, on atteint le **Richetligrætli** ou *Furkeli* (2,676 mèt.), situé entre le Leiterberg et le Hahnenstock, et d'où l'on découvre une belle vue au N. sur le Glærnisch, au S. sur le Hausstock et le Vorab, à l'E. sur la Wichlenalp, à l'O. sur le Durnachthal.—On descend du col en 1 h. au châlet de la *Richetlialp*, de ce châlet en 1 h. 15 m. à la *Durnachalp*, et de la Durnachalp en 1 h. 30 m. à **Linththal** (R. 292), d'abord le long du Durnachbach ou Durnagelbach, puis, par des bois, en contournant l'escarpement septentrional de Kilchenstock. Le *Saasberg* qui sépare le Durnachthal du Diessbachthal, offre un beau point de vue. — Le Durnagelbach qui descend du Ruchiberg est tellement impétueux, que lorsque les Glaronnais veulent parler d'un homme un peu trop vif, ils disent c'est un vrai *Durnagelbach*. Les débordements de ce torrent causent souvent de grands ravages.

ROUTE 298.

DE SCHWANDEN A WALLENSTADT,

Par le Muhlebachthal.

8 h. 30 m.—R. de chars de Schwanden à Engi; chemin de piétons d'Engi à Wallenstadt.

1 h. 30 m. de Schwanden à Engi. (R. 292.)

A Engi s'ouvre au N.-E. le **Mühlebachthal,** dont l'entrée est resserrée entre deux parois de rochers sur une étendue de plus de 30 m. Il faut s'élever de près de 360 mèt. avant de trouver un terrain un peu uni. Arrivé ensuite dans un premier vallon latéral d'où descend le *Wiedersteinerbach*, et par lequel un chemin conduit à Kerenzen et à Mühlehorn (R. 300), on suit le ruisseau le plus considérable, c'est-à-dire le bras principal de la vallée, qui s'élargit peu à peu jusqu'au (2 h.) *Muhlebachstaffel*, au-dessus duquel on atteint en 1 h. le **col** situé entre le Magern et le Weissmeilen, et formant les limites des C. de Glaris et de St-Gall. Une descente raide conduit sur la *Oberlandsalp* ou *Flumseralp*, le long du fougueux *Schilzbach*, qui, en 1764, détruisit presque entièrement le bourg de Flums. Au-dessus des prairies de Flums on trouve le ham. *Primsels*, regardé par quelques antiquaires comme la *prima statio*, ou la première des cinq stations que les Romains avaient établies dans ces contrées. Il faut 3 h. pour descendre du col à *Flums*, 2,577 h. c., v. où l'on rejoint la R. 300, et d'où l'on peut se rendre en 1 h. à **Wallenstadt,** R. 279, soit par Bærschis, soit par les ruines du château de Græpland.

ROUTE 299.

DE SARGANS *A*. A MATT,

Par le Risetengrat;

B. A ELM,

Par le Ramin.

A. A Matt.

De 8 h. 30 m. à 9 h. 30 m.—Chemin de piétons. Un guide est nécessaire.

Un chemin de char conduit de

Sargans (R. 279) à (30 m.) *Mels*, 3,305 h. c. avec Weistannen, et de Mels un sentier remonte la rive dr. de la Seez,—qui sort d'une gorge profonde et boisée, entre les Graue-Hœrner, au S.-E., et le Melser ou Mædrisberg, au N.-O.,—s'élève au-dessus de cette gorge, passe devant de belles cascades qui tombent des Graue-Hœrner et mène en 2 h. à *Weisstannen*, petit v. situé à 1,110 mèt., dans la vallée solitaire à laquelle il a donné son nom.—Deux sentiers, dont l'un est dangereux, conduisent de Weisstannen dans le Kalfeuserthal (R. 301). Traversant de beaux pâturages, on monte par une pente douce au *Seezboden*, puis, par une pente raide, au (3 h. 30 m.) **col de Riseten**, 2,230 mèt., où la vue est bornée, et d'où l'on descend en 2 h. 30 m., par l'alpe Riseten et le Krauchthal, à **Matt**. (*V*. R. 295.)

B. **A Elm.**

De 9 h. 30 m. à 10 h.—Guide nécessaire.

2 h. 30 m. Weisstannen. (*V*. ci-dessus *A*.) De Weistannen on monte, par la Seezalp, sur la Fooalp, puis, au S. du Foostœckli, au (3 h.) **col de Ramin** (1,720 mèt.), d'où l'on descend en 3 h., par l'alpe Ramin, le long de l'Unterthalbach à **Elm.** R. 295.)

ROUTE 300.

DE RAGATZ, SARGANS ET WALLENSTADT, A GLARIS.

Par TERRE.

De Ragatz, 10 h. 30 m.;—de Sargans, 9 h. 15 m.;—de Wallenstadt, 6 h. 15 m.—Chemin de mulets.

Outre la route de voiture décrite R. 279, une route de chars conduit de Ragatz à Wallenstadt. A 15 m. de Ragatz, on laisse à dr. les ruines de Freudenberg (R. 279), et 45 m. plus loin on traverse *Vilters*, 1,659 h. c., v. au-dessus duquel on aperçoit à peu de distance *Wangs*.

45 m. **Mels,** 3,305 h. c., avec Weisstannen, v. situé sur la rive g. de la Seez, qui descend du Weisstannenthal, et possédant, outre une belle église, un couvent de capucins, une verrerie et le vieux château restauré de Nydberg.

A Sargans, 30 m., R. 279;—à Matt et à Elm dans le Sernfthal, par le Riselengrat et le col de Ramin, R. 299.

Au sortir de Mels, on traverse la Seez, et on suit, soit le chemin de dr. qui passe à *Plons*, où l'on exploite le minerai de fer recueilli au Gonzen, au-dessus de Sargans, soit celui de g. qui passe à (30 m.) *Mædris*, situé au pied du Mædriskamm. Ils se rejoignent à (30 m.) *Tills*, ham. Après avoir laissé à dr. une petite cascade, on arrive à (45 m.) *Flums*, 2,577 h. c., v. situé près de la jonction du Schilzbach et de la Seez, possédant un hôtel-de-ville curieux, et, dans son église, les tombeaux des Tschudi de Græplang.

A Engi dans le Sernfthal, 7 h. env., R. 298;—à Wallenstadt, 1 h., R. 279.

Au-delà des ruines du château de *Græplang* (*Crappa longa*), laissant à dr. le chemin de Wallenstadt, puis à g. les ruines de *Bœmmelstein* et la ferme de *Gunz* (la *Statio secunda* des Romains, selon les antiquaires), on arrive à (1 h. 15 m.) *Mols*, v. c. auquel l'Aulinenberg cache le soleil pendant trois mois de l'hiver.

A Wallenstadt 1 h., R. 279.

Un chemin agréable conduit le long du lac par *Unter-Terzen* (*Tertia Statio*) à (15 m.) *Quarten*, 1,995 h. c., avec Mols et Murg, et à (30 m.) **Murg,** situé en face de Quinten, à l'entrée du *Murgthal*, vallée longue de 4 h. où l'on trouve trois petits lacs poissonneux, dont l'inférieur, entouré de rochers et de bois, renferme un ilot planté d'arbres, et par laquelle un sentier conduit dans le Mühlebachthal (R. 298).

Au ham. de *Tiefenwinkel*, on quitte la C. de St-Gall pour entrer dans le C. de Glaris, et bientôt on traverse (45 m.) *Mühlehorn*, v. r. situé sur un promontoire que forme le Meerenbach. Au-dessus de la gorge d'où sort ce

torrent, on aperçoit le Mürtschenstock (R. 279). On y remarque une belle filature de coton et de nombreuses scieries. On voit encore çà et là entre Mols et Mühlehorn des traces d'une ancienne route de chars construite le long du lac de Wallenstadt, en 1603, par un riche propriétaire nommé Fridolin Heer.

De Mühlehorn on monte à *Voglingen*, d'où une bonne route de chars conduit par Mollis à Glaris. 30 m. *Obstalten* ou *Kerenzen*, où l'on passe ensuite, un des plus anciens villages du pays, est situé au pied du Kerenzenberg, dans une charmante position, en face d'Ammon, de la cascade du Bættliserbach et des Kurfirsten.—Un sentier conduit aussi à Engi par le Murgthal et le Mühlebachthal (R. 298).—Traversant le Filzbach, qui fait une belle chute au-dessous de la route, on atteint bientôt (20 m.) *Filzbach*, v. r. situé en partie dans une gorge, en partie sur un plateau couvert d'arbres fruitiers. Puis on descend, dans le beau bois de Britter, au pied du Walenberg, à (40 m.) *Beglingen*, v. r. d'où l'on découvre une belle vue sur le Glærnisch, la chaîne du Wiggis et la partie inférieure de la vallée de la Linth,—et par de nombreux zigzags, à la belle maison de campagne de Im Haltli et à (30 m.) Mollis (V. R. 286).

1 h. Nettstall. (R. 286.)

45 m. **Glaris.** (R. 290.)

ROUTE 301.

DE RAGATZ A REICHENAU,

Par le Kunkels.—les bains de Pfæfers.

De 6 h. 30 m. à 7 h.—Route de chars jusqu'aux bains. Sentiers des bains à Reichenau.—Une excursion aux bains demande de 2 à 3 h., séjour compris. En général, il vaut mieux aller par l'Abbaye et revenir par la route de chars.—On trouve à Ragatz des chars à volonté pour les bains. Trajet en 45 m ; retour en 30 m.

A. Par le village de Pfæfers.

6 h. 30 m.

Au delà du beau pont de pierre jeté sur la Tamina, on tourne à dr. entre le *Hof-Ragatz* et le moulin, puis on gravit à g. une route de chars, et laissant à g. le chât. ruiné de *Wartenstein*, la chapelle pittoresque de *St-George* et les terrasses riches en points de vue du *Tabor*, on monte en 45 m. par une pente raide, au couvent et au village de *Pfæfers*, 1,315 h. c. avec Wættis et Valens, situés au pied du Mangerthonberg, sur un plateau élevé de 913 mèt. au-dessus du niveau de la mer, et d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée du Rhin et les montagnes qui la bordent.

L'**abbaye de Pfæfers**, de l'ordre de St-Benoît, fut fondée en 713. Vers la fin du siècle dernier toute la vallée du même nom, ainsi que le bourg de Ragatz, lui appartenaient en propre. Depuis 1196, l'abbé portait le titre de prince, et ses revenus s'élevaient, dit-on, à 216,365 florins suisses. Elle acheta son indépendance de l'évêché de Coire en 1622 et 1624, et, à dater de cette époque, dépendit immédiatement du St-Siége. Ses sujets ne furent véritablement affranchis du joug qui pesait sur eux qu'en 1798. Ruinée en partie lors de la révolution et pendant les guerres de 1799 et 1800, cette abbaye fameuse fut enfin supprimée, après une existence de dix siècles, en 1838, par un décret du gouvernement du C. de St-Gall.—D'après ce décret, une pension viagère fut accordée à tous les membres de la communauté.—Le bâtiment actuel, qui n'offre rien de remarquable, date de 1665. On y a établi un asile d'aliénés.

Un sentier agréable conduit du couvent de Pfæfers à la route de Ragatz à Coire (R. 279), sur laquelle il vient aboutir à 15 m. env. du Zollbrücke.

Le chemin de Wættis, de moins en moins praticable pour les chars, traverse de magnifiques prairies et côtoye la gorge de la Tamina, que l'on ne peut pas apercevoir, jusqu'au ham. de (45 m.) *Rakol*, au-dessous duquel on descend à dr. sur le bord même de la gorge, près d'un petit hangar en planches, d'où on descendait jadis dans un grand panier, au moyen d'une grue, toutes les pro-

visions de l'établissement des bains, situé à 200 mèt. au-dessous, au fond de l'abîme. De ce hangar, un escalier en partie taillé dans le roc, en partie formé de troncs d'arbres, aboutit (20 m.) à un pont naturel de rochers sur la Tamina (*Beschluss*), d'où l'on gagne en 10 m. les bains. (*V*. ci-dessous *B*.)

Si l'on ne veut pas se rendre aux bains, on continue à suivre la route de chars, et bientôt on atteint (30 m.) le ham. *Viadura*, d'où l'on descend au bord de la Tamina près de quelques moulins, pour remonter presque aussitôt. De ce point on découvre une belle vue,—surtout le matin,—sur les v. de Valens, de Væson et de Vættisberg, ainsi que sur les Graue Hœrner et le Monte Luna. Traversant des prairies et des bois, puis la Tamina, on monte alors à (1 h. 15 m.) **Vættis** (aub.), v. situé à 1,000 mèt. env., entre de hautes montagnes, au débouché de Kalfeuserthal, et près duquel on voit au N., dans le Drachenberg, le *Drachenloch*, caverne composée de trois grottes profondes, mais d'un accès difficile.

Le **Kalfeuserthal** est compris entre deux ramifications de la chaîne des Alpes qui partent de la Scheibe, d'où descend le grand glacier de *Sardona* (3 ou 4 h. de Vættis). La Tamina l'arrose. Il n'est habité qu'en été. Un sentier difficile qui le remonte jusqu'à la chapelle St-Martin conduit dans la vallée de Weisstannen. (R. 299.)

On peut, de Vættis, faire en 4 h. l'ascension de la Galanda. (*V*. R. 302.)

Au delà de Vættis, le chemin traverse de nouveau la Tamina, et, laissant à dr. le Kalfeuserthal, on monte par de beaux pâturages d'abord au (45 m.) ham. de *Kunkels*, puis par de belles forêts au (30 m.) point culminant du passage (le **col de Kunkels**), élevé de 1,420 mèt. On descend ensuite, par un bon chemin, à travers des éboulis, où tombent au printemps et pendant l'hiver de nombreuses avalanches, et on traverse (1 h.) un vallon fertile entouré de tous côtés de sombres forêts de sapins (la *Foppa* ou *die Grübe*), et qui doit avoir été autrefois le bassin d'un lac. Bientôt on atteint (30 m.) *Tamins* (aub.), v. d'où l'on découvre une belle vue sur l'entrée du Vorder-Rheinthal, la vallée de Domleschg et les environs de Coire. Au mois de mars 1799, une brigade française, commandée par le général Dumont, passa le Kunkels, et repoussa les Autrichiens, qui occupaient Tamins. De Tamins on peut prendre à dr. la route qui conduit par Trins à Ilanz (R. 305), suivre à g. un sentier qui mène à Coire par Felsberg, ou descendre directement en 30 m. à **Reichenau.** (*V*. R. 305.)

B. Par les bains de Pfæfers.

6 h. 30 m.—Route de voitures jusqu'aux bains. Chemin de mulets, des bains à Reichenau.

Une belle route de chars, taillée en partie dans le roc, construite de 1838 à 1839, et qui a coûté 32,750 flor. 34 kreut., conduit en 1 h. dans la gorge même de la Tamina, sur la rive g. du torrent, de Ragatz jusqu'à l'établissement des Bains de Pfæfers. Durant ce trajet les tableaux les plus pittoresques se succèdent sans interruption sous les yeux du voyageur charmé.

Les sources d'eau chaude de Pfæfers n'étaient pas connues des Romains. On prétend qu'elles furent découvertes en 1038 par un chasseur du prince-abbé, qui, étant descendu dans la gorge de la Tamina à la poursuite d'une pièce de gibier, remarqua la colonne de fumée qui s'en échappe sans cesse. Quoi qu'il en soit, dès l'an 1300, les archives de l'abbaye en font souvent mention; mais, jusqu'au commencement du XVe siècle, les malades prenaient leurs bains à la source même ; ils étaient obligés d'y passer sept jours consécutifs et d'y coucher, à cause des dangers auxquels ils s'exposaient en se faisant descendre et remonter avec des cordes. La première maison que l'on construisit n'eut pendant longtemps d'autre porte qu'une ouverture pratiquée dans le toit, car on y arrivait toujours *par le ciel*. Ce ne fut qu'au mi-

lieu du XVIIe siecle qu'on fonda un premier établissement sur l'emplacement qu'occupent les *bains* actuels, grands bâtiments réunis ensemble par une chapelle, et construits sur un banc très-étroit de rochers, élevé seulement de quelques pieds au-dessus de la rive g. de la Tamina, que dominent, sur l'autre rive, des parois verticales de rocs nus de 220 mèt. de haut. En juillet et en août le soleil ne luit dans ce gouffre que de 11 h. à 3 h. Pendant la saison des bains le thermomètre n'y descend jamais au-dessous de 10 d° R., et n'y monte jamais au-dessus de 20.

Les **Bains de Pfæfers**—(on y est bien traité, et à des prix modérés. Chambres de 40 kr. à 1 fl. 30 kr., diner, 56 kr. sans vin, déjeuner, 20 kr., bain, 30 kr., — renferment cent quarante chambres, et peuvent loger de deux cents à trois cents personnes.); ils ont l'aspect grave et sombre des anciens monastères. A l'intérieur ce sont de vastes corridors, avec des murailles énormes, sur lesquelles viennent s'ouvrir les chambres, élégamment meublées, qu'habitent les malades. La salle à manger est l'ancien réfectoire des moines. Dans les panneaux sont les portraits des principaux abbés, un peu scandalisés, sans doute, des gravures modernes qui leur servent de pendants. On se baigne, soit dans des cabinets particuliers, soit dans des piscines,—les deux sexes sont séparés, — qui peuvent contenir vingt personnes, et où l'eau est constamment renouvelée.—La buvette, située à l'extrémité du bâtiment, se compose de quatre petites fontaines qui jaillissent dans une vaste pièce servant de promenoir. On boit autant d'eau qu'on veut. On prend deux bains par jour, chacun d'une demi-heure à 1 h. Ces bains sont extrêmement agréables; ils calment sans affaiblir; ils vivifient. --L'établissement est, depuis la suppression du couvent, administré par un intendant au compte du gouvernement de St-Gall.

Les eaux de Pfæfers sont employées avec succès dans le traitement des maladies nerveuses. Elles rappellent à certains égards celles de Wildbad et de Gastein. Seulement, leur action sur le système nerveux est encore plus sédative et plus douce.

Les *sources*, que *tous les voyageurs ne devront pas manquer de visiter*, sont situées à six cent quatre-vingts pas env. des bains (On paye 24 kr. par personne). On s'y rend par un pont de bois assez étroit, avec une faible rampe à hauteur d'appui (aucun danger n'est plus à craindre), jeté sur des crampons de fer le long de la paroi du rocher, élevé de 10 à 12 mèt. au-dessus de la Tamina. Les deux parois de l'abîme, au fond duquel le torrent se brise et mugit, s'inclinent l'une contre l'autre et finissent par se rejoindre. On nomme la clôture *(Beschluss)* ce pont naturel sous lequel on est obligé de passer, et où, de midi à 2 heures, le soleil forme avec la vapeur de l'eau des arcs-en-ciel d'un effet magique. Au-delà, les rochers s'écartent de nouveau et laissent apercevoir le ciel. La vapeur qui s'élève des sources en fait reconnaître de loin l'emplacement. La plus grande et la plus haute est la seule dont on recueille les eaux. Elle ne coule qu'en été et fournit 1,425 pots de Suisse par minute; on l'appelle la chaudière. Au sortir du rocher, sa température est de 35° à 36° centig. Elle n'a ni odeur ni saveur; elle est d'une limpidité parfaite, très-pure et très-légère. Exposée à l'air elle ne forme pas le plus léger dépôt. L'analyse y dénote à peine quelques traces des sels les plus inactifs, de sorte que ses propriétés physiques et sa composition sembleraient se rapprocher de l'eau distillée.

Si des Bains on veut se rendre à Reichenau par Vættis, on rejoint, près de Rakol (30 m.), le chemin décrit ci-dessus *A*. On peut aussi, des Bains, monter à Valens (*Voir* ci-dessous *C*.) par un sentier fort raide.

C. Par Valens.

7 h. — Chemin de piétons assez pénible.

Avant l'ouverture de la route de

chars, le seul chemin par lequel on pût se rendre à dos de mulet aux Bains de Pfæfers, gravissait au sortir de Ragatz une magnifique forêt, traversait ensuite de belles prairies d'où l'on découvre de belles vues, jusqu'au (45 m.) ham. de *Im Ried* et (1 h.) **Valens,** puis il descendait en 30 m. aux Bains en décrivant de nombreux zigzags. Le chemin de Valens à Vættis descend en 15 m. au moulin de Valens, où, passant sur la rive dr. de la Tamina, on peut, soit rejoindre celui qui a été décrit ci-dessus A., soit, restant sur la rive g., monter à (30 m.) Vason, et traverser la Tamina (30 m.) près de quelques scieries éloignées de 45 m. de Vættis.

3 h. 15 m. De Vættis à Reichenau. (*Voir* ci-dessus A.)

ROUTE 302.

COIRE ET SES ENVIRONS.

LA CALANDA.

Coire, en all. *Chur*, en ital. *Coira*, en rom. *Quera*. — (Hôt. : *Freieck*, chambre, 1 fr. ; déjeuner, 1 fr. ; dîner, 2 fr. 50 c., *Weisses Kreuz* (bon), *Steinbock*. — Café : *Lœwe*. —Bains, Schmid. —Libraires : Grubenmann, Hitz), chef-lieu de la juridiction de ce nom et du canton des Grisons, est une V. r. de 5,943 h., dont 958 c., située à 673 mèt. au-dessús de la mer dans une vallée fertile et entourée de hautes montagnes, au pied du Mittenberg et du Bazokelberg, à une demi-lieue du confluent du Rhin et de la Plessur, rivière qui en baigne les murs, et sur laquelle un beau pont en pierres a été construit. Un canal de dérivation fait mouvoir, dans l'intérieur, des moulins et des scieries.

Cette ville, résidence d'un évêque, se divise en haute et en basse. La *ville haute*, ou *cour épiscopale*, *Bischœflichehof*, est ceinte de murailles, et située sur une colline à l'E. On y entré par la vieille porte *Amburg*.

Sur une place spacieuse, ornée d'une fontaine, s'élèvent la *cathédrale* ou l'*église de St-Lucius* et le *palais épiscopal* qu'entourent les habitations des chanoines et des dignitaires épiscopaux. D'après la tradition, la cathédrale occupe l'emplacement d'un temple romain, détruit au IIIe siècle; les statues des quatre évangélistes, supportées par des lions, qui ornent le portail occidental, et quelques sculptures de la crypte, passent pour des restes de l'église construite à cette époque. On attribue à l'évêque Thello, mort en 773, la partie la plus ancienne de l'édifice actuel, dont l'architecture est toute romane. — La tour du nord a été reconstruite en 1830. —Le portail principal, qui a les formes arrondies de l'architecture byzantine, est décoré d'un rang de colonnes, dont les chapiteaux sont assez bien sculptés. — La longueur totale de l'intérieur,—du portail derrière le maître-autel,—est de 56 mèt., la nef du milieu a 37 mèt. de long et 20 mèt. de haut. On remarque les sculptures antiques des chapiteaux de ses colonnes. Dans le bas côté méridional, se trouve le beau sarcophage en marbre rouge de l'évêque Ortlieb de Brandis, près duquel une pierre, portant l'inscription suivante : *Ad libitum episcoporum* MDLII, indique l'entrée du caveau funéraire des évêques, construit par l'évêque Joh. Flugi VI.—La madonne et l'enfant, qui décore le premier autel, est de Stumm, un des élèves de Rubens; on attribue à Holbein-le-jeune le tableau le plus bas du retable de la chapelle St-Laurent, représentant ce saint, étendu sur le gril; les six petits tableaux qui l'entourent, sont de Keller, de Lucerne; enfin, un tableau estimé d'Albert Dürer orne le deuxième autel de l'aile gauche. Une entrée basse conduit de la nef principale dans une vaste crypte, appelée *église des capucins*. Il faut gravir, au contraire, quelques marches pour monter au chœur, ou l'*église des chanoines*, qui a 20 mèt. de long et 13 mèt. de large, où l'on remarque le maître-autel, dont les sculptures sur bois sont attribuées à Holbein-le-Vieux, et deux tableaux de Holbein-le-Jeune. Une croix d'argent habilement tra-

vaillée renferme, assure-t-on, un morceau de la vraie croix. Du reste, on montre aux étrangers, dans la sacristie, entre autres antiquités, les reliques de saint Lucius, de sa sœur Ernesta et de saint Placide, une chasuble du premier siècle, etc.

Le *palais épiscopal* est un édifice très-ancien. Malheureusement ses fresques, qui représentaient des scènes de la danse des morts, sont presque entièrement effacées. Les portraits des évêques et des Grisons célèbres offrent un certain intérêt historique. Quelques-uns ne sont même pas sans valeur artistique, celui de l'évêque Joseph (à g. de la porte de la chapelle du château),est d'Angelica Kaufmann, née à Coire en 1741. La chapelle épiscopale et les archives se trouvent dans la vieille tour romaine Marsoila; l'autel de cette chapelle est orné d'un beau tableau d'un maître inconnu. Les archives contiennent des documents des VIIIe et IXe siècles.

L'*évêché* de Coire est l'un des plus anciens évêchés de la Confédération. Il en fut, dans les temps modernes, le plus puissant et le plus riche. Le chapitre se compose de douze chanoines dont six habitent cette cour épiscopale, qui est indépendante de la ville au triple point de vue de la politique, de la justice et de la police. De 450 à 1842, l'évêché de Coire a compté quatre-vingt-sept évêques.

Au-dessus de la cour épiscopale s'élève le *séminaire St-Luzi* d'où l'on découvre une belle vue, plus belle encore à la *chapelle de St-Lucius,* située sur un rocher du Mittenberg, et où conduit un sentier escarpé mais ombragé.

Dans la *ville basse*, ou la ville, on peut visiter: l'église de Saint-Martin, le vieil hôtel-de-ville; l'hôtel du gouvernement; le château de Sainte-Marguerite ; l'ancienne maison Schwarz, bâtie dans le goût italien, et ancienne résidence des envoyés étrangers; les hôtels des familles Salis, Cappeler, etc. Les maisons des corporations des tailleurs et des maréchaux sont ornées d'armoiries. En général, Coire s'est beaucoup embellie depuis quelques années. Parmi ses *établissements publics* et ses *sociétés*, on distingue : l'*école cantonale,* avec une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle formé par Rodolphe de Salis-Marschlins; l'école élémentaire, et la bibliothèque de la ville; la maison des pauvres; l'hôpital; la maison de correction; la société de lecture (au Lion rouge); la société de médecine; la société économique, etc.

Coire est plus commerçante qu'industrielle; placée au débouché de passages importants des Alpes, elle doit à cette situation d'être un grand entrepôt des marchandises qui vont d'Allemagne en Italie, et d'Italie en Allemagne. Certaines branches d'industrie y sont cependant exploitées avec succès. Elle possède une fabrique de tabac, deux fabriques de macaroni, une fonderie de cloches, une distillerie, etc.

Coire est d'origine romaine. Les antiques tours de Marsoil (*Mars in oculis*) et de Spinoil, bâties par les Romains, lui firent d'abord donner au IVe siècle le nom de *Curia Rhætorum ;* mais elle s'agrandit pendant le séjour de Constantin dans cette contrée. En 452, elle était déjà le siége de son évêché, dont la fondation remonte aux premiers temps du christianisme. Peu à peu elle se rendit indépendante de l'évêque et de l'empire germanique, entra en 1419 dans la ligue de la Maison-Dieu, et reçut en 1460 une charte de franchise de l'empereur. La réformation y fut introduite de bonne heure par Jean Comander, qui contribua beaucoup à la propager dans les Grisons. En octobre 1798, les Autrichiens occupèrent Coire à la réquisition du gouvernement, et une levée en masse fut commandée pour s'opposer à l'entrée des Français qui venaient d'envahir le reste de la Suisse. Au mois de mars, les Français s'emparèrent des défilés des Grisons et de Coire même ; mais le 15 mai suivant, ils en furent chassés à leur tour. Suwarow s'y présenta avec l'armée russe le 4 octobre ; quatre semaines après, les Français et les Autrichiens s'en re-

poussèrent alternativement. Enfin, durant le mois de juillet 1800, les Grisons furent le théâtre de divers combats, à la suite desquels les Autrichiens évacuèrent Coire et toutes les vallées du Rhin.

Le pays, dont Coire est aujourd'hui la capitale, s'appelait jadis la Rhétie (*Rhætia*), et était habité par des Rhétiens ou Toscans, qui vinrent s'y établir six cents ans avant l'ère chrétienne. Conquis d'abord par les Romains, il appartint ensuite aux Allemanni, aux Ostrogoths, aux Francs, puis aux Huns, puis au duché d'Allemagne. Au moyen-âge, lors de l'extinction de la maison de Hohenstoffen, les Rhétiens devinrent serfs et tributaires de l'évêque de Coire, des abbés de Disentis et de Pfæfers, et d'un nombre innombrable de seigneurs, dont les châteaux ruinés dominent encore tous les points importants des montagnes et des vallées de leur pays. Après avoir longtemps souffert sous cette domination (qu'on appelait le *Faustrecht*), les opprimés suivirent enfin l'exemple que les suisses confédérés leur avaient donné, et s'insurgèrent pour réclamer leurs droits. En 1396, Jean de Werdenberg, l'évêque de Coire, qui était constamment en guerre avec les nobles, et toutes les communes des vallées d'Oberhalbstein, de Schams, de Domleschg, d'Avers, de Vatz et de Bergün, formèrent une alliance qui prit le nom de *ligue Caddée* ou de la *Maison-Dieu* (Gotteshausbund). En 1400, toutes les communes ressortissant de l'abbaye de Disentis conclurent avec Glaris une alliance à laquelle accédèrent leur abbé, Ulrich de Rhæzuns, Albert de Sax, et toutes les communes voisines d'Ilanz et de Lugnetz, dans la vallée du Rhin-Antérieur. Les communes des vallées du Rhin-Antérieur et du Rhin-Supérieur, jusqu'à Reichenau, opposèrent à cette ligue celle qui fut nommée *Supérieure* ou *Grise*, et qui se rassembla pour la première fois à Trons en 1424. Quant à la *ligue des Dix-Juridictions*, elle se forma en 1436 par la réunion de toutes les communes situées depuis les Monts Scaletta et Flüela jusqu'au Rhætikon et à la Plessur. Enfin, au mois de mars 1471, ces trois associations fédérales conclurent entre elles, dans la ferme de Vazerol, juridiction de Belfort, une *alliance générale et perpétuelle*.

Dès lors, la haute Rhétie, que, pendant le moyen-âge, on appelait Kurisch-Rhætien, Curwallen ou Curwalchen (c'est-à-dire les vallées de Coire), prit le nom de pays des Grisons (en all. : *Bündner, Ligués, Grau-Bündner, Ligués-Gris*); et ses habitants devinrent un peuple libre et indépendant, dont la constitution est encore plus populaire que celle des autres démocraties suisses. Mais, dès son origine, cette constitution donna naissance à de longues et sanglantes dissensions intestines.

Avant la fin du xvᵉ siècle, les Grisons s'associèrent à la Confédération helvétique, qui les reçut au nombre de ses alliés (*Zugewandte Orte*). En 1499, ils combattirent dans les rangs des Suisses, pendant la sanglante guerre de Souabe; en 1525, ils s'emparèrent de la Valteline et du pays de Chiavenna et de Bormio, dont, peu de temps après, la possession leur fut cédée à perpétuité par les ducs de Milan. Depuis ce temps, les habitants de ces trois pays ont été sujets des Grisons, qui les ont fait gouverner par des baillis. En 1797 seulement, ils passèrent sous une autre domination. Jusqu'en 1798, les Grisons ont formé une république indépendante; mais depuis l'acte de médiation, leur pays est l'un des vingt-deux cantons de la Suisse. Il se divise encore en trois ligues, savoir : la ligue Grise, la ligue Caddée ou de la Maison-Dieu, et la ligue des Dix-Droitures. Ces ligues se subdivisent en vingt-cinq juridictions et demie, qui, partagées en juridictions secondaires, constituent autant de petites républiques, différant entre elles par leur constitution, leurs lois et leurs franchises. L'autorité suprême du canton est le grand-conseil, composé de soixante-cinq membres.

Le canton des Grisons (*Graubünden*) est le quinzième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le deuxième par son étendue (113 mil. car., selon quelques géographes, et 140 mil. car., selon d'autres), le neuvième par sa population (89,891 h., dont 51,855 réf. et 38,039 cath. et juifs). Sa plus grande longueur est de 18 à 20 mil. géographique; sa plus grande largeur de 12 à 14 mil. Il touche au N. aux cantons de Glaris et de St-Gall et à l'Autriche, à l'E. à l'Autriche, au S. à l'Autriche et au canton du Tessin, à l'O. aux cantons du Tessin et d'Uri.

Considérés au point de vue du langage, les habitants des Grisons forment trois groupes bien distincts. Une moitié parle le roman, deux cinquièmes ont adopté l'allemand, et un dixième se sert d'un patois italien. La *langue romane* est particulière aux Grisons, et ne se retrouve dans aucun autre pays; elle était la langue de ces Toscans fugitifs qui se retirèrent dans la Rhétie au temps des premiers rois de Rome, mais elle s'est corrompue par le mélange de plusieurs mots allemands ou italiens. On la divise en plusieurs dialectes, dont trois sont très-distincts : 1° le *ladin*, parlé dans la basse Engadine et la vallée de Münster, ressemblant au latin; 2° le *romansch* de l'Engadine supérieure, des vallées de Bregaglia, de l'Oberhalbstein, de Schams, etc.; 3° le *patois des montagnards*, dans les vallées du Vorder et du Hinter-Rhein. Toute la littérature romane se compose d'environ trente ouvrages, la plupart religieux. Un ecclésiastique, nommé Conradi, a publié, en 1820 et 1823, à Zurich, la première grammaire et le premier dictionnaire connus de cette langue curieuse; enfin, en 1836, a paru, à Coire, un journal roman, appelé *Il Grischum Romansch*.

Les environs de Coire offrent un grand nombre d'excursions intéressantes. On peut aller se promener non-seulement à la chapelle de St-Lucius, mais au *Lürlibad*, sur la colline de Maria, sur la route de Parpan, etc., sur les R. 324, 327, 331, enfin faire l'ascension de la **Galanda** (de 6 h. à 6 h. 30 m. de marche.)

La ramification la plus septentrionale de la chaîne du Tœdi, après s'être abaissée au col de *Kunkels*, se relève une dernière fois à une grande hauteur, sépare la vallée du Rhin de celle de Vættis, en se dirigeant au nord, forme la *Galanda*, et se termine par la Mastrilserberg.— Les deux sommités les plus hautes de la Galanda sont : au S., la Galanda de Coire ou le Mænnersattel, (2,625 m.), au N., la Galanda de Haldenstein ou le Weibersattel (2,751 mèt.). Son versant occidental est escarpé, des bois et des pâturages recouvrent son versant oriental. Cette montagne, calcaire et argileuse, offre des sujets d'étude intéressants aux géologues (on y exploite des mines d'or); les botanistes y recueillent des plantes rares, et les simples touristes jouissent de son sommet de l'un des beaux panoramas de la chaîne des Alpes.

« Les monts Baduz, Lukmanier, Moschelhorn, Splügen, Bernhardin, Septimer, Julier, Cimot, Albula, Scaletta, Schwarzhorn, Fluela; les arêtes du Salvretta, du Vareina, le prodigieux Fermunt, telles sont, dit Ebel, les principales parties de la majestueuse enceinte des Hautes-Alpes, qui coupent la Rhétie de l'O. à l'E. A l'O., sur la dr. du Badus, part du Crispalt, la grande chaîne latérale qui s'étend entre le C. d'Uri, celui de Glaris et le pays de Sargans, au N., et les Grisons au S. On y remarque le Crispalt, le Tœdi, le Selbstsanft, le Biferten, le Hausstock, etc. Du côté de l'E., une autre chaîne latérale, connue sous le nom de Rhæticon, se détache du Fermunt près du glacier du Salvretta, et se dirige au N., entre les vallées du Prættigau et de Montafun, jusqu'au Falknis. On y remarque les quatre tours du mont Furca, les deux pics du Drususthor, la Scesaplana, etc. Au N.-E., la vue s'étend jusque sur les bords du lac de Constance, et l'on reconnaît distinctement les montagnes

de l'Appenzell et du Toggenburg jusqu'aux sept Kurfirsten, près du lac de Wallenstadt. Au N.-O., les regards plongent dans les vallées de Kunkels, de Vættis, de Kalfens et de Valens, du sein desquelles s'élèvent les Cimes-Grises (*Graue-Hœrner*). C'est sur ces montagnes qu'est situé le glacier Sardona, d'où sort l'impétueuse Temina. On observera l'enfoncement considérable que forme l'arête du Kunkelberg, par où l'on passe pour aller de Tamina à Vættis et à Valens. »

Il faut de 6 h. à 7 h. pour monter de Coire à la Galanda. En général, on passe la nuit dans les châlets situés à 2 h. du sommet, et on prend un guide à *Haldenstein* (30 m. de Coire), d'où l'on monte en 4 h. ou 4 h. 30 m. aux châlets. Il est bon de se munir de provisions et de vêtements chauds. On peut redescendre : soit par Undervaz ou par Felsberg (de 4 à 5 h.), soit par Wættis ou Pfæfers (5 h.) ; ce dernier chemin est très-escarpé.

Coire est à 32 h. d'Aarau, — 26 h. d'Altorf,—16 h. 45 m. d'Appenzell, —39 h. 15 m. de Bâle,—26 h. 45 m. de Bellinzona,—46 h. 30 m. de Berne, —27 h. 30 m. de Frauenfeld,—52 h. 30 m. de Fribourg,—18 h. de St Gall,—75 h. 45 m. de Genève,—14 h. 30 m. de Glaris,—63 h. 15 m. de Lausanne, 36 h. 15 m. de Liestal, —30 h. 30 m. de Locarno,—32 h. de Lugano,—29 h. de Lucerne.—53 h. 15 m. de Neuchatel, — 33 h. de Sarnen,—33 h. de Schaffhouse, — 25 h. de Schwyz,— 61 h. 15 m. de Sion,— 42 h. de Soleure, — 30 h. 30 m. de Stans, — 16 h. 30 m. de Trogen, — 24 h. de Zug,—23 h. de Zurich.

De Coire à Chiavenna, par le Splügen, R. 316; —à Bellinzona, par le Bernardino, R. 317;—à Disentis, R. 305;—à Ragatz, à Wallenstadt, à Zurich, R. 279;—à St-Gall, R. 278;—à Feldkirch, R. 303; —à Klosters, par le Prættigau, R. 324;—à Davos, par la Strela, R. 327;—à St-Moriz, par le Julier, R. 331;—à Chiavenna, par le Septimer, R. 332;—à Ponte, par l'Albula, R. 333.

ROUTE 303.

DE COIRE A BREGENZ.

Par Maienfeld et Feldkirch.

17 h. 45 m.—Dil. t. l. j., en 12 h. 30 m.

3 h. de Coire à l'Untere-Zollbrücke. (*V*. R. 279.)

Traversant la Landquart, et laissant à g. la route de Zurich, et à dr. Malans, puis Jenins, on se dirige au N. sur

1 h. **Maienfeld,**—(Hôt. : *Alte-Post*, l'anc. *Lupinum*, petite Ville de 1,232 h. r., située dans la contrée la plus fertile en vins et en blé de tout le canton, n'offre absolument rien d'intéressant que les ruines de son château, anc. propriété des comtes de Toggenburg, restauré en partie, une vieille tour du IVe siècle, son église, et à peu de distance le château de la famille Gubelberg de Moss. A l'E. s'élèvent le Falknis, le Vilan ou Augstenberg, et la Gus-cheralp ; au N. la montagne de Flæsch ; au S.-O. le Mathon et la plus haute sommité de la Galanda. —On découvre une belle vue du haut de la tour de Suleneck.

Un chemin qui suit la rive dr. du Rhin conduit à *Flæsch*, 441 h. r., v. à 15 m. duquel se trouvent, au milieu de riches vignobles, des bains établis depuis trois siècles. Il y a un bac au v. pour Ragatz (R. 279).

De Maienfeld dans le Prættigau, R. 324.

Au delà de Maienfeld, la route de Feldkirch traverse, entre la montagne de Flæsch à l'O., et la Guscheralp à l'E., dominée par le Würzerhorn, le fameux (45 m.) **défilé de Luciensteig**, fermé par un corps-de-garde servant de porte (aub. et douane, près de l'église de St-Lucius), et un mur de retranchement de 195 mèt. de long., qui défendait autrefois de ce côté l'entrée de la Rhétie, et qui a été fortifié en 1830. En 1499, les conférés y battirent les troupes de l'empereur Maximilien. En 1799 et 1800, les Français et les Autrichiens s'en emparèrent tour à tour, après plusieurs combats acharnés. Bientôt une borne de pierre

placée à côté de la fontaine Ste-Catherine, qui jaillit au pied du Flæscherberg, près des ruines du Grafenberg, et portant au S. les armoiries des Grisons, autour desquelles on lit cette inscription : Alt fry Rhætien (L'ancienne Rhétie libre), et au N. celles du prince de Lichtenstein, annonce au voyageur qu'il sort de la Suisse pour entrer dans la **principauté de Lichtenstein,** la plus petite de l'Allemagne (elle a 4 lieues carrées). On aperçoit une grande partie du Rheinthal et les montagnes d'Appenzell. A g. se dressent, de l'autre côté du Rhin, le Gonzen, la Kammeck et le Balfries ; à dr. se relèvent les pentes boisées du Drieschwesterberg.

1 h. 15 m. Balzers.—1 h. Triesen.

45 m. **Vaduz,** capitale de la principauté, 1,000 hab. Chât. du prince sur une hauteur.—45 m. Schaan.—45 m. Nendeln.—A 45 m. env. de ce v., on quitte la principauté de Lichtenstein pour entrer dans le Vorarlberg (Autriche).

30 m. **Feldkirch,**—(Hôt. : *Krone* ou *Post*) sur l'Ill, 1591 h., pet. V. dominée par les ruines de Schattenburg, où viennent se croiser les deux grandes routes qui conduisent de Coire à Bregenz, et de la Suisse orientale dans le Tyrol.—(Dil. tous les jours : pour Altstætten (trajet en 2 h. 15 m., et prix 1 flor. 15 kr.), pour Bregenz (4 h. 30 m., et 2 flor. 5 kr.), pour St-Gall (5 h. 20 m., et 2 flor. 52 kr.), pour Insbruck (22 h. et 10 flor. 34 kr.), pour Zurich, par le Toggenburg (17 h. 15 m.), pour Coire (7 h., et 3 flor. 18 kr.),

A Wyl, par le Toggenburg, R. 268 ;—à Nauders, R. 304; à Altstætten, 1 p. 2/8, R. 278.

30 m. Altenstadt.

2 h. *Gœtzis*, v. près duquel on remarque les ruines du chât. Montfort.

1 h. *Hohenembs*, bourg situé au pied de rochers que couronnent deux chât. : *Neu* et *Alt-Hohenembs*.—1 h. 30 m. Dornbirn.—1 h. 30 m. Lautrach.

45 m. **Bregenz,**—(Hôt. *Goldener-Adler* ou *Poste*. *Krone*. (*V.* le *Guide du Voyageur en Allemagne*.)

ROUTE 304.

DE FELDKIRCH A NAUDERS.

24 h. 30 m.—Route de poste (*V.* pour plus amples détails, le *Guide du Voyageur dans le Tyrol*.)

45 m. *Frastenz*, au débouché du Val Samina.

1 h 30 m. *Nenzingen*, à l'entrée du Camperdunerthal, dans le fond duquel s'élève le *Fundelkopf*.

Passant sur la rive dr. de l'Ill, on monte par (2 h.) *Nüziders* à (30 m.) la petite v. de **Bludenz,** située à la base S.-O. du Katzenkopf, et dominée par le vieux château de la famille de Sternbach. En dehors de la ville on remarque le couvent de St-Pierre. En face, s'ouvre, au S., le Branderthal, d'où sort l'Aliver qui descend des glaciers de la Scesaplana. Des chemins qui remontent cette vallée conduisent à Schiers, dans le Prættigau. (R. 324.) Au S.-O. débouche le Val Montafun, par lequel des sentiers conduisent dans le Prættigau et dans l'Engadine.

La route tourne brusquement à l'E., au delà de Bludenz ; la vallée devient plus sauvage et prend le nom de *Klosterthal*. On traverse (1 h. 30 m.) *Bratz* et (1 h. 15 m.) *Dalas* (stat. de poste), avant de monter à (2 h. 30 m.) *Stubben*, v. très-exposé aux avalanches et situé au pied de l'**Arlberg.**—Au delà de Stubben, la route construite, en 1787, sous l'empereur Joseph II, et rectifiée plusieurs fois depuis, monte en zigzag à un **col** élevé de 1,605 mèt. (1 h.), et formant les limites du Vorarlberg et du Tyrol. — 15 m. au-dessous est le petit village d'*Arlberg*. On descend dans le *Stanzerthal*, arrosé par la Rosanna, qui, un peu plus loin, reçoit les eaux de la Trofana, descendue du Val Patznaun —Au-dessus du confluent de ces deux torrents le château pittoresque de *Wiesbergen*, propriété des comtes de Wolkenstein, couronne un rocher isolé.—Au delà, la vallée s'élargit, le climat devient plus doux, et près de (30 m.) *Pians* le maïs commence à être cultivé.

Continuant à descendre, on passe à (45 m.) *St-Anton*, à (2 h.) *Fliersch*, et à (2 h. 30 m.) **Landeck,** bourg situé sur l'Inn, que traverse un beau pont de bois, et dominé par un château pittoresque. Laissant à g. la route d'Insbruck, on s'enfonce au S. dans une vallée étroite, mais riante et fertile, arrosée par l'Inn : elle ne tarde pas à s'élargir, et on aperçoit à dr. le château *Ladis*, près duquel est un établissement d'eau minérale. En face, s'ouvre le *Kammerthal*, au fond duquel descend le beau glacier Gebatsch. Bientôt on arrive à (2 h. 30 m.) **Ried,** et on reste en plaine jusqu'à (2 h. 30 m.) *Pfunds ;* mais au delà de ce village on gravit les pentes du Stierkopf et on laisse derrière soi la vallée d'Ulrichen. La vallée se retrécit tellement qu'en certains endroits il n'y a de place que pour la rivière et la route qui longe les pentes occidentales du Mondinerberg. — On traverse le Schergenbach, qui descend de la vallée Grisonne de Samnaum, et à (1 h. 30 m.) **Finstermünz** on passe sur l'autre rive de l'Inn.—Un sentier conduit de Finstermünz dans l'Engadine. — On quitte la vallée de l'Inn, et on monte par une côte raide dans un défilé qui était autrefois fortifié, sur un plateau, à l'entrée duquel (1 h.) **Nauders,**—(Hot. : *Poste*) est situé à 1,303 mèt.

Dans l'Engadine, R. 334;—dans la Valteline, par le Stilfserjoch ou le Stelvio, R. 337.

ROUTE 305.

DE COIRE A DISENTIS.

A. 14 h. par Trins et Tamins ; *B*. 13 h. 45 m. par Versam.—Route de voitures de Coire à Trons. Chemin de chars de Trons à Disentis. Dil. trois fois par semaine de Coire à Trons, pour 6 f. 80 c.

A. Par Trins et Tamins.

14 h.

2 h. Reichenau (*V*. R. 316).

Le **Vorderrheinthal,** nommé aussi *Oberland*, en roman, Sur selva, l'une des plus grandes et des plus belles vallées des Alpes, s'étend de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O., sur une longueur de 16 l., de Reichenau jusqu'au Baduz. Du côté du N., une énorme chaîne des Alpes, allant de la Galanda au Crispalt par le Tœdi, le sépare des cantons de St-Gall, Glaris et Uri. Au S., les Alpes rhétiennes y forment plusieurs vallées latérales arrosées par des affluents du Rhin, et décrites dans les routes 306, 307, 308 et suiv.—Le terre-plein de la vallée est partout très-étroit ; près d'Ilanz seulement il offre une certaine étendue. On cultive le noyer jusqu'à Tavanasa, le pommier et le poirier jusqu'à Disentis, le cerisier jusqu'à Sedrun, l'orge jusqu'à Chiamot, les légumes jusqu'à Selva.

De l'église de (30 m.) *Tamins*, au-dessus de Reichenau, on découvre une belle vue sur les deux vallées du Rhin.

Sentier pour les bains de Pfæfers, à dr., R. 301.

1 h. *Trins*, 1,672 h. r., v. situé dans une sorte d'amphithéâtre au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, et dominé par les ruines du château de *Hohentrins*, que Pépin fit bâtir, dit-on, lors de ses campagnes en Rhétie et en Italie. Près de la route les ruines de *Bovix* couronnent un rocher à pic. Au fond de la vallée, on aperçoit Bonaduz, quelques villages de la vallée de Domleschg et les hautes montagnes qui dominent cette vallée.

Après avoir, au-delà du (30 m.) *moulin de Trins*, construit au pied d'une haute paroi de rochers d'où se précipite un torrent qui fait plusieurs jolies chutes, dépassé le petit lac de Trins, on s'éloigne de plus en plus du Rhin pour traverser le bassin étroit que le petit monticule du *Flimserwald* sépare de la vallée principale, et on laisse à dr. *Fidaz*, au pied du Flimserstein, puis sur une colline couverte de sapins, les ruines du château de *Belmont*, et enfin (la nouvelle route y passe) *Flims*, 906 h. r. (Romans), berceau de la famille Capot qui joue un grand rôle dans l'histoire des Grisons. Son nom vient probablement *ad*

flumina) des nombreux ruisseaux qui sillonnent son territoires. Au midi et au-dessous de ce village se trouve le lac *Cauma*, de 45 m. de circonférence, complétement entouré de bois de sapins, et dont les eaux causent ces affreux éboulements qui obstruent si souvent le cours du Rhin.

A dr., sentier qui conduit dans le Sernfthal, par le passage de Segnes (*V.* R. 296.)

1 h. *Waldhæuser*, ham. et aub.

30 m. *Laax*, 277 h. c., v. dominé par le château de Langenberg, et au-delà duquel, après une longue descente escarpée, au sortir d'une forêt de sapins, on commence à revoir le Rhin, dont on se rapproche en côtoyant la rive dr. du torrent. On découvre une belle vue de la chapelle qu'on trouve sur la route. Les forêts voisines renferment trois petits lacs pittoresques.

30 m. *Sagens*, 535 h. m. (La nouvelle route le laisse à g.)

30 m. *Schlewis*, 366 h. c. (rom.), v. dominé par le château de Lœwenberg, et près duquel on aperçoit encore les ruines des anciens manoirs de *Spielberg* et de *Wildenberg*. — En 1823, un torrent de boue (Schlammstrom) lui causa une perte de 30,000 florins.—A dr. s'ouvre le Val Plaun, dans lequel on trouve Ladir et Fellers.

30 m. (de 6 h. 30 m. à 6 h. 45 m. de Coire, par la nouvelle route), **Ilanz**,—(en rom. : *Glion* ou *Ilon* — Hôt. : *Lœwe*, *Schweizer-Kreuz*, près du pont, dans le faubourg, rive g.), pet. V. de 613 h. m., parlant la langue romane (la première ville sur le Rhin), située dans la partie la plus large de la vallée appelée la Foppa ou la Gruob, entre le Rhin-Antérieur et le Glenner, qui descend de la vallée de Lugnetz. Cette petite ville, aussi laide que sa vallée est belle, et dont les murailles tombent en ruines, existait déjà au VIIIe siècle; elle fut longtemps le séjour d'un grand nombre de familles nobles et le lieu de réunion de *Landsgemeinde* importantes. La diète de la ligue Grise, dont elle fait partie, s'y rassemble encore tous les trois ans. En 1526, il y eut une dispute religieuse, à la suite de laquelle les deux confessions furent reconnues dans les Grisons. On remarque dans les environs les ruines des châteaux *Bruneck*, *Lœwenstein* et *Grüneck*.

A Hinterrhein, par le Valserberg, R. 308; —à Olivone dans le Val Blegno, par le col de Lenta, R. 307, par le Disrut et la Greina, R. 307.

Au sortir d'Ilanz, la route, continuant à remonter la rive g. du Vorderrhein, traverse un torrent qui descend du Val Gula, terminé par le Vorab, puis (15 m.) *Strada*, ham. 56 h. r., et (15 m.) *Schnaus*, 126 h. r.

30 m. *Ruwis*, 365 h.

A dr., sentier pour Schwanden, par le col de Panix, R. 295,—et pour Linththal, par le Kistengrat, R. 294.

Au delà de Ruwis, on traverse le Panixerbach, descendu du glacier méridional du Hausstock, et on passe sur la rive dr. du Rhin, dominé en cet endroit par diverses terrasses, couvertes des maisons disséminées du village de—*Obersaxen*, 831 h. c. all., près duquel on aperçoit encore les ruines pittoresques de quatre châteaux, ceux de Mooregg, Schwarzenstein, Riedburg et Axenstein. On découvre une belle vue sur les v. de *Waltensburg*, *Danis*, *Schlans*, situés au-dessus de la rive g. du Rhin.

L'Ulatschbach, que l'on traverse ensuite et qui descend du Piz Sontaunas et du Val Gronda, forme une jolie cascade avant de se jeter dans le Rhin; plus loin, au delà de (1 h. 30 m.) *Tavanasa*, pet. v., où l'on voit les derniers noyers de la vallée, on repasse sur la r. g. du Rhin; puis on laisse : à dr. le v. de *Danis*, avant de traverser le Flumbach, qui descend du Frisalthal, terminé par le glacier du même nom; — et plus loin, à dr., sur la montagne, *Schlans*, 169 h. c.;—et, sur la r. dr. du Rhin, le village et les ruines du château de *Rinkenberg*.

La belle route qui a été récemment construite dans cette partie de la vallée, sera continuée jusqu'au Lukmanier.

Près de la *chapelle de Ste-Anne*, on remarque un platane, âgé de six à sept siècles : ce fut sous les branches de cet arbre vénérable qu'en 1424 les députés de toutes les communes de la vallée du Vorderrheinthal formèrent l'antique fédération, qui prit le nom de ligue Grise-Supérieure, et à laquelle la république des Grisons doit son origine. Le 30 mai 1824, on y a encore célébré le quatrième jubilé de ce mémorable événement. Les deux murs latéraux de la chapelle sont ornés de deux fresques restaurées en 1836, représentant, l'une, la première formation de la ligue, l'autre, le renouvellement du serment en 1778. Sur le portique on lit cette inscription :

In libertatem vocati estis.
Ubi spiritus Domini, ibi libertas.
In te speraverunt patres;
Speraverunt, et liberasti eos.

11 h. 30 m. (11 h. de Coire, 4 h. d'Ilanz) **Trons** ou Truns,—(Hôt. : chez le landammann Casanova), 1,047 h. c., v. situé à 916 mèt., au pied d'une montagne escarpée, le *Mundaun*, d'où tombèrent, au XIVe siècle et en 1808, des avalanches qui causèrent de grands ravages.—Le maître-autel de son église est orné d'un beau tableau de l'école italienne.—On jouit d'une belle vue de la chapelle qui couronne le Calvaire.—L'abbaye de Disentis y possède un vaste bâtiment, où réside l'un de ses capitulaires, et où logeaient autrefois les députés de la ligue Grise. La grande salle renferme les armoiries des communes de cette ligue, celles des Landrichter depuis 1425, et des peintures relatives à divers événements de la révolution de cette époque.—Le haut fourneau et les forges de Trons, autrefois alimentés par les mines de la vallée de *Puntailjas*, qui s'ouvre au nord et d'où descend le torrent de Farrara,—qui ne grossit pas après les plus fortes pluies, mais qui déborde tous les ans une fois au mois de mai, pendant les jours les plus secs,—sont abandonnés depuis 1843.

A Linththal, par le Sandfirn, R. 293;—par le Kistengrat, R. 294;—à Schwanden, par le col de Panix, R. 291.

Après avoir dépassé (30 m.) *Rabius* et les ruines des châteaux *Crestatsch, Freyberg* et *Hohenbalken*, on voit s'ouvrir en face du v. de (30 m.) *Sumvix*, 1,353 h. c., avec Surrhein, situé sur la rive opposée, la vallée de ce nom (V. R. 309). Au-delà de (20 m.) *Compadjels*, 1,000 mèt., d'où l'on découvre une belle vue sur Disentis et les montagnes qui ferment la vallée, on laisse à dr. le Barkaunsthal d'où descend l'Ilensbach, puis, traversant (1 h. 10 m.) le ham. de Disla et le torrent descendu du St-Placithal, on passe devant le château *Castelberg* avant d'arriver à

30 m. **Disentis**,—(Hôt. : *Krone, Rathhaus*), 1,260 h. c. (rom.), situé à 1,230 mèt. près de la jonction du Vorderrhein avec le Medelserrhein, sur le ruisseau Magriel, dans l'une des plus belles parties de la vallée, et sur le revers septentrional du Mont Vakarara, dont les grandes forêts le protègent contre les avalanches.

Au-dessus du village s'élève, sur une colline, l'abbaye du même nom (bénédictins), fondée au VIIe siècle par le moine écossais Siegbert, un compagnon de Saint Gall. L'un de ses abbés, Pierre Pultinger, coopéra, en 1424, à la création de la ligue Grise. L'empereur Maximilien II conféra le titre de prince de l'empire, en 1579, à l'abbé Chrétien de Castelberg. Au mois de mai (1799), l'abbaye et une partie du village furent brûlées par les Français; et plusieurs habitants devinrent victimes de la fureur des soldats, parce qu'une compagnie de grenadiers français avait été massacrée pendant l'insurrection générale du pays, provoquée par les Autrichiens. Cet incendie fut désastreux pour la science, car la bibliothèque du couvent, détruite par les flammes, renfermait des objets précieux, entre autres une vieille chronique du pays depuis la fondation de l'abbaye, et un livre d'évangiles apporté d'Écosse par Siegbert, le premier évangéliste de ces

contrées. On eut aussi à regretter la belle collection minéralogique du père Placide à Specha. Le couvent se releva de ses ruines, mais il ne put reprendre son ancienne splendeur. L'école catholique du canton, transférée à Coire, y a été établie de 1832 à 1842. Un incendie l'a détruit de nouveau en 1846, mais on l'a reconstruit. L'église contient les tombeaux de St. Placide et de St. Columban.—Des fenêtres du couvent on jouit d'une très-belle vue sur le Vorderrheinthal jusqu'aux environs de Coire, les montagnes de Tavetsch et de Medels parmi lesquelles la Valacca, située près du Scopi, sert de baromètre.—Si elle se couvre de nuages venus du S. ou de l'O., c'est un signe de pluie infaillible.

On peut faire de Disentis les excursions suivantes :

Sur le Piz-Cocen *(Roth-Spitz)*, par l'Alp-Run, le Laksereinthal et le glacier du Val de Fier (2 jours), —vue magnifique;—dans les vallées de Barkuns, Ruschein et Cavrein;—sur le Piz-Urlaun;—sur le Piz-Rosein ; — sur le Stockgron.— Ces diverses excursions ne doivent être faites que par des montagnards exercés et avec de bons guides.

• De Disentis, à Andermatt, par l'Oberalp R.313; —à Airolo, par l'Uomo, R. 312 ;—à Olivone, par le Lukmanier, R. 310 ;—à Amstæg, par le Kreuzlipass , R. 314; — par le glacier de Brunni, R. 314; —à Linththal, par le Sandgrat , R. 293.

B. **Par Versam.**

13 h. 45 m.

30 m. Bonaduz. Laissant à g. la route du Splügen, on se dirige, au S.-O., le long de la rive dr. du Rhin, à (1 h, 30 m.) **Versam,** 329 h. r., v. situé sur le versant occidental de la gorge du même nom, que traverse un magnifique pont de bois construit par La Nicca (66 mèt. d'ouverture et 77 mèt. de haut).

A Splügen, par le Lochliberg, R. 306.

On traverse ensuite (45 m.) *Carrera*, ham. r. ; — (30 m.) *Valendas,* 555 h. r., avec un vieux château ;— (1 h.) *Kæstris*, 469 h. r.;— châteaux *Kastrisch* et *Engelberg ;* — (15 m.) *Seuis*, 173 h. m. On passe le Glenner avant d'arriver à (15 m.) Ilanz. (*V*. ci-dessus *A*.)

7. h. d'Ilanz à Disentis. (*V*. ci-dessus *A*.)

ROUTE 306.

DE REICHENAU A SPLUGEN,

Par le Savienthal et le Loechliberg.

11 h. 30 m.—En partie chemin de mulets.

30 m. Bonaduz. } (R. 316, 305.)
1 h. 30 m. Versam. }

La vallée de **Savien** s'ouvre à Versam, par la gorge profonde et sombre du *Versamertobel* (que traverse un beau pont de bois), dans le Vorderrheinthal, et s'étend, du N. au S., entre de hautes montagnes, sur une longueur de 7 h. et une largeur de 30 à 45 m., jusqu'au Lœchliberg. A l'E. et au S., le Heinzenberg et la chaîne qui, partie du Lœchliberg, passe par le Piz-Tschons et le Piz-Beverin, la séparent des vallées du Rheinwald, de Schams et de Domleschg. A l'O., la ramification partie du Lœchliberg et s'étendant du Piz-Tomil, par le Piz-Gorgielatsch, jusqu'au Piz-Signina, la sépare de la vallée de Lugnetz. Cette vallée, arrosée par le *Savierrhein* ou la *Rabiusa*, est riche en pâturages et en bois ; on n'y compte pas moins de vingt-cinq alpes renommées. Dans le terre-plein de la vallée, on cultive du lin et des pommes de terre, mais l'orge seul vient sur les hauteurs. La population, forte d'environ 1,000 âmes, est d'origine allemande, professe la religion réformée et demeure dans un grand nombre de châlets isolés, qui, divisés en quatre ligues, forment trois paroisses : Neukirch, Salerna et Thalkirch. Le versant occidental est seul habité, le versant opposé étant trop escarpé et composé presque uniquement de rochers. Enfin on trouve dans le Savienthal les ruines de plusieurs châteaux, quelques belles cascades et un grand nombre de plantes rares, surtout sur la Camanaalp.

Après avoir traversé le Versamertobel, on remonte la rive g. du Savierrhein. On voit s'élargir la vallée et on aperçoit les villages de *Tenna* et d'*Areza*, situés sur de fertiles terrasses. — On traverse : (1 h 15 m.) *Agla* ; — (1 h.) *Egschi* ; — et (30 m.) *Neukirch*, avant de passer sur la rive dr. du torrent a (1 h.) *Salerna* ou *Platz*, — (Aub. *Rathhaus*), en face duquel s'ouvre une gorge pittoresque où un torrent qui descend du Piz-Beverin fait une belle cascade.

A Thusis, par la Stæge et le Heingenberg, 4 h., R. 316.

Au delà de Platz, on monte par (1 h. 30 m.) la belle alpe *Camana*, à (30 m.), *Thalkirch*, dont l'église est la plus ancienne de la contrée et l'une des plus élevées du canton. On remarque, à l'E., le Savierstock, et à l'O., le Piz Gargielatsch.

Sentier pour St-Peter am Platz, 4 h., R. 307.

De Thalkirch, on s'élève en 2 h. 15 m., sur de beaux pâturages, au **col du Lœchliberg,** 2,190 mèt., d'où l'on découvre une belle vue, un peu limitée cependant, sur le Savienthal et le Rheinwaldthal. Du point culminant du passage on descend en 1 h. 30 m., par une pente assez raide, à **Splügen**. (R. 316.)

ROUTE 307.

D'ILANZ *A.* A OLIVONE,

Par Lugnetz, Vals et le col de Lenta ;

B. A HINTERRHEIN,

Par le Valserberg.

A. A Olivone.

14 h. env. — Course difficile à cause du passage du glacier Belender, et qu'on ne doit pas entreprendre sans un bon guide.

Au S. d'Ilanz s'ouvre, près des ruines du vieux château *Kastelberg*, la vallée de **Lugnetz** ou **Lungnetz,** rom. Longnaza. Juridiction de la ligne Grise, qui court dans la direction du S., le long du Glenner, sur une longueur de 10 h. environ. A 3 h. d'Ilanz, près de Surcasti, cette vallée, trop rarement visitée, et peuplée de 4,500 h. c., qui parlent la langue romane, se divise en *vallée de Vrin* (Vrinthal), au S.-O., et *vallée de St-Pierre* (St-Peter), ou Valserthal, au S.-E. La première comprend les vallons latéraux de Buzatsch, de Vanasha et de Gerboda ; la seconde, ceux de Pfeil et de Zavreila, de Lenta et de Kana.

A 1 h. 45 m. d'Ilanz, la route, praticable pour les petits chars, qui remonte la rive g. du Glenner, passe sous une porte de pierre, la porte de Lugnetz, où les femmes de la vallée empêchèrent en 1355 un corps de troupes ennemi de passer, en faisant rouler dans ce défilé des pierres de la montagne. Depuis, leurs descendantes ont conservé le privilége de s'asseoir au côté droit dans l'église de Pleif.—Sur l'autre rive du torrent on aperçoit *Riein*, et *Pitasch*.—On traverse ensuite :—(30 m.) *Kumbels*, 278 h. c. ; — (20 m.) *Pleif*, 229 h. c., avec (10 m.) *Villa* ; puis, dépassant une petite cascade, à (30 m.), *Romein*, on laisse à dr. la vallée de Vrin, qui conduit à Olivone, par le Disrut et la Greina (R. 308), et on traverse le Glenner et le Valserbach, au-dessus de leur jonction et au-dessous du village et du vieux château de *Surcasti*, avant d'atteindre (30 m.) le ham. de *Fuort*, 150 h. c.

N. B. Les voyageurs qui viennent de Coire ou de Flims ne sont pas obligés de passer à Ilanz. De Schlewis ou de Kæstris, ils peuvent gagner Sewis (R. 305), situé sur la rive dr. du Glenner, et monter à Fuort par les hameaux de *Plaiden* et *Camuns*. Dans ce trajet ils laissent à leur dr. *Luvis* et *Neukirch*, au-dessus des villages traversés par le chemin qui suit la rive g., et à leur g. *Riein*, *Pitasch* et *Duvin*.

Au delà de Fuort, la vallée se rétrécit et devient boisée, mais bientôt elle s'élargit. On aperçoit sur de beaux pâturages des maisons et des chapelles.—On traverse : (20 m.) *Terschnaus* :—(25 m.) *St-Martin*, 225 h. c., avec Terschnaus ; — (15 m.) *Mutasch* ; — (10 m.) *Ferstenbach* ;— (20 m.) *Longenatsch*, où le Valserbach

sait une belle chute; puis, franchissant un nouveau défilé, on passe sur la rive g. du torrent, près de (15 m.) *la chapelle Ste-Anne* — (Bukarischuna—(belle cascade à g. à peu de distance de Camps), et on ne tarde pas à atteindre

1 h. **St-Peter-am-Plaz** ou **Vals,** 761 h. c., all. chef-lieu de la vallée, situé à 1,263 mèt., dans une contrée fertile où l'on cultive encore les céréales, le chanvre et les pommes de terre.

A Thalkirch dans le Savienthal, par la Flinseralp, R. 306;—à Vrin, par le Pettnauberg, 5 h. 30 m., R. 308;—à Hinterrhein, par le Valserberg, voir ci-dessous.

Au sortir de Vals, on remonte la rive dr. du Glenner jusqu'à (30 m.) *Valle,* où la vallée se bifurque, formant à l'E. le *Pfeilthal,* et à l'O. le *Zavreilathal.*

A (1 h.) Zavreila, où l'on repasse sur la rive g. du Glenner, le Zavreilathal se subdivise à son tour et forme les vallées de Kana, Albergalp, Lenta et Alnowa. Au fond se dressent le Piz Valrhein, le Zaporthorn, le Guferhorn, le Gurlestschhorn et le Fenellahorn, d'où descendent de beaux glaciers. Dépassant plusieurs petites cascades on gagne en 1 h. les châlets de l'alpe *Alpberg,* d'où l'on monte entre le Alpnowathal et le Lentathal, sur des pâturages; puis, à travers des débris de rochers, et enfin sur le **glacier de Lenta** ou de **Belender,** en 1 h. 30 m., au point culminant du passage. Il faut 2 h. 30 m. pour descendre du col à Ghirone, dans la vallée tessinoise de *Scaradra.*

1 h. 15 m. de Ghirone à **Olivone.** (R. 309.)

B. A Hinterrhein.

10 h. 30 m.—(*V.* ci-dessus *A.*)

6 h. Vals. Au sortir de Vals, on remonte le Pfeilthal, qui s'étend vers le Valserberg, entre deux hautes chaînes de montagnes que dominent le Fenellahorn, à l'O., et le Piz Tamül ou Tomil, à l'E. Du **Col de Valserberg,** 3,330 mèt., on découvre une belle vue sur le Val Lugnetz, d'un côté, et de l'autre, sur le Rheinthal et sur les montagnes qui les dominent.

4 h. 30 m. **Hinterrhein.** (R. 317.)

ROUTE 308.

D'ILANZ A OLIVONE,

Par le Disrut et la Greina.

15 h. 45 m.—En partie route de chars, au delà chemin de mulets.—Guide nécessaire.

2 h. 45 m. Romein. (R. 307.) De Romein, on remonte la rive g. du Glenner, par (15 m.) *Vattiz,* et (45 m.) *Vigens* ou *Igels,* où commence le **Vrinthal** proprement dit, à

1 h. *Lumbrein,* 529 h. c., v. dominé jadis par le château du même nom, dont les seigneurs jouèrent un grand rôle dans l'histoire des Grisons.—Au delà de Lumbrein, la vallée devient de plus en plus sauvage, et on s'élève par une pente escarpée à

1 h. *Vrin,* 466 h. r., village au-dessus duquel on découvre en se retournant une belle vue sur la vallée.—Là, le *Vrinthal* se bifurque à son tour. L'un de ses bras, nommé *Buzatsch,* s'étend, à l'O., vers le Disrut; l'autre se dirige du côté du St-Petersthal et du Pettnauerberg, à l'E.

Un chemin de montagnes conduit de Vrin à St-Peter-am-Platz, dans la vallée de Vals, par le Pettnauerberg (env. 5 h. 30 m.).

Continuant au delà de Vrin à remonter le Buzatschthal, on y traverse successivement : — (30 m.) *Camps,* ham., et (15 m.) *Dgeminada,* avant d'atteindre (15 m.) *Buzatsch,* le dernier ham. de la vallée.

Au sortir de Buzatsch on s'élève, à l'O., en 1 h. 45 m., au **Col du Disrut** (2,276 mèt.); puis, traversant la partie supérieure du Val Sumvix, on monte, par des pâturages, au **Col de la Greina,** où l'on rejoint la R. 309.

2 h. 15 m. Ghirone. } (*V.* R. 309.)
1 h. 15 m. **Olivone.** }

ROUTE 309.

DE TRONS A OLIVONE,

Par la Greina.

11 h.—Chem. de mulets.—Un bon guide et des provisions sont nécessaires.

30 m. Rabius. } (R. 305.)
30 m. Sumvix. }

Laissant à dr. la route de Disentis, on traverse le Rhin au delà de Sumvix, à peu de distance de sa jonction avec le torrent de la **vallée de Sumvix** ou de **Tenniger,** en rom. *Val Somvic* ou *Tenji*, qui s'ouvre dans le Vorderrheinthal, en face de Sumvix, et s'étend du N. au S., sur une longueur d'environ 5 lieues jusqu'au passage de la Greina, entre de hautes montagnes, parmi lesquelles on distingue le Piz Miedsdi ou Vial et le Piz Nadils. Près de l'Alpe Tengia, elle se divise en deux branches, le Val Vijlots, au S.-O., et le Val Greina, au S., nommé aussi le Val Camadra. Bien qu'elle possède de beaux pâturages et d'immenses forêts, bien qu'elle ait un climat semblable à celui des vallées voisines, elle est cependant presque inhabitée.

De (30 m.) *Surrhein*, situé à 924 mèt., on remonte la rive g. du Sumvixerrhein et on atteint en 30 m. le bain *Tenniger*, fréquenté par des paysans. 1 h. plus haut près du ham. de *Durs*, la vallée se retrécit. On monte en 1 h. 30 m. à *Tenji*, ham. situé près de la chapelle de St-Antoine, et où s'ouvre à l'O. le *Vijlotsthal*.—1 h. plus loin, on laisse à g. le chemin qui conduit par le Disrut dans la vallée de Vrin. (R. 308.) Gravissant alors une pente escarpée le long du *Greinabach*, qui fait de belles chutes dans la *Fronca*, on s'élève en 2 h., par des pâturages et des débris de rochers, au **Col de la Greina,** situé à 2,040 mèt., entre les sommets couronnés de glaces éternelles du *Piz Filant* et du *Piz Camadra*. On y découvre une vue magnifique sur le labyrinthe des vallées qui s'ouvrent de tous côtés, et les montagnes dont on est dominé. On descend par des pentes escarpées dans le *Val Gajlanara* (Tessin), où l'on remarque une belle cascade. A 2 h. 15 m. du col on atteint, après avoir traversé le ham. de *Cocceira*, celui de *Ghirone* (940 mèt.); puis, passant le Blegno, on descend à (15 m.) *Campo*, 160 h. c., où viennent déboucher et se réunir, pour former le Val Blegno, les trois vallées en partie boisées de Luzzone, Garsura et Scaradra. Au delà de Campo, où passe encore le Blegno, avant d'arriver à (1 h.) **Olivone.** (R. 310.)

ROUTE 310.

DE DISENTIS A OLIVONE,

Par le Lukmanier.

9 h. 30 m.—Chemin de mulets.

Le passage du Lukmanier était, à ce qu'on assure, connu des Romains. Très-fréquenté au moyen-âge, il a été abandonné depuis la construction des routes à peu près parallèles du St-Gothard et du Splügen; mais il est question d'y faire passer sous un long tunnel un chemin de fer qui, traversant les Alpes, relierait l'Allemagne et l'Italie.

De Disentis à Sta-Maria, par la vallée de Medels, 5 h. (V. R. 312.)

De Sta-Maria, on atteint en 30 m. environ le point culminant du passage (2,045 mèt.), où une croix marque les limites du cantons des Grisons et du Tessin. — Les roches blanchâtres qui brillent au soleil sur ce plateau élevé lui ont fait donner le nom de **Lukmanier** (*mons lucidus*). Cinq vallées viennent s'y réunir. Au N., la vallée de Medels; au N.-O., la vallée de Rondadüra ou Nalps; à l'O., le Val Cadelina; au S.-O., le Val Termini ou Uomo, et vers le S.-E., le Val Blegno. A g., vers le N.-E., s'élève le *Scopi* (V. R. 312), et à dr., au S.-O., se dresse le *Pizzo di Pettano*.

Du col, on descend par une pente raide dans le *Val Zura*, la partie supérieure du *Val Campra* ou *Camperio*, et on découvre une belle vue sur le Val Blegno. Bientôt on atteint (1h.), près de petites cascades, l'hos-

pice de *Casaccia*, éloigné de 2 h. de celui de *Camperio*, près duquel jaillit une source minérale. A *Somascona* commence la route de chars du Val Blegno. Traversant au-dessous de ce hameau le Blegno, on ne tarde pas à arriver à

1 h. **Olivone**, — (Hôt. : chez Stefano Bolo,) 758 h. c., v. situé à 582 mèt., sur la rive g. du Blegno et à la jonction des vallées da Camperio ou Zura, de Campo et de Ghirone. Plusieurs familles de ce village ont fait des fortunes considérables à l'étranger.

D'Olivone à Bellinzona, R. 311;—à Trons, par la Greina, 11 h., R. 309;—à Ilanz, par la Greina et le Disrut, 13 h., R. 309;—à Vals et à Ilanz, par le col de Lenta, de 13 à 14 h., R. 307; — à Faido, dans le Val Levantina, par les montagnes, 4 h. 30 m.

ROUTE 311.

D'OLIVONE A BELLINZONA,

Par le Val Blegno.

9 h. 45 m.—Dil. t. l. j., en 7 h.

Le **Val Blegno,** en all. *Bollenzerthal*, s'ouvre près de Poleggio, dans la Riviera, et s'élève du midi au nord, le long du Blegno ou Brenno, qui l'arrose, entre de hautes montagnes, qui le séparent, à l'O., du Val Levantina ; au S., de la Riviera; à l'E. et au N., des Grisons. A Olivone, il se divise en trois bras, qui prennent les noms de Val Camperio, Val Campo et Val Ghirone. Il est riche en pâturages et en troupeaux, très-fertile, et produit d'excellentes châtaignes, de belles céréales, des fruits et du vin. Partagé en trois cercles, Olivone, Castro et Malvaglia, il renferme dix-huit communes et 8,040 h., qui s'occupent de l'éducation du bétail et de la fabrication des fromages, mais qui vont en grand nombre exercer sur le continent les professions de chocolatiers et de rôtisseurs de châtaignes. Il s'y délivre chaque année près de mille passeports.

Après avoir appartenu au duc Visconti de Milan, puis aux Pepoli de Bologne, les habitants du Val Blegno s'affranchirent à prix d'argent en 1457. L'an 1500, ils se mirent sous la protection des cantons d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden, qui les gouvernèrent par des baillis jusqu'à la révolution. Depuis 1798, leur vallée fait partie du canton du Tessin.

Une route de chars, nouvellement construite et suivant la rive g. du Brenno, descend, en 4 h. 45 m., d'Olivone à Biasca. Elle traverse : (45 m.) *Aquila,* 1171 h. c., avec *Ghirone*, —et (30 m.) *Torre*, 102 h. c.;—laisse à g. (30 m.) *Lottigna,* 136 h. c.;—passe à *Acqua Rossa*, aub. et bain, à la dr. desquels s'élèvent le *Monte Sobrio*, puis descend à (45 m.) *Dongio*, 495 h. c., et à (1 h.) *Malvaggia*, 1,647 h. c., l'une des plus grandes communes du canton, composée de villages situés, soit dans le fond de la vallée principale, soit sur les flancs d'une vallée latérale sombre et profonde, d'où sort le torrent Lorina.

A g., sentier difficile pour Augio dans le Val Calanca, par Pontirone, l'Alpe Nancola et la Giemellena, 4 ou 5 h.

On passe ensuite sur les débris de l'éboulement de 1512 (*V.* R. 211), et on laisse à g. *Pontirone*, sur la montagne, avant d'arriver à (1 h. 15 m.) Biasca. (*V.* R. 211.)

4 h. 30 m. de Biasca à Bellinzona. (R. 211.) **Bellinzona.** (R. 212.)

ROUTE 312.

DE DISENTIS A AIROLO,

Par la vallée de Medels, Santa-Maria et le col d'Uomo.

De 11 h. à 11 h. 30 m.—Chem. de mulets.

La **vallée de Medels** (en rom. *Val Medels*) s'ouvre dans le Tavetschthal, près de Disentis, et s'étend, dans la direction du N.-E. au S.-O., sur une longueur de cinq à six lieues, jusqu'au Lukmanier, arrosé par le Rhin du milieu (*Mittelrhein*), qui descend d'un petit lac situé dans le Val *Cadelin*, l'une des ramifications supérieures de la vallée principale, et qui y forme de magnifiques cascades. Elle est très-

étroite et très-sauvage ; mais elle renferme de beaux pâturages et de belles alpes, produit de l'orge et du froment, un peu de lin et de chanvre ; on y trouve aussi de superbes forêts de sapins, beaucoup de chamois et même des ours. Les habitants, au nombre de 609 (cath.), s'occupent de l'éducation du bétail, de la fabrication du fromage, et font en outre des vases en bois qu'ils échangent aux Tessinois contre du riz, des châtaignes et du blé.

A peu de distance de Disentis on passe le Rhin antérieur au-dessus de sa jonction avec le Rhin du milieu : puis, après être sorti de la gorge obscure et profonde (rom. *Il Conflons*), dans laquelle le Rhin du milieu forme de belles cascades, on voit s'ouvrir la vallée de Medels proprement dite, au S.-E. de laquelle s'étend le beau glacier du même nom, d'où s'élance le Fil d'Ol-Glacar. On atteint ensuite (1 h. 45 m.) *Curaglia*, v. où l'on passe sur la rive dr. du Rhin. 25 m. au-delà de ce pont se trouve situé le v. de *Platta*, le chef-lieu de la vallée (aub., le curé), à la gauche dequel s'ouvre le vallon latéral du même nom, qui renferme les ham. de Soliva et de Bisquolm, et le beau glacier de Medels. Traversant ensuite les ham. de (20 m.) *S.-Rocco* et de (15 m.) *Pon*, on monte à (30 m.) Perdætsch, où s'ouvre à g. le Val *Cristallina*. qui, une lieue et demie plus haut, se divise en deux bras, Val *Ilufiern* et Val *Casaca*, renfermant de vastes glaciers, plusieurs lacs, et une belle cascade dans le lieu connu sous le nom de *Bouche-d'Enfer* (Bocca-Iliufern). Près de Perdætsch le Rhin du milieu fait une chute de plus de 30 mèt. dans une gorge profonde. Enfin on rencontre encore les auberges de (30 m.) *St-Jean* et de (30 m.) *St-Gall*, avant d'atteindre

1 h. **Sta-Maria,** hospice fondé en 1774 par l'abbé Jean III de Disentis, ouvert en tout temps aux voyageurs pauvres, et situé entre deux ruisseaux, à 1,874 mèt., presqu'au point culminant du Lukmanier, sur l'*Alpe Prausak,* et au débouché du Val *Cadelina*, à l'extrémité duquel le Rhin du milieu sort des lacs Dim, Scur, Fozero et Insla. —On peut y passer la nuit en cas de mauvais temps.

De Santa-Maria on peut faire, en 4 ou 5 h., l'ascension pénible mais nullement dangereuse du **Scopi** ou *Cupi* (2,763 mèt. env.), l'un des pics du Lukmanier, situé à l'E. du Val Medels, et à l'O. du Val Cristallina, et du sommet duquel on découvre une vue magnifique. Lorsque le temps est parfaitement serein, les regards pénètrent, au S.-O., par-dessus une multitude innombrable de sommités, jusqu'au Mont-Blanc, et au N.-E., jusqu'au Dreyherrenspitz ou Grossglockner, dans le Tyrol. Du S. au N. on ne découvre guère qu'une étendue de douze à quinze lieues, depuis le Moschelhorn et le Lentahorn jusqu'au Piz Rosein, sommité voisine du Tœdi. A ses pieds on voit quelques-unes des vallées et quelque-uns des lacs du St-Gothard, ainsi que les sources du Rhin, du Tessin et de la Reuss. A l'E., on remarque le glacier de Casaccia ; au N., ceux de Valaca et de Garviel ; et sur le Scopi même, à peu de distance, au N.-E., le superbe glacier de Medels.

De Sta-Maria à Olivone, 4 h., R. 312 ;—à Faido, 3 h. 30 m., R. 211.

Il ne faut que 1 h. 30 m. pour monter de l'hospice Ste-Marie au col appelé **Uomo** ou **Termini,** qui forme les limites des C. des Grisons et du Tessin.—De ce col on descend en 1 h. 30 m. entre le *Taneda* et le *Piz di Pettano* à l'*alpe Piora*, riche en minéraux, et où se trouvent deux petits lacs ; le plus petit, nommé *Cadagnano* (15 m.), et le plus grand, 748 mèt. de long. et 356 mèt. de larg., appelé *Rotom* (30 m.). Du Rotom on descend sur les pâturages et par les forêts du Fæssberg à *Altanca* (45 m.), puis à *Brugliasco* (45 m.) et à *Madrano* (30 m.) où l'on découvre une belle vue sur les vallées Levantina et Bedretto.

30 m. **Airolo,**—(Hôt., *Camossi*), (R. 211.)

ROUTE 313.

DE DISENTIS A ANDERMATT,

Par l'Oberalp.

7 h. 30 m. par le chemin d'été. — 8 h. 30 m. par le chemin d'hiver.—Chemin de mulets.

A. Par le chemin d'été.

7 h. 30 m.

On laisse à g. (15 m. environ) le sentier qui conduit à Airolo par la vallée de Médels, et à dr. la vallée d'*Akleta* que termine l'Oberalpstock, et on monte par une pente raide à (1 h.) *Mompetavetsch*, d'où l'on découvre, en se retournant, une vue magnifique sur Disentis et la vallée du Rhin. — On traverse ensuite le ham. (45 m.) de *Bugnei*, avant d'arriver à (15 m.) *Sedrun* (979 h. c. avec Mompet, aub. près de l'église, et chez le curé.--Miel et fromages renommés),→ v. situé à 1,456 mèt., le chef-lieu du *Tavetschthal*, l'une des plus belles et des plus fertiles vallées des hautes Alpes, de 3 l. 1/2 de longueur, renfermée entre de hautes montagnes d'où tombent chaque année des avalanches redoutables, et parmi lesquelles on remarque la Sceina-Mota, le Badus et le Piz-Cocen. Ses habitants (1,120) se distinguent aussi par leur force, leur activité et leur beauté.

A Amstæg, par le Kreuzlipass, R. 314.

De Sedrun, on monte, en 15 m., au ham. de *Camitscholas* ou *St-Anna*, puis, à (15 m.) *Sarguns*, et à (30 m.) *Ruæras*, où l'on atteint le plateau le plus élevé de la vallée et où tombent quelquefois des avalanches du Crispalt, éloigné pourtant de plus de 2 h. A Ruæras, le chemin se bifurque, celui de g., est le chemin d'hiver (*V.* ci-dessous), celui de dr., ou chemin d'été, monte par de riches prairies et le Bergli, sur une belle terrasse, d'où l'on découvre de beaux points de vue, et où se trouve le ham. *Crispausa*, all. Ruhehügel. On traverse ensuite une des plus hautes sources du Vorderrhein qui descend du *Gæmerthal*, et, remontant par de nombreux *zigzags* sur la rive droite, on s'élève au, 1 h. 30 m. de Ruæras, **Col de l'Oberalp**, élevé de 2,115 mèt., formant, entre le Badus au S. et le Crispalt au N., les limites des cantons des Grisons et d'Uri. Près des châlets de *Tiarms*, avant d'y arriver, on remarque d'énormes blocs de marbre blanc.

20 m. suffisent pour descendre du col à l'extrémité orientale du *lac de l'Oberalp*, long de 25 m., large de 15 m., renfermant une petite île, et renommé pour ses excellentes truites. Les Français et les Autrichiens se livrèrent sur ses bords, le 16 août 1799, un combat sanglant, dans lequel les Français furent vainqueurs. — C'est là que se rejoignent les chemins d'été et d'hiver. — Longeant la rive septentrionale du lac (25 m.) on descend, en 1 h., aux *châlets de l'Oberalp*, situés sur la belle alpe de ce nom, et où se fabriquent des fromages renommés. A g., s'élève le *Baduz*, à dr., se dresse l'*Oberalpstock*. — 1 h. après avoir quitté ces châlets, on arrive à **Andermatt** (*V.* R. 211).

B. Par le chemin d'hiver.

8 h. 30 m.

3 h. Ruæras. (*V.* ci-dessus *A*.)

Au-delà de Ruæras, on passe devant les ruines du château *Pultmenga*, et on monte à (1 h.) *Selva*, ham. situé au pied du Runnatsch. Au mois de décembre 1808, une avalanche y emporta quarante-deux hommes et deux cent trente-sept têtes de bétail. Au mois de janvier 1812, une autre avalanche y fit périr vingt-sept personnes.

30 m. plus loin, on atteint *Chiamut* ou Chiamo (*Cima del Monte*), le dernier village de la vallée, situé au pied du Badus, et dont les habitants se révoltèrent les premiers contre les Français en 1799. Plusieurs torrents s'y réunissent pour former le Vorderrhein. On y cultive encore quelques céréales. — De Chiamut, on peut faire en un jour l'ascension du **Badus** (3,028 mèt.), nommé aussi Sixmadun. Cette montagne est accessible des côtés du

N., du S. et de l'O. On y jouit d'une vue étendue sur les innombrables pics des Alpes. On y voit : au N., le Rigi, à l'E., le Crispalt, le pic Cocen, le Rosein (Tœdi), la chaîne du Sæntis, le Vorderrheinthal jusqu'à Coire; au S.-E., le Scopi, le Lukmanier, le glacier de Medels, le Val Levantina; au S.-O., le Mont-Rose et le Mont-Blanc; à l'O., toutes les pointes du St-Gothard, la Furka, le Finsteraarhorn.

Au-delà de Chiamut, et au pied oriental du Badus, on voit s'ouvrir les deux gorges de Maigals et Cornera. A la base occidentale de cette montagne se trouve le petit lac *Toma* (3 h. 30 m. de Chiamut), d'où sort le Vorderrhein; de ce lac, on découvre aussi une belle vue sur les montagnes environnantes.

De Chiamut, il faut 1 h. pour s'élever juqu'à la croix qui marque le point culminant du passage. On descend, en 30 m., au lac de l'Oberalp, d'où l'on gagne Andermatt en 2 h. 30 m. (*Voir ci-dessus A*).

ROUTE 314.

DE DISENTIS A AMSTÆG,

Par le Kreuzli.

10 h. 30 m.—Chem. de piétons.—Un bon guide et un beau temps sont nécessaires.

1 h. Mompet. } (V. R. 313.)
1 h. Sedrun. }

De Sedrun on monte sur des pâturages par le *Strimserthal;* en se retournant, on aperçoit les v. de S. Giacomo et de Ruæras, et les montagnes que domine le Lukmanier. Devant soi on a les parois nues du Crispalt et de l'Oberalpstock.—On s'élève ensuite par de nombreux zigzags jusqu'à (3 h. 15 m.) une croix qui marque le point culminant du passage—**Col du Kreuzli**—(2,700 mèt.), en laissant à sa g. un glacier qui descend du Crispalt. Par le beau temps, ce passage n'offre aucun danger.—Le lac Spielauer situé au pied des Wichlenhœrner, ne mérite pas d'être visité. (C'est une excursion de 3 h.)—Au delà du col s'étend un petit vallon, le *Kreuzlithal,* tout rempli de débris de rochers, d'où l'on descend par une pente raide à (1 h.) la *Galmenstutz*, le degré supérieur du *Ezlithal*, un des vallons latéraux du Maderanerthal. Traversant ensuite l'Ezlibach, on descend (45 m.) aux châlets de *Galmen*, puis, sur le (15 m.) *Rossboden*, où une croix a été élevée en souvenir d'un guide qui y mourut de froid pendant l'hiver, et sur le *Ober Ezliboden*, où mourut le compagnon de ce guide. On gagne ensuite (1 h.) le *Vorder Ezliboden*, (15 m.) *Kreuzsteinrüti*, et (30 m.) la belle alpe *Herrenlimi*, sur laquelle on trouve quelques châlets. On remarque, à dr. le Bristenstock, à g. l'Oberalpstock, en face les Windgelle. Après avoir dépassé la chute de l'Ezlibach, on rejoint à (45 m.) *Bristen*, la R. 315.—25 m. Chapelle de saint Antoine. — 20 m. Amstæg. (R. 315 et 211.)

Aux mois de mai et de septembre 1799, plusieurs milliers d'Autrichiens passèrent ce col sous la conduite des généraux St-Julien et Auffenberg.

N. B. Si le lendemain de cette course on veut visiter le Maderanerthal, on n'est pas obligé de descendre à Amstæg.—On peut coucher à Bristen, ou de Herrenlimi, gagner par le Stæffeli les châlets du fond de la vallée, dans lesquels on peut passer la nuit. (*V.* R. 315.)

ROUTE 315.

D'AMSTÆG A DISENTIS,

Par le Maderanerthal et le glacier de Brunni.—Ascension du Bristenstock.

11 h. env.—Course qu'on ne doit pas entreprendre sans un bon guide. Gedeon Trœsch, de Bristen, est recommandé par M. Escher.

La **vallée de Maderan,** appelée aussi *Karsterenthal,* s'ouvre entre le Bristenstock, rameau du Crispalt, le Frenschenberg et les Windgelle. Elle se trouve comprise entre une portion de la chaîne des Alpes, qui part du Crispalt, angle N.-E. du St-Gothard, et un autre rameau qui, se détachant du Scheerhorn, la sépare du Schæchenthal.

Elle est trop rarement visitée.—Le géologue et le botaniste y trouveront de beaux minéraux et des plantes rares.

Au sortir d'Amstæg, le sentier s'élève rapidement, à travers de beaux arbres, au-dessus de la gorge étroite et pittoresque d'où sort le Kærstelenbach. A la chapelle de St-Antoine (25 m.), on voit s'ouvrir la vallée proprement dite, et on découvre au fond la partie supérieure du glacier de Griessern.—En face on aperçoit le ham. *Frenschenberg*, au N.-E. duquel se dressent les Windgelle. 15 m. plus loin on trouve le v. de *Bristen*, près duquel on traverse le torrent, et bientôt on laisse à dr. l'entrée de la vallée latérale d'*Ezli*, dans laquelle l'Ezlibach fait de belles chutes entre le Herrnlimihorn et la Seelegg, et que remonte le sentier qui conduit à Disentis par le Kreuzli. (V. R. 314.)

Continuant à suivre la base des Windgelle dans des bois, le long du torrent, on laisse à g. un sentier montant à la *Golzernalp*, où se trouve un lac poissonneux entouré de sapins.—Un peu au delà (30 m.) on repasse sur la rive g. du Kærstelnbach, et on remarque à g. le *Golzernbach*, qui fait une belle chute, et plus haut le *Siedenbach* et le *Milchbach*, qui tombent du *Kalkstock* ou des Windgelle. — Une montée raide de 35 m. aboutit au *Langenstutz*, où se précipite le *Oberstæffelibach*, et d'où, après avoir traversé le Griessernbach, on aperçoit les glaciers de Griessern et de Hüfi.—Dépassant les greniers de Stœssi, on gagne ensuite (45 m.) l'alpe *Niederkæsern*, en face du *Balmenwald*, sur laquelle on atteint en 30 m. la belle chute du *Stæuberbach* ou *Brunnibach*, qui tombe de la Brunnialp, entre le Hüfistock et le Bocktschingel. 30 m. plus loin, à l'extrémité de la *Ruppleten*, descend jusque dans le fond de la vallée, entre le Hüfistock et le Ruchen, le beau *glacier de Hüfi*, qui prend en tombant la forme d'une coquille, et présente dans la partie inférieure l'aspect d'un fleuve gelé, car il n'a pas de moraines qui en salissent la surface. Plus haut se dressent des aiguilles de glace et s'ouvrent quelques profondes crevasses. Sa partie supérieure se rattache aux glaciers de la Sandalp, des Clarides, du Scheerhorn et du Brunni.—Les habitants de la vallée prétendent qu'il avance rapidement.—Du Hüfistock tombe le Lammernbach, qui forme une belle cascade.

On peut, du pied du glacier du Hüfi, monter dans le *Brunnithal*, à la base du Brunnistock ; mais ce chemin est très-difficile, surtout quand les eaux ont, ce qui arrive souvent, emporté le petit pont jeté sur le torrent.—Le chemin ordinaire remonte la rive dr. du torrent, et ne va pas, par conséquent, jusqu'au glacier de Hüfi. Bientôt on aperçoit les glaciers de Zingel et de Brunni, qui n'ont pas de moraines, puis on monte par le *glacier de Brunni* (1 h. 15 m.), qui est très-crevassé, et le *Stozigrat*,—ramification méridionale du *Hüfi* ou *Düssistock*, en face de laquelle se dressent l'Oberalpstock et le Brunnistock, — au **col de Brunni** (3 h.), d'où l'on descend dans le *Cavreinthal*.—Quand il y a beaucoup de neige, la descente n'offre aucun danger ; s'il y en a peu, il faut prendre des précautions, car on pourrait se heurter contre des rochers isolés. Au sortir du névé (45 m.) on descend dans une espèce de cheminée où la corde est nécessaire. Enfin on trouve des pentes gazonnées le long desquelles on gagne en 3 h. **Disentis.** (*V.* R. 305.)

ASCENSION DU BRISTENSTOCK.

Course difficile, mais nullement dangereuse.
7 h. pour monter d'Amstæg ; 5 h. pour descendre

Le **Bristenstock** forme l'extrémité septentrionale d'une ramification du Crispalt qui s'élève en forme de pyramide à 3,000 mèt. env. De son sommet descendent plusieurs glaciers dont le plus grand domine un lac assez considérable. Si la mince paroi des rochers qui lui sert de digue venait à se rompre, ce lac causerait, par un écoulement subit, d'effrayants ravages dans la vallée

de la Reuss.—Six grandes avalanches et un grand nombre de petites tombent chaque année du Bristenstock. Il faut 3 h. pour monter d'Amstæg aux châlets, et 4 h. pour monter des châlets au point culminant, d'où l'on découvre un admirable panorama.—On a à ses pieds la vallée de la Reuss, d'Andermatt au lac des Quatre-Cantons, et on suit au-delà de Lucerne le cours de la Reuss jusqu'à Windisch; à l'O. et au N. le Jura, les Vosges, la Forêt-Noire forment l'horizon; de l'E. à l'O. on découvre une partie de la chaîne des Alpes. Le Galenstock attire surtout les regards.—On peut redescendre en 5 h.

ROUTE 316.

DE COIRE A CHIAVENNA.

Par le Splugen.

19 h.—Postes suisses, 8 p. 1/8.—De Coire à Thusis, 2 p.;—de Thusis à Andeer, 1 p. Renfort sans réciprocité;—d'Andeer à Splügen, 1 p. 2/8. Renfort sans réciprocité;—de Splügen à Campodolcino, 2 p. 6/8 Renfort sans réciprocité sur une distance de 11/8 de poste, et au retour 15/8 de poste;—de Campodolcino à Chiavenna, 1 p. 1/8. Renfort au retour.—Dil. 1. f. j., en 14 h., pour 17 f. 20 c. Départ de Coire à 5 h. du matin; arrivée à 7 h. du soir à Chiavenna. Il y a aussi un départ à 10 h. du soir.—Pour bien voir les parties les plus intéressantes de la route, il faut aller à pied au moins de Thusis à Splügen.

1 h. 15 m. *Ems*, 1,247 h. c., beau village qui possède deux églises et de belles maisons. On remarque un certain nombre d'éminences coniques semblables à celles du Valais,—des restes d'éboulements de boue, selon les géologues,—des tombeaux de chevaux (tombel de chiavals), au dire des habitants. — En face, sur la rive g. du Rhin, on aperçoit *Felsberg* au pied de la Galanda, v. tellement menacé par une partie de la montagne qui le domine, qu'on a dû abandonner les maisons les plus exposées.

45 m. (2 h. de Coire) **Reichenau,** en rom., Lo Pon, ou Pon Sol, groupe de maisons, situé au confluent du Rhin-Antérieur (Vorderrhein) et du Rhin-Postérieur (Hinterrhein), et dont les principaux bâtiments sont : la Maison de péage (on paie 16 kr. pour deux chevaux), l'hôtel *Zum-Adler* (Aigle) et le château qui appartenait autrefois à la famille Buol de Schauenstein. Vers la fin du siècle passé, le bourgmestre Tscharner de Coire établit, dans ce château, un institut où Zschokke exerça les fonctions de professeur, et où Benjamin Constant fit une partie de son éducation. En 1793, un jeune homme portant le nom de Chabot y arriva à pied, un bâton à la main, et son paquet sur l'épaule. Après avoir présenté une lettre de recommandation à M. Jost, le chef de l'établissement, il fut nommé à l'instant même professeur, et pendant huit mois il donna des leçons de français, de mathématiques et d'histoire. Il se fit bientôt aimer de ses collègues et de ses élèves. Ce jeune homme était le duc de Chartres (Louis-Philippe, roi des Français), que la marche de l'armée française avait forcé de quitter Bremgarten et de se cacher sous ce déguisement, M. Jost seul connaissait son secret. Durant sa résidence de huit mois à Reichenau, le duc de Chartres apprit la nouvelle de la mort de son père sur l'échafaud, et de la déportation de sa mère à Madagascar.

Le château, dans lequel le roi des Français exerça les fonctions de maître d'école, appartient aujourd'hui à la famille Planta, qui l'a fait reconstruire en grande partie, et beaucoup embelli. Depuis le jardin, très-intéressant pour le botaniste, on jouit d'une belle vue sur les environs de Reichenau et sur la jonction de l'Hinterrhein et du Vorderrhein.

Aux bains de Pfæfers, par le Kunkels, R. 301;—à Ilanz et à Disentis, R. 305.

Au sortir de Reichenau, on traverse les deux bras du Rhin sur deux ponts de bois couverts, chacun d'une seule arche élégante, et dont le premier a 76 mèt. de longueur et 26 mèt. de hauteur au-dessus du fleuve. Après avoir gravi une

petite colline, on arrive bientôt à

30 m. *Bonaduz*, 648 h. c. (Romans), appelé en langue romane Pont-à-tots, ou Pain pour tous, à cause des champs vastes et fertiles qui l'entourent.

15 m. *Rhæzuns*, 508 h. c., v. près duquel on remarque le château du même nom, bâti, selon la tradition, par Rhætus, sur un rocher de grès isolé. Après avoir appartenu à la famille Planta, ce château passa, au commencement du XVIIIe siècle, entre les mains de l'Autriche, qui en fit la résidence de ses envoyés dans les Grisons. La paix de Vienne de 1805 le donna à la Bavière; celle de Presbourg à Napoléon, et le congrès de Vienne aux Grisons. Depuis 1821 il est devenu la propriété de la famille Vieli. On trouve au-dessous un écho singulier et une source d'eau minérale exposée aux inondations du Rhin. A l'E., on voit la chapelle St-George. — Sur l'autre rive du Rhin, on remarque ensuite les deux châteaux de *Juvalta*, puis *Rothenbrunn*, au pied du Scheideberg, avec des bains minéraux, et plus loin, le château d'*Ortenstein*, ancienne propriété des comtes de Sargans et de la famille Travers, dominé par le village de *Tomils*, d'où l'on découvre une vue magnifique. Près des ruines du château de *Realta*, à dr., on jouit d'une belle vue sur

La **vallée de Domleschg** (en rom., *Val Tomiliaska;* en lat., *vallis domestica*), qui s'étend sur une longueur de 2 h. 30 m., et une largeur d'une heure jusqu'au Piz Beverin et au Mutterberg (au S.), entre l'Heinzenberg à l'O., le Scheideberg, le Malisenberg et le Dreibündtunberg à l'E. Elle se distingue des vallées voisines par la fertilité de son sol, la beauté de ses paysages, mais surtout par le nombre de ses habitations (vingt-deux villages) et de ses vieux châteaux (douze), la plupart en ruines ou disséminés sur les bords du Rhin, sur les flancs des montagnes, et sur des rochers en apparence inaccessibles. Malheureusement, cette vallée a été dévastée à plusieurs reprises par les ravages terribles que le Rhin et la Nolla y ont causées depuis le milieu du XVIIIe siècle.

2 h. *Katzis*, 755 h. c. (Romans), v. situé au pied du *Heinzenberg*, ou la Montagna, belle montagne longue de deux lieues, couverte de villages et de métairies disposées en amphithéâtre, et sur laquelle on trouve plusieurs petits lacs. Il possède un couvent de dominicaines fondé vers l'an 686, et un château appelé Montera.

Sur l'autre rive du Rhin, entre Ortenstein et Katzis, on remarque *Paspels*, au-dessus et au-dessous duquel sont les ruines d'*Altensins* et de *Casanova;* les ruines de *Hasensprung*, château détruit, ainsi que ses voisins, par les paysans, vers le milieu du XVe siècle; *Rotels*, village dominé par le château de *Rietberg*, au pied du Schallenberg; et enfin, en face de Katzis, *Fürstenau*, où l'on voit, outre plusieurs maisons de campagne, un beau château, propriété des évêques de Coire.

Au delà de Katzis, on découvre une vue magnifique sur la vallée de l'Oberhalbstein, terminée par les sommités neigées du Mont Albula, et d'où descend l'Albula, qui se vient jeter dans le Rhin. On passe ensuite devant le château moderne de *Tagstein*, propriété de la famille Salis, avant d'arriver à

45 m. (2 p., 5 h. 30 m. de Coire.) **Thusis** rom., *Tusan*),—(Hôt.: *Via Mala*, *Goldener-Adler*), bourg r. de 769 hab., situé à 748 mèt., à la base orientale du Heinzenberg, sur la rive g. de la Nolla. Incendié en 1845, il a été reconstruit depuis. Son nom latin, *Tuscia*, rappelle, dit-on, la Toscane, patrie des Rhétiens (*Rhætorum*). — Foires importantes, grand commerce de grains et de bétail. — Premières vignes que l'on cultive sur les bords du Rhin.—Bains très-fréquentés près de la Nolla.

A Davos, par Alvenen, R. 326;—sentier pour Platz dans la vallée de Savien, par Scepina et la Stege, 4 h., R. 306;—excursion dans le Nollathal, et ascension du Piz-Beverin, de 4 à 5 h. Belle vue.

La vallée de Domleschg est séparée, au S. de la vallée de Schams, par les chaînes du Beverin et du Mutterberg, qui, vues de loin, semblent la fermer entièrement.—Ce n'est qu'en approchant de Thusis que l'on découvre, entre ses deux chaînes, l'ouverture d'une gorge étroite donnant passage au fleuve et à la route. Sur le flanc droit de ce portail colossal, s'élèvent les ruines et le château de *Realt* (Rhætia Alta), dominant de sa plate-forme, élevée d'environ 150 mèt. (belle vue), le v. et le chât. de *Sils*, le confluent de l'Albula et du Rhin, et les deux vallées.—Si l'on en croit la tradition, ce château eut pour fondateur Rhætus, chef des Etrusques, qui, chassé d'Italie par une invasion des Gaulois, vint s'établir en ce lieu 587 ans avant J.-C. La chapelle de *Saint-Jean*, qui couronne une colline voisine, fut le premier et pendant longtemps le seul temple chrétien de ce pays.

La **Via-Mala**, ainsi se nomme la gorge étroite et profonde dans laquelle s'enfonce la route, après avoir traversé la Nolla sur un beau pont de pierre,—d'où l'on voit les ruines du château Obertagstein, et au fond de la vallée le Piz Beverin,—est tellement resserrée entre deux parois de rochers presque verticales de 450 à 600 mèt. de hauteur, qu'en certains endroits sa largeur ne dépasse pas 8 à 10 mèt.. Dès les temps les plus anciens, les habitants de la vallée avaient appelé ce passage impraticable le *Trou-Perdu* (*Verlorne-Loch*), et ils prenaient toujours des sentiers de montagnes pour se rendre de Thusis dans la vallée de Schams. Ce ne fut qu'en 1470 qu'on creusa dans les rochers un chemin de un mèt. et quelques cent. de large, qui a été enfin transformé depuis 1822 en une magnifique route de voitures par le conseiller d'Etat tessinois Poccobelli. La galerie ou tunnel qui traverse le Trou-Perdu a 70 mèt. de long, 4 mèt. 86 cent. de large, et 3 à 4 mèt. de haut. A sa sortie du côté de Thusis, on découvre une belle vue sur la chapelle de Saint-Jean, le Heinzenberg et la vallée de Domleschg.

A peu de distance du Trou-Perdu, la gorge de la Via-Mala forme une sorte de bassin, au milieu duquel se trouvent quelques maisons au-dessous de la ferme *Rongella ;* mais bientôt elle se rétrécit de nouveau et devient de plus en plus sauvage, surtout au delà du premier pont jeté sur l'abîme (44 mèt) en 1738, et conduisant de la rive g. du Rhin sur la rive dr. Une petite galerie, protégée par un toit de bois contre la chute des pierres, aboutit au deuxième pont ou Pont du Milieu (1739), élevé de 130 mèt. au-dessus du Rhin. (Les pierres mettent 5 ou 6 secondes à tomber jusqu'au fond du gouffre.) — Au commencement de la terrible inondation de 1834, le maître de poste de Thusis, qui se trouvait en route pendant l'orage, vit les eaux s'élever à quelques mèt. seulement au-dessous de la voûte de ce pont.—Enfin, près du troisième pont ou du Pont-Supérieur (100 mèt. de haut. au-dessus du Rhin), reconstruit à la place de celui qu'avait enlevé l'orage de 1834, la gorge s'élargit et la route pénètre dans la belle **vallée de Schams** ou *Schons*, dont les vertes prairies, les pentes boisées et les nombreuses habitations font un contraste frappant avec les tableaux sauvages de la gorge qu'on laisse derrière soi. Cette vallée, située à 975 mèt., forme un bassin ovale, — ancien lit d'un lac, — long de 2 h., large de 1 h., renfermant environ 1,040 h. r., et entouré de hautes montagnes couvertes de glaciers, parmi lesquelles on remarque, au N., le Piz Beverin, et au Sud., le Piz de Tscherra. Son nom (Sexamniensis) lui vient de six ruisseaux qui s'y jettent dans le Rhin. On y cultive encore l'orge, les pois, la pomme de terre et le chanvre ; les montagnes recèlent des mines d'argent, de plomb et de fer ; enfin les cours d'eau nourrissent d'excellentes truites ; mais l'hiver y dure cinq mois.

La vallee de Schams était, au XVe siècle sous la domination des

seigneurs ou plutôt des bandits de Bærenburg et de Fardun. Un jour le seigneur de Fardun entra dans la cabane d'un paysan nommé Chaldar et cracha dans la bouillie qu'il mangeait. La colère de Chaldar s'alluma comme la foudre ; il saisit le tyran à la gorge, le serrant de ses deux mains comme l'aigle des Alpes serre sa proie : « Mange la bouillie que tu as assaisonnée ! » Il dit, enfonça la tête du misérable dans la nourriture brûlante et l'étrangla ; puis il courut hors de sa cabane et assembla le peuple. Des cris d'alarme retentirent ; les châteaux de Fardun et de Bærenburg s'écroulèrent dans le sang et les flammes.

1 h. 45 m. *Zillis*, rom. *Ciraun*, 306 h. r. v. possédant la plus ancienne église de la vallée, et dominé par le ham. de *Reischen* et les ruines du château de *Haselstein ;* plus loin, on laisse à g. *Lohn, Mathon, Vergenstein, Donat* et les ruines de *Fardun* . et à dr. *Pigneu*, entre lequel et Andeer on lit, sur un pont de pierre, l'inscription suivante :

Jam via patet hostibus et amicis,
Cavete, Rhæti !
Simplicitas morum et unio servabunt
avitam libertatem.

45 m. (1 p. de Thusis) **Andeer,** rom. *Sessame*,—(Hôt.: *la Poste*, avec des bains alimentés par la source minérale de Pigneu, recommandé), 591 h. r. v. situé à 1,012 mèt., dont l'église couronne un rocher, et dont les hauts fourneaux méritent une visite. On remarque dans les env. les ruines du château *Rinkenstein*, près du ham. de Casti et celles de *Castellatsch* . près de *Clugien*.

D'Andeer à Conters dans l'Oberhalbstein, par les montagnes, de 6 à 7 h.;—par les alpes d'Arosa à Plaz dans le Savienthal;—à Stalla, par le Val Avers, R. 318.

A 15 m. d'Andeer, on laisse à dr. le château de Bærenburg, et bientôt on arrive au confluent de l'Aversbach et du Rhin qui, avant de mêler leurs eaux, forment deux chutes pittoresques. Laissant à g. la vallée d'Avers (R. 318), on traverse le torrent qui en descend, et on pénètre dans la **Roflen,** appelée aussi *Roffla*, ou Via-Mala intérieure, qui sépare la vallée de Schams de celle du Rheinwald. La nouvelle route, remontant ce défilé de 40 m. de long, côtoye la rive dr. du Rhin et passe sur la rive g., près du v. de *Suvers*, après avoir laissé à dr. une fonderie, et traversé une galerie de 6 mèt. de long, nommée la porte de Selva. On entre alors dans le **Rheinwaldthal** (Val du Rhin), qui s'étend de l'E. à l'O. sur une longueur de 5 h., et du N. au S. sur une largeur de 2 h. (le terre-plein n'a que 2 h. de long et 30 m. de large), entouré de hautes montagnes, parmi lesquelles on distingue, au S., le Soretto, le Splügenberg, le Tambohorn, le Kurkenill, le Mittaghorn, le Schwarzhorn, le Bernardino, le Moschelhorn et le Vogelsberg; du côté du N., le Gufferhorn, le Zaporthorn, le Heuberg, le Schwarzberg, le Valserberg, le Lœchliberg, le Stotzalperhorn, le Calendari et le Kalkerberg. On y cultive encore les pommes de terre, les pois, le chanvre, l'orge et le lin, mais les fenaisons ne s'y font qu'au mois d'août. Les forêts diminuent à mesure qu'on avance du côté du Hinterrhein. Les habitants, au nombre de 1,386, divisés en six paroisses, s'occupent de l'éducation du bétail et du transit des marchandises. Ils sont d'origine allemande, et professent la religion réf. En 1424, ils adhérèrent à l'alliance de Trons, et deux siècles plus tard, ils se rendirent complètement indépendants de la maison Trivulzi moyennant 2,500 flor.

3 h. de Andeer, 1 2/8 p. d'Andeer, 11 h. de Coire, **Splügen,** (ital. *Spluga*), — (Hôt. *la Poste*, très-bon), v. de 494 h. r., situé sur la rive g. du Rhin, à 1543 mèt., à la base septentrionale de la montagne du même nom. Sa position à la jonction des deux routes du Bernardino et du Splügen lui donne une certaine activité commerciale. — Il est à l'abri des avalanches, qui emportent souvent des hommes, des animaux et des maisons dans les environs; mais le Rhin et le torrent l'*Oberhauslibach*, qui s'y jette, y ont

causé, surtout en 1834, de grands ravages.—Près de l'église, on remarque les ruines d'un vieux chât. appelé *Zur Burg*.

A Bellinzona, par le Bernardino, R. 317;—à Reichenau, par le Lœchliberg, R. 306.

Au sortir de Splügen, on laisse à dr. la route du Bernardino (V. R. 317), et, traversant le Rhin sur un pont de bois étroit, on commence immédiatement à monter dans la vallée de l'Oberhauslibach. Toute cette partie de la route a été presque entièrement refaite depuis quinze ans, car l'orage du 27 août 1834 avait tellement endommagé l'ancienne, qu'elle n'était même plus réparable. De nombreux zigzags, (*giravolte*), au tournant desquels on découvre de belles vues, gravissent, au delà de la ligne des sapins, les dernières pentes de la montagne, jusqu'au point culminant du passage, élevé de 2,150 mèt. au-dessus de la mer, 630 mèt. au-dessus de Splügen, et formant les limites de la Suisse et de la Lombardie (2 h. de Splügen), entre le *Soretto* à l'E. (g.) et le *Tambohorn* ou *Schneehorn* à l'O. (dr.), 3,365 mèt., du sommet duquel (3 h. du col) on découvre un panorama magnifique.

Le **passage du Splügen,** appelé *Speluca Ursler, Colmo del Orso*, est l'un des plus anciennement connus de toute la chaîne des Alpes. Sous l'empereur Auguste, il y passait un chemin auquel on attribue ce que l'Itinéraire d'Antonin rapporte du trajet de Curia (Coire) à Tarvesede, et de là à Chiavenna. Toutefois, les premiers documents positifs qui le concernent datent du XVe siècle. A cette époque, il devint très-fréquenté, et fut rendu par la suite praticable pour les bêtes de somme. De 1818 à 1823, le gouvernement autrichien et celui des Grisons ont transformé ce chemin de mulets en une magnifique route de voitures qui rivalise maintenant avec celle du Simplon, du St-Gothard et du Bernardino. Elle a 5 mèt. de large sur le versant N. et 6 mèt. sur le versant S.

L'armée française, commandée par le général Macdonald, traversa le Splügen du 27 novembre au 4 décembre de l'année 1800, douze années, par conséquent, avant que la nouvelle route ne fût commencée. Elle y perdit un grand nombre d'hommes et de chevaux, surtout dans le passage de Cardinell, où des avalanches enlevaient des colonnes entières.

Dès qu'on a franchi le col du Splügen, on commence à descendre, et, dépassant bientôt (15 m.) la *Prima Cantoniera,* on ne tarde pas à atteindre la *douane autrichienne* (visa des bagages et des passe-ports qui doivent être revêtus préalablement du visa d'un ambassadeur autrichien ; le bureau est fermé de midi à 2 h.), entourée de quelques auberges, et située à l'extrémité septentrionale d'une espèce de bassin ovale que dominent de tous côtés des montagnes élevées, et pour la plupart couronnées de glaciers. On ne trouve encore que des lichens et quelques mousses jaunâtres sur ce plateau, autrefois couvert de bois, où la neige s'élève, pendant l'hiver, jusqu'au premier étage des maisons, et où, pendant l'été, les bergers bergamasques font paître annuellement env. mille moutons. Durant les tourmentes, les habitants du hameau sonnent une cloche pour indiquer leur route aux voyageurs.

Au-delà du pont Colmaretta, la route nouvelle laisse à dr. l'ancien chemin qui descendait dans la gorge de Cardinell, et, suivant la rive g. du torrent, traverse bientôt la première galerie, de 230 mèt. de long et 4 mèt. 50 cent. env. de haut et de large ; puis, à peu de distance, une deuxième de 213 mèt. de long; et bientôt après une troisième de 510 mèt. Ces galeries, les plus longues qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes, sont construites en maçonnerie solide, éclairées par de petites fenêtres semblables aux embrasures d'une batterie, et recouvertes de voûtes solides capables de résister au choc des avalanches. Au sortir de la deuxième galerie, on découvre une belle vue sur l'ancienne route, abandonnée seulement depuis 1838,

qui descendait par de nombreux zigzags près du v. d'*Isola*. La route nouvelle évite le passage dangereux de la Lira, gorge située entre Isola et Campodolcino; mais elle prive en partie les voyageurs de la vue de la belle cascade du *Madesimo,* qui tombe d'environ 260 mèt. de hauteur d'une paroi à pic. En s'avançant prudemment jusqu'au bord du précipice, on peut encore contempler cette cascade sous l'un de ses plus beaux aspects.

Après avoir dépassé le ham. de *Pianazzo,* situé à la même hauteur que Splügen, on traverse le pont du Madesimo, puis une galerie neuve de 25 mèt. de long, et la route, descendant plusieurs terrasses en zigzags qui la supportent, n'a plus qu'une pente assez douce jusqu'à

3 h. 15 m. (2 p. 6/8 de Splügen), *Campodolcino*, ham. qui, malgré son nom, n'offre rien, par lui-même et par ses environs, de *doux* au voyageur. (Aub., *Poste,* mauvaise et chère.)

Au-delà de la petite plaine gazonnée de Campodolcino, et près du v. de *Prestone,* on remarque au pied du Stozzo une inscription gravée en l'honneur de l'empereur d'Autriche François II, sous le règne duquel la route neuve fut terminée par Carlo Donegani. Rien de plus désolé que la vallée de la Lira, entièrement remplie de débris écroulés des montagnes voisines, dans laquelle on descend; rien de plus beau que la route serpentant au milieu des labyrinthes formés par ces blocs détachés. Quelques églises blanches, dominant des bouquets de châtaigniers, forment cependant çà et là un contraste agréable avec les horribles précipices qui les entourent. Après avoir dépassé le v. de *San-Giacomo,* dont la vallée porte le nom, on ne tarde pas à apercevoir

2 h. 30 m. (1 p. 1/8 de Campodolcino) **Chiavenna,**—(Hôt. : *Albergo Conradi,* bon, la *Poste,* bon mais cher, *San-Agostino*), capitale de l'ancien comté de ce nom, petite V. de 3,040 h., située à 334 mèt., sur la rive dr. de la Maira, près de sa jonction avec la Lira, dans une vallée riante et fertile, qu'entourent de hautes montagnes. Elle tire son nom de sa situation, qui la rend comme la *clef* de l'Allemagne et de la Lombardie. On y remarque l'ancien palais de la république des Grisons, un hôpital richement doté, des fabriques de soieries, des papeteries, la douane, le château avec le jardin appelé Paradis, et six églises; dans le cimetière de celle de San-Lorenzo, on voit une mosaïque singulière, exécutée avec des ossements. Sur un rocher voisin s'élèvent les ruines d'un ancien château, bâti, dit-on, par les Gaulois, et agrandi par les Lombards (Belle vue). Enfin, les rochers des environs de Chiavenna, sur la pente des montagnes, à l'E. et à l'O., sont percés d'une multitude de fentes naturelles (Ventaroli ou Crotti), d'où sort un vent froid, et dont on a profité, comme à Lugano, pour y bâtir des caves.

La république des Grisons a possédé, de 1512 à 1797, le comté de Chiavenna, qui, depuis 1815, fait partie du Royaume Lombardo-Vénitien.

De Chiavenna à Como, R. 320; — à St-Moritz, par la Maloya, R. 319; — à Stalla, par le Septimer, R. 319; — dans le Val Misocco, par la Forcola, de 6 h. 30 m. à 7 h.

ROUTE 317.

DE COIRE A BELLINZONA,

Par le Bernardino.

—La source du Hinterrhein;

—Le Val Calanca.

26 h. env. — Postes suisses. 11 p. 2/8. — De Coire à Thusis, 2 p.; — de Thusis à Andeer, 1 p. Renfort sans réciprocité; — d'Andeer à Splügen, 1 p. 2/8. Renfort sans réciprocité; — de Splügen à Hinterrhein, 1 p.; — de Hinterrhein à San-Bernardino, 1 p. 6/8. Renfort et réciproquement sur une distance de 11/8 de poste; — de San-Bernardino à Misocco, 1 p. 5/8. Renfort au retour; — de Misocco à Cama, 1 p. 5/8; — De Cama à Bellinzona, 1 p. 2/8. — Dil. t. l. j., en 17 h. env., pour 24 f. 10 c.

11 h. de Coire à Splügen (V. R. 316).

Le **Bernardino** (en all. *Bernhardin*), est l'un des passages des Alpes les plus anciennement connus; mais la route actuelle, praticable pour les voitures, ne fut construite

que de 1819 à 1823, sous la direction de l'ingénieur Poccobelli, aux frais du C. des Grisons et de la Sardaigne, qui doivent retirer d'immenses avantages d'une grande ligne de communication réunissant le port de Gênes et Turin à la Suisse et à l'Allemagne occidentale. Elle a de 4 à 7 mèt. de large, et 5 pour 100 de pente. Durant la belle saison, elle n'offre aucun danger, et, pendant l'hiver, la direction des postes prend les mesures nécessaires pour la tenir toujours ouverte.

Ce passage fut appelé le *Vogelberg* jusqu'au v[e] siècle, époque à laquelle il prit le nom d'un pieux missionnaire, San Bernardino de Sienne, qui vint prêcher l'Evangile dans ces vallées retirées.—Au mois de mars 1799, une armée française, commandée par le général Lecourbe, le traversa pour aller attaquer les Autrichiens.

Laissant à g. le pont du Splügen (*V.* R. 316), on remonte d'abord la vallée du *Hinterrhein*, le long de la rive g. du fleuve par (20 m.) *Medels*, 89 h. r., (20 m.) *Ebi*, jolie ferme, où le premier dimanche de mai s'assemble la Landsgemeinde, et (20 m.) *Nüfenen* (*Novena*), 344 h. r., dont l'église est couverte en cuivre, jusqu'à

45 m. **Hinterrhein** ou *Rheinwald*,—(Hôt. *la Poste*), 163 h.r., le v. le plus élevé de la vallée (1,535 mèt.). On n'y récolte plus qu'un peu d'orge et de chanvre. L'église est très-ancienne. En face le Weissenbach fait une belle chute.

A dr., sentier qui conduit à Vals ou St-Pierre, par le Valserberg, R. 308.

[Du v. de Hinterrhein, on peut, en 7 ou 8 h. (aller et retour), visiter la **source du Hinterrhein** ou Rhin postérieur, qui sort à 1,872 mèt. de la base inférieure du glacier de Rheinwald, au pied du *Moschelhorn* et du *Piz-Val-Rhein* ou *Vogelberg*, deux des plus hautes montagnes des Grisons (3,346 mèt.), formant un groupe nommé le *Monte Adula*. C'est une course assez pénible qu'on ne doit pas entreprendre sans guide.

A 1 h. de Hinterrhein, on commence à monter au milieu d'affreux débris de rochers, entre le Piz-Val-Rhein ou Vogelberg, au S.-O.; le Rheinwaldhorn, à l'O.; et le Gufenhorn, au N.-O. Côtoyant ensuite au pied de la Zaportalp un ravin sauvage appelé *Hœlle*, en face duquel est un maigre pâturage nommé *Paradies*, on gagne (2 h. env.) la caverne de glace souvent magnifique d'où sort le Rhin, située à 1 h. env. du glacier du Rhin proprement dit, qu'on aperçoit à l'O., et qui, s'appuyant à l'E. au Rheinwaldhorn, va s'étendre entre le Vogelberg et le Moschelhorn.—Les pics du Vogelberg et du Piz-Val-Rhein se dressent à une immense hauteur. Des parois du Moschelhorn tombent dix petites cascades. La Zaportalp est le lieu le plus convenable pour jouir complétement de la vue de ce grand spectacle. — On peut revenir par l'alpe Paradies et traverser quelquefois le Hœlle sur des ponts de neige.]

A 10 m. de Hinterrhein, on traverse le Rhin sur un beau pont de pierre, au-delà duquel on s'élève par seize zigzags sur le flanc septentrional de la montagne qui a donné son nom à la route.—On découvre une belle vue à dr. sur le fond de la vallée du Rhin et les glaciers où il prend sa source. A dr. s'étale la masse gigantesque du Moschelhorn. A g. se dresse le pic noir du Mittaghorn.

1 h. 45 m. après avoir traversé le Rhin, on arrive à l'auberge établie près du **col du Bernardino** (2,191 mèt.), occupé en partie par un lac appelé *Lago Mœsola*, d'où sort la Moësa. La route côtoye d'abord ce torrent qu'elle traverse plus loin sur un beau pont d'une seule arche (35 mèt. au-dessus du torrent), nommé pont de Victor-Emmanuel. On passe ensuite sous un toit solide destiné à garantir les voyageurs contre les avalanches et les trombes de neige, et bientôt on commence à apercevoir quelques sapins rabougris. Le flanc méridional de la montagne est encore plus escarpé que le flanc septentrional (900 mèt. de pente de San-Bernardino à Misocco) ; mais la route

est si bien construite, avec une pente tellement douce, que les chevaux peuvent trotter pendant toute la descente. On repasse sur la rive dr. de la Moësa avant d'arriver à

1 h. 10 m. du col, *San Bernardino* —(Hôt. : *la Poste, la Couronne*), le v. le plus élevé de la vallée de Misocco (1703 mèt.) et possédant une source d'eau minérale exploitée depuis 1822. Les bains sont très-fréquentés par les Milanais.

A dr., Sentier pour le Val Calanca, par le passage de Rossa, 3 h. (*V.* ci-dessous.)

La Val **Misocco,** en roman *Maisoz,* en italien *Mesolcina,* s'ouvre près de Bellinzona, et court d'abord de l'O. à l'E., sur une étendue de 2 h. 30 m., puis du S. au N. sur une étendue de 8 h., entre de hautes montagnes, jusqu'au Bernardino. Il renferme env. 4,000 h., divisés en huit par., s'occupant de l'éducation du bétail, du commerce de bois et du transit, et parlant un dialecte italien ou rhétien. Cette vallée,—la plus méridionale des Grisons,—se divise en deux parties bien distinctes. A son extrémité supérieure, elle présente tous les caractères des vallées des hautes Alpes ; car on n'y compte pas moins de onze glaciers. (Celui d'Uccello, formé depuis 1812, a déjà 45 m. de long.) Sa partie inférieure jouit, au contraire, du beau climat de l'Italie ; mais l'inondation de 1834 y a causé de grands ravages.

Au-delà du ham. de (45 m.) *Cebia*, la route décrit de nombreux zigzags dans un vallon latéral, se rapproche de la Moësa qui fait (40 m.) une belle chute dans une gorge boisée, traverse (20 m.) la Moësa, près de (10 m.) *San-Giacomo*, et longe la rive dr., en offrant de beaux points de vue, jusqu'à

45 m. **Misocco** ou *Cremeo*, en all. *Misox*,—(Hôt. : *la Poste*), 1,182 h. c. Dans les environs de Misocco, une tout autre nature, de beaux châtaigniers, des noyers, des champs de maïs, et bientôt des mûriers, des figuiers, des berceaux de vigne, un autre langage, la nonchalance et la malpropreté des habitants, l'aspect misérable de leurs demeures, avertissent le voyageur qu'il approche de l'Italie. Parmi les cascades qui tombent des montagnes voisines, on remarque celles de Riale di Verbo et Riale di Castrera. — Un peu au-dessous du village s'élèvent, au milieu de la vallée, les ruines—les plus belles que possède la Suisse — du château du même nom, ancien manoir des puissants seigneurs de Sax, vendu par eux, en 1482, au célèbre général milanais Trivulzio, et pris, puis détruit, en 1526, par les Grisons.—L'inscription suivante a été gravée, près de la route, en mémoire de Gaspard Boëllini « *All' ombra dell' Eroe Gaspare Boëllini, di patrio zelo vittima generosa XVI agosto* 1525, *i posteri riconoscenti.* »

Un sentier escarpé et difficile gravissant le flanc oriental de la vallée, presque en face du château, conduit à Chiavenna, par le passage dangereux de la Forcola. (R. 316.) Sur le versant opposé, sentier pour Augio (*V.* ci-dessous.)

A (45 m.) *Soazza,* 815 h. c., v. situé à 598 mèt., où l'on cultive le maïs et la vigne, finit la descente du Bernardino. Une inscription gravée sur un bloc de rocher, de 1,300 mèt. cubes, apporté par les eaux, rappelle les ravages encore trop visibles de l'inondation de 1834 (27 août). Près du premier pont, sur la Moësa, commence, à proprement parler, la vallée de Misocco. Au-delà du second pont, le Buffalora fait, à dr., une belle cascade.

1 h. 15 m. *Cabiolo*, 363 h. c. avec (30 m.) *Lostallo*, où se réunit la Landsgemeinde.

1 h., **Cama,** 214 h. c. (couvent des capucins), v. à l'E. duquel s'ouvre le Val du même nom, que traverse un sentier conduisant à Gravedona.

15 m. *Leggia*, 103 h. c.

30 m. *Grono*, 517 h. c., situé à 360 mèt., à l'entrée du Val Calanca (*V.* ci-dessous), et près du confluent de la Calancasca et de la Moësa. On remarque dans les environs les ruines pittoresques du château de Grono, du château de Calanca et de l'église de Sainte-Marie.

15 m. *Roveredo*, —(Hôt. : *la Poste*,

Il canone d'Oro), 1,084 h. c., sur les deux rives de la Moësa, que traversait un pont de pierres de trois arches, emporté par l'inondation du 27 août 1834 avec dix-huit maisons. — La famille Trivulzio y possédait jadis un palais princier. En face, du côté du midi, s'ouvre le Val *Traversegna*, d'où descend le torrent du même nom, et à l'entrée duquel on aperçoit la belle église Madonna, et, cachées à demi dans un bois sur l'autre rive du torrent, les tours ruinées du château Boggiano. Un sentier conduit du Val Traversegna dans le Val Morobbia, et à Gravedona sur le lac de Como par le Monte Giori (R. 321).

30 m. *San-Vittore*, 594 h. c., est le dernier village grison. Après l'avoir traversé, on entre dans le C. du Tessin, et passant à (1 h.) *Lumino*, 522 h. c., v. au-delà duquel on découvre une belle vue sur la Riviera, puis à (15 m.) *Castiglione*, en face du couvent de St-Claro, à dr., et d'Arbedo, à g., on rejoint, au pont de la Moësa, la route d'Airolo à Bellinzona (R. 211).

1 h. 15 m. **Bellinzona.** (R. 212).

LE VAL CALANCA.

Le **Val Calanca** s'ouvre entre Grono et Roveredo dans le Val Misocco, et s'étend sur une longueur d'environ 5 lieues jusqu'au mont Adula, entre de hautes montagnes qui le séparent du Val Misocco à l'E., du Rheinwald au N. et du Val Blegno à l'O. C'est une vallée étroite et boisée, âpre et sauvage, mais qui offre cependant de beaux points de vue; les habitants, au nombre de 2,034, divisés en dix paroisses, sont catholiques, et parlent un mauvais dialecte italien. « La classe la plus industrieuse des hommes, dit Lutz, fabrique des ouvrages de vannerie, vend de la résine, du savon, du fil d'archal et des pierres à aiguiser; les femmes et les enfants se livrent à la mendicité.» En remontant le cours de la Calancasca, on trouve successivement: — *Castaneta*, ham. — *Santa-Maria*, v. par., où l'on remarque les belles ruines du château Calanca; — sur la rive dr. du torrent, *Buseno*, d'où un chemin conduit à Pontirone dans le Tessin; — *Molina*, ham.; — *Arvigo*, v. par., rive dr.;— *Selma*, v. par., rive g.;— *Cauco*, en face de Landaranca, puis sur la rive g. *San-Domenica*, et *Augio*, v. par. (4 h. de Roveredo). D'Augio, un sentier conduit à Misocco en 3 h., ou à Soazza, par la Buffalora, en 3 h. 1/2; à Lottigna ou à Malvaglia dans le Val Blegno, par le passage de Giumella.—*Valbella*, situé au pied des glaciers du Moschelhorn est le dernier ham. du Val Calanca. Entre ce ham. et Augio, se trouve *Rossa*, d'où part un chemin qui, traversant le passage du même nom, conduit en 3 h. à Bernardino.

ROUTE 318.

D'ANDEER A STALLA,

Par la Valetta;

A CASACCIA,

Par la Furkel et le Septimer.

A. A Stalla par la Valetta.

11 h.—Chem. de mulets jusqu'à Juff; au delà, chem. de piétons. A Juff, un guide devient nécessaire.

45 m. suffisent pour monter d'Andeer (R. 316) au confluent de l'Aversbach ou Avnerrhein et du Hinterrhein, c'est-à-dire au débouché du **Val Avers** ou **Ferrera,** qui s'ouvre près de la Roffla (R. 316), dans la vallée de Schams, et qui s'étend du N. au S. sur une longueur de 4 ou 5 l., arrosée par l'Averserbach. C'est la vallée la plus élevée des Grisons qui soit habitée. En effet, Juff est à 2,243 mèt.; aussi ne trouve-t-on des bois que dans la partie inférieure. Les habitants, au nombre de 337, divisés en treize ham., parlent l'allemand et le roman, et professent la religion réformée.

Après avoir laissé à dr. la route du Splügen, on s'élève, sur des rochers granitiques, dans un bois de pins au-dessus de la gorge profonde d'où sort l'Aversbach, qui, 15 m. plus loin, fait encore une belle chute. Continuant à monter, on atteint en 15 m. les hauts fourneaux,

en partie abandonnés, d'*Ausser-Ferrera*, près desquels la vallée s'élargit et offre un aspect moins triste. Traversant ensuite les débris d'un éboulement qui eut lieu en 1794, on gagne (30 m.) le ham. de *Vorder* ou *Ausser-Ferrera*, 167 h. r., situé au milieu de charmantes prairies; puis, traversant ces prairies et dépassant une belle chute du torrent, on monte, au milieu de blocs de rochers pittoresques couverts de mousses, d'arbustes et de lichens, aux fourneaux supérieurs qui sont encore en activité, et où l'on fond le minerai recueilli près du sommet du Fianell (comp. Rosalès, produits estimés). Plus loin on trouve les scieries de *Chiaverida* avant d'arriver à

1 h. 30 m. *Canicul* ou *Inner-Ferrera*, — (Aub. chez Peter Salis), 106 h. r., v. dont les truites sont excellentes. Au S. s'ouvre le *Val Emmet*, riche en pâturages, par lequel un sentier conduit à Madesimo, dans le Val San-Giacomo, route du Splügen (R. 316), en traversant le col de ce nom.—Un torrent se précipite en formant une belle cascade dans l'Aversbach, qui lui-même fait une chute remarquable à peu de distance du village.

Une montagne recouverte de pâturages et d'habitations semble fermer la vallée; mais on la gravit, et on ne tarde pas à passer sur (1 h.) un pont pittoresque qui sépare le Val Ferrera du Val Avers proprement dit.—A dr. on aperçoit les glaciers du *Val di Lei*, qui appartient à la Lombardie. Montant dans une belle forêt de mélèzes, on atteint en 1 h. *Campsutt*, ham. situé au milieu de belles prairies.—15 m. plus loin on trouve le ham. de *Crætt*, au delà duquel une montée raide conduit sur la (45 m.) *Platte*, et à (15 m.) **Cresta**,—(Aub. chez la veuve Salis), 293 h. r., chef-lieu de la vallée situé à 2,100 mèt. A dr. ou au S. s'ouvrent les vallons latéraux de *Madris* et de *Bergalga*, par lesquels des sentiers qui passent sur des glaciers conduisent en 7 h. à Chiavenna, et en 5 h. dans le Val Bregaglia. A g., on peut aller en 4 h. à Molins, dans l'Oberhalbstein, par Faller.

Les belles alpes du Val Avers nourrissent pendant l'été env. deux mille vaches et trois mille moutons du Bergamasque.—On y cultive encore quelques légumes, mais les pommes de terre n'y murissent pas tous les ans. Le combustible y est très-rare; il faut aller chercher le bois à 2 l. plus bas, car les forêts y ont été exploitées avec une coupable imprévoyance.

Au delà de Cresta on traverse de belles prairies dont le foin a une odeur aromatique, et on franchit plusieurs ruisseaux pour monter au (30 m.) ham. de *Bæurd*, puis à (1 h.) celui de *Juff* ou *Jof*, 2,243 mèt.,—(Aub. chez Peter *Walser*) d'où partent deux sentiers traversant la chaîne qui relie le Septimer au Plattenhorn, et sépare le Val Avers de l'Oberhalbstein. — L'ûn conduit à Molins, l'autre vient aboutir à Stalla. Ce dernier monte en 1 h., sur des pâturages, au **col de la Valetta** (2,750 mèt.), et descend en 2 h., à travers des pentes rocheuses escarpées et couvertes de débris, à **Stalla**, 1,893 mèt. (*V.* R. 331.)

B. A Casaccia, par la Furkel et le Septimer.

13 h.

8 h. Juff. (*V.* ci-dessus *A.*) — Un autre chemin de montagnes, nullement dangereux, part de Juff et conduit à Casaccia, dans le Val Bregaglia, par la Furkel et le Septimer. On atteint en 2 h. le **col de la Furkel** (2,863 mèt.), d'où l'on ne voit de tous côtés que des rocs arides et fracassés au milieu de champs de neige. On descend en 1 h., sur la neige et les rochers, à l'auberge abandonnée du Septimer, où se logent pendant l'été les bergers bergamasques, dont les troupeaux broutent les pâturages voisins, mais où le voyageur trouve à peine un abri en cas de mauvais temps.

2 h. **Casaccia.** (*V.* R. 332 et 319.)

ROUTE 319.

DE CHIAVENNA A SAINT-MORIZ.

Par la Maloja.

10 h. 45 m.—Route de voitures. Dil. trois fois par semaine à Vicosoprano, en 3 h. 15 m., pour 3 f. 30 c.

Au sortir de Chiavenna, on remonte le Val Bregaglia, sur la rive dr. de la Maira. Après avoir dépassé (30 m.) *Prosto*, on aperçoit, vis-à-vis d'une jolie cascade que forme l'Acqua-Freggia, descendant du N., le *Tombeau*, sous lequel le village de *Pleurs* (*Plurs* ou *Piuro*) fut enseveli par la chute du Monte-Conto, pendant la nuit du 4 septembre 1618. Pleurs était plutôt une ville qu'un village; peuplée de 2,430 hab., elle renfermait un grand nombre de charmantes villas, résidence d'été des riches bourgeois de Chiavenna. Une maison et trois personnes qui se trouvaient à la campagne échappèrent seules à la destruction générale. « Il faut attribuer la chute du Monte-Conto, dit Ebel, non à un tremblement de terre, mais aux pluies abondantes qui tombèrent du 25 au 29 août et du 1er au 3 septembre. Le 4 du même mois, le ciel était serein, mais, l'après-midi, on vit rouler des débris de rochers de l'un des côtés du Monto-Conto, sur les flancs duquel on remarquait de grandes crevasses. Quelques paysans qui s'étaient aperçus que la montagne surplombait de plus en plus, et que leurs troupeaux s'enfuyaient effrayés, avertirent les habitants de se tenir sur leurs gardes. Malheureusement ces sages conseils furent méprisés, et, dès la nuit suivante, la montagne s'écroula avec un fracas épouvantable, par un temps calme et serein. » Après avoir été arrêtée pendant plusieurs heures, la Maira parvint à se frayer un passage au travers des rochers qui obstruaient son cours. Aujourd'hui un bois de châtaigniers s'élève sur la couche épaisse de 20 mèt. des débris du Monte-Conto, qui recouvrent le village de Plurs.

Le *Val Bregaglia* (en all. *Bregell*), que remonte la route, et qui, long de 6 l., court dans la direction du S.-O. au N.-E., est resserré de tous côtés entre de hautes montagnes, qui le séparent, au S.-E., de la Valteline, et au N.-O., des vallées d'Avers et de l'Oberhalbstein. Il forme dans sa partie suisse, une juridiction de la ligue de la Maison-Dieu, et il a une population de 1,840 hab., vivant dans l'aisance. émigrant souvent pour aller exercer à l'étranger la profession de ramoneurs, professant la religion réformée et parlant l'italien.

Santa Croce (30 m.) et *Villa* (35 m.), sont les derniers v. lombards. La douane autrichienne est à Villa. Le *Lovero* forme la limite de la Lombardie et de la Suisse.—Au delà de ce ruisseau se trouve le premier v. grison (25 m.) *Castasegna*, 207 h. r., ainsi nommé des forêts de châtaigniers qui l'entourent; limite de la végétation du mûrier blanc ou du moins de la culture des vers à soie. L'Aqua di Stoll forme une belle cascade dans une forêt voisine. On traverse ensuite *Spino*, ham. entre—*Bondo*, (rive g. de la Maira), 230 h. r., v. qui possède un beau pont sur la Bondasca, et *Soglio*, situé au haut d'un plateau élevé (1 h. env. de Spino), d'ou l'on découvre une vue magnifique du côté du Bernina. « Les divers pics de cette chaîne, dit Ebel forment par leurs ombres une espèce de cadran solaire, au moyen duquel les habitants comptent les heures depuis 9 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. De là les noms de *Piz de Nove*, *Piz de Dieci*, *Piz d'Undeci*; *Piz Mezzodi*, *Piz de Duan*, *Piz de Terzer*, *Piz Cordera*, que l'on a donnés à ces aiguilles. « Soglio est le berceau de l'illustre famille de Salis, qui y avait déjà en 913 un château appelé *Castellatium*.

Continuant à remonter le Val Bregaglia, on passe sur la rive g. de la Maira, avant d'arriver à (1 h.) *Promontogno*, ham. dominé par les ruines du château de *Castelmur*, qui se composent d'une haute tour entourée d'une muraille, de laquelle descendent deux autres murs, hauts de

5 mèt. et larges de 3 mèt., jusqu'à une gorge profonde du côté de la Maira. La situation de ce château-fort en faisait jadis le boulevart et la clef du pays; d'anciens historiens le regardent même comme le *Castromurum*, bâti, dit-on, au commencement du ve siècle, et mentionné par Antonin sous le nom de *Murum*. Quelle que soit l'époque de sa fondation, il passa plus tard entre les mains des évêques de Coire, qui le donnèrent en fief à une famille, appelée dès lors Castelmur. Le passage actuel doit avoir été fermé par une *porte*, dont il conserve le nom, et qui sert encore à diviser le Val Bregaglia en deux parties tout à fait différentes d'aspect et de nature, et nommées Porta dessus et Porta dessous. (Belle vue en se retournant.)

On s'élève alors sur le troisième plateau ou degré de la vallée, où l'on trouve *Stampa*, 328 h. r., avec (45 m.) *Borgonovo*, puis (15 m.) **Vicosoprano**, all. Vespran (aub.), 287 h. r., 1,125 mèt., chef-lieu de la vallée qui possède un beau pont sur la Maira, une église spacieuse, un hôtel-de-ville où siégent le podestat et les autorités criminelles de la vallée, un vieux château en ruines, une place entourée de maisons bien bâties, et décorée d'une belle fontaine et d'une vieille tour, (*Semvele*). Au S., l'Albigna, qui se jette dans la Maira à Vicosoprano, forme au pied d'un glacier une cascade considérable.

Au-dessus de Vicosoprano commence le troisième plateau qui a un caractère alpestre. Les céréales cessent d'être cultivées. Les eaux qui descendent du Septimer, de la Maloya et du Val Moruzzo, se réunissent pour former la Maira.

1 h. 30 m. **Casaccia,** all. Casatsch,—(Hôt. passable), 96 h. r., est situé à la jonction des routes de la Maloya et du Septimer, et à 1,563 mèt. On y voyait autrefois un château et un couvent, dont il ne reste aujourd'hui qu'une tour et quelques ruines. En 1551 il y avait en outre une seconde église, dédiée à saint Gaudence, qui, décapité à Vicosoprano, vers la fin du IVe siècle, porta, dit-on, sa tête coupée jusqu'à l'emplacement de cet édifice, près des ruines duquel on remarque l'endroit où descendit, en 1673, un torrent de fange qui faillit emporter et engloutir le village entier.

A g., route du Septimer, R. 332.

De nombreux zigzags montent de Casaccia au Pian di Folla, le quatrième plateau ou degré du Val Bregaglia, puis au (1 h. 30 m.) **col de la Maloya,** 1,950 mèt., montagne qui sépare la Haute-Engadine et le Val Bregaglia, entre le Septimer et le Monte del Oro, et forme le partage des eaux entre la mer Noire (l'Inn et le Danube) et l'Adriatique (la Maira et le Pô). On y trouve une auberge. Au S. s'ouvre le Val Muretto par lequel, pendant l'été, un chemin de mulet, difficile, conduit dans le Val Malenco (Valteline).—(1 h. sur la neige et les glaciers. — Lac Cavlotscher. — Beaux glaciers).

Du col de la Maloya on descend dans l'Engadine (*V*. R. 334), où l'on découvre le charmant

Lac de Sils, long d'une lieue 1/2, large de 3/4 de lieue, et très-poissonneux, que forme l'Inn (Acqua d'Oen) descendu du Septimer. Sur un promontoire (1,819 mèt.) se voient encore les ruines d'un château qu'habitait la famille Castromur, et dont Antonin parle dans son Itinéraire. Sur un autre on remarque la ferme *Isola*. Côtoyant ce lac, la route passe ensuite à (1 h. 15 m.) *Sils* (roman., Seilg; ital., Seglio), 219 h. r., le dernier v. et le plus élevé de la vallée de l'Inn, 1,810 mèt., où la température dépasse rarement 10 à 15 degrés en été, et 14 et 16 en hiver. On y remarque la villa de M. Ista, qui, après avoir été gardien de chèvres, se fit chocolatier dans une ville de l'Allemagne du N., et acquit une fortune de plusieurs millions. Au S. de Sils s'ouvre près de Ste-Maria la vallée de Feet, que termine le superbe glacier du même nom, et que traverse un sentier conduisant à Sondrio par le Val Malenco.

A (1 h.) Silvaplana, à l'extrémité du lac de ce nom, la route rejoint celle du Julier. (R. 331.)

30 m. Campfeer. } (R. 331.)
1 h. **St-Moriz.** }

ROUTE 320.

DE CHIAVENNA A COMO.

15 h. 45 m. Route de poste jusqu'à Colico.—Omnibus à 7 h. du matin, en correspondance avec le bateau à vapeur.—4 Zwanziger ou 3 f. 60 c.

DE CHIAVENNA A COLICO.

5 h. 45 m.

La vallée inférieure de la Maira est entourée d'énormes montagnes d'un aspect triste et monotone, et parsemée de vastes flaques d'eau d'où s'élèvent sans cesse des exhalaisons malfaisantes. On doit donc la traverser le plus vite possible, et, dans la crainte des fièvres, ne pas passer la nuit, ni entre Chiavenna et Colico, ni dans ce dernier village.

1 h. *Alla Bruga*, v. en face duquel la Boggia, qui sort d'une gorge sombre, forme une belle cascade.

45 m. *Somaggia*, au pied du Mont Simetta.

30 m. (1 poste) *Riva*, ham. de pêcheurs situé à l'extrémité septentrionale du lac de Riva ou Mezzola, et où l'on peut prendre une barque pour Colico et Domaso; mais les dépôts de sable et de boue que forme l'Adda entre ce lac et celui de Como rendent quelquefois cette navigation pénible, et empêchent en toute saison le bateau à vapeur du lac de Como de venir jusqu'à Riva.

La route de terre, terminée en 1835, et construite sur la rive orientale du Lago de Riva à très-grands frais et avec d'énormes difficultés, traverse: d'abord le torrent de la *Codera*, qui s'étend en forme d'éventail sur un espace d'env. un quart de lieue, trois villages: (15 m.) *Novate*, —(30 m.) *Verceia*, —(30 m.) *Motta;* deux galeries creusées dans le roc; et l'Adda sur un long pont de bois trop étroit pour deux voitures; puis, laissant à g. la route de Milan à Vienne par le Stelvio (*V.* R. 337), et le fort espagnol de Fuentès, construit en 1603, comme la clef de la Valteline, sur un rocher, elle arrive à

1 h. 45 m. (1 poste) **Colico-piano** —(Aub. près du lac), pet. v. situé à la base du Monte Legnone, dans une plaine devenue plus salubre depuis qu'on a desséché une partie de ses marécages.

De Colico à Lecco, par terre, R. 323;—à Bormio, R. 338.

DE COLICO A COMO PAR LE LAC.

10 h. 30 m. — En bateau à vapeur trajet en 3 h. ou 3, h. 30 m.

Tous les matins, à 9 h., il part de Como un bateau à vapeur qui arrive à Colico à midi, et qui en repart à 2 h., pour être de retour à Como entre 5 et 6 h.—Si l'on veut visiter en détail les bords du lac et les châteaux les plus intéressants, la villa Sommariva, la villa Serbelloni, Bellano, Varenna, il faut, au lieu du bateau à vapeur, prendre une barque à trois rameurs (3 zwanziger par h., de 8 à 9 zwanziger pour la demi-journee, de 12 à 15 zwanziger pour la journee). On peut aller jusqu'à Cadenabbia avec le bateau à vapeur, et là, après avoir visité la villa Sommariva, prendre une barque pour aller visiter la villa Melzi, et monter à al villa Serbelloni, etc.

Le **lac de Como** (en ital. *lago di Como;* en latin, *lacus Larius;* en all., *Comersee*), situé dans le Royaume Lombardo-Vénitien, est formé par la Maira, qui s'y jette près de Riva, et par l'Adda, qui y entre au N. près des ruines du château de Fuentès, et qui en ressort à Lecco, dans la branche E. Il a une configuration assez singulière, car il ressemble à une fourche à deux dents formant entre elles un triangle dont Bellaggio est la pointe. De Riva à Como on compte 13 l. 1/2; de Riva à Lecco 11 l. 1/2. Sa plus grande largeur ne dépasse pas 1 l., près de Cadenabbia. Sa superficie est de 4 à 4 1/2 milles carrés; son élévation au-dessus de la mer, de 218 mèt. env. On l'appelle, de Riva à l'embouchure de l'Adda, *Laghetto* ou lac de Mezzola; de Bellaggio à Lecco, *lac de Lecco;* et de Bellaggio à Como, *lac de Como*. Il est entièrement entouré de hautes montagnes, dont l'élévation varie de 1,169 mèt. à 2,275 mèt., mais qui sont pour la plupart couvertes d'une végétation

35.

magnifique, de vignes, de lauriers, de figuiers et d'oliviers, et parsemées de petites villes, de bourgs, de villages et de maisons de campagne. Le vent du nord, connu sous le nom de Tirano, souffle ordinairement depuis le coucher jusqu'au lever du soleil; à midi, le vent du sud, nommé Breva, s'élève et dure jusqu'au soir. Mais quelquefois des vents de montagnes (venti montani), se précipitent avec impétuosité sur les eaux du lac, et mettent en danger les petites barques trop éloignées des bords. Il nourrit d'excellents poissons, truites, brochets, etc. On y trouve des pélicans, des cygnes, et le turdus saxatilis et d'autres oiseaux rares font leurs nids sur ses rochers; enfin ses bords sont aussi intéressants pour les botanistes, les géologues et les entomologues que pour les simples touristes. — Des chem. de mulets conduisent de Domaso à Como sur sa rive occid., et sur sa rive orient. de Riva à Lecco.

Les localités, châteaux ou villages les plus intéressants que l'on voit sur les deux rives du lac de Como en allant de Colico à Como sont :

O. *Domaso* (bonne aub., air sain), en face de Colico.

O. **Gravedona,** où l'on remarque un beau palais du duc d'Avito et une ancienne eglise.

A Bellinzona, par le Jœriberg, R. 321.

O. Au-delà de l'embouchure du Liro, *Dongo*, près de l'ouverture d'un vallon sauvage.

O. *Musso*. avec les ruines d'un château bâti par le général Trivulzio, et détruit par les confédérés.

E. *Corenno* (Corinthe) et *Dorio* (Doris?).—On croit que certains v. des bords du lac de Como ont été fondés autrefois par des colonies étrusques.

O. *Pianello* et *Cremia*, dont la belle église possède un tableau de Paul Véronèse.

E. *Dervio* (Delphos?), situé au pied du Legnoncino (2,640 mèt.), près de l'embouchure du Varrone.

O. *Rezzonico*, avec les ruines pittoresques d'une forteresse du XIII[e] siècle et le rocher de Sassorancio, où conduit un sentier dangereux.

E. **Bellano,** bourg dominé par le Mont Grigna, et près duquel la Pioverna, au sortir de la vallée de Sassina, se jette dans le lac en formant une cascade de 60 mèt. de hauteur, connue sous le nom de l'*Orrido di Bellano*.

O. *San-Abondio, Nobiale* et **Menaggio,**—(Hôt., *Corona*), d'où un chemin conduit à Porlezza, au bord du lac de Lugano. (*V*. R. 225.)

E. *Varenna*—(bon hôtel : la *Poste*), v. dans les environs duquel la route du Stelvio traverse de belles galeries, et le *Fiume di Latte* fait une chute de 300 mèt.

O. **Cadenabbia,** — (bon hôtel, *Brentani*), situé au-dessous du v. de *Griante*. —*Tremezzo*, ham. près duquel on va visiter la *Villa-Sommariva*, achetée en 1843, par le prince Albert de Prusse, 800,000 zwanziger, aujourd'hui propriété de la princesse Charlotte, située au milieu de beaux jardins en terrasses, et qui renferme une collection précieuse d'objets d'art, des tableaux de Gaudenzio Ferrari et de Bernardino Luini, une statue de Palamède, l'Amour et Psyché par *Canova*, Mars et Vénus par Marchesi, et une série de bas-reliefs représentant l'entrée triomphale d'Alexandre à Babylone par *Thorwaldsen*. — Au-dessus de Tremezzo, s'élève le Mont Ceramede, et en face, sur le promontoire qui divise le lac de Como en deux bras, on remarque le v. de **Bellaggio** (bon hôtel chez *Genazzini*) avec la *Villa-Serbelloni*, d'où l'on découvre une vue magnifique sur les trois bras du lac de Como, et la Villa-Melzi aux charmants jardins.

O. *Lenno* (Lemnos?) dans le golfe appelé Tramezzina, villa où, selon Giovo, était la comœdia Plinii, et, sur le cap *Lavedo*, la villa *Durini*. Plus loin, *Balbiano* situé à l'embouchure du Perlana, qui descend d'une vallée sauvage, et en face duquel on voit l'île *Comacina* ou *San-Giovani*.—*Campo, Spurano*,

Sala et *Cologna*, derrière lequel tombe une belle cascade.

E. *Lezzeno*, « pays de mauvaise fortune, l'été sans soleil et l'hiver sans lune. »

O. *Argegno*, au débouché du Val Intelvi, par lequel on monte au Generoso. (R. 221.)

E. *Nesso* (Naxus?) au pied du *Piano del Tivano*, 1,188 mèt., avec une belle cascade.

O. *Brienno*, *Vialica*, *Torrigia*, dans l'endroit le plus étroit du lac (15 m. env.). *Laglio*, avec la villa *Gazzi*.

E. *Careno*, *Quarsano*, *Pognana*, *Pallanza*, *Lemna* et *Molina*.

O. *Corate* et *Urio*.

E. La villa *Pliniana*, construite en 1570, par le comte Anguissola, un des quatre conjurés qui assassinèrent, à Plaisance, le duc Farnèse. A l'extrémité d'une cour de cette villa on voit sortir d'une caverne creusée dans le roc, une fontaine intermittente décrite par Pline le Jeune. — Le v. de *Torno* s'élève sur le promontoire voisin de la villa Pliniana. Près de ce v. on aperçoit les ruines d'un ancien monastère, supprimé en 1571. Les moines de Torno étaient de l'ordre des *Umiliati*, ordre livré au travail des mains. Leur manufacture devint si florissante, que leur discipline s'altéra avec l'accroissement de leur richesse.

O. *Moltrasio*, situé au pied du Monte *Bisbino*, 1,333 mèt., et où l'on remarque le palais *Passalacqua* et une belle cascade.

O. *Rovena*, belle maison de campagne.

E. La villa *Tanzi*, la villa de la célèbre cantatrice Mme Pasta, *Perlasca*, la villa *Taglioni*, les villas *Pizzo*, propriété du vice-roi; *Artaria*, *Cosway*, *Compton*, le village de *Blevio*, dominé par San-Donato et Brunate, et la villa *Geno*.

O. La villa *Muggiasca*, à l'extrémité d'un promontoire; la villa d'*Este*, habitée pendant longtemps par la princesse de Galles; *Cernobbio*, v. situé à l'embouchure du torrent Breggia, qui descend du Val Muggia; le palais *Odelchalchi*, aujourd'hui *Raimondi*, enfin *Borgovico*.

Como. (*V*. R. 224.)

ROUTE 321.

DE DOMASO ET DE GRAVEDONA A BELLINZONA,

Par le Joeriberg.

8 h. — Chemin de mulets

Domaso (R. 320) est à 15 m. de Gravedona (même route). De Gravedona, il faut 3 h. 30 m. env. pour monter dans la vallée du Liro, par *Rima* et *Vincino*, au **col du Jœriberg** (S.-Giorio), qui, situé à 2,190 mèt., forme les limites de la Lombardie et de la Suisse (C. du Tessin). On y trouve une chapelle et une petite auberge. On y découvre une belle vue sur la partie supérieure du lac de Como et sur la Valteline. 1 h. 30 m. suffisent pour descendre dans le *Val Morobbia* à *Carena*, d'où, suivant la rive dr. de la Morobbia, on se rend par (30 m.) *San-Antonio*, (30 m.) *Pianezzo* et (55 m.) *Giubiasco*, où l'on rejoint la R. 213, à

35 m. **Bellinzona.** (R. 212.)

ROUTE 322.

DE COMO A LECCO.

6 h —Route de poste.

Au sortir de Como, la route monte, par *San-Martino* et *Cossano*, à (1 h. 30 m.) *Albesio*.—Au N. le San-Maurizio, couvert de bois, ne permet pas de voir le lac de Como; mais au S., on découvre une grande partie de la plaine de la Lombardie. Après avoir dépassé *Buccinigo*, on ne tarde pas à arriver à (1 h.) *Erba*, pet. V. située à peu de distance du lac d'*Alserio*. Au-delà d'Erba on traverse le Lambro, qui descend du Val Assina, et laissant à g. une route qui conduit à Bellaggio (R. 320) par Asso et le Val Assina, on côtoye le lac *Pusiano*, près du (1 h.) v. du même nom, d'où l'on découvre une belle vue sur le Val Assina, sur les deux montagnes pyramidales appelées *Corno di Canzo* occidentale et orientale, et sur la Brianza, surnommée le Jardin de la Lombardie.—On laisse à g. le petit lac de Segrino; longeant ensuite la

rive N. du lac d'*Annone* ou d'*Oggionno*, on arrive à (1 h.) *Civate*, d'où l'on aperçoit à l'E. le *Resegone*, et d'où l'on descend à (1 h.) *Malgrate*, au bord du lac de Lecco.—On traverse, sur un pont de pierre de dix arches bâti en 1334, l'Adda, qui sort du lac, et bientôt après on entre à (30 m.) **Lecco**,—(Hôt. : *Leone d'Oro*, *Angelo*), pet. V. industrielle située au bord du lac et au pied du Resegone. (*V.* le *Guide du Voyageur en Italie*.)

A Milan, 10 h. par terre ;—10 h. 30 m. par l'Adda, jusqu'à Trezzo, et de Trezzo, par le canal, à Milan; — à Bergamo, 7 h.;—à Colico, 8 h. 15 m. (R. 323.)

ROUTE 323.

DE LECCO A COLICO,

Par terre.

8 h. 15 m.—Route de poste.—Quand le vent n'est pas favorable, il faut de 8 à 9 h. pour aller de Lecco à Colico, par le lac. En outre, la navigation du lac de Lecco n'est pas aussi agréable que celle du lac de Como.

La route (de Bergamo à Chiavenna) longe presque toujours le lac. Le premier v. qu'elle traverse (1 h. 30 m.) s'appelle *Abbadia*; il est situé au pied de la *Grigna di Campione* (2,253 mèt.).—On laisse ensuite à g. *Mandello*, qui possède de belles maisons de campagne, des filatures de soie et une filature de coton, et, après avoir dépassé (1 h.) *Olcio*, on traverse quatre galeries avant d'arriver à (30 m.) *Lierna*. Sur la rive opposée on aperçoit la *villa Giulia*, et plus haut la *villa Serbelloni*. Bientôt on atteint, en face de Bellaggio, l'extrémité du lac de Lecco, et on découvre le lac de Como à l'endroit où il a sa plus grande largeur. — La belle cascade *Fiume di Latte*, qui ne coule pendant l'hiver qu'après de fortes pluies, tombe en été d'une haut. de 300 mèt., à peu de distance de

1 h. 30 m. **Varenna**, — (Hôt. : *Poste, Albergo Reale*), v. où le climat est si chaud que l'aloès y vient en pleine terre. Au-dessus s'élèvent les rochers de la Grigna, du Grignona et du Moncodine. La villa Serponti possède de beaux jardins. Au-delà on traverse cinq galeries creusées dans le roc, puis la Pioverna, qui descend du Val Sassina, où elle se précipite d'un rocher de 60 mèt. de haut. Cette cascade, fort belle quand les eaux sont fortes, s'appelle *il Orrido di Bellano*. On découvre une belle vue de la *villa Rondoni* et du pont, plus élevé, jeté sur la Pioverna. Entre (1 h.) *Bellano* et (45 m.) *Dervio*, on traverse une autre galerie. Dervio est situé au pied du Legnoncino, sur le Varrone, qui descend de la vallée de ce nom, au fond de laquelle se dresse le Monte-Legnone, 2,710 mèt. C'est près de Dervio que le lac atteint sa plus grande profondeur. Enfin on passe à (15 m.) *Corenno* et à (15 m.) *Dorio* avant d'arriver à (1 h. 30 m.) **Colico-piano**, où s'arrête le bat. à vap., mais où l'on ne doit pas coucher, si l'on peut faire autrement, car les environs sont insalubres. Il faut s'arranger de manière à passer la nuit, soit à Chiavenna (*V.* R. 316), soit à Morbegno (R. 338), soit à Domaso. (R. 320.)

ROUTE 324.

DE COIRE, RAGATZ OU MAIENFELD,

A KLOSTERS,

Par le Prættigau.

10 h. 30 m. de Coire;—8 h. 30 m. de Ragatz ou de Maienfeld. De Coire à l'Untere Zollbrücke, 3 h.; — de Ragatz ou de Maienfeld, 1 h., route de voitures;—de l'Untere Zollbrücke à Fideris, 4 h. 30 m., route de voitures; — de Fideris à Klosters, 3 h., chemin de mulets.

N. B. Les voyageurs qui partent de Maienfeld ne sont pas obligés de venir à l'Untere Zollbrücke. Ils peuvent prendre un sentier plus court qui conduit à Malans, par Jenins.

Une diligence va tous les jours de Coire à Küblis, en 5 h., pour 4 f. 70 c. La distance est de 7 h. La route de voitures quitte à Zizers la R. 279, passe à Igis, Marschlins et Ganda, et rejoint, près de Fragstein, où elle traverse le pont du Château, la route décrite ci-dessous.

3 h. de Coire à l'Untere-Zollbrücke. (R. 279.)

1 h. de Ragatz à l'Untere-Zollbrücke. (R. 279.)

1 h. de Maienfeld à l'Untere-Zollbrücke. (R. 303.)

De l'Untere-Zollbrücke on monte à (20 m.) *Malans*, 912 h. r., v. situé dans une contrée fertile au pied de l'Augstenberg, dont le sommet atteint 2,352 mèt.—A (40 m.) l'aub. *Im Felsenbach*, on peut se procurer des voitures pour Fideris,—à un chev. moyennant 6 fr. Au delà de cette aub. on entre, par le pont du château (Schlossbrücke), dans le défilé de la *Klus*, au fond duquel coule la Landquart, entre la Valzeina au S., et la montagne de Sewis au N. Le *Pont du Château* est ainsi nommé des ruines du château de *Fragstein* ou *Ferporta*, qui le dominent, car ce château était pourvu jadis d'une espèce de fort avancé, dont la porte fermait à la fois le défilé et la vallée. La tradition rapporte que son dernier seigneur fut tué d'un coup de flèche par un chasseur auquel il avait enlevé sa fiancée, et depuis les jeunes filles du Prættigau ont toujours porté une flèche d'argent dans leurs cheveux.

On appelle **Prættigau,** jadis *Rhætigau* (en roman *Val Partenz*), cette grande vallée de la ligue grisonne des Dix-Droitures, courant dans la direction de l'O. au S.-E. depuis Malans jusqu'aux frontières de l'Engadine, arrosée par la Landquart, qui descend des glaciers de Sardasca et de Varaina ou Ferraina. Diverses chaînes de montagnes la séparent de l'Engadine à l'E., des vallées de Schalfick et de Davos au S.-O. et au S., et de l'Autriche au N. Sa longueur est de 8 h.; sa largeur, qui varie, ne dépasse en aucun endroit 3 h. Les hab. (10,000 env.) professent la religion réformée et parlent l'allemand. Les hommes s'occupent de l'éducation de leurs bestiaux, les plus beaux des Grisons après ceux de Davos; les femmes tissent la toile, tricotent des bas, et vont toutes les semaines porter leurs marchandises à Coire.

Après avoir eu pendant longtemps, non pas pour maîtres, mais pour protecteurs, les barons de Vatz et les comtes de Toggenburg, le Prættigau, qui jouissait déjà de franchises très-étendues, forma, le 8 juillet 1436, à la mort du dernier comte de Toggenburg, la ligue des Dix-Droitures ou juridictions; puis, l'ayant fait reconnaître par les comtes de Montfort et de Sax, il se mit sous la protection de ces seigneurs, dont les droits passèrent en 1471 à la maison d'Autriche. Ce ne fut qu'en 1649 qu'il racheta ces droits et devint entièrement libre et indépendant. Depuis cette époque, il a fait partie de la ligue des Dix-Droitures avec les districts de Maienfeld, Davos, Schalfick et Belfort.—Pendant la guerre de trente ans, il fut tour à tour dévasté par tous les partis. Enfin, les Français et les Autrichiens s'y livrèrent plusieurs combats en 1799.

35 m. *Pardisla*, ham. en face duquel s'ouvre à dr. le Valzeinerthal (Val-Suna), arrosé par le Schwandenbach.—*Schmitten*, ham., est situé au pied d'une paroi de rochers couronnée par les ruines du château de *Solavers*, dans lequel naquit Frédéric, dernier comte de Toggenburg.—Le Tschinesbach, qui descend de la gorge sombre de la vallée de Ganey, le sépare de (25 m.) *Grüsch*, 614 h. r., v. à 20 m. duquel on aperçoit (rive dr. du torrent) *Sewis*, 791 h. r., patrie et lieu de sépulture du poëte Salis-Sewis, mort à Malans en 1834, et (rive g.) *Fanas*, 373 h. r., au pied du Fanaserberg (2,112 mèt.).

[De Sewis on peut faire en 6 ou 7 h. l'ascension de la **Scesa-Plana** (Saxa plana, Schecna plana, Pandeler Schroffen, Schilan, Senkopf ou Brandner Ferner), aiguille conique de 3,069 mèt., la plus haute montagne du Prættigau.—On peut coucher dans les derniers châlets (4 h. de Sewis, 2 h. du sommet). On y découvre une vue magnifique,—au N., le cours du Rhin, le lac de Constance et ses superbes rives, les plaines de la Souabe jusqu'à Ulm, les montagnes du même cercle, au milieu desquelles on distingue le lac de Buchau;—du N. à l'E., les montagnes de l'Appenzell et du Toggenburg, le lac de Wallenstadt et celui de Zurich, depuis Pfæffikon jusqu'auprès de Zurich, le Mont Albis et quelques parties du Jura,

à l'E., le Wallgau ou Vorarlberg, ainsi que les vallons latéraux qui en dépendent; la vallée de Montafun, le château de Tarasp, dans la basse Engadine; à l'horizon, les Alpes primitives de Salzburg, du Tyrol et de la Carinthie;—vers le S.-O., les sommets voisins du St-Gothard, par-dessus la Galanda, et l'enceinte des Hautes Alpes du C. des Grisons;—à l'O., les innombrables montagnes du pays de Sargans, des C. d'Uri, de Glaris et de la Ligue supérieure jusqu'au Crispalt. On peut redescendre par le *Lünersee*, petit lac que l'on aperçoit à une grande profondeur au-dessous du sommet, et, du Lünersee, gagner, soit Schiers (*V.* ci-dessous), soit Bludenz, dans le Val Montafun.]

45 m. *Schiers*,—(aub. passable) où, pendant l'hiver, on ne voit le soleil que 2 h. chaque jour. École réformée depuis 1839. A g. s'ouvre la vallée de *Drusus* (Druserthal), d'où sort le *Schrawbach*, dont les débordements causent souvent de grands ravages, et par laquelle trois sentiers, se séparant à *Schuders*, 114 h. r., conduisent dans la vallée de Montafun (Vorarlberg), l'un par le Druserthor, col situé entre deux pics de rochers (*portail* de Drusus), 9 h. env., l'autre par le Schweizerthor, 8 h. env., et le troisième par le Gafall. (V. l'*Itinéraire du Voyageur dans le Tyrol*.)

Après avoir traversé les ham. *Ausser*, *Mittler* et *Inner-Lunden* (30 m.) au pied du beau Busereinberg, on passe au delà de (30 m.) *Rütinen*, sur la rive g. de la Landquart (la route de Küblis reste sur la rive dr. par les ham. *Buchen* et *Putzen*, les ruines de Castels à g. et le v. de Luzein) avant d'arriver à (10 m.) *Jenatz*, 806 h. r.,—(Hôt. : *Heim*, bon), v. derrière lequel s'ouvre au S. la vallée de Davo, qui monte jusqu'au Hochwang, et où se trouvait un bain minéral incendié en 1838.

35 m. **Fideris Au**,—(assez bon Hôt. chez Niggle).—Le v. de Fideris, est à 25 m., au sommet d'une éminence couverte de pâturages que couronne une forêt, et au-dessus des ruines du château de Strahleck.—En face, sur la rive dr. de la Landquart, s'élève le Luzeinerberg, sur lequel on voit, près du v. de Luzein, les ruines du château *Stadion* et le château *Castels*, qui, jusqu'en 1622, a servi de résidence à des baillis autrichiens. A dr. s'ouvre le sauvage et romantique vallon du Ratschitsch, parcouru par le Fiderisbach, et au milieu duquel sont situés, à 925 mèt. (35 m.) les **Bains de Fideris**, dont les eaux (on les prend en boisson et en bains) sont très-efficaces, surtout dans les fièvres intermittentes et les obstructions. Un chemin de mulets et de petits chars conduit à l'établissement, assez vaste pour contenir deux cents malades, mais qui pourrait être mieux tenu. Des bains un sentier mène dans le Schalfickthal (R. 327), à Langwiesen en 3 h. env., par la montagne de Fideris et la vallée de Fundey.

Laissant à g. les ruines de Strahleck (15 m.) au delà du Ratschitsch, on traverse la Landquart, sur la rive dr. de laquelle on ne tarde pas à trouver (15 m.) *Dalvazza*, ham. situé près de l'embouchure du Schauienbach, qui prend sa source à la base S.-E. de la Sulzfluh, au fond du *St-Antonien-Thal*, arrose cette vallée sur une étendue de 5 à 6 l., et, traversant une gorge étroite et profonde, vient se jeter dans la Landquart, entre Dalvazza et

30 m. **Küblis**, 455 h. r., v. situé sur la rive dr. de la Landquart, et au-dessus duquel était le château des nobles de Stadion. « Le val Antonia, *St-Antonien-Thal*, dit Lutz, est l'une des plus ravissantes et des plus fertiles vallées des Hautes-Alpes, malheureusement ravagée par les avalanches; la végétation y est si luxuriante qu'on est obligé de faire sécher le foin en l'air, vu le manque de place sur le sol. Elle est fermée au N.-E. par la Weissfluh, la Rothfluh et la Sulzfluh. On y trouve trois lacs, ceux de Paznaun, de Caffier et de Caschin; des eaux minérales qui ont la propriété de teindre les corps en rouge (près du moulin du milieu); cinq principaux ham., ceux de St-Antonien, Panei (chef-

lieu, 296 hab., aub. passable), Ander-Ecken, Auf-Aschuel et Paznaun; l'une des plus belles cascades des Grisons; un magnifique écho, le Sægenbach; une grande quantité de chamois et des grottes considérables dans les parois escarpées de la Weissfluh et de Sulzfluh. Parmi les montagnes qui couronnent le fond de la vallée, on remarque surtout la **Sulzfluh** (2,924 mèt.). Du sommet, que l'on atteint en 4 h., depuis l'église de Saint-Antonien, on découvre une vue magnifique, à peu près semblable à celle de la Scesa Plana. Des sentiers difficiles conduisent par la Blasenech à Tschaggung, ou par le col de St-Antonien à Gargella, dans le Vorarlberg.

30 m. *Saas,* 469 h. r., v. situé sur une pente escarpée. En 1689, une avalanche y emporta quinze maisons et soixante-dix personnes. Sur l'autre rive de la Landquart sont les v. de *Conters,* 195 h. r., et *Serneus.* 320 h. r. (aub. passable). Une route conduit aux bains de Serneus, entre Saas et—30 m. *Mezza Selva,* hameau près duquel on voit une belle cascade.—30 m. plus loin, à *In der Ganden,* ham., s'ouvre le Schlapinathal, par lequel on peut se rendre dans la Val Montafun (Vorarlberg) en 6 h. environ.—De l'autre côté de cette gorge sauvage, s'étend la belle et large vallée de Klosters. —Traversant les ham. *Im Dœrfli* et *In den Auen* on ne tarde pas à arriver à

30 m. **Klosters am Platz,**—(Hôt. chez Christian Mattli), bourg de 982 h. r., situé à 1,203 mèt., dans une magnifique plaine couverte de prairies, ainsi nommé d'un ancien couvent de St-Jacques, supprimé en 1526. Parmi les pentes des montagnes voisines, qui sont trop escarpées pour être accessibles au bétail, il en est quelques-unes dont chaque communier a le droit de s'approprier le produit, s'il y arrive le premier, le jour de la Saint-Jacques.—On découvre une belle vue sur le glacier de Fermunt.—Les environs offrent un grand nombre de promenades intéressantes. On peut monter surtout au *Ruggenhorn* (3 h.), du sommet duquel on découvre un panorama magnifique. Bons guides recommandés par M. Escher, Florian Jegen et Hans Floria.

De Klosters à Davos, R. 326;—à Süss, R. 325.

ROUTE 325.

DE KLOSTERS A SUSS OU A LAVIN.

Par le col de Lavin.

10 h. au moins.—Chem. de piétons, difficile, en partie sur des glaciers. On ne doit entreprendre cette course qu'avec un bon guide, et il faut se munir de provisions. En outre, il vaut mieux partir de Klosters que de Süss, car les guides du Prættigau sont meilleurs que ceux de l'Engadine, et du côté de l'Engadine, la montée est beaucoup plus longue et plus raide.—Bons guides, Florian Jegen et Hans Floria.

Le chemin remonte la Landquart, d'abord à travers de belles prairies, puis dans la plaine de *Parteen* au pied de l'Alpetlihorn, entre la chaîne qui, partie du Litznerspitz, sépare au N. la vallée du Schlapinerthal, et celle qui se détachant du Flesserhorn au S. et se terminant par le Muggenthælihorn et le Ruggenhorn la sépare du pays de Davos et du Flüelathal. On jouit de là d'une belle vue sur le groupe du Selvretta, couvert de glaciers et de neiges éternelles, sur le Verstanclahorn et le Plattenhorn et sur les pics plus rapprochés du Weisshorn et du Dürrberghorn.

A 1 h. environ de Klosters, à la base du Ruggenhorn la vallée se bifurque. Le bras de g. prend le nom de *Sardasca,* celui de dr. s'appelle *Vareina* ou *Vercina;* ils ont chacun environ 3 h. de long et se terminent au pied de hautes montagnes, où, se bifurquant à leur tour, ils forment d'autres vallées qui prennent des noms différents. — La chaîne qui sépare la vallée Sardasca de la vallée Vareina part du Verstanclahorn aux trois pointes, dont la sommité méridionale s'appelle Piz Maisas et la sommité septentrionale Paraialba. Elle comprend, en allant de l'E. à l'O., le Vareina-Berghorn, le Weisshorn et le Rühihorn extérieur, et envoie à l'E. une ramification que domine le Rühihorn inté-

rieur et au S. une autre branche, au-dessus de laquelle se dresse le Rothhœrnli.

Le chemin, suivant le Vareinathal, monte par la belle alpe *Roggen* au *col du Rothhœrnli*, d'où l'on découvre une belle vue sur les montagnes environnantes. On descend alors dans le *Farnela* ou *Vernelatobel*, dont on remonte le versant opposé. Au point où le Vareinathal se bifurque et forme à dr. le *Fremdvareinathal*, et à g. le *Vernelathal*, une grotte appelée *Baretto Balma* s'ouvre dans un rocher isolé. On s'élève ensuite, à travers des débris de rochers et sur un glacier peu crevassé, au **col de Lavin** qui relie le Verstanclahorn au Plattenhorn, et d'où l'on découvre, au S., l'une des plus belles vues de montagnes de la chaîne des Alpes. On descend alors, par un champ de neige, dans le Val *Lavinuoz*, dominé par la pyramide neigeuse du *Piz Linard* ou Lavinerhorn (3,500 mèt. environ), dont le curé Zodrell à fait l'ascension, il y a longtemps, et au sommet duquel le professeur Oswald Heer est monté, en 1835, avec J. Madutz, guide Glaronnais de Matt. — La descente est pénible, mais elle n'offre aucun danger.

Süss ou **Lavin** (R. 334).

Des chemins de montagnes peu fréquentés conduisent en outre de Klosters, soit dans l'Engadine par le Sardascathal, et le glacier de Selvretta, soit dans les vallées tyroliennes de Kloster et d'Ochsen.

ROUTE 326.

DE KLOSTERS A THUSIS,

Par Davos.

A. 13 h. 30 m.—Route de petits chars.

La **vallée de Davoz,** rom., *Dafaas*, juridiction de la ligue des Dix-Droitures, resserrée au N.-O., au N.-E. et au S.-E. par des chaînes de montagnes qui la séparent des vallées de Schalfick, d'Erosa, du Prættigau et de la Haute-Engadine, se compose d'une vallée principale, longue de 4 ou 5 l., et des vallées latérales de Flüela, de Dischma, de Sertig et de Monstein, dirigées vers l'Engadine. De nombreuses gorges, ravagées par d'impétueux torrents, y débouchent des deux côtés, et viennent grossir la Landwasser qui l'arrose. Elle communique, au N., par la Stütz avec le Prættigau ; au S.-O., par la Strela avec Coire ; au S.-O., par la Züga avec la vallée d'Albula; au S.-E., par la Flüela et la Scaletta avec l'Engadine.—Elle renferme six petits lacs très-poissonneux (bonnes truites), de belles alpes, et environ 2,300 hab. réf., dont l'éducation du bétail et le commerce sont les ressources principales, mais qui émigrent pour la plupart dans les pays étrangers.

La découverte et la colonisation du pays de Davos, couvert primitivement d'épaisses forêts, date du XIIe siècle. Ce furent des chasseurs du baron de Vaz qui le visitèrent pour la première fois et lui donnèrent le nom de Davos (en rom. *Derrière*). Le baron Walther l'aîné le céda en fief, en 1250, sous des conditions très-avantageuses à douze pères de famille du Haut-Valais, qui s'y établirent et le cultivèrent. —En 1289, ses habitants (qui parlent l'allemand) se firent concéder des franchises importantes, et, le 8 juin 1436, ils se liguèrent pour assurer leur indépendance avec le Prættigau.

De Klosters (Bei der Brücke) une pente assez raide conduit dans les bois de la *Stütz*, montagne qui sépare le Prættigau du pays de Davos, au *lac Noir* (1,513 mèt.), dont l'écoulement se déverse dans la Landquart ; puis, dépassant (1 h.) *Unter Laret* et (15 m.) *Ober Laret*, on gagne en 30 m. *Dœrflein* ou **Dœrfli,** v. situé à 1,582 mèt., près de l'extrémité septentrionale du *Gross See*, d'où sort la Landwasser de Davos, appelée encore Seewasser. Au S.-E. s'ouvre la vallée de Flüela, à l'entrée de laquelle s'élève le Seehorn.

Dans l'Engadine, par le col de Flüela, 7 h. R. 328.

A 30 m. de Dœrfli se trouve **Da-**

vos am Platz ou St-Johann am Platz,—(Hôt. : *Rathhaus*, bon), chef-lieu de la vallée de ce nom, 1,680 h. r., situé sur la Landwasser, à 1,578 mèt., lieu de réunion ordinaire de la landsgemeinde. L'Hôtel-de-Ville renferme la plus grande salle du canton, ornée tout autour d'une bordure de têtes d'ours et de loups, et sur les vitraux des fenêtres de laquelle on a peint les noms, les armoiries et les portraits des membres principaux des familles les plus distinguées du pays. En face, au S., s'ouvre la vallée de Dischma, au fond de laquelle s'élève le Schwarzhorn.

A Coire, par la Strela, 9 h. 30 m., R. 327 ;— dans l'Engadine, par la Scaletta, 9 h., R. 329.

Au-delà de Davos, la route, côtoyant la Landwasser dans de belles prairies, conduit à (45 m.) *Frauenkirche,* ham. dominé par l'église qui lui a donné son nom. En face s'ouvre, au S. le *Sertigthal,* qui plus loin se bifurque et forme à dr. le *Kühalpthal*, à g. le *Dukanerthal,* où le torrent Dukaner fait une chute remarquable. Des sentiers qui remontent ces vallées conduisent dans l'Engadine. Au fond se dressent le Schwarzhorn, le Thælihorn, le Gefrornenhorn, le Dukanerhorn, le Mittaghorn et le Rinershorn. Ce dernier, couvert de gazon jusqu'au sommet, offre un beau point de vue sur les montagnes de Davos et de la chaîne de glaciers qui s'étend de la Scaletta et de la Flüela à l'Albuin, par la Vereina et la Sardasca, et que domine à une grande hauteur la belle pyramide du Piz Linard.—Au N.-O. de *Frauenkirche*, un sentier de montagnes conduit par la Fürkeli à Erosa.

On descend en 45 m. à *Glaris* (1,352 mèt.), qui jouit d'un climat plus doux, car les céréales et les pommes de terre y viennent mieux que dans les bassins supérieurs. Au N.-O. s'ouvrent les gorges sauvages du *Bærentobel* et du *Kummerberg,* par lesquelles des sentiers de montagnes mènent à Erosa. Au S.-E. débouche le *Spinathal.* Près de la rive g. de la Landwasser, on remarque le *Spinerbad* (source sulfureuse tiède), et sur des terrasses exposées au soleil les v. de *Spina* et de *Monstein.*—*N. B.* De Glaris, un chemin décrit ci-dessous *B* conduit à Vazerol par les bains d'Alveneu.

Au delà de Glaris, la route s'élève au-dessus de la Landwasser sur des hauteurs boisées, suivant d'abord la direction du S.-O, puis tournant brusquement au N. dans la gorge de Wiesen. Les avalanches et les inondations auxquelles ce passage est exposé lui ont fait donner le nom de *Züga.*—On aperçoit au-dessous de soi, à une grande profondeur, les bâtiments du haut fourneau de Schmelzboden, dominés à dr. et à g. par les v. de *Monstein* et de *Jenisberg.* Contournant cette gorge, on monte à (2 h. 30 m.) **Wiesen,** 211 h. r.,—(Aub.) v. entre lequel et (1 h.) *Schmitten*, 205 h. c., on remarque des ouvertures plus ou moins anciennes de galeries de mines.

Traversant ensuite une gorge, on ne tarde pas à arriver à (45 m.) **Alveneu,** rom. *Alvanova,* 354 h.r., v. dont l'église renferme de belles sculptures sur bois, et d'où l'on découvre, ainsi que le long du chemin de Brienz, des points de vue magnifiques sur les sommités de la chaîne de l'Albula et les ramifications du Julier et du Septimer, que dominent les aiguilles du Tinzerhorn, et les sommets neigeux du Piz Erz, du Cimolt, du Piz da Flex, etc. On voit à l'O. les v. élevés de *Moos* et de *Stürvis,* au S.-E., ceux de Stuls et Latsch; au-dessous de soi les bains d'Alveneu (*V.* ci-dessous *B.*.), et, de l'autre côté de la Landwasser, Filisur, que traverse la route de l'Albula. (R. 333.)

Entre Alveneu et Brienz s'élèvent à dr. les plus belles ruines des Grisons, — celles du château de *Belfort,* détruit dans la guerre de Souabe, et près desquelles les botanistes trouvent la *centaurea Rhætica.* Un sentier qui abrège, et que l'on prend à 15 m. de Brienz, conduit directement à la *ferme Vazerol.* Mais la route passe à (1 h.) *Brienz.* 191 h. c., v. où l'on voit les restes d'une

vieille tour nommé *Porta*, et, près de (15 m.) *Vazerol*, on croise la route de Coire dans l'Engadine par le Julier (R. 331). Laissant à g., au confluent de l'Albula avec l'Oberhalbsteinerrhein, le v. de Tiefenkasten, l'entrée de la belle vallée de l'Oberhalbstein, et en face, les pentes couvertes de villages du Muttnerberg, on atteint bientôt (30 m.) *Alvaschein*, 156 h. c. et rom., v. situé en face de *Solis*, où conduit le chemin de g. Prenant à dr., près de la grande fontaine, on traverse de belles prairies, puis, après avoir passé devant une maison de péage, une gorge profonde d'où descend un torrent du *Vazersee*, et on monte à (1 h.) une chapelle isolée qui offre une belle vue du passage de *Schyn*, en rom. *Müras*, où l'on se dirige. Au-dessous de la route s'ouvre la gorge profonde par laquelle l'Albula va se déverser dans le Rhin, et dont les pentes abruptes sont en partie couvertes de forêts. A l'horizon se dresse le Heinzenberg aux nombreux villages et à la base duquel Thusis se groupe sur la rive g. du Rhin ; à dr., *Obervatz*, *Laina*, *Mondenna* et *Zurten* s'étalent le long de pâturages exposés au soleil ; à g., au-dessous de *Solis*, le pont de Solis jette sa courbe hardie à 456 mèt. au-dessus du torrent.

De ce belvédère naturel on descend un peu, puis on côtoye le torrent à une grande hauteur le long de rochers trop dénudés.—Au sortir du bois on jouit encore d'un beau point de vue sur la vallée de Domleschg. On embrasse d'un seul regard Scharans, Sils, Thusis, Katzis et le Heinzenberg.

2 h. *Scharans*, 416 h. r. (aub.), v. situé au milieu de riches vergers au pied du Schallenberg, sur le Scharansertobel. L'église renferme le tombeau d'Ulric de Marmels, qui contribua beaucoup à la propagation de la Réforme dans les Grisons.—A la place du château a été construite l'auberge d'où l'on découvre une vue magnifique.—Le vieux Tilleul à l'ombre duquel se réunissaient déjà les assemblées populaires en 1403, est orné d'une statue en bois de saint Rhætus.—A dr. les regards s'arrêtent sur *Fürstenau*, avec la belle maison de campagne de la famille Planta, et son château, ancienne résidence des évêques, aujourd'hui maison de correction.—Au-dessous de Scharans, sur l'autre rive de l'Albula, on remarque les ruines de *Campell* ou Campi; en face le vieux château *Baldenstein*, encore habité ; au pied du Muttnerberg, entre le Rhin et l'Albula, *Sils*, 295 h. r., avec une belle maison de campagne de la famille Salis-Sils, le palais abandonné qu'y avait fait construire le maréchal Donatsch, et les ruines de *Ehrenfels*, sur les pentes vertes du Gaësanafelsens, d'où un sentier escarpé conduit aux ruines du *Hohen-Rhætien*, qui couronnent le *Johannstein*. (*V.* R. 316.)

Au-dessous de la maison de péage (15 m.) de Fürstenau, on traverse le Rhin que vient de grossir l'Albula, et, après avoir jeté un dernier coup d'œil sur la belle gorge de Schyn, on gagne à travers des terrains marécageux (30 m.) **Thusis.** (R. 316.)

B. 14 h. 45 m.

Le chemin qui de Glaris (3 h. 45 m. de Klosters) conduit à Vazerol par les bains d'Alveneu et Tiefenkasten, est plus long que la route ci-dessus décrite. — Il descend d'abord au (1 h.) *Schmelzboden*, haut-fourneau situé sur la rive g. de la Landwasser, et où l'on exploite le minerai de fer retiré du Silberberg. —(Il faut 1 h. pour monter à la mine). —De cet établissement une nouvelle route de 2 mèt. de largeur, en partie taillée dans le roc, en partie construite sur des ponts de bois, monte vers Wiesen. Parvenue en face de ce v., elle descend dans une gorge profonde, où elle décrit de nombreux zigzags, et qu'elle est obligée de remonter avant d'arriver à (2 h. 15 m.) Wiesen.

De Wiesen à (1 h.) Schmitten on suit la route décrite ci-dessus ; mais au-delà de Schmitten on la laisse à dr. pour prendre à g. le sentier qui descend en 50 m. au bain Alveneu (*V.* R. 333). Au-delà de cet établissement, laissant à dr. la R. 333, on

longe la rive dr. de l'Albula jusqu'à (45 m.) *Surava* et (40 m.) Tiefenkasten (*V*. R. 331), d'où l'on monte en 15 m. à Vazerol. (*V*. ci-dessus). 1 h. 15 m., de Vazerol à Thusis.

ROUTE 327.

DE COIRE A DAVOS,

Par le Schalfickthal et la Strela.

De 9 h. 30 m. à 10 h.—Chemin de piétons.

A l'E. de Coire s'ouvre la *vallée* de **Schalfick** ou **Schanfigg,** qui s'étend sur une longueur de sept à huit lieues jusqu'au Mont Strela, entre le Hochwang au N. et le Rothhorn au S. et au S.-E., immense gorge coupée de précipices, de rochers escarpés, et parcourue par la Plessur, l'un des torrents les plus *furieux* de toute la Rhétie. Les montagnes, entre lesquelles elle se trouve resserrée, la séparent du Prættigau, de la vallée de Davos et de celle d'Alveneu, et ne lui laissent qu'une étroite entrée près de Coire; mais elle forme plusieurs vallées latérales, celles de Fundey, de Sapün et d'Erosa. La population qui l'habite (2,000 hab.) élève du bétail renommé pour sa beauté; professe la religion réformée, parle l'allemand, nomme un député au Grand-Conseil, et a 360 hommes inscrits sur les rôles militaires. Elle se racheta de l'Autriche en 1652, et cinq ans plus tard de l'évêché de Coire.

Au sortir de Coire, on passe devant le séminaire, et on s'élève au-dessus de la Plessur dans une belle forêt de mélèzes, puis, dans des prairies, à (1 h.) *Maladers*, 243 h. r., v. qui, vu de loin, semble suspendu sur un précipice, au fond duquel coule la Plessur. A g. s'élèvent les ruines du Bramburg et plus loin celles du Berneck.—En face, sur l'autre rive du torrent, on aperçoit *Vorder* et *Hinter Prada*. En montant à Maladers on a découvert de beaux points de vue sur la route de l'Oberhalbstein (R. 331). Au-delà de ce v. on traverse une gorge profonde où tous les ans une avalanche tombe du *Monte Lü*, et où le chemin est souvent emporté après de fortes pluies. Puis, laissant à dr. le sentier qui se rend dans les prairies, on continue de monter à (1 h.) *Calfreisen*, 98 h. r.—Le chemin qui traverse ce ham. aboutit aux alpes supérieures. Il faut, près des premières maisons, prendre celui de dr.—Sur la rive opposée de la Plessur, on remarque, au milieu de beaux pâturages, les v. de *Prada* et de *Tschiertschen*, dominés par de belles forêts de sapins que couronnent les rochers pittoresques du Rothhorn de Parpan. En se retournant, on découvre Malix, les belles alpes des montagnes de Malix et du Dreibündtnerberg, par-dessus lesquelles apparaissent quelques pics de la chaîne du Tœdi; en face, la Strela et les pâturages de Sappün forment l'horizon.

Descendant dans une ravine profonde que l'on remonte aussitôt, on laisse (15 m.) à g. *Castiel* et à dr. *Lüen*, et, franchissant plusieurs autres ravines, on gagne (1 h. 15 m.) *St-Peter*, 108 h. r.—(Aub.): chez le landammann Schmid, puis (45 m.) *Peist*, 236 h. r. (1,156 mèt.), v. riche en sources, mais insalubre.

1 h. 15 m. *Langwiesen* (Aub.), 358 h. r., v. dont les maisons sont disséminées sur de riches pâturages, au pied de la Strela. L'église est placée à l'entrée du vallon latéral de *Fundey*, par lequel un chemin conduit, en 3 h. 30 m., à Fideris ou à Conters, dans le Prættigau (*V*. R. 324). A dr. débouche la vallée d'*Arosa* ou d'*Erosa*, qui renferme, à 2 h. 30 m. de Langwiesen, le v. du même nom, d'où (R. 326 et 330) un sentier mène à Wiesen, dans la vallée de Davos.

Un peu au-delà de Langwiesen, après avoir traversé une petite plaine où l'Erosa se jette dans la Plessur, on gravit une pente escarpée pour monter (1 h.) au ham. de *Sappun*, d'où, traversant des pâturages parsemés de châlets appelés *Gemæcher*, on s'élève en 2 h. au **col de la Strela** (2,338 mèt.), et l'on découvre une vue magnifique sur la vallée de Davos, les vallées laté-

rales de Flüela, Dischma et Sertig, et la chaîne qui s'étend du Selvretta à l'Albula, dominée par quelques sommités neigeuses de l'Engadine.

Du col de la Strela, 1 h. 30 m. suffisent pour descendre à **Davos** (R. 326). On voit bien la direction qu'il faut prendre, mais il est difficile de reconnaître sans guide le bon chemin. A g. d'un groupe de maisons on trouve, au-dessus du bois, un sentier plus frayé qui se bifurque bientôt; celui de g. descend à Dœrfli (Davos), celui de dr. à Platz Davos. Au sortir de la forêt on descend par de belles prairies à **Platz** (R. 326).

ROUTE 328.

DE DAVOS A SUSS,

Par la Flüela[1].

7. h. —Chemin de mulets, praticable pour de petits chars jusqu'à Tschuggen.

A peu de distance de Davos on traverse la Landwasser, et bientôt on entre dans la *vallée de Flüela*, où, suivant le torrent, tantôt sur des pâturages, tantôt dans des bois, on monte en 2 h. à l'auberge solitaire de *Tschuggen*, près de laquelle d'énormes avalanches tombent chaque année du Seewerhorn. Gravissant des pentes plus raides et couvertes seulement de gazon ou de pierres, on s'élève en 2 h., d'abord à un petit lac, puis au **col de la Flüela** (2,406 mèt.), où se trouve une petite hutte de pierre destinée à servir d'abri pendant les tourmentes.—La vue est très-bornée; cependant le Schwarzhorn au S. et le Flesserhorn au N. offrent un aspect imposant.—La descente est d'abord fort raide, mais elle devient ensuite plus douce. On traverse le *Val Grielesch*, un des bras de la vallée de *Süss* (rom. Val de Susch ou Val Flimela); puis, entrant dans la vallée de Süss proprement dite, on la descend le long de la Susaska, dans des pâturages et des bois jusqu'à (3 h.) **Süss** (R. 324).

[1] Flüela et Scaletta sont quelquefois masculins.

ROUTE 329.

DE SCANFS A DAVOS,

Par la Scaletta.

8 h. 30 m.—Chemin de piétons.

45 m. Cinuscel (R. 326). De Cinuscel on monte dans le *Val Sulsanna* au (45 m.) v. de *Sulsanna* où cette vallée se bifurque. Le bras du N.-O., appelé *Val Fontana*, s'étend jusqu'à des champs de neige et à des glaciers par lesquels des chemins difficiles conduisent dans les vallées Sertig et Tuors. En suivant le bras oriental, on s'élève en 3 h., par des pentes très-raides, d'abord dans des bois, puis sur des pâturages, au **col de la Scaletta** (2,606 mèt.), où l'on trouve presque toujours de la neige en été, et où l'on jouit d'une vue magnifique sur le Schwarzhorn qui se dresse au N.-O., à 3,233 m. Une descente escarpée à travers des débris de rochers, au sortir desquels on retrouve des pâturages, conduit à un petit lac et à (1 h. 15 m.) l'auberge isolée de *Dürrenboden*, située à l'extrémité supérieure de la vallée de *Dischma*, que l'on descend sur toute sa longueur en côtoyant le torrent, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre, jusqu'à (2 h. 45 m.) **Davos am Platz.** (R. 326.)

ROUTE 330.

DE WIESEN A COIRE,

Par Erosa et les Churer-Alpen.

7 h.—Chemin de piétons.

1 h. 30 m. suffisent pour monter de Wiesen (aub. près de la fontaine) (R. 326) au point culminant du passage d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de l'Albula, une partie de celle de Davos et les montagnes voisines. Du col on descend en 1 h. par de beaux pâturages à *Erosa*, v. de 50 h. r., situé à 1,410 mèt. dans la jolie vallée de ce nom, près de deux petits lacs poissonneux entourés de hautes montagnes.—Sur les Churer-Alpen se trouvent à Unterpretsch deux autres

lacs entourés d'arbres et qui nourrissent d'excellentes truites. D'Érosa on peut descendre en 2 h. 30 m. dans la vallée de Schalfick à Langwiesen (R. 327), ou se rendre soit à Lenz, soit à Parpan (R. 331) en 5 h. par les alpes Carmenna et l'Augstberg. Le sentier qui traverse les **Churer-Alpen** conduit en 2 h. 45 m. à *Tschiertschen*, 124 h. r., v. situé au pied du Gürgeletsch. Entre Érosa et Tschiertschen, s'élève le Weisshorn, au sommet duquel on découvre un magnifique panorama. Entre le Weisshorn et le Rothhorn, s'ouvre au-dessus de Tschiertschen l'*Urdenthal* qui renferme un petit lac. On met 1 h. pour aller de Tschiertschen à *Prada*, 144 h. r., v. entouré d'un bois de cerisiers dont les fruits sont très-estimés, et d'où l'on descend en 45 m. à **Coire** (R. 279).

ROUTE 331.

DE COIRE A SAINT-MORIZ,

Par le Julier.

17 h.—Dil. t. l. j. en 13 h., à l'exception du dimanche.

Au S. de Coire s'ouvre une gorge ou vallée étroite arrosée par la Rabiusa, et resserrée entre la chaîne du Rothhorn de Parpan, à l'E. et le Malixerberg et le Dreibündtnerberg, à l'O. La route de Coire à St-Moriz, appelée la *route commerciale supérieure*, la remonte dans toute son étendue. De ses premières rampes, on découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée du Rhin.

I h. 30 m. *Malix*, 426 h. r., v. dont les maisons sont disséminées autour des ruines pittoresques du château de *Strassberg*, détruit dans la guerre de Souabe, le long des pentes de Malixerberg, au sommet duquel (2,460 mèt.) une borne indique la limite des trois Ligues grisonnes.

45 m. *Churwalden*, v. de 695 h., où l'on voit les ruines d'un couvent de Prémontrés, incendié en 1476, et d'un couvent de nonnes, détruit au XIVᵉ siècle, (aub. chez Hennis, cures de petit-lait).

30 m. *Parpan* (1,572 mèt.), 32 h. r., v. où l'on ne cultive plus aucune espèce de céréales, et au-dessous duquel la Rabiusa prend sa source. On y remarque de belles maisons de pierre à balcons dorés. L'église renferme des tombes curieuses pour l'antiquaire.

A l'E., s'élève le Rothhorn de Parpan, où se trouvent des mines d'or, d'argent et de cuivre, abandonnées aujourd'hui.

Du *Joch*, que l'on atteint, en 1 h., par une belle route de chars, on découvre une vue magnifique sur le Schafickthal, Coire, la Galanda et une partie de la chaîne des Alpes. La vue est la plus étendue du signal du *Gürgeletsch*, où l'on monte, en 1 h., des châlets du Joch.

De Parpan, la route, intéressante pour les botanistes et les géologues, monte à la *Lenzerheide* (1,407 m.) ou *Planura*, plateau aride et monotone, où, pendant l'hiver, les orages sont très-dangereux, et, laissant à dr. le petit lac *Vazer*, et une scierie, descend à (2 h.) *Lenz*, 353 h. c.—(Hôt. : *Krone*, bon). Au haut de la colline qui domine ce v., au S., on jouit d'une belle vue sur le passage du Schyn (R. 326), le Heinzenberg, les v. de Mutten et de Mons, situés en face, la vallée de l'Oberhalbstein et la chaîne qui s'étend du Julier à l'Albula.

A dr., route de Thusis ; à g., route de Davos, R. 326.

45 m. *Vazerol*, ham., dans l'une des fermes duquel les députés de toutes les communes grisonnes conclurent et jurèrent, en 1472, leur premier traité d'alliance.

25 m. au-dessous de Vazerol, on traverse l'Albula, à 5 m. de **Tiefenkasten** (roman, *Casta*) (1,039 mèt.), 135 h. c., v. situé, comme son nom l'indique, dans une gorge profonde, à l'entrée de l'Oberhalbstein, (rom. *Sur Seissa*), au-dessus de Stein, vallée longue de 6 l., qui court dans la direction du S.-S.-O., jusqu'au Septimer et au Julier, arrosée par le Rhin du même nom. Les Ro-

mains avaient bâti une tour, *Ima Castra*, rom. *Chiastelg*, pour protéger le pont de l'Albula, car cette route est la route militaire du lac de Como à Coire, qui, jusqu'au XVe siècle, époque de la construction de celle du Rhin-Postérieur, fut la seule voie de communication entre l'Italie et l'Allemagne. — L'Oberhalbstein renferme les ruines de plus de dix châteaux.

A dr., route de Thusis; à g., route de Davos, R. 326.

30 m. au-delà de Tiefenkasten, la route s'enfonce dans la gorge remarquable de Stein, qui a donné son nom à la vallée, traverse (30 m.) *Burwein*, hameau, près duquel on découvrit, en 1786, des antiquités romaines, renfermées dans deux caisses de cuivre, et monte à

30 m. *Conters* ou *Kunters*, 182 h. c.

A Andeer, par la montagne, R. 316, de 6 h. à 7 h.

A (30 m.) *Schweiningen* (*Savognino*), 469 h. c., s'ouvre à l'O. la *vallée de Nandro* qui a 3 l. de long, et qui s'étend au S. du côté du Val Ferrera. Des chemins de montagnes difficiles les conduisent par cette vallée dans celles de Schams et de Ferrera, et par l'alpe Errau Weissenstein.—Les ruines du château de Padnal couronnent une colline.

A (30 m.) *Tinzen*, le *Tinnetone* d'Antonin, rom. *Tinizung*, — (aub. chez Vogt), s'ouvre à l'E., le *Val d'Err*, long de 3 l., courant vers l'Albula, et terminé par le Piz d'Err ou de Flex (Cinuols), que couronne un glacier de 4 l. d'étendue, nommé Vadregt d'Err ou Flex.

Une montée raide dans une gorge sauvage conduit à (45 m.) *Rofna*, rom. *Rona*, 131 h. c. On traverse le Rhin avant d'arriver à (45 m.) *Molins*, all. *zur Mühle*,—(Hôt.: *Lœwe*), 120 h. c., v. près duquel s'ouvre une vallée nommée *Faller*, d'une l. 1/2 de long, parallèle au Val Nandro. Le château fort de Spüldatsch s'élevait jadis sur un rocher à la g. de la route, presque au-dessus du pont du Rhin, non loin du v. de *Suur*, rom. *Sorg*, 163 h. c., qu'on laisse à g.

Près de (1 h.) *Marmels* ou *Marmorea*, 156 h. c., on voit les ruines de deux châteaux, Weiss et Schwarz-Marmels. Ce dernier est situé au haut d'un rocher presque inaccessible. Continuant à monter, et traversant une troisième fois le Rhin, on gagne, en 1 h. 15 m. **Stalla** ou **Bivio**, — (aub. passable ; on loge aussi chez le curé), 211 h. r., v. situé à 1,871 mèt., à la jonction des routes du Julier et du Septimer, dans un bassin isolé, entouré de hautes montagnes, où l'on ne trouve aucun arbre, et où les pommes de terre mûrissent rarement.

A Casaccia, par le Septimer, R. 332; — à Andeer, par la Valetta et la vallée d'Aversa, R. 318.

Au-delà de Stalla, on s'élève par des pâturages monotones où l'on remarque les cabanes des *tessini* ou bergers italiens (bergamasques) qui amènent pendant l'été leurs troupeaux de moutons sur les hautes Alpes des Grisons, moyennant de 10 à 48 kreutzers par mouton, selon la qualité de l'alpe.

Au (1 h. 30 m.) **Col du Julier,** situé à 2,407 mèt., entre le Piz Err, le Monterasch et le Pizzo-Pülasching (aub. au-dessous, du côté de Stalla), à peu de distance de la route, s'élèvent les *Colonnes Juliennes*, — deux piliers grossiers de granit, de moins de 2 mèt. de haut, et sans aucune inscription, — érigées soit par les Celtes en l'honneur du Dieu *Jul*, soit, au dire de certains historiens, par Jules César.

De tous les passages des Alpes, celui du Julier est le moins exposé aux avalanches et le plus tôt débarrassé au printemps des neiges de l'hiver. Aussi a-t-il toujours été très-fréquenté. Les Romains le connaissaient certainement. En 1212, l'empereur Frédéric II le traversa pour se rendre en Italie, tandis que tous les autres passages des Alpes étaient occupés par ses rivaux. Pendant les XIIIe, XIVe et XVe siècles, il fut la seule grande route commerciale qui servait de communication entre Venise et la Suisse, l'Allema-

gne et la France. Abandonné vers l'an 1773, il était devenu depuis presque impraticable durant l'hiver; mais en 1823, le canton y a fait construire une nouvelle route de voitures de 4 à 5 mèt. de large et d'une pente modérée.

Entre le Julier et l'Albula s'élève une très-haute montagne appelée en différents pays Cinuols, Piz ou Vadregt d'Err, Vadregt de Flex. On découvre au sommet une vue magnifique.

Une descente facile, et qui offre de beaux points de vue, conduit dans l'Engadine à (1 h. 45 m.) *Silva plana* (all. *Waldebene*),—(Hôt. *Poste*), 205 h. r., v. situé sur une langue de terre boisée (Piz) qui divise le lac du même nom en deux parties, dont la première, le lac *supérieur*, a 30 m. de long, et la deuxième, le lac *inférieur,* ou *Campfeer*, 20 m. env. Ils communiquent entre eux par la *Stretta del Piz*, canal de 13 mèt. de large et de 17 mèt. de profondeur qui ne gèle jamais. — En face de Silvaplana est *Surleg.*

A dr., route de Chiavenna, par la Maloya, R. 319.

A (30 m.) *Campfeer* (belles vues), on remarque une vieille tour appelée Casti. L'écoulement du lac inférieur se jette à 20 m. de distance dans le lac St-Moriz. La belle route neuve monte dans un bois, au sortir duquel on aperçoit à dr. dans le fond de la vallée les bains de St-Moriz, et devant soi, sur une colline (1 h.), **St-Moriz,** 228 h. r.—(Hôt. chez Pidermann, Flugi, Faller, Wettstein), situé à 1,786 mèt., et dominant le petit lac du même nom, généralement gelé depuis la Saint-André (fin de novembre) jusqu'au commencement de mai, et dont l'écoulement forme une jolie cascade.

25 m. au S.-S.-O. se trouve, dans une prairie marécageuse, au pied du Roseggio, la célèbre source minérale de St-Moriz, l'une des plus chargée d'acide carbonique que l'on connaisse. En 1831 et 1832, on a enfin construit un établissement de bains près de cette source, mais on loge toujours au village. La saison dure du 15 juillet au 15 septembre. Les environs offrent un grand nombre de promenades intéressantes, surtout aux glaciers de Bernina, de Roseggio et de Feet. (*V.* R. 335.)

De St-Moriz à Chiavenna, R. 319;—à Nauders, R. 334;—à Tirano, R. 335.

ROUTE 332.

DE COIRE A CHIAVENNA,

Par le Septimer.

21 h. 45 m.—Route de voitures.

12 h. 15 m. de Coire à Stalla (*V.* R. 331). Laissant à gauche la route du Julier, on commence, au sortir de Stalla, à s'élever sur le **Septimer** (*septimus*, le 7e), dont on atteint en 2 h. le *point culminant*—(aub.), situé à 2,390 mèt.; au N.-E. on remarque une haute arête (le *Nalar*), des deux côtés de laquelle sont situés trois petits lacs, qui versent leurs eaux dans les trois grandes mers de l'Europe, car ils donnent naissance : l'un à l'Inn (Danube et mer Noire), l'autre au Rhin de l'Oberhalbstein (Océan), et le troisième à la Maira (l'Adda et l'Adriatique). Ce passage est l'un des plus anciens de toute la chaîne des Alpes. Avant la construction de la route du Splügen, plus basse et plus courte de 3 h. environ, il était très-fréquenté; depuis, il a beaucoup perdu de son importance.

Du col on descend par de nombreux zigzags (sentiers qui abrègent —belles vues) à (2 h.) **Casaccia.** (R. 319.)

5 h. 30 m. de Casaccia à Chiavenna (R. 319).

ROUTE 333.

DE COIRE A PONTE,

Par l'Albula.

13 h. 45 m.—Route de voitures jusqu'à Lenz; route de petits chars de Lenz à Ponte.

4 h. 45 m. de Coire à Lenz. (*V.* R. 331.)

15 m. Brienz. (R. 326.)

1 h. bain Alveneu (hôt.), eau sulfureuse froide. (R. 326.)

Un peu au-delà du bain Alveneu on laisse à g. l'entrée de la vallée de Davos, et, traversant la Landwasser, torrent qui en descend, on remonte la rive dr. de l'Albula, dans une direction S.-E., jusqu'à (1 h.) *Filisur* (bon hôt.), 280 h. r. (romans), v. dominé par les ruines du chât. de Greiffenstein.

Dépassant les bâtiments nouvellement construits de *Bellaluna*, où l'on exploite le minerai de fer recueilli dans les vallées de Tisch et de Tuors, et, traversant deux fois l'Albula, on monte au (1 h. 15 m.) *Bergünerstein*, défilé qui, ainsi que celui de Tiefenkasten, a été comparé à la Via Mala. Pendant plus de 320 mèt. la route, construite en 1696, est taillée dans le roc sur la rive dr. de l'Albula, dont les eaux se brisent en mugissant au fond d'un précipice de 150 à 200 mèt.— Durant la guerre de 1799 à 1800, les Français et les Autrichiens firent passer leur artillerie dans ce défilé. Sur l'autre rive de l'Albula s'ouvre, près de Stuls, le *Val Stuls*.

30 m. *Bergün* (rom. Bergogn),— (Aub. chez le landammann Fallati, la *Couronne*), 432 h. r. (romans), v. situé au pied septentrional de l'Albula et à 1,360 mèt., dans un bassin entouré de hautes montagnes.— Derrière Bergün s'ouvrent les vallées *Tuors* et *Tisch*, par lesquelles des sentiers difficiles conduisent dans l'Engadine. *Latsch* est situé à l'entrée du *Val Tuors*. De Bergün, une montée escarpée conduit d'abord (1 h. 15 m.) à des châlets et pâturages, puis (30 m.) à *Weissenstein*, auberge située à 2,144 mèt., près d'un petit lac d'où sort l'Albula. La montée devient de plus en plus raide. Suivant la rive N. du lac, on ne tarde pas à rencontrer des traces d'une ancienne *chaussée romaine*, puis on traverse la *vallée du Diable*, vallon sauvage, tout rempli de débris de rochers, accumulés par les nombreuses avalanches, qui rendent ce passage dangereux au printemps. Il n'y a peut-être pas, dans toutes les Alpes, une solitude plus affreuse, plus triste, plus silencieuse que celle que l'on traverse depuis l'auberge du Weissenstein jusqu'au (1 h.) **sommet de l'Albula,** dont le point culminant, marqué par une croix, est à 2,410 mèt., et près duquel on trouve un petit lac de 45 m. de circonférence. Des deux côtés du passage s'élèvent les deux aiguilles blanches de l'*Albula* (rom. *Crap Alv.*), de 2,520 à 2,535 mèt. de haut; l'une (au N.) calcaire, l'autre (au S.) granitique. On monte facilement sur la première, et son sommet offre un panorama étendu. On voit jusqu'au lac de Constance. (Plantes rares.)

Du col on descend en 2 h. 15 m. à Ponte par des pâturages et des bois d'où l'on découvre des vues magnifiques sur l'Engadine. Si l'on va à St-Moriz, on peut prendre un sentier plus court qui aboutit à Bevers. (R. 324.)

Ponte. (R. 324.)

ROUTE 334.

L'ENGADINE.—DE SAINT-MORIZ A NAUDERS.

17 h. 45 m.—Route de voitures.—Services publics.

L'**Engadine** (en rom., *Engiadina*), grande et silencieuse prairie presque entièrement dépouillée d'arbres, vallée de la ligue Caddée, cant. des Grisons, court dans la direction générale du S.-O. au N.-E., depuis la Maloya jusqu'au pont St-Martin, sur une longueur de 18 l.; le terre-plein a tout au plus une demi-lieue de large. Vingt et quelques vallons latéraux, dont quelques-uns ont des ramifications, y débouchent. Elle est comprise entre deux chaînes des Alpes qui se divisent à la Maloya; et la gorge de Finstermünz la sépare du Tyrol. L'Inn y prend sa source et l'arrose dans toute sa longueur, recevant sur ses deux rives, particulièrement sur la gauche, un grand nombre de torrents. Cette vallée, dont les habitants (10,596), d'origine italienne, parlent la langue romane et profes-

sent la religion réformée, à l'exception de Tarasp, appartint d'abord aux comtes Camertingen et à l'évêché de Coire, puis elle tomba en partie sous la domination des comtes de Tyrol ; de 1621 à 1622, les Autrichiens la dévastèrent, mais en 1635 ils en furent chassés par le duc de Rohan.

L'Engadine n'est pas peuplée en raison de son étendue, ce qui tient, soit aux événements dont elle fut le théâtre au XVIe siècle, soit à l'émigration, soit à l'existence des lois qui entravent à la fois et les progrès de l'économie rurale et la colonisation des cultivateurs étrangers. Il résulte des fréquentes émigrations de la population mâle, que les fonds sont administrés par les femmes ou affermés, et qu'à l'époque de la fenaison l'Engadine a besoin d'environ quinze cents journaliers des contrées environnantes. Telle est la cherté du salaire, que chaque journalier revient à 1 1/2 ou 2 florins par jour, y compris la nourriture, dont la distribution est tellement abondante qu'elle a provoqué même un règlement particulier.

L'Engadine se divise en haute et en basse. La limite de ces deux parties est Punte-Alta ou Punt-Auta. (*V.* ci-dessous.) La *Haute-Engadine* a 7 l. de long sur 30 m. de large, et de 1,862 mèt. à 1,494 mèt. d'élévation au-dessus de la mer ; huit vallons latéraux, arrosés par des torrents qui descendent de magnifiques glaciers, viennent y aboutir. Indépendamment des quatre lacs de la plaine, on en compte huit autres plus petits. L'hiver y dure environ neuf mois, et souvent même il y gèle pendant l'été. Le 4 mai 1799, l'artillerie française traversa sans accident les lacs de la plaine. L'évation du sol y interdit même la culture du chanvre ; l'air est très-léger en été, et si sec en hiver, qu'entre Seglio et St-Moriz ce n'est pas à la fumée, mais à l'air qu'on fait sécher la viande depuis octobre jusqu'en mars, et que les poissons qui y sont exposés se conservent pendant tout ce temps sans se gâter. La Haute-Engadine renferme dix paroisses et une population de 4,100 hab. Les hommes vont presque tous exercer à l'étranger les professions de cafetier, de pâtissier, de liquoriste ; puis, quand ils ont fait fortune, ils reviennent dans leur pays natal et y ils emploient leurs richesses, souvent très-considérables, à l'achat de biens-fonds et à la construction de ces demeures splendides que les voyageurs sont étonnés de trouver dans ces hautes vallées des Alpes.

La *Basse-Engadine* a 11 lieues de long depuis Brail jusqu'au pont St-Martin ; elle est plus fertile, plus peuplée et plus riche que la Haute ; car ses 6,300 hab. joignent, aux produits de leurs belles alpes, les ressources d'une agriculture assez étendue. Cependant, il n'y croît pas beaucoup de fruits. Les flancs méridionaux de ses montagnes sont couverts de superbes forêts de sapins, exploitées avec trop peu de ménagements pour les salines du Tyrol, et habitées par des ours noirs et par des ours bruns.

30 m. *Cresta*, ham.

40 m. *Celerina*, 245 h. r.—Sur une colline, ruines du château Castellatsch.

A dr., route de Pontresina et du Bernina, R. 335.

20 m. *Samaden*, 412 h. r.—Bonne aub. chez le D. Wettstein. Parmi les belles maisons de ce v. on remarque celle de la famille Planta. En face s'élève le Mittelberg, du sommet duquel on découvre une belle vue. (Panorama de Schaffner.)

45 m. *Bevers*,—(Aub.), 181 h. r., v. situé sur le ruisseau qui descend de la petite vallée latérale du même nom, et d'où un sentier difficile conduit à l'auberge de Weissenstein (*V.* R. 333).—Belle collection de vivipares et d'oiseaux, chez l'héritier de Bovelin.

20 m. *Au*, rom. *a las Augias*,—(Aub.) près de laquelle se tiennent des marchés importants et s'assemble la *landsgemeinde* de l'Engadine supérieure.

40 m. **Ponte,** en rom. *Punt*, 232 h. r.—(Aub. passable.)

A Coire, par l'Albula, R. 333.

Après avoir passé l'Inn au sortir de Ponte, on laisse à dr. *Camogask*, *Camogasco*, *Campovast* (lat. *Campus vastus*), v. situé à l'entrée de la vallée de Chiamuera ou Camovera, d'où un sentier conduit à Livigno, dans la Valteline. Près du pont, les Français et les Autrichiens se battirent de 9 h. du matin à 3 h. du soir, le 7 mars 1799, sur une neige durcie par le froid et épaisse de plus de 2 mèt. On repasse l'Inn avant d'arriver à (20 m.) *Madulein* (*Medio-Lacu*), 63 h. r., v. où débouche le petit vallon d'Eschia, et que domine la tour ruinée du château de *Guardavall*, bâti au XIIIe siècle par l'évêque Volkhard.

A (40 m.) *Zuz* ou *Suoz*, — (Hôt. chez Mlle Schukan), on remarque une vieille tour, dernier débris du *Stammhaus* (maison souche) ancien château de la famille de Planta, qui, en 1139, prit possession de la seigneurie de l'Engadine, et qui, depuis, a joué un grand rôle dans l'histoire de la république des Grisons.

15 m. *Scanfs*, rom. *Cambia*, 423 h. r.—A dr. s'ouvre la vallée de *Casanna*, que l'armée française, commandée par le prince de Rohan, traversa, ainsi que la montagne du même nom, le 27 juin 1635, pour aller attaquer les Autrichiens qui occupaient le Val Livigno.—Le *Furnatsch* mérite d'être visité.

30 m. *Capella*, ham. situé au débouché du *Sulzannathal*, qui se bifurque, et forme à dr. le Val Sulzanna et à g. le Val Fontana.

A Davos, par la Scaletta, R. 329.

30 m. *Cinuscel* ou *Tschinnorkel*, à 30 minutes duquel un pont pittoresque, nommé *Punt-Auta* (Punte-Alta), jeté sur un abîme profond au pied du Casannaberg, sert de limite entre la Haute et la Basse-Engadine.

15 m. *Brail*, ham. où la vallée est tellement resserrée, qu'il a fallu tailler le grand chemin en corniche dans les rochers. Ce passage est connu sous le nom d'*a las Puntailgas*.— A g., s'ouvrent la vallée de Brailasca, riche en pâturages, et celle de Pulschezza.— On traverse ensuite l'Inn et le Spœl en arrivant à

1 h. 45 m. **Cernetz** ou **Zernetz**, — (Hôt. *Lœwe*), 603 h. r., v. situé au confluent du Spœl, de la Susura et de l'Inn, dans une petite plaine fertile qui formait un lac avant que l'Inn ne se fût frayé un passage au travers des rochers dont elle est entourée de tous côtés.— On y remarque des bains estimés; la plus belle église protestante des Grisons, qu'un noble de Planta fit bâtir à ses frais en 1623; deux vieilles tours, l'une nommée Wildenberg et berceau des Planta de Wildenberg; l'autre appelée Æthiops, et transformée en une prison, en un arsenal et un dépôt des archives.—On y cultive encore le seigle et les pommes de terre.

A Glurns, par le Val de Forn et la Buffalora, de 9 h. 30 m. à 10 h. R. 356.

1 h. **Süss**,—(Hôt. *Krone*, passable), 401 h. r., sur la Susaska et la rive g. de l'Inn que traversent de beaux ponts. Au-dessous de l'église est une vieille tour qui sert d'arsenal. Enfin, les ruines des châteaux de *Fortezza Sura* et *Fortezza Suot* couronnent les collines voisines, sur lesquelles et au pied desquelles on trouva, en 1572, des poignards, des boucliers, des flèches, des plats, des disques, des armures, des haches de bataille et autres armes romaines, des médailles d'argent et de bronze du temps d'Antonin-le-Pieux et d'Adrien.

A Davos, par la vallée de Süss ou de Flüela, et le col de la Flüela, ou à Klosters, par le col de Lavin, R. 325.

On trouve sur la route un grand nombre de voûtes destinées à offrir aux voyageurs un abri contre les avalanches, entre Süss et (30 m.) **Lavin**, 367 h. r. (aub. mauv.), v. situé au débouché de la vallée du même nom qu'arrose le Lavinuozzi. On y remarque le *palais* d'un confiseur. A l'O., s'élève le Piz-Linard (*V.* R. 325), à l'E., le Piz-Gonda, et vis-à-vis le Piz-Mesdi (2,632 mèt., beau

panorama), au pied duquel s'ouvre le petit vallon de Zeznina.

A Klosters, par le col de Lavin, R. 325.

1 h. *Guarda*, 280 h. r., v. situé au débouché de la vallée de *Tuoi*, longue de 2 lieues, par laquelle on peut aller dans la vallée tyrolienne d'Ochsen. En face s'ouvrent les vallées de Nuna et de Sampuoir.

20 m. *Boscia*, ham.

40 m. *Ardetz*, Ardea, en all. *Steinsberg*, 586 h. r., v. situé à 5 m. au-dessous de la route, possédait jadis deux châteaux, dont l'un fut détruit en 1504 par un tremblement de terre, et dont l'autre est encore habitable. On remarque dans le voisinage le château de Steinsberg et la chapelle de Ste-Lucie.—A Tarasp, 45 m., voir ci-dessous.—20 m. à g., s'ouvre la vallée de Tasna, arrosée par le torrent descendu du glacier du même nom, et qui se bifurque en deux bras, Val Urezas et Val Urschai, par lesquels des chemins difficiles conduisent dans le Jamthal (Tyrol).

40 m. *Fettan* en lat. *Vettonium*, en rom. *Ftaun*,—(Hôt.: chez *Secca*), 506 h. r., v. situé sur une éminence. En 1720, une avalanche emporta treize maisons et trente-deux habitants du Petit-Fettan. Dans la gorge Valpuzza s'ouvre une belle grotte remplie de stalactites, *il Cual Sanct*. —Sur la rive dr. de l'Inn est le v. de *Tarasp* (Aub. chez Perl.), le seul de la Basse-Engadine dont les habitants (357) professent la religion catholique et n'émigrent point. Au-dessus de ce village, le château-fort du même nom, habité jusqu'en 1815, occupe près d'un petit lac, avec ses murailles, ses tours et sa chapelle, le sommet d'un rocher taillé à pic. Belle vue. Au fond de la vallée de Plafna, à l'entrée de laquelle Tarasp est situé, s'élève le Piz Pisoc (3,262 mèt.).—Les eaux minérales de Tarasp (carbonate de soude) jouissent d'une réputation méritée.

1 h. *Schuols*, 912 h. r. (bonne aub. chez Wieland). Belle église, vieille tour, berceau de la famille A. Porta. —Sources minérales abondantes. A g. vallée de Campatsch. A dr. vallée de Scarls, par laquelle des chemins conduisent dans le Münsterthal.

40 m., à g., *Sins*, 941 h. r.—Sur l'autre rive de l'Inn, le Val d'Uinna. —Belle maison d'école, bel hôtel-de-ville construit en 1838-1839.

20 m. *Crusch*, ham. Le *pont Peidra*, qui traverse le Wraunkatobel, offre un passage pittoresque entre Crusch et

30 m. *Remus*, 621 h. r., v. près duquel se voient encore les ruines du château Chianüff, brûlé en 1475 par les Autrichiens.—A g., s'ouvre le Val *Ramosch*, dans lequel se trouve le v. d'Una, et qui se divise en deux bras : le Val Laver à l'O., et le Val Chioggias à l'E.—Une source périodique coule (2 h.) trois fois par jour dans le Val Assa, qui s'ouvre à dr. en face de Remus.

40 m. *Saraplana*, ham.

20 m. *Strada*, ham. au-dessus duquel on laisse, à g., *Schleins*, 571 h. r., le dernier v. de l'Engadine.—Plus loin, on laisse à dr. le château de Serviezel avant d'atteindre le

45 m. *Martinsbrücke* (pont de St-Martin), ham. qui forme les limites de l'Engadine et du Tyrol, dans la gorge tellement étroite, par laquelle l'Inn descend à Finstermünz, que la route fait un long détour pour aller passer à (1 h.) **Nauders**, — (Hôt. *poste*). — Un sentier plus court d'une heure env. mène directement à Finstermünz.

De Nauders à Bormio, par le Stilfserjoch, R. 337;—à Feldkirch, R. 304.

ROUTE 335.

DE SAINT-MORIZ A TIRANO,

Par Le Bernina.

A. Par Cavaglia.

15 h. — Route de petits chars. On s'occupe de la construction d'une route.

De St-Moriz à Samaden, 1 h. 30 m. (*V.* R. 334.)

Laissant à g. la route de Nauders, on traverse l'Inn et on remonte le Flatybach.—N° B. Des sentiers plus courts que la route d'env. 2 h. et 1 h. conduisent de St-Moriz et de Celerina à Pontresina. Le premier

longe le lac de St-Moriz et passe ensuite près du petit lac de Stuz.

1 h. 15 m. *Pontresina*. 270 hab. r.,—(bonne aub.), v. situé dans la vallée de ce nom, à 1,715 mèt., sur la rive dr. du Flatybach,—patrie du fameux chasseur de chamois Markus Colany, mort le 14 août 1837, et connu sous le nom de Jean Marchiet. Sa vieille tour s'appelle la *Spaniola*.—Au S.-O. s'ouvre la vallée de *Roseg* ou *Rosana*, au fond de laquelle s'élève l'imposant Roseghorn, couvert de glaces et de neige, et dont les rochers noirâtres, vus de Pontresina, ont l'aspect d'une figure humaine. Il faut 3 h. env. pour atteindre les derniers châlets, situés à 15 min. au-dessous du glacier. S'élevant alors au-dessus des moraines, et traversant le glacier de Schverva, on peut gravir le sommet d'une montagne isolée au milieu des glaces (nommée le Mont Agagliock par Colany), et de laquelle on découvre l'un des plus beaux cirques de glace qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes.

1 h. env. au delà du Val de Roseg s'ouvre, dans la même direction, un autre vallon latéral, le *Val Mortaraccia*; d'où descend (1 h. env.) le beau glacier de *Flaty* ou *du Bernina*, du pied du Monte-Rosso di Scersen et du Rosso di Dentro.—La plupart des Pointes que l'on aperçoit n'ont pas encore de nom. L'une d'elles a été escaladée, le 13 septembre 1850, par M. l'ingénieur Coaz. On appelle la plus haute le Monte Edretta, ou Monte Rosso di Dentro.—On peut visiter ces glaciers sans danger avec un bon guide.

De l'entrée du Val Mortaraccia, on monte en 45 m. aux trois aub. *du Bernina*, 2,143 mèt. (celle du milieu passe pour la meilleure), puis on s'élève en 1 h. 30 m. au **col du Bernina,** où se trouvent trois petits lacs : le *lago Piccolo,* le *lago Nero* et le *lago Bianco,* qui a 1 l. de long. Les eaux de ce dernier se déversent dans l'Adda par le Poschiavino. Près du premier s'ouvre à l'E. le *Val de Fain* (de Foin), et à l'E. se dresse le *Monte-Minur*, dont le versant méridional est couvert jusqu'au sommet (2,974 mèt.) de gazon, et dont le versant septentrional porte des neiges éternelles. Avant qu'on ait atteint le lac Blanc, le chemin se bifurque ; l'un, celui de g., passe par Pisciadella (V. ci-dessous B) ; l'autre, celui de dr., plus court, mais exposé aux avalanches, côtoye le lac Blanc, passe à (1 h.) *Cavaglia*, ham., et descend à (1 h. 30 m.) *San-Carlo*, où la vallée s'élargit, et où commence la culture des céréales.

30 m. **Poschiavo,** en all., *Puschlaf*,—aub. malpropre,—chef-lieu de la juridiction grisonne de ce nom ; bourg mixte de 2,888 h., situé près du confluent du Poschiavino et du Cavigliasco, à 1,320 mèt., dans une contrée fertile, mais cruellement ravagée par l'inondation du 25 août 1834. Le Poschiavino, dont le lit était comblé par les débris, pénétra pendant la nuit dans le bourg, entraînant tout, pour ainsi dire, sur son passage, et laissa dans les rues de 2 à 3 mèt. de boue et de débris.

La vallée à laquelle Poschiavo a donné son nom descend, du revers méridional du Bernina, dans celle de l'Adda, en courant du N. au S. sur une longueur de 8 lieues, entre le Monte-Delle-Croci et le Piz-Scalino à l'E., le Piz-Masuccio et le Monte-Vago au S. Elle compte environ 4,000 hab. parlant l'italien, dont 3/5 catholiques et 2/5 protestants, et vivant principalement du commerce de transit. Conquise par les Grisons au XIVe siècle, elle acheta son indépendance 12,000 fr. en 1537.

Les deux villages de (20 m.) *San-Antonio* et de (20 m.) *Prese* séparent Poschiavino de son joli petit lac (1 h. de long et 15 m. de large) renommé pour ses truites. La route en côtoye la rive occidentale, et traverse à son extrémité le ham. de (1 h.) *Meschino*, au-delà duquel le Poschiavino coule dans une gorge étroite.

50 m. *Brusio*, —en all. *Brüs* ou *Brusch*, 1,000 h. m. est le dernier village suisse. Le pont de bois qui traverse le Poschiavino au-dessous de Brusio s'appelle le Pont-du-Diable. Au-delà on voit s'ouvrir la

Valteline ou vallée de l'Adda, et on passe la frontière suisse. Laissant à dr. la (45 m.) *Piatta Mala*, on descend à (30 m.) *Madonna di Tirano* (belle vue) d'où l'on gagne en 15 m. **Tirano.** (*V*. R. 338.)

B. **Par Pisciadella.**

13 h 30.

4 h. 30 m. Auberges du Bernina (*V*. ci-dessus *A*). —Laissant à dr. le chemin ci-dessus décrit, on se dirige au S.-E., et on monte, en 1 h. 30 m., au **col** nommé **la Croce,** 2,725 m., d'où l'on découvre une belle vue, puis l'on descend par la gorge *il Camino* à (45 m.) l'auberge de *Motta*, et (45 m.) celle de *La Rosa*, d'où l'on gagne en 1 h. *Pisciadella*, v. mixte, près duquel le v. Raschiarida est enseveli avec ses habitants sous un éboulement.—A (1 h.) San-Carlo on rejoint l'autre chemin. —30 m. Poschiavo. — 4 h. Tirano. (*V*. ci-dessus *A*. et R. 338.)

ROUTE 336.

DE ZERNETZ,

Par la Buffalora,

A SANTA-MARIA DANS LE MUNSTERTHAL ET A GLURNS OU A MALS.

A Santa-Maria, 7 h. 30 m.;—à Glurns, 10 h.; —à Mals, 10 h. 30 m.—Route de petits chars.

Traversant, à peu de distance de Zernetz, les débris des fortifications élevées en 1635 par le duc de Rohan, on remonte d'abord le long du Spœl le *Val del Forno*, all. *Ofenthal*, jusqu'à (2 h. 30 m.) *Ofen*, aub. isolée, à 1,841 mèt.—A g. s'ouvre la vallée d'*Uschadura*, au fond de laquelle s'élève le *Piz Uschadura*, couvert de glaciers (3,100 mèt. environ); à dr. ou au S. débouche le Val Praspœlg, d'où sort le Spœl, et par lequel un sentier conduit dans le Val Livigno. Un peu plus loin, on laisse, à g., le Val Nüglia qui s'étend au N. vers le Piz Uschadura. Les ours sont communs dans toutes ces vallées. Gravissant alors des pentes escarpées, on atteint, en 2 h., le **col de la Buffalora** (2,260 mèt.), à g. duquel se dresse le Piz Nero.

Du col, on descend, en 1 h. 15 m., à *Tschierf*, 145 h. r., v. situé au pied septentrional du Piz d'Oro, dans le Münsterthal, rom. Val Mustair, et à g. duquel on aperçoit, sur la montagne, le ham. de Lü, ainsi que la vallée boisée, d'où sort le Rhambach et que domine le *Piz Pisoc*.

A (45 m.) *Fuldera*, 123 h. r., s'ouvre le Val *Joata*, par lequel on peut se rendre dans le Scarlsthal et à Schuols dans l'Engadine. On traverse ensuite (40 m.) *Valcava*, 182 h. m., où l'on remarque, au S., le *Piz Late*, avant d'arriver à (20 m.) *Santa-Maria*, chef-lieu de la vallée, 437 h. m., situé à 1,466 mèt. — De Santa-Maria, des chemins de montagne conduisent, par les vallées Fren, Mora et Freele, à Livigno, et par le Val Lamoranza au Wormserjoch, (2,490 mèt.) à l'E. de l'Umbrail.

Au-dessous de Santa-Maria, on traverse le Rhambach, et on ne tarde pas à atteindre (45 m.) **Münster,** 475 h. c., v. où l'on voit un couvent de bénédictines, fondé, dit-on, par Charlemagne, et près duquel on sort du C. des Grisons pour entrer dans le Tyrol.

30 m. *Taufers* (aub.), le premier v. tyrolien, est dominé par les ruines d'un vieux château. A g., s'ouvre le Val Avigna, par lequel un sentier conduit au Scarlsjoch et à Schuols dans l'Engadine. On traverse l'*Etsch* qui se réunit au Rhambach, à peu de distance de

1 h. 45 m. **Glurns,** petite V. fortifiée, éloignée de 30 m. du beau bourg de Mals, où l'on rejoint la R. 337. Un sentier plus court que la route conduit de Taufers à Mals sans passer à Glurns.

ROUTE 337.

DE NAUDERS A BORMIO,

Par le Stilfserjoch.

19 h. 30 m.—Route de poste construite de 1820 à 1825; 24,000 mèt. de Pradt au Col, et 20,000 mèt du Col à Bormio.— Pour la description détaillée de cette route, voir l'*Itinéraire de l'Allemagne*.

Au-delà de Nauders on monte le long du Stillbach à

2 h. *Reschen*. Près de ce village, on aperçoit pour la première fois la belle pyramide de l'Orteles, et à l'E. de beaux glaciers au fond du Val Lang-Taufers. L'écoulement du Reschersee forme une des sources de l'Etsch qui traverse plus loin les lacs Mitter et Heider.—45 m., *Graun*. —1 h., *Heide*.—45 m., *Fischerhæuser*. — 1 h., *Burgeis*, village près duquel on remarque le couvent de bénédictins, *Mariaberg*, et les ruines du *Fürstenburg*.

45 m. **Mals**,—(Hôt. : *Aigle-d'Or*), v. situé à 1253 mèt.

Au-delà de Mals, d'où l'on jouit d'une belle vue sur l'Orteles, on laisse à dr. Glurns, pet. V. par laquelle on peut se rendre dans l'Engadine en traversant la Buffalora. Le Rhambach qui descend du Münsterthal s'y jette dans l'Etsch. (*V*. R. 336.)

On laisse à g. la route de *Botzen*, et on traverse l'*Etsch* entre *Eyrs* et (1 h.) *Schluderns*. — 45 m., *Eyrs*. — 45 m., *Pradt* (987 mèt.), v. situé à l'entrée du Suldenthal. — On laisse *Stilf* à dr. sur la montagne.—1 h. 30 m., *Gramageyr*.

1 h. 30 m. *Trafoi*,—(Hôt. : et station de poste.) La route décrit de nombreux zigzags. On découvre devant soi le Monte Cristallo ; à dr. le groupe de l'Orteles, et en se retournant les glaciers du *Matschthal*.

1 h. 30 m. *Franzenshœhe*,—(2,125 mèt.), station de poste. Belle vue de l'Orteles. Au delà, limites de la végétation. Galeries couvertes, maison de refuge et zigzags jusqu'au **col** (2,870 mèt.) du **Stilfserjoch**, appelé aussi **Passo** di **Stelvio**, où se trouve la maison de poste *Gioco del Stelvio*, et d'où l'on descend, par des zigzags et des galeries, d'abord à (45 m.) *Sta-Maria* ; puis à (1 h.) *Spondalonga* ; (1 h.) la *Cantoniera di Vallone della Neve* ; (1 h.) les anciens bains de *San-Martino* ; et enfin à

1 h. **Bormio**, all. *Worms*, situé à 1,406 mèt., sur le *Fredolfo*, qui va se jeter à peu de distance dans l'Adda.

ROUTE 338.

DE BORMIO A COLICO,

Par la Valteline.

20 h. — Route de poste—Pour la description détaillée de cette route, voir l'*Itinéraire de l'Allemagne* et celui de l'*Italie septentrionale*.

1 h. 30 m., *San-Antonio*.—30 m., *La Serra*.—1 h. *Mondadizza*.—30 m., *Bolladore*. —30 m., *Tiolo*.—30 m., *Grosio*. —30 m., *Grossotto*. —30 m., *Mazzo*.— 20 m., *Tovo*.—20 m., *Lovero*.—1 h., **Tirano**, — (Hôt. : *la Poste*). —15 m., *Madonna di Tirano*. 1 h. 45 m.,—*Trescenda*.— 1 h., *San-Giacomo*.—2 h.30 m., **Sondrio**,— (Hôt. : *la Nouvelle-Poste*). — 20 m., *Sassella*.—1 h. 15 m., *San-Pietro*.— 2 h. 30 m., *Morbegno*.—45 m., *Cosio*. —1 h., *Delebio*.—1 h. 30 m., **Colico-piano**. (*V*. R. 320.)

INDEX ALPHABÉTIQUE.

N. B. L'Etat—ou le Canton—auquel appartiennent les localités,—villes, villages, hameaux,—énumérées dans cette table, est indiqué entre deux parenthèses. On a dû se servir, pour gagner de la place, des abréviations suivantes : *Fr.* (France); *D. de B., duch. de Bad.* (Duché de Baden); —*Aut.* (Autriche):—*Sa.* ou *Sav.* (Savoie); —*P.-Pié.* (Piémont); —*Arg.* (Argovie);—*App.* (Appenzell);—*B.* ou *Be.* (Berne);—*Frib.* (Fribourg); — *Gen.* (Genève);—*Glar.* (Glaris);—*Gris.* (Grison); — *Luc.* (Lucerne);—*Neu.* (Neuchâtel); —*S.-G.* (St-Gall); — *Schaf.* (Schaffhouse);—*Schw.* (Schwyz); *Sol.* (Soleure); —*Tes.* (Tessin);—*Thur.* (Thurgovie);— *Unt.* (Unterwalden);—*Val.* (Valais);—*V.* (Vaud);—*Zur.* (Zurich).

A.

C.

J.

K.

L.

T.

FIN DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE.

Paris.—Imp. Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Grands-Augustins.

